



**HAL**  
open science

## Des représentations du temps en wolof

Loïc-Michel Perrin

► **To cite this version:**

Loïc-Michel Perrin. Des représentations du temps en wolof. Linguistique. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2005. Français. NNT: . tel-00725093

**HAL Id: tel-00725093**

**<https://theses.hal.science/tel-00725093>**

Submitted on 23 Aug 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE PARIS 7 – DENIS DIDEROT**

UFR Linguistique

THÈSE

pour l'obtention du grade de

Docteur de l'Université  
en Sciences du Langage

PERRIN Loïc-Michel

**Des représentations du temps en wolof**

Sous la direction de Stéphane ROBERT

Soutenue le 17 mai 2005

**JURY**

Denis Creissels (Professeur, Université Lumière / Lyon 2)

Laurent Gosselin (Professeur, Université de Rouen)

Jean Lowenstamm (Professeur, Université Denis Diderot / Paris 7)

Konstantin Pozniakov (Professeur, INALCO - Paris)

Stéphane Robert (Directeur de recherche, LLACAN - Villejuif)

Bernard Victorri (Directeur de recherche, LATTICE - Montrouge)

## Table des matières

<i>Table des matières</i> .....	<i>i</i>
<i>Abréviations</i> .....	<i>v</i>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>PRÉAMBULE</b> .....	<b>3</b>
<b>1. DES REPRÉSENTATIONS</b> .....	<b>5</b>
1. 1 Qu'est-ce qu'une représentation ?.....	5
1. 2. Théories linguistiques et représentations.....	7
<b>2. LE WOLOF, LANGUE D'UNE ETHNIE ET D'UN PAYS</b> .....	<b>11</b>
2. 1. Les Wolofs au Sénégal : histoire et localisation.....	11
2. 2. La langue wolof.....	13
<b>3. LES DIFFÉRENTS CADRES THÉORIQUES</b> .....	<b>29</b>
3. 1. La T.O.P.E. d'Antoine Culioli.....	30
3. 2. L'approche géométrique et cognitive du temps.....	37
3. 3. La grammaire cognitive américaine.....	42
3. 3. Critiques des modèles.....	46
<b>4. LE DOMAINE CONCEPTUEL ÉTUDIÉ : LE TEMPS</b> .....	<b>50</b>
4. 1. Les représentations temporelles fondamentales.....	51
4. 2. Le temps linguistique.....	57
<b>Chapitre 1 : LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : AKTIONSART, SYSTÈME VERBAL ET MARQUEURS ASPECTUELS SUPPLÉMENTAIRES</b> .....	<b>75</b>
<b>1. LE REPERAGE FONDAMENTAL : INTRODUCTION</b> .....	<b>77</b>
<i>1<sup>ère</sup> partie : la problématique de l'Aktionsart</i>	
<b>2. ASPECT VERBAL ET TYPOLOGIES DES PROCÈS</b> .....	<b>80</b>
2. 1. Typologie des procès selon Vendler.....	81
2. 2. La typologie des procès selon Paillard.....	87
2. 2. Analyse comparée des deux classifications.....	94
<i>2<sup>ème</sup> partie : étude des marques de la conjugaison</i>	
<b>3. PRÉSENTATION DU SYSTEME VERBAL</b> .....	<b>101</b>
<b>4. LES PARADIGMES VERBAUX ÉLÉMENTAIRES</b> .....	<b>106</b>
4. 1. Le 'parfait'.....	106
4. 2. Les modalités emphatiques.....	116
4. 3. Les paradigmes du présentatif et du narratif.....	127
4. 4. Les modalités injonctives.....	144
<b>5. LES DEUX MARQUEURS DE L'INACCOMPLI</b> .....	<b>149</b>
5. 1. Le marqueur /-y/.....	149
5. 2. 'Di' : l'autre marqueur de l'inaccompli ?.....	155
<b>6. LES MARQUEURS DU PASSÉ ET DE L'IRRÉEL</b> .....	<b>162</b>
6. 1. La translation dans le passé.....	163
6. 2. L'irréel et la translation dans le passé.....	173

<b>7. CONCLUSION SUR LE SYSTÈME VERBAL.....</b>	<b>181</b>
7. 1. Récapitulatif des valeurs explicitées.....	181
8. 2. Essai de décomposition du système verbal.....	182
<i>3<sup>ème</sup> partie : les marques aspectuelles supplémentaires</i>	
<b>8. LES TERMES ASPECTUELS NON FLEXIONNELS.....</b>	<b>186</b>
8. 1. Onomasiologie des marqueurs aspectuels.....	187
8. 2. Approche sémasiologique.....	193
8. 3. En guise de conclusion.....	208

## **Chapitre 2 : LE REPÉRAGE PAR UN LOCALISATEUR : CIRCONSTANCIELS ET CONNECTEURS DE TEMPS ET D'ASPECT..... 210**

<b>1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE.....</b>	<b>212</b>
1. 1. Circonstanciels de temps et repérages.....	216
1. 2. Relations entre circonstanciels de temps et procès.....	243
1. 3. Conclusion et modélisation.....	255
<b>2. EXPRESSION DE LA DURÉE.....</b>	<b>257</b>
2. 1. A partir du système calendaire-chronométrique.....	257
2. 2. A partir d'évaluations subjectives.....	269
<b>3. EXPRESSION DE LA LOCALISATION TEMPORELLE.....</b>	<b>274</b>
3. 1. Les syntagmes nominaux circonstanciels.....	275
3. 2. Syntagmes adverbiaux circonstanciels et connecteurs.....	300
3. 3. Verbes opérateurs et circonstants de temps.....	319
3. 4. Formes propositionnelles figées et / ou subordonnées.....	329
<b>4. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE.....</b>	<b>342</b>
4. 1. Relation de recouvrement et de coïncidence.....	342
4. 2. La relation d'accessibilité.....	345
4. 3. Les relations de coïncidences partielles.....	350
4. 4. Relations d'antériorité et de postériorité.....	355
4. 5. Le cas des connecteurs interphrastiques.....	357
<b>5. POUR RÉSUMER.....</b>	<b>360</b>

## **Chapitre 3 : LES SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES. 361**

<b>1. INTRODUCTION : SUBORDONNÉES TEMPORELLES DIRECTES ET INDIRECTES.....</b>	<b>365</b>
---	------------

### *1<sup>ère</sup> partie : les subordonnées temporelles et hypothétiques directes*

<b>2. LES CONJONCTIONS 'BI', 'BA', 'BU' et 'SU'.....</b>	<b>365</b>
2. 1. Présentation générale.....	366
2. 2. Les conjonctions 'bu' et 'su'.....	386
2. 3. Les subordonnées introduites par 'bi' et 'ba'.....	412
2. 4. 'ba' : "jusqu'à" / "jusqu'à ce que".....	430
2. 5. 'bi', 'ba', 'bu', 'su' : points communs et différences.....	447
<b>3. 'BALAA', 'GINNAAW B-' ET 'DIGGANTE B-... AK B-....'...</b>	<b>455</b>
3. 1. Le cas 'balaa'.....	455
3. 2. 'Ginnaaw b-' : "après que".....	461
3. 3. La locution conjonctive : 'diggante b-... ak b-....'.....	464

3. 4. Conclusion.....	467
<i>2<sup>ème</sup> partie : les subordonnées temporelles indirectes</i>	
<b>4. LA SUBORDINATION TEMPORELLE INDIRECTE.....</b>	<b>469</b>
4. 1. Analyse morphosyntaxique et morphosémantique.....	469
4. 2. Nature de la relation circonstancielle.....	475
4. 3. Pour conclure sur les subordonnées indirectes.....	478
<b>Chapitre 4 : QUELQUES CAS DE POLYSÉMIE TEMPORELLE.....</b>	<b>480</b>
<b>AVANT-PROPOS.....</b>	<b>482</b>
<i>1<sup>ère</sup> partie : l'exemple du marqueur 'ci'</i>	
<b>1. PRESENTATION DU MORPHÈME POLYGRAMMATICAL 'CI'.</b>	<b>484</b>
<b>2. LES USAGES PRÉPOSITIONNELS DE 'CI'.....</b>	<b>487</b>
2. 1. La préposition incolore 'ci'.....	487
2. 2. Les locutions prépositionnelles en 'ci'.....	507
2. 3. La préposition 'ci' et le temps.....	514
2. 4. Premières conclusions sur le morphème 'ci'.....	521
<b>3. LE MARQUEUR 'CI' ET L'OPÉRATION D'EXTRACTION.....</b>	<b>523</b>
3. 1. 'Ci', déterminant partitif.....	523
3. 2. 'Ci' comme pronom clitique.....	527
<b>4. CONCLUSION SUR LE MARQUEUR 'CI'.....</b>	<b>534</b>
<i>2<sup>ème</sup> partie : les termes fractals</i>	
<b>5. GRAMMAIRE FRACTALE : DÉFINITION.....</b>	<b>537</b>
<b>6. LES TERMES 'GINNAAW' ET 'KANAM'.....</b>	<b>540</b>
6. 1. Les nominaux 'kanam' et 'ginnaaw'.....	541
6. 2. Emplois prépositionnels.....	548
6. 3. 'Ginnaaw' comme connecteur temporel.....	561
6. 4. Emplois conjonctifs de 'ginnaaw'.....	563
6. 5. Récapitulatif des acceptions de 'kanam' et 'ginnaaw'.....	570
<b>7. LES MORPHÈMES FRACTALS 'DIGG' ET 'DIGGANTE'.....</b>	<b>572</b>
7. 1. Le terme 'digg'.....	573
7. 2. Le terme 'diggante'.....	578
7. 3. Conclusion.....	601
<b>CONCLUSION : TEMPS, INTELLIGENCES ET REPRÉSENTATIONS.</b>	<b>604</b>
<b>1. RAPPEL DE LA PROBLÉMATIQUE.....</b>	<b>605</b>
<b>2. TEMPS, SCHÉMATISATION ET INTELLIGENCES.....</b>	<b>608</b>
2. 1. Processus mentaux et représentations linguistiques.....	608
2. 2. A la quête des invariants.....	617
<b>3. REPRÉSENTATIONS DU TEMPS ET ORIENTATION.....</b>	<b>626</b>
3. 1. Le cas du wolof.....	626
3. 2. Temps et espace vectoriel.....	633
<b>4. VERS UNE LINGUISTIQUE CULTURELLE.....</b>	<b>638</b>

<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>641</b>
<b>ANNEXE 1 : ANALYSE DU LEXIQUE DU SYSTÈME CALENDRAIRE- CHRONOMÉTRIQUE.....</b>	<b>654</b>
<b>1. LE LEXIQUE DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE.</b>	<b>655</b>
1. 1. La mesure de la durée.....	655
1. 2. Les cadres de référence temporelle.....	658
<b>2. OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS.....</b>	<b>671</b>
2. 1. Système calendaire-chronométrique et culture.....	671
2. 2. Système calendaire-chronométrique et création lexicales.....	672
<b>ANNEXE 2 : LE SYNTAGME NOMINAL CIRCONSTANCIEL COMPOSÉ D'UN CADRE DE RÉFÉRENCE EXTRINSÈQUEMENT REPÉRÉ.....</b>	<b>675</b>
<b>1. MODIFICATION PAR UN DÉTERMINANT.....</b>	<b>677</b>
1. 1. Avec le déterminant zéro.....	679
1. 2. Avec un article indéfini ou le numéral 'benn'.....	684
1. 3. Avec un déterminant défini.....	685
1. 4. Avec un déterminant démonstratif.....	687
1. 5. Récapitulatif.....	691
<b>2. MODIFICATION PAR UNE SUBORDONNÉE RELATIVE CLASSIQUE.....</b>	<b>693</b>
2. 1. Selon un repérage déictique.....	693
2. 2. Selon un repérage relatif.....	699
2. 3. Pour l'itératif.....	702
<b>3. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL.....</b>	<b>704</b>
3. 1. Les prépositions simples.....	704
3. 2. La locution prépositionnelle 'li-ko-dore'.....	706

### ***Abréviations et conventions utilisés pour le mot-à-mot***

+	indique un amalgame
-	indique une affixation
_	relie plusieurs termes français qui correspondent à un seul terme wolof
...	indique un morphème discontinu
(xxx)	morphème pouvant être omis
adv.	adverbe
ar.	arabe
br.	berbère
circ.	circonstanciel
emphC.	emphatique du complément
emphS.	emphatique du sujet
emphV.	emphatique du verbe
fr.	français
litt.	littéralement
loc.	locution
n.	nom
nv.	nomino-verbal
nég.	négation
v. / (vb.)	verbe
pl.	pluriel
prép.	préposition
princ.	principale
sg.	singulier
sub.	subordonnée
Ø	forme zéro, forme non marquée
Sit <sub>0</sub>	situation de l'énonciation
S <sub>0</sub>	sujet-énonciateur
S <sub>1</sub>	locuteur
S <sub>0</sub> '	coénonciateur
T <sub>0</sub>	lieu et moment de l'énonciation (repère-origine absolu)
Sit <sub>2</sub>	Situation de l'énoncé
S <sub>2</sub>	sujet du proces de l'énoncé
T <sub>2</sub>	lieu et moment du procès de l'énoncé
T <sub>0</sub> '	repère-origine translaté
T <sub>0</sub> <sup>1</sup>	repère-origine fictif
=	identification
≠	différenciation
ω	rupture
*	étoile

« Excuse-moi, mais les concepts et les abstractions que, toi, tu préfères, ne sont-ils pas aussi des représentations, des images ? Ou bien les mots dont tu te sers en parlant ne permettent-ils vraiment de ne rien imaginer ? Peut-on penser sans se représenter en même temps quelque chose ? »

Hermann HESSE, *Narcisse et Goldmund*

**Introduction :****UNE LANGUE, QUELQUES THÉORIES LINGUISTIQUES  
ET UN DOMAINE CONCEPTUEL**

<b>PRÉAMBULE .....</b>	<b>3</b>
<b>1. DES REPRÉSENTATIONS .....</b>	<b>5</b>
1. 1 QU'EST-CE QU'UNE REPRÉSENTATION ? .....	5
A. Les représentations physiques ou 'signes' .....	5
B. Les représentations mentales .....	6
1. 2. THÉORIES LINGUISTIQUES ET REPRÉSENTATIONS .....	7
A. Linguistique et représentations .....	7
B. Représentations spatiales et représentations spatialisées .....	8
<b>2. LE WOLOF, LANGUE D'UNE ETHNIE ET D'UN PAYS.....</b>	<b>11</b>
2. 1. LES WOLOF AU SÉNÉGAL : HISTOIRE ET LOCALISATION .....	11
A. Quelques repères historiques .....	12
B. Localisation géographique et recensement de l'ethnie wolof.....	13
2. 2. LA LANGUE WOLOF.....	13
A. Le wolof dans le paysage linguistique du Sénégal.....	14
B. Le wolof et les langues Ouest Atlantiques.....	14
C. Quelques caractéristiques de la langue wolof.....	17
D. Concernant le corpus étudié .....	25
E. Les études antérieures sur la langue wolof .....	27
<b>3. LES DIFFÉRENTS CADRES THÉORIQUES.....</b>	<b>29</b>
3. 1. LA T.O.P.E. D'ANTOINE CULIOLI.....	30
A. Les trois niveaux de construction d'un énoncé .....	31
B. Le concept d'opération de repérage .....	32
C. Notion et domaine notionnel .....	33
D. Formes schématiques et fonctionnement fractal.....	34
3. 2. L'APPROCHE GÉOMÉTRIQUE ET COGNITIVE DU TEMPS .....	37

A. Intervalles de temps et valeurs aspecto-temporelles.....	37
B. Temps, espace et cognition chez Gosselin .....	41
<b>3. 3. LA GRAMMAIRE COGNITIVE AMÉRICAINNE.....</b>	<b>42</b>
A. La théorie de la Métaphore selon G. Lakoff.....	43
B. La sémantique cognitive et conceptuelle de R. W. Langacker.....	44
<b>3. 3. CRITIQUE DES MODÈLES.....</b>	<b>46</b>
A. Mais où est passé le moment de l'énonciation ? .....	46
B. Représentations iconiques ou représentations symboliques .....	47
C. L'usage des différents modèles dans la présente étude .....	48
<b>4. LE DOMAINE CONCEPTUEL ÉTUDIÉ : LE TEMPS.....</b>	<b>50</b>
<b>4. 1. LES RELATIONS TEMPORELLES FONDAMENTALES .....</b>	<b>51</b>
A. Le temps en société.....	51
B. Epistémologie génétique du temps selon Piaget .....	54
C. Les schèmes de temps fondamentaux.....	55
<b>4. 2. LE TEMPS LINGUISTIQUE.....</b>	<b>57</b>
A. Relations aspectuelles .....	57
B. Repères-origine, relations temporelles et modo-temporelles .....	67
C. Repérage d'un énoncé par un fait : circonstanciels et connecteurs .....	69
D. Synthèse : localisation de la temporalité dans l'énoncé.....	70
E. Et la problématique des modalités du procès ? .....	72

## PRÉAMBULE

L'objet de ce présent travail porte sur les représentations du temps en wolof (langue africaine "Ouest-Atlantique" parlée au Sénégal). Elle a pour objectif non pas de dresser un catalogue de l'ensemble des termes et expressions impliquant de la temporalité en wolof mais d'étudier les principaux procédés linguistiques qu'a mis en place la langue wolof pour permettre de représenter une occurrence d'événement, à laquelle réfère une assertion, dans le temps.

Une telle entreprise ne pourrait aboutir si elle ne commençait pas par s'interroger sur la nature du concept de 'temps' et sur la manière dont l'homme conceptualise les différentes relations temporelles<sup>1</sup> ; et cela, afin de comprendre les divers processus cognitifs et/ou linguistiques mis en jeu pour qu'une telle entité de connaissance puisse être exprimée. C'est pourquoi cette thèse s'inscrit dans le courant de la sémantique cognitive<sup>2</sup> qui rapporte tous phénomènes linguistiques à des opérations mentales.

Le choix de cette orientation théorique se justifie également par le matériau utilisé, une langue exotique, le wolof<sup>3</sup>. En effet, la problématique de la diversité des langues est au cœur même des questions soulevées par la sémantique cognitive (qu'il s'agisse de la diversité inter-langues et intra-langues) qui postule pour une triple articulation entre langue, culture, et cognition. Cette analyse, d'abord linguistique, doit donc également apporter une contribution aux débats portant sur les rapports qu'entretiennent les représentations et opérations linguistiques avec les autres processus cognitifs<sup>4</sup>, tout en s'inquiétant de la problématique de la diversité des langues.

Cette thèse présente donc un double intérêt. Tout d'abord, elle entend appliquer les différents outils développés par quelques théories linguistiques s'intéressant aux relations entre linguistique et cognition, à l'expression d'un domaine conceptuel peu décrit par ces mêmes linguistiques : le temps. Car, rappelons-le, beaucoup d'études linguistiques impliquant une démarche cognitive ont concerné le domaine conceptuel de l'espace au travers de sa perception par l'appareil cognitif, et par la même aux relations entre langage et perception. Ce sont d'ailleurs ces études qui ont permis de poser les bases de la Grammaire Cognitive américaine. Néanmoins, et ce phénomène est assez flagrant dans la linguistique française, beaucoup de linguistes<sup>5</sup> ont émis quelques réserves quant à ces présupposés, et plus exactement sur la nature épistémologique des représentations linguistiques qui devraient impliquer un caractère spatial si de tels présupposés s'avéraient

<sup>1</sup> Pour cette raison, nous avons souhaité nous appuyer sur les travaux de personnalités issues de différentes disciplines des sciences de l'homme comme Piaget pour la psychologie, Elias pour la sociologie, et bien entendu à partir des développements théoriques de différents linguistes comme Culioli ou Gosselin. Voir plus loin en en 3. et en 4.

<sup>2</sup> Et plus particulièrement la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives de Culioli et la Grammaire Cognitive américaine, dans la mouvance de linguistes comme Langacker ou Lakoff principalement. Voir plus loin dans l'introduction en 3.

<sup>3</sup> Nous entendons par 'exotique' le fait que le wolof fait partie de ces langues qui sont peu étudiées par ces différents courants linguistiques ; et cela, essentiellement parce que ces mêmes courants linguistiques se servent généralement de la langue utilisée comme métalangue pour réaliser leurs études.

<sup>4</sup> C. Fuchs et S. Robert, 1996, p. 2.

<sup>5</sup> B. Victorri (1997 et 1999), P. Cadiot & J.-M. Visetti (2001) ou C. Vandeloise (1999) pour ne citer qu'eux.

justes. Ainsi donc, une étude des représentations du temps en wolof sera l'occasion de nous interroger sur les différentes hypothèses formulées par les divers courants de la linguistique cognitive, sorte de mise à l'épreuve de ces différentes considérations – l'expression du temps présentant de nombreuses affinités avec le domaine conceptuel de l'espace<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> En wolof en tout cas !

## 1. DES REPRÉSENTATIONS

Une langue d'un groupe ethnique d'Afrique de l'Ouest, le wolof, quelques théories linguistiques postulant l'existence de relations entre langage et cognition, et un domaine conceptuel universel, le temps. Les représentations constituent donc le support permettant d'établir une connexion entre langue, langage, linguistiques, cognition et temps. Mais qu'est-ce qu'une représentation ? Et quelle est la nature de ces connexions ?

### 1.1 QU'EST-CE QU'UNE REPRÉSENTATION ?

Selon la définition donnée par Jean-François Le Ny dans le dictionnaire des Sciences Cognitives<sup>1</sup>, une représentation c'est :

*« Une entité cognitive [c'est-à-dire une entité se rapportant à la connaissance] qui entretient une relation de correspondance avec une entité extérieure à elle, et qui peut se substituer à elle comme objet de certains traitements. » (J.-F. Le Ny, 2002 : 252)*

De telles entités, il en existe deux types. Ces deux types de représentations sont fonction du niveau auquel elles se réalisent. Ainsi, une représentation peut se construire (1) soit à un niveau concret ou réel, on parlera en ce cas de **représentation physique** ; (2) soit à un niveau cognitif (c'est-à-dire là où se réalise la connaissance), on parlera alors de **représentation mentale**.

#### A. Les représentations physiques ou 'signes'

Les représentations physiques renvoient à ce que l'on appelle couramment 'signe' en linguistique. Elles se définissent par le sens qu'on leur attribue (généralement collectivement<sup>2</sup>) ; ce sens désigne ce à quoi se rapporte le contenu conceptuel véhiculé par la représentation<sup>3</sup>. On compte deux sortes de représentations physiques qui se distinguent par le rapport qu'elles entretiennent vis-à-vis de leur contenu sémantique : soit les représentations physiques entretiennent un rapport **analogique** (iconique) et/ou motivé vis-à-vis de leur contenu sémantique (1a), soit elles entretiennent un rapport **conventionnel** et immotivé (1b). De tels principes sont illustrés dans les exemples suivants :

---

<sup>1</sup> G. Tiberghien (Ed.), 2002.

<sup>2</sup> En effet, une représentation physique est généralement le consensus d'un groupe d'individus qui décide d'attribuer une signification à tel objet physique ; mais il est tout à fait possible qu'un seul individu décide d'attribuer une signification particulière (affective par exemple) à un objet, que cet objet compte déjà une signification ou qu'il n'en ait pas (d'après J.-F. Le Ny, 2002 : 252).

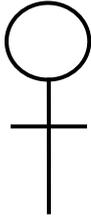
<sup>3</sup> Le signifié donc.

□ **Représentation analogique (1a)**



Le concept de  
< **gravillon** >

□ **Représentations conventionnelles (1b)**



Le concept de  
< **femme** >

**AMOUR**  
(français)

**NOBEEL**  
(wolof)

Le concept d'< **amour** >

Toute forme de communication repose sur des représentations physiques ; et le langage, où plutôt toute unité linguistique fonctionne sur un mode d'une représentation conventionnelle et immotivée.

## B. Les représentations mentales

Quant aux représentations mentales, on peut les décrire comme étant les processus par lesquels la connaissance a lieu. Les sciences cognitives<sup>1</sup> postulent, classiquement, qu'il en existe deux sortes qui se distinguent par leur contenu (de manière analogue mais indépendamment des représentations physiques) : les représentations qui entretiennent un rapport analogique, iconique ou figuratif avec le contenu qu'elles impliquent, contenu renvoyant à une image ; il s'agit des **représentations imagées** (2a). Le second type de représentation mentale se différencie par un caractère plus propositionnel et sans relation iconique avec le contenu représenté : il s'agit des représentations que l'on qualifiera d'**abstraites**<sup>2</sup> (2b).

De cette façon, toute représentation physique, tout signe, désigne un objet, un fait ou un concept et sous-tend une représentation mentale qui correspond au traitement même de cet objet, de ce fait ou de ce concept, par l'appareil cognitif. Mais les représentations mentales diffèrent également des représentations physiques en cela qu'elles n'ont pas besoin d'être activées par un stimulus pour fonctionner ; alors que, naturellement, il n'en va pas de même pour les représentations physiques.

Une telle conception du fonctionnement de l'appareil cognitif est qualifiée de **représentationaliste**. Les représentationalistes émettent l'hypothèse que l'appareil cognitif fonctionne en utilisant de telles représentations.

<sup>1</sup> D'après J.F. Le Ny dans G. Tiberghien (Ed.). 2002, p. 255.

<sup>2</sup> J.-F. Dortier (2002 : 418-419) rappelle que l'existence de ces deux types de représentations mentales a été confirmée par des expériences menées grâce aux techniques d'imagerie cérébrale fonctionnelle.

Enfin, un dernier point est à signaler : pour un représentationnaliste, toute représentation mentale suppose une certaine structure, structure qui peut faire l'objet d'une schématisation<sup>1</sup>. On a l'habitude de dire que les représentations imagées supposent une structure spatiale et que les représentations abstraites impliquent, quant à elles, une structure syntaxique voire logico-mathématique. Ces deux types de structures internes sont donc elles-mêmes porteuses de sens ; et, de ce fait, elles sont également susceptibles d'être l'objet d'une représentation dite **métacognitive** (par la topologie par exemple pour des relations logico-mathématiques).

## 1. 2. THÉORIES LINGUISTIQUES ET REPRÉSENTATIONS

### A. Linguistique et représentations

Toute étude linguistique et cognitive doit opérer sur trois niveaux de représentations que Culioli<sup>2</sup> définit de la façon suivante :

- le niveau I (langage) : les représentations *mentales* [notions et opérations]
- le niveau II (langue) : les représentations *linguistiques* [agencement de marqueurs]
- le niveau III (linguistique) : les représentations *métalinguistiques*

*« On posera que les unités de niveau II sont des marqueurs d'opérations de niveau I (niveau auquel nous n'avons pas accès, autrement que par ces traces que sont les marqueurs). Le travail métalinguistique consistera à reconstruire les opérations et les chaînes d'opérations dont telle forme empirique est le marqueur<sup>3</sup>. » (A. Culioli, 1990 : 129)*

La linguistique et plus particulièrement les linguistiques cognitives font un grand usage de figures pour expliquer la signification et le comportement des unités linguistiques ; il s'agit donc de représentations physiques **métalinguistiques** (et souvent de représentations spatiales). En effet, de telles représentations tiennent d'un niveau métacognitif puisqu'elles ont à voir avec ce qu'un sujet connaissant – le linguiste – sait (ou croit savoir) du fonctionnement de son appareil cognitif. Toutefois, en optant pour une démarche

---

<sup>1</sup> D'après P. Livet dans G. Tiberghien (Ed.), 2002, p. 256.

<sup>2</sup> D'après Culioli, 1990, pp. 129-130 et pp. 178-179.

<sup>3</sup> Une telle stratification des niveaux de représentations n'est pas sans rappeler l'opposition posée par Gustave Guillaume (1933 : 208-209) – dans le cadre même de la sémantique de la temporalité – entre « l'expression du temps, fait momentané de discours, et représentation du temps, fait permanent de la langue » de telle façon que : « La langue est un système de représentations. Le discours un emploi, aux fins d'expression, du système de représentations qu'est en soi la langue ». Ainsi donc, représentations linguistiques et représentations métalinguistiques sont confondues chez Guillaume.

Profitons de cette remarque pour préciser expressément que, dans la suite de ce présent travail sur les représentations du temps, notre démarche se différencie clairement de la théorie linguistique de Guillaume sur la temporalité ; et l'usage des expressions « représentations du temps » et « expressions du temps » ne fait à aucun moment référence à la dichotomie présentée à l'instant. Mais nous souhaitons quand même rendre hommage à cet homme qui a su poser les bases de la sémantique contemporaine de la temporalité.

phénoménologique, les linguistiques cognitives tentent de modéliser leurs observations afin de proposer des hypothèses concernant le fonctionnement de l'appareil cognitif humain. Ainsi, pour Antoine Culioli, toute métalangue doit être vue comme une tentative de simulation de l'activité du langage<sup>1</sup>.

## **B. Représentations spatiales et représentations spatialisées<sup>2</sup>**

Cependant, et c'est une question qui a sous-tendu continuellement dans ce travail, certaines linguistiques optent pour de telles représentations – *spatiales* – parce qu'elles estiment que le langage s'appuie en grande partie sur des représentations mentales imagées<sup>3</sup> pour se construire (et donc sur des processus cognitifs liés à la perception). Ainsi, pour ces théories linguistiques, ce phénomène est attesté par le fait qu'énormément d'emplois polysémiques et métaphoriques concernent de façon significative beaucoup de composants linguistiques relatifs à la localisation spatiale ou au mouvement et, plus généralement, des termes dont la notion a trait à l'origine au domaine de l'espace et à son expérience quotidienne la plus commune par tout individu en action. Une telle perspective attribue donc un caractère iconique aux représentations métalinguistiques parce qu'elle suppose que les processus mentaux fonctionnent en privilégiant les représentations imagées qui sont de ce fait considérées comme des **primitives cognitives**<sup>4</sup>. Une telle hypothèse constitue d'ailleurs un des présupposés de base de la Grammaire Cognitive américaine.

D'autres linguistiques, comme la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives (T.O.P.E.), usent également des représentations spatiales. Mais à la différence des précédentes, pour ces théories linguistiques, l'espace est envisagé comme un simple outil permettant une meilleure compréhension des processus linguistiques relevant du cognitif. Car pour ces dernières linguistiques, les processus linguistiques, comme les autres processus mentaux, relèvent d'un niveau d'abstraction beaucoup plus élevé que celui offert par le domaine de l'espace qui suppose un ancrage sur le réel. Ainsi pour Gosselin, Victorri ou les tenants de la T.O.P.E., l'espace (géométrique ou topologique) n'est pas un primitif cognitif mais un outil de représentation métalinguistique, un moyen de faciliter l'appréhension des processus linguistiques et cognitifs ; et c'est à ce niveau seulement qu'interviennent les représentations spatiales, ou plutôt *spatialisées*.

C'est autour de la validité de ces deux hypothèses qui semblent s'opposer l'une à l'autre que la problématique de ce présent travail tente de se formuler. Celles-ci obligent à poser deux questions simultanément si l'on cherche à n'exclure aucune des deux propositions pour ne pas rentrer dans une opposition schématique : est-ce que les processus

<sup>1</sup> D'après C. Fuchs & P. Le Goffic, 1985, p. 124.

<sup>2</sup> D'après J.-P. Desclés dans G. Tiberghien (Ed.), 2002, pp. 272-276.

<sup>3</sup> D'ailleurs, le linguiste Ronald W. Langacker (1991 : 104) emploie le terme d'*image-schema* pour qualifier de telles représentations. Voir plus loin en 3. 3. B.

<sup>4</sup> D'ailleurs, avant de s'appeler 'Cognitive Grammar', cette théorie linguistique était également appelée 'Space Grammar'.

linguistiques (et donc mentaux) reposent sur des représentations abstraites ? Et est-ce que les processus linguistiques reposent sur des représentations spatiales ?

Pour répondre à une telle question, nous proposons de partir de l'exemple du concept de temps – et des différentes relations temporelles qui s'y rapportent – et d'observer la manière dont ce super-concept est représenté dans la langue wolof, afin d'essayer de comprendre comment l'appareil cognitif pense le temps ; autrement dit, à partir de quelles sortes de représentations. Cette étude des représentations du temps en wolof sera donc pour nous un moyen de comprendre comment l'appareil cognitif traite le temps linguistiquement, mais aussi, dans une moindre mesure, psychologiquement. Car, comme Mel'chuk, nous pensons que : « *le meilleur moyen d'accès à la compréhension de la pensée, est la compréhension du fonctionnement du langage*<sup>1</sup> ».

Nous espérons ainsi démontrer qu'une troisième voie peut être envisagée, une approche qui consiste à postuler que toute représentation mentale (qu'elle soit imagée ou abstraite) de la notion d'un terme linguistique appelle des structurations de différentes dimensions qui tiennent de différentes intelligences (logique, spatiale, temporelle, etc.). Ces différents niveaux de structuration présentent par endroits de fortes homologies – homologies d'expérience, de raisonnement... – qui autorisent des correspondances telles que le temps avec l'espace ou l'espace et le temps avec la logique.

Nous commencerons, dans le premier temps de cette introduction, par présenter la langue étudiée – le wolof – en la situant géographiquement et historiquement au sein du Sénégal et linguistiquement parmi les autres langues Ouest Atlantique.

Ensuite, nous présenterons les différentes théories linguistiques dont nous avons fait usage pour décrire et par là même comprendre les processus linguistiques relatifs au temps. Nous nous sommes appuyés sur divers cadres théoriques tels que (i) la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'Antoine Culioli (pour les questions liées au repérage et à la notion de forme schématique), (ii) le modèle calculatoire et cognitif du temps élaboré par Laurent Gosselin pour le français, que nous proposons d'appliquer au wolof et (iii) la Grammaire Cognitive américaine à travers les perspectives ouvertes par George Lakoff (pour ses travaux sur la métaphore et la mise en correspondance de domaines conceptuels différents) ou Ronald Langacker (pour ses recherches abordant la problématique de la dimension configurationnelle du sens). Une place importante a été également accordée au modèle de la Grammaire Fractale élaboré par Stéphane Robert qui permet d'expliquer le fonctionnement transcatégoriel de certains termes polysémiques.

Enfin, pour conclure cette introduction, nous nous intéresserons plus spécifiquement au temps et à son expression linguistique. Il s'agira donc de définir les différents lieux de l'énoncé qui sont concernés par la temporalité de manière à mieux cerner les divers moyens linguistiques mis en œuvre pour représenter le temps, tant à un niveau grammatical que lexical, et plus généralement à la manière dont une occurrence d'événement est envisagée et située dans le temps.

---

<sup>1</sup> Citation extraite de sa leçon inaugurale au Collège de France, mentionnée par C. Fuchs (1997 : 14).

De tels processus linguistiques concernent principalement les relations temporelles (au sens large du terme) qui ont à voir avec la situation d'un procès par rapport à un repère-origine (relations temporelles, au sens strictement linguistique) et avec son mode d'inscription dans le temps (relations aspectuelles). De telles relations, que nous nous permettons de regrouper sous la désignation de **repérage fondamental** du procès, sont principalement explicitées (mais pas de façon exclusive) au sein du système verbal<sup>1</sup>. De la sorte, nous proposons de distinguer le repérage fondamental du **repérage par un localisateur**, explicité par divers marqueurs et syntagmes (syntagmes nominaux ou adverbiaux et propositions subordonnées temporelles et hypothétiques en fonction de circonstanciel, connecteurs interphrastiques, etc.) qui permettent de situer une occurrence d'événement relative à un procès par rapport à une autre occurrence d'événement<sup>2</sup>. L'étude du repérage fondamental concernera le premier chapitre de cette thèse et l'étude du repérage localisateur, les chapitres deux et trois<sup>3</sup>. Une attention toute particulière a été portée aux phénomènes de polysémie et de transcatégorialité qui font intervenir de façon significative, en wolof tout au moins, des termes renvoyant à une dimension spatiale pour exprimer une relation temporelle. Ces phénomènes feront l'objet du dernier chapitre de cette thèse (chapitre quatre).

On pourra reprocher à ce travail – de façon légitime – son manque d'ouverture théorique en ce qui concerne les autres travaux linguistiques s'étant attachés à décrire les phénomènes liés à la temporalité ; nous pensons tout particulièrement aux importantes perspectives ouvertes par Gustave Guillaume. Néanmoins, face à la complexité que représente l'expression de relations temporelles, nous avons estimé qu'il était préférable de se limiter à deux voire trois théories linguistiques – celle de Culioli, celle de Gosselin et, plus occasionnellement, celles de Langacker et de Lakoff – afin de ne pas alourdir l'observation et l'analyse. Cependant, lorsque les outils déployés par ces approches n'étaient pas assez « pratiques » pour décrire les phénomènes rencontrés, nous n'avons pas hésité à nous référer, ça et là, à des approches théoriques différentes<sup>4</sup> plus concernées par les problèmes posés par la langue.

Il va de soi que le choix des théories susmentionnées répond bien évidemment à la problématique posée dans ce présent travail : la nature 'cognitive' (*spatiales* versus *figuratives*) des représentations temporelles à travers l'expression de ce domaine conceptuel ; les prises de position de ces trois linguistiques étant relativement explicites vis-à-vis de ce débat.

<sup>1</sup> En effet, il existe des adverbes ou locutions adverbiales par exemple, comme *ba noppi* (littéralement, "jusqu'à finir") : "déjà", qui servent à exprimer des valeurs aspectuelles. Voir en 8. dans le premier chapitre.

<sup>2</sup> Et non par rapport à un repère-origine.

<sup>3</sup> Le troisième chapitre étant consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

<sup>4</sup> Z. Vendler, 1967 ; F. Corblin, 1999 ; Van Valin & Lapolla, 1997 et T. Givon, 1984 pour ne citer qu'eux.

## 2. LE WOLOF, LANGUE D'UNE ETHNIE ET D'UN PAYS

Estimés à environ quatre millions d'individus<sup>1</sup> vivant principalement au Sénégal et en Gambie<sup>2</sup>, les Wolofs représentent le groupe ethnique dominant du Sénégal ; mais ils sont aussi présents en minorité dans tout l'ouest de l'Afrique et plus particulièrement en Mauritanie, au Mali, en Guinée, en Côte d'Ivoire et au Gabon suite à des mouvements migratoires<sup>3</sup>.

Le terme *wolof* désigne à la fois le groupe social, les membres de ce groupe et le nom de leur langue. Il serait dérivé du mot « *Dyolof* » qui est le nom d'une région du Sénégal.

### 2. 1. LES WOLOF AU SÉNÉGAL : HISTOIRE ET LOCALISATION

#### □ Carte géographique du Sénégal



<sup>1</sup> Le Sénégal comptant 9 421 000 habitants en 2000, d'après l'OCDE (Organisation for Economic Cooperation and Development).

<sup>2</sup> La Gambie forme une enclave à l'intérieur du Sénégal. On a tendance à nommer « Sénagambie » l'ensemble de ces deux territoires ; d'ailleurs c'est le nom qui a été donné à l'union qu'ont formée ces deux pays de 1982 à 1989.

<sup>3</sup> A ce titre, il conviendrait également d'évoquer la présence de Wolofs sur les continents nord-américain et européen. Ainsi, on estime à 400 000 le nombre de Sénégalais régulièrement installés à l'étranger, et c'est sans compter les irréguliers.

## A. Quelques repères historiques

Nous ne savons presque rien de l'histoire du Sénégal et cela jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle, si ce n'est quelques indices archéologiques attestant la présence de quelques groupes sociaux depuis le paléolithique inférieur jusqu'à l'ère protohistorique<sup>1</sup>. Si l'on s'en tient maintenant à la tradition orale, les Socé seraient la plus ancienne ethnie présente au Sénégal. Mais c'est surtout grâce aux premières vagues d'islamisation ainsi que par les récits du géographe andalou du XI<sup>ème</sup> siècle, Abu Ubayd Abd Allah al-Bakri<sup>2</sup>, que le territoire correspondant à l'actuelle Sénégalie fait son entrée de façon *officielle* dans l'Histoire. En effet, ce chroniqueur, en narrant les diverses phases de la naissance de l'hégémonie almoravide, dresse un panorama complet de l'Afrique septentrionale et du Sahel sénégalonigérien de la moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, depuis le sud du Sahara et les rives du Sénégal. Il y signale l'existence d'un royaume, le Tekroun – d'où seraient issus les Toucouleur<sup>3</sup> – situé sur les rives du fleuve Sénégal et vraisemblablement présent depuis le X<sup>ème</sup> siècle. Ce fut le principal royaume qui, malgré la suprématie des empires du Ghana (Soninké) jusqu'à la fin du X<sup>ème</sup> siècle, des Almoravides et Manding<sup>4</sup> du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, prédominera au Sénégal pendant presque cinq siècles.

Selon les hypothèses de l'historien Jacques Maquet, au XI<sup>ème</sup> siècle, à la suite de remous provoqués par la chute de l'empire du Ghana consécutifs à la progression des Almoravides, les Serer<sup>5</sup> présents au côté des Toucouleur sur le fleuve Sénégal sont obligés de quitter cette zone pour aller plus au sud, autour des fleuves Sine et Saloum en repoussant les Socé. Entre le XII<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle, les Wolof – peuple également d'origine bafour venant du nord-est (plus exactement de la zone correspondant à l'actuel sud-est de la Mauritanie) – s'établissent dans la région du Dyolof. Au fil des siècles, ces Wolof réussissent à y établir un royaume aux dépens des Toucouleur du Tekroun, mais toujours sous la domination de l'empire Manding, et cela jusqu'au XV<sup>ème</sup>. C'est d'ailleurs pendant ce XV<sup>ème</sup> siècle que les Portugais entrent en contact avec les Wolof et en donnent une première description<sup>6</sup>. On sait donc qu'il vivait déjà à cette époque au Sénégal une population hétérogène déjà composée de Socé, de Toucouleur et de Peul, de Serer, de Wolof et de Soninké.

Dans le courant du XV<sup>ème</sup> siècle, la zone comprise entre les fleuves Sénégal et Saloum passe entièrement sous la domination de l'empire Dyolof, même si cet espace reste

<sup>1</sup> J. Maquet (<http://www.arfe-cursus.com/wolof.htm>). Il existe aussi au musée historique de l'IFAN à Gorée une exposition retraçant cette période.

<sup>2</sup> Dans le "Livre des itinéraires et des royaumes" (Kitab al-masalik wa l-mamalik).

<sup>3</sup> Les Toucouleur seraient en fait des Peul sédentarisés par suite de l'importance que prenait le royaume du Tekroun. D'ailleurs, Peul et Toucouleur partagent la même langue : le pulaar. Ces deux ethnies, de même que les Wolof et les Serer, seraient toutes d'origine Bafour, peuple préhistorique vivant dans la zone qui correspondrait au sud-est de l'actuelle Mauritanie (d'après Stéphane Pradines, 1997).

<sup>4</sup> Successivement le royaume animiste de Sosso aux XI et XII<sup>ème</sup> siècles qui succède à l'empire du Ghana et l'empire – musulman – du Mali, depuis le XII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle.

<sup>5</sup> En fait, selon Stéphane Pradines (1997), les Serer seraient des Toucouleur qui n'ont pas accepté de se convertir à l'Islam. D'ailleurs, le terme « serer » est un mot d'origine toucouleur qui signifie : " les séparés ". Ceci expliquerait en partie pourquoi les Serer ont conservé cette forte relation de parenté vis-à-vis des Peul et des Toucouleur, et pourquoi les langues pulaar et serer présentent de forts liens de parenté génétique (voir plus loin).

<sup>6</sup> Par l'intermédiaire du Portugais Da Mosto, dans le courant de la moitié du XV<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, on note la présence de tumulus sur le territoire sénégalais qui attestent la présence des Wolofs dès le XIV<sup>ème</sup> siècle (d'après D. P Gamble, 1957 :16).

toujours caractérisé par cette relative hétérogénéité ethnique. Cet empire, fondé par Ndiadian Ndiaye, impose sur toute la région la suprématie des Wolofs et de leurs souverains, les *bourba*. A ce propos, une légende rapporte qu'au XII<sup>ème</sup> siècle, le premier souverain wolof, le premier *bourba dyolof* (littéralement, le "roi du Dyolof"), issu d'un père Maure et d'une mère Toucouleur, intrigua à sa naissance un devin serer qui s'écria « *N'Diadian N'Diaye !* ». Cette exclamation devint le nom de ce personnage légendaire, premier de la dynastie des *Ndiaye*. On suppose que cet empire a duré depuis le XII<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1549, date à laquelle il se scinda en quatre royaumes autonomes qui correspondent aux actuelles régions du Dyolof, du Walo, du Cayor et du Baol.

## **B. Localisation géographique et recensement de l'ethnie wolof**

Actuellement, les Wolofs sont toujours localisés dans le nord-ouest du Sénégal<sup>1</sup>, principalement entre le fleuve Sénégal, la côte atlantique et le fleuve Saloum jusqu'au centre ouest du territoire, dans le Ferlo. On les retrouve donc autour des grandes villes comme Dakar, Louga, Thiès ainsi que dans la région du « *triangle de l'arachide* » formé par les villes de Diourbel, Kaolack et Linguère<sup>2</sup>.

Selon un recensement de 1995<sup>3</sup>, les Wolof représentent 42,6 % de la population sénégalaise à côté des Peul et Toucouleur (23,7 %), Serer (14,8 %) et Mandingues (4,3 %). Ainsi, sur 9 421 000 Sénégalais, l'ethnie wolof compte 4 051 030 individus<sup>4</sup>.

Néanmoins, il convient de préciser qu'à cause d'un important brassage interethnique perceptible principalement dans les zones urbaines et de l'expansion linguistique de la langue wolof comme principal idiome véhiculaire du Sénégal<sup>5</sup>, on a tendance à désigner comme *Wolof* tout individu issu d'un mariage interethnique<sup>6</sup>, du fait que la langue qu'il utilisera le plus sera le wolof.

## **2. 2. LA LANGUE WOLOF**

Le Sénégal compte, parmi les 36 langues vernaculaires<sup>7</sup> qui y sont parlées, six langues nationales dont le wolof, le serer ainsi que le pulaar (parlé par les Peul et les Toucouleur) auxquelles il convient d'ajouter le français, langue officielle et donc langue de l'administration et du tourisme. Le wolof, comme la plupart des langues africaines parlées au Sénégal, appartient à la famille des langues dites « Ouest Atlantique »<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Espace correspondant aux quatre régions susmentionnées.

<sup>2</sup> Voir plus haut la carte du Sénégal.

<sup>3</sup> Chiffres fournis par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

<sup>4</sup> D'après les chiffres fournis par l'OCDE.

<sup>5</sup> Au côté du français, langue de l'administration.

<sup>6</sup> Même si aucun des membres du couple n'est wolof.

<sup>7</sup> Et à chaque langue correspond une ethnie, à l'exception des Toucouleur et des Peul qui parlent la même langue, le pulaar. Les différentes langues parlées au Sénégal sont recensées sur le site <http://www.ethnologue.com>. La plupart appartiennent à la famille des langues dites « Ouest Atlantiques ».

<sup>8</sup> Les autres langues africaines parlées au Sénégal appartiennent au groupe mandé.

Mais intéressons-nous d'un peu plus près au paysage linguistique du Sénégal et aux liens génétiques entre le wolof et les autres langues du groupe ouest atlantique.

### **A. Le wolof dans le paysage linguistique du Sénégal**

Même si les Wolof représentent environ 43 % de la population sénégalaise, la langue wolof, usitée par plus de 80 % de la population<sup>1</sup>, est dorénavant la langue la plus répandue au Sénégal. Deux faits importants ont contribué à cette situation : D'abord l'ethnie wolof est l'ethnie dominante puisqu'elle représente à elle seule près de la moitié de la population sénégalaise. Ensuite, de par leur présence sur la côte ouest-atlantique, les Wolof furent les premiers à entrer en contact avec les colons. Par la suite, les Wolof devinrent des interlocuteurs privilégiés qui servaient d'intermédiaire entre les Français et les autres ethnies. Lorsque les comptoirs devinrent plus tard des grandes villes de la côte et du bassin arachidier, ils y furent naturellement présents. C'est pour cette raison que les grandes villes allant de Dakar à Saint-Louis correspondent à des zones fortement wolophones.

La prédominance du wolof implique une contrainte sociolinguistique quant à la diversité des langues en présence : toute personne d'une ethnie autre que wolof est contrainte d'adopter le wolof comme langue véhiculaire si elle quitte sa région d'origine. A cause de l'expansion rapide du wolof, le paysage linguistique du Sénégal va donc dans le sens du trilinguisme pour tout individu d'une ethnie autre que wolof : avec une langue vernaculaire (pulaar, serer, bambara...), le français (langue de l'administration et d'ouverture sur le monde) et le wolof, langue véhiculaire assurant la communication interethnique.

En somme, le wolof est la langue vernaculaire de l'ethnie wolof et la langue véhiculaire du Sénégal.

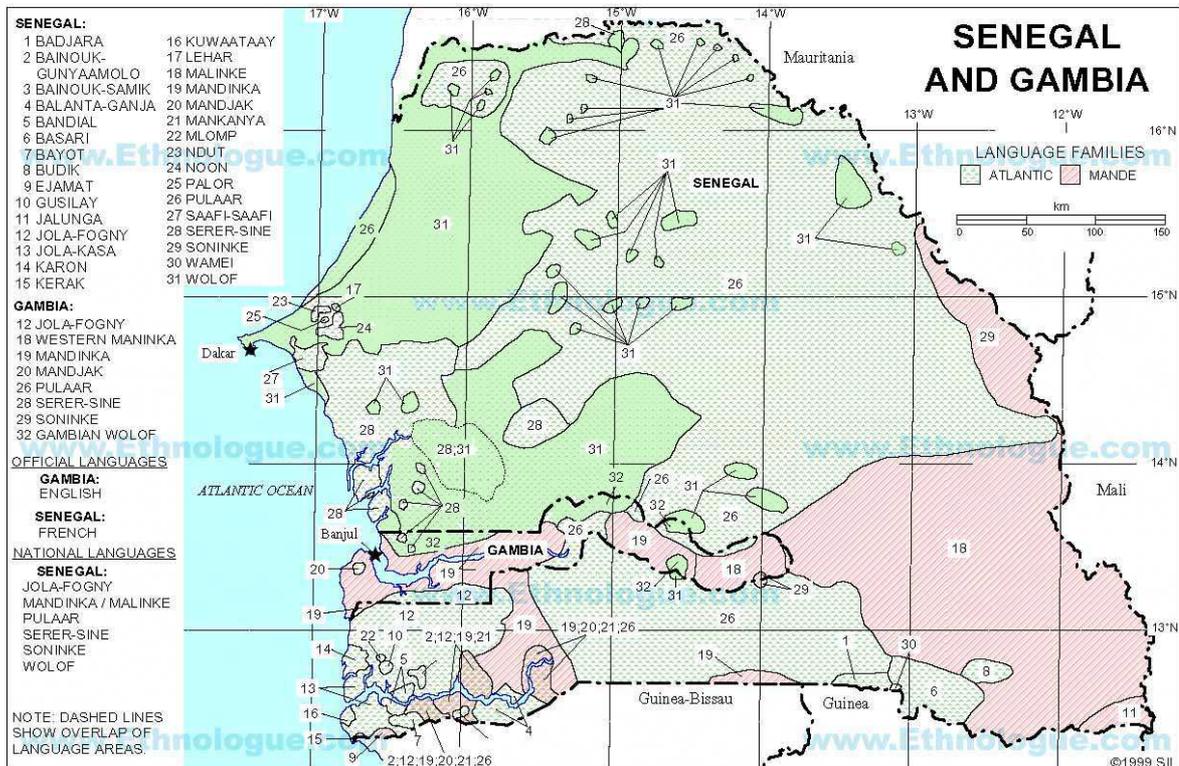
### **B. Le wolof et les langues Ouest Atlantiques**

La carte qui suit représente la répartition ethnolinguistique des langues parlées au Sénégal. Comme on peut le voir, la plupart de ces langues appartiennent au groupe Ouest Atlantique – dont le wolof – mais le Sénégal compte aussi, de façon minoritaire, quelques langues du groupe mandé telles que le bambara, le soninké et le malinké.

---

<sup>1</sup> En chiffres, sur 9 421 000 Sénégalais, 4 051 030 sont des Wolof mais la langue wolof est parlée par 7 536 800 individus (d'après l'OCDE).

## □ Les langues du Sénégal<sup>1</sup>



Plus précisément, selon la classification des langues africaines proposée par J. H. Greenberg, le wolof appartient, comme la plupart des langues parlées au Sénégal<sup>2</sup>, au phylum Niger-Congo et plus précisément à la branche nord de la famille des langues Ouest Atlantiques<sup>3</sup>, aux côtés du serer ou du pulaar. D'ailleurs, les relations génétiques entre ces trois langues sont sujettes à polémiques, même si l'unité de la branche nord est généralement admise.

En effet, selon la classification interne des langues Atlantiques par J. D. Sapir<sup>4</sup> réalisée sur le mode d'études lexicostatistiques, le wolof serait apparenté avec les langues pulaar et serer qui témoigneraient, quant à elles, de liens génétiques plus forts. Ces trois langues formeraient donc un sous-groupe – le sous-groupe des langues dites « sénégalaises » – au sein de la branche nord des langues Ouest Atlantiques. Alors que pour W. A. A. Wilson<sup>5</sup>, même s'il ne remet pas en question l'existence de ce sous-groupe, il suppose que ce sont les langues wolof et pulaar qui entretiennent des relations génétiques fortes, à côté du serer comme le figure la classification suivante.

<sup>1</sup> D'après J. E. Grimes & B. F. Grimes. *Ethnologue*, 2000. La carte qui figure ici est disponible sur Internet à l'adresse : [http://www.ethnologue.com/show\\_map.asp?name=Senegal](http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=Senegal)

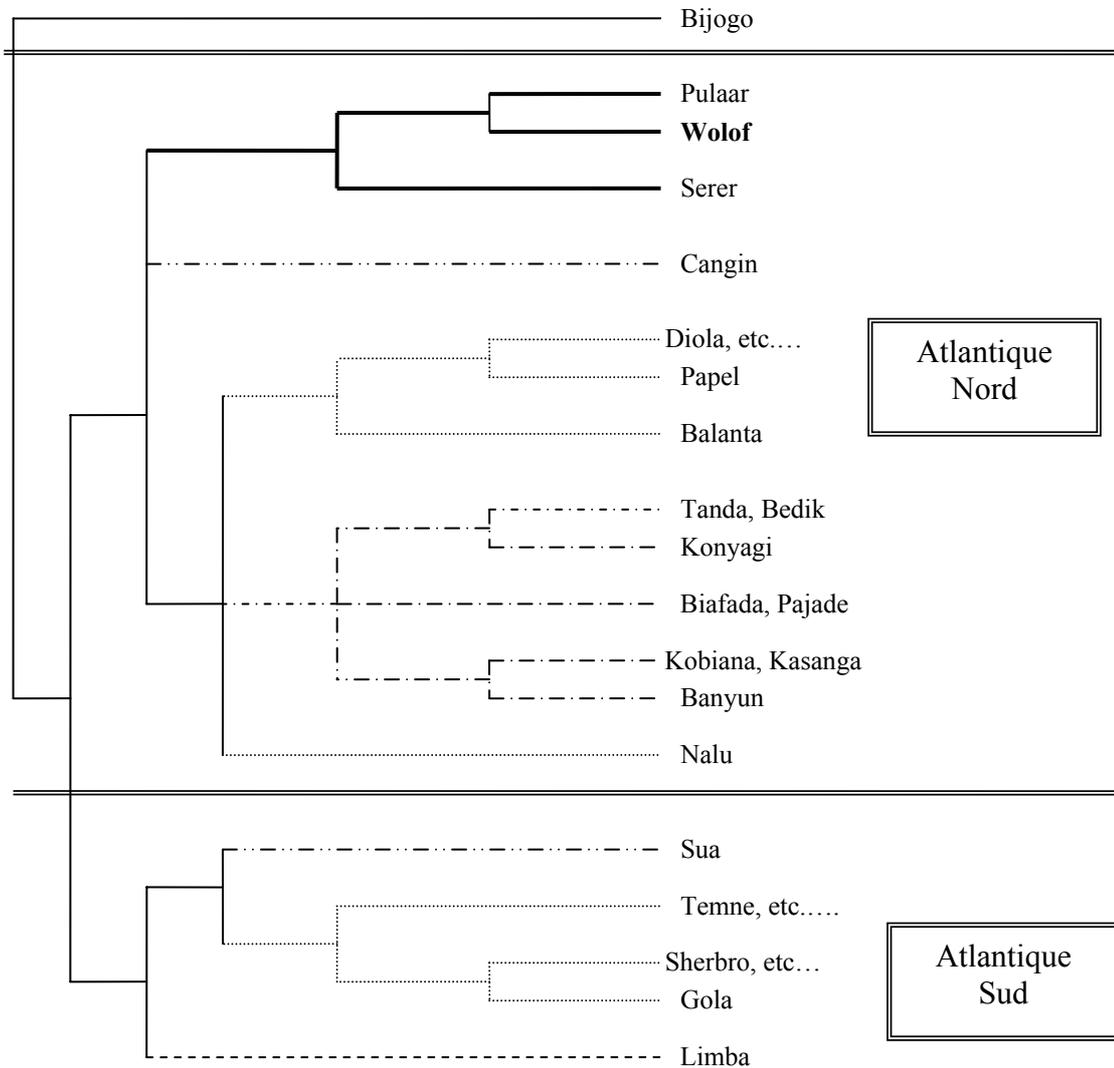
<sup>2</sup> A l'exception de quelques langues comme le soninké et le manding qui appartiennent au groupe mandé nord.

<sup>3</sup> Appelées encore plus simplement « langues Atlantiques ».

<sup>4</sup> 1971.

<sup>5</sup> 1989. Hypothèse reprise par K. Williamson et R. Blench (2004 : 32-33) dans l'ouvrage *Les langues africaines* de B. Heine et D. Nurse.

□ **Classification des langues ouest atlantiques par W. A. A. Wilson<sup>1</sup>**



Cependant, ces deux points de vue ont été et sont encore remis en question par des africanistes comparatistes spécialistes des langues Atlantiques tels que J. L. Doneux et plus récemment Konstantin Pozdniakov. Tout d'abord, Doneux<sup>2</sup> rappelle de façon judicieuse que les précédents essais de classification « lexicostatistique » des langues Ouest Atlantiques se heurtent au fait que les mots lexicaux en synchronie ne permettent pas d'effectuer de manière immédiate des rapprochements fiables, notamment à cause de processus d'incorporation d'affixes et de lexèmes tout au long de l'histoire de ces langues, ce qui perturbe fortement l'établissement de correspondances régulières. De telles manifestations sont d'autant plus à prendre en compte que ces ethnies partagent une histoire commune qui remonte à plusieurs siècles. De plus, Doneux observe également de

<sup>1</sup> 1989, p. 92.

<sup>2</sup> 1978, p. 42.

nombreuses similitudes entre le wolof et d'autres langues du groupe Atlantique Nord<sup>1</sup> telles que les langues buy (kobiana et kasanga) ou le ñuun (ou banyun), langues qu'il définit à l'intérieur du groupe atlantique nord comme un ensemble à part entière.

Konstantin Pozdniakov, en prolongeant le point de vue de Doneux et à partir d'observations personnelles plus complètes<sup>2</sup>, en est arrivé à penser, à l'inverse des deux hypothèses de reconstruction énoncées plus haut, que le wolof n'entretient aucun lien particulier avec le pulaar, pas plus qu'avec le serer d'ailleurs, ni même avec aucune autre langue du groupe Ouest Atlantique nord puisqu'il ne constate aucun indice saillant témoignant de façon significative d'une quelconque relation génétique forte avec l'une de ces langues. Il en est parvenu à la conclusion que le wolof doit être classé, certes toujours à l'intérieur de la branche nord du groupe Atlantique, mais de manière isolée.

Ces deux dernières hypothèses linguistiques, beaucoup plus fines parce que s'appuyant sur des données tant lexicales que grammaticales, semblent d'ailleurs en partie se superposer aux hypothèses concernant l'origine historique même de ces quatre ethnies<sup>3</sup>.

### C. Quelques caractéristiques de la langue wolof

Comme la majorité des langues Ouest Atlantique, la langue wolof comporte quelques traits linguistiques caractéristiques du groupe Ouest Atlantique qui touchent la classification nominale, la dérivation verbale, l'ordre des mots et la forme du constituant nominal<sup>4</sup> :

- **Le système de la classification nominale<sup>5</sup>**

En wolof, l'ensemble du lexique nominal est réparti entre différentes classes auxquelles se rapporte un **classificateur** spécifique. Un classificateur est un morphème qui remplit généralement un rôle de déterminant nominal et qui est donc fonction de la classe à laquelle appartient le nom modifié. Un classificateur peut donc être vu comme un indice permettant d'indiquer la classe à laquelle appartient le nom déterminé.

Normalement (comme c'est le cas dans les langues bantou), chaque classe nominale renvoie à un trait notionnel caractéristique des noms qui composent la classe à laquelle ils appartiennent. Ainsi, il est commun de rencontrer par exemple des classes relatives à des noms d'être humain, à des noms de chose, à des noms de plantes...

En wolof, en l'état actuel du système des classificateurs, il est difficile d'établir des règles formelles d'appartenance d'un nom à une classe donnée ; on observe au plus

<sup>1</sup> J.-L. Doneux. 1989, p. 43 et 1991, pp. 142, 198 et 199-200.

<sup>2</sup> Communication personnelle.

<sup>3</sup> Les populations peul et wolof sont deux peuples d'origine bafour qui auraient immigré à des siècles d'intervalle en Sénégambie. Les Toucouleur – parlant peul – seraient des Peul sédentarisés à la suite de la constitution de l'empire du Tekroul ; les Serer seraient issus d'un groupe de Toucouleur qui se serait détaché pour ne pas subir l'islamisation ; enfin les Wolofs seraient issus d'un groupe qui se serait établi entre les Peul, Toucouleur et Serer (voir précédemment pour toutes ces hypothèses).

<sup>4</sup> Selon K. Williamson & R. Blench, 2004, p. 32, d'après les travaux de Doneux (1975) et Wilson (1989).

<sup>5</sup> D'après A. Fal, 1999, pp. 48-54 et J.-L. Diouf, 2001a, pp. 130-140.

quelques récurrences sémantiques tendancielle<sup>1</sup>. Néanmoins il est possible de dégager quelques constantes. Ainsi, on distingue en wolof dix classificateurs :

- huit pour le singulier : /-b-/ , /-g-/ , /-k-/ , /-m-/ , /-s-/ , /-m-/ et /j-/
- deux pour le pluriel : /-y-/ et /ñ-/

De manière générale, parmi les quelques régularités observées, on peut remarquer que le marqueur /m-/ renvoie à des notions de personne, d'animaux ou de liquide. La classe en /g-/ renferme en autres choses quelques noms de partie du corps, les noms d'arbre ainsi que les noms de localité. Quant au classificateur /j-/ , il est utilisé avec des termes relatifs aux liens de parenté ainsi que les fruits et les légumes pris collectivement, mais il sert également pour modifier les noms empruntés à l'arabe et au berbère.

- /m-/ : noms de personne et de liquide :

*picc mi* : "l'oiseau", *muus mi* : "le chat", *ndox mi* : "l'eau", *sëng mi* : "le vin de palme"

- /g-/ : noms de partie du corps, d'arbre et de région :

*kanam gi* : "le visage", *ginnaaw gi* : "le dos", *guy gi* : "le baobab", *màngo gi* : "le manguier", *bawol gi* : "le Baol" (région du Sénégal)

- /j-/ : noms de fruit et d'emprunt à l'arabe et au berbère :

*cere ji* : "le couscous", *ñambi ji* : "le manioc", *alxuraan ji* (ar.) : "le coran", *àjjuma ji* (ar.) : "le vendredi"

Quant au morphème /ñ-/ , il est exclusivement réservé à la formation d'un déterminant défini pluriel servant à modifier un nom au pluriel relatif à un être humain :

*nit ñi* : "les gens", *jigéen ñi* : "les femmes"

Néanmoins, comme le suggère la liste suivante, dans tous les cas, aucune de ces règles n'est respectée, il ne s'agit que de **tendances**.

*sàngara si* : "l'alcool" (alors qu'il s'agit d'un liquide)  
*biir bi* : "le ventre" (alors qu'il s'agit d'une partie du corps)  
*saa si* : "l'instant" (alors que ce terme est emprunté au berbère)  
*xale bi* : "l'enfant" (alors que ce terme renvoie à un être humain)

De telles irrégularités peuvent en partie s'expliquer par le fait qu'un nominal puisse être capté par une classe autre que celle à laquelle on pouvait s'attendre, à cause de la prise en compte d'une autre dimension – peut-être moins saillante dans notre culture – de la notion à laquelle il se rapporte. Ainsi, le terme *sàngara* renvoie bel et bien à un liquide (classe en /m-/); néanmoins s'il figure dans la classe en /s-/ , c'est parce que celle-ci regroupe également les nominaux dont la notion renvoie à du non-comptable (comme *safara s-* : le feu").

Certains marqueurs de classes fonctionnent en « emploi absolu<sup>2</sup> » en ce sens qu'ils peuvent également servir à la création de pronoms, voire de conjonctions. Ils renvoient de

<sup>1</sup> D'après les remarques et suggestions de Pascal Boyeldieu.

<sup>2</sup> S. Nouguier-Voisin, 2003, p. 17.

façon systématique aux notions de personne pour /k-/ , de chose ou d'événement pour /l-/ , de lieu pour /f-/ , de manière avec /n-/ et de temps avec /b-/ .

/k-/ : < personne >  
*nit ki* : "l'être humain"  
*kii la !* : "c'est lui !"  
*kan la ?* : "c'est qui ?"

/b-/ : < temps >  
*bés bi* : "le jour"  
*booba* (dem.) : "ce moment-là"  
*bi, ba, bu* (conj.) : "quand"

Cependant, alors que ces règles notionnelles sont systématiquement respectées lorsque ces classificateurs servent à la formation des pronoms, des conjonctions..., il n'en va pas de même lorsqu'ils servent à la détermination des nominaux. On aurait pu citer là encore des exemples de nominaux dont la notion renvoie à l'un de ces domaines mais qui n'opèrent pas avec le classificateur qui s'y rapporte normalement.

Le fait que ce système repose sur des critères sémantiques permet à la langue de l'utiliser comme un procédé de dérivation sémantique. Ainsi, à titre d'exemple, avec le classificateur /g-/ , le terme *màngo* renvoie à la notion de "manguier" ; alors qu'avec le classificateur /b-/ , ce même terme renvoie à la notion de "mangue".

Enfin, pour en finir avec cette présentation du système des classificateurs du wolof, on précisera que l'existence même de ce système est en régression puisque dans le parler des jeunes Dakarais, on a tendance à employer systématiquement le classificateur /b-/ .

Les morphèmes classificateurs servent donc à la construction des déterminants. Ainsi, à partir de ces dix morphèmes-classificateurs mentionnés plus haut, le wolof va former deux types d'articles répartis selon l'opposition **indéfini** (par préfixation du morphème /a-/ au classificateur) *versus* **défini** (par suffixation des morphèmes /-i/, /-a/ ou /-u/) :

▪ **déterminants indéfinis**

- Singulier (un / une) : *ab, ag, ak, am, as* et *aw* (selon la classe du nom)
- Pluriel (des) : *ay* (quel que soit le nom)

▪ **déterminants définis**

- Singulier (le / la) : *bi/ba/bu, gi/ga/gu, ki/ka/ku, mi/ma/mu, si/sa/su, wi/wa/wu* et *ji/ja/ju* (selon la classe du nom)
- Pluriel (les) : *ñi/ña/ñu* (pour la classe des noms de personne), *yi/ya/yu* (pour les autres classes)

*ab xale* : "un enfant"  
*xale bi* : "l'enfant"

*ay xale* : "des enfants"  
*xale yi* : "les enfants"

Les déterminants définis sont donc formés en suffixant aux classificateurs l'un des trois morphèmes /-i/, /-a/ et /-u/. Il s'agit en fait d'un système d'indexation spatio-temporel à trois indices que l'on retrouvera ailleurs, dans la formation de nombreux marqueurs de la langue wolof<sup>1</sup>. Ainsi, suffixés à des classificateurs, l'indice /-a/ indique que l'entité

<sup>1</sup> Voir aussi un peu plus loin dans ce chapitre pour une description plus complète du système d'indexation déictique en /-i/, /-a/ et /-u/.

déterminée est éloignée du lieu de l'énonciation, l'indice /-i/ indique lui une valeur de proximité et l'indice /-u/ vaut pour stipuler une absence de détermination spatiale (mais il y a obligatoirement détermination à partir du contexte linguistique : le marqueur ainsi formé sert donc à la construction des relatives).

*xale bi* : "l'enfant (proche)" / *xale ba* : "l'enfant (éloigné)"  
*xale bu rafet bi* : "le bel enfant" (litt. enfant qui est-beau le)

Un tel comportement ne présente pas d'équivalent avec les déterminants indéfinis. Et d'après les observations de K. Pozdniakov<sup>1</sup>, cette formation ternaire en /-i/, /-a/ et /-u/ est récurrente dans les langues Atlantiques.

Ensuite, en plus de pouvoir participer à la formation des déterminants définis et indéfinis, les classificateurs peuvent servir à marquer d'autres opérations relatives à la modification nominale. On les retrouve ainsi combinés à d'autres morphèmes tels que /-épp/ pour exprimer la totalité, /-enn/ pour la singularité, avec /-eneen/ l'altérité, un déterminant interrogatif avec /-an/, un déictique spatial avec /-ii/ et /-ale/ ou un anaphorique avec /-oo-/ :

*guddi gi* : "la nuit" / *guddi gépp* : "toute la nuit"  
*xale bi* : "l'enfant" / *benn xale* : "un (seul et unique) enfant"  
*bés bi* : "le jour" / *beneen bés* : "un autre jour"  
*bunt bi* : "la porte" / *bunt ban ?* : "quelle porte ?"  
*soxna si* : "la dame" / *soxna sii* : "cette dame (proche)" / *soxna sale* : "cette dame (éloignée)"  
*góor gi* : "l'homme" / *góor googa* : "cet homme-là (en question)"

Enfin, signalons pour finir que ces différents marqueurs participent également à la construction des subordinées relatives modifiant un nom puisque c'est le classificateur qui servira de relateur entre le nom modifié et la subordinée relative<sup>2</sup> :

- *xar m-* : "mouton" / *xar mi* : "le mouton"  
 Xar mu duuf mi  
 Mouton qui être\_gras le  
 Le mouton gras

### • La forme du constituant nominal

A la différence de la majorité des langues Ouest Atlantique<sup>3</sup>, un syntagme génitif, qu'il soit explicité par un complément du nom ou par une subordinée relative, est systématiquement postposé au nom déterminé. La relation entre le nom déterminé et son déterminant est assumée en wolof soit par le connecteur /-u/ suffixé au nom déterminé si le

---

<sup>1</sup> Communication personnelle.

<sup>2</sup> Sur ce point, pour plus de précisions, voir J.-L. Diouf, 2001a, pp. 144-146.

<sup>3</sup> K. Williamson & R. Blench, 2003. D'après les travaux de Doneux (1975) et Wilson (1989).

déterminant est un complément du nom<sup>1</sup>, soit par le classificateur placé entre le nom déterminé et une subordination relative comme nous venons de l'évoquer<sup>2</sup> :

Syntagme nominal - complément du nom → le relateur est /-u/

Fasu gééj  
Cheval-de mer  
Cheval de mer (*hippocampe*)

Syntagme propositionnel - subordonnée relative → le relateur est le classificateur

Ag kër gu mag  
Une maison qui être grand  
Une maison qui est grande / Une grande maison

On signalera aussi qu'un déterminant démonstratif<sup>3</sup> peut être placé soit après soit avant le nom déterminé (l'antéposition impliquant en plus une valeur d' emphase par rapport à la postposition) et qu'un numéral se place avant le nom qu'il modifie<sup>4</sup> :

Bés boobu	Boobu bés !
Jour celui-là	Celui-là jour
<i>Ce jour-là</i>	<i>Ce jour-là !</i>

*Ñaar-i loxo* : “deux mains” (littéralement “deux-de main”)

#### • La dérivation verbale

La dérivation verbale est un phénomène massif en wolof comme dans les autres langues Ouest Atlantique. Elle s'effectue généralement au moyen de suffixes. Ces marqueurs permettent la création de nouveaux verbes que ce soit à partir de bases nominales, de bases nomino-verbales ou de bases verbales en en modifiant la valence et/ou le sens.

Modification de la valence ⇔ /-e/ : < détransitivant >

*jox* : “donner X à Y” → *joxe* : “donner X”

Modification du sens ⇔ /-ante/ : < réciprocité >

*rey* : “tuer” → *reyante* : “s'entretuer”

Modification de la valence et du sens ⇔ /-all/ : < associatif >

*set* : “être propre” → *setal* : “rendre propre”

#### • La focalisation<sup>5</sup>

En wolof, le processus de focalisation qui permet de distinguer un constituant phrastique pour sa bonne valeur rhématique<sup>6</sup> est explicité au moyen de trois conjugaisons : le paradigme de l'emphatique du sujet lorsqu'il s'agit de porter la focalisation sur le

---

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001a, pp. 118-119.

<sup>2</sup> D'après J.-L. Diouf, 2001a, pp. 144-146. Il précise également que si le déterminé finit par une voyelle, le déterminant est introduit sans relateur.

<sup>3</sup> Déterminant démonstratif formé à partir du classificateur. Voir infra.

<sup>4</sup> Signalons également que le numéral et le nom déterminé sont reliés par le morphème /-i/ suffixé au numéral.

<sup>5</sup> D'après S. Robert, 1993, pp. 25-47.

<sup>6</sup> S. Robert, 1991, p. 329.

syntagme nominal sujet, le paradigme de l'emphatique du verbe pour le verbe et le paradigme de l'emphatique du complément pour le complément<sup>1</sup>.

Précisons également que le système des conjugaisons du wolof repose sur des formes appelées **IPAM** – Indice Personne Aspect-temps Mode – qui, comme l'indique l'acronyme, sont des morphèmes amalgamant les marqueurs de personne, d'aspect, de temps et de mode. Ainsi, en wolof, le pronom sujet n'est pas seulement fonction de la personne qu'il reprend, mais des valeurs aspectuelles, temporelles et modales du procès.

#### □ Les trois conjugaisons focalisantes

	Emphatique du sujet		Emphatique du verbe		Emphatique du complément	
	singulier	pluriel	singulier	Pluriel	singulier	pluriel
1 <sup>ère</sup> pers	<b>maa</b> jàng	<b>noo</b> jàng	<b>dama</b> jàng	<b>danu</b> jàng	téere <b>laa</b> jàng	téere <b>lanu</b> jàng
2 <sup>ème</sup> pers	<b>yaa</b> jàng	<b>yéena</b> jàng	<b>danga</b> jàng	<b>dangeen</b> jàng	téere <b>nga</b> jàng	téere <b>ngeen</b> jàng
3 <sup>ème</sup> pers	<b>moo</b> jàng	<b>ñoó</b> jàng	<b>dafa</b> jàng	<b>dañu</b> jàng	téere <b>la</b> jàng	téere <b>lañu</b> jàng

Avec *jàng* : “lire” et *téere* : “livre”.

- l'emphatique du sujet

Moo ma may xalam gii

3sg+emphS moi offrir guitare cette

*C'est lui qui m'a offert cette guitare*

- l'emphatique du verbe

Damay laaxal wasin-wees bi

1sg+emphV-inaccompli préparer\_une\_bouillie-bénéfécatif accouchée la

*C'est que je prépare une bouillie de céréale pour l'accouchée*

- l'emphatique du complément

Ëllëg lanuy xadd sa néeg

Demain 1pl+emphC-inacompli couvrir\_le\_toit ta case

*C'est demain que nous allons couvrir le toit de ta case*

Nous ne nous étendrons pas d'avantage sur la question de la focalisation, préférant renvoyer le lecteur à l'étude de ces trois conjugaisons qui est proposée au chapitre premier, consacré au système verbal.

#### • L'ordre des constituants de l'énoncé<sup>2</sup>

Comme pour les autres langues Ouest Atlantique, l'ordre des constituants est en wolof<sup>3</sup> :

- S + V + C<sup>d</sup> + C<sup>o</sup>

*Maudo may na Dusuba aw nag* : “Maoudo a donné à Doussouba une vache”

<sup>1</sup> Il faut entendre par complément tout syntagme ayant fonction de repère soit (i) dans une relation prédiquée séparément, autrement dit comme complément circonstanciel, soit (ii) au sein même de la relation prédicative comme complément d'objet. D'après S. Robert, 1991 et 2000.

<sup>2</sup> D'après A. Fal, 1999, pp. 25-28.

<sup>3</sup> « S » pour Sujet, « V » pour Verbe, « C<sup>d</sup> » pour Complément destinataire et « C<sup>o</sup> » pour Complément d'objet (accusatif).

Par contre, si un syntagme complément fait l'objet d'une focalisation, opération marquée en wolof à l'aide d'une conjugaison particulière – l'emphatique du complément<sup>1</sup>, alors ce syntagme complément sera systématiquement placé en tête de proposition :

– C<sup>d</sup> + S + V + C<sup>o</sup>  
*Dusuba la Maudu may aw nag* : “C'est à Doussouba que Maudu a offert une vache”

– C<sup>o</sup> + S + V + C<sup>d</sup>  
*Aw nag la Maudu may Dusuba* : “C'est une vache que Maudu a offert à Doussouba”

Il serait beaucoup plus difficile de dresser un rapide panorama de l'ordre des constituants de l'énoncé wolof lorsqu'au moins un des compléments a fait l'objet d'une pronominalisation puisque, dans ce cas, la place du pronom complément est fonction de la conjugaison employée.

Les syntagmes compléments peuvent être introduits par des prépositions<sup>2</sup> telles que les marqueurs *ci* : “sur” / “à” / “en” pour un complément de lieu ou pour un circonstanciel<sup>3</sup>, ou *ak* : “avec” pour assigner des rôles sémantiques d'instrument ou de comitatif<sup>4</sup> :

Waxal ci wolof  
 Parler-2sg+impératif prép. wolof  
*Parle en wolof*

Soo saagaatee, ma boole la ak sa baay  
 Si-2sg+narratif insulter-encore-antériorité, 1sg+narratif avertir le avec ton père  
*Si tu insultes encore, je le dirai à ton père*

Il existe également en wolof huit locutions prépositionnelles<sup>5</sup>, formées à partir du marqueur *ci*, qui permettent d'exprimer une relation spatiale de proximité (sans contact entre le localisateur et le localisé) :

<i>ci kanamu X</i> : “devant X”	<i>ci ginnaaw X</i> : “derrière X”
<i>ci biir X</i> : “à l'intérieur de X”	<i>ci ron X</i> : “en dessous de X <sup>6</sup> ”
<i>ci wetu X</i> : “à côté de X”	<i>ci kow X</i> : “au dessus de X”
<i>ci digg X</i> : “au milieu de X”	<i>ci diggante X ak Y</i> : entre X et Y

Mawdo mu ngi dëkk ci gannaaw jàkka ji  
 Maoudo 3sg...présentatif habiter prép. derrière mosquée la  
*Maoudo habite derrière la mosquée*

---

<sup>1</sup> Voir un peu plus haut sur le paradigme de l'emphatique du complément. La conjugaison de l'emphatique du complément apparaît en souligné dans les deux exemples suivants.

<sup>2</sup> D'après J.-L. Diouf, 2001a, pp. 174-175.

<sup>3</sup> Se reporter à l'étude proposée de ce marqueur en 1. dans le chapitre 4.

<sup>4</sup> S. Nouguié-Voisin, 2001, p. 54.

<sup>5</sup> Voir l'étude proposée de ces locutions en 2. 2. dans le chapitre 4.

<sup>6</sup> Existe également la locution *ci suufu X* : “en dessous de X”.

- **Le système d'indexation déictique spatio-temporel<sup>1</sup>**

Une spécificité du wolof commune à d'autres langues Ouest Atlantique<sup>2</sup> (voire à beaucoup d'autres langues naturelles, quelle que soit la famille à laquelle elles appartiennent<sup>3</sup>), tient dans la présence d'un certain nombre d'indices morphologiques entrant en distribution concurrente pour indiquer une valeur relative à la situation spatio-temporelle d'une occurrence d'événement ou d'un objet par rapport au moment de l'énonciation<sup>4</sup> (T<sub>0</sub>).

Ce système se présente en wolof sous la forme d'un triplet d'indices composé des marqueurs /-i/, /-a/ et /-u/ pour exprimer les valeurs suivantes :

- L'indice /-i/ pour exprimer une valeur de proximité par rapport à T<sub>0</sub>
- L'indice /-a/ pour exprimer une valeur d'éloignement par rapport à T<sub>0</sub>
- L'indice /-u/ pour exprimer une absence de détermination par rapport à T<sub>0</sub>

Mais ce qui fait la spécificité de la langue wolof, c'est le fait que l'on va pouvoir retrouver ces trois morphèmes (ou au moins deux d'entre eux) impliqués de façon **transversale** dans bon nombre de constructions telles que la formation des articles-déterminants<sup>5</sup>, de morphèmes subordonnants temporels<sup>6</sup> (*bi* : "quand (passé proche)", *ba* : "quand (passé éloigné)" et *bu* : "quand (futur)" / "si (contrefactuel)"), la préposition spatio-temporelle *ci* / *ca*<sup>7</sup> : "sur" / "dans" / "à"... , ainsi que dans la conjugaison avec le paradigme du présentatif<sup>8</sup> en *ngi* : "voici" / *nga* : "voilà" ou encore avec le futur en /*di*-/ pour un futur proche et en /*da*-/ pour un futur lointain ou indéterminé<sup>9</sup>.

⇒ Situation temporelle de la subordonnée par rapport à T<sub>0</sub>

- /-i/ : passé proche, encore d'actualité  
*Bi ngay dem, sa xarit agsi*  
 Quand 2sg+narratif-inaccompli aller, ton ami arriver  
*Au moment où tu es parti, ton ami est arrivé*
- /-a/ : passé éloigné et/ou récit  
*Ba ngay dem, sa xarit agsi*  
 Quand 2sg+narratif-inaccompli aller, ton ami arriver  
*Au moment où tu partais, ton ami arriva*

---

<sup>1</sup> D'après l'étude proposée par S. Robert (1998) de ce système d'indexation.

<sup>2</sup> D'ailleurs, pour toutes les langues Atlantique où ce système existe, ce sont les mêmes morphèmes - /-i/, /-a/ et /-u/ - que l'on retrouve. (D'après les observations du comparatiste K. Pozdniakov, spécialiste des langues Atlantiques - communication personnelle).

<sup>3</sup> En effet, on retrouve de tels systèmes dans des langues comme le français avec les démonstratifs comme "ceci" / "cela", ou encore comme en anglais avec l'opposition "this"/"that".

<sup>4</sup> D'après S. Robert, 1998.

<sup>5</sup> Voir plus haut à propos des classificateurs.

<sup>6</sup> Voir en 2. 1. C. dans le chapitre 3 consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

<sup>7</sup> Voir en 2. dans le chapitre 4.

<sup>8</sup> Voir dans le chapitre 1 en 4. 3. C. pour une étude plus complète de présentatif.

<sup>9</sup> Voir dans le chapitre 1 en 5. 2. A. sur les marques /*di*-/ et /*da*-/ et le futur.

- /-u/ : futur

Booy dem, sa xarit dina agsi

Quand-2sg+narratif-inaccompli aller, ton ami arriver

*Au moment où tu partiras, ton ami arrivera*

(booy ⇔ bu - nga - y)

⇒ Situation spatiale du complément de lieu par rapport à T<sub>0</sub>

- /-i/ : localisation envisagée depuis le Sénégal

Mu ngi ci bëj-gànaaru Senegaal

Il...présentatif prép. nord-de Sénégal

*C'est au nord du Sénégal*

- /-a/ : localisation envisagée depuis la France par exemple

Mu nga ca bëj-gànaaru Senegaal

Il...présentatif prép. nord-de Sénégal

*C'est au nord du Sénégal*

- **Les variations dialectales<sup>1</sup>**

Les variations dialectales ou locales sont nombreuses ; cependant, à l'exception de quelques faits lexicaux, elles ont une amplitude qui ne dépasse pas les limites de l'intercompréhension et semblent autoriser à considérer qu'il s'agit de parlars plutôt que de dialectes. Ces variations dialectales affectent essentiellement la phonétique, le lexique et dans une moindre mesure la morphologie et la syntaxe. En réalité, l'opposition fondamentale paraît se faire entre wolof urbain et wolof rural, ce dernier représentant un état de langue plus ancien et surtout moins affecté par le phénomène de l'emprunt au français de termes tant lexicaux que grammaticaux.

## D. Concernant le corpus étudié

Le corpus ayant servi à notre analyse se veut aussi divers que possible. Il se compose aussi bien de productions orales qu'écrites, spontanées ou élicitées, quel que soit le registre langagier et l'origine sociale des locuteurs. Ainsi, on pourra retrouver tout au long de cette étude des énoncés issus de pièces de théâtre diffusées à la télévision sénégalaise, de débats radiophoniques portant sur des problèmes de la vie quotidienne sénégalaise<sup>2</sup>, ainsi que de contes traditionnels et contemporains<sup>3</sup> ou de chansons populaires de Youssou Ndour. Beaucoup d'autres sont issus de conversations spontanées entendues pendant les études de terrains qui m'ont mené par trois fois au Sénégal ou ont été obtenus grâce à mes informateurs "privilegiés" pendant des séances de travail. Enfin, bon nombre d'exemples ont également été empruntés, dans une large mesure, aux dictionnaires bilingues wolof-

---

<sup>1</sup> D'après S. Sauvageot, 1965.

<sup>2</sup> Ce type de corpus m'a été donné par Stéphane Robert.

<sup>3</sup> L. Kesteloot & Ch. Mbodj. *Contes et mythes wolof*, Dakar, N.E.A., 1983. M. Cisse. *Contes wolof modernes*, L'harmattan, Paris, 2000.

français de Mamadou Cisse<sup>1</sup>, de Jean-Léopold Diouf<sup>2</sup>, de Aram Fal, Rosine Santos et Jean-Léonce Doneux<sup>3</sup> ainsi qu'au premier dictionnaire unilingue wolof de Lamin Kebaa Sekk<sup>4</sup>.

Enfin, signalons que nous avons tenu à ce que l'ensemble des énoncés qui figurent ici dans cette thèse a également fait l'objet d'une relecture par plusieurs locuteurs ; d'ailleurs, très peu ont eu à subir une modification visant à les rendre plus « acceptables » ou plus formelles.

Un mot concernant mes informateurs "privilegiés", ils sont au nombre de quatre – Mallaé Pappys Fofana, Mawdo et Amara Badji et Saliou Seck. Ils ont entre 25 et 37 ans. Trois sont originaires de Diourbel, dans le Baol, le quatrième est de Dakar (dans les deux cas, il s'agit de régions wolophones). Mallaé Fofana et Saliou Seck sont Wolof. Quant aux deux frères Badji, ils sont d'origine Bambara et Diola mais tous deux ont le wolof comme première langue. Deux d'entre eux ont suivi des études supérieures de troisième cycle<sup>5</sup>.

Si nous avons souhaité travailler avec eux de façon privilégiée, c'est parce chacun des quatre possédait une qualité particulière qui nous a permis de mieux comprendre les subtilités de la langue wolof : une bonne connaissance de la culture wolof ou des règles grammaticales de la langue ou encore une aptitude au commentaire métalinguistique.

#### • A propos de la transcription<sup>6</sup>

La transcription utilisée correspond à l'orthographe officielle définie par les décrets gouvernementaux sénégalais de 1971 et 1975, tant pour les sons que pour le découpage des mots. L'écriture de la langue wolof a été construite pour l'essentiel à partir de l'alphabet français avec les mêmes valeurs phonématiques. Il existe cependant quelques phonèmes tels que le 'x' : "kh", qui n'existent pas en français ; on a alors utilisé des lettres du même alphabet en lui attribuant une valeur phonétique différente<sup>7</sup>.

La langue wolof compte 35 phonèmes répartis en 18 consonnes, 2 semi-voyelles et 15 voyelles (dont 8 voyelles brèves et 7 longues).

#### □ Les consonnes et semi-voyelles

	labiale	labio-dentale	dentale	palatale	vélaire	uvulaire
<b>occlusive sonore</b>	b		d	j	g	
<b>occlusive sourde</b>	p		t	c	k	q
<b>constructive</b>		f	s		x	
<b>nasale</b>	m		n	ɲ	ŋ	
<b>latérale</b>				l		
<b>vibrante</b>				r		
<b>semi-voyelle</b>	w			y		

<sup>1</sup> 1998.

<sup>2</sup> 2001.

<sup>3</sup> 1990.

<sup>4</sup> 1999.

<sup>5</sup> L'un en droit, l'autre en sciences du langage.

<sup>6</sup> D'après S. Robert, 1991, pp.10-13.

<sup>7</sup> D'après J.-L. Diouf, 2001a, p. 15.

Le wolof compte également une corrélation de gémiation consonantique<sup>1</sup>, celle-ci concerne les consonnes /b/ (/bb/), /c/ (/cc/), /d/ (/dd/), /g/ (/gg/), /j/ (/jj/), /k/ (/kk/), /l/ (/ll/), /m/ (/mm/), /n/ (/nn/), /p/ (/pp/), /r/ (/rr/), /t/ (/tt/), /w/ (/ww/) et /ñ/ (/ññ/).

En ce qui concerne les voyelles longues, nous avons également ajouté une convention actuellement en vigueur qui veut que la transcription d'une voyelle longue fermée se fasse par un simple accent sur la première des deux voyelles (exemple avec /e/ = é, on a /ee/ = éé).

#### □ Les voyelles

	antérieure		centrale		postérieure	
	brève	longue	brève	longue	brève	longue
<b>fermée</b>	i	ii			u	uu
<b>mi-fermée</b>	é	éé	ë		ó	óó
<b>mi-ouverte</b>	e	ee			o	oo
<b>ouverte</b>			a	aa (â <sup>2</sup> )		

## E. Les études antérieures sur la langue wolof

On trouve toute une littérature ayant trait à la langue wolof ; néanmoins, dans le domaine qui nous intéresse – le temps – les études se font plus rares (à l'exception de l'étude du système verbal de Church<sup>3</sup> et de la comparaison entre l'expression du temps et de l'aspect en français et en wolof, effectuée par Momar Cisse<sup>4</sup> dans sa thèse de doctorat). En effet, parmi les travaux présentant un caractère strictement linguistique<sup>5</sup>, beaucoup concernent la phonétique, la lexicologie et la morphologie<sup>6</sup> (principalement des études portant sur la dérivation ou les classificateurs), dans une moindre mesure la syntaxe (principalement des études générativistes<sup>7</sup>), et plus rarement la sémantique (à l'exception de la production de Stéphane Robert). On trouve quand même quelques grammaires mais, à l'exception du travail abouti de Serge Sauvageot qui date de 1965, beaucoup<sup>8</sup> se contentent parfois d'affirmations certes valides sur un plan morphosyntaxique, mais sans justifications ni explications d'un point de vue sémantique (pour ne pas dire fonctionnaliste). Il nous faut quand même signaler le très intéressant et très complet travail

<sup>1</sup> D'après S. Sauvageot, 1965, p. 17.

<sup>2</sup> Le caractère 'â' correspond au 'aa' qui se réalise avec une plus grande aperture lorsqu'il est prononcé avant deux consonnes. Exemple : *attaaya ji* : "le thé".

<sup>3</sup> 1981.

<sup>4</sup> 1987.

<sup>5</sup> On trouve en effet énormément d'ouvrages anciens portant sur le wolof, œuvres de missionnaires, administrateurs ou militaires, mais dépourvus de rigueur et de tout caractère scientifique. Il existe aussi beaucoup d'études sociolinguistiques ou ethno-linguistiques sur les Wolof beaucoup plus pertinentes sur le plan scientifique.

<sup>6</sup> A elles seules, ces trois disciplines des Sciences du Langage constituent près de la moitié de la production sur la langue wolof depuis ces dix dernières années.

<sup>7</sup> Les deux principaux auteurs étant Alain Kihm et Harold Torrence.

<sup>8</sup> A. Fal (1999), J.-L. Diouf (2001) ou F. Ngom (2003) pour ne citer qu'eux.

de Sylvie Nougier-Voisin<sup>1</sup> sur « les relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof » explicitées par les marqueurs de dérivation verbale, qui offre un point de vue contemporain sur la langue wolof (selon une orientation fonctionnaliste) et qui a été, de nombreuses fois, source d'inspiration pour ce présent travail<sup>2</sup>.

En ce qui concerne le système verbal et les types de procès du wolof (dont l'analyse est proposée au premier chapitre), toujours dans l'optique d'un travail sur les représentations du temps, on ne peut que citer l'excellent travail réalisé par Stéphane Robert<sup>3</sup> ; car, s'il existe d'autres études menées sur ce sujet, celles-ci concernent principalement la reconstruction du système verbal (A. Dialo, 1981a), dans le cadre d'une analyse syntaxique (selon une approche générativiste). Il existe parmi les grammaires du wolof des ouvrages qui ont abordé le système verbal du wolof, mais là encore, en se contentant trop souvent d'affirmations gratuites (A. Dialo, 1981b et 1983). Le travail de Robert est d'autant plus précieux que le wolof dispose de très peu d'adverbes permettant d'apporter des valeurs aspectuelles et modales, et que beaucoup de ces informations passent par les marqueurs du système verbal.

Quant à l'analyse des adverbess et circonstanciels de temps, des connecteurs temporels (chapitre 2), des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3) et du marqueur polygrammatical *ci* – préposition incolore ou pronom clitique – (chapitre 4 – 1<sup>ère</sup> partie), même si nous avons pu bénéficier de quelques remarques et observations faites ici et là, elle est inédite.

L'étude proposée au chapitre 4 (2<sup>ème</sup> partie) du comportement transcategoriel du terme *ginnaaw* (“dos” / “derrière” / “après” / “excepté” / “puisque”, etc.) est reprise pour l'essentiel à Stéphane Robert<sup>4</sup>. C'est d'ailleurs l'analyse de ce terme qui lui a permis de poser les bases de sa Grammaire Fractale. Les analyses des termes *kanam* (“visage” / “devant”, etc.), *digg* (“être à moitié rempli” / “milieu”, etc.) et *diggante* (“relation” / “entre”) qui suivent, elles aussi inédites, emprunteront ce modèle.

---

<sup>1</sup> 2002. Il s'agit en fait d'une thèse de doctorat.

<sup>2</sup> Notamment dans l'analyse du marqueur *ci* et du terme *diggante* (voir le chapitre 4).

<sup>3</sup> 1991, 1995, 1996.

<sup>4</sup> Ce terme a également fait l'objet d'une analyse dans la thèse de Kevin Moore (2000) sur les métaphores du temps en wolof.

### 3. LES DIFFÉRENTS CADRES THÉORIQUES

Tout au long de notre étude des représentations du temps en wolof, nous nous sommes permis de faire appel à trois modèles théoriques linguistiques différents qui sont la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli, le modèle dit calculatoire et cognitif de la temporalité de Laurent Gosselin ainsi que, dans une moindre mesure, la Grammaire Cognitive américaine dans la mouvance de linguistes comme Ronald Langacker ou Georges Lakoff.

Il se trouve que ces trois modèles théoriques relèvent de trois niveaux d'observation, trois points de vue possibles d'une étude du temps et de son expression linguistique : un point de vue **phénoménologique**, un point de vue **géométrique** ou spatial et un point de vue **cognitif**. On notera que ces trois angles de recherche sont en fait liés les uns aux autres puisque le paradigme phénoménologique, tel qu'il a été conceptualisé par Edmund Husserl, qui invite à envisager l'étude de la conscience par une analyse des faits immédiats, traite du temps en termes de passage d'un vécu psychique et sensible de la temporalité à un vécu cognitif<sup>1</sup>. Ensuite, l'espace (relevant du concret) est avant tout pour le temps (abstrait) la première source de représentation et de schématisation (tant à un niveau cognitif que métacognitif). D'ailleurs, on verra plus loin que ce recours massif à l'espace qui permet de re-conceptualiser<sup>2</sup> le temps pour faire mieux comprendre ses diverses significations pose le problème suivant : est-ce que la représentation spatiale est un outil métacognitif servant à représenter des opérations mentales caractérisées par un niveau d'abstraction élevé (de l'ordre de la logique synthétique) ou est-ce que ce recours à l'espace est une caractéristique cognitive spécifique au temps et/ou aux processus de conceptualisation plus généralement. Enfin, ces trois théories ont cela de cognitif qu'elles postulent que les processus linguistiques sont des phénomènes relevant de la cognition humaine.

Ces trois paradigmes – phénoménologique, spatial et cognitif – ont donc servi à la genèse des trois modèles linguistiques utilisés : en effet, la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (abrégée en T.O.P.E.) par exemple, est issue du courant de la linguistique énonciative pour qui l'acte d'énonciation est prépondérant puisqu'il sert de centre organisateur à partir duquel sera repéré l'énoncé. Le modèle de Gosselin emprunte une démarche à la fois géométrique (topologique plus exactement) et cognitive visant à traduire les différents schèmes temporels à l'aide de formes symboliques (mais sans pour autant poser de corrélations entre les représentations métalinguistiques relatives à la temporalité et des représentations mentales imagées). Quant à la grammaire cognitive américaine, elle se borne à une approche des phénomènes linguistiques plus strictement cognitive parce que plus directement centrée sur l'expérience individuelle, expérience qui sert à conceptualiser des notions plus abstraites. Mais la Grammaire Cognitive partage avec la T.O.P.E. le fait d'envisager la mise en correspondance de concepts différents (dans

<sup>1</sup> D'après la conférence donnée par Henri Portine (2001), intitulée "Sur quel mode penser le temps dans sa représentation linguistique ? Phénoménisme, géométrie et cognition", durant un séminaire DEA de linguistique sur la temporalité en linguistique (cette conférence est d'ailleurs disponible sur le site internet de l'université Paris 7 à l'adresse suivante : <http://www.artemis.jussieu.fr/enslyon/enslyon2001>)

<sup>2</sup> Par le biais de métaphores par exemple. Voir G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

le cas de la polysémie par exemple) à partir d'abstractions schématiques de représentations mentales. Enfin et surtout, ces différentes théories linguistiques ont cela de commun d'avoir établi une méthodologie basée sur une relation entre représentations spatiales ou spatialisées d'un côté (comme outil métalinguistique) et processus linguistiques d'un autre côté afin de modéliser le fonctionnement de l'appareil cognitif lors de la production linguistique<sup>1</sup>.

### **3. 1. LA T.O.P.E. D'ANTOINE CULIOLI**

La Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'Antoine Culioli est issue du courant français de la linguistique fonctionnaliste dite **linguistique énonciative**<sup>2</sup>. Pour les fondateurs de cette théorie (R. Jakobson ou E. Benveniste pour ne citer qu'eux) l'énonciation est un acte créateur défini par une situation particulière (notée Sit<sub>0</sub>) impliquant tout à la fois un **sujet énonciateur** (*ego* noté S<sub>0</sub>) situé au lieu et au moment de l'énonciation (*hic* = ici et *nun* = maintenant : l'espace-temps du sujet énonciateur, noté T<sub>0</sub>), produisant un énoncé à un destinataire (appelé encore co-énonciateur, noté S'<sub>0</sub>). Cet énoncé, qui renvoie à une occurrence d'événement, implique lui aussi une situation particulière notée Sit<sub>2</sub> (composée de S<sub>2</sub>, le sujet syntaxique, et de T<sub>2</sub>, le lieu et moment de l'événement auquel fait référence l'énoncé).

Pour les énonciativistes, tout énoncé doit présenter des traces de sa détermination par rapport au sujet énonciateur et à l'espace-temps de l'énonciation pour être interprétable. Autrement dit, la situation de l'énoncé Sit<sub>2</sub> doit être nécessairement déterminée par rapport à la situation de l'énonciation Sit<sub>0</sub>. Ceci explique en quoi un certain nombre d'unités linguistiques, appelées **embrayeurs**<sup>3</sup> (comme "je", "ici", "maintenant" ou même "demain"...), ne peuvent être comprises qu'à partir de l'acte d'énonciation qui les caractérise, c'est-à-dire dans le contexte situationnel où elles sont produites.

Il est également des énoncés où celui qui parle – le sujet-énonciateur, S<sub>0</sub> – rapporte littéralement les paroles de quelqu'un d'autre, le **locuteur** (noté S<sub>1</sub>). Dans ce cas de figure, qui concerne le discours direct (ou discours rapporté directement) et le discours indirect, le sujet-énonciateur S<sub>0</sub> ne prend pas en charge l'énoncé puisque celui-ci est en réalité repéré par rapport au locuteur S<sub>1</sub>, celui à qui revient les choix notionnels, temporels... relatifs à la relation prédicative<sup>4</sup>. Autrement dit, Sit<sub>2</sub> est repérée non pas par rapport à S<sub>0</sub> mais par rapport à S<sub>1</sub>; dans les autres cas, S<sub>1</sub> est assimilé à S<sub>0</sub>.

Stéphane Robert<sup>5</sup> présente la T.O.P.E. comme une version cognitive de la Théorie de l'Enonciation en ce sens que la T.O.P.E. cherche à modéliser de façon systématique et écologique les « opérations énonciatives » qui constituent les **traces** d'opérations mentales.

<sup>1</sup> D'après J. P. Desclés dans G. Tiberghien (Eds.), 2002.

<sup>2</sup> La linguistique énonciative, appelée encore Théorie de l'Enonciation puisqu'elle envisage l'acte d'énonciation comme centre organisateur du discours.

<sup>3</sup> Appelés également 'déictiques'.

<sup>4</sup> D'après A. Culioli, 1973, pp. 88-90. J. P. Desclés & Z. Guentcheva, 2000, pp. 84-87. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 115

<sup>5</sup> D'après la synthèse proposée par S. Robert (2002 : 18) des grands principes théorique de la TOPE.

D'ailleurs, pour étayer sa théorisation du processus de repérage, Antoine Culioli s'est inspiré, au contact du mathématicien J. P. Desclès, de la physique et des mathématiques et plus particulièrement de la théorie des catastrophes (en émettant l'hypothèse que des phénomènes complexes peuvent s'expliquer à partir d'opérations plus petites) ainsi qu'en empruntant les outils proposés par la topologie, nous allons y venir.

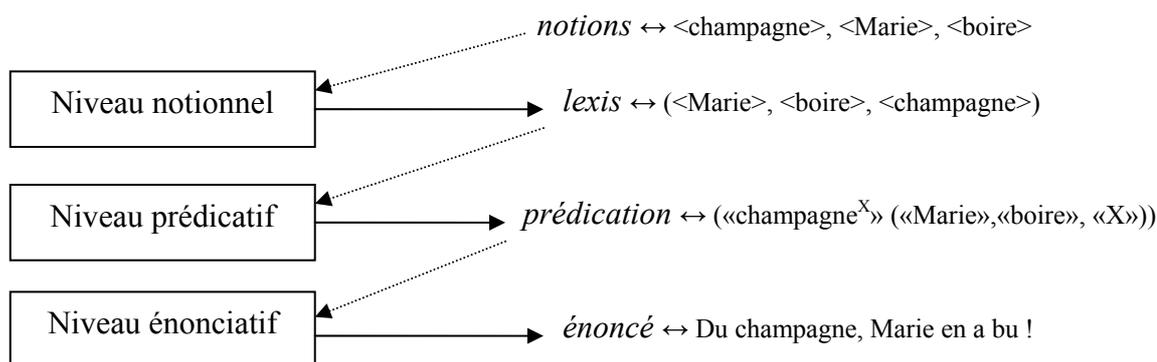
### A. Les trois niveaux de construction d'un énoncé

D'une manière générale, le modèle de Culioli<sup>1</sup> se présente comme une théorie de la construction du sens, construction qui peut être envisagée comme une structuration composée de trois niveaux hiérarchisés les uns par rapport aux autres. De telle sorte qu'il convient de distinguer :

- Le niveau notionnel
- Le niveau prédicatif
- Le niveau énonciatif

Ces trois niveaux renvoient tous à l'un des processus de mise en relation qui participent à la construction du sens que représente un énoncé. Ainsi, le premier niveau de détermination – le **niveau notionnel** – renvoie à la mise en relation de notions. Les notions entrant en jeu dans la construction d'un énoncé trouvent place dans un schéma à trois places que l'on nomme *lexis* ( $\pi, C_0, C_1$ ). Au **niveau prédicatif**, ces trois notions sont ordonnées – on parle d'*orientation* – en assignant à  $C_0$  et à  $C_1$  un rôle d'actant<sup>2</sup> par rapport à  $\pi$  qui sert de noyau prédicatif permettant de relier ces deux arguments ( $C_0$  et  $C_1$ ). La lexis ainsi formée est appelée *relation prédicative*. Enfin, au **niveau énonciatif**, la situation particulière relative à la relation prédicative – définie par l'espace-temps de l'énoncé  $T_2$  et le sujet syntaxique de cet énoncé  $S_2$  – est mise en relation avec le système des paramètres énonciatifs : l'espace-temps de l'énonciation  $T_0$  et le sujet énonciateur  $S_0$ .

#### □ Les différents niveaux de construction d'un énoncé dans la T.O.P.E.




---

<sup>1</sup> 2002, p. 18.

<sup>2</sup> En fonction de leurs propriétés primitives.

## B. Le concept d'opération de repérage

Le concept d'**opération de repérage** est le concept fondamental de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives puisqu'il transcende l'ensemble des différentes relations entre les entités<sup>1</sup> que nous venons de définir ( $C_0, C_1, \pi$  ainsi que  $T_2, S_2, T_0$  et  $S_0$ ) ; c'est d'ailleurs à partir d'opérations de repérage que l'on va pouvoir prédire le sens qu'une unité linguistique va prendre en contexte et l'influence qu'elle va avoir sur les éléments qui l'accompagnent dans l'énoncé<sup>2</sup>.

Selon Culioli, la relation d'un terme par rapport à un autre – un **repéré** et un **repère** – peut prendre trois valeurs distinctes : une valeur d'identification, une valeur de différenciation ou une valeur de rupture. L'**identification** (notée  $=$ ) exprime une opération de repérage où le repéré est considéré comme totalement ou quasiment identique au repère. La **différenciation** (notée  $\neq$ ) traduit une négation de l'identification où les deux entités de la relation de repérage sont vues comme distinctes. Enfin la **rupture** (notée  $\omega$ ) pose que le repéré n'est ni identifiable ni différenciable au repère.

Culioli définit également un autre opérateur dit **étoile** (noté  $*$ ) qui est un opérateur mixant les trois valeurs décrites à l'instant tel que le repéré est en rupture par rapport au repère et en même temps différent ou identique : on a donc  $(r * R) \Leftrightarrow (r \omega R)$  et  $((r = R) \text{ ou } (r \neq R))$ .

Ces différentes valeurs entrent en jeu dans bon nombre de processus linguistiques intervenant dans la construction d'énoncés comme la constitution d'un domaine notionnel<sup>3</sup>, dans les opérations de détermination relatives aux relations prédicatives et énonciatives telles que les relations prépositionnelles ou encore dans l'expression de valeurs temporelles ou aspectuelles. Mais l'exemple le plus évocateur de ce système de valeur nous est donné avec les pronoms personnels.

Ainsi en wolof comme en français, dans la série des pronoms personnels/IPAM<sup>4</sup> suivants, on a en (1) une identification du sujet syntaxique (noté  $S_2$ ) par rapport au sujet énonciateur (noté  $S_0$ ), en (2) une différenciation de  $S_2$  par rapport à  $S_0$ , en (3) une rupture et en (4) un repérage étoile<sup>5</sup> :

1. Jàng naa. <i>J'ai lu.</i> ( $S_2 = S_0$ )	2. Jàng nga. <i>Tu as lu.</i> ( $S_2 \neq S_0$ )	3. Jàng na. <i>Il a lu.</i> ( $S_2 \omega S_0$ )	4. Jàng nañu. <i>On a lu</i> ( $S_2 * S_0$ )
--	--	--	--

On verra un peu plus loin, lors de la définition du temps linguistique<sup>6</sup>, comment ces quatre valeurs opératoires permettent la description des relations temporelles et aspectuelles. On se contentera de remarquer pour l'instant que la valeur de présent

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 2002, p. 18.

<sup>2</sup> B. Victorri, 1997, p. 4.

<sup>3</sup> Voir plus loin.

<sup>4</sup> Les IPAM, que l'on retrouve d'ailleurs en wolof, sont des morphèmes verbaux amalgamant les Indices de Personne, d'Aspect-temps et de Mode. Voir dans le prochain chapitre, en 3.

<sup>5</sup> Ajoutons que, pour ces quatre cas, dans le cadre d'un discours direct, on a  $S_0 = S_1$ .

<sup>6</sup> Voir plus loin en 4. 2.

correspond à une identification du moment d'un procès par rapport au moment de l'énonciation ( $T_2 = T_0$ ), la différenciation renvoie à une valeur de passé ou de futur ( $T_2 \neq T_0$ ). Enfin, la rupture vaut pour les contes, les récits ou le reportage en direct ( $T_2 \omega T_0$ ).

### C. Notion et domaine notionnel

Tout mot d'une langue renvoie à une représentation mentale appelée **notion**. Même si, pour plus de commodité, il est tentant de définir une notion comme la signification d'un mot, le terme de « notion » renvoie plus exactement à l'ensemble des propriétés physico-culturelles qui caractérisent un terme et qui, comme le précise Culioli<sup>1</sup>, ne peuvent être uniquement du ressort de la linguistique.

Toujours pour éviter tout risque de confusion, on doit également préciser que la notion d'un terme linguistique ne se réduit pas au lexique. En effet, tout terme grammatical renvoie à une notion, même si ce contenu représentationnel est plus épuré et moins riche en contexte que s'il s'agissait d'un terme du lexique.

Comme le rappellent Marie-Line Groussier et Claude Rivière<sup>2</sup>, une notion ne peut fonctionner comme telle qu'à partir du moment où il y a consensus entre un nombre de locuteurs en vue de la désignation d'un certain nombre d'occurrences d'événement par le mot renvoyant à cette notion (noté I), par rapport aux occurrences qui ne sont pas désignables par ce mot (noté E). Entre les deux, il y a une zone variable (noté F) où l'on ne peut dire si la notion de ce mot est adéquate ou non à la description des occurrences envisagées. Ces trois possibilités constituent le domaine notionnel d'un terme.

Culioli a eu recours à des outils faisant appel à la **topologie** pour représenter les opérations de structuration d'une notion. Ces outils topologiques définissent des concepts telles que l'intérieur, l'extérieur et la frontière ainsi que la fermeture et l'ouverture qui permettent de caractériser tout domaine notionnel. L'*intérieur* (I) désigne toutes les occurrences d'événements identifiables à la notion à laquelle renvoie un mot donné, l'*extérieur* (E) désigne à l'opposé l'ensemble des occurrences qui ne sont pas identifiables à la notion envisagée et la *frontière* (F) ce qui est entre l'intérieur et l'extérieur. Enfin, on désigne par l'intervalle *ouvert* un ensemble d'occurrences correspondant soit à un intérieur soit à un extérieur tant que la frontière n'est pas prise en compte. Un intervalle *fermé* renvoie à un intérieur ou à un extérieur, frontière incluse (on dit aussi 'bornée').

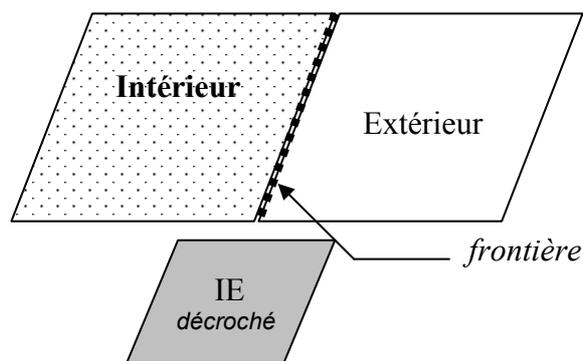
Il est nécessaire de définir pour plus tard un quatrième espace – la *position décrochée* (notée IE) – qui correspond à une situation où l'on est ni dans l'intérieur ni dans l'extérieur. Il s'agit en fait d'une absence de repérage, en rupture par rapport au domaine de validation (I, E et la frontière entre I et E). A partir de ces concepts métalinguistiques (intérieur, extérieur, frontière...), on peut représenter la structuration d'une notion comme le figure le schéma suivant :

---

<sup>1</sup> 1999, T.2, pp. 161-162.

<sup>2</sup> 1996, p. 63.

□ **Représentation topologique d'un domaine notionnel**



## D. Formes schématiques et fonctionnement fractal

- **Le concept de forme schématique**

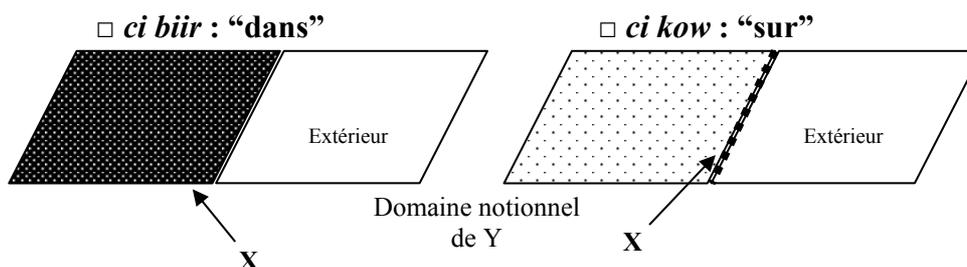
« Pour décrire le comportement d'une unité linguistique de manière opérationnelle [...], on est donc amené à déterminer les règles qui régissent son interaction avec le reste de l'énoncé, et ceci dans les deux sens. Une des méthodes pour réaliser ce travail consiste à associer à chaque unité ce que l'on peut appeler une **forme schématique** qui précise pour chaque unité les éléments de sens qu'elle "convoque" dans son contexte et les éléments qu'elle "évoque" elle-même, étant entendu que ce travail de convocation-évoocation doit être conçu comme une série d'interactions impliquant toutes les unités présentes... » (Victorri, 1997 : 4)

Une forme schématique est une entité minimale qui renvoie à une représentation mentale obtenue par **abstraction**<sup>1</sup>, c'est-à-dire qu'elle correspond à un processus cognitif qui consiste à isoler une propriété, qualité ou élément d'une représentation conceptuelle.

De tels outils – domaine notionnel et forme schématique – permettent de rendre compte du fonctionnement d'un certain nombre de marqueurs. On peut, à titre d'exemple<sup>2</sup>, expliquer la signification de prépositions du français et locutions prépositionnelles wolof telles que "sur" : *ci kow* : et "dans" : *ci biir*. Ainsi, à partir des outils topologique, il est possible de gloser les relations < X dans Y > et < X *ci biir* Y > en affirmant que les termes *ci biir* et *dans* évoquent une relation de repérage de X par l'intérieur du fermé que constitue Y ; et que, dans les relations < X *ci kow* Y > et < Y >, *ci kow* et *sur* évoquent une relation de repérage par la frontière du fermé Y.

<sup>1</sup> D'après la définition de G. Sabah, dans G. Tiberghien, 2002, p. 14.

<sup>2</sup> D'après B. Victorri, 1999, p. 98.



### • La forme schématique dans la grammaire fractale de S. Robert

Dans le cadre de sa grammaire fractale, Stéphane Robert<sup>1</sup> explique que c'est cette même forme schématique que l'on peut désigner comme l'invariance commune aux différents emplois de morphèmes au comportement transcatégoriel et polysémique – elle parle alors de morphèmes **fractals** – et cela, malgré leurs variations sémantiques et syntaxiques ; ces différentes variations étant fonction des diverses échelles syntaxiques auxquelles fonctionnent ces termes fractals. Stéphane Robert envisage donc les formes schématiques comme des matrices, c'est-à-dire comme des formes génératrices d'autres formes.

Ainsi, en wolof, le terme *ginnaaw*<sup>2</sup> est un terme fractal capable de fonctionner comme un nom pour désigner (i) le “dos” d'un corps humain et plus généralement (ii) la “partie arrière” d'un objet. Mais il peut également fonctionner (iii) comme préposition temporelle *ginnaaw* : “après” ou (iv) comme conjonction à valeur causale, de la même manière que le marqueur “puisque” en français (*ginnaaw* A, B : “puisque A, B”) :

(i) *ginnaaw* : “dos”

Ci sama ginnaaw am na ay picc  
Prép. mon dos avoir 3sg+parfait des bouton  
*Sur mon dos, il y a des boutons*

(ii) *ginnaaw* : “arrière”

Waaw, waaw, dugg-leen. Am na benn palass ci ginnaaw  
Oui, oui, entrer-2pl+impératif. Avoir 3sg+parfait une place prép. derrière  
*Oui, oui, entrez. Il y a une place à l'arrière (à propos d'un taxi « sept places »).*

(iii) *ginnaaw* : “après”

Gannaaw loolu, looy wax ?  
Derrière ça, que+2sg+narratif-inaccompli dire  
*Après ça, tu dis quoi ?*

(iv) *ginnaaw* : “puisque”

Gannaaw yaa ko taqal, yaa koy raxas  
Derrière 2sg+emphS le salir, 2sg+emphS le-inaccompli laver  
*Puisque c'est toi qui l'as sali, c'est toi qui vas le laver*

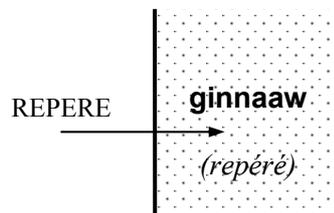
Dans tous les cas, ce terme *ginnaaw* implique une forme schématique issue de l'abstraction d'une opération de **localisation** d'un espace (le repéré) défini par rapport à un

<sup>1</sup> 2003c, p. 87. Voir aussi l'étude des quelques termes fractals, les points 5, 6 et 7 dans le chapitre 4.

<sup>2</sup> S. Robert, 1997a.

autre (le repère) – selon une relation d’orientation – comme étant situé « *derrière* » de celui-ci :

□ **Forme schématique de *ginnaaw***<sup>1</sup>



Fonctionnant comme un nom, le repère à partir duquel s'applique *ginnaaw* réfère à un corps humain référencé à l'aide d'un génitif tel qu'un complément du nom (*ginnaaw Maudo gi* : "le dos de Maoudo") ou un déterminant possessif (*sa ginnaaw* : "ton dos") ; fonctionnant comme une conjonction à valeur causale, le repère renvoie à la proposition subordonnée qui définit par rapport à elle, un espace « conséquence » permettant de localiser la proposition principale. Dans ce dernier cas, la forme schématique s'applique aux espaces syntaxiques auxquels renvoient les énoncés cause et conséquence.

Si l'on compare les différents statuts épistémologiques attribués aux formes schématiques, force nous est de constater que la manière dont Robert envisage cette abstraction n'est pas tout à fait identique à celle de Victorri. Car l'idée que se fait Stéphane Robert de la forme schématique suppose quelques **perspectives gestaltistes**, en ce sens que cette entité abstraite, pour être utilisée comme telle, doit comporter des propriétés caractéristiques des processus cognitifs de perception. Et, selon la Théorie de la Gestalt, les relations qui définissent un couple partie/tout (repéré et repère) pour être abstraites en forme schématique doivent comporter des propriétés et des règles qui impliquent déjà en soi une certaine aptitude à la schématisation.

De ce fait, nous ajoutons que, selon nous<sup>2</sup>, les formes schématiques présentent un caractère ontologique<sup>3</sup>, en ce sens que de telles formes sont issues d'un traitement de l'appareil cognitif ayant à voir avec la perception. Alors que, comme nous avons pu le constater précédemment, un linguiste tel que Bernard Victorri envisage les formes schématiques comme des **opérations synthétiques** obéissant à des règles logico-mathématiques, à la manière de ce que Piaget nomme la logique mathématique ou symbolique<sup>4</sup>, relevant de l'*a priori*.

<sup>1</sup> La flèche représente la relation « est repérée par ».

<sup>2</sup> Stéphane Robert ne partageant pas ce point de vue (communication personnelle).

<sup>3</sup> Au sens de l'acception 'moderne' qu'ont donnée Georges Lakoff & Mark Johnson (1985) à ce terme. En effet, selon Lakoff (1987 : 267-271), puisque dotées de propriétés gestaltistes, les formes schématiques imagées sont le lien issu de la médiation entre perception et conceptualisation.

<sup>4</sup> Voir plus loin (en 2. 3. A.) la critique faite des différents modèles utilisés ainsi qu'en 3. 1. B., sur l'épistémologie du temps selon Piaget.

### 3. 2. L'APPROCHE GÉOMÉTRIQUE ET COGNITIVE DU TEMPS

En s'inscrivant dans les perspectives ouvertes par le philosophe et logicien Hans Reichenbach<sup>1</sup>, le modèle linguistique élaboré par Laurent Gosselin<sup>2</sup> concerne exclusivement l'expression linguistique du temps en en proposant une modélisation à partir de représentations géométriques symbolisant les différentes relations aspectuelles et/ou temporelles.

Dans sa théorie de la temporalité linguistique, Reichenbach propose de distinguer *point of speech* (S), *point of event* (E) et *point of reference*<sup>3</sup> (R). Mais ce modèle s'est vite heurté à la diversité des relations relatives au temps linguistique à comparer aux relations primitives qui définissent la notion de temps<sup>4</sup>. En fait, l'utilisation de points n'était pas adéquate à la représentation du temps linguistique : il fallait avoir recours à des intervalles de manière à travailler sur un espace topologique. Et c'est à partir de ce constat que des linguistes comme Wolfgang Klein<sup>5</sup> ou Laurent Gosselin ont retravaillé le modèle de Reichenbach de manière à lui donner un cadre scientifique plus pertinent et plus adéquat.

#### A. Intervalles de temps et valeurs aspecto-temporelles

Pour expliciter les différentes relations temporelles encodées dans le français, Laurent Gosselin part des postulats suivants : les marqueurs aspecto-temporels codent des **instructions** permettant de construire des étendues temporelles que l'on peut représenter et disposer sur l'axe du temps. Il distingue ainsi quatre périodes que l'on peut représenter à l'aide d'intervalles : l'intervalle de l'énonciation (noté [01,02]), l'intervalle du procès (noté [B1,B2]), l'intervalle de référence (noté [I,II]) et l'intervalle circonstanciel (noté [ct1,ct2]). Ainsi, selon Gosselin, il est possible de définir les différentes relations aspecto-temporelles entrant en jeu dans un énoncé à partir des rapports qu'entretiennent ces différents intervalles entre eux.

Gosselin définit ensuite **sept relations**<sup>6</sup> – pertinentes pour la linguistique – que ces intervalles sont susceptibles d'entretenir en eux : la relation de **coïncidence** (1) et la relation de **recouvrement** (2) ; auxquelles il conviendrait de rajouter la relation d'**accessibilité** (3) qui peut prendre soit une valeur de coïncidence soit une valeur de recouvrement... :

<sup>1</sup> 1947.

<sup>2</sup> 1996.

<sup>3</sup> Le paramètre de "moment de référence", défini par rapport au moment de l'événement, renvoie à ce qui est perçu-montré sur l'axe du temps (Gosselin, 1996 : 20). C'est par la création ce paramètre supplémentaire que la théorie de Reichenbach constitue une réelle avancée dans la conceptualisation du temps linguistique.

<sup>4</sup> Notamment à propos de l'opposition entre les temps du passé du français : imparfait, passé simple et passé composé.

<sup>5</sup> 1994.

<sup>6</sup> En fait, Gosselin (1996 : 19-20) en définit huit. Nous avons, pour plus de simplicité, assimilée cette huitième relation – la relation de 'simultanéité' – à une relation de recouvrement.

- **Relation de coïncidence entre les intervalles [I,J] et [K,L] ([I,J] CO [K,L])**

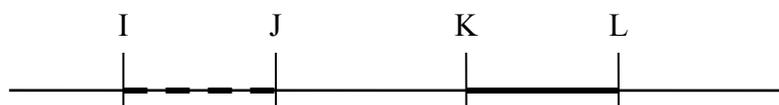


- **Relation de recouvrement [I,J] RE [K,L]**

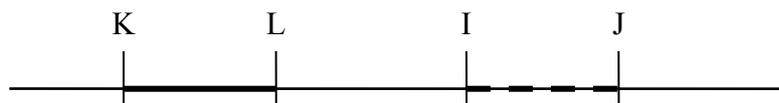


... les relations d'**antériorité** (4) et de **postériorité** (5) :

- **Relation d'antériorité [I,J] ANT [K,L]**



- **Relation de postériorité [I,J] POST [K,L]**



... enfin les relations de **coïncidence partielle à gauche** (6) ou à **droite** (7) ou relations de **précédence** ou de **succession**) :

- **Relation de coïncidence partielle à gauche [I,J] COg [K,L]**



- **Relation de coïncidence partielle à droite [I,J] COd [K,L]**

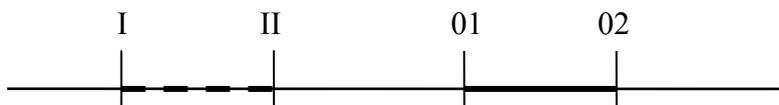


A partir de ces relations primitives prototypiques, on va pouvoir définir un certain nombre de **relations temporelles** linguistiques. Ainsi, les rapports entre l'intervalle de référence [I,II] et l'intervalle de l'énonciation [01,02] définissent les valeurs temporelles déictiques<sup>1</sup> de passé ([I,II] ANT [01,02]), de présent ([I,II] RE [01,02]) et de futur ([I,II] POST [01,02]).

---

<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996, p. 20.

– **Le passé : [I, II] ANT [01, 02]**



Ex. : j'ai pensé à toi hier / je pensais à toi hier...

– **Le présent : [I,II] ACCESS [01,02]<sup>1</sup>**



Ex. : je pense à toi / (j'ai déjà pensé à toi<sup>2</sup>)

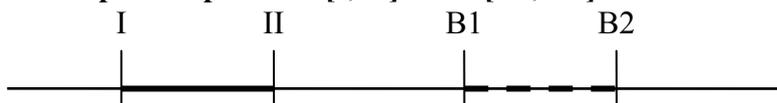
– **Le futur : [I,II] POST [01,02]**



Ex. : je penserai à toi / j'aurai pensé à toi

Quant aux **valeurs aspectuelles**<sup>3</sup> (accompli, inaccompli progressif, inaccompli prospectif et aoristique), elles peuvent être décrites à partir des différentes relations entre l'intervalle du procès [B1, B2] et l'intervalle de référence [I, II] comme l'illustre les figures suivantes :

– **L'accompli / Le parfait : [I, II] ANT [B1, B2]**



Ex. : j'ai fini de manger / j'ai déjà mangé / j'avais fini de manger / j'aurai déjà mangé...

– **L'inaccompli progressif : [B1,B2] RE [I,II]**



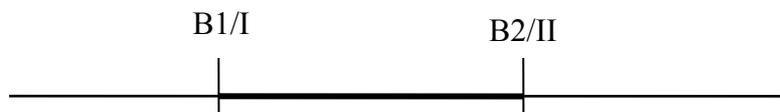
Ex. : je suis en train de manger (je mange) / j'étais en train de manger (je mangeais) / je mangerai...

<sup>1</sup> Autrement dit, soit [B1,B2] RE [01,02], soit [B1,B2] CO [01,02]

<sup>2</sup> Dans ce dernier cas (parfait/accomplis), [I,II] coïncide avec [01,02].

<sup>3</sup> L. Gosselin, 1996, p. 22.

– **L'aoristique : [I,II] CO [B1,B2]**



Ex. : je mange ! / j'ai mangé hier...

L'étude de l'expression des relations temporelles et aspectuelles seront l'objet, en autres, de notre premier chapitre : le repérage fondamental<sup>1</sup>.

L'intervalle noté [ct1,ct2] permet de représenter l'opération de **localisation** par un syntagme circonstanciel de temps du syntagme verbal (les deuxième et troisième chapitres étant consacrés à l'étude de ce type de relations). L'intervalle circonstanciel peut alors soit porter sur l'intervalle du procès [B1,B2] et/ou sur l'intervalle de référence [I,II], et cela, selon le principe dit de portée de l'intervalle circonstanciel<sup>2</sup>.

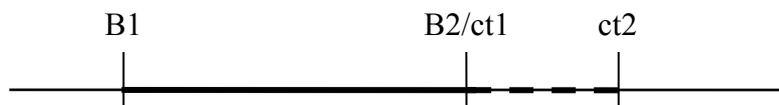
Vis-à-vis des deux intervalles liés au procès (l'intervalle du procès [B1,B2] et/ou sur l'intervalle de référence [I,II]), l'intervalle circonstanciel est susceptible d'entretenir huit sortes de relations : recouvrement, coïncidence, accessibilité, coïncidence partielle à droite, coïncidence partielle à gauche, postériorité, antériorité et accessibilité inverse<sup>3</sup>. Voici une représentation des relations d'antériorité, de coïncidence partielle (à droite) et de recouvrement :

– **l'antériorité : [ct1, ct2] ANT [B1, B2]**



Ex. : Après notre conversation, nous avons mangé

– **La coïncidence partielle à droite : [ct1,ct2] COd [B1,B2]**



Ex. : je suis resté ici jusqu'à ton arrivée

– **Le recouvrement : [ct1,ct2] RE [B1,B2]**



Ex. : Au cours de leur conversation, il lui a demandé son avis

---

<sup>1</sup> La première partie de ce chapitre premier étant consacré aux types de procès.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, pp. 30-32.

<sup>3</sup> L. Gosselin, 1996, p. 32

Le fait d'avoir introduit la notion d'intervalle pour représenter les relations liées au verbe (l'intervalle du procès [B1,B2] et l'intervalle de référence [I,II]) mais aussi et surtout pour représenter le moment de l'énonciation (noté alors [01,02]) est un progrès non seulement par rapport au modèle initial de Reichenbach mais aussi par rapport aux Linguistiques Énonciatives qui envisagent bien souvent le moment de l'énonciation comme un point. Car, comme le remarque Desclés<sup>1</sup>, le moment de l'énonciation renvoie à un processus inaccompli qui se déroule dans le temps.

D'un autre côté, une telle modélisation n'est pas forcément contradictoire avec les considérations de Culioli<sup>2</sup> puisque celui-ci envisage le moment de l'énonciation comme susceptible d'engendrer soit des intervalles ouverts (continu et sans dernier point, lors d'expressions de valeurs accomplies ou inaccomplies) ou soit des intervalles fermés (discontinu et comportant un dernier point : « *de l'épaisseur d'un cheveu* ») lors d'expressions de valeurs aoristiques.

## B. Temps, espace et cognition chez Gosselin

L'entreprise de Gosselin s'inscrit dans une perspective cognitive en ce sens qu'elle entend simuler les différentes relations temporelles – assimilables à des états mentaux – au moyen d'outils métaphoriques tels que la représentation spatiale (à partir d'un espace défini selon des modalités topologiques). D'ailleurs, l'approche de Gosselin présente de nombreuses affinités dans sa manière d'envisager l'inscription temporelle d'un événement dans le discours avec le modèle linguistique plus général de la théorie des **Scènes Verbales** élaborée Bernard Victorri et Catherine Fuchs<sup>3</sup>. Ces deux linguistes postulent que :

*« L'activité de langage conduit à la construction par les sujets parlants impliqués dans l'interlocution, d'un champ intersubjectif partagé où se donnent à voir des entités et des événements, constituant ce que l'on appelle donc une scène verbale<sup>4</sup> »* (B. Victorri, 1997).

Une des propriétés fondamentales de toute scène verbale est qu'elle est associée à un point de vue qui représente la manière de « voir » la scène verbale<sup>5</sup>. Ce point de vue concerne entre autres la manière dont un procès est « cadré » dans le temps, c'est-à-dire *ce qui est montré*<sup>6</sup> de ce procès. Et c'est justement l'objectif de Gosselin que d'envisager le temps linguistique comme une manière d'ouvrir une fenêtre particulière sur un événement dans le cadre d'une scène verbale.

Laurent Gosselin a d'ailleurs repris à Victorri et Fuchs<sup>7</sup> la notion de **compositionnalité holiste** de la signification linguistique qui dit que chaque unité interagit avec les autres

---

<sup>1</sup> Dans G. Tiberghien, 2002, p. 292.

<sup>2</sup> Voir plus loin, en 4. 2. A.

<sup>3</sup> Victorri B. et Fuchs C., *La polysémie, construction dynamique du sens*, Paris, Hermès, 1996. Chapitre 9.

<sup>4</sup> Pour comprendre en des termes plus concrets la nature d'une scène verbale, Victorri propose une analogie avec une scène cinématographique qui consiste à « mettre en scène » des acteurs devant des « spectateurs/interlocuteurs ».

<sup>5</sup> B. Victorri, 1999, pp. 91-92.

<sup>6</sup> L. Gosselin parle de monstration du temps. 1996, p. 261.

<sup>7</sup> 1996.

unités de l'énoncé pour d'une part produire un sens global de l'énoncé, mais aussi pour d'autre part donner un sens "local" à chaque constituant de l'énoncé<sup>1</sup>. Le principe de compositionnalité holiste suppose donc à la fois que la signification globale d'un énoncé est déterminée à partir de ses parties (principe de compositionnalité atomiste) et que la signification d'une expression est déterminée à partir du contexte dans lequel elle apparaît (principe de contextualité). Ainsi, pour Gosselin<sup>2</sup>, la compréhension d'un énoncé n'implique pas seulement une reconnaissance des marqueurs linguistiques mais aussi un **calcul** nécessitant la mise en œuvre de processus interprétatifs.

Mais ce qu'il y a de commun aux modèles de Gosselin et de Victorri (de même que pour les actuels tenants de la TOPE), c'est que l'espace y est envisagé comme un **outil métalinguistique** permettant de rendre intelligibles un certain nombre de représentations linguistiques et donc mentales. Cet espace est défini selon des règles topologiques (de manière à représenter des valeurs logico-mathématiques) permettant de schématiser des représentations mentales plus complexes. Ainsi, pour ces modèles, le statut épistémologique de l'espace est inverse à celui du courant de la Grammaire Cognitive, qui comme nous allons pouvoir le découvrir, envisage l'espace comme un support aux processus cognitifs et linguistiques de schématisation.

### **3. 3. LA GRAMMAIRE COGNITIVE AMÉRICAINE**

Une des particularités de la Grammaire Cognitive est de s'être construite en opposition explicite par rapport au modèle chomskyen dit de la Grammaire Générative, première théorie linguistique cognitive.

L'approche cognitive du langage de la Grammaire Cognitive tient en deux points fondamentaux<sup>3</sup>. Tout d'abord, à l'inverse de la Grammaire Générative, la Grammaire Cognitive postule que les composants linguistiques, qu'ils soient lexicaux ou grammaticaux, ne renvoient pas à des structures formelles ou à des contenus référentiels : ils sont **intrinsèquement signifiants**, ils sont eux-mêmes des conceptualisations. Et la signification particulière d'une unité linguistique est, de façon systématique, étroitement associée à un schème qui renvoie à une expérience mentale<sup>4</sup>. D'autre part, c'est l'activité linguistique qui, *via* un usage répété de la langue, permet à tout locuteur de construire et d'organiser ses connaissances. Ainsi des linguistes comme Langacker identifient la sémantique à de la conceptualisation<sup>5</sup>.

Une spécificité distingue la Grammaire Cognitive des autres théories linguistiques dites cognitives contemporaines : la G.C. se caractérise, de par son approche et ses présupposés, par des prises de positions plus marquées dans d'autres domaines des Sciences Cognitives comme celui des neurosciences puisque dans leur modèle, ces linguistes envisagent le langage comme un processus cognitif en **interaction** avec d'autres processus cognitifs tels que la perception, l'action, la mémorisation ou l'inférence. Alors que le langage est

<sup>1</sup> B. Victorri, 1997, p. 3. D'après Victorri et Fuchs, 1996.

<sup>2</sup> 1996, pp. 23-24.

<sup>3</sup> D'après S. Robert, 2002, p. 74.

<sup>4</sup> D'après J. P. Desclés. Dans G. Tiberghien, 2002, pp. 159-160.

<sup>5</sup> D'après J. P. Desclés. Dans G. Tiberghien, 2002, p. 160.

considéré pour les tenants de la Linguistique Générative comme une activité autonome, un produit de processus mentaux, ou modules, localisés dans des zones du cerveau uniquement dédiées à cet effet.

### A. La théorie de la Métaphore selon G. Lakoff

Les postulats de la Grammaire Cognitive ont trouvé des résonances différentes selon les linguistes et leur champ d'investigation. On pourrait à ce titre citer l'exemple de George Lakoff et de Mark Johnson<sup>1</sup> qui ont développé la théorie de la **métaphore**, principe qu'ils ont érigé au rang de processus cognitif. En effet, selon ces deux linguistes, la métaphore permet à l'homme de re-catégoriser des concepts abstraits et/ou complexes aux moyen d'autres plus concrets, liés à l'expérience et plus particulièrement aux expériences du quotidien les plus élémentaires (habitus, expérience sensible, expérience motrice...). Pour cela, ils postulent que la mise en correspondance de deux domaines conceptuels différents – *mapping* en anglais – suppose que les deux concepts associés se caractérisent par des propriétés d'**analogie** ou d'**inférence**.

A titre indicatif, prenons le cas de quelques métaphores du temps. On peut trouver par exemple cette corrélation dans beaucoup de langues entre d'un côté les concepts de passé, présent et futur et d'un autre coté trois espaces continus et orientés par rapport à un observateur situé dans l'espace intermédiaire. Ces trois espaces sont alors orientés selon un repérage déictique. On obtient ainsi, par analogie, les métaphores suivantes en anglais comme en wolof :

That is all behind us now  
 Ceci être+présent tout derrière nous maintenant  
*Tout ceci est du passé maintenant* (litt. tout ceci est derrière nous maintenant)

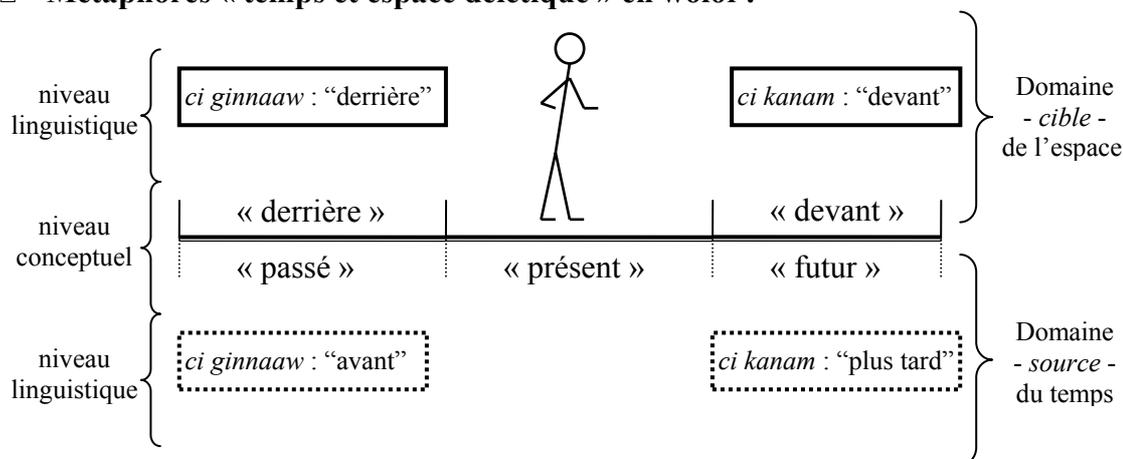
Bindoon na nag ci gannaaw  
 Ecrire-passé 3sg+parfait pourtant prép. derrière  
*Il avait pourtant écrit avant.* (litt. il avait pourtant écrit dans l'arrière)

Ainsi, comme le suggère le schéma suivant, il convient de différencier deux niveaux dans tout processus métaphorique : le niveau conceptuel où est réalisé l'association métaphorique et le niveau linguistique qui concerne l'expression de cette association.

---

<sup>1</sup> G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

□ **Métaphores « temps et espace déictique » en wolof :**



Selon Lakoff<sup>1</sup>, le principe de la métaphore repose sur quatre grandes caractéristiques universelles :

(i) Tout d'abord, la métaphore n'est pas seulement conceptuelle, elle est **incarnée**, elle a rapport à nos expériences incarnées. Ce qui implique que les domaines conceptuels cibles sont, selon les principes de la Grammaire Cognitive, relatifs aux expériences de notre quotidien.

(ii) Si le contenu d'une métaphore implique une **corrélation** systématique avec nos expériences quotidiennes, alors cette corrélation n'est pas arbitraire.

(iii) Ensuite, la métaphore conserve le **raisonnement** et l'**inférence**.

(iv) Enfin, au niveau neurolinguistique, Georges Lakoff affirme que si toutes les métaphores conceptuelles font appel au domaine de l'expérience du corps humain, c'est parce que certaines parties du **cerveau** sont plus proches de nos expériences sensibles et d'autres parties se servent de ces parties comme « input ».

## B. La sémantique cognitive et conceptuelle de R. W. Langacker

Les perspectives théoriques ouvertes par Ronald W. Langacker<sup>2</sup> diffèrent quelque peu de celles de Lakoff et Johnson pour cette raison que Langacker s'est plus penché sur les processus de construction et de reconstruction du sens particulier des composants linguistiques symboliques – depuis l'unité signifiante minimale jusqu'à l'énoncé – plutôt que sur les processus de conceptualisation de la connaissance au sens large du terme. Ainsi, pour Langacker, la construction de la signification d'un composant linguistique repose en grande partie sur le principe de **profilage**. Ce principe de profilage – qui n'est pas sans rappeler celui de repérage dans la T.O.P.E.<sup>3</sup> – consiste à associer un profil<sup>4</sup> à une base<sup>5</sup> qui renvoie à un domaine représentationnel particulier. Le profil est à envisager comme une sous-structure à l'intérieur du domaine représentationnel présentant la

<sup>1</sup> G. Lakoff, 1997, pp. 167-168.

<sup>2</sup> Les propos tenus ici concernant la théorie de R. W. Langacker sont en partie inspirées de la synthèse de S. Robert, 2002, pp.75-76.

<sup>3</sup> Et plus encore le principe d'organisation cognitif figure/ground chez L. Talmy.

<sup>4</sup> *Figure* chez L. Talmy ou *repéré* chez A. Culioli.

<sup>5</sup> *Ground* chez L. Talmy ou *repère* chez A. Culioli.

particularité de renvoyer à une abstraction schématique définie à partir d'une propriété dite **saillante**<sup>1</sup>.

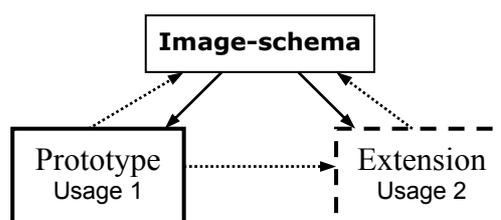
Cette abstraction schématique, appelée « **image schematic structure** » ou « **image-schema** » constitue un :

« [...] *patron abstrait représentant les caractéristiques communes des structures qu'il catégorise, des structures qui élaborent donc ou exemplifient le schéma. Il diffère d'une liste de critères car c'est lui-même un concept autonome ; la seule différence est qu'il est caractérisé avec moins de spécificités et de détails que ses exemplifications.* » (Langacker R. W., 1991 : 104. Traduit par Claude Vandeloise)

Ce schéma imagé peut être partagé par des concepts différents, autrement dit il présente la particularité de pouvoir s'instancier dans d'autres domaines représentationnels. Un tel processus permet de rendre compte, en autres, de phénomènes linguistiques tels que la polysémie puisque pour Langacker, lorsqu'un même composant linguistique renvoie à deux significations différentes alors ces deux significations sont susceptibles de partager une même propriété perceptive que représente le schéma imagé. Mais Langacker va plus loin puisqu'il suppose qu'un seul type de composants est susceptible de subir une extension sémantique afin de représenter une nouvelle signification, les **prototypes**, qu'il définit comme :

« *L'instance typique d'une catégorie ; les autres éléments étant assimilés à la catégorie sur la base de leurs ressemblances perçues avec le prototype ; il existe des degrés d'appartenance basés sur des degrés de similitude avec le prototype.* » (Langacker R. W., 1986, V.1 : 371 – traduction de S. Thavaud-Piton, 2002 : 340)

#### □ Triade prototype/image-schema/extension chez Langacker



De tels prototypes se distinguent, toujours selon Langacker<sup>2</sup>, par leur notion qui doit être considérée comme un **archétype conceptuel** tel que le corps humain, le visage humain voire un objet physique « distinct ». Avec de telles considérations, Langacker<sup>3</sup> rejoint le point de vue de ses confrères Lakoff et Johnson puisqu'il s'agit là encore de termes et de

<sup>1</sup> On entend par saillance : « une propriété d'un élément qui le fait ressortir par rapport aux autres à l'intérieur d'une représentation totale, ou qui lui confère une préférence dans le traitement cognitif ». J.-F. Le Ny dans G. Tiberghien, 2002, p. 267.

<sup>2</sup> 1993, pp. 1-38.

<sup>3</sup> C'est lui-même qui l'affirme. Voir Langacker, 1993, pp. 1-38.

composants linguistiques dont la notion a un rapport avec un processus cognitif impliqué dans l'expérience quotidienne de l'homme.

### 3. 3. CRITIQUE DES MODÈLES

#### A. Mais où est passé le moment de l'énonciation ?

Une critique, relativement conséquente d'un point de vue cognitif, peut être d'ores et déjà posée à la Grammaire Cognitive et au modèle géométrique et cognitif de Gosselin. Il concerne l'absence de prise en compte de ce qui relève de l'énonciation, et plus particulièrement, dans la perspective de notre étude, de l'appréhension du moment de l'énonciation par tout sujet cognitif/locuteur.

Tout d'abord parce que le moment de l'énonciation peut être source de différentes représentations, notamment au niveau observationnel<sup>1</sup> (qui définit les aspects accompli et inaccompli). Ainsi, comme l'a montré Culioli<sup>2</sup>, lors d'un repérage impliqué (niveau observationnel),  $T_0$  doit être perçu comme un intervalle ouvert (qui comporte un dernier point), impliquant une **continuité** entre le passé et le futur. Alors que, par opposition, au niveau aoristique (qui implique une rupture entre la situation d'énonciation et les événements décrits), le moment de l'énonciation renvoie à un intervalle fermé, frontière incluse, d'où une certaine **discontinuité**<sup>3</sup>.

De ce fait, au niveau observationnel, l'intervalle de référence [I,II] renvoie *ipso facto* à de l'ouvert ; alors qu'au niveau aoristique, l'intervalle de référence renvoie forcément à du fermé (puisque [I,II] coïncide obligatoirement à l'intervalle de procès [B1,B2]<sup>4</sup>).

De plus, la modélisation des relations temporelles linguistiques impliquant le moment de l'énonciation permet également de rendre compte de tout un tas de relations cognitives impliquant le temps et leur expression dans la langue. Nous pensons notamment aux conjugaisons de l'imparfait et du plus-que-parfait en français ainsi qu'au marqueur du passé /-oon/ en wolof qui renvoie à ce que Culioli nomme une translation dans le passé du moment de l'énonciation ; phénomène linguistique qui peut être mis en parallèle avec ce que Husserl appelle un « ressouvenir<sup>5</sup> ». Nous pensons également au fait que, en français comme en wolof, ce sont des marqueurs du passé qui permettent d'exprimer des valeurs relatives à l'irréel. Or, de tels phénomènes n'ont pas été décrits / expliqués par les modèles de la G.C. et de Laurent Gosselin.

Néanmoins, il semblerait que, chez Gosselin, cette volonté de ne pas vouloir prendre en compte les diverses représentations (ouverte ou fermée) de l'intervalle de référence [I,II] soit une stratégie voulue par ce linguistique. Car, de ce que laissent entrevoir ses

<sup>1</sup> J. Boulle, 1995, pp. 13-38.

<sup>2</sup> 1999, pp. 170-171.

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> Voir plus loin en 4. 2.

<sup>5</sup> D'après l'article de Pierre Vermersch (2004, p. 3) paru sur le site <http://www.expliciter.net/>. Voir plus loin en 4. 1. C. et 4. 2. A.

recherches actuelles, Gosselin paraît s'intéresser aux relations entre temps, aspect et modalité à partir de la finitude des intervalles de temps<sup>1</sup>. Gosselin a sans doute choisi de ne pas prendre en compte les possibles représentations de [I,II] et de [01,02] pour mieux se concentrer sur l'expression des relations strictement aspectuelles et temporelles.

## B. Représentations iconiques ou représentations symboliques

La Grammaire Cognitive et la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives ont cela de commun qu'elles envisagent le langage dans sa diversité ; autrement dit, par rapport aux variations de configurations observées pour chaque langue, les linguistes issus de ces deux écoles tentent de dégager des **invariants**, qu'il s'agisse d'invariants inter-langues ou d'invariants intra-langues. De plus, pour ces deux courants, une analogie est à observer entre d'un côté l'existence de schémas qui permettent de rendre compte de ces invariants et de l'autre l'usage de figures spatiales métalinguistiques pour représenter ces schémas. Mais c'est là que s'arrête l'analogie puisque pour la T.O.P.E., ces représentations sont spatialisées ; alors que pour la Grammaire Cognitive, ces représentations spatiales sont iconiques, elles sont sensées refléter un appui de certains processus cognitifs linguistiques sur la perception du réel<sup>2</sup>.

Se pose donc entre ces deux écoles linguistiques le problème du statut épistémologique de ces représentations schématisées. En effet, poser que ces schémas sont spatiaux et **iconiques** suppose que les mécanismes cognitifs qui structurent l'activité du langage opèrent à partir des capacités perceptives de l'homme. De plus, un tel postulat présuppose (ou confirme) une certaine forme d'orientation diachronique dans les processus polysémiques ou métaphoriques qui veut que seuls les termes ayant trait à l'expérience perceptive peuvent être utilisés pour conceptualiser des entités de connaissance plus abstraites.

Alors que, comme nous avons pu le voir, les linguistes issus du courant de la T.O.P.E. optent pour une définition totalement abstraite de la forme schématique, en l'envisageant en termes de relations synthétiques d'ordre logico-mathématique<sup>3</sup>. Et là, partant d'un tel point de vue, la prépondérance de l'utilisation de termes à valeur spatiale dans de nombreux processus linguistiques n'est qu'un leurre puisqu'ils refusent toute valeur ontologique aux contenus de ces représentations. Néanmoins, cela ne veut pas dire pour autant que ces relations synthétiques sont exemptes de toutes valeurs concrètes, puisque, comme le stipule Victorri<sup>4</sup> : « [...] *les relations topologiques sont systématiquement investies de propriétés socio-anthropologiques* [...] »

Enfin, le point de vue de Stéphane Robert peut apparaître comme médian vis-à-vis de ces deux précédentes considérations. En effet, pour Stéphane Robert, une forme schématique doit être comprise en des termes gestaltistes, c'est-à-dire comme une entité de sens élémentaire obtenue par abstraction des propriétés caractéristiques (ce qui fonde la

---

<sup>1</sup> Il doit prochainement sortir un ouvrage intitulé « *temporalité et modalité* ».

<sup>2</sup> D'après J. P. Desclés. Dans G. Tiberhien, 2002, p. 160.

<sup>3</sup> Le terme est employé en référence à Piaget. Voir un peu plus loin.

<sup>4</sup> 2003.

discontinuité) d'une forme repérée/définie par rapport à un fond/repère, et susceptible d'être ré-instanciée dans des domaines conceptuels différents. De la sorte, dans le cadre de sa théorie de la grammaire fractale des termes transcatégoriels et polysémiques, elle postule que le schème qui définit l'invariance est en fait extrait (par abstraction) de la notion.

De plus, à travers son approche typologique de la transcatégorialité, Robert<sup>1</sup> a pu constater que beaucoup d'autres termes sans relation directe avec le domaine de l'espace sont employés dans des processus de polysémie. Et si des termes dont la notion n'est pas relative à l'espace peuvent être utilisés par de tels processus linguistiques, c'est parce qu'ils présentent eux aussi un caractère schématique.

Ainsi, les termes relatifs à une localisation spatiale ne sont pas plus aptes que les termes relatifs à la désignation d'une partie du corps parce que les formes schématique obéissent à un sémantisme plus épuré du fait que le terme dont est issu la forme schématique a perdu les propriétés d'échelle<sup>2</sup>. Aussi, nous pensons que si l'on observe qu'un usage prépondérant est fait des termes spatiaux, ce n'est pas pour la représentation mentale spatiale à laquelle ils renvoient mais pour leur caractère schématique<sup>3</sup>.

### C. L'usage des différents modèles dans la présente étude

A travers ces deux manières d'envisager la psychologie du langage (la Grammaire Cognitive d'une part, la T.O.P.E. et le modèle calculatoire de Gosselin dans une certaine mesure d'une autre part), on peut dire que de façon sous-jacente, c'est deux logiques qui s'opposent : une logique symbolique et une logique naturelle. La **logique symbolique**, appelée aussi logique mathématique par Piaget, cherche à définir les formes premières du raisonnement indépendamment de la signification ; alors que la **logique naturelle** suppose au contraire une interaction forte entre signification (discours), conceptualisation et expérience (qu'il s'agisse d'expériences « anthropologiques » ou d'expériences « culturelles »). Notre objectif sera donc d'essayer d'apporter quelques clarifications à cette contradiction en observant, à partir des représentations collectées, la manière dont le temps, domaine conceptuel abstrait, trouve son expression dans la langue wolof. Cette analyse quasi comparée des recherches de la T.O.P.E. et de la Grammaire Cognitive sur les représentations tentera donc de mettre en lumière les apports et les lacunes de chacune de ces deux théories afin de dépasser le clivage qui les oppose.

Néanmoins, il serait difficile d'utiliser et de comparer simultanément ces trois approches théoriques. De plus, notre démarche linguistique veut considérer toute approche linguistique avant tout comme un outil permettant de résoudre un certain type de problèmes. C'est donc tout naturellement que nous privilégierons dans notre entreprise la

<sup>1</sup> *Idem.*

<sup>2</sup> C'est-à-dire, toujours d'après S. Robert (2003c : 115-118), les propriétés sémantiques et syntaxiques caractéristiques de la classe à laquelle appartient le terme qui va servir au processus de polysémie ou de métaphore.

<sup>3</sup> En somme, que ce soit à un niveau cognitif comme à un niveau métacognitif, le domaine conceptuel de l'espace est peut-être le meilleur outil que l'homme possède que ce soit pour catégoriser ou que ce soit pour modéliser.

Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives ainsi que le modèle calculatoire du temps de Gosselin puisque ces deux approches ont déjà pris en compte le paradigme du temps au sein de la construction de la signification linguistique. Ces deux modèles nous permettront, malgré la démarche sémasiologique qui caractérise notre travail – puisque notre but est avant tout de rendre compte de la cohérence du système de la langue wolof au travers de la temporalité – de garder un point de vue relativement synthétique et conceptuel des différentes relations temporelles existantes<sup>1</sup>. De plus, tel que nous allons maintenant le définir, le temps est avant tout pour nous une opération cognitive impliquant une synthèse mentale entre deux ou plusieurs processus naturels, et donc une relation de repérage d'un processus par rapport à un autre. En ce sens, notre manière d'envisager la temporalité présente une adéquation avec le modèle de Culioli.

De plus, nous souhaitons également donner à ce présent travail quelques perspectives dynamiques en nous intéressant aux phénomènes de création de significations nouvelles typiques des processus métaphoriques, polysémiques ou de grammaticalisation. Et c'est en cela que nous souhaitons prendre en compte le point de vue de la Grammaire Cognitive qui, comme nous l'avons signalé plus haut, s'intéresse de très près mais selon des modalités différentes de la T.O.P.E., à de tels processus relevant tant d'un niveau linguistique que d'un niveau plus strictement cognitif.

---

<sup>1</sup> Et donc de conserver quelques considérations onomasiologiques.

#### 4. LE DOMAINE CONCEPTUEL ÉTUDIÉ : LE TEMPS

Contrairement à l'espace qui se laisse aisément appréhender au travers d'une réalité concrète et parfois manipulable, il n'est pas possible de saisir ou même d'agir sur le temps qui sans cesse évolue. Pourtant, c'est bien souvent par l'intermédiaire de l'espace que le temps se laisse aborder, que ce soit dans le déplacement d'une aiguille sur une horloge ou comme dans le cas d'expressions métaphoriques telles que la locution adverbiale déictique du wolof *ci kanam*<sup>1</sup> : "plus tard", littéralement "devant (toi)"<sup>2</sup>.

Un autre problème que pose le temps vient du fait que ce concept renvoie à des réalités différentes et à des traitements divers selon l'angle par lequel on l'examine. Ainsi le linguiste aura tendance à s'intéresser à la conjugaison qui permet entre autres de situer dans le temps une occurrence de procès ; un physicien l'envisage essentiellement pour mesurer la durée d'un événement, enfin pour un sociologue le temps concerne la manière dont l'homme répartit ses activités.

Ces deux spécificités, cause de bon nombre de définitions et d'interprétations différentes et parfois contradictoires, sont sans aucun doute les principales responsables de la complexité qui caractérise ce phénomène et des difficultés engendrées par n'importe quelle étude scientifique. Cependant, la question demeure : qu'est-ce que le temps ?

La dernière révolution scientifique qui semble avoir été à l'origine d'influences considérables dans d'autres domaines de recherche nous vient de la théorie de la relativité physique d'Albert Einstein. En effet, cette révolution a tout d'abord permis de reconsidérer le caractère arbitraire – relatif – mais néanmoins fondamental de la notion de repère puisque toute interprétation (donc toute représentation) d'un phénomène dépend du repère d'où il est envisagé<sup>3</sup>. Mais c'est aussi à partir de ses considérations sur la vitesse que Einstein va permettre un renouvellement de l'approche que font les sciences en général du temps puisque pour le physicien, temps et espace sont liés l'un à l'autre dans un couple indissociable.

C'est sûrement à Piaget que l'on doit la meilleure extension de la théorie de la relativité dans les domaines de l'épistémologie et des sciences cognitives en général. Ainsi, selon Piaget, considérer cette opération mentale (et donc psychologique) qu'est le temps comme allant nécessairement de pair avec la réalité concrète qu'offre l'espace revient à « *physicaliser* » le temps et à « *psychologiser* » l'espace. Il s'en suit, en ce qui concerne le temps, un traitement non plus comme un phénomène strictement absolu ou *a priori* mais également comme le produit résultant d'un apprentissage progressif empirique (de la même manière que l'enfant apprend à maîtriser l'espace). Autrement dit, le temps exige des connaissances tant physiques (expérientielles) que mathématiques (logiques). Ce qui fait dire à Piaget que le temps est tout autant une forme de connaissance reposant sur des

<sup>1</sup> Le terme *kanam* fonctionne à l'origine comme nominal pour signifier le "visage" / le "devant". Existe également l'expression *ci ginnaaw* : "avant" / "derrière toi" avec *ginnaaw g-* : le "dos" / le "derrière". Voir plus haut dans l'introduction en 3. 1. C ainsi qu'en 6., dans le quatrième et dernier chapitre.

<sup>2</sup> On aurait pu également parler les figures métalinguistiques qui permettent de représenter des relations temporelles.

<sup>3</sup> On a vu plus haut que l'on retrouve cette même conception de la notion de repérage en linguistique dans la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'Antoine Culioli.

bases logico-mathématiques (au sens de Kant<sup>1</sup>) qu'une connaissance non donnée au début de sa genèse chez l'enfant. De plus, une telle approche implique une modélisation des schèmes temporels usant aussi bien de représentations mentales abstraites qu'imaginées. D'ailleurs, Piaget va bien plus loin dans cette problématique puisqu'il définit deux sortes d'intelligence (deux types de processus mentaux) nécessaires à l'émergence de la conception du temps chez l'homme : la fonction symbolique obéissant à des règles logiques et la fonction figurative. Et cette opposition n'est d'ailleurs pas sans rappeler le clivage observé entre la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives<sup>2</sup> et la Grammaire Cognitive...

## **4. 1. LES RELATIONS TEMPORELLES FONDAMENTALES**

### **A. Le temps en société**

Pour cette étude des représentations du temps dans la langue wolof, nous avons souhaité définir le temps à partir d'un point de vue sociologique et fonctionnaliste. Car le temps, celui que nous allons étudier, est avant tout pour l'homme un instrument qui lui sert à s'orienter dans le flux continu du devenir et à y ordonner des événements. D'ailleurs le sociologue Norbert Elias<sup>3</sup> suggère, pour penser au mieux ce domaine conceptuel, de réfléchir à partir d'une forme verbale comme « \*temper » en français ou « \*to time » en anglais (construire, élaborer des relations de nature temporelle) puisque le temps est avant tout une activité, tout autant sociale que mentale. Ainsi, d'une façon générale, Elias définit le temps comme une mise en relation mentale, que l'homme établit grâce à sa capacité de synthèse mais aussi grâce à ses capacités de perception, de mémorisation et de projection, entre deux ou plusieurs processus. Ce sont donc ces relations temporelles qui permettent de repérer des événements dans le temps ou d'en mesurer la durée, et qui permettent aux hommes de s'organiser entre eux et de donner une lecture intelligible et cohérente du monde, malgré le flot incessant du devenir<sup>4</sup>.

Cependant, pour rendre opérante socialement cette aptitude mentale, l'Homme est obligé de rationaliser le concept de temps à l'aide de continuums normalisés irréversibles qui serviront de **cadres de référence** s'il s'agit de dater des événements, ou d'**étalons** s'il s'agit de mesurer leur durée. De telles divisions institutionnalisées du temps constituent ce que Elias appelle des **systèmes calendaires-chronométriques**. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur le système calendaire-chronométrique wolof dont les termes

<sup>1</sup> En effet, dans *Critique de la raison pure* (1781), Kant analyse les concepts d'espace et de temps comme des formes *a priori* de la sensibilité.

<sup>2</sup> Ainsi que, dans une certaine mesure, l'approche calculatoire et cognitive de la temporalité de Gosselin, si l'on l'inscrit dans le cadre plus général de la théorie des scènes verbales. Voir plus haut en 3. 2. B.

<sup>3</sup> N. Elias, 1999, pp. 57-58.

<sup>4</sup> On verra plus loin que la manière dont Elias envisage le temps – comme une relation mentale d'ordre synthétique – rejoint sans contradiction la conception de Piaget du temps qu'il nomme **temps opératoire** ainsi que celle de Culioli qui rend compte de l'expression du temps comme la trace d'une **opération de repérage**.

qui le composent fonctionnent généralement au sein de la langue comme circonstanciels de temps pour localiser des occurrences de procès<sup>1</sup>.

Pour ce faire, et à l'origine même de cette rationalisation, Elias explique que l'Homme a dû s'appuyer sur les différents processus naturels réguliers préexistants comme les cycles liés aux mouvements de la terre pour définir les différentes divisions de la journée et de l'année ou comme le cycle de la lune pour les mois. Les divisions récurrentes de ces cycles périodiques ont alors pu faire l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société que l'on appelle 'calendrier'. Par la suite, les durées d'un cycle et/ou des unités qui le composent servent d'étalons de mesure à l'évaluation de la durée d'un événement ou de la durée séparant deux événements.

Il est également tout à fait possible qu'un continuum de référence soit artificiel, c'est à dire sans référence directe à un processus naturel cyclique, comme c'est le cas pour les heures ou les semaines, même si de tels systèmes impliquent, de façon sous-jacente, un cycle naturel d'où ils sont dérivés.

Mais Elias va plus loin dans ses considérations sur les systèmes calendaires-chronométriques puisqu'il leur prête quelques implications cognitives dans la manière dont l'homme envisage le temps. Il explique en effet que le degré de rationalisation de ce super-concept par un groupe social donné – en fait quand le temps est enfin envisagé pour ce qu'il est, c'est à dire comme une abstraction – dépend du caractère artificiel (par opposition aux systèmes calendaires-chronométriques reposant sur des cycles naturels et concrets) des cycles qui servent de cadres de référence ou d'étalons. Car plus un système calendaire-chronométrique est artificiel et arbitraire, plus un groupe social arrive à concevoir le temps comme une abstraction. Autrement dit, notre conception du temps est directement calquée sur nos systèmes calendaires-chronométriques.

Mais attention, le fait qu'une société donnée fasse usage d'un calendrier concret établi à partir de cycles naturels ne signifie pas pour autant que cette société n'a pas de conscience du temps. Elle a conscience des différentes relations temporelles mais ne les place pas systématiquement sous une même étiquette globale de « temps ». Ce qui explique pourquoi, dans bien des ethnies de l'Afrique, comme c'est le cas en wolof, le terme « temps » n'existe pas alors que l'on trouve des termes comme "demain", "futur" ou "longtemps"... ainsi que des rites sociaux initiatiques qui témoignent de la temporalité de l'existence humaine.

De ces considérations, deux faits s'imposent. D'abord, il convient de différencier ce qui tient du propre de l'Homme – son aptitude mentale à établir des relations temporelles – de ce qui relève plus de la production du groupe : les systèmes calendaires-chronométriques, construits sur la base de l'expérience, selon les nécessités du groupe. Certes, l'aptitude de l'homme à établir des relations synthétiques de nature temporelle demande certaines prédispositions physiologiques et donc génétiques, innées. Seulement, une telle conceptualisation ne peut émerger que dans un cadre sociétal et en dépendance avec un

<sup>1</sup> Nous proposons une présentation du système calendaire-chronométrique wolof, qui fera d'ailleurs l'objet d'une étude plus approfondie, dans la première partie du deuxième chapitre (consacré aux circonstanciels de temps) mais surtout dans l'annexe 1.

cadre naturel<sup>1</sup>. Ainsi, on peut supposer qu'en l'absence de tels cycles naturels, la capacité à utiliser cette synthèse mentale « temporelle » n'aurait jamais émergé complètement. De la même manière, sans le langage il n'y aurait pas de temps (ou pas de futur ni de passé<sup>2</sup>). En effet, le langage va au-delà de la perception du présent puisqu'il permet entre autres de représenter ce qui n'est plus, n'est pas ou n'est pas encore<sup>3</sup> : le passé, le fictif et le futur ! A ce titre, un parallèle peut être observé entre le temps et le langage qui, lui aussi implique quelques prédispositions mais qui ne peut émerger que par apprentissage et dans un cadre sociétal<sup>4</sup>.

Nous n'oublions pas que la présence du temps dans la vie de l'homme ne se limite pas à une fonction d'outil servant à s'organiser dans le flot des événements. Comme le signale Edward Hall, on retrouve également le temps comme outil de synchronisation lorsque les hommes agissent et interagissent entre eux au cours de leurs échanges quotidiens. Ce qui suppose quelques règles d'organisation propres à chaque société qui tiennent d'un niveau de culture dit primaire<sup>5</sup>.

On retrouve aussi le temps lors de toute action physique effectuée par l'Homme qui implique nécessairement une certaine forme de coordination. Il faudrait également évoquer les rythmes circadiens, véritable horloge biologique qui règle notre comportement en relation avec le milieu naturel. Seulement, dans tous ces cas, même s'il s'agit là encore de gestion de relations synthétiques temporelles entre deux événements, même si de tels actes sont à l'origine de l'émergence de la notion de temps chez l'homme, il s'agit d'un temps plus inconscient.

Enfin, le temps peut être envisagé selon un autre point de vue que celui de la logique de relations synthétiques puisqu'il est possible d'avoir une opinion, une interprétation philosophique, métaphysique ou religieuse de la manière dont les événements s'agencent dans le temps. D'où des conceptions d'un temps dit cyclique ou linéaire, physique ou sacré...

Pour ce qui est de notre étude, nous nous sommes consacrés au temps conscient et émergé dit **opératoire**, celui-là même qui permet de donner une représentation structurée et cohérente d'événements. Ce temps qui sert à situer des événements entre eux et à leur donner une durée, nous l'envisageons donc comme un ensemble de relations mentales que nous allons bientôt définir. Pour cela, nous avons souhaité nous intéresser à la genèse et l'émergence de cette notion chez l'homme.

<sup>1</sup> On remarquera par ailleurs que notre corps est déjà en relation avec le cycle naturel de l'alternance jour / nuit puisque les rythmes circadiens se mettent en phase avec ce cycle.

<sup>2</sup> M. Tomasello (2004 : 14) partage également ce point de vue.

<sup>3</sup> Voir plus loin sur l'intelligence représentative de Piaget.

<sup>4</sup> M. Tomasello, 2004, pp. 91-92.

<sup>5</sup> C'est-à-dire, selon Hall (1984 : 264), un niveau qui définit des règles sociales qui sont respectées par tous les membres d'une communauté mais qui ne sont pratiquement jamais définies explicitement et qui sont généralement non conscientes.

## B. Epistémologie génétique du temps selon Piaget

Selon Piaget qui s'est abondamment concentré sur la genèse de la notion de temps chez l'enfant, le *temps opératoire*, celui qui permet à l'homme de penser, de représenter ou de résoudre des problèmes, est le produit de deux intelligences : l'**intelligence sensori-motrice** (figurative) et l'**intelligence représentative** (symbolique).

L'intelligence sensori-motrice est l'activité ordonnatrice et auto-organisée grâce à laquelle le sujet structure ses actions et les milieux avec lesquels il interagit, de manière à atteindre les buts qu'il se fixe. Cette intelligence se construit quelques mois après la naissance jusqu'à dix-huit mois. Quant à l'intelligence représentative, elle concerne l'utilisation de la capacité sémiotique de l'homme (signe et symbole) pour organiser, transformer ou expliquer les réalités qui dépassent (dans le temps, l'espace et/ou le degré de difficulté de raisonnement) celles envisagées par l'intelligence sensori-motrice.

L'intelligence sensori-motrice contribue à l'émergence du temps sensori-moteur qui est assimilable à une forme **élémentaire de conscience du temps** ou forme *a priori* de la sensibilité. Ce temps sensori-moteur, nécessaire dans des actions supposant une coordination gestuelle, implique des schèmes élémentaires tels que la succession et la simultanéité ainsi que l'estimation de la durée. Et ce sont ces schèmes premiers qui vont permettre le début du développement du temps représenté dit opératoire<sup>1</sup>. Il s'agit donc d'un processus relatif à l'élaboration d'un temps *on ne peut plus* objectif, ancré dans l'action physique.

Contrairement à ce temps intuitif empirique qui se limite à des relations de succession, de simultanéité et de durée telles qu'elles apparaissent dans l'action et la perception immédiate, le temps opératoire consiste en l'appréhension émergée de ces schèmes temporels comme des **opérations logiques** impliquant ou non le sujet psychologique (temps physique et temps psychologique).

Ainsi, selon Piaget, le résultat de cette suite de processus de constitution du temps aboutit à la création de cette représentation du temps **comme une ligne abstraite et orientée** : un espace vectoriel en somme<sup>2</sup>.

Nous voudrions aussi attirer l'attention du lecteur sur un certain processus de traitement particulier d'événements passés qui passe par le langage et dont fait mention Piaget dans son travail sur la temporalité. Il s'agit d'une forme de **ressouvenir**<sup>3</sup> d'événements passés qui entraîne la réactivation de la perception relative à cet instant passé et que l'Homme cherche à faire revivre au moment présent par le biais du langage, ce qu'il nomme l'**évocation**. Nous verrons plus loin que ce processus psychologique semble correspondre à des temps comme l'imparfait ou le plus-que-parfait en français ou encore en wolof à la marque du passé *-oon/* qui, selon le point de vue d'Antoine Culioli, correspondent à une translation des valeurs relatives à l'étape du déroulement d'un événement dans le temps (valeurs aspectuelles donc) par rapport au moment présent en un point du passé<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> J. Piaget, 1998.

<sup>2</sup> Telle sera la manière dont nous pensons que l'homme pense le temps afin d'en faire usage et par la même de le représenter. Voir dans la conclusion, en 3. 2. B.

<sup>3</sup> D'après P. Vermersch (2004, p. 3) citant Husserl.

<sup>4</sup> Voir plus loin en 4. 2. A.

On voit bien maintenant ce qu'il y a de commun entre la manière dont Elias envisage le temps – comme une **relation mentale** d'ordre synthétique entre plusieurs événements – rejoint sans contradiction la conception de Piaget du temps qu'il nomme **temps opératoire** (basé sur des opérations logiques) ainsi que celle de Culioli qui rend compte de l'expression du temps comme la trace d'une **opération de repérage** entre des représentations notionnelles<sup>1</sup>.

### C. Les schèmes de temps fondamentaux

A partir de l'ensemble des études que nous avons pu aborder, nous pensons pouvoir définir le temps à l'aide d'un nombre fini de schèmes fondamentaux qui peuvent être ramenés à deux triades conceptuelles. Ces deux triades concernent plus exactement la manière d'envisager un processus dans le temps : on envisage ce processus soit dans son déroulement, selon un point de vue **interne** à l'événement<sup>2</sup>, soit en le repérant par rapport à un quelconque point selon des relations d'ordre **chronologique**.

Les relations relatives au déroulement du processus concernent l'une des étapes successives de la réalisation d'une occurrence d'événement : l'avant, le pendant et l'après. Quant aux relations chronologiques, elles rendent compte de relations temporelles telles que la succession (avant/après, antérieur/postérieur) entre deux événements lorsqu'ils ont lieu à des instants différents, et la concomitance lorsque ces deux événements ont lieu simultanément.

Ajoutons à cela les relations de **durée** : durée du déroulement, durée entre deux processus (pour des évaluations tant objectives<sup>3</sup> que subjectives).

S'ensuit l'intrusion de l'homme dans le temps qui se manifeste par une fixation de l'instant vécu qui devient une position de visée, organisatrice de deux vecteurs opposés, ce qui conduit à trois zones : le présent, le passé et le futur<sup>4</sup>. Et c'est cette trichotomie présent / passé / futur qui est la relation la plus indispensable permettant à l'homme de s'orienter et de se représenter l'organisation des événements dans le temps. Mais pour mieux comprendre ce phénomène universel, prenons les observations de Benjamin Lee Whorf sur la genèse des époques passées et futures par rapport au présent :

*« Il convient d'observer que dans la conscience, il y a ce qui provient des sens et ce qui ne relève pas des perceptions extérieures. On peut appeler le donné des sens ce que nous voyons, nous touchons... ce qui définit le présent, tandis que ce qui n'est pas perçu par les sens comprend le monde des images, occupant le vaste champ de la mémoire et désigné sous le nom de passé, et un autre domaine : celui de l'intuition, de la croyance et de l'indéterminé, appelé futur.... Cependant, la sensation, la mémoire et la prévision coexistent dans la conscience et donc en chacun de nous » (B. L. Whorf, 1956 : 89).*

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 4. 2.

<sup>2</sup> Ce qui correspondra, plus loin, en linguistique, aux valeurs dites « aspectuelles ».

<sup>3</sup> Ou plus précisément rationalisées, voire scientifiques.

<sup>4</sup> B. Pottier, 1995, p. 12.

Et Erwin Koschmieder poursuit, dans son ouvrage sur « *les rapports de temps fondamentaux et leur expression linguistique* », à propos du moment présent :

*« Notre moi se trouve en permanence sur ce point du même mouvement perpétuel et uniforme sur la ligne du temps. Car la conscience de soi habite un présent perpétuel. Elle divise le temps en passé et futur : en fonction de chacune des positions qu'elle occupe successivement sur la ligne du temps... La conscience qui définit le présent est cependant à chaque instant une autre. Elle doit sa continuité au fait que le moi se pose à chaque instant comme ce qui vient d'être et ce qui est sur le point d'être ».* (E. Koschmieder, 1984 : 13).

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces deux réflexions sur l'importance du moment présent viennent de deux linguistes puisque c'est dans le langage que se manifeste la nécessité de partir de la situation présente pour repérer tous les autres événements, que ce soit dans l'espace ou dans le temps. Un tel phénomène sert même de pilier, comme nous avons été amené à l'expliquer, à la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'Antoine Culioli pour qui tout énoncé relatif à une occurrence d'événement, pour être complet et bien formé, doit être déterminé par rapport à la situation d'énonciation<sup>1</sup>. Mais nous allons bientôt avoir l'occasion de revenir sur la prépondérance du moment présent / moment de l'énonciation ; pour l'instant, contentons-nous de définir les quelques relations fondamentales qui définissent le temps.

On peut donc définir l'opposition passé/futur *versus* présent comme un prolongement de la triade succession (antérieur/postérieur) *versus* simultanéité qui se trouve appliquer en un point particulier du temps, le moment présent, point de repère idéal parce qu'universel, à partir duquel l'homme va pouvoir s'orienter mais aussi restituer verbalement l'organisation des événements dans le temps. De la sorte, il est nécessaire de distinguer deux sortes de schèmes relatifs au temps chronologique : le temps chronologique **relatif** *versus* temps chronologique absolu ou temps **déictique**.

De façon fondamentale, on a donc défini l'ensemble des schèmes temporels suivants :

- ⇒ **Temps interne**
  - Commencement, réalisation, terme
  - Répétition
- ⇒ **Temps externe**
  - Temps relatif : succession (antérieur/postérieur) *v.s.* simultanéité (cas général)
  - Temps déictique : passé / futur *v.s.* présent (cas particulier)
- ⇒ **Temps de la durée**
  - évaluation de la durée entre deux occurrences
  - évaluation de la durée d'une occurrence

---

<sup>1</sup> Voir plus haut en 3. 1.

## 4. 2. LE TEMPS LINGUISTIQUE

La définition que nous allons donner du temps linguistique sera bien évidemment fonction des théories linguistiques dont nous allons user pour décrire les diverses représentations du temps en wolof : la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives d'Antoine Culioli ; point de vue enrichi du modèle calculatoire de Laurent Gosselin, très utile lorsqu'il s'agit de décrire plus précisément les chevauchements et emboîtements entre intervalles de temps<sup>1</sup>.

L'expression linguistique du temps, ou pour être plus précis l'ensemble des moyens linguistiques employés pour repérer et représenter dans le temps une quelconque occurrence d'événement, est en quelque sorte la trace des relations fondamentales que nous avons définies à l'instant. On y retrouve l'opposition entre temps interne et temps chronologique que l'on a l'habitude de désigner en linguistique sous les étiquettes de **relations aspectuelles** et de **relations temporelles**.

Dans ce qui va suivre, nous allons donc présenter brièvement, à l'aide d'exemples issus du français, du wolof et de l'anglais, l'ensemble des valeurs aspecto-temporelles susceptibles d'être exprimées par toutes les langues du monde. Il ne s'agit nullement d'un début d'étude de l'expression de la temporalité en wolof, c'est juste pour bien montrer que toutes ces valeurs sont présentes aussi bien dans la langue étudiée – le wolof – que dans la métalangue – le français.

### A. Relations aspectuelles

Les relations linguistiques dites temporelles renvoient donc aux opérations de repérage d'un intervalle de temps par un autre. Les relations linguistiques aspectuelles, quant à elles, concernent la manière dont une occurrence d'événement est appréhendée dans le temps.

D'ailleurs, les relations aspectuelles peuvent être impliquées de deux façons différentes dans la manière dont un événement est représenté à l'aide du langage, deux implications qui définissent (i) l'aspect lexical ou **Aktionsart** qui concerne la représentation véhiculée par le procès, au travers de sa notion, d'une occurrence d'événement dans le temps et (ii) l'**aspect grammatical** qui est lié au point de vue (ou à l'implication) du sujet énonciateur vis-à-vis du déroulement de l'événement auquel renvoie le procès.

- (i) L'**Aktionsart**

L'**Aktionsart** concerne la manière dont l'événement s'inscrit dans le temps et plus précisément la manière dont ses bornes sont envisagées au travers de la notion exprimée par le lexème verbal qui le désigne : le procès. L'étude de l'**Aktionsart** a abouti à plusieurs classifications ; celle de Denis Paillard<sup>2</sup> par exemple qui, à partir des principes définis par

<sup>1</sup> La nécessité d'une étude approfondissant les relations entre intervalles de temps a d'ailleurs été mentionnée par Culioli lui-même qui, dans son modèle, s'est contenté d'analyser les relations en termes de consécution et de concomitance. 1999, T.2, p. 166.

<sup>2</sup> 1988, pp. 92-107. C'est cette classification qu'a employé Stéphane Robert (1991) dans son étude du système verbal du wolof.

la T.O.P.E., propose une trichotomie entre trois types de procès : les procès compacts, non découposables dans le temps, qui renvoient pour la plupart à des verbes d'état, les procès discrets, découposables dans le temps, qui renvoient à des verbes d'action et les procès denses qui se comportent tantôt comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets.

→ A partir d'exemples de procès issu du wolof

*Xam* : "savoir" ⇔ compact

*Dem* : "aller" ⇔ discret

*Am* : "avoir" (compact) / "se produire" (discret) ⇔ dense

Mais il existe une autre classification – d'ailleurs plus reconnue – impliquant tout à la fois un point de vue cognitif et linguistique. Elle est l'œuvre du philosophe Zeno Vendler<sup>1</sup> qui distingue quatre types de procès définis à partir de trois critères – la dynamicité, le bornage et la ponctualité – qui permettent de caractériser par leur présence (+) ou leur absence (-) ces quatre types de procès. De la sorte, les états correspondent à des procès non dynamiques, non bornés et non ponctuel. Vendler distingue ainsi (à partir d'exemples en français et en anglais) :

- Les états : dynamique (-), borné (-) et ponctuel (-)  
"savoir", "se trouver", "avoir pour nom", "aimer"...  
"to be", "to exist"...
- Les activités : dynamique (+), mais borné (-) et ponctuel (-)  
"travailler", "manger", "attendre"...  
"to cry", "to sneeze", "to run"...
- Les accomplissements : dynamique (+), borné (+) mais ponctuel (-)  
"traverser"...  
"to show", "to break", "to clean"...
- Les achèvements : dynamique (+), borné (+) et ponctuel (+)  
"s'endormir", "s'encastrier" ...  
"to yellow", "to break", "to notice", "to smell"...

Lors du chapitre consacré à l'étude de l'Aktionsart<sup>2</sup>, nous aurons donc à tester la pertinence de ces classifications sur la langue wolof afin d'observer si l'ordonnement qu'elles proposent permet de rendre compte de la temporalité linguistique des procès. Et nous pourrons également tenter de conjuguer ces deux classifications afin d'enrichir, à partir de l'exemple du wolof, notre connaissance du comportement des procès dans l'énoncé.

<sup>1</sup> 1967.

<sup>2</sup> Voir en 2. dans le premier chapitre.

- (ii) L'aspect grammatical

On a l'habitude de désigner sous l'étiquette d'**aspect grammatical** l'aspect qui concerne la manière dont le sujet énonciateur va appréhender un événement. On parle d'aspect *grammatical* parce que de telles valeurs s'expriment généralement au moyen de morphèmes grammaticaux ; mais aussi pour poser une distinction vis-à-vis de l'aspect lexical ou Aktionsart qui a à voir avec l'inscription d'un procès dans le temps au travers de sa notion. Néanmoins, on peut trouver, en français comme en wolof, des formes lexicales comme des verbes (*tàmbali* : "commencer") ou des adverbes/locutions adverbiales (*ba pare* : "déjà", littéralement "jusqu'à finir") qui sont également susceptibles d'explicitier de telles valeurs aspectuelles, à la suite d'un processus de grammaticalisation.

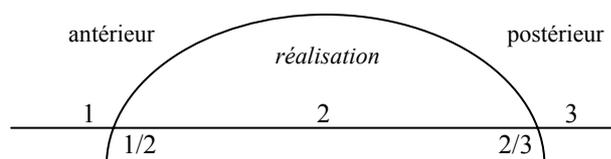
Selon les termes de Jacques Boulle<sup>1</sup>, pour comprendre l'aspect grammatical, il sied tout d'abord de poser une première distinction entre le niveau **observationnel** et le niveau **aoristique**<sup>2</sup>.

- Le niveau observationnel

Le niveau observationnel concerne :

« Une opération de jugement (du sujet énonciateur) sur l'étape atteinte, en une situation définie, dans le développement d'un processus. » (J. Boulle, 1995 : 13)

De sorte que, lors de toute réalisation d'un événement, on peut y distinguer trois états essentiels<sup>3</sup> : la période précédant la réalisation (1), la période correspondant à la réalisation proprement dite de l'événement (2), et la période succédant à la réalisation (3) ; avec leurs transitions : le commencement (1/2) et la fin (2/3).



A partir de ces cinq phases que le sujet énonciateur peut choisir de considérer, on distingue en linguistique<sup>4</sup> :

- L'aspect prospectif (1)
- L'aspect inchoatif (1/2)
- L'aspect progressif (2)
- L'aspect terminatif (2/3)
- L'aspect rétrospectif (3)

<sup>1</sup> 1995, pp. 13-38.

<sup>2</sup> A. Culioli (1999, T. 2 : 168-169) préfère parler de « sujet-origine mobile » engendrant des intervalles sans discontinuité pour évoquer le niveau observationnel et de « sujet-origine fixe » (en position décrochée) qui engendre des intervalles discontinus pour évoquer le niveau aoristique.

<sup>3</sup> B. Pottier, 1995, p. 16.

<sup>4</sup> D'après B. Pottier, 1995, p. 16.

En général, on a l'habitude de désigner sous l'étiquette d'**accompli** les aspects terminatif et rétrospectif, et d'**inaccompli** les aspects progressif, inchoatif et prospectif.

L'inaccompli (prospectif/progressif) en wolof et en français:

*Damay dem Ndakaaru* (prospectif/progressif) :

- "je vais aller à Dakar" (prospectif)
- "je vais à Dakar" (progressif)

Lors d'une étude sur les adverbess aspectuels "encore", "déjà", "ne... plus" et "pas... encore", Culioli propose une formalisation de ces différentes relations aspectuelles en termes de changement d'état et d'opérations de repérage entre états, opérations qu'il propose de représenter, dans un espace topologique figurant le domaine notionnel d'un procès, de la façon suivante : Soit un procès < p > localisable dans l'une des zones IE (la position décrochée, hors procès), I (la zone de validation du procès : ce qui est considéré comme un fait) et E (la zone extérieure à I ou autre-que-I) ; soit T<sub>1</sub> et T<sub>2</sub> deux instants distincts du procès < p > de l'énoncé P tels que T<sub>1</sub> est antérieur à T<sub>2</sub>, l'un de ces deux instants étant le cas au moment envisagé (on désigne cet instant que l'on note T<sup>p</sup> comme étant l'instant **prépondérant**) dans l'énoncé produit par le sujet énonciateur. L'autre instant ne peut donc être qu'une représentation ultérieure ou alors une représentation anticipée de l'instant qui sert de repère à ce qui est le cas au moment où est prononcée l'assertion.

Avec l'inaccompli/progressif qui permet d'indiquer une quantification incomplète du procès, on a < p > situé dans la zone I en T<sub>1</sub> et dans la zone E en T<sub>2</sub>, en envisageant le moment T<sub>1</sub> comme prépondérant (ce que l'on notera par I). Autrement dit, on peut dire de façon triviale que l'inaccompli correspond au repérage de « être en train de p » par rapport à « avoir fini de p », où (I, E). En français, les formes à l'inaccompli (progressif) sont compatibles avec la locution 'être en train de' (à l'imparfait, au présent et au futur simple). En anglais, l'inaccompli s'exprime au moyen de la forme verbale périphrastique < be + verbe-ing >. En wolof, ce sont les marqueurs /-y/ et /d-/ (dans *d-oon*, le marqueur du passé inaccompli) qui permettent l'expression de cette valeur aspecto-temporelle.

A l'accompli, on a toujours < p > situé dans la zone I en T<sub>1</sub> et dans la zone E en T<sub>2</sub>, mais on envisage cette fois-ci le moment T<sub>2</sub> comme prépondérant (E). Ainsi donc, l'accompli – « avoir fini de p » – est défini par rapport à sa représentation préalable – « être en train de p », (I, E). L'expression de l'accompli se fait en français au moyen du passé-composé, du plus-que-parfait et du futur antérieur, et en wolof grâce au paradigme du 'parfait et aux trois modalités emphatiques.

<p>- A l'inaccompli</p> <p>Maa<sup>1</sup> ngiy lekk (ba léegi)</p> <p>1sg...présentatif-<u>inacc</u> manger (jusqu'à maintenant)</p> <p><i>Je suis en train de manger</i></p> <p>litt. Je mange (jusqu'à maintenant)</p>	<p>- A l'accompli</p> <p>Lekk <u>naa</u><sup>2</sup> (ba noppi)</p> <p>Manger <u>1sg+parfait</u> (jusqu'à finir)</p> <p><i>J'ai fini de manger</i></p> <p>litt. J'ai mangé (jusqu'à finir)</p>
---	--

---

<sup>1</sup> En wolof, la conjugaison est assumée par des IPAM, morphèmes qui amalgament les Indices de Personne, Aspecto-temporels et de Mode.

<sup>2</sup> *Idem.*

Enfin, Culioli distingue également le cas où on a  $\langle p \rangle$  situé dans la zone IE en  $T_1$  et dans la zone I en  $T_2$  en envisageant le passage de IE (une représentation préalable de  $\langle p \rangle$ ) à  $\underline{I}$  ( $\langle p \rangle$  est validé au moment où le sujet produit l'énoncé). Il s'agit du **parfait**, sorte de variante de l'accompli, qui correspond en fait au repérage de l'état « avoir déjà p » par rapport à « ne pas encore avoir p » : (IE,  $\underline{I}$ ).

Waxagul ko  
Dire-pas encore(-2sg) le  
*Tu ne l'as pas encore dit*

Wax nga ko (ba pare)  
Dire 2sg+parfait le (jusqu'à être prêt)  
*Tu l'as déjà dit* (litt. tu l'as dit jusqu'à être prêt)

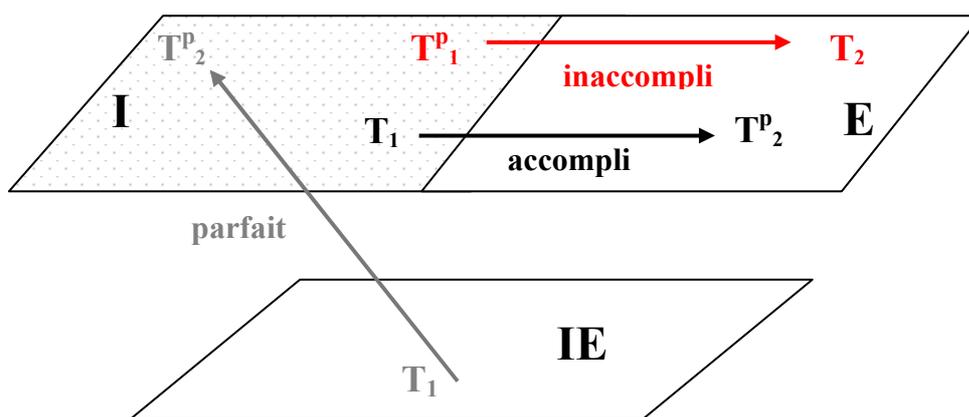
En anglais, la valeur de parfait est exprimée au moyen de la forme verbale périphrastique constituée de l'auxiliaire *have* et du participe passé (present-perfect et pluperfect). Cette valeur est explicitée au moyen du paradigme du 'parfait' en wolof, et au moyen du passé-composé, du futur antérieur et du plus-que-parfait en français.

On dénombre donc deux manières d'appréhender l'aspect rétrospectif d'un événement : comme un accompli ou comme un parfait. En wolof et en français, un même paradigme (le 'parfait' pour le wolof, le passé-composé pour le français) présente la particularité de pouvoir expliciter ces deux valeurs.

- A l'accompli → *lekk na ba noppi* : “il a fini de manger” (litt. il a mangé jusqu'à finir)
- Au parfait → *lekk na ba pare* : “il a déjà mangé” (litt. il a mangé jusqu'à être prêt)

La schématisation suivante représente les opérations induites par les marqueurs exprimant les valeurs aspectuelles d'accompli, de parfait et d'inaccompli :

□ **Représentations des valeurs aspectuelles dans une structuration topologique**



## - Le niveau aoristique

Au niveau aoristique, le sujet s'efface en quelque sorte devant cette réalité objective qui caractérise le niveau observationnel<sup>1</sup> – on parlera alors de **rupture** entre le sujet énonciateur et le temps interne au déroulement d'un processus<sup>2</sup> – pour ne privilégier que l'existence d'un phénomène. Le procès sera envisagé comme un bloc, c'est à dire sans prise en compte ni de l'intérieur du procès (inaccompli), ni de l'extérieur (accompli). L'utilisation d'un aoristique concerne entre autres le récit, le générique ainsi que le reportage en direct et, dans une certaine mesure, le fictif.

Selon les explications de Stéphane Robert<sup>3</sup>, l'aoristique induit au niveau du mode de repérage du procès une opération de type étoile (notée \*) qui permet d'engendrer un repère décroché, tel que  $Sit_2 * Sit_r$  (par convention, on note  $T_2$  le moment de la lexis et  $T_r$  son repère, que celui ci soit le repère-origine d'énonciation  $T_0$ , le repère-origine translaté  $T_0'$  ou le repère-origine fictif  $T_0^1$ ). Un repérage étoile<sup>4</sup> - ou plutôt un repérage décroché - est un composite de l'opération rupture (notée  $\omega$ ) et - « *mais cela n'est pas nécessaire et découle d'un calcul supplémentaire*<sup>5</sup> » - de l'opération identique (noté =, où  $T_2 = T_r$ ) ou de l'opération différente (notée  $\neq$ , où  $T_2 \neq T_r$ ). C'est donc la rupture qui sert la définition de l'aoristique. Groussier & Rivière précisent<sup>6</sup> : l'aoristique exprime un repérage en rupture du procès par rapport à l'énonciateur (autrement dit,  $S_0 \omega T_2$ ), l'énonciateur ne donne pas son point de vue sur le procès, d'où une saisie globale du procès. Ainsi, lorsque le repère décroché ne concerne que la rupture, il indique un fait générique pour son caractère non temporel :

- Générique ( $T_2 \omega T_0$ )

Teen bi dafa xóot ba booy tàccu, muy àddu

Puits le 3sg+emphV être\_profond jusqu'à quand-2sg+narratif applaudir,

3sg+narratif-inaccompli répondre

*Le puits est si profond qu'il fait entendre un écho quand on frappe dans ses mains*

Avec  $T_2 = T_r$ , le reportage en direct ( $T_2 = T_0$ ) ou un reportage différé<sup>7</sup> – lorsqu'un événement passé est envisagé comme nettement disjoint de l'actualité – ( $T_2 = T_0'$ ) ainsi que le fictif et l'irréel présent ( $T_2 = T_0^1$ )

- Reportage en direct ( $T_2 \omega T_0$  et  $T_2 = T_0$ )

Ca Ndar, biir néeg bu lëndëm, Moodu ngiy xalangu tééré yi wër ko, ak béjjén yi.

Léeg-léeg mu mel ni kuy wax ak jinne yi, léeg-léeg mu ree xàqataay. Nit fëgg

Prép. Saint\_Louis, intérieur chambre une+qui être\_obscur, Modou...présentatif-

inaccompli rouler\_par\_terre gris\_gris les+qui entourer lui, et corne les. Parfois

3sg+narratif avoir\_l'air comme celui+qui-inaccompli parler avec esprit les, parfois

3sg+narratif rire rire\_aux\_éclats. Quelqu'un (3sg+narratif) frapper\_à\_la\_porte

<sup>1</sup> J. Boulle, 1995, pp. 13-38.

<sup>2</sup> D'après A. Culioli, 1999, T.2, pp. 127-143. On a donc  $S_0 \omega Sit_0$  (A. Culioli, 1999, T.2, p. 135).

<sup>3</sup> 1991, pp. 222-226.

<sup>4</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p.129.

<sup>5</sup> Pour reprendre l'expression de A. Culioli. 1999, T.2, p. 134.

<sup>6</sup> Définition de l'aoristique, 1996, p. 17.

<sup>7</sup> Caractéristique de certains emplois aoristiques de l'imparfait et du plus-que-parfait.

*A Saint-Louis, dans une chambre noire, Modou roule par terre les gris-gris et les cornes l'entourent. Parfois il semble parler aux esprits, parfois il rit aux éclats. On frappe à la porte*

- Reportage différé (pour le procès de la principale, on a  $T_2 \omega T_0'$  et  $T_2 = T_0'$  avec  $T_0' \neq T_0$ )  
 Gisoon naa ko ba mu ñëwee  
 Voir-passé 1sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité  
*Je l'avais vu quand il était venu*
- Fictif (pour le procès de la subordonnée, on a  $T_2 \omega T_0^1$  et  $T_2 = T_0^1$  avec  $T_0^1 = T_0$ )  
 Soo ñëwul, dinañu la alamaan  
 Si-2sg+narratif venir-nég., inaccompli-on+parfait toi mettre\_une\_amende  
*Si tu ne viens pas, tu seras mis à l'amende*
- Irréel présent (pour le procès de la subordonnée, on a  $T_2 \omega T_0^1$  et  $T_2 = T_0^1$  avec  $T_0^1 \neq T_0$ )  
 Su ma deewoon tey moo may donn !  
 Si 1sg+narratif être-mort-passé aujourd'hui, 3sg+emphS moi-inaccompli hériter  
*Si je mourais aujourd'hui, c'est lui qui hériterait de moi*

Enfin, on a  $T_2 \neq T_r$  pour les récits (récits historiques ou récits expérience... :  $T_2 \neq T_0$ ), ou l'irréel passé des subordonnées contrefactuelles ( $T_2 \neq T_0^1$ ).

- Le récit ( $T_2 \omega T_0$  et  $T_2 \neq T_0$ )  
 Ñu taal ñetti sondeel ; ñu dugg ci néeg bi di ko wisit, di ko wisit [...] ba ni  
 ko : « summil sa tubéy ! ». Mu summi tubéyam.  
 On+narratif allumer trois-de chandelle ; 3pl+narratif entrer prép. chambre la  
 inaccompli le examiner, inaccompli le examiner [...] jusqu'à dire : « retirer-  
 2sg+impératif ton pantalon ! ». 3sg+narratif retirer pantalon-son.  
*On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre et elle l'examina pendant très  
 longtemps puis elle lui dit : « enlève ton pantalon ! ». Il enleva son pantalon*
- Irréel passé ( $T_2 \omega T_0^1$  et  $T_2 \neq T_0^1$  avec  $T_0^1 \neq T_0$ )  
 Su ma ko xamoon, wax koon naa ko  
 Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui  
*Si je l'avais su, je l'aurais dit*

Bien entendu, nous aurons l'occasion de revenir sur les diverses modalités d'expression des valeurs relatives à l'aoristique en wolof tout au long de cette étude. Pour l'instant, contentons-nous de récapituler, grâce au tableau suivant, l'ensemble des relations aspecto-temporelles de repérage d'une occurrence de procès par rapport au moment de l'énonciation.

Ainsi donc, en français, le présent, le futur, l'imparfait et le plus-que-parfait (ainsi que le passé simple) peuvent faire l'objet d'un emploi aoristique<sup>1</sup>. En anglais, ce sont les temps simples (présent simple et prétérit) qui sont susceptibles d'un emploi aoristique<sup>2</sup>.

En français comme en anglais, il n'existe pas de forme verbale dont la valeur soit exclusivement réservée à l'indication de l'aspect aoristique ; en effet, les marqueurs

---

<sup>1</sup> En fonction de leur mode d'insertion dans le discours. D'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 17.

<sup>2</sup> Par opposition aux temps périphrastiques (les formes <be + ing> pour le progressif et les formes en <have + participe-passé> pour le parfait/accompli). D'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 17.

présentant à une valeur aoristique renvoient également à une valeur de repérage temporel. Il en va un peu près de même avec le wolof (puisque le ‘parfait’ par exemple peut expliciter une valeur d’aoriste passé du discours). Néanmoins, il existe dans cette langue un paradigme – le narratif-aoriste – qui est exclusivement réservé à l’expression d’une valeur aoristique.

□ **Récapitulatif des repérages possibles depuis T<sub>0</sub> en wolof et en français**

Valeur aspecto-temporelle		Expression linguistique	
observationnel	accompli / parfait ( <i>procès passé</i> )	Lekk <u>naa</u> ba noppi / pare <i>J’ai fini de manger</i> <i>/ J’ai déjà mangé</i>	
	inaccompli	progressif ( <i>procès présent</i> )	Maa ngiy lekk <i>Je suis en train de manger</i>
		prospectif ( <i>procès futur</i> )	Damay lekk <i>Je vais manger</i>
aoristique	passé	Démb, lekk <u>naa</u> ganaar <i>Hier, j’ai mangé du poulet</i>	
	présent	<u>Maa ngi</u> lekk ! <i>(Là), je mange !</i>	
	future	<u>Dinaa</u> lekk suba <i>Je mangerai demain</i>	

• **Niveaux aspectuels, continuité et discontinuité**

La manière dont un sujet-énonciateur choisit d’appréhender un événement (observationnel *versus* aoristique) va avoir certaines implications sur la manière dont sera envisagé l’intervalle temporel de cet événement.

En effet, nous explique Culioli<sup>1</sup>, au niveau observationnel<sup>2</sup>, le sujet est impliqué dans le déroulement du temps. Il en résulte que ce sujet-énonciateur perçoit le moment présent comme un point liant passé et futur au présent. L’intervalle d’un événement est alors envisagé comme un intervalle ouvert qui ne comporte pas de dernier point (un ensemble où tous les points de l’intervalle sont identiques, sans prise en compte de la frontière) ou **continu**. Ainsi donc, l’aspect accompli consiste à se placer dans la continuité d’un événement passé et l’aspect inaccompli c’est se placer dans la continuité d’un événement en cours ou à-venir.

En revanche, au niveau aoristique, le sujet se dégage du déroulement des événements. Il rompt ainsi cette continuité pour ne privilégier que l’existence des faits, bornes incluses ; le moment de l’énonciation n’est plus associé à la qualité du temps représenté (nous ne saurions dire si le moment de l’énonciation correspond à un ouvert ou à un fermé ; Culioli parle plus simplement d’un « *maintenant sans dimension* ») ; il n’a donc plus qu’une

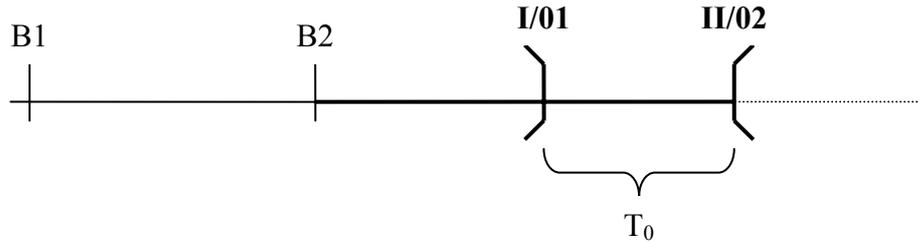
<sup>1</sup> 1999, pp. 170-171.

<sup>2</sup> En fait, Culioli ne parle pas de « niveau observationnel » - expression qui est reprise à Jacques Boulle (1995) – mais de « repérage impliqué » (et de « repérage décroché » pour évoquer le « niveau aoristique »).

simple fonction de repère temporel déictique. On parlera donc d'intervalles fermés ou **discontinus**.

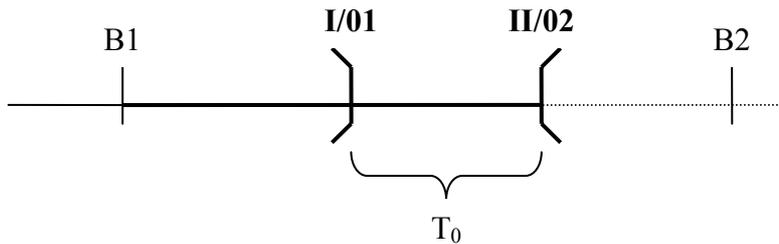
On va, à partir du modèle de Gosselin enrichi de quelques notions de topologie issues de la T.O.P.E., pouvoir représenter les relations d'accompli/parfait, d'inaccompli et d'aoriste passé par rapport à  $T_0$  de la manière suivante<sup>1</sup> :

□ **L'accompli en  $T_0$  :**



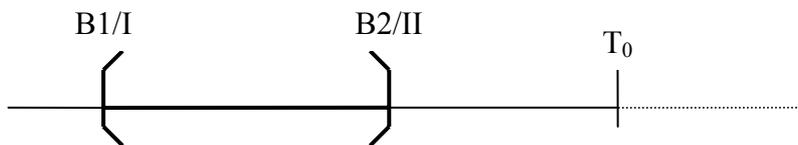
ex. : il est arrivé / ñěw na / he has just arrived

□ **L'inaccompli progressif en  $T_0$  :**



ex. il est en train de manger / mu ngiy lekk / he is eating

□ **L'aoriste passé en  $T_0$  :**



ex. c'est hier qu'il est parti / démb la dem / he left yesterday

---

<sup>1</sup> Avec [B1,B2] : l'intervalle du procès, [I,II] : l'intervalle de référence et [01,02] : l'intervalle du moment de l'énonciation.

□ **Tableau récapitulatif de l'opposition accompli, inaccompli et aoriste passé<sup>P</sup>/ T<sub>0</sub>**

	<b>Relation entre T<sub>2</sub> et T<sub>0</sub></b>	<b>Relation entre S<sub>0</sub> et T<sub>2</sub> (aspect)</b>	<b>Relation entre l'intervalle de référence et T<sub>0</sub></b>
<b>aoristique passé en T<sub>0</sub></b>	≠ / passé	ω / aoristique saisie en bloc	antériorité
<b>accompli en T<sub>0</sub></b>	≠ / passé	≠ / observationnel continu	simultanéité
<b>progressif en T<sub>0</sub></b>	= / présent	≠ / observationnel continu	simultanéité

- Aoriste passé par rapport à T<sub>0</sub>  
Hier, Marie a téléphoné
- Accompli par rapport à T<sub>0</sub>  
Ça y est, Marie a téléphoné
- Inaccompli par rapport à T<sub>0</sub>  
Marie est en train de téléphoner

On remarque que, si, en wolof comme en français, c'est un même paradigme qui renvoie soit à un parfait présent, soit à un aoriste passé (le 'parfait' en wolof, le passé composé en français), en anglais, ces deux valeurs aspecto-temporelles sont exprimées respectivement par le present-perfect pour le parfait et par le preterit pour l'aoriste passé<sup>1</sup> :

Parfait avec le present-perfect : *I haven't seen him today*  
Aoriste passé avec le preterit : *I saw him yesterday*

Ainsi donc, en français<sup>2</sup>, un quelconque événement passé peut déjà être représenté selon cinq configurations possibles : comme étant accompli/parfait en T<sub>0</sub>, comme aoriste passé par rapport à T<sub>0</sub>, comme accompli, comme inaccompli ou comme aoriste (passé ou présent) par rapport à T<sub>0</sub>' :

- accompli/parfait en T<sub>0</sub>  
J'ai mangé (j'ai fini de manger) / J'ai (déjà) mangé
- aoriste passé par rapport à T<sub>0</sub> (aoriste de discours)  
Samedi, j'ai mangé chez lui
- inaccompli par rapport à T<sub>0</sub>'  
Je mangeais (j'étais en train de manger)
- accompli par rapport à T<sub>0</sub>'  
J'avais mangé depuis une heure

<sup>1</sup> D'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 138-140.

<sup>2</sup> D'après L. Gosselin, 1996, p. 29.

- aoriste par rapport à  $T_0'$  (aoriste de récit)

Le lendemain, je mangeais du poisson chez lui / J'avais mangé du poisson chez lui

## B. Repères-origine, relations temporelles et modo-temporelles

L'opposition fondamentale du temps chronologique<sup>1</sup> – succession (antérieur/postérieur) *v.s.* simultanéité – est plus couramment désignée en linguistique énonciative sous l'étiquette de **consécution** et de **concomitance**. De façon formelle, elle peut être ramenée aux opérations de différenciation ( $T_X \neq T_Y$ ) et d'identification ( $T_X = T_Y$ ).

Nous l'avons évoqué à maintes reprises, c'est le moment de l'énonciation – noté  $T_0$  – qui sert de repère à partir duquel vont être définies les occurrences d'événements situés au moment  $T_2$ . On dira que la situation d'énonciation sert de **repère-origine absolu** dans le cadre d'un repérage énonciatif. Néanmoins, il existe d'autres repères-origine qui peuvent servir à repérer des énoncés, certes toujours définis par rapport à  $T_0$ . Et c'est d'ailleurs lors de la genèse de ces différents repères-origine que le temps externe manifeste toute sa complexité :

### • Le repérage énonciatif – Les différents repères situationnels

L'instant qui sert d'origine à tout repérage énonciatif est défini par le moment de l'énonciation  $T_0$ , composant de la situation d'énonciation  $Sit_0$ . Par rapport à ce **repère-origine**, on peut localiser un procès défini<sup>2</sup> en  $T_2$  (1) soit comme étant identique ( $T_2 = T_0$ ), c'est-à-dire que  $T_2$  est présent par rapport à  $T_0$ , (2) soit comme étant différent ( $T_2 \neq T_0$ ), autrement dit passé ou futur par rapport à  $T_0$ .

Le cas (1) vaut en français pour le présent (progressif et aoristique). Le cas (2) vaut pour le passé composé (pour sa triple valeur d'aoristique, de parfait ou d'accompli) ou pour le futur lorsqu'il indiquent une valeur aoristique ainsi que le présent lorsqu'il prend une valeur d'inaccompli prospectif ou de futur aoristique :

(1)  $T_2 = T_0$

- Je dors (Je suis en train de dormir)
- Je dors !

(2)  $T_2 \neq T_0$

- J'ai rêvé d'elle / hier, j'ai encore rêvé d'elle
- Je viendrai
- Je termine demain

A titre d'exemple, en wolof, on dira que le cas (1) concerne le présentatif (à l'aoristique ou à l'inaccompli) ainsi que certains emplois des modalités emphatiques à l'inaccompli. Le cas (2) concerne entre autres les paradigmes du parfait, le futur aoristique (formé à partir du parfait) ainsi que les modalités emphatiques :

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire le repérage temporel de deux événements distincts l'un par rapport à l'autre.

<sup>2</sup> Du repérage de  $Sit_2$  par rapport à  $Sit_0$  naît également l'opposition aspectuelle observationnelle *versus* aoristique relatives au temps interne (en fait, entre  $S_0$  et  $Sit_2$ ). Voir un peu plus loin en 4. 2. B.

(1)  $T_2 = T_0$ - *Maa ngi lekk* : “je mange !”- *Maa ngiy lekk* : “je suis en train de manger”- *Dafay lekk xar* : “c’est qu’il est en train de manger du mouton”(2)  $T_2 \neq T_0$ - *Lekk na* : “il a mangé”- *Dina lekk* : “il mangera”- *Dafa lekk xar* : “c’est qu’il a mangé du mouton”

Mais le repérage d’un énoncé peut également se faire depuis un **repère-origine translaté** (noté  $T_0'$ ) tel que  $T_0' \neq T_0$  ; c'est-à-dire un quelconque point du passé ou du futur mais défini par les mêmes propriétés de repérage observables autour de  $T_0$ . Depuis ce repère, on peut donc repérer un procès dans son déroulement (accompli ou inaccompli) ou comme un fait pur et simple à l’aspect aoristique.

Ainsi, ce phénomène concerne en français les temps de l’imparfait (inaccompli passé /  $T_2 = T_0'$ ) et du plus-que-parfait (accompli ou aoriste passé /  $T_2 \neq T_0'$ ) ainsi que le futur (inaccompli ou aoristique futur  $T_2 = T_0'$ ) et le futur antérieur (accompli futur  $T_2 \neq T_0'$ ) :

-  $T_2 = T_0'$ 

A ce moment-là, je me promenais / je dormirai (inaccompli)

-  $T_2 \neq T_0'$ 

A ce moment-là, je m’étais déjà promené / j’aurai déjà dormi (accompli)

En wolof, un repérage depuis un point translaté du passé est indiqué au moyen du marqueur /-oon/<sup>1</sup>. A titre d’exemple, on peut dire que, *grosso modo*, avec un verbe d’action, /-oon/ renvoie à un aoriste de récit, à un accompli passé ( $T_2 \neq T_0'$ ), et à un inaccompli passé ( $T_2 = T_0'$ ) lorsque la marque /d-/ de l’inaccompli est préfixée au marqueur /-oon/. Par contre, à la différence du français, il n’existe pas en wolof de marqueur pour un repérage depuis un repère-origine translaté futur<sup>2</sup>.

- avec  $T_2 \neq T_0'$ *Booba, lekkoon na (ba noppi)* : “à ce moment-là, il avait (déjà) mangé”- avec  $T_2 = T_0'$ *Booba, doon na lekk* : “à ce moment-là, il mangeait”

Un parallèle peut être posé entre, d’un côté, ce processus de repérage depuis un repère-origine translaté dans le passé  $T_0'$  et, d’un autre côté, ce que Husserl appelle le **re-souvenir**<sup>3</sup> ou encore à certains processus psychologiques relatifs au traitement particulier d’événements passés qui passe par le langage et dont fait mention Piaget dans son travail sur la temporalité. On remarque donc que ces trois penseurs postulent l’existence d’une

---

<sup>1</sup> L’étude de ce marqueur est effectuée en 6. dans le premier chapitre.

<sup>2</sup> Il existe cependant une conjugaison qui permet de renvoyer à une valeur de futur (le parfait à l’inaccompli), mais il s’agit d’un futur aoristique et non d’un futur de translation.

<sup>3</sup> D’après P. Vermersch citant Husserl. (2004, p. 3). Article disponible à l’adresse <http://www.expliciter.net/>

forme particulière d'**évocation** d'événements passés qui entraîne la réactivation de la perception relative à cet instant passé et que l'Homme cherche à faire revivre au moment présent par le biais du langage.

Enfin, un repérage peut également être effectué depuis un **repère-origine fictif** (noté  $T_0^1$ ) tel que  $T_0^1 * T_0$  (on rappelle que l'opérateur *étoile* est un mixe de l'opérateur *rupture* et des opérateurs *identification* ou *différenciation*). Autrement dit, on a d'un côté  $T_0^1 \omega T_0$  (il y a rupture avec la réalité puisque l'on entre dans le domaine du fictif) et d'un autre côté soit  $T_0^1 = T_0$  (présentement, on ne se sait pas ce qui est ou sera le cas mais on fait, hypothétiquement, comme si on savait) ou soit  $T_0^1 \neq T_0$  – c'est l'irréel : soit c'est ce qui n'est pas le cas qui sert de repère ( $T_2 = T_0^1$ ) ou n'a pas été le cas qui sert de repère ( $T_2 \neq T_0^1$ ).

L'exemple le plus flagrant de tels repérages<sup>1</sup> nous est donné avec les subordonnées hypothétiques ( $T_0^1 = T_0$ ) et les subordonnées contrefactuelles ( $T_0^1 \neq T_0$ ).

- Futur hypothétique ( $T_0^1 = T_0$  et  $T_2 = T_0^1$ )  
*Su ma amee xaaalis, (ma) dem Ndakaaru*  
 “Si j'ai de l'argent, je vais à Dakar”
- Irréel présent ( $T_0^1 \neq T_0$  et  $T_2 = T_0^1$ )  
*Su ma amoon xaaalis tey, dinaa dem Ndakaaru*  
 “Si j'avais de l'argent aujourd'hui, j'irais à Dakar”
- Irréel passé ( $T_0^1 \neq T_0$  et  $T_2 \neq T_0^1$ )  
*Su ma amoon xaaalis démb, demoon naa Ndakaaru*  
 “Si j'avais eu de l'argent hier, je serais allé à Dakar”

En wolof comme en français, ce sont des marques du passé – les conjugaisons de l'imparfait et du plus-que-parfait pour le français, le marqueur /-oon/ pour le wolof – qui renvoient à un repérage depuis le repère-origine fictif irréel. Nous aurons bien entendu à expliquer ce comportement polysémique<sup>2</sup>.

### C. Repérage d'un énoncé par un fait : circonstanciels et connecteurs

Toutes les relations temporelles linguistiques que nous avons présentées jusque là (aspectuelles et temporelles), sont relatives à un repérage d'un procès par rapport à un repère-origine. Pour plus de commodités, nous appellerons de telles relations '**repérage fondamental** du procès'. Un autre procédé permettant de repérer l'événement auquel réfère un procès dans le temps peut se faire au moyen d'un autre événement ayant lieu au moment  $T_3$ . Par opposition au 'repérage fondamental', on dira qu'il s'agit là d'un '**repérage par un localisateur** du procès'.

<sup>1</sup> Voir aussi l'étude proposée des subordonnées hypothétiques et contrefactuelles en 2. 2. dans le chapitre consacré au système hypotaxique (chapitre 3).

<sup>2</sup> Voir dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2. B.

Cet autre événement qui va servir au repérage localisateur peut prendre deux formes linguistiques distinctes : il peut apparaître sous la forme (1) d'un syntagme nominal ou adverbial<sup>1</sup> fonctionnant comme complément circonstanciel de temps ou sous forme d'une autre lexis explicitée soit (2a) par une subordonnée temporelle ou hypothétique (dont le fonctionnement est assimilable à celui d'un complément circonstanciel), soit encore (2b) par un énoncé préalablement mentionné (dans le cadre d'une relation parataxique donc). Dans ce dernier cas, la relation temporelle entre le procès *repéré* ayant lieu en T<sub>2</sub> et le procès *repère* ayant lieu en T<sub>3</sub> pourra être précisée par un connecteur temporel (2b').

- (1) Il viendra *demain*
- (2a) Il viendra *quand il aura bu son café*
- (2b) *Il a appuyé sur le bouton.* La voiture a démarré
- (2b') *Tu y rajoutes du sel. Ensuite,* tu touilles

Tout énoncé ayant fonction de repère d'un procès (qu'il apparaisse dans un énoncé indépendant ou dans une subordonnée) renvoie à un événement particulier. Quant aux circonstanciers, ils peuvent également faire référence à un événement particulier (1). Mais, dans la plupart des cas, ils renvoient à une période de temps relative au système calendaire-chronométrique (2). Enfin, bien entendu, cet événement, quel qu'il soit, devra lui aussi faire l'objet d'une détermination temporelle par le biais d'une opération de repérage. Il peut s'agir d'un repérage par rapport au moment de l'énonciation (repérage déictique / 2a et 2b) ou par rapport à un autre moment préalablement mentionné (repérage relatif 2c).

- (1) J'ai tout de suite vu Marie *à la sortie du train*
- (2a) J'ai vu Marie *jeudi*
- (2b) Je vois Marie *le jeudi*
- (2c) *Ce jeudi-là,* j'ai vu Marie

#### D. Synthèse : localisation de la temporalité dans l'énoncé

Pour tenter de résumer l'ensemble de nos propos sur l'expression de la temporalité dans l'énoncé, nous dirons qu'une lexis L renvoyant à une occurrence d'événement ayant lieu au moment T<sub>2</sub> est tout d'abord susceptible d'être repérée par rapport à un repère-origine, qu'il s'agisse du moment de l'énonciation T<sub>0</sub>, du repère-origine translaté T<sub>0</sub>' ou du repère-origine fictif T<sub>0</sub><sup>1</sup> ; ces deux autres repères-origine étant eux-mêmes construits par rapport à T<sub>0</sub> (en pointillés noirs dans les figures suivantes). Vis-à-vis de ce repère-origine, le procès peut être appréhendé selon diverses modalités d'ordre temporel et aspectuel. Il s'agit des relations propres au **repérage fondamental** du procès (présenté en rouge dans les figures suivantes).

Parallèlement à cette première sorte de relation, cette lexis pourrait également être repérée par une autre occurrence d'événement ayant lieu au moment T<sub>3</sub> selon un repérage relatif. Il s'agit du **repérage par un localisateur** du procès (en violet dans les figures suivantes). Cet événement peut être explicité soit au sein d'un groupe circonstanciel<sup>2</sup>

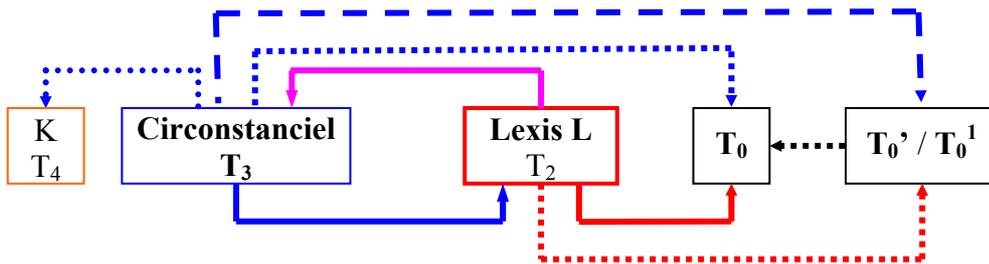
<sup>1</sup> Voir dans le chapitre 2 (le repérage par un *localisateur*) consacré aux circonstanciers et aux connecteurs de temps.

<sup>2</sup> Qu'il s'agisse d'un syntagme nominal ou d'une proposition subordonnée, voire d'un verbe opérateur.

(figure 1), soit par une autre lexis K indépendante reliée par un connecteur temporel (figure 2). Enfin, quelle que soit la forme que prendra le constituant circonstanciel, il devra lui aussi être défini par rapport à un quelconque repère (qu'il s'agisse du repère-origine  $T_0$  et/ou d'une autre occurrence d'événement, en bleu dans les figures suivantes). Il peut même arriver, cas extrêmement rare, que ce soit la lexis L qui serve à son tour au repérage d'un groupe circonstanciel<sup>1</sup> (la ligne bleue continue dans la figure 1) :

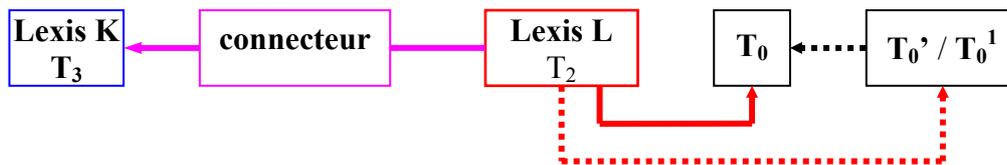
□ **Les relations de repérage temporel : synthèse**

▪ **(1) Avec un groupe circonstanciel de temps**



$X \rightarrow Y$  : X est repéré par rapport à Y

▪ **(2) Avec un connecteur temporel**



$X \rightarrow Y$  : X est repéré par rapport à Y

Nous proposons d'utiliser ces deux schémas qui résument l'ensemble des relations temporelles (au sens large du terme) susceptibles d'être tissées dans tout énoncé pour définir les différents chapitres de notre étude des représentations du temps en wolof.

Ainsi, nous proposons dans un premier temps de nous attacher aux relations aspecto-temporelles qui s'établissent entre l'énoncé et son repère-origine, ce que nous avons appelé plus haut le repérage *fondamental* du procès. D'une façon générale, ce sont les formes linguistiques relatives à l'aspect du procès (ou Aktionsart) et à la conjugaison (marqueurs de l'accompli, de l'inaccompli et du passé...) qui participent à un tel repérage.

Mais il existe également d'autres formes qui permettent d'explicitier des relations aspecto-temporelles de façon comparable à celle de la conjugaison. Néanmoins, on ne peut pas dire que les paradigmes qui les constituent entrent dans la distribution des formes propres au système verbal. De telles formes sont aussi explicitées au moyen de termes grammaticaux mais on trouve également en wolof des adverbes et des locutions adverbiales, donc des formes plus lexicales. Ces trois types de morphèmes feront l'objet du premier chapitre de ce rapport.

<sup>1</sup> Cette sorte de repérage est attestée en wolof avec les subordonnées en *ba* : "jusqu'à". Pour une meilleure compréhension de ce phénomène, se reporter à l'étude de ce marqueur en 2. 4. dans le chapitre 3.

Puis, dans le second chapitre, nous nous intéresserons au repérage de l'énoncé à l'aide de circonstanciels (syntagmes nominaux, adverbiaux et propositions subordonnées temporelles ou hypothétiques...) et d'énoncés indépendants reliés au moyen d'un connecteur temporel interphrastique. De tels composants contribuent à un repérage par un *localisateur* du procès. Une attention toute particulière sera donnée à la manière dont les constituants circonstanciels sont eux-mêmes définis selon un repérage temporel. En effet, nous verrons que la manière dont est défini l'intervalle auquel réfère le syntagme circonstanciel met en évidence tout un tas de phénomènes linguistiques permettant de révéler des processus cognitifs liés à la manière dont tout sujet connaissant envisage la temporalité de certains intervalles temporels (tels que ceux explicités par les systèmes calendaires-chronométriques).

Toujours dans le cadre d'une étude du syntagme circonstanciel de temps, nous tenterons, dans le troisième chapitre, de modéliser le fonctionnement du système de la subordination temporelle et hypothétique en wolof. Car la particularité du système des subordonnées temporelles et hypothétiques en wolof est de reposer sur un système économique basé sur un nombre réduit de marqueurs temporels ; ce qui a obligé la langue wolof à avoir eu recours au processus de polysémie pour organiser son système. Aussi, nous pensons que l'étude des morphèmes qui composent ce système hypothétique et temporel épuré pourrait nous apporter quelques indications sur la nature de l'expression de la temporalité dans le langage.

Enfin, au chapitre cinq, afin d'apporter quelques éléments de réponse à notre problématique, nous clorons cette étude des représentations du temps en wolof par une analyse de quelques termes présentant un comportement polysémique et transcategoriel et capables d'exprimer une valeur temporelle. Car la grammaticalisation, en wolof tout au moins, fait apparaître de nombreuses relations entre les domaines conceptuels de l'espace et du temps. Ainsi, à partir des observations récoltées, nous tenterons de mieux comprendre le fonctionnement de la temporalité au niveau linguistique, voire au niveau cognitif.

## **E. Et la problématique des modalités du procès ?**

Si on a l'habitude d'associer la problématique des modalités avec celles de la temporalité et de l'aspectualité des procès, c'est déjà parce ces trois sortes de relation sont généralement portées par la conjugaison mais c'est aussi et surtout parce qu'elles sont intrinsèquement liées les unes aux autres. En effet, nous avons pu remarquer précédemment comment temps et aspect étaient associés. Mais comment cela se fait-il pour les modalités du procès ?

Selon une définition énonciative<sup>1</sup>, on appelle modalité l'ensemble des :

*« Déterminations énonciatives d'une lexis prédiquée par lesquelles l'énonciateur indique dans quelle mesure il attribue à ce qu'il prédique une valeur de référence. L'énonciateur peut soit spécifier dans ce but le degré et*

<sup>1</sup> D'après la T.O.P.E. d'Antoine Culioli.

*les conditions de la validité de la lexis, soit se placer en-dehors de ce plan (passage au plan du fictif). » (M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996 : 120)*

On distingue ainsi quatre types de modalités<sup>1</sup> :

- Les modalités du premier ordre qui renvoient au choix du plan modal de la part du sujet-énonciateur : plan de ce que l'énonciateur considère comme un fait (affirmatif ou négatif, interrogation), plan du fictif (le sujet-énonciateur se dégage des faits), plan de l'injonction et de la performance.
- Les modalités du deuxième ordre sont relatives à ce que le sujet-énonciateur considère comme susceptible de devenir un fait sous certaines conditions (conditions, probabilités, éventualité, projection dans l'avenir...).
- Les modalités du troisième ordre ou modalités appréciatives (jugement favorable ou défavorable, normalité...).
- Les modalités du quatrième ordre ou modalités du sujet de l'énoncé (volonté, obligation, nécessité...).

La problématique des modalités du procès ne fera pas, au cours de cette thèse, l'objet d'une étude particulière. Nous avons préféré nous limiter uniquement aux relations conceptuelles strictement temporelles au sens large du terme<sup>2</sup> (donc, au niveau linguistique, ce qui se rapporte à des relations temporelles et aspectuelles), même si certaines relations modales impliquant de façon significative des déterminations d'ordre temporelles seront systématiquement abordées<sup>3</sup>. Nous avons bien conscience qu'une telle scission obstrue un pan complet de la conceptualisation du temps par l'appareil cognitif de l'homme. Car la valeur modale qu'attribue le sujet-énonciateur à un événement est en partie fonction de la situation temporelle et/ou aspectuelle de cet événement. Comment en effet ne pas prendre en compte la situation temporelle d'un événement lorsqu'il est envisagé sur le plan de la fiction<sup>4</sup> ? Il en va de même pour les conditions qui renvoient à des relations de causalité entre des types de faits<sup>5</sup>. Il ne s'agit donc pas, dans ce cas, d'envisager des événements dans leur réalisation (niveau aspectuel observationnel) mais en tant que phénomène (niveau aspectuel aoristique). En ce sens, la manière dont un sujet énonciateur envisage un fait induit une vision aspectuelle particulière.

Néanmoins, une telle restriction – à partir des définitions suffisamment limitatives que nous avons posées des relations aspectuelles et temporelles – ne nous semble pas un obstacle à la collecte de représentations impliquant de la temporalité. De plus, nous le répétons à nouveau, l'objectif de ce travail n'est pas de recenser l'ensemble des

<sup>1</sup> D'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 120-121.

<sup>2</sup> Tant qu'il s'agit d'une opération de repérage temporelle d'un événement par rapport à un autre.

<sup>3</sup> Notamment lorsqu'il sera question de la conjugaison (chapitre 1) et de l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>4</sup> Cela permet d'expliquer, en autres et en partie, pourquoi des marqueurs explicitant une valeur de passé peuvent servir à stipuler un repérage sur un plan fictif. Voir dans le chapitre 3 consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques, en 2. 2. C. et en 2. 5.

<sup>5</sup> D'après F. Corblin, 1999, p. 24. Voir aussi dans le chapitre 3 en 2. 2. C.

représentations – linguistiques et mentales – impliquant de la temporalité, mais d'en rassembler suffisamment en en donnant la cohérence systématique de manière à pouvoir apporter quelques éléments de réponse quant à la nature des représentations et aux processus cognitifs et/ou linguistiques qu'ils impliquent<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> C'est également, semble-t-il, la même attitude qu'a choisi d'adopter Gosselin (1996) ; puisque dans son ouvrage « *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect* », il ne s'est intéressé qu'aux relations strictement aspectuelles et temporelles ; et il termine actuellement un ouvrage consacré aux relations entre temporalité et modalités.

## Chapitre 1 :

# LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : AKTIONSART, CONJUGAISONS ET MARQUEURS ASPECTUELS SUPPLÉMENTAIRES

<b>1. LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : INTRODUCTION.....</b>	<b>77</b>
<i>1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : LA PROBLÉMATIQUE DE L'AKTIONSART .....</i>	
<b>2. ASPECT VERBAL ET TYPOLOGIES DES PROCÈS .....</b>	<b>80</b>
<b>2. 1. LA CLASSIFICATION DES TYPES DE PROCÈS DE VENDLER .....</b>	<b>81</b>
A. Les critères de détermination .....	81
B. La typologie de Vendler et les procès du wolof.....	84
<b>2. 2. LA TYPOLOGIE DES PROCÈS SELON PAILLARD .....</b>	<b>87</b>
A. Définition .....	87
B. Opposition compact, discret, dense dans le système verbal wolof .....	90
<b>2. 3. ANALYSE COMPARÉE DES DEUX CLASSIFICATIONS .....</b>	<b>94</b>
A. Problématique autour de la notion de « bornage » .....	94
B. Téléonomie et télécité .....	99
<i>2<sup>ÈME</sup> PARTIE : ÉTUDE DES MARQUES DE LA CONJUGAISON.....</i>	
<b>3. PRÉSENTATION DU SYSTÈME DES CONJUGAISONS .....</b>	<b>101</b>
<b>4. LES PARADIGMES VERBAUX ÉLÉMENTAIRES .....</b>	<b>106</b>
<b>4. 1. LE 'PARFAIT' .....</b>	<b>106</b>
A. Visée atteinte d'un terme .....	107
B. Aoriste du discours.....	112
C. Révolu anticipé .....	113
D. Compatibilité du 'parfait' avec les autres morphèmes verbaux .....	114
<b>4. 2. LES MODALITÉS EMPHATIQUES .....</b>	<b>116</b>
A. Focalisation et aoristique .....	118
B. Emplois .....	124
C. Compatibilité des paradigmes avec les autres morphèmes verbaux.....	125
<b>4. 3. LES PARADIGMES DU PRÉSENTATIF ET DU NARRATIF.....</b>	<b>128</b>
A. Présentatif, narratif et aoristique .....	129
B. Les emplois du narratif.....	131
C. Les emplois du présentatif .....	138

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

<b>4. 4. LES MODALITÉS INJONCTIVES .....</b>	<b>144</b>
A. Présentation.....	144
B. Opérations induites par l'obligatif et l'injonctif .....	146
<b>5. LES DEUX MARQUEURS DE L'INACCOMPLI .....</b>	<b>149</b>
<b>5. 1. LE MARQUEUR /-Y/.....</b>	<b>149</b>
A. Comme marqueur de l'inaccompli.....	149
B. Comme marqueur de l'irréel présent.....	154
C. Comme marqueur temporel de la simultanéité .....	154
<b>5. 2. 'DI' : L'AUTRE MARQUEUR DE L'INACCOMPLI ? .....</b>	<b>155</b>
A. Comme marqueur du futur .....	156
B. Irréel présent .....	158
C. Comme marqueur de l'inaccompli .....	158
D. 'Di', variante de l'inaccompli en /-y/ .....	159
E. Comme morphème corrélateur .....	160
<b>6. LES MARQUEURS DU PASSÉ ET DE L'IRRÉEL .....</b>	<b>162</b>
<b>6. 1. LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ .....</b>	<b>163</b>
A. La translation dans le passé .....	163
B. Le cas des subordonnées relatives temporelles indirectes .....	169
<b>6. 2. L'IRRÉEL ET LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ .....</b>	<b>173</b>
A. /-oon/, doon et les subordonnées contrefactuelles .....	173
B. L'irréel en /-oon/ et le fictif sans condition.....	177
C. Koon, le véritable marqueur de l'irréel .....	177
<b>7. CONCLUSION SUR LE SYSTÈME VERBAL .....</b>	<b>181</b>
<b>7. 1 RÉCAPITULATIF DES VALEURS EXPLICITÉES.....</b>	<b>181</b>
<b>7. 2. ESSAI DE DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME VERBAL.....</b>	<b>182</b>
 <b>3<sup>EME</sup> PARTIE : LES MARQUES ASPECTUELLES SUPPLEMENTAIRES</b> 186	
<b>8. LES TERMES ASPECTUELS NON FLEXIONNELS .....</b>	<b>186</b>
<b>8. 1. ONOMASIOLOGIE DES MARQUEURS ASPECTUELS.....</b>	<b>187</b>
A. Définition des marqueurs aspectuels .....	187
B. Reconstitution onomasiologique.....	189
<b>8. 2. APPROCHE SÉMASIOLOGIQUE .....</b>	<b>193</b>
A. Adverbes et locution adverbiales .....	194
B. Le cas du nominal <i>yoon</i> ( <i>yoon b-</i> et <i>yoon w-</i> ) .....	196
C. Syntagmes prépositionnels et propositionnels en <i>ba</i> : "jusqu'à" .....	198
D. Les auxiliaires et semi-auxiliaires aspectuels .....	200
E. Les suffixes verbaux aspectuels .....	204
<b>8. 3. EN GUISE DE CONCLUSION.....</b>	<b>208</b>

## 1. LE REPÉRAGE FONDAMENTAL : INTRODUCTION

Rappelons que dans toutes langues, le repérage dit *fondamental* d'un événement concerne :

- L'**Aktionsart** – appelé encore aspect du procès ou aspect lexical – qui a à voir avec la manière dont l'intervalle temporel auquel réfère un procès est envisagé au travers de sa notion<sup>1</sup>, en dehors du point de vue du sujet énonciateur (alors que c'est son point de vue qui est impliqué dans l'aspect grammatical)
- Le repérage temporel du procès depuis un **repère-origine**. Il peut s'agir soit du moment de l'énonciation (noté  $T_0$ ), soit d'un repère translaté de  $T_0$  dans le passé ou le futur (noté  $T_0'$ ), soit d'un repère fictif, en rupture vis-à-vis du plan de la réalité (noté  $T_0^1$ )
- L'aspect lié à la manière dont le procès est envisagé par le sujet énonciateur ou **aspect grammatical**. Il oppose le niveau observationnel au niveau aoristique ainsi que l'événement constitué d'une occurrence unique par contraste à l'événement dit sériel.

D'une manière générale, on peut dire que l'Aktionsart concerne le lexème verbal et que le repérage-origine et l'aspect grammatical concernent les marqueurs de la conjugaison – qu'il s'agisse de morphèmes autonomes ou d'affixes. Néanmoins, en wolof, il existe aussi des formes ayant trait à l'aspect grammatical qui ne sont pas associables aux paradigmes que constituent les conjugaisons du système verbal. Certes, de telles formes se rapportent pour beaucoup à des marqueurs grammaticaux tels que des suffixes itératifs ou des verbes opérateurs tels que *faral* : “(faire qq. chose) pour la première fois”. Cependant, on compte aussi beaucoup de formes présentant un caractère *plus* lexical telles que des adverbes ou locutions adverbiales comme *ba pare* : “déjà” (littéralement “jusqu'à finir”) ainsi que des semi-auxiliaires<sup>2</sup> comme *noppi* : “terminer”.

De telle sorte que l'on peut se demander si cette étiquette de « grammatical » est bien appropriée à la dénomination de ce type de relations aspectuelles. Est-ce que les formes employées pour décrire les valeurs aspectuelles relatives au point de vue du sujet énonciateur sont-elles bien toutes des formes systématiquement grammaticales ? Que dire alors de verbes pleins comme *tambali* : “commencer” ou *noppi* : “finir” qui peuvent être catégorisée comme auxiliaires aspectuels ? Finalement, parle-t-on d'aspect grammatical pour faire contraster trivialement ces valeurs aspectuelles avec celles liées à l'Aktionsart qui concerne la notion des lexèmes verbaux comme le suggère Laurent Gosselin<sup>3</sup> ?

<sup>1</sup> Mais attention, non borné notionnellement ne signifie pas non bornable... par un circonstanciel de temps par exemple (d'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 26).

<sup>2</sup> Les semi-auxiliaires se distinguent des verbes opérateurs (ou auxiliaires) en ce fait qu'ils présentent également un fonctionnement

<sup>3</sup> 1996, p. 257.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

En fait, selon nous, ce qui caractérise ces morphèmes aspectuels, c'est le fait qu'ils fonctionnent bien souvent comme des marqueurs supplémentaires qui viennent préciser (voire pour insister sur) l'une des valeurs possibles d'une conjugaison particulière.

Ainsi, on peut prendre l'exemple du paradigme dit du 'parfait'<sup>1</sup> qui peut aussi bien renvoyer à une valeur d'accompli que de parfait. Ce sont alors soit la locution *ba noppi* : "avoir fini de" (littéralement "jusqu'à finir"), soit la locution *ba pare* : "déjà" (littéralement "jusqu'à être prêt"), qui permettent de préciser qu'il s'agit, avec la première locution d'un accompli, et dans la deuxième d'un parfait (il en va de même avec le passé composé en français).

Avec *Lekk naa* : "j'ai mangé" ⇔ "j'ai fini de mangé" ou "j'ai déjà mangé"<sup>2</sup>

→ *Lekk naa ba noppi*

Manger 1sg+parfait jusqu'à finir

*J'ai fini de manger*

→ *Lekk naa ba pare*

Manger 1sg+parfait jusqu'à être prêt

*J'ai déjà mangé*

Pour une meilleure compréhension, rappelons<sup>3</sup> également que le système des conjugaisons du wolof repose sur des formes appelées **IPAM** – Indice Personne Aspect-temps Mode – qui, comme l'indique l'acronyme, sont des morphèmes amalgamant les marqueurs de personne, d'aspect, de temps et de mode. Ainsi, en wolof, le pronom sujet n'est pas seulement fonction de la personne qu'il reprend, mais des valeurs aspectuelles, temporelles et modales du procès.

Dans le premier temps du repérage fondamental, nous commencerons par nous intéresser à l'Aktionsart, selon les points de vue théoriques de Zeno Vendler et de Denis Paillard. Puis, dans une seconde partie, nous entamerons une étude des conjugaisons du wolof à partir de la description énonciativiste qu'en a donné Stéphane Robert. Enfin, nous finir par nous occuper de ces formes aspectuelles qui ne sont pas associable au système verbal et qui fonctionnent généralement comme des marqueurs aspectuels supplémentaires.

---

<sup>1</sup> Afin d'éviter toute ambiguïté, on notera < 'parfait' > (avec les guillemets) la conjugaison, et < parfait > la valeur aspectuelle.

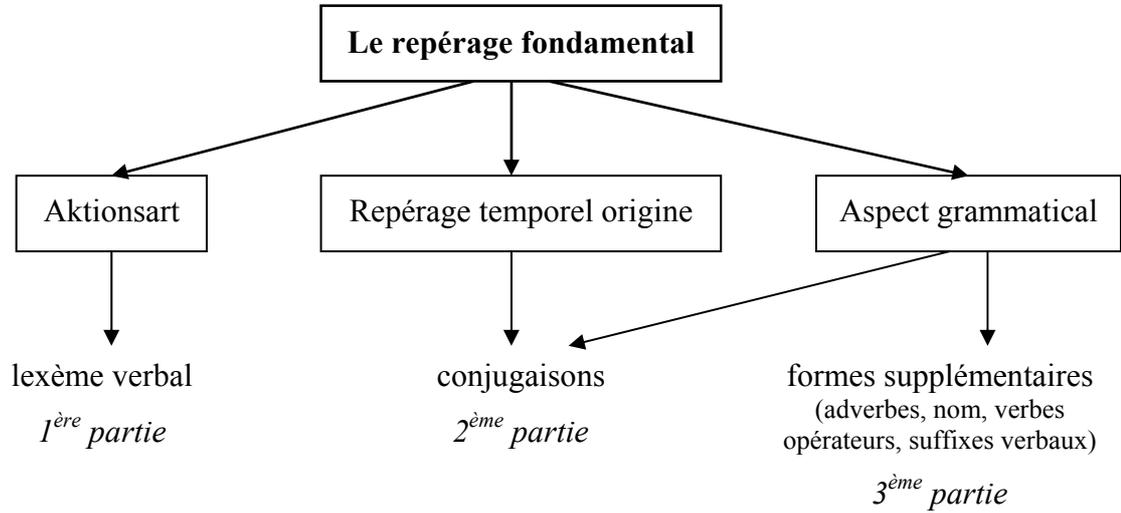
<sup>2</sup> D'après S. Robert, 1991, p.47.

<sup>3</sup> Voir plus loin dans ce chapitre (en 3.).

---

*Le repérage fondamental*  
*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

□ **Expression du repérage fondamental**



## **1<sup>ère</sup> partie : La problématique de l’Aktionsart**

### **2. ASPECT VERBAL ET TYPOLOGIES DES PROCÈS**

Avant d’étudier l’ensemble des composants linguistiques participant au repérage aspecto-temporel d’une occurrence de procès depuis un quelconque repère-origine, nous allons commencer par aborder le problème de l’aspect verbal ou **Aktionsart** qui a à voir avec le mode d’inscription du procès dans le temps tel qu’il a été défini au travers de sa notion (c’est pourquoi on parle aussi d’aspect *lexical*). Certes, l’Aktionsart a toujours à voir avec le temps interne au procès, mais il n’implique pas le point de vue du sujet énonciateur (par opposition à l’aspect dit *grammatical*). La distinction la plus commune de l’aspect verbal concerne l’opposition entre verbes d’état et verbes d’action (d’autres parlent également d’états et de processus). Cependant, ce terme d’Aktionsart est susceptible de couvrir d’autres oppositions de nature aspectuelle que la dynamique<sup>1</sup>, comme le bornage (télicité *versus* atélicité) ou la ponctualité.

Pour réaliser cette étude des procès du wolof, nous ferons usage de deux classifications de l’aspect verbal.

- La première, de Zeno Vendler, qui s’appuie sur des considérations d’ordre cognitive, consiste à opposer activités, accomplissements, achèvements (trois différents types d’action) et états.
- La seconde, de Denis Paillard, qui pose une distinction entre (i) procès compacts renvoyant à un verbe d’état ou à une propriété, (ii) procès discrets renvoyant à une action et (iii) procès denses, malléables du point de vue aspectuel<sup>2</sup>, qui fonctionnent soit comme des procès compacts soit comme des procès discrets<sup>3</sup>.

La classification élaborée par Denis Paillard<sup>4</sup> qui s’inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicative et Enonciatives de Culioli est celle dont nous avons fait usage lors l’étude des conjugaisons<sup>5</sup>. Cette classification est constituée d’une opposition ternaire entre procès compacts, procès discrets et procès denses. Nous avons pu observer au travers des travaux de Stéphane Robert<sup>6</sup> qu’elle était adéquate à la description du système verbal de la langue wolof. Néanmoins, afin que notre étude des

<sup>1</sup> Car c’est le caractère dynamique d’un procès qui fonde l’opposition entre verbes d’état (non dynamique) et verbes d’action (dynamique). D’après Gosselin, 1996, p. 41.

<sup>2</sup> Et parfois polysémique. Ainsi le terme *dëgg* peut aussi bien signifier “entendre” (discret) que “comprendre [une langue]” (compact).

<sup>3</sup> C’est d’ailleurs cette classification que nous avons utilisée pendant l’étude du système verbal.

<sup>4</sup> 1988, pp. 92-107.

<sup>5</sup> Et déjà utilisée par Stéphane Robert dans son étude du système verbal du wolof, 1991.

<sup>6</sup> 1991, 1993 et 1998.

procès du wolof soit plus complète, nous avons souhaité également utiliser la classification plus connue du philosophe Zeno Vendler, qui propose une distinction entre les états, les activités, les accomplissements et les achèvements. A la différence de la classification de Paillard qui s'est appuyé sur des critères liés au comportement linguistique des procès, la typologie proposée par Vendler est fondée, quant à elle, à partir du comportement cognitive et anthropologique de l'homme (la manière dont l'homme catégorise les événements).

Nous observerons dans cette étude de l'Aktionsart en quoi chacune de ces deux approches est pertinente dans la description des représentations du temps au travers des procès en wolof ; voire aussi en quoi ces deux classifications peuvent s'enrichir mutuellement à partir de l'exemple du wolof.

## **2. 1. LA CLASSIFICATION DES TYPES DE PROCÈS DE VENDLER**

### **A. Les critères de détermination**

La classification des procès qui fait autorité dans le monde de la linguistique est sans doute celle du philosophe Zeno Vendler<sup>1</sup>. D'ailleurs, pour établir son modèle calculatoire et géométrique de la temporalité linguistique, Laurent Gosselin<sup>2</sup> s'est appuyé sur les travaux de Vendler afin de traiter les relations aspecto-temporelles liées à la problématique de l'Aktionsart.

Vendler a établi sa classification des procès en adoptant tout à la fois un point de vue cognitif et linguistique visant à prédire la manière dont vont se comporter ces unités linguistiques à partir de la manière dont tout sujet cognitif appréhende les événements<sup>3</sup>. Pour se faire, il distingue trois traits caractéristiques à toute occurrence d'événement qui vont servir de critères à l'établissement d'une classification. Ces trois critères, qui obéissent à un comportement binaire (soit le critère caractérise un procès, soit le critère ne permet pas de caractériser un procès), sont la **dynamicité**, le **bornage** et la **ponctualité**. La **dynamicité** caractérise un événement qui se résume à une somme de changements ; le **bornage** concerne la manière dont est pris en compte le terme d'une occurrence d'événement (on parle aussi de **télicité**) et le trait **ponctuel** vaut pour des procès renvoyant à des événements qui ne présentent pas de durée interne.

Ainsi, à partir de ces trois critères, Vendler parvient à dégager quatre types de comportements cognitifs vis-à-vis des événements qui permettent de classer les procès (nous utiliserons des verbes issus du français pour illustrer ces quatre catégories) :

<sup>1</sup> 1967.

<sup>2</sup> 1996, pp. 41-72.

<sup>3</sup> Autrement dit, les comportements cognitifs possibles (catégories) qu'est susceptible d'avoir un homme face aux événements qui se produisent devant lui.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

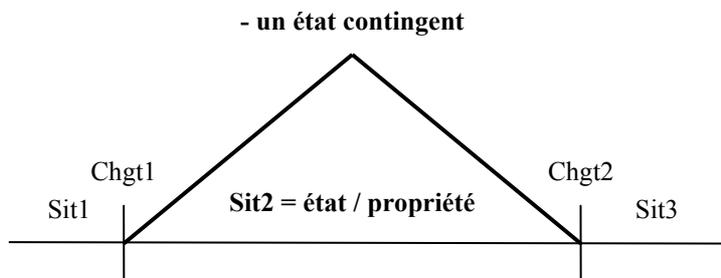
- Les états qui sont non dynamiques, non bornés et non ponctuels  
*xongq* : “être rouge”, *nekk* : “se trouver”, *sant* : “avoir pour nom”, *feebar* : “être malade”...
- Les activités qui sont dynamiques mais non bornées et non ponctuelles  
*liggéey* : “travailler”, *lekk* : “manger”, *xaar* : “attendre”...
- Les accomplissements qui sont dynamiques et bornés mais non ponctuels  
*dem* : “aller”, *jáll* : “traverser”...
- Les achèvements qui sont dynamiques, bornés et ponctuels  
*nelaw* : “s’endormir”...

Les états renvoient à une propriété, à une situation stable. Il existe deux sortes d'états : les états *nécessaires* qui ne comportent ni début ni fin et les états *contingents* qui comportent un début et une fin. Pour autant, explique Laurent Gosselin<sup>1</sup>, la borne initiale et la borne finale des états contingents ne sont pas perçues comme appartenant au procès (au travers de sa notion) mais comme des limitations extrinsèques. Voici la représentation métalinguistique qu'en donne Gosselin :

- un état nécessaire

Sit = état / propriété immuable

---



Quant aux activités, elles sont uniquement caractérisées par la dynamicité, c'est-à-dire, selon Gosselin<sup>2</sup>, comme une série de changements (comme une situation ayant un début et une fin, sans que ce début et cette fin soient envisagées comme impliquées par le procès). Gosselin représente les activités de la façon suivante :

---

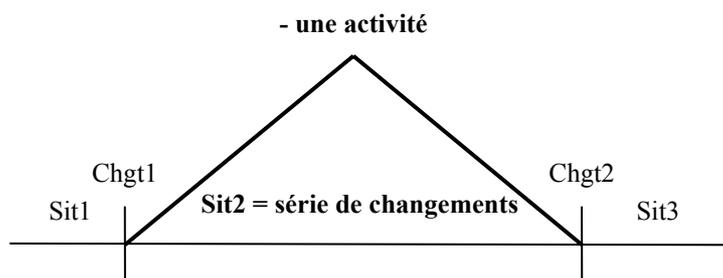
<sup>1</sup> 1996, p. 54.

<sup>2</sup> *Idem.*

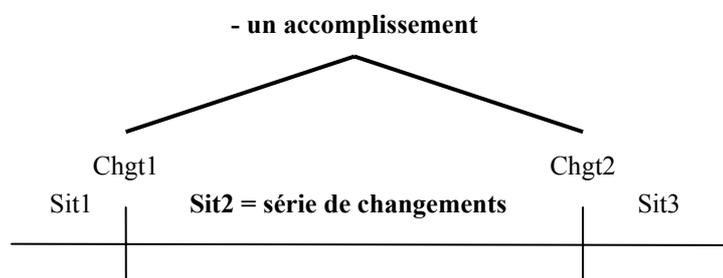
---

*Le repérage fondamental*

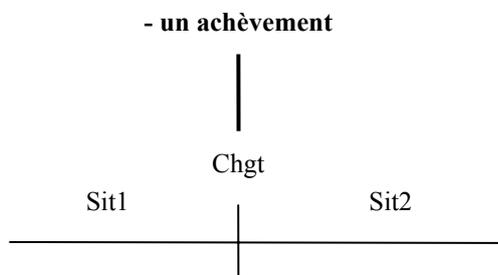
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



Les accomplissements se définissent donc comme une série de changement prise comme stable mais dont le début et la fin sont perçus comme intrinsèques au procès lui-même<sup>1</sup> :



Enfin, les achèvements renvoient à un changement atomique, à une durée indivisible dans le temps. Voici comment Gosselin représente ce dernier type d'événements :



Jacques François et Laurent Gosselin<sup>2</sup>, à partir de cette classification, ont déterminé pour le français un certain nombre de tests linguistiques fondés sur les relations de **compatibilité/incompatibilité** entre les prédicats verbaux et certaines expressions (circonstanciels de durée, périphrases verbales) permettant de révéler ces différents traits de dynamicité, de bornage et de ponctualité.

Ainsi, si un prédicat verbal est compatible avec la locution "être en train de", cela permet de mettre en évidence le trait < + dynamique >. En effet, une telle locution permet de rendre particulièrement saillante la caractéristique de la dynamicité (la mise en relation

---

<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996, p. 55.

<sup>2</sup> 1991, pp. 19-86.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

d'une succession d'actes identiques), comme cela se passe à l'aspect progressif pour toutes actions<sup>1</sup> :

*\*il est en train d'aimer Marie*

→ non dynamique donc le verbe "aimer" exprime un état

De la même manière, pour mettre en évidence les propriétés de télicité d'un procès, Gosselin et François<sup>2</sup> remarquent que si le prédicat est compatible avec la préposition [pendant + durée] et incompatible avec la préposition [en + durée], il s'agira d'un prédicat non borné. Le procès de ce type de prédicats est aussi qualifié de « atélique ». Alors que si le prédicat est incompatible avec la préposition [pendant + durée] mais compatible avec la préposition [en + durée], il s'agira d'un prédicat borné (ou à caractère télique) :

*Il a parlé pendant deux heures / \*Il a parlé en deux heures*

→ - borné donc "parler" exprime ici une activité

Enfin, un prédicat est considéré comme ponctuel si, explique Gosselin, il est compatible avec la locution "*mettre n temps à/pour P*" pour indiquer la durée qui précède la réalisation de P. Sinon, si le prédicat est compatible avec la locution "*mettre n temps à/pour P*" non plus pour indiquer la durée qui précède la réalisation de P mais pour indiquer la durée de P, il s'agira en ce cas d'un procès non-ponctuel :

*Il a mis dix minutes à s'endormir ≈ il a mis dix minutes avant de s'endormir*

→ + ponctuel donc "s'endormir" exprime ici un achèvement.

*Il a mis dix minutes à boire son verre ≠ il a mis dix minutes avant de boire son verre*

→ - ponctuel donc "boire" exprime ici un accomplissement

## B. La typologie de Vendler et les procès du wolof

Même si la catégorisation des procès de Vendler est toujours pertinente en wolof parce que reposant sur des critères anthropologiques et non culturels, les tests proposés pour le français ne sont évidemment pas applicables au wolof. Certes, les différentes relations aspecto-temporelles sont de nature universelle et les principes d'évolution des systèmes verbaux définis par Boulle<sup>3</sup> sont très probablement identiques pour toutes les langues mais l'économie des langues<sup>4</sup> engendre la multiplicité des systèmes verbaux et autres formes susceptibles d'exprimer des valeurs temporelles, forcément différentes d'une langue à l'autre. Néanmoins, il doit être également possible de dégager, à partir des particularités syntaxico-sémantiques du système verbal de la langue wolof, un certain nombre de caractéristiques liées à ces critères.

Tout d'abord, la dynamicité dont la caractérisation positive s'effectue en français au moyen de la locution "être en train de" : la langue wolof ne possède pas de test équivalent. On note cependant qu'un verbe d'état n'est pas compatible avec le marqueur de

---

<sup>1</sup> Néanmoins, remarque Gosselin (1996 : 44), ce test n'est pas valable pour les achèvements.

<sup>2</sup> 1991, p. 19-86.

<sup>3</sup> J. Boulle, 1995. Voir aussi en 7. dans ce chapitre.

<sup>4</sup> Avec la polysémie par exemple qui évite la multiplicité des signifiants.

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

l'inaccompli /-y/ lorsqu'il sert à exprimer une valeur progressive. En effet, comme nous le verrons lors de l'étude des conjugaisons du wolof, un verbe d'état prend naturellement une valeur de présent avec un IPAM de l'accompli<sup>1</sup>. L'opération impliquée par le marqueur /-y/ de l'inaccompli peut donc servir de test pour reconnaître un verbe d'état.

Dama feebar

1sg+emphV être\_malade

*Je suis malade*

Damay feebar

1sg+emphV-inaccompli être\_malade

*\*Je suis en train d'être malade*

*Je vais (très probablement) tomber malade*

On remarque ailleurs que, de même que la locution "être en train de" en français, le marqueur /-y/ de l'inaccompli, toujours lorsqu'il sert à indiquer un présent progressif, est difficilement compatible avec un procès exprimant un achèvement (et cela, même si les achèvements sont caractérisés par la dynamique). En effet, explique Gosselin<sup>2</sup>, les changements internes aux états et aux achèvements ne peuvent être pris en compte puisque les états sont envisagés sans changement et les achèvements renvoient à un changement atomique<sup>3</sup>.

Concernant maintenant l'opposition télique *versus* atélique (ou borné *v.s.* non borné) révélée en français au moyen des prépositions "en" et "pendant" lorsqu'elles servent à introduire une durée. Dans le cas du wolof, l'introduction de la durée d'une occurrence de procès se fait au moyen de deux syntagmes nominaux figés, *lu tollook* : "ce qui équivaut à", *diiru* : "une durée de"<sup>4</sup>.

Dinaa def Senegaal diiru ñaari weer

Inaccompli-1sg+parfait faire Sénégal durée-de deux mois

*Je resterai pendant deux mois au Sénégal (litt. je resterai au Sénégal une durée de deux mois)*

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan

Parler 3pl+parfait-et lui ce qui équivaloir-avec deux jours

*Ils lui ont parlé pendant deux jours (litt. Ils lui ont parlé ce qui équivaut à deux jours)*

Ces deux formes qui permettent d'introduire une valeur de durée ne semblent donc pas être contraintes par le caractère télique ou atélique du procès. Cependant, on note ailleurs quelques effets pragmatique-référenciels liés au caractère télique ou atélique d'un procès, dans des hypotaxes comportant une subordonnée temporelle introduite par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* : "quand", et plus précisément lorsque l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée précède l'occurrence à laquelle renvoie la principale. Ainsi, comme le montrent les deux exemples suivants où la subordonnée est antérieure à la principale : un procès télique présent dans la subordonnée induit que la borne finale de la subordonnée (notée ct2) est antérieure ou coïncide avec la borne initiale de l'intervalle du procès ; alors

<sup>1</sup> Par contre, en présence du marqueur de l'inaccompli, un verbe d'état prendra une valeur de futur prospectif. Voir plus loin en 3. et en 4 dans l'étude du système verbal.

<sup>2</sup> 1996, pp. 54-55, 65 et 71.

<sup>3</sup> Ce n'est pas que les états et les achèvements sont exempts de changements, simplement on les ignore. D'après Gosselin, 1996, p. 71.

<sup>4</sup> Voir aussi en 2. 1. A. (l'étude de l'expression de la durée en wolof) dans le chapitre 2.

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

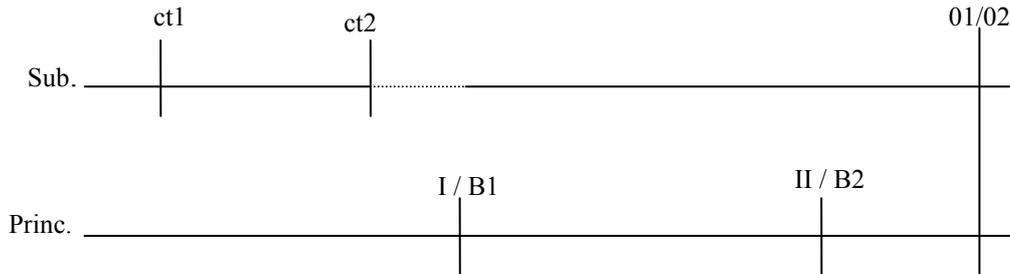
qu'avec un procès atélique, la borne ct2 est systématiquement postérieure à la borne initiale du procès de la principale.

- *Dem* : “aller” / télique

Dinaa la seetsi bu ma fa demee déwén

Inaccompli-1sg+parfait visiter-allatif quand 1sg+narratif là\_bas aller-antériorité  
année\_prochaine

*Je viendrai te voir quand j'irai là-bas l'année prochaine*

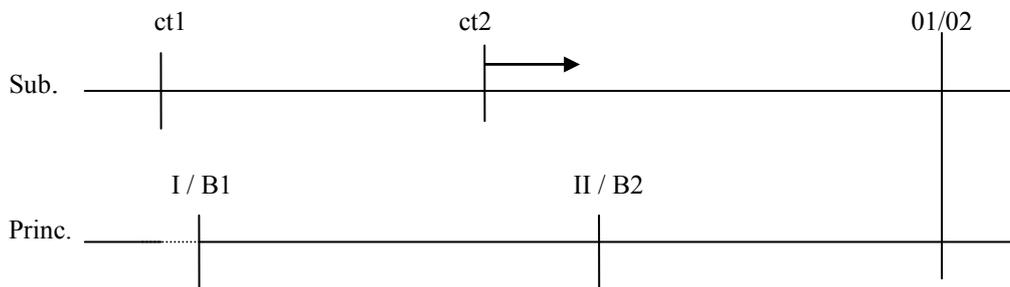


- *Mbëw* : “aboyer” / atélique

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yeewu !

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC réveiller

*Dès que le chien a aboyé je me suis réveillé !*



Ainsi donc, l'agencement dans le temps des subordonnées temporelles en *bi*, *ba*, *bu* : “quand” vis-à-vis de leur principal peut servir de critère pour définir le caractère télique (borné) ou atélique (non borné) d'un procès.

Par contre, la traduction en wolof du test du français permettant de déterminer si un procès est ponctuel ou non à partir de l'opposition “mettre dix minutes à faire qq. chose” v.s. “mettre dix minutes avant de faire qq. chose” est tout a fait recevable comme le montre les variations suivantes. Ainsi, avec le procès *lekk* : “manger”, on obtient les variantes suivantes :

Lekk na togg bi ci fukki minit

Manger 3sg+parfait plat le prép. dix-de minute

*Il a mangé le plat en dix minutes*

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

≠ Def na fukki minit bala muy lekk togg bi

Faire 3sg+parfait dix-de minute avant 3sg+narratif-inaccompli manger plat le  
*Il a mis dix minutes avant de manger le plat*

⇔ Def na fukki minit pur lekk togg bi

Faire 3sg+parfait dix-de minute pour manger plat le  
*Il a mis dix minutes pour manger le plat*

Alors qu'avec un procès comme *jot* : “atteindre”, on a :

Jot na coll bi ci benn fan

Atteindre 3sg+parfait sommet le prép. un jour

*Il a atteint le sommet en une journée*

⇔ Def na benn fan bala muy jot coll bi

Faire 3sg+parfait un jour avant 3sg+narratif-inaccompli atteindre sommet le  
*Il a mis dix minutes avant d'atteindre le sommet de la montagne*

⇔ Def na benn fan pur jot coll bi

Faire 3sg+parfait un jour pour atteindre sommet le  
*Il a mis dix minutes pour atteindre le sommet de la montagne*

On en conclut que le procès *lekk* : “manger” est ponctuel alors que le procès *jot* : “atteindre” est non ponctuel. Donc, la compatibilité d'un procès du wolof avec l'expression < *def X bala P* > : “mettre X temps avant de faire P” et / ou avec l'expression < *def X pur P* > : “mettre X temps pour faire P” permet de rendre compte du caractère ponctuel ou non ponctuel de ce procès.

## **2. 2. LA TYPOLOGIE DES PROCÈS SELON PAILLARD**

### **A. Définition**

C'est l'opposition entre verbes d'état et verbes d'action (ou processus), et plus précisément entre procès compacts et procès discrets pour reprendre la dénomination de Denis Paillard, qui est la plus significative dans le fonctionnement même du système verbal<sup>1</sup> du wolof puisque la valeur aspecto-temporelle explicitée par la conjugaison est justement fonction de ces deux types de procès.

Ainsi, avec un même paradigme verbal – le ‘parfait’ par exemple – on obtient pour les verbes *lekk* : “manger” (discret) et *feebat* : “être malade” (compact), l'expression des relations aspecto-temporelles suivantes :

---

<sup>1</sup> C'est donc le trait relatif à la dynamicité du procès envisagé (celui qui fonde la dichotomie entre état d'un côté, activité, accomplissement et achèvement de l'autre) qui est le plus prégnant en wolof. Voir plus haut, en 2. 1., sur la classification de Vendler.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

<p><i>Lekk</i> : “manger” / discret</p> <p><i>Lekk naa</i> Manger 1sg+parfait <i>J'ai mangé</i></p> <p>Valeur de passé</p>	<p><i>Feebar</i> : “être malade” / compact</p> <p><i>Feebar naa</i> Manger 1sg+parfait <i>Je suis malade</i></p> <p>Valeur de présent</p>
--	---

Donc, un procès discret, lorsqu'il est uniquement conjugué avec un IPAM de l'accompli<sup>1</sup>, prend une valeur de passé – quelque soit la valeur aspectuelle explicitée (accompli, parfait ou aoristique) – alors que, dans les mêmes conditions, un procès compact prendra une valeur de présent actuel (sans nécessiter la présence du marqueur de l'inaccompli /-y<sup>2</sup>).

Théoriquement, d'après sa taxinomie, Denis Paillard distingue trois types de procès : les procès **compacts**, les procès **discrets** et les procès **denses**. Ces derniers se comportent tantôt comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets<sup>3</sup>.

En fait, pour bien comprendre ce système, S. Robert<sup>4</sup> explique que les procès compacts auxquels renvoient les verbes d'état explicitent une propriété ou à un état permanent **non sécable dans le temps**. Ils se distinguent donc par un caractère continu et non quantifiable dans le temps (sans frontière). En ce sens, ils impliquent un fonctionnement binaire puisqu'on ne peut que rendre compte de l'existence ou non de cette propriété ou de cet état permanent. Ainsi donc, l'usage d'un procès compact P conduit à valider ou à ne pas valider la propriété p en T<sub>0</sub> (ou en un quelconque repère-origine : T<sub>0</sub>' ou T<sub>0</sub><sup>1</sup>).

Parmi les procès compacts, on compte des verbes de qualité (la propriété est relative à une qualité), des verbes d'état (la propriété renvoie à un état), des verbes spatiaux statiques<sup>5</sup> ainsi que des processus mentaux :

□ **Quelques exemples de procès compacts**

Type de procès compacts	Exemples en wolof
Verbes de qualité	<i>neex</i> : “être agréable” <i>xonq</i> : “être rouge”
Verbes d'état (physique ou mental)	<i>bon</i> : “être mauvais” <i>feebbar</i> : “être malade”
Verbe spatial	<i>nekk</i> : “se trouver”
Processus mental	<i>xam</i> : “savoir”

---

<sup>1</sup> Donc en l'absence de marques de l'inaccompli.

<sup>2</sup> Comme cela se passe pour les procès discrets.

<sup>3</sup> C'est là tout l'intérêt de la théorie de Paillard que de concevoir que l'on peut, ou non, choisir d'envisager la borne finale d'un lexème verbal, comme c'est le cas pour les procès denses.

<sup>4</sup> S. Robert, 1991, p. 59.

<sup>5</sup> Ce que Robert (1991) appelle des verbes de localisation spatiale.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Yére bu xong la sol  
Habit qui être\_rouge 3sg+emphC porte  
*Il porte un habit rouge (litt. il porte un habit qui est rouge)*

Ku nekk ci néeg bi ?  
Qui se trouver prép. chambre la  
*Qui est dans la chambre ?*

Bèt du yenu waaye xam na lu bopp àttan  
Oeil inaccompli-nég. porter mais savoir 3sg+parfait ce\_que tête  
être\_capable\_de\_supporter  
*L'œil ne porte pas mais il sait ce que la tête peut supporter*

Le comportement des procès discret – les verbes d'action – est inverse à celui des procès compacts en ce sens qu'ils présentent un caractère quantifiable et discontinu parce que leur notion renvoie à une succession finie de changements d'état (donc à un intervalle borné) :

<i>wut</i> : “chercher”	<i>liggéey</i> : “travailler”
<i>waxtaan</i> : “discuter”	<i>tux</i> : “fumer”
<i>tédde</i> : “faire l'amour”	<i>nelaw</i> : “dormir”

Sama xar laay wut  
Mon mouton 1sg+emphC-inaccompli chercher  
*Je cherche mon mouton*

Dafay nelaw  
3sg+emphV-inaccompli dormir  
*Il dort*

Enfin les procès denses sont des verbes qui, en fonction du contexte linguistique, se comportent tantôt comme des procès discrets, tantôt comme des procès compacts. A par quelques exceptions, on peut dire que la seule différence sémantique entre les deux acceptions d'un procès dense tient dans la prise en compte ou non du terme. Ainsi, pour le verbe *sotti*, on oppose sa réalisation discrète – *sotti* : “achever” / “terminer” – à sa réalisation compacte – *sotti* : “être achevé”. Néanmoins, on compte aussi parmi les procès denses, quelques verbes polysémiques, c'est-à-dire des verbes dont le fonctionnement en tant que procès (discret *versus* compact) conditionne sa signification. On peut, à titre d'exemple, citer le verbe *jeex* qui peut soit signifier “être épuisé” lorsqu'il se comporte comme procès compact, et “maigrir” lorsqu'il se comporte comme procès discret<sup>1</sup> (“maigrir” c'est “avoir épuiser des matières grasses”).

<i>am</i>	“se produire” (discret)	“avoir” (compact)
<i>dëkk</i>	“établir” (discret)	“habiter” (compact)
<i>pare</i>	“terminer” (discret)	“être prêt” (discret)
<i>tudd</i>	“nommer” (discret)	“avoir pour prénom” (compact)

<sup>1</sup> Il s'agit en fait d'une spécification du sémantisme de *jeex* lorsqu'il fonctionne comme procès discret.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- *am* (dense) comme procès compact : “avoir”  
Am naa sa yóbbante  
Avoir 1sg+parfait ton message  
*J’ai un message pour toi (litt. j’ai ton message)*
  
- *am* (dense) comme procès discret : “se produire”  
 Bépp dogal bu fa am, dañu koy bind  
 Tout acte qui y se produire, on+emphV le-inaccompli écrire  
*Tout acte qui s’y produit, on le note par écrit*
  
- *jeex* (dense) comme procès compact : “être épuisé”  
 Caaxaan jeex na ; wax ma fu mu dem  
 Plaisanterie être épuisé 3sg+parfait, dire moi où 3sg+narratif partir  
*Finis les blagues ; dis-moi où il est parti (litt. La plaisanterie est épuisée, dis-moi où il est parti)*
  
- *jeex* (dense) comme procès discret : “maigrir”  
 Dafa jeex  
 3sg+emphV maigrir  
*Il a maigri*

## B. Opposition compact, discret, dense dans le système verbal wolof

Nous l’observerons plus tard lors de l’étude des conjugaisons<sup>1</sup>, ce sont les opérations liées au niveau observationnel – niveau qui implique systématiquement des intervalles ouverts<sup>2</sup> – et plus particulièrement lors de l’usage de marqueurs de l’accompli que l’on peut poser en wolof une distinction *on-ne-peut-plus* explicite entre le comportement des procès compact par opposition à celui des procès discrets. Néanmoins, on verra plus loin que cette distinction est systématique sauf avec un paradigme aoristique puisque une opération de repérage relative à l’aoristique induit *ipso facto* des intervalles fermés.

Ainsi, avec un paradigme de l’accompli comme celui du ‘parfait’<sup>3</sup> par exemple, un procès compact prendra une valeur de présent en décrivant un intervalle compact ouvert et non quantifiable<sup>4</sup> alors qu’un verbe discret prendra une valeur de passé pour être envisagé comme parafait ou comme accompli (quantifiable ouvert) en T<sub>0</sub>.

*Lekk* : “manger” (discret) + ‘parfait’ → valeur de passé  
Lekk naa ba noppi !  
Manger 1sg+parfait jusqu’à finir  
*(Ça y est) j’ai fini de manger ! (litt. j’ai mangé jusqu’à finir)*

*Xam* : “savoir” (compact) + ‘parfait’ → valeur de présent  
 Waaw, xam naa ko  
 Oui, savoir 1sg+parfait le  
*Oui, je le connais*

<sup>1</sup> Voir plus loin dans l’étude du système verbal en 4. 1. A. (le parfait) et en 4. 2. A. (les trois modalités emphatiques).

<sup>2</sup> Voir dans l’introduction en 4. 2. B.

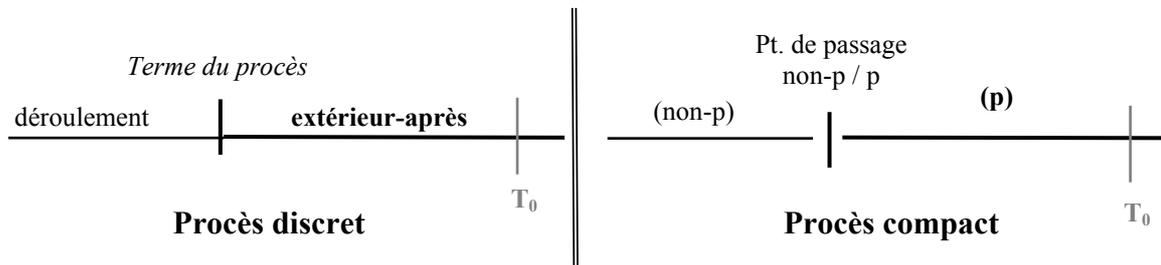
<sup>3</sup> Le paradigme du ‘parfait’, capable de renvoyer soit à un accompli soit à un parfait soit à un aoriste, est noté avec des guillemets afin d’éviter tout risque d’ambiguïté entre la conjugaison et la valeur aspectuelle.

<sup>4</sup> Voir plus loin en 2. 3.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

On peut représenter les valeurs explicitées par ces différentes opérations de la manière suivante :



On verra plus tard, lors de l'étude des marqueurs du système verbal, que cette valeur de passé a permis aux procès discrets, toujours lorsqu'ils sont conjugués avec un marqueur de l'accompli, de pouvoir prendre également une valeur aoristique passé<sup>1</sup>.

- 'parfait' explicitant une valeur d'accompli  
Bind naa ba noppi sama bataaxal  
Ecrire 3sg+parfait jusqu'à finir ma lettre  
(ça y est,) j'ai fini d'écrire ma lettre (litt. j'ai écrit jusqu'à finir ma lettre)
- 'parfait' explicitant une valeur d'aoriste  
Démb, bind naa benn bataaxal Saliu  
Hier, écrire 1sg+parfait un lettre Saliou  
Hier, j'ai écrit une lettre à Saliou

Alors que, par différence, un procès compact conjugué avec un paradigme de l'accompli (comme le 'parfait' dans l'exemple suivant) est incompatible avec une valeur de passé (accompli ou parfait en T<sub>0</sub> ou aoriste passé par rapport à T<sub>0</sub>) puisqu'il prend systématiquement une valeur de présent :

\*Démb, feebar naa  
Hier, être\_malade 1sg+parfait  
\*Hier, je suis malade

Feebar naa  
Être\_malade 1sg+parfait  
Je suis malade

Cette dissymétrie entre procès compacts et procès discrets se retrouve ailleurs, notamment avec le marqueur de l'inaccompli en /-y/ qui permet normalement d'expliciter une valeur d'inaccompli (prospective, inchoative ou progressive) à un procès discret. Avec un procès compact conjugué avec le marqueur /-y/, explique Robert<sup>2</sup>, l'incomplétude marquée par l'inaccompli se reporte sur l'assertion et donne une valeur modale spécifique (incertitude, déontique ou probabilité futur) à l'énoncé

<sup>1</sup> Voir plus loin dans l'étude du système verbal, en 4. 1. B.

<sup>2</sup> 1991, pp. 265-269.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Procès discret conjugué à l'inaccompli > présent progressif  
 Damay tux  
 1sg+emphV-inaccompli fumer  
*Je suis en train de fumer / je vais fumer / j'ai l'habitude de fumer*
- Procès compact conjugué à l'accompli > présent actuel  
 Danga feebar !  
 2sg+emphV être malade  
*Tu es complètement taré !*
- Procès compact conjugué à l'inaccompli > futur probable  
 Dangay feebar !  
 2sg+emphV-inaccompli être malade  
*[Attention !] Tu vas tomber malade ! (litt. Tu vas être malade !)*

Par contre, les procès compacts comme les procès discrets peuvent être associés au marqueur de l'inaccompli /di-/ préfixé à l'IPAM du 'parfait' pour exprimer un futur aoristique. En ajoutant à ce complexe l'autre marqueur de l'inaccompli /-y/, le procès (qu'il soit compact ou discret) prend une valeur itérative sporadique :

- Di (inaccompli) + IPAM (parfait) : futur aoristique  
 Ay xalaat yu xam ni, su ñu leen boolantee, dina baax  
 Des idées qui savoir que, si on+narratif les mettre en complémentarité-antériorité,  
inaccompli-3sg+parfait être bien  
*Des idées qui, mises en complémentarité, seraient bonnes*
- Di (inaccompli) + IPAM (parfait) + /-y/ (inaccompli) : futur aoristique  
 Kii, dinay soxor de !  
 Celui ci, inaccompli-3sg+parfait-inaccompli être méchant vraiment !  
*Celui-ci, il lui arrive d'être vraiment méchant !*

□ Valeur aspecto-temporelle, type de procès et conjugaison autour de T<sub>0</sub>

	IPAM(accompli) + Ø	IPAM + /-y/(inaccompli)
Procès compact	Présent actuel en T <sub>0</sub>	Futur Doute, déontique probabilité (prospectif en T <sub>0</sub> )
Procès discret	Passé Accompli/Parfait en T <sub>0</sub>	Présent, futur, itératif Progressif, prospectif ou habituel en T <sub>0</sub>
	Passé Aoriste en T <sub>0</sub>	

Comme nous le verrons lors de l'étude des marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et *doon*<sup>1</sup>, les phénomènes aspecto-temporels (accompli, inaccompli et aoristique) observés autour du repère-origine absolu T<sub>0</sub> sont également valables autour du repère-origine

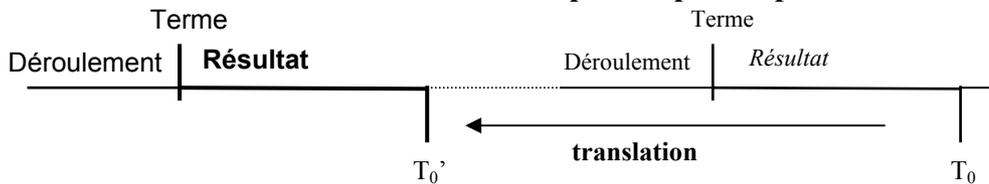
<sup>1</sup> Voir plus loin en 6. 1.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

translaté  $T_0'$  comme le montre la figure suivante. Ainsi, en présence d'un IPAM et du marqueur de translation dans le passé /-oon/, un procès discret prendra une valeur d'accompli ou de parfait et un procès compact permettra de stipuler que la propriété  $p$  est validée en  $T_0'$  :

□ **Translation en  $T_0'$  de la valeur exprimée par un procès discret en  $T_0$**



- bind : “écrire” / discret

Téere laa bind

Livre 1sg+emphC écrire

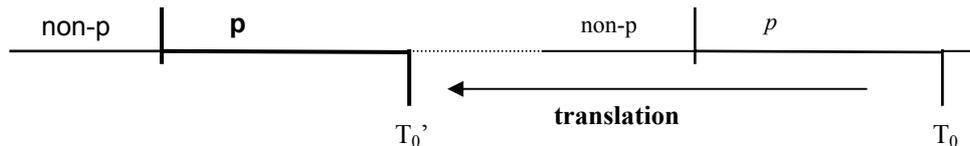
*C'est un livre que j'ai écrit*

Téere laa bindoon

Livre 1sg+emphC écrire passé

*C'était un livre que j'avais écrit*

□ **Translation en  $T_0'$  de la valeur exprimée par un procès compact en  $T_0$**



- xam : “savoir” / compact

Xam na bu baax...

Savoir 1sg+parfait ce\_qui être\_bien

*Je sais bien...*

Xamoon naa bu baax...

Savoir-passé 1sg+parfait ce\_qui être\_bien

*Je savais bien...*

Dafa dog. Xamoon ngeen bu baax ne àttanul bii liggéey

3sg+emphV être\_éteinté. Savoir-passé 2pl+parfait ce\_qui être\_bien que supporter-nég. ce travail

*Elle est éteintée. Vous saviez bien qu'elle ne peut pas supporter ce travail*

De même que lorsqu'il est conjugué avec un marqueur de l'accompli, un procès discret accompagné du marqueur /-oon/ peut également prendre une valeur d'aoriste<sup>1</sup> non plus depuis  $T_0$  mais depuis  $T_0'$  :

Ñaw ! Ne woon naa la nga yem

Bien\_fait ! Dire passé 1sg+parfait toi 2sg+narratif rester\_tranquille

*Bien fait ! Je t'avais dit de rester tranquille*

Par contre, un procès discret, conjugué avec le marqueur *doon* (l'association de marque /d-/ de l'inaccompli et du marqueur /-oon/), prendra une valeur de progressif ; alors qu'un procès compact est incompatible avec ce type de marqueur :

<sup>1</sup> Voir plus loin, dans l'étude du marqueur /-oon/, en 6. 1. A.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Procès discret + *doon* : passé inaccompli (progressif)  
 Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na  
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller  
 3sg+parfait  
*J'attendais, cependant le car était parti*

□ Valeur aspecto-temporelle, type de procès et conjugaison autour de  $T_0'$  :

	<i>/-oon/(passé) + IPAM(accompli)</i>	<i>d-oon (inaccompli) + IPAM</i>
Procès compact	Propriété p vérifiée en $T_0'$	/
Procès discret	Accompli en $T_0'$ Aoriste en $T_0'$	

### 2. 3. ANALYSE COMPARÉE DES DEUX CLASSIFICATIONS

Comme le soulignent Marie-Line Groussier & Claude Rivière<sup>1</sup>, la typologie de l'aspect lexical est l'une des problématiques les plus controversées de la sémantico-syntaxe. En ce qui concerne les deux typologies des procès présentées à l'instant, on peut remarquer une double correspondance entre, (i) d'une part, les états de Vendler et les procès compacts de Paillard qui sont tous deux analysés comme renvoyant à une propriété, un état stable mais non borné, et, (ii) d'une autre part, entre les activités, accomplissements et achèvements de Vendler et les procès discrets de Paillard qui sont envisagés comme renvoyant à une succession de changement.

#### A. Problématique autour de la notion de « bornage »

Il faut également reconnaître à Paillard le mérite d'avoir observé que certains procès – les procès denses – pouvaient tantôt se comporter comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets. Néanmoins, ce phénomène n'est pas incompatible avec les considérations de Vendler, puisque, comme l'explique Gosselin, Vendler a fondé sa théorie sur des comportements cognitifs possibles. Ainsi, tout événement (qu'il s'agisse d'un état, d'une activité, d'un accomplissement ou achèvement) correspond à une série de changements avec un début et une fin, simplement, dans le cas des états et des activités, cette série n'est pas perçue comme appartenant à la notion du procès. En ce sens, poursuit Gosselin :

*« Il est clair que cette absence de changement ne relève pas de la réalité extérieure à la langue, mais résulte d'une attitude conventionnée, et, en grande*

<sup>1</sup> 1996, p. 164. Voir aussi J. P. Desclés dans G. Tiberghien (éd.), 2002, pp. 292-293.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

*partie, arbitraire qui consiste à ignorer les changements internes au procès (ex. être malade, habiter un château, etc.)* » (L. Gosselin : 71)

Cependant, et c'est là le principal point qui oppose ces deux classifications, pour Paillard, les verbes discrets renvoient à des intervalles fermés (bornés) et quantifiables (comme une série de changement), alors que pour Vendler, les activités / accomplissements et achevements renvoient à des intervalles certes quantifiables mais seuls les intervalles des achevements et des accomplissements sont bornés, les intervalles des activités étant vus, quant à eux, comme ouverts. Car, selon Vendler, ce qui fonde la distinction entre états d'une part, et activités, accomplissements et achevements d'une autre part, c'est prise en compte de la dynamicité (la mise en relation d'une série de changement) pour ces trois derniers types d'événements. De plus, Laurent Gosselin précise, pour bien montrer le caractère non borné des  tats et des activités et la dynamicité qui les oppose, qu'en français, bien souvent, une activité est l'équivalent d'un état : dormir (activité) / être endormi ( tat), marcher (activité) / être en marche ( tat).

Ce point de vue est également partagé par d'autres linguistes appartenant au courant de la T.O.P.E., comme Marie-Line Groussier & Claude Rivier <sup>1</sup> qui opposent  tats (stables, non bornés mais bornables) et processus (instables parce que constitués de changements d'état) ; mais ils distinguent, au sein des processus, les processus bornés et les processus non bornés (mais bornables).

Reprenons maintenant l'application de la classification de Denis Paillard sur les procès du wolof et voyons en quoi les perspectives ouvertes par Vendler permettent d'aiguiser notre connaissance de l'opposition fondamentale entre  tats (procès compacts) et événements dynamiques (procès discrets).

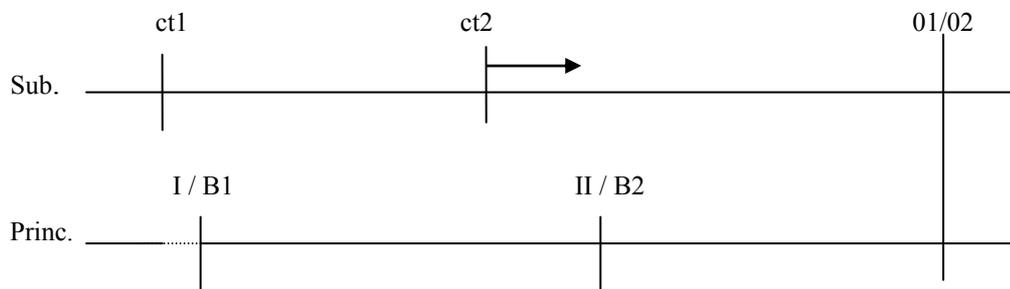
Déjà, nous avons pu observer plus haut que, avec le test des subordonnées temporelles<sup>2</sup>, cette langue comportait des procès dit *discrets* mais at liques (non bornés) tel que le verbe *mb w* : "aboyer".

- *Mb w* : "aboyer" / atélique<sup>3</sup>

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yeewu !

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC réveiller

Dès que le chien a aboyé que je me suis réveillé !



<sup>1</sup> 1996, p. 163.

<sup>2</sup> Voir plus haut en 2. 1. B.

<sup>3</sup> On voit bien dans cet exemple que seule la borne initiale de *mb w* : "aboyer" est prise en compte.

*Le repérage fondamental*

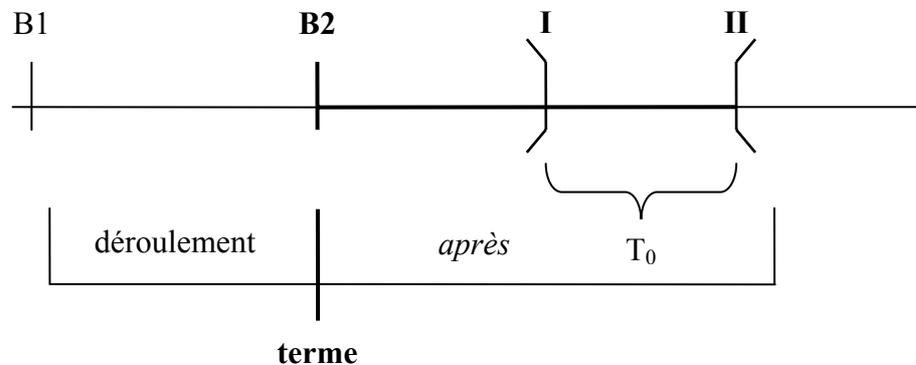
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Au travers de son étude du système verbal du wolof, Stéphane Robert définit le paradigme du ‘parfait’ comme une opération indiquant un état résultant. Avec un procès discret, cet état résultant renvoie à de l’accompli ou à du parfait, alors qu’avec les procès compacts, l’état résultant renvoie à un fait d’actualité. Mais de quel moment résulte cet état ?

Selon Paillard, tout procès discret – qu’il renvoie à une activité, à un accomplissement ou à un achèvement – implique une succession de changements d’état dont trois phases essentielles qui sont le déroulement *puis* le terme (la frontière) *et enfin* l’après. C’est d’ailleurs la prise en compte de cette frontière qui permet au paradigme du ‘parfait’ (mais aussi dans une certaine mesure, aux paradigmes emphatiques de l’accompli, et à l’exception du présentatif et du narratif, deux paradigmes aoristiques), de stipuler que l’on est dans la zone consécutive (l’état résultant) au terme temporel, permettant ainsi l’expression des valeurs de parfait ou d’accompli. C’est donc bien l’existence d’un terme propre aux procès discrets qui permet d’expliciter ce genre de valeur. Voici comment nous pourrions figurer une telle opération, à partir du modèle de Gosselin tout en tenant compte des considérations de Paillard (la saillance d’un état défini par rapport au terme) :

- ⇒ Verbe discret + ‘parfait’ (ou emphatiques) : explicite que  $T_0$  est situé dans un intervalle consécutif au terme du procès (accompli / parfait) :

Wax nga ko ba noppi  
 Dire 2sg+parfait dire jusqu’à finir  
 Tu l’as déjà dit



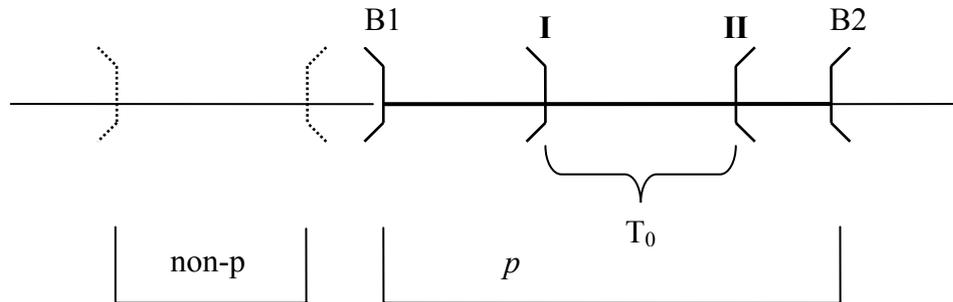
A l’opposé, les procès compacts qui renvoient à une propriété (notée  $p$ ), obéissent à un fonctionnement binaire (et non à un comportement ternaire comme les procès discrets) puisqu’ils permettent de valider l’existence d’une propriété  $p$  ou l’inexistence de  $p$  (non- $p$ ) sans état intermédiaire, sans limite, sans borne. L’usage d’un paradigme de l’accompli (parfait ou emphatiques) permet de valider l’existence de la propriété  $p$  au moment de  $T_0$ .

- ⇒ Verbe compact + parfait / emphatiques : stipule l’existence en  $T_0$  d’une propriété

Jébbal naa la sama bopp ba mu jeex takk  
 Offrir 1sg+parfait toi ma tête jusqu’à 3sg+narratif être\_épuisé entièrement  
 Je me confie totalement à toi (litt. je t’offre ma tête jusqu’à ce qu’elle soit épuisée)

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



En fait, il s'agirait plutôt d'une opposition entre < pas-encore-p > (aspect prospectif) et < p > (aspect progressif) puisqu'en wolof comme en français, un procès compact est incompatible avec une valeur d'accompli par rapport à  $T_0$  ("\*j'ai fini d'être malade" : \**feebat naa ba noppi*). La seule manière d'envisager un procès compact comme passé, c'est de l'envisager soit comme aoriste passé (j'ai été malade<sup>1</sup>) soit comme inaccompli par rapport à  $T_0$  (*feebaroon naa* : "j'étais malade"<sup>2</sup>). Mais alors, pourquoi un état ne peut-il être vu dans son accomplissement, sinon comme un aoriste passé ?

Cependant, rappelons-le, cela ne signifie pas pour autant que l'événement auquel réfère un procès compact n'obéit pas à un schéma causal correspondant au passage de non-p à p (à une borne temporelle), simplement cette propriété n'est pas présentée comme **prégnante** (préoccupante pour un sujet cognitif) au travers de la notion du procès<sup>3</sup>.

Ainsi, le fonctionnement du paradigme du 'parfait' semble corroborer les hypothèses de Paillard. D'ailleurs, cette dissymétrie observée en wolof entre procès compacts et procès discrets avec le 'parfait' est également valable lors de l'utilisation du marqueur de l'inaccompli /-y/, défini par Robert<sup>4</sup> comme le symétrique aspecto-modal du 'parfait'.

En effet, en présence du suffixe /-y/, un procès discret prendra soit une valeur de progressif, soit une valeur d'inchoatif ou de prospectif. Dans tous les cas,  $T_0$  est obligatoirement situé dans l'intervalle précédant la borne finale du procès (que  $T_0$  soit postérieur à la borne initiale – aspect prospectif – ou que  $T_0$  soit antérieur à cette borne initiale – aspect progressif). Là encore, on est obligé de constater que c'est la situation du terme temporel du procès discret (par rapport à  $T_0$ ) qui permet de rendre saillant un intervalle, comme le figure la représentation suivante. En d'autres termes, on dira que la situation du terme par rapport à  $T_0$  est la condition suffisante à l'expression des valeurs inaccompli (prospectif ou progressif : B2 antérieur à  $T_0$ ) et accompli (B2 postérieur à  $T_0$ ) :

<sup>1</sup> Le wolof ne permet pas l'expression d'une telle valeur. La seule façon de représenter un état comme passé, c'est de le repérer depuis le repère-origine  $T_0$  (voir la note de bas de page suivante).

<sup>2</sup> On peut également traduire l'énoncé *feebaroon naa* par "j'ai été malade".

<sup>3</sup> D'après J. P. Desclés dans G. Tiberghien (Eds.), 2002, pp. 292-293.

<sup>4</sup> 1991, p. 329.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

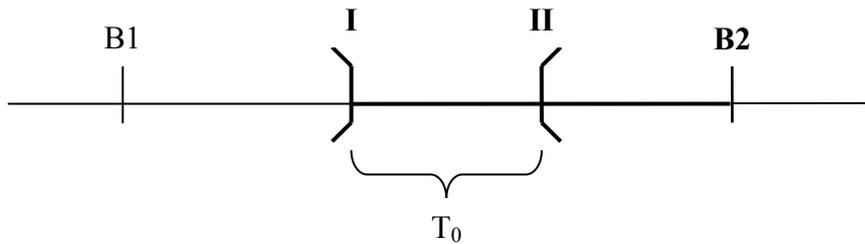
⇒ Verbe discret + /-y/ : explicite que T<sub>0</sub> est situé dans un intervalle antérieur au terme du procès (progressif (i) ou prospectif (ii)) :

(i) aspect progressif : T<sub>0</sub> antérieur à B2 et T<sub>0</sub> postérieur à B1

Dafay lekk, mènul ñëw

3sg+emphV-inaccompli manger, pouvoir+3sg+parfait+nég. venir

*C'est qu'il est en train de manger, il ne peut pas venir*

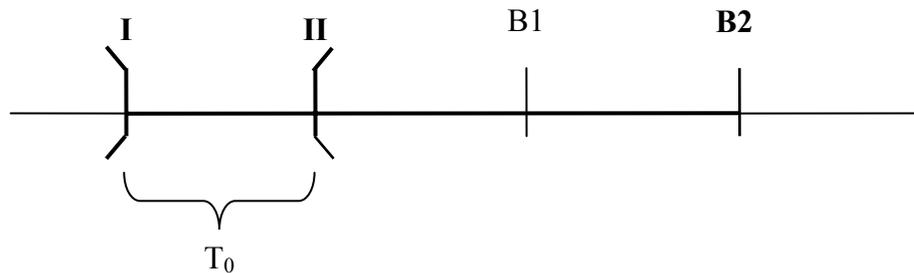


(ii) aspect prospectif : T<sub>0</sub> antérieur à B2 et T<sub>0</sub> antérieur à B1

Man, tey, damay karaane, xoju, ànd ak gone gu tuuti

Moi, aujourd'hui, 1sg+emphV-inaccompli crâner, porte\_une\_cravate, aller avec jeune une+qui être\_petit

*Moi, aujourd'hui je vais crâner, porter une cravate, aller avec une jeune fille*



Comme l'explique Robert<sup>1</sup>, avec un procès compact – qui renvoie à une valeur d'actualité avec un IPAM de l'accompli (pour stipuler la validation de p en T<sub>0</sub>) – l'incomplétude marquée par le marqueur /-y/ de l'inaccompli se reporte sur un plan modal pour exprimer soit une valeur de doute, soit une valeur de déontique (sur la validation de < p > par rapport à < non-p >), soit une valeur de futur probable (référence à la zone < pas-encore-p >) :

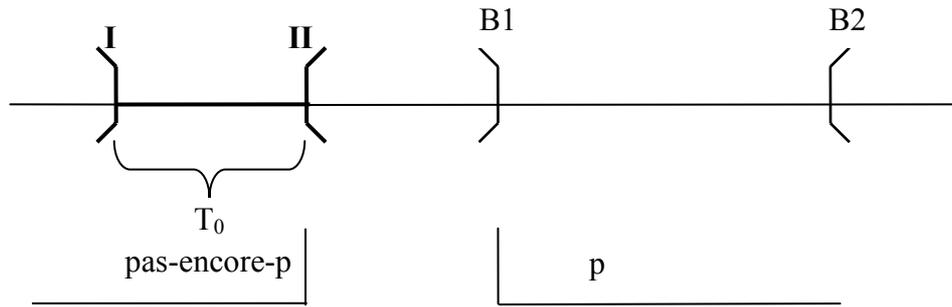
⇒ Verbe compact + l'inaccompli /-y/ : stipule < pas-encore-p > en T<sub>0</sub>

Bu ko jamee, dafay dee

Quand le piquer-antériorité, 3sg+emphV-inaccompli mourir

*S'il le pique, il va mourir*

<sup>1</sup> 1991, pp. 264-269.



## B. Téléonomie et télécité

Après examen du mode opératoire de l'expression des valeurs aspectuelles en fonction du type de procès, on constate que le jeu de référence aspectuelle s'effectue, avec un procès compact, entre les intervalles *ouverts* < pas-encore-p > et < p >, et avec un procès dense, entre les intervalles *fermés* renvoyant à l'avant, le pendant (le déroulement) ou l'après d'un événement. La taxinomie de Paillard basée sur une opposition entre procès compacts non-bornés et procès discrets bornés semble donc valide. Comment expliquer ce jeu de saillance par rapport à une borne avec l'ensemble des procès discrets alors que les tests proposés par Gosselin et François mettent en évidence que seuls les accomplissements et les achèvements font état d'intervalles bornés ?

Robert fait une observation importante concernant les procès compacts du wolof puisqu'elle remarque que tous présentent systématiquement un caractère **non agentif**, alors que, par contraste, les procès discrets sont **agentifs**. Le terme envisagé des procès discrets serait un terme téléonomique<sup>1</sup> et non un terme télécité.

Mais pourquoi cette dissymétrie entre procès compacts et procès discrets n'est pas aussi saillante en français alors qu'il s'agit dans les deux cas d'un système aspecto-temporel ? On voit bien, dans le cas du système verbal du wolof que les conjugaisons renvoient d'abord à des opérations aspectuelles ; et c'est à partir du mode de représentation du procès (l'aspect lexical) que vont opérer les marqueurs liés à l'aspect grammatical (i.e. le rapport entre l'intervalle de référence [I,II] et l'intervalle du procès [B1,B2]). Néanmoins, toutes ces opérations aspectuelles sont ensuite repérées par rapport à un repère-origine (T0, T0' ou T01). Alors que le système verbal du français est un système où certes les valeurs temporelles et aspectuelles sont imbriquées dans les conjugaisons ; mais les conjugaisons renvoient déjà à des opérations liées au temps (i.e. le rapport entre [B1, B2] et un repère-origine) avant d'expliciter une valeur aspectuelle. La primauté des opérations temporelles empêche, de ce fait, cette dissymétrie.

Mais toutes ces considérations tiennent du niveau observationnel et tombent lors de l'emploi d'une forme aoristique. En effet, nous pensons que l'aoristique tend à supplanter l'opposition compact *versus* discret puisqu'il introduit/implique de façon systématique la

<sup>1</sup> C'est-à-dire, selon la définition de Marie-Line Groussier & Claude Rivière (1996 : 191), que l'événement décrit implique une projection soit dans l'avenir soit dans le fictif, d'un but, d'une visée combinée à la volonté du sujet syntaxique.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

discontinuité : l'opposition entre intervalle ouvert/non-borné (procès compacts) et intervalle fermé/borné (procès discret) se redéploie autrement à l'aoristique. Autrement dit, le matériau aoristique permet de borner – de forcer le bornage d' – un intervalle qui ne l'était pas initialement<sup>1</sup> : l'intervalle normalement explicité par la notion d'un procès compact. Et si les procès compacts sont compatibles avec les formes aoristiques, c'est bien parce qu'ils acceptent ce processus. Cela contraint à borner grammaticalement une notion qui ne l'est pas notionnellement<sup>2</sup>.

Car, à l'inverse du niveau observationnel, comme nous l'avons expliqué plus haut, le niveau aoristique introduit la discontinuité. Ce qui implique que l'intervalle de référence [I,II] soit envisagé comme un fermé correspondant à l'intervalle du procès [B1,B2], quelle que soit la nature du bornage de l'intervalle [B1,B2] – qu'il s'agisse d'un procès compact (intervalle ouvert) ou d'un procès discret (intervalle fermé) – puisque le niveau aoristique force le bornage de l'intervalle d'un procès compact :

- Présentatif et procès compact : présent aoristique

Cëqum garab mu ngi rafet léegi ndax nawet bi

Feuillage-de-le arbre 3sg...présentatif être beau maintenant à cause de hivernage  
le

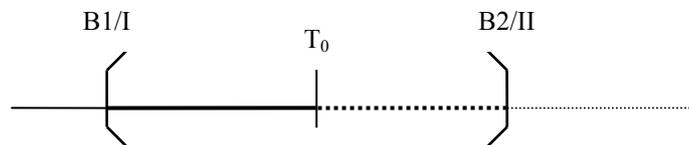
*Le feuillage de l'arbre est beau maintenant à cause de l'hivernage*

- Présentatif et procès discret : présent aoristique

Ey waay sëriñ, yaa ngi ma neeyloo

Eh ami marabout, 2sg...présentatif moi être en extase-factitif

*Eh marabout, tu m'enthousiasmes*



<sup>1</sup> Au travers de la notion d'un procès compact.

<sup>2</sup> Comme le rappelle M.-L. Groussier & C. Rivière, non borné ne signifie pas non bornable. 1996. Un tel phénomène est particulièrement saillant en wolof lorsque l'on cherche à borner un procès compact repéré à l'aoristique depuis T<sub>0</sub> à l'aide d'une proposition subordonnée temporelle. Voir un peu plus loin

## **2<sup>ème</sup> partie : Étude des marques de la conjugaison**

### **3. PRÉSENTATION DU SYSTÈME DES CONJUGAISONS**

On entend par « système verbal » l'ensemble des marqueurs grammaticaux qui participent au repérage aspecto-temporel d'un procès depuis un repère-origine. Le système verbal du wolof se présente sous la forme d'un complexe élémentaire invariable<sup>1</sup> constitué d'un lexème verbal auquel vient s'ajouter un élément flexionnel – généralement antéposé ou postposé, rarement suffixé<sup>2</sup>. Cet élément flexionnel est couramment désigné sous l'étiquette d'**IPAM**<sup>3</sup> qui, comme son nom l'indique, amalgame des Indications Personnelles, Aspecto-temporelles et Modales, ainsi que des indications portant sur la structure informationnelle<sup>4</sup> de la phrase.

A l'affirmatif, les IPAM du wolof sont répartis en huit paradigmes<sup>5</sup> : le 'parfait'<sup>6</sup>, les trois paradigmes emphatiques<sup>7</sup> (l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément), le narratif (appelé aussi aoriste) et le présentatif ainsi que deux conjugaisons injonctives (l'obligatif et l'impératif). Comme nous allons pouvoir le découvrir, les formes issues de ces huit paradigmes sont toutes porteuses d'une valeur de repérage par rapport au moment T<sub>0</sub> de l'énonciation<sup>8</sup>.

#### □ Récapitulatif des différents paradigmes de la conjugaison

<b>Paradigme 1</b> <i>parfait</i>	<b>Paradigme 2</b> <i>emph. du sujet</i>	<b>Paradigme 3</b> <i>emph. du verbe</i>	<b>Paradigme 4</b> <i>emph. du compl.</i>
<b>dem nga</b> <i>tu es parti</i>	<b>yaa dem</b> <i>c'est toi qui es parti</i>	<b>danga dem</b> <i>c'est que tu es parti</i>	<b>démb nga dem</b> <i>c'est hier que tu es parti</i>

Avec *dem* : "aller", 2<sup>ème</sup> personne du singulier

<sup>1</sup> Invariable sauf par dérivation.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991. S. Robert, sous presse.

<sup>3</sup> Ce terme est courant dans la linguistique africaine et notamment dans les études tchadiques. Bernard Caron utilise ce même terme dans sa description du système verbal de l'haoussa pour rendre compte de formes linguistiques au comportement morphosyntaxique et syntaxico-sémantique fort similaire à celles de notre système. 1991, p. 144.

<sup>4</sup> Notamment dans le cas des trois paradigmes emphatiques qui explicitent une opération de focalisation. Voir plus loin en 4. 2.

<sup>5</sup> Nous devrions également ajouter à cette liste les deux paradigmes de la négation qui ne feront pas l'objet d'une étude particulière.

<sup>6</sup> Pour plus de clarté et afin d'éviter tout risque d'ambiguïté, nous notons < 'parfait' > lorsqu'il s'agit du paradigme verbal, et < parfait > lorsqu'il s'agit de la valeur aspectuelle ; le paradigme du 'parfait' étant capable d'expliciter, entre autres, la double valeur d'accompli et de parfait.

<sup>7</sup> « Emphatique » au sens de « focalisation ».

<sup>8</sup> A l'exception du narratif-aoriste qui peut en plus fonctionner pour des repérages depuis le repère-origine fictif T<sub>0</sub><sup>1</sup> dans le cas des subordonnées contrefactuelles par exemple.

*Le repérage fondamental*

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

Paradigme 5 <i>narratif</i>	Paradigme 6 <i>présentatif</i>	Paradigme 7 <i>Obligatif</i>	Paradigme 8 <i>impératif</i>
<b>nga</b> dem suba ! <i>tu pars demain !</i>	<b>yaa</b> ngi dem <i>(je vois que) tu pars</i>	<b>nanga</b> dem <i>il faut que tu partes</i>	<b>demal</b> <i>pars !</i>

Avec *dem* : “aller”, 2<sup>ème</sup> personne du singulier

A ce complexe élémentaire < IPAM + verbe >, peuvent s’ajouter différents morphèmes verbaux (analytiques ou synthétiques). Ces flexions porteuses d’indications temporelles et/ou aspectuelles sont de quatre types :

1. Tout d’abord, deux marques d’inaccompli : /*di-*/ (et sa variante /*d-*/) et /*-y*/.

Dina wara neex  
Inaccompli-3sg+parfait devoir-relateur être\_agréable  
*Ça devrait être agréable*

Man damay tegle ay tund  
Moi 1sg+emphV-inaccompli superposer des dune  
*Moi je superpose des amas de sable*

2. On trouve également deux marqueurs de translation dans le passé : le suffixe /*-oon*/ (ou le morphème libre *woon* si le lexème verbal finit par une consonne<sup>1</sup>) et /*-aan*/ (ou le morphème libre *waan* si le lexème verbal finit par une consonne). Ces morphèmes peuvent éventuellement servir de marqueurs de l’irréel dans les subordonnées contrefactuelles.

- /*-oon*/ → passé  
Lekkoon na !  
Manger-passé 1sg+parfait !  
*J’avais (déjà) mangé*

- /*-oon*/ → irréel  
Ganaar, su woon wacce taaxum-kow sax, kes lañu koy dàqe  
Poulet, si passé descendre immeuble même, kes on+emphC lui-inaccompli chasser  
*Même si un poulet descendait d’un immeuble, c’est par un « kes » qu’on le chasserait*

Les suffixes /*-oon*/ et /*-aan*/ se combinent également à la marque /*d-*/ de l’inaccompli pour former les marqueurs de l’inaccompli du passé *doon* et *daan* :

Dama doon lekk  
1sg+emphV inaccompli-passé manger  
*Je mangeais*

3. Il existe aussi une forme qui sert exclusivement à exprimer une valeur d’irréel : *koon* (et ses variantes dialectales *konte* ou *koonte*).

<sup>1</sup> Le marqueur /*-oon*/ se suffixant au verbe.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg  
Si voir-passé lion le, fuir irréel 3sg+parfait ce-qui dure  
*S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps*

4. Enfin, on compte trois marqueurs de temps relatif qui fonctionnent dans les subordonnées temporelles et hypothétiques : /-ee/, /-y/ ou /-Ø/ :

- /-ee/ pour l'antériorité

Bi ma ñëwee rekk laa la seetsi !

Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi voir-allatif

*Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !*

- /-y/ pour la simultanéité

Man, bi may ñëw indaalewuma benn takkaay

Moi, quand 1sg+narratif-inaccompli venir, emporter\_avec\_soi-négation+1sg un talisman

*Moi, en venant, je n'ai amené aucun talisman*

- /-Ø/ pour la postériorité

Ñu di ko upp ba mu sedd, ma Ø naan ko

On+narratif inaccompli le éventer jusqu'à 3sg+narratif être\_froid, 1sg+narratif (postériorité) boire le

*On l'a éventé jusqu'à ce qu'il soit refroidi, je l'ai bu*

A propos de la catégorisation du lexème verbal, ou *Aktionsart*, on rappelle qu'il est nécessaire de poser une distinction entre verbes d'état et verbes d'action. En effet, une telle dichotomie est révélée par le fait que la valeur aspecto-temporelle explicitée est différente selon qu'il s'agit d'un verbe d'action ou d'un verbe d'état, et cela pour une même marque du système verbal. Ainsi, à titre d'exemple, avec la conjugaison du parfait, un verbe d'action prendra une valeur de passé (pour un aoriste passé ou un présent accompli) alors qu'un verbe d'état prendra une valeur de présent.

- lekk : "manger" / Vb. d'action

Lekk na

Manger 3sg+parfait

*Il a mangé*

- feebar : "être malade" / Vb. d'état

Feebar na

Être\_malade 3sg+parfait

*Il en est malade (tellement ça l'a déçu)*

Pour cette étude du système verbal, nous reprendrons la classification de Denis Paillard<sup>1</sup> déjà utilisée par Stéphane Robert<sup>2</sup> dans son analyse ; classification qui consiste en une trichotomie entre procès compacts, procès discrets et procès denses. Les procès compacts auxquels renvoient les verbes d'état se distinguent de par leur caractère continu et non quantifiable<sup>3</sup> dans le temps. Ils impliquent donc un fonctionnement binaire puisqu'on ne peut que rendre compte ou non de leur existence. A l'inverse, les procès discrets – les verbes d'action – renvoient à une propriété de discontinuité<sup>4</sup> parce qu'ils impliquent une

<sup>1</sup> 1988, pp. 92-116. Lui-même est parti des principes de A. Culioli pour étayer sa typologie des procès.

<sup>2</sup> 1991, pp. 58-62.

<sup>3</sup> Indénombrable parce que non borné.

<sup>4</sup> Ils renvoient donc à du dénombrable.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

succession finie de changements d'état. Enfin les procès denses sont des procès qui se comportent tantôt comme des procès discrets, tantôt comme des procès compacts.

⇒ *Sotti* : procès dense

	<b>procès compact</b>	<b>procès discret</b>
<i>Sotti</i>	“être achevé”	“achever”

Le système verbal du wolof est un système **aspecto-temporel**, c'est-à-dire que toutes les conjugaisons – à l'exception du paradigme du narratif, par définition – sont repérées par rapport au moment de l'énonciation. Et, en l'absence de marqueurs de l'inaccompli et/ou du passé – c'est-à-dire que lorsque figure uniquement un IPAM – le procès prend une valeur d'accompli présent (ou d'accompli en  $T_0$ ) lorsqu'il s'agit d'un procès discret, et une valeur d'inaccompli présent avec un procès discret. Ensuite, les autres marqueurs du système verbal qui viennent s'ajouter à ce complexe indispensable (IPAM + procès) permettent l'expression d'autres valeurs aspectuelles, temporelles et/ou modales. Ainsi, il nous est nécessaire d'envisager le système verbal du wolof selon l'opposition < IPAM + Ø > versus < IPAM + marqueur(s) supplémentaire(s) >.

De ce fait, une étude onomasiologique selon une opposition temporelle – passé / présent / futur – et/ou aspectuelle – accompli / inaccompli / aoristique – est à exclure puisqu'elle ne permet pas de caractériser l'organisation des conjugaisons du wolof ; d'autant plus la valeur sémantique exprimée par un simple IPAM et la valeur sémantique exprimée par la combinaison de ce même IPAM avec un autre marqueur est toujours dans un rapport notionnel de proximité<sup>1</sup>. De plus, une telle approche ne permet pas non plus de rendre compte du comportement polysémique de certains marqueurs de la conjugaison et d'expliquer en quoi les valeurs aspectuelles et/ou temporelles explicitées par un marqueur se distinguent et se rapprochent les unes des autres.

Dans le premier temps de cette étude du système verbal, nous concentrerons notre attention sur les valeurs aspecto-temporelles explicitées par les huit paradigmes de base du système verbal. Ensuite, nous nous intéresserons à leurs combinaisons avec les marqueurs de l'inaccompli (/y/ et /di-/) et du passé (/oon/ et doon).

Nous ne traiterons cependant que sporadiquement des marqueurs de temps relatifs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ qui feront l'objet d'une étude lors du traitement des subordinées temporelles et hypothétiques<sup>2</sup> puisque ces marqueurs apparaissent (en distribution concurrente) uniquement dans des constructions hypotaxiques temporelles ou hypothétiques

On le voit, le système verbal du wolof est composé de marqueurs grammaticaux. Néanmoins, nous l'avons signalé plus haut, il existe également des formes qui n'entrent

<sup>1</sup> J. Boule, 1995, pp. 55-58. En fait, Boule affirme que ces deux valeurs fonctionnent « *en parallèle, dans un rapport sémantique stable* ». Voir aussi la conclusion à l'étude des conjugaisons en 7.

<sup>2</sup> Voir en 2. 1. A. dans l'étude des subordinées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

---

*Le repérage fondamental**- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

pas dans la composition des paradigmes du système verbal, certaines *plus* lexicales telles que l'adverbe *xaat* : “déjà” ou le semi-auxiliaire *tàmbali* : “commencer” mais aussi des suffixes grammaticaux de dérivation verbale, qui participent pareillement à l'expression de valeurs aspecto-temporelles. Nous avons préféré étudier de telles marques dans la dernière et troisième partie de ce chapitre<sup>1</sup>.

L'analyse que nous proposons du système verbal du wolof s'inscrit dans la continuité du travail déjà effectué par Stéphane Robert, tant au niveau méthodologique et théorique<sup>2</sup> qu'au niveau descriptif et sémantique (à propos des valeurs attribuées à chacun des marqueurs de la conjugaison).

Nous tenterons tout au plus de donner, en conclusion de notre analyse, une esquisse de décomposition du système verbal à partir des observations formulées par Jacques Boulle sur les systèmes verbaux indo-européens, de manière à pouvoir observer s'il existerait des similitudes d'ordre diachronique entre les changements sémantiques liés au système verbal du wolof et les phénomènes de polysémie ou de grammaticalisation auxquels la langue a recours pour exprimer certaines relations temporelles.

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 7.

<sup>2</sup> Dans une approche énonciative culiolienne, bien que nous nous appuyions également sur le modèle géométrique de Laurent Gosselin (1996) pour représenter les différentes relations aspecto-temporelles.

## 4. LES PARADIGMES VERBAUX ÉLÉMENTAIRES

Le wolof compte huit paradigmes : le ‘parfait’, trois modalités focalisantes – l’emphatique du sujet, l’emphatique du verbe et l’emphatique du complément – le narratif-aoriste, le présentatif ainsi que deux modalités injonctives – l’obligatif et l’impératif. Pour être bien conjugué, un verbe wolof doit être systématiquement accompagné d’un IPAM issu de l’un de ces huit paradigmes. Peuvent s’ajouter à ce complexe élémentaire soit les marqueurs du passé /-oon/ et *doon*, soit les marqueurs de l’inaccompli /-y/ et /di-/. Le point 4 sera consacré à l’étude de ces huit conjugaisons obligatoires ; les points suivants étant consacrés à l’étude des marqueurs de l’inaccompli (5) et du passé (6).

### 4. 1. LE ‘PARFAIT’

□ Le paradigme du ‘parfait’

	Singulier	Pluriel
1 <sup>ère</sup> pers.	bind <b>naa</b>	bind <b>nanu</b>
2 <sup>ème</sup> pers.	bind <b>nga</b>	bind <b>ngeen</b>
3 <sup>ème</sup> pers.	bind <b>na</b>	bind <b>nañu</b>

Avec *bind* : “écrire” / *bind na* : “il a écrit”

Selon les observations de Diouf<sup>1</sup>, la présence de l’IPAM du ‘parfait’ est obligatoire même avec un sujet lexical ; de plus, ce type d’IPAM apparaîtra systématiquement postposé au verbe<sup>2</sup>. Si sujet lexématique il y a, il sera préposé au verbe. Enfin un syntagme complément, qu’il soit nominal ou pronominal, apparaîtra après l’IPAM :

+/- sujet + **verbe** + IPAM +/- pr.-objet +/- complément

Maudu **xaarloo** na leen lu yàgg

Maoudo **attendre**-factitif 3sg+parfait vous ce \_qui avoir \_duré

*Maoudo vous a fait attendre pendant longtemps*

**Nee** naa la “Al Muxtaaru Akbar”

**Dire** 1sg+parfait toi “Moktar est grand”

*Je t’ai dit « Moktar est grand ».*

**Bind** naa benn bataaxal Saliu

**Ecrire** 1sg+parfait un lettre Saliou

*J’ai écrit une lettre à Saliou*

**Bind** naa ko ko

**Bind** 1sg+parfait lui la

*Je la lui ai écrite*

<sup>1</sup> 2001, pp. 72-74. Attention, Diouf nomme ce paradigme « mise en relief du verbe ».

<sup>2</sup> A moins que l’IPAM apparaisse en présence du marqueur /di-/ de l’inaccompli (pour former le futur), auquel cas il précédera le verbe. Voir plus loin en 4. 1. D. ainsi qu’en 5. 2. A.

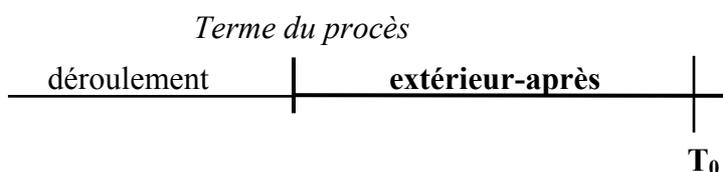
Le paradigme du ‘parfait’<sup>1</sup> est capable de développer deux valeurs bien distinctes, une **visée atteinte** mais également un **aoriste du discours** pour repérer des procès simplement vus comme passés par rapport au moment de l’énonciation. On observe même certains énoncés où l’utilisation du ‘parfait’ sert à expliciter une valeur de **révolu anticipé**. Le comportement polysémique de cette conjugaison n’est donc pas sans rappeler le paradigme du passé composé du français.

### A. Visée atteinte d’un terme

Selon la définition générale donnée par S. Robert, le paradigme du ‘parfait’ est usité pour indiquer que :

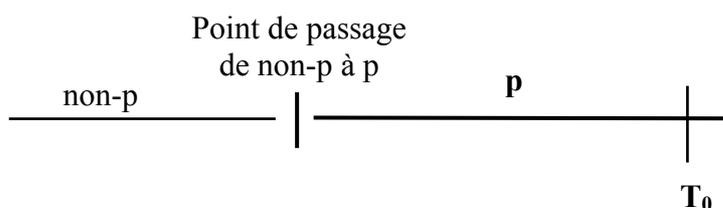
« En  $T_0$ , le procès a atteint dans le temps un terme, visé au préalable, et tel qu’il ne présente plus de variation. » (S Robert, 1991 : 63)

En fonction du type de procès<sup>2</sup>, deux cas de figures sont à envisager. Tout d’abord, les procès discrets (verbes d’action) : ils impliquent un déroulement compris entre un commencement et un terme. Ainsi, l’utilisation du ‘parfait’ pour conjuguer un tel procès permettra d’indiquer que l’on est, au moment de l’énonciation, dans la zone consécutive à ce terme :



Badou dem na, Aatu réer na. Pappa Samba Jóop sunu mag ja nelaw na.  
 Badou aller 3sg+parfait, Atou disparaître 3sg+parfait. Papa Samba Diop, notre frère\_ainé le dormir 3sg+parfait  
*Badou est parti, Atou a disparu, Papa Samba Diop notre frère aîné s'est endormi*

Quant aux procès compacts (verbes d’état), ils renvoient à une propriété (notée p) ; aussi ils obéissent à un fonctionnement binaire, en tout ou rien. De sorte qu’une conjugaison peut soit considérer la propriété non-p (p n’est pas encore ou n’est plus le cas), soit elle permet d’envisager la propriété p comme étant validée ; et c’est cette dernière valeur que le paradigme du ‘parfait’ permet d’explicitier, toujours pour un repérage effectué depuis le moment  $T_0$ .



<sup>1</sup> Également appelé « terminatif » par A. Fal, 1999, pp. 77-78.

<sup>2</sup> Discret, dense ou compact.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

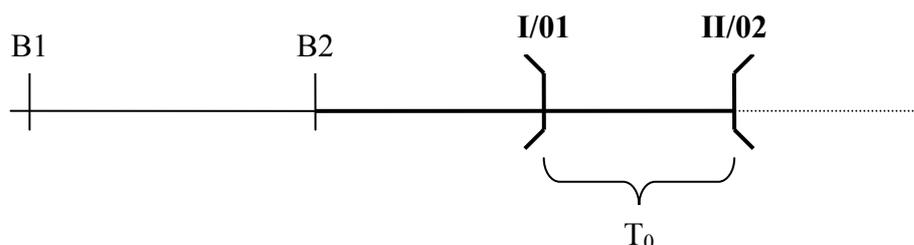
Sonn naa ci wax ji  
 Être fatigué 1sg+parfait prép. discussion la  
*Je suis fatiguée de la discussion*

Jebbal naa la sama bopp ba mu jeex takk  
 Offrir 1sg+parfait toi ma tête jusqu'à 3sg+narratif finir complètement  
*Je me confie totalement à toi (litt. je t'offre ma tête jusqu'à ce qu'elle soit totalement épuisée)*

Ces deux modes d'appréhension d'un procès vont avoir des répercussions sur la valeur aspecto-temporelle explicitée par le 'parfait' puisque un procès discret va induire une valeur de passé – l'intervalle [B1,B2] est antérieur à l'intervalle de l'énonciation [01,02] – et un procès compact une valeur de présent – [B1,B2] est recouvre [01,02].

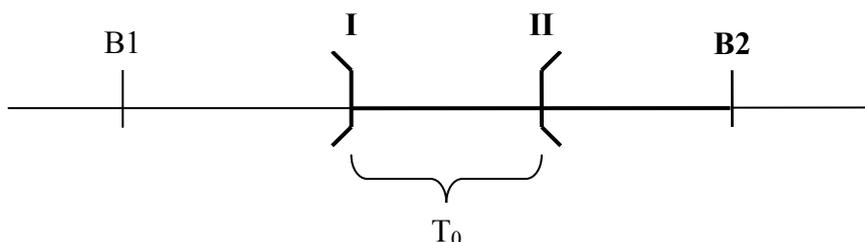
- Verbes d'action (procès discret) / valeur de passé

Eey gaa ni, xew-xew bi ci dëkk bi, dégg ngeen ko kon !  
 Eh gens les, événement le+qui prép. ville la, entendre 2pl+parfait le alors !  
*Eh les gens, la nouvelle qui est dans la ville, vous l'avez entendue alors !*



- Verbes d'état (procès compact) / valeur de présent

Moodu, xam nga ne yaa ko tey  
 Moodu, savoir 2sg+parfait que 2sg+emphS le faire\_exprès  
*Moodu, tu sais que tu le fais exprès*



Comme le montre ces deux schémas, en suivant le mode de représentation de Laurent Gosselin<sup>1</sup>, on peut dire que le 'parfait' prend, avec un procès compact, une valeur de présent inaccompli – où l'intervalle du procès [B1,B2] est simultanée à l'intervalle de référence [I,II] – et, pour un procès discret, une valeur d'état résultant – où l'intervalle [I,II] est postérieure à l'intervalle [B1,B2]). Mais, dans tous les cas, l'usage du paradigme

<sup>1</sup> 1996, p. 22.

du 'parfait' implique que l'**intervalle de référence du procès [I,II] coïncide avec (ou recouvre) l'intervalle relatif au moment de l'énonciation [01,02]**.

Le dernier schéma nous montre qu'un procès compact implique de façon systématique quelques propriétés aoristiques puisqu'il explicite un intervalle compact mais ouvert ; alors que la conjugaison aoristique renvoie avec les procès discrets à des intervalles compacts fermés<sup>1</sup>.

- **Les emplois du 'parfait' et verbes d'action (procès discrets)**

Ainsi donc, on utilise le 'parfait' pour indiquer un état résultant consécutif au franchissement d'un terme. Combinée à un verbe d'action, cette opération va se traduire par un aspect rétrospectif. Comme nous l'avons expliqué<sup>2</sup>, l'aspect rétrospectif peut se réaliser selon deux sortes d'emplois caractéristiques : sous forme d'un **accompli** en T<sub>0</sub> (ou accompli du présent) ou sous forme d'un **parfait**<sup>3</sup> en T<sub>0</sub> (ou parfait présent) :

- **Accompli du présent :**

Expliciter une valeur d'accompli, c'est faire référence à la fin d'un processus, au franchissement du terme du procès discret. Cette valeur est d'ailleurs couramment (si cela n'est pas devenu systématique) renforcée en wolof au moyen des locutions subordonnées *ba pare* et *ba noppi*<sup>4</sup>, littéralement "jusqu'à finir", que l'on pourra traduire en français par l'expression "avoir fini de".

(A vient rendre visite à B à l'heure du déjeuner)

A- Amara, yaa ngiy lekk ?

Amara, tu...présentatif-inaccompli manger

*Amara, tu es en train de manger ?*

B- Déedéet, lekk naa ba noppi

Non, manger 1sg+parfait jusqu'à finir

*Non, j'ai fini de manger*

Dans les deux exemples suivants, Robert observe que l'usage du 'parfait' permet là d'indiquer que le terme de l'occurrence d'événement auquel renvoie un verbe d'action était attendu, voire espéré. Elle parle dans ce cas d'atteinte dans le temps d'un terme attendu<sup>5</sup>. D'où une possible valeur de soulagement :

Gis nga ganaar, ak li gémmiñ giy tuuti tuuti, samp naa ci juróom-ñaar-fukki bën ak juróom-ñaar

Voir 2sg+parfait coq avec cela bouche la+qui-inaccompli être\_petite être\_petite,

planter 1sg+parfait prép. cinq-deux-dix-de (70) dent-et cinq-deux (7)

*Tu vois le coq avec sa petite bouche, j'ai réussi à y planter 77 dents*

<sup>1</sup> Sur ce phénomène, voir plus haut en 2. 3.

<sup>2</sup> Cf. dans l'introduction en 4. 2. B.

<sup>3</sup> Emploi qui a donné son nom à ce paradigme.

<sup>4</sup> Voir en 2. 4. B. dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3).

<sup>5</sup> S. Robert, 1991, pp. 44-45.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Wasin na !  
 Accoucher 3sg+parfait !  
 (Ça y est !) Elle a accouché

- **Parfait-présent** :

On retrouve également des usages du paradigme du ‘parfait’ où la valeur d’état résultant permet d’explicitier d’autres nuances contextuelles, comme dans l’exemple suivant où l’utilisation de cette conjugaison permet de stipuler un rapport de causalité entre un procès révolu et ses conséquences actuelles<sup>1</sup> :

Xoolal, nun, saa yu nu xëyee yendoo wër liggëey, bu nu ko amee ak bu nu ko amul yépp, sunu jaan wàcc na  
 Regarder-2sg+impératif, nous, instant les+où 1pl+narratif partir le\_matin-  
antériorité passer la\_journée-relateur chercher travail, quand 1pl+narratif le avoir-  
antériorité et quand 1pl+narratif avoir-antériorité tout, notre serpent  
s’en tirer avec honneur 3sg+parfait  
*Regarde, nous, à chaque fois que nous passons la journée à chercher du travail, qu’on en trouve ou qu’on n’en trouve pas, on a fait notre devoir*

Dans d’autres énoncés, Stéphane Robert<sup>2</sup> note que le procès conjugué au ‘parfait’ renvoie à une occurrence d’événement qui était à accomplir, a été accompli et qui n’est donc plus à accomplir. Ainsi, dans l’exemple suivant explique Robert, l’énoncé renvoie à une formule habituellement utilisée lorsqu’un mendiant demande la charité et que l’on s’excuse de ne rien donner parce que l’aumône quotidienne a déjà été observée :

Sarax bi àgg na  
 Aumône la arriver 3sg+parfait  
*L’aumône a (déjà) été faite* (litt. l’aumône est arrivée)

De tels énoncés impliquent tous une représentation préalable à la présentation qui nous est faite de cette occurrence : le moment où le terme était attendu ; autrement dit, le moment où le procès n’était pas encore terminé. Dans ce type d’assertion, il s’agit donc de nier cet état préalable, comme le stipule l’adverbe “déjà” en français. En wolof, c’est l’utilisation du ‘parfait’ qui permet d’exprimer le passage de « pas-encore fini p » à « déjà fini p » ; ce type d’emploi est également couramment renforcé au moyen des locutions *ba noppi* et *ba pare* :

Danga bégga dabu rekk, waaye li nga wax, wax nga ko ba noppi  
 2sg+emphV vouloir-relateur se\_racheter seulement, mais ce\_que 2sg+narratif dire,  
 dire 2sg+parfait dire jusqu’à finir  
*Tu veux simplement te racheter, mais ce que tu as dit, tu l’as déjà dit*

Cette locution est d’ailleurs capable de fonctionner avec des procès compacts, toujours pour exprimer cette opération marquant un passage d’un état à un autre :

---

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 43.

<sup>2</sup> 1991, p. 46.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Jarul ma di leen xamaleek ñoom, ndax xam ngeen leen ba noppi  
 Valoir-négation 1sg+narratif inaccompli vous présenter-avec eux, parce\_ que  
 connaître vous +parfait eux jusqu'à finir  
*Il n'est pas nécessaire que je vous les présente, parce que vous les connaissez déjà*

C'est donc cet emploi caractéristique de ce paradigme (puisque les modalités emphatiques peuvent également expliciter un rétrospectif mais comme accompli uniquement) qui a donné son nom à ce paradigme.

• **Le paradigme du 'parfait' et les verbes d'état (procès compacts)**

La combinaison de l'opération de visée atteinte avec un verbe d'état renvoyant à un procès compact permet de présenter une situation comme évidente ; c'est-à-dire, selon le point de vue du sujet énonciateur, que l'information relative à l'occurrence d'événement à laquelle renvoie la propriété explicitée par le procès, a lieu au moment même de l'énonciation et présente *ipso facto* un **caractère indiscutable** parce que indéniable :

Xam naa li nga wax sërifiñ, loolu jaral na ma lu nekk  
Savoir 1sg+parfait ce\_ que 2sg+narratif dire marabout, cela valoir 3sg+parfait moi  
 ce\_ qui se\_ trouver  
*Je sais ce que tu dis marabout, cela vaut pour moi n'importe quoi (=n'importe quel prix)*

Bëgg naa torop nit kuy wax lu mu mën ta moytu di wonewu.  
Aimer 1sg+parfait beaucoup gens qui-inaccompli dire ce\_ que pouvoir et  
 faire\_ attention inaccompli se\_ montrer-nég.  
*!j'aime bien celui qui dit ce qu'il peut et évite de se montrer.*

On va ainsi pouvoir retrouver le 'parfait' pour exprimer toute une gamme de nuances argumentatives relatives à cette valeur de certitude telles que la conformité par rapport à une attente, la confirmation d'un état voire, cas limite, pour exprimer des propos en contradiction avec ce qui a été affirmé préalablement<sup>1</sup> :

- Conformité

Waay waay sërifiñ dox na bala ma xëm ci say loxo  
 Oh oh marabout suffire 3sg+parfait avant 1sg+narratif s'évanouir prép. ton+les  
 main  
*Oh oh ! Ça suffit marabout avant que je ne m'évanouisse entre vos mains.*

- Confirmation

Bir na népp ne, man maay ndox miy walangaan ta suuf sañu koo wonn. Maay  
 kéemtaan gi feeñ ci biir nit ñi  
Être certain 3sg+parfait tous que moi 1sg+emphS-inaccompli eau la+qui-  
 inaccompli couler et terre oser-nég. le-relateur avaler, 1sg+emphS-inaccompli  
 mystère le+qui apparaître prép. intérieur homme des  
*C'est certain pour tous que c'est moi l'eau qui coule sans que la terre n'ose l'avalier, je suis  
 la force occulte qui apparaît au milieu des hommes*

---

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, pp. 55-58.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Contradiction

(A la fin d'une discussion où les interlocuteurs ne sont pas d'accord<sup>1</sup>)

Tàng na !

Être\_chaud 3sg+parfait !

*(Je te dis que) c'est chaud !*

## B. Aoriste du discours

Une autre usage du parfait, autre que l'expression de la visée atteinte, vaut comme **aoriste du discours** pour lequel un procès vu dans sa globalité (parce que disjoint de  $T_0$ ) est présenté comme révolu en  $T_0$  :

Gis naa, dégg naa jigéenu-biir yi ñu naan man daal sama xel ci lii lay nekk, sama xel ci lële lay nekk

Regarder 1sg+parfait, entendre 1sg+parfait femme-ventre les 3pl+narratif dire moi vraiment mon esprit prép. ceci 3sg+emphC-inaccompli se-trouver, mon esprit prép. cela 3sg+emphC-inaccompli se\_trouver

*J'ai vu, j'ai entendu les femmes enceintes dire moi, j'ai envie de ceci, j'ai envie de cela*

Seetlu naa ba tàyyi : saa yu xiinee fii, ca dëkk booba lay taw.

Remarquer 1sg+parfait jusqu'à être\_las : instant les se\_crouvrir\_de\_nuages ici, prép. village là\_bas 3sg+emphC-inaccompli pleuvoir

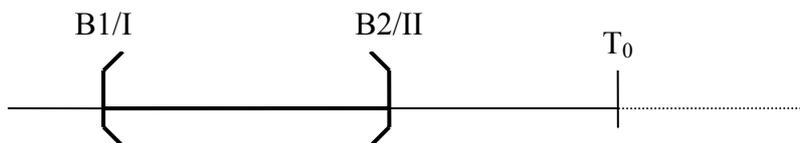
*J'ai toujours remarqué : chaque fois que le ciel est couvert ici, c'est sur cette ville là-bas qu'il va pleuvoir.*

Cette vision globale du procès s'explique, selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, par une rupture entre le sujet-énonciateur ( $S_0$ ) et la situation du procès envisagé ( $Sit_2$ ), rupture qui définit le niveau aoristique ( $Sit_0 \omega Sit_2$ ). Il ne s'agit donc plus de porter une observation sur l'état-après d'une occurrence d'événement mais de l'envisager simplement comme un fait passé ( $T_2 \neq T_0$ ) donc de manière compacte (déroulement et terme inclus). Avec ce type d'emploi du 'parfait', on est donc passé du niveau observationnel (aspectuel) au niveau aoristique<sup>2</sup> (aspect zéro), pour lequel, selon la définition de Laurent Gosselin<sup>3</sup>, l'intervalle de référence  $[B1, B2]$  coïncide avec l'intervalle du procès  $[I, II]$  (et  $[I, II]$  est antérieur à  $[01, 02]$  puisqu'il s'agit d'un passé).

Jénd naa tool bu réy-a-réy

Acheter 1sg+parfait champ un+qui être\_gros-relateur-être\_gros

*J'ai acheté un très grand champ*



<sup>1</sup> L'exemple est repris à S. Robert.

<sup>2</sup> Il ne s'agit là que de propriétés aoristiques, le paradigme du 'parfait' n'est pas un paradigme aoristique ; et cela, à la différence du narratif-aoriste, véritable paradigme aoristique puisque absent de toute valeur de repérage temporel.

<sup>3</sup> 1996, p. 22.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pour Stéphane Robert<sup>1</sup>, cette valeur aoristique ne semble pas être incompatible avec la définition du ‘parfait’ puisque, dans les deux cas, le verbe conjugué au ‘parfait’ est situé dans le passé par rapport à T<sub>0</sub> : on est dans la zone temporelle consécutive à la réalisation du procès. Mais attention, comme état-résultant, le ‘parfait’ indique qu’en T<sub>0</sub>, le procès a atteint son terme, alors qu’employé comme aoriste du discours, le procès est vu simplement comme passé, sans relation avec T<sub>0</sub>. Voici donc deux manières d’envisager depuis T<sub>0</sub> un même événement passé.

Cela n’étonnera sûrement pas le lecteur que cette polysémie du paradigme du ‘parfait’ n’affecte pas les verbes d’état puisque ceux-ci prennent systématiquement une valeur de présent. On obtient donc, en fonction du type de verbe utilisé, la distribution suivante des usages du ‘parfait’ :

- **Croisement des oppositions verbes d’état v.s. verbes d’action et visée atteinte v.s. aoriste passé**

		Verbes d’état	Verbes d’action
<b>Parfait</b>	<b>Visée atteinte du terme</b>	présent / inaccompli tey, feebar naa <i>aujourd’hui, je suis malade</i>	passé / état résultant (accompli ou parfait) lekk naa ba noppi ! <i>j’ai fini de manger !</i>
	<b>Aoriste du discours</b>	/	passé / aoriste dém̄b, gis naa papis <i>hier, j’ai vu Papis</i>

Nous aurons également l’occasion de revenir plus amplement à la fin de cette étude du système verbal sur le glissement de valeurs aspectuelles observationnelles vers des valeurs aoristiques<sup>2</sup>.

### C. Révolu anticipé

On observe encore qu’en présence du parfait, un verbe d’action peut également prendre une valeur de présent. Selon Robert, il s’agirait en fait d’exprimer par anticipation le caractère bientôt révolu d’une occurrence d’événement :

- *Gis* : “voir” / présent  
Gis nḡa Yàlla bëggul ku yaafus  
Voir 2sg+parfait, Dieu aimer-nég celui+qui être\_paresseux  
*Tu vois, Dieu n’aime pas les paresseux*
  
- *Gis* : “voir” / passé  
Gis naa xale bi  
Voir 1sg+parfait enfant le  
*J’ai vu l’enfant*

<sup>1</sup> 1991, p. 47.

<sup>2</sup> Cf. en 7 dans ce chapitre.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pour ce type d'usages, Stéphane Robert<sup>1</sup> explique que « *tout se passe comme si l'on était dans le cas d'un emploi du révolu* ». Nous sommes dans ce cas en présence d'un décrochage fictif et donc là encore d'une dérive aoristique<sup>2</sup> des usages du paradigme du parfait.

- Pour quitter un ami précipitamment  
Dem naa ! (familier)  
Aller 1sg+parfait  
*Je pars / je suis parti !*

Le tableau présenté ci-dessous résume les différentes valeurs aspecto-temporelles que le paradigme du 'parfait' est capable d'exprimer, en fonction du type de procès. Dans tous les cas, le 'parfait' indique une opération de repérage d'une occurrence de procès par rapport au moment T<sub>0</sub>.

□ **Récapitulatif des valeurs temporelles et opérations explicitées par le 'parfait'**

	Visée atteinte d'un terme	Aoriste du discours	Révolu anticipé
Valeur temporelle P/ T <sub>0</sub>	= (présent – compact) / ≠ (passé – discret)	≠ (passé – discret)	≠ (futur – discret)
Relation entre S <sub>0</sub> et Sit <sub>2</sub>	≠ (observationnel)	ω (aoristique)	ω (aoristique)

### D. Compatibilité du 'parfait' avec les autres morphèmes verbaux

Les IPAM du paradigme du 'parfait' peuvent s'associer à deux sortes de marqueurs du système verbal : les marques de l'inaccompli /*di-*/ ou /*da-*/, les marqueurs de translation dans le passé /*-oon*/ (et sa variante *woon*<sup>3</sup>) et *doon*<sup>4</sup> ainsi que le marqueur de l'irréel *koon*.

- **Le futur, l'irréel et l'occasionnel en /*di-*/ et /*da-*/**

En présence du marqueur de l'inaccompli /*di-*/ et de sa variante /*da-*/ préfixé à l'IPAM du parfait, le procès prend une valeur de futur ; futur proche avec /*di-*/ et futur éloigné avec /*da-*/ . Les morphèmes /*-i-*/ et /*-a-*/ sont en fait deux des trois indices déictiques à valeur aspecto-temporelle (avec /*-i-*/ pour exprimer une valeur de proximité par rapport à T<sub>0</sub>, /*-a-*/ un éloignement et /*-u-*/ une indétermination) que nous avons présentée dans l'introduction<sup>5</sup> :

<sup>1</sup> 1991, p. 49.

<sup>2</sup> J. Boule, 1995, pp. 52-54.

<sup>3</sup> Si le verbe se termine par une consonne.

<sup>4</sup> Forme qui n'est autre que la combinaison de l'inaccompli /*di-*/ et de /*-oon*/.

<sup>5</sup> Une présentation des indices /*-i-*/, /*-a-*/ et /*-u-*/ est donnée dans l'introduction en 2. 2. C.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dinaa wut beneen dencukaay bu ngeen dul xam  
Inaccompli-1sg+parfait chercher une\_autre cachette une+que 2pl+narratif  
 inaccompli-nég. savoir  
*Je chercherai une autre cachette que vous ne connaîtrez pas.*

Le complexe < di + IPAM(parfait) > peut également, lorsqu'il conjugue le procès d'une subordonnée contrefactuelle<sup>1</sup>, renvoyer à de l'irréel présent :

Su doon doom ju ma jur, dina jaay deretam ngir ma mucc  
 Si (3sg+narratif) inaccompli-passé fils le+que 1sg+narratif engendrer, inaccompli-  
 3sg+parfait vendre sang-son pour\_ que 1sg+narratif être\_hors-danger  
*Si c'était mon propre fils, il donnerait son sang pour que je sois épargné*

Si l'on ajoute maintenant au complexe < /di-/ + IPAM(parfait) > l'autre marqueur de l'inaccompli /-y/, l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès, toujours repérée depuis T<sub>0</sub>, prendra alors une valeur d'habitude occasionnelle :

Dinaay liggéey guddi  
Inaccompli-1sg+parfait-inaccompli travailler nuit  
*J'ai l'habitude de travailler la nuit*

• **Le passé et les marqueurs /-oon/ et doon**

Le marqueur /-oon/, suffixé au verbe<sup>2</sup>, est un marqueur de translation dans le passé, il permet de renvoyer l'opération de repérage normalement induite par un IPAM par rapport au point de repère T<sub>0</sub> en son translaté T<sub>0</sub>' , tel que T<sub>0</sub>' est passé par rapport à T<sub>0</sub>.

Lekk naa	Lekk <u>oon</u> naa
Manger 1sg+parfait	Manger- <u>passé</u> 1sg+parfait
<i>J'ai mangé</i>	<i>J'avais mangé</i>

Quant au morphème *doon*, il s'agit d'un marqueur composé du marqueur /d-/ de l'inaccompli préfixé à /-oon/ :

Doon na tux ba ma duggee ci biir néeg bi  
Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif enter-antériorité prép.  
 intérieur chambre la  
*Il fumait lorsque je suis entré dans la chambre*

Nous verrons plus loin, lors de l'étude des marqueurs de translation dans le passé<sup>3</sup>, que la combinaison de /-oon/ associé au 'parfait' pour conjuguer un verbe d'action permet aussi de renvoyer à un aoristique appelé aoriste relatif.

<sup>1</sup> Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans le chapitre consacré à l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>2</sup> Et sa variante *woon*, lorsque le verbe fini par une voyelle.

<sup>3</sup> Cf. dans ce chapitre en 6. 1.

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **L'irréel passé avec *koon***

Le morphème *koon* (et ses variantes libres *koon* / *koonte*) marque une translation des caractéristiques propres à un repérage depuis  $T_0$  au point  $T_0^1$  situé dans l'irréel. Lorsqu'il apparaît entre le verbe et l'IPAM du 'parfait' dans une proposition principale d'une subordonnée contrefactuelle<sup>1</sup>, il indique qu'une occurrence de procès est présentée comme non validée dans le révolu (ce qui n'a pas été le cas) :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko  
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui  
*Si je l'avais su, je l'aurais dit*

Cependant, et nous aborderons ce problème plus tard<sup>2</sup>, le marqueur *koon* et ses variantes tendent à disparaître de la langue wolof. Et cela, au profit du marqueur de translation dans le passé /-oon/ (*woon*), déjà usité de façon systématique dans les subordonnées contrefactuelles.

Su ma ko xamoon, wax woon naa ko  
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire passé 1sg+parfait lui  
*Si je l'avais su, je l'aurais dit*

□ **Tableau récapitulatif des marqueurs associables au parfait**

	<b><i>di-</i> et <i>da-</i></b>	<b><i>(di-) + -y</i></b>	<b><i>-oon</i></b>	<b><i>d-oon</i></b>	<b><i>koon</i></b>
	inaccompli	inaccompli	passé	inaccompli passé	irréel
<b>'Parfait'</b>	futur  irréel présent <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>	habitude	passé accompli passé aoristique <i>(Vb. action)</i>  passé inaccompli <i>(Vb. état)</i>  irréel <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>	passé inaccompli <i>(Vb. action)</i>	irréel passé <i>(dans principale de sub. contrefactuelles)</i>

## 4. 2. LES MODALITÉS EMPHATIQUES

Il existe en wolof trois paradigmes dits *emphatiques* qui permettent de marquer une opération de focalisation sur l'un des constituants d'une prédication : l'emphatique du sujet pour le sujet, l'emphatique du verbe pour le verbe et l'emphatique du complément pour le

<sup>1</sup> Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>2</sup> Voir plus loin en 6. 2. C.

*Le repérage fondamental*

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

complément<sup>1</sup> (appelés également « subjectif », « prospectif » et « objectif » par Aram Fal<sup>2</sup>).

□ **Les paradigmes des modalités emphatiques**

	Emphatique du sujet		Emphatique du verbe		Emphatique du complément	
	singulier	pluriel	singulier	Pluriel	singulier	pluriel
1 <sup>ère</sup> pers.	<b>maa</b> tux	<b>noo</b> tux	<b>dama</b> tux	<b>danu</b> tux	póon <b>laa</b> tux	póon <b>lanu</b> tux
2 <sup>ème</sup> pers.	<b>yaa</b> tux	<b>yéena</b> tux	<b>danga</b> tux	<b>dangeen</b> tux	póon <b>nga</b> tux	póon <b>ngeen</b> tux
3 <sup>ème</sup> pers.	<b>moo</b> tux	<b>ño</b> tux	<b>dafa</b> tux	<b>dañu</b> tux	póon <b>la</b> tux	póon <b>lañu</b> tux

Avec *tux* : “fumer” / *moo tux* : “c’est lui qui a fumé” / *dafa tux* : “c’est qu’il a fumé” / *póon la tux* : “c’est du tabac qu’il a fumé”

D’après Jean-Léopold Diouf<sup>3</sup>, Aram Fal<sup>4</sup> et Stéphane Robert<sup>5</sup>, l’IPAM des modalités emphatiques apparaît toujours préposé au verbe et un pronom clitique sera toujours posé entre l’IPAM et le verbe. Si sujet lexématique il y a, celui-ci apparaîtra posé avant l’IPAM ; sauf avec l’emphatique du complément où, dans ce cas, le sujet lexématique sera posé entre l’IPAM et le verbe. Enfin, un complément nominal sera placé après le verbe. Mais là encore, le paradigme de l’emphatique du complément fait exception puisque si ce complément est le syntagme focalisé, celui-ci sera placé juste avant l’IPAM.

- **Emphatique du sujet et du verbe :**

+/- sujet + IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément

Ndaw sii dafa ko fa **lekk**  
Fille cette 3sg+emphV le là **manger**  
*Cette fille, elle l’y a mangé*

Dama bind benn bataaxal Saliu  
1sg+emphV écrire une lettre Saliou  
*J’ai écrit une lettre à Saliou*

Dama ko ko bind  
1sg+emphV lui le écrire  
*Je la lui ai écrite*

- **Emphatique du complément :**

complément + IPAM +/- sujet +/- pr.-objet + **verbe**

Bi yaayam feebaree la xale bi **géja** nàmp  
Quand mère-sa être malade-antériorité 3sg+emphC enfant le  
**ne pas avoir depuis** téter  
*C’est depuis que sa mère est malade que l’enfant n’a pas tété* (litt. C’est quand sa mère est malade que l’enfant **n’a pas tété depuis longtemps**)

<sup>1</sup> Voir, plus largement, pour tout constituant autre que le sujet et le verbe.

<sup>2</sup> 1999, pp. 76-82.

<sup>3</sup> 2001a, pp. 125-126 (pour l’emphatique du verbe), p. 128 (pour l’emphatique du sujet) et p. 129 (pour l’emphatique du complément).

<sup>4</sup> 1999, pp. 76-82.

<sup>5</sup> 1991, pp. 69-71 (pour l’emphatique du verbe), pp. 117-120 (pour l’emphatique du sujet) et pp. 149-151 (pour l’emphatique du complément).

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Bi ma ñëwee rekk laa **la seetsi** !

Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi **voir**-allatif

*Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !*

### A. Focalisation et aoristique

D'après les analyses de Robert<sup>1</sup>, les trois paradigmes emphatiques permettent de **focaliser** sur l'un des constituants phrastiques – le sujet avec l'emphatique du sujet, le prédicat verbal avec l'emphatique du verbe et le complément avec l'emphatique du complément<sup>2</sup> – en le distinguant pour sa bonne valeur rhématique. Plus précisément, la conjugaison des emphatiques stipule, pour un procès repéré depuis T<sub>0</sub>...

« ... [une] désignation qualitative [qui] suppose une dissociation entre existence et désignation. Le procès est préconstruit comme un événement en même temps que l'élément emphatisé est désigné qualitativement [...] pour sa bonne valeur notionnelle. » (S. Robert. 1991 : 329)

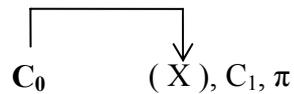
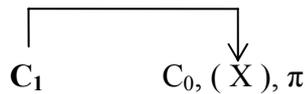
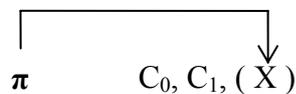
Ainsi, dans le cas de l'usage des emphatiques, la relation prédicative à laquelle renvoie la lexis  $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$  (avec  $C_0$  pour le sujet,  $C_1$  pour le complément et  $\pi$  pour le procès) est présentée comme préconstruite : ce n'est donc pas l'existence de l'événement qui fait l'objet de l'assertion, mais l'un des composants de cet événement ( $C_0$  avec l'emphatique du sujet,  $C_1$  avec l'emphatique du complément et  $\pi$  avec l'emphatique du verbe) qui est désigné comme la bonne valeur parmi un ensemble de choix compatibles<sup>3</sup>. C'est à dire que pour une lexis  $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$ , l'utilisation d'une conjugaison emphatique revient à distinguer  $C_0$ ,  $C_1$  ou  $\pi$  comme étant la bonne valeur X de la relation prédicative de  $\langle X, C_1, \pi \rangle$  avec l'emphatique du sujet,  $\langle C_0, X, \pi \rangle$  avec l'emphatique du complément ou  $\langle C_0, C_1, X \rangle$  avec l'emphatique du verbe.

---

<sup>1</sup> 1991, p. 329.

<sup>2</sup> Une précision est cependant à apporter au sujet de l'emphatique du complément : il faut entendre par complément tout syntagme ayant fonction de repère soit (i) dans une relation prédiquée séparément, autrement dit comme complément circonstanciel soit (ii) au sein même de la relation prédicative comme complément d'objet. D'après S. Robert, 1991.

<sup>3</sup> S. Robert, 2000, p. 235.

**- l'emphatique du sujet****- l'emphatique du verbe****- l'emphatique du complément**

Mais une telle opération implique quelques répercussions au niveau aspecto-temporel. Tout d'abord, les déterminations temporelles relatives à la focalisation sont construites en  $T_0$ . En effet, explique Stéphane Robert :

*« Il ne s'agit pas seulement de poser que  $p$  était vrai en un moment antérieur à  $T_0$ , mais qu'il est vrai en  $T_0$  parce qu'il était déjà vrai préalablement ».* (2000 : 235)

De plus, nous pensons que la focalisation implique le développement de propriétés aoristiques. Car la désignation d'un argument comme étant la bonne valeur n'est en fait autre qu'une prédication d'existence (c'est d'ailleurs ce qui justifie, à la traduction, l'utilisation de la paraphrase "c'est que"). Et cette prédication d'existence appelle une vision aoristique puisqu'il ne s'agit pas d'envisager un fait dans l'une des étapes de son déroulement mais juste d'affirmer son existence.

Un autre phénomène permet de corroborer cette hypothèse concernant l'interprétation aoristique des trois paradigmes emphatiques. On peut en effet remarquer que les IPAM des paradigmes de l'emphatique du verbe, de l'emphatique du sujet et de l'emphatique du complément sont en fait très probablement formés à partir des IPAM du narratif, paradigme aoristique par excellence. A ce titre, pour l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément, Jean-Léopold Diouf propose les décompositions suivantes :

*Le repérage fondamental*

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Décomposition de l'emphatique du verbe et de l'emphatique du sujet**

		Emph. du verbe		Emph. du sujet	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition	forme de l'IPAM	hypothèse de composition
<b>Narratif</b>	<b>ma</b>	dama	da – <b>ma</b>	maa	<b>ma</b> - a
	<b>nga</b>	danga	da - <b>nga</b>	yaa	*nga – a
	<b>mu / Ø</b>	dafa	dafa - Ø	moo	<b>mu</b> + a > moo
	<b>nu</b>	danu	da - <b>nu</b>	noo	<b>nu</b> + a > noo <sup>1</sup>
	<b>ngeen</b>	dangeen	da - <b>ngeen</b>	yéena	*ngen – a
	<b>ñu</b>	dañu	da – <b>ñu</b>	ñoo	<b>ñu</b> + a > ñoo <sup>2</sup>

Ainsi, l'emphatique du verbe serait composé à l'origine de l'IPAM du narratif auquel on aurait adjoint le préfixe /da-/, marque de la focalisation du verbe – da-IPAM(narratif) – da-ma > dama. L'IPAM de la troisième personne de l'emphatique du verbe *dafa* semble faire exception ; cependant, deux remarques permettent de valider l'existence de variantes du type *dafa* ~ /fa-/ :

- (i) Tout d'abord, on note une variante de cette IPAM à l'inaccompli : *day* au lieu de *dafay*. Or, la troisième personne du narratif *mu* est le seul IPAM du wolof à présenter une forme non-marquée<sup>3</sup> (alors que la présence des autres IPAM, quelque soit le paradigme auquel ils appartiennent, est requise systématiquement). Ce serait donc cette forme non-marquée que l'on retrouverait dans l'IPAM à l'inaccompli *day* / da-Ø-y.
- (ii) Enfin, Amadou Dialo<sup>4</sup> remarque l'existence, dans le parler du Saloum et de la Gambie, d'une marque /fa-/ qui apparaît à toutes les personnes du paradigme de l'emphatique du verbe : *faa* = *dama*, *fanga* = *danga*, *fa* = *dafa*, *fan* = *danu*, *fangeen* = *dangeen* et *fañ* = *dañu*

Quant aux formes de l'emphatique du sujet, elles seraient tout simplement composées de l'IPAM du narratif suivi du morphème autonome *a*. *ma* + *a* > *maa*. D'ailleurs, et cela justifie notre hypothèse, Aram Fal remarque qu'à l'emphatique du sujet, un sujet lexical peut se substituer totalement au marqueur *moo* (3<sup>ème</sup> personne du singulier) tout en conservant le relateur *a* ; et le narratif est le seul paradigme qui accepte une telle commutation de son IPAM par un sujet lexical<sup>5</sup>.

A l'emphatique du sujet / absence v.s. présence d'un sujet lexématique

Moo detteerlu	Saliu a detteerlu
3sg+emphS tomber	Saliou connecteur tomber
<i>Il est tombé</i>	<i>Saliou est tombé</i>

<sup>1</sup> u + a > oo. Exemple : Moodu + a + ngi > Moodoo ngi (voici Modou).

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>3</sup> Ce phénomène est d'ailleurs observable dans les subordonnées temporelles introduites par *bi* et *ba* : "quand" ainsi que lors d'énoncés interrogatifs.

<sup>4</sup> A. Dialo, 1981, p. 309.

<sup>5</sup> Bien que ce phénomène se retrouve aussi avec le présentatif (voir plus loin en 4. 3.). Mais nous supposons que ce paradigme, lui aussi aoristique, est également construit à partir du narratif.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Au narratif / absence v.s. présence d'un sujet lexématique

Mu detteerlu	Saliu detteerlu
3sg+narratif tomber	Saliou tomber
<i>Il tomba</i>	<i>Saliou tomba</i>

Mais il reste à expliquer les pronoms de la deuxième personne *yaa* (*ya-a*) et *yéena* (*yéen-a*); Dialo suppose<sup>1</sup> – puisqu'il n'existe aucune règle de transformation morphophonologique dans le wolof contemporain – une évolution diachronique : ng / (g) > y.

Concernant maintenant la décomposition du paradigme de l'emphatique du complément qui présente de nombreuses similitudes morphologiques avec le paradigme du parfait. En effet, les formes des IPAM de l'emphatique du complément diffèrent des formes des IPAM du 'parfait' de par leur consonne initiale : la consonne /l-/ pour l'emphatique du complément et /n-/ pour le 'parfait' :

Parfait	Emph. du complément
naa	laa
nga	nga
na	la
nanu	lanu
ngeen	ngeen
nañu	lañu

Selon Diouf, la composition des paradigmes de l'emphatique du complément et du parfait correspondent aux IPAM du narratif auxquels on aura adjoint les marqueurs /la-/ (pour l'emphatique du complément) et /na-/ (pour le 'parfait'), comme le montre le tableau suivant :

□ **Décomposition du 'parfait' et de l'emphatique du complément**

		Parfait		Emph. du complément	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition	forme de l'IPAM	Hypothèse de composition
<b>Narratif</b>	<b>ma</b>	naa	*na - (m)a	laa	*la - (m)a
	<b>nga</b>	nga	*(na) – nga	nga	*(la) – nga
	<b>mu / Ø</b>	na	na – Ø	la	la – Ø
	<b>nu</b>	nanu	na – nu	lanu	la – nu
	<b>ngeen</b>	ngeen	*(na) - ngeen	ngeen	*(na) – ngeen
	<b>ñu</b>	nañu	na - ñu	lañu	la - ñu

<sup>1</sup> A partir d'un travail de comparaison effectué par L. S. Senghor entre le pulaar et le wolof (1981 : 307).

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

On observe même la construction d'un IPAM de la troisième personne *impersonnel* de l'emphatique du complément – *lees* – formé à partir du morphème /-ees/, déjà utilisé avec le 'parfait' (suffixé au verbe pour renvoyer à un sujet impersonnel<sup>1</sup>), même si une telle construction est devenue relativement rare :

<p>Mënees na ko          Pouvoir-impersonnel 3sg+parfait le  <i>Cela peut se faire (litt. on le peut)</i></p>	<p>Foofu lees ?          Où 3sg+emphC-impersonnel ?  <i>C'est où ?</i></p>
---	--

Parfait	Emph. du complément
Vb-ees + na + compl.	compl. + l-ees + vb

Reste à expliquer les mécanismes phonétiques qui auraient permis l'élision des marqueurs /na-/ et /la-/ pour les IPAM des deuxièmes personnes (*nga* et *ngeen*) ainsi que la chute de la nasale /m/ dans *naa* (\*na-ma) et *laa* (\*la-ma). Néanmoins, cette hypothétique décomposition du 'parfait' peut être mise en parallèle avec l'existence d'une variante dialectale de la première personne du singulier au 'parfait' : *nama*, signalée par Aram Fal<sup>2</sup> ou Amadou Dialo<sup>3</sup>. Mais nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur l'organisation interne des IPAM du système verbal à la fin de son étude<sup>4</sup>.

Revenons maintenant aux valeurs aspecto-temporelles explicitées par les trois paradigmes emphatiques. Concernant la valeur aspecto-temporelle de la prédication relative à l'événement préconstruit, elle aussi est repérée depuis T<sub>0</sub>. Mais, là encore, de même que pour le parfait, cette valeur dépendra du type de procès employé. Ainsi, un verbe d'état prendra une valeur de présent :

Fii laa fekk baax  
 Ici 1sg+emphC trouver origine  
*C'est ici que j'ai mes origines. (litt. c'est ici que je trouve mes origines)*

Danga tuuti, moo tax nga man fee buruxlu  
 2sg+emphV être petit, 3sg+emphS causer 2sg+narratif pouvoir là se glisser  
*C'est parce que tu es petit que tu peux te glisser là. (litt. c'est que tu es petit, c'est pourquoi tu peux te glisser ici)*

Quant à un verbe d'action, soit il sera envisagé dans son accomplissement, soit encore il appellera une vision aoristique (que ce soit dans le cadre d'un discours ou au cours d'un récit). Dans les deux cas, l'occurrence d'événement sera vue comme passée par rapport au moment T<sub>0</sub> :

<sup>1</sup> A. Dialo, 1981, p. 19. S. Robert, 1991, p. 35.

<sup>2</sup> 1999, p. 78.

<sup>3</sup> 1981, p. 307.

<sup>4</sup> Voir en 7. 2.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Aspect accompli

Danga been sa simis

2sg+emphV mettre\_à\_l'envers ta chemise

*Tu as mis ta chemise à l'envers.*

Póon laa tux

Tabac\_noir 1sg+emphC fumer

*C'est du tabac noir que j'ai fumé.*

- Aspect aoristique

Ba tabaski desee juróomi fan, la woo ñaari jabaram ya

Quand tabaski rester-antériorité cinq-connecteur jours, 3sg+emphC appeler deux-connecteur épouse-son les

*C'est à cinq jours de la Tabaski qu'il appela ses deux femmes*

Danga ne « cëpp » rekk picc yi naaw

2sg+emphV dire tchepp seulement oiseau les s'envoler

*Les oiseaux se sont envolés au bruit que tu as fait en sautant.* (litt. *tu as dit* « tchepp<sup>1</sup> » et les oiseaux se sont envolés)

□ **Les relations aspecto-temporelles liées aux modalités emphatiques**

		Accompli	Aoriste du discours
Au niveau de la prédication d'existence	Valeur temporelle de l'élément focalisé	=	
	Relation entre S <sub>0</sub> et l'élément focalisé	ω	
Au niveau de la prédication préconstruite	Valeur temporelle de l'événement préconstruit	= (présent – compact) / ≠ (passé – discret)	≠ (passé – discret)
	Relation entre S <sub>0</sub> et l'événement préconstruit	≠	ω

Si maintenant on cherche à faire une représentation géométrique symbolique à la manière de Laurent Gosselin, il conviendra de distinguer quatre intervalles temporels, tous repérés depuis le moment de l'énonciation :

- (i) Les intervalles relatifs à la prédication d'existence [I,II] et [B1,B2] tels que [I,II] coïncide avec [B1,B2] et [B1,B2] est simultanée à [01,02]
- (ii) Et, en second plan, les intervalles relatifs à la prédication préconstruite de l'événement en question [I',II'] et [B1',B2'], les relations entre [I',II'] et [B1',B2'] étant fonction de la valeur aspectuelle du procès envisagée :

<sup>1</sup> Onomatopée du bruit sourd qu'on fait à la réception en sautant. J.-L. Diouf, 2001b, p. 36.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

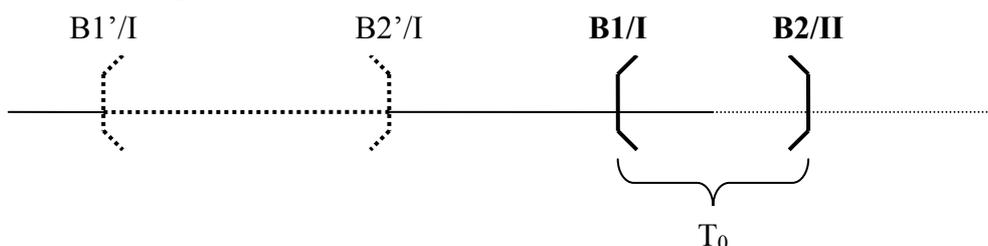
Ainsi, pour un procès discret, on aura [B1',B2'] antérieur à [01,02] et [I',II'] CO [01,02] (avec [I',II'] POST [B1',B2']) lorsque l'emphatique renvoie un aoriste passé ou [I',II'] CO [01,02] (avec [I',II'] POST [B1',B2']) lorsque l'emphatique renvoie à un accompli :

- Prédication relative à la désignation : aoristique / prédication relative à l'événement préconstruit : aoristique

Altine laa ñëw !

Lundi 1sg+emphC venir !

*C'est lundi que je suis venu !*

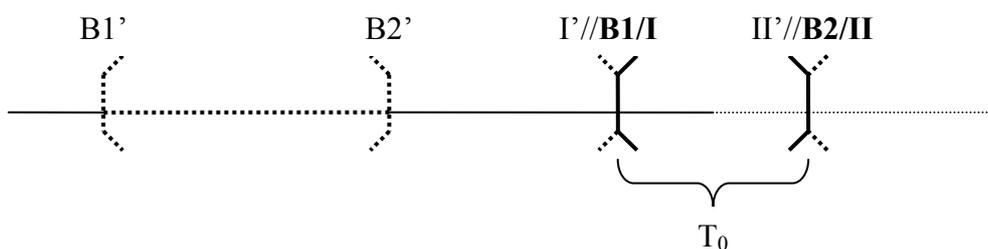


- Prédication relative à la désignation : aoristique / prédication relative à l'événement préconstruit : accompli

Ñaar-fukki junni kese laa indaale

Deux-dix mille seulement 1sg+emphC apporter.

*Je n'ai apporté que 100.000 F.*



Alors que l'emploi d'un des paradigmes de l'emphatique pour conjuguer un procès compact<sup>1</sup> induira une valeur de présent (l'intervalle du procès recouvre l'intervalle du moment de l'énonciation : [B1',B2'] RE [01,02]).

## B. Emplois

De l'opération induite par les conjugaisons emphatiques, Stéphane Robert<sup>2</sup> distingue trois emplois fondamentaux : l'**identification**, l'**intensification** et la **causalité** :

- Identification (question / réponse) :

A : Kañ la war a ñëw ? Ak lu-tax ñëwul ba tey ?

Quand 3sg+emphC devoir connecteur venir ? Et pourquoi venir-négation jusqu'à aujourd'hui ?

*Quand doit-il venir ? Et pourquoi n'est-il pas encore venu ?*

<sup>1</sup> Revoir plus haut l'étude de l'Aktionsart en 2. 3.

<sup>2</sup> S. Robert, 1993, pp. 39-40.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

B : Tey la war a ñew. Waaye bu ñewulee ba tey, dafa am def lu ko tye  
Aujourd'hui 3sg+emphC devoir connecteur venir. Mais quand (3sg+narratif)  
venir-négation-antériorité jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV avoir chose qui lui  
retenir

*C'est aujourd'hui qu'il doit venir. Mais s'il n'est pas encore venu, c'est qu'il y a  
quelque chose qui l'a retenu*

- Intensification

Ma ne dafa taw !

1sg+narratif dire, 3sg+emphV pleuvoir

*Je dis (qu') il a plu !*

Dafa guddee !

3sg+emphV être\_tard

*Il est (trop) tard !*

- Valeur causale dans le cadre de relation hypotaxique ou parataxique

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas  
lañu ma teg

Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir-l'air que 1sg+emphV  
ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir-l'air que barre-connecteur glace

3sg+emphC moi poser

*Quand je l'ai bu c'est comme si j'ai senti sur mon corps, comme si on a déposé sur moi une  
barre de glace*

A : Néeg bi mu ngi sedd !

B : Paa bi dafa dindi palanteer bi

A : Chambre la 3sg...présentatif être\_froid

B : Père le 3sg+emphV enlever volet le

*A : Il fait froid dans cette chambre !*

*B : C'est (parce que) le père a enlevé le volet*

## C. Compatibilité des paradigmes avec les autres morphèmes verbaux

Les IPAM des modalités emphatiques sont susceptibles d'entrer en distribution avec deux autres sortes de morphèmes du système verbal : l'inaccompli en /-y/ ou le marqueur de translation dans le passé /-oon/ (ainsi qu'avec sa forme inaccomplie *doon*).

- **Avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ suffixé à l'IPAM**

L'inaccompli en /-y/ suffixé à l'IPAM des trois paradigmes emphatiques explicite la triple valeur de progressif, d'habitude ou de futur proche (prospectif), toujours pour un repérage effectué depuis T<sub>0</sub>.

- **Action vue dans son déroulement**

Gerte laay jaay !

Arachide 1sg+emphC-inaccompli vendre

*C'est de l'arachide que je vends !*

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Lan laay gis nijaay lu ma gisagul ?

Quoi 1sg+emphC-inaccompli voir chéri ce\_que 1sg+narratif voir-pas\_encore

*Qu'est-ce que je vois que je n'ai pas encore vu chéri ?*

- **Habitude**

Bi jabaram demee ba tey, dafay añaan rekk

Quand épouse-son aller-antérieur jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV-inaccompli

déjeuner\_en\_pique\_assiette seulement

*Depuis que son épouse s'en est allée, il prend son déjeuner à gauche et à droite.*

Samedi bu nekk danuy jàng

Samedi le+qui se\_trouver 1pl+emphV-inaccompli veillée\_de\_chants\_musulmans

*Chaque samedi, nous organisons une veillée de chants religieux*

- **Futur inchoatif**

Ren, damay dem Senegaal !

Cette\_année 1sg+emphV-inaccompli aller Sénégal

*Cette année, je vais au Sénégal !*

Suba laay jot sama pey

Demain 1sg+emphC-inaccompli atteindre mon salaire

*Je vais toucher mon salaire demain*

Mais les valeurs aspectuelles que véhicule le marqueur de l'inaccompli /-y/ peuvent également se reporter sur deux plans modaux différents :

Comme modalité du deuxième ordre<sup>1</sup> ou modalités de l'événement : ce plan est celui de la conformité à ce que le sujet énonciateur considère comme susceptible de devenir un fait<sup>2</sup>. Les emphatiques à l'inaccompli permettent d'indiquer des valeurs relatives à l'**incertitude** ou d'ordre **épistémique** (futur de probité) :

- incertitude / doute / vraisemblance

Ngelaw li mooy wowal sa tuñ yi

Vent le 3sg+emphS-inaccompli sécher ta lèvre les

*C'est (sûrement) l'air qui sèche tes lèvres*

- probabilité / futur épistémique

Su ñu gisul boroom bataaxal bi, dañu koy delloo fa mu joge woon

Si 3pl+narratif voir-nég. propriétaire lettre le, 3pl+emphV la-inaccompli rendre

là+où elle provenir passé

*S'ils ne voient pas le destinataire de la lettre, ils vont (probablement) la renvoyer là où elle venait*

Comme modalité du quatrième ordre<sup>3</sup> où modalité du sujet de l'énoncé. Le complexe formé à partir d'un des marqueurs emphatiques auquel on aura associé l'inaccompli sert alors à indiquer des valeurs d'ordre **déontiques**<sup>4</sup> :

<sup>1</sup> M.-L. Groussier et C. Rivière, 1996, pp. 120-121 et pp. 70-71.

<sup>2</sup> Autrement dit, pour un événement validable mais non encore validé.

<sup>3</sup> M.-L. Groussier et C. Rivière, 1996, pp. 120-121.

<sup>4</sup> S. Robert, 1991, pp. 266-268.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Alkaati bi dafay tere woto yi taxaw fii  
 Policier le 3sg+emphV-inaccompli interdire auto les s'arrêter ici  
*L'agent de police interdit aux voitures de s'arrêter ici*

Enfin, comme le 'parfait' à l'inaccompli en /di-/, lorsqu'ils conjuguent le procès de la principale d'une proposition subordonnée contrefactuelle<sup>1</sup>, les paradigmes emphatiques à l'inaccompli permettent également de situer la principale dans l'irréel présent :

Su ma deewoon tey moo may donn !  
 Si 1sg+narratif être-mort-passé aujourd'hui, 3sg+emphS moi-inaccompli hériter  
*Si je mourais aujourd'hui, c'est lui qui hériterait de moi !*

Bu ma doon yow, duma seeti giskat bi, damay dem polis  
 Quand 1sg+narratif inaccompli-passé toi, inaccompli-négatif-1sg+parfait visiter  
 voyant le, 1sg+emphV-inaccompli aller police  
*Si j'étais toi, je n'irais pas voir un voyant, j'irais à la police*

• **Le passé et les morphèmes /-oon/ et doon**

De même que le parfait, les paradigmes emphatiques peuvent se combiner aux morphèmes du passé /-oon/ et du passé inaccompli *doon* qui permettent de renvoyer les valeurs normalement explicitées par les IPAM emphatiques (accompli, inaccompli et aoristique) par rapport à T<sub>0</sub> en son translaté dans le passé T<sub>0</sub>' :

At boobu, gerte gu bare laa bayoon  
 Année celle-là, arachide la+qui être\_beaucoup 1sg+emphC cultiver-passé  
*Cette année-là, j'avais cultivé beaucoup d'arachides*

Emission yooyu li ñu nu yeewe woon moo doon garab yi deme niki kenkelibaa  
 Emission celles-là ce-que 3pl+narratif nous lier passé 3sg+emphS inaccompli-passé  
 remèdes les aller comme quinquéliba  
*Ces émissions là, ce qu'elles nous apprenaient, c'était comment ces remèdes, comme le quinquéliba fonctionnaient*

	/-y/ inaccompli	/-oon/ passé	/d-/ + /-oon/ Inaccompli passé
<b>Modalités emphatiques</b>	Doute / incertitude Déontique Futur épistémique	Passé accompli	Passé inaccompli (verbes d'action)
	Inchoatif / progressif Habitude	Passé aoristique (verbes d'action)	
	Irréel présent	Passé inaccompli (verbes d'action)	

<sup>1</sup> Propositions subordonnées renvoyant aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent. Voir en 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

### 4. 3. LES PARADIGMES DU PRÉSENTATIF ET DU NARRATIF<sup>1</sup>

Difficile de ne pas traiter simultanément ces deux paradigmes qui présentent des similitudes tant sur un plan morphosyntaxique que sémantique<sup>2</sup>. La seule différence significative entre ces deux paradigmes tient dans la présence du morphème du présentatif *ngi*, sorte d'adverbe déictique qui permet un ancrage spatial par rapport au lieu de l'énonciation.

#### □ Le paradigme du narratif et du présentatif

	Narratif		Présentatif	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1ère pers.	<b>ma</b> liggéey	<b>nu</b> liggéey	<b>maa ngi</b> liggéey	<b>noo ngi</b> liggéey
2ème pers.	<b>nga</b> liggéey	<b>ngeen</b> liggéey	<b>yaa ngi</b> liggéey	<b>yeen ngi</b> liggéey
3ème pers.	<b>mu</b> liggéey	<b>ñu</b> liggéey	<b>mu ngi</b> liggéey	<b>ñoó ngi</b> liggéey

Avec *liggéey* : “travailler” / *mu liggéey* : “il travailla”, *mu ngi liggéey* : “il travaille”

Les propriétés syntaxiques des propositions conjuguées au présentatif et au narratif-aoriste sont les mêmes que pour celles relevées avec les paradigmes emphatiques du verbe et du sujet : L'IPAM apparaît toujours préposé au verbe et un pronom complément clitique sera toujours placé entre l'IPAM et le verbe, alors qu'un syntagme nominal complément sera placé après le verbe.

Selon Aram Fal<sup>3</sup>, à la troisième personne et en présence d'un sujet lexématique, il y aura omission de l'IPAM, de façon systématique avec le narratif, mais pas nécessairement avec le présentatif. De plus, dans ce dernier cas, s'il ne figure pas d'IPAM du présentatif de la troisième personne, alors le connecteur *a* réapparaîtra posé entre le sujet et le marqueur *ngi* :

- **Présentatif** : +/- (sujet + **a**) et/ou IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément
- **Narratif** : **sujet** ou IPAM +/- pr.-objet + **verbe** +/- complément

- Avec un sujet lexical

**Ay fan a ngi** sa kanam

**Des jours connecteur présentatif** ton devant

*Tu as plusieurs jours devant toi* (litt. voici des jours face à toi)

**Misik Ø wër** àdduna

**Musique** (3sg+narratif) **faire\_le\_tour** monde

*La musique fait le tour du monde*

<sup>1</sup> Le paradigme du narratif est également appelé « narratif-aoriste ».

<sup>2</sup> Tous deux partagent des propriétés aoristiques : (1) procès vu dans sa globalité et (2) rupture entre la lexis et le sujet énonciateur.

<sup>3</sup> A. Fal, 1999, pp. 144-145.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- En présence de compléments

**Maa ngi bind** benn bataaxal Saliou  
1sg...présentatif écrire une lettre Saliou  
*J'écris une lettre à Saliou*

**Maa ngi ko koy bind**  
1sg...présentatif lui la-inaccompli écrire  
*Je la lui écrite*

## A. Présentatif, narratif et aoristique

Comme Stéphane Robert<sup>1</sup>, nous supposons que le paradigme du présentatif n'est autre que le paradigme du narratif auquel on aura ajouté le marqueur déictique du présentatif *ngi* : "voici". La variation des formes du présentatif pourrait alors être expliquée par le principe de coalescence<sup>2</sup> de la voyelle finale de l'IPAM au contact du relateur *a*<sup>3</sup>, posé entre l'IPAM du narratif et le marqueur *ngi* :

Fukki at a ngi mu nekk àll  
 Dix-de an relateur présentatif 3sg+narratif se\_trouver étranger  
*Voici dix ans qu'il est à l'étranger*

ma + a ngi > maa ngi	a + a > aa	ex. : soxla-am > soxlaam (affaire-son / son affaire)
mu + a ngi > moo ngi	u + a > oo	ex. : moodu + a + ngi > Moodoo ngi (voici Modou)
nu + a ngi > noo ngi		
ñu + a ngi > ñoo ngi		

		Présentatif	
		forme de l'IPAM	hypothèse de composition
<b>Narratif</b>	<b>ma</b>	maa <i>ngi</i>	ma+a ngi
	<b>nga</b>	yaa <i>ngi</i>	?nga+a ngi
	<b>mu / Ø</b>	moo <i>ngi</i>	mu+Ø ngi
	<b>nu</b>	noo <i>ngi</i>	nu+o ngi
	<b>ngeen</b>	yeen <i>ngi</i>	?ngeen+a ngi
	<b>ñu</b>	ñoo <i>ngi</i>	ñu+a ngi

On signalera cependant que la troisième personne du présentatif <*moo ngi*> présente la variante <*mu ngi*> et <*mi ngi*> mais cela n'invalide pas notre hypothèse sur l'origine du présentatif. Reste que les formes *yaa ngi* et *yeen ngi* des deuxièmes personnes du singulier et du pluriel ne trouvent pas d'explications à nos yeux ni aux yeux d'autres linguistes (puisqu'il n'existe aucune règle de transformation morphophonologique dans le wolof contemporain) s'étant essayés à une reconstruction du système verbal wolof afin<sup>4</sup>. Tout au plus, Dialo<sup>5</sup> suppose une évolution diachronique : ng/(g) > y.

<sup>1</sup> 199, p. 232.

<sup>2</sup> J.-L. Diouf, 2001a, p. 28.

<sup>3</sup> On observe le même phénomène lorsque le nom-sujet syntaxique finit par une voyelle *Mari a ngi* > *Maree ngi* : "voici Marie"

<sup>4</sup> A. Dialo, 1981. A. Fal, 1999 et J.-L. Diouf, 2001 pour ne citer qu'eux.

<sup>5</sup> A partir d'un travail de comparaison effectué par L. S. Senghor entre le pulaar et le wolof (1981 : 307).

Cette hypothèse concernant la composition du présentatif à partir du narratif peut être également soutenue au niveau sémantique, de par les valeurs aspecto-temporelles développées par ces deux paradigmes. En effet, ces deux conjugaisons sont deux paradigmes aoristiques<sup>1</sup> qui impliquent une saisie globale du procès. Cependant, comme nous allons le voir maintenant, le narratif se caractérise par une absence de repérage situationnel<sup>2</sup>. Le repérage du procès ne peut qu'être déduit du contexte linguistique. Quant au présentatif<sup>3</sup>, il explicite une valeur d'actualité en T<sub>0</sub>. Cette valeur est en fait fixée au moyen du marqueur déictique de proximité *ngi* qui permet d'ancrer l'énoncé en attente de repérage selon une opération d'identification spatio-temporelle par rapport à T<sub>0</sub>.

### • Représentation topologique du présentatif et du narratif

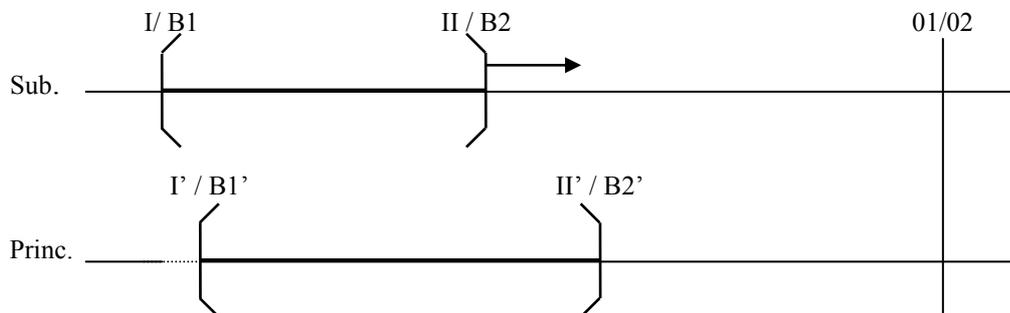
En tant que paradigme aoristique, les conjugaisons du présentatif et de l'aoriste induisent systématiquement une saisie globale du procès (selon un intervalle fermé) qui implique, selon l'approche de Laurent Gosselin, que l'intervalle de référence [B1,B2] coïncide strictement à l'intervalle du procès [I,II]. Au niveau du repérage temporel du procès, le narratif n'implique aucune valeur de repérage particulière ; quant au présentatif, il est couramment usité pour expliciter une valeur de présent :

- Narratif : passé (dans la subordonnée)

Bi xaj bi Ø mbëwee laa yewwu

Quand chien (3sg+narratif) le aboyer-antériorité 1sg+emphC se\_réveiller !

*C'est lorsque le chien a aboyé que je me suis réveillé !*

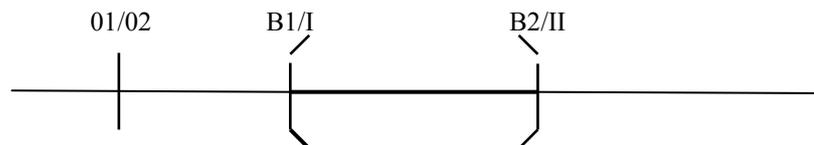


- Aoriste : injonction / futur

Nanu yegg jàkka ja

1pl+narratif arriver\_jusqu'à mosquée la

*Allons à la mosquée*



<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 232.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, p. 227

<sup>3</sup> S. Robert, 1991, p. 192.

*Le repérage fondamental*

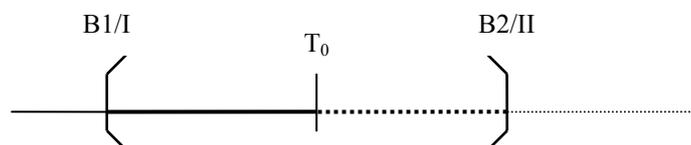
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Présentatif : présent

Cèqum garab mu ngi rafet léegi ndax nawet bi

Feuillage-de-le arbre 3sg...présentatif être\_beau maintenant à\_cause\_de hivernage le

*Le feuillage de l'arbre est beau maintenant à cause de l'hivernage*



Comme le suggère cette représentation, un procès compact renvoie, lorsqu'il est conjugué avec un paradigme aoristique – à la différence des paradigmes impliquant un regard observationnel (accompli ou inaccompli) – à un intervalle certes toujours compact mais fermé<sup>1</sup>.

## B. Les emplois du narratif

### i. Les usages du narratif-aoriste

A la différence des autres conjugaisons, aucune distinction n'est à observer entre verbes d'action et verbes d'état avec le paradigme du narratif puisque ce paradigme implique de toute façon une saisie compacte du procès envisagé. Stéphane Robert remarque simplement que les verbes de qualité sont difficilement compatibles avec ce paradigme.

Stéphane Robert<sup>2</sup> recense trois emplois caractéristiques du narratif-aoriste (appelé également « modalité virtuelle » par Aram Fal<sup>3</sup> ou « aspect zéro » par Serge sauvageot<sup>4</sup>) : (i) dans la narration comme aoriste de récit, dans le discours (ii) pour les exclamations et les injonctions ainsi que (iii) pour les interrogations et les énoncés complexes impliquant une dépendance (parataxes ou hypotaxes). Pour ce troisième type d'emploi, l'usage du narratif est obligatoire alors que dans les autres contextes, ce paradigme entre en distribution complémentaire avec les autres conjugaisons :

#### i. Comme aoriste de récit

– Conte, récit historique

Ñu taal ñetti sondeel ; ñu dugg ci néeg bi di ko wisit, di ko wisit [...] ba ni ko : « summil sa tubéy ! ». Mu summi tubéyam.

On+narratif allumer trois-de chandelle ; 3pl+narratif entrer prép. chambre la inaccompli le examiner, inaccompli le examiner [...] jusqu'à dire lui : « retirer-2sg+impératif ton pantalon ! ». 3sg+narratif retirer pantalon-son.

On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre et elle l'examina pendant très longtemps puis elle lui dit : « enlève ton pantalon ! ». Il enleva son pantalon

<sup>1</sup> Et pas comme un intervalle ouvert, comme cela est le cas avec un paradigme de l'accompli ou de l'inaccompli. Voir plus haut en 2. 3.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, p. 234.

<sup>3</sup> 1999, pp. 74-75.

<sup>4</sup> 1965, pp. 101-102.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Indications scéniques

Ca Ndar, biir néeg bu lëndëm, Moodu ngiy xalangu tééré yi wër ko, ak béjjén yi.  
Léeg-léeg mu mel ni kuy wax ak jinne yi, léeg-léeg mu ree xàqataay.

Nit Ø fëgg

**MOODU** : Kooku ? Kan la ?

Ñu dégg baatam

**ASTU** : Asalamaalikum

Prép. Saint\_Louis, intérieur chambre une+qui être\_obscure, Modou...présentatif-  
inaccompli rouler\_par\_terre gris\_gris les+qui entourer lui, et corne les  
Parfois 3sg+narratif avoir\_l'air comme celui+qui-inaccompli parler avec esprit les,  
parfois 3sg+narratif rire rire\_aux\_éclats.

Quelqu'un (3sg+narratif) frapper\_à\_la\_porte

**MODOU** : celui\_là ? Qui 3sg+emphC

On+narratif entendre voix-sa

**ASTOU** : Bonjour

*A Saint-Louis, dans une chambre noire, Modou roule par terre les gris-gris et les cornes  
l'entourent*

*Parfois il semble parler aux esprits, parfois il rit aux éclats*

*On frappe à la porte*

**MODOU** : *Qui est-ce ? C'est qui ?*

*On entend sa voix*

**ASTOU** : *Bonjour*

- Proverbes, adages

Ku Ø la abal i tànk, nga dem fa Ø ko neex

Celui+qui (3sg+narratif) te prêter jambe, 2sg+narratif aller là+où (3sg+narratif) il  
lui être\_agréable

*On fait ce qui plaît à son bienfaiteur. (litt. qui te prête des jambes, tu vas où il lui plaît).*

Pour être plus précis, il convient de dire que ces usages du narratif-aoriste concernent non seulement les proverbes et les adages mais plus généralement les vérités communément partagées renvoyant à des types de faits<sup>1</sup> et non à des faits particuliers :

Lu Ø am, ñu ne man la

Ce+que (3sg+narratif) avoir, on+narratif dire moi 3sg+emphC

*Tout ce qui se passe, on dit que c'est moi*

Boo toppatoo garab bi, mu dekki<sup>2</sup>

Quand-2sg+narratif occuper-antériorité arbre le, 3sg+narratif reprendre\_vie

*Quand tu t'occuperas bien de l'arbre, il reprendra vie*

## ii. exclamations (a)

**A** : Waay lii sax gerte daaw la wala gerte ren ?

Mec ceci même arachide année\_dernière 3sg+emphC ou\_bien arachide  
cette\_année

<sup>1</sup> D'après F. Corblin, 1999, p. 24. Voir aussi en 2. 2. C. dans le chapitre consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>2</sup> Même si cet exemple renvoie à une situation particulière, elle obéit à une règle générale, communément admise : « quand on s'occupe bien d'une plante, elle reprend vie ».

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

*Mec, ceci même, c'est de l'arachide de l'année dernière ou bien de l'arachide de cette année ?*

**B : Ma mos !**

1sg+narratif goûter

*(Laisse-moi que) je goûte !*

Aaa nga baal ma sériñ ! Sama jëkkër mooy P.D.G. u isinu Sineebar bi !

Ah, 2sg+narratif excuser moi marabout ! Mon mari 3sg+emphS-inaccompli P.D.G. de usine de Sinebar le

*Ah, tu m'excuses marabout ! C'est mon mari qui est le P.D.G. de l'usine de Sinebar !*

### ii. injonctions / ordonnances / conseils (b)

Nanu yegg jàkka ja, soo jullee ba noppi, nga ñaan sunu boroom musal la ci Seytaane ta delloosi sa xel.

1pl+narratif aller mosquée la, si-2sg+narratif prier-antériorité jusqu'à finir,

2sg+narratif demander notre chef sauver toi prép. Satan, et restituer ta raison

*Allons à la mosquée, après la prière, tu demandes à Dieu de te protéger de Satan et de te faire revenir à la raison.*

Bu saxee, nga bey ko baxaw ba mu set

Quand (3sg+narratif) germer-antériorité, 2sg+narratif cultiver le sarcler jusqu'à 3sg+narratif propre

*Lorsqu'il pousse, tu sarcles jusqu'à ce que cela soit propre*

### iii. Dans les énoncés complexes

Au sein d'énoncés interrogatifs ainsi que dans certaines structures complexes hypotaxiques – dans certaines complétives, dans les subordonnées temporelles et hypothétiques ainsi que dans les subordonnées relatives – on note que l'emploi du narratif-aoriste est nécessaire. Dans les autres énoncés complexes où son usage n'est pas obligatoire – comme c'est le cas dans d'autres structures complétives ainsi que dans certaines constructions parataxiques – son emploi permet d'indiquer une valeur d'aboutissement entre deux occurrences d'événement.

#### • Les interrogations

Le wolof présente un double système de morphèmes interrogatifs. Tous sont construits à partir d'un pronom anaphorique auquel on aura suffixé soit l'indice /-u/, soit l'indice /-an/. Bien qu'aucune distinction ne semble être attestée entre ces deux systèmes, on note cependant que, de façon systématique, l'indice /-u/ conditionne l'emploi du narratif alors que l'indice /-an/ implique l'emploi des paradigmes emphatiques<sup>1</sup>.

- Avec morphème interrogatif :

Fu ngeen dëkk ?

Où 2pl+narratif habiter

Où habitez-vous ?

---

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 1991, pp. 214-216.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ku Ø toj kaas bi ?

Qui (3sg+narratif) casser verre le

*Qui a cassé le verre ?*

Absence de l'IPAM du narratif à la 3<sup>ème</sup> personne dans les interrogations

Loo wax ?

Quoi-2sg+narratif dire

*Qu'est-ce que tu as dit ?*

Loo < lu + nga

- Sans morphème interrogatif : demande de confirmation

Kon ma delloo la xaalis bi ?

Donc 1sg+narratif retourner toi argent le ?

*Donc je te retourne l'argent ?*

• **Les subordonnées temporelles, hypothétiques et relatives**

L'emploi du narratif est requis systématiquement dans les subordonnées temporelles et hypothétiques<sup>1</sup> ainsi que dans les subordonnées relatives :

- Subordonnées temporelles et hypothétiques

Su ma la jàppee, aaxajala

Si 1sg+narratif toi attrapper-antériorité, attention

*Si je te prends, gare !*

- Subordonnées relatives

Man de, li ma séen, aaxajala ! Dex gu mag, jékki-jékki rekk déy

Moi vraiment, ce\_ que 1sg+narratif apercevoir, attention ! Rivière une+qui être\_ grande, soudain seulement s'assécher

*Moi vraiment ce que j'ai aperçu, gare ! Un fleuve qui s'assèche soudainement*

Ndax soo seetee, nit ki, yaramam dafa am lu mu soxla.

Car si-2sg+narratif regarder-antériorité, personne la, corps-son 3sg+emphV avoir ce\_ que 3sg+narratif avoir\_ besoin.

*Car si on y regarde, la personne, son corps a des choses dont il a besoin.*

• **Le cas des complétives et autres parataxes**

Il existe deux types de subordonnées complétives, deux types qui diffèrent de par leur structure morphosyntaxique et dont la conjugaison employée est justement fonction de cette structure : (1) les complétives introduites par le marqueur Ø qui implique l'emploi systématique paradigme du narratif et (2) les complétives introduites par le marqueur *ne* et pour lesquelles la conjugaison est libre :

- dans les complétive en Ø

Mu ne Ø nga ba ko

3sg+narratif dire (que) 2sg+narratif abandonner le

*Il dit que tu le laisses*

---

<sup>1</sup> Voir aussi en 2. 2. C. dans le chapitre 3 consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dafa bëgg Ø baay ji Ø fab ko  
3sg+emphV vouloir (que) père le (3sg+narratif) porter le  
*Il veut que son père le porte dans ses bras*

Yaakaar naa Ø nga tane  
Croire 1sg+parfait (que) 2sg+narratif aller\_mieux  
*Je crois que tu iras mieux*

- dans les complétives en *ne*

Lépp lu fi am, na leen wóor ne dina ko ko jottali  
Tout ce+qui ici avoir\_lieu, 3sg+obligatif vous être\_certain que inaccompli-  
3sg+parfait lui le rendre\_compte  
*Soyez certains qu'il lui rendra compte de tout ce qui se passe ici*

On voit ici dans les trois premiers exemples, par contraste avec le dernier où le narratif n'est pas utilisé, que l'utilisation du narratif permet de conférer à la subordonnée complétive une valeur supplémentaire d'**aboutissement**<sup>1</sup>.

Il en va de même dans les autres subordonnées conjonctives où l'utilisation du narratif n'est pas exclusive, notamment les subordonnées comparatives introduites par *ni* : "comme" et les causales introduites par les conjonctions *gannaaw* : "puisque", *ndax* : "parce que", *ngir* : "pour"...<sup>2</sup> :

- *Ndax* - sans le narratif > valeur explicative

Am na waajur yu, dañuy yarluwaan ndax nee ñu moo gën  
Avoir 3sg+parfait parent des, 3pl+emphV-inaccompli confier\_l'éducation\_  
d'un\_enfant parce\_que dire 3pl+narratif 3sg+emphS être\_mieux  
*Il y a des parents qui confient leurs enfants à d'autres gens pour les faire éduquer car, disent-ils, c'est mieux ainsi*

- *Ndax* + narratif > causale à valeur finale (aboutissement)

Dindil wos gi ndax mu gaawa ñor  
Enlever-2sg+impératif trépied le parce\_que 3sg+narratif être\_rapide-relateur cuire  
*Enlève le trépied afin qu'il cuise vite*

En définitif et pour finir avec les énoncés complexes, c'est le même phénomène qui peut être observé chaque fois que le narratif est utilisé pour conjuguer un procès figurant dans des apodoses de parataxes et dans des principales d'hypotaxes temporelles et hypothétiques<sup>3</sup> : ce procès prend une valeur d'aboutissement.

- dans des parataxes en apodose

Mu ngi tane rekk, Ø bëgg génn  
3sg...présentatif aller\_mieux seulement, (3sg+narratif) vouloir sortir  
*Il va (à peine) mieux (qu)'il veut sortir*

Lu am, ñu ne man la  
Ce+que avoir, on+narratif dire moi 3sg+emphC  
*Tout ce qui se passe, on dit que c'est moi*

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 222.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> D'ailleurs, dans ces hypotaxes, la principale apparaît d'ailleurs généralement en apodose.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- dans la principale de propositions subordonnées temporelles ou hypothétiques  
 Soo jàngulee, ma dàq la !  
 Si+2sg+narratif apprendre-nég+antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi  
*Si tu n'apprends pas, je te renvoie !*

Le tableau suivant propose de récapituler les emplois caractéristiques du paradigme du narratif dans des contextes de dépendance :

□ **Narratif et dépendance**

	<b>Usage du narratif</b>	<b>Effet / justification</b>
<b>Sub. temporelles</b>	systematique	dépendance / valeur aoristique
<b>Sub. relatives</b>	systematique	dépendance
<b>Complétive en Ø</b>	systematique	aboutissement
<b>Complétive en <i>ne</i></b>	non obligatoire	aboutissement
<b>Comparatives</b>	non obligatoire	finalité
<b>Causales</b>	non obligatoire	aboutissement
<b>Principale de sub. temp. et hypo.</b>	non obligatoire	aboutissement
<b>Apodose de parataxe</b>	non obligatoire	aboutissement

**ii. Compatibilité du narratif avec les autres marqueurs**

Les trois contextes linguistiques où le narratif peut entrer en association avec d'autres marqueurs verbaux sont (a) les subordonnées temporelles et hypothétiques, (b) les subordonnées relatives (classiques et temporelles indirectes) ainsi que (c) les énoncés interrogatifs.

(a) Dans les subordonnées temporelles et hypothétiques, entrent en distribution complémentaire les marqueurs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ pour stipuler respectivement des valeurs d'antériorité, de simultanéité ou de postériorité :

- /-ee/ → la subordonnée est antérieure à la principale  
 Dem naa fa ba ma fi jèkkee ñów  
 Aller 1sg+parfait là quand 1sg+narratif ici faire\_en\_premier-antériorité venir  
*J'y suis allé quand je suis venu ici la première fois*

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- /-y/ → la subordonnée est simultanée à la principale  
Booy julli timis, dangay biral  
Quand-2sg+narratif-inaccompli prier prière\_du\_crépuscule, 2sg+emphV-  
inaccompli déclamer  
*Quand tu pries au crépuscule, tu récites à haute voix*
- /-Ø/ → la subordonnée est postérieure à la principale  
Demal ba mu Ø dellusi  
Aller-2sg+impératif jusqu'à 3sg+narratif (postériorité) revenir  
*Va jusqu'à ce qu'il revienne*

Ces trois marqueurs n'ont pas d'influence sur la valeur aspectuelle véhiculée par le procès puisqu'il s'agit toujours d'une saisie aoristique du procès, induite par l'utilisation du narratif<sup>1</sup>. De plus, comme nous le verrons lors de l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques, la fonction de tels énoncés n'est pas de poser un regard sur l'état d'un processus (niveau observationnel) mais de valider l'existence d'un fait (niveau aoristique) pour localiser l'occurrence à laquelle réfère la principale<sup>2</sup>

Par contre, dans le cas des énoncés interrogatifs (b) ainsi que dans les subordonnées relatives (c), on remarque, contre toute attente, que le marqueur de l'inaccompli /-y/ ainsi que les marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et *doon* peuvent s'associer au narratif-aoriste pour conjuguer le procès :

- Dans des interrogatives (b)
- Narratif + Ø  
Lu dagg noppu xaj bi ?  
Quoi couper oreille-de chien le  
*Qu'est-ce qui a coupé l'oreille du chien ?*
- Narratif + inaccompli /-y/  
Looy gaññ, xanaa dafa wex ?  
Quoi-2sg+narratif-inaccompli grimacer, vraiment 3sg+emphV être\_amer  
*Pourquoi fais-tu des grimaces, est-ce amer ?*
- Narratif + passé /-oon/  
Baay-jagal dikk na. Ku amoon looy defarlu ?  
Réparateur arriver 3sg+parfait. Qui avoir-passé ce\_que-2sg+narratif-inaccompli  
faire\_réparer ?  
*Le réparateur est arrivé. Qui avait quelque chose à faire réparer ?*
- Narratif + inaccompli-passé *doon*  
Xale bi dafa sob ; lu mu fa doon wuti ?  
Enfant le 3sg+emphV être\_turbulent ; quoi 3sg+narratif là inaccompli-passé  
chercher ?  
*Cet enfant est turbulent ; qu'est-ce qu'il y cherchait ?*

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir en 2. 2. C. dans le chapitre 3. consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

<sup>2</sup> *Idem.*

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Dans les relatives (c)

- Narratif + Ø

Gif gi nga sànni ci furno bi mooy saxaar

Noyau\_de\_pin\_de\_singe le+que 2sg+narratif jeter prép. fourneau le 3sg+emphS-  
inaccompli fumer

*C'est le noyau de pain de singe que tu as jeté dans le fourneau qui fume*

- Narratif + inaccompli /-y/

Bàyyil robine bi ngay biis

Abandonner-2sg+impératif robinet le+que 2sg+narratif-inaccompli tourner

*Arrête de tourner le robinet* (litt. abandonne le robinet que tu tournes)

- Narratif + passé /-oon/

Jélal buum gi ñu yeewe woon xar mi

Prendre-2sg+impératif corde la+que on+narratif nouer passé mouton le

*Prends la corde avec laquelle on avait attaché le mouton*

- Narratif + inaccompli-passé *doon*

Am na ag gone gu la doon wut

Avoir 3sg+parfait un enfant un+qui toi inaccompli-passé chercher

*Il y a un enfant qui te cherchait*

En fait, à bien y regarder, on s'aperçoit dans ces deux contextes – énoncés interrogatifs et subordonnées relatives – que le **narratif-aoriste déploie des valeurs observationnelles** accomplie et inaccomplie, que ce soit autour de T<sub>0</sub> ou autour de son translaté dans le passé T<sub>0</sub>' ; et cela, selon les diverses associations possibles avec les marqueurs /-y/, /-oon/ et *doon* que nous avons pu déjà observer avec les autres paradigmes non-aoristiques.

## C. Les emplois du présentatif

### i. Type de procès et valeur temporelle

Alors que les verbes d'état, beaucoup plus stables au niveau aspecto-temporel, prennent systématiquement une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués au présentatif... :

Kër gaa ngi wéet ; ñépp dem nañu ca takk ga

Maison la-relateur présentatif être\_désert : tous aller 3pl+parfait prép. noce la

*La maison est déserte ; tout le monde est allé aux noces*

... les verbes d'action, quant à eux, peuvent prendre aussi bien une valeur de passé immédiat, de présent ou de futur imminent :

- Futur imminent

Mi ngi daanu !

3sg...présentatif tomber

*Il va tomber !*

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Présent

Mu ngi aju ci dikkam

3sg...présentatif dépendre prép. venue-sa

*Cela dépend de sa venue*

- Passé immédiat

Maa ngi ko fekk, rongoñ yiy bas-basi

1sg...présentatif le trouver, larme les+qui couler\_à\_flot

*Je l'ai trouvé (à l'instant) les larmes coulant à flot*

Cette opposition constatée entre verbes d'action et verbes d'état ainsi que l'expression de différentes valeurs temporelles pour les verbes d'action peuvent sembler contradictoires avec le paradigme aoristique du présentatif qui implique systématiquement une saisie globale du procès en  $T_0$ , selon un intervalle discontinu et quel que soit le type de procès.

Cependant, il s'agit toujours de valeurs présentant une forte relation avec l'instant présent. De plus, comme le précise Stéphane Robert<sup>1</sup>, de telles extensions temporelles de l'usage du présentatif impliquent obligatoirement une coïncidence spatiale entre le sujet énonciateur et le procès décrit. Autrement dit, c'est la valeur de coïncidence spatiale qui constitue la condition nécessaire à l'emploi du présentatif ; et la coïncidence temporelle avec  $T_0$  peut être plus approximative.

Néanmoins, ce phénomène d'instabilité temporelle permet de nous interroger sur la nature de l'opération liée à l'expression de valeurs aoristiques. Ainsi, selon Jacques Boule<sup>2</sup>, voir dans une certaine mesure pour Groussier & Rivière<sup>3</sup>, ce qui définit l'aoristique, c'est la *rupture* qui s'opère entre le sujet-énonciateur et l'occurrence repérée. Alors que pour Stéphane Robert, c'est l'opération *étoile* qui définit l'aoristique. L'opération *étoile*, dans la théorie d'Antoine Culioli, est un repérage composite de (i) l'opération *rupture* et (ii) « *mais cela n'est pas nécessaire et découle d'un calcul supplémentaire*<sup>4</sup> » des opérations de *différenciation* et *identification*. De sorte que, pour Stéphane Robert, c'est cette deuxième propriété (ii) de l'opérateur *étoile* qui permet d'expliquer l'absence de valeur de repérage du narratif pour lequel la deuxième valeur de l'opération *étoile* n'est pas stipulée. Et on pourrait alors émettre l'hypothèse que ce 'calcul temporel supplémentaire' est source d'une certaine instabilité temporelle. On pourrait également supposer, dans le cas du présentatif, que c'est cette même propriété qui est responsable du caractère instable des verbes d'actions autour de  $T_0$ . Et si cette instabilité ne s'observe pas avec les verbes d'état, c'est parce qu'en tant que procès compact, ce type de verbes conserve un fonctionnement plus minimaliste, en tout ou rien.

---

<sup>1</sup> 1991, p. 196.

<sup>2</sup> 1995, pp. 14-15.

<sup>3</sup> 1996, p. 180.

<sup>4</sup> 1999, T.2, p. 134.

ii. L'opposition *ngi* / *nga*

Comme Diouf<sup>1</sup>, Fal<sup>2</sup>, Robert<sup>3</sup> et Sauvageot<sup>4</sup>, on notera que le marqueur *ngi* du présentatif, marqueur qui stipule l'ancrage du procès par rapport au moment T<sub>0</sub>, est soumis au système d'indexation spatiale par suffixation des indices /-i/ pour la proximité et /-a/ pour l'éloignement par rapport au lieu de l'énonciation.

Proximité de T <sub>0</sub>	Eloignement de T <sub>0</sub>
Maa <i>ngi</i> <i>f</i> <sub>i</sub>	Mu <i>nga</i> <i>fa</i> <sub>5</sub>
1 sg...présentatif ici	Il...présentatif là
<i>Je suis ici</i>	<i>Il est là</i>

Ce système d'indexation en /-i/ et /a/, auquel il convient de rajouter le marqueur /-u/ (pour l'absence de repérage situationnel - mais repérage co-textuel), nous le retrouverons tout au long de notre étude impliqué dans de nombreuses constructions véhiculant une valeur spatiale et/ou temporelle telles que le système des déterminants, l'unique préposition simple à valeur spatiale *ci* / *ca* ou encore avec les conjonctions de subordination temporelle *ba* : "quand" (lorsque la subordonnée est située dans un passé éloigné), *bi* : "quand" (pour un passé proche) et *bu* : "quand" (pour le futur et le fictif) pour ne citer que cela<sup>6</sup> :

Eloignement spatial par rapport à T<sub>0</sub>

Picc *m*<sub>a</sub> a *ng*<sub>a</sub> *c*<sub>a</sub> coll *g*<sub>a</sub>  
 Oiseau le relateur présentatif prép. sommet le  
*L'oiseau est au sommet*

Proximité spatiale par rapport à T<sub>0</sub>

Fatal *y*<sub>a</sub>pp *w*<sub>i</sub>, céeli *b*<sub>a</sub>a *ng*<sub>i</sub> ne copp *c*<sub>i</sub> garab *g*<sub>i</sub>  
 Mettre à l'abri-2sg+impératif viande la ; épervier le-relateur comme être perché  
 prép. arbre le  
*Mets la viande à l'abri, l'épervier est perché sur l'arbre*

Indétermination spatiale par rapport à T<sub>0</sub> / détermination co-textuel

Picc *m*<sub>u</sub> xonq  
 Oiseau le+qui être rouge  
*Un oiseau rouge* (litt. un oiseau qui est rouge)  
 (le terme "oiseau" est déterminé par une propriété - sa couleur - explicitée dans le contexte linguistique)

Diouf<sup>7</sup> remarque que, plus rarement, le marqueur /*ng-*/ est également compatible avec les indices /-ii/, /-ale/ et /-oo-ale/ de manière à insister plus encore sur la situation spatiale du locuteur vis-à-vis de l'événement décrit :

<sup>1</sup> 2001a, p. 127-128

<sup>2</sup> 1999, pp. 80-81

<sup>3</sup> 1991, pp. 196-197.

<sup>4</sup> 1965, pp. 109-110.

<sup>5</sup> On remarquera que les adverbes déictiques *fi* : "ici" et *fa* : "là" sont eux-mêmes soumis à ce système d'indexation.

<sup>6</sup> Revoir aussi dans l'introduction en 2. 2. C.

<sup>7</sup> 2001a, 127.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- /-ii/ : proximité de S<sub>0</sub> par rapport Sit<sub>2</sub>  
*mu ngii* : “le voici (juste à côté de toi)”
- /-ale/ : éloignement de S<sub>0</sub> (et de S’<sub>0</sub>) par rapport Sit<sub>2</sub>  
*mu ngale* : “le voilà (là-bas)”
- /-oo-a/ et /-oo-ale/ : de S<sub>0</sub> par rapport Sit<sub>2</sub> (mais S’<sub>0</sub> est le plus proche)  
*mu ngooga* : “le voilà (là-bas)”  
*mu ngoogale* : “le voilà (là-bas, près de toi)”

### iii. Opération et emplois du présentatif

Selon les observations de Serge Sauvageot<sup>1</sup>, Stéphane Robert<sup>2</sup> et Aram Fal<sup>3</sup>, l’usage du présentatif (que Fal appelle « situatif ») implique que le sujet syntaxique de l’énoncé soit présent dans l’espace de l’énonciation pour un procès qui a lieu au moment de l’énonciation, ou dans sa proximité immédiate dans le cas des verbes d’action. D’après Stéphane Robert<sup>4</sup>, une telle opération permettra l’emploi du présentatif dans des énoncés visant à apporter une information concernant la situation de l’énonciation (Sit<sub>0</sub>), le sujet énonciateur (S<sub>0</sub>) ou le moment et/ou le lieu de l’énonciation (T<sub>0</sub>).

#### - Localisation de S<sub>2</sub> en T<sub>0</sub>

Gerte gaa ngi ! Kuy jënd gerte ?

Arachide la+relateur présentatif ! Qui-inaccompli acheter arachide ?

Voici l’arachide ! Qui achète de l’arachide ?

Kon mbokki *auditeur* yi, yeen ñi ngeen xam ne yépp yeen a ngi noyyi ci kow suufas Senegaal, ñu ngi leen di ñaanal jàmm

Donc ami-de auditeur les, vous qui 2pl+narratif savoir que tous vous relateur présentatif respirer prép. dessus terre\_la Sénégal, on...présentatif vous inaccompli souhaiter paix

*Donc amis auditeurs, vous qui respirez sur la terre sénégalaise, nous vous souhaitons la paix*

#### - Description de Sit<sub>2</sub> en Sit<sub>0</sub>

*Mais dis donc, lu tax yow liggéeyuloo ? Yaa ngi taxaw rekk di xoolé.*

*Mais dis donc, ce+qui cause toi travailler-nég+tu ? 2sg...présentatif être\_debout seulement inaccompli regarder*

*Mais dis donc, pourquoi ne travailles-tu pas toi ? Tu es là debout à ne rien faire.*

Dangay oote ba xam ndax nit a ngi fi

2sg+emphV-inaccompli appeler jusqu’à savoir si homme relateur présentatif ici

*Appelle pour voir s’il y a quelqu’un.*

---

<sup>1</sup> 1965, pp. 109-111.

<sup>2</sup> 1991, p. 229.

<sup>3</sup> 1999, pp.80-81.

<sup>4</sup> 1991, pp. 173-185.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Fatal yàpp wi, céeli baa ngi ne copp ci garab gi di la yeeru  
Mettre\_à\_l'abri-2sg+impératif viande la ; épervier le-relateur présentatif comme  
être\_perché prép. arbre le inaccompli toi épier  
*Mets la viande à l'abri, l'épervier est perché sur l'arbre et t'épie*

Une telle aptitude du présentatif à décrire la situation d'énonciation en fait un paradigme particulièrement utilisé pour un reportage en direct :

Dugg nañu ci àll bi ak seen sémmiñ ak seen jaasi... Ñu ngi gor àll bi. Mu ngi daanu  
*par juróom, par fukk, par téeméer, par junni. Daay gi dugg na. Mu ngi mar banqaas*  
*yi, di lekk gancax si. Lépp jeex na.*  
Entrer 3pl+parfait prép. forêt avec leurs hache et leurs sabre... 3pl...présentatif  
abattre forêt la. 3sg...présentatif tomber par cinq, par dix, par cent, par mille.  
Feu\_de\_brousse le entrer 3sg+parfait. 3sg...présentatif lécher branche les,  
inaccompli manger végétation. Tout finir 3sg+parfait.  
*Ils sont entrés dans la forêt avec leurs haches, leurs sabres... Ils abattent la forêt. Elle*  
*tombe par cinq, par dix, par cent, par mille. Le feu de brousse s'est levé (est entré). Il lèche*  
*les branches, dévore la verdure (végétation). Tout est fini.*

- **Singularité de T<sub>0</sub> (+/- surprise de S<sub>0</sub>) - exclamation**

Ey waay sèriñ, yaa ngi ma neeyloo !  
Eh ami marabout, 2sg...présentatif moi être\_en\_extase-factitif  
*Eh marabout, tu m'enthousiasmes !*

Ey ! Sèriñ noo ko xame, mu ngi mel ni danga fekke !  
Ah ! Marabout comment-2sg+narratif le savoir, 3sg...présentatif avoir\_l'air comme  
2sg+emphV être\_présent  
*Ah ! Marabout comment as-tu fait pour le savoir, c'est comme si tu étais présent !*

Le présentatif est également couramment employé en protase dans diverses constructions parataxiques, ainsi que dans la principale d'hypotaxes en *ba* : “jusqu'à”, impliquant de façon plus ou moins sous-jacentes une relation de causalité :

- p pourtant q  
Doxandéem yu bare ngi fi, mbubboo turist, fekk duñu ko  
Etranger les+qui être\_nombreux présentatif ici, se\_faire\_passer\_pour touriste,  
se\_trouver inaccompli-3pl+nég. le  
*Il y a beaucoup d'étrangers qui se font passer pour des touristes alors qu'ils ne le sont pas.*

Bunt baa ngi ne nàpp te terewul mu tàng  
Porte la-relateur présentatif comme vaste et interdire-nég 3sg+narratif être\_chaud  
*La porte est béante et malgré cela il fait chaud*

- A peine p que q  
Seen baay mu ngi dee ci suba rekk, ñuy xèccoo alalam  
Leur père 3sg...présentatif mourir prép. matin seulement, 3pl+narratif-inaccompli  
se\_soutirer fortune-sa  
*Leur père vient à peine de mourir qu'ils commencent à se disputer sa fortune*

Mu ngi téj buntam rekk, xale yi tijiwaat  
3sg...présentatif fermer porte-sa seulement, enfant les rouvrir  
*Il vient à peine de fermer sa porte que les enfants la rouvrent*

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Tellement p que q

Mu ngi ree ba daanu ci suuf si

3sg...présentatif rire jusqu'à tomber prép. sol le

*Il rit tellement qu'il roule par terre*

- Et plus généralement dans schémas relatifs à la causalité entre deux propositions :

Waaye naka *directeur* bi ak *responsible-u programmes* yi ñu ngi seet *affaire* bi ba xam nu ñu ko mëna doxale

Mais comme directeur le et responsable-de programme les, 3pl...présentatif

examiner affaire la jusqu'à savoir comment 3pl+narratif le pouvoir-connecteur

faire marcher

*Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question pour voir comment ils peuvent l'organiser* (litt. Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question jusqu'à savoir comment ils peuvent le faire marcher)

#### iv. Compatibilité du présentatif avec les autres marqueurs verbaux

Là encore, tout comme les paradigmes de l'emphatique ainsi que pour le narratif (dans des contextes bien spécifiques), le présentatif va pouvoir entrer en combinaison avec le marqueur /-y/ de l'inaccompli ainsi qu'avec les marqueurs du passé /-oon/ et *doon* :

##### - Avec l'inaccompli

Avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ suffixé au morphème *ngi* du présentatif, le procès renvoie alors à une occurrence d'événement repérée toujours par rapport à T<sub>0</sub>, dans son déroulement (niveau observationnel). Le suffixe /-y/ prend ici une valeur de progressif :

Ndox maa ngiy bax

Eau il...présentatif-inaccompli bouillir

*L'eau est en train de bouillir*

Cette valeur peut d'ailleurs être renforcée au moyen des locutions *ba tey* et *ba léegi* : "jusqu'à aujourd'hui" / "jusqu'à maintenant" qui fonctionnent à la manière de l'adverbe "encore" en français pour indiquer qu'un événement, présenté dans son déroulement, n'a pas encore atteint son terme ou qu'une occurrence itérative n'a toujours pas pris fin :

Mu ngiy taw ba tey

Il...présentatif-inaccompli pleuvoir jusqu'à aujourd'hui

*Il pleut jusqu'à présent / Il pleut encore*

On peut dire que, pour ces deux présents (présent aoristique *versus* présent observationnel progressif), la forme de l'inaccompli du présentatif (avec le marqueur /-y/ associé à l'IPAM) diffère de celle de l'accompli (sans marque associée à l'IPAM) en ce sens que cette forme inaccompli envisage le terme du procès comme une représentation ultérieure (à la manière d'une présupposition). Alors que cette représentation ultérieure n'est pas envisagée de manière prégnante à l'aoristique puisqu'il implique un intervalle fermé et compact.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- **Avec les marqueurs du passé**

Les marqueurs /-oon/ (et sa variante *woon*) et *doon* permettent de renvoyer à un procès passé, toujours vu dans son déroulement depuis le repère translaté T<sub>0</sub>' selon la distribution suivante : /-oon/ pour les verbes d'état et *doon* pour les verbes d'action :

- *doon* + verbe d'action

Muxamed Lamine mi ngi doon assurer *émission* bi ni mu ware.

Mohamed Lamine 3sg...présentatif inaccompli-passé assurer *émission* la comme  
3sg+narratif convenir.

*Mohamed Lamine assurait l'émission comme il se doit.*

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na

1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller  
3sg+parfait

*J'attendais, cependant le car était parti*

- *woon* + verbe d'état

Maa ngi tollu woon ci sama diggi ndënd

1sg...présentatif être égal passé prép. mon milieu-de tambour

*J'étais à mon apogée (litt. J'étais égal au centre de mon tambour)*

On remarquera, à la différence de ce qui se passe pour les autres paradigmes entrant en combinaison avec le marqueur /-oon/, que le présentatif, lorsqu'il est associé aux marqueurs de translation dans le passé, ne renvoie jamais à un aoristique ou à un accompli. Le présentatif est utilisé de façon systématique pour envisager un procès passé dans son déroulement : c'est la valeur rhématique temporelle de l'énoncé.

	-y	-oon	d(-oon)
	inaccompli présent	accompli passé	Inaccompli présent
<b>présentatif</b>	présent progressif	passé inaccompli progressif (verbes d'état)	passé inaccompli progressif (verbes d'action)

## 4. 4. LES MODALITÉS INJONCTIVES

### A. Présentation

En plus du narratif-aoriste qui est capable de renvoyer à une ordonnance assurée<sup>1</sup>, le wolof dispose également de deux conjugaisons consacrées exclusivement à l'expression d'injonctions : l'**obligatif** (dont la valeur injonctive est couramment restituée lors d'une traduction en français au moyen de l'expression "il faut que") et l'**impératif** (l'équivalent de l'impératif du français).

<sup>1</sup> Ce qui constitue une forme de déontique. Revoir en 4. 3. B.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dans la grammaire de Aram Fal<sup>1</sup>, le paradigme de l'obligatif est également appelé « désiratif ».

	obligatif		impératif	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1 <sup>ère</sup> pers.	<b>naa</b> dem	<b>nanu</b> dem		
2 <sup>ème</sup> pers.	<b>nanga</b> dem	<b>nangeen</b> dem	demal	dem-leen
3 <sup>ème</sup> pers.	<b>na</b> dem	<b>nañu</b> dem		

Avec *dem* : “aller”

L'IPAM du paradigme de l'obligatif se place avant le verbe. Un sujet lexical sera postposé à l'IPAM, le syntagme nominal complément du verbe sera placé après le verbe. Et si pronom clitique il y a, il sera placé entre l'IPAM et le verbe (et le cas échéant, entre l'IPAM et un sujet lexical) :

**Obligatif** : IPAM +/- pr.objet +/- sujet + **verbe** + complément

Bés yi ngay ànd ak sa jëkkër, nanga leen **bind** ci karne bi  
 Jours les+où 2sg+narratif-inaccompli avoir\_un\_rapport\_sexuel avec ton mari,  
2sg+obligatif les **noter** prép. carnet le  
*Les jours où tu auras eu des rapports conjugaux avec ton mari, tu les noteras dans le carnet*

Na Fatu **togg** réer bi  
3sg+obligatif Fatou **cuisiner** dîné le  
*Que Fatou prépare le dîné*

Na ko Fatu **togg**  
3sg+obligatif le Fatou **cuisiner**  
*Que Fatou le prépare*

Quant aux marqueurs de l'impératif, ils se composent pour la deuxième personne du pluriel du suffixe /-leen/, et pour la deuxième personne du singulier (1) des suffixes /-al/ si le lexème verbal finit par une consonne, (2) /-l/ si il finit par une voyelle ou (3) par l'absence de marque /-Ø/ si le procès est suivi d'un quelconque syntagme<sup>2</sup> ou encore avec certains verbes, principalement *kaay* : “venir” et *am* : “avoir”. Enfin, tout syntagme complément figurera après un verbe conjugué à l'impératif :

Lekkal !                                      Lekk-Ø ko !  
 Manger-2sg+impératif !                      Manger-(2sg+impératif) le  
 Mange !    Mange-le !

Kaay-Ø ñu dem marse !  
 Venir-(2sg+impératif) on+narratif aller marché  
 Viens, on va au marché !

<sup>1</sup> 1999, pp. 83-84.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, pp. 236-237. Elle observe cependant quelques exemples où figure la marque de l'impératif même en présence d'un pronom objet.

## B. Opérations induites par l'obligatif et l'injonctif

En utilisant l'un de ces deux paradigmes pour conjuguer un procès p, le sujet-énonciateur ordonne à son interlocuteur<sup>1</sup> que l'acte p qu'il vise en Sit<sub>0</sub> soit exécuté. Mais, dans le cas particulier de l'impératif, l'interlocuteur est obligatoirement l'exécutant du procès alors que cela n'est pas systématique avec l'obligatif puisque l'interlocuteur peut éventuellement être un intermédiaire devant faire exécuter l'ordre énoncé :

Impératif : S<sub>0</sub>' = S<sub>2</sub>

Ee may ma...xan, may ma sama jàmm yaak sa Yàlla, ta xam leen fu ngeen jëm  
 Eh donner moi... euh, donner moi ma paix toi-et ton Dieu, et savoir 2pl+impératif  
 où 2pl+narratif se\_diriger  
*Eh laisse-moi... hein, laisse-moi en paix toi et ton Dieu et sachez où vous allez* (litt.  
*donne-moi... donne-moi ma paix toi et ton Dieu, et sachez où aller*)

Obligatif :

- S<sub>0</sub>' = S<sub>2</sub>

Nanga bàyyi xel ci li ngay def  
 2sg+obligatif laisser esprit prép. ce\_que 2sg+narratif-inaccompli faire  
*Il faudra prêter attention à ce que tu fais*

- S<sub>0</sub>' ≠ S<sub>2</sub>

Su lëg lekkee aloom, na ko gërème coy  
 Si lièvre manger-antériorité fruit\_d'ébénier, 3sg+obligatif le remercier perroquet  
*S'il arrive au lièvre de manger des fruits de l'ébénier, qu'il en soit reconnaissant au  
 perroquet* [proverbe : quand on jouit d'une chose, il faut en être reconnaissant à celui qui  
 vous l'a procurée]

- S<sub>0</sub>' ≠ S<sub>2</sub> mais S<sub>0</sub>' est chargé de faire exécuter p

Na yékkëti tubéyam nu gis !  
 3sg+obligatif soulever pantalon-son 1pl+narratif regarder!  
*Qu'il enlève son pantalon pour qu'on voie.*

De plus, à la différence de l'impératif, avec le paradigme de l'obligatif, l'événement n'est pas simplement présenté comme souhaitable et nécessaire pour S<sub>0</sub> mais comme nécessaire parce que le contexte l'exige<sup>2</sup> :

Soo nekkee taalibe, nanga mëna nafar  
 Si-2sg+narratif se\_trouver-antériorité talibé, 2sg+obligatif pouvoir-relateur  
 réviser\_ses\_leçons  
*Si tu deviens talibé, il faudra que tu saches réviser tes leçons*

L'obligatif se distingue également de l'impératif sur un plan strictement temporel puisque l'ordre demandé n'est pas systématiquement visé en T<sub>0</sub> mais aussi à un moment ultérieur ; alors qu'avec l'impératif, l'ordre doit être exécuté immédiatement :

Nanga xool bu baax bala nga ciy dugg  
 2sg+obligatif regarder ce\_qui être\_bien avant 2sg+narratif partitif-inaccompli  
 engager  
*Tu examineras bien avant de t'y engager*

<sup>1</sup> Sans oublier le cas à l'obligatif où le sujet-énonciateur s'ordonne à lui-même l'exécution d'un acte.

<sup>2</sup> D'après S. Robert, 1991, p. 240. L'exemple qui suit lui est repris.

*Le repérage fondamental*

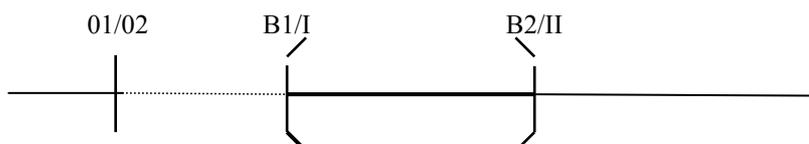
*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

Demal ba suba !

Aller-2sg+impératif jusqu'à demain

*Ne reviens pas avant demain !* (litt. Va-t'en jusqu'à demain !)

Au niveau aspectuel, l'utilisation de l'injonctif induit le développement de propriétés aoristiques qui impliquent une saisie globale du procès. En effet, il ne s'agit pas d'envisager un fait dans son déroulement mais de l'envisager comme un acte pur, simple et surtout nécessaire :



Difficile de ne pas observer quelques similitudes entre les IPAM du paradigme de l'obligatif et ceux du parfait. En effet, on pourrait très bien envisager que les IPAM de l'obligatif ont été formés à partir d'un IPAM du 'parfait' auquel on aurait préfixé le morphème /na-/, à l'exception des IPAM commençant par la forme /na-/. D'ailleurs, dans la grammaire de Jean-Léopold Diouf (2001a, p. 59), le morphème /na-/ est considéré comme le marqueur de l'obligatif. Les IPAM de l'obligatif répondraient donc aux décompositions suivantes :

		<b>L'obligatif</b>	
		<b>forme de l'IPAM</b>	<b>hypothèse de décomposition</b>
<b>'Parfait'</b>	<b>naa</b>	∅-naa	(na) + naa
	<b>nga</b>	nanga	na + nga
	<b>na</b>	∅-na	(na) + na
	<b>nanu</b>	∅-nanu	(na) + nanu
	<b>ngeen</b>	na-ngeen	na + ngeen
	<b>nañu</b>	∅-nañu	(na) + nañu

Le paradigme du 'parfait' est familier des dérives aoristiques puisque nous avons déjà pu observer<sup>1</sup> que cette conjugaison pouvait aussi bien servir comme aoriste du discours que comme révolu anticipé ; ces deux valeurs impliquant toutes deux une saisie globale du procès. De plus, lorsque l'on suffixe à un IPAM du paradigme du 'parfait' le marqueur /di-/ de l'inaccompli, le marqueur ainsi formé – <di + IPAM(parfait)> – renvoie à un futur qui implique lui aussi des propriétés aoristiques.

<sup>1</sup> Revoir plus haut en 4. 1. B. et 4. 1. C.

---

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

Nous reviendront ultérieurement sur les dérives aoristiques des formes observationnelles<sup>1</sup>, mais nous pouvons déjà affirmer que, dans tous ces cas de dérivation des emplois du parfait, il y a toujours cette tension autour de cette visée d'accomplissement caractéristique d'un parfait-accompli ; tension également présente dans l'expression de modalités injonctives.

- **Compatibilité des paradigmes injonctifs avec les autres marqueurs verbaux**

Les seuls marqueurs qui sont susceptibles d'accepter les paradigmes injonctifs sont les marqueurs de l'inaccompli pour donner une valeur d'habitude à l'ordre prononcé :

Dil bind !

Inaccompli-2sg+impératif écrire !

*Ecris plus souvent ! / Prends l'habitude d'écrire !*

Nangay def bés bu nekk benn waxtu exercice

2sg+obligatif-inaccompli jour qui se\_trouver une heure exercice

*Il faut que tu fasses une heure d'exercice par jour*

Mais l'inaccompli permet également d'indiquer, avec un IPAM de l'obligatif, une valeur de réalisation ultérieure, nettement disjointe de T<sub>0</sub> :

Nangay am fitu jëf

2sg+obligatif-inaccompli avoir courage-de acte

*Il vous faudra avoir le courage d'agir*

---

<sup>1</sup> Voir plus bas en 7. dans la conclusion à l'étude du système verbal.

## 5. LES DEUX MARQUEURS DE L'INACCOMPLI

Nous allons maintenant aborder les deux marqueurs aspectuels de l'inaccompli du wolof : le suffixe /-y/ et le morphème *di* (et ses variantes /di-/ et /d-/). Les usages de ces deux marqueurs sont distincts l'un de l'autre, bien que la forme *di* puisse dans certaines occasions<sup>1</sup> être utilisée à la place de /-y/.

Néanmoins, les valeurs et opérations auxquelles renvoient ces marqueurs ne se limitent pas à l'expression de valeurs aspectuelles relatives à l'inaccompli, elles concernent également des valeurs temporelles voire modo-temporelles avec l'irréel présent.

### 5. 1. LE MARQUEUR /-Y/

Le marqueur de l'inaccompli /-y/ se combine normalement aux IPAM des paradigmes emphatiques, du présentatif et ainsi qu'aux modalités injonctives<sup>2</sup>, toujours pour un repérage effectué depuis le repère-origine T<sub>0</sub>. De plus, dans certaines situations, on pourra même le trouver associé à un IPAM du narratif (mais uniquement dans le cas des interrogatifs et des subordonnées relatives et complétive en Ø), alors que cette conjugaison se caractérise pour ses propriétés aoristiques. Enfin, ce marqueur a également subi une augmentation de sa portée sémantique puisque nous avons pu observer certaines constructions où /-y/ sert non pas à exprimer des valeurs d'ordre aspectuel mais d'ordre temporel comme la simultanéité ou modal comme lorsque le marqueur /-y/ est associé à la conjugaison du procès d'une principale d'une subordonnée contrefactuelle.

#### A. Comme marqueur de l'inaccompli

Les principales études ayant trait au système verbal<sup>3</sup> s'accordent en décrivant le morphème /-y/ comme le marqueur de l'inaccompli, capable d'exprimer les valeurs relatives aux aspects progressif, prospectif ou habituel. Néanmoins, précise Robert, le marqueur /-y/ est également susceptible d'explicitier, en plus, quelques nuances d'ordre modal :

- **Pour exprimer un procès en cours**

Dans des énoncés simples, la forme /-y/ est le marqueur de l'inaccompli couramment employée comme pour renvoyer à une valeur de **présent progressif** (uniquement lorsque cette forme est associée à des procès discrets) :

<sup>1</sup> Si le radical auquel doit se suffixer le morphème /-y/ ne comporte pas de voyelle finale. Voir plus loin.

<sup>2</sup> Il n'y a que le paradigme du parfait qui exclut l'usage de l'inaccompli en /-y/. Et encore, sauf si l'IPAM de ce paradigme est déjà associé à l'autre marqueur de l'inaccompli /di-/ ; dans ce cas, le complexe ainsi formé - < /di-/ + IPAM(parfait) + /-y/ > - renverra à de l'occasionnel.

<sup>3</sup> S. Sauvageot, 1965 : 102-105 ; S. Robert, 1991 : 160-169 ; A. Fal, 1999 : 73 ; J.-L. Diouf, 2001a : 167-170.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Lan laay gis, nijaay, lu ma gisagul

Quoi 1sg+emphC-inaccompli voir oncle que 1sg+narratif voir-pas\_ encore

*Qu'est-ce que je vois, mon oncle, que je n'ai pas encore vu*

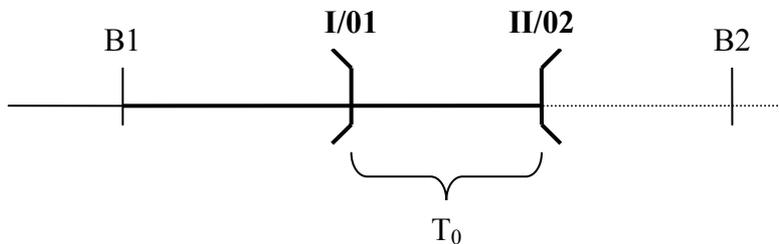
Umami Saaxo, ñu ngi lay jaale Paapa Samba Jóop.

Oumi Sakho, 1pl...présentatif toi-inaccompli présenter\_les\_condoléances\_pour

Papa Samba Diop

*Oumi Sakho, nous te présentons nos condoléances pour la disparition de Papa Samba Diop*

Dans ce cas, puisque l'accent est mis sur le déroulement du procès, l'intervalle du procès [B1,B2] recouvre l'intervalle de référence [I,II] qui coïncide avec le moment de l'énonciation [01,02]. Niveau observationnel oblige, l'intervalle [01,02] renvoie à un intervalle ouvert – sans prise en compte de la frontière – où tous les points qui constituent cet intervalle sont envisagés comme étant identiques les uns aux autres :



- **Habitude**

Le marqueur /-y/ permet également de renvoyer à une occurrence de procès vue comme une **habitude**<sup>1</sup> autour de  $T_0$  :

*Mais guro daal, fu ma tollu damay jënd yëy*

Mais cola vraiment, où+que 1sg+narratif arriver\_à\_un\_stade, 1sg+emphV-inaccompli acheter croquer

*Mais la cola je l'achète sans cesse et je la croque*

*Sama yaram daal bu may ataaake dafay... damay jékki-jékki rekk mel ni dama liw.*

Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être attaqué 3sg+emphV-inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli soudainement seulement avoir\_l'impression que 1sg+emphV avoir\_froid.

*Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid.*

Dans son modèle calculatoire de la temporalité, Gosselin<sup>2</sup> représente l'itération selon une suite récurrente d'intervalles de procès appréhendés de façon aoristique, comme des intervalles fermés puisque les différentes occurrences qui composent l'itération sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché<sup>3</sup>.

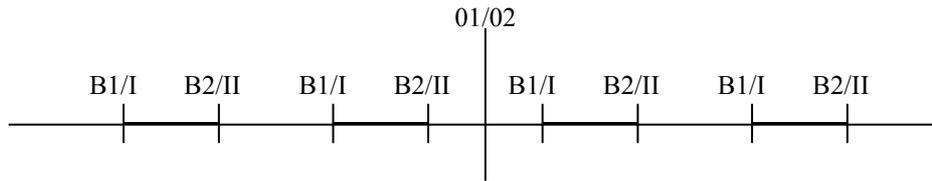
<sup>1</sup> C'est-à-dire que la série à laquelle renvoie l'itération est envisagée comme étant due à la seule volonté du sujet syntaxique, à la différence des faits génériques. (M.-L. Groussier & J. Rivière, 1996, p. 99).

<sup>2</sup> 1996, pp. 32-33.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -



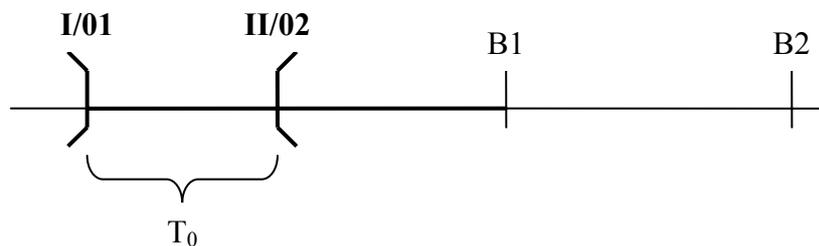
On peut se demander pourquoi un fait qui implique une valeur aoristique se trouve conjugué au moyen d'un marqueur de l'inaccompli ? Une valeur d'habitude reste malgré tout une valeur relative au mode de déroulement d'un procès dans le temps et tient donc à ce titre du niveau observationnel, même si elle implique quelques propriétés aoristiques. Mais surtout, l'habitude a cela de commun avec l'inaccompli que le terme de l'itération n'est pas envisagé. Gosselin confirme cette hypothèse en expliquant que l'itération consiste à construire à la fois diverses occurrences de procès et une série itérative, auxquels vont correspondre des intervalles spécifiques. De sorte que, dans le cas le plus courant d'itération par fréquence, chacune des occurrences se trouve présentée sous l'aspect aoristique (global), alors que la série dans son ensemble est vue comme inaccomplie (ex. « *il mangeait en cinq minutes depuis un mois* »).

- **Futur prospectif**

Enfin, ce marqueur /-y/ est aussi utilisé pour expliciter une valeur de futur proche voire de futur immédiat. Il s'agit en fait de l'expression de l'aspect **prospectif** qui sert à présenter une occurrence de procès comme future mais non disjointe de  $T_0$ , à la différence du futur aoristique explicité par le complexe < *di* + 'parfait' > :

Ci lakkit bi laay bay pataas  
 Prép. brûlis le 1sg+emphC-inaccompli cultiver des patates  
*C'est sur le brûlis que je vais cultiver des patates*

Man, tey, damay karaane, xaju, ànd ak gone gu tuuti  
 Moi, aujourd'hui, 1sg+emphV-inaccompli crâner, porte\_une\_cravate, aller avec  
 jeune une+qui être\_petit  
*Moi, aujourd'hui je vais crâner, porter une cravate, aller avec une jeune fille*



- **Transfert aspecto-modal**

Des différentes valeurs de l'inaccompli exprimées par /-y/, celles relatives à un procès inachevé dans le temps, en sont issues d'autres qui, par corrélation, permettent l'expression de différentes sortes de modalités telles que l'incertitude, la probabilité ou

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

l'obligation ; toutes impliquent un procès nécessairement **orienté vers sa réalisation** donc **inaccompli**<sup>1</sup> :

- incertitude / doute / vraisemblance  
Ndënd yoyu may dégg, soo demee, Astu lañuy laabaan  
Tambour ces+que 1sg+narratif-inaccompli entendre, si-tu+narratif aller-antériorité,  
Astou on+emphC-inaccompli annoncer\_qu\_une\_femme\_être\_défloré  
*Ces tambours que j'entends, c'est (sûrement) pour annoncer qu'Astou est déflorée*
- probabilité / futur épistémique  
Soo gisee niir yi, foog ne dafay waaja taw  
Si-2sg+narratif regarder nuage les, croire que 3sg+emphV-inaccompli préparer-  
relateur pleuvoir  
*A voir les nuages, on se dit qu'il va (probablement) pleuvoir*
- déontique  
Booy julli timis, dangay biral  
Quand-2sg+narratif-inaccompli prier crépuscule, 2sg+emphV-inaccompli  
réciter\_à\_haute\_voix  
*Quand tu pries au crépuscule, tu récites à haute voix*  
  
Dangay fulli jën wi ba noppi  
2sg+emphV-inaccompli dépouiller poisson le jusqu'à finir  
*Tu finis déjà de dépouiller le poisson (litt. Tu dépouilles le poisson jusqu'à finir)*  
Pour une recette de cuisine (forme de déontique)

• **L'inaccompli en /-y/ et le narratif-aoriste**

Le morphème /-y/ peut exceptionnellement se combiner au narratif aoriste dans les énoncés interrogatifs ainsi que dans les subordinées relatives<sup>2</sup>, toujours pour expliciter des valeurs relatives à l'inaccompli. Dans ces contextes particuliers, le narratif fonctionne selon l'opposition transversale du système verbal /-Ø/↔accompli *versus* /-y/↔inaccompli pour expliciter des valeurs aspectuelles observationnelles et pas systématiquement aoristiques. De plus, l'opposition verbes d'état / verbes d'action redevient à niveau distinctive<sup>3</sup>.

- Dans des interrogations  
Kuy njiitu réew mi ?  
Qui-inaccompli dirigeant-du pays  
*Qui est le dirigeant du pays ?*  
  
Luy baax ci moom waay ?  
Quoi-inaccompli être\_bon prép. lui ami  
*Mais qu'est-ce qui sera bon pour lui ?*  
  
Yaw ? Fooy xaruji ?  
Toi ? Où-2sg+narratif-inaccompli se\_suicider-allatif  
*Toi ? Où vas-tu te suicider ?*

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 260.

<sup>2</sup> Dans ces deux cas, la présence du narratif est obligatoire.

<sup>3</sup> En l'absence de marqueur de l'inaccompli, les verbes d'état (procès compacts) renvoient à une valeur de présent et les verbes d'action (procès discrets) à une valeur de passé (comme le montrent les exemples suivants). Revoir plus haut, en 2.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Dans des subordonnées relatives

Bàyyil robine bi ngay biis

Abandonner-2sg+impératif robinet le+que 2sg+narratif-inaccompli tourner

*Arrête de tourner le robinet* (litt. abandonne le robinet que tu tournes)

Am na luy bēgga xew

Avoir 3sg+parfait ce\_ qui-inaccompli aimer-relateur se\_ produire

*Il y a quelque chose qui va se produire*

- **Remarques concernant l'inaccompli**

Nous avons pu remarquer que, selon la conjugaison associée au marqueur /-y/, les valeurs d'inaccompli pouvaient être restreintes. Ainsi, la valeur de progressif est l'unique valeur développée par la combinaison d'un IPAM du présentatif avec le marqueur de l'inaccompli /-y/. En atteste la présence de la locution *ba tey* : "encore", littéralement "jusqu'à aujourd'hui" qui permet d'insister sur le caractère progressif et non achevé d'une occurrence de procès.

Ñi daan bañ ñu ngiy bañ ba tey

Ceux\_ qui inaccompli-passé refuser 3sg...présentatif-inaccompli refuser jusqu'à aujourd'hui

*Ceux qui refusaient refusent encore*

Pour en terminer avec le comportement syntaxico-sémantique du suffixe /-y/ comme marqueur de l'inaccompli, on rappellera simplement que les verbes d'état, qui prennent naturellement une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués juste avec un IPAM de l'accompli, ne pourront prendre en présence du marqueur /-y/ qu'une valeur de prospectif :

Foo askanoo ?

Où-2sg+narratif être d'une lignée paternelle

*De quelle lignée paternelle es-tu ?*

Luy baax ci moom waay ?

Quoi-inaccompli être bon prép. lui ami

*Mais qu'est-ce qui sera bon pour lui ?*

Sinon, puisque les procès compacts ne peuvent être découpés dans le temps, l'incomplétude marquée par l'inaccompli se reporte sur l'assertion et donne une valeur modale à l'énoncé<sup>1</sup> :

- incertitude / doute / vraisemblance

Bu lay dal xanaa dafay fekk nga ëmb ?

Quand toi-inaccompli commencer certes 3sg+emphV-inaccompli se\_ trouver

2sg+narratif être\_enceinte

*Quand cela vous arrive c'est que peut être vous êtes en grossesse ?*

---

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 1991, pp. 264-269.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- probabilité / futur épistémique  
Soo ko tegee fiii, dafay réer  
Si-2sg+narratif le déposer-antériorité ici, 3sg+emphV-inaccompli se perdre  
*Si tu le déposes ici, ça va (sûrement) se perdre*
- déontique  
Doomu Aadama, dafay nangoo muñ kumba  
Fil\_ de Adam, 3sg+emphV-inaccompli accepter-relateur supporter Coumba  
*Un fils de Adam doit accepter de supporter Coumba*

## B. Comme marqueur de l'irréel présent

Un autre usage de ce morphème concerne les hypotaxes contrefactuelles où ce marqueur apparaît associé à la conjugaison du procès de la principale pour renvoyer à une valeur de **présent irréel** :

Ndóndi bu mel ni Musaa, su gisoon lii, dafay daw  
Idiot un+qui avoir\_l'air comme Moussa, si voir-passé ça, 3sg+emphV-inaccompli  
s'enfuir  
*Un coco comme Moussa, s'il voyait ça, il s'enfuirait*

Dans ce cas de figure, le procès de la principale ayant lieu au moment  $T_2$  est repéré depuis le repère-origine de l'irréel  $T_0^1$  tel que  $T_2 = T_0^1$  puisqu'il s'agit d'un présent. Le marqueur /-y/ fonctionne donc ici comme un marqueur temporel et modal, vidé de toute valeur d'inaccompli.

## C. Comme marqueur temporel de la simultanéité

On note également une occurrence assez particulière du morphème /-y/ où celui-ci apparaît toujours suffixé à un IPAM du narratif, dans des subordinées temporelles et hypothétiques<sup>1</sup> introduites par les conjonctions *bi / ba* : “quand”, *bu* : “quand” / “chaque fois que” / “si” et *su* : “si” / “chaque fois que”. Dans cette configuration, l'inaccompli en /-y/ sert alors à stipuler une relation de **simultanéité relative** entre l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale et l'occurrence à laquelle renvoie la proposition subordinée :

Sooy dem ba xamuloo foo jëm, dellu fa nga juddu, fañ la ngénte, fañ la xame, fa nga jàng lekkool.  
Si-2sg+narratif-inaccompli aller jusqu'à savoir-2sg+nég où+2sg+narratif  
se\_diriger, retourner-2sg+impératif là 2sg+narratif naître, là+on+narratif toi  
baptiser, là+on+narratif xam, ici 2sg+narratif où apprendre école  
*Quand tu avances jusqu'à ne plus savoir ou tu vas, retourne là où tu es né, là ou tu as été baptisé, là où l'on te connaît, là où tu as été à l'école*

---

<sup>1</sup> Des suppositions plus exactement (voir en 2. 2. B. dans le chapitre 3, la différence entre ‘supposition’, ‘condition irréaliste’ et ‘éventualité’).

*Le repérage fondamental*

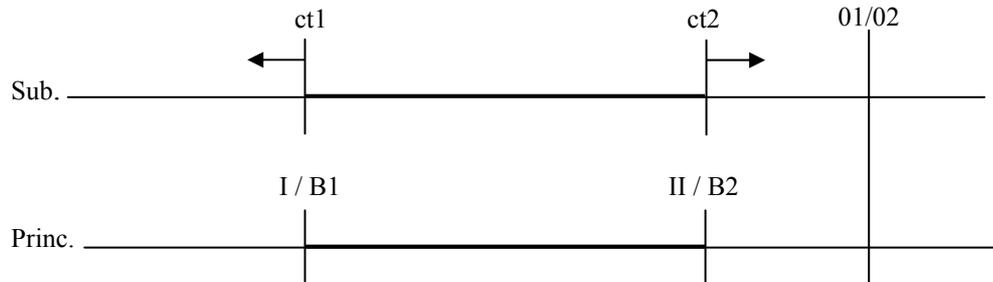
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ba muy agsi keroog la xaritam dem !

Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver l'autre\_jour 3sg+emphC ami-son partir

*L'autre jour, c'est au moment où il arrivait que son ami est parti !*

Ainsi, dans ce cas, l'intervalle lié à la proposition subordonnée [ct1,ct2] recouvre ou coïncide strictement avec l'intervalle de référence [I,II] du procès de la proposition principale :



Dans cet emploi, /-y/ apparaît en distribution concurrente (soit l'un, soit l'autre) avec le morphème /-ee/. Ce morphème /-ee/ fonctionne comme marqueur de l'antériorité, il permet d'envisager l'occurrence à laquelle renvoie la subordonnée comme précédant l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale :

Soo jàngulee, ma dàq la !

Si+2sg+narratif apprendre-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi

*Si tu n'apprends pas, je te renvoie !*

Ba làmb ja tasee, Biram dugg ci néegam gis yaayam luu, rakk yi dee

Quand séance\_de\_lutte la prendre\_fin-antériorité, Birame entrer prép. case-sa voir mère-sa être\_muet, sœur les+qui être\_mort

*Quand la séance de lutte prit fin, Birame entra dans sa case et découvrit sa mère muette et ses sœurs mortes.*

Qu'un inaccompli puisse exprimer une valeur temporelle de simultanéité n'a rien d'étonnant puisque l'on retrouve cette relation dans l'aspect progressif où l'intervalle du procès coïncide avec le repère d'où il est appréhendé.

Le lecteur pourra se reporter au chapitre consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques pour une meilleure compréhension de l'expression de la valeur des relations temporelles inter-propositionnelles dans les hypotaxes<sup>1</sup>.

## 5. 2. 'DI' : L'AUTRE MARQUEUR DE L'INACCOMPLI ?

Le morphème *di* (et ses variantes /di-/ et /d-/) est l'autre marqueur de l'inaccompli, en concurrence avec /-y/. Ses emplois sont multiples et tendent pour la plupart vers l'expression de valeurs plus temporelles qu'aspectuelles (notamment comme marqueur du futur aoristique lorsqu'il s'associe au parfait). De plus, nous verrons qu'il peut également

<sup>1</sup> Voir en 2. 1. A. dans le chapitre 3.

fonctionner dans des rôles syntaxiques plus relationnels, notamment comme morphème corrélateur entre deux procès concomitants.

### A. Comme marqueur du futur

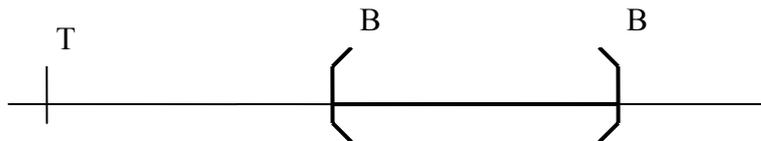
L'usage le plus commun du marqueur /di-/ sert à indiquer un futur aoristique. La forme /di-/ apparaît alors préfixée à l'IPAM du 'parfait'. Le complexe ainsi formé (/di-/ + 'parfait') est également « prospectif » par Diouf<sup>1</sup>.

Xéy-na sax dinaa ci dugal baati tubaab, waaye dinaa ko jéema faramfâce ci wolof  
 Peut\_être même inaccompli-1sg+parfait partitif entrer mot-de français mais  
inaccompli-1sg+parfait le essayer-relateur expliquer prép. wolof.  
*Peut être même que j'y emploierai des mots français mais j'essayerai de les expliquer en wolof*

Dama ni dinga wësin ay seex, ñetti doom sax ci benn yoon bi.  
 1sg+emphV dire inaccompli-2sg+parfait accoucher des jumeau, trois-de enfant  
 même prép. une fois la  
*J'ai dit que tu accoucheras de jumeaux voire de triplés en une seule fois.*

On entend par aoristique, le fait qu'un procès, envisagé dans un futur nettement disjoint du moment de l'énonciation, n'est pas perçu dans son déroulement mais comme un fait pur et simple (ce qui implique une relation de coïncidence entre l'intervalle du procès [B1,B2] et l'intervalle de référence [I,II]) :

Man de wóor naa ne dinaa ko toppatoo  
 Moi eh être\_sûr 1sg+parfait que inaccompli-1sg+parfait le occuper  
*Moi, je suis sûr que je m'en occuperai*



D'ailleurs, lorsque le marqueur /di-/ est associé au 'parfait' pour expliciter ce futur aoristique, on ne constate plus d'opposition entre procès compacts et procès discrets ; et cela, parce que le niveau aoristique supplante cette opposition en induisant systématiquement à des intervalles compacts mais bornés<sup>2</sup>.

*Doy* : "être suffisant" (compact) conjugué au parfait et au futur

Doy na	Dina doy
Être_suffisant 3sg+parfait	Inaccompli-3sg+parfait être_suffisant
<i>C'est suffisant.</i>	<i>Ça sera suffisant</i>

<sup>1</sup> 2001a, p. 126.

<sup>2</sup> Alors qu'au niveau observationnel, un procès compact renvoie certes à un intervalle compact mais ouvert.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Il arrive que, comme marqueur du futur, le suffixe /di-/ fonctionne en distribution complémentaire avec la forme /da-/, même si ce procédé est assez rare. L'opposition entre ces deux morphèmes tient dans le contraste entre futur proche pour /di-/ et futur éloigné pour /da-/.

Ndeem mu ngi dëkk « ñaari tally » gii, fu mu jaar tey, dina feeñ... bala ngoon  
dananu ko gis  
 Puisque il...présentatif habiter « ñaari tally » ce, où+que 3sg+narratif passer  
 aujourd'hui, inaccompli-3sg+parfait retrouver.... Avant soir, inaccompli-  
 1pl+parfait le voir  
*Puisqu'il habite « ñaari tally », où qu'il aille, il sera retrouvé... avant le soir nous le  
 verrons*

De façon sous-jacente, on retrouve ici l'opposition systémique spatio-temporelle déictique entre l'indice /-i/ pour exprimer une proximité par rapport à T<sub>0</sub> et l'indice /-a/ pour un éloignement par rapport à T<sub>0</sub>; système que nous avons déjà pu rencontrer avec le marqueur du présentatif *ngi / nga* : “voici” / “voilà”.

Pour conclure sur cette première acception du marqueur *di*, nous pouvons donc affirmer que son sémantisme n'a ici rien d'inaccompli. Le seul rapport qu'entretient ce marqueur avec l'inaccompli en wolof, c'est d'entrer dans une opposition structurelle entre < IPAM + Ø > et < IPAM + X > où l'absence de marqueur (Ø) renvoie à de l'accompli voire à du passé aoristique et où X renvoie à de l'inaccompli présent ou futur : mais cette opposition n'a d'autre but que de donner une cohérence<sup>1</sup> et donc une plus grande stabilité au système verbal de la langue wolof.

• **L'occasionnel**

Lorsque le complexe formé à partir de l'inaccompli en /di-/ et d'un IPAM du 'parfait' se voit suffixer l'autre marque de l'inaccompli /-y/, l'occurrence à laquelle renvoie le procès est perçue comme occasionnelle :

Dingay faral di yore ay *milliard* ?  
Inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire\_souvent inaccompli garder\_sur\_soï des  
 milliards ?  
*As-tu l'habitude d'avoir souvent (sur toi) des milliards ?*

A la différence de l'inaccompli en /-y/ qui est capable de renvoyer dans un fonctionnement autonome à une valeur d'habitude, avec l'occasionnel en < di-IPAM-y >, le sujet syntaxique n'est pas obligatoirement considéré comme le responsable de l'itération. De plus, l'occasionnel se caractérise par l'irrégularité de l'itération et semble parfois relever du domaine de la probabilité comme le suggère l'exemple suivant :

Màngo gi, doom bu ci nekk dinay mat liibër  
 Manguier le, fruit le+qui partitif se\_trouver inaccompli-3sg+parfait-inaccompli  
 peser livre.  
*Chacun des fruits de ce manguier peut peser une livre*

<sup>1</sup> Sur l'importance de la cohérence des microsystemes linguistiques, voir aussi en 2. 1. C. dans la conclusion.

## B. Irréel présent

De même que la marque /-y/ de l'inaccompli lorsqu'elle est suffixée à un IPAM de l'une des trois modalités emphatiques, le complexe < *di-* + IPAM(parfait) > peut également, lorsqu'il conjugue le procès de la principale d'une subordonnée contrefactuelle, renvoyer à de l'irréel présent :

Su ma ko rusuloon, dinaa xàccee xar mi  
 Si 1sg+narratif lui avoir\_des\_scrupules-nég-passé, inaccompli-1sg+parfait  
 faire\_annuler\_un\_achat mouton le  
*Si je n'avais pas d'égard pour lui, je ferai annuler l'achat du mouton*

Waay wi, su dëppul woon, dina njool  
 Personne cette, si (3sg+narratif) être-vouté-négation passé, inaccompli-3sg+parfait  
 être\_grande  
*Cette personne, si elle n'était pas vouitée, elle serait grande*

Tout comme /-y/, l'inaccompli en /*di-*/ sert ici à indiquer un repérage depuis le repère-origine irréel  $T_0^1$  tel que le moment pendant lequel a lieu le procès de la principale  $T_2$  coïncide avec le repère-origine  $T_0^1$  (tel que  $T_2 = T_0^1$ ).

## C. Comme marqueur de l'inaccompli

La seule véritable occurrence de la marque *di* (/d-/) où celle-ci permet de stipuler une valeur d'inaccompli concerne le passé. La forme /d-/ apparaît dans ce cas préfixée aux marqueurs de translation dans le passé /-oon/ et /-aan/. On obtient ainsi les deux marqueurs de l'inaccompli passé : *doon* et *daan* pour le passé habituel ; morphèmes sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir un peu plus loin lors de l'étude des marqueurs du passé<sup>1</sup>.

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na  
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller  
 3sg+parfait  
*J'attendais, cependant le car était parti*

Dafa doon lekk  
 3sg+emphV inaccompli-passé manger  
*Il mangeait*

Dinaa won népp ne, li mu la daan wax lépp, dara du ci dëgg.  
 Inaccompli-1sg+parfait montrer tout que ce+que 3sg+narratif toi inaccompli-passé  
 dire tout, rien inaccompli-nég prép. être\_vrai  
*Je montrerai à tout le monde que tout ce qu'il te disait est faux.*

Ici, à la différence des précédents usages, le morphème /d-/ (/di-/) fonctionne véritablement comme marqueur de l'inaccompli pour renvoyer à du progressif ou à de l'habituel. Mais si cela est rendu possible, cela pourrait être très probablement dû à des

<sup>1</sup> Voir plus loin en 6.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

contraintes phonologiques rendant impossible l'usage de la forme /-y/ de l'inaccompli, comme nous allons maintenant tenter de le démontrer...

### **D. 'Di', variante de l'inaccompli en /-y/**

Les usages que nous venons de présenter du marqueur /di-/ sont largement distincts de ceux du marqueur /-y/. Pourtant, /di-/ peut également fonctionner comme variante de l'inaccompli en /-y/, et cela, dans certains contextes où le marqueur /-y/ de l'inaccompli ne peut se fixer sur un pronom clitique ou à un IPAM, soit parce que ceux-ci sont absents ou soit parce qu'ils finissent par une consonne. Car l'inaccompli en /-y/ se suffixe systématiquement à un IPAM ou à un clitique finissant par une voyelle. Dans ces cas particuliers, le marqueur *di* apparaîtra comme marque autonome pour fonctionner à la place de /-y/ :

**Variation *di* / /-y/**

Nangeen di am fitu jëf  
2pl+oblig. inacc. avoir courage-de acte  
*Il vous faudra avoir le courage d'agir*

Nangay am fitu jëf<sup>1</sup>  
2sg+oblig. inacc. avoir courage-de acte  
*Il te faudra avoir le courage d'agir*

**Le clitique finit par une consonne**

Gaa ñi ! Li ma leen di xamal bariwul.  
Gens les ! Ce\_ que 1sg+narratif vous inaccompli savoir\_faire être\_gros-nég  
*Mes amis ! Ce que je vous fais savoir est peu*

**L'IPAM finit par une consonne**

Ma ne bãyyleen li ngeen di wax.  
1sg+narratif dire abandonner-2pl+impératif ce\_ que 2pl+narratif inaccompli dire  
*Je vous dis, cessez de dire ces choses-là.*

**Absence d'IPAM ou de clitique**

Ma ne la ngelaw lii Ø di ngelaw, niru na la ngelaw luy ëndi ndox  
1sg+narratif dire toi vent celui\_ qui (3sg+narratif) inaccompli souffle, ressemble  
3sg+parfait le vent le\_ qui apporter eau  
*Je te dis que ce vent qui souffle, il ressemble au vent qui apporte la pluie*

Ici donc, c'est à cause de ces contraintes d'ordre phonologique que le marqueur /di-/ fonctionne pour exprimer une valeur d'inaccompli ; alors que pour les autres usages de /di-/, à l'exception de la translation dans le passé, la valeur explicitée par ce morphème n'a rien à voir avec l'inaccompli. D'ailleurs, c'est probablement pour cette même contrainte phonologique que /di-/ fonctionne comme inaccompli avec les marqueurs de translation dans le passé, /-oon/ et /-aan/.

---

<sup>1</sup> Ces deux exemples sont repris à Fal (1991) qui les fait contraster pour prouver cette acception du marqueur /di-/.

## E. Comme morphème corrélateur

Il est également des occurrences du marqueur *di* où celui-ci sert de corrélateur entre deux prédications comportant le même sujet syntaxique et conjuguées avec les mêmes paradigmes :

Kon mbokki *auditeur* yi, yeen yi ngeen xam ne yépp yeen a ngi noyyi ci kow suufas Senegaal, ñu ngi leen di ñaanal jàmm, di ko ñaanal sunum réew, di ko ñaanal njiitu diine yi...

Donc cousin-de auditeur, vous les+qui 2pl+narratif savoir que tous vous...présentatif respirer prép. sur dessus terre-de-la Sénégal, nous...présentatif vous inaccompli souhaiter paix, inaccompli souhaiter notre pays, inaccompli le souhaiter chef-de religion...

*Donc amis auditeurs, vous qui respirez sur la terre sénégalaise, nous vous souhaitons la paix, la souhaitons à notre pays, aux chefs religieux...*

Mais, en plus de cette fonction purement relationnelle servant à introduire un second procès en dépendance d'un premier, *di* indique en plus une valeur de **simultanéité** entre les deux occurrences de procès :

Am na nit ñuy dox réew ak réew di wuti sërñ

Avoir 3sg+parfait gens des+qui-inaccompli marcher pays en pays inaccompli chercher-allatif marabout

*Il y a des gens qui vont de pays en pays chercher des fétichistes*

Simultanéité entre le voyage de pays en pays et la recherche des fétichistes

Usmaan a ngale di dem

Usmaan relateur présentatif inaccompli aller

*Voilà Ousmane qui s'en va*

Simultanéité entre l'existence d'Ousmane et le départ d'Ousmane

*Di* peut encore servir à la duplication d'un même prédicat pour stipuler une valeur d'**insistance** sur la durée de l'événement auquel renvoie le prédicat :

Bi ma ñëwee mu seet ma, ubbi na benn liibër di ko seet, di ko seet, di ko seet

Quand 1sg+narratif venir-antériorité, 3sg+narratif examiner moi, ouvrir 3sg+parfait un livre, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter

*Quand je suis venu il m'a consulté, il a ouvert un livre, l'a consulté longtemps*

C'est d'ailleurs cette même valeur que l'on retrouve dans des occurrences où le marqueur *di* sert de corrélateur lorsque l'énoncé comporte un verbe opérateur, alors que cette fonction est normalement occupée par le marqueur *a* :

Mu ngiy gën di màgg.

Il...présentatif-inaccompli être plus inaccompli grandir

*Il grandit de plus en plus*

Maa la gëna liggéey

1sg+narratif toi être+plus-relateur travailler

*J'ai travaillé plus que toi*

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Dafa ñëw rekk ma daldi dem

3sg+emphV venir seulement 1sg+narratif faire aussitôt partir

*Il est arrivé et je suis parti aussitôt*

daldi > dal - di : 'commencer' - inaccompli

Ces emplois de corrélateur n'ont rien d'aspectuel, ils ont plus d'affinité avec la notion temporelle de simultanéité. Néanmoins, tous ces emplois ont cela en commun que de permettre d'insister sur le caractère progressif d'un événement.

• **Tableau récapitulatif des usages des marqueurs de l'inaccompli**

	<b>Paradigme associé</b>	<b>Valeur / Opération explicitée</b>
<b>/-y/</b>	Emphatiques, Présentatif	Inaccompli
	Emphatiques dans la principale de contrefactuelles	Irréel présent
	Narratif dans les interrogatives et les relatives	Inaccompli
	Narratif dans les subordonnées temporelles et hypothétiques	Concomitance
<b>/di-/+ /-y/</b>	Parfait	Occasionnel
<b>/di-/</b> <b>(/d-/) </b>	Parfait	Futur aoristique
		Irréel présent dans la principale de contrefactuelles
	Emphatiques, Narratif, Présentatif	Variante de /-y/ En l'absence de support finissant par une voyelle
	Translateur dans le passé : /- oon/	Inaccompli (passé)
	qq. soit la conjugaison	Corrélation / Centre de prédication dissociée <sup>1</sup>

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 274.

## 6. LES MARQUEURS DU PASSÉ ET DE L'IRRÉEL<sup>1</sup>

Les études du système verbal de la langue wolof<sup>2</sup> recensent quatre marqueurs permettant de stipuler une valeur de passé : le suffixe /-oon/ (ainsi que sa variante *woon* si le procès finit par une voyelle), pour indiquer une simple translation dans le passé, /-aan/ (et sa variante *waan*) lorsqu'il s'agit de faire référence à un passé plus lointain voire indéterminé ; enfin *doon* et *daan* qui ne sont que les combinaisons des marques /-oon/ et /-aan/ auxquelles on aura préfixé la marque /d-/ (/di-/) de l'inaccompli.

Bu jëkk, ca kaw laa nekkoon, léegi wàcc naa ci biir nit ñi  
Autrefois, prép. dessus 1sg+emphC se\_trouver-passé, maintenant descendre  
1sg+parfait prép. intérieur homme les  
*Autrefois j'étais là-haut maintenant je suis descendu parmi les hommes*

Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na  
1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller  
3sg+parfait  
*J'attendais, cependant le car était parti*

Ñi daan bañ ñu ngiy bañ ba tey  
Ceux+qui inaccompli-passé refuser, ils...présentatif-inaccompli refuser jusqu'à  
aujourd'hui  
*Ceux qui refusaient continuent à le faire.*

Nous aurons également l'opportunité de remarquer que le marqueur /-oon/ présente un comportement polysémique puisqu'il permet aussi de renvoyer à une valeur d'irréel lorsqu'il est associé à la conjugaison d'une subordonnée contrefactuelle :

Man, su ma amoon abiong, may la ko, teg ci di la dawalal. Foo bëgg, ñu dem ca  
Moi, si 1sg+narratif avoir-passé avion, donner toi le, et-avec prép. inaccompli toi  
conduire-bénéfécatif . Oû-2sg+narratif vouloir, on+narratif aller y  
*Moi, si j'avais un avion, je te l'aurais donné. Et puis je l'aurais piloté pour toi. Oû que tu  
voudras, nous y partirons.*

Cette forme d'expression de l'irréel sera aussi l'occasion de nous attarder sur le seul véritable marqueur de l'irréel du wolof, *koon*, qui n'est quasiment plus utilisé dans le wolof contemporain :

Su dul koon jëmm jii, duma leen bàyyi ngeen dugg  
Si inaccompli-nég irréel personne cette, inaccompli-nég+je vous laisser  
2pl+narratif entrer  
*S'il n'y avait pas cette personne, je ne vous laisserais pas entrer*

<sup>1</sup> D'après S. Sauvageot (1965 : 124-126), E. Church (1981, 195-215), M. Cisse (1987 : 182-184), S. Robert (1999 : 277-280), A. Fal (1999 : 87-90) et J.-L. Diouf (2001a : 168).

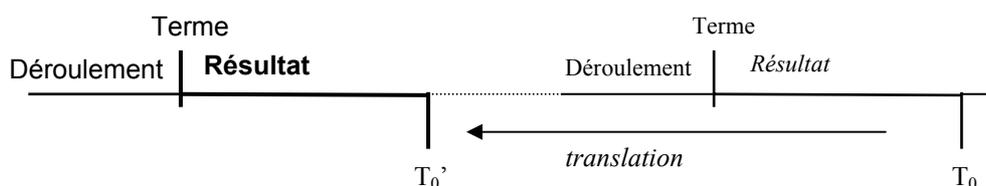
<sup>2</sup> Sur la translation dans le passé, revoir aussi dans l'introduction en 4. 2. A.

## 6. 1. LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ

### A. La translation dans le passé

Selon la Théorie des Opérations Prédicative et Enonciatives d'Antoine Culioli, on dit que les morphèmes /-oon/ et *woon* (de même que /-aan/ et *waan*) sont des marqueurs de translation dans le passé<sup>1</sup> : ils permettent en effet d'instaurer, à partir du repère-origine absolu  $T_0$ , le repère-origine translaté  $T_0'$  tel que  $T_0'$  est passé par rapport à  $T_0$  ( $T_0' \neq T_0$ ). Autrement dit, les marqueurs /-oon/ et /-aan/ indiquent que l'opération induite par l'IPAM qu'ils accompagnent ne porte non plus autour du repère-origine absolu  $T_0$  mais autour d'un moment antérieur  $T_0'$ , antérieur à  $T_0$ . Ainsi les déterminations propres aux conjugaisons des paradigmes de l'*accompli* – le parfait, le présentatif, les trois modalités emphatiques ainsi que le narratif (dans certains cas particuliers) qui portaient en  $T_0$  portent en  $T_0'$ .

De sorte qu'un verbe d'action, en présence des marqueurs /-oon/ et /-aan/, renverra à un procès discret vu comme **accompli depuis le repère-origine  $T_0'$**  translaté de  $T_0$  dans le passé.



Emphatique du complément + procès discret

Xar laa lekk !

Mouton 1sg+emphC manger

*C'est du mouton que j'ai mangé !*

Xar laa lekkoon !

Mouton 1sg+emphC manger-passé

*C'est du mouton que j'avais mangé !*

Parfait + procès discret

Ba mu ñëwee jàngoon naa benn téere ba pare

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité lire-passé 1sg+parfait un livre jusqu'à finir

*Quand il est arrivé, j'avais déjà lu un livre*

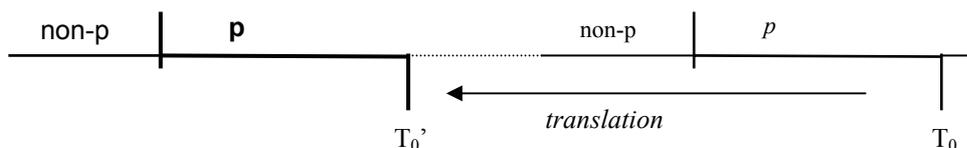
Emphatique du verbe + procès discret

Dañu jooke woon néeg bi

3pl+emphV mettre\_en\_désordre passé chambre la

*Ils avaient mis le désordre dans la chambre*

Alors que s'il s'agit du procès compact (procès qui fonctionne en tout ou rien – p/non-p), les marqueurs /-oon/ et /-aan/ permettent d'indiquer que la propriété p est vérifiée au moment  $T_0'$  :



<sup>1</sup> Sur la translation dans le passé, revoir aussi dans l'introduction en 4. 1. C. ainsi qu'en 4. 2. A.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Emphatique du verbe + procès compact

Dama defe ne  
1sg+emphV penser que  
*Je pense*

Dama defe woon ne  
1sg+emphV penser passé que  
*Je pensais*

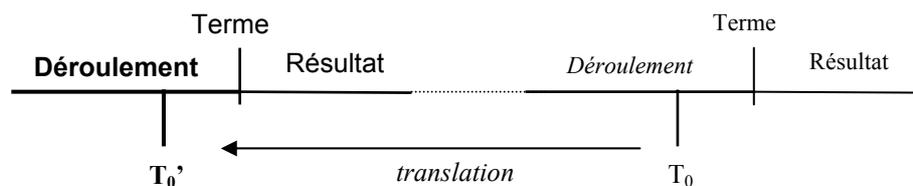
- Emphatique du verbe + procès compact

Dama defe woon ne dafa xuuge.  
1sg+narratif penser passé que 3sg+emphV être\_bossu  
*Je pensais qu'il était bossu*

- Emphatique du complément + procès compact

Bu jëkk, ca kaw laa nekkoon, léegi wàcc naa ci biir nit ñi  
Autrefois, prép. dessus 1sg+emphC se\_trouver-passé, maintenant descendre  
1sg+parfait prép. intérieur homme les  
*Autrefois j'étais là-haut maintenant je suis descendu parmi les hommes*

On trouve également le marqueur *doon* qui, lorsqu'il est associé à la conjugaison de procès discrets, permet d'indiquer un **passé inaccompli**<sup>1</sup>. Ce morphème est en fait formé à partir de la marque de l'inaccompli /d-/ préfixée à /-oon/, il s'agit donc d'une translation de l'opération marquant une progression dans le présent, au point T<sub>0</sub>' du passé.



- Emphatique du complément + procès discret

Xar laay lekk !  
Mouton 1sg+emphC-inaccompli manger  
*C'est du mouton que je mange !*

Xar laa doon lekk !  
Mouton 1sg+emphC inaccompli-passé manger  
*C'est du mouton que je mangeais !*

- Emphatique du verbe + procès discret

Dafa doon wàcc ci iskale bi, barastiku  
3sg+emphV inaccompli-passé descendre prép. escalier le, glisser  
*Il descendait l'escalier et glissa*

Concernant maintenant le comportement du paradigme du présentatif (qui indique normalement une valeur de présent) : en présence des marqueurs de translation dans le passé, il renverra uniquement à une valeur de **concomitance par rapport à T<sub>0</sub>'**. Encore que l'expression de cette valeur d'identification entre T<sub>2</sub> et T<sub>0</sub>' est fonction de la nature du procès (discret/dense/compact) et du marqueur employé (/oon/ ou doon) ; on obtient ainsi la distribution suivante :

<sup>1</sup> M. Cisse (1987 : 188-189).

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Avec un procès discret + *doon* : passé inaccompli  
 Maa ngi doon xaar rekk ndekete kaar bi dem na  
 1sg...présentatif inaccompli-passé attendre seulement cependant car le aller  
 3sg+parfait  
*J'attendais, cependant le car était parti*
  
- Avec un procès compact + /-oon/ : passé inaccompli compact  
 N'épp a ngi ne woon miix ci seen néég.  
 Tout relateur présentatif comme passé se tenir\_coi prép. leur chambre  
*Tous se tenaient cois dans leur chambre*  
  
 Maa ngi tollu woon ci sama diggi ndënd  
 1sg...présentatif être\_égal passé prép. mon milieu-de tambour  
*J'étais à mon apogée (litt. J'étais égal au centre de mon tambour)*

• */-aan/ et daan et l'itération*

On oppose le marqueur /-aan/ au marqueur /-oon/ pour indiquer en plus une valeur de passé lointain voire de passé indéterminé<sup>1</sup> ; mais cette acception semble avoir disparu du wolof contemporain. Par contre, Diouf<sup>2</sup> note un usage courant du marqueur /-aan/ où celui-ci apparaît dans des subordonnées introduites par *bu*. L'hypotaxe renvoie alors à une relation itérative, récurrente dans le révolu<sup>3</sup> (qu'il s'agisse ou non d'une habitude). On peut traduire dans ce cas la conjonction *bu* par "chaque fois que" :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko  
 Quand lui Omar avoir-besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le  
*Chaque fois que / quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite*

Bu ribijon masaan jubs, waa Ndar dañu daan defar fanaal  
 Quand noël faire\_une\_fois-passé être\_droit\_dans\_la\_ligne-allatif, gens Saint-Louis  
 3pl+emphV inaccompli-passé fabriquer du fanal  
*À l'approche de Noël, (autrefois), les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal* (litt. Quand Noël l'approchait, les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal)

Quant au marqueur *daan*, comme *doon* il apparaît pour indiquer un passé inaccompli mais il s'agira plus particulièrement d'un inaccompli habituel<sup>4</sup>. Là encore, le procès ainsi conjugué renvoie à une itération repérée par rapport à T<sub>0</sub>' :

Daan naa dégg ci maam, mu naan...  
Inaccompli-passé 1sg+parfait entendre prép. grand\_père 3sg+narratif dire...  
*J'avais l'habitude d'entendre grand-père dire...*

Dinaa won fiépp ne, li nu la daan wax lépp, dara du ci dégg.  
 Inaccompli-1sg+parfait montrer tous que, ce\_que il te inaccompli-passé raconter  
 tout, rien inaccompli-nég prép. être\_vrai  
*Je montrerai à tout le monde que tout ce qu'ils te disaient est faux.*

<sup>1</sup> M. Cisse (1987 : 189-190).

<sup>2</sup> 1998, p. 23.

<sup>3</sup> Voir aussi 2. 2. C. dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>4</sup> Voir aussi, dans l'exemple précédent, au sein de la proposition principale : c'est *daan* qui y est employé pour renvoyer à un passé habituel.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

• ***/-oon/ et l'aoristique relatif***

Alors que ce phénomène n'est signalé dans aucune des études du système verbal du wolof, nous avons pu observer un certain nombre d'énoncés qui, bien que comportant le morphème de translation */-oon/*, invitaient à une saisie aoristique du procès :

- */-oon/* à l'aoriste relatif

Gisoon naa ko ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité

*Je l'avais vu quand il était venu*

- */-oon/* à l'accompli passé

Gisoon naa ko (ba pare) ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le (jusqu'à finir) quand 3sg+narratif venir-antériorité

*Je l'avais (déjà vu) quand il était venu*

Une telle réalisation de l'aoristique semble privilégier le paradigme du 'parfait' (sans exclure les autres), mais ce processus n'est pas compatible avec le paradigme du présentatif qui engendre systématiquement des intervalles ouverts :

Ñaw ! Ne woon naa la nga yem

Bien fait ! Dire passé 1sg+parfait toi 2sg+narratif rester\_tranquille

*Bien fait ! Je t'avais dit de rester tranquille*

Booba, tubaab bi dafa gawoon Lislam, mu yem ca àll ba

Ce\_moment\_là, Européen le 3sg+emphC confiner-passé Islam, 3sg+narratif arriver  
prép. brousse la

*À ce moment-là, les Européens avaient confiné l'Islam en milieu rural*

Peut-on pour autant parler d'une dérive aoristique de formes exprimant normalement une valeur d'accompli de même que pour le paradigme du parfait, ou s'agit-il d'une translation des valeurs aoristiques explicitées normalement en  $T_0$  par ces paradigmes ?

Pour J. Boulle<sup>1</sup>, de même que pour M.-L. Groussier & C. Rivière<sup>2</sup> qui observent les mêmes phénomènes avec le plus-que-parfait en français et le *pluperfect* en anglais, il s'agit d'une translation d'un repérage déictique aoristique que l'on pourrait nommer **aoriste relatif**. Car, et par opposition aux valeurs d'un aoriste que l'on pourrait qualifier de déictiques<sup>3</sup>, il s'agit toujours d'envisager un événement ne présentant plus aucune relation avec le moment présent, très nettement disjoint de  $T_0$ ; la réponse semble donc aller en faveur de la seconde possibilité.

Defar nañu ci ay doom yoo xam ne wone nañu ko ci opitaal *Le Dantec*, ñu doon ko faje ñi nga xam ne dañoo *constiper woon*.

Fabriquer on+parfait partitif des comprimé 2sg+emphS savoir que montrer on+parfait le prép. hôpital *Le Dantec*, on+narratif inaccompli+passé le soigner comme 2sg+narratif savoir que on+emphV constiper *passé*

*On en a fabriqué des comprimés qu'on a montré à l'hôpital *Le Dantec*, on l'utilisait pour soigner ceux qui étaient constipés.*

---

<sup>1</sup> 1995.

<sup>2</sup> 1996, p. 151.

<sup>3</sup> C'est-à-dire des relations aoristiques explicitées par rapport à  $T_0$  et non par rapport à  $T_0'$ .

---

*Le repérage fondamental*

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **Le cas des subordonnées relatives et des interrogatives**

Rappelons-le, le narratif-aoriste se caractérise par la propriété de renvoyer à une saisie globale du procès, sans prise en compte de son déroulement ni même du terme. Il ne devrait donc pas être compatible avec les marqueurs de translation dans le passé. Cependant, comme nous avons pu le voir dans le cas des subordonnées relatives *classiques*<sup>1</sup> et des interrogatives où l'usage de ce paradigme est systématique, il permet de développer dans ces contextes linguistiques particuliers des valeurs observationnelles. Dans ces cas précis, le paradigme du narratif est donc de ce fait compatible avec les marqueurs /-oon/ et *doon* pour expliciter des valeurs qui tiennent aussi bien du niveau observationnel que du niveau aoristique :

- Subordonnées relatives *classiques*

- Accompli passé

Xoolal cin li ndox mi ma ci defoon sax, ñeer ñeer na ba jeex takk.  
 Regarder-2sg+impératif marmite la. Eau la+que 1sg+narratif partitif faire-passé  
 même, s'évaporer s'évaporer 3sg+parfait jusqu'à finir complètement  
*Regarde la marmite, l'eau que j'y avais mise s'est complètement évaporée.*

- Inaccompli progressif passé

Waaw, waaw bul bi nga doon wax léegi ndax dafa deñ ci sa kanam am déet, walla lan ?  
 Oui, oui boule la+que 2sg+narratif inaccompli-passé parler actuellement parce\_ que  
 3sg+emphV s'enlever prép. ton vagin avoir non ou\_ bien quoi ?  
*Bien, bien la boule dont vous parliez à l'instant est-ce qu'elle a disparu de votre organe ou non, ou quoi ?*

- Aoriste passé

Nak bokk yi, lii moo doon li ñu jooon  
 Et\_ bien ami les, ce\_ que 3sg+emphS inaccompli-passé ce\_ que on+narratif recevoir-passé  
*Et bien chers amis c'était cela qu'on avait reçu.*

- Les interrogatives

Verbe d'action + *doon* > inaccompli (progressif) passé

Ku ngeen doon seet ?  
 Qui 2pl+narratif inaccompli-passé chercher  
*Qui cherchiez-vous ?*

Verbe d'état + /-oon/ > inaccompli (progressif) passé

Moom fu mu nekkoon sax ?  
 Lui où 3sg+narratif se\_ trouver-passé d'ailleurs  
*Lui où est-ce qu'il était d'ailleurs ?*

Verbe d'action + /-oon/ > aoristique passé

Lu ma leen waxoon ?  
 Quoi 1sg+narratif vous dire-passé  
*Que vous avais-je dit ?*

---

<sup>1</sup> Par opposition aux propositions subordonnées relatives dites *temporelles indirectes*. Voir l'étude des subordonnées temporelles indirectes, en 4. dans le chapitre 3.

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

Dans le tableau présenté ci-dessous, on trouvera résumé la compatibilité des marqueurs de translation dans le passé en fonction du type de procès, ainsi que la valeur aspectuelle qu'ils sont susceptibles d'expliciter autour du repère  $T_0'$ .

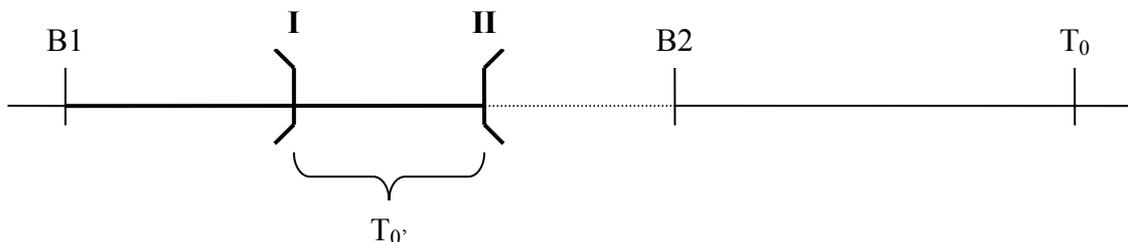
□ **Marqueurs de translation, types de procès et valeurs aspectuelles développées**

type de marqueur de translation	type de procès	Valeur aspectuelle
<i>-oon</i>	Procès discret (incompatible avec le présentatif)	aoristique
<i>/ woon</i>		accompli
	Procès compact	inaccompli
<i>doon</i>	Procès discret	
	Procès compact	

• **Représentation géométrique des relations aspecto-temporelles**

Dans le cadre d'une représentation symbolique et spatiale des intervalles de temps, la présence de la marque */-oon/* impose que l'intervalle du procès soit passé systématiquement par rapport à  $T_0 - [I,II]$  ANT [01,02]. Cependant, l'approche de Laurent Gosselin n'envisage pas de repère-origine translaté  $T_0'$  qui, pour nous, semble un concept prépondérant, tout autant que celui du moment de l'énonciation puisqu'il fournit un point de repère qui permet de délimiter les intervalles de temps liés au verbe. Dans tous les cas, ce repère  $T_0'$  est à envisager comme coïncidant avec l'intervalle de référence du procès [B1,B2]. Enfin, il nous faut bien entendu considérer l'opposition entre procès compacts et procès discrets.

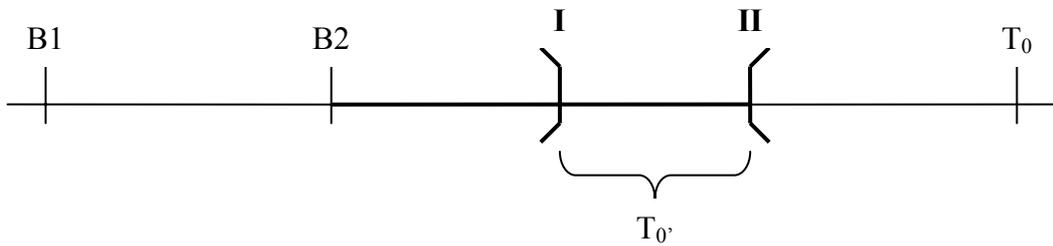
- L'inaccompli passé (avec */-oon/* pour un procès compact, et *doon* pour un procès discret)



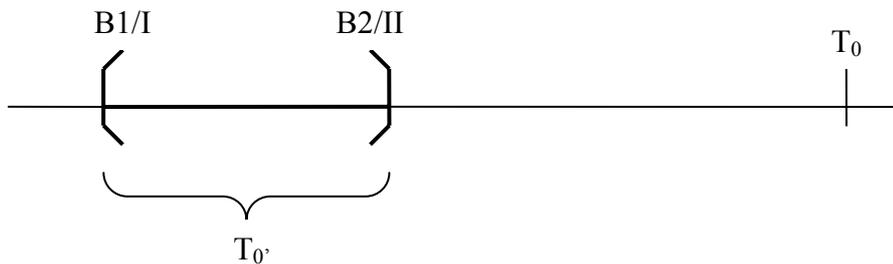
*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- L'accompli passé (avec /-oon/ pour un procès discret)



- A l'aoristique



## B. Le cas des subordonnées relatives temporelles indirectes<sup>1</sup>

En wolof, il est nécessaire de poser une distinction entre deux types de propositions subordonnées relatives, selon une discrimination fondée sur des critères à la fois sémantiques et morphosyntaxiques : les subordonnées relatives **temporelles indirectes** par opposition aux subordonnées relatives **classiques**.

Au niveau sémantique, les subordonnées relatives *temporelles indirectes* diffèrent des *classiques* subordonnées relatives par le fait que ces relatives modifient un nom relatif à une période de temps du système calendaire-chronométrique wolof, en faisant référence à un événement ayant lieu au cours de cette période :

Yaa fi dige di ko jox dërëm saa su jógee lekkool

2sg+emphS prendre\_l'engagement inaccompli lui donner cinq\_francs fois les+où  
rentrer-antériorité école.

*C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs chaque fois qu'il rentre de l'école. (litt. C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs les fois où il rentre de l'école)*

Nawet bi nga nekkee Frans, Senegaal tawul

Hivernage le+où 2sg+narratif se-trouver France, Sénégal pleuvoir-nég.

L'hivernage où tu étais en France, il n'a pas plu au Sénégal

<sup>1</sup> Voir aussi l'étude proposée de ce type de subordonnées relatives en 4 dans le chapitre 3.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

De plus, le nom modifié par la subordonnée temporelle indirecte a toujours fonction de circonstanciel de temps dans l'énoncé, alors que cela ne peut être le cas avec les subordonnées relatives classiques :

- Subordonnée relative *classique* (en fonction de complément d'objet)

Bés yi ngay ànd ak sa jëkkër, nanga leen bind ci karne bi

Jours les+où 2sg+narratif-inaccompli avoir\_un\_rapport\_sexuel avec ton mari,

2sg+obligatif les noter prép. carnet le

Les jours où tu auras des rapports sexuels avec ton mari, tu les noteras dans le carnet

- Subordonnée relative *temporelle indirecte* (en fonction de circonstanciel de temps)

Yaa ngi fi ñëwoon bés bi mu doon taw

Tu...présentatif ici venir-passé jour le+où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir

Tu étais venu ici le jour où il pleuvait

Ainsi, dans l'avant-dernier exemple, dans le syntagme *bés yi ngay ànd ak sa jëkkër ...* : “les jours où tu auras des rapports sexuels ...”, *bés* : “jour” est modifié au moyen d'une relative *classique* parce ce syntagme nominal ne fonctionne pas comme complément circonstanciel même s'il figure lui aussi au sein d'un préambule<sup>1</sup> comme repère constitutif : il s'agit en fait d'un phénomène de topicalisation où le syntagme nominal est repris par le clitique *leen* en fonction de complément du verbe. Ce type de relative est également attestée de par la présence de l'inaccompli /-y/ dans la relative alors que ce marqueur n'apparaît jamais dans les relatives *temporelles indirectes*. Car, en plus de l'emploi systématique d'un IPAM du narratif, les seuls marqueurs aspecto-temporels entrant en distribution concurrentes dans la relative *temporelle indirecte* sont les morphèmes /-ee/, /-oon/ et *doon*<sup>2</sup> (et le marqueur /-ee/ n'apparaît jamais dans les *classiques* subordonnées relatives).

Ainsi donc, la structure syntaxique des subordonnées relatives indirectes temporelles est un peu plus complexe que celle des classiques subordonnées relatives puisque les constructions qui les régissent présentent quelques composantes des subordonnées conjonctives temporelles et hypothétiques, et cela sur deux points qui ne sont pas caractéristiques des subordonnées relatives *classiques*<sup>3</sup> :

Déjà, l'indice qui figure suffixé au déterminant servant de relateur entre le nom-déterminé et la proposition-déterminante, est fonction de la situation temporelle de l'occurrence à laquelle renvoie la proposition-déterminante par rapport au moment de l'énonciation selon la distribution suivante : /-a/ pour un passé lointain, /-i/ pour un passé proche, encore d'actualité et /-u/ pour le futur ou l'itératif.

---

<sup>1</sup> Sur la notion de préambule, voir dans le chapitre 2 consacré à l'étude des circonstanciels et des connecteurs en 1. 2. A.

<sup>2</sup> Voir plus loin.

<sup>3</sup> Sur le fonctionnement des subordonnées relatives *classiques*, revoir dans ce chapitre en 4. 3. B.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Passé éloigné : /-a/

Maa ngiy fàttaliku bés ba nu dajee foofa.

Je...présentatif-inaccompli se\_rappelle jour le+où nous se\_retrouver-antériorité là-bas

*Je me rappelle le jour où nous nous sommes retrouvés là-bas*

- Passé encore d'actualité : /-i/

Bés bi mu ñēwee fi, dafa ma seetsi

Jour le+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

*Le jour où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite*

- Futur : /-u/

Sa dugg-dugg yi, bés bu sottée, réew mi tas

Ta démarches les, jour le+où achever-antériorité, pays le être\_démantelé

*Le jour où tes démarches aboutiront, le pays sera sens dessus dessous.*

- Itératif : /-u/

Yaa fi dige di ko jox dērēm saa su jógée lekkool

2sg+emphS prendre\_l'engagement inaccompli lui donner cinq\_francs fois les+où rentrer-antériorité école.

*C'est toi qui as pris l'engagement de lui donner cinq francs chaque fois qu'il rentre de l'école.*

Les subordonnées relatives temporelles indirectes se caractérisent encore de par la possible présence du marqueur de l'antériorité relative /-ee/, typique des subordonnées conjonctives temporelles, qui permet d'indiquer que l'occurrence à laquelle renvoie une subordonnée temporelles précède dans le temps l'occurrence à laquelle renvoie la proposition principale :

Tàngaay bi, bu tàmbalee, ñépp a ngi ci tali bi

Chaleur la, quand commencer-antériorité, tous relateur présentatif prép. rue la

*La Chaleur, quand elle commence, tout le monde descend dans la rue*

Dans les subordonnées temporelles indirectes, ce marqueur entre en distribution concurrente avec les marqueur /-oon/ et *doon* pour exprimer les relations temporelles suivantes :

- a. En présence du marqueur /-ee/, l'occurrence de procès à laquelle renvoie la relative a lieu à un moment qui compose l'intervalle auquel renvoie le nom-cadre de référence temporelle mais en excluant les deux bornes de cet intervalle. C'est-à-dire que l'intervalle du procès ne peut correspondre à la totalité de l'intervalle relatif au nom-déterminé :

At mi nga agsee fi la woon

Année la+où 2sg+narratif arriver-antériorité ici 3sg+emphC passé

*C'était l'année où tu es arrivé ici*

- b. Alors qu'avec la marque /-oon/ en présence de verbe d'état et la marque *doon* avec un verbe d'action, pour expliciter une valeur d'inaccompli passé, l'occurrence de procès à laquelle renvoie la relative a lieu pendant toute la durée de l'intervalle auquel réfère le cadre de référence temporelle :

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ñëw nga fii bés ba mu doon taw

Venir 2sg+parfait ici jour le-où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir

*Tu es venu ici le jour où il pleuvait*

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba jàppo woon

Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et rumeur 3sg+emphC famille village la s'unir passé

*Pendant que la discussion se poursuivait chez Moodu, la clameur et les rumeurs avaient envahi le village*

- c. Enfin, lorsqu'un verbe d'action entre en combinaison avec le marqueur /-oon/, le procès ne peut être vu comme passé accompli mais comme **aoristique relatif**. La relation entre l'événement auquel fait référence la relative et le cadre de référence sera identique à celle où figure le marqueur /-ee/ : l'occurrence de procès de la relative a lieu à un moment de l'intervalle temporel du cadre de référence.

Yaa ngi fi ñëwoon bés bi mu tawoon

Tu...présentatif ici venir-passé jour le+où 3sg+narratif pleuvoir-passé

*Tu étais venu ici le jour où il avait plu*

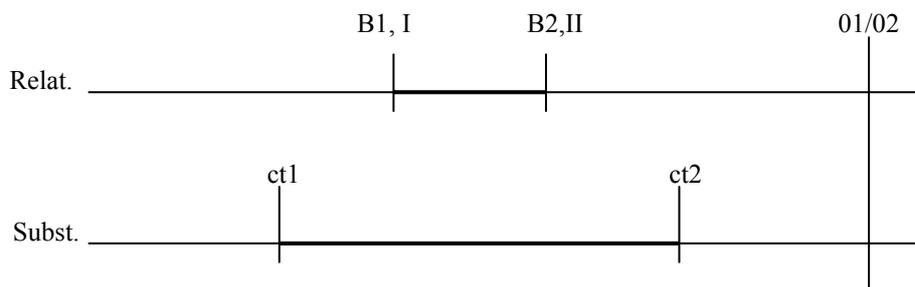
Pour récapituler les différentes relations temporelles explicitées par ces trois différents marqueurs, selon l'approche de Laurent Gosselin, on dira qu'avec le morphème /-ee/ avec n'importe quel type de procès ou avec le morphème /-oon/ en présence d'un procès discret, l'intervalle auquel renvoie le nom-déterminé [ct1,ct2] **recouvre totalement** l'intervalle du procès [B1,B2] du procès de la relative :

Relation de recouvrement.

Bés bi mu ñëw~~ee~~ ci man, ma ne ko dinaa la consulter

Jour où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui inaccompli-1sg+parfait toi consulter

*Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai.*



Alors qu'avec le marqueur /-oon/ pour conjuguer un procès compact ou avec *doon* pour un verbe d'action, pour expliciter une valeur d'inaccompli passé, l'intervalle [ct1,ct2] **coïncide** strictement à l'intervalle de référence [I,II] qui correspond de toute manière à l'intervalle [B1,B2] du procès de la relative<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Voir L. Gosselin, 1996, pp. 246-248.

*Le repérage fondamental*

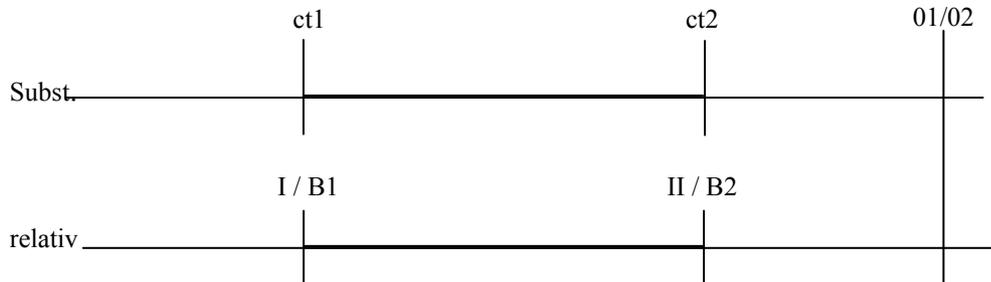
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Relation de coïncidence totale.

Yaa ngi doon fii bés ba mu feebaroon

2sg...présentatif inaccompli-passé ici jour le+où 3sg+narratif être\_malade-passé

*Tu étais ici le jour où il était malade*



## **6. 2. L'IRRÉEL ET LA TRANSLATION DANS LE PASSÉ**

Les deux principaux marqueurs du passé, /-oon/ et *doon*, peuvent également servir à l'expression de l'irréel (irréel présent comme irréel passé) lorsqu'ils sont associés à la conjugaison du procès de subordonnées contrefactuelles<sup>1</sup> mais aussi dans certaines formules de politesse.

Cette étude de l'expression des valeurs relatives à l'irréel par des marqueurs /-oon/ et *doon* sera aussi l'occasion d'aborder un autre marqueur de l'irréel *koon* (et sa variante *konte*), qui, lorsqu'il est usité dans une subordonnée contrefactuelle ou encore pour conjuguer, associé au 'parfait', le procès d'une principale d'une contrefactuelle, permet également un ancrage dans l'irréel (pour une occurrence de procès repérée dans l'irréel passé plus exactement).

### **A. /-oon/, *doon* et les subordonnées contrefactuelles**

Le morphème /-oon/ peut entrer en distribution concurrente avec les morphèmes /-ee/ et /-y/, dans la construction des subordonnées hypothétiques introduites par la conjonction *su* : "si" ainsi (que par la conjonction *bu* : "quand" mais uniquement s'il s'agit d'une subordonnée contrefactuelle) pour indiquer une valeur d'irréel. Par opposition, la présence des marqueurs /-ee/ et /-y/ vaut dans des subordonnées hypothétiques fictives en *su* : "si"<sup>2</sup> plus communément appelées « suppositions » :

- Hypothèse irréal

Su ñu yégoon, duñu songante

Si 3pl+narratif savoir-passé, inaccompli-3pl+nég se\_ruer\_l'un\_sur\_l'autre

*S'ils avaient su, ils ne se seraient pas rués l'un sur l'autre*

<sup>1</sup> Les observations de A. Fal (1999 : 122-123) vont également dans ce sens. Voir aussi M. Cisse (1987 : 185-192).

<sup>2</sup> On pourra se reporter au point 2. 2. du troisième chapitre, consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Hypothèse / supposition

Su ma la jàppee, aaxajala !

Si 1sg+narratif toi prendre-antériorité, attention

*Si je te prends, gare !*

Cependant, comme le montre la triplète d'énoncés suivants, le marqueur /-oon/, lorsqu'il est utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée contrefactuelle, renvoie aussi bien à de l'irréel passé qu'à de l'irréel présent, sans pour autant être en mesure de préciser la valeur du repérage ; à moins bien sûr que figure un indice (tel qu'un embrayeur comme dans les exemples suivants) permettant de lever l'ambiguïté :

- Irréel présent / Irréel passé

Su ma amoon xalis, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, construire maison

*Si j'avais de l'argent, je construirais une maison*

*Si j'avais eu de l'argent, j'aurais construit une maison*

- Irréel présent (indice = *tey* : "aujourd'hui")

Su ma amoon xalis tey, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent aujourd'hui, (1sg+narratif) construire maison

*Si j'avais de l'argent aujourd'hui, je construirais une maison*

- Irréel passé (indice = *démb* : "hier")

Su ma amoon xalis démb, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent hier, (1sg+narratif) construire maison

*Si j'avais eu de l'argent hier, j'aurais construit une maison*

Antoine Culioli, dans sa Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives explique que les valeurs liées au fictif sont l'expression d'opérations de repérage d'énoncés depuis le repère-origine fictif (noté  $T_0^1$ ). Ce repère-origine fictif est lui-même défini par rapport au repère-origine absolu  $T_0$  selon un repérage composite<sup>1</sup> dit *étoile* (noté  $*$ ) tel que  $T_0^1 * T_0$ . On aura d'un côté  $T_0^1 \omega T_0$  (rupture sur un plan modal / fictif) et de l'autre soit  $T_0^1 = T_0$  (hypothèse sur l'avenir), soit  $T_0^1 \neq T_0$  (irréel passé ou présent).

De la sorte, le fictif, ou *non-advenu* (noté non-P et défini par rapport à P : ce qui est, ce qui est advenu ou ce qui adviendra) peut être envisagé de deux manières différentes :

On peut déjà parler de non-advenu parce que, (1) on ne peut savoir, au moment de l'énonciation, ce qui sera le cas d'entre P et non-P. Alors on va faire *comme si* on savait lequel des deux est ou sera. Autrement dit, le sujet énonciateur considère le repère fictif  $T_0^1$  comme étant formellement identique au repère de l'énonciation. Dans ce cas de figure, on a  $T_0^1 = T_0$ .

Su sa tereet neexee, nga fàtte coono bi

Si ta traite être bonne-antériorité, 2sg+narratif oublier peine la

*Si la vente de ta récolte est bonne, tu oublieras ta peine*

(par contraste avec le marqueur de l'irréel /-oon/, le suffixe /-ee/ situe l'hypotaxe dans le non-advenu)

---

<sup>1</sup> la relation étoile (noté  $*$ ) est un composite des relations rupture (notée  $\omega$ ), identification (notée  $=$ ) et différenciation (notée  $\neq$ ). D'après Culioli.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ainsi, dans cette supposition, deux cas sont réalisables : < P / la récolte est bonne > et < non-P / la récolte n'est pas bonne >. Au moment de l'énonciation, on ne sait pas lequel des deux sera mais on va faire comme si P allait être le cas.

On peut aussi parler de non-advenu parce que (2) c'est *ce qui n'est pas ou n'a pas été* qui sert de repère (non-P au lieu de P). Les événements sont donc repérés depuis un repère fictif totalement détaché de la réalité et donc différent de  $T_0$ . Nous sommes dans le cas où  $T_0^1 \neq T_0$ .

Or, comme l'explique A. Culioli<sup>1</sup>, cela entraîne que ce point fictif  $T_0^1$  entretienne quelques affinités avec le repère  $T_0'$  puisque  $T_0'$  est le translaté dans le passé de  $T_0$  ( $T_0' \neq T_0$ ). Autrement dit,  $T_0^1$  fonctionnera comme une sorte de translaté de  $T_0$ , c'est à dire comme possédant toutes les propriétés de  $T_0$  mais sur un plan strictement fictif, coupé du réel : nous sommes dans le cas des hypothétiques irréels. C'est d'ailleurs, en français comme en wolof, le marqueur de la translation dans le révolu permettant la création du repère translaté  $T_0'$  - l'imparfait pour le français, le morphème /-oon/ pour le wolof - qui permet d'indiquer cette translation dans l'irréel.

- Ce qui n'est pas le cas (irréel présent)

Su tan gore woon, bu ñuy gubal mbaam, mu ëpp ca aw say

Si charognard être\_honnête passé, quand on+narratif-inaccompli

faucher\_de\_l'herbe\_pour âne, 3sg+narratif être\_excessif prép. un fagot

*Si le charognard était honnête, quand on coupe de l'herbe pour l'âne, il devrait couper le plus gros fagot*

- Ce qui n'a pas été le cas (irréel passé)

Su wall gi yéexaatoon, musiba am

Si secours le tarder-itératif-passé, malheur avoir

*Si le secours avait encore tardé, il y aurait eu un malheur*

A partir de ce repère-origine irréel  $T_0^1$  défini tel que  $T_0^1 \neq T_0$ , on va pouvoir localiser aussi bien ce qui n'est pas le cas (on a alors  $T_2 = T_0^1$ ) que ce qui n'a pas été (dans ce cas, on a  $T_2 \neq T_0^1$ ). Or, en wolof, la subordonnée irréelle réfère aussi bien à un irréel présent qu'à un irréel passé. En effet, le paradigme verbal utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée, le narratif-aoriste, n'est pas porteur d'indication temporelle. L'énoncé est donc en attente de repérage situationnel - dans le cas de l'irréel, de repérage par rapport à  $T_0^1$ , on sait seulement que  $T_2 \omega T_0^1$ . Cette absence sera comblée soit par un adverbe déictique temporel (*démb* : "hier", *tey* : "aujourd'hui"...), soit par la conjugaison usitée dans la principale<sup>2</sup> (les paradigmes à l'inaccompli pour l'irréel présent, le paradigme du 'parfait' accompagné du marqueur de l'irréel *koon* ; l'utilisation du paradigme du narratif dans la principale d'une hypotaxe irréelle renverra aussi bien à de l'irréel présent qu'à de l'irréel passé<sup>3</sup>).

<sup>1</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 134.

<sup>2</sup> Pour plus de précisions sur ces phénomènes d'accord, voir dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3) en 2. 2. C.

<sup>3</sup> Voir la triplète d'exemples donnée plus haut.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Inaccompli dans la principale → irréal présent

Su ma ko rusuloon, dinaa xàccee xar mi

Si 1sg+narratif lui avoir\_des\_scrupules-nég-passé, inaccompli-1sg+parfait  
faire\_annuler\_un\_achat mouton le

*Si je n'avais pas d'égard pour lui, je ferais annuler l'achat du mouton*

Parfait + *koon* (*koonte*) → irréal passé

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg

Si voir-passé lion le, fuir irréal 3sg+parfait ce-qui dure

*S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps*

Parfait + *woon* → irréal passé

Su gisoon gaynde gi, daw woon na bu yàgg

Si voir-passé lion le, fuir passé 3sg+parfait ce-qui dure

*S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps*

Pour finir cette étude des valeurs d'irréal véhiculées par le marqueur /-oon/ dans les subordonnées contrefactuelles, on remarquera que le morphème /di-/ de l'inaccompli peut également se combiner au /-oon/ irréal pour indiquer en plus qu'un fait fictif est envisagé comme une habitude ou une généralité :

Ganaar, su doon wàcce taaxum-kow sax, « kes » lañu koy dàqe

Poulet, si inaccompli-passé descendre immeuble même, « kes » on+emphC lui-inaccompli chasser

*Même si un poulet descendait d'un immeuble, c'est par un « kes » qu'on la chasserait*

Su dendale doon jariñ, dugub, xob yaa koy laalo

Si rapprochement inaccompli-passé servir, mil, feuille les le-inaccompli  
lier\_le\_couscous

*Si le rapprochement servait à quelque chose, c'est avec les feuilles du mil qu'on lierait le couscous. (les alliances ne se font pas toujours dans le voisinage)*

Enfin, nous remarquons que /-oon/ peut également entrer dans la construction des subordonnées relatives *temporelles indirectes* pour fonctionner là encore comme marqueur de l'irréal (et non pour expliciter la nature de la relation temporelle entre le nom/cadre de référence modifié et l'occurrence qui la caractérise<sup>1</sup>). La relative qui modifie le cadre de référence temporelle renvoie alors à une occurrence de procès qui ne connaîtra aucune réalisation future :

Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes

Jour le+où sortir passé prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif comme  
disparaître

*Si, un jour, cela sortait de ma langue vers toi, tu disparaîtrais (litt. \*le jour où cela sortait de ma langue vers toi, tu disparaîtrais)*

<sup>1</sup> Comme nous avons pu le constater plus haut en 6. 1. B.

## B. L'irréel en /-oon/ et le fictif sans condition

Le marqueur /-oon/ peut également servir de marqueur de l'irréel mais cette fois-ci, dans des hypothétiques sans condition :

Baay-jagal dikk na. Ku amoon looy defaru ?  
Homme\_bricoleur arriver 3sg+parfait. Qui avoir-passé ce+que-2sg+narratif-  
inaccompli faire\_réparer ?  
*L'homme bricoleur est arrivé. Qui aurait quelque chose à faire réparer ?*

L'hypothétique sans condition, que l'on retrouve dans l'expression de suppositions, de souhaits ou de craintes, est un acte de projection d'un événement qui n'est pas réalisé (donc non-advenu) mais qui implique en plus un engagement plus prononcé du sujet énonciateur :

Waaye dama bëggoon ñu ñëw léegi nak ci li Mustafa doon wax ci afeeri *principe*  
*actif* yi.  
Mais 1sg+emphV vouloir-passé on+narratif venir actuellement et\_bien prép.  
ce\_que Moustafa inaccompli-passé dire prép. affaire-de principe actif les  
*Mais je voudrais que l'on vienne maintenant à ce que disait Moustafa concernant les*  
*principes actifs.*

Mënoon naa leen di leen lim fii di leen lim ci garab yu bari...  
Pouvoir-passé 1sg+parfait vous inaccompli les citer ici inaccompli les prép. remède  
des\_qui être\_nombreux...  
*Je pourrais en citer beaucoup, beaucoup des remèdes....*

## C. Koon, le véritable marqueur de l'irréel<sup>1</sup>

Nous allons maintenant nous intéresser d'un peu plus près au marqueur *koon* (*konte*), marqueur qui s'adjoint à l'IPAM du 'parfait' pour situer dans l'irréel passé le procès d'une principale d'une subordonnée contrefactuelle :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko  
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui  
*Si je l'avais su, je l'aurais dit*

Une autre occurrence un peu plus courante de ce marqueur concerne les subordonnées contrefactuelles négatives :

Su dul koon ak sa taxawaay, mu sonn.  
Si inaccompli-nég irréel avec ta présence ami, 3sg+narratif être\_fatigué  
*N'eût été ton assistance, il serait fatigué* (litt. s'il n'avait pas été en ta présence, il serait fatigué)

On peut également retrouver *koon* dans la locution *tuuti koon* : "pour peu" ; *tuuti* signifiant "un peu" / "être petit". Je laisse au lecteur le soin de tenter une traduction littérale...

<sup>1</sup> M. Cisse (1987 : 186).

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Tuuti koon woto bi dal ci garab gi  
 Peu irrèel, voiture la rentrer prép. arbre le  
*Pour peu, la voiture rentrait dans l'arbre*

Comme le montre les trois exemples suivants, *koon* renvoie à la même sorte d'opération que le marqueur /-oon/ lorsqu'il est employé comme marqueur de l'irrèel dans les subordonnées contrefactuelles<sup>1</sup> : il permet uniquement de stipuler une différenciation au sein d'un repérage *étoile* entre le repère-origine fictif  $T_0^1$  et le repère-origine absolu  $T_0$ , tel que  $T_0^1 \neq T_0$  ; et on ne peut savoir s'il s'agit d'un irrèel passé ou d'un irrèel présent :

- Irrèel présent dans une subordonnée

Su dul koon jëmm jii, duma leen bàyyi ngeen dugg  
 Si inaccompli-nég irrèel personne cette, inaccompli-1sg+nég vous laisser  
 2pl+narratif entrer  
*S'il n'y avait pas cette personne, je ne vous laisserais pas entrer*

- Irrèel passé dans une subordonnée

Bu dul koon ak sëriñ bi, ñu nekkal fi ba tey njaayum sàngara mi ñu fi daan def  
 Quand inaccompli-nég irrèel avec marabout le, on+narratif faire\_sans\_interrompre  
 ici jusqu'à aujourd'hui vente-de-la alcool la+que on+narratif ici inaccompli+passé  
 faire  
*S'il n'y avait pas eu le marabout, on aurait continué la vente de boissons alcoolisées qu'on pratiquait ici*

- Irrèel passé avec le 'parfait' dans une principale

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg  
 Si voir-passé lion le, fuir irrèel 3sg+parfait ce-qui durer  
*S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps*

Entre ces deux types d'emplois – irrèel passé ou présent dans les subordonnées *v.s.* irrèel passé dans une principale avec le 'parfait' – on peut se demander si le marqueur *koon* présente un fonctionnement et un sémantisme unifié ? Pour répondre à cette question, observons d'un peu plus près le repérage engendré par ce marqueur lorsqu'il se combine à un IPAM du 'parfait' pour envoyer à de l'irrèel passé. D'habitude, le paradigme du 'parfait' permet d'envisager un procès passé selon une saisie aoristique par rapport au moment de l'énonciation ( $Sit_2 \omega S_0$  et  $T_2 \neq T_0$ ). Alors que dans le cas d'un irrèel passé, on a  $T_2 \neq T_0^1$  (le procès est envisagé comme passé par rapport au repère-origine fictif  $T_0^1$ ). On voit donc que là encore c'est *koon* qui explicite le repère  $T_0^1$  tel que  $T_0^1 \neq T_0$  (irrèel) et c'est le 'parfait' qui précise que le procès est situé dans l'irrèel passé.

Mais malgré ce statut d'unique marqueur de l'irrèel, le marqueur *koon* tend à disparaître totalement de la langue wolof au profit du marquer de translation dans le passé /-oon/ ; et cela, dans tous les différents contextes linguistiques où il apparaît :

<sup>1</sup> Voir plus haut en 6. 2. B.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- Associé au ‘parfait’ dans une principale  
 Su ma amoon woto, demoon naa Senegaal léegi  
 Si 1sg+narratif avoir-passé voiture, aller-passé 1sg+parfait Sénégal tout\_de\_suite  
*Si j’avais eu une voiture, j’aurais tout de suite été au Sénégal*
  
- Associé au narratif dans une subordonnée contrefactuelle  
 Su dul woon ak sa taxawaay, mu sonn  
 Si inaccompli-nég passé avec ta présence, 3sg+narratif être\_fatigué  
*N’eût été ton assistance, il serait fatigué* (litt. s’il n’avait pas été en ta présence, il serait fatigué)
  
- Dans le syntagme *tuuti koon* : “pour peu”  
 Tuuti woon woto bi dal ci garab gi  
 Peu passé, voiture la rentrer prép. arbre le  
*Pour peu, la voiture rentrait dans l’arbre*

Enfin, pour finir, signalons que ce marqueur *koon* ne doit pas être confondu avec le morphème *kon* utilisé pour stipuler une relation de causalité dans des contextes linguistiques forts similaires :

Su doon jëmale yeewuteem gi ci njàngam kon mu baax  
 Si inaccompli-passé conduire sagacité-sa la prép. étude-son alors 3sg+narratif être\_bien.  
*S’il appliquait sa vivacité d’esprit à ses études alors ce serait bien.*

Ci biir màndite nga doon dawale kon ?  
 Prép. intérieur ivresse 2sg+emphC inaccompli-passé conduire alors  
*C’est en état d’ébriété que tu conduisais alors ?*

D’ailleurs, nous avons pu trouver des énoncés qui comportaient simultanément les deux formes, preuve qu’il s’agit bien de deux emplois distincts caractérisés par une syntaxe différente :

Céy, su ma amoon xaalis, kon dem koon naa Màkka  
 Ah, si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, alors aller irréel 1sg+parfait Mecque.  
*Ah, si j’avais eu de l’argent, dans ce cas j’aurais été à la Mecque.*

*Le repérage fondamental*

- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

- **Tableau récapitulatif des valeurs et opérations explicitées par les marqueurs de translation dans le passé**

<i>Type de marqueur</i>	<i>Contexte linguistique / échelle syntaxique</i>		<i>Conjugaison associée</i>	<i>Valeur / opération explicitée</i>
<b><i>/-oon/ et doon</i></b>	<i>Proposition indépendante</i>		<i>Parfait, emphatiques et présentatif</i>	<i>Inaccompli</i> - verbe d'état + /-oon/ ou verbe d'action + doon -  <i>Accompli ou aoristique</i> - verbe d'action + /-oon/ -
	<i>Proposition interrogative</i>		<i>Narratif</i>	
	<i>Proposition</i>	<i>Subordonnées conjonctives en ndax : "parce que"...</i>	<i>Parfait, emphatiques, présentatif et narratif</i>	
		<i>subordonnées relatives classiques</i>	<i>Narratif</i>	
	<i>dépendante</i>	<i>subordonnées relatives temporelles indirectes</i>		
		<i>subordonnées conjonctives temporelles et hypothétiques</i>		
<i>Incompatible / Ø</i> - aspect aoristique systématiquement -				
<b><i>koon ou /-oon/</i></b>	<i>Principale de contrefactuelles</i>		<i>Parfait</i>	<i>Irréel / aspect aoristique</i> - irréel passé avec le 'parfait' -
	<i>Subordonnées contrefactuelles</i>		<i>Narratif</i>	

## 7. CONCLUSION SUR LE SYSTÈME VERBAL

### 7.1 RÉCAPITULATIF DES VALEURS EXPLICITÉES

- Expression des valeurs aspecto-temporelles dans le réel

	Procès discrets		Procès compacts	
	temps	aspect	temps	aspect
<b>Parfait</b>	passé	parfait / accompli / aoriste	présent	actuel
<b>Parfait + inacc. /di-/</b>	futur	aoristique	futur	aoristique
<b>Emphatiques</b>	passé	accompli / aoriste	présent	actualité
<b>Emphatiques + inacc. /-y/</b>	présent / futur	progressif, prospectif, habitude	futur	prospectif
<b>Présentatif</b>	présent	aoristique	présent	aoristique
<b>Présentatif + inacc. /-y/</b>	présent	progressif	/	/
<b>Narratif</b>	en attente de repérage	aoristique / accompli (dans les relatives et les interrogative)	en attente de repérage	aoristique / actuel (dans les relatives et les interrogative)
<b>Narratif + inacc. /-y/</b>	en attente de repérage	inaccompli (dans les relatives et les interrogative)	en attente de repérage	prospectif (dans les relatives et les interrogative)
<b>ts. paradigmes + passé /-oon/</b>	passé	accompli (parfait avec le 'parfait')	passé	inaccompli
<b>ts. paradigmes + passé inacc. doon</b>	passé	inaccompli	/	/

- **Expression des valeurs aspecto-temporelles dans l'irréel (dans la principale d'une contrefactuelle par ex.)**

	Valeur modo-temporelle	Valeur aspectuelle
<b>Narratif</b>	irréel présent / passé	aoristique
<b>Parfait + /-oon/ ou koon</b>	Irréel passé	
<b>Parfait + /di-/</b>	Irréel présent	
<b>Emphatiques + /-y/</b>		

## 7. 2. ESSAI DE DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME VERBAL

A partir d'une étude à la fois synchronique et diachronique rigoureuse des systèmes aspectuels des langues indo-européennes, le linguiste J. Boule<sup>1</sup>, dans une approche énonciativiste enrichie du point de vue de Cohen<sup>2</sup> sur les problématiques impliquant aspect et diachronie, pose que les valeurs aspectuelles de tout système verbal sont susceptibles de transformations ou d'évolutions selon deux modèles concurrents.

Le premier modèle<sup>3</sup> définit deux principes fondamentaux qui sont (i) une tendance à la **dérive aoristique** des formes observationnelles ainsi que (ii) une tendance à la **création de formes renvoyant à l'aspect observationnel** de manière à palier les insuffisances dues au premier principe. Ce second principe oblige toute forme en dérive à une fixation de sa valeur aoristique.

Ainsi, en anglais, le présent progressif comme forme nouvelle a supplanté – selon le principe (ii) – le présent simple qui se trouve maintenant cantonné à l'expression de valeurs aoristiques du présent, alors que ce paradigme exprimait à l'origine une valeur progressive. Le présent simple a donc subi une dérivation aoristique selon le principe (i).

En français, le passé composé du français a acquis en plus de sa valeur initiale de parfait/accompli un emploi d'aoriste du discours, et du récit en supplantant le passé simple – principe (i). Enfin, l'expression « être en train de » est couramment usitée pour exprimer un progressif, de manière à remédier à l'ambiguïté due au comportement polysémique du présent (présent progressif ou présent aoristique – principe (ii)).

De la même manière, dans le cas particulier du wolof, nous avons pu observer une dérive aoristique du paradigme du 'parfait' du wolof puisqu'il peut également fonctionner comme aoriste du discours – principe (i). Cependant, devant un risque d'ambiguïté et de manière à palier cette absence de marqueur strictement situationnel ou observationnel (pour des faits présentant une forte saillance pour le sujet énonciation), le wolof a recours à

<sup>1</sup> 1995, pp. 52-58.

<sup>2</sup> 1999, pp. 264-265.

<sup>3</sup> J. Boule, 1995, pp. 52-54.

des expressions comme *ba noppi* ou *ba pare* : “déjà” / “avoir fini de” qui viennent spécifier la valeur d’accompli du paradigme du parfait – principe (ii).

Le second modèle<sup>1</sup> rend compte d’une seconde sorte de création de formes. Il s’agit des formes nouvelles (aspectuelles, temporelles ou modales) qui viennent s’ajouter (par préfixation, suffixation, postposition ou préposition) à une autre plus ancienne mais qui ne déplacent pas la valeur de l’ancienne forme. Elles fonctionnent en fait **en parallèle, dans un rapport sémantique stable**.

Les réalisations de ce principe sont significatives dans le système verbal du wolof. L’illustration la plus flagrante nous est donnée par l’opposition structurelle accompli (forme non-marquée) *versus* inaccompli (forme marquée). La forme nouvelle, ici la marque de l’inaccompli – /-y/ ou /di-/ – s’ajoute à la forme ancienne que constitue l’IPAM. Dans le cas de l’opposition ‘parfait’ / futur, la proximité sémantique tient dans la **tension de la réalisation** (ou tension à visée d’accompli) qui prend une valeur de futur lors de l’ajout du marqueur /di-/. Avec les modalités emphatiques, que ce soit à l’accompli ou à l’inaccompli, il s’agit toujours d’une opération de focalisation. Enfin, avec le présentatif, le rapport de stabilité sémantique est basé sur une valeur de présent (aoristique ou progressif)

Nous avons pu également observer d’autres régularités morphologiques quant aux constructions des IPAM des paradigmes du présentatif, des modalités emphatiques et du ‘parfait’ qui seraient très probablement formés à partir de l’IPAM du narratif auquel on aura ajouté une forme nouvelle : Pour le présentatif, le marqueur *ngi* qui indique une valeur de présent ; dans le cas des modalités emphatiques, le morphème /-a/ (avec l’emphatique du verbe, /da-/ préfixé à l’IPAM du narratif, avec l’emphatique du sujet, /-a/ suffixé à l’IPAM du narratif et avec l’emphatique du complément, /la-/ préfixé à l’IPAM du narratif) qui stipule à la fois une focalisation ainsi qu’un repérage depuis T<sub>0</sub>. Quant au parfait, il serait en fait formé à partir de l’IPAM du narratif auquel on aura préfixé le morphème /na- /.

Mais alors, comment justifier sémantiquement de telles créations selon le modèle de Boule ? Où est donc la proximité sémantique entre d’une part ce paradigme aoristique par excellence, et d’autre part le présentatif, les modalités emphatiques et le ‘parfait’ ?

En ce qui concerne les modalités emphatiques, la proximité pourrait sans doute avoir à voir avec la valeur d’aoristique caractéristique de l’opération de focalisation (prédication d’existence). Il en va de même avec le présentatif qui induit que le procès soit vu au niveau aoristique, mais systématiquement comme présent par rapport au moment de l’énonciation.

Pour ce qui est du ‘parfait’ maintenant : nous avons pu remarquer lors de l’étude du narratif que, dans certains structures (interrogatives, subordonnées relatives), le paradigme y développait des propriétés observationnelles. Il se pourrait donc très bien que ce soit la première sorte d’opération aspectuelle – observationnelle - que construisait à l’origine le narratif ; les structures subordinatives, plus stables parce que plus complexes, en seraient

<sup>1</sup> Comme l’explique Boule, le second modèle rend compte plus généralement des évolutions des marqueurs grammaticaux des systèmes verbaux. 1995, pp. 55-58.

les derniers avatars. Ainsi, cette ancienne opération serait celle compensée par la création du paradigme du ‘parfait’.

Pour Jacques Boule<sup>1</sup>, ce type de glissement sémantique d’un parfait vers un aoriste (et plus généralement d’un observationnel vers un aoriste) est un phénomène courant caractéristique des systèmes aspectuels. En effet, toujours selon Boule<sup>2</sup>, le niveau observationnel (accompli/inaccompli) traduit un jugement du sujet énonciateur sur l’état d’un processus ; il répond à la question « où en sont les choses ? ». A l’opposé, le niveau aoristique préfère privilégier l’existence, l’évocation d’un processus sans pour autant donner d’indication quant à son déroulement :

*« L’observation est une opération de construction des faits, l’évocation est une opération de rappel ou de recherche de faits déjà construits, déposés dans une mémoire, ou censés être tels » (J. Boule, 1995 : 15)*

L’aoristique procéderait donc d’un niveau d’abstraction supérieur à celui de l’observationnel, ou en tout cas il traduit un effort cognitif plus important puisque le sujet énonciateur cherche à se détacher du réel. Alors que l’observationnel induit des opérations mentales plus simples, en relation directe avec la perception. C’est donc tout naturel, selon Boule que des opérations mentales plus primitives (premières) servent à exprimer d’autres plus récentes et plus coûteuses sur un plan cognitif.

Que des formes appelant à des opérations plus simples parce que plus courantes servent par la suite à exprimer des opérations plus complexes n’est d’ailleurs pas sans rappeler la théorie de la métaphore de Lakoff selon laquelle des concepts relatifs à l’expérience du quotidien servent à expliciter des concepts plus abstraits. D’ailleurs, ce parallèle entre la théorie de l’incarnation à vocation lexicale et le modèle d’évolution des systèmes aspectuels tenant d’un niveau d’étude plus grammatical pourrait nous permettre de mieux comprendre la dynamique des changements sémantiques : plus que l’expérience corporelle, c’est l’expérience la plus élémentaire qui doit être envisagée comme domaine-cible servant à exprimer des concepts plus abstraits, où en tout cas demandant un traitement cognitif plus important.

A partir de l’hypothèse de Boule, nous sommes amenés à envisager les paradigmes du ‘parfait’ et du narratif-aoriste comme les deux séries de formes à l’origine du système verbal tel qu’il se présente actuellement. Or, si l’on suit le résonnement de Boule jusqu’au bout, nous devons considérer le narratif-aoriste comme une ancienne forme observationnelle. Et n’est-ce pas le genre de valeurs que développe ce paradigme lorsqu’il est employé – souvent combiné aux marqueurs de l’inaccompli ou du passé – dans des énoncés subordonnés. Ainsi donc, étaient à l’origine du système verbal du wolof deux séries de formes observationnelles l’une pour les énoncés indépendants – le ‘parfait’ – l’autre pour les énoncés indépendants – l’actuel narratif-aoriste. Enfin, on pourrait supposer que la forme première du narratif fonctionnait comme marque observationnelle

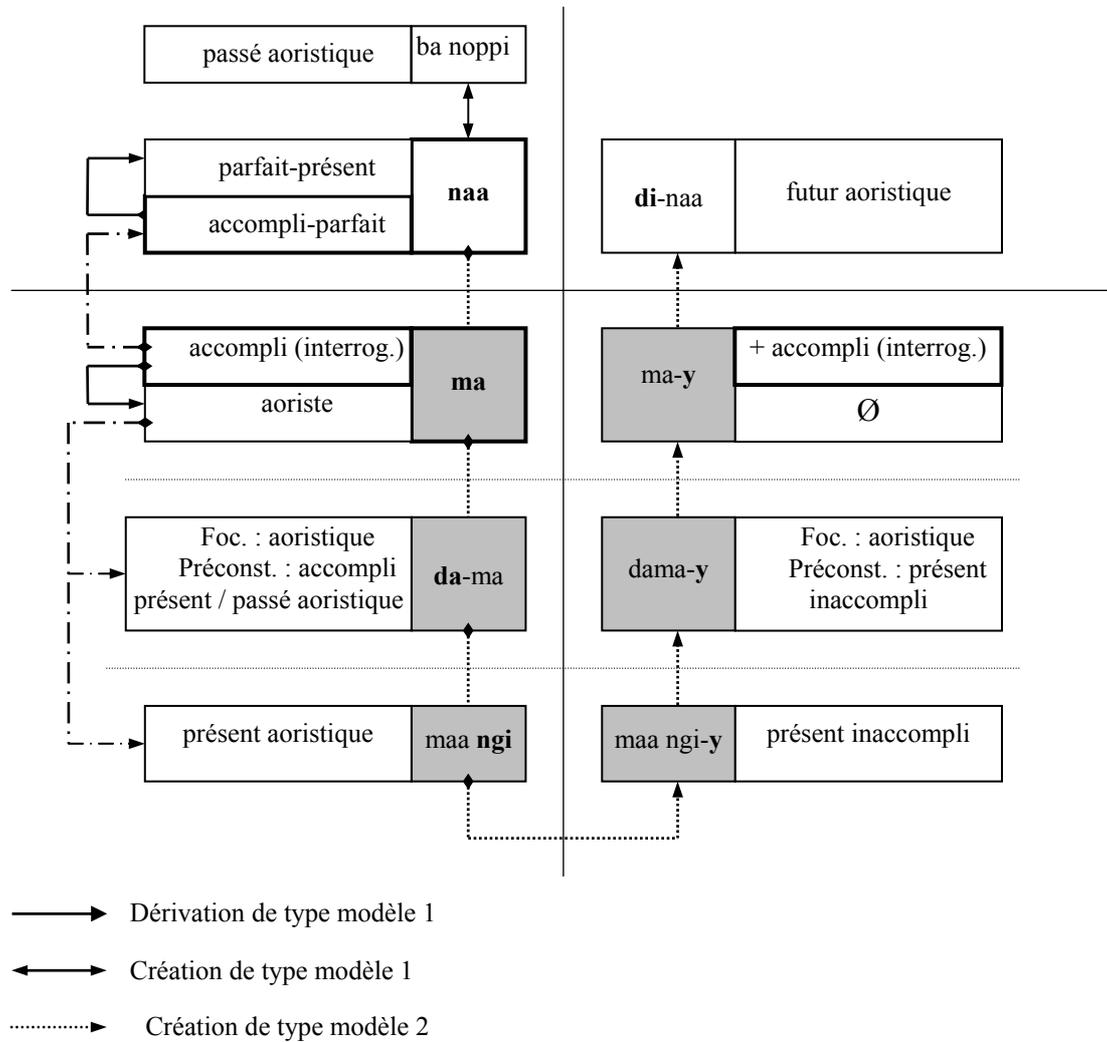
<sup>1</sup> 1995, pp. 52-54.

<sup>2</sup> 1995, p. 13.

*Le repérage fondamental**- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

(dont la trace de cet emploi est encore attestée dans les interrogatives et les relatives) pour ensuite subir une dérive aoristique, dérive compensée par la création du 'parfait'.

□ **Reconstruction partielle du système verbal wolof**



### **3<sup>ème</sup> partie : Les marques aspectuelles supplémentaires**

## **8. LES TERMES ASPECTUELS NON FLEXIONNELS**

Comment caractériser ces formes et syntagmes figés qui sont susceptibles de modifier le verbe en lui apportant une valeur aspectuelle sans être pour autant être assimilables à ceux de la conjugaison ? Déjà, à partir de leur comportement morphosyntaxique puisque de telles formes ne constituent pas de classes paradigmatiques dans l'organisation systématique du système verbal et fonctionnent comme des **formes supplémentaires**.

En effet, au niveau de leur sémantisme, ces différents marqueurs expriment en général des valeurs bien plus complexes parce que plus précises que celles exprimées par les morphèmes aspectuels du système verbal, du fait de leur caractère polysémique. C'est là tout l'intérêt de ces marqueurs qui vont permettre de spécifier l'une des valeurs possibles d'une conjugaison.

Avec *Tux naa* : "j'ai fumé" ⇔ "j'ai fumé au moins une fois" ou "j'ai déjà fumé"<sup>1</sup>

→ *Mas naa tux*

Avoir au moins une fois 1sg+parfait fumer

*J'ai fumé au moins une fois / J'ai fait une fois l'expérience de fumer*

→ *Tux naa ba pare*

Fumer 1sg+parfait jusqu'à être prêt

*J'ai déjà fumé (à l'instant)*

Tous ces marqueurs rassemblent comme pour le français des adverbes et des locutions adverbiales ainsi que des semi-auxiliaires et des suffixes verbaux, mais on va également pouvoir retrouver dans la langue wolof des verbes opérateurs et diverses sortes de syntagmes propositionnels ou prépositionnels. En voici un échantillon représentatif donné dans le tableau suivant :

---

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 1991, p.47.

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ Quelques exemples de marques aspectuelles supplémentaires

	Exemples du wolof	Traduction
<b>Adverbe</b>	<i>mukk</i> <i>xaat</i>	jamais déjà
<b>Locution adverbiale</b>	<i>naka-jekk</i>	d'habitude, normalement, parfois
<b>Semi-auxiliaire</b>	<i>tàmbali</i>	commencer
<b>Verbe opérateur</b>	<i>faral</i> <i>soog</i>	faire quelque chose souvent venir de
<b>Synt. prépositionnel</b>	<i>ba léegi</i> litt. "jusqu'à maintenant"	encore / toujours
<b>Synt. subordonné</b>	<i>ba pare</i> litt. "jusqu'à finir"	déjà
<b>Suffixe verbal</b>	<i>/-at/</i> <i>/-agull/</i>	encore pas encore

Avant d'en venir à l'examen de chacune des différentes sortes de marqueurs non-verbaux, nous procéderons, selon une approche onomasiologique, à une étude des différentes relations aspectuelles que ces marques supplémentaires sont susceptibles d'exprimer. Nous voudrions ainsi montrer que les différentes valeurs qu'ils véhiculent sont en fait liées les unes aux autres selon des continuums que l'on peut simuler au sein d'un espace topologique qui permet de représenter leurs différentes formes schématiques ; La représentation de ces différentes formes linguistiques nous permettra de comprendre plus aisément, par la suite, le comportement parfois polysémique.

## **8. 1. ONOMASIOLOGIE DES MARQUEURS ASPECTUELS**

### **A. Définition des marqueurs aspectuels**

L'aspect grammatical<sup>1</sup> renvoie à la désignation par le sujet énonciateur de l'une des relations temporelles internes à la réalisation d'une occurrence d'événement, c'est à dire l'une des représentations relatives à l'inscription de cette occurrence dans le temps. Ces relations concernent essentiellement la manière dont l'occurrence est perçue dans son **déroulement** ou dans sa **sérialité** (selon qu'il s'agit d'une occurrence itérative ou non).

Lorsqu'il s'agit d'une occurrence unique, cette présentation appelle deux sortes de points de vue différents<sup>2</sup> :

<sup>1</sup> Définition de l'aspect selon M.-L. Groussier & C. Rivière, p. 1996, pp. 21-22.

<sup>2</sup> J. Boulle, 1995, pp. 13-38.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

1. Soit le sujet énonciateur indique son point de vue sur l'une des étapes du déroulement d'un événement. On se trouve alors au niveau observationnel qui définit en autres les aspects **accompli** ou **inaccompli**.
2. Soit, au contraire, le sujet énonciateur ne souhaite pas donner son point de vue sur l'occurrence pour ne privilégier que l'existence du fait. On parlera dans ce cas d'aspect zéro défini au niveau **aoristique**<sup>1</sup>.

Lorsqu'il s'agit d'envisager une occurrence sérielle, deux possibilités sont à distinguer. Soit la série est le produit de la volonté du sujet syntaxique, on parlera alors d'**habitude** ; sinon, on parlera d'**itération** pour des événements assimilables à des faits généraux. Généralement, les valeurs relatives à l'habitude s'expriment au moyen de marqueurs de l'inaccompli, et l'itératif à l'aide de formes aoristiques : faut-il voir une corrélation entre l'implication du sujet énonciateur dans le niveau observationnel et l'implication du sujet syntaxique dans une habitude ? Probablement ; cependant, certains marqueurs – généralement des marqueurs aoristiques – permettent simplement d'explicitier une série, sans pour autant poser de distinction itératif / habitude. En fait, tout procès impliquant une série renvoie *ipso facto* à une suite récurrente d'événements appréhendée selon des modalités observationnelles (pour le caractère inachevé de la série) mais présente de fortes compatibilités avec l'aoristique<sup>2</sup>. Autrement dit, une série peut être potentiellement explicitée aussi bien au moyen de marqueurs de l'inaccompli que de marqueurs aoristique

Selon les considérations de Laurent Gosselin<sup>3</sup> sur les adverbess aspectuels du français, une dichotomie s'impose entre les adverbess dits de **fréquence** et de répétition (*jamais, souvent, toujours...*) et les adverbess **présuppositionnels** (*déjà, encore*) qui impliquent notionnellement une information qui ne est pas directement montrée dans la présentation qui est faite du procès. Or, nous pensons pour notre part qu'il s'agit plus généralement d'une opposition entre fréquence et déroulement dans le temps et non d'une opposition entre fréquence et présupposition. Car, comme nous allons l'expliquer, la fréquence de même que le déroulement impliquent nécessairement de telles présuppositions<sup>4</sup>.

D'ailleurs en wolof, comme en français, certaines marques aspectuelles supplémentaires présentent un comportement polysémique puisqu'elles sont capables de faire référence aussi bien à une information concernant la sérialité d'un événement qu'à une information sur le déroulement de l'événement. C'est pourquoi dans cette approche onomasiologique préliminaire, nous allons tenter de montrer que les valeurs explicitées par chacun de ces différents marqueurs présentent non seulement des correspondances entre elles au niveau de l'opération qu'elles construisent mais que, de ce fait, elles permettent à certaines formes d'avoir un comportement polysémique.

<sup>1</sup> D'après Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

<sup>2</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171. L. Gosselin, 1996, pp. 32-32 et 69-70.

<sup>3</sup> L. Gosselin, 1996, p. 235.

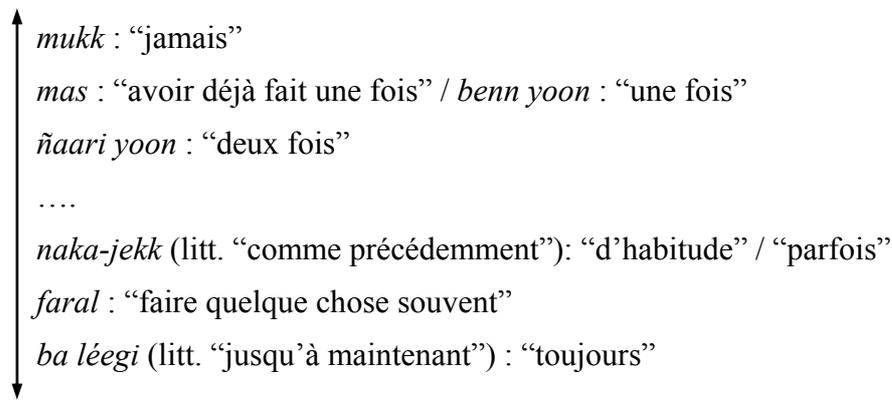
<sup>4</sup> Revoir la définition de l'aspect dans l'introduction en 4. 2. A.

## B. Reconstitution onomasiologique

Commençons par les marqueurs de la **sérialité**. Ils s'organisent selon un continuum en fonction de la fréquence qu'ils indiquent, allant d'une absence totale de série vers une série à haute fréquence : *mukk* : "jamais", *naka-jekk* : "d'habitude" / "parfois", *faral* : "faire quelque chose souvent", *ba léegi* et *ba tey* : "toujours"

Ajoutons à cette liste le verbe opérateur *mas* : "avoir déjà fait au moins une fois (l'expérience)" pour référer à une occurrence unique qui n'a pas donnée lieu à une suite ainsi que le nominal *yoon* : "fois" qui réfère au nombre d'itération d'une occurrence. On obtient ainsi le continuum suivant :

### □ Continuum des marqueurs aspectuels de fréquence.



Quant aux marqueurs liés au **déroulement** d'une occurrence d'événement, ils expriment quatre différentes opérations de repérage : à la manière des adverbes du français (1) "déjà", (2) "encore", (3) "pas encore" et (4) "ne... plus". Voici en wolof leur équivalent :

- *ba noppi* (litt. "jusqu'à cesser") et *ba pare* (litt. "jusqu'à être prêt") : "déjà"
- *ba tey* (litt. "jusqu'à aujourd'hui") et *ba léegi* (litt. "jusqu'à maintenant") : "encore"
- /-at/, /-ati/ et /-aat/ : "encore"
- /-agul/ : pas encore
- /-atul/ : ne plus / "avoir fini de..."

Ajoutons l'auxiliaire *soog* : "venir de", ainsi que les semi-auxiliaires comme *tàmbali* : "commencer" ou *noppi* : "finir" qui permettent également l'expressions de valeurs aspectuelles liées au déroulement.

Antoine Culioli<sup>1</sup> pose que les opérations liées aux marqueurs "déjà", "ne plus", "encore" et "pas encore" peuvent être schématisées à l'aide d'une représentation topologique. Cette structure se compose de trois zones : la zone I ou *intérieur* (la zone de validation du procès, ce que le sujet énonciateur considère comme étant un fait) ; et par

<sup>1</sup> 1990, p. 104.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

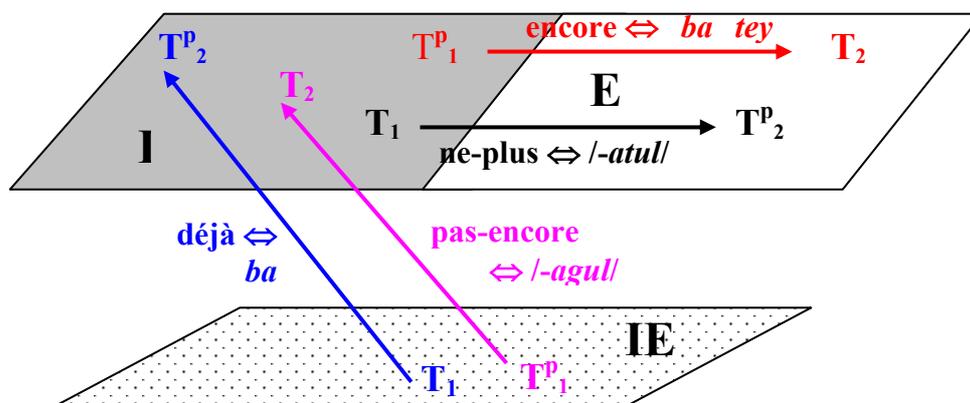
rapport à cette zone I, les zones E (la zone *extérieure* à I ou autre-que-I) et IE (la position *décrochée*, hors procès). Ainsi, un procès < p > peut être situé dans les zones IE, I ou E.

Soit maintenant  $T_1$  et  $T_2$  deux instants du procès < p > tels que  $T_1$  est antérieur à  $T_2$ . L'un de ces deux instants correspond à l'un des moments relatif au déroulement de l'événement auquel renvoie le procès (ce qui est validé par l'énoncé), instant que l'on appellera **prépondérant**, noté  $T^P$  (on a donc soit  $T_1^P$  ou  $T_2^P$ ). L'autre instant est donc soit une représentation ultérieure ou soit une représentation anticipée du procès envisagé à l'instant prépondérant. Ainsi, on peut définir les opérations de "déjà", "pas encore", "encore" et "ne-plus" de la manière suivante :

- Pour < p > situé dans la zone IE en  $T_1$ , et dans la zone I en  $T_2$ 
  - "déjà" (*ba noppi* ou *ba pare*<sup>1</sup> en wolof) correspond au passage<sup>2</sup> de IE (une représentation préalable de < p >) à  $\underline{I}$  (< p > est validé au moment où le sujet produit l'énoncé)
  - "pas encore" (exprimé au moyen du suffixe verbal /-agull/ en wolof) correspond au passage de  $\underline{IE}$  (au moment où  $S_0$  produit l'énoncé, < p > est dans la zone hors-procès) à I (une représentation ultérieure de < p > où celui-ci est validé)
- Pour < p > situé dans la zone I en  $T_1$ , et dans la zone E en  $T_2$ 
  - "encore" (*ba tey* ou *ba léegi* en wolof pour indiquer une quantification incomplète du procès soit en  $T_0$ , soit en  $T_0'$ ) correspond au passage de  $\underline{I}$  (< p > est validé au moment où le sujet produit l'énoncé) à E (une représentation ultérieure à < p >)
  - "ne-plus" (l'équivalent du morphème verbal /-atull/ ainsi que la locution *ba noppi*) correspond au passage de I (une représentation préalable de < p > où celui-ci est validé) à  $\underline{E}$  (le procès < p > est soit altéré ou il n'y a plus de procès au moment où  $S_0$  produit l'énoncé)

A partir de ces remarques, on va pouvoir construire au sein d'un espace topologique les représentations suivantes :

□ **Représentations schématiques de "déjà", "encore", "ne-plus" et "pas-encore"**



<sup>1</sup> Systématiquement avec un procès conjugué avec le paradigme du 'parfait' lorsqu'il explicite un état résultant.

<sup>2</sup> Le passage correspond en fait au point de vue du sujet énonciateur qui fait référence à un intervalle de temps défini par rapport à un autre, ici I et E.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Cette modélisation des valeurs aspectuelles permet de comprendre pourquoi les syntagmes figés *ba tey* (littéralement “jusqu’à aujourd’hui”) et *ba léegi* (littéralement “jusqu’à maintenant”) peuvent indiquer tout à la fois une valeur itérative (l’équivalent de “toujours” en français) ou une valeur de progressif (à la manière de “encore”) : en effet, ces deux valeurs impliquent tous deux une représentation ultérieure et *fictive*<sup>1</sup>, celle où l’occurrence à laquelle renvoie le procès n’a plus lieu. Ainsi, on pourrait gloser cette locution de la manière suivante : on aurait pu croire que <p> ne soit plus, mais non <p> a toujours / encore cours.

De la même manière, *mukk* : “jamais” et le suffixe *-agul/* à valeur de “pas encore” impliquent comme représentation ultérieure et fictive, celle où le procès a lieu : on aurait pu s’attendre à ce que <p> ait lieu, mais non, ça n’est toujours pas / pas encore <p> / ce n’est jamais < p >.

Enfin, pour finir ce petit jeu des correspondances, selon les observations de Culioli<sup>2</sup>, le terme “déjà” équivaut à “ne plus être dans le pas-encore”. Autrement dit, on applique le passage de E à I : *ne-plus* (*-atul/* ou *ba noppi* – littéralement “jusqu’à finir” – en wolof) au couple EI, I pour obtenir EI,I : “déjà”<sup>3</sup> (*ba pare* – littéralement “jusqu’à cesser” – en wolof).

Cette schématisation des rapports aspectuels permet donc de formaliser les deux manières de se représenter un fait à l’aspect rétrospectif : dans le premier cas, on définit cet état par rapport au terme du procès, soit par rapport à son état préalable. On comprend mieux les deux valeurs de parfait et d’accompli que peut prendre le paradigme du ‘parfait’ lorsqu’il est accompagné soit par la locution *ba noppi* : “avoir fini de” ou soit par la locution *ba pare* : “déjà”.

- *ba noppi* : “avoir fini de” - I, E

Lekk naa ba noppi

Manger 1sg+parfait jusqu’à finir

J’ai fini de manger

- *ba pare* : “déjà” - IE, I

Lekk naa ba pare

Manger 1sg+parfait jusqu’à être prêt

J’ai déjà mangé

Ainsi, grâce à ces quatre schématisations, on comprend que dans les locutions *ba tey* et *ba léegi* : “encore” (littéralement “jusqu’à aujourd’hui” et “jusqu’à maintenant”) et *ba noppi* et *ba pare* : “déjà” (littéralement “jusqu’à finir”), la conjonction *ba* : “jusqu’à” stipule la frontière entre deux états.

A partir de ces premières considérations sur les marqueurs aspectuels non-verbaux, il est possible d’établir en wolof les correspondances sémantiques suivantes entre déroulement et sérialité :

<sup>1</sup> ‘Fictive’ parce qu’il se peut que l’occurrence < p > ne prenne pas fin.

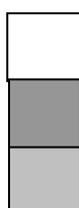
<sup>2</sup> 1990, p. 104.

<sup>3</sup> Et la boucle de la came est bouclée !

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Tableau récapitulatif des marqueurs aspectuels non verbaux**

<b>Marqueurs sériels</b>	mukk <i>jamais</i>	mas <i>déjà</i>	ñaari yoon <i>deux fois</i>	naka-jekk léeg-léeg <i>parfois</i>	faral <i>souvent</i>	/ati/ <i>encore</i>	/at-ul/ <i>ne plus</i>  ba noppi <i>finir de</i>
<b>Marqueurs déroulement</b>	/ag-ul/ <i>pas encore</i>	ba pare xaat jéeg <i>déjà</i>	/	/	/	ba léegi <i>toujours</i> <i>encore</i>	
			/	/	/	/aat/ <i>encore</i>	

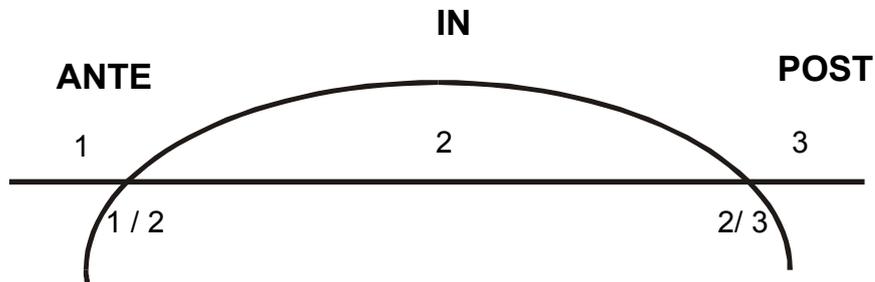


Marqueurs servant à exprimer une valeur de sérialité

Marqueurs servant à exprimer une valeur liée au déroulement

Marqueurs servant à exprimer l'une de ces deux sortes de valeurs

Comme nous l'avons expliqué dans l'introduction<sup>1</sup> et à partir de la modélisation des marqueurs aspectuels étudiés à l'instant, il est possible de ramener l'ensemble des valeurs aspectuelles liées au déroulement à une forme schématique, à une formule topologique.



1 : le prospectif  
1 / 2 : l'inchoatif  
2 : progressif

2 / 3 : le terminatif  
3 : le rétrospectif (accompli ou parfait)

<sup>1</sup> En 4. 2. A.

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Formalisation topologique des relations aspectuelles**

Valeur aspectuelle	1 prospectif	½ inchoatif	2 progressif	2/3 terminatif	3 rétrospectif (accompli ou parfait)
Formule topologique	<u>IE</u> , I	<u>IE</u> , <u>I</u> (la frontière entre IE et I)	I, E	<u>I</u> , <u>E</u> (la frontière entre E et I)	I, <u>E</u> / IE, <u>I</u>
Forme linguistique du syst. verbal	Emphatique inaccompli	Emphatique inaccompli	Présentatif inaccompli	/	Parfait
Forme linguistique supplémentaire	/	<i>tàmbali</i> : “commencer”	<i>ba léegi</i> : “encore”	<i>noppi</i> : “terminer”	<i>ba noppi</i> : “déjà” / “avoir fini de”

## 8. 2. APPROCHE SÉMASIOLOGIQUE

La plupart des termes et syntagmes, qui fonctionnent comme marqueurs aspectuels mais qui n'appartiennent pas aux paradigmes qui composent le système verbal, appartiennent à la classe des adverbes (*léeg-léeg* : “parfois” / “de temps en temps”, *naka-jekk* : “d’habitude” / “normalement”, *mukk* : “jamais” ainsi que *xaat* et *jéeg* : “déjà”). Mais on trouve également toute une variété de morphèmes issus de diverses classes syntaxiques (nominale, verbale, des syntagmes prépositionnels ou des suffixes). En voici la liste :

*Le repérage fondamental*  
- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

□ **Les marqueurs aspectuels supplémentaires du wolof**

<b>Noms</b>	<i>yoon b-</i> : “fois” <sup>1</sup>
<b>Syntagmes nominaux</b>	<i>yoon wu njëkk w-</i> : “la première fois” (litt. “la fois qui a précédé”) <i>yoon yu nekk</i> : “chaque fois” (litt. “les fois qui se trouvent”)
<b>Adverbes</b>	<i>mukk</i> : “jamais” <i>jéeg</i> et <i>xaat</i> : “déjà”
<b>Loc. adverbiales</b>	<i>naka-jekk</i> : “d’habitude” / “parfois” <i>léeg-léeg</i> : “parfois”, “de temps en temps”
<b>Semi-auxiliaires</b>	<i>tàmbali</i> : “commencer” <i>noppi</i> : “finir”
<b>Verbes opérateurs</b>	<i>faral</i> : “faire quelque chose souvent” <i>mas</i> : “avoir déjà fait au moins une fois” <i>dal</i> : “commencer” <i>soog</i> : “venir de”
<b>Synt. prépositionnels</b>	<i>ba léegi</i> et <i>ba tey</i> : “encore” / “toujours” litt. “jusqu’à maintenant” et “jusqu’à aujourd’hui”
<b>Synt. subordonnés</b>	<i>ba pare</i> : “déjà” (litt. “jusqu’à cesser”) <i>ba noppi</i> : “finir de” (litt. “jusqu’à finir”)
<b>Suffixes verbaux</b>	<i>/-aat/</i> et <i>/-atil/</i> : “encore” <i>/-at-ul/</i> : “ne plus” <i>/-ag-ul/</i> : “pas encore”

## A. Adverbes et locution adverbiales

### • Les locutions adverbiales de fréquence

Deux locutions adverbiales fonctionnent en wolof comme marqueurs de fréquence, *léeg-léeg* : “parfois”, “de temps en temps” et *naka-jekk* : “d’habitude”, “normalement”.

- *léeg-léeg* : “parfois”, “de temps en temps”

Léeg-léeg mu ñów fi

Parfois 3sg+narratif venir ici

Parfois il vient ici

- *naka-jekk* : “d’habitude” / “parfois”

Naka-jekk dafa fiy jaar balay ñibbi

D’habitude, 3sg+emphV ici-inaccompli passer avant-inaccompli rentrer

D’habitude, il passe ici avant de rentrer chez lui

Ces deux syntagmes apparaissent systématiquement en pré-position dans l’énoncé :

<sup>1</sup> Existe également le nominal *yoon w-* : “chemin”

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ca Ndar, biir néeg bu lëndëm, Moodu ngiy xalangu tééré yi wër ko, ak béjjén yi ;  
léeg-léeg mu mel ni kuy wax ak jinne yi, léeg-léeg mu ree xàqataay

Prép. Saint\_Louis, intérieur chambre une+qui être\_obscur, Modou...présentatif-  
inaccompli rouler\_par\_terre gris\_gris les+qui entourer lui, et corne les ; parfois

3sg+avoir\_l'air comme celui+qui-inaccompli parler avec esprit les, parfois

3sg+narratif rire rire\_aux\_éclats

*A Saint-Louis, dans une chambre noire, Modou roule par terre les gris-gris l'entourent, et les cornes ; parfois il semble parler aux esprits, parfois il rit aux éclats*

Naka-jekk, xamoon naa ne du ñów

Comme d'habitude, savoir-passé 1sg+parfait que inaccompli-nég. venir

*Comme d'habitude, je savais qu'il ne viendrait pas*

La locution *naka-jekk* se traduit littéralement par “comme convenu” référant au fait que l'événement décrit est envisagé comme une règle résultant de précédents, d'où la valeur itérative.

Quant à *léeg-léeg*, il est difficile de proposer une reconstruction de cette locution au sémantisme opaque. On signale néanmoins l'existence de deux formes adverbiales que nous étudierons au chapitre suivant<sup>1</sup>, construites sur la base du radical *léeg*, *léegi* : “maintenant” / “dans un instant” et *léegi-léegi* : “tout de suite”. Il s'agit dans tous les cas de faire référence à la zone temporelle située dans la proximité immédiate de T<sub>0</sub>. On pourrait donc émettre l'hypothèse que la duplication du terme *léeg* (procédé impliquant l'iconicité) a pour but de figurer qu'un événement itératif connaît plusieurs “maintenant”.

- *mukk* : “jamais”

Le terme *mukk* fonctionne comme un adverbe pour stipuler, à la manière de “jamais” en français, qu'une occurrence n'a pas encore été connue une seule réalisation :

Xarit mooy koo xam ni, foo ko soxla, mu ngi taxaw ta du la won ginnaaw mukk  
Ami 3sg+emphS-inaccompli celui+qui-2sg+narratif savoir que, où-2sg+narratif le  
avoir\_besoin, 3sg...présentatif s'arrêter et inaccompli-nég toi monter dos jamais  
*Un ami c'est celui qui, à chaque fois que tu as besoin de lui, il est présent et il ne te tourne  
jamais le dos*

Cet adverbe apparaît généralement après le procès qu'il modifie :

Déedéet patron bi du sine mukk "chèque" bu weesu *cent mille francs*  
Non, patron le inaccompli-nég. signer jamais chèque un+qui dépasser cent mille  
francs  
*Non, non. Le patron ne signe jamais un chèque dépassant cent mille francs*

- *xaat* : “déjà (prématurément) et *jéeg* : “déjà (depuis longtemps)”

Deux adverbes aspectuels *xaat* et *jéeg* que l'on traduira tous deux en français par “déjà” pour indiquer (i) soit qu'une occurrence de procès discret a franchi son terme, (ii) soit qu'une occurrence de procès compact est passé de la zone < non-p > à la zone < p > (p renvoyant à la propriété explicitée par un procès compact) :

<sup>1</sup> Voir en 4. 2. B. dans le chapitre suivant (2), consacré aux circonstanciels et aux connecteurs de temps.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Pare nga xaat ?  
 Etre\_ prêt 2sg+parfait déjà ?  
*Tu es déjà prêt ?*

Dem na jéeg  
 Aller 3sg+parfait déjà  
*Il est déjà parti*

Mais ils véhiculent en plus une valeur qualitative puisqu'ils indiquent soit (i) le caractère inattendu parce prématuré du franchissement de ce terme pour *xaat* (*avoir déjà fait p et plus tôt que prévu*), soit (ii) en indiquant que ce terme a été franchi depuis un certain temps avec *jéeg*<sup>1</sup> (*avoir déjà fait p et depuis longtemps*).

Ku dem, àgg na xaat  
 Celui+qui venir, arriver 3sg+parfait déjà  
*Si ça se trouve, il est déjà arrivé*

Léeg-léeg nga may wonaleel, xam naa ko jéeg  
 Souvent 2sg+narratif moi-inaccompli présenter\_quelqu'un, connaître 1sg+parfait le déjà  
*Souvent, celui que tu me présentes, je le connais depuis longtemps* (litt. Souvent, tu me présentes quelqu'un, je le connais déjà)

Ces deux marqueurs aspectuels semblent apparaître systématiquement post-posés au verbe qu'ils modifient, que ce soit entre un verbe et son complément ou à la fin de l'énoncé.

Sama doom a ngiy raam xaat !  
 Mon fils relateur...présentatif-inaccompli ramper déjà !  
*Mon fils rampe déjà !*

Patron bi du sine mukk *chèque* bu weesu *cent mille francs*  
 Patron le inaccompli-nég. signer jamais *chèque* un+qui dépasser cent mille francs  
*Le patron ne signe jamais un *chèque* dépassant cent mille francs*

Xam naa ko jéeg  
 Connaître 1sg+parfait le déjà  
*Je le connais déjà (depuis longtemps)*

## B. Le cas du nominal *yoon* (*yoon b-* et *yoon w-*)

Le terme *yoon* réfère au(x) (différents) moment(s) d'une occurrence d'événement envisagée dans sa sérialité afin d'en donner le nombre :

---

<sup>1</sup> L'adverbe *jéeg* peut être remplacé par la locution *bu yàgg* : "depuis longtemps pour expliciter le même valeur. Néanmoins, avec *jéeg*, ce qui est prégnant, c'est la valeur aspectuelle alors qu'avec *bu yàgg*, c'est la durée qui est plus prégnante.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Ba mu ko defee ñaari yoon ak ñett, mu ñew mu ne  
 Quand 3sg+narratif le faire-antériorité deux-de fois et trois, 3sg+narratif venir  
 3sg+narratif dire : ...  
*Quand elle l'a fait deux fois, trois fois, elle vint me dit : ...*

A l'exception du déterminant *benn* : “un”, le numéral qui figure préposé au nominal *yoon* se voit recevoir le suffixe /-i/.

Tooñ nga ma benn yoon, ma baal la  
 Faire du tort 2sg+parfait moi une fois, 1sg+narratif pardonner moi  
*Tu m'as fait tort une fois, je t'ai pardonné*

Dinga ëmb ñaari yoon ba ñett ci at mi.  
 Inaccompli-2sg+parfait être enceinte deux-de fois jusqu'à trois prép. année la  
*Tu seras enceinte 2 fois jusqu'à 3 dans l'année.*

Ce suffixe semble s'apparenter au connecteur du génitif /-i/. En effet, la relation entre un nom-déterminé et son nom-déterminant est normalement marquée en wolof à l'aide du morphème /-u/ suffixé au nom-déterminé. Mais, comme le note J. L. Diouf, si ce nom-déterminé est au pluriel alors ce sera le suffixe /-i/ qui officiera :

- *ndox-u teen* : “eau-de puits”
- *kër-i ban* : “maisons-de argile”

Si tel est le cas, alors il faut envisager les nombres du wolof comme des nominaux capables de recevoir des compléments nominaux et non comme des déterminants d'un nom.

Le nominal *yoon* : “fois” est un terme polysémique puisqu'il sert également à désigner une “route” ou un “chemin” :

Gor nañu guy gi nekkoon ci diggu yoon wi  
 Abattre on+parfait baobab le+qui se trouver-passé prép. milieu-de route la  
*On a abattu le baobab qui se trouvait au milieu de la route*

Quelle que soit l'acception qu'exprime *yoon*, le classificateur nominal (qui sert de radical à la formation de certains déterminants et des pronoms relatifs) de ce terme est le marqueur /w-/. Néanmoins, bien que cela ne soit pas systématique, nous avons pu remarquer quelques énoncés où lorsque *yoon* prend une valeur temporelle, l'accord de classe se fait avec le marqueur /b-/ ; marqueur typique de la classe des noms renvoyant à de la temporalité<sup>1</sup> :

- *yoon* : “chemin” → le classificateur est /w-/  
 Soo jaaree ci yoon wii, ngiiroo ; dafa bare suuf  
 Si-2sg+narratif passer-antériorité prép. chemin ce, s'enliser ; 3sg+emphV  
 être beaucoup terre  
*Si tu passes par ce chemin, tu vas t'enliser ; il y a beaucoup de sable*

<sup>1</sup> Le marqueur /b-/ participe également à la formation de conjonctions temporelles (*bi, ba, bu* : “quand”), de pronoms temporels (comme *booba* : “ce moment-là”), etc.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

- *yoon* : “fois” → le classificateur est /b-/  
*Ñaareelu yoon bi la*  
 Deuxième-de fois *la* 3sg+emphC  
*C'est la deuxième fois*

Enfin, on signalera deux syntagmes figés construits à partir du nom *yoon* auquel on aura adjoind une subordonnée relative<sup>1</sup>. Ils permettent également d'expliciter une valeur aspectuelle de sérialité :

- *yoon yu nekk* : “chaque fois”, littéralement “les fois qui se trouvent”
- *yoon wu njëkk w-* : la première fois”, littéralement “la fois qui précède”

*Yoon yu nekk yu ma fi fiëw, dafay tàng*  
 Fois les+qui se trouver les+où 1sg+narratif ici venir, 3sg+emphV-inaccompli  
 être chaud  
*Chaque fois que je viens ici, il fait chaud* (litt. Les fois qui se trouvent que je viens ici, il fait chaud)

### C. Syntagmes prépositionnels et propositionnels en *ba* : “jusqu'à”<sup>2</sup>

Voici deux syntagmes figés renvoyant à une valeur aspectuelle qui présentent la particularité d'être construits à partir du morphème *ba* : “jusqu'à”. Le marqueur *ba* peut fonctionner comme préposition pour introduire les adverbes *tey* : “aujourd'hui” ou *léegi* : “maintenant” ou comme marqueur subordonnant pour introduire les verbes à l'infinitif *noppi* : “finir” et *pare* : “être prêt” / “finir”. On obtient ainsi les formes suivantes :

- *ba léegi* (“jusqu'à maintenant”) et *ba tey* (“jusqu'à aujourd'hui”) : “encore” / “toujours”
- *ba pare* et *ba noppi* : “déjà” ou “avoir fini de” (litt. “jusqu'à finir”)

*Moodu Puy waaye... Mënumaa gëm ba tey ni dafa sàcc*  
 Modou Pouye mais... Pouvoir-nég+1sg croire jusqu'à aujourd'hui que 3sg+emphV  
 voler  
*Oh Modou Pouye, mais je ne peux toujours pas croire qu'il a volé* (litt. Oh Modou Pouye  
 mais... Jusqu'à présent je ne peux pas croire qu'il a volé)

*Li nga doon wut am nga ko ba pare*  
 Cela+que 2sg+narratif inaccompli-passé chercher avoir 2sg+parfait le jusqu'à  
 être prêt  
*Ce que tu cherchais, tu l'as déjà obtenu.*

Les syntagmes introduit par le morphème *ba* : “jusqu'à” sont systématiquement post-posés au verbe qu'ils modifient, en apodose. En effet, comme nous l'expliquerons plus en détail dans l'étude des conjonctions de subordination temporelle<sup>3</sup>, la plupart des

<sup>1</sup> Sur les déterminations temporelles apportées par les relatives de termes renvoyant à une notion de temps, voir en 4. 1. A dans le chapitre suivant.

<sup>2</sup> Voir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) une analyse plus complète du marqueur *ba* : “jusqu'à” (en 2. 4.) et des locutions adverbiales *ba noppi*, *ba pare*, *ba tey* et *ba léegi* (en 2. 4. B.).

<sup>3</sup> Voir en 2. 4. B. dans le chapitre concernant la subordination temporelle et hypothétique (chapitre 3).

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

subordonnées temporelles sont repérées déictiquement grâce à un système d'indices spatio-temporels – /-a/ pour un passé lointain, /-i/ pour un passé proche, encore d'actualité et /-u/ pour le futur ou le fictif – indices qui sont suffixés aux morphèmes subordonnants /b-/ ou /s-/ et peuvent apparaître aussi bien en protase qu'en apodose. Or, la conjonction *ba* : “jusqu'à” n'est pas soumise à ce système d'indexation. En contrepartie, les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” apparaissent systématiquement en apodose comme dans une suite narrative de deux énoncés indépendants où la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède comme lui étant consécutive<sup>1</sup>.

Néanmoins, et c'est l'exception qui confirme la règle, on observe que les locutions *ba léegi* et *ba tey* présentent la caractéristique de pouvoir apparaître au sein de l'énoncé dans lequel ils figurent aussi bien en post-position qu'en pré-position :

Ba tey am na nit ñuy jaamu ay xërëm

Jusqu'à aujourd'hui avoir 3sg+parfait personne des+qui-inaccompli adorer des idole

*Il y a encore des gens qui adorent des idoles (litt. Jusqu'à aujourd'hui, il y a des gens qui adorent des idoles)*

Ñi daan bañ ñoo ngiy bañ ba tey

Ceux inaccompli-passé refuser, 3pl... présentatif-inaccompli refuser jusqu'à aujourd'hui

*Ceux qui refusaient refusent toujours/encore*

Si cela est possible c'est sans doute parce que les termes *léegi* : “maintenant” et *tey* : “aujourd'hui”, des embrayeurs, sont intrinsèquement déictiques. Les locutions *ba pare* et *ba noppi* : “déjà” / “avoir fini de”, quant à elles, ont conservé cette qualité d'apparaître post-posées au verbe. Cette restriction présente d'ailleurs un grand intérêt pour la langue wolof puisqu'elle permet d'éviter une ambiguïté sémantique. En effet, nous aurons aussi l'occasion de rencontrer les locutions *ba pare* et *ba noppi* dans un autre usage, où celles-ci fonctionnent comme connecteur interphrastique (donc en protase) pour indiquer une consécution entre deux occurrences d'événements<sup>2</sup> :

- *Ba pare* : “déjà”

Sama xel dem na ba pare

Mon esprit aller 3sg+parfait jusqu'à être prêt

*Ma raison est déjà partie*

- *Ba pare* : “ensuite”

Tàllal loxo yi, ñaanal ko, ba pare daldi génn

Tendre main les, prier-2sg+impératif le, jusqu'à être prêt aussitôt sortir

*Tends les mains, prie pour lui, sorts aussitôt après (litt. Tends les mains, prie pour lui, jusqu'à finir sorts aussitôt)*

<sup>1</sup> C'est d'ailleurs une des caractéristiques qui permet de différencier les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” des subordonnées en *ba* : “quand” qui peuvent figurer aussi bien en apodose qu'en protase. L'autre indice étant la présence systématique des morphèmes verbaux /-ee/ pour l'antériorité ou /-y/ pour la simultanéité dans les subordonnées introduite par /b-/. Les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” est donc caractérisée par l'absence de marqueur verbal. Voir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) en 2. 1. A.

<sup>2</sup> Voir dans le chapitre 2 consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels en 3. 2. B.

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

□ **Comportement syntactico-sémantique de *ba noppi*, *ba pare*, *ba tey* et *ba léegi***

	Place dans l'énoncé	Valeur temporelle ou aspectuelle
<i>ba noppi</i> / <i>ba pare</i>	apodose	“déjà” (parfait) “avoir fini de” (accompli)
	protase	“ensuite” (consécution)
<i>ba tey</i> / <i>ba léegi</i>	apodose / protase	“toujours” (itératif) “encore” (progressif)

### D. Les auxiliaires et semi-auxiliaires aspectuels

Fonctionnellement, on entend par **verbe opérateur** un morphème fonctionnant comme noyau prédicatif tout en indiquant une opération de repérage<sup>1</sup>. Il permet d'introduire au sein même de l'énoncé où il apparaît un second prédicat verbal qui lui est subordonné (on dira **auxilié**) et qui renvoie à une occurrence d'événement. Ainsi, les verbes opérateurs aspectuels explicitent, à la manière d'un marqueur aspectuel grammatical, une opération de repérage relative au déroulement dans le temps de l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès du second prédicat.

A un niveau syntactico-sémantique, on propose une différenciation entre auxiliaires et semi-auxiliaires. Les **auxiliaires** sont des procès qui ne sont susceptibles de fonctionner que comme verbe opérateur. Alors que les **semi-auxiliaires** aspectuels sont des verbes pleins<sup>2</sup> qui présentent la particularité de pouvoir participer comme verbes opérateurs pour participer au repérage aspectuel d'un second prédicat verbal. Ce phénomène de transcatégorialité / grammaticalisation est permis grâce à un processus d'abstraction de la notion qui caractérise ces verbes pleins<sup>3</sup>.

La classe des verbes opérateurs et des semi-auxiliaires aspectuels du wolof se répartit de la manière suivante. On compte deux verbes opérateurs permettant de caractériser la sérialité d'une occurrence d'événement, les auxiliaires *faral* : “faire quelque chose souvent”<sup>4</sup> et *mas* (et sa variante dialectale *mes*) : “avoir déjà fait au moins une fois”. Parmi les termes susceptibles de situer une occurrence dans son déroulement, on distingue un auxiliaire, *soog* : “venir” de”, et trois semi-auxiliaires, *tàmbali* : “commencer”, *noppi* : “finir” et *dal* : “commencer”.

<sup>1</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p 133.

<sup>2</sup> Donc des lexèmes qui présentent la particularité de pouvoir fonctionner de façon autonome comme noyau d'une prédication.

<sup>3</sup> D'après Marie-Claude Simeone-Senelle & Martine Vanhove, 2003, p 124-125.

<sup>4</sup> Qu'il s'agisse d'une habitude ou d'une simple itération.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

□ **Tableau récapitulatif des verbes opérateurs aspectuels**

	<b>Sérialité</b>	<b>Déroulement</b>
<b>Auxiliaires</b>	- <i>faral</i> : “faire quelque chose souvent” - <i>mas / mes</i> : “avoir déjà fait au moins une fois”	- <i>soog</i> : “venir” de”
<b>Semi-auxiliaires</b>	/	- <i>dal, door</i> et <i>tàmbali</i> : “commencer” - <i>noppi</i> : “finir

A un niveau plus strictement morphosyntaxique, comme nous le verrons au prochain chapitre, lors de l'étude des verbes opérateurs temporels<sup>1</sup> (comme *naaje* : “faire quelque chose tard dans la matinée”), l'usage d'un verbe opérateur implique la présence du morphème relateur *a*, posé entre le verbe opérateur et le verbe qui fonctionne comme prédicat second et sur lequel le verbe opérateur s'applique<sup>2</sup> :

Dinaa naajee dem [naaje + a > naajee]  
Inaccompli-1sg+parfait faire quelque chose tard le matin-relateur partir  
*Je partirai tard dans la matinée*

Nanga teel a ñëw !  
2sg+obligatif faire quelque chose tôt relateur venir  
*Tu viendras tôt !*

Sauf si un IPAM s'interpose entre le verbe opérateur et le verbe régité :

Mës naa gis tojtal nenu mbonaat  
Avoir fait une fois 1sg+parfait voir éclosion-de œuf-de tortue  
*J'ai déjà vu une éclosion d'œufs de tortue*

• **Les verbes opérateurs sériels**

On compte en wolof deux verbes opérateurs renvoyant à une valeur aspectuelle sérielle, les termes *faral* : “faire quelque chose souvent”<sup>3</sup> et *mas* (ainsi que sa variante *mës*) : “avoir déjà fait au moins une fois”.

Sama loos dafay faral di metti  
Mon cou, 3sg+emphV-inaccompli faire souvent inaccompli être\_dur  
*J'ai souvent mal au cou*

Dama nekk ak sama boroom kër, ci lu tollu ak fukki at. Teraanga ju nekk defal na ma ko, salaaw, wànte masu noo janoo ak sunu takkandeer  
1sg+emphC se\_trouver avec mon patron maison, prép. ce+qui être\_égal avec dix ans. Honneur le+qui se\_trouver faire 3sg+parfait moi le, vraiment, avoir déjà fait une fois-nég on+parfait être\_face\_à\_-face avec notre ombre

<sup>1</sup> Voir en 3. 3. dans le chapitre consacré aux circonstanciels et marqueurs temporels.

<sup>2</sup> A l'exception des verbes *daldi* : “aussitôt” et *jékki-jékki* : “soudain”.

<sup>3</sup> Qu'il s'agisse d'une habitude ou d'une simple itération.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

*Je suis avec mon mari depuis 10 ans. Il m'a gratifiée de tous les honneurs, vraiment, mais on n'a déjà pas été face à notre ombre (= on n'a pas encore d'enfant)*

Mas nga dem Gore ?

Avoir déjà fait une fois 2sg+parfait aller Gorée

*Es-tu déjà allé à Gorée ?*

Comme nous l'avons signalé plus haut<sup>1</sup>, l'usage d'un verbe opérateur implique la présence du morphème relateur *a*, posé entre le verbe opérateur et le verbe qui fonctionne comme prédicat second et sur lequel le verbe opérateur s'applique<sup>2</sup> :

Nanga tee a ñëw !

2sg+obligatif faire quelque chose tôt connecteur venir

*Tu viendras tôt !*

Sauf si un IPAM s'intercale entre le verbe opérateur et le verbe régi :

Mës naa gis tojtalu nenu mbonaat

Avoir fait une fois 1sg+parfait voir éclosion-de œuf-de tortue

*J'ai déjà vu une éclosion d'œufs de tortue*

Néanmoins, dans le cas particulier du terme *faral*, on remarque, sans pour autant pouvoir expliquer ce phénomène, que (i) si le verbe que modifie *faral* fonctionne comme procès compact<sup>3</sup>, alors le cas échéant, la marque *di* de l'inaccompli apparaîtra à la place du relateur *a* ; et que, (ii) s'il s'agit d'un procès discret, aucun marqueur relationnel ne figurera entre le verbe opérateur et le verbe modifié :

- *Dem* : "aller" - procès discret

Ndax dingay faral Ø dem tefes ?

Est ce que inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire souvent aller plage ?

*Est-ce que tu vas souvent à la plage ?*

- *Xeereer* : "avoir le teint rougeâtre" - procès compact

Pël yi dañuy faral di xeereer

Peul les 3pl+emphV-inaccompli faire souvent inaccompli avoir le teint rougeâtre

*Les peuls ont souvent le teint rougeâtre*

- *Yore* : "avoir entre les mains" - verbe compact

Dingay faral di yore ay milliard ?

Inaccompli-2sg+parfait-inaccompli faire souvent inaccompli avoir en possession des milliard ?

*As-tu l'habitude de garder (sur toi) des milliards ?*

<sup>1</sup> Voir en 4. 3. dans le prochain chapitre (2) consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels.

<sup>2</sup> A l'exception des verbes opérateurs *faral*, *daldi* : "aussitôt" et *jékki-jékki* : "soudain". Voir l'étude proposée de ces deux termes dans le prochain chapitre (2), en 4. 3. B. (pour *daldi*) et 4. 3. C. (pour *jékki-jékki*).

<sup>3</sup> Voir plus haut, en 2. 2., la définition des procès discrets, compacts et denses

*Le repérage fondamental*  
- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -

• **Les auxiliaires relatifs au déroulement**

Il existe en wolof cinq termes susceptibles de participer au repérage aspectuel d'un procès : les semi-auxiliaires *dal*, *door* et *tàmbali* : "commencer" pour l'inchoatif, *noppi* : "finir" pour le terminatif ainsi que l'auxiliaire *soog* : "venir de..." pour l'accompli<sup>1</sup>.

Comme le montrent les exemples suivants, ces emplois comme verbe opérateur des verbes pleins est attesté par la présence du relateur *a* posé entre l'auxiliaire et le prédicat second ; relateur qui s'amalgame avec une voyelle finale de l'auxiliaire comme c'est le cas avec *tàmbali* (i + a > ee) :

Mu daanu ci suuf, tàmbalee wéqatu  
3sg+narratif tomber prép. terre, commencer-relateur donner\_des\_coups\_de\_pieds  
*Il tomba à terre, commença à donner des coups de pieds dans tous les sens*

Négal ba nu àgg ca àll ba nga doora sox sa fetal  
Attendre-2sg+impératif jusque 1pl+narratif arriver prép. brousse la jusque  
commencer-relateur charger ton fusil  
*Attends que nous soyons arrivés dans la brousse pour commencer à charger ton fusil*

Kuy tëb di wax, doo noppee juum  
Qui-inaccompli sauter inaccompli parler, inaccompli-2sg+nég finir-relateur  
commettre\_une\_erreur  
*Qui parle sans réfléchir ne finira pas de commettre des erreurs.*

Maa ngi sooga aar mbubb ma ma jéndon  
1sg...présentatif venir-relateur laver boubou le+que 1sg+narratif acheter-passé  
*Je viens juste de laver le boubou que j'avais acheté.*

Mais, comme pour les autres verbes opérateurs, si une unité linguistique autonome telle qu'un IPAM vient se placer entre le verbe et le prédicat second alors le relateur sera omis :

Door na tabax këram  
Commencer 3sg+parfait construire maison-sa  
*Il a commencé à construire sa maison*

Tous ces termes, à l'exception de *soog* puisqu'il s'agit d'un verbe opérateur, présentent un comportement autonome, comme lexème verbal dont la notion implique la même valeur aspectuelle :

Waxtaan wi tàmbali na  
Causerie la commencer 3sg+parfait  
*La causerie a commencé*

Taw bi dal na  
Pluie la commencer 3sg+parfait  
*La pluie a commencé.*

<sup>1</sup> Sur les semi-auxiliaires *soog* : "venir de" et *door* : "commencer", voir aussi M. Cisse (1987 : 195-197).

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Wàkkarci na ngemb la, léegi bëre bi door  
 Rabattre\_et\_nouer\_le\_pan\_de\_sa\_culotte\_par\_derrière 3sg+parfait cache\_sexe le,  
 maintenant lutte commencer.  
*Il a rabattu et noué le pan de sa culotte cache-sexe par derrière, la lutte va commencer.*

Mu ngay foot ba tey; bu noppee, dinaa la ko wax  
 Il...présentatif-inaccompli faire\_la\_lessive jusqu'à aujourd'hui ; quand finir-  
 antériorité, inaccompli-1sg+parfait te le dire  
*Elle est encore en train de faire la lessive ; quand elle aura fini, je te le dirai*

Néanmoins, d'après nos corpus, il semblerait que le verbe *noppi* : “finir” / “achever” perde de plus en plus sa fonction de verbe plein pour fonctionner soit comme auxiliaire, soit au sein de la locution *ba noppi* : “avoir fini de” pour expliciter un accompli :

Xaaral ba ma nàmpal sama doom ba noppi.  
 Attendre-2sg+impératif jusqu'à 1sg+narratif faire\_allaiter mon enfant jusqu'à finir  
*Attends que j'aie fini d'allaiter mon enfant*

Nous avons pu également observer que le marqueur *di* de l'inaccompli est susceptible de fonctionner en lieu et place du relateur *a*, et cela, pour indiquer en plus un caractère immédiat, inattendu ou instantané de l'événement prédiqué :

Maa ngi soog di agsi  
 Je...présentatif venir inaccompli arriver  
*Je viens juste d'arriver*

Dafa naan garab gi rekk, tàmbali di waccu  
 3sg+emphV boire remède le seulement, commencer inaccompli vomir  
*Dès qu'il a bu le médicament, il s'est tout de suite mis à vomir (litt. Il a bu le médicament seulement, il s'est mis (tout de suite) à vomir)*

Dalal di jél sa saak te dem ekool  
Commencer-2sg+impératif inaccompli prendre ton sac et aller école  
*Prends tout de suite ton sac et va à l'école*

Enfin, pour finir, on signale que l'auxiliaire *soog* et le semi-auxiliaire *dal* (systématiquement suivi du marqueur *di* : *dal+di* > *daldi*) peuvent tous deux fonctionner toujours comme verbes opérateurs mais pour indiquer, cette fois, une valeur de repérage temporel relatif d'une proposition par rapport à une autre<sup>1</sup> – *soog* : “faire qq. chose ensuite” et *daldi* : “faire quelque chose aussitôt” :

## E. Les suffixes verbaux aspectuels

On distingue en wolof quatre suffixes verbaux à vocation aspectuelle - /ati/ et /aat/ : “encore”, “à nouveau” ou /re-/ , /agul/ : “pas encore” ainsi que /atul/ : “ne plus” – dans des configurations impliquant tout aussi bien une valeur sérielle qu'une valeur liée au

<sup>1</sup> Voir en 3. 3. dans le chapitre 2, consacré aux circonstanciels et connecteurs temporels.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

déroulement interne du procès. Une précision d'ordre morphosyntaxique : si le lexème verbale finit par une voyelle, alors figurera la semi-voyelle /-w-/ entre le radical et le suffixe aspectuel.

• **Les suffixes d'itération /-aat/ (et sa variante /-at/) et /-ati/**

Les deux morphèmes verbaux /-aat/ (ainsi que sa variante /-at/) et /-ati/<sup>1</sup> viennent se suffixer au verbe pour indiquer une valeur itérative<sup>2</sup>, à la manière de l'adverbe "encore" ou du préfixe verbal /re-/ en français (ainsi, on trouve le verbe *ñëwati* : "revenir" dérivé du verbe *ñëw* : "venir" par suffixation de /-ati/) :

Soo saagaatee, ma boole la ak sa baay  
Si-2sg+narratif insulter-itératif-antériorité, 1sg+narratif rapporter toi avec ton père.  
*Si tu dis encore des grossièretés, je le dirai à ton père.*

Mayaat ma ci cangaay la nga ma mayoon  
Donner-itératif moi prép. filtre\_magique le+que 2sg+narratif moi donner-passé.  
*Donne-moi encore du filtre magique que tu m'avais donné.*

Su amaatee, dinga xam !  
Si exister-itératif-antériorité, inaccompli-2sg+parfait savoir  
*Si ça se renouvelle, tu vas voir ! (litt. Si ça se renouvelle, tu sauras !)*

Comme le signale J.-L. Diouf<sup>3</sup> dans sa grammaire, le morphème /-ati/ présente la particularité de pouvoir fonctionner de façon autonome, à la manière d'un adverbe, toujours pour indiquer une itération mais dans des constructions interrogatives elliptiques uniquement :

Lan <u>ati</u> ?	Ba kañ <u>ati</u> ?
Quoi <u>encore</u> ?	Jusqu'à quand <u>encore</u> ?
<i>Quoi <u>encore</u> ?</i>	<i>Jusqu'à quand <u>encore</u> ?</i>

Selon Omar Ka<sup>4</sup>, le suffixe /-ati/ diffère de /-aat/ parce qu'il permet d'insister plus encore sur la répétition. Alors que, d'après Aram Fal<sup>5</sup>, il convient d'opposer ces deux suffixes en ce fait que /-aat/ renvoie à une itération supplémentaire (on pourrait alors paraphraser "encore" à la traduction par "une fois de plus") alors que le suffixe /-ati/ renvoie généralement à une itération infinie

Bàyyee ma lii, leneen lu ñówaṭi ma bàyyee la ko  
Laisser moi ça, autre qui venir-itératif 1sg+narratif laisser toi le  
*Laisse-moi ça, je te laisse tout ce qui viendra par la suite (litt. laisse-moi ça, tout ce qui viendra encore, je te laisse)*

<sup>1</sup> La voyelle initiale de /-ati/ s'amalgamera avec la voyelle finale du terme auquel il est affixé. Exemple : *leble-ati* > *lebleeti*. Dictionnaire de J.-L. Diouf, 2001b, p. 19.

<sup>2</sup> J.-L. Diouf, 2001a : 172, A. Fal, 1999 : 44 et O. Ka, 1981 : 31-34.

<sup>3</sup> J.-L. Diouf, 2001a, p. 172

<sup>4</sup> O. Ka, 1981, pp. 31-34.

<sup>5</sup> A. Fal, 2001.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Léegi nak jegesil, gënal jegesi waay, jegesiwaatal tuuti.  
 Maintenant et bien s'approcher-2sg+impératif, être plus-2sg+impératif  
 s'approche-toi ami, s'approcher-itératif-2sg+impératif un peu.  
*Maintenant approche-toi, approche-toi davantage, approche-toi encore un peu*

Une telle distinction est particulièrement saillante avec le verbe *bey* : “cultiver”. Ainsi, le verbe *bey-aat* signifie “Cultiver une nouvelle fois” / “désherber en deuxième phase des cultures”<sup>1</sup> alors que *bey-ati*<sup>2</sup> réfère à une occurrence constituant une série dont on n'envisage pas la fin, “cultiver sans cesse” :

Dinaa beyat soble  
 Inaccompli-1sg+parfait cultiver-itératif oignon  
*Je cultiverai encore des oignons (une fois encore)*

Su la mën ngawar jayee ba nga maffiãndum saaw, boo fa jógee, loo beyati, jënde kog teg  
 Si toi pouvoir cavalier flatter-antériorité jusqu'à 2sg+narratif monter à cru porc épique, quand-2sg+narratif là partir-antériorité, ce que-2sg+narratif cultiver-itératif servir à acheter le-une selle  
*Si ton talent de cavalier te pousse à monter sur un porc-épic à cru, après ça, tout ce que tu cultiveras encore, c'est une selle que ça te permettra d'acheter*

• **le suffixe /-ag-ul/ : “pas encore”**

C'est en wolof le suffixe /-agul/ qui permet, à la manière de la locution “pas encore” en français, de présenter une occurrence de procès comme n'ayant pas encore atteint son terme – le terme étant à envisager comme une représentation ultérieure (fictive) de l'occurrence de procès<sup>3</sup> présentée comme inaccompli :

Feyaguloo sa alamaan bi  
 Payer-accomplissement-nég-2sg+parfait ton amande la  
*Tu n'as pas encore payé ton amende*

Sëriñ ubbil seet, laalaguma ci dara  
 Marabout ouvrir-2sg+impératif voir, toucher-accomplissement-nég+je y quelque chose  
*Marabout ouvre voir, je n'y ai pas encore touché*

D'après la grammaire de Jean Léopold Diouf<sup>4</sup>, ce morphème est en fait composé de le suffixe /-ag-/ et du marqueur de la négation /-ul/. Le morphème /-ag-/, qui ne peut fonctionner qu'en présence d'un second suffixe<sup>5</sup>, est décrit comme un marqueur indiquant une valeur d'accomplissement pour qualifier un procès.

<sup>1</sup> D'après la définition de *beya*t dans le dictionnaire de J.-L. Diouf, 2001b, p. 25.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> Voir plus haut l'étude sémasiologique

<sup>4</sup> J.-L. Diouf, 2001a, p. 172. Les deux exemples qui suivent lui sont repris

<sup>5</sup> Ainsi on a *fey-ag-ul* : “pas encore payer” mais \**fey-ag*

*Le repérage fondamental*

*- Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires -*

Il n'apparaît que dans deux contextes bien particuliers : soit en présence du suffixe de la négation /-ul/ comme nous venons de le voir, soit en présence du suffixe /-um/, sorte de négation partielle à valeur d'accomplissement véhiculée par /-ag-<sup>1</sup> :

Usmaan laa bindagul  
Ousmane 1sg+emphC écrire-accomplissement+nég  
*C'est à Ousmane que je n'ai pas encore écrit*

Usmaan laa bindagum  
Ousmane 1sg+emphC écrire-accomplissement+nég partielle  
*C'est à Ousmane que j'ai presque fini d'écrire*

On aurait donc pu traduire ce marqueur par “déjà” s'il avait eu le comportement d'un suffixe un peu plus autonome. La preuve en est que si, d'après A. Culioli, “déjà” : /-ag-/ équivaut à “ne plus être dans le pas-encore”, alors la négation de “déjà” – /-agul/ – équivaut à “être dans le pas-encore”<sup>2</sup>. C'est ce que l'on constaterait si ce suffixe avait pu fonctionner sans la négation, comme le montre les deux exemples suivants :

Déggagul alxayri  
Entendre-accomplissement+nég alkhayri  
*Elle n'est pas encore mariée* (litt. Elle n'a pas encore entendu alkhayri)

\*Déggag-Ø alxayri  
Entendre-accomplissement-Ø alkhayri  
*Elle est déjà mariée* (litt. Elle a déjà entendu alkhayri)

• **Le marqueur /-at-ul/ : ne plus**

Quant au suffixe /-atul/ : “ne plus” (/ -atu- / lorsque ce suffixe est suivi d'un IPAM), il permet d'indiquer qu'une occurrence de procès, envisagée de manière itérative ou non et qui avait cours précédemment<sup>3</sup>, a franchi un terme de façon définitive. Ainsi, dans les deux cas (qu'il s'agisse d'une occurrence itérative ou non), la présentation qui nous est faite de l'occurrence présuppose une représentation préalable pour laquelle l'occurrence était dans son déroulement :

Moo ! Nijaay ! Loolu de ! Gëmatuma ko !  
Oh ! Oncle ! Cela vraiment ! croire-itératif-nég+je le !  
*Oh ! Mon oncle ! Cela ! Vraiment ! Je n'y crois plus !*

Daara ji bër na ; xale yi jàngeetuñu  
Ecole le être\_en\_vacances 3sg+parfait ; enfant les étudier-allatif-itératif-nég+ils  
*L'école est fermée ; les enfants ne vont plus en classe*

Le marqueur /-at-ul/ est en fait composé du morphème itératif /-at/ : “encore” qui fonctionne ici comme premier suffixe auquel on adjoint la marque de la négation /-ul/ :

<sup>1</sup> D'après J.-L. Diouf, 2001a, p. 172

<sup>2</sup> La négation d'une négation équivaut à une affirmation.

<sup>3</sup> La représentation préalable.

---

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

Kon jëndatuma !  
 Donc acheter-itératif-nég+je  
 Donc je n'achète plus !

On observe aussi, comme particularité morphosyntaxique, des constructions où le marqueur de la négation est détaché du radical verbal alors que celui-ci comporte le suffixe /-it/ :

Dale-ko tey, bu fi tegati sa tànk  
 Dès aujourd'hui, 2sg+injonctif-nég ici poser-itératif-allatif ton pied  
 A partir d'aujourd'hui, ne mets plus les pieds ici

### 8. 3. EN GUISE DE CONCLUSION

Comme nous l'avons rapidement évoqué dans l'introduction de ce premier chapitre, ce qui caractérise principalement les morphèmes aspectuels que nous venons de décrire, c'est le fait qu'ils permettent de stipuler toute une gamme de nuances aspectuelles qui ne sont normalement pas explicitées par les marqueurs de la conjugaison. Songeons par exemple à des termes comme *léeg-léeg* : "parfois" ou comme *faral* : "(faire quelque chose) souvent" à comparer avec le marqueur de l'inaccompli /-y/ lorsqu'il renvoie à une simple valeur d'habitude.

D'ailleurs, certains de ces morphèmes fonctionnent bien souvent comme des marqueurs supplémentaires qui viennent préciser (voire pour insister sur) l'une des valeurs possibles d'une conjugaison particulière. Nous avons déjà expliqué cela en prenant l'exemple du paradigme du 'parfait' qui peut aussi bien renvoyer à une valeur d'accompli qu'à une valeur de parfait. Ce sont alors soit la locution *ba noppi* : "avoir fini de" (littéralement "jusqu'à finir"), soit la locution *ba pare* : "déjà" (littéralement "jusqu'à être prêt"), qui permettent de préciser qu'il s'agit, avec la première locution d'un accompli, et dans la deuxième d'un parfait (il en va de même avec le passé composé en français).

Avec *Lekk naa* : "j'ai mangé" ⇔ "j'ai fini de mangé" ou "j'ai déjà mangé"<sup>1</sup>

- Lekk naa ba noppi  
 Manger 1sg+parfait jusqu'à finir  
*J'ai fini de manger*
- Lekk naa ba pare  
 Manger 1sg+parfait jusqu'à être prêt  
*J'ai déjà mangé*

Ces modificateurs aspectuels présentent encore une autre caractéristique : ils ne renvoient à aucune catégorie particulière puisque, comme pour le français, on y trouve aussi bien des auxiliaires (verbes opérateurs et semi-auxiliaires), des adverbes, que des syntagmes prépositionnels ou des suffixes verbaux. On ne peut même pas observer de « préférences » ou de « tendances » à employer tel type de marqueurs, ni même entre une catégorie

---

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 1991, p.47.

*Le repérage fondamental*

- *Aktionsart, conjugaisons et marqueurs aspectuels supplémentaires* -

particulière et une des deux sortes de valeur aspectuelle (aspect lié au déroulement ou aspect itératif).

On pourra tout au plus remarquer que la langue wolof dispose de très peu de termes fonctionnant comme des adverbes pour permettre la modification d'un verbe ; néanmoins, les adverbes aspectuels semblent ici faire exceptions. En effet, le wolof dispose de deux sortes de composants pouvant fonctionner comme adverbes : les 'adverbes' proprement dits et les idéophones. Les quelques véritables 'adverbes' qui existent en wolof peuvent modifier tout verbe, sans distinction de son contenu sémantique ; alors que, par opposition, les idéophones – caractérisés par une très grande créativité individuelle – sont fonction du sémantisme du verbe modifié<sup>1</sup> :

- Avec l'adverbe *ndànk* : "doucement"

Ndey, ma yërèm ko di ko upp ndànk  
Maman, 1sg+narratif avoir\_pitié le inaccompli  
*Ayant pitié de lui, je l'évente doucement*

Ndànk lay doxe  
Lentement 3sg+emphC-inaccompli marcher  
*Il marche lentement*

- Avec *xam* : "savoir" et l'idéophone *xéll*

Xam nga xéll ne dem na  
Savoir 2sg+parfait idéoph. que aller 3sg+parfait  
*Tu sais parfaitement qu'il est parti*

- Avec *ube* : "fermer" et l'idéophone *ràpp*

Soo ko ubee ràpp, dara du ci dugg  
Si-2sg+narratif le fermer-antériorité idéoph., quelque\_chose inaccompli-nég y  
entrer  
*Si tu le fermes hermétiquement, rien n'y entrera*

On comprend donc que les idéophones sont très nombreux, alors que la classe des 'adverbes' est beaucoup plus restreinte ; à l'exception des adverbes aspectuels puisque cette catégorie sémantique en rassemble à elle seule cinq : *mukk* : "jamais", *jéeg* et *xaat* : "déjà", *naka-jekk* : "d'habitude" / "parfois" et *léeg-léeg* : "parfois", "de temps en temps". Et c'est sans compter les quatre syntagmes prépositionnels – *ba pare* : "déjà" (litt. "jusqu'à cesser"), *ba noppi* : "finir de" (litt. "jusqu'à finir"), *ba léegi* (litt. "jusqu'à maintenant") et *ba tey* (litt. "jusqu'à aujourd'hui") : "encore" / "toujours" – dont le comportement est similaire à celui d'un adverbe.

<sup>1</sup> D'après A. Fal, 2001, pp. 93-94 (L'exemple qui suit lui est repris). Ainsi, à chaque verbe ou groupe de verbes ayant un trait sémantique commun correspond un idéophone particulier.

## Chapitre 2 :

### LE REPÉRAGE PAR UN LOCALISATEUR : CIRCONSTANCIELS ET CONNECTEURS DE TEMPS ET D'ASPECT

<b>1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE .....</b>	<b>212</b>
<b>1. 1. CIRCONSTANCIELS DE TEMPS ET REPÉRAGES .....</b>	<b>216</b>
A. Le repérage situationnel du procès .....	216
B. Le repérage situationnel du circonstant.....	217
<b>1. 2. RELATIONS ENTRE CIRCONSTANCIELS ET PROCÈS .....</b>	<b>243</b>
A. Nature de l'opération de repérage du complément circonstanciel.....	243
B. Nature temporelle de la relation de repérage.....	250
<b>1. 3. CONCLUSION ET MODÉLISATION .....</b>	<b>253</b>
A. Avec un circonstanciel de temps.....	253
B. Le cas des connecteurs interphrastiques.....	254
<b>2. EXPRESSION DE LA DURÉE.....</b>	<b>257</b>
<b>2. 1. A PARTIR DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE.....</b>	<b>257</b>
A. Expression de la durée d'un événement .....	257
B. Expression de la durée séparant un événement d'un repère .....	259
C. Expression de la durée d'un événement encore en cours.....	268
<b>2. 2. A PARTIR D'ÉVALUATIONS SUBJECTIVES .....</b>	<b>269</b>
A. Le verbe <i>yàgg</i> .....	270
B. Le verbe <i>gėj</i> .....	272
C. Pour conclure .....	272
<b>3. EXPRESSION DE LA LOCALISATION TEMPORELLE.....</b>	<b>274</b>
<b>3. 1. LES SYNTAGMES NOMINAUX CIRCONSTANCIELS.....</b>	<b>275</b>
A. Syntagmes nominaux extrinsèquement repérés.....	275
B. Les noms intrinsèquement déictiques .....	292
C. Syntagmes nominaux intrinsèquement relatifs.....	294
D. Syntagmes pronominaux en fonction de circonstanciel de temps.....	297

<b>3. 2. SYNTAGMES ADVERBIAUX CIRCONSTANCIELS ET CONNECTEURS....</b>	<b>300</b>
A. Adverbes et locutions adverbiales intrinsèquement déictiques .....	301
B. Adverbes et locutions adverbiales intrinsèquement relatifs .....	312
<b>3. 3. VERBES OPÉRATEURS ET CIRCONSTANTS DE TEMPS .....</b>	<b>319</b>
A. Le fonctionnement des verbes opérateurs en wolof.....	320
B. <i>Daldi</i> : “(faire quelque chose) aussitôt” .....	322
C. <i>Soog</i> : “(faire que chose) ensuite” .....	324
D. <i>Jékki-jékki</i> : “(faire quelque chose) soudainement” / “soudain” .....	325
E. Les verbes opérateurs du système calendaire-chronométrique.....	327
<b>3.4. FORMES PROPOSITIONNELLES FIGÉES ET/OU SUBORDONNÉES .....</b>	<b>328</b>
A. Les propositions subordonnées temporelles et hypothétiques.....	329
B. Cas de « verbalisation » des cadres de référence .....	334
C. Les syntagmes propositionnels figés.....	335
<b>4. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE .....</b>	<b>342</b>
<b>4. 1. RELATIONS DE RECOUVREMENT ET DE COINCIDENCE.....</b>	<b>342</b>
A. La relation de recouvrement.....	342
B. La relation de coïncidence .....	344
<b>4. 2. LA RELATION D’ACCESSIBILITÉ .....</b>	<b>345</b>
A. Valeur de coïncidence .....	345
B. Valeur de recouvrement .....	347
<b>4. 3. LES RELATIONS DE COINCIDENCES PARTIELLES .....</b>	<b>349</b>
A. Coïncidence partielle à gauche .....	350
B. Coïncidence partielle à droite .....	354
<b>4. 4. RELATIONS D’ANTÉRIORITÉ ET DE POSTÉRIORITÉ.....</b>	<b>355</b>
<b>4. 5. LE CAS DES CONNECTEURS INTERPHRASTIQUES .....</b>	<b>357</b>
<b>5. POUR RÉSUMER .....</b>	<b>360</b>

## 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

- **Le syntagme circonstanciel de temps**

Le complément circonstanciel de temps est un syntagme qui permet de repérer une occurrence de procès dans le temps soit en la situant sur « l'axe du temps » par rapport à un autre instant défini par une date ou par une occurrence d'événement, soit en nous indiquant sa durée, soit encore en apportant ces deux sortes de données simultanément :

- Situation d'une occurrence par rapport à un repère

Xabaar bi agsi na tey ci suba

Nouvelle la arriver 3sg+parfait aujourd'hui prép. matin

*La nouvelle est arrivée aujourd'hui dans la matinée*

Ca jamanoy bekkoo ba, dañu doon jél beref defar ci cere

Prép. époque-les disette la, on+emphV inaccompli-passé prendre pépins \_de\_  
pastèque fabriquer partitif couscous

*Pendant la disette, on prenait des pépins de pastèque pour en faire du couscous*

- Durée d'une occurrence

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan

Parler 3pl+parfait-et lui ce qui équivaloir-avec deux jours

*Ils lui ont parlé pendant deux jours (litt. Ils lui ont parlé ce qui équivaut à deux jours)*

- Situation par rapport à un repère (ici T<sub>0</sub>) et durée d'une occurrence

Bi ma dooree jàng wolof ak léegi, am na ñienti at<sup>1</sup>

Quand 1sg+narratif commencer-antériorité apprendre wolof et maintenant, avoir  
3sg+parfait quatre an

*J'étudie le wolof depuis quatre ans. (litt. Quand j'ai commencé à étudier le wolof et maintenant, ça fait quatre ans)*

Tout syntagme circonstanciel explicite un intervalle temporel que l'on appellera **intervalle circonstanciel**<sup>2</sup> (notée [ct1, ct2]) susceptible d'être projeté sur l'axe du temps. En vue d'une opération de repérage temporel d'une occurrence de procès, cet intervalle [ct1, ct2] entretiendra donc un rapport privilégié avec l'un des intervalles auxquels renvoie ce procès<sup>3</sup>.

Quant à la qualité de l'information temporelle véhiculée par le circonstanciel, celle-ci pourra tout aussi bien être objective, construite sur la base d'échelle précise (voir les exemples précédents), que subjective et approximative :

<sup>1</sup> On remarquera que, dans cet énoncé, le syntagme circonstanciel renvoie à l'occurrence d'événement qui fait l'objet d'une mesure de sa durée et que c'est la prédication principale qui explicite cette durée. Voir plus loin en 2. 1. C.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, p. 16.

<sup>3</sup> A savoir soit l'intervalle de référence [I,II], soit l'intervalle du procès [B1,B2] (L. Gosselin, 1996, p. 30).

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Wooy sama ndey... Wooy baat yi ma dégg sàng, ay malaaka lañu !  
Oh ma mère... Oh mot les+que 1sg+narratif entendre à l'instant, des ange  
3pl+emphC !  
*Oh maman ! Oh les paroles que j'ai entendues il y a un instant, ce sont des anges...*

Sangu na lu yàgg  
Baigner 3sg+parfait ce qui durer  
*Il s'est baigné pendant longtemps*

Vis-à-vis de l'aspect des circonstanciels de temps, on observe une distinction<sup>1</sup> entre les circonstanciels non ponctuels qui autorisent l'accès à leur intériorité temporelle et les circonstanciels ponctuels qui, pris comme un bloc, n'autorisent pas l'accès à leur intériorité temporelle, et cela pour des raisons pragmatico-cognitives évidentes puisque ces circonstanciels réfèrent à des instants sans dimension, *de l'épaisseur d'un cheveu*<sup>2</sup> :

- Circonstanciel de temps non ponctuel  
Gis naa sa xarit ca weeru tamxarit  
Voir 1sg+parfait ton ami prép. mois-de tamkharit  
*J'ai vu ton ami pendant le mois de tamkharit*
- Circonstanciel de temps ponctuel  
Bu tàkkusaan jotee dina bëgg a njoganiku  
Quand takousan atteindre-antériorité inaccompli-3sg+parfait vouloir relateur  
prendre le goûter  
*A takousan, il voudra goûter*

- **Le cas des connecteurs interphrastiques**

A cette étude des différents syntagmes qui participent à la localisation temporelle d'une occurrence de procès, nous nous permettrons de rajouter un autre type de marqueurs : les connecteurs interphrastiques.

Les connecteurs interphrastiques sont des marqueurs qui permettent de coordonner, dans le cadre d'un récit<sup>3</sup>, une occurrence de procès à partir de l'occurrence de procès qui la précède dans son contexte linguistique gauche.

Dafa dem. Nees-tuuti nga agsi  
3sg+emphV aller, peu de temps après 2sg+narratif revenir  
*Il est parti. Peu après, tu es revenu*

Su ma ko raayee walla ma wukk ko, mu daldi tafu  
Si 1sg+narratif le caresser-antériorité ou bien je gratter le il faire aussitôt se tapir  
*Si je le caresse ou je le gratte, il se tapit aussitôt.*

Même s'il est entendu que les connecteurs interphrastiques ne peuvent pas être identifier à un syntagme circonstanciel de temps, ils participent néanmoins de la même

<sup>1</sup> D'après L. Gosselin, 1996, p. 30.

<sup>2</sup> L'expression est reprise à A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

<sup>3</sup> Récit du discours ou de narration, l'un comme l'autre.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

façon au repérage par un *localisateur* d'une occurrence de procès sur un plan temporel que ce type de constituants phrastiques. En fait, ce rapprochement entre compléments circonstanciels de temps d'une part et connecteurs temporels interphrastiques et marqueurs aspectuels non-verbaux d'une autre part peut se justifier sur deux points.

Tout d'abord, en plus du fait qu'il est aisé de remplacer un connecteur interphrastique par un syntagme circonstanciel, on remarquera qu'il est difficile de poser une dichotomie entre circonstanciels de temps et connecteurs interphrastiques lorsque l'on compare des adverbes (ou locutions adverbiales) intrinsèquement déictiques comme *ci kanam* : "plus tard" (assimilée à un syntagme circonstanciel) et des adverbes intrinsèquement relatives comme *neestuuti* : "ensuite" / "peu après" (assimilée à un connecteur). Toutes deux permettent de situer une occurrence de procès simplement comme postérieure à un repère, quelle que soit sa nature.

De plus, bien des locutions fonctionnant comme connecteur interphrastique sont en fait issues de syntagmes prépositionnels ou propositionnels figés qui renferment un comportement circonstanciel à l'origine. Nous pensons notamment à *ca kow loolu* : "ensuite" qui signifie littéralement "sur cela". Il y a aussi la locution *ba pare*, littéralement "jusqu'à finir" qui peut également marquer une succession comme le connecteur "ensuite". Il en va de même en français avec le terme « avant » qui peut tantôt fonctionner comme préposition introduisant un syntagme circonstanciel tantôt comme connecteur interphrastique.

Dans la suite de cette introduction à l'étude du repérage par un *localisateur*, nous présenterons l'ensemble des relations de repérages (co-textuels et situationnels<sup>1</sup>) entrant en vigueur lors de l'usage de circonstanciels et de connecteurs. Nous verrons aussi qu'un circonstanciel peut faire référence à trois sortes d'intervalles temporels. On distingue ainsi les intervalles relatifs à une division institutionnalisée du temps (*altine* : "lundi", *ngoon gi* : "l'après-midi", etc.), les intervalles relatifs à une division subjective et approximative du temps (*neestuuti* : "peu après", *bu yàgg* : "longtemps", etc.) et les intervalles relatifs à un événement particulier voire unique (*boo ñëwee* : "quand tu viendras", etc.). Chaque sorte d'intervalles renvoie à des termes et expressions particuliers qui impliquent des constructions syntaxiques différentes ainsi que différents modes de repérages temporels (à cause de contraintes sémantiques essentiellement).

Ainsi, à titre d'exemple, en wolof, un événement particulier sera généralement exprimé au moyen d'une subordonnée temporelle (*bu ma ñëwee* : "quand je viendrai") qui renvoie à un repérage autonome<sup>2</sup>. Alors qu'une division institutionnalisée sera exprimée au moyen

<sup>1</sup> En effet, un groupe circonstanciel sert à repérer une occurrence de procès (repérage co-textuel) mais est aussi susceptible d'être repéré par rapport au moment de l'énonciation par exemple (repérage situationnel déictique) ou par rapport à un événement préalablement défini (repérage co-textuel relatif).

<sup>2</sup> Car, comme l'explique Gosselin (1996 : 156) pour le français, une subordonnée temporelle constitue un mode de repérage autonome, dans la mesure où elle ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même. Néanmoins, en wolof et en français en tout cas, les subordonnées présentent toujours une trace de repérage par rapport au moment de l'énonciation (en wolof, par les indices déictiques /-i/ pour un passé proche, /-a/ pour un passé lointain et /-u/ pour le futur et l'irréel, suffixés au morphème subordonnant /b-/ : "quand" ; en français, par la conjugaison employée). Voir en 1. 1. C. le chapitre suivant (3). Gosselin (1996 : 156) précise également que ce mode autonome est strictement relatif, dans la mesure où il s'agit d'une relation entre deux procès.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

de termes – noms, adverbes, verbes opérateurs, etc. – qui impliquent notionnellement soit un repérage intrinsèquement déictique (*démb* (adv.) : “hier”), soit un repérage intrinsèquement relatif/anaphorique (*ëllëg sa* (n.) : “le lendemain”), soit un repérage extrinsèque (*weer wii* : “ce mois-ci” / déictique ou *weer woowu* : “ce mois-là” / relatif). Dans ce dernier cas, le mode de repérage n'est pas fonction du terme renvoyant à un intervalle de temps mais des marqueurs qui le modifient.

On remarquera aussi qu'il est possible de poser une série d'oppositions d'ordre sémantico-fonctionnel (i) entre les étalons de mesure qui servent à exprimer une durée (*waxtu w-* : “heure”, *fan w-* : “jour”) et les cadres de référence temporelle qui servent à exprimer une date ; (ii) puis, au sein des cadres de référence temporelle, entre cadres de référence spécifique (*altine b-* : “lundi”, *ngoon g-* : “après-midi”, etc.) et cadres de référence générique (*weer w-* : “mois”, *bés b-* : “jour”). Une telle distinction est d'autant plus prépondérante que, en wolof comme en français, pour un mode de repérage temporel (marqué au moyen de déterminants démonstratifs déictiques par exemple) de ces deux types de référence temporelle, la situation de l'intervalle temporel référé par rapport à son repère, n'est pas systématiquement la même.

Ainsi, lorsque l'on dit *weer wii* : “ce mois-ci”, l'intervalle explicité a systématiquement cours au moment de l'énonciation ( $T_0$  est inclus dans l'intervalle référé) alors que lorsque l'on dit *ngoon gii* : “cet après-midi”, l'intervalle explicité n'a pas forcément cours au moment de l'énonciation ( $T_0$  peut être inclus dans l'intervalle référé mais il peut être situé dans l'intervalle précédent ou suivant (*suba sii* : “ce matin” ou *guddi gii* : “cette nuit”).

Une attention particulière sera également accordée à la nature de l'information véhiculée par les circonstanciels de temps en fonction de leur place dans l'énoncé (en post-position ou en pré-position)

Les deuxième et troisième parties de ce deuxième chapitre seront consacrées respectivement à l'expression de la durée et à la localisation proprement dite (sur l'axe du temps) d'un événement. Elles seront l'occasion de nous intéresser, en fonction de la nature du syntagme localisateur (nominale, verbale, adverbiale ou propositionnelle), au mode de repérage temporel explicité ainsi que les outils linguistiques déployés pour expliciter, si besoin est, ces différents modes de repérage.

Enfin, dans un quatrième et dernier temps, à partir du modèle élaboré par Laurent Gosselin, nous nous intéresserons plus précisément aux relations de repérage susceptibles d'être explicitées entre le syntagme localisateur et l'occurrence de procès localisée (antériorité, simultanéité, postériorité, etc.).

Une présentation de l'ensemble des termes et expressions relatifs au système calendaire-chronométrique<sup>1</sup> (étalons de mesure, cadres de référence temporelle spécifiés ou génériques) figure dans l'annexe 1. Cette présentation est également suivie d'une analyse des mécanismes de création lexicale relative à ce type de composants. Précisons également que l'analyse morphosyntaxique et sémantique des noms/cadres de référence temporelle impliquant notionnellement un repérage extrinsèque<sup>2</sup> (des termes comme *suba* : “matin”,

<sup>1</sup> L'expression « système calendaire-chronométrique », du sociologue Norbert Elias (1999), renvoie à l'ensemble des divisions institutionnalisées (étalons et calendrier) d'une culture donnée.

<sup>2</sup> A la différence de termes intrinsèquement repérés comme *ëllëg sa* : “le lendemain”, *tey* : “aujourd'hui”, etc.

*nawet* : “hivernage”, etc., donc des termes dont le mode de repérage dépend des marqueurs<sup>1</sup> qui l’entourent) étant fort longue, elle fera l’objet d’une présentation plus complète dans l’annexe 2. Les observations présentées dans la troisième partie (en 3. 1. A.) n’en seront que le résumé.

## **1. 1. CIRCONSTANCIELS DE TEMPS ET REPÉRAGES**

De façon prototypique, on a remarqué dans l’introduction qu’une lexis prédiquée toute entière comportant un syntagme circonstanciel de temps<sup>2</sup> implique systématiquement trois différentes relations de repérage que nous allons rappeler succinctement<sup>3</sup> :

- a. Le repérage *fondamental* du procès : T<sub>2</sub>
- b. Le repérage du circonstant : T<sub>3</sub>
- c. Le repérage du procès (T<sub>2</sub>)<sup>P/</sup> au circonstant (T<sub>3</sub>), ou repérage par un *localisateur*

La définition des moments T<sub>2</sub> et T<sub>3</sub> peut se faire selon deux modes de repérage qui sont fonction de la nature de leur repère soit sur le mode d’un repérage déictique effectué depuis le moment de l’énonciation (noté T<sub>0</sub>) ou encore soit selon un repérage relatif effectué depuis tout autre repère différent de T<sub>0</sub> (noté T<sub>X</sub>).

L’emploi d’un connecteur temporel n’implique pas l’usage d’un syntagme circonstanciel. Il s’agit d’un repérage d’un procès ayant lieu au moment T<sub>2</sub> par rapport à un autre ayant lieu en T<sub>3</sub>. Il faut donc distinguer les relations de repérages

- a. Le repérage temporel du procès : T<sub>2</sub>
- b. Le repérage temporel du procès : T<sub>3</sub>
- c. Le repérage du procès ayant lieu en T<sub>2</sub> par rapport au procès ayant lieu en T<sub>3</sub>

### **A. Le repérage situationnel du procès**

Les indications propres au repérage strictement temporel d’une occurrence de procès sont normalement portées en wolof par la conjugaison<sup>4</sup>. Selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives<sup>5</sup>, le repérage d’un procès s’effectue soit depuis repère-origine absolu, le moment de l’énonciation T<sub>0</sub>, soit encore depuis un autre repère-origine, lui même défini par rapport à T<sub>0</sub>, à savoir soit le repère-origine T<sub>0</sub>’, tel que T<sub>0</sub>’ est le translaté dans le passé de T<sub>0</sub>, soit le repère-origine fictif T<sub>0</sub><sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Des déterminants modificateurs du nom tels que des articles, des subordonnées relatives, etc.

<sup>2</sup> Autrement dit, le circonstant repère une lexis prédiquée séparément. M.-L. Groussier & J. Rivière, 1996, pp. 35-36 et p. 158.

<sup>3</sup> On pourra trouver à la fin de cette présentation une modélisation de ces trois opérations de repérage.

<sup>4</sup> S. Robert, 1991. C’est à dire l’ensemble des morphèmes grammaticaux qui participe au repérage du procès. Concernant l’expression des différentes valeurs aspecto-temporelles et l’organisation du système verbal, nous invitons le lecteur à se reporter à l’étude des conjugaisons.

<sup>5</sup> A. Culioli, 199, T. 2, pp. 133-134.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Mais les différentes valeurs que peut prendre ce repérage restent imprécises comparé à un système calendaire-chronométrique par exemple. Au mieux, la conjugaison permet de préciser la proximité ou l'éloignement du procès par rapport à son repère-origine ; comme c'est d'ailleurs le cas avec le paradigme du futur<sup>1</sup> wolof qui permet, grâce aux indices spatio-temporels déictiques<sup>2</sup> /-i/ (pour la proximité par rapport à T<sub>0</sub>) et /-a/ (pour éloignement par rapport à T<sub>0</sub>) de pouvoir situer un événement soit dans un futur proche – *dī-na ko jàng* : “il l'apprendra (prochainement)” – soit dans un futur plus lointain – *da-na ko jàng* : “il l'apprendra (plus tard)”.

Il y a donc de quoi être insatisfait du peu de précision de l'information véhiculée par la conjugaison lorsqu'il s'agit de localiser un procès sur l'axe du temps<sup>3</sup>. C'est là qu'un syntagme circonstanciel trouve toute sa justification puisqu'il offre un site temporel précis au procès. Parfois même, lorsqu'une conjugaison est susceptible de véhiculer différentes valeurs temporelles, la présence d'un circonstanciel permettra de lever l'ambiguïté de manière à rendre l'énoncé interprétable. Par exemple, dans le cas du wolof, les trois paradigmes des modalités emphatiques<sup>4</sup> à l'inaccompli peuvent aussi bien exprimer un présent progressif qu'un futur de probabilité :

Léegi dafay liggéey

Actuellement 3sg+emphV-inaccompli travailler  
*Actuellement, il travaille*

Suba dafay liggéey

Demain 3sg+emphV-inaccompli travailler  
*Demain, il va (probablement) travailler*

## B. Le repérage situationnel du circonstant

On distingue trois types de complément circonstanciel de temps qui sont fonction de trois systèmes de repérage d'une occurrence d'événement :

1. Les termes issus du système calendaire-chronométrique<sup>5</sup> (noté SCC) wolof qui obéissent à un découpage objectif du temps. Il sied de distinguer les étalons de mesure de la durée ainsi que les cadres de référence qui servent à construire un continuum temporel (cyclique ou linéaire). On différenciera parmi les cadres de référence, les cadres de références génériques (notés CRG) comme *weer w-* : un “mois” ou *bés b-* : un “jour” des cadres de référence spécifiques (notés CRSp) comme *altine* : “lundi” ou *gammu g-* pour le “premier mois (de l'année)”.
2. Les termes relatifs à une observation subjective et approximative du temps. Certains de ces termes servent à exprimer une durée comme le verbe *yàgg* : “durer pendant longtemps” et d'autres se comportent à la manière de cadres de référence que nous appellerons cadres de référence subjectifs (CRSub) comme *sàñq* : “il y un instant” ou *jamano j-* : une “époque”.

<sup>1</sup> Revoir l'étude proposée de ce paradigme verbal en 4. 2. A.

<sup>2</sup> Revoir la présentation de ces morphèmes dans l'introduction, en 2. 2. C.

<sup>3</sup> En fait, toute la richesse de l'information apportée par une conjugaison est avant tout d'ordre aspectuel et/ou modale.

<sup>4</sup> Parmi les différentes conjugaisons du wolof, on distingue trois modalités emphatiques – l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément – qui permettent de focaliser sur l'un de ces trois constituants phrastiques. Voir dans l'étude du système verbal (chapitre 1), en 4. 2.

<sup>5</sup> N. Elias, 1999, p. 57.

3. Les événements auxquels font référence une proposition subordonnée temporelle ou hypothétique comme *ba mu ñëwee* : “quand il est venu”.

• **Les termes du système calendaire-chronométrique wolof**

Afin de situer au mieux des événements dans le flux continu du temps ou d'en mesurer la durée, l'Homme a été obligé de rationaliser le concept de « temps » à l'aide de continus normalisés irréversibles qui serviront de **cadres de référence** s'il s'agit de dater cet événement ou d'**étalons** s'il s'agit d'en mesurer la durée<sup>1</sup>.

Pour ce faire, à l'origine même de cette rationalisation, l'Homme s'est appuyé sur les différents processus naturels réguliers préexistants comme les cycles liés aux mouvements de la terre pour définir les différentes divisions de la journée et de l'année ou comme le cycle de la lune pour les mois. Les divisions récurrentes de ces cycles périodiques ont alors pu faire l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société que l'on appelle calendrier. Par la suite, la durée d'un cycle et/ou des unités qui le composent, ont pu servir d'étalons de mesure à l'évaluation de la durée d'un événement.

Il est tout à fait possible qu'un continuum de référence soit artificiel, c'est à dire sans référence directe à un processus naturel cyclique, comme c'est le cas pour les heures ou les semaines, même si de tels systèmes reposent de façon indirecte sur un cycle naturel à la base<sup>2</sup>.

Pour le sociologue Norbert Elias<sup>3</sup>, à qui nous avons repris les définitions ainsi que le principe génétique des cadres de référence et des étalons de mesure, de telles divisions institutionnalisées du temps constituent ce qu'il appelle des **systèmes calendaires-chronométriques**<sup>4</sup>.

Ainsi donc, un système calendaire-chronométrique est composé de différents segments standardisés employés soit comme étalons de mesure (quantitatif), soit comme cadres de référence (qualitatif). Il nous paraît judicieux de procéder à une description succincte du fonctionnement des deux sortes d'unités qui composent le système calendaire chronométrique wolof afin de saisir au mieux par la suite l'usage de ces termes au sein d'énoncés ; leur comportement linguistique allant souvent de paire avec leur fonction sociale.

*Les cadres de références :*

Les cadres de références sont des segments de temps dont les bornes fixes ont fait l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société dans le but de situer dans le temps, de dater un événement. On en distinguera deux types :

(1) les **organisations linéaires** où chaque période possède une dénomination unique. Il s'agit des termes relatifs aux noms des années et des siècles (en 1990, le quatorzième

<sup>1</sup> N. Elias, 1999, pp. 57-58.

<sup>2</sup> Vingt-quatre heures équivalent à la durée d'un jour, une semaine se compose de sept jours.

<sup>3</sup> N. Elias, 1999, pp. 57-58.

<sup>4</sup> Nous proposons plus loin une taxinomie du système calendaire-chronométrique wolof.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

siècle...). Ces différents termes sont repérés par rapport au moment de l'énonciation, non pas de ne façon intrinsèque ou de façon explicite<sup>1</sup> mais sur la base de leurs propriétés physico-culturelles<sup>2</sup>. D'ailleurs, Laurent Gosselin<sup>3</sup> parle de *repérage autonome* pour caractériser le fonctionnement des circonstanciels référant à ce type de divisions. De tels systèmes ne font pas partis à proprement parler de la culture wolof<sup>4</sup>, même s'ils sont de plus en plus utilisés et encore en français dans l'énoncé :

Cinquante quatre laa tàmbali faju feebar bii ma dal  
Cinquante quatre lsg+emphC commencer soigner maladie cette+qui moi atteindre  
*C'est en 1954 que j'ai commencé à me soigner de cette maladie qui m'a atteinte*

Nous n'en dirons donc pas d'avantage sur les organisations linéaires puisque ce type d'organisation ne fait partie de la culture wolof. En effet, chez les Wolof, le temps sert de moyen d'orientation dans l'univers social, mais sans perspectives chronologico-historiques ou scientifiques<sup>5</sup>.

(2) Les **organisations cycliques** constituées de divisions standardisées qui reviennent perpétuellement selon une période donnée. Dans le système calendaire-chronométrique wolof, on distingue quatre cycles et chaque cycle renvoie à un étalon de mesure du temps. Ils sont issus de trois processus naturels : la rotation de la terre sur elle-même, la révolution de la lune autour de la terre et la révolution de la terre autour du soleil :

- Le cycle de la rotation de la terre sur elle-même définit sur une période d'une durée de un jour – *fan w-* “jour” (étalon) – que l'on nomme *bés b-* : “jour” (cadre de référence).

Cette étendue temporelle qui va d'un lever de soleil à un autre se divise et se subdivise en différents moments de durées variées : *guddi g-* : “nuit”, *bëccëg b-* : “jour”, *suba s-* : “matin”..., termes qui servent de cadre de référence.

Bés bu nekk, bala njël, liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi  
Jour qui se trouver, avant aube, travailleur jardin le 3pl+emphV inaccompli-passé  
 cueillir rose les  
*Chaque jour, avant l'aube, les jardiniers cueillaient les roses*

Ñetti fan a ngi gisuñu jant bi  
 Trois jour connecteur présentatif voir-nég+on soleil le  
*Voici trois jours que on n'a pas vu le soleil*

- Le cycle de la “semaine” : *ayubés*<sup>6</sup> g- (le terme sert à la fois de cadre de référence et d'étalon).

<sup>1</sup> Ainsi *dëmb* : “hier” renvoie intrinsèquement au passé, dans l'expression *weer wi weesu*, “le mois dépassé” c'est le verbe *wees* qui précise qu'il s'agit du passé.

<sup>2</sup> A tout moment, l'homme sait dans quel période il se trouve et le simple fait d'annoncer le nom d'une année ou d'un siècle nous indique à quelle période réfère ce nom.

<sup>3</sup> L. Gosselin, 1996, p. 156.

<sup>4</sup> A l'exception des érudits musulmans qui utilisent les années du calendrier musulman.

<sup>5</sup> N. Elias, 1999, p. 7.

<sup>6</sup> *Ayu-bés*, littéralement “des-jour”. Sur ce terme, voir dans l'annexe 1, en 1. 2. C.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Il se compose de sept unités définies à partir du cycle des jours : *altine j-* : “lundi”, *talaata j-* : “mardi”... (unités servant comme cadre de référence)

Bi ñu géjee dem tefes ak léegi, am na ñaari ayubés  
 Quand 1pl+narratif ne\_pas\_faire\_depuis aller plage et maintenant, avoir  
 3sg+parfait deux-de semaine  
*Nous ne sommes pas allés à la plage depuis deux semaines*

Ayubés giy ñëw la !  
Semaine la+qui-inaccompli venir 3sg+emphC !  
*C'est la semaine prochaine !*

- Le cycle de la lune définit un “mois” : *weer w-* (cadre de référence et étalon).

Chaque cycle lunaire constitue l'unité d'un cycle d'une période de douze mois. Et chaque unité est distincte de l'autre par son nom : *tamxarit* : “muharram” (le premier mois), *diggi-gàmmu* : “safar” (le deuxième mois)... pour servir de cadre de référence. Ce cycle mensuel est en fait celui du calendrier lunaire musulman, sans souci d'accord avec le cycle de la terre autour du soleil (le calendrier musulman est un calendrier sacré servant à la désignation d'activités essentiellement religieuses). Ainsi, on ne peut dire qu'un cycle d'un an (*at m-* en wolof) correspond exactement à douze mois du calendrier musulman<sup>1</sup>.

Ci fukki fanu baraxlu wi la gàpp bi di mat  
 Prép. dix-de jour-de barakhlou le 3sg+emphC terme le inaccompli  
 arriver\_à\_échéance  
*Le dixième jour (du mois) de barakhlou, le délai arrivera à échéance*

- Le cycle de la terre autour du soleil définit une période d'une durée de un “an (365 jours)” : *at m-* (cadre de référence et étalon).

Ce cycle se divise en quatre saisons de durées inégales : *noor b-* : “saison sèche”, *nawet b-* : “hivernage”... (cadre de référence).

Les différents mois du calendrier musulman ne correspondent donc pas au cycle d'une année solaire. Cependant, on trouve couramment employé les mois de l'année du calendrier européen, et encore en français dans une proposition énoncée en wolof :

Ci weeru septembre la woon  
 Prép. mois-de septembre 3sg+emphC passé  
*C'était au mois de septembre*

Pour bien comprendre le fonctionnement du système calendaire-chronométrique et son utilisation dans la langue, il est nécessaire de poser une distinction entre les cycles tels qu'ils ont été institutionnalisés par la société et les cycles naturels qui sont à la base de l'organisation hiérarchique des cycles institutionnels.

<sup>1</sup> Une année musulmane dure soit 354 ou 355 jours alors qu'un an solaire (grégorien) dure 365 jours. D'une année à l'autre, le calendrier musulman se décale de 10 à 12 jours par rapport au calendrier grégorien.

---

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Cette distinction permet de discerner deux sortes de constructions de cycles institutionnels :

- (i) d'une part, ceux dont les cycles naturels servent en tant qu'unité minimale à l'organisation d'un cycle institutionnel : le cycle de la lune définit un mois et un mois sert d'unité pour un cycle qui en compte douze, le cycle de rotation de la terre sur elle-même définit un jour et sept jours composent un cycle hebdomadaire et...
- (ii) d'autre part, ceux dont les cycles naturels servent de cadre général à un cycle institutionnel pour être ensuite divisés : le cycle annuel de la terre autour du soleil est divisible en saisons voire en jours, le cycle journalier de la terre sur elle-même (en vingt-quatre heures) est divisé et subdivisé en périodes plus petites.

Tous les différents segments qui composent un cycle institutionnel fonctionnent comme des cadres de référence. Mais ils reçoivent en plus une dénomination particulière qui les distingue les uns des autres (la liste complète de chacun des différents cycles et des unités qui les composent est proposée plus loin dans la partie 2 consacrée au lexique du système calendaire-chronométrique wolof) :

- Pour le cycle des années.

*noor b-* : "saison sèche", *cooroon l-* : "période pré-hivernale", *nawet b-* : "hivernage", etc.

- Pour le cycle des mois.

*tamxarit w-* : "muharram" (le premier mois), *diggi-gàmmu g-* : "safar" (le deuxième mois) *gàmmu g-* : "rabi al-awwal" (le troisième mois), etc.

- Pour le cycle de la semaine

*dimaas b-* : "dimanche", *altine j-* : "lundi", *talaata j-* : "mardi", etc.

- Pour le cycle de la journée

*suba s-* : "matin", *njolloor g-* : "midi", *ngoos g-* : "après-midi", etc.

On appellera de tels cadres de référence différenciés les uns des autres de par leur nom des **cadres spécifiés**.

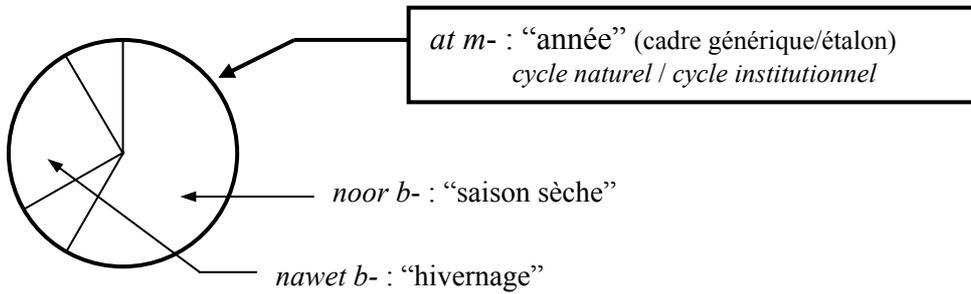
On propose donc une distinction entre deux types de cadres de référence : les cadres spécifiés et les **cadres génériques**. Dans le cas des cadres génériques, les segments temporels auxquels ils réfèrent sont uniquement définis par les bornes qui les composent<sup>1</sup> ; celles-ci ayant fait l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société, aussi bien comme étalon de mesure que comme cadre de référence. Ceci explique pourquoi certains termes relatifs aux cadres de référence renvoient aussi bien à un étalon qu'à un cadre générique, *ayubés* : "semaine", *weer w-* : "mois", *at m-* : "année" ; à l'exception d'un "jour" : *fan w-* (étalon) / *bés b-* (cadre de référence).

---

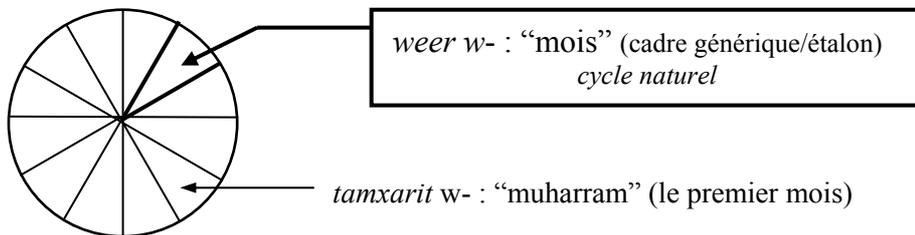
<sup>1</sup> Donc sans distinction terminologique entre deux segments d'un même cycle, à la différence des cadres spécifiés.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

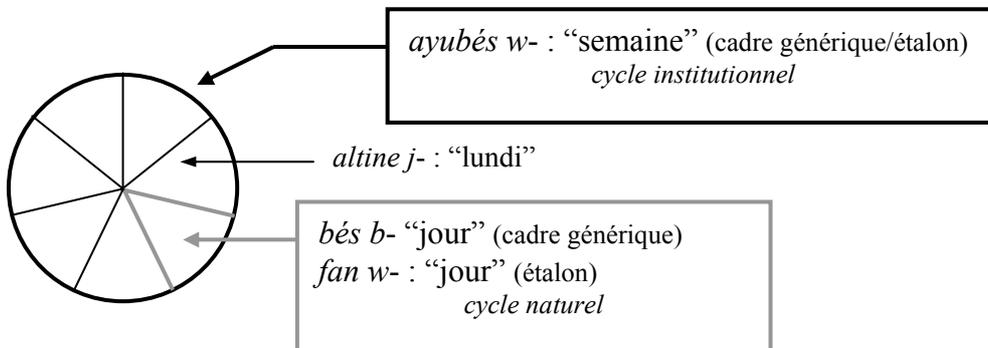
□ **Le cycle institutionnel annuel**



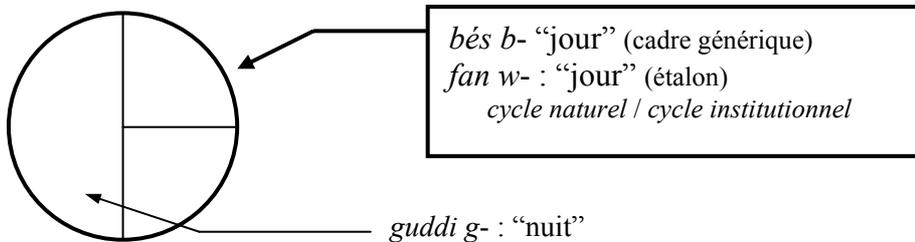
□ **Le cycle institutionnel mensuel**



□ **Le cycle institutionnel hebdomadaire**



□ **Le cycle institutionnel journalier**

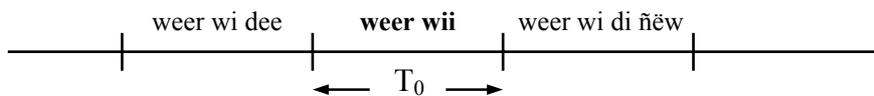


On observera plus loin que la distinction entre cadres de référence génériques (CRG) et cadres de référence spécifiés (CRS) trouve sa justification sur un plan linguistique puisque

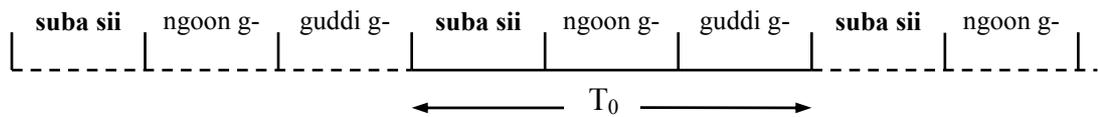
*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

les modalités d'expression de leur situation temporelle pourront parfois diverger. A titre d'exemple, on remarque en wolof qu'un CRG suivi d'un déictique de proximité renvoie *ipso facto* à une période qui a lieu au moment de l'énonciation. Alors qu'un CRS, d'ailleurs rarement suivi d'un déterminant, lorsqu'il est accompagné de ce même déictique, peut renvoyer aussi bien à une période d'un cycle contenant le moment de l'énonciation qu'au cycle précédent ou suivant (on pourra remarquer que ces phénomènes sont identiques en français):

Avec - *weer wi dee* : "le mois dernier"  
- *weer wii* : "ce mois-ci"  
- *weer wi (di) ñëw* : "le mois prochain"



Avec - *suba sii* : (litt. "le matin") "ce matin" (d'aujourd'hui) / "ce matin" (de la veille ou du lendemain)  
- *ngoon g-* : "après-midi"  
- *guddi g-* : "nuit"



On verra un peu plus loin la manière dont peuvent être employés certains matériaux linguistiques (articles, démonstratifs, subordonnées relatives...) pour situer dans le temps (selon un repérage déictique ou relatif) un cadre de référence temporelle<sup>1</sup>.

- **Repérage déictique vs. repérage relatif des cadres de référence**

Toutes ces différentes unités cycliques, à la manière des unités relatives à un découpage linéaire du temps, renvoient à un repérage objectif<sup>2</sup> du temps où chaque unité est définie par rapport aux autres au sein d'un complexe que George Lakoff<sup>3</sup> nomme **modèle cognitif idéalisé** – par opposition aux termes impliquant un temps subjectif qui implique le sujet énonciateur<sup>4</sup> ; en effet des termes comme *sàñq* : "il y a peu" n'entrent dans aucun système institutionnel. Quant aux embrayeurs, ils ont un comportement intermédiaire puisque ces termes combinent les deux modes de repérage, à la fois subjectif et objectif. Ainsi *dëmb* :

<sup>1</sup> On pourra également se reporter en 3. 1. A. dans ce chapitre ainsi que dans les première et deuxième parties de l'annexe 1, pour l'étude des différents matériaux employés pour situer ces nominaux / cadres de référence.

<sup>2</sup> On entend par "objectif" le fait que le sujet énonciateur n'indique pas son point de vue.

<sup>3</sup> G. Lakoff, 1987.

<sup>4</sup> P. Cotte, 30/11/2001.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

“hier” renvoie à la fois au passé (information subjective) et à une période définie institutionnellement (information objective)

Seulement, devant la multiplicité des périodes temporelles à laquelle peut faire référence un cadre de référence, le sujet énonciateur se trouve devant l'obligation de définir/situer ces diverses unités dans un contexte temporel précis, selon un mode de repérage déictique ou relatif ; et cela, à partir d'une variété de moyens linguistiques qui font permettre de spécifier ce repérage (notion d'un terme renvoyant intrinsèquement à une valeur de repérage, modificateurs du noms...).

Ainsi, l'expression linguistique d'un circonstanciel comportant un cadre de référence implique nécessairement une opération de repérage de ce circonstanciel depuis un quelconque instant de manière à ce que ce segment soit défini et par là même référencé. Cette détermination pourra donc être apportée soit par le moment de l'énonciation pour un repérage déictique, soit par tout autre moment pour un repérage relatif (mode de repérage fréquemment observé puisque par nature les différents cycles d'un système calendaire-chronométrique sont liés les uns aux autres sont engagés dans un mouvement perpétuel).

- repérage déictique

Dooragul dara ca suba ak léegi

Commencer-3sg+pas\_ encore quelque\_ chose prép. matin et maintenant

*Il n'a encore rien commencé depuis ce matin (litt. Il n'a encore rien commencé dans le matin et maintenant)*

Dina dem altine bii di ñëw

Inaccompli-3sg+parfait aller lundi ce inaccompli venir

*Il partira lundi prochain (litt. il partira ce lundi qui vient)*

- repérage relatif

Démb, Ndakaaru laa nekkoon. Suba si dama xooli woon musée IFAN

Hier, Dakar 1sg+emphC se\_trouver-passé. Matin le, 1sg+emphV voir-allatif passé musée IFAN

*Hier, je me trouvais à Dakar. Le matin, j'avais été voir le musée de l'IFAN*

Bés bu jiitu bi lañu tase ak moom

Jour qui précéder le 3pl+emphC rencontrer avec lui

*On l'a rencontré la veille (litt. on l'a rencontré le jour qui précède)*

Le mode de repérage employé (déictique *versus* relatif) est en fait fonction de la situation de la période référée vis à vis du moment de l'énonciation  $T_0$ , point de stabilité premier et idéal par lequel passe tout repérage énonciatif. Ainsi, trois cas de figure sont à envisager : (A) soit  $T_0$  se situe à l'intérieur de la période référée soit encore (B)  $T_0$  se trouve à l'extérieur de cette période, soit enfin (C) le circonstanciel fait référence à une suite itérative et infinie constituée d'une série d'une même période qui s'organise autour d'un quelconque repère –  $T_0$  ou tout autre instant.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

(A) Si  $T_0$  se situe à l'intérieur du cadre de référence en question, cela ne constitue pas de problème en soi, on fonctionne normalement sur la base d'un repérage déictique<sup>1</sup> :

Weer wii la Usmaan di ñibbisi

Mois ce 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer

*C'est ce mois-ci qu'Ousmane rentre*

Tey la bés bu mag bi ñépp doon xaar : tabaski

Aujourd'hui 3sg+emphC jour qui être\_grand le tout\_le\_monde inaccompli-passé attendre : tabaski

*Aujourd'hui, c'est le grand jour que tout le monde attendait : la tabaski*

(B) Si  $T_0$  se situe à l'extérieur du cadre de référence (que ce soit parce que ce segment est passé ou futur), deux cas de figures sont à envisager qui sont fonction de la proximité de la période référée vis à vis du moment de l'énonciation. Ainsi, soit  $T_0$  est encore suffisamment « proche » du cadre de référence en question, on fonctionnera toujours sur la base d'un repérage déictique (1). Sinon, si le cadre de référence est trop « éloigné » de  $T_0$ , alors celui-ci sera situé soit au moyen de l'expression de la durée<sup>2</sup> qui le sépare de  $T_0$ , soit selon un repérage relatif (2). Voici en détails les réalisations dans la langue wolof de ces phénomènes :

1. Si  $T_0$  est encore suffisamment « proche » du cadre de référence, on fonctionnera donc sur la base d'un repérage déictique. Seulement, l'appréciation d'une période comme étant « proche » de  $T_0$  diffère selon s'il s'agit d'un cadre de référence générique ou d'un cadre de référence spécifié.

D'une manière générale, on dira qu'un cadre de référence générique (comme *at m-* : "année", *weer w-* : "mois", *bés b-* : "jour"... ) est dit proche de  $T_0$  lorsqu'il se situe à moins de trois unités de temps<sup>3</sup> de  $T_0$ . Ensuite, lorsqu'il se situe à plus de trois unités, on utilisera un étalon de mesure pour situer ce cadre générique ; encore que le nombre d'unités dépend plus exactement des expressions existant dans la langue. Par exemple, avec le cadre de référence *weer w-* : "mois", on a la suite :

→ *weer wale ñu weesu* : "ce mois-là dernier" pour "il y a deux mois"

→ *weer wii ñu weesu* : "ce mois-ci dernier "

→ ( $T_0 \Leftrightarrow$  *weer wii* : "ce mois-ci")

→ *weer wi di ñëw* : "le mois prochain"

→ *weer wale di ñëw* : littéralement "le mois là-bas qui vient" pour "dans deux mois"

Damay liggéey ba weer wi di ñëw

1sg+emphV-inaccompli travailler jusque mois le+qui inaccompli venir

*Je travaille jusqu'au mois prochain* (litt. je travaille jusqu'au mois qui vient)

<sup>1</sup> On remarquera que l'on emploie rarement le nom d'un jour de la semaine lorsque celui-ci comprend le moment de l'énonciation. Pour cela, on emploie *tey* : "aujourd'hui".

<sup>2</sup> Voir un peu plus loin sur les étalons de référence du temps.

<sup>3</sup> Unité relative à la durée du cadre générique en question

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Weer wale ñu weesu, demoon naa Tuba<sup>1</sup>

Mois ce+que on+narratif dépasser, aller-passé 1sg+parfait Touba

*Ce mois dernier, je suis allé à Touba* (litt. Ce mois que nous avons dépassé, je suis allé à Touba)

Après, on utilisera des étalons pour situer le cadre générique comme *fii ak ñetti weer* : "dans trois mois".

Alors qu'avec des jours comme unités de référence – *bés b-*/cadre générique et *fan w-*/étalon – on a une suite beaucoup plus longue :

→ *bërkati-démb*<sup>2</sup> : "avant avant-hier" pour "il y a deux jours"

→ *bërki-démb* : "avant-hier"

→ *démb* : "hier"

→ ( $T_0 \Leftrightarrow$  *tey* : "aujourd'hui")

→ *suba* : "demain"

→ *gannaaw-suba* : "après-demain"

→ *gannaawaati-suba*<sup>3</sup> : littéralement "encore après-demain" pour "dans trois jours"<sup>4</sup>

Ensuite, on utilisera la durée qui sépare  $T_0$  du cadre générique pour situer cette période :

→ *bi P ba léegi, am na ñetti fan* : "il y a trois jours que P"

→ *fii ak ñenti fan* : "dans quatre jours"

Comme le suggère P. Cotte<sup>5</sup>, une telle organisation est validée sur un plan cognitif par le fait que l'on ne dise pas "d'ici (à) un jour" : *fii ak benn fan*.

\*? Fii ak benn fan lañu fiy dellusi

Suba lañu fiy dellusi

Ici avec un jour on+emphC ici-inacc revenir

Demain on+emphC ici-inaccompli revenir

\*? *On reviendra d'ici un jour*

*On reviendra demain*

En ce qui concerne les cadres de référence spécifiés, l'évaluation de la « proximité » d'une telle période est fonction du cycle auquel appartient le cadre spécifié en question :

(i) Pour les cycles de la journée, des mois et des saisons

Tant que  $T_0$  se situe dans le cycle journalier comprenant le cadre spécifié, on reste sur la base d'un repérage déictique :

<sup>1</sup> On pourra remarquer que la situation temporelle du cadre de référence est explicitée à l'aide d'une subordonnée relative à valeur métaphorique. Sur l'usage de telles subordonnées et sur la valeur métaphorique qu'elles explicitent, se reporter dans ce chapitre en 3. 1. A. ainsi que dans la deuxième partie de l'annexe 2.

<sup>2</sup> Le morphème *-ati/* suffixé à *bërki* dans le mot composé *bërki-démb*, littéralement "avant-hier", est un marqueur à valeur itérative.

<sup>3</sup> De même, le morphème *-aati/* suffixé à *gannaaw* dans le mot composé *gannaaw-suba*, littéralement "après-demain", est également un marqueur à valeur itérative.

<sup>4</sup> On voit bien qu'en français, il n'existe pas de mot pour traduire *gannaawaati-suba*, on est obligé d'employer une expression faisant référence à la durée qui sépare cette période du moment de l'énonciation.

<sup>5</sup> D'après les notes du séminaire D.E.A. 2002/2003 de P. Cotte. Séance du 31/10/2002.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Li-ko-doore suba ba léegi dama feebar  
 Dès matin jusqu'à maintenant 1sg+emphV être malade  
*Je suis malade depuis ce matin* (litt. je suis malade dès le matin jusqu'à maintenant)  
 Au moment T<sub>0</sub>, le sujet-énonciateur est encore situé dans le cycle auquel appartient  
 la période à laquelle renvoie le cadre de référence spécifié *suba* : "matin"

La valeur passée/future d'un mois comme cadre de référence pourra éventuellement être précisée :

Weeru tabaski (bi di ñëw), dinaa ñibbi Senegaal  
 Mois-de tabaski (le+qui inaccompli venir), inaccompli-1sg+parfait rentrer Sénégal  
*Au mois de tabaski (prochain), je rentrerai au Sénégal*

Sinon, si T<sub>0</sub> ne se situe plus dans le cycle auquel appartient le cadre spécifié, on qualifiera ce cadre spécifié d' « éloigné de T<sub>0</sub> ». On passera alors à un repérage relatif où le cadre spécifié est déterminé à partir d'une période qui l'englobe. On trouve ainsi des expressions du type *suba-si-suba* : "demain matin" (littéralement "demain-dans-matinée"), *démb-si-ngoön* : "hier après-midi" (littéralement "hier-dans-après\_midi") ou *ren, ci weeru tabaski* : "l'année prochaine, au mois de tabaski".

Certes, au niveau linguistique, il s'agit bien d'un repérage qualitatif de *suba* : "demain" par *ci suba* : "dans la matinée" dans *suba-si-suba* et de *démb* : "hier" par *ci ngoön* : "cet après-midi" dans *démb-si-ngoön* (selon un repérage déictique donc) ; néanmoins, puisque comme Laurent Gosselin nous pensons qu'un intervalle de temps, c'est une fenêtre temporelle particulière qui s'ouvre, les périodes correspondant au 'matin' et à l' 'après-midi' sont nécessairement repérées, au niveau de la conceptualisation de la scène, par rapport aux périodes préalablement définies 'demain' et 'hier' (le matin de demain – l'après-midi d'hier). Il s'agit donc bien d'un repérage relatif<sup>1</sup>.

(ii) Avec les jours de la semaine

En wolof, on pourra désigner un jour de la semaine distinct du moment de l'énonciation lorsqu'il se situe jusqu'au troisième cycle précédant ou suivant le cycle en cours. On obtient la suite suivante :

→ *altine jale di ñëw* : "ce lundi-là prochain"  
 → *altine jii di ñëw* : "ce lundi-ci prochain"  
 → *altine* : "lundi"  
 → *altine jii ñu weesu* : "ce lundi dernier", littéralement "ce lundi qu'on a passé"  
 → *altine jale ñu weesu* : "ce mardi-là dernier"

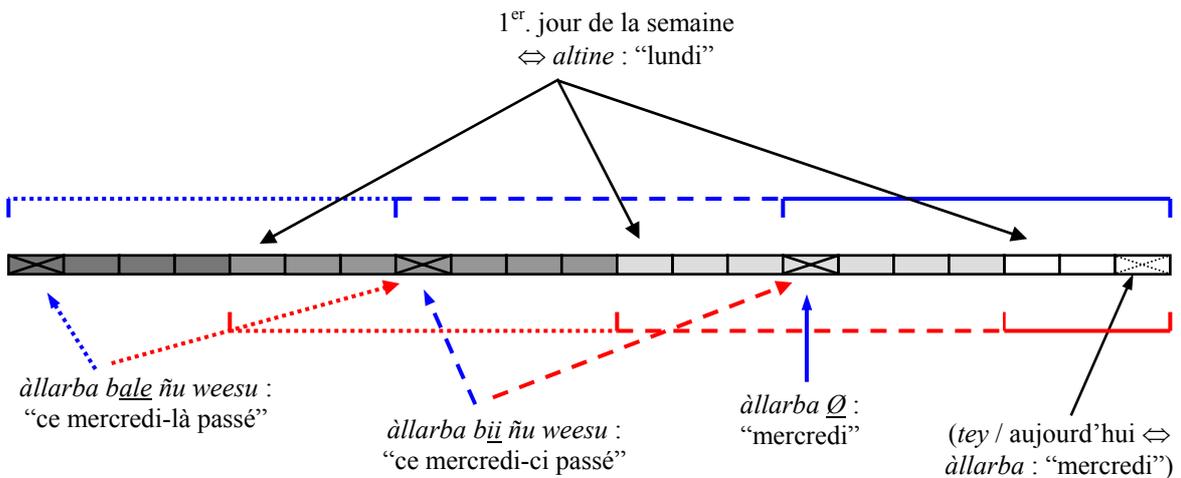
Dinaa ñëw talaata  
 Inaccompli-1sg+parfait venir mardi  
*Je viendrai mardi*

<sup>1</sup> D'après Gosselin, 1996, p. 157.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Ce sont les trois formes indexées<sup>1</sup> (1) /-ale/, (2) /-ii/ et (3) /-Ø/ qui, suffixées au classificateur du cadre de référence temporelle – (1) jour + class.-ale + *ñu weesu*, (2) jour + class.-ii + *ñu weesu* et (3) jour + Ø – permettent de spécifier la proximité d'un jour de la semaine vis-à-vis de T<sub>0</sub>. Ils fonctionnent selon deux principes<sup>2</sup> souvent concurrents (et source d'ambiguïtés) selon que l'on envisage un jour d'une semaine vis-à-vis du cycle auquel il appartient (traits en bleu dans le schéma suivant) ou en fonction de sa fréquence (traits en rouge dans le schéma). Ces deux systèmes sont représentés dans le schéma suivant :

□ **Situation des périodes àllarba : “mercredi” (avec T<sub>0</sub> ⊂ àllarba)**



Dans les deux énoncés suivants issus de l’enregistrement d’une émission radiophonique qui a lieu tous les lundis, le sujet-animateur pour référer à la dernière émission passée utilise l’expression *altine bij ñu génn*, littéralement “ce lundi-ci d’où nous sommes sortis”, et pour référer au lundi précédant cette dernière émission, il utilise l’expression *altine jale ñu weesu*, littéralement “ce lundi-là que l’on a dépassé”<sup>3</sup> :

Mooy *pièce* bi nga xam ne mujj ngeen ko dégg ci *altine bij ñu génn*  
3sg+emphS-inaccompli pièce la+que 2sg+narratif savoir que être\_en\_dernier  
2pl+parfait la entendre prép. lundi ce+que 1pl+narratif sortir  
C’est la pièce que vous avez entendue en dernier lieu *ce lundi dernier*

<sup>1</sup> Les morphèmes /-ale/ et /-ii/, suffixés à un classificateur, permettent la formation de déterminants démonstratifs déictiques (/ale/ explicitant une valeur d’éloignement par rapport à T<sub>0</sub> – “ce... là” – et /-ii/ une valeur de proximité – “ce... ci”) qui peuvent servir, le cas échéant, également comme pronom relatif. Quant à la forme /-Ø/, en présence d’un cadre de référence spécifiés, elle renvoie à un fléchage situationnel. Concernant les matériaux linguistiques permettant de déterminer les cadres de référence temporelle, voir plus loin en 3. 1. A. ainsi que dans la première partie de l’annexe 2.

<sup>2</sup> Les deux exemples qui suivent illustrent ces deux principes.

<sup>3</sup> On pourra remarquer que c’est à l’aide de subordonnées relatives – < jour + *ñu weesu* : “jour + que l’on a passé” > ou < jour + *ñu génn* : “jour + d’où l’on est sorti” > – qu’est exprimée la valeur de passé. Pour le futur, on utiliserait une métaphore du type < jour + *di ñew* : “jour + qui vient” >. Sur la manière dont des expressions métaphoriques (en tant que subordonnées relatives) permettent de déterminer un cadre de référence temporelle, voir plus loin en 3. 1. A. ainsi que dans la deuxième partie de l’annexe 2.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ñii di wax li jëm ci Rama ci piéce bu mujj be ci altine jale ñu weesu.  
Ceux inaccompli parler ce\_qui aller\_vers prép. Rama prép. piéce la+qui  
être\_en\_dernier celle\_là prép. lundi ce+que on+narratif dépassé  
*Certains parlent du caractère de Rama dans la dernière piéce cet autre lundi passé*

2. A l'opposé, lorsqu'un cadre de référence est éloigné de  $T_0$  - pour un cadre spécifié parce que celui-ci se situe au sein d'un cycle qui n'a plus cours au moment de l'énonciation, pour un cadre générique parce qu'il se situe au moins à plus de trois unités de temps - trois possibilités de repérage s'offrent alors :
- a. Soit on passe à d'un repérage à l'aide d'unités relatives aux étalons de référence<sup>1</sup> du système calendaire-chronométrique pour exprimer la durée qui sépare  $T_0$  du cadre de référence.

Fii ak juróomi fan lañu fiy dellusi  
Ici à cinq-de jour on+emphC ici-inaccompli revenir  
*On reviendra d'ici à cinq jours*

- b. Soit encore la période à laquelle réfère le cadre de référence est déterminée à l'aide d'un autre cadre de référence préalablement mentionné, voire par une occurrence d'événement qui permettrait alors de déterminer sa situation. On fonctionnera dans ce cas sur la base d'un repérage relatif.

Démb (a) ci guddi (b), def naa gent bu bon  
Hier prép. nuit, faire 1sg+parfait rêve qui être\_mauvais  
*La nuit dernière, j'ai fait un mauvais rêve (litt. hier (a) dans la nuit (b), j'ai fait un mauvais rêve)*

La période à laquelle réfère le second cadre de référence (b) est définie par rapport à la période qui l'englobe<sup>2</sup> (a)

(a) Démb, Ndakaaru laa nekkoon. (b) Suba si dama xooli woon musée IFAN, (c) ngoon si ma dem tefes  
Hier, Dakar 1sg+emphC se\_trouver-passé. Matin le, 1sg+emphV voir-allatif passé  
musée IFAN, après\_midi la 1sg+narratif aller plage  
*(a) Hier, je me trouvais à Dakar. (b) Le matin, j'ai été voir le musée de l'IFAN, (c) L'après-midi, je suis allé à la plage*

Même relation entre (a) et (b) que dans l'exemple précédent. La période à laquelle réfère le troisième cadre de référence (c) est non seulement définie par rapport à la période qui la précède (b) mais également à partir de la période du cycle qui l'englobe (a).

<sup>1</sup> Voir un peu plus loin sur les étalons de référence du temps en wolof. Le lecteur pourra également se reporter à l'étude de l'ensemble des expressions linguistiques du wolof permettant de situer une occurrence d'événement en fonction de la durée qui le sépare d'un repère en 2. 1. C.

<sup>2</sup> Certes, au niveau linguistique, il s'agit bien d'un repérage qualitatif de *démb* : "hier" par *ci guddi* : "dans la nuit" ; néanmoins, puisqu'un intervalle de temps, c'est une fenêtre temporelle particulière qui s'ouvre, la période correspondant à la 'nuit' est nécessairement repérée, au niveau de la conceptualisation de la scène, par rapport à la période préalablement définie 'hier' (la nuit d'hier). Voir aussi L. Gosselin, 1996, p. 157.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

(a) Benn bés, Biram dégg ñu tagg rafetaayu Ndew... (b) Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam jëm kër Ndew.

(a) Un jour, Biram entendre on+narratif louer beauté-de Ndew... (b) Prép. lendemain le, 3sg+narratif se\_réveiller matin tôt, atteler cheval-son aller\_vers maison Ndew

(a) Un jour, il entendit qu'on louait la beauté de Ndew... (b) Le lendemain, il se réveilla tôt et attela son cheval pour aller chez Ndew.

La période à laquelle réfère le second cadre de référence (b) est définie par rapport à la période qui précède dans le temps, marquée par le premier circonstanciel (a).

(a) At mi (b) nga fi agsee la woon

Année la+quand 2sg+narratif ici arriver 3sg+emphC passé

*C'était (a) l'année (b) où tu es arrivé ici.*

La période à laquelle réfère ce cadre de référence (b) est défini à partir d'un événement qui a eu lieu au cours de cette période (a).

c. Soit enfin la période à laquelle réfère le cadre de référence peut être caractérisée par son absence de déterminations précises par rapport au moment de l'énonciation.

Dans ce cas de figure, la période à laquelle fait référence le cadre de référence est simplement vue comme appartenant au passé ou au futur, voire sans spécification particulière. C'est alors le contexte linguistique qui permettra de lever l'ambiguïté :

Réyam gi dina ko sànk bés

Arrogance-son le inaccompli-3sg+parfait le perdre jour

*Un jour, son arrogance le perdra*

Ainsi, dans ce dernier exemple, le syntagme circonstanciel < *bés* : "un jour" > peut aussi bien référer à une période du passé que du futur ; c'est, dans ce cas, la conjugaison – ici, le futur – qui permet de lever l'ambiguïté.

(C) Pour finir, présentons le cas où un cadre de référence renvoie à une série infinie constituée d'une même période, on a alors affaire soit à du générique (l'ensemble des différentes périodes constitue une série itérative), soit à de l'habituel (la date de l'itération est la volonté du sujet syntaxique).

Dinay féex ci ngoon si

Inaccompli-3sg+parfait-inaccompli faire\_froid prép. soir le

*Il fait froid le soir*

Dans ces deux cas de figure, la série itérative est définie sur la base d'un repérage qui s'organise soit autour de T<sub>0</sub>, en incluant T<sub>0</sub> – repérage déictique – soit autour de tout autre point de repère à partir duquel sera envisagée la série itérative – repérage relatif.

- Repérage déictique

Altine lañu baaxa daje

Lundi on+emphC avoir\_l'habitude-relateur se\_réunir.

*C'est le lundi que nous avons l'habitude de nous réunir.*

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

- Repérage relatif

Bu ribijon masaan jubsj, wa Ndar dañu daan defar fanaal

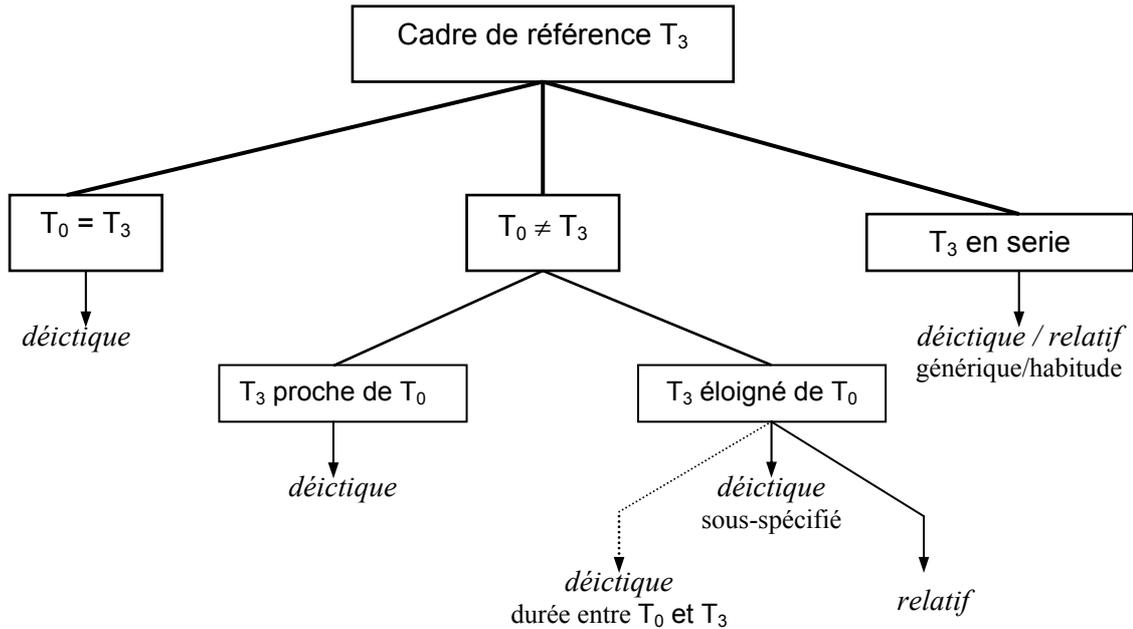
Quand Noël faire une fois-passé être droit dans la ligne-allatif, gens Saint-Louis

3pl+emphV inaccompli-passé fabriquer fanal

(Autrefois,) à l'approche de Noël, les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal (litt. (Autrefois,)

chaque fois que Noël approchait, les Saint-Louisiens fabriquaient le fanal)

□ **Mode de repérage d'un circonstant temporel/cadre de réf. en fonction de T<sub>0</sub>**



- **Nature du syntagme circonstanciel relatif à un cadre de référence.**

Au niveau de la catégorie linguistique à laquelle appartiennent ces différents cadres de référence et de leur fonctionnement au sein de syntagmes circonstanciels, il convient d'observer une dichotomie entre deux types de termes, et cela sur le mode d'une distinction notionnelle.

(i) Les termes dont la notion renvoie à la fois à un cadre générique et à une opération de repérage (déictique comme relatif). On parlera alors de termes ou de locutions **intrinsèquement déictiques** ou **intrinsèquement relatifs**. Ils sont tous deux issus de deux classes syntaxiques différentes, à savoir :

- des adverbes et locutions adverbiales comme *suba* : “demain”, *gannaaw-suba* : “après-demain”, *démb* : “hier”...
- des noms comme *ëllëg s-* : “le lendemain”, *déwén s-* : “l'année suivante”...

Généralement, les termes et locutions intrinsèquement déictiques sont des adverbes, et la plupart des termes intrinsèquement relatifs sont des noms. On remarquera cependant, et

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

à la différence du français, que le terme intrinsèquement déictique *tey j-* : “aujourd’hui” se comporte en wolof comme un nom et non comme un adverbe<sup>1</sup>.

Sàllaw tey jii la suñu ñetteelu fanu koor  
D'accord aujourd'hui ce 3sg+emphC notre troisième-de jour-de jeûne  
*Eh oui aujourd'hui (cet aujourd'hui) c'est notre troisième jour de jeûne*

(ii) Les termes dont la notion renvoie uniquement à un cadre de référence - c'est à dire que celui-ci ne comporte aucune indication quant à son repérage, qu'il soit déictique ou relatif - qu'il s'agisse d'un cadre générique ou d'un cadre spécifié. On parlera dans ce cas de termes extrinsèquement repérés (pour des termes comme *ngoon* : “après-midi”, *nawet* : “hivernage” ou *weer* : “mois”). Ils appartiennent tous à la classe des noms communs.

C'est alors par l'intermédiaire de différentes déterminations qualitatives et quantitatives que la notion à laquelle renvoient ces cadres de référence peut être spécifiée au niveau référentiel, et cela principalement au moyen de modifieurs comme des déterminants et/ou des subordonnées relatives.

- article-déterminant :  
Dafay liggéey suba Ø ak ngoon Ø  
3sg+emphV-inaccompli travailler matin (le) et soir (le)  
*Il travaille matin et soir*
- Déterminant démonstratif déictique  
Weer wii la Usmaan di ñibbisi  
Mois ce 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer  
*C'est ce mois-ci qu'Ousmane rentre*
- Déterminant anaphorique  
Jamano joju, kilo suukar ñaar-fukki dërëm la doon jar  
Epoque celle là, kilo sucre, deux-dix-de dirham 3sg+emphC coûter  
*A cette époque, le kilo de sucre coûtait 100 francs*
- syntagmes relatifs :  
At mi weesu demoon naa Paris  
Année la+qui dépasser aller-passé 1sg+parfait Paris  
*L'an passé, j'étais été à Paris* (litt. L'an qui est passée, j'étais allé à Paris)
- Bés bu jiitu demam lañu tase ak moom  
Jour le+qui précéder départ-son on+emphC rencontrer avec lui  
*On l'a rencontré la veille de son départ* (litt. Le jour qui a précédé son départ, on l'a rencontré)
- At mi nga fi agsee la woon  
Année la+où 2sg+narratif ici arriver-antériorité 3sg+emphC passé  
*C'était l'année où tu étais arrivé ici*

Toutes ces diverses indications sont, pour la plupart, suffisamment explicites de la situation temporelle du syntagme comportant un tel cadre de référence. Cependant,

<sup>1</sup> Néanmoins, Pierre Cotte (notes de D.E.A. 11/07/2002) remarque que l'adverbe temporel du français ‘aujourd’hui’ était étymologiquement un syntagme nominal : ‘au-jour-d’hui’.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

lorsqu'il arrive que la détermination n'est pas suffisante et qu'on ne peut savoir à quel segment de temps on fait référence exactement, c'est alors à partir des autres marqueurs temporels que l'ambiguïté peut être levée, à savoir soit au sein même de l'énoncé la conjugaison du procès et/ou soit le contexte linguistique dans lequel apparaît l'énoncé, soit à partir d'informations préalablement mentionnées – ce qui présuppose un repérage relatif.

- Ici, *altine* : "lundi" est simplement repéré déictiquement comme appartenant au cycle de la semaine en cours. On ne sait s'il s'agit d'un lundi passé ou d'un lundi futur.

Altine la dem	Altine lay dem
Lundi 3sg+emphC aller	Lundi 3sg+emphC aller
<i>C'est lundi qu'il est parti</i>	<i>C'est lundi qu'il partira</i>

- Là, *suba si* : "le matin" renvoie aussi bien au matin du jour de l'énonciation (ex. A/repérage déictique) qu'au matin de la veille (ex. B/repérage relatif et contextuel)

A/ Ci suba si ba léegi, mu ngiy ratatati rekk  
Prép. matin le jusqu'à maintenant, il...présentatif-inaccompli parler\_sans\_arrêt seulement

*Depuis ce matin il parle sans arrêt* (litt. Dans le matin jusqu'à maintenant, il parle sans arrêt)

B/ Démb, Ndakaaru laa nekkoon. Suba si dama xooli woon musée IFAN

Hier, Dakar 1sg+emphC se\_trouver-passé. Matin le, 1sg+emphV voir-allatif passé musée IFAN

*Hier, je me trouvais à Dakar. Le matin, je suis allé au musée de l'IFAN*

□ **Nature et valeur notionnelle de repérage des cadres de références.**

<b>Cadres de référence</b>			
<b>mode d'expression du repérage</b>	intrinsèquement repéré	intrinsèquement relatif	extrinsèquement repéré
<b>nature</b>	Adverbiale à l'exception des noms <i>tey j-</i> : "aujourd'hui et de <i>ren j-</i> : "cette année"	Nominale	Nominale à l'exception de quelques verbes comme <i>teel</i> : "(faire qq. chose) tôt le matin"...
<b>exemples</b>	<i>démb</i> : "hier"	<i>ëllëg s-</i> : "lendemain"	<i>ngoon g-</i> : "après-midi" <i>altine j-</i> : "lundi"

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

*Les étalons de mesure du temps*

Les étalons de référence du temps sont des termes qui renvoient à une notion de durée. Ils réfèrent tous à une unité de temps définie à partir de l'un des différents cycles naturels qui ont fait l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société wolof. On distingue ainsi :

- le cycle annuel de la terre autour du soleil qui définit *at m-* : “année”
- le cycle de la lune qui définit *weer w-* : “mois”
- le cycle hebdomadaire *ayubés g-* : “semaine”
- le cycle de la terre sur elle-même *fan w-* : “année”

Ces différentes unités de mesure permettent de stipuler :

i. soit la durée d'une occurrence d'événement (le circonstanciel ne comporte aucune indication quant à un quelconque repère).

*Bëgg naa fi def ñetti fan*  
Vouloir 1sg+parfait ici faire trois-de jour  
*Je voudrais rester ici trois jours*

ii. soit la durée qui sépare une occurrence d'un quelconque repère (repérage relatif ou déictique).

*Bi mu demee (ak léegi) am na waxtu*  
Quand 3sg+narratif aller-antériorité (et maintenant) avoir 3sg+parfait heure  
*Il est parti il y a une heure (litt. quand il est parti (et maintenant) ça fait une heure)*

*Ba tubaab ya dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay*  
Quand européen les revenir-antériorité année la y poser-passif, Farba avoir-nég.  
passé ce\_ qui 3sg+narratif-inaccompli plaider  
*Quand les Européens revinrent un an plus tard, Farba ne sut pas quoi plaider*

iii. soit à la fois la durée d'une occurrence d'événement et la durée qui la sépare d'un quelconque repère (repérage relatif ou déictique).

*Ñaari fan a ngi xale bi nàmpul*  
Deux-de jour connecteur présentatif enfant le téter-nég.  
*L'enfant n'a pas tété depuis deux jours (litt. Voici deux jours que l'enfant n'a pas tété)*

Nous avons pu remarquer que l'ensemble des termes faisant référence à un étalon sont des substantifs. Ils vont entrer dans différentes constructions types – syntagmes prépositionnels ou syntagmes propositionnels – qui sont fonction de la nature de la relation temporelle<sup>1</sup> (expression de la durée d'une occurrence d'événement et/ou de la durée qui la sépare d'un quelconque repère) explicitée par le syntagme circonstanciel.

<sup>1</sup> Voir plus en 2. l'étude de l'expression de la durée en wolof.

• **Expressions subjectives (non rationalisées) du temps**

A la différence des cadres de références et des étalons des systèmes calendaires-chronométriques qui renvoie à des intervalles normés, l'homme a également la possibilité de situer une occurrence d'événement ou d'en mesurer la durée sans passer par des segments de temps définis institutionnellement mais sur la base d'évaluations moins rigoureuses et plus approximatives. Par opposition aux cadres de référence génériques et spécifiés, nous qualifierons de tels segments de **cadres de référence subjectifs**.

A ce titre, nous nous permettrons de ranger ici les connecteurs temporels interphrastiques puisqu'il véhiculent la même sorte d'indication temporelle qui permet de situer une occurrence de procès selon de simples relations de consécution/concomitance par rapport à un quelconque repère ( $T_0$  ou autre) – comparez *léegi-léegi* : “tout de suite” (déictique) et *daldi* : “(faire quelque chose) aussitôt” (relatif).

Parmi les syntagmes susceptibles d'expliciter de telles relations, on retrouvera principalement des adverbes et locutions adverbiales (comme *sàng* : “à l'instant”), des syntagmes nominaux figés (comme *ci-saa-si* : “immédiatement”, littéralement “dans l'instant”) et propositionnels figés (par exemple *mu teg ci ni* : “ensuite”, littéralement : “il y pose comme ça”) ainsi que des verbes opérateurs : *daldi* : “faire quelque chose aussitôt”, *géj* : “ne pas faire quelque chose depuis longtemps” et *yàgg* : “durer longtemps”.

*Ci saa si nga waroon a wax ni ànduloo ci li mbooloo mi tëral*  
Prép. instant le 2sg+emphC devoir-passé relateur dire que être\_d'accord-nég+tu  
prép. ce\_que assemblée la organiser  
*Tu aurais dû dire sur le champ (dans l'instant) que tu n'étais pas d'accord avec ce qu'avait décidé l'assemblée.*

*Ca lañu indi nag ab sàcc, buur bi ne nañu dagg boppam. Reykat bi daldi ko def.*  
Partitif on+emphC amener alors un voleur, roi le dire on+obligatif couper tête-sa.  
Tueur le faire aussitôt le faire  
*Alors on y présenta un voleur, le roi dit qu'il fallait qu'on lui coupe la tête. Le bourreau l'exécuta aussitôt.*

Ces termes et expressions sont pour la plupart intrinsèquement déictiques ou relatives à l'exception de quelques noms comme *jamano j-* : “époque” :

– Termes et expressions intrinsèquement déictiques

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| - <i>bu jëkk</i> : “autrefois” (litt. “ce-qui a précédé”)     | - <i>sàng</i> : “il y a peu de temps” |
| - <i>bu yàgg</i> : “il y a longtemps” (litt. “ce-qui a duré”) | - <i>léegi</i> : “actuellement”       |
| - <i>ci ginnaaw</i> : “avant” (litt. “dans l'arrière”)        |                                       |
| - <i>ci kanam</i> : “plus tard” (litt. “dans le devant”)...   |                                       |

*Dina ko ko joxe ci kanam*  
Inaccompli-3sg+parfait. lui le remettre prép. devant  
*Il le lui remettra plus tard*

*Boobu tañ, amoon na alal lool*  
*Celle là époque, avoir-passé 3sg+parfait biens beaucoup*  
*A cette époque, il était très riche*

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

- Termes et expressions intrinsèquement relatifs

- *ba pare* : “après” (litt. “jusqu’à être prêt”) - *daldi* : “(faire qq. chose) aussitôt”  
- *bu jëkkoon* : “auparavant” (litt. “ce-qui avait précédé”)...

Jëmbët, ba pare diis ko Yàlla ak Yonent ba  
Planter, jusqu’à finir confier le Dieu et prophète le  
Planter, après nous en remettre à Dieu et à son Prophète

- Termes extrinsèquement repérés

- *saa s-* : “instant” / “moment”  
- *jamano j-* : “époque (quelconque)”  
- *tañ b-* : “époque passée”...

Jamano ja ma daan nawetaan Làmbaay, góor googee doon sama njaatige  
Époque le+quand 1sg+narratif inaccompli-passé ouvrier\_saisonnier Lambay,  
homme celui\_là inaccompli-passé mon patron  
À l’époque où j’étais ouvrier saisonnier à Lambay, cet homme-là était mon patron

On peut également se servir de telles évaluations subjectives pour évaluer la durée d’un événement. Ce type d’évaluation repose sur la négation ou l’affirmation du verbe *yàgg* : “durer longtemps” (*yàggul* : “durer peu de temps”). Le verbe *yàgg* participe également à la création de locutions telles que *lu yàgg* : “pendant longtemps” (littéralement, “ce\_ qui a duré”) / *lu yàggul* : “pendant peu de temps” (littéralement, “ce\_ qui n’a pas duré”) :

Nelaw nga lu yàgg  
Dormir 2sg+parfait ce\_ qui durer  
Tu as dormi pendant longtemps

• **Le cas des subordonnées temporelles et hypothétiques<sup>1</sup>**

Pour finir cette description des différentes sortes de syntagmes circonstanciels et de leur repérage, nous terminerons par une présentation succincte des propositions subordonnées temporelles et hypothétiques. Leur mode de repérage est peu différent des autres circonstanciels puisque l’occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée ne renvoie à rien d’autre qu’à elle-même<sup>2</sup>. Une proposition subordonnée temporelle ou hypothétique renvoie donc à un repérage autonome. Or, en wolof, la plupart des propositions subordonnées comportent des marqueurs qui indiquent explicitement une valeur de repérage soit par rapport au moment de l’énonciation pour les subordonnées temporelles ou par rapport à au repère-origine fictif  $T_0$ <sup>1</sup> (lui-même, préalablement défini par rapport à  $T_0$ ) dans le cas de subordonnées hypothétiques.

Cette opération est portée en wolof par un indice déictique temporel qui vient se suffixer aux morphèmes subordonnants /b-/ ou /s-/<sup>3</sup>. Il en existe trois : /-a/ pour un passé lointain ou dans les récits, /-i/ pour un passé proche encore d’actualité et /-u/ pour le futur, le fictif ou le générique. On dénombre ainsi quatre conjonctions de subordination formées sur ce modèle :

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le système des subordonnées temporelles et hypothétiques, se reporter au chapitre 3.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, p. 156.

<sup>3</sup> S. Robert, 1996.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *ba* : “quand”/passé lointain
- *bi* : “quand”/passé proche
- *bu* : “quand”/futur, “chaque fois que”/générique, “si”/irréel
- *su* : “si” hypothétique, “chaque fois que”/générique

Ba mu ñēwee bindoon naa benn téere ba pare

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité, écrire-passé 1sg+parfait un livre jusqu'à finir

Quand il est arrivé, j'avais déjà écrit un livre

Ñibbisi na bi juróom-benn waxtu jotee

Rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité

Il est rentré à six heures (litt. Il est rentré quand six heures ont été atteintes)

Dina ñibbisi bu juróom-benn waxtu jotee

Inaccompli-3sg+parfait rentrer quand cinq-un heure atteindre-antériorité

Il entrera à six heures (litt. Il rentrera quand six heures auront été atteintes)

Waa wi, su dēppul woon, dina njool

Personne cette, si (3sg+narratif) être\_vouté-négation passé, inaccompli-3sg+parfait être\_grande

Cette personne, si elle n'était pas voutée, elle serait grande

On trouve également deux locutions conjonctives composées d'un terme relatif à une notion de repérage spatiale, *ginnaaw* : “derrière” et *diggante* : “entre”, suivi du morphème subordonnant *b-* auquel on suffixe l'un des trois indices déictiques : */-a/* pour le passé lointain, */-i/* pour le passé proche ou */-u/* pour le futur ou le générique.

- *Gannaaw b-* X : “après que X”

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti

Gale celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu'à 5 semaine derrière quand homme le se\_marier-antériorité jusqu'à finir avec un\_autre qui avoir syphilis

Cette gale apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l'homme ait fini de « se marier » avec une (femme) qui a la syphilis

- *Diggante b-* X ak *b-* Y : “entre le moment où X et le moment où Y”

Diggante ba mu jaftee ak bi mu wasin, ca néegam la des

Entre quand 3sg+narratif avoir\_symptomes\_de\_grossesse-antériorité et quand 3sg+narratif-inaccompli accoucher, prép. chambre-sa 3sg+emphC rester

Entre le moment où elle est tombée enceinte et le moment où elle a accouché, c'est dans sa chambre qu'elle est restée.

Seulement deux conjonctions font exceptions à ce processus puisqu'elles ne sont pas soumises à ce système d'indexation temporelle. Elles ne sont donc pas repérées déictiquement : *ba* : “jusqu'à” et *bala* : “avant que”. De ce fait, la situation temporelle par rapport à  $T_0$  de telles subordonnées ne peut être déduite qu'à partir du contexte linguistique.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- La subordonnée en *ba* : "jusqu'à" est localisée dans un futur hypothétique  
Su la Yàlla dimbalee ba nga génn ci, nga war ko bàyyi.  
Si te Allah aider-antériorité jusqu'à 2sg+narratif sortir partitif, 2sg+narratif devoir lui abandonner  
*Si, avec l'aide de Dieu, tu t'en sors, tu devras l'abandonner.* (litt. si dieu t'aide jusqu'à ce que tu t'en sortes, tu devras l'abandonner)
- La subordonnée en *ba* : "jusqu'à" est localisée dans le passé  
Ñakku nañu bala ñu tukki  
Vacciner-réfléchi on+parfait avant on+narratif voyager  
*On s'est fait vacciner avant de voyager*

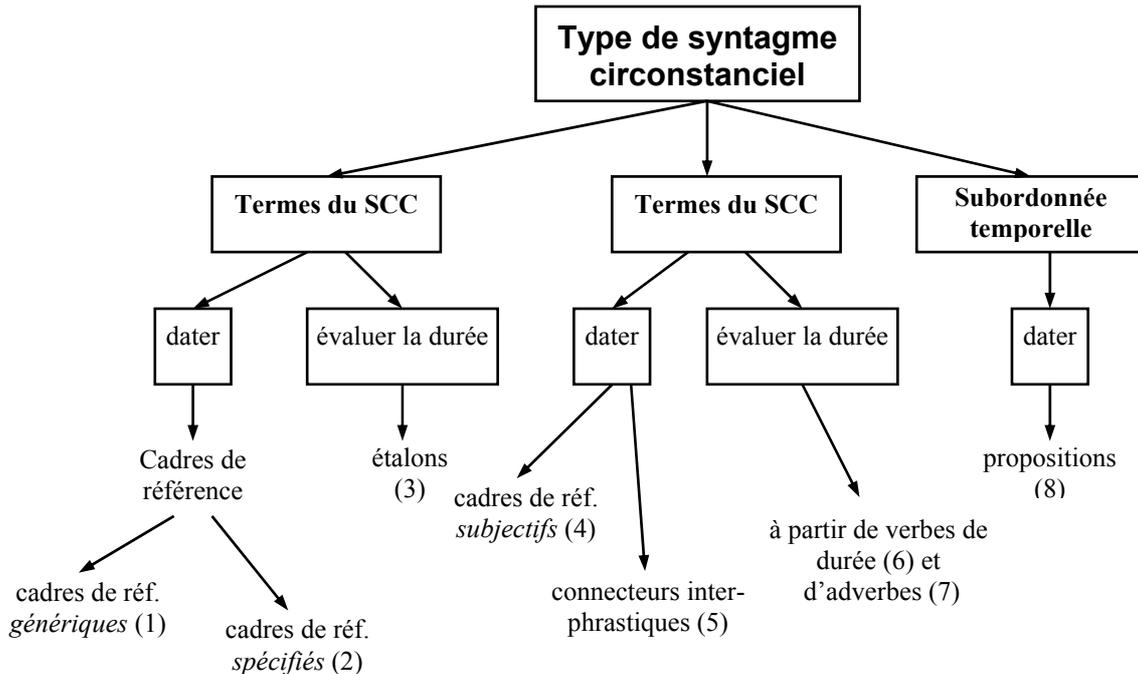
Les propositions subordonnées hypothétiques et temporelles feront l'objet d'une étude particulière dans le cadre plus général des relations hypotaxiques ; même si nous continuerons tout au long de l'étude des circonstanciels de temps à revenir sur le fonctionnement de ces syntagmes à titre contrastif.

- **Conclusions et remarque**

- Pour résumer

L'intervalle explicité par un circonstanciel de temps correspond soit à l'expression d'une durée et/ou soit à l'expression de la situation temporelle d'une occurrence de procès. Pour cela, la langue dispose de trois types de matériaux : les termes issus du système calendaire-chronométrique, les termes relatifs à une évaluation subjective du temps (auxquels nous proposons d'ajouter les connecteurs temporels interphrastiques) ainsi que n'importe quel événement auquel peut faire référence une proposition subordonnée temporelle ou hypothétique.

- **Les trois systèmes de repérage d'une occurrence d'événement**



*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

- (1) cadres de référence génériques : *weer w-* : "mois, *bés b-* : "jour"...
- (2) cadres de référence spécifiés : *altine* : "lundi", *ngoon g-* : "après-midi"...
- (3) étalons : *fan w-* : "jour", *waxtu w-* : "heure"...
- (4) cadres de référence subjectifs : *jamano j-* : "époque"...
- (5) connecteurs interphrastiques : *daldi* : "(faire qq. chose) aussitôt" (vb. opérateur)...
- (6) verbes de durée : *yàgg* : "durer longtemps", *lu yàgg* : "pendant longtemps"...
- (7) adverbes : *sànq* : "il y a peu de temps"...
- (8) propositions subordonnées : *bu mu ñëwee* : "quand il viendra"...

Tous les différents termes et expressions servant à dater ou à mesurer la durée sont tous, pour la plupart, repérés par rapport à repère de référence – soit le moment de l'énonciation ou soit tout autre point qui devra lui-même avoir été préalablement repéré. D'ailleurs, nous avons pu observer qu'un certain nombre de ces termes et expressions impliquent au niveau notionnel – de façon intrinsèque – une valeur de repérage. On parlera alors de termes et d'expressions **intrinsèquement déictiques** ou **intrinsèquement relatifs**.

- termes et expressions intrinsèquement déictiques

Des nominaux comme *tey j-* : "aujourd'hui", *tañ b-* : "époque (passée)"

Des adverbes et locutions adverbiales comme *sànq* : "à l'instant" ou *ci kanam* : "plus tard"

Des propositions subordonnées temporelles introduites par les morphèmes subordonnants /b-/ ou /s-/

- termes et expressions intrinsèquement relatifs.

Des nominaux comme *ëllëg s-* : "lendemain"

Des adverbes ou locutions adverbiales comme *dëmb* : "hier" ou *ba noppi* : "ensuite"

Des verbes opérateurs comme *daldi* : "(faire quelque chose) aussitôt"

Des propositions figées comme *ba mu yàggee* : "plus tard"

Pour d'autres, leur notion de contient aucune valeur de repérage. Le repérage du terme en question se fera soit à partir des différents marqueurs qui l'accompagnent et/ou alors à partir du contexte linguistique. On parlera dans ce cas de termes et expressions **extrinsèquement repérés**.

- termes et expressions extrinsèquement repérés

Des noms comme *suba s-* : "matin" ou *jamano j-* : "époque"

Des propositions subordonnées temporelles introduites par les morphèmes subordonnants *bala* : "avant que" ou *ba* : "jusqu'à"

Des verbes opérateurs comme *naaje* : "faire qq. chose tardivement le matin"

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

- Modes de repérage impliqué en fonction des différentes sortes de cadres de référence du système calendaire-chronométrique

	Intrinsèquement déictique	Intrinsèquement relatif	Repérage extrinsèquement
<b>Noms</b>	+ <i>tey j-</i> : “aujourd’hui”	+ <i>ëllëg s-</i> : “lendemain”	+ <i>suba s-</i> : “matin”
<b>Adverbes ou élem<sup>t</sup> de loc. adverbiales</b>	+ <i>dëmb</i> : “hier”	-	-
<b>Pronoms</b>	-	+ <i>booba</i> : “ce moment là”	-
<b>Verbes opérateurs</b>	-	-	+ <i>naaje</i> : “faire qq. chose tardivement le matin”

- Modes de repérage impliqué en fonction des différentes sortes de cadres de référence approximatif

	Intrinsèquement déictique	Intrinsèquement relatif	Repérage extrinsèquement
<b>Noms</b>	+ <i>tañ b-</i> : “époques (passée)”	+ <i>ginnaaw g-</i> : “à la suite”	+ <i>jamano j-</i> : “époque”
<b>Adverbes ou élem<sup>t</sup> de loc. adverbiales</b>	+ <i>sàng</i> : “à l’instant”	+ <i>ba noppi</i> : “ensuite”	-
<b>Verbes opérateurs</b>	-	+ <i>daldi</i> : “aussitôt”	-
<b>Syntagmes propositionnels</b>	+ <i>bu X</i> : “quand X (futur)”	+ <i>Ba mu yàggee</i> : “plus tard”	+ <i>ba X</i> : “jusqu’à X”

- Quelques précisions sur les circonstanciels de temps et le repérage relatif

Le moment de l'énonciation ne constituant pas de problèmes particuliers puisqu'il est unique, c'est donc lors de repérages relatifs que des circonstanciels de temps manifestent de par leur fonctionnement beaucoup d'intérêts. En effet, lors d'un repérage relatif, le moment qui sert de point de repère à la détermination de la période à laquelle réfère le circonstanciel peut apparaître dans trois contextes linguistiques différents :

1. Tout d'abord, ce point-repère pourra figurer soit au sein même du syntagme circonstanciel (une proposition subordonnée temporelle ou un syntagme nominal), on parlera alors de repérage relatif **autonome**<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Même si cette période-repère a fait l'objet d'une mention préalable dans le contexte gauche linguistique.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ba tabaski desee juróomi fan la woo ñaari jabaram ya Kumba ak Fanta  
Quand tabaski rester-antériorité cinq-de jour 3sg+emphC appeler deux-de épouse-  
ses les Kumba et Fanta

*A 5 jours de la tabaski (quand la tabaski était à cinq jours), il appela ses deux épouses, Koumba et Fanta*

Bés bu jiiu demam la taw

Jour qui précéder départ-son 3sg+emphC pleuvoir

*C'est la veille de son départ qu'il a plu (litt. c'est le jour qui précède son départ qu'il a plu)*

2. Ce point-repère pourra également avoir été stipulé préalablement, au sein d'une proposition indépendante. Il appartient dans ce cas au contexte linguistique gauche du circonstanciel qu'il sert à définir. On parlera alors de repérage intrinsèquement relatif.

Dafa ko ko may, ci ginnaaw gi, mu nanguwaat ko

3sg+emphV lui le donner, prép. derrière le, 3sg+narratif reprendre le

*Il le lui a donné, par la suite, il l'a repris*

Ñew na fi seetsi ma weer wi ñu génn. Waaye ca ëllég sa la dem

Venir 3sg+parfait ici visiter-allatif moi mois le+que 1pl+narratif sortir. Mais prép. lendemain le 3sg+emphC aller

*Il est venu me rendre visite le mois dernier (le mois d'où on est sorti). Mais il est parti le lendemain*

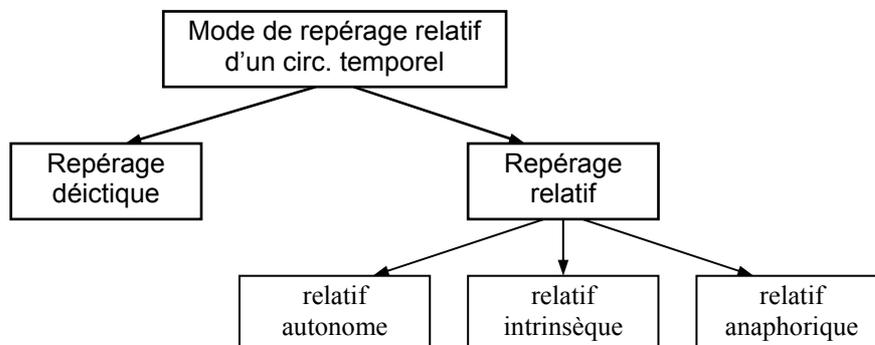
3. Enfin, ce repère pourra appartenir au contexte gauche de l'énoncé mais avec reprise anaphorique de celui-ci au sein du syntagme circonstanciel, on parlera de repérage relatif anaphorique.

Genn ngoon la am ponkalu ngaaka teer ca tefes ga. Ca kow loolu la magi dëkk ba dajaloo ci kurél bu mag jëm tefes ga

Un soir 3sg+emphC avoir colosse-de cachalot arrêter prép. plage la. Prép. dessus cela 3sg+bala ancien-du village le se\_rassembler prép. délégation une+qui être\_important aller\_vers plage la

*Un soir, il y eut un énorme cachalot échoué sur la plage... Sur ce (sur cela), les anciens du village se rassemblèrent en une délégation importante et allèrent vers la plage.*

□ **Les différents modes de repérage d'un circonstanciel de temps**



*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Lors de repérages relatifs, ce repère de référence qui sert à définir la période à laquelle réfère le circonstanciel, quel que soit sa nature, pourra renvoyer soit à une occurrence d'événement ou soit à un quelconque cadre de référence.

- Une occurrence d'événement

(a) Ndew ag. ñilaan a fi nekkoon, bokk ndey ag baay, dëkkoon ca biir Siin... (b) Ci jooju jamano amoon na ci beneen dëkk, benn waxambaane bu reewandeem wëroon réew mi : mu ngi tuddoon Biram...

(a) Ndew et Gnilane connecteur ici se trouver-passé, partager mère et père, habiter-passé prép. intérieur Sine... (b) Prép. cette époque, avoir-passé 3sg+parfait prép. un autre village, un jeune homme qui impolitesse-son faire le tour-passé pays le : il...présentatif se prénommer-passé Biram

(a) *Ndew et Gnilane avaient même père et mère et vivaient au cœur du Sine...* (b) *A cette époque vivait dans un autre village un jeune homme dont l'insolence avait fait le tour du pays : il s'appelait Biram...*

(a) Tállal loxo yi, (b) ñaanal ko, (c) ba pare daldi génn

(a) Tendre-2sg+impératif main les, (b) prier-2sg+impératif le, (c) jusqu'à finir (⇔ après) aussitôt sortir

*Tends les mains, prie pour lui, sors aussitôt après.*

- Un cadre de référence

(a) Benn bés, Biram dégg ñu tagg rafetaayu Ndew... (b) Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam, jëm kër Ndew.

(a) Un jour, Biram entendre on+narratif louer beauté-de Ndew... (b) Prép. lendemain le, 3sg+narratif se réveiller matin tôt, atteler cheval-son, aller vers maison Ndew

(a) *Un jour, il entendit qu'on louait la beauté de Ndew...* (b) *Le lendemain, il se réveilla tôt et attela son cheval pour aller chez Ndew.*

Lorsque plusieurs relations de repérage relatif se succèdent, on obtient alors *un repérage en cascade*<sup>1</sup> où les unités linguistiques qui précèdent fournissent un repère temporel aux unités qui leur succèdent. Pour illustrer ce phénomène, prenons l'exemple du début d'un conte wolof :

(a) Ndew ag ñilaan a fi nekkoon, bokk ndey ag baay, dëkkoon ca biir Siin... (b) Ci jooju jamano amoon na ci beneen dëkk, benn waxambaane bu reewandeem wëroon réew mi : mu ngi tuddoon Biram... (c) benn bés, Biram dégg ñu tagg rafetaayu Ndew... (d) Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam jëm kër Ndew.

Ndew et Gnilane connecteur ici se trouver-passé, partager mère et père, habiter-passé prép. intérieur Sine... Prép. cette époque, avoir-passé 3sg+parfait prép. un autre village, un jeune homme qui impolitesse-son faire le tour-passé pays le : il...présentatif se prénommer Biram... Un jour, Biram entendre on+narratif louer beauté-de Ndew... prép. lendemain le, 3sg+narratif se réveiller matin tôt, atteler cheval-son aller vers maison Ndew

(a) *Ndew et Gnilane avaient même père et mère et vivaient au cœur du Sine...* (b) *A cette époque vivait dans un autre village un jeune homme dont l'insolence avait fait le tour du pays : il s'appelait Biram...* (c) *Un jour, il entendit qu'on louait la beauté de Ndew...* (d) *Le lendemain, il se réveilla tôt et attela son cheval pour aller chez Ndew*

<sup>1</sup> Communication personnelle de Stéphanie Girault.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

(a) Le premier énoncé qui ouvre le conte constitue le point d'ancrage préalable à partir duquel va se dérouler la narration<sup>1</sup>. Il est directement repéré par rapport au moment de l'énonciation comme étant en rupture par rapport à celui-ci puisqu'il place le récit sur un plan fictif (couramment noté  $T_0^1$  dans la Théorie des opérations énonciatives). En atteste la présence du suffixe /-oon/, présent dans la plupart des phrases d'ouverture des contes wolof, qui fonctionne dans ce cas comme marqueur de l'irréel<sup>2</sup>.

(b) Le circonstanciel *ci jamano jooju* : "à cette époque" est donc directement défini par rapport aux occurrences de procès *nekk* : "se trouver" et *dëkk* : "habiter". Autrement dit, l'intervalle temporel auquel réfère *ci jamano jooju* est délimité par les bornes de ces deux occurrences.

(c) et (d) Les circonstanciels *benn bés* : "un jour" et *ca ëllëg sa* : "le matin" sont définis par rapport aux circonstants qui les précèdent, respectivement *ci jooju jamano* et *benn bés*.

Parfois, comme le remarque Stéphanie Girault<sup>3</sup>, la relation établie entre un circonstant et le repère de référence qui le définit n'est pas manifeste et demande un travail cognitif plus important<sup>4</sup> de manière à établir un déroulement cohérent entre les différentes occurrences, et cela à partir du peu d'indices temporels saillants du contexte linguistique. Girault nomme un tel phénomène une **complétion**.

## **1. 2. RELATIONS ENTRE CIRCONSTANCIELS ET PROCÈS**

### **A. Nature de l'opération de repérage du complément circonstanciel**

Selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, lorsqu'un énoncé comporte un complément circonstanciel (noté  $C_T$ ), on dit que celui-ci fonctionne comme repère d'une lexis prédiquée séparément – notée  $(C_0, C_1, \pi)$ , avec  $C_0$  le sujet,  $C_1$  le complément et  $\pi$  le verbe. On symbolisera un tel énoncé au moyen de la formule :  $(C_0, C_1, \pi)_R C_T$ , où R renvoie à la mise en relation de la notion explicitée par le circonstanciel avec la lexis prédiquée. Il s'agit donc d'une relation de détermination entre un déterminé, la lexis, et son déterminant, le circonstanciel. Un circonstanciel de temps indique, lui, plus précisément une relation de repérage temporel de cette lexis.

Si on s'attache maintenant à décrire l'ordre énonciatif d'apparition du syntagme circonstanciel vis à vis de la lexis prédiquée dans la langue wolof, on dénombre deux possibilités : soit le circonstanciel apparaît en tête de proposition, à gauche de la lexis –  $C_T - (C_0, C_1, \pi)$ , soit encore le circonstanciel apparaît à la fin de l'énoncé, à droite de la lexis –  $(C_0, C_1, \pi) - C_T$ .

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 206.

<sup>2</sup> On retrouvera d'ailleurs ce marqueur, qui en est fait le marqueur de translation dans le passé, dans la composition des subordonnées contrefactuelles. Voir l'étude des subordonnées hypothétiques et temporelles (chapitre 3).

<sup>3</sup> Communication personnelle.

<sup>4</sup> Il s'agit en fait d'un calcul par inférences.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ci tamxarit gi, Wolofi cere lañuy reer ci guddi gi  
Prép. tamkharit la, sénégalais couscous on+emphC-inaccompli dîner prép. nuit la  
*Pendant la fête de tamkharit, c'est du couscous sénégalais qu'on mange pendant la nuit*

Ajoutons à cela qu'un syntagme circonstanciel apparaît systématiquement à gauche de la lexis lorsque le procès de cette lexis est conjugué avec le paradigme de l'emphatique du complément<sup>1</sup> :

Altine lañu baaxoo daje  
Lundi on+emphC avoir l'habitude se réunir  
*C'est le lundi que nous avons l'habitude de nous réunir*

Nous allons tenter d'expliquer les circonstances pour lesquelles se réalisent ces trois possibilités afin de comprendre quel rôle discursif est attribué au complément circonstanciel de temps en fonction de sa place dans l'assertion.

Toujours selon la T.O.P.E., on a l'habitude de désigner sous l'étiquette de **repère constitutif** tout syntagme figurant en tête d'énoncé ayant pour fonction de servir de repère thématique<sup>2</sup> à ce qui suit. En ce sens, un circonstanciel de temps antéposé fonctionne donc comme repère constitutif (à l'exception des énoncés où le verbe est conjugué avec l'emphatique du complément ; il s'agit d'un cas particulier, nous le verrons plus loin). C'est à dire que le circonstanciel est suffisamment déterminé dans la situation d'énonciation pour être posé par l'énonciateur comme un des premiers repères à partir desquels va être repéré le reste de l'énoncé. L'information véhiculée par ce circonstanciel doit nécessairement être stable<sup>3</sup>. Il exprimera de ce fait des faits généraux, indiscutables par les ou l'un des énonciateurs (en ce sens, une date par exemple présente un caractère indiscutable) ou alors sa détermination aura déjà été faite préalablement<sup>4</sup>, comme c'est le cas lors d'un repérage relatif.

Une objection peut être émise concernant la théorisation du processus de repérage constitutif et plus précisément à propos des différents types de paradigmes figurants au sein même d'un repère constitutif : on peut se demander si tous les différents syntagmes figurant en tête de proposition partagent tous le même rôle, la même fonction énonciative au sein d'un repère constitutif. D'ailleurs, comme le remarque Bernard Caron dans son étude des phénomènes de « Topicalisation et de focalisation dans les langues africaines<sup>5</sup> », certains syntagmes figurant en tête d'énoncé, les topiques, à la différence des circonstanciels de temps, renvoient systématiquement à un argument de la lexis prédiquée avec reprise anaphorique de celui-ci au moyen d'un pronom au sein même du rhème, alors qu'on n'observe aucune manifestation de ce genre avec un circonstanciel.

<sup>1</sup> Voir l'étude de ce paradigme dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 4. 2.

<sup>2</sup> Par « thématique », il faut entendre « à propos de » et rien de plus !

<sup>3</sup> Cela ne signifie pas pour autant que toute information stable doit nécessairement apparaître en tête de proposition.

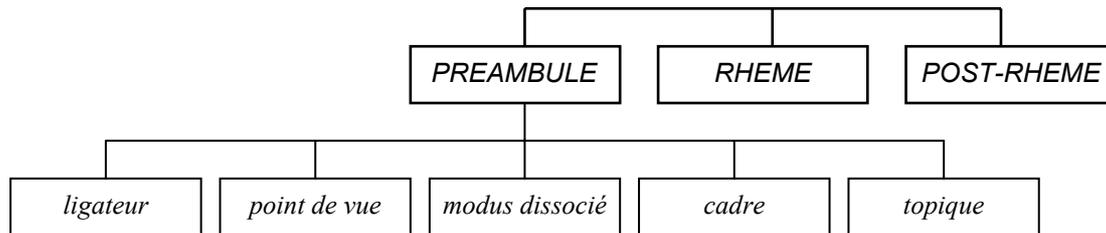
<sup>4</sup> A. Culioli. T3, 1999, p. 105. Voir aussi J. Bouscaren & J. Chuquet, 1987. p.143

<sup>5</sup> B. Caron, 2000, pp. 7-42.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Afin de dépasser le cadre trop restreint du repère constitutif, B. Caron<sup>1</sup> propose alors de s'appuyer sur le modèle proposé par Mary-Annick Morel & Laurent Danon-Boileau<sup>2</sup> de la structure de l'assertion en français – modèle réalisé selon une démarche pluridisciplinaire associant prosodie, analyse morphosyntaxique et lexicale et énonciation – à partir du constat que celui-ci fonctionne également avec les langues africaines. Selon Morel & Danon-Boileau, l'énoncé se divise en trois parties distinctes : le **préambule**, le **rhème** et le **post-rhème** où seul le rhème est obligatoire. Le préambule, lui, se subdivise en cinq parties : le **ligateur**, le **modus**, l'**indice de modalité**, le **cadre** et le **topique**<sup>3</sup>.

- Schéma de la structure d'un énoncé :



Tout syntagme figurant comme constituant initial d'un énoncé, au sein du préambule a à voir avec un souci « *d'accordage des esprits* », une forme de consensus posée entre énonciateur et co-énonciateur avant l'énonciation du rhème qui constitue ce que l'énonciateur juge comme singulier dans sa façon d'envisager l'objet du discours. Le rhème, lui, constitue l'information nouvelle délivrée par le sujet énonciateur. Quant au groupe qui succède au rhème, le post-rhème, il sert à exprimer un commentaire d'ordre modale/épistémique ou, lorsqu'il s'agit d'un groupe nominal faisant référence à un des arguments du rhème, son comportement sera celui d'un **anti-topique** venant pour exprimer une précision sur l'un des constituants du rhème.

Le préambule<sup>4</sup>, l'équivalent du repère constitutif dans la T.O.P.E, se divise en cinq groupes :

- Le **ligateur** qui pose un lien entre ce qui a déjà été dit et ce qui va être dit dans le rhème.
- Le second groupe introduit une modalité sert à exprimer le **point de vue** de ce qui va être dit plus loin.
- Les syntagmes figurant dans le **modus dissocié** serviront à exprimer une appréciation ou le degré de certitude de l'information que s'apprête à délivrer le sujet-énonciateur.
- Quant au **cadre**, il introduit les circonstances relatives à l'information rhématique (temporelle, spatiale...).
- Enfin le support lexical disjoint, ou **topique**, sert de support à la prédication du rhème, avec rappel anaphorique au sein du rhème au moyen d'un pronom. On

<sup>1</sup> B. Caron, 2000, pp. 16-18.

<sup>2</sup> M.-Y. Morel & L. Danon-Boileau, 1998.

<sup>3</sup> A.-M. Morel & L. Danon-Boileau parlent de « support lexical disjoint ». Nous préférons conserver le terme plus récurrent de « topique » qui désigne très exactement le même phénomène.

<sup>4</sup> A.-M. Morel & L. Danon-Boileau, 1998, pp. 39-42.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

retrouve ici le même type de phénomène que pour l'anti-topique : la reprise d'un des arguments de la lexis.

Comme le montre les exemples suivants, la langue wolof présente de nombreux repérages qui figurent en cascade au sein d'un préambule :

- ⇒ point de vue – modus dissocié – topique - modus dissocié - rhème  
 Man – de - li ma séen - aaxajala - dex gu mag jékki-jékki rekk déy  
 Moi - vraiment - ce\_que 1sg+narratif voir - attention - fleuve qui être\_vieux soudain seulement tarir.  
*Moi - vraiment - ce que j'ai aperçu - attention - un fleuve qui soudainement s'assèche*
- ⇒ topique - rhème  
 Li ciy xarit - mooy ki sa bannex di bannexam  
 Ce\_que partitif-les ami - 3sg+emphS-inaccompli celui\_qui ton plaisir être plaisir-son  
*Celui qui est ton ami - c'est celui qui se réjouit de tes réjouissances (litt. Celui qui en est de tes amis, c'est celui dont ton plaisir est son plaisir)*

D'une façon générale, lorsqu'un circonstanciel de temps figure dans un préambule, il renvoie à un cadre, sinon il figure au sein du rhème, comme un des arguments de l'information rhématique.

- ⇒ cadre1 – cadre2 - rhème  
 Bés bu nekk - bala njël - liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi  
 Jour qui se\_trouver - avant aube - travailleur jardin le inaccompli-3pl+parfait inaccompli-passé cueillir rose les  
*Chaque jour - avant l'aube - les jardiniers cueillaient les roses*
- ⇒ rhème  
 Ñu togg leen a jox ku nekk ñetti missu mburu yu bon bés bu nekk  
 On+narratif cuisiner leur connecteur donner celui+qui se-trouver trois miche-de pain les+qui être\_mauvais jour le+qui se\_trouver  
*On leur donnait à manger chacun trois miches d'un mauvais pain par jour*

Mais les différentes parties du préambule ne doivent pas être envisagées comme cinq blocs monolithiques. En effet, certains syntagmes peuvent impliquer plusieurs fonctions différentes au sein du préambule. Ainsi, un circonstanciel de temps impliquant un repérage relatif intrinsèquement<sup>1</sup> ou un repérage relatif anaphorique fonctionne autant comme ligateur que comme cadre temporel.

- ⇒ rhème. ligateur / cadre - rhème  
 Dafa ko ko may. Ci ginnaaw gi - mu nanguwaat ko  
 3sg+emphV lui le donner. Prép. Derrière le - 3sg+narratif reprendre le  
*Il le lui a donné. Par la suite - il l'a repris*

Il en va de même pour une proposition subordonnée hypothétique qui renvoie aussi bien à un cadre temporel qu'à un modus dissocié puisque l'occurrence à laquelle renvoie le

<sup>1</sup> Et c'est d'autant plus flagrant avec les connecteurs temporels interphrastiques.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

procès de la subordonnée est posée comme valable mais non encore validé ; ce qui constitue une modalité relative au point de vue du sujet énonciateur<sup>1</sup>.

- ⇒ point de vue – modus dissocié/cadre - rhème  
 Man - su ma amoon xaalis - ma dem Màkka  
 Moi - si 1sg+narratif avoir-passé argent - 1sg+narratif aller Mecque  
*Moi - si j'avais de l'argent - j'irai à la Mecque*

Nous pensons pouvoir émettre deux critiques minimales au modèle proposé par Morel & Danon-Boileau. La première objection concerne la notion de cadre que Morel & Danon-Boileau définissent aussi comme « *une délimitation d'une zone prédicative*<sup>2</sup> ». Or, nous pensons que tout prédicat renvoie à une mise en relation d'au moins deux notions où l'une repère l'autre en vue d'une détermination au sens large du terme. Il s'agit donc toujours d'une restriction de ce à quoi renvoie le repéré par ce à quoi renvoie le repère. Nous le verrons plus loin, cette remarque peut avoir son importance.

Deuxièmement, il nous est apparu que, dans certains cas, la caractérisation que proposent Morel & Danon-Boileau d'un circonstanciel de temps figurant au sein du rhème n'était pas suffisante pour mettre en évidence une certaine variabilité quant à la valeur informative véhiculée par ce circonstanciel. Ainsi, dans les deux exemples suivants, il est clair que la valeur rhématique du cadre de l'exemple 2 est beaucoup plus prégnante que celle de l'exemple 1 puisqu'il s'agit d'une réponse à une question :

*Express a ngiy jaare Ndakaaru dibéer  
 Express connecteur présentatif-inaccompli passer par Dakar dimanche  
 Voici l'express qui passe par Dakar le dimanche*

L. Kañ ngeen tàmali lett ?  
 A. Ñu ngi ko tàmali ba ñu ańee ba noppi  
 L : Quand 2pl+emphC commencer tressage  
 A : On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir  
 L : *Quand avez-vous commencé le tressage ?*  
 A : *On l'a commencé quand nous avons fini de manger*

Concernant l'ordre d'énonciation repère/repéré, Denis Paillard, dans une perspective plus strictement culiolienne, propose de distinguer plus largement deux types de mise en relation de repérage, deux opérations de repérage :

« [L'] *opération de **construction** d'un terme par le biais de sa mise en relation avec un autre terme* [lorsque le repère figure à gauche du repéré], [...] [l'] *opération de **spécification** d'un terme par un autre* [lorsque le repère figure à droite du repéré]. » (1992 : 77).

Il définit ces deux relations selon les gloses suivantes :

- « *par rapport à y, terme repère, il y a de l'autre* » pour un repérage développant une opération de construction

<sup>1</sup> D'après A. Culioli, T.1, 1990.

<sup>2</sup> A.-M. Morel & L. Danon-Boileau, 1998, p. 40.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- « x a à voir avec y » pour un repérage développant une opération de spécification (1992 : 77).

Paillard précise par ailleurs que le repérage par construction a à voir avec du quantitatif puisque étroitement liée à une prédication d'existence alors que le repérage par spécification est une opération qualitative.

Nous proposons de coupler les considérations de ces trois linguistes de manière à bien comprendre le fonctionnement spécifique du complément circonstanciel de temps au sein d'un énoncé : Dans les deux cas, il s'agit d'une forme de restriction de la zone prédicative de la lexis puisqu'il s'agit d'une opération de repérage. Mais cette détermination peut se faire selon deux modes particuliers : soit le repère construit un cadre de référence lorsque le circonstanciel figure en tête de proposition, soit encore le repère apporte une spécification qui vient pour affiner ce à quoi réfère le déterminé. Dans le premier cas, il s'agit d'une restriction thématique qui délimite préalablement la zone du procès. Dans le second, il s'agit d'une restriction notionnelle *a posteriori* des occurrences possibles du procès, comme dans l'exemple que nous venons de donner :

*Express a ngiy jaare Ndakaaru dibéer  
Express connecteur présentatif-inaccompli passer\_par Dakar dimanche  
Voici l'express qui passe par Dakar le dimanche*

Nous pensons également que la valeur apportée par une opération de spécification peut être d'intensités différentes, selon un graduant à trois niveaux. Dans le premier, l'argument que constitue le circonstanciel de temps a même valeur rhématique que les autres éléments du rhème (voir aussi l'exemple précédent) :

*Maa moome togg altine ak àllarba  
1sg+emphS. être\_de\_tour cuisiner lundi et mardi  
C'est moi qui suis de tour pour faire la cuisine lundi et mardi*

Dans le second niveau, la valeur informative véhiculée par le circonstanciel de temps a plus d'importance que l'événement qu'il repère, comme le montre l'exemple suivant.

- (A demande à B d'aller chercher C à l'aéroport)
- A : Kan la ? Ndax xam naa ko ?  
B : Déedéet. Tubaab la.  
A : Kon boog, dinaa ko seeti bu ma reeree ba noppi  
A : Qui 3sg+emphC ? Est\_ ce\_ que connaître 1sg+parfait le ?  
B : Non. Européen 3sg+emphC  
A : Alors donc, inaccompli-1sg+parfait le chercher-inchoatif quand 1sg+narratif manger-antériorité jusqu'à finir  
A : *Qui c'est ? Est-ce que je le connais ?*  
B : *Non. C'est un européen.*  
A : *Alors, j'irai le chercher quand j'aurai fini de manger*

Enfin, il existe un troisième niveau qui découle directement du deuxième. Dans ce cas de figure, la spécification restrictive apportée par le circonstanciel prend tellement d'importance qu'elle va faire l'objet d'une mise en relief par rapport aux autres arguments

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

du rhème pour sa bonne valeur rhématique, comme dans l'exemple suivant où le dernier énoncé vient pour éliminer un doute. On parlera alors de **focalisation** du syntagme circonstanciel. Et c'est pour expliciter ce type d'opération que l'on utilise en wolof la conjugaison de l'emphatique du complément<sup>1</sup> qui permet de mettre en évidence l'information apportée par le syntagme circonstanciel :

- L. Kañ ngeen tàmbali lett ?  
Quand 2pl+emphC commencer tressage  
*Quand avez-vous commencé le tressage ?*
- A. Ñu ngi ko tàmbali ba ñu aŋee ba noppi  
On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir  
*Nous l'avons commencé quand nous avons fini de manger*
- L. Kañ ?  
Quand ?  
*Quand ?*
- A. Ba ñu aŋee ba noppi lañu tàmbali lett !  
Quand on+narratif déjeuner jusqu'à finir on+emphC commencer tressage  
*C'est quand nous avons fini de manger, que nous avons commencé le tressage*

Il est donc nécessaire à ce niveau d'analyse de faire une seconde discrimination entre deux types de processus syntaxico-sémantiques qui peuvent avoir lieu en wolof dans les énoncés où le circonstanciel apparaît à gauche : la **thématisation** (création d'un cadre au sein du préambule) et la **focalisation**.

Dans la définition que donne Stéphane Robert<sup>2</sup> des conjugaisons emphatiques du wolof, elle explique que l'opération induite par la focalisation implique une dissociation entre l'existence d'un événement représenté par la lexis prédiquée  $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$  - ce qui est préconstruit - et la désignation qualitative de l'un de ces trois constituants phrastiques ( $C_0$  pour une focalisation du sujet, ou  $C_1$  pour une focalisation du complément ou  $\pi$  pour une focalisation de l'emphatique du verbe) comme étant le bon argument de la lexis - ce qui est asserté. S. Robert précise qu'en wolof, il faut entendre par complément « tout argument autre que sujet ou verbe », ainsi l'emphatique du complément peut très bien fonctionner avec un syntagme circonstanciel.

On distingue donc trois possibilités de repérage d'un circonstanciel de temps vis à vis d'une lexis prédiquée séparément résumées dans le tableau suivant :

<sup>1</sup> S. Robert, 1991. p. 156

<sup>2</sup> S. Robert, 1991.

□ **Place du circonstanciel et valeur informative**

	<b>Place du circonstanciel</b>	<b>Fonction sémantique</b>	<b>Conjugaison employée</b>
<b>Ct - (C<sub>0</sub>, C<sub>1</sub>, π)</b>	gauche	élément du préambule comme cadre référence	ttes. conjugaisons à l'exception de l'emphatique du complément
<b>(C<sub>0</sub>, C<sub>1</sub>, π) - CT</b>	droite	élément du rhème	
<b>C<sub>T</sub> = X et X (C<sub>0</sub>, C<sub>1</sub>, π)</b>	gauche	élément focalisé du rhème	avec l'emphatique du complément

## B. Nature temporelle de la relation de repérage

Quant à la nature des relations temporelles qui s'établissent entre le circonstanciel et le procès, elle concerne essentiellement les schèmes élémentaires de consécution et de concomitance. Mais une description plus complète de ses deux types de relations peut s'avérer fort complexe si on tente de formaliser plus précisément les chevauchements et les emboîtements entre intervalles de temps. D'autant plus que ces relations sont aussi fonction, dans une large mesure, des valeurs aspecto-temporelles marquées par la conjugaison du procès de l'énoncé.

Dans son ouvrage sur la temporalité en français, Laurent Gosselin, en s'inscrivant dans la perspective de H. Reichenbach, propose une modélisation des relations entre l'intervalle décrit par le circonstanciel et les intervalles liés à la conjugaison du procès (l'intervalle du procès et l'intervalle de référence) à partir de deux principes : la **portée de l'intervalle circonstanciel** et la **nature de la relation circonstancielle**. Pour expliquer cela, Laurent Gosselin part des postulats suivants : les marqueurs aspecto-temporels codent des instructions pour construire des étendues temporelles que l'on peut disposer sur l'axe du temps. Il distingue ainsi quatre moments que l'on peut représenter à l'aide d'intervalles : l'intervalle de l'énonciation - noté [01,02], l'intervalle du procès - noté [B1,B2], l'intervalle de référence - noté [I,II], et l'intervalle circonstanciel - noté [ct1,ct2]. Ainsi, les rapports entre l'intervalle du procès [B1,B2] et l'intervalle de référence [I,II] définissent les différentes relations aspectuelles liées au procès (accompli, inaccompli et aoristique).

### - La nature de la relation circonstancielle

La nature de la relation circonstancielle décrit les différentes relations possibles que peut entretenir l'intervalle circonstanciel avec l'intervalle sur lequel il porte (soit

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

l'intervalle de référence [I,II], soit l'intervalle du procès [B1,B2] l'intervalle de référence<sup>1</sup>). Laurent Gosselin en distingue huit<sup>2</sup> mais nous n'en retiendrons que sept :

- i. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] recouvre [I,II] et/ou [B1,B2] :

Une relation de recouvrement implique que l'intervalle correspondant à l'occurrence du procès est inclus dans l'intervalle défini par le circonstanciel en excluant tout contact entre les bornes de ces deux intervalles :

Ci seen biir waxtaan, mu laaj taalibe bi fan la fàqeekee woon  
Prép. leur intérieur conversation, 3sg+narratif interroger élève un où 3sg+emphC  
être\_originaire passé  
*Au cours de leur conversation, il demanda à l'élève d'où il était originaire*

- ii. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] coïncidence en tout point avec [I,II] et/ou [B1,B2] :

Tux naa diiru fukki at  
Fumer 1sg+parfait durée\_de dix\_de année  
*J'ai fumé pendant dix ans*

- iii. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] entretient une relation d'accessibilité [I,II] et/ou [B1,B2] :

La relation d'accessibilité peut prendre soit la valeur d'un recouvrement, soit la valeur d'une coïncidence, la valeur de la relation circonstancielle résulte de l'interaction globale des divers marqueurs aspecto-temporels de l'énoncé.

- Coïncidence

Ci nawet bi dama tawatoon  
Prép. hivernage le 1sg+emphV être\_malade-passé  
*Pendant l'hivernage, j'étais malade*

- Recouvrement

Dinaa la seetsi ci ngoon  
Inaccompli-1sg+parfait toi visiter-allatif prép. après\_midi  
*Je viendrai te rendre visite dans l'après-midi*

- iv. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] coïncide partiellement à [I,II] et/ou [B1,B2] :

- avec coïncidence partielle à gauche

Li-ko-dooree altine lay liggéey  
Dès lundi 3sg+emphC-inaccompli travailler  
*Il travaillera dès lundi*

<sup>1</sup> Voir précédemment.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, p. 32

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- avec coïncidence partielle à droite

Demal ba fajar  
Aller-2sg+impératif jusqu'à aube  
*Reviens demain* (litt. va-t-en jusqu'à l'aube)

- v. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] est antérieur à [I,II] et/ou [B1,B2] :

Ba ma juddoo, ginnaaw gi, xadi moo ci top  
Quand 1sg+narratif naître-antériorité, derrière le, Khadi 3sg+narratif y suivre  
*Après que je sois né, Khadi m'y a suivi*

- vi. L'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] est postérieur à [I,II] et/ou [B1,B2] :

Bala ngoon dananu ko gis.  
Avant soir inaccompli-1pl+parfait lui voir  
*Nous le verrons avant le soir*

Nous nous permettrons de remettre en cause une relation : la relation d'accessibilité inverse que nous assimilerons à la relation d'accessibilité. Selon L. Gosselin, une relation d'accessibilité inverse implique que l'occurrence de procès a eu lieu pendant toute la durée de la période correspondant à l'intervalle circonstanciel, mais qu'elle peut avoir également eu lieu avant et/ou après cette période :

Toute la soirée il a joué du piano ; il avait d'ailleurs commencé en début d'après-midi

Alors que, toujours selon Gosselin, cela est impossible avec une relation d'accessibilité sans que cela implique l'itération du procès.

?Pendant la soirée il a joué du piano ; il avait d'ailleurs commencé en début d'après-midi

Même si cette remarque est judicieuse, le résultat est le même : l'occurrence de procès a pu excéder l'intervalle défini par le circonstanciel. Mais cela reste une supputation qui n'est, dans aucun des deux cas, ni l'objet de l'assertion ni même envisagée implicitement.

Guddi gi yépp dafa liggéey. Waaye démb ci tàkkusaan la tàmbali  
Nuit la toute 3sg+emphC travailler. Mais hier prép. takousan 3sg+emphC  
commencer  
*Il a travaillé toute la nuit mais il a commencé hier à takousan*

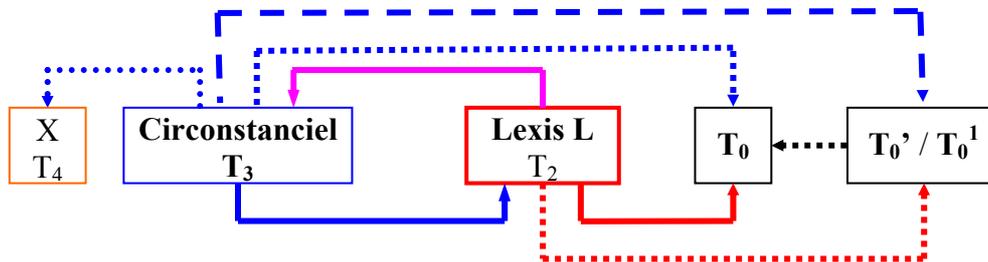
Guddi gii la liggéey. Waaye démb ci tàkkusaan la tàmbali  
Nuit cette 3sg+emphC travailler. Mais hier prép. tàkkusaan 3sg+emphC  
commencer  
*Il a travaillé cette nuit mais il a commencé hier à tàkkusaan*

### 1. 3. CONCLUSION ET MODÉLISATION

Pour conclure cette présentation des différentes relations de repérage temporel qui entrent en jeu dans un énoncé, on trouvera une modélisation du tissu de ces différentes relations, selon que cet énoncé est localisé dans le temps à l'aide d'un circonstanciel de temps ou d'une proposition indépendante reliée par un connecteur interphrastique.

#### A. Avec un circonstanciel de temps

##### □ Circonstanciel de temps et opération de repérage<sup>1</sup>



##### X → Y : X est repéré par rapport à Y

On rappelle que le repérage dit *fondamental* de la lexis L – ayant eu lieu au moment  $T_2$  – par rapport aux repères-origine  $T_0$ ,  $T_0'$  ou  $T_0^1$  ( $T_0'$ , le repère-origine translaté et  $T_0^1$ , le repère-origine fictif, étant eux-mêmes définis par rapport à  $T_0$ ) est explicité par la conjugaison<sup>2</sup> (en rouge dans le schéma).

[Dafa [doon :  $T_2$  <sup>P</sup>/  $T_0'$ ] laye :  $T_2$ ]  
3sg+emphV inaccompli-passé plaider  
*Il plaidait*

[Ca ëllëg sa [la :  $T_2$  <sup>P</sup>/  $T_0$ ] dem :  $T_2$ ]  
Prép. lendemain le 3sg+emphC aller  
*C'est le lendemain qu'il est parti*

Ensuite, comme nous avons pu le voir tout au long de cette présentation, un syntagme circonstanciel de temps référant à l'instant  $T_3$ , sert au repérage dit *localisateur* de la lexis L ayant lieu au moment  $T_2$  (en violet foncé sur le schéma).

[Dafa doon laye :  $T_2$ ] [bés boobu :  $T_3$ ]  
3sg+emphV inaccompli-passé plaider jour celui là  
*Il plaidait ce jour-là*

[Ca ëllëg sa :  $T_3$ ] [la dem :  $T_2$ ]  
Prép. lendemain le 3sg+emphC aller  
*C'est le lendemain qu'il est parti*

<sup>1</sup> Attention, cette schématisation des différents repérages n'est pas orientée sur l'axe du temps. Elle explicite des relations temporelles, quelles que soient leur valeur.

<sup>2</sup> Voir la conclusion consacrée à l'étude du système verbal en 7. dans le chapitre 1.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ce syntagme circonstanciel, localisé au moment  $T_3$  doit être lui-même repéré par rapport à un autre repère (en bleu sur le schéma). Il peut s'agir (i) d'un instant préalablement explicité, (ii) du moment de l'énonciation ( $T_0$ ), voire (iii) d'un autre repère-origine comme le repère fictif ( $T_0^1$ ) dans le cas des subordonnées hypothétiques par exemple.

(i) Repérage de  $T_3$  par rapport à  $T_4$

[Dafa doon laye bés boobu :  $T_4$ ]. [Ca ëllëg sa :  $T_3$  et  $T_3^p / T_4$ ] [la dem :  $T_2$ ]

3sg+emphV inaccompli-passé plaider jour celui\_là. Prép. lendemain le 3sg+emphC  
aller

*Il plaidait ce jour là. C'est le lendemain qu'il est parti*

(ii) Repérage de  $T_3$  par rapport à  $T_0$

[Na dem suba :  $T_3$  et  $T_3^p / T_0$ ] mboog :  $T_2$ ]

3sg+obligatif aller demain alors

*Qu'il parte demain alors*

(iii) Repérage de  $T_3$  par rapport à  $T_0^1$

[[Su :  $T_3^p / T_0^1$ ] ma naree dem :  $T_3$ ], [dinaa la ko xamal :  $T_2$ ]

Si 1sg+narratif avoir l'intention-antériorité aller, inaccompli-1sg+parfait te le  
faire\_savoir

*Si j'ai l'intention de partir, je te le ferai savoir*

Le cas unique où un syntagme circonstanciel et une occurrence de procès sont tour à tour repère et repéré l'un par rapport à l'autre (alors qu'il n'y a que le syntagme circonstanciel qui doit normalement fonctionner comme repère) nous est donné avec les propositions subordonnées et syntagmes prépositionnels introduit par le marqueur *ba* : "jusqu'à" qui figure systématiquement après le procès de la proposition principale, comme dans la narration où l'énoncé qui précède repère celui qui lui succède comme lui étant consécutif (la ligne bleue continue sur le schéma) :

[Wottul kër gi :  $T_2$ ] [ba ma dellusi :  $T_3$ ]

Surveiller-2sg+impératif maison la jusque 1sg+narratif revenir

*Surveille la maison jusqu'à ce que je revienne*

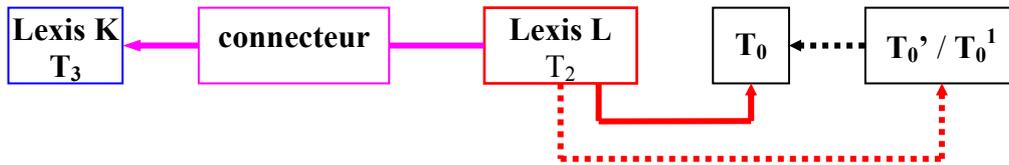
## B. Le cas des connecteurs interphrastiques

Les connecteurs temporels interphrastiques<sup>1</sup> ne renvoient pas au même titre que les intervalles circonstanciels de temps à un intervalle temporel. Ils permettent simplement de stipuler la valeur d'une relation temporelle d'une occurrence de procès ( $T_2$ ) par rapport à une autre qui lui sert de repère ( $T_3$ ) :

<sup>1</sup> Voir plus loin en 3. 2. B., l'étude proposée des connecteurs temporels interphrastiques.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

□ **connecteurs temporels et opération de repérage<sup>1</sup>**



**X → Y : X est repéré par rapport à Y**

- Repérage de T<sub>2</sub> par rapport T<sub>3</sub> explicité par un connecteur temporel  
[Dafa ko ko may : T<sub>3</sub>], [ci gannaaw gi : T<sub>2</sub><sup>P</sup>/ T<sub>3</sub>], [mu nanguwaat ko : T<sub>2</sub>]  
3sg+emphV lui le donner, prép. derrière le, 3sg+narratif reprendre le  
*Il le lui a donné, par la suite, il l'a repris*

Maintenant que nous avons défini les différentes relations temporelles susceptibles d'être impliquées par l'usage de circonstanciels de temps et de connecteurs temporels interphrastiques, nous allons étudier les différents procédés permettant d'expliciter les différentes relations liées à l'usage de circonstants et de connecteurs temporels. Enfin, nous porterons notre attention de façon plus précise sur les relations que peut entretenir un intervalle circonstanciel vis-à-vis des intervalles liés au procès, à partir du modèle proposé par Gosselin<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Attention, cette schématisation des différents repérages n'est pas orientée sur l'axe du temps. Elle explicite des relations temporelles, quelles que soient leur valeur.

<sup>2</sup> 1996.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- **Les cadres et étalons temporels de référence du système calendaire-chronométrique wolof**

	ETALONS DE REFERENCE		CADRE DE REFERENCE	
<b>A N N E E</b>	<b>At m-</b>			
	<i>am na ñaari at</i> : “Il y a deux an” <i>am na benn at</i> : “Il y a un an” <i>fii ak benn at</i> : “d’ici un an” <i>fii ak ñaari at</i> : “d’ici deux an”	<i>at ma ca tegu</i> : “un an après” <i>benn at bala loolu</i> : “un an avant”	<i>daawati-jéeg</i> : “il y a trois ans” <i>daaw-jéeg</i> : “il y a deux ans” <i>daaw</i> : “l’an dernier” <i>ren j-</i> : “cette année” <i>déwén</i> : “l’année prochaine”	<i>at ma ca topp</i> : “l’année d’avant” <i>at moomu</i> : “cette année-là” <i>at ma weesu</i> : “l’année suivante”
<b>M O I S</b>	<b>Weer w-</b>			
	<i>am na benn weer</i> : “Il y a un mois” <i>fii ak benn weer</i> : “ d’ici à un mois”	<i>weer wa ca tegu</i> : “un mois après” <i>benn weer bala loolu</i> : “un mois avant”	<i>weer wi dee</i> : “le mois dernier” <i>weer wii</i> : “ce mois-ci” <i>weer wiy ñëw</i> : “le mois prochain”	<i>weer wa ca topp</i> : “le mois d’après” <i>weer woowu</i> : “ce mois-là” <i>weer wa weesu</i> Le mois suivant
<b>S E M A I N E</b>	<b>Ayubés g-</b>			
	<i>am na benn ayubés</i> : “Il y a un semaine” <i>fii ak benn ayubés</i> : “ d’ici une semaine”	<i>ayubés ga ca tegu</i> : “une semaine après” <i>benn ayubés bala loolu</i> : “une semaine avant”	<i>ayubés bu wees</i> : “la semaine dernière” <i>ayubés gii</i> : “cette semaine-ci” <i>ayubés giy ñëw</i> : “la semaine prochaine”	<i>ayubés ga ca topp</i> : “la semaine d’après” <i>ayubés googu</i> : “cette semaine-là” <i>ayubés ga weesu</i> : “la semaine suivante”
<b>J O U R</b>	<b>Fan w-</b>		<b>Bés b-</b>	
	<i>am na benn fan</i> : “Il y a un jour” <i>fii ak benn fan</i> : “ d’ici un jour”	<i>fan wa ca tegu</i> : “un jour après” <i>benn fan bala loolu</i> : “un jour avant”	<i>bërkati-démb</i> : “avant avant-hier” <i>bërki-biig</i> : “avant-hier soir” <i>démb</i> : “hier” / <i>tey j-</i> : “aujourd’hui” <i>suba</i> : “demain” / <i>gannaaw-suba</i> : “après demain” <i>gannaawati suba</i> : “après après-demain”	<i>suba sa</i> : “le lendemain” <i>bés boobu</i> : “ce jour-là” <i>bés bu jiitu</i> : “la veille”
	<i>repérage déictique</i>	<i>repérage relatif</i>	<i>repérage déictique</i>	<i>repérage relatif</i>

## 2. EXPRESSION DE LA DURÉE

L'expression verbale de la durée concerne (a) la durée d'une occurrence d'événement, (b) la durée qui sépare une occurrence d'un quelconque repère, soit encore (c) la durée d'une occurrence d'événement qui correspond à la durée qui sépare cette occurrence d'un quelconque repère.

Pour ce faire, comme lorsqu'il s'agit de situer un événement dans le temps, le sujet-énonciateur dispose de deux sortes d'outils : le système calendaire-chronométrique ou des termes et expressions relatifs à une évaluation plus subjective et approximative de la durée. Nous proposons de conserver cette dichotomie pour procéder à l'étude de l'expression de la durée en wolof.

### 2. 1. A PARTIR DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE

#### A. Expression de la durée d'un événement

Dans wolof, il existe deux sortes de constructions figées qui, en fonction de circonstanciel de temps, sont susceptibles d'exprimer la durée d'un événement : *diiru* + D (littéralement, "une durée de D") et *lu tollook* + D (littéralement, "ce qui équivaut à D") : "pendant (+ Durée)" :

- La construction < *diiru* + durée > :

Liggéey naa diiru fukki weer  
Travailler 1sg+parfait durée-de dix-de mois  
*J'ai travaillé pendant 10 mois* (litt. J'ai travaillé un délai de 10 mois)

Dinaa def Senegaal diiru ñaari weer  
Inaccompli-1sg+parfait faire Sénégal durée-de deux-de mois  
*Je resterai pendant [un délai de] deux mois au Sénégal*

Le terme *diir b-* est un nominal qui signifie "durée" ou "délai". Ainsi, le syntagme < *diir-u* + D > se traduit littéralement par « une durée de + D ».

Ci diir bu gàtt laa ko def  
Prép. délai une+qui être\_courte 1sg+emphC le faire  
*Je l'ai fait en peu de temps* (litt. Je l'ai fait en un court délai)

- La construction < *lu tollook* + durée > :

L'expression de la durée d'un événement peut également être exprimée au moyen d'un syntagme introduit par *lu tollook* :

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan  
Parler 3pl+parfait-avec lui ce qui équivaut-avec deux-de jours  
*Ils lui ont parlé pendant deux jours* (litt. Ils lui ont parlé ce qui équivaut à deux jours)

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dama nekk ak sama boroom kër, ci lu tollu ak fukki at.  
1sg+emphV se\_trouver avec mon patron maison, prép. ce qui être équivalent avec dix-de année  
*Je suis avec mon mari depuis 10 ans.* (litt. Je suis avec mon mari dans ce qui équivaut à 10 ans)

Ndiiraan ma ne xidd, mu di leen wax lu tollook ay waxtu  
Foule la comme être\_calme, 3sg+narratif inaccompli leur parler ce qui être égal-avec des heure  
*La foule était calme et attentive, il les prêcha pendant [ce qui équivaut à] des heures*

*Lu tollook* est la forme contractée de *lu tollu ak*. Le verbe *tollu* signifie “être égal” / “être de même mesure” ; on traduit donc le syntagme < *lu tollook* > par “ce qui est égal à + D” :

Am naa doom ju tollu ni yow  
Avoir 1sg+parfait fils un+qui être\_égal comme toi  
*J'ai un fils qui est aussi grand que toi*

Ces deux types de syntagmes figés permettent de répondre à la question introduite par la locution *ban diir... ?* : “quelle durée ?”

A : Ban diir la taw ?  
Quelle durée 3sg+emphC pleuvoir ?  
Combien de temps a-t-il plus ?  
B : Taw na lu tollook ñenti waxtu  
Pleuvoir 3sg+parfait ce\_ qui être\_équivalent-avec quatre-de heure  
*Il a plu pendant quatre heures*

L'expression de la durée d'un événement peut également se faire sans nécessiter la présence d'un syntagme introducteur comme *lu tollook* ou *diiru*, et cela systématiquement lorsque ce syntagme circonstanciel de durée se trouve placé directement après le procès qu'il repère ou encore lorsque le procès est conjugué avec le paradigme de l'emphatique du complément, de manière à poser une focalisation sur le syntagme circonstanciel donc :

Boo ko faju Ø ñaari fan ñetti fan noppi na  
Quand-2sg+narratif le soigner deux-de jour, trois-de jour finir 3sg+parfait  
*Si tu le soignes (pendant) deux, trois jours, c'est fini*

Dëkkal naa ko Ø weer te laaju ma dërëm  
Être\_hébergé 1sg+parfait lui mois et demander-nég. moi sou  
*J'ai habité chez lui (pendant) un mois et il ne m'a pas demandé un sou*

Ñaari fan rekk lañu fay am  
Deux jour seulement on+emphC là\_bas-inaccompli avoir  
*On ne restera là-bas que deux jours*

Selon nos locuteurs wolophones, il est probable que l'utilisation des constructions en *lu tollook* et *diiru*, à comparer avec ces syntagmes circonstanciels uniquement composés d'un étalon de mesure, n'ait d'autres fonctions que de porter une emphase sur l'expression de la durée de l'événement.

## B. Expression de la durée séparant un événement d'un repère

### ❖ Repérage déictique

L'expression de la durée (noté D) qui sépare le moment de l'énonciation (noté  $T_0$ ) d'une occurrence d'événement (noté E) est formulée à l'aide de deux constructions-types bien distinctes qui sont fonction de la situation de procès par rapport au moment de l'énonciation, passé vs. futur.

- Pour une occurrence de procès passée par rapport à  $T_0$ .

La structure se présente sous la forme d'un groupe circonstanciel référant à un intervalle de temps définit à gauche par l'occurrence E présentée sous forme d'une proposition subordonnée temporelle et à droite par un terme référant au moment de l'énonciation – *léegi* : “maintenant” ou *tey* : “aujourd’hui” – les deux syntagmes étant reliés par la conjonction *ak* : “et”. La proposition principale qui suit, « *am na* + durée », explicite donc la durée de cet intervalle.

⇒ **Structure canonique** : B- E *ak léegi, am na* D : “quand E et maintenant, ça fait D”

Ba mu ñěwee *ak léegi am na benn fan*

Quand 3sg+narratif venir-antériorité et maintenant avoir 3sg+parfait un jour  
*Ca fait un jour qu'il est arrivé* (litt. Quand il est arrivé et maintenant, il y a un jour)

Bi ma tàmbalee tux *ak léegi am na ñaari weer*

Quand 1sg+narratif commencer+antériorité fumer et maintenant avoir 3sg+parfait deux mois  
*J'ai commencé à fumer il y a deux mois* (litt. Quand j'ai commencé à fumer et maintenant, ça fait deux mois)

Nous avons pu observer certains énoncés où la référence au moment de l'énonciation (*léegi, tey...*) était omise. Si cela est rendu possible, c'est parce que la conjugaison usitée pour conjuguer le procès *am* est un des paradigmes de l'accompli, le parfait généralement, qui indiquent un repérage depuis  $T_0$  : l'information relative à  $T_0$  est donc redondante.

Bi mu demee (ak léegi) am na waxtu

Quand 3sg+narratif aller-antériorité (et maintenant) avoir 3sg+parfait heure  
*Il est parti depuis une heure* (litt. Quand il est parti, ça fait une heure)

Il existe d'autres variantes à cette structure-type, certaines plus littéraires, mais toujours fonctionnant sur ce même principe d'un intervalle circonstanciel borné à droite et à gauche et dont la durée est explicitée par la proposition principale :

Kocc Barma a ngi juddoo njaambur. Booba *ak léegi mat na ñenti-téméri at*

Kotch Barma connecteur présentatif naître Ndjambour. Ce\_moment\_là et maintenant mesurer 3sg+parfait quatre-de cent-de année  
*Kotch Barma est né dans le Ndjambour. De ce moment-là à maintenant ça fait quatre cents ans* (litt. (entre) ce moment-là à maintenant, ça mesure quatre cents années)

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ba ma dalee bey tool bii ag léegi, fukki at la

Quand 1sg+narratif commencer-antériorité cultiver champ ce et maintenant, dix-de année 3sg+emphC

*J'ai commencé à cultiver ce champ il y a dix ans* (litt. Quand j'ai commencé à cultiver ce champ et maintenant, c'est dix ans)

Def naa juróom-ñienti at bi ma ñëwee Frans ak léegi

Faire 1sg+parfait cinq-quatre-de année quand 1sg+narratif venir-antériorité France et maintenant

*Ça fait neuf ans que je suis arrivé en France* (litt. j'ai fait neuf ans quand je suis venu en France et maintenant)

- Pour une occurrence de procès future par rapport à  $T_0$

A l'inverse de la structure canonique observée pour le passé, l'occurrence E apparaît ici dans une proposition indépendante située au terme d'un intervalle circonstanciel défini à gauche par le moment de l'énonciation (*fii* : "ici") et à droite par un syntagme exprimant la durée qui sépare  $T_0$  de l'occurrence E. Il est important de remarquer que la référence au moment de l'énonciation se fait ici au moyen d'un adverbe déictique spatial, *fii* : "ici" et non d'un temporel comme précédemment.

⇒ **Structure canonique** : E, *fii* ak D : "E, d'ici à D"

-A : Kañ ngay dem Senegaal ?

Quand 2sg+emphC-inaccompli aller Sénégal ?

*Quand iras-tu au Sénégal ?*

-B : Dinaa dem Senegaal fii ak ñienti weer

Inaccompli-1sg+parfait aller Sénégal ici et quatre-de mois

*J'irai au Sénégal d'ici quatre mois*

Fii ak juróomi fan lañu fiy dellusi

Ici à cinq-de jour on+emphC ici-inaccompli revenir

*On reviendra d'ici cinq jours*

On trouve également quelques expressions qui, construites sur la même base, comportent un terme relatif à une évaluation subjective de la durée :

- *fii ak jamano* : "dans quelques temps", littéralement "ici et une époque"
- *fii ak diir* : "d'ici à un moment", littéralement "ici et une durée"
- *fii ak ci kanam* : "dans un moment", littéralement "d'ici à plus tard"

- En conclusion.

Nous sommes donc en présence de deux modes de construction de l'intervalle temporel correspondant à la durée entre une occurrence de procès de  $T_0$ , deux modes de construction qui sont fonction des époques passée et future.

Si différence il y a entre ces deux constructions, peut-elle trouver son explication dans la nature des époques passée et future ? D'autant plus que le fait que la référence au moment de l'énonciation se fasse (i) pour la structure passée à l'aide d'un adverbe

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

temporel (*tey* ou *léegi*) et (ii) pour la structure future à l'aide d'un adverbe spatial *fii* : "ici", n'est peut-être pas étranger à cette différence.

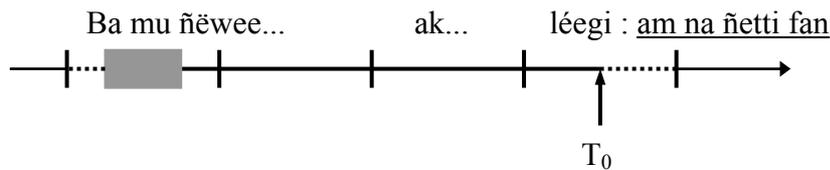
Dans la langue française, on peut observer un phénomène similaire puisque pour exprimer la durée qui sépare une occurrence-événement du moment de l'énonciation, on utilise « il y a + *durée* » - une prédication d'existence - pour un événement passé et « dans + *durée* » pour un événement futur.

Comme le signale Claude Vandeloise<sup>1</sup> dans son étude des usages temporels de la préposition « dans » : « *même si le temps passé n'existe plus, il a existé* [il renvoie à de l'acquis<sup>2</sup>]... *alors que le futur demeure potentiel* ». Ainsi, tout comme le français avec « il y a »<sup>3</sup>, l'expression *am na* permet d'asserter un fait indiscutable, certain parce que passé : la durée qui sépare un événement passé de  $T_0$ . Et la conjugaison utilisée dans la principale, le paradigme du parfait généralement, ne fait que souligner cette affirmation puisqu'elle est utilisée pour présenter un fait comme un bilan<sup>4</sup> porté sur  $T_0$ .

Ba mu ñëwee ak léegi : am na ñetti fan

Quand 3sg+narratif venir-antériorité et aujourd'hui : avoir 3sg+parfait trois-de jour

*Il est arrivé il y a trois jours* (litt. quand il est arrivé et aujourd'hui : il y a trois jours)

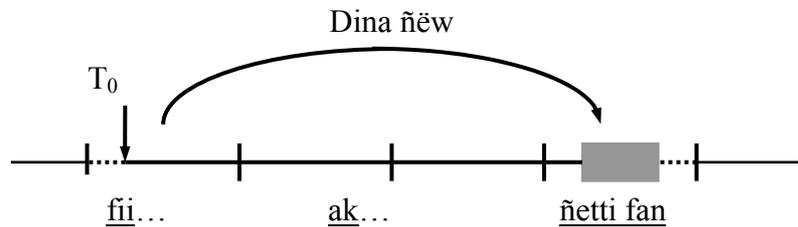


Le futur, quant à lui, traduit une **projection** dans le temps en ce sens que le futur est coupé du présent parce qu'on ne sait de quoi il sera fait. C'est donc tout naturellement que l'expression de la durée a recourt au schéma de la projection pour véhiculer la cible – l'événement E – depuis le moment d'énonciation jusqu'au terme de l'intervalle renvoyant à la durée qui le sépare de  $T_0$ <sup>5</sup>.

Dina agsi fii ak ñetti fan

Inaccompli-3sg+parfait arriver ici et trois-de jour

*Il arrivera d'ici trois jours*



<sup>1</sup> 1999.

<sup>2</sup> Cotte P. 2001/2002, le 31/10/2002.

<sup>3</sup> Il s'agit en fait d'une prédication d'existence.

<sup>4</sup> S. Robert, 1991, p. 43.

<sup>5</sup> C. Vandeloise, 1999. P. Cotte (2001/2002, le 31/10/2002) partage les mêmes considérations.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *Des* : “rester” et l’expression de la durée entre un événement futur et T<sub>0</sub>.

Nous avons pu observer également quelques énoncés construits à partir du verbe *des* : “rester” pour stipuler la durée qui sépare le moment de l’énonciation d’une occurrence d’événement future :

Tabaski ji des na ayubés  
Tabaski la rester 3sg+parfait semaine  
*Il reste une semaine d’ici à la tabaski* (litt. la tabaski reste à une semaine)

Le verbe *des* : “rester” est un verbe spatial qui permet d’indiquer qu’une personne (le sujet syntaxique) n’a pas cessé d’occuper une zone spatiale – sans jamais en franchir les frontières et quelque soit l’activité qu’il y a entreprise. Une telle représentation implique donc que les bornes de cet espace sont saillantes.

Maay des ci kër gi bu ngeen demee  
1sg+emphS-inaccompli rester prép. maison la quand 2pl+narratif aller-antériorité  
*C’est moi qui resterai à la maison quand vous serez partis*

Mu des fa ab diir ba dallu daldi dem  
3sg+narratif rester là un instant jusqu’à retrouver \_calme aussitôt aller  
*Il resta là un instant jusqu’à retrouver son calme, et s’en alla*

Ce même verbe peut également être usité pour désigner le dernier fait, présenté comme non encore réalisé, d’une suite d’événements :

Mënees na laa takkal jabar, yóbbul la ko ci sa néeg, waaye li ci des, yow rekk a ko man a def  
Pouvoir-on+narratif toi marier épouse, emmener 3sg+emphC te le prép. ta chambre, mais ce \_qui partitif rester, toi seulement relateur le pouvoir relateur faire peut le faire  
*On peut te marier à une épouse, l’emmener dans ta chambre, mais ce qui reste, toi seul peut le faire*

Lorsqu’il est employé par métaphore à un niveau temporel, c’est pour référer à la durée qui sépare un événement de T<sub>0</sub>, selon un principe analogique où la durée est envisagée comme une intervalle spatiale défini par son terme. Cet intervalle représente donc la dernière portion temporelle avant la réalisation de l’événement qui se situe à l’opposé du moment d’où il est envisagé, T<sub>0</sub>. On retrouve ici cette même idée d’une dernière occurrence présentée comme encore non réalisée :

Des na ñaari fan  
Rester 3sg+parfait deux-de jour  
*Il reste deux jours*

Dans ses usages temporels, le verbe *des* peut apparaître dans deux sortes de constructions. Soit le sujet syntaxique de *des* réfère à l’occurrence d’événement, soit encore *des* fonctionne avec un sujet impersonnel et l’occurrence d’événement est stipulée au sein du syntagme temporel :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- S<sub>2</sub> ↔ occurrence d'événement  
Sama dem des na ñaari fan  
Mon départ rester 3sg+parfait deux-de jour  
*Il reste deux jours avant mon départ* (litt. mon départ reste à deux jours)
- S<sub>2</sub> ↔ sujet impersonnel  
Des na juróomi fan bala weer wi dee te jeexalaguma sama liggéey  
Rester 3sg+parfait cinq-de jour avant mois le+qui être\_mort et finir-pas\_encore+je  
mon travail  
*Il reste cinq jours avant la fin du mois et je n'ai pas encore fini mon travail*

**❖ Repérage relatif**

- Pour une occurrence de procès antérieure à T<sub>x</sub>

On dispose de trois sortes de constructions pour situer une occurrence d'événement E par rapport à la durée D qui le sépare d'un repère relatif F tel que E précède F. Ces trois sortes de syntagmes reposent sur trois différents termes qui vont permettre d'exprimer cette relation antériorité : le marqueur *bala* : "avant", le verbe *jiitu* : "précéder" et le verbe *des* : "rester".

- **Syntagmes construits à partir du marqueur *bala* : "avant"**

- < D *bala* F, E > : D avant F, E

Démb la jeex liggéeyam. Waaye bi ma ko gisee, juróomi fan bala loolu, tàmbaligul woon  
Hier 3sg+emphC finir travail-son. Mais, quand 1sg+narratif le voir-antériorité, cinq-de jour avant cela, commencer-pas\_encore+il passé  
*Il a fini son travail hier. Mais quand je l'ai vu cinq jours avant (cela), il n'avait pas encore commencé*

Le terme *bala* : "avant (que)" est un morphème qui peut fonctionner soit comme une préposition, soit comme une conjonction de subordination. Il permet d'introduire un syntagme renvoyant à une occurrence d'événement qui va servir de repère à une seconde occurrence pour indiquer que cette seconde occurrence la précède dans le temps.

Neel Omar dama bëgg mu wulli fas wi bala altine  
Dire-2sg+impératif Omar 1sg+emphV. 3sg+narratif dompter cheval le avant lundi.  
*Dis à Omar que je veux qu'il dompte le cheval avant lundi.*

Lorsqu'il s'agit d'exprimer la durée qui sépare un repère relatif d'une occurrence-événement qui le précède, la conjonction *bala* va de la même façon pouvoir être utilisée pour introduire cette durée D précède le repère temporel F : soit < D *bala* F, E > : "D avant F, E".

Ce repère P sera explicité au sein du circonstanciel soit sous la forme d'un cadre de référence, d'une proposition subordonnée ou encore d'un pronom anaphorique (*booba* : "ce moment-là" ou *loolu* : "cet événement-là" / "ça"). Dans le cas d'une pronominalisation,

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

la mention de cette occurrence d'événement à laquelle renvoie le pronom anaphorique aura préalablement été faite dans le contexte gauche de l'énoncé.

- F ↔ proposition

Def naa juróom-ñenti at bi ma ñëwee Frans ak léegi. Benn altine la woon. Juróom-ñaari fan bala may ñëw, maa ngi woon Njaaréem

Faire 1sg+parfait cinq\_ quatre année quand 1sg+narratif venir-antériorité France et maintenant. Un lundi 3sg+emphC passé. Cinq-deux-de jour avant 1sg+narratif-inaccompli venir, je...présentatif passé Diourbel.

*Je suis arrivé en France il y a neuf ans. C'était un lundi. Cinq jours avant ma venue, j'étais à Diourbel*

- F ↔ loolu(F)

Bés, dama tase Aminata. Ñu teg ci juróomi fan, ma am ko sama lal. Waaye ñaari fan bala loolu, ma ngi woon avec Sophie

Jour, 1sg+emphV rencontrer Aminata. On+narratif poser y cinq-de jour, 1sg+narratif avoir elle mon lit. Mais deux-de jour avant cela, je...présentatif passé avec Sophie

*Un jour, j'ai rencontré Aminata. Cinq jours plus tard, je l'avais dans mon lit. Mais deux jours avant, j'étais avec Sophie*

- F ↔ boobu(Tf)

Juróom-ñaari fan bala boobu, maa ngi woon Njaaréem

Cinq-deux-de jour avant ce moment là, je...présentatif passé Diourbel.

*Cinq jours avant (ce moment-là), j'étais à Diourbel*

Dans l'énoncé suivant, on remarque qu'à la différence du français, l'événement qui sert de repère doit être obligatoirement stipulé au sein du syntagme circonstanciel :

- \* < F. D *bala*, E > : "F. D avant, E"

\*Dëmb la jeex liggéeyam. Waaye bi ma ko gisee, juróomi fan bala Ø, tàmbaligul woon

Hier 3sg+emphC finir travail son. Mais, quand 1sg+narratif le voir-antériorité, cinq-de jour avant Ø, commencer-pas\_ encore+il

*Il a fini son travail hier. Mais quand je l'ai vu cinq jours avant Ø, il n'avait pas encore commencé*

• **Syntagmes construits à partir du verbe *jiitu* : "précéder"**

Il est également possible d'exprimer la durée D qui sépare un événement E par rapport au repère F qui lui succède, au moyen de la construction suivante : < D *ci li jiitu* F, E > : < "D avant F, E" >, que l'on peut traduire littéralement "D sur ce qui précède F, E"

Juróom-ñenti weer ci li jiitu demam, Baha'u'llah waxoon na ni dafa bëgg a génn àdduna

Cinq-quatre-de mois prép. ce qui précéder départ-son, Baha'u'llah parler-passé 3sg+parfait que 3sg+emphV vouloir connecteur quitter monde

*Neuf mois avant son départ [neuf mois sur ce qui précède son départ], Baha'u'llah avait déclaré qu'il désirait quitter le monde*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ñaari at ci li jiitu ma koy xam, mu ngi dëkkoon bitim-réew  
Deux-de année prép. ce\_qui précède 1sg+narratif le-inaccompli savoir,  
il...présentatif habiter-passé terre\_étrangère.  
*Deux ans avant que je fasse sa connaissance, il habitait dans un pays étranger*

Nous aurons l'occasion de retrouver le verbe *jiitu* : “précéder (dans le temps)” pour indiquer là encore une valeur d'antériorité dans des syntagmes plus ou moins figés tels que *bés bu jiitu* : la “veille” (littéralement “le jour qui a précédé”) ou < *bés bu jiitu* P, Q > : “la veille de P, Q” (littéralement “le jour qui a précédé P, Q”).

Bés bu jiitu bi lañu tase ak moom  
Jour qui précéder la 3pl+emphC rencontrer avec lui  
*On l'a rencontré la veille* (le jour qui précède)

• **Syntagmes construits à partir du verbe *des* : “rester”**

En wolof, on peut également utiliser un syntagme circonstanciel construit avec le verbe *des* : “rester” pour exprimer la durée D qui sépare un repère-événement F de l'occurrence d'événement E qui lui est antérieure. Ce syntagme circonstanciel fait appel à une construction subordinative introduite par le morphème de subordination temporelle /b-/<sup>1</sup>.

→ < *ba* F *dese* D, E > : “à D de F, E”, littéralement “quand P reste D, Q”

Ba tabaski dese juróomi fan la woo ñaari jabaram ya Kumba ak Fanta  
Quand tabaski rester-antériorité. cinq-de jour 3sg+emphC appeler deux épouse les  
Koumba et Fanta  
*A 5 jours de la tabaski [quand la tabaski restait à 5 jours], il appela ses deux épouses,  
Koumba et Fanta*

Nous avons rencontré précédemment le verbe *des* : “rester” utilisé pour expliciter la durée séparant une occurrence de procès, présentée comme non encore réalisé par rapport au moment de l'énonciation :

Tabaski ji des na ayubés  
Tabaski la rester 3sg+parfait semaine  
*Il reste une semaine d'ici à la tabaski* (litt. la tabaski reste à une semaine)

Donc, plus largement, le verbe *des* permet dans ces usages temporels de référer à la durée qui sépare un événement E d'un quelconque repère (T<sub>0</sub> ou T<sub>F</sub>) d'où il est présenté comme non encore réalisé, selon ce principe analogique où la durée est envisagée comme une zone spatiale. Dans le cas particulier d'un repérage relatif, cette zone spatiale permet de localiser l'occurrence de procès E à l'opposé de F.

<sup>1</sup> Vient s'ajouter à ce morphème de subordination /b-/ l'un des trois indices temporels : /-a/ pour un passé lointain ou dans les récits, /-i/ pour un passé proche encore d'actualité et /-u/ pour le futur. Voir en 2. 1. C. dans le chapitre 3 consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- Pour une occurrence de procès postérieure à T<sub>x</sub>

Pour situer une occurrence de procès par rapport à la durée D qui la sépare d'un repère qui la précède, le wolof a recours au verbe *teg* : "poser", utilisé dans différentes structures caractéristiques dont la plus commune est < *ñu teg ci + D* >, expression que l'on traduira par littéralement "on y pose + D" :

⇒ **Structure canonique** : R. *ñu teg ci D*, E : "R, D plus tard, E"

Bés, dama tase Aminata. Ñu teg ci juróomi fan, ma am ko sama lal.  
Jour, 1sg+emphV rencontrer Aminata. On+narratif poser y cinq-de jour,  
1sg+narratif avoir elle mon lit.  
*Un jour, j'ai rencontré Aminata. Cinq jours plus tard [on y pose cinq jours], je l'avais dans mon lit.*

Ñu teg ci ay fan, Mulla Husayn tàggoon jëm Khurasan  
On+narratif poser y des jour, Mollah Hussein quitter-relateur aller\_ vers Khurasan.  
*Quelques jours plus tard [on y pose des jours], Mollah Hussein partit pour Khurasan*

Le verbe *teg* est donc un verbe de mouvement qui signifie "poser (un objet sur quelque chose)" et plus généralement "ajouter" à quelque chose :

Ku moom kaye yi nga teg ci taabal ji ?  
Qui posséder cahier les+que 2sg+narratif poser prép. table la ?  
*A qui appartiennent ces cahiers que tu as posés sur la table ?*

Waaye dama bëggoon rekk ñu teg ci Yuusu  
Mais 1sg+emphV vouloir-passé seulement on+narratif y poser Youssou  
*Mais je voudrais qu'on y ajoute (les paroles de) Youssou*

Si *teg* peut prendre une valeur temporelle, c'est grâce à un processus métaphorique, reposant sur une corrélation entre un empilement sur un support et la succession de périodes de temps qui se suivent à partir d'un moment donné. Ainsi, la quantité d'une chose posée sur un support est la quantité de temps qui suit un événement.

Gaaw xaat ñépp dañu feebar... ñu teg ci y fan, ñett dee ci  
Etre\_rapide prématurément tous 3pl+emphV être\_malade... On+narratif poser y- des jour, trois mourir partitif  
*Très vite, tous tombèrent malade... Quelques jours plus tard [on y pose des jours], trois d'entre eux moururent*

- **Deux variantes** :

On observe deux autres variantes à cette construction figée. La première fait appel à une structuration passive obtenue en suffixant le morphème /-u/ au verbe *teg*. On obtient une construction de la forme < D + *ca tegu*, E > :

Ba tubaab ya dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay  
Quand européen les revenir-antériorité année la+qui y poser-passif, Farba avoir-nég. passé ce\_ qui 3sg+narratif-inaccompli plaider  
*Quand les Européens revinrent un an plus tard [un an de posé], Farba ne sut pas quoi plaider*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ay fan yu néew ca tegu, Bakary toog ca fa ñu doon naanee sëng ba yàgg ci  
Des jour les+qui être en petite quantité y poser-passif, Bakary assoire y où  
on+narratif inaccompli-passé boire-antériorité vin\_de\_palme jusque durer y  
Quelques jours plus tard, Bakary était assis dans un débit de vin de palme (litt. Quelques  
jours posés, Bakary était assis là où on boit du vin de palme jusqu'à y passer du temps)

La seconde fait appel à une construction hypotaxique où le syntagme circonstanciel apparaît sous forme d'une proposition subordonnée temporelle introduite par le morphème de subordination temporelle /b-/. On obtient ainsi la construction suivante < b- ñu ci tegee + D, E > que l'on traduit littéralement par "quand on y a posé D, E".

Daaw laa gis Ibu. Wànte, ba ñu ca tegee juróomi fan, dafa dem  
Année\_dernière 1sg+emphC voir Ibu. Cependant, quand on+narratif y poser-  
antériorité cinq-de jour, 3sg+emphV aller  
*C'est l'an dernier que j'ai vu Ibu. Mais il est parti cinq jours plus tard [quand on y a posé  
cinq jours].*

Baha'u'llah ñaar-fukki at ak juróom-ñaar la amoon ba Bab bi di yëgal Mullah  
Husayn yonentam ca ciraz. Ba ñu tegee ci xew-xew boobu lu jéje ñetti weer rekk,  
Baha'u'llah jot ab bataaxalu Bab bi.  
Baha'u'llah deux-dix-de année et cinq-deux 3sg+emphC voir-passé quand Bab le  
inaccompli avertir Mollah Hussein mission-sa prép. Chiraz. Quand on+narratif  
déposer-antériorité prép. événement celui-là ce qui être proche trois-de mois  
seulement, Baha'u'llah recevoir message-de Bab le  
*Baha'u'llah avait vingt-sept ans quand le Bab averti Mollah Hussein de sa mission à  
Chiraz. Seulement trois mois après cet événement [quand on a posé sur cet événement-là ce  
qui est proche de cinq jours], Baha'u'llah reçut une missive du Bab.*

Vient s'ajouter à ce morphème de subordination /b-/ l'un des trois indices temporels, /-a/ pour un passé lointain ou dans les récits, /-i/ pour un passé proche encore d'actualité et /-u/ pour le futur :

Bu Ø<sup>1</sup> ci tegee juróomi fan, dinaa dem Ndar  
Quand Ø y poser-antériorité cinq-de jour, inaccompli-1sg+parfait aller Saint\_Louis  
*Cinq jours plus tard [quand on y aura posé cinq jours], j'irai à Saint-Louis*

Toujours formée à partir du verbe *teg* : "poser", on trouvera plus loin la locution *mu teg ci ni*, "ensuite", dont le fonctionnement s'apparente quasiment à celui d'un connecteur interphrastique indiquant la succession :

Baha'u'llah tontu laaj yépp. Waaye mu teg ci ni, dafa leen waroon a defal ab  
kéemaan  
Baha'u'llah répondre question toutes. Mais 3sg+narratif posé y comme (ça),  
3sg+emphC leur devoir-passé connecteur faire un miracle  
*Baha'u'llah répondit à toutes les questions. Mais ensuite [quand on y a posé comme ça], il  
leur dit qu'il devait faire un miracle*

<sup>1</sup> Une subordonnée introduite par le morphème de subordination temporel *bu* implique l'absence de l'IPAM de la troisième personne du narratif *mu*.

### C. Expression de la durée d'un événement encore en cours

- **Les constructions en < D + a ngi E > : “voici D que E”**

La durée qui sépare le début d'une occurrence de procès du moment d'où elle est présentée –  $T_0$  ou son translaté  $T_0'$  – est exprimée en français par un syntagme prépositionnel introduit par “depuis”. Or, en wolof, il n'existe pas de préposition<sup>1</sup> susceptible d'exprimer une telle valeur. Pour ce faire, le wolof utilisera le présentatif *ngi* : “voici” suivi de l'expression de la durée : < D + a ngi E > : “depuis D, E”, ou littéralement “voici D que E”

Ñaari fan a ngi xale bi nàmpul

Deux-de jour connecteur présentatif enfant le téter-nég.

*L'enfant n'a pas tété depuis deux jours* (litt. Voici deux jours que l'enfant n'a pas tété)

Dafa sank ; ñenti fan a ngi demul

3sg+emphV être\_constipé ; quatre jours connecteur présentatif aller-nég.

*Il est constipé ; voici quatre jours, il n'est pas allé (à la selle)*

- **Les constructions en *bi S<sub>2</sub> dooree P ak léegi / boobu, D***

Une autre manière de référer à la durée qui sépare le début d'une occurrence de procès du moment d'où elle est présentée peut se faire au moyen d'une structure syntaxique qui reprend la structure-type<sup>2</sup> permettant d'expliciter la durée qui sépare la réalisation d'une occurrence d'événement de  $T_0$  :

- durée séparant la réalisation d'une occurrence de  $T_0$

Bi ma jàngee wolof ak léegi, am na ñenti at

Quand 1sg+narratif apprendre-antériorité wolof et maintenant, avoir 3sg+parfait quatre-de an

*J'ai appris le wolof il y a quatre ans.* (litt. Quand j'ai appris le wolof et maintenant, ça fait quatre ans)

- durée séparant le début d'une occurrence de  $T_0$

Bi ma dooree jàng wolof ak léegi, am na ñenti at

Quand 1sg+narratif commencer-antériorité apprendre wolof et maintenant, avoir 3sg+parfait quatre an

*J'étudie le wolof depuis quatre ans.* (litt. Quand j'ai commencé à étudier le wolof et maintenant, ça fait quatre ans)

Dans ces deux exemples, l'intervalle circonstanciel est défini à gauche par une subordonnée temporelle (en atteste le morphème de subordination temporelle /b-/) et à droite par un adverbe déictique référant soit au moment de l'énonciation (avec *léegi* : “maintenant”, soit avec le pronom temporel anaphorique *booba* : “ ce moment-là” pour un repérage relatif). La proposition principale vient ensuite pour expliciter la durée de cet intervalle. Si l'énoncé du second exemple renvoie à une occurrence de procès dont l'intervalle est ouvert à droite c'est bien parce que la subordonnée réfère au début d'une

<sup>1</sup> Ni même de conjonction de subordination temporelle.

<sup>2</sup> Revoir en 2. 1. B.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

occurrence d'événement (en atteste l'usage dans la subordonnée de verbes véhiculant une valeur inchoative comme *door* ou *tàmbali* : "commencer"). De plus, le terme de cet événement n'est pas envisagé puisque non stipulé dans l'énoncé.

On aura remarqué que les structures en < D + *a ngi* E : "voici D que E" > et en < *bi* S<sub>2</sub> *dooree* P *ak léegi / boobu*, D : "quand S<sub>2</sub> a commencé P et maintenant/ce moment-là, D" > ne renvoient pas à des constructions où la durée est exprimée au sein d'un syntagme circonstanciel. En effet, en wolof, c'est l'occurrence d'événement en question qui est explicitée par le syntagme circonstanciel et l'expression de sa durée se fait dans la prédication principale.

• **Les constructions en *ba* + durée**

Lorsqu'il s'agit d'exprimer la durée qui sépare le terme à-venir d'une occurrence de procès du moment d'où elle est envisagée, on utilisera syntagme introduit par la préposition *ba* : "jusqu'à". On distingue deux sortes de constructions selon que le procès est envisagé depuis le moment de l'énonciation ou d'un autre repère<sup>1</sup> :

- Par rapport à T<sub>0</sub> : *ba fi ak* + durée  
Mu ngiy liggéey ba fi ak juróomi fan  
Il...présentatif-inaccompli travailler jusqu'à ici à cinq-de jour  
*Il travaillera cinq jours encore* (Il travaillera jusqu'à d'ici à cinq jours)
- Par rapport à T<sub>0</sub> : *ba ca* + durée  
Mu tàggo, war fasam, di rëptal, di rëptal, guddeeg bëccëg ba ca juróom-ñaareelu fan ba.  
3sg+narratif dire\_adieu, monter\_à\_cru cheval-son, inaccompli galoper, inaccompli galopa, nuit-et jour, jusqu'à prép. cinq-deux-de jour le  
*Elle fit ses adieux, chevaucha son cheval et galopa, galopa pendant sept jours (jusqu'au septième jour).*

On remarquera le même syntagme < *fi ak* + durée > que nous avons rencontré plus haut<sup>2</sup> pour exprimer la durée séparant le moment de l'énonciation (auquel fait référence l'adverbe *fi* : "ici") de sa réalisation future.

## 2. 2. A PARTIR D'ÉVALUATIONS SUBJECTIVES

L'expression subjective de la durée d'un événement s'effectue en wolof à partir de constructions utilisant les verbes *yàgg* : "durer longtemps" et *géj* : "ne pas avoir fait depuis longtemps" que nous allons vous présenter.

<sup>1</sup> Voir aussi l'étude du marqueur *ba* : "jusqu'à" pour une description plus complète de ce morphème (en 1. 4. dans le chapitre suivant).

<sup>2</sup> Revoir en 2. 1. B.

## A. Le verbe *yàgg*

Le terme *yàgg* est un verbe au comportement fort intéressant puisqu'il entre dans diverses constructions susceptibles d'exprimer une évaluation subjective du sujet énonciateur concernant la durée d'un événement, la durée qui sépare un événement d'un quelconque repère ou la durée d'un événement qui n'a pas encore atteint son terme, et cela aussi bien sur le mode d'un repérage déictique que relatif.

D'après la typologie des procès que pose Denis Paillard, le verbe *yàgg* appartient à la classe des procès denses, c'est à dire qu'il se comporte tantôt comme un procès discret, tantôt comme un procès compact, sa signification étant fonction de ces deux types. Ainsi, fonctionnant comme un procès discret, *yàgg* permet de stipuler qu'un événement a eu une durée importante ; alors que comme procès compact, *yàgg* réfère à un événement qui dure depuis un certain temps :

*Yàggul dara ñu juboo*

Durer-nég. quelque\_chose 3pl+parfait se\_mettre\_d'accord

*Ils n'ont pas mis longtemps à se mettre d'accord* (litt. ça n'a rien duré à ce qu'ils se mettent d'accord)

*Sama feebar dafa yàgg.*

Ma maladie 3sg+emphV durer depuis longtemps

*Ma maladie dure de longtemps.* (litt. Ma maladie dure depuis longtemps)

### (i) *yàgg* (v. discret) : “durer longtemps”

Fonctionnant comme un procès discret, *yàgg* signifie qu'un événement (auquel renvoie le sujet syntaxique de *yàgg*) a duré pendant longtemps. Cette qualité de procès discret est attestée par la valeur temporelle que prend le procès lorsque celui-ci est conjugué avec un paradigme de l'accompli en T<sub>0</sub> : le procès renvoie à un fait passé.

*Bekkooor bi yàgg na lool*

Sécheresse la durer 3sg+parfait beaucoup

*La sécheresse a duré longtemps*

*Bi nu xamantee yàgg na*

Quand nous se\_connaître-antériorité, durer 3sg+parfait

*Cela fait longtemps que nous nous sommes connus* (litt. Quand nous nous sommes connus et maintenant, ça fait longtemps)

*Yàgg na bi ma jëndee téere bii*

Durer 3sg+parfait quand 1sg+narratif acheter-antériorité livre ce

*J'ai acheté ce livre il y a longtemps* (litt. ça fait longtemps quand j'ai acheté ce livre)

*Yàgg na bi ma jëndee téere bii*

Durer 3sg+parfait quand 1sg+narratif acheter-antériorité livre ce

*J'ai acheté ce livre il y a longtemps* (litt. ça fait longtemps quand j'ai acheté ce livre)

Le verbe *yàgg*, en tant que procès discret, peut également apparaître précédé du pronom *lu* : “ce qui” / “ce que” pour former une locution adverbiale *lu yàgg* : “pendant longtemps” – littéralement “ce qui a duré” – pour qualifier la relation agent-action :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Mënumaa ferenjaayu lu yàgg  
Pouvoir-nég+je s'asseoir\_en\_tailleur ce+qui durer\_longtemps  
Je ne peux pas m'asseoir longtemps en tailleur.

**(ii) yàgg (v. compact) : “durer depuis longtemps”**

Le verbe *yàgg* peut aussi fonctionner comme un procès compact, en atteste la valeur de présent que prend ce procès lorsqu'il est conjugué avec un accompli en T<sub>0</sub>. Dans ce cas, il indique la qualité d'une chose (ce à quoi renvoie le sujet syntaxique) comme existant depuis un long moment :

Pasékë xam-xamu faj dafa yàgg ci àdduna bi  
Parce\_que connaissance-de guérison 3sg+emphC durer\_depuis\_longtemps prép.  
monde le  
*Parce que le savoir de la guérison ça dure depuis longtemps dans le monde*

**(iii) bu yàgg : “depuis longtemps” / “il y a longtemps”**

Toujours comme procès dense (compact ou discret), *yàgg* peut également fonctionner au sein d'une locution adverbiale introduite par le pronom relatif *bu* – *bu yàgg*, littéralement “ce qui dure” / “ce qui a duré” – que l'on pourra traduire soit par “depuis longtemps” ou bien par “il y a longtemps” :

Taw bi dal na bu yàgg  
Pluie la s'arrêter 3sg+parfait ce qui durer\_longtemps  
*La pluie s'est arrêtée il y a longtemps*

Ndékki bi pare na bu yàgg  
Déjeuner le être prêt ce qui durer\_depuis\_longtemps  
*Le petit déjeuner est prêt depuis longtemps*

Là encore, la valeur aspecto-temporelle que peut prendre cette locution est fonction du type de procès qui fait l'objet de la détermination :

- Caractérisant un procès discret, *bu yàgg* : “il y a longtemps”  
Bu yàggul rekk fekk na ma këer Degen, di leb ci tontin bi ñaari téémээр yu mu def deppaas  
Ce qui durer+nég seulement trouver 3sg+parfait moi maison Déguène, inaccompli emprunter prép. tontine la deux-de cent les+qui 3sg+narratif faire dépense  
*Il n'y a pas longtemps, il m'a trouvé chez Déguène pour emprunter sur la tontine 1.000F de dépense.*
- Caractérisant un procès compact, *bu yàgg* : “depuis longtemps”  
Rajo bi yàqu na bu yàgg  
Radio être\_en panne 3sg+parfait ce qui durer\_depuis\_longtemps  
*La radio est en panne depuis longtemps*

**(iii) yàgg + verbe : “(verbe) il y a longtemps” / (verbe) depuis longtemps”**

Le verbe *yàgg* peut aussi se comporter comme un verbe opérateur, c'est à dire comme un verbe marquant une opération de détermination. Cependant, la nature de l'opération

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

dépend là encore du type de procès que *yàgg* introduit, suivant l'opposition discret / compact :

(i) soit le verbe déterminé renvoie à un procès compact et *yàgg* indique que le passage de l'état « non-p » à l'état « p » a eu lieu il y a longtemps et que, depuis ce moment, l'occurrence est encore dans l'état p (*yàgg* : “(faire qq. chose) depuis longtemps”) :

*Yàgg nanu xamante*

Durer depuis longtemps 1pl+parfait se\_connaître

*Nous nous connaissons depuis longtemps* (litt. nous durons longtemps depuis que nous nous connaissons)

*Añ bi yàgg na pare*

Déjeuner le durer depuis longtemps 3sg+parfait être\_prêt

*Le déjeuner est prêt depuis longtemps* (litt. le déjeuner dure longtemps depuis qu'il est prêt)

(ii) Soit encore le verbe renvoie à un procès discret et *yàgg* indique que l'occurrence a duré pendant longtemps (*yàgg* : “(faire qq. chose) pendant longtemps”) :

*Yàgg naa werante, yàgg naa laa miimal*

Durer longtemps 1sg+parfait avoir\_des\_controverses, durer longtemps 1sg+parfait toi nier\_ce\_qu'on\_dit\_de\_quelqu'un

*Pendant longtemps j'ai eu des controverses, pendant longtemps j'ai nié des choses qu'on disait de toi* (litt. j'ai duré à avoir des controverses, j'ai duré à nier des choses qu'on disait de toi)

## B. Le verbe *géj*

Le verbe *géj* est un verbe opérateur, comme en atteste la présence du relateur *a* posé entre *géj* et le verbe qui fait l'objet de la détermination. Ce verbe permet d'indiquer qu'une occurrence n'a pas eu lieu depuis longtemps, autrement dit que l'occurrence en question s'est produite il y a un certain temps :

*Daaw-jéeg lañu géj a jot i bataaxalam*

Deux ans avant on+emphC ne pas faire depuis longtemps relateur recevoir les lettre-ses

*Nous n'avons pas reçu de ses nouvelles depuis deux ans*

*Géj naa lekk ceebu jén*

Ne pas depuis longtemps 1sg+parfait manger riz\_de poisson

*Ca fait longtemps que je n'ai pas mangé de riz aux poissons*

⇔ Je n'ai pas mangé de riz aux poissons depuis longtemps

## C. Pour conclure

Le système des évaluations subjectives de la durée d'un événement est établi sur la base de l'opposition affirmatif *versus* négatif appliquée aux différentes constructions permettant d'exprimer les diverses relations temporelles relatives à la durée que nous venons d'aborder. Le tableau récapitulatif suivant en propose la synthèse :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *Yàgg, yàggul et géj et le système des évaluations subjectives.*

Affirmatif		Négatif	
Forme	Traduction	Forme	Traduction
<i>yàgg</i>	durer longtemps durer depuis longtemps	<i>yàggul</i>	durer peu de temps durer depuis peu
<i>yàgg</i> + verbe / verbe + <i>bu yàgg</i>	faire qq. chose il y a longtemps faire qq. chose depuis longtemps	<i>yàggul</i> + verbe / verbe + <i>bu yàggul</i>	faire qq. chose il y a peu de temps faire qq. chose depuis peu de temps
<i>lu yàgg</i>	pendant longtemps	<i>lu yàggul</i>	pendant peu de temps
<i>géj</i> + verbe	ne pas avoir fait qq. chose depuis longtemps	* <i>géjul</i> + verbe	

On constatera que la forme négative du verbe opérateur *géj* n'existe pas. En effet, celle-ci n'a lieu d'être puisqu'elle serait redondante. Car, une telle forme reviendrait à affirmer qu'un événement n'a pas eu lieu depuis peu de temps, autrement dit l'événement a eu lieu il y a peu de temps. La négation de *géj* équivaut à la négation de *bu yàgg* : *bu yàggul* : "depuis peu de temps". La boucle est bouclée !

### 3. EXPRESSION DE LA LOCALISATION TEMPORELLE

On rappellera d'abord les deux systèmes temporels dont dispose le locuteur wolof pour exprimer la situation d'un procès dans le temps : soit à partir de cadres de référence issus du système calendaire-chronométrique, soit à partir de termes et expressions relatifs à un découpage plus approximatif et plus subjectif du temps.

Nous avons pu distinguer, lors de l'introduction à l'étude des circonstanciels et connecteurs de temps en wolof, trois types de matériaux linguistiques susceptibles d'explicitier une relation temporelle pour situer un procès dans le temps, trois types qui se distinguent les uns des autres suivant le mode de repérage qu'ils explicitent :

- 1) Les termes et syntagmes dont le sémantisme implique un repérage déictique. On parlera alors de termes intrinsèquement déictiques
- 2) Les termes et syntagmes dont le sémantisme implique un repérage relatif. On parlera de termes intrinsèquement relatifs
- 3) Les termes et syntagmes dont le sémantisme n'implique aucun mode de repérage particulier. Le mode de repérage du terme est alors rendu explicite soit par les différents marqueurs grammaticaux qui l'accompagnent et/ou soit en fonction du contexte linguistique général de l'énoncé. On parlera alors de termes extrinsèquement repérés.

En voici quelques exemples :

□ **Les différents modes de repérage**

	<b>Intrinsèquement déictique</b>	<b>Intrinsèquement relatif</b>	<b>Repérage extrinsèque</b>
<b>Syntagmes nominaux</b>	<i>tey j-</i> : “aujourd’hui” <i>tañ b-</i> : “époque (passé)”	<i>ëllëg s-</i> : “lendemain” <i>ginnaaw g-</i> : “ensuite”	<i>suba s-</i> : “matin” <i>jamano j-</i> : “époque”
<b>Syntagmes adverbiaux</b>	<i>démb</i> : “hier” <i>sàng</i> : “à l’instant”	<i>nag</i> : “alors” <i>ba noppi</i> <sup>1</sup> : “ensuite”	
<b>Pronoms</b>		<i>booba</i> : “ce moment là”	
<b>Verbes opérateurs</b>		<i>daldi</i> : “(faire) aussitôt”	<i>naaje</i> : “faire qq. chose tard le matin”
<b>Syntagmes propositionnels</b>	<i>bi X</i> : “quand X (passé)” <sup>2</sup>	<i>ba mu yàggee</i> <sup>3</sup> : “plus tard”	<i>ba X</i> : “jusqu’à X”

<sup>1</sup> *Ba noppi*, littéralement “jusqu’à finir”.

<sup>2</sup> Certes, comme l’explique Gosselin (1996 : 156) pour le français, les subordinées temporelles renvoient à un repérage autonome ; néanmoins, on peut remarquer qu’en wolof, toutes les subordinées temporelles et hypothétiques sont repérées déictiquement par le biais d’indices *-/a/* pour le passé lointain, *-/i/* pour le passé proche et *-/u/* pour le futur ou l’irréel – suffixé au morphème subordonnant */b-/* : “quand”. Voir dans le chapitre suivant (3), en 1. 1. C.

<sup>3</sup> *Ba mu yàggee*, littéralement “quand ça duré”, est un syntagme figé dont le comportement est assimilable à celui d’un connecteur temporel interphrastique.

---

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Nous aborderons le problème de l'expression de la situation temporelle d'une occurrence d'événement en fonction de la catégorie syntaxique à laquelle appartient le matériel linguistique utilisé. On distingue ainsi :

- des noms et syntagmes nominaux
- des adverbes et locutions adverbiales
- des verbes opérateurs
- des syntagmes propositionnels

Puis nous étudierons chacun de ces différents types de syntagmes en fonction de la valeur notionnelle du repérage qu'ils impliquent :

- syntagmes extrinsèquement repérés
- syntagmes intrinsèquement déictiques
- syntagmes intrinsèquement relatifs

### **3. 1. LES SYNTAGMES NOMINAUX CIRCONSTANCIELS**

#### **A. Syntagmes nominaux extrinsèquement repérés**

Parmi les noms entrant dans la composition de syntagmes circonstanciels extrinsèquement repérés, nous allons retrouver l'ensemble des termes que nous avons signalés dans l'annexe 1 (lors de la présentation des cadres de référence temporelle du système calendaire-chronométrique) ainsi que quelques noms relatifs à une évaluation plus subjective de la situation temporelle d'un procès (tels que *jamano j-* : "époque" ou *saa s-* : "instant"). Il s'agit pour tous de nominaux, en atteste la possible présence d'un déterminant formé à partir d'un radical (/b-/ , /g-/ , /k-/ , /m-/ , /s-/ , /m-/ , /j-/ , /y-/ et /ñ-/ ) en accord avec la classe à laquelle appartient le nominal ; classificateur qui peut servir le cas échéant de pronom relatif<sup>1</sup> pour introduire une proposition subordonnée en fonction de complément du nom.

Selon Janine Bouscaren et Jean Chuquet, dans une approche énonciativiste, on dit que :  
« Déterminer un nom, c'est en construire l'existence par rapport à un repère » (1997 : 131)

Aussi, nous allons porter donc notre attention sur les différents marqueurs et syntagmes susceptibles d'apporter les déterminations énonciatives à la notion d'un nom-cadre de référence telles que le type de repérage (déictique v.s. relatif) voire des indications temporelles plus précises (antériorité, simultanéité ou postériorité). Parmi ces différents termes et autres syntagmes capables de faire varier la notion du cadre de référence, on distingue principalement deux sortes d'outils linguistiques :

- des articles déterminants indéfinis, définis, déictiques et anaphoriques
- des propositions subordonnées relatives (simples et temporelles)

---

<sup>1</sup> Voir un peu plus loin.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Les syntagmes ainsi construits peuvent également être précédés de prépositions (*ci* : “à” / “dans”, *ginnaaw* : “après”) ou de locutions prépositionnelles (*dale-ko* : “dès”) qui vont permettre de stipuler les relations entre le procès et l'intervalle décrit par le circonstanciel de temps.

L'étude des syntagmes circonstanciels construits à partir d'un nominal extrinsèquement repéré combiné à ces trois types de composants (déterminants, subordinées relatives et prépositions) implique une analyse longue et complexe. Aussi, nous proposons au lecteur de se reporter à l'annexe 2 qui entend développer plus précisément les observations vont être présentées dans ce qui va suivre.

### ❖ Les déterminants du nom

En wolof, on ne dénombre pas moins de dix classificateurs :

- huit pour le singulier : /-b-/, /-g-/, /-k-/, /-m-/, /-s-/, /-m-/ et /j-/
- deux pour le pluriel : /-y-/ et /ñ-/

A partir de ces dix radicaux, la langue wolof va pouvoir former deux types d'articles-déterminants répartis selon l'opposition **indéfini** (par pré-fixation du morphème /a-/ au classificateur) / **défini** (par suffixation du morphème de proximité déictique /-i/ ou du morphème d'éloignement /-a/<sup>1</sup>) :

#### ▪ Les déterminants indéfinis

- Singulier : *ab*, *ag*, *ak*, *am*, *as* et *aw* (selon la classe du nom)
- Pluriel : *ay* (quel que soit le nom)

#### ▪ Les déterminants définis

- Singulier : *bi*, *gi*, *ki*, *mi*, *si*, *wi* et *ji*, (selon la classe du nom)
- Pluriel : *ñi* (avec quelques noms de personne), *yi* (pour les autres)

*ab xale* : un enfant

*xale bi* : l'enfant (proche)

*xale ba* : l'enfant (éloigné)

*ay xale* : des enfants

*xale yi* : les enfants (proche)

*xale ya* : les enfants (éloigné)

Il existe également deux autres marqueurs qui peuvent se substituer aux déterminants indéfinis singuliers : systématiquement la marque zéro (notée Ø) ainsi que le numéral *benn* : “un” lorsqu'il s'agit de marquer une opération d'extraction situationnelle :

*benn xale* : un enfant (particulier)

Ø *xale* : un enfant (général/ particulier)

<sup>1</sup> Suffixé au classificateur du défini, un repérage déictique impliquera l'usage de l'indice spatio-temporel de proximité /-i/ et un repérage relatif impliquera systématiquement l'usage de l'indice spatio-temporel d'éloignement /-a/.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Comme nous allons pouvoir le remarquer, en wolof, les noms relatifs à un cadre de référence sont couramment déterminés au moyen de la marque zéro. Mais alors que la plupart des grammaires du wolof s'accorde à dire que le morphème /-Ø/ renvoie soit à une valeur de générique soit à une extraction situationnelle, nous observons qu'avec les cadres de référence temporelle, ce marqueur permet d'indiquer d'autres sortes de spécifications énonciatives qui ne lui sont pas familières (notamment une opération de fléchage, à la manière des articles "le", "la" en français).

En fait, la principale caractéristique des noms / cadres de référence temporelle réside dans le fait que leur mode de détermination à l'aide d'articles et de démonstratifs diffère quelque peu de celui des autres nominaux. Ainsi, en wolof comme en français, un cadre de référence générique, lorsqu'il s'agit de le repérer comme étant à proximité du moment de l'énonciation, ne peut être modifié que par un déterminant démonstratif de proximité (*weer wii* / "ce mois-ci", *'weer wi* / "le mois"). On remarque également, en wolof, alors que ce phénomène n'est pas systématique en français, qu'un cadre de référence spécifié, toujours pour un repérage de proximité par rapport au moment de l'énonciation, peut être modifié à l'aide de la forme zéro (on pourrait aussi dire que les cadres de référence spécifiés se comportent comme des adverbes) : Ø altine - altine jii / "Ø lundi" – "ce lundi".

- **Explications**

Normalement, l'absence de déterminant (autrement dit, le déterminant de forme zéro, noté Ø) permet de renvoyer à deux sortes d'opérations : soit à du générique (fléchage générique, extraction échantillonnage ou totalité d'une classe), soit à une extraction situationnelle. Le marqueur *benn* renvoie, comme le numéral "un" en français, à une extraction situationnelle. Quant aux déterminants indéfinis (formé à partir d'un classificateur du singulier auquel on aura préfixé le morphème /-a/), ils renvoient soit à une extraction situationnelle, soit à une extraction échantillonnage.

Les déterminants définis, formés à partir d'un classificateur défini auquel on aura affixé les morphèmes /-i/ pour la proximité et /-a/ pour l'éloignement, renvoient soit à une opération de fléchage (situationnel, contextuel ou générique), soit à la totalité de la classe notionnelle (pluriel).

En guise de synthèse des différentes opérations marquées par les déterminants du wolof et de leur fonctionnement quelque peu particulier lorsqu'ils déterminent des cadres de référence temporelle, nous proposons le tableau récapitulatif suivant :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

□ **Récapitulatifs des opérations explicitées par les déterminants du wolof :**

	<b>Ø</b> dét. générique	<b>benn</b> dét. numéral	<b>a-</b> dét. indéfini	<b>-i</b> dét. défini	<b>-ii / -ale</b> démons. déictique	<b>-oo-</b> démons. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>				oui	oui	
<b>Fléchage contextuel</b>				oui		oui
<b>Fléchage générique</b>	oui			oui		
<b>Extraction situationnelle</b>	oui	oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Totalité d'une classe</b>	oui			oui (pluriel)		

Néanmoins, à la suite d'une analyse rigoureuse du fonctionnement de chacun de ces déterminants lorsqu'ils sont employés pour modifier un cadre de référence temporelle (analyse reportée dans l'annexe 2), nous sommes obligés de constater deux faits singuliers

Tout d'abord, (1) le comportement pour le moins insolite du déterminant /-Ø/ puisqu'il permet d'expliciter des opérations qu'il n'a pas l'habitude de marquer (fléchage situationnel et fléchage contextuel notamment).

Mais aussi (2) la syntaxe particulière des cadres de référence génériques qui ne peuvent être déterminés (2a) selon une opération de fléchage situationnel qu'avec un déterminant démonstratif déictique, (2b) selon une opération de fléchage contextuel qu'avec un déterminant démonstratif anaphorique, alors que de telles opérations sont normalement explicitées par un article défini. De plus, (2c) la marque /-Ø/ n'est pas capable d'expliciter une valeur de générique (itératif ou selon une opération de fléchage) avec les cadres de référence génériques, alors que cela est possible avec des cadres de référence spécifiée. En définitif, les seules marques de déterminations qu'acceptent les cadres génériques sont les marqueurs de l'indéfini (lorsque ceux-ci explicitent une extraction) et les déterminants démonstratifs (déictiques ou relatifs).

On peut synthétiser l'ensemble de ces observations à l'aide des tableaux suivants :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

□ **Récapitulatifs de la détermination des cadres *spécifiés* :**

	-Ø dét. générique	benn dét. numéral	a- dét. indéfini	-i dét. défini	-ii / -ale démon. déictique	-oo- démon. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>	oui			oui	oui	
<b>Fléchage contextuel</b>	oui			oui		oui
<b>Fléchage générique</b>	oui			oui		
<b>Extraction situationnelle</b>		oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Générique tt. / itératif</b>	oui			oui (pluriel)		

□ **Récapitulatifs de la détermination des cadres *génériques* :**

	-Ø dét. générique	benn dét. numéral	a- dét. indéfini	-i dét. défini	-ii / -ale démon. déictique	-oo- démon. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>					oui	
<b>Fléchage contextuel</b>						oui
<b>Fléchage générique</b>						
<b>Extraction situationnelle</b>	oui	oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Générique tt. / itératif</b>				(pluriel)		



Opération (normalement) non explicitée par le déterminant



Opération incompatible avec la notion (au moins lors d'un rep. circonstanciel)



Opération normalement explicitée par le déterminant



Ne peut fonctionner comme repère temporel

Pour bien montrer que ce mode de détermination quelque peu particulier des cadres de référence ne touche pas que le wolof, nous proposons une comparaison de l'expression d'une opération de fléchage situationnel de proximité en wolof et en français :

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

□ **Déterminations selon un fléchage situationnel des cadres de référence génériques (en français et en wolof)**

	mois / weer	année / at
En français	ce mois-ci (*Ø mois) (?le mois)	cette année (*Ø année) (?!l'année)
En wolof	weer wii (ce mois-ci) (*weer Ø) (?weer wi)	at mii (cette année-ci) (*weer Ø) (?at mi)

□ **Déterminations selon un fléchage situationnel des cadres de référence spécifiés (en français et en wolof)**

	Jour de la semaine (ex. de lundi / <i>altine</i> )	Moment de la journée (ex. de après-midi / <i>ngoon</i> )
En français	(Ø) lundi ce lundi (*le lundi)	l'après-midi cet après-midi (* Ø après-midi)
En wolof	Ø altine (lundi) altine ji (le lundi) altine jii (ce lundi)	Ø ngoon (après-midi) ngoon gi (l'après-midi) ngoon gii (cet après-midi)



Fonctionnement nominal



Fonctionnement nominal voire adverbial

Avant de rentrer dans une explication du fonctionnement particulier de la détermination des cadres de référence temporelle, nous souhaiterions reprendre une corrélation observée par Jacques Boulle<sup>1</sup> entre les valeurs aspectuelles et la détermination nominale qui dit que le fort degré d'implication du sujet énonciateur dans la réalité lorsqu'il exprime des valeurs liées au niveau observationnel est similaire au degré d'implication du sujet énonciateur dans la réalité lorsqu'il use de déterminants démonstratifs déictiques, alors le niveau d'abstraction relatif aux autres marqueurs de la détermination serait comparable à celui de l'aoristique.

En linguistique générale, beaucoup de linguistes tentent d'interpréter la forme zéro (par opposition aux formes marquées) selon un principe iconique qui veut que la forme linguistique entretienne un rapport de pertinence avec le sens. Certains propos tenus à cet égard peuvent parfois paraître contradictoires. On peut citer à titre d'exemple le point de vue de Talmy Givón<sup>2</sup> (dans une approche fonctionnaliste et cognitive), pour qui ce qui n'a pas besoin d'être marqué renvoie à du sous spécifié, du neutre. Ainsi, dans le cas du wolof,

<sup>1</sup> 1995, p. 59. Voir aussi la conclusion à l'étude du système verbal (en 7. dans le premier chapitre).

<sup>2</sup> Attention, comme l'explique Talmy Givón (1990 : p. 967), le principe d'iconicité n'est pas un phénomène absolu mais une tendance observée dans des structures distributives.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

l'IPAM de la troisième personne du narratif est le seul IPAM du wolof à admettre la forme /-Ø/ comme variante.

Alors que pour Pierre Cotte<sup>1</sup>, à la suite des travaux de Benveniste et de Guillaume sur l'iconicité, ce qui n'a pas besoin d'être marqué c'est ce qui est saillant pour la conscience, « *ce qui est proche de la conscience* » et donc par extension, proche du moment de l'énonciation. Ainsi, en français comme dans beaucoup de langues d'ailleurs, le temps du présent n'a pas besoin d'être marqué. Il en va de même pour des termes comme "aujourd'hui", "hier" qui présentent une très grande iconicité parce qu'ils portent de façon intrinsèque leur repérage par rapport au moment de l'énonciation, et non donc pas besoin d'autres marques de détermination. Quant aux marques positives, toujours selon P. Cotte, elles indiquent à l'inverse une séparation, une différenciation voire une rupture par rapport au moment de l'énonciation.

Ces deux interprétations, certes contradictoires, de l'opposition forme non marquée *versus* formes marquées, ne s'excluent pas nécessairement et peuvent fonctionner de façon concurrentes. Car, dans le cas du wolof, on peut très bien envisager que le déterminant zéro renvoie, selon les interprétations de Givón, à du sous-spécifié (donc du générique ou à une opération extraction<sup>2</sup>). Mais, avec des noms relatifs à une période de temps comme les cadres de référence, un autre rapport d'iconicité vient s'ajouter, un rapport qui serait là fonction de la proximité de l'époque référée vis-à-vis du moment de l'énonciation. Ceci expliquerait pourquoi la forme /-Ø/ est capable de renvoyer à un fléchage situationnel (selon un repérage par rapport à T<sub>0</sub>) et, par translation, à un repérage contextuel. Voilà comment justifier le point n°1. D'ailleurs, on pourrait presque croire que le comportement des cadres de références tendrait vers celui d'embrayeur temporel...

Quant aux cadres de référence génériques, nous l'avons pu le remarquer, ils ne peuvent pas être déterminés à l'aide d'un article défini pour indiquer une opération de fléchage situationnel ou contextuel alors que cela est possible avec les cadres de référence spécifiés. Ce type d'opérations ne pourra être explicité qu'à l'aide des déterminants démonstratifs. De plus, la forme de détermination /-Ø/ qui permet *exceptionnellement* de marquer ces mêmes opérations de fléchage sur la notion d'un cadre de référence spécifié, ne pourra en aucun cas fonctionner sur un cadre générique. Comment donc interpréter ce phénomène ? Quelle est la particularité des cadres de références qui leur confèrent un tel comportement ?

Si l'on replace les cadres de référence générique dans l'organisation hiérarchique du système calendaire-chronométrique, on relèvera tout d'abord que les cadres de référence génériques sont les hypéronymes des cadres de références spécifiés. Ceci s'explique parce que les cadres génériques ont pré-éxisté aux cadres spécifiés puisque ce sont ces termes qui fondent la structure de chaque organisation cyclique<sup>3</sup>. Organisation qui, rappelons-le, est basée à l'origine sur un cycle naturel récurrent. Et, comme l'explique le sociologue Norbert Elias à qui nous avons repris la définition d'un système calendaire-chronométrique, on peut

<sup>1</sup> P. Cotte (notes de D.E.A. 11/07/2002) à la suite des observations de E. Benveniste et de G. Guillaume.

<sup>2</sup> Par opposition à l'opération de fléchage qui impliquerait une référence plus précise.

<sup>3</sup> D'ailleurs, les cadres génériques fonctionnent généralement tant comme cadre de référence que comme étalon de mesure. Revoir plus haut en 1. 1. C.

observer une corrélation directe entre le degré de rationalisation d'un système calendaire-chronométrique et le degré d'émergence du concept de temps dans la conscience de l'homme. En effet, les systèmes calendaires-chronométriques sont le principal véhicule du temps, c'est pour cela que dans les représentations populaires, systèmes calendaires-chronométriques et temps se confondent bien souvent. Cependant, Elias observe que plus un environnement social gagne du terrain sur un environnement naturel, plus l'organisation du système calendaire-chronométrique devient artificielle et plus le temps peut être conçu comme une abstraction. C'est pour dire toute l'influence sur notre appareil cognitif de ces organisations. Elles sont à la fois impliquée dans l'émergence de la capacité à utiliser cette synthèse mentale qu'est le temps mais aussi dans de degré de conscientisation de ce concept.

On aura également remarqué que ce sont ces mêmes périodes génériques qui sont à la base de la notion des embrayeurs tels que *suba* : "demain", *daaw* : "l'année dernière" ou encore *tey* : "aujourd'hui"<sup>1</sup>. D'ailleurs, nous avons pu observer plus haut que les termes *tey* et *ren* "cette année" présentent un comportement intermédiaire entre la catégorie du nom et la catégorie des adverbes puisque le seul déterminant qu'ils acceptent est justement un démonstratif déictique.

On peut donc dire qu'il se crée, d'une façon générale une forte relation entre la période à laquelle renvoie les cadres de références génériques et le moment de l'énonciation qui oblige la langue à un traitement différent de ces termes, notamment un repérage déictique (observationnel dirait Boulle) et une dé-nominalisation de certains cadres de référence génériques lorsque la période à laquelle ils réfèrent présente une saillance particulière par rapport au moment de l'énonciation, c'est le cas des embrayeurs.

Selon Cotte, les embrayeurs impliquent un repérage énonciatif direct, voire primitif parce que leur identification au moment de l'énonciation est forte. Et plus l'identification à  $T_0$  est forte, plus on est dans la deixis (l'équivalent du niveau observationnel de Boulle). A l'opposé, les cadres de référence spécifiée impliquent un repérage indirect tout à fait typique des nominaux même s'ils présentent également la possibilité de fonctionner selon des repérages directs. Les cadres de référence générique peuvent donc être vus comme présentant un comportement intermédiaire dans un continuum qui va des cadres de référence spécifiée aux embrayeurs ; ils se caractérisent donc par un identification forte au moment de l'énonciation qui les obligent à ne fonctionner qu'avec des déterminants démonstratifs (nous venons d'expliquer les points n°2a et 2b). D'un autre côté, de par le caractère générique de leur notion, cela les oblige à certaines restrictions déterminatives (point n°2c).

### ❖ Les syntagmes complétifs

Un nom-cadre de référence temporelle peut également se voir suivi d'un syntagme complétif qui vient pour déterminer qualitativement la notion à laquelle renvoie ce terme temporel<sup>2</sup>. Il s'agit donc d'une détermination sur le mode d'une opération de fléchage contextuel<sup>3</sup>. Ce syntagme déterminant peut revêtir trois formes différentes :

<sup>1</sup> D'ailleurs, comme le remarque P. Cotte, "aujourd'hui" n'est-t-il pas l'amalgame de "au jour d'hui"

<sup>2</sup> Nous sommes donc dans le cas d'un génitif déterminatif.

<sup>3</sup> D'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p.83.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

- (a) Celle d'un nom ou d'un adverbe fonctionnant comme tel :
- *ci weer-u koor* : “au mois-du Ramadan”
  - *ci tabaski daaw<sup>1</sup> ji* : “à la tabaski de l'année dernière”
- (b) Celle d'une proposition subordonnée relative dite *classique*
- *altine jiy ñëw* : “lundi qui vient”
- (c) Celle d'une proposition subordonnée relative dite *temporelle indirecte<sup>2</sup>*
- *altine ji nga ñëwee* : “le lundi où tu es venu”

En wolof, il existe deux modes de subordination relative pour déterminer un cadre de référence temporelle : la **subordination relative classique** et la **subordination relative temporelle indirecte**. La discrimination entre ces deux modes de subordination se fonde sur une structure morphosyntaxique différente ainsi que par la nature de l'information apportée par ces modificateurs.

Ainsi, au niveau morphosyntaxique, on remarque que les subordonnées *temporelles indirectes* comportent systématiquement un des trois marqueurs temporels qui apparaissent en distribution complémentaire : /-ee/, /-oon/ et *doon*. Le morphème /-ee/ fonctionne normalement comme marqueur de l'antériorité, il est d'habitude employé dans des subordonnées temporelles introduites par les morphèmes conjonctifs /b-/ et /s-/ ; quant aux marqueurs /-oon/ et *doon*, il s'agit de marqueurs du passé<sup>3</sup>. Or, on n'observe aucune distribution composée de ces trois marqueurs<sup>4</sup> dans les subordonnées relatives *classiques*.

Relatives classiques et relatives temporelles indirectes ne délivrent pas la même information. Deux types d'information peuvent être délivrés :

- (i) Soit cette information permet de situer la période vis à vis d'un quelconque repère (déictique ou relatif) – on sera dans le cas des subordonnées relatives *classiques* :

*Altine jiy ñëw lañuy wori bu soobee Yàlla*  
Lundi le+qui-inaccompli venir on+emphC-inaccompli fêter\_la\_fin\_du\_ramadan  
quand plaire-antériorité Dieu.  
*C'est lundi qui vient qu'on va fêter la fin du ramadan s'il plaît à Dieu.*

- (ii) Soit cette information renvoie à un événement ayant eu lieu au cours de cette période de temps, sur le mode d'un repérage relatif autonome – on parlera

<sup>1</sup> Le terme *daaw* : “l'an dernier” est un adverbe

<sup>2</sup> L'expression est reprise à L. Gosselin, 1996, p. 246.

<sup>3</sup> Dans le cas particulier des subordonnées temporelles indirectes, /-ee/ indique une saisie aoristique du procès de la relative et /-oon/ et *doon* une saisie du procès dans son déroulement. Ainsi, avec /-ee/ l'occurrence de procès est localisée à l'intérieur de la période à laquelle renvoie le cadre de référence alors qu'avec *doon* et /-oon/, l'occurrence de procès a eu lieu pendant toute la durée de la période à laquelle renvoie le cadre de référence. Voir plus loin en 2. 1. C au chapitre suivant, dans l'étude des subordonnées temporelles en wolof.

<sup>4</sup> *Doon* et /-oon/ peuvent se combinés aux classiques subordonnées relatives mais jamais le marqueur /-ee/.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

alors de subordonnées relatives *temporelles indirectes* pour reprendre la désignation de Laurent Gosselin<sup>1</sup>.

Bés yi ngay ànd ak sa jëkkër, nanga leen bind ci karne bi  
Jours les+relatif 2sg+narratif-inaccompli avoir des rapports conjugaux avec ton mari, 2sg+obligatif les écrire prép. carnet le  
Les jours où tu auras eu des rapports conjugaux avec ton mari, tu les noteras dans le carnet

**a) Noms et adverbess fonctionnant comme complément du cadre de référence**

La structure morphosyntaxique des syntagmes nominaux en fonction de complément d'un nom déterminé se présente de la manière suivante :

Structure canonique  $\Rightarrow$  Nom<sup>I</sup>.D<sup>é</sup>-u + Nom.D<sup>ant</sup> + Classificateur<sup>I</sup>(Nom.D<sup>é</sup>)

(Avec *suuf s-* : "dessous" et *lal b-* : "lit")

Baleel suufu lal si  
Balayer dessous-de lit le  
*Balaie le dessous du lit*

Le connecteur /-u/ qui apparaît suffixé au nom-déterminé vient pour marquer la relation de repérage entre le nom-déterminé et le nom-déterminant.

Weeru koor lañu nekk  
Mois-de Ramadan on+emphC se trouver  
*On est au mois du Ramadan*

On constatera également que l'article qui figure à la fin du syntagme ainsi construit est formé à partir du classificateur du nom-déterminé.

Ci fukki fanu baraxlu wi la gapp bi di mat  
Prép. dix-de jour-de barakhlou le 3sg+emphC terme le accompli arriver\_à\_ échéance  
*Le dixième jour du mois de barakhlou, le délai arrivera à échéance*

On relèvera pour finir qu'un cadre de référence peut également être déterminé à l'aide d'un adverbe déictique temporel toujours en fonction de complément du nom :

Ba ma ko mayee ndox, ca tabaski daaw jale, mbubb mbaseñ la ma mayoon<sup>2</sup>  
Quand 1sg+narratif lui donner-antériorité eau, prép. tabaski année\_dernière cette, boubou-de basin 3sg+emphC moi donner-passé  
*Quand je lui ai apporté à boire, à cette tabaski de l'an dernier, il m'avait donné un boubou en basin*

<sup>1</sup> 1996, p 246.

<sup>2</sup> Dans cet exemple, le déterminé "tabaski" finissant par une voyelle, le suffixe /-u/ est omis. J.-L. Diouf, 2001, pp. 144-145

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

**b) Les subordonnées relatives classiques**

Les classiques propositions subordonnées relatives présentent en wolof la structure morphosyntaxique suivante :

Structure canonique  $\Rightarrow$  Nom<sup>i</sup> .D<sup>é</sup>+ Class<sup>i</sup>-Indice<sup>x</sup> + Sub.relative +/- Class<sup>i</sup>-i

Xoolal cin li. Ndox mi ma ci defoon sax, ñeer ñeer na ba jeex  
Regarder marmite la. Eau la+que 1sg+narratif y faire-passé même, évaporer  
évaporer 3sg+parfait jusqu'à finir  
*Regarde la marmite. L'eau que j'y avais mise s'est complètement évaporée.*

Ces subordonnées présente un énorme intérêt dans la langue wolof. Et pour cause, la catégorie des adjectifs n'existant pas dans la langue wolof, les subordonnées relatives ne comportant qu'un verbe d'état sont couramment employées pour fonctionner comme des syntagmes adjectivaux épithètes<sup>1</sup>. La propriété à laquelle renvoie la notion du procès utilisé est alors employée pour modifier la notion d'un nom :

*kër g-* : "maison"  
*mag* : "être grand"  
*kër gu mag* : "grande maison", littéralement "maison qui est grande"

*weer w-* : "mois"  
*weesu* : "être passé"  
*weer wu weesu* : "mois dernier", littéralement "mois qui est passé"

Keroog la ma xamal lu ma xamul woon ci jamano bu yàqu bii  
Autre\_jour 3sg+emphC moi faire\_savoir ce\_que 1sg+narratif savoir-nég passé  
prép. époque qui être perdu cette  
*Ce jour-là, elle m'a appris ce que j'ignorais de cette époque (qui est) perdue*

En wolof, la fonction de connecteur entre le nom-déterminé et la relative est assumée dans le cadre d'une subordination relative à partir du classificateur du nom-déterminé auquel on suffixe un indice (noté Indice<sup>x</sup> dans la structure canonique) - à savoir soit /-i/ soit /-u/ - indice qui est fonction de la nature du procès (verbe d'état *versus* verbe d'action) de la proposition relative et de la définitude du nom-déterminé<sup>2</sup>.

Ainsi, avec un verbe d'état dans la subordonnée relative, l'indice<sup>x</sup> sera invariablement le morphème /-u/. Et figurera en post-position un article défini formé à partir du nom-déterminé pour marquer une opération de fléchage :

- Relative indéfinie  $\Rightarrow$  Nom + Class -u + Sub.relative(verbe d'état)
- Relative définie  $\Rightarrow$  Nom + Class.-u + Sub.relative(verbe d'état) + **Class.-i**

Nawet bu wees bi, demoon naa Njaarém  
Hivernage le+qui être dépassé le, aller-passé 1sg+parfait Diourbel  
*L'hiver dernier, je suis allé à Diourbel (litt. l'hiver qui est passé, je suis allé à Diourbel)*

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001, pp. 146-147. F. Mac Laughlin, 2003

<sup>2</sup> S. Robert, 1998

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Alors que si le verbe de la relative est un verbe d'action ou un verbe de localisation, l'indice<sup>x</sup> sera /-u/ pour des relatives indéfinies et /-i/ pour des relatives définies :

- Relative indéfinie ⇒ Nom + Class.-**u** + verbe d'action
- Relative définie ⇒ Nom + Class.-**i** + verbe d'action

At mi weesu demoon naa Paris

Année la+qui dépasser aller-passé 1sg+parfait Paris

L'an passé, j'ai été à Paris

Précisons également que l'indice qui vient se suffixer au classificateur pourra être un des morphèmes participant à la construction des démonstratifs déictiques, toujours pour fonctionner selon la distance séparant le nom-déterminé de T<sub>0</sub> (/ -ii/ pour la proximité spatiale, /-ale/ pour l'éloignement par rapport à T<sub>0</sub>)<sup>1</sup> :

Xale **bale**

Gamin celui\_là

*Ce gamin-là*

Xale **bale** di ñëw

Gamin celui\_là+qui inaccompli venir

*Ce gamin-là qui vient*

Nous allons d'ailleurs pouvoir retrouver ces deux indices lors de la détermination de cadres de référence au moyen de relatives mais pour fonctionner sur un plan temporel :

Altine bale ñu weesu, demoon na Ndoffane

Lundi celui\_là+que on+narratif dépasser, aller-passé 3sg+parfait Ndoffane

*Ce lundi dernier [ce lundi que nous avons dépassé], il est allé à Ndoffane*

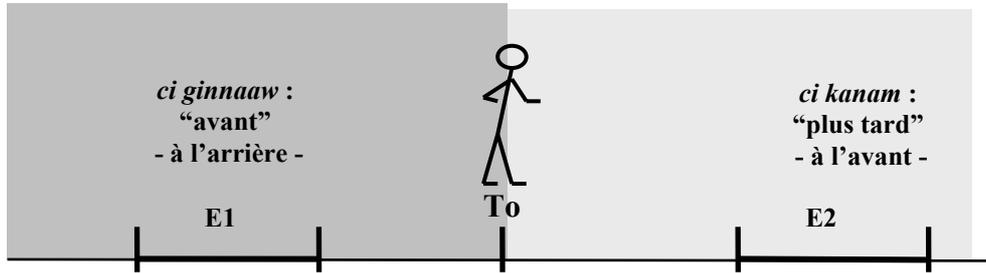
Les propositions relatives comportant une indication susceptible de localiser la période à laquelle réfère un cadre de référence fonctionnent sur le principe de métaphores « à la Lakoff ». En effet, le verbe usité pour modifier la notion à laquelle réfère le cadre de référence renvoie pour la plupart à une orientation spatiale impliquant bien souvent le sujet énonciateur. Des représentations métaphoriques spatiales du temps, nous en discernons deux sortes : selon un **repérage déictique** ou un **repérage relatif objectif**.

Dans le cas d'un repérage déictique, la représentation métaphorique du temps renvoie à un espace déictique constitué des zones passée, présente et future ; et le sujet énonciateur qui se situe dans la zone présent cherche à désigner des périodes dans l'une des zones passée et future. L'exemple d'une telle représentation nous est donnée avec les locutions adverbiales déictiques *ci ginnaaw* : "avant" (de *ginnaaw g-* : "dos") et *ci kanam* : "plus tard" (de *kanam g-* : "visage").

<sup>1</sup> /-ii/ et /-ile/ (plus rarement) pour les démonstratifs de proximité, /-ee/ ou /-ale/ pour les démonstratifs d'éloignement.

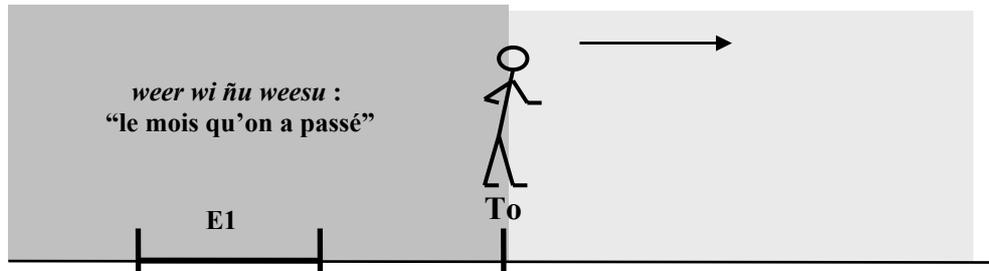
*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

□ **Localisation des époques passée et future**

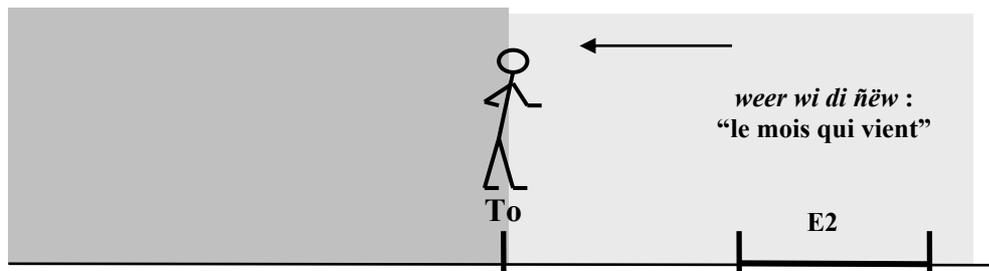


Ensuite, par analogie, puisque le temps implique un perpétuel mouvement, soit le sujet énonciateur re-présenté est en mouvement dans la direction passé → futur, soit ce sont les périodes référées qui sont vues comme des objets en mouvement dans la direction futur → passé :

□ **Mouvement du sujet-énonciateur dans le sens passé → futur**



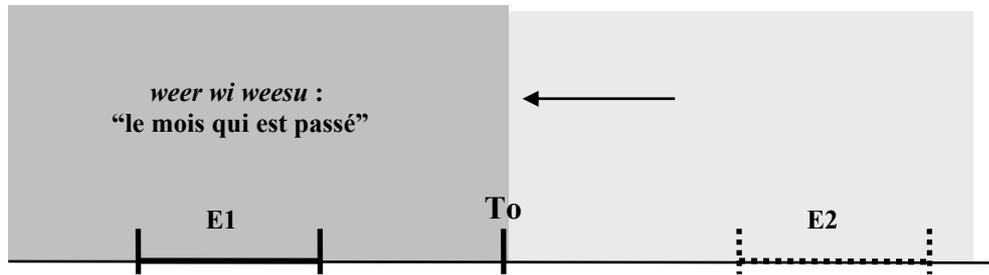
□ **Mouvement des événements dans le sens futur → passé**



Comme nous pouvons l'observer, de telles représentations métaphoriques impliquent une orientation par rapport au sujet énonciateur situé en  $T_0$ . Cependant, il est possible d'observer des représentations métaphoriques qui n'impliquent pas d'orientation par rapport à un homme situé en  $T_0$  mais directement par rapport au point  $T_0$ . Ces représentations impliquent une orientation futur → passé (un événement qui se dirige vers le terme de sa présence et qui s'en éloigne).

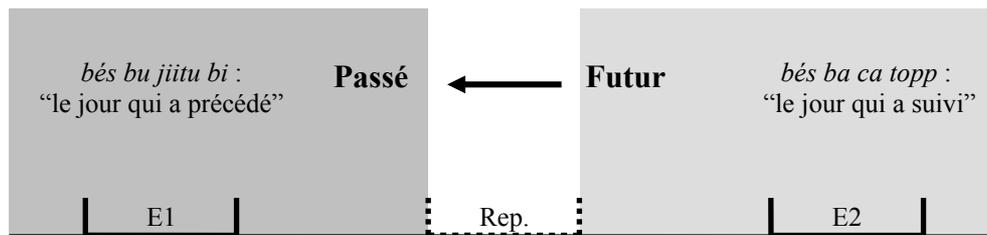
*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

□ **Mouvement des événements dans le sens futur → passé**



Dans le cas d'un repérage relatif objectivé, en wolof, la localisation d'un cadre de référence dans l'une des zones antérieure et postérieure d'une période s'effectue suivant le principe d'un **espace objectivé**<sup>1</sup>, c'est à dire que la période qui sert de repère à la désignation de ces zones comporte en soi un devant/antériorité et un derrière/postériorité, quelle que soit la place du sujet observateur par rapport à cet objet (autrement dit, que cette période-repère soit passée ou future), selon la direction futur → passé.

□ **Représentation spatiale d'un repérage relatif dans le sens futur → passé**



Ainsi, la détermination/désignation d'un espace temporel sous-tend une analogique ou une inférence suivant le principe de **métaphores d'orientation** et de **métaphores ontologiques**<sup>2</sup> qui permettent de re-conceptualiser des concepts abstraits – le domaine-source, ici la localisation temporelle – par le biais de concepts plus proches d'expériences quotidiennes telles que la localisation d'un objet par rapport à un quelconque repère (que ce sujet se pose lui-même comme repère de référence ou non) – le domaine-cible. Une description un peu plus précise des verbes les plus couramment employés en wolof pour déterminer le repérage d'un cadre de référence est présentée dans la deuxième partie de l'annexe 2.

c) **Les subordonnées relatives temporelles indirectes**<sup>3</sup>

Les propositions subordonnées relatives temporelles – ou subordonnées *temporelles indirectes* selon la dénomination de Laurent Gosselin<sup>4</sup> – réfèrent systématiquement à une

<sup>1</sup> Autrement dit, cet objet est « *intrinsèquement orienté* » (P. Cadiot, 1999 : 59).

<sup>2</sup> Telles qu'elles ont été définies/théorisées par G. Lakoff et M. Johnson, 1995.

<sup>3</sup> On pourra se reporter au point 3 dans le chapitre suivant, consacré à l'étude de ces subordonnées temporelles et hypothétiques.

<sup>4</sup> 1996.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

occurrence d'événement qui a eu lieu dans l'intervalle de temps défini par le nom-cadre temporel. Leur structure syntaxique diffère des *classiques* subordonnées relatives sur deux points : (i) L'indice déictique suffixé au classificateur qui sert de pronom relatif est fonction de la situation temporelle de l'occurrence de procès de la relative vis à vis du moment de l'énonciation<sup>1</sup> - /-a/ pour un passé lointain, /-i/ pour un passé proche, encore d'actualité et /-u/ pour le futur, fictif ou le générique - selon les structures suivantes :

- ⇒ **Nom-calendrier** + Class.+**-a** + Proposition-relative (passé lointain)
- ⇒ **Nom-calendrier** + Class.+**-i** + Proposition-relative (passé proche)
- ⇒ **Nom-calendrier** + Class.+**-u** + Proposition-relative (futur/fictif/générique)

(ii) La présence de deux suffixes verbaux /-ee/ et /-oon/ qui apparaissent en distribution complémentaire pour indiquer avec /-ee/ que l'occurrence de procès de la subordonnée est inclus dans la période de temps à laquelle réfère le cadre de référence temporelle, avec /-oon/ que l'occurrence de procès de la subordonnée coïncide avec la période de temps à laquelle réfère le cadre de référence temporel :

Bés bu agsee, dana ma indil ndawtal  
 Jour le+où (3sg+narratif) revenir-antériorité, inaccompli-3sg+parfait moi apporter  
 cadeau  
*Le jour où il reviendra, il me donnera un cadeau*

Jamano ja ma daan nawetaan Lambaay, góor googu doon sama njaatige  
 Époque le+quand 1sg+narratif inaccompli-passé ouvrier\_saisonnier Lambay,  
 homme celui\_là inaccompli-passé mon patron  
*A l'époque où j'étais ouvrier saisonnier, cet homme-là était mon patron*

Le seul point commun entre ces deux structures relatives (*classiques* et *temporelles indirectes*) tient dans l'utilisation du classificateur qui sert de relateur entre le nom/déterminé et le syntagme propositionnel/déterminant.

Pour une analyse morphosyntaxique et sémantique plus complète des subordonnées temporelles indirectes, on pourra se reporter à l'étude que nous en avons fait dans le cadre plus général de la subordination temporelle en wolof.

### ❖ Les syntagmes prépositionnels

Le syntagme nominal comportant un nom relatif à une période du calendrier peut se présenter précédé des prépositions *ci*<sup>2</sup> que l'on pourra traduire en français par "en"/"à", "dans" ou "pendant", *bala* (et ses variantes *balaa*, *laata* et *ba...lataa*) : "avant", *ginnaaw* : "après", *diggante* : "entre", *ba* : "jusqu'à" ainsi que les locutions prépositionnelles *li-ko-doore* : "dès" et *ci biir* : "au cours de".

<sup>1</sup> Alors que dans les classiques propositions subordonnées relatives, l'indice /-i/, /-a/ ou /-u/ est fonction de la nature du verbe (verbe d'état ou verbe d'action) et de la définitude du nom déterminé par la relative (défini ou indéfini). S. Robert, 1998.

<sup>2</sup> A. Fal, 1999, pp. 113-114

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Liggéey na *ba* ci bésu takku Alima  
Travailler 3sg+parfait jusqu'à prép. jour-de mariage-de Alima  
*Il a travaillé jusqu'au mariage d'Alima*

Dale-ko altine rekk, dotuma fi ñëw  
Dès lundi seulement, inaccompli-itératif-1sg+nég ici venir  
*Dès lundi, je ne reviendrai plus ici*

On pourra se reporter à la troisième partie de l'annexe 2 qui comporte une étude des syntagmes prépositionnels en fonction de circonstanciel de temps comportant un cadre de référence extrinsèquement repéré.

❖ **Le syntagme figé *ci-saa-si* : “immédiatement”**

Le syntagme figé *ci-saa-si* : “immédiatement” présente la particularité de pouvoir fonctionner tout aussi bien dans le cadre d'un repérage déictique pour référer à l'intervalle futur consécutif à T<sub>0</sub>, que dans le cadre d'un repérage relatif pour indiquer la consécution entre deux occurrences de procès :

- Repérage déictique  
Naan ko ci saa si  
*Boire le prép. instant le*  
*Bois-le sur-le-champ*
- Repérage relatif  
Ba mu ko ko yégalee, dafa dellu ci saa si  
Quand 3sg+narratif lui le annoncer-antériorité, 3sg+emphV repartir prép. instant le  
*Quand il le lui a annoncé, il est tout de suite reparti*

Ainsi, *ci-saa-si*, littéralement “dans l'instant”, indique que l'occurrence de procès de l'énoncé dans lequel figure cette expression se situe dans l'instant qui succède soit au moment de l'énonciation, soit à l'occurrence de procès qui précède dans le contexte linguistique gauche, de la même façon que le verbe opérateur *daldi*<sup>1</sup> : “faire quelque chose aussitôt”.

Si nous parlons de syntagme figé c'est parce que dans cet emploi particulier, le nom *saa* : “instant” apparaît systématiquement précédé de la préposition *ci* et déterminé par l'article *si*. Alors que, par contraste, nous observons que le comportement des autres cadres de référence est beaucoup plus souple syntaxiquement puisqu'ils autorisaient l'omission, sous certaines conditions de l'article et/ou de la préposition *ci* :

Ci saa si nga waroon a wax ni ànduloo ci li mbooloo mi tëral  
Prép. instant le 2sg+emphC devoir-passé relateur dire que être\_d'accord-2sg+nég  
prép. ce\_que assemblée la décider  
*Tu aurais dû tout de suite [dans l'instant] dire que tu n'étais pas d'accord avec la décision de l'assemblée*

<sup>1</sup> Revoir le point 3. 3. B. dans ce chapitre.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

(Ci) Ngoon la ñew  
(Prép) Après-midi 3sg+emphC venir  
*Il est arrivé (dans) l'après-midi*

Aussi, nous aurions presque été tenté de ranger ce syntagme parmi les adverbes et locutions adverbiales fonctionnant tantôt comme marqueur déictique, tantôt comme connecteur interphrastique. Or, si nous avons préféré étudier ce syntagme figé parmi les cadres de référence temporelle extrinsèquement repérés, c'est parce que non seulement les propriétés caractéristiques du nom sont conservées, mais aussi parce que, comme nous allons pouvoir le constater, son sémantisme est littéral.

Le terme *saa s-* : qui signifie un "instant" réfère donc au laps de temps défini à gauche par un repère –  $T_0$  ou l'occurrence d'événement de l'énoncé qui précède dans le cas d'un repérage relatif – et à droite par l'occurrence de procès de l'énoncé dans lequel figure l'expression *ci saa si*. On peut observer une similitude entre ce syntagme figé construit à partir de la préposition *ci* suivie de l'expression d'une durée indéfinie et, dans la langue française, les syntagmes prépositionnels introduits par « dans » pour stipuler la durée qui sépare le moment de l'énonciation et le début d'une occurrence d'événement futur :

→ *On se voit dans deux heures*      → *On se voit dans un instant*

Selon l'analyse que fait Claude Vandeloise<sup>1</sup> des usages temporels de la préposition « dans », si une telle occurrence de « dans » est possible c'est parce que cette préposition implique dans son sémantisme un schéma cinématique de projection qui permet d'envoyer une occurrence de procès au terme de l'intervalle décrit par le régime.

Or, la préposition wolof *ci* n'est pas exclusivement réservée à l'expression d'une valeur d'inclusion à la manière de « dans » en français puisqu'on va pouvoir la retrouver également dans d'autres schémas de localisation spatiale telles que la jonction que ce soit sur un plan horizontal (comme « sur ») ou sur un plan vertical (comme « contre ») voire dans de simples relations de coïncidence spatiale, à la manière de « à » en français.

Xoolal, sama xaj, mu ngi sēs ci muus mi  
Regarder-2sg+impératif, mon chien, il...présentatif être\_contre prép. chat le  
*Regarde mon chien, il est contre le chat*

Mu ngi dëkk ci route de Rufisque  
3sg...présentatif habiter prép. route de Rufisque  
*Elle habite sur la route de Rufisque*

Xëpp naa beeñ ci ëtt bi  
Déverser 1sg+parfait sable prép. cour la  
*J'ai déversé du sable dans la cour*

Gëstum garab yi fale ci Université bu Ndakaaru.  
Recherche-de-la remède les là\_bas prép. université la+qui Dakar  
*La recherche sur les remèdes là-bas à l'université de Dakar.*

<sup>1</sup> 1999.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

On l'observera un tard lors de l'étude de la préposition *ci*, que le comportement de *ci* est celui d'une **préposition incolore**<sup>1</sup>, c'est-à-dire une préposition dont le sémantisme n'implique pas en soi un motif topologique particulier<sup>2</sup>. Une telle préposition explicite simplement l'existence d'une relation de coïncidence entre un repère et un repéré, autrement dit un repérage dans lequel repère et repéré demeurent **qualitativement distincts** et **quantitativement associés** puisqu'une partie du localisateur est en contact avec le localisé.

De ce fait, la principale caractéristique des prépositions incolores - caractéristique qui permet d'expliquer la diversité des occurrences de *ci* - du fait de leur sémantisme, est qu'elles sollicitent fortement des inférences<sup>3</sup> issues du co-texte : c'est en fait le verbe et/ou le nom-régime qui, (porteurs de façon intrinsèque de valeurs temporelles ou spatiales par exemple), vont permettre de spécifier la nature ainsi que la valeur de la relation.

Si donc il doit y avoir une projection qui permet de situer une occurrence de procès au terme de l'intervalle défini par *saa*, cette valeur ne peut être déduite là encore qu'à partir d'inférences issues du co-texte (comme la notion de durée imprécise véhiculée par *saa*).

## B. Les noms intrinsèquement déictiques

En wolof, seulement trois noms fonctionnant comme cadre de référence impliquent un repérage intrinsèquement déictique au niveau de leur sémantisme, les termes *tey* (*jii*) : "aujourd'hui" et *ren* (*jii*) : "cette année-" que nous étudierons conjointement, ainsi que *tañ b-* qui permet de référer à une "époque" d'un passé lointain.

- *tey* (*jii*) : "aujourd'hui / (ce jour-ci)"

- *ren* (*jii*) : "cette année-(ci)"

Ces deux termes fonctionnent comme embrayeurs puisqu'ils renvoient tout à la fois à un repérage temporel déictique et à un cadre de référence générique. On remarquera qu'à la différence du terme du français "aujourd'hui", le terme *tey* est nom et non un adverbe. En effet, la nature nominale des embrayeurs *ren* et *tey* est attestée par la possible présence d'un démonstratif déictique de proximité *jii* : "ce", composé de l'indice de proximité déictique /-ii/ suffixé au classificateur /j-/.

Maa ni woon tey jii rekk nga may gis.

1sg+emphS dire passé aujourd'hui ce seulement 2sg+narratif moi-inaccompli voir  
C'est moi qui avais dit que c'est (cet) aujourd'hui seulement que tu me verrais

<sup>1</sup> Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'article de P. Cadiot, « Les paramètres de la notion de préposition incolore », pp. 127-134

<sup>2</sup> Voir l'étude de cette préposition, en 2. dans le chapitre 4.

<sup>3</sup> P. Cadiot, 1997, p. 133.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ren jii dama ne la : yénewuma bey man !  
Année celle-ci, 1sg+emphV dire te : souhaiter-nég+je cultiver moi !  
*Cette année-ci, je te le dis, je n'ai pas l'intention de cultiver moi !*

Cependant, le comportement nominal de ces deux termes reste limité puisqu'ils apparaissent généralement seuls, sans déterminant, à la manière d'adverbes :

Tey la bés bu mag bi ñépp doon xaar : tabaski  
Aujourd'hui 3sg+emphC jour le+qui être\_grand le tout\_le\_mode inaccompli-passé  
 attendre : tabaski  
*C'est aujourd'hui le grand jour que tout le monde attendait : la tabaski*

Suuna laa bey ren  
 Mil 1sg+emphC cultiver cette année  
*J'ai cultivé du petit mil cette année*

En wolof, comme en français d'ailleurs, les déterminants déictiques sont normalement employés avec les cadres de référence générique pour indiquer que la période à laquelle ils renvoient coïncide avec le moment de l'énonciation<sup>1</sup>, ce qui est également valable pour les périodes auxquelles réfèrent les embrayeurs *tey* et *ren*.

Weer wii la Usmaan di ñibbisi  
Mois ce 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer  
*C'est ce mois-ci qu'Ousmane rentre*

Par contraste avec les cas où ces deux termes apparaissent seuls, l'usage d'un déterminant déictique permet d'ajouter en plus une emphase sur la période référée.

Sàllaw tey jii la suñu ñetteelu fanu koor.  
 D'accord aujourd'hui ce 3sg+emphC notre troisième-de jour-de jeûne  
*Eh oui c'est (cet) aujourd'hui notre troisième jour de jeûne.*

- *tañ b-* : "époque",

Quant au substantif *tañ b-* : "époque", il permet de référer à une époque d'une durée indéterminée, simplement vue comme appartenant à un passé lointain par rapport au moment de l'énonciation :

Boobu tañ, amoon na alal lool  
Celle là époque, avoir-passé 3sg+parfait richesse beaucoup  
*A cette époque, il était très riche*

Ce nominal est emprunté au nominal "temps" lorsque celui-ci sert à référer à une période passée, comme cela est le cas pour des expressions figées telles que "dans le temps".

<sup>1</sup> Voir plus haut en 3. 1. A. ainsi que dans la première partie de l'annexe 2.

### C. Syntagmes nominaux intrinsèquement relatifs

On recense quatre noms fonctionnant comme des cadres de référence qui présentent la particularité d'impliquer au niveau notionnel un repérage relatif – *ëllëg sa* : “le lendemain”, *ginnaaw-ëllëg ba* : “le surlendemain”, *ginnaawaati-ëllëg ba* : “trois jours après” et *dëwën sa* : “l’année suivante” – ainsi que deux noms qui permettent d'indiquer une valeur de succession ou de simultanéité entre deux occurrences de procès, à la manière d'un connecteur temporel interphrastique – (*ci*) *ginnaaw g-* : “après” / “par la suite” et (*ci*) *diggante b-* : “entre-temps” / “dans l’intervalle”.

- *ëllëg sa* : “le lendemain”

Dama agsi rekk, ca ëllëg sa ma seeti ko  
1sg+emphV arriver seulement, prép. lendemain le 1sg+narratif visiter le  
*Je suis arrivé, le lendemain je l'ai visité*

- *gannaaw-ëllëg sa / gannaaw-suba sa* : “le surlendemain” (littéralement “derrière le lendemain”)

Ca gannaaw-ëllëg sa la dem  
Prép. surlendemain le 3sg+emphC aller  
*Il est parti le surlendemain*

- *gannaawaati-ëllëg sa* : “trois jours après” (littéralement “encore derrière le lendemain”)

Ndaje ma, ca gannaawaati-ëllëg sa la woon  
Réunion la, prép. trois\_jours\_après le 3sg+emphC passé  
*La réunion, c'était trois jours après*

- *dëwën<sup>1</sup> ja* : “l’année suivante”

At moomu, nawet bi baaxoon na, ca dëwën ja lañu amul woon ndox  
Année cette, hivernage le être\_bon-passé 3sg+parfait, prép. année suivante la  
3pl+emphC avoir-nég. passé eau  
*Cette année-là, l'hivernage était bon, c'est l'année suivante qu'il n'y avait pas d'eau*

Ces quatre termes ont un comportement transcatégoriel puisqu'ils peuvent également fonctionner comme des adverbes déictiques temporels. Toujours pour situer une période relative à un jour selon les mêmes relations temporelles, mais par rapport au moment de l'énonciation et non selon un repérage relatif :

- *ëllëg<sup>2</sup>* : “demain”
- *ginnaaw-ëllëg* : “après-demain”
- *gannaawaati-ëllëg* : “dans trois jours”
- *dëwën* : “l’année prochaine”

<sup>1</sup> L'usage de ce nominal semble un peu moins courant que les trois autres. Il existe d'ailleurs une expression ayant la même signification que *dëwën ja*, *at mi ci topp*, littéralement “l’année qui suit”.

<sup>2</sup> Le terme *ëllëg s-* signifie également l’“avenir”.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dugg ci loo xam ne bu ëllégee, danga koy réccu, loolu lu mata moytu la.  
Entrer prép. ce\_que-2sg+narratif savoir que quand demain-antériorité, 2sg+emphV  
le-inaccompli regretter, cela ce\_que mériter relateur éviter 3sg+emphC  
*S'impliquer dans une chose que tu regrettes demain [quand ce sera demain], cela mérite  
d'être évité*

Il n'y a que la présence soit d'un déterminant formé à partir du classificateur (/j-/ pour *déwén*, /s-/ pour les autres) auquel on aura suffixé l'indice spatio-temporel d'éloignement /-a/) et/ou soit de la préposition *ci* qui permet de reconnaître la nature de ces quatre termes et par la même leur signification. On parlera d'**activation de propriétés d'échelle**<sup>1</sup> pour expliquer ce phénomène, c'est-à-dire que l'environnement linguistique (ici, la présence ou non d'un déterminant nominal) permet d'activer l'une des natures possibles d'un terme transcatégoriel à laquelle correspond une signification particulière :

Dinaa la seetsi bu ma fa demee déwén  
Inaccompli-1sg+parfait te visiter-allatif quand 1sg+narratif là-bas aller-antériorité  
année prochaine  
*Je viendrai te voir quand j'irai là-bas, l'an prochain*

Dinaa la seetsi bu ma fa demee déwén ja  
Inaccompli-1sg+parfait te visiter-allatif quand 1sg+narratif là-bas aller-antériorité  
année suivante la  
*Je viendrai te voir quand j'irai là-bas, l'année suivante*

On remarquera que l'indice spatio-temporel qui figure suffixé au classificateur-déterminant est toujours le morphème /-a/ ; indice qui indique une valeur d'éloignement par rapport à T<sub>0</sub>. Ce phénomène s'explique par le fait que ces quatre termes impliquent un repérage relatif, d'où une l'expression d'une certaine distanciation par rapport à T<sub>0</sub>.

- Le cas des termes *ginnaaw g-* : “ensuite” et *diggante b-* : “entre-temps”

Pour terminer cet inventaire des termes intrinsèquement relatifs, voici deux noms au comportement polysémique et transcatégoriel/fractal<sup>2</sup>, *ginnaaw* et *diggante*, puisqu'ils peuvent tantôt fonctionner, en autres, comme nom de localisation spatiale – *ginnaaw g-* : “l'arrière” et *diggante b-* : “l'intervalle (entre)” – ou comme préposition – *ginnaaw* : “derrière” et *diggante* : “entre”.

Fonctionnant comme des noms, *ginnaaw* et *diggante* peuvent également véhiculer une valeur temporelle ; on traduira alors en français de tels nominaux par “par la suite” ou mieux encore par “ensuite” pour *ginnaaw* et par “entre-temps” pour *diggante*. En ce cas, comme nous allons pouvoir l'observer, le comportement syntaxique de ces deux termes s'apparente à celui de connecteurs temporels interphrastiques.

Dogu woon nañu ba di ndèpp. Ginnaaw gi ñu génn ci  
Avoir\_la\_ferme\_intention passé 3pl+parfait jusqu'à inaccompli organiser\_  
une\_danse\_d'exorcisme. Derrière le, 3pl+narratif sortir partitif  
*Ils avaient la ferme intention d'organiser une danse de possession. Par la suite, on a laissé  
tombé cette idée*

<sup>1</sup> L'expression est reprise à S. Robert (2003c) dans le cadre de sa théorie de la grammaire fractale.

<sup>2</sup> Voir en 5., 6. et 7. dans le chapitre 4 consacré aux morphèmes polysémiques.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dafa dem dëkk ba. Ci diggante bi la waa këram agsi  
3sg+emphV aller village le. Prép. intervalle le 3sg+emphC gens maison-sa arriver  
*Il est allé au village. Entre-temps [dans l'intervalle] sa famille est arrivée*

Le fonctionnement nominal de ces deux termes est attesté par la présence de leur déterminant-classificateur ainsi que de la préposition incolore *ci*. Ainsi, l'ensemble du syntagme a une valeur circonstancielle. Néanmoins, nous avons pu constater que, dans ce type d'usage, ces deux termes n'ont pas tout à fait le même comportement. En effet, alors qu'avec *diggante*, la présence de *ci* est systématique et le déterminant plus ou moins optionnel, avec *ginnaaw*, nous avons pu remarquer que ces deux marqueurs apparaissent rarement simultanément. Il semblerait seulement que l'un de ces deux marqueurs soit nécessairement présent :

→ *ci + diggante (+ bi)*

Lu ne mën na am ci diggante bi  
Cela que pouvoir 3sg+parfait avoir prép. intervalle le  
*Tout peut arriver entre-temps. (litt. tout peut arriver dans l'intervalle)*

→ *+/- ci + ginnaaw +/- g-*

Ba ma juddoo, ci ginnaaw Ø Xadi moo ci top  
Quand 1sg+narratif naître-antériorité, prép. derrière (le), Khadi 3sg+narratif y suivre  
*Après que je sois né, Khadi m'a suivi (litt. Quand je suis né, dans le derrière, c'est Khadi qui m'y a suivi)*

Dogu woon nañu ba di ndëpp. Ø Ginnaaw gi ñu génn ci  
Avoir\_la\_ferme\_intention passé 3pl+parfait jusqu'à inaccompli  
organiser\_une\_danse\_de\_possession. (prép.) derrière le, 3pl+narratif sortir partitif  
*Ils avaient la ferme intention d'organiser une danse de possession. Par la suite [dans le derrière], on a laissé tombé cette idée*

Le comportement linguistique de ces deux termes dans ce type d'emploi est très proche de celui des adverbes fonctionnant comme morphème corrélateur temporel interphrastique. De plus, dans le cas particulier de *ginnaaw*, il serait erroné de dire que ce terme fonctionne comme un nom pour référer à la postériorité d'un événement. Autrement dit, on ne peut pas dire que, dans ses usages temporels, le nominal *ginnaaw* soit chargé de valeurs connotatives ou bien qu'il soit rattaché à l'univers référentiel du temps<sup>1</sup> (d'ailleurs, aucun des dictionnaires wolof ne rattache au nominal *ginnaaw* cette acception). Aussi, pour ces différentes particularités, nous préférons ranger ce terme dans la catégorie des locutions adverbiales fonctionnant en tant que connecteurs interphrastiques.

Ainsi *diggante* définit un intervalle circonstanciel de temps dont les bornes correspondent de part et d'autre aux bornes de l'occurrence du procès de l'énoncé qui

<sup>1</sup> Les propriétés référentielles caractéristiques du fonctionnement des nominaux ne sont donc pas activées lorsque ce terme renvoie à une valeur temporelle. D'après S. Robert, 1999, p. 121

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

précède. *Diggante* indique donc une relation de concomitance entre le procès de l'énoncé dans lequel il figure et le procès de l'énoncé qui précède :

Yaa ngi bàyyi xale bi moom rekk ci néeg bi. Ci diggante bi, musiba mën na fi am  
Tu...présentatif laisser enfant le lui seul prép. chambre la. Prép. intervalle le,  
malheur pouvoir 3sg+parfait ici avoir  
*Tu laisses l'enfant seul dans la chambre. Entre-temps, il peut arriver un malheur*

Quant à *ginnaaw*, il indique une relation de consécution entre les deux occurrences de procès. Comme nous aurons l'occasion de le vérifier plus loin avec des formes composées telles que *ginnaaw-suba*<sup>1</sup> : "après-demain" / "lendemain" ou encore avec les syntagmes prépositionnels ou subordonnés introduits par *ginnaaw*, l'événement qui sert de repère à la désignation d'une zone « arrière » représentant l'intervalle temporel qui lui est postérieur implique que cet événement soit appréhendé selon un repérage objectif<sup>2</sup>, c'est-à-dire que ce repère-événement comporte de façon intrinsèque un devant symbolisant le passé et un arrière symbolisant le futur :

Dafa ko ko may, ci ginnaaw gi, mu nanguwaat ko  
3sg+emphV lui le donner, prép. Derrière le, 3sg+narratif reprendre-répétitif le  
*Il le lui a donné, par la suite, il l'a repris*

## D. Syntagmes pronominaux en fonction de circonstanciel de temps

- **Les pronoms anaphoriques**

Il existe en wolof deux manières (et donc deux séries de pronoms formées à partir des classificateurs /b-/ et /l-/) de faire un rappel anaphorique d'une période de temps de manière à ce que celle-ci serve de repère temporel à une occurrence de procès. Cette discrimination est fonction de l'élément pronominalisé. Ainsi, on distingue le pronom *loolu* pour référer à une occurrence d'événement et les pronoms *ba*, *bi* et *booba* lorsqu'il s'agit de référer à la période pendant laquelle a lieu une occurrence d'événement. En somme, pour généraliser, on dira qu'en wolof que si la référence renvoie à un événement, le radical usité est /l-/ mais que si cette référence est une période de temps, le radical est /b-/.

Loolu seen mbaax la  
Cela, leur tradition 3sg+emphC  
Ca, c'est leur tradition

Démb seeti naa Aliu waaye bala loolu demoon naa dawali  
Hier, rendre\_visite 1sg+parfait Aliou mais avant cela aller-passé 1sg+parfait  
conduire-allatif  
*Hier, j'ai rendu visite à Aliou, mais avant ça, j'ai été conduire*

Booba, sama baay a nga woon bitim-réew  
Ce moment là, mon père relateur présentatif passé était terre\_étrangère  
*A ce moment-là, mon père était à l'étranger*

<sup>1</sup> Voir plus loin, en 3. 2. A.

<sup>2</sup> Voir dans le chapitre 4, en 6. 1. B.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Diggante bi ak bésu tey, jot nañu fee ay bataaxal yu tegu ci bataaxal yu bari yu ñu fi jotoon.

Entre cela et jour-de aujourd'hui, recevoir on+parfait là\_bas des lettre qui s'ajouter prép. lettre qui être\_nombreux que 1pl+narratif ici recevoir-passé.

*Entre-temps* (litt. entre cela et le jour d'aujourd'hui), *nous avons reçu là-bas des lettres qui se sont ajoutées aux nombreuses lettres que nous avons reçues ici*

On aura compris que, dans le cas du pronom *loolu* qui permet de faire référence à un événement, la référence au temps est indirecte :

Biram siif Ndew, dagg baatam, nangu jaaro wurusu ngalam bu ko yaayam yoole woon. Ginnaaw loolu, mu dellusi ca dëkk ba

Biram voler Ndew, couper cou-son, ôter bague or-connecteur ngalam que lui mère-sa offrir passé. Après cela, 3sg+narratif rentrer prép. village le

*Biram abuse de Ndew, lui trancha le cou, lui enleva la bague en or de ngalam, don de sa mère. Après cela, il rentra au village*

Le pronom *booba* diffère des pronoms *bi* et *ba* parce qu'il présente en plus une valeur d'insistance. De plus, Nous avons pu constater l'incapacité des pronoms *ba* et *bi* à fonctionner comme syntagme circonstanciel de temps autonome alors que le pronom *booba* s'autorise un tel comportement :

Dellusi na *troisième jour* ba. Booba nak fekk na moom

Revenir 3sg+parfait troisième jour le. Ce moment là, et bien se trouver 3sg+parfait elle

*Elle est revenue le troisième jour. A ce moment là il n'a trouvé qu'elle*

On va pouvoir retrouver ces quatre pronoms permettant de renvoyer à un intervalle de temps, associés à des constructions prépositionnelles introduites par *ginnaaw* : "après", *ci kow* : "dessus", *ba* : "jusqu'à" ... :

- *gannaaw ba* : "après cela", littéralement après ce moment-là  
Ba mu nelawee Ñilaan dagg lammañ wa. Ginnaaw ba, mu xëcc lal ba ci digg ruum ba.  
Quand 3sg+narratif dormier-antériorité, Gnilane couper langue la. Derrière ça, elle tirer lit le prép. milieu sol\_de\_chambre le  
*Quand elle fut endormie, Gnilane lui coupa la langue. Après cela, elle tira le lit au milieu de la chambre*
- *gannaaw loolu* : "après cela", littéralement après cet événement-là  
Ginnaaw loolu, mu dellusi ca dëkk ba  
Après cela, Biram rentrer prép. village le  
*Après cela, il rentra au village*
- *ci kow loolu* : "ensuite", littéralement "sur cela" :  
Genn ngoon la am ponkalu ngaaka teer ca tefes ga. Ca kow loolu la magi dëkk ba dajaloo ci kurél bu mag jëm tefes ga  
Un soir 3sg+emphC avoir colosse-de cachalot arrêter prép. plage la. Prép. dessus cela 3sg+emphC ancien-du village le se\_rassembler prép. délégation une+qui être\_important aller\_vers plage la  
*Un soir, il y eut un énorme cachalot d'échoué sue la plage... La dessus [sur cela] les anciens du village se rassemblèrent en une délégation importante et aillèrent vers la plage.*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

L'emploi de la locution prépositionnelle *ci kow* : "sur" / "au dessus de" impose que le pronom utilisé soit systématiquement *loolu*.

Demoon naa dawali. Ci kow loolu, seeti woon naa lbou  
Aller-passé 1sg+parfait conduire-allatif. Prép. sur cela, visiter-allatif passé  
1sg+parfait lbou  
*Je suis allé conduire. Après [sur cela], je suis allé rendre visite à lbou*

- *bala boobu* : "avant ce moment-là" / *bala loolu* : "avant cela" :  
Démb seeti naa Aliu waaye bala loolu demoon naa dawali  
Hier, rendre\_visite 1sg+parfait Aliou mais avant cela aller-passé 1sg+parfait  
conduire-allatif  
*Hier, j'ai rendu visite à Aliou, mais avant ça, j'ai été conduire*

• **Le pronom interrogatif**

En wolof, le pronom interrogatif *kañ* : "quand... ?" (et plus rarement sa variante *kaña*) est le marqueur qui permet d'explicitier une opération de parcours<sup>1</sup> sur une classe d'occurrences de dates ou d'événements susceptibles de servir de repère à une occurrence de procès :

Ngente li, kañ la ?  
Baptême le, quand 3sg+emphC ?  
*Le baptême, c'est quand ?*

Kañ la dem ?  
Quand 3sg+emphC aller ?  
*Quand est-ce qu'il est parti ?*

En wolof, une interrogation implique systématiquement l'emploi du paradigme verbal de l'emphatique du complément et plus rarement celui du narratif-aoriste.

Sa njàng mi, kañ lay sotti  
Ton apprentissage le, quand 3sg+emphC-inaccompli finir ?  
*Ton apprentissage finit quand ?*

Kañ la dëkk bi sosu  
Quand 3sg+emphC village le être\_créé ?  
*Quand le village a-t-il été créé ?*

On observe également que c'est ce même marqueur qui va pouvoir fonctionner dans des constructions indirectes, toujours pour indiquer une opération de parcours sur une classe d'événements susceptibles de servir de repère temporel à une occurrence de procès :

Mu ne ngeen sakkana ndox mi ndax xamuñ kañ la gereew biy jeex  
3sg+narratif dire 2pl+narratif économiser eau le car savoir-nég+on+parfait quand  
3sg+emphC grève la-inaccompli finir  
*Il dit que vous économisiez l'eau car on ne sait pas quand finira la grève*

<sup>1</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ci kow loolu, Erod woolu ci kumpa, boroom xam-xam ya, di leen ceddowu ngir xam bu wóor kañ la biddiw bi feq

Prép. dessus cela, Hérode convoquer prép. secret maître savoir les, inaccompli les interroger pour savoir ce+qui être assuré quand 3sg+emphC étoile la apparaître

*Alors Hérode fit venir les mages en secret, les interrogea discrètement pour savoir avec précision à quel moment l'étoile était apparue*

### 3. 2. SYNTAGMES ADVERBIAUX CIRCONSTANCIELS ET CONNECTEURS

Le paradigme que nous allons étudier maintenant rassemble l'ensemble des adverbes et des locutions adverbiales, en somme les syntagmes qui présentent un caractère formel d'invariabilité<sup>1</sup>. Ces diverses syntagmes adverbiaux partagent tous une même propriété au niveau notionnel : leur sémantisme renvoie de façon intrinsèque à une opération de repérage, déictique ou relatif (soit l'un soit l'autre). En effet, à la différence de certains noms, aucun de ces adverbes et syntagmes adverbiaux ne fonctionne de façon extrinsèquement repérée.

Parmi tous ces termes et locutions, on trouvera aussi bien des termes et expressions fonctionnant sur la base du système calendaire-chronométrique wolof comme *démb* : "hier" que sur des évaluations plus subjectives du temps comme *sàñq* : "à l'instant" ou *neestuuti* : "peu après". Ainsi, les adverbes déictiques rassemblent pour la plupart des embrayeurs alors que les adverbes relatifs fonctionnent tous comme connecteurs interphrastiques.

Sous l'appellation de « locution », il nous est nécessaire de poser une distinction, selon la typologie de Jacques Lerot<sup>2</sup>, entre **locutions analytiques** et **locutions idiomatiques** :

Les locutions idiomatiques s'opposent aux locutions analytiques par un sémantisme généralement plus opaque<sup>3</sup> et par la propriété de ne pouvoir former de séries. De plus, comme nous aurons l'occasion de le constater, les locutions analytiques se caractérisent par l'utilisation systématique d'un « verbe opérateur<sup>4</sup> ». Enfin, nous avons noté que la plupart des locutions analytiques impliquent généralement un repérage relatif<sup>5</sup> alors que les locutions idiomatiques peuvent aussi bien fonctionner pour un repérage relatif que pour un repérage déictique :

<sup>1</sup> J. Lerot, 1993, p. 343.

<sup>2</sup> 1993, pp. 367-373. Nous n'envisagerons pas le cas des locutions phraséologiques puisque nous n'avons trouvé aucun syntagme circonstanciel ou de connecteur interphrastique de cette forme.

<sup>3</sup> Comparez *bërki-démb* : "avant-hier" formé à partir de *bërk* / *bëkk* : "avancer résolument" et de *démb* : "hier" avec *ba mu yàggee* : "plus tard", littéralement "quand ça a duré"

<sup>4</sup> Le terme "opérateur" ne renvoie pas ici à une opération de repérage. Lerot définit un verbe opérateur comme un verbe ayant perdu de sa signification première pour acquérir une valeur sémantique autre. (1993, p. 369.) : *ñu joge ci loolu* : "après cela", littéralement "on a quitté ça".

<sup>5</sup> A l'exception des locutions analytiques déictiques *bu jëkk* et *bu jëkkoon* : "autrefois", littéralement "ce qui a précédé". Voir en 3. 4. C.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

locutions idiomatiques	Locutions analytiques
<i>gannaaw-ci-tey</i> <sup>1</sup> : “désormais” litt. derrière-dans-aujourd’hui	<i>ba mu yàggee</i> : “plus tard” litt. quand il a duré

Aussi, pour plus de clarté, nous ne traiterons pas dans cette partie des locutions analytiques qui feront l’objet d’un peu plus d’attention un peu plus loin, lors de l’étude des syntagmes propositionnels (figés ou non) permettant la localisation d’une occurrence de procès<sup>2</sup>.

### A. Adverbes et locutions adverbiales intrinsèquement déictiques

Parmi les circonstants adverbiaux déictiques, on compte essentiellement des adverbes. Le peu de locutions adverbiales idiomatiques qui existent sont obtenues par dérivation à partir d’un adverbe déictique temporel comme *bërki-démb* : “avant-hier” issu de *démb* : “hier”.

On trouvera également deux locutions temporelles déictiques – *ci ginnaaw* : “avant” et *ci kanam* : “plus tard” – qui fonctionnent normalement comme adverbes déictiques spatiaux.

#### ❖ Passé par rapport à T<sub>0</sub>

- *sàng* : “il y a peu de temps”

Sàng la dem !  
Il y a un instant 3sg+emphC aller !  
Il est parti il y a un instant !

- *keroog* : “l’autre jour”

L’embrayeur *keroog* renvoie à un jour simplement vu comme passé mais défini sur le mode d’une opération de fléchage, qu’il s’agisse d’un fléchage situationnel (ce qui implique que cette période soit suffisamment connue des différents participants de l’énonciation) ou d’un fléchage contextuel :

#### Fléchage situationnel

Keroog, dama la fàtte woon wax ne dinaa fi ñów  
Jour passé, 1sg+emphV toi oublier passé dire que inaccompli-1sg+parfait ici venir  
L’autre jour, j’avais oublié de te dire que je viendrai ici.

Keroog, ba ñu tasee la woon !  
Jour passé, quand on+narratif croiser-antériorité 3sg+emphC passé  
C’était l’autre jour, quand nous nous sommes croisés !

<sup>1</sup> La locution *gannaaw-ci-tey* peut également être prononcée et orthographiée *gannaaw-si-tey*.

<sup>2</sup> En 3. 4. C.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Fléchage contextuel

*Jour* bi ma jèkkee def teretmaam nak keroog nak yèngaloon na ma ba dama defe woon ne rekk dee moo ñëw.

*Jour le+où* 1sg+narratif faire traitement-son et\_bien jour\_passé remuer-passé 3sg+parfait moi jusqu'à 1sg+emphV croire passé que seulement mort 3sg+emphS venir

*Le jour où la première fois j'ai fait son traitement, ce jour-là cela m'a remuée à tel point que j'avais cru que c'est la mort qui était venue.*

- *démb* : “hier”

Démb, maa nga woon Luga

Hier, je...présentatif passé Louga

Hier, j'étais à Louga

Attention, le substantif *démb j-* désigne également le “passé”.

- *biig* : “hier soir”

Biig nelawuma ndax yoo yi

Hier soir dormir-neg+je parce\_que moustique les

Hier soir, je n'ai pas dormi à cause des moustiques

- *bëkk-démb* / *bërk-démb* / *bërki-démb* : “avant-hier”

Bërki-démb lañu géja gis jant bi

Avant-hier on+emphC ne\_pas\_avoir\_depuis\_longtemps voir soleil le

*On n'a pas vu le soleil depuis avant hier*

Le terme *bëkk* est un lexème verbal qui signifie “avancer résolument”<sup>1</sup>.

Ñuy bëkk di dem, wuti géej

3pl+narratif-inaccompli avancer résolument inaccompli aller, rechercher-allatif mer

*Ils marchèrent d'un pas décidé, se dirigeant vers la mer*

Lorsqu'il précède l'adverbe *démb* : “hier”, il prend une valeur métaphorique pour référer au jour qui précède “hier” : *démb* ; un jour plus avancé dans le temps que “hier”, suivant le sens présent → passé. On remarquera que la représentation métaphorique spatiale du temps induite par *bëkk* concorde avec les représentations temporelles engendrées par des verbes spatiales comme *topp*<sup>2</sup> : “suivre” ou par la préposition *ginnaaw* : “derrière” / “après” pour exprimer la succession : toute période de temps implique un devant symbolisant le passé et un derrière symbolisant le futur, **du futur vers le passé**.

Formé sur le même mode de construction, on trouve également la locution *bërki-biig* : “avant-hier soir”.

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001, p.23

<sup>2</sup> Comme dans l'expression *weer bale ci topp* : “le mois suivant”.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *bërkati-dëmb* : “il y a trois jours”, littéralement “avant avant-hier”

Le morphème /-ati/ indique l'itération du processus engendré par *bërk* (un jour plus avancé dans le temps que “avant-hier” suivant le sens présent → passé). Le marqueur /-ati/ est un suffixe de dérivation verbale qui ne s'applique normalement qu'à des bases nomino-verbales<sup>1</sup>. Nous aurons l'occasion de constater plus loin que ce suffixe entre également dans la composition d'autres locutions déictiques adverbiales comme *gannaawati-suba* : “après après-demain” / “dans trois jours” ou *daawati-jéeg* : “l'avant avant dernière année” / “il y a trois ans”.

- *daaw* : “l'an dernier”

*Daaw* laa tàmbali tux yàmbaa  
L'an dernier 3sg+emphC Commencer fumer chanvre  
J'ai commencé à fumer du chanvre l'an dernier

Il est possible que l'adverbe *daaw* soit un emprunt au berbère [ndadan] qui signifie également l'“année dernière”. Il existe une variante à cet adverbe, le syntagme nominal : *at mi weesu*<sup>2</sup> : “l'an (dé-)passé”

- *daaw-jéeg* : “l'année avant l'an dernier”, “il y a deux ans”

*Jéeg* est un marqueur aspecto-temporel de nature adverbiale qui sert normalement à indiquer le caractère irrémédiablement passé d'une occurrence arrivée à son terme, à la manière de “déjà” ou de la locution “depuis longtemps” en français.

Saxaar teddi na *jéeg*  
Train démarrer 3sg+parfait *déjà*  
Le train a *déjà* démarré

Ki nga may wonaleel, xam naa ko *jéeg*  
Celui+que 2sg+narratif moi-inaccompli présenter, savoir 1sg+parfait le *déjà*  
Celui que tu me présentes, je le connais *déjà*

Au sein de cette locution idiomatique au sémantisme *on-ne-peut-plus* opaque, *jéeg* véhicule une valeur d'antériorité qui sert à référer à l'année précédant dans le temps “l'année dernière” : *daaw*. En effet, le terme *jéeg*, de même que l'adverbe “déjà” en français, implique une présupposition, une **représentation préalable** du procès qui nous est présenté : le moment où l'événement décrit n'était *pas encore* terminé. C'est visiblement de cette représentation préalable qu'est issue la valeur d'antériorité que véhicule *jéeg* dans la locution *daaw-jéeg* : “l'année avant l'année dernière” / “il y a deux ans”.

Bizarrement, on remarquera que ce terme *jéeg* qui permet de définir la période repérée par rapport *dëmb* apparaît dans cette locution post-posée à *dëmb* alors que pour les autres

<sup>1</sup> Ce qui ne constitue pas de problème en soi puisque le terme *bëkk* fonctionne à l'origine comme lexème verbal.

<sup>2</sup> Revoir un peu plus haut dans l'étude des syntagmes nominaux, 3. 1. A. ainsi que dans la deuxième partie de l'annexe 2.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

locutions composées à partir d'un adverbe déictique, ce type de terme figure en préposition au sein de la locution : *bërkati-démb* : “il y a trois jours”, *gannaaw-suba* ou *gannaaw-ëllëg* : “après demain”.

De même que nous avons émis l'hypothèse que *daaw* : “l'année dernière” était emprunté au berbère [ndadan], on remarque que le terme berbère [adinia] : “il y a deux ans” est également obtenu à partir de [ndadan], comme *daaw-jéeg* est dérivé de *daaw*.

- *daawati-jéeg* : “il y a trois ans”, littéralement “l'avant avant dernière année” :

Daawati-jéeg la woon  
Avant-itératif dernière année 3sg+emphC passé  
*C'était il y a trois ans.*

Comme pour le terme *bërk* (issu du verbe *bëkk*) dans la locution *bërkati-démb* : “il y a trois jours” ainsi que pour la préposition *gannaaw* : “après” dans la locution adverbiale *gannaawati-suba* : “après après-demain”<sup>1</sup>, le suffixe *-ati* vient pour indiquer l'itération du processus marqué par *jéeg*, *bërk* et *gannaaw*.

Mais avec *daawati-jéeg*, il est curieux de constater que alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que la marque *-ati* se suffixe systématiquement au terme qui indique le processus itératif (*jéeg*, *bërk* ou *gannaaw*), que cette marque se suffixe invariablement au premier terme de la locution déictique, quelque soit sa nature – un verbe avec *bërk* (issu de *bëkk*), un adverbe avec *daaw* ou une préposition avec *gannaaw* – comme le montre le tableau suivant :

□ **Ordre des constituants des locutions adverbiales déictiques et le suffixe *-ati***

	LOCUTION 1		LOCUTION 2		
	1 <sup>er</sup> terme	2 <sup>ème</sup> terme	1 <sup>er</sup> terme	2 <sup>ème</sup> terme	3 <sup>ème</sup> terme
<b>daaw</b> <i>l'an dernier</i>	<b>daaw</b> année	<b>jéeg</b> avant	<b>daaw</b> année	<b>-ati</b> encore	<b>jéeg</b> avant
	<i>l'avant dernière année</i>		<i>Il y a trois ans</i>		
<b>démb</b> <i>hier</i>	<b>bërki</b> avant	<b>démb</b> hier	<b>bërk</b> avant	<b>-ati</b> encore	<b>démb</b> hier
	<i>avant-hier</i>		<i>Il y a trois jours</i>		
<b>suba</b> <i>demain</i>	<b>gannaaw</b> derrière	<b>suba</b> demain	<b>gannaaw</b> derrière	<b>-ati</b> encore	<b>suba</b> demain
	<i>après-demain</i>		<i>dans trois jours</i>		

<sup>1</sup> Voir un peu plus loin.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

**❖ Présent par rapport à T<sub>0</sub>**

- Le cas de *léegi* : “actuellement” / “bientôt”

Le terme *léegi* est un adverbe déictique temporel au sémantisme un peu particulier puisqu'il signifie à la fois “à l'instant”, “en ce moment” / “maintenant” et “dans un instant” voire d'une façon plus générale tout moment situé dans une proximité immédiate de T<sub>0</sub> comme “actuellement”.

Kenn xamatul fu mu nekk léegi  
Personne savoir+nég. où 3sg+narratif se\_trouver actuellement.  
*Personne ne sait où il se trouve actuellement*

Léegi laa ñëw  
A l'instant 1sg+emphC venir  
*Je suis arrivé à l'instant*

Léegi nak jegesil, gënal jegesi waay, jegesiwaatal tuuti.  
Maintenant et\_bien s'approcher-2sg+impératif, être\_plus-2sg+impératif  
s'approcher ami, approcher-itératif-2sg+impératif un\_peu  
*Maintenant approche-toi, approche-toi davantage, approche-toi encore un peu*

Léegi ñu wara tàmbali bal-balal  
Bientôt on+narratif devoir-relateur commencer désherber.  
*Bientôt on va devoir commencer à désherber.*

La situation de la période référée par l'adverbe *léegi* ne peut donc être déduite qu'à partir du contexte linguistique de l'énoncé auquel il appartient.

Sont également formées à partir de *léegi* les locutions adverbiales *léegi-léegi* : “tout de suite” et *léeg-léeg* : “de temps en temps” que nous rencontrerons un peu plus loin.

Le terme *léegi* est très probablement emprunté au berbère [ɣil] qui d'ailleurs présente un comportement syntaxico-sémantique similaire à celui de *léegi* puisque [ɣil] signifie “à l'instant”, et par reduplication de [ɣil] est obtenu le terme [ɣil-ɣil] : “tout de suite” de même que *léegi-léegi* : “tout de suite” est dérivé de *léegi*.

- *Gannaaw-ci-tey*<sup>1</sup> : “désormais”, littéralement “après-dans-aujourd'hui”

Gannaaw-si-tey, bu fi kenn tuurati mbalit  
Désormais, prohibitif ici personne déverser-itératif ordure  
*A partir d'aujourd'hui, que personne ne jette d'ordures ici !*

Gannaaw-si-tey bu ko laalati  
Désormais, 2sg+prohibitif le toucher-itératif  
*Désormais ne le touche plus.*

Le terme *gannaaw* est un morphème fractal<sup>2</sup>, c'est à dire qu'il est capable de fonctionner à des échelles syntaxiques différentes (en d'autres termes, *ginnaaw* est un

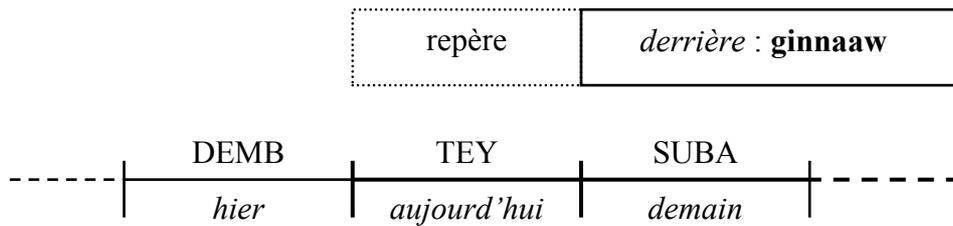
<sup>1</sup> La locution *gannaaw-ci-tey* peut également être orthographiée *gannaaw-si-tey*.

<sup>2</sup> S. Robert, 1997. Voir l'étude de *ginnaaw* dans le chapitre concernant le fonctionnement fractal et le temps.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

morphème transcatégoriel) tout en conservant une propriété d'invariance, une forme sémantique commune. Cette forme schématique, obtenue par abstraction<sup>1</sup>, est relative un schéma d'orientation permettant de définir une zone « arrière » par rapport à un quelconque repère orienté. A l'intérieur du syntagme *gannaaw-ci-tey*, *gannaaw* permet de faire référence à l'espace futur par rapport à "aujourd'hui" : *tey*. Une telle représentation métaphorique de *tey* : "aujourd'hui" présuppose que cette période soit intrinsèquement orientée de telle manière que la zone arrière de *tey* renvoie au futur<sup>2</sup>.

- Représentation schématique de *ginnaaw-si-tey* :



Comme cela sera développé dans l'étude du comportement fractal de *ginnaaw*, appréhender une quelconque période de temps à l'aide d'une forme schématique relative à un schéma d'orientation implique que l'on attribue *symboliquement* au terme qui sert de repère à la désignation des zones passée et future un « devant » et un « derrière », sur le mode d'un repérage objectivé. Une telle représentation corrobore les autres représentations métaphoriques spatiales du temps où tout événement est intrinsèquement orienté dans le sens futur → passé et comporte un « devant » pour re-qualifié sa zone antérieure et un « derrière » pour sa zone postérieure.

Ginnaaw fajar, tisbaar  
Après prière de l'aube, prière de midi  
Après la prière de l'aube, la prière de midi

Mais il est à noter que dans le cas particulier de la locution *ginnaaw-si-tey*, le repère – *tey* : "aujourd'hui" – est compris dans l'intervalle explicité.

On rencontre également le syntagme prépositionnel *dale-ko tey* : "désormais" qui peut être substitué à la locution *ginnaaw-si-tey*. Ce syntagme est construit à partir de la locution prépositionnelle temporelle *dale-ko* : "depuis"/"dès" :

Dale-ko tey, bu fi tegati sa tãnk  
Dès aujourd'hui, prohibitif ici poser-itératif ton pied  
*Désormais, ne remets plus les pieds ici* (litt. Dès aujourd'hui, ne remets plus les pieds ici)

<sup>1</sup> S. Robert, 2003.

<sup>2</sup> *ëllëg j-* : "l'avenir", "le futur".

<sup>3</sup> Voir en 6. dans le chapitre 4.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

**❖ Futur par rapport à T<sub>0</sub>**

- *léegi-léegi* : “tout de suite”, “immédiatement”

En wolof, le procédé de redoublement d'un terme est un phénomène courant qui permet d'obtenir de nouveaux noms ou de nouveaux verbes. Pourtant, ce type de dérivation n'est pas du tout commun, que ce soit à partir de bases adverbiales ou pour obtenir un nouvel adverbe. Le redoublement permet ici d'explicitement une valeur d'insistance sur le moment présent pour indiquer l'immédiateté, l'urgence de l'accomplissement d'une occurrence d'événement.

A : Waaw, waaw, wan waxtu ?

Oui, oui, quelle heure ?

*Bien, bien, à quelle heure ?*

B : Léegi, léegi-léegi te bu ko kenn wuute laa wax !

Maintenant, tout de suite et prohibitif personne manquer 1sg+emphC dire !

*Maintenant, immédiatement et que personne ne soit absent j'ai dit !*

On remarquera le rapport iconique entre la redondance du terme *léegi* : “actuellement” / “dans un instant” et la valeur d'immédiateté à laquelle renvoie la locution *léegi-léegi*, comme pour définir au mieux cet instant insaisissable que constitue le moment d'énonciation.

Ñëwal léegi-léegi, dama la soxla

Venir-2sg+impératif tout de suite, 1sg+emphV toi avoir\_besoin

*Viens tout de suite, j'ai besoin de toi*

- *suba* : “demain”

Suba, dañuy daje ca xabru ba ngir dindi ñax ma

Demain, on+emphV-inaccompli se\_retrouver prép. mausolée le pour enlever herbe les

*Demain, nous nous retrouverons au mausolée pour enlever les herbes*

Le substantif *suba s-* signifie “le matin”. Mais il semblerait que l'origine de ces deux termes soit différente. En effet, tous deux sont issus du terme « sbah ». Mais « sbah » signifie en arabe “matin” mais il signifie également en berbère “demain”.

- *ëllëg* : “demain”

Les adverbes *ëllëg* et *suba* sont synonymes. De plus, le terme *ëllëg* présente un comportement transcatégoriel puisqu'il peut fonctionner comme substantif présentant un comportement polysémique : *ëllëg s-* pour désigne “le jour suivant”, “le lendemain”, et *ëllëg j-* qui signifie aussi “l'avenir”, “le futur”. La dérivation étant obtenu par un changement de classificateur, trace d'un changement de classe nominale.

Ndax ëllëg Yàlla rekk ko xam

Parce\_que futur Dieu seul le savoir

*Parce que Dieu est le seul qui sache le futur.*

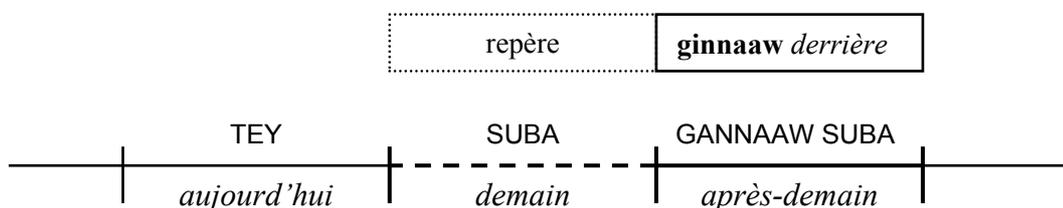
*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *gannaaw-suba* ou *gannaaw-ëllëg* : “après demain”

Gannaaw-suba damay seeti Abdu  
Après-demain 1sg+emphV. voir-allatif Abdou  
*Je vais voir Abdou après-demain*

On retrouve ici le morphème fractal *ginnaaw* que nous avons pu déjà observer dans la locution *gannaaw-si-tey* : “désormais”. Ce terme fonctionne là encore comme une préposition temporelle mais à la différence de *gannaaw-si-tey*, il ne renvoie pas un espace temporel ouvert à l’infini vers le futur mais à un segment consécutif, au jour suivant “demain” : *suba*. De plus, toujours à la différence de *ginnaaw-si-tey*, la période qui sert de repère de référence – *suba* : “demain” – n’est pas comprise dans l’intervalle de référence du circonstanciel ainsi formé.

- **Représentation schématique de *gannaaw-suba* :**



- *gannaawati-suba* : “après après-demain”

De même que pour *bërkatī-dëmb* : “il y a trois jours” et *daawati-jéeg* : “il y a trois ans”, le morphème */-ati/* indique ici une valeur itérative. Alors qu’il fonctionne normalement comme un morphème de dérivation verbale qui ne s’applique qu’à des bases nomino-verbales, sa suffixation à la préposition *ginnaaw* : “après” présente un caractère exceptionnel.

- *déwén* : “l’année prochaine”

Déwén, sama mag dina fi ñëw  
L’année prochain mon frère inaccompli-3sg+parfait ici venir  
*L’année prochaine, mon grand frère viendra ici*

Tous ces adverbes peuvent se combiner avec un cadre de référence du système calendaire-chronométrique – systématiquement précédé de la préposition incolore *ci* – qui apparaît au sein d’un syntagme complétif pour situer plus précisément l’occurrence de procès vis-à-vis de la période à laquelle réfère l’adverbe :

- *dëmb ci ngoon* : “hier après-midi” - littéralement, “hier dans l’après-midi”
- *suba ci suba* : “demain matin” - litt. “demain dans la matinée
- *suba ci njolloor* : “demain midi”

Suba ci ngoon laay tukki ci biir dëkk bi  
Demain prép. après-midi 1sg+emphC-inaccompli voyager prép. intérieur ville la  
*Demain (dans l’) après-midi, je vais voyager au cœur de la ville*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Biig ci xaaju-guddi, dégg naa ay xaj yu doon xeex  
Veille au soir prép. moitié-de nuit, entendre 1sg+parfait des chien qui inaccompli-  
 passé se\_battre  
*La veille au soir, à minuit, j'ai entendu des chiens qui se battaient*

Enfin, ces différents adverbes peuvent être introduits par des prépositions explicitant une valeur temporelle comme *ba* : “jusqu’à”, *bala* : “avant”, *ginnaaw* : “après”, *diggante... ak...* : “entre... et...” et la locution prépositionnelle *li-ko-doore / dale-ko* : “dès” :

Dinaa la seetsi bala gannaaw-suba  
 Inaccompli-1sg+parfait toi visiter-allatif avant après-demain  
*Je viendrais te rendre visite avant après-demain*

Li-ko-doore suba ba weer wi dee, duma nekk Ndakaaru  
Dès demain jusqu'à mois qui être mort, inaccompli-nég+je se\_trouver Dakar  
*Dès demain jusqu'à la fin du mois, je ne serai pas sur Dakar*

Dale-ko boobu ba tey, dafa gumba  
Dès ce moment-là jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV être\_aveugle  
*Depuis ce moment-là, il est aveugle (litt. dès ce moment-là jusqu'à aujourd'hui, il est aveugle)*

Il faudrait quand même s’interroger sur le statut dit « adverbial » de tous ces termes car, certes, comme tous les adverbes, les embrayeurs sont des modificateurs puisqu’ils participent au repérage d’une occurrence de procès. Cependant, il faut bien reconnaître qu’ils partagent certaines propriétés des noms communs. En effet, ils présentent des propriétés référentielles puisqu’ils sont rattachés à l’univers référentiel du temps ; de plus, tout comme les noms, ils sont chargés de valeurs connotatives<sup>1</sup>. Enfin, comme le montrent les deux proverbes suivants, dans de rares occasions, ces termes sont capables de fonctionner comme sujet :

Suba du añ, du réer waaye lu mat sédd la  
Demain inaccompli-nég. déjeuner, inaccompli-nég. dîner mais ce qui être nécessaire faire une part 3sg+emphC  
*Demain ne déjeune pas, ne dîne pas mais il mérite sa part (autrement dit : « il faut être prévoyant dans la vie »)*

Adduna ñetti fan la : démb weesu na ; tey - ñu ngi ci tey - jeexagul ; ëllëg jotagul, kenn xamul luy xew ëllëg  
 Vie trois-de jour 3sg+emphC : hier passer 3sg+parfait ; aujourd'hui – on...présentatif partitif aujourd’hui – finir-pas\_encore ; demain atteindre-pas\_encore, personne savoir-nég. ce\_qui-inaccompli passer demain  
*La vie, c'est trois jours : hier est passé ; aujourd'hui – le jour où nous sommes – n'est pas encore fini ; demain n'est pas encore atteint, personne ne sait de quoi il sera fait.*

<sup>1</sup> En d’autres termes, on peut dire que les propriétés référentielles caractéristiques du fonctionnement des nominaux sont donc activées. D’après S. Robert, 1999, p. 121

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

C'est comme si finalement, ces embrayeurs étaient des noms qui avaient subi un processus de **dé-nominalisation**. Car, selon les observations de Pierre Cotte<sup>1</sup>, les embrayeurs sont des termes qui présentent un très haut degré d'iconicité (dans le cadre de l'opposition forme zéro *v.s.* formes marquées) puisqu'ils n'ont pas besoin de modificateurs pour être déterminés par rapport à T<sub>0</sub>. Comme nous l'avons expliqué plus haut<sup>2</sup>, Cotte explique l'iconicité de la forme zéro selon une saillance particulièrement par rapport à la conscience et par rapport au moment de l'énonciation. Ainsi, les embrayeurs impliquent tous un repérage énonciatif direct, voire **primitif** parce que leur identification au moment de l'énonciation est forte. Et plus l'identification à T<sub>0</sub> est forte, plus on est dans la deixis. A l'opposé, les autres cadres de référence impliquent un repérage par rapport au moment de l'énonciation moins prégnant. La preuve en est qu'ils nécessitent un appui plus fort sur des marqueurs de détermination<sup>3</sup>.

On peut donc dire qu'il se crée une forte relation entre la période à laquelle renvoie les embrayeurs et le moment de l'énonciation qui oblige la langue à un traitement différent de ces termes, notamment une dé-nominalisation au niveau du fonctionnement syntaxique déictique qui se traduit par un repérage intrinsèquement.

❖ ***ci ginnaaw* : “avant” et *ci kanam* : “plus tard”**

Pour finir cette description des déictiques temporels du wolof, voici deux locutions adverbiales intéressantes : *ci gannaaw* qui signifie “avant” / “il y a très longtemps” et *ci kanam* : “plus tard” / “dans l'avenir” :

Duñu ko faral dégg, bindoon na nag ca gannaaw  
On+emphV+nég. lui avoir\_l'habitude entendre, écrire-passé 3sg+parfait pourtant  
prép. arrière  
*On n'a plus souvent des nouvelles de lui, il avait pourtant écrit avant*

Dinaa ko ko joxe ci kanam  
Inaccompli-1sg+parfait lui le remettre prép. avant  
*Je le lui remettrai plus tard*

Le comportement des termes *ginnaaw* et *kanam* est fort complexe puisqu'il s'agit de morphèmes transcatégoriels au fonctionnement fractal, dont la nature et la signification dépendent du contexte linguistique dans lequel ils apparaissent. Fonctionnant comme des noms, ils désignent “le dos” pour *ginnaaw gi* ou “le visage” pour *kanam gi*, et plus généralement “l'espace arrière” ou “l'espace arrière” d'un objet.

Ginnaaw kër gi dafa tilim  
Derrière maison le 3sg+emphV être \_sale  
*Le derrière de la maison est sale*

Kanamu kër gi dafa tilim  
Devant-de maison le 3sg+emphV être \_sale  
*Le devant de la maison est sale*

<sup>1</sup> P. Cotte, notes de D.E.A. 11/07/2002

<sup>2</sup> Voir en 3. 1. A. ainsi que dans la première partie de l'annexe 2.

<sup>3</sup> Plus précisément, nous avons proposés d'envisager en 4. 1. A. (à la suite de l'analyse de la détermination des cadres de référence temporelle extrinsèquement repérés – voir la première partie de l'annexe 2) la nature du repérage de l'ensemble des cadres temporels reposant sur une division institutionnalisée du temps selon un continuum allant d'un repérage indirect pour les cadres spécifiés à un repérage primitif pour les embrayeurs ; les cadres génériques étant à envisager comme présentant un comportement intermédiaire.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ils peuvent également apparaître au sein d'une locution prépositionnelle dite de proximité, suivi d'un nom-régime renvoyant à une zone spatiale :

- *ci ginnaaw* X : "derrière X"

- *ci kanamu* X : "devant X"

Moodu mu ngi dëkk ci gannaaw jàkka ji  
Moodu 3sg...présentatif rester prép. derrière mosquée la  
*Modou habite derrière la mosquée*

Biro « corps de la paix », fan la nekk ? Ci kanamu jumaa ji, ci wetu « école Pape Gueye Fall »

Bureau « corps de la paix », où 3sg+emphC se trouver ? Prép. devant-de mosquée la, locatif coté-connecteur « école Pape Gueye Fall »

*Le bureau « corps de paix », où se trouve-t-il ? Devant la mosquée, à coté de l'école « Pape Gueye Fall »*

Comme nous avons déjà pu le constater, le terme *ginnaaw* peut également fonctionner comme une préposition temporelle, *ginnaaw* X : "après X"<sup>1</sup> :

Ginnaaw fajar, tisbaar  
Après prière de l'aube, prière de midi  
*Après la prière de l'aube, la prière de midi*

C'est ainsi que *ginnaaw* peut entrer dans la composition de locutions adverbiales comme *ginnaaw-si-tey* : "dorénavant" ou *gannaaw-suba* : "après-demain".

Ginnaaw-si-tey laay liggéey suba ak ngoon  
Après-prép.-aujourd'hui 1sg+emphC-inaccompli travailler matin et soir  
*Dès aujourd'hui, je vais travailler matin et soir*

Les locutions prépositionnelles spatiales formées à partir de *ginnaaw* et de *kanam* présentent également la particularité de pouvoir apparaître en l'absence de nom-régime, on dira alors pour reprendre l'expression de Andrée Borillo que ces syntagmes fonctionnent comme des locutions prépositionnelles orphelines. D'ailleurs, ils peuvent, le cas échéant, fonctionner à la manière des adverbes déictiques spatiaux lorsque le repère qui sert à la désignation des zones « devant » et « derrière » est en fait le lieu de l'énonciation :

- Repère = T<sub>0</sub>

*Promotion humaine* lañu jëm. Nga may ñu wàcc ci guy gale ci kanam  
Promotion humaine on+emphC aller\_vers. 2sg+narratif permettre on+narratif descendre prép. baobab la prép. devant  
*Nous allons à la promotion humaine. Tu permets que on descende au baobab là devant.*

- Repère ≠ T<sub>0</sub>

Waaw, waaw, dugg-leen. Am na benn palass ci kanam ak benn ci digg bi  
Oui, oui, entrer-2pl+impératif. Avoir 3sg+parfait une place prép. devant et une prép. milieu le  
*Oui, oui, entrez. Il y a une place devant et une au milieu*

<sup>1</sup> Ce qui implique que le nom-régime fasse obligatoirement référence à une période de temps

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

C'est donc à partir de ce comportement déictique spatial que les locutions *ci ginnaaw* et *ci kanam* peuvent fonctionner comme déictiques temporels.

Dellusil ci kanam  
Revenir-2sg+impératif prép. devant  
*Reviens plus tard*

Pour une meilleure description du fonctionnement transcatégoriel et fractal des termes *ginnaaw* et *kanam*, nous proposons au lecteur de se reporter au chapitre qui leur est accordés<sup>1</sup>.

## **B. Adverbes et locutions adverbiales intrinsèquement relatifs**

Les adverbes et locutions adverbiales impliquant de façon intrinsèque une opération de repérage relatif ont tous pour fonction de repérer l'occurrence de procès au sein de l'énoncé dans lequel ils se trouvent ; mais cela, systématiquement à partir de l'occurrence de procès qui précède et non à partir d'une référence temporelle explicitée par un quelconque circonstanciel de temps, comme c'est le cas pour les circonstanciels relatifs comme *ëllëg s-* : "le lendemain". C'est d'ailleurs une des caractéristiques qui fonde la distinction entre les syntagmes circonstanciels et **connecteurs interphrastiques** de temps.

De ces différents adverbes et locutions adverbiales fonctionnant donc comme connecteurs interphrastiques, on en distinguera deux sortes<sup>2</sup> :

- (i) les **temporels quantitatifs** qui indiquent une simple relation temporelle de consécution ou de concomitance comme *nag* : "alors", *ba noppi* : "ensuite"
- (ii) les **temporels quantitatifs/qualitatifs** qui véhiculent en plus une information venant pour qualifier la durée qui sépare les deux occurrences de procès – *neestuuti* : "peu de temps après" – ou bien pour indiquer le caractère inattendu de la seconde occurrence de procès comme l'indique la locution *jékki-jékki* : "soudain".

### **❖ Les adverbes temporels quantitatifs**

On retrouve pour exprimer une relation temporelle entre deux occurrences de procès quelques adverbes mais surtout une grande variété de syntagmes figés assimilables à des adverbes :

- *nag* : "alors"

Ba saxaar sa giifee, buur bi, fi mu toog ci jal bi, ay jawriñ, ay bummi ak ay soldaar yu mag wër ko, taxaw di xaar. Ca lañu indi nag ab sàcc, buur bi ne nañu dagg boppam.

Quand fumée la être\_apaiser-antériorité, roi le, là\_où 3sg+narratif assoire prép. trône le, des ministre, des prince et des soldat qui être\_grand encercler le,

<sup>1</sup> Voir le point 6. dans le chapitre 4.

<sup>2</sup> D'après A. Borillo, 2002.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

être\_debout inaccompli attendre. Y on+emphC amener alors un voleur, roi le dire on+obligatif couper tête-sa.

*Quand la fumée fut dissipée, le roi, assis sur le trône était entouré par les ministres, les princes et les officiers, tous debout à attendre. Alors on y présenta un voleur, le roi dit qu'il fallait qu'on lui coupe la tête.*

L'adverbe *nag* et sa variante dialectale *nak*, "alors" en français, marque ici une valeur de consécution entre l'occurrence de procès de l'énoncé qui précède et l'occurrence de procès de l'énoncé dans lequel il figure.

Ñépp sukk, te ndab la nak, la nga xam ne moo ca gëna baax, ñu tegal ko boroom kër gi, fàtte xale yi

Tout\_le\_monde s'accroupit, et récipient le alors, ce\_que 2sg+narratif savoir que 3sg+emphS partitif être\_plus-relateur être\_bon, on+narratif poser\_bénéfécatif le chef le, oublier enfants les

*Tout le monde s'accroupit (autour du bol), et dans ce plat, alors, ce qu'il y a de mieux, on le réserve au chef de famille, oubliant les enfants*

Il peut aussi être employé dans des contextes où co-existe en plus une relation de causalité discursive entre les deux occurrences d'événement :

Ba nuy nas nag lanu nemmeeku ne dafa jalgati lenn ci xalis bi

Quand 1pl+narratif-inaccompli faire\_un\_bilan alors 1pl+emphC s'apercevoir que 3sg+emphV détourner quelque prép. argent le

*C'est en faisant le bilan que nous nous sommes alors aperçus qu'il a détourné une partie de l'argent*

Loolu nak moo waral nit ñiy lekk

Cela alors 3sg+emphS qui causer gens les+qui-inaccompli manger

*C'est cela alors qui fait que les gens mangent*

Mais cet adverbe connaît également d'autres usages. Il peut aussi être utilisé comme marque de communication phatique pour indiquer l'impatience, l'indignation ou l'interrogation du sujet énonciateur :

Man nag ?

Moi alors ?

*Et moi alors ?*

Te gëstu yooyu nak, lekkin ci la bokk !

Et recherche celles\_là alors, alimentation partitif 3sg+emphC faire\_partie !

*Et ces recherches alors, l'alimentation en fait partie !*

Këyit yi juuge sa kanam nag, fu mu joge.

Papier les être\_entassé ton devant alors, où 3sg+narratif venir ?

*Ces tas de papier devant toi alors, d'où viennent-ils ?*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- *ba noppi / ba pare* : “ensuite”, “après”

Voici maintenant deux syntagmes verbaux figés introduits par le marqueur *ba* : “jusqu’à” – *ba noppi / ba pare* – qui sont capables de fonctionner comme connecteurs temporels interphrastiques, à la manière de “ensuite” et de “après” en français<sup>1</sup> :

Reykat bi daldi ko def. Ba noppi, buur bi waxtaan ak bummi yi ak jawriñ yi.  
Tueur le aussitôt le faire. Jusqu’à finir, roi le parler-passé avec les prince et les ministre.  
*Le bourreau l’exécuta aussitôt. Ensuite [jusqu’à finir], le roi conversa avec les princes et les ministres.*

Tállal loxo yi, ñaanal ko, ba pare daldi génn  
Tendre-2sg+impératif main les, prier-2sg+impératif le, jusqu’à finir aussitôt sortir  
*Tends les mains, prie pour lui, sorts aussitôt après.*

On peut traduire d’une manière générale les verbes *pare* et *noppi* par “finir”. Ainsi, *ba noppi* et *ba pare* signifient “jusqu’à finir”, le marqueur *ba* permettant d’expliciter le terme d’une occurrence d’événement.

En wolof, on retrouve couramment ces deux locutions employées, post-posées à un procès pour souligner le terme de celui-ci. Elles peuvent alors prendre deux valeurs différentes : soit elles permettront de mettre l’accent sur le caractère accompli d’un procès, elles prendront alors le sens de “déjà” en français, ou alors elles permettront d’insister sur la complétude du procès, ce qui pourra se paraphraser, à la traduction, par “avoir fini de...”<sup>2</sup>.

(B vient pour rendre visite à A qui l’invite à déjeuner)  
A- Amara, ndax ndékki nga ba noppi ?  
Amara, est-ce que déjeuner 2sg+parfait jusqu’à finir ?  
*Amara, est-ce que tu as déjà mangé ?*  
B- Waaw, lekk naa ba noppi  
Oui, manger 1sg+parfait jusqu’à finir  
*Oui, j’ai fini de manger*

De façon courante, l’emploi de ces locutions permet aussi, lorsqu’elles figurent au sein d’une proposition subordonnée temporelle introduite par le morphème /b-/ : “quand” de surligner, d’insister sur la valeur d’antériorité de la subordonnée par rapport à sa proposition principale.

Bu añee ba noppi, dafay tux benn *cigarette*  
Quand déjeuner-antériorité jusqu’à cesser, 3sg+emphV-inaccompli fumer une cigarette  
*Quand il a fini de manger, il a l’habitude de fumer une cigarette*

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001a, p. 46.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, pp.41-42 et pp. 46-47. Voir aussi l’étude de la conjonction *ba* : “jusqu’à” (en 1. 4. de l’étude des subordonnées temporelles) ainsi que l’analyse de *ba noppi / ba pare* : “déjà” en 8. 2. dans le précédent chapitre.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Nous émettons ici l'hypothèse que ces emplois de *ba noppi* et *ba pare* comme connecteur interphrastique sont en fait obtenus par un procédé d'ellipse de la proposition subordonnée temporelle référant à l'occurrence de procès qui précède.

Bu tisbaar jotee, dafay añ. [Bu Ø añee] ba noppi, dafay tux benn *cigarette*  
Quand 14 heures atteindre-antériorité, 3sg+emphV-inaccompli déjeuner. [Quand (3sg+narratif) déjeuner-antériorité] jusqu'à cesser, 3sg+emphV-inaccompli fumer une cigarette  
*A 14 heures, il déjeune. Ensuite, il a l'habitude de fumer une cigarette.* (litt. A 14 heures, il déjeune. [Quand il a déjeuné] jusqu'à finir, il a l'habitude de fumer une cigarette)

D'ailleurs, pour éviter toute confusion, ces emplois un peu particulier de *ba noppi* et de *ba pare* comme connecteurs sont très nettement différenciés des usages à valeur de "déjà" ou de "avoir fini de", à l'oral, par un accent prosodique posé sur la locution.

Jëmbët, ba pare diis ko Yàlla ak Yonent ba  
Planter, jusqu'à finir confier le Dieu et prophète le  
*Planter et après nous en remettre à Dieu et à son Prophète*

- *ca kow loolu* : "là dessus"

Genn ngoon la am ponkalu ngaaka teer ca tefes ga. Ca kow loolu la magi dëkk ba dajaloo ci kurél bu mag jëm tefes ga  
Un soir 3sg+emphC avoir colosse-de cachalot arrêter prép. plage la. Prép. dessus cela 3sg+emphC ancien-du village le se\_rassembler prép. délégation une+qui être\_important aller\_vers plage la  
*Un soir, il y eut un énorme cachalot d'échoué sur la plage... Là-dessus [sur cela] les anciens du village se rassemblèrent en une délégation importante et aillèrent vers la plage.*

La locution *ca kow loolu*, littéralement "sur cela", indique la consécution entre les occurrences auxquelles réfèrent les deux propositions, le pronom anaphorique *loolu* reprenant la proposition qui précède. Précisons d'ailleurs que *loolu* ne pourra être substitué par le pronom anaphorique temporel *booba* : "ce moment-là" alors que cela est possible dans d'autres syntagmes prépositionnels temporels comme *ginnaaw loolu* : "après ça" / *ginnaaw boobu* : "après ce moment-là". Quant au syntagme figé *ci kow*, il s'agit d'une locution prépositionnelle spatiale qui fonctionne normalement pour indiquer une jonction ou une relation de proximité suivant un plan vertical :

Bu demee ba mu yàgg ci kow cër boobule nak mu yàq ko  
Quand aller-antériorité jusqu'à 3sg+narratif durer prép. dessus partie là, et\_bien il endommager lui  
*Quand cela dure sur cette partie-là, cela l'endommage*

Xoolal bal bi, mu ngi ci kow boppu Bubakar !  
Regarder-2sg+impératif balle la, 3sg...présentatif prép. dessus tête-de Boubacar  
*Regarde la balle, elle est au-dessus de la tête de Boubacar !*

A travers ce syntagme, on retrouve cette même analogie que nous avons déjà pu observer avec le verbe *teg* : "poser" comme dans *ñu teg ci ay fan* : "quelques jours plus tard", littéralement "on y pose des jours". Dans les deux cas, il s'agit d'un procédé qui

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

consiste à envisager la succession d'occurrences-événements comme un empilement selon un axe vertical.

Demoon naa bitim-réew weer wi weesu. Ci kow loolu, tabax naa fi kër  
Aller-passé 1sg+parfait étranger mois le+qui être\_passé. Prép. dessus cela,  
construire 1sg+parfait ici maison ici  
*Je suis parti à l'étranger. Ensuite, j'ai fait construire une maison ici* (litt. Je suis parti à  
l'étranger. Sur cela, j'ai fait construire une maison ici)

**❖ Les adverbes temporels quantitatifs/qualitatifs**

- *gaaw-xaat* : “rapidement”, “très vite”

Pour entamer cette présentation des connecteurs adverbiaux qualitatifs/quantitatifs, nous commencerons par une forme figée littéraire et assez peu usitée, *gaaw-xaat* : “rapidement”, “très vite”. Le terme *gaaw* est en fait un verbe d'état qui signifie “être rapide”.

Woto bii dafa gaaw lool  
Voiture cette 3sg+emphV être\_rapide trop  
*Cette voiture est trop rapide*

Kumba-amulndey dafa dee dee gu gaaw te bette  
Coumba-avoir-nég-mère, 3sg+emphV. mourir mort qui être\_rapide et  
être\_inattendu  
*Coumba-l'orpheline est morte d'une mort (qui a été) rapide et inattendue*

Quant au terme *xaat* qui accompagne *gaaw* au sein de ce syntagme figé, il s'agit d'un adverbe que l'on traduira par “déjà” en français, permettant d'indiquer le caractère prématuré d'une occurrence d'événement :

Ñibbi na xaat, maa ngi defe woon ni dafay fanaan ba ëllëg  
Rentrer 3sg+parfait déjà, je...présentatif penser passé que 3sg+emphC-inaccompli  
passer\_la\_nuit jusqu'à demain  
*Il est déjà rentré, je pensais qu'il allait passer la nuit jusqu'à demain*

La locution adverbiale formée à partir de ces deux termes (littéralement “rapidement-déjà”) fonctionnant donc comme connecteur temporel interphrastique sert à expliciter une relation de consécution entre deux événements. Mais, à la différence des connecteurs que nous avons présentés à l'instant, *gaaw-xaat* stipule en plus que la durée qui sépare les deux occurrences d'événements a été très courte.

Ñu togg leen a jox ku nekk ñetti missu mburu yu bon bés bu nekk. Gaaw-xaat ñépp  
danañu feebar...  
On+narratif cuisiner leur connecteur donner celui+qui se-trouver trois miche-de  
pain les+qui être\_mauvais jour qui se-trouver. Etre\_rapide\_prematurément tous  
3pl+emphV être\_malade...  
*On leur donnait à manger chacun trois miches d'un mauvais pain par jour. Très vite, tous  
tombèrent malade...*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Toujours pour expliciter cette même valeur d'immédiate succession entre deux événements, *gaaw* présente également la possibilité de fonctionner comme un verbe opérateur, en atteste le connecteur *a* posé entre *gaaw* et le procès de l'énoncé :

Waxtu wi dafa jot rekk, mu daldi gaawa dem  
Moment le 3sg+emphV. Atteindre seulement, 3sg+narratif faire\_aussitôt  
être rapide-relateur aller  
*Dès que le moment arriva, rapidement, il s'en alla*

Mais, dans ce cas particulier, la consécution est stipulée par le verbe opérateur *daldi* : “(faire quelque chose) aussitôt”. Ainsi le verbe opérateur *gaaw* est lui-même introduit par un autre verbe opérateur.

- *Nees-tuut (neestuut) / nees-tuuti (neestuuti)* : “peu après”

A la manière de *gaaw-xaat*, le syntagme figé *neestuuti* fonctionne comme connecteur interphrastique pour marquer la consécution de l'occurrence à laquelle réfère la proposition dans laquelle cet adverbe figure par rapport à l'occurrence d'événement de la proposition qui précède. Mais à la différence des autres connecteurs qualitatifs/quantitatifs comme le verbe opérateur *daldi*, le syntagme *ci-saa-si* : “immédiatement” ou la locution adverbiale *gaaw-xaat* : “aussitôt”, *neestuut* indique que le laps de temps qui sépare ces deux occurrences de procès a été relativement court.

Dafa dem. Nees-tuuti nga agsi  
3sg+emphV aller, peu\_après 2sg+narratif revenir  
*Il est parti. Peu de temps après, tu es revenu*

Ñu daldi yónnee ca saa si ay soldaar. Neestuut, ab soqib kanu jibe fu sore  
On+narratif aussitôt envoyer prép. instant le des soldat. Peu après, une décharge-  
de canon retentir là\_où être\_loin  
*On y envoya aussitôt des soldats pour imposer l'ordre. Peu de temps après, un coup de canon retentit au loin.*

La locution *nees-tuuti* (ou *neestuuti*) et sa variante *nees-tuut* (ou *neestuut*) sont obtenues par assemblage des termes *nees* : “comment on... ?” et *tuuti* : “un peu” / “être petit”.

Nees koy defe ?  
Comment-on+narratif le-inaccompli faire ?  
Comment fait-on ?

Doomu Ndar lu mu tuuti tuuti xam luy teraanga  
Enfant-de Saint-Louis le+qui 3sg+narratif être petit être petit savoir ce\_que-  
inaccompli téranga  
*L'enfant de Saint-Louis aussi petit soit-il, sait ce qu'est la téranga* (litt. L'enfant de Saint-Louis qui est petit petit sait ce qu'est la téranga)

J.-L. Diouf précise plus exactement que *nees* est l'amalgame de *nu* + */-ees/*. Le morphème *nu* n'est autre qu'une variante du pronom interrogatif *naka* : “comment”.

Naka nga def ?  
Comment 2sg+emphC faire ?  
Comment vas-tu ?

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Quant au suffixe */-ees/*, il constitue une variante de la marque de la troisième personne neutre du singulier au parfait<sup>1</sup>. Ainsi, formé sur le même modèle, J.-L. Diouf note l'expression *mēnees*<sup>2</sup>, construite à partir du verbe *mēn* : “pouvoir”, qui signifie : “on peut”.

Fan wu gudd, fetalug ñaari ngémmin la : mēnees na ca tooñ, feyyu ca  
 Vie une+qui être longue, fus3sg+avec deux-de bouche 3sg+emphC : pouvoir-on  
 3sg+parfait partitif faire du tort, se venger partitif  
*Une longue vie est comme un fusil à deux canons avec lequel on peut agir en bien ou en mal* (litt. une longue vie, c'est un fusil à deux canons : on peut en faire tort avec, ou s'en servir pour se venger).

Reste à expliquer la valeur temporelle que véhicule cette locution adverbiale. Nous avons pu constater quelques rares emplois du marqueur *naka*<sup>3</sup> où celui-ci fonctionne comme une conjonction de subordination causale pour indiquer que l'occurrence à laquelle réfère la proposition principale succède à l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée<sup>4</sup> selon une relation de causalité :

Naka la ko gis, benn bët yi  
 Dès 3sg+emphC le voir, percer œil les  
*Dès qu'il le vit, il se mit à pleurer*

Naka la agsi ci kër gi rekk, daldi bëcci sayu matt wa  
 dès 3sg+emphC arriver prép. maison la seulement, aussitôt jeter à terre fagot-de bois le.  
*Dès qu'il arriva à la maison, il jeta à terre le fagot de bois qu'il portait.*

Ainsi donc, quand ce marqueur s'applique à une subordonnée, la subordonnée, qui sert de repère situationnelle à une proposition principale, est vue comme antérieure à celle-ci.

Pour en revenir à *nees-tuuti*, on pourra donc traduire littéralement cette locution par “dès que ça a été petit”. Le schéma d'antériorité véhiculer par */n-/* (*nu / naka* : “dès que”) va ici s'appliquer au délai, à l'intervalle temporel défini par deux occurrences de procès pour indiquer qu'au moment où ce délai a duré pendant un laps de temps suffisamment court, la seconde occurrence s'est produite :

Nees-tuuti, gaynde ga agsi  
 Peu après, lion le arriver  
*Peu après, le lion arriva.*

Enfin, pour terminer, signalons le terme composé *jékki-jékki* : “soudain” / “faire quelque chose soudainement” capable de fonctionner soit comme connecteur interphrastique, soit comme verbe opérateur pour indiquer lui aussi une valeur d'immédiate succession entre

<sup>1</sup> A. Dialo, 1981, p. 19. Voir aussi S. Robert, 1991, p. 35.

<sup>2</sup> D'après Les explications fournies par J.-L. Diouf. Voir « Grammaire du wolof contemporain » (2001), p. 182 pour le suffixe */-ees/* et « Dictionnaire wolof » (2001), p. 184 pour *nees* et *nees-tuuti*.

<sup>3</sup> Cette acception de *naka* n'est signalée dans aucun des dictionnaires wolof existants.

<sup>4</sup> Emploi attesté par A. N. Seck, 1999, p. 10. Attention, cet emploi de *naka* implique en plus, au niveau discursif, une relation de cause à effet

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

deux occurrences de procès, dont la réalisation de la seconde est présentée comme inattendue par le sujet énonciateur<sup>1</sup> :

Dañu toogoon ci néeg bi di waxtaan. Jékki-jékki rekk mu xëm  
On+emphV asseoir-passé prép. chambre la inaccompli discuter. Soudain seulement  
3sg+narratif s'évanouir  
*On était assis à discuter dans la chambre. Soudain, il s'évanouit*

Dama doon dox ci mbedd bi. Ma jékki-jékki tase ak Momar  
1sg+emphV inaccompli-passé marcher prép. rue la. 1sg+narratif faire quelque chose soudainement rencontrer avec Momar  
*Je marchais dans la rue. J'ai soudain rencontré Momar*

Pour de plus amples commentaires sur le fonctionnement de *jékki-jékki* : “soudain” / “faire quelque chose soudainement”, nous invitons le lecteur à se reporter à la partie suivante dans lequel nous abordons les verbes opérateurs explicitant une opération de repérage temporel.

### 3. 3. VERBES OPÉRATEURS ET CIRCONSTANTS DE TEMPS

Nous allons maintenant décrire le comportement linguistique de deux séries de verbes opérateurs participant à une opération de repérage temporel d'une occurrence de procès :

- (i) les verbes *daldi* : “faire quelque chose aussitôt”, *soog* : “faire quelque chose ensuite” et *jékki-jékki* : “faire quelque chose soudainement” d'une part,
- (ii) les verbes *teel* : “faire quelque chose tôt le matin”, *naaje* : “faire quelque chose tard le matin” et *gudde* : “faire quelque chose tard le soir” d'une autre part.

On entend par verbe opérateur un morphème fonctionnant comme noyau prédicatif tout en indiquant une opération de repérage<sup>2</sup>. Il permet ainsi d'introduire au sein même de l'énoncé où il apparaît un second prédicat verbal qui lui est subordonné et qui renvoie à une occurrence d'événement.

Dans tous les cas, ces verbes opérateurs (aspecto-)temporels construisent un site qui vient pour situer dans le temps, à la manière d'un circonstanciel ou d'un connecteur temporel, l'occurrence de procès du prédicat second.

– **Verbes opérateurs (aspecto-)temporels et circonstanciels de temps**

Wolof	Français
S. + V.opérateur(valeur aspect/temps) + V.	C.circonstanciel(valeur aspect/temps) + S. + V. connecteur(valeur aspect/temps) + S. + V.

<sup>1</sup> En ce sens, *jékki-jékki* comme “soudain” en français induisent une valeur inchoative. A. Borillo, 2002. Voir plus loin en 3. 3. D.

<sup>2</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p 133.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dans le cas particulier de *daldi* et *jékki-jékki*, l'opération de repérage véhiculée a à voir nécessairement avec un repérage temporel relatif où l'occurrence de procès d'une proposition repère l'occurrence seconde dans laquelle figure l'un de ces deux verbes opérateurs. Tout comme *neestuut* : "peu après" ou *gaaw-xaat* : "très vite", les verbes *daldi* et *jékki-jékki* véhiculent en plus une information venant pour spécifier la quantité de temps qui sépare les deux occurrences de procès. Alors que les verbes *teel*, *naaje* et *gudde* repèrent un procès par rapport à un segment temporel relatif à un moment de la journée (que cette période puisse être repérée déictiquement ou non).

### A. Le fonctionnement des verbes opérateurs en wolof

Si l'on s'attache maintenant à décrire la structure morphosyntaxique engendrée par ces verbes opérateurs, on s'aperçoit que les trois verbes opérateurs *soog* : "(faire que chose) ensuite", *daldi* : "(faire quelque chose) aussitôt" et *jékki-jékki* : "(faire quelque chose) soudainement". Mais, comme nous allons le découvrir, *daldi* et *jékki-jékki* présentent une spécificité morphosyntaxique qui les distingue des autres verbes opérateurs. En effet, en wolof, on dénombre, sur des critères sémantiques, trois types de verbes opérateurs :

- (i) l'auxiliaire de comparaison : *gën* : "être plus que".

Maa la gën a njool.

1sg+emphS toi être plus que connecteur être grand

*C'est moi qui suis plus grand que toi*

- (ii) les modaux : *bëgg* : "désirer", *mën* : "pouvoir", *war* : "devoir"...

Su ma dajeek moom, duma mën a wax, sama fit di tēf-tēfi, nelawatuma, looloo ma sonal. Sama liggéey tarde

Si 1sg+narratif rencontrer-antériorité-avec elle, inaccompli-1sg+nég pouvoir connecteur parler, mon esprit inaccompli tirer\_un\_coup\_de\_fusil-tirer\_un\_coup\_de\_fusil, dormir-ne\_plus-je, cela moi ennuyer. Mon travail être en retard

*Quand je la rencontre, je ne parviens plus à parler. Mon cœur tire des coups de fusil [bat la chamade], je ne dors plus, c'est cela qui me peine. Mon travail est en retard*

Danga maa bëgg a nax rekk

2sg+emphV moi vouloir connecteur tromper seulement

*Tu veux seulement me tromper*

- (iii) les verbes opérateurs aspecto-temporels (aspectuels et/ou temporels) qui comprennent les verbes aspectuels *mas* : "avoir fait au moins une fois" ou *soog* : "venir de"<sup>1</sup>, les verbes de durée *yàgg* : "faire quelque chose depuis longtemps" et *géj* : "ne pas avoir fait depuis longtemps" ou *gaaw* : "faire quelque chose soudainement" que nous avons pu rencontrer plus haut<sup>2</sup>. Ajoutons à cette liste les verbes opérateurs aspecto-temporels *daldi* : "(faire quelque chose) aussitôt" et *jékki-jékki* : "(faire quelque chose) soudainement" qui véhiculent des valeurs à

<sup>1</sup> Revoir dans le précédent chapitre, en 8. 2. D.

<sup>2</sup> Revoir plus haut en 2. 2. A.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

la fois quantitative (la consécution entre deux occurrences de procès) et qualitative (en spécifiant la durée qui sépare ces deux occurrences de procès consécutives), ainsi que trois verbes opérateurs / cadres de référence temporels *teel* : “faire quelque chose tôt (le matin), *naaje* : “faire quelque chose tard (le matin)” et *gudde* : “faire quelque chose tôt (le matin)” que nous étudierons un peu plus loin :

Ma ngiy soog a yewwu  
Je...présentatif-inaccompli venir\_de connecteur réveiller  
Je viens de me réveiller

Du loolu. Li ñu la bëggal, kenn masu ko am ci ñoom; danu la sopp  
Inaccompli-nég cela. Ce+que 3pl+narratif toi vouloir-bénéfactif, personne  
avoir fait une fois-nég le avoir prép. eux ; 3pl+emphV toi estimer  
*Ce n'est pas ça, ce qu'ils te souhaitent, personne ne l'a déjà obtenu d'eux; ils t'estiment.*

Comme le montrent tous ces exemples, les verbes opérateurs présentent la particularité d'apparaître suivi d'un connecteur *a* lorsqu'ils sont immédiatement précédés du verbe plein qu'ils modifient.

⇒ Verbe-Opérateur + **a** Verbe-Modifié.

A moins que l'IPAM ne se trouve entre ces deux verbes, comme cela est le cas avec le paradigme du parfait :

- Avec le paradigme de l'emphatique du complément :  
Bërki-démb lañu géj a gis Mawdo  
Avant\_hier on+emphC ne\_pas\_avoir\_fait\_depuis\_longtemps connecteur voir  
Maoudo  
*On n'a pas vu Maoudo depuis avant-hier*
- Avec le paradigme du parfait :  
Géj naa Ø lekk ceebu jén  
Ne\_pas\_depuis\_longtemps 1sg+parfait Ø manger riz\_de poisson  
*Ca fait longtemps que je n'ai pas mangé de riz aux poissons*

Or, c'est ici le point grammatical qui oppose ces divers verbes opérateurs aux verbes *daldi* : “(faire quelque chose) aussitôt” et *jékki-jékki* : “(faire quelque chose) soudainement”. Avec ces deux-là, aucun connecteur n'apparaît entre eux et le verbe modifié, quelque soit la conjugaison employée.

Danga jékki-jékki Ø juux ci néeg gi  
2sg+emphV faire\_soudainement Ø faire\_irruption prép. chambre la  
*Tout à coup, tu as surgi dans la chambre*

Yow, danga dugg ci dëkk bi rekk mu daldi Ø yëngu.  
Toi, 2sg+emphV entrer prép. ville la seulement 3sg+narratif faire\_aussitôt Ø  
bouger.  
*Toi, tu es entré dans la ville et aussitôt elle a commencé à bouger.*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur le pourquoi de ce phénomène un peu plus loin, phénomène qui d'ailleurs ne s'explique pas de la même façon pour *daldi* que pour *jékki-jékki*.

### **B. *Daldi* : “(faire quelque chose) aussitôt”**

Le terme wolof *daldi* renvoie à un verbe opérateur qui indique que l'occurrence de procès qui apparaît comme deuxième prédicat succède dans le temps l'occurrence de procès de l'énoncé qui précède dans le contexte linguistique gauche.

Ca lañu indi nag ab sàcc, buur bi ne nañu dagg boppam. Reykat bi daldi ko def.  
Y on+emphC amener alors un voleur, roi le dire on+obligatif couper tête-sa. Tueur le faire aussitôt le faire.

*Alors on y présenta un voleur, le roi dit qu'il fallait qu'on lui coupe la tête. Le bourreau l'exécuta aussitôt.*

L'occurrence de procès *def* : “faire” (“exécuter”) succède à l'occurrence de procès *ne* : “dire”

Si l'on s'attache maintenant à décrire plus précisément les relations entre les deux intervalles de procès qui font référence, on remarque que la seconde occurrence ne peut être enclenchée qu'à partir du moment où la première est enclenchée. Autrement dit, le terme, la borne finale de la première occurrence n'est pas systématiquement prise en compte. Comme le remarque Laurent Gosselin ainsi que Anne Le Draoulec<sup>1</sup> dans son analyse de “aussitôt” en français, la borne la plus saillante (la borne initiale ou la borne finale) est fonction du caractère télique ou atélique de ce procès.

Dafa buubu, daldi fettax  
3sg+emphV s'entasser, faire aussitôt se détendre comme un ressort  
*Il s'est ramassé puis s'est aussitôt détendu comme un ressort*

Dès que le processus *buubu* est terminé, *fettax* est enclenché

Su ma ko raayee walla ma wokk ko, mu daldi tafu.  
Si 1sg+narratif le caresse ou bien je gratter le, il faire aussitôt se tapir  
*Si je le caresse ou je le gratte, il se tapit aussitôt.*

Dès que les processus *raay* ou *wokk* sont enclenchés, *tafu* est enclenché

*Daldi* a donc fonction de morphème corrélateur marquant la consécution entre deux énoncés mais à la différence d'adverbes et locutions adverbiales temporels relatifs comme *ba noppi* : “ensuite” ou *nag* : “alors”, *daldi* indique en plus l'immédiate succession entre ces deux occurrences :

Jékki-jékki, ñu yëgal ni amna ñuy fippu ca genn dayo réew ma. Ñu daldi yónnee ca saa si ay soldaar

Soudain, on+narratif annoncer que avoir on+narratif-inaccompli révolter prép. une limite pays le. On+narratif faire aussitôt envoyer partitif imposer ordre-allatif prép. instant le des soldat

*Soudain, on annonça qu'il y avait une révolte à l'une des frontières du pays. On y envoya aussitôt des soldats pour imposer l'ordre*

<sup>1</sup> A. Le Draoulec, 2002.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Le fonctionnement du terme *daldi* comme verbe opérateur indiquant l'immédiate succession de l'occurrence du procès de l'énoncé dans lequel il figure est rendu possible selon un processus de figement syntaxique du syntagme composé du lexème verbal *dal* suivi de la marque de l'inaccompli *di*<sup>1</sup> qui présente comme spécificité de pouvoir introduire un deuxième centre prédicatif en dépendance du premier<sup>2</sup> :

Maa ngi fi di noppalu  
Je...présentatif ici inaccompli reposer  
*Je suis là à me reposer*

Si maintenant on recherche la notion mise en cause dans ce qui s'apparente bien à un processus de **grammaticalisation**, on se retrouve confronté à la diversité des significations du verbe *dal*. D'après les différentes définitions données à ce terme dans les dictionnaires de J.-L. Diouf et de A. Fal, Rosine Santos & J.-L. Doneux, on discerne deux acceptions prototypiques. Dans le premier cas, *dal* indique le déclenchement d'un processus, dans le second *dal* renvoie à une notion d'atterrissage :

1. *dal* : "commencer", "se mettre à"

Daaw la dal Alxuraan  
An\_dernier 3sg+emphC commencer Coran  
*C'est l'an dernier qu'il a commencé le Coran*

2. *dal* : "atterrir"

Lu picc naaw naaw, dal ci suuf  
Celui+qui oiseau voler voler, atterrir prép. sol  
*L'oiseau aura eu beau voler, il finira par se poser par terre.*

Il semble donc tout naturel d'affirmer que ce verbe opérateur est issu d'un processus de grammaticalisation du verbe *dal* : "commencer" pour la valeur inchoative qu'il développe. C'est donc cette valeur notionnelle qui va servir à l'obtention d'un second usage de *dal*, comme marqueur de la consécution.

Dafa ñëw rekk ma daldi dem  
3sg+emphV venir seulement 1sg+narratif faire aussitôt partir  
*Il est arrivé et je suis parti aussitôt*

Ndax boo ëmbee lekk lekk goo xam ne bare na dangay daldi tayal ci saa si  
Car quand-2sg+narratif être\_enceinte-antériorité manger manger ce\_que-  
2sg+narratif savoir que être\_abondant 3sg+parfait 2sg+emphV-inaccompli  
faire aussitôt être\_paresseux prép. instant le  
*Car quand on est enceinte, qu'on a trop mangé, on devient aussitôt paresseux sur le champ*

Mais reste à expliquer d'où est issue la valeur d'immédiate réalisation de la seconde occurrence de procès. A titre de comparaison, on avons pu remarquer un énoncé présentant une construction similaire, formée à partir d'un verbe opérateur, en l'occurrence *gën* : "être plus" qui, lorsqu'il est suivi du marqueur *di* de l'inaccompli et non du connecteur inter-verbal *a*, marque une insistance :

<sup>1</sup> D'ailleurs, on trouve couramment orthographié ce syntagme figé de manière détachée (*dal-di*).

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, pp. 275-276.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Maa la gëna liggéey  
1sg+narratif toi être+plus-relateur travailler  
*J'ai travaillé plus que toi*

Mu ngiy gën di mągg.  
Il...présentatif-inaccompli être plus inaccompli grandir  
*Il grandit de plus en plus*

On peut donc émettre l'hypothèse que le marqueur *di* fonctionne à la fois en tant que **centre de prédication dissociée du verbe**<sup>1</sup> (au même titre que le marqueur *a*) et comme marqueur de l'inaccompli pour indiquer une quasi-simultanéité entre les deux occurrences d'événements.

Pour finir cette étude de ce marqueur, nous remarquerons sur ce deuxième exemple que (i) le syntagme n'est pas indissociable puisqu'on observe quelques cas où le verbe opérateur *dal* peut recevoir un morphème verbal et que (ii) le verbe peut renvoyer à un repérage déictique pour référer à un futur immédiat (et non à un repérage relatif entre deux propositions) :

Dalal di jél sa saak te dem ekool  
Commencer-2sg+impératif inaccompli prendre ton sac et aller école  
*Prends aussitôt ton sac et va à l'école*

### C. *Soog* : “(faire que chose) ensuite”

Le terme *soog* : “(faire que chose) ensuite” présente un comportement morphosyntaxique tout à fait caractéristique des verbes opérateurs du wolof, aussi nous ne nous étendrons pas sur ce point. En fait, toute la spécificité de *soog* vient de son sémantisme puisque de même manière que *daldi*, il permet d'indiquer une relation de succession où l'occurrence d'énoncé dans lequel il figure est vue comme postérieur à l'occurrence de l'énoncé qui précède :

Mosal soog di dolli xorom  
Goûter-2sg+impératif faire ensuite inaccompli ajouter sel  
*Goûte d'abord, tu ajouteras du sel ensuite*

Xaaral ma folet banqaas bi, soog la ko jox  
Attendre-2sg+impératif moi émonder branche la, faire ensuite te la donner  
*Attends que j'émonde la branche, je te la donner ensuite*

Bu nu liggéeyee ba noppi, danuy jàngu ; bu nu àggee sunu kër sooga sangu  
Quand on+narratif travailler-antériorité jusqu'à finir, on+narratif  
laver\_pieds\_et\_bras ; quand on+narratif arriver-antériorité notre maison  
faire ensuite-relateur laver  
*Après le travail, nous nous lavons les pieds et les bras, et nous nous baignons une fois arrivés à la maison (litt. Après le travail, nous nous lavons les pieds et les bras ; une fois arrivés à la maison, nous nous baignons ensuite)*

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 274. Voir aussi l'étude du marqueur *di* composé des morphèmes /d-/ et /-i/.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Or, à la différence de *daldi* qui implique à l'origine une valeur inchoative (*daldi* < *dal* : "commencer"), *soog* peut également fonctionner toujours comme verbe opérateur mais pour indiquer une valeur de rétrospectif (*soog* : "venir de faire quelque chose") :

Yaa ngi soog di wax lu ñu mana xam  
Tu...présentatif venir inaccompli dire ce+que on+narratif pouvoir-relateur savoir  
Tu viens seulement de dire une chose compréhensible

Ainsi, comment se fait-il que deux termes puissent indiquer lors d'un repérage relatif tous deux une valeur de succession/postériorité alors que lorsqu'ils participent au repérage aspectuel d'un procès, il indiquent des valeurs opposées ?

Bien que nous ne puissions répondre à cette question, nous avons pu remarquer néanmoins qu'avec *soog* la relation entre l'énoncé repéré et l'énoncé repère implique une causalité, alors que par contraste *daldi* véhicule une valeur d'immédiateté<sup>1</sup> :

Xaaral ba nga jekk, nga sooga wax waxu woto  
Attendre jusqu'à 2sg+narratif être\_convenable, 2sg+narratif faire ensuite-relateur  
parler discussion-de voiture  
*Attends d'être dans de bonnes conditions pour parler de voiture.* (litt. Attends d'être dans de bonnes conditions, tu parleras de la voiture ensuite)

Dafa ko dàkk soog koo ñaw  
3sg+emphV le mettre\_de\_la\_colle faire ensuite le-relateur coudre  
*Il y a mis de la colle pour le coudre ensuite*

#### **D. *Jékki-jékki* : "(faire quelque chose) soudainement" / "soudain"**

Le comportement du terme *jékki-jékki* est un peu plus complexe que celui de *daldi* et de *soog* puisque *jékki-jékki* est capable de fonctionner au niveau syntaxique aussi bien comme verbe opérateur que comme adverbe employé comme connecteur interphrastique.

Buum bi dafa jékki-jékki dog  
Corde la 3sg+emphC faire soudainement casser  
*Soudain, la corde s'est cassée*

Reykat bi daldi ko def. Ba noppi, buur bi waxtaan ak buum yi ak jawriñ yi. Jékki-jékki, ñu yëgal ni amna ñuy fippu ca genn dayo réew ma.  
Tueur le aussitôt le faire. Jusqu'à finir, roi le parler-passé avec les prince et les ministre. Soudain, on+narratif avertir que on+narratif-inaccompli révolter prép. un coté-de pays le.  
*Le bourreau l'exécuta aussitôt. Quand ce fut fini, le roi conversa avec les princes et les ministres. Soudain, on informa [le roi] qu'il y avait une révolte à l'une des frontières du pays.*

Tout comme les adverbes "soudain" ou "brusquement" en français<sup>2</sup>, on ne peut pas dire que *jékki-jékki* vient pour stipuler à proprement parler une relation temporelle de type consécution entre les deux occurrences. Ce morphème indique plus précisément que le

<sup>1</sup> Voir infra.

<sup>2</sup> Voir A. Le Draoulec, 2002 ainsi que A. Borillo, 2002.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

terme du processus relatif à la première proposition correspond au début de l'occurrence de la seconde proposition<sup>1</sup>, occurrence dont la réalisation est présentée comme inattendue par le sujet énonciateur. En ce sens, *jékki-jékki* comme “soudain” induisent une valeur inchoative.

Mu xool ko ba mu yàgg, jékki-jékki song ko.  
3sg+narratif voir le jusqu'à 3sg+narratif durer, faire\_soudainement se\_jeter lui  
*Il le regarda un moment, et brusquement, se jeta sur lui*

Ce syntagme est obtenu par reduplication du verbe *jékki*. La reduplication est un procédé de dérivation courant en wolof permettant la création de nouveaux verbes ou de nouveaux noms. Ainsi, à partir du verbe *jekk* qui signifie “être convenable”, on obtient *jekk-jekkal* : “fignoler” (le morphème /-al/ est un suffixe dénominatif transitivant<sup>2</sup>) :

Baax na nii ; sooy jekk-jekkal, ci yàq ko ngay mujje  
Etre\_bon 3sg+parfait comme (ça) ; si-2sg+narratif-inaccompli fignoler, prép.  
endommager le 2sg+emphC-inaccompli finir\_par  
*Ça va comme ça ; en fignolant [si tu fignoles], tu vas finir par l'abîmer*

Le verbe *jékki* peut prendre deux acceptions bien distinctes voire antithétiques. La première, reconnue dans les dictionnaires de J.-L. Diouf<sup>3</sup> et de A. Fal, Rosine Santos & J.-L. Doneux<sup>4</sup>, vient pour signifier qu'un être animé reste dans un même lieu pendant un certain temps. Par extension, *jékki* peut aussi signifier “rester calme” :

1. *jékki* : “demeurer” / “rester sur place”

Dafa jékki ba mu yàgg, daldi tàggoo  
3sg+emphV rester jusqu'à 3sg+narratif durer, faire\_ aussitôt prendre\_congé  
*Il resta un moment, puis prit congé.*

- 1'. *jékki* : “rester tranquille”

Jékkil !  
Rester tranquillement-2sg+impératif !  
Reste tranquille !

La seconde acception n'est reconnue que dans le dictionnaire de Diouf<sup>5</sup>. Dans ce cas, *jékki* signifie “partir”

2. *jékki* : “partir”

Saxaar jékki na.  
Train partir 3sg+parfait  
*Le train est parti*

Comme nous avons pu le supposer pour *daldi*, il semblerait que ce soit cette dernière acception qui sert, selon un processus de grammaticalisation par abstraction de la notion

<sup>1</sup> A. Borillo, 2002.

<sup>2</sup> J.-L. Diouf, 2001, p. 181.

<sup>3</sup> 2001, p. 108

<sup>4</sup> 1990, p. 97.

<sup>5</sup> 2001, p. 108.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

d'inchoatif, à l'obtention du verbe opérateur *jékki-jékki*. La valeur d'immédiateté serait donc obtenue grâce au procédé de reduplication qui sert à marquer une insistance :

Dafa jékki-jékki jóg  
3sg+emphV faire soudainement lever  
*Il s'est soudainement levé.*

Dañu toogoon ci néeg bi di waxtaan. Jékki-jékki rekk mu xëm  
On+emphV asseoir-passé prép. chambre la inaccompli discuter. Soudain seulement  
3sg+narratif s'évanouir  
*On était assis à discuter dans la chambre. Soudain, il s'évanouit*

### E. Les verbes opérateurs du système calendaire-chronométrique

Les verbes *teel*, *naaje* et *gudde* permettent de repérer l'occurrence de procès du second prédicat par rapport à un segment temporel – l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] lui-même – relatif à un moment de la journée auquel réfère ces verbes opérateurs (avec *teel* le matin tôt, avec *naaje* à un moment avancé d'une matinée et avec *gudde* à un moment avancé d'une nuit) :

Nanga teel a ñëw  
2sg+obligatif faire quelque chose tôt (le matin) connecteur venir  
*Tu viendras tôt.*

Dinaa naajee dem  
Inaccompli-1sg+parfait faire quelque chose tard(dans la matinée)-connecteur aller  
*Je partirai tard dans la matinée*

Bul guddee foofa !  
Nég+2sg+obligatif+inaccompli passer la nuit-relateur là\_bas !  
*Ne reste pas là-bas trop tard (dans la nuit) !*

Comme l'ensemble des verbes opérateurs du wolof, et à l'exception de *daldi* et *jékki-jékki*, on observe la présence du relateur *a* posé entre les termes *teel*, *naaje* ou *gudde* et le prédicat second. Cependant, à cause d'un phénomène d'assimilation vocalique qui fait que pour un radical finissant par la voyelle -e, si celle-ci est suivie d'une unité suffisamment quelconque commençant par le voyelle -a, alors il s'ensuit une assimilation de cette voyelle sur le modèle suivant : e + a → ee. C'est pourquoi, employés en contexte, les verbes *gudde* et *naaje* finissent par le son –ee.

Tàmm naa teel a liggéeyi  
Avoir l'habitude 1sg+parfait faire quelque chose tôt relateur travailler-allatif  
*J'ai l'habitude d'aller travailler tôt*

Waxi mag dina guddee [gudde + a] àll, waaye du ca fanaan  
Parole-de vieux inaccompli-3sg+parfait rester tard la nuit brousse, mais inaccompli-nég. y passer\_la\_nuit  
*Les propos du sage finissent toujours par s'avérer justes (litt. les paroles d'un vieux resteront tard en brousse, mais n'y passeront pas la nuit)*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dafa naajee [naaje + a] dem  
3sg+emphC faire quelque chose tard la nuit aller  
*Il est parti tardivement*

A l'exception du terme *teel* qui peut être aussi bien utilisé comme verbe que comme adverbe temporel (*teel* : tôt), les verbes *gudde* et *naaje* sont obtenus par dérivation des verbes *guddi* : “être tard (la nuit)” / “faire nuit” et *naaj* : “être tard (le matin)” en suffixant le morphème /-e/.

Léegi, naaj na ; su nu demee, dunu ko fa fekk ; Suba teel lay xéy  
Maintenant, être\_tard (le matin) ; si 1pl+narratif partir-antériorité, inaccompli-  
nég+nous le là trouver ; matin tôt 3sg+emphC-inaccompli partir(tôt le matin)  
*Maintenant il est tard ; si nous partons, nous ne l'y trouverons pas ; il s'en va tôt le matin*

Guddi na, dama ragal fekk leen ñu tëdd  
Faire tard 3sg+parfait, 1sg+emphV craindre trouver les 3pl+narratif coucher  
*Il se fait tard, je crains de les trouver couchés*

Naaje na !  
Être tard (le matin) 3sg+parfait !  
*Il est tard (le matin) !*

Ces trois verbes opérateurs qui renvoient à un des moments relatifs à une division institutionnalisée de la journée peuvent fonctionner aussi bien selon un repérage déictique (c'est à dire que T<sub>0</sub> se situe dans la journée à laquelle appartient la période référée, voir les trois premiers exemples) que sur le mode d'un repérage relatif :

Biig, guddee na agsi sama kër  
Nuit\_dernière, faire tard la nuit 3sg+parfait arriver ma maison  
*Il est arrivé tard chez moi (la nuit dernière)*

Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam jëm kër Ndew.  
Prép. lendemain le, 3sg+narratif se\_réveiller matin tôt, atteler cheval-son aller\_vers  
maison Ndew  
*Le lendemain, il se réveilla tôt et attela son cheval pour aller chez Ndew*

Bés boobu, mu ngi guddee agsi  
Jour celui\_là, il...présentatif faire tard la nuit arriver  
*Ce jour-là, il est arrivé tard dans la nuit*

### **3. 4. FORMES PROPOSITIONNELLES FIGÉES ET/OUSUBORDONNÉES**

Nous allons rencontrer ici l'ensemble des syntagmes propositionnels susceptibles de servir de repère à une proposition principale. Tous, pour la plupart, fonctionnent en tant que subordonnée temporelle – en atteste la présence des marqueurs de subordination temporelle *ba* : “jusqu'à”, *su* : “si”, le morphème /b-/ : “quand” ou *bala* : “avant que” – pour fonctionner comme complément circonstanciel de temps de cette principale. Or, si on a l'habitude de considérer les propositions subordonnées comme des syntagmes renvoyant à une occurrence d'événement de manière à en repérer une autre, nous allons pouvoir

rencontrer certaines subordonnées (ainsi que quelques propositions indépendantes) figées dont le rôle s'apparente plus à celui d'un connecteur temporel interphrastique.

Nous commencerons par présenter succinctement les propositions subordonnées renvoyant à une occurrence d'événement permettant de repérer l'occurrence d'événement auquel renvoie le procès de la principale. Puis nous étudierons les constructions subordinatives temporelles construites à partir d'un cadre de référence (qu'il s'agisse d'un nom ou d'un adverbe) fonctionnant de façon exceptionnelle comme un verbe principale. Enfin, nous terminerons par ces locutions analytiques dont le comportement s'assimile à celui d'un connecteur interphrastique.

### A. Les propositions subordonnées temporelles et hypothétiques

Toute proposition subordonnée temporelle ou hypothétique<sup>1</sup> renvoie à une occurrence d'événement qui vient pour repérer l'occurrence d'événement à laquelle renvoie le procès de la proposition principale. Il s'agit donc d'un repérage relatif autonome puisque l'occurrence d'événement à laquelle réfère la subordonnée ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même<sup>2</sup>. Pourtant, comme nous allons pouvoir le remarquer, la plupart des propositions subordonnées temporelles sont repérées par rapport à T<sub>0</sub>, grâce à trois indices déictiques qui ocurrent au sein même de la conjonction.

Parmi les conjonctions susceptibles d'introduire les propositions subordonnées temporelles et hypothétiques, on distingue les conjonctions *ba* et *bi* : "quand", *bu* : "quand" / chaque fois que" / "si"<sup>3</sup> et *su* : "si" / "chaque fois que" :

Ba ma ko yónnee, nak, la mu fa jële woon laa leen bégga yégal fi.

Quand 1sg+narratif le envoyer-antériorité et-bien, ce\_que 3sg+narratif là prendre passé 1sg+emphC vous vouloir-connecteur apprendre ici

*Quand je l'ai envoyé, ce qu'il avait pris là-bas, je voudrais vous l'apprendre.*

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yewwu

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC réveiller

*Dès que le chien a aboyé, je me suis réveillé*

Bu ma reeree ba noppi, damay doxantu

Quand 1sg+narratif manger-antériorité (le soir) jusqu'à finir, 1sg+emphV-inaccompli se\_promener

*Quand j'ai fini de dîner, je vais me promener*

Su mbaxane doon naan yóor kenn du ko sol

Si bonnet inaccompli-passé boire cervelle, personne inaccompli-nég. le porter

*Si le bonnet buvait la cervelle, personne n'en porterait*

<sup>1</sup> On pourra également se reporter à l'étude plus complète du système des subordonnées temporelles (chapitre 3).

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996.

<sup>3</sup> La conjonction *bu* a valeur de "si" uniquement dans des subordonnées contrefactuelles (voir en 2. 2. A. dans le chapitre 3).

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ces conjonctions sont en fait composées d'un morphème subordonnant<sup>1</sup> /b-/ ou /s-/ auquel vient se suffixer un indice déictique - /-a/ : passé éloigné du moment de l'énonciation, /-i/ : passé proche du moment de l'énonciation et /-u/ : futur ou fictif, selon le même processus observé plus haut à propos des subordonnées relatives *temporelles indirectes*<sup>2</sup>.

Il en va de même pour les locutions conjonctives *ginnaaw b-* : “après que” et *diggante b-... ak b-...* : “entre le moment où... et le moment où...”, composées à partir d'un nom de localisation – *ginnaaw g-* : “derrière” et *diggante b-* : “intervalle (entre)” et du morphème /b-/ auquel on suffixera l'un des indices temporels /-a/, /-i/ et /-u/ :

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti

Maladie celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu'à 5 semaine derrière quand homme le marier-antériorité jusqu'à finir avec une autre qui avoir syphilis

*Cette maladie-là apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l'homme ait fini de « se marier » avec une (femme) qui a la syphilis*

Diggante bi mu jaftee ak ba muy wasin, ca néegam la des

Entre quand 3sg+narratif tomber enceinte-antériorité et quand 3sg+narratif inaccompli accoucher, prép. chambre-sa 3sg+emphC rester

*Entre le moment où elle est tombée enceinte et le moment où elle a accouché, c'est dans sa chambre qu'elle est restée.*

On trouve également les marqueurs *bala* : “avant que” et *ba* : “jusqu'à ce que” pour introduire une proposition subordonnée présentée comme succédant dans le temps à la proposition principale. Cependant, ces deux conjonctions temporelles font exceptions aux autres morphèmes de subordination temporelle puisqu'elles ne sont soumises à aucun système d'indexation temporel :

Yaay, kaaye jël ma balaa maay teel dee

Maman, venir-connecteur prendre moi avant 1sg+narratif-inaccompli tôt mourir  
*Maman chérie, viens m'emmener avant que je (ne) meure soudainement*

Fi laay toog ba sama baay ñëw

Ici 1sg+emphC-inaccompli assoire jusqu'à mon père venir  
*J'attends tranquillement ici jusqu'à ce que mon père arrive*

<sup>1</sup> Sur le sémantisme des morphèmes /b-/ et /s-/, se reporter dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3) en 2. 5.

<sup>2</sup> A ce propos, voir plus haut en 3. 1. A. ainsi que dans la deuxième partie de l'annexe 2, l'analyse des cadres de référence déterminés à l'aide de propositions relatives référant à un événement ayant eu cours pendant la période définie par ce cadre de référence,.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

□ **Tableau récapitulatif des conjonctions temporelles et hypothétiques**

	Valeur et situation par rapport à T <sub>0</sub>	Repérage par rapport à T <sub>0</sub>
<b>ba - bi</b>	<i>quand</i> / passé lointain ou récit - passé proche, encore d'actualité	+
<b>bu</b>	<i>quand</i> / futur – <i>si</i> / irréel – <i>chaque fois que</i> / générique ou habitude passée	+
<b>su</b>	<i>si</i> / fictif – <i>chaque fois que</i> / générique	+
<b>ba</b>	<i>jusqu'à ce que</i>	-
<b>bala</b>	<i>avant que</i>	-
<b>ginnaaw ba</b>	<i>après que</i> / passé lointain ou récit	+
<b>ginnaaw bi</b>	<i>après que</i> / passé proche, encore d'actualité	+
<b>ginnaaw bu</b>	<i>après que</i> / futur ou générique	+
<b>diggante ba... ak ba...</b>	<i>entre le moment où... et le moment où... / passé lointain ou récit</i>	+
<b>diggante bi... ak bi...</b>	<i>entre le moment où... et le moment où... / passé proche, d'actualité</i>	+
<b>diggante bu... ak bu...</b>	<i>entre le moment où... et le moment où... / futur ou générique</i>	+

Ainsi, il n'y a que les locutions *ba* : “jusqu'à” et *bala* : “avant que” qui n'explicitent par de repérage de la proposition subordonnée vis à vis de T<sub>0</sub>.

Comme nous aurons l'occasion de l'expliquer lors de l'étude des propositions subordonnées temporelles ou hypothétiques<sup>1</sup>, le repérage d'une subordonnée introduite par *ba* : “jusqu'à” s'effectue par rapport à sa principale, sur le mode d'un repérage relatif réciproque<sup>2</sup>. Cette interprétation provient du fait qu'une subordonnée en *ba* : “jusqu'à” apparaît systématiquement en apodose comme dans la narration entre deux énoncés indépendants où la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède comme lui étant consécutive.

Ma joge fi dem Bânjul, ñu paase ma wisit, jaay ma benn tub  
1sg+narratif quitter ici, aller Banjul, on+narratif moi ausculter, vendre moi un tube  
*J'ai quitté ici, suis allé à Banjul, on m'a ausculté, m'a vendu un tube (de comprimés)*

<sup>1</sup> Voir en 2. 1. C. et en 2. 4. dans l'étude du système de la subordination temporelle (chapitre 3).

<sup>2</sup> Puisque la subordonnée repère temporellement la principale en stipulant son terme, et en même temps, la principale sert de repère à la subordonnée.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

C'est d'ailleurs une des caractéristiques<sup>1</sup> qui permet de différencier les subordonnées en *ba* : "jusqu'à" des subordonnées en *ba* : "quand" qui peuvent figurer aussi bien en apodose qu'en protase.

Quant à la conjonction *bala*, celle-ci n'implique de telles contraintes de place et semble pouvoir fonctionner de manière totalement autonome. Peut-être que ce comportement unique est rendu possible par le fait que cette conjonction n'est pas polysémique, à la différence de *ba* ? Pourtant, nous avons quand même pu constater bon nombre d'exemples où figurait le marqueur /-y/ de l'inaccompli pour une proposition subordonnée située dans le futur, comme si finalement les subordonnées temporelles du wolof ne supportaient pas l'absence de repérage.

Bala may yéeg ci sa fas bi, dina la tàggu  
Avant 1sg+narratif-inaccompli monter prép. ton cheval le, inaccompli-1sg+parfait  
toi demander\_la\_permission  
*Avant de monter sur ton cheval, je te demanderai la permission*

Pour finir cette présentation des subordonnées temporelles, nous noterons que la structure subordinative est couramment usitée pour introduire les différents termes relatifs au calendrier wolof dans des propositions comportant les verbes *agsi* : "arriver" et *jot* : "atteindre" pour référer au moment où la période à laquelle renvoie le cadre de référence est commencée :

- ⇒ bi / ba / bu + Nom-calendrier + jot-ee
- ⇒ bi / ba / bu + Nom-calendrier + agsi-ee

Terewul nag ñuy bey bu nawet bi agsee  
Empêcher-nég. alors 3pl+narratif-inaccompli cultiver quand hivernage le arriver-  
antériorité  
*Cela ne les empêchait pas de cultiver dès l'arrivée de l'hivernage [quand l'hivernage arriva]*

Bu nawet jotee, xay yi dañuy fees ak ay busëbaali  
Quand hivernage atteindre-antériorité, caï-icédrat les 3pl+emphV-inaccompli  
se remplir avec des chenille  
*Quand la saison des pluies arrive, les caï-icédrats se remplissent de chenilles.*

Mais on remarque que si la période renvoie à un intervalle compact (le moment d'une prière par exemple), de *l'épaisseur d'un cheveu*, alors la subordonnée réfère au terme de cet intervalle.

Ba tisbaar jotee, dama woon nelaw ci sama néeg  
Quand tisbar atteindre-antériorité, 1sg+emphV passé dormir prép. ma chambre  
*A tisbar (14 heures), je dormais dans ma chambre (litt. Quand tisbar a été atteint, je dormais dans ma chambre)*

<sup>1</sup> L'autre indice étant la présence systématique des morphèmes verbaux /-ee/ pour l'antériorité ou /-y/ pour la simultanéité dans les subordonnées introduite par /b-/. Les subordonnées en *ba* : "jusqu'à" et *bala* : "avant que" étant caractérisées par la forme /-Ø/. Voir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) en 2. 1. A.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dina ñibbisi bu juróom-benn waxtu jotee  
Inaccompli-3sg+parfait rentrer quand cinq-un heure atteindre-antériorité  
*Il rentrera à six heures (litt. Il rentrera quand six heures auront été atteintes)*

Le verbe *jot* peut recevoir différentes acceptions dans différents domaines conceptuels. Dans son usage le plus commun, il fonctionne comme verbe de mouvement pour signifier “atteindre” dans le sens de parvenir malgré une certaine hauteur.

Dafa aju ; xale yi duñu ko jot  
3sg+emphV placer\_haut ; enfant les inaccompli-nég-3p le atteindre  
*C'est placé haut ; les enfants ne l'atteindront pas.*

Et, tout comme atteindre en “atteindre” en français, *jot* signifie plus largement “réussir un objectif” malgré une difficulté. Cette acception est obtenue par analogie entre une hauteur à surmonter et une difficulté s’opposant à la réalisation de l’objectif, selon schéma relatif à un mouvement vers une cible. Il peut également signifier “obtenir”, l’obtention étant alors considéré comme l’objectif à atteindre :

Jot naa rawale tuuti yàpp ; lépp la naroono togg  
Atteindre 1sg+parfait préserver un\_peu viande ; tout 3sg+emphC avoir\_l'intention-  
passé-relateur cuisiner  
*J'ai réussi à préserver un peu de viande ; elle aurait tout préparé*

Ñaq nga bi nga ciy laata jot  
Suer 2sg+parfait quand 2sg+narratif partitif-inaccompli avant atteindre  
*Tu as sué avant d'en obtenir*

Sur le même modèle, Kevin Moore signale l’expression *lu jot X ?* , littéralement “qu’est-ce qui a atteint X” pour demander pourquoi une personne se sent mal :

Lu jot Kumba... Aaa  
Ce+qui atteindre Kumba... hein ?  
*De quoi souffre Coumba... hein ?*

Lu ko jot ? Ni ngay wax, lu ñu def ?  
Ce+qui lui atteint ? Cela 2sg+narratif-inaccompli dire, ce+que on+narratif faire ?  
*Qu'est-ce qu'il lui arrive (litt. qui l'a atteint) ? Ceux dont tu parles, qu'est-ce qu'on ont fait ?*

Une autre de ses possibles acceptions concerne le domaine du temps, *jot* est alors utilisé pour signifier l’occurrence d’une période de temps et plus largement de tout événement impliquant une durée est entamée. Ici encore, il s’agit d’une métaphore entre un schéma-cible et le début de réalisation d’une période temporelle en mouvement du futur vers le présent :

Waxtu wi dafa jot rekk, mu daldi gaawa dem  
Moment le 3sg+emphV atteindre seulement, il aussitôt rapidement aller  
*Dès que le moment arriva, rapidement, il s'en alla*

Dafa koy kar bés bu jot, nangu mburoom  
3sg+emphV-inaccompli barrer\_la\_route jour qui être atteint, prendre\_de\_force  
pain-son  
*Chaque jour (litt. les jours qui sont atteints), il lui barre la route et lui arrache son pain*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Taw jot na.  
Pluie atteindre 3sg+parfait  
*Le temps de la pluie est arrivé*

Quant au terme *agsi*, il s'agit d'un verbe spatial qui permet d'indiquer qu'une personne est arrivée au terme de son déplacement. Là encore, on retrouve cette forme spatiale d'une cible à atteindre : le moment présent.

Agsi na ci ngoon, astafirlaa, ci suba  
Arriver 3sg+parfait prép. après\_midi, pardon, prép. matin  
*Il est arrivé dans l'après-midi, pardon, dans la matinée*

## B. Cas de « verbalisation » des cadres de référence

Une curiosité est à observer concernant le système de la subordination temporelle en wolof vis-à-vis des cadres de référence temporelle<sup>1</sup>. En effet, nous avons pu remarquer quelques énoncés où divers termes (adverbes ou noms) fonctionnent au sein de constructions subordinatives comme des verbes, en atteste la présence du suffixe verbal /-ee/ – le marqueur de l'antériorité relative – caractéristique des subordonnées temporelles.

Ainsi, l'adverbe *suba* : “demain” ou la locution adverbiale *ci kanam* : “plus tard”, peuvent entrer, en tant que procès, dans la formation de subordonnées temporelles.

Bu subaa<sup>2</sup> nag, mbooloo mii fiy tase ci dëkk-dëkkaan yi dinañu rey xar.  
Quand demain-antériorité, foule cette ici-inaccompli se\_réunir prép petits\_villages  
les, inaccompli-3pl+parfait tuer mouton  
*Dès demain, la foule qui se réunira ici, dans les petits villages, abattra un mouton*

Bu ci kanamee dina ñëwat fi  
Quand prép. devant-antériorité inaccompli-3sg+parfait venir-itératif ici  
*Il reviendra plus tard* (litt. Il reviendra quand plus tard)

Mais de telles constructions présentent une restriction : un tel syntagme ne peut fonctionner qu'avec la conjonction *bu*, normalement employée pour situer la période à laquelle réfère une proposition dans le futur. Ainsi, ce phénomène n'est observable qu'avec des adverbes déictiques référant à une période future.

Plus insolite encore, on observe que seul l'adverbe déictique *keroog*, permettant de référer à un jour indéterminé dans le passé, semble pouvoir faire exception à cette règle et ainsi entrer dans la composition de telles subordonnées temporelles mais pour référer cette fois-ci à un jour indéterminé dans le futur :

Bu keroogee, dinaa ñëwat  
Quand (narratif) jour\_ lointain-antériorité, inaccompli-1sg+parfait revenir  
*Ce jour-là, je reviendrai*

<sup>1</sup> Voir aussi dans l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques au prochain chapitre.

<sup>2</sup> *suba* + -ee (marqueur de l'antériorité) > *subaa* : phénomène d'harmonisation vocalique.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Même si la différence entre un adverbe déictique temporel simplement employé comme tel et ce même adverbe figurant au sein d'une construction subordonnée est relativement ténue<sup>1</sup>, nous pensons que l'utilisation d'un tel procédé n'a d'autres fonctions que d'insister sur le caractère irrémédiablement futur d'une occurrence de procès.

Ce phénomène vaut également pour les noms puisque nous avons même pu observer quelques rares énoncés où ces cadres de référence fonctionnaient exceptionnellement comme des verbes<sup>2</sup> dans des subordonnées temporelles, toujours introduites par la conjonction *bu* pour référer à une période future :

Bu nawetee, dinaa ñewat fii  
Quand hivernage-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-itératif ici  
*A l'hivernage [quand hivernage], je reviendrais ici*

### C. Les syntagmes propositionnels figés

Nous allons présenter ici quelques syntagmes propositionnels figés, des formes subordonnées pour la plupart, qui servent comme connecteur temporel interphrastique et qui présentent une même particularité : elles comportent toutes<sup>3</sup> un sujet syntaxique impersonnel du type *ñu* : “on” ou *mu* : “il”.

Selon la classification typologique des locutions de Jacques Lerot<sup>4</sup>, on qualifiera tous ces syntagmes figés de locutions analytiques, c'est-à-dire des syntagmes propositionnels figés caractérisés par un sémantisme transparent et par l'utilisation systématique d'un « verbe opérateur<sup>5</sup> » comme *yàgg* : “durer”, *jog* : “quitter” ou *jiitu* : “précéder”...

- *ba mu yàggee* : “plus tard” (litt. “quand ça a duré”)

Ba mu yàggee, ñu dégg ne wottukat ya defuñu woon li ñu waxoon  
Quand 3sg+narratif durer-antériorité, on+narratif entendre que gardien les faire-  
3pl+nég passé ce\_que 3pl+narratif dire-passé  
*Plus tard [quand ça a duré], on apprit que les gardiens n'avaient pas fait ce qu'ils avaient dit*

Su ma liwee, ma dem tëdd sàngu. Ba mu yàggee nak sama kanam nak di metti  
Si 1sg+narratif avoir\_froid, 1sg+narratif aller se\_coucher se\_couvrir. Quand 3sg+  
narratif durer-antériorité et\_bien mon vagin et\_bien inaccompli être\_dur  
*Quand j'ai froid je vais me coucher en me couvrant. Après un certain temps, mon sexe me fait mal*

<sup>1</sup> A l'exception de *keroog / bu keroogee*.

<sup>2</sup> En atteste là aussi la présence du marqueur *-ee/* suffixé directement aux noms-cadres de référence

<sup>3</sup> A l'exception des syntagmes figés construits à partir du verbe *jog* : “quitter” qui peuvent également fonctionner avec un pronom qui sera en accord avec le sujet de la proposition principale. Voir plus loin.

<sup>4</sup> 1993, pp. 367-373. Nous n'envisagerons pas le cas des locutions phraséologiques puisque nous n'avons trouvé aucun syntagme circonstanciel ou de connecteur interphrastique de cette forme.

<sup>5</sup> Le terme “opérateur” ne renvoie pas ici à une opération de repérage. Lerot définit un verbe opérateur comme un verbe ayant perdu de sa signification première pour acquérir une valeur sémantique autre. (1993, p. 369.) : *ñu joge ci loolu* : “après cela”, littéralement “on a quitté ça”.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

La locution propositionnelle *bu mu yàggee*, littéralement “quand ça a duré”, fonctionne comme connecteur interphrastique à la manière de “peu après” pour stipuler la consécution entre deux occurrences de procès. La proposition réfère donc au laps de temps situé entre ces deux occurrences en indiquant que, dès que cette période a duré suffisamment longtemps, la seconde occurrence s’est réalisée.

Nous avons déjà rencontré une locution adverbiale impliquant la même référence à un court laps de temps séparant deux occurrences d’événements, *nees-tuuti* : “peu après”, littéralement “dès que ça a été petit” :

Neestuuti, gaynde ga agsi  
Peu après, lion le arriver.  
*Peu après, le lion arriva.*

- Syntagmes figés construits à partir de *joge* : “quitter (un lieu)”

Nous avons pu noter deux sortes de syntagmes figés construits à partir du verbe *joge* : “quitter”. Toutes deux servent à indiquer qu’une occurrence de procès succède à une autre préalablement mentionnée, de la même manière que “ensuite” en français :

1. *ñu joge ci loolu* qui signifie littéralement “on a quitté cela”

Waaw. Dégg nga ? Ñu joge ci loolu, mu dikke ma afeeri miir.  
Oui. Entendre 2sg+parfait ? On+narratif provenir prép. cela, 3sg+narratif arriver  
moi affaire-de vertige  
*Oui - entends-tu. Après cela [on a quitté cela], ça devient une sorte de vertige.*

2. *ba ma ca jogee*, littéralement “quand j’en suis sorti”

Ba ma ca jogee, mu mel ni nak sama yaram wi, dafa am ay sindax yu ciy dox  
Quand 1sg+narratif partitif sortir-antériorité, 3sg+narratif avoir l’air comme  
et bien mon corps le, 3sg+emphV avoir des lézards des+qui y-inaccompli marcher  
*Après cela [quand j’en suis sorti] c’est comme si dans mon corps il y a avait des lézards qui y marchaient*

Cette deuxième forme présente la spécificité de comporter un pronom personnel sujet en accord avec le sujet de la principale.

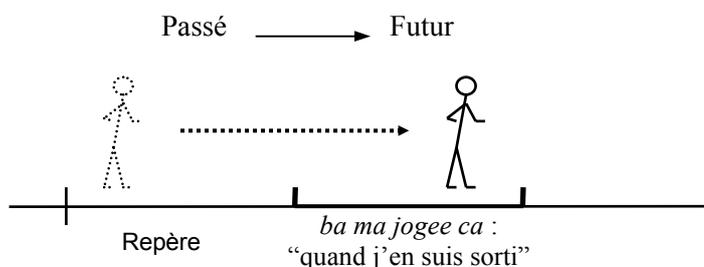
Le verbe *joge* est donc un verbe de mouvement qui signifie “quitter (un endroit)” “provenir de” et qui permet de renvoyer à un mouvement depuis un repère origine stipulé par le complément. Il peut également prendre une valeur plus abstraite : “être issu de”. Dans ce cas, on retrouve l’idée d’une origine définie par rapport à un point final qui sert de repère.

Foo joge ?  
Où-2sg+narratif provenir ?  
*D’où viens-tu ?*

Dax, ci meew la joge  
Beurre, prép. lait 3sg+emphC provenir  
*Le beurre, ça vient du lait*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Tout mouvement induit du temps puisqu'il implique un point initial et un point final qui lui est consécutif dans le temps. Ainsi, dans ses usages temporels, par analogie, la forme schématique du verbe *joge* définit un mouvement dans le temps, à partir du repère auquel renvoie à un intervalle temporel (préalablement mentionné dans le contexte gauche de l'énoncé) vers sa zone postérieure, suivant le sens passé→futur, zone dans laquelle est située l'occurrence de procès consécutif.



A travers une telle représentation, on retrouve cette même projection que nous avons pu rencontrer avec le verbe *génn* : “sortir” lorsqu’il figure dans des relatives venant pour stipuler le caractère passé d’un cadre de référence, celle d’un sujet qui parcourt du passé vers le futur les intervalles auxquels renvoient une suite d’événements.

Mooy *pièce* bi nga xamante ne mujj ngeen ko dégg ci altine bi ñu génn.  
3sg+emphS-inaccompli pièce la+que 2sg+narratif savoir que être\_dernier vous le  
entendre prép. lundi le+que on+narratif sortir  
*C’est la pièce que vous avez entendue en dernier lieu lundi dernier* [lundi d’où on est sorti]

- *mu teg ci ni* : “ensuite”

Baha’u’llah tontu laaj yépp. Waaye mu teg ci ni, dafa leen waroon a defal ab kéemaan  
Baha’u’llah répondre question toutes. Mais 3sg+narratif poser y comme (ça),  
3sg+emphV leur devoir-passé connecteur faire un miracle  
*Baha’u’llah répondit à toutes les questions. Mais ensuite [on y pose comme cela], il leur dit qu’il devait faire un miracle*

Le syntagme *mu teg ci ni*, littéralement “on y poser comme ça”, sert à indiquer lui aussi une valeur de consécution entre deux événements.

Dans ses usages les plus communs, *teg* est un verbe de mouvement qui signifie “poser” un objet sur un autre et plus largement, “ajouter” une chose à une autre :

Teg ko ci sa lal  
Poser le prép. ton lit  
*Pose-le sur ton lit.*

Mu ne dina ñów ci ndaje li ba noppi teg ci ne moo fay jiitu  
3sg+narratif dire inaccompli-3sg+parfait venir prép. réunion la jusqu’à finir poser y  
dire 3sg+narratif là-inaccompli devancer  
*Elle dit qu’elle viendra à la réunion puis elle ajouta qu’elle y serait la première*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

On note également l'existence de la locution *teg ci* : "en plus", le marqueur *ci* fonctionnant ici comme pronom partitif à la manière de "y" en français :

Teg ci, du ñów  
Poser y, inaccompli-3sg+nég venir  
*En plus*, il ne viendra pas.

Nous avons déjà pu rencontrer des expressions formées à partir du verbe *teg* pour signifier le temps écoulé entre deux occurrences de procès :

Ba tubaab ya dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay  
Quand européen les revenir-antériorité année la y poser-passif, Farba avoir-  
négation passé ce\_ qui 3sg+narratif-inaccompli plaider  
*Quand les Européens revinrent un an plus tard [un an de posé], Farba ne sut pas quoi  
plaider*

Ces deux occurrences à valeur temporelle de *teg* reposent sur une corrélation entre un empilement sur un support et la succession de périodes de temps qui se suivent à partir d'un moment donné<sup>1</sup>. Dans le cas de l'expression *mu teg ci ni* : "ensuite", l'objet posé renvoie à une occurrence d'événement de la proposition principale.

- *li jiitu P* : "avant P"

Demoon naa seeti sama wa kër waaye li jiitu loolu, dama doon liggéey ci sama kër  
Aller-passé 1sg+parfait visiter mes gens maison mais ce qui précéder cela,  
1sg+emphV inaccompli-passé travailler prép. ma maison  
*Je suis allé visiter ma famille mais avant ça [ce qui a précédé cela], je travaillais chez mois.*

Li jiitu ngay takk ci jabar, danga war a tàggoo séy waa juuk  
Ce\_ qui précéder 2sg+narratif-inaccompli se\_marier prép. épouse, 2sg+emphV  
devoir relateur demander mariage gens famille  
*Avant de te marier avec une femme [ce qui précède que tu te maries avec une femme], tu  
dois demander la permission de te marier aux parents*

Le syntagme < *li jiitu P* >, que l'on traduira littéralement par "ce qui a précédé P" utilise la structure d'une proposition relative introduite par le marqueur *li*. Ce morphème fonctionne ici comme pronom cataphorique de l'occurrence de procès de l'énoncé. Ainsi, cette occurrence est vue comme antérieure – le verbe *jiitu* signifie "précéder" – dans le temps par rapport à l'occurrence d'événement stipulée dans la subordonnée relative P :

Dangay takk Naffi. Li jiitu loolu, demal tàggoo séy waa juuk  
2sg+emphV-inaccompli marier Naffi. Ce qui précéder cela, aller-2sg+impératif  
demander mariage gens parent  
*Tu vas te marier avec Naffi. Mais avant [ce qui précède] ça, tu vas demander la permission  
de te marier aux parents*

On avait déjà pu rencontrer le verbe *jiitu* qui sert couramment en wolof pour indiquer une antériorité relative dans des syntagmes tels que < Durée *ci li jiitu*, P > : "Durée avant,

<sup>1</sup> Revoir en 2. 1. B.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

P”, littéralement “X(durée) qui le précède, P”, ou *bés bu jiiitu* : “la veille”, littéralement “le jour qui a précédé”.

Séy kenn menunuko fas, xanaa lu jiiitu ku ne ci « way-dencante » yi joxe xalaatam.  
Mariage personne pouvoir-nég+on-le nouer, à moins que ce qui précède  
celui+qui dire prép. « libre\_et\_plein\_consentement » les donner pensée-sa.  
*Un mariage ne peut être conclu à moins que précédemment les futurs époux aient formulé leur libre et plein consentement*

Bés bu jiiitu bi lañu tase ak moom  
Jour qui précéder la 3pl+emphC rencontrer avec lui  
*On l'a rencontré la veille*

- Les locutions déictiques *bu jëkk* et *bu jëkkoon* : “autrefois”

*Bu jëkk* et *bu jëkkoon* : “autrefois” sont les deux seules locutions analytiques renvoyant à un repérage déictique.

- *bu jëkk* : “autrefois”, “avant”

Ni ñuy lekke léegi, bokkul ak ni ñu daan lekke bu jëkk  
Comme on+narratif-inaccompli manger maintenant, être\_différent avec comme  
on+narratif inaccompli-passé manger ce qui précéder  
*Comme on mange maintenant n'a plus rien de commun avec ce qu'on mangeait autrefois*  
[ce qui a précédé]

La locution *bu jëkk* sert à faire référence à une période d'une durée indéterminée située dans un passé lointain. Littéralement, cette expression se traduit par “ce qui est arrivé avant” - le verbe *jëkk* signifie : “être en premier”, “faire quelque chose avant d'autres” / “précéder (dans le temps)” :

Kër gu jëkk gi la  
Maison la+qui être\_en\_premier la 3sg+emphC  
*C'est la première maison* (litt. C'est la maison qui est en premier)

Boroom ndékki, ku ko jëkka yewwu tëddaat  
Propriétaire petit-déjeuner, celui+qui lui précéder-relateur se\_réveiller se\_coucher-  
itératif  
*Celui qui se réveille avant le maître de maison devra se recoucher* (litt. le propriétaire du petit-déjeuner, celui qui le précède au réveil se recouche)

Comme l'indique la traduction littérale, il s'agit à l'origine d'une structure relative introduite par le morphème de subordination relative *bu* qui renvoie au moment où s'est produit l'occurrence de procès de l'énoncé.

Ces constructions relatives en « *lu/bu* + procès » sont couramment usitées en wolof pour former des syntagmes adverbiaux venant pour caractériser une relation agent-action.

Lekk naa bu baax ci tabaski bi  
Manger 1sg+parfait ce qui être bien prép. tabaski la  
*J'ai bien mangé pendant la tabaski*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Su naanee lu bare, dem lóju yaakaar ne du màndi  
Quand boire-antériorité ce+qui être\_abondant, aller il va se chatouiller\_la\_luette  
espérer que inaccompli-nég. être\_ivre  
*Quand il a beaucoup bu, il va se chatouiller la luette (pour vomir) pensant qu'il ne sera pas ivre*

La distribution des morphèmes subordonnants /b-/ et /l-/ au sein de subordonnées relatives adverbiales n'a pas encore été clairement expliqué par les différentes grammaires du wolof. Cependant, on remarque que ces morphèmes sont tributaires du verbe comme le montrent les paires suivantes :

- *bu baax* / \* *lu baax* : “bien” (litt. “ce-qui est bien”)
- *lu bare* / \* *bu bare* : “bon”(litt. “ce-qui est bon”)
- *lu yàgg* : “pendant longtemps”(litt. “ce-qui a duré pendant longtemps”)
- *bu yàgg* : “depuis longtemps” / “il y a longtemps” (litt. “ce-qui a duré longtemps”)

Liggéey na lu yàgg  
Travailler 3sg+parfait ce qui durer longtemps  
*Il a travaillé pendant longtemps*

Bu yàggul rekk fekk na ma kër Degen  
Ce\_ qui durer-nég. seulement trouver 3sg+parfait moi maison Déguène  
*Il n'y a pas longtemps [ce qui n'a pas duré], il m'a trouvé chez Déguène*

Dans le cadre des subordonnées relatives en fonction de circonstanciels de temps, on remarque de façon à peu près systématique que le radical /l-/ renvoie à l'occurrence d'événement auquel réfère procès de l'énoncé et que /b-/ renvoie au moment où s'est produit cet événement, comme c'est d'ailleurs le cas pour les pronoms *boobu* : “ce moment-là” et *loolu* : “cet événement-là”.

La construction relative adverbiale *bu jëkk* fonctionne donc comme syntagme circonstanciel de temps pour repérer une lexis prédiquée en apportant une détermination qualitative relative à une valeur de passée.

Bu jëkk, say waajur a la daan wutal jabar  
Ce\_ qui avoir précédé, ton-les parent relateur 3sg+emphC inaccompli-passé  
chercher-bénéfactif épouse  
*Autrefois [ce qui a précédé], ce sont tes parents qui te cherchaient une épouse*

Ils existent d'autres locutions adverbiales temporelles formées sur le même modèle telles que *bu yàgg* : “depuis longtemps” / “il y a longtemps”. On a pu rencontrer à l'instant, lui aussi formé à partir d'une structure relative, le syntagme *li jiitu P* : “avant P” (littéralement “ce\_ qui a précédé P”).

- *bu jëkkoon* : “auparavant”, “jadis”

Bu jëkkoon, suñu maam ya xamuñu woon woto  
Ce\_ qui précéder-passé, nos grand-parent les savoir-nég+ils passé voiture  
*Jadis [ce qui avaient précédé], nos grands-parents ne connaissaient pas la voiture*

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Le morphème /-oon/ suffixé au verbe *jëkk* : “devancer” est le marqueur du passé de la conjugaison du wolof. Dans la T.O.P.E, on dira que /-oon/ (et sa variante *woon*) indique une opération de translation dans le passé, en  $T_0'$ , des marques portant en  $T_0$  :

- Accompli en $T_0$ Tux naa Fumer 1sg+parfait <i>J'ai fumé</i>	- Accompli en $T_0'$ Tuxoon naa Fumer-passé 1sg+parfait <i>J'avais fumé</i>
---	--

Au sein de la locution adverbiale déictique *bu jëkkoon*, et par contraste avec la locution *bu jëkk*, /-oon/ renvoie à une période située dans un passé encore plus éloigné.

□ **Liste récapitulative des syntagmes propositionnels figés**

		Traduction	Traduction littérale
Connecteurs temporels	<i>ba mu yàggee</i>	plus tard	quand ça a duré
	<i>ñu joge ci loolu</i>	après ça	on a quitté cela
	<i>ba ma ca jogee</i>	après ça	quand j'en suis sorti
	<i>mu teg ci ni</i>	ensuite	on y pose comme ça
	<i>li jiitu P</i>	avant P	ce qui a précédé P
Locutions adverbiales déictiques	<i>bu jëkk</i>	autrefois / avant	ce qui a devancé
	<i>bu jëkkoon</i>	auparavant / jadis	ce qui avait devancé
	<i>bu ci kanam-ee<sup>1</sup></i>	plus tard	quand(futur) plus tard
	<i>bu keroog-ee<sup>2</sup></i>	un jour (futur)	quand(futur) un jour(passé)

<sup>1</sup> Locution présentée en 3. 4. B.

<sup>2</sup> *Idem.*

## 4. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE

Dans son approche sémasiologique et géométrique de la temporalité, Laurent Gosselin désigne par **nature de la relation circonstancielle** le type de rapport qu'entretient un intervalle circonstanciel de temps [ct1, ct2] avec l'intervalle sur lequel il porte, à savoir soit l'intervalle du procès [B1, B2] ou soit son intervalle de référence [I, II]. On en distinguera six :

- la relation de recouvrement (notée RE)
- la relation de coïncidence (notée CO)
- la relation d'accessibilité (notée ACCESS)
- la relation de coïncidence partielle, à droite ou à gauche (notée COP)
- la relation d'antériorité (notée ANT)
- et la relation de postériorité (notée POST)

La relation d'accessibilité peut prendre deux valeurs différentes puisqu'elle peut correspondre soit à une relation de coïncidence ou soit à une relation de recouvrement. Gosselin définit aussi une relation que nous préférons assimiler à une relation de coïncidence, la relation de recouvrement inverse<sup>1</sup> (pour laquelle une occurrence qui a eu lieu pendant toute la durée de l'intervalle – selon une relation de coïncidence donc – peut avoir excédée celui-ci).

### 4. 1. RELATIONS DE RECOUVREMENT ET DE COINCIDENCE

#### A. La relation de recouvrement

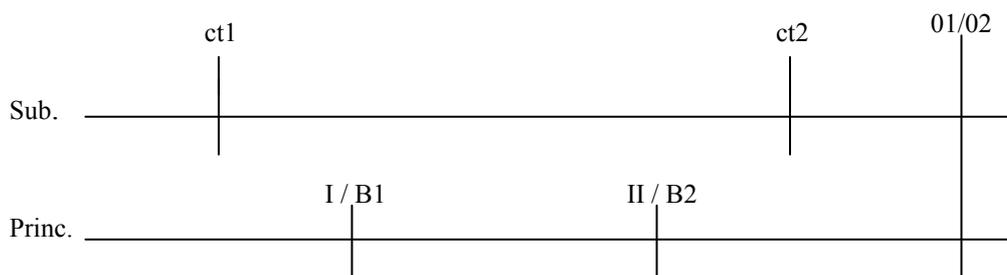
Telle que la définit Laurent Gosselin, la relation de recouvrement implique que l'intervalle circonstanciel situe l'intervalle sur lequel il porte comme étant inclus dans la période qu'il définit. Et, à la différence de la relation de coïncidence totale, il n'y a pas de contact bord à bord entre les bornes des intervalles. En wolof, seules les locutions *ci biir* : "au cours de" et *ci digg* : "au milieu de" permettent d'indiquer une relation de recouvrement.

*Ci seen biir waxtaan, mu laaj taalibe bi fan la fàqeekee woon*  
 Prép. leur intérieur conversation, 3sg+narratif interroger élève un où 3sg+emphC  
 être\_originaire passé  
*Au cours de leur conversation, il demanda à un élève d'où il était originaire*

*Jaboot rekk a mëna xam luy saaku ceeb bu jeex ci biir weer*  
 Famille seulement relateur pouvoir-relateur savoir ce\_que-inaccompli sac-de riz qui  
 finir prép. intérieur mois  
*Seule une famille nombreuse peut savoir l'effet d'un sac de riz épuisé dans le courant du mois*

<sup>1</sup> Revoir en 1. 2. B.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*



Ces deux formes sont construites à partir d'un nom de localisation interne définissant par rapport à l'espace de référence, une zone située à l'intérieur de celui-ci avec *biir* : "intérieur" et au milieu avec *digg* : "milieu" :

Biir bee gëna set  
Intérieur cet être plus être propre  
*Cet intérieur est plus propre.*

Waaw, waaw, dugg-leen. Am na benn palass ci kanam ak benn ci digg bi  
 Oui, oui, entrer-2pl+impératif. Avoir 3sg+parfait une place prép. devant et une  
 prép. milieu le  
*Oui, oui, entrez. Il y a une place devant et une au milieu*

A l'origine, ces deux syntagmes sont donc des locutions prépositionnelles spatiales. *Ci biir* fonctionne pour indiquer qu'un objet ou un événement est localisé à l'intérieur de la zone spatiale définit par le régime de *ci biir*. Mais une telle relation spatiale implique une contrainte : l'espace auquel réfère le régime est envisagé comme enveloppant largement l'élément localisé, sans contact bord à bord :

Def ko ci biir kër gi  
 Mettre le prép. intérieur maison la  
*Mets-le à l'intérieur de la maison.*

Quant à la locution prépositionnelle spatiale *ci digg*, elle renvoie à la même sorte de relation spatiale que *ci biir* mais indique plus précisément que cet objet est situé à égale distance des bords de cette espace :

Ba mu nelawee, Ñilaan dagg lãmmiñ wa. Ginnaaw ba, mu xëcc lal ba ci diggu  
 ruum ba.  
 Quand 3sg+narratif dormir-antériorité, Gnilane couper langue la. Derrière ça,  
 3sg+narratif tirer lit le prép. milieu-de sol de chambre le  
*Quand elle fut endormie, Gnilane lui coupa la langue. Après cela, elle tira le lit au milieu  
 de la chambre*

C'est donc ces deux spécificités qui par analogie vont induire que les locutions *ci biir* et *ci digg*, fonctionnant comme prépositions temporelles, expliciteront une relation de recouvrement entre un syntagme circonstanciel introduit par les locutions *ci biir* ou *ci digg* et le procès ; la locution *ci digg* stipulant plus précisément que l'occurrence de procès repérée a lieu à la moitié de la durée à laquelle réfère le circonstanciel :

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ci biir jataay bi laa ko ko waxe  
Prép. intérieur séance la 1sg+emphC lui le dire  
*Je le lui ai dit au cours de la séance*

Ci diggu noor la woon  
Prép. milieu-de saison-sèche 3sg+emphC passé  
*C'était en plein milieu de la saison sèche*

## B. La relation de coïncidence

- **Relations de coïncidence et localisation d'une occurrence**

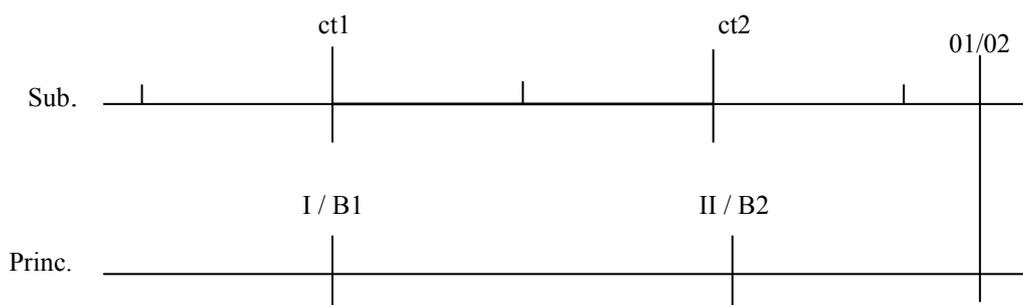
Il n'existe pas en wolof de moyen d'exprimer une situation où une occurrence d'événement sert de repère à une autre occurrence selon une relation de coïncidence, pour laquelle les intervalles sont en contact bord à bord, à la manière de "tant que" en français. On est obligé de passer par une relation d'accessibilité<sup>1</sup>.

- **Relations de coïncidence et expressions de la durée**

Par contre, on va pouvoir retrouver la relation de coïncidence lors de l'expression de la durée d'une occurrence de procès<sup>2</sup> :

Dinaa def Senegaal diiru ñaari weer  
Inaccompli-1sg+parfait faire Sénégal durée-de deux-de mois  
*Je resterai pendant [une durée de] deux mois au Sénégal*

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan  
Parler 3pl+parfait-et lui ce qui équivaloir-avec deux-de jour  
*Ils lui ont parlé pendant deux jours (litt. Ils lui ont parlé l'équivalent de deux jours)*



On peut également observer le cas de relations de coïncidence explicitant une durée dont la borne droite de l'intervalle coïncide avec le moment d'où elle est présentée<sup>3</sup> –  $T_0$  ou son translaté  $T_0'$  :

<sup>1</sup> Voir plus loin.

<sup>2</sup> Revoir en 2. 1. B.

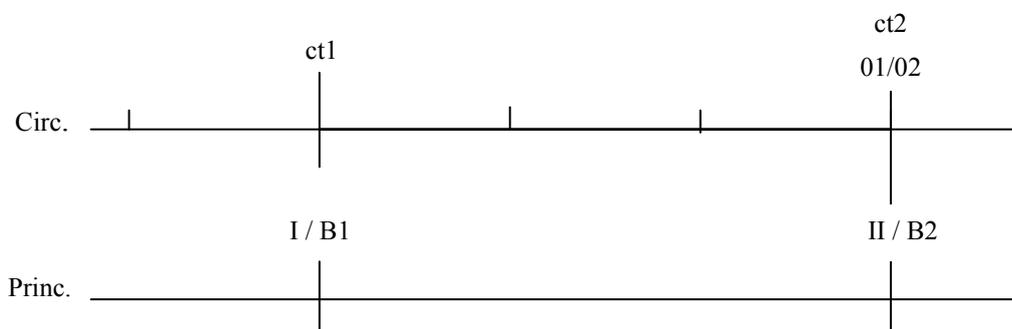
<sup>3</sup> Ce type de relation étant exprimé en français par un syntagme prépositionnel relatif à une durée introduit par la préposition "depuis". Revoir en 2. 1. C.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Ñaari fan a ngi xale bi nàmpul

Deux-de jour connecteur présentatif enfant le téter-nég.

*L'enfant n'a pas tété depuis deux jours* (litt. Voici deux jours que l'enfant n'a pas tété)



Parmi les syntagmes exprimant une telle relation de coïncidence, on va retrouver tous les circonstanciels référant à une durée, que celle-ci soit une évaluation scientifique ou subjective ; comme les constructions dont la durée est introduite au moyen du présentatif *ngi*<sup>1</sup> : “voici” ainsi que les énoncés comportant les verbes opérateur *yàgg* : “durer pendant longtemps” / “faire quelque chose depuis longtemps” ou *géj* : “ne pas avoir fait quelque chose depuis longtemps”.

Bekkooor bi yàgg na lool

Sécheresse la durer longtemps 3sg+parfait beaucoup

*La sécheresse a duré (pendant) longtemps*

## 4. 2. LA RELATION D'ACCESSIBILITÉ

Comme la définit Laurent Gosselin, la relation d'accessibilité peut décrire deux sortes de relations temporelles – coïncidence totale ou recouvrement – leur expression étant fonction des différents marqueurs de l'énoncé qui l'entourent (nature aspectuelle du circonstanciel et du procès, marqueurs aspectuels de la conjugaison...).

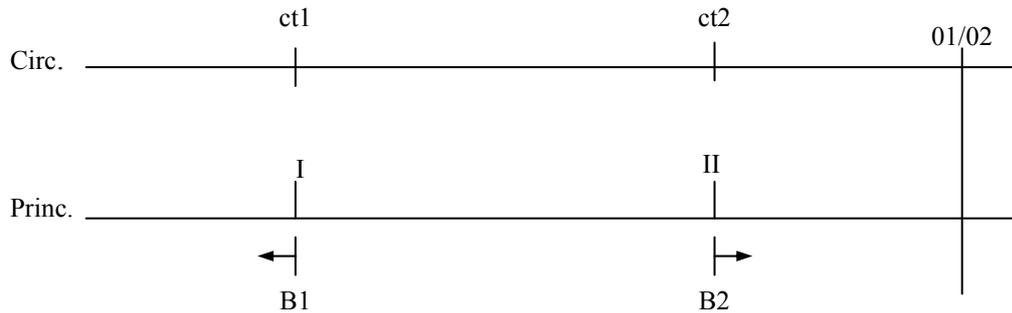
### A. Valeur de coïncidence

Ainsi, la relation d'accessibilité prend valeur de coïncidence lorsque le procès est perçu dans son aspect inaccompli ou accompli. L'intervalle [ct1,ct2] portera alors sur l'intervalle de référence [I,II]. Elle pourra prendre également une valeur de coïncidence lorsqu'un procès est vu à aoristique – c'est donc l'intervalle du procès [B1,B2] qui est lié dans ce cas de figure à l'intervalle [ct1,ct2] – mais cela, uniquement pour un circonstanciel ponctuel.

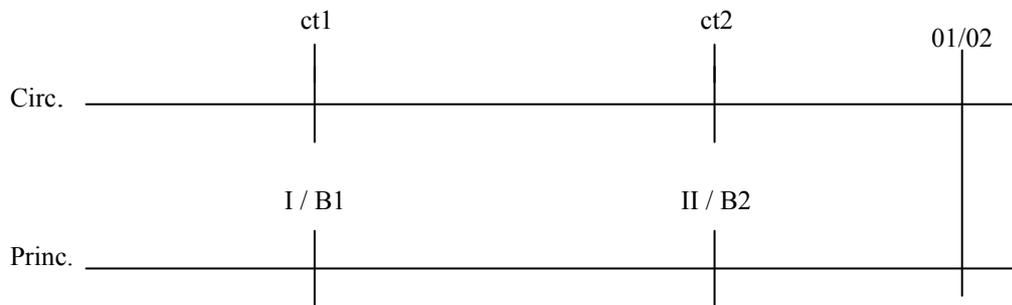
- Coïncidence totale à l'inaccompli  
Altine, dama feebaroon  
Lundi, 1sg+emphV être\_malade-passé  
*Lundi, j'étais malade*

<sup>1</sup> Voir l'exemple précédent.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -



- Coïncidence total à l'aspect aoristique avec un circonstanciel intrinsèquement ponctuel  
Tisbaar la dellusi  
Tisbar 3sg+emphC prép. arriver  
*Il est arrivé à tisbar (14 heures)*



Deux sortes de syntagmes permettent d'explicitier une relation de recouvrement : les syntagmes nominaux précédés ou non de la préposition incolore *ci* (au caractère omissible).... :

Altine, dinaa boob gannaaw kër gi  
Lundi, *inaccompli-1sg+parfait* faucher\_l'herbe derrière maison la.  
*Lundi, je faucherai l'herbe sèche derrière la maison.*

Rob nañu ko démb, ci altine ji  
Inhumer on+parfait lui hier, prép. lundi le  
*On l'a enterré hier, lundi.*

... Ainsi que les proposition subordonnées temporelles introduites par les conjonctions *bi / ba* : "quand", *bu* : "quand" / "chaque fois que" / "si" et *su* : "chaque fois que" / "si" comportant le marqueur /-y/ de l'inaccompli. Ce marqueur sert, dans les subordonnées temporelles à indiquer la simultanéité entre l'occurrence du procès de la subordonnée et l'occurrence du procès de la principale :

- Relation de coïncidence.  
Man, *bi may ñiëw* indilewuma benn takkaay  
Moi, quand 1sg+narratif venir-inaccompli, emporter\_avec\_soi-négation+je un talisman  
*Moi, quand je suis venu, je n'ai amené aucun talisman*

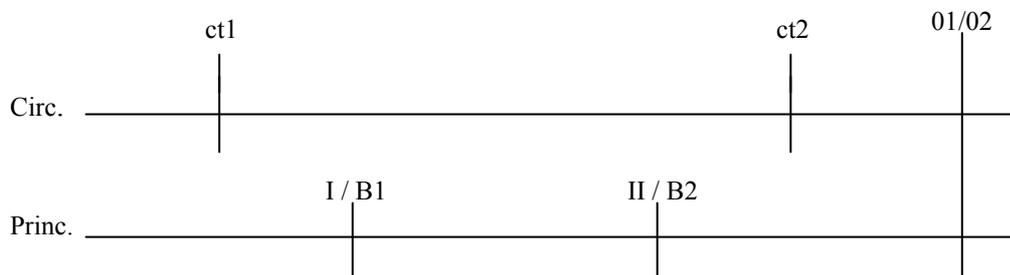
*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

- Relation de recouvrement  
Sooy lekk ganaar, def ci ñeex  
Si+narratif+tu-inaccompli manger poulet, mettre y sauce  
*Si tu manges du poulet, mets de la sauce*

## B. Valeur de recouvrement

Par contre, la relation circonstancielle d'accessibilité prend une valeur recouvrement lorsque le procès est ponctuel (à l'aoristique) avec un circonstant qui ne l'est pas :

Ci ngoon lay dellusi !  
Prép. après midi 3sg+emphC-inaccompli. arriver  
*Il reviendra dans l'après midi !*



Elle peut également prendre la valeur de recouvrement si l'intervalle de référence d'un procès vu à l'inaccompli ne peut, pour des raisons pragmatico-référencielles<sup>1</sup>, occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel.

Mbayu dugub bare woon na lool daaw.  
Culture-de mil être\_abondant passé 3sg+parfait beaucoup l'an\_dernier  
*L'an dernier, la récolte de mil était très abondante.*

Ainsi, comme le souligne Laurent Gosselin<sup>2</sup>, la valeur explicitée lors d'une relation d'accessibilité n'est pas uniquement fonction du circonstanciel mais de l'interaction globale des différents marqueurs aspecto-temporels de l'énoncé.

- **Le cas de *diggante* : “entre”**

Lorsqu'il a trait au temps, le terme au comportement fractal *diggante* présente la particularité de pouvoir fonctionner soit comme nom, soit comme préposition soit comme élément d'une locution conjonctive.

Fonctionnant comme un nom, *diggante* permet de faire référence à l'“intervalle” de temps d'une quelconque occurrence d'événement voire à un intervalle de temps défini à partir de deux occurrences d'événements<sup>3</sup>. Ainsi, *diggante* pourra apparaître en fonction de

<sup>1</sup> D'après L. Gosselin, 1996, p. 243. Autrement dit, l'occurrence à la laquelle réfère le procès ne peut avoir durée aussi longtemps que l'occurrence à laquelle réfère le circonstanciel de temps.

<sup>2</sup> 1996, p. 243.

<sup>3</sup> Voir en 3. 1. B.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

circonstanciel de temps pour localiser une occurrence de procès selon une relation d'accessibilité qui peut donc prendre soit une valeur de coïncidence, soit une valeur de recouvrement :

Yaa ngi bàyyi xale bi moom rekk ci néeg bi. Ci diggante bi, musiba mën na fi am  
Tu...présentatif laisser enfant le lui seul prép. chambre la. Prép. intervalle le,  
malheur pouvoir 3sg+parfait ici avoir  
*Tu laisses l'enfant seul dans la chambre. Entre-temps [dans l'intervalle], il peut arriver un malheur :*

Diggante ba jéndkat ya demoon nemmeekuji dëkk ba, Baakari defoon na la mu  
téraloon ba noppi  
Intervalle le+quand acheteur les aller-passé repérer-allatif village le, Bakary faire-  
passé 3sg+parfait ce\_ que 3sg+narratif mettre \_au\_ point-passé jusqu'à finir  
*Le temps que les acheteurs aillent repérer la ville, Bakary avait déjà mis un plan au point*

Une autre occurrence du nominal *diggante*, toujours pour fonctionner comme circonstanciel, où celui-ci apparaît seul mais systématiquement précédé de la préposition *ci* – alors que cette préposition se distingue de *par* son caractère omissible. Le comportement du syntagme prépositionnel ainsi formé *ci diggante*, littéralement “dans l'intervalle” s'apparenterait presque à celui d'un connecteur interphrastique, à la manière de “entre-temps” pour indiquer une relation de simultanéité entre deux événements.

Lu ne mën na am ci diggante bi  
Cela que pouvoir 3sg+parfait avoir prép. intervalle le  
*Tout peut arriver entre-temps. (litt. tout peut arriver dans l'intervalle)*

La raison qui nous pousse à ce rapprochement est due au fait, qu'à la différence des autres noms fonctionnant comme cadre de référence temporelle, *diggante* apparaît toujours précédé de cette préposition incolore lorsqu'il s'agit d'indiquer une relation d'accessibilité :

- *ci diggante bi*

On observe un phénomène un peu près similaire avec le nominal *ginnaaw* – d'ailleurs, ces deux termes sont tous deux des Noms de Localisation<sup>1</sup> – mais dont le comportement s'apparente bien à celui d'un connecteur temporel : *ginnaaw g-* / *ci ginnaaw* : “ensuite”.

Dogu woon nañu ba di ndëpp. Ginnaaw gi ñu génn ci  
Avoir\_la\_ferme\_intention passé 3pl+parfait jusqu'à inaccompli  
organiser\_une\_danse\_de\_possession. Derrière le, 3pl+narratif sortir partitif  
*Ils avaient la ferme intention d'organiser une danse de possession. Par la suite [le derrière], on a laissé tombé cette idée*

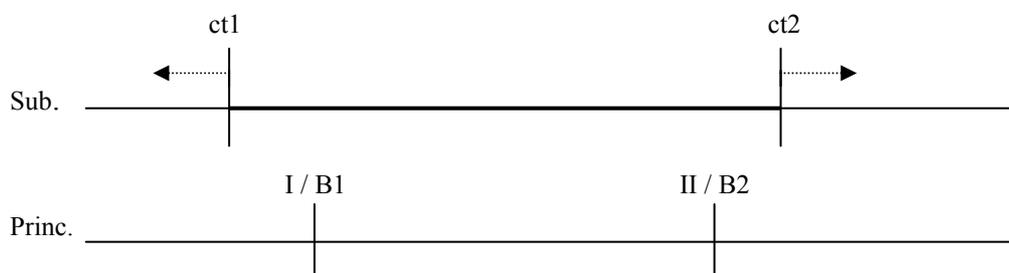
Au niveau prépositionnel et au niveau conjonctif, le terme *diggante* permet d'introduire deux noms régimes ou deux propositions subordonnées renvoyant à deux occurrences d'événement qui définissent les bornes d'un intervalle, selon une relation d'accessibilité, localise l'occurrence de procès de la principale.

<sup>1</sup> En effet, ils permettent de référer à la zone arrière d'un objet avec *ginnaaw* et à la zone entre deux objets avec *diggante*.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Si cette relation prend une valeur de recouvrement, alors l'occurrence localisée entretiendra un rapport d'antériorité et de postériorité avec les deux occurrences-repères.

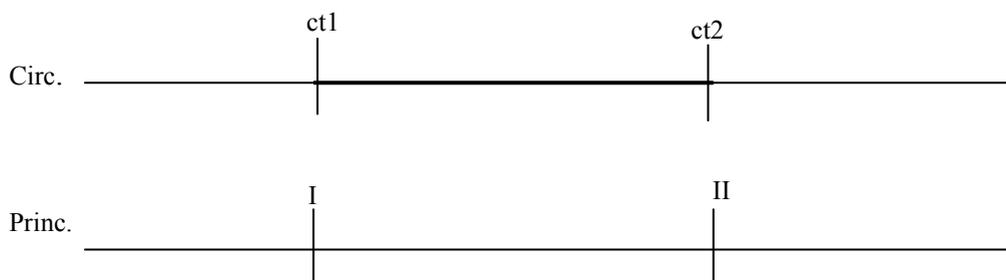
- Relation de recouvrement.



*Diggante bi nga demee Frans ak bi ngay ñibbi, seeti naa sa maam*  
Entre quand 2sg+narratif aller-antériorité et quand 2sg+narratif-inaccompli revenir,  
 visiter-allatif 1sg+parfait ta grand-mère  
*Entre le moment où tu es parti en France et le moment où tu es revenu, je suis allé visiter ta grand-mère*

Sinon, si la relation prend une valeur de coïncidence, alors l'occurrence localisée entretiendra un double rapport de coïncidence partiel avec chacune des deux occurrences-repères<sup>1</sup>.

*Diggante ñaar ak ñienti waxtu, ma ngi woon sama kër*  
Entre deux et quatre-de heure, je...présentatif passé ma maison  
*Entre deux et quatre heures, j'étais chez moi*



### 4. 3. LES RELATIONS DE COÏNCIDENCES PARTIELLES

Une relation de coïncidence partielle implique, comme son nom l'indique, un chevauchement partiel entre l'intervalle [ct1, ct2] et l'intervalle sur lequel il porte – [B1, B2] ou [I, II]. Soit ce contact s'effectue aux environs de la borne gauche du procès, auquel cas on parlera de coïncidence partielle à gauche, soit encore le contact s'effectue aux environs de sa borne droite, on parlera alors de coïncidence partielle à droite.

<sup>1</sup> Voir l'étude du fonctionnement prépositionnel et conjonctif de *diggante* dans le chapitre 4 en 7. 2. C.

## A. Coïncidence partielle à gauche

Il n'y a que deux manières d'expliciter, en wolof, une relation de coïncidence partielle à gauche. Ces deux constructions sont en fait fonction de la nature du syntagme circonstanciel (nominal ou propositionnel) : s'il s'agit d'un syntagme nominal ou adverbial, il sera introduit par la locution prépositionnel *li-ko-doore* : "dès" ; s'il s'agit d'une proposition, elle sera introduite par l'une des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* ou *su* : "quand" / "si" :

Li-ko-dooree *altine lay liggéey*  
Dès lundi 3sg+emphC-inaccompli travailler  
*Il travaillera dès lundi*

Bi ma ñëwee rekk laa la seetsi !  
Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi voir-allatif  
*Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !*

### - Pour un syntagme prépositionnel en *li-ko-doore* / *li-ko-dale*

En wolof, seule la locution prépositionnelle *li-ko-dale* (et sa variante *dale-ko*), locution que l'on traduira par "depuis" ou "dès" en français, permet d'indiquer que le début d'une occurrence de procès coïncide avec l'intervalle circonstanciel :

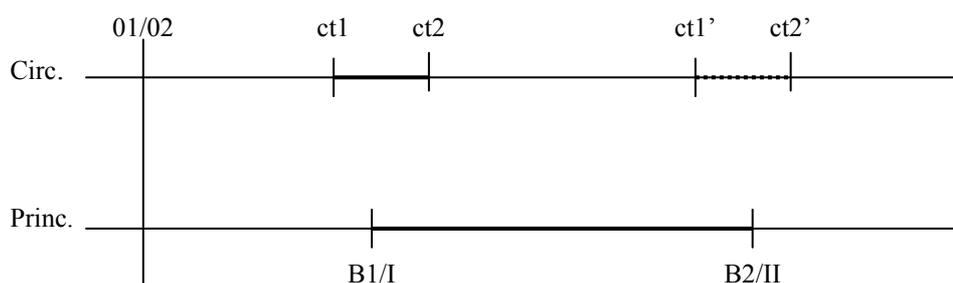
Li-ko-dale suba *ba weer wi dee, damay tukki ci biir àdduna*  
Dès demain jusqu'à mois qui être mort, 1sg+emphV-inaccompli voyager prép.  
intérieur monde  
*Dès demain jusqu'à la fin du mois, je vais voyager à travers le monde*

Dale-ko tey *bu fi tegati sa tànk*  
Dès aujourd'hui, obligatif+nég+tu ici poser-itératif tes pied  
*A partir d'aujourd'hui, ne repose plus tes pieds ici*

Dans de tels énoncés, nous avons pu remarquer que si le terme final de cette occurrence était envisageable (qu'il soit connu ou inconnu) alors figurait systématiquement un syntagme introduit par la préposition *ba* : "jusqu'à". Ainsi, *ba* : "jusqu'à" permet soit (1a) de stipuler ce terme, si ce terme est connu ; soit (1b) de stipuler le moment d'où est vu le procès, encore en cours, si le terme de ce procès n'est pas connu. Dans ce dernier cas, la locution *dale-ko* équivaut à la préposition "depuis" :

- (1a) Le terme de l'événement est envisageable et connu  
Li-ko-doore altine ba weer wi dee, *duma nekk Ndakaaru*  
Dès lundi jusqu'à mois qui être mort, *inaccompli-nég+je se trouver Dakar*  
*Dès lundi jusqu'à la fin du mois, je ne serai pas sur Dakar*

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

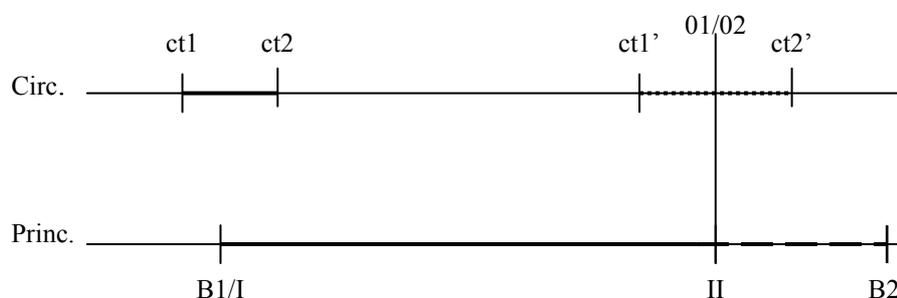


- (1b) Le terme de l'événement est envisageable mais inconnu

Dale-ko weer wi dee ba tey, dafa gumba

Dès mois le+qui mourir jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV être\_aveugle

Depuis la fin du mois (jusqu'à aujourd'hui), il est aveugle (on ne sait pas si un jour il ne le sera plus)

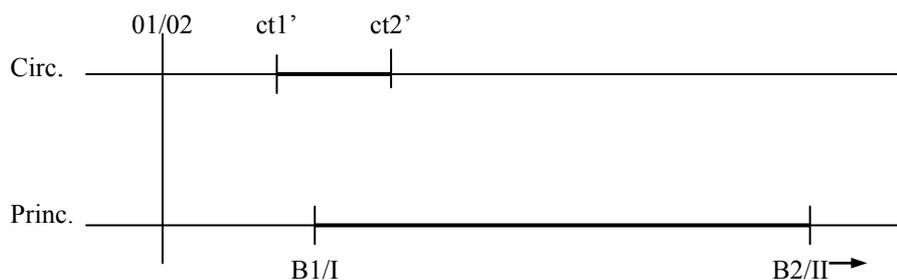


Sinon, (2) si cette occurrence est envisagée sans limite, aucun terme ne sera stipulé :

Dale-ko altine, dotuma fi ñëw

Dès lundi, inaccompli-itératif-1sg+nég ici venir

Dès lundi, je ne reviendrai plus ici

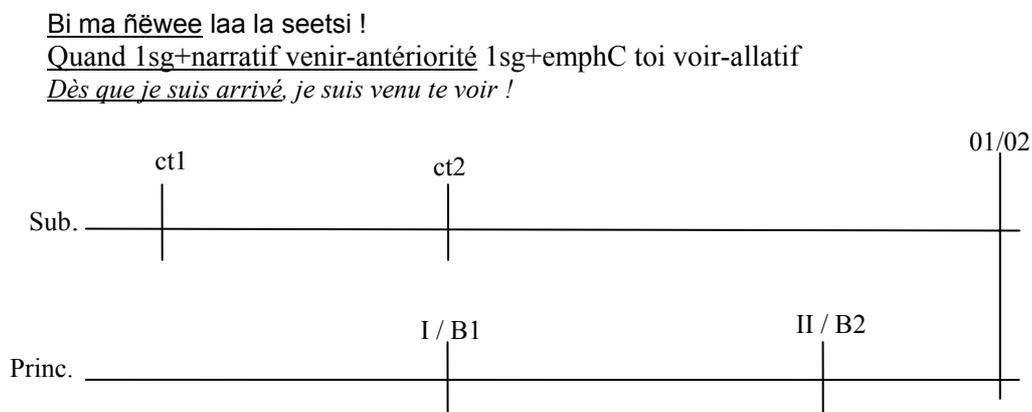


- **Pour un syntagme propositionnel subordonné**

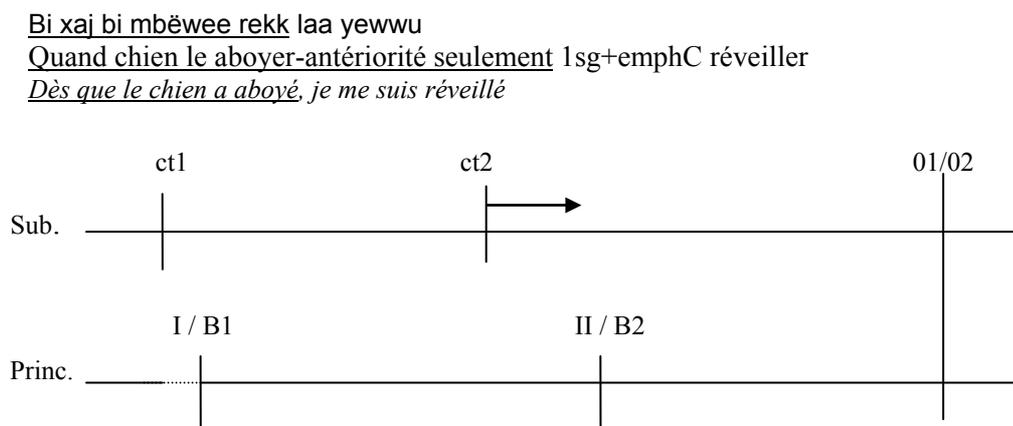
C'est au moyen du marqueur */-ee/* suffixé à son procès qu'une subordonnée circonstancielle de temps (introduite par *bi*, *ba*, *bu* et *su*) peut entretenir une relation de coïncidence partielle à gauche avec le verbe de la principale ; ce morphème étant le marqueur de l'antériorité relatif en wolof.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Cependant, pour ces subordonnées temporelles et hypothétiques, la relation de coïncidence partielle implique deux schémas particuliers. Soit l'occurrence à laquelle renvoie le procès est enclenché au terme de l'occurrence décrit par l'intervalle circonstanciel (il y a donc contact entre ct2 et I/B1) :



Soit l'occurrence à laquelle renvoie le procès est enclenchée dès que l'occurrence décrite par l'intervalle circonstanciel est enclenchée :



On verra plus loin qu'une subordonnée temporelle comportant le marqueur de l'antériorité */-ee/* peut également expliciter une relation d'antériorité (sans chevauchement entre l'intervalle [ct1,ct2] et l'intervalle sur lequel il porte). En fait, la nature de la relation circonstancielle induite par les subordonnées en */b-/* et */s-/* comportant le suffixe de l'antériorité */-ee/* est fonction du caractère télique ou atélique du procès de la subordonnée<sup>1</sup>.

En wolof, il n'existe pas de conjonctions fonctionnant à la manière de "depuis" en français ou de la locution prépositionnelle wolof *li-ko-doore* – depuis P, Q – permettant de repérer l'intervalle de l'événement Q dont la borne gauche est définie par l'occurrence

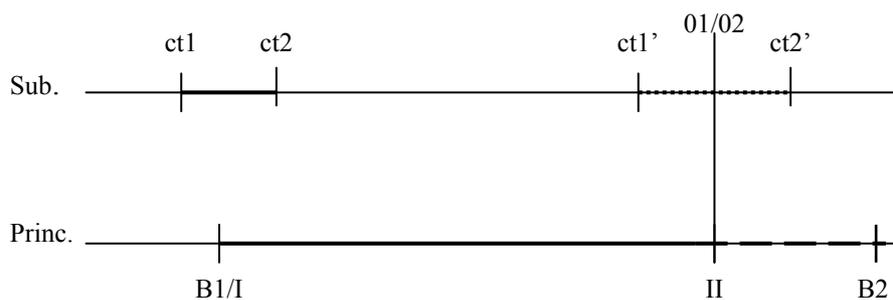
<sup>1</sup> Voir en 1. 1. C. de l'étude des subordonnées. C'est, semble-t-il, le même phénomène qui est observé pour le terme *daldi* : "aussitôt" (revoir plus haut en 3. 3. B.). Laurent Gosselin, 1996, Anne Le Draoulec, 2002.

*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

d'événement P et dont la borne droite est définie par le moment d'où est visé le procès Q (à savoir soit le moment de l'énonciation, soit son translaté dans le passé  $T_0'$ ). Le procès est donc encore en cours à ce moment-là). Mais la langue wolof a développé quelques stratégies qui lui permettent d'exprimer une telle relation.

Pour se faire, elle utilisera deux syntagmes : une subordonnée temporelle et un syntagme prépositionnel. La subordonnée réfère à l'événement P, elle est introduite par l'une des conjonctions *bi*, *ba* ou *bu* : "quand" concédant au circonstanciel sa borne gauche. Le syntagme prépositionnel sera introduit par la préposition *ba* : "jusqu'à" suivi d'un adverbe déictique relatif au moment de l'énonciation comme *tey* : "aujourd'hui" ou *léegi* : "actuellement", ou d'un adverbe anaphorique passé *booba* : "à ce moment-là" lorsque le procès de la principale sera vu depuis  $T_0'$ . Ainsi, dans ce cas de figure, l'intervalle [ct1, ct2] est défini à gauche par l'occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée et à droite par le syntagme introduit par *ba* : "jusqu'à". De plus, le procès de la principale sera nécessairement conjugué à l'inaccompli (avec une préférence pour le paradigme du présentatif), accompagné du morphème de translation dans le passé /-oon/ pour un procès repéré depuis  $T_0'$  (donc du marqueur *d-oon*  $\leftrightarrow$  inaccompli + passé)<sup>1</sup>.

- Repérage depuis  $T_0'$   
Ba baayam demee ba booba mu ngi doon liggéey  
 Quand père-son partir-antériorité jusqu'à ce moment là il...présentatif inaccompli-passé travailler  
*Il travaillait depuis que son père était parti (quand son père est parti jusqu'à ce moment-là, il travaillait)*
  
- Repérage depuis  $T_0$   
Ba mu génnee kaso ba tey, mu ngiy jubal  
 Quand 3sg+narratif sortir-antériorité prison jusqu'à aujourd'hui, il...présentatif-inaccompli aller droit  
*Depuis qu'il est sorti de prison, il marche droit (litt. Quand il est sorti de prison jusqu'à maintenant, il marche droit)*



<sup>1</sup> S'il s'agit d'un verbe d'état renvoyant à un procès compact, la marque de l'inaccompli ne sera pas nécessaire puisqu'un tel procès renvoie à de la concomitance.

## B. Coïncidence partielle à droite

La relation de coïncidence partielle à droite vaut pour des syntagmes circonstanciels introduits par le morphème *ba* : “jusqu’à” / “jusqu’à ce que”, marqueur transcategoriel capable de fonctionner tantôt comme une préposition, tantôt comme une conjonction de subordination temporelle. Cette préposition permet donc de stipuler le terme à-venir d’une occurrence de procès.

Liggéey na ba ci bésu takku Alima

Travailler 3sg+parfait jusqu’à prép. jour-de mariage-de Alima

*Il a travaillé jusqu’au mariage d’Alima (litt. Il a travaillé jusqu’au jour du mariage d’Alima)*

Mënuleen a fanaan ba ëllëg ?

Pouvoir-nég-2pl+parfait connecteur passer\_la\_nuit jusqu’à demain ?

*Vous ne pouvez pas attendre jusqu’à demain ?*

Fi laay toog ba sama baay ñëw

Ici 1sg+emphC-inaccompli assoire jusqu’à mon père venir

*J’attends tranquillement ici jusqu’à ce que mon père arrive*

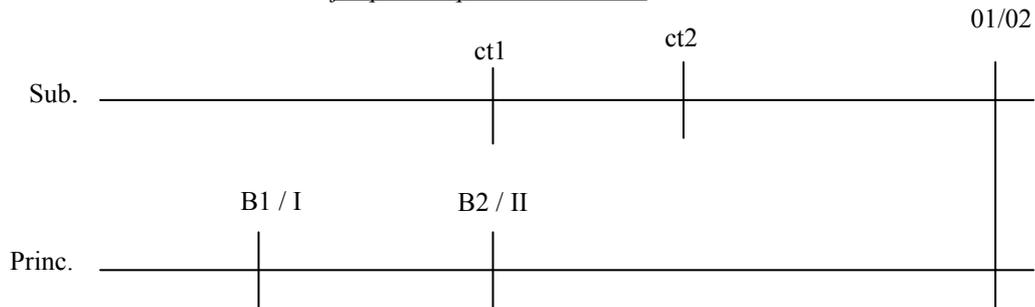
Au niveau de la manière dont l’intervalle circonstanciel chevauche l’intervalle sur lequel il porte (soit l’intervalle de référence [B1,B2] ou soit l’intervalle du procès [I,II]), on observe deux sortes d’emboîtement : soit le terme de l’occurrence à laquelle réfère le procès de l’énoncé coïncide avec la borne gauche de l’intervalle circonstanciel, soit avec sa borne droite<sup>1</sup> :

- II/ B2 correspond à ct1

Dafa toog ci kërám ba mu jàng téereem

3sg+emphV assoire prép. maison-sa jusqu’à 3sg+narratif lire livre-son

*Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il lise son livre*



- II/ B2 correspond à ct2

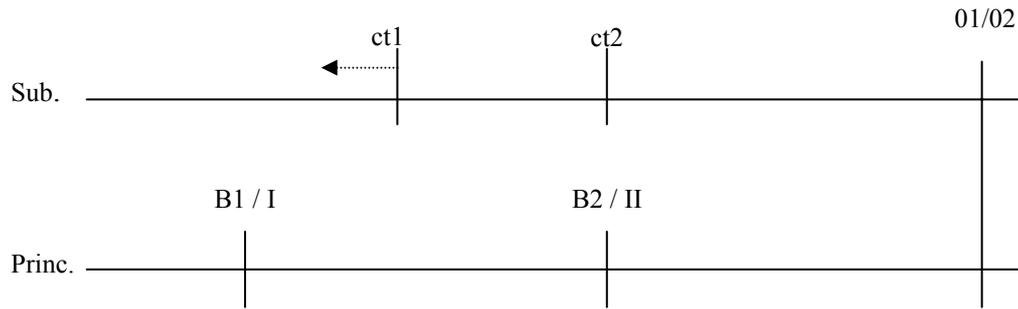
Dafa toog ci kërám ba Ø jàng téereem

3sg+emphV assoire prép. maison-sa jusqu’à (il+narratif) lire livre-son

*Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il ait fini de lire son livre*

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir l’étude du marqueur *ba* : “jusqu’à” en 2. 4. dans l’étude des subordonnées (chapitre 3).

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*



#### **4. 4. RELATIONS D'ANTÉRIORITÉ ET DE POSTÉRIORITÉ**

La relation d'antériorité pour laquelle l'intervalle circonstanciel précède l'intervalle sur lequel il porte et la relation de postériorité pour laquelle l'intervalle circonstanciel succède à l'intervalle sur lequel il porte impliquent toutes deux que les deux intervalles qui entrent en jeu<sup>1</sup> soient séparés l'un de l'autre par un laps de temps d'une durée quelconque.

Seules deux marqueurs sont capables d'exprimer explicitement ces deux relations : (i) la conjonction et préposition *bala* : "avant (que)" pour la postérité et le terme *ginnaaw* qui peut fonctionner soit comme préposition – *ginnaaw P* : "après P" – soit comme élément de la locution conjonction *ginnaaw b-* : "après que" pour l'antériorité :

(i) au niveau prépositionnel.

Dégmati naa ne dinañu fey bala tabaski ji  
Avoir\_ouï\_dire 1sg+parfait que inaccompli-on+parfait rémunérer avant Tabaski la  
*J'ai ouï -dire qu'on paiera (les salaires) avant (la fête de la) Tabaski*

Waxal Omar dama bëgg mu wulli fas wi bala altine  
Dire-2sg+impératif Omar 1sg+emphV vouloir 3sg+narratif dompter cheval le avant  
lundi.  
*Dis à Omar que je veux qu'il dompte le cheval avant lundi.*

Ginnaaw tabaski laay seeti Saliu  
Derrière tabaski 1sg+emphC-inaccompli visiter-allatif Saliou  
*J'irai rendre visite à Saliou après la tabaski*

(ii) au niveau conjonctif.

Jibi, uppal sa rakk bala ko weñ yi di yee !  
Djiby, éventer-2sg+impératif ton frère avant lui mouche les inaccompli réveiller  
*Djiby, évente ton jeune frère avant que les mouches ne le réveillent !*  
Gannaaw ba ñu jogee ci émission boobu, jot nañu fi itam ay lettre  
Derrière quand on+narratif quitter-antériorité prép. émission cette, recevoir  
on+parfait ici également des lettre  
*Après ce que nous avons terminé cette émission, nous avons reçu également des lettres*

<sup>1</sup> [ct1,ct2] et ([I,II] ou [B1,B2])

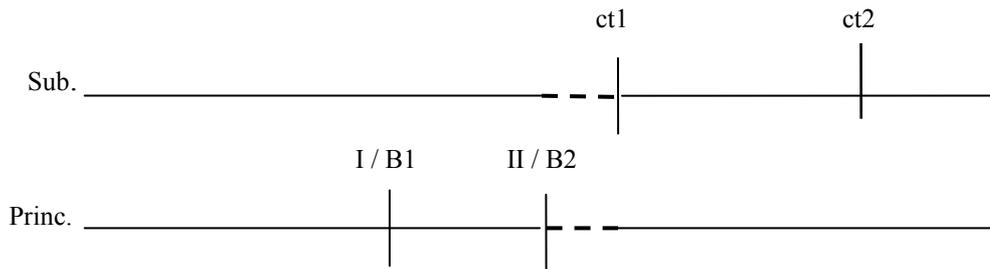
*Le repérage par un localisateur*  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -

Dans tous les cas, les relations de postériorité et d'antériorité stipulent que l'occurrence de procès de la subordonnée succède ou précède dans le temps l'occurrence de procès de la principale. Et, précise L. Gosselin<sup>1</sup>, la durée qui les sépare peut être infiniment petite ou infiniment grande, et peut être mesurée :

- Relation de postériorité

Ñaari waxtu bala mu doon taw, mu ngi woon dellusi Ndakaaru  
Deux-de heure avant 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir, il...présentatif passé  
revenir Dakar

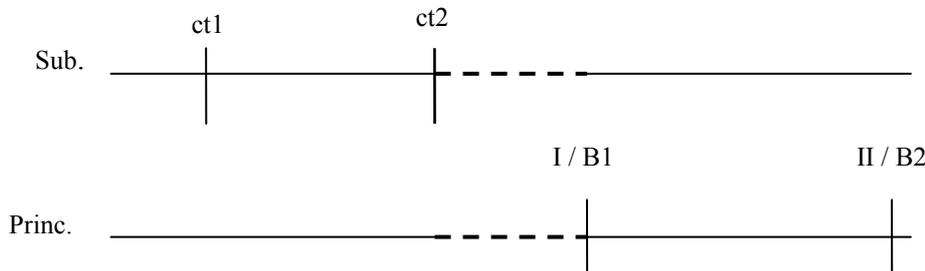
*Deux heures avant qu'il ne pleuve, il revenait de Dakar*



- Relation d'antériorité

Ñaari waxtu gannaaw bi mu tawee laa doon dellusi Ndakaaru  
Deux-de heure après quand 3sg+narratif pleuvoir-antériorité 1sg+emphC  
inaccompli-passé revenir Dakar

*Deux heures après qu'il ait plu, je revenais de Dakar*



Une autre manière d'exprimer une relation de postériorité peut se faire au moyen du syntagme *li jiitu*, littéralement "ce qui a précédé", pour introduire un syntagme pronominal ou propositionnel – *li jiitu P* : "avant P" :

Demoon naa seeti sama wa kër waaye li jiitu loolu, dama doon liggéey ci sama kër  
Aller-passé 1sg+parfait visiter mes gens maison mais ce qui précéder cela,  
1sg+emphV inaccompli-passé travailler prép. ma maison  
*Je suis allé visiter ma famille mais avant ça [ce qui précède cela], je travaillais chez moi*

Li jiitu ngay takk ci jabar, danga war a tàggoo séy waa juuk  
Ce qui précéder 2sg+narratif-inaccompli se marier prép. épouse, 2sg+emphV  
devoir relateur demander mariage gens parent  
*Avant de te marier [ce qui précède que tu te maries avec une femme], tu dois demander l'autorisation de te marier aux parents*

<sup>1</sup> 1996, p. 245.

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Pour finir, signalons également qu'une subordonnée introduite par *ba*, *bi*, *bu* / *su* : "quand" / "si" comportant le suffixe verbal marqueur de l'antériorité /-ee/ peut aussi exprimer, dans certains contextes, une relation d'antériorité.

Dinaa la seetsi bu ma fa ñëwëë déwén  
Inaccompli-1sg+parfait te voir-allatif quand 1sg+narratif là\_bas venir-antériorité  
année\_prochaine  
*Je viendrai te voir quand j'irai là-bas l'année prochaine*

Cependant, à la différence des subordonnées introduites par la locution conjonctive *ginnaaw b-* : "après que", on l'a vu plus haut, la relation temporelle explicitée par ces quatre conjonctions n'est pas manifeste, elle se calcule à partir des différents marqueurs (marqueurs de temps relatif, type de procès) qui entrent en jeu dans la subordonnée ; alors qu'avec *ginnaaw b-*, l'information temporelle est intrinsèquement portée par le marqueur.

#### **4. 5. LE CAS DES CONNECTEURS INTERPHRASTIQUES**

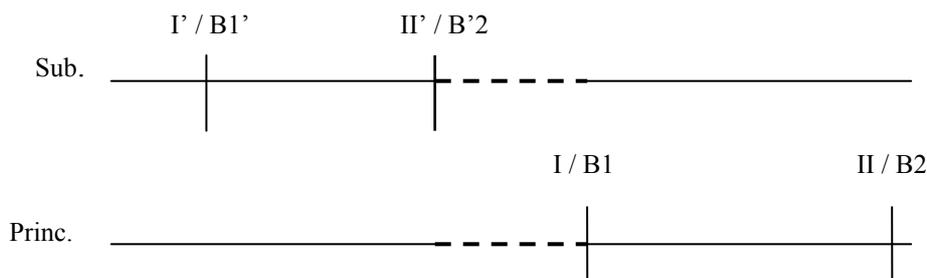
Les connecteurs interphrastiques ont un comportement quelque peu différent des circonstanciels de temps puisqu'ils ne renvoient pas à un intervalle de temps. Ils servent pour situer l'intervalle d'une occurrence d'événement auquel renvoie un énoncé par rapport à l'intervalle de temps du procès préalablement cité dans le contexte linguistique gauche. Ils permettent d'expliciter, par rapport à l'intervalle de procès qui précède soit une relation d'antériorité ou de coïncidence partielle à gauche.

- **Pour une relation d'antériorité**

Pour exprimer une relation d'antériorité entre deux occurrences de procès indépendants, on utilisera entre autres les adverbes et locutions adverbiales :

- |   |   |
|---|---|
| - <i>nag</i> : "alors"                                  | - ( <i>ci</i> ) <i>ginnaaw g-</i> : "ensuite" ... |
| - <i>ba noppi</i> / <i>ba pare</i> : "ensuite", "après" | - <i>mu teg ci ni</i> : "ensuite"                 |
| - <i>ca kow loolu</i> : "là dessus"                     | - <i>ba mu yàggee</i> : "plus tard"               |

Reykat bi daldi ko def. Ba noppi, buur bi waxaan ak buum yi ak jawriñ yi.  
Tueur le aussitôt le faire. Jusqu'à finir, roi le parler-passé avec prince les et ministre les.  
*Le bourreau l'exécuta aussitôt. Ensuite [jusqu'à finir], le roi conversa avec les princes et les ministres.*

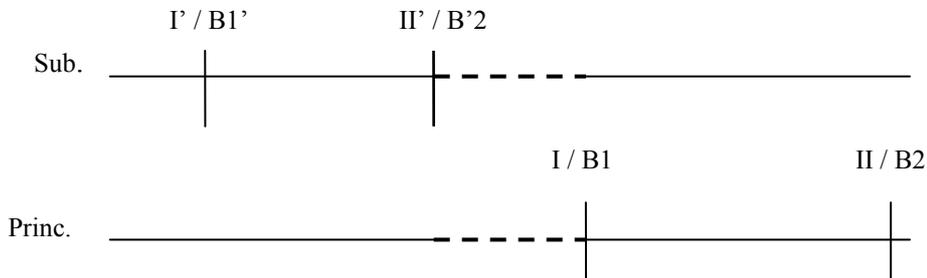


*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

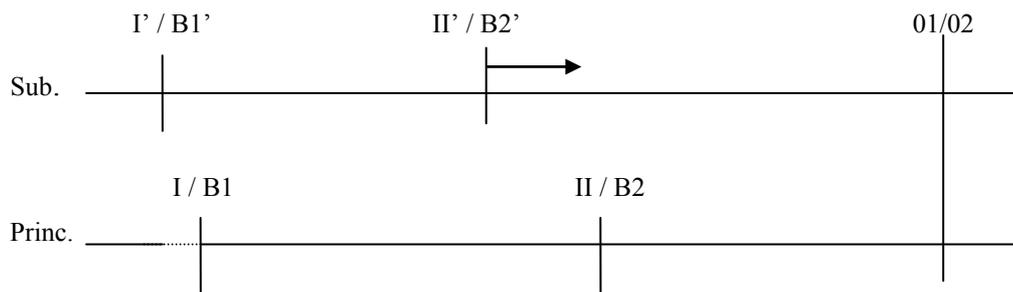
• **Le verbe opérateur *daldi* et la relation de coïncidence partielle**

Dans le cas du verbe opérateur *daldi*, on remarque que la seconde occurrence ne peut être enclenchée qu'à partir du moment où la première est enclenchée. Et le terme de l'occurrence de procès qui précède ne fait pas systématique saillance. Comme le remarque Laurent Gosselin<sup>1</sup> ainsi que Anne Le Draoulec<sup>2</sup> dans son analyse de "aussitôt" en français, la borne la plus saillante (la borne initiale ou la borne finale) est fonction du caractère télique ou atélique de ce procès. Ainsi donc, *daldi* explicite soit une relation de coïncidence partielle à gauche, soit une relation de antériorité :

Dafa buubu, daldi fettax  
3sg+emphV s'entasser, faire aussitôt se détendre comme un ressort  
*Il s'est ramassé puis s'est aussitôt détendu comme un ressort*  
Dès que le processus *buubu* est terminé, *fettax* est enclenché



Su ma ko raayee walla ma wokk ko, mu daldi tafu.  
Si 1sg+narratif le caresse ou bien je gratter le il faire aussitôt se tapi laisse.  
*Si je le caresse ou je le gratte, il se tapit aussitôt.*  
Dès que les processus *raay* et *wokk* sont enclenchés, *tafu* est enclenché



On pourra remarquer qu'il n'existe pas en wolof de connecteurs temporels interphrastiques qui, à la manière de "auparavant", permettent d'indiquer une relation de postériorité. Mais on pourra retrouver des syntagmes circonstanciels capables d'exprimer ces mêmes relations entre deux occurrences d'événement dont les expressions *bala loolu* : "avant ça" et *li jiiitu loolu*, littéralement "ce qui a précédé ça" pour la postériorité :

<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996.

<sup>2</sup> A. Le Draoulec, 2002.

---

*Le repérage par un localisateur  
- circonstanciels et connecteurs de temps et d'aspect -*

Dangay takk Naffi. Li jiitu loolu, demal tàggoó séy waa juuk  
 2sg+emphV-inaccompli marier Naffi. Ce qui précéder cela, aller-2sg+impératif  
 demander mariage gens parent  
*Tu vas te marier avec Naffi. Mais avant ça [ce qui précède cela], tu vas demander  
 l'autorisation de te marier aux parents*

Ainsi que le syntagme nominal dont le comportement s'apparenterait presque à celui  
 d'un adverbe – *ci diggante (+/- bi)* – pour l'accessibilité (recouvrement ou coïncidence) :

Lu ne mèn na am ci diggante bi  
 Cela que pouvoir 3sg+parfait avoir prép. intervalle le  
*Tout peut arriver entre-temps [dans l'intervalle]*

## 5. POUR RÉSUMER

Cette analyse du repérage par un *localisateur* a permis de mettre en évidence toute l'importance de ce mode de repérage lorsqu'il s'agit de représenter un événement dans le temps<sup>1</sup>, mais aussi toute la complexité de son fonctionnement. D'ailleurs, la mécanique du repérage par un *localisateur* est d'autant plus complexe que, comme l'a expressément démontré Laurent Gosselin, la valeur du repérage d'une opération de repérage temporel d'un énoncé par un circonstanciel est bien souvent rendue explicite par interaction avec le repérage *fondamental*, suivant le principe de compositionnalité de la signification<sup>2</sup> (comme nous avons pu le constater avec la relation d'accessibilité<sup>3</sup>).

Ainsi, selon nous, le repérage par un *localisateur* est tout autant nécessaire que le repérage *fondamental* car c'est lui qui permet l'insertion d'un événement dans le flot incessant du devenir, et, de surcroît, en fonction de l'organisation culturelle du temps (i.e. le système calendaire-chronométrique). Le repérage par un *localisateur* implique donc des contraintes tant cognitives (au niveau du choix du repère et du mode de repérage<sup>4</sup>) que linguistiques (au niveau de l'expression du repère<sup>5</sup>) ou culturelles (en se servant des repères préexistants dans la langue : les cadres de référence temporelle).

On pourra quand même reprocher à ce chapitre, l'absence d'une analyse plus systématique des phénomènes temporels dans des contextes de narration – dans le cas de parataxes ne faisant usage d'aucun connecteur temporel par exemple, ou encore à propos de l'organisation chronologique des événements.

On pourra également regretter que cette étude du repérage par un *localisateur* ne se soit pas assez intéressée à ce que Gosselin nomme les « conflits » (engendrés par des énoncés comportant des informations contradictoires qui empêchent d'aboutir directement à une représentation cohérente) et à la manière dont l'auditeur peut résoudre ses conflits, ou à ce que Stéphanie Girault<sup>6</sup> appelle des phénomènes de « complétion » (lorsque l'auditeur est obligé de reconstruire mentalement une chronologie alors qu'il ne dispose que de très peu d'indices linguistiques saillants).

---

<sup>1</sup> Alors que, comme le remarque Gosselin, par habitude, les travaux les plus classiques sur la temporalité en linguistique se tournent abondamment vers l'étude du repérage des procès – ce que nous avons appelé repérage *fondamental* (voir le chapitre 1) – voire des relations entre procès.

<sup>2</sup> Principe qui veut que la signification d'un énoncé est déterminée par celles de ses parties. (L. Gosselin, 1996 : 258).

<sup>3</sup> Sur ce point précis, revoir en 4. 2.

<sup>4</sup> Revoir en 1. 1. B.

<sup>5</sup> Revoir les points 2. et 3.

<sup>6</sup> Communication personnelle. Voir en 1. 1. B.

## Chapitre 3 :

---

### LES SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES

#### 1. INTRODUCTION : SUBORDONNÉES TEMPORELLES DIRECTES ET INDIRECTES..... 363

#### 1<sup>ERE</sup> PARTIE : LES SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES DIRECTES..... 365

#### 2. LES CONJONCTIONS ‘BI’, ‘BA’, ‘BU’ et ‘SU’ ..... 365

##### 2. 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE..... 366

- A. Relations temporelles inter-lexis et marqueurs de temps relatif..... 368
- B. Nature de la relation circonstancielle..... 373
- C. Subordonnée et repérage situationnel ..... 377
- D. Ordre d'énonciation des deux propositions ..... 382
- E. Cas de nominaux employés comme des nomino-verbaux ..... 385

##### 2. 2. LES CONJONCTIONS ‘BU’ ET ‘SU’ ..... 386

- A. Spécificités morpho-phonologiques et morphosyntaxiques ..... 387
- B. Différences entre *bu* et *su*..... 390
- C. Hypotaxes en *bu* et *su* et la conjugaison de la principale..... 394
- D. En guise de conclusion sur les marqueurs *bu* et *su*..... 409

##### 2. 3. LES SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR ‘BI’ ET ‘BA’ ..... 411

- A. morphologie et morphosyntaxe..... 411
- B. Les conjonctions *bi* et *ba* : points communs et différences ..... 412
- C. Subordonnées en *bi* et *ba* et la conjugaison de la principale ..... 414
- D. Pour résumer ..... 428

##### 2. 4. ‘BA’ : “JUSQU’À” / “JUSQU’À CE QUE” ..... 430

- A. Analyse morphosyntaxique..... 431
- B. Étude des différents emplois de *ba* : “jusqu’à” ..... 433
- C. Pour conclure ..... 444

##### 2. 5. ‘BI’, ‘BA’, ‘BU’, ‘SU’ : POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES..... 447

- A. Les différents modes de repérage de la subordonnée ..... 447
- B. *Bi*, *ba*, *bu*, *su* et les morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/. ..... 449
- C. Les conjonctions *ba* : “quand” et *ba* : “jusqu’à” ..... 452

#### 3. ‘BALAA’, ‘GINNAAW B-‘ ET ‘DIGGANTE B-... AK B-....’ ..... 455

##### 3. 1. LE CAS ‘BALAA’ ..... 455

- A. Analyse morphosyntaxique..... 455
- B. Nature de la relation circonstancielle..... 458
- C. Représentation topologique du marqueur *balaa* ..... 459

<b>3. 2. ‘GINNAAW B-’ : “APRÈS QUE”</b> .....	<b>461</b>
A. Présentation morphosyntaxique .....	461
B. Nature de la relation circonstancielle .....	462
C. Représentation schématique .....	463
<b>3. 3. LA LOCUTION CONJONCTIVE : ‘DIGGANTE B-... AK B-...’</b> .....	<b>464</b>
A. Présentation .....	464
B. Particularités sémantico-syntaxique et morphosyntaxique .....	464
C. Nature de la relation circonstancielle .....	465
D. Conclusion .....	466
<b>3. 4. CONCLUSION</b> .....	<b>467</b>
A. Comparaison entre <i>balaa</i> , <i>ginnaaw b-</i> et les autres conjonctions .....	467
B. <i>Ginnaaw b-</i> , <i>balaa</i> , <i>diggante b-... ak b-...</i> et la validation fictive .....	467

## 2<sup>EME</sup> PARTIE : LES SUBORDONNEES TEMPORELLES INDIRECTES . 469

<b>4. LA SUBORDINATION TEMPORELLE INDIRECTE</b> .....	<b>469</b>
<b>4. 1. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE ET MORPHOSÉMANTIQUE</b> .....	<b>469</b>
A. Le déterminant comme marqueur relatif de subordination .....	470
B. Le narratif et les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/ .....	471
C. Les marqueurs /-ee/ et /-oon/ .....	474
<b>4. 2. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE</b> .....	<b>475</b>
A. Relations entre [ct1,ct2] et [B1,B2] et/ou [I,II] .....	475
B. Relations entre [ct1,ct2] et [B1',B2'] et/ou [I',II'] .....	477
<b>4. 3. POUR CONCLURE SUR LES SUBORDONNÉES INDIRECTES</b> .....	<b>478</b>

## 1. INTRODUCTION : SUBORDONNÉES TEMPORELLES DIRECTES ET INDIRECTES

Selon les observations de Laurent Gosselin<sup>1</sup> sur le comportement des syntagmes propositionnels subordonnés en fonction de circonstanciel de temps, il sied de distinguer deux sortes de subordination :

- (1) Les **subordonnées directes**, composées d'une proposition introduite par une conjonction ou un syntagme subordonnant. La langue wolof en compte neuf : *bi*, *ba* et *bu* : "quand", *su* : "si", *ba* : "jusqu'à", *balaa* : "avant que" ainsi que les locutions *gannaaw b-* : "après que" et *diggante b-... ak b-...* : "entre le moment où... et le moment où...".

Def na ko bi mu ñëwee  
Faire 3sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité  
*Il l'a fait quand il est venu*

Su may dee ci àll gaynde may rey  
Si 1sg+narratif mourir prép. brousse, lion moi-inaccompli tuer  
*Si je dois mourir dans la brousse, il faudrait que ce soit un lion qui me tue*

Diggante bi jiwu jàngoroy *sida* di tàbbee ci yaram ak bi boroom di daanoo feebar,  
diir ba man na gàtt man na gudd  
Entre quand semence maladie-du sida inaccompli introduire-antériorité prép. corps  
et quand patron inaccompli tomber\_malade-antériorité, durée la pouvoir  
3sg+parfait être\_court, pouvoir 3sg+parfait être\_long  
*Entre le moment où la semence de la maladie (du SIDA) est introduite dans l'organisme et le moment où l'intéressé tombe malade, la durée peut être courte ou peut être longue*

- (2) Les **subordonnées indirectes**, construites à partir d'un terme relatif à une période de temps comme *bés* : le "jour" ou *saa* : l'"instant", suivi d'une proposition relative en fonction de complément du nom qui sert à le spécifier.

Bés boo amee xaalis, jox ma ci !  
Jours quand-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif  
*Le jour où tu auras de l'argent, donne-m'en !*

A la différence des subordonnées temporelles indirectes du français, le morphème qui sert à expliciter la relation entre le terme relatif à une période de temps et sa proposition relative est construit à partir du classificateur du terme modifié (alors qu'en français, ce rôle reviendra à la conjonction "où" : < le matin où P >).

Pour commencer ce troisième chapitre, nous procéderons tout d'abord, dans une première partie, à l'étude des subordonnées directes en accordant une attention particulière au système des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : "quand" / "si" et *ba* : "jusqu'à"<sup>2</sup> avant de nous

<sup>1</sup> 1996, p. 246.

<sup>2</sup> Voir en 2.

concentrer sur les propositions subordonnées introduites par *balaa*, *gannaaw b-* et *diggante b-... ak b-...*<sup>1</sup>. Enfin, dans la deuxième partie, nous aborderons l'étude du système des subordonnées indirectes<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir en 3.

<sup>2</sup> Voir en 4.

## 1<sup>ère</sup> partie : les subordonnées temporelles et hypothétiques directes

### 2. LES CONJONCTIONS 'BI', 'BA', 'BU' et 'SU'

*Bi, ba, bu* et *su* : voici quatre conjonctions qui permettent d'introduire une subordonnée en fonction de circonstanciel de temps. On traduit généralement les termes *ba* et *bi* par "quand", "dès que", "au moment où", *bu* par "quand", "chaque fois que" ou "si" (dans des contrefactuelles) et la conjonction *su* par "chaque fois que" ou "si"<sup>1</sup>.

*Ba* : "quand" → passé éloigné

Ba ma gènnèe fii Yàlla may ma watiir, ma dugg ci, dem sama kër  
Quand 1sg+narratif sortir-antériorité ici, Allah donner moi voiture, 1sg+narratif  
 entrer y, aller ma maison  
*Quand je suis sorti d'ici Dieu me donne une voiture, j'y suis monté et suis allé chez moi*

*Ba* : "quand" → passé proche

Ñibbisi na bi juróom-benn waxtu jotee  
 Rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité  
*Il est rentré à six heures* (litt. Il est rentré quand six heures ont été atteintes)

*Bu* : "quand" → futur

Dina ñibbisi bu juróom-benn waxtu jotee  
 Inaccompli-3sg+parfait rentrer quand cinq-un heure atteindre-antériorité  
*Il entrera à six heures* (litt. Il rentrera quand six heures auront été atteintes)

*Bu / su* : "chaque fois que" → générique (itératif)

Bu / Su ñu la tere wuti xam-xam, xam sa bopp bax na  
Quand / Si on+narratif toi interdire chercher connaissance, connaître ta tête  
 être\_bon 3sg+parfait  
*Chaque fois que l'on t'interdit de chercher la connaissance, se connaître c'est bon*

*Bu* : "si" → irréel (uniquement)

Bu ma sañoon, doo dog sa jàng  
Quand 1sg+narratif avoir\_le\_droit-passé, 2sg+emphV+inaccompli+négation arrêter  
 tes études  
*Si je pouvais, tu n'arrêteras pas tes études*

*Su* : "si" → fictif et irréel

Su ma ñèwee, dina kontaan  
Si 1sg+narratif venir-antériorité venir, inaccompli-3sg+parfait être\_content  
*Si je viens, il sera content*

<sup>1</sup> D'après J.-L. Diouf (2001a : 173), A. Fal (1999 : 122-123) et S. Sauvageot (1965 :207-209).

On trouve également une conjonction *ba*<sup>1</sup> qui, comme la préposition “jusqu’à” / “jusqu’à ce que” en français, permet de stipuler la limite du déroulement d’un procès. Par contraste avec les morphèmes subordonnants *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”, le marqueur *ba* : “jusqu’à” peut aussi bien fonctionner comme une préposition que comme une conjonction pour introduire un groupe circonstanciel de lieu comme de temps. De plus, la proposition subordonnée introduite par ce morphème apparaîtra systématiquement en apodose alors que les autres subordonnées temporelles et hypothétiques peuvent aussi bien être placées en protase qu’en apodose<sup>2</sup>.

Xaaral ba altine  
Attendre-2sg+impératif jusqu’à lundi  
*Attends jusqu’à lundi !*

Mu dogal ko giiru meew, mu dem seral ko fee ba mu sedd  
3sg+narratif faire lui écuelle-connecteur lait, 3sg+narratif aller refroidir le là-bas  
jusqu’à 3sg+narratif être\_frais  
*Il lui fait une bonne part de lait, il va la refroidir là-bas jusqu’à ce qu’elle soit fraîche*

Foofa ngay jàdd, tàllal ba àgg ca pàkk ba  
Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller\_tout\_droit jusqu’à arriver prép. parc  
le  
*Tourne là-bas et continue jusqu’à arriver au parc*

## 2. 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Quel que soit le sens qu’elles prennent, les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* indiquent toutes le choix du sujet énonciateur qui identifie un moment relatif à l’occurrence d’un événement comme susceptible de servir de repère à une autre. Ainsi, elles permettent toutes d’introduire une subordonnée ayant pour fonction de localiser dans le temps la proposition dont elles dépendent, quelle que soit la nature de la relation discursive<sup>3</sup> qui sera susceptible de s’établir en les deux propositions (la subordonnée notée L et la principale notée M).

A la différence des hypotaxes en *su* et *bu* (“si” et “quand”), la localisation des hypotaxes en *bi* et *ba* : “quand” doit obligatoirement avoir eu lieu dans le révolu et, de ce fait, la principale de l’hypotaxe privilégiera les paradigmes de l’accompli et du passé ; tandis que les hypotaxes en *bu* et *su* seront localisées dans le futur (fictif ou de certitude) ou l’irréel (présent ou passé pour les contrefactuelles). En conséquence, les moments repérés par *bi* et *ba* appartiendront au domaine du certain, alors que les subordonnées en *bu* et *su* entretiennent des valeurs modales d’ordre fictives, épistémiques ou de visée.

Quant aux hypotaxes en *ba* : “jusqu’à”, celles-ci pourront être localisées en n’importe quel moment, qu’il soit passé, présent ou futur.

<sup>1</sup> *Idem.*

<sup>2</sup> Voir plus loin en 2. 1. D.

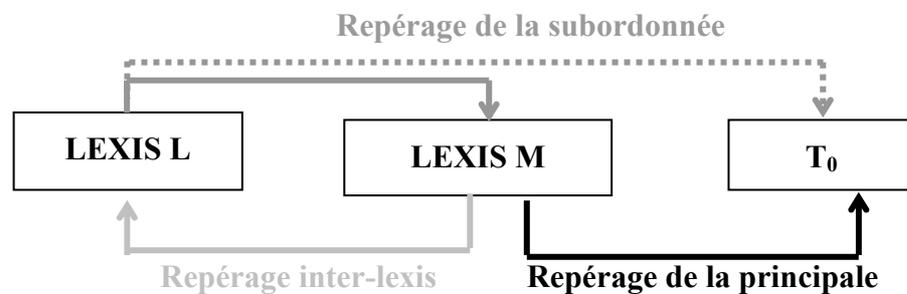
<sup>3</sup> On entend par « relations discursives », l’ensemble des ressources qui visent à donner une cohérence au discours, c’est-à-dire la représentation que l’on entend donner à l’enchaînement entre deux occurrences ; en plus de la relation temporelle établie dans le cadre de l’hypotaxe.

Comme pour toute opération de localisation temporelle d'un procès par un groupe circonstanciel, trois différents repérages sont impliqués dans des relations hypotaxiques :

- i. Le repérage de la subordonnée par rapport à la principale (repérage inter-lexis puisqu'il s'agit d'une opération antérieure au repérage situationnel). Cette information est véhiculée en wolof par les suffixes verbaux /-ee/, /-y/, /-Ø/ ou /-oon/.
- ii. Le repérage de la principale, marqué par la conjugaison, s'effectue par rapport au repère-origine absolu - le moment de l'énonciation,  $T_0$  - ou par rapport à un repère-origine défini par rapport à  $T_0 - T_0'$  le translaté de  $T_0$  dans le passé ou  $T_0^1$  le repère-origine fictif.
- iii. Enfin, le repérage situationnel de la subordonnée par rapport au moment de l'énonciation, même si toute subordonnée réfère à un événement qui ne renvoie à rien d'autre qu'à lui-même, selon un repérage autonome<sup>1</sup>.

Néanmoins, en wolof, le repérage du procès de la subordonnée présente un fonctionnement un peu plus complexe puisque cette indication n'est pas portée par la conjugaison. En effet, à cause de la conjugaison usitée dans la subordonnée, le narratif, paradigme qui présente la particularité de ne porter aucune indication temporelle<sup>2</sup>, l'énoncé est obligé de faire appel à un ancrage extérieur<sup>3</sup>. La nature de cet ancrage dépend de la relation temporelle qui s'établit entre subordonnée et principale. Nous aurons l'occasion de le constater plus loin, le repérage de la subordonnée se fera par rapport à la principale pour les subordonnées en *ba* : "jusqu'à", et grâce aux indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/ suffixés aux morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/ pour les autres subordonnées<sup>4</sup>.

□ Les relations de repérage<sup>5</sup> dans les hypotaxes introduites par *bi*, *ba*, *bu* et *su*



**X → Y : X est repéré par rapport à Y**

- marqué par les indices /-i/, /-a/ et /-u/
- .....→ marqué par la place de la subordonnée (obligatoirement en apodose)
- marqué par les suffixes verbaux /-ee/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/
- marqué par la conjugaison

<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996.

<sup>2</sup> Pour plus de détails, voir l'étude du narratif en 2. 3. dans le chapitre consacré au système verbal (chapitre 1).

<sup>3</sup> Selon la définition de S. Robert, un procès conjugué au narratif est en attente de repérage situationnel. 1991, p. 227.

<sup>4</sup> Encore que l'indice /-u/ peut également marquer un repérage depuis le repère-origine fictif :  $T_0^1$  (et pas seulement depuis le repère-origine  $T_0$ ).

<sup>5</sup> Attention, ce schéma représente des relations de repérage non orientées dans le temps.

Les constructions subordinatives permettent d'ordonner hiérarchiquement deux énoncés en fonction du rôle qu'on entend leur faire jouer l'un par rapport à l'autre. Cette hiérarchisation induite par la construction hypotaxique va tout naturellement faire état des relations discursives et temporelles qui s'établissent entre ces deux événements. Ces deux relations sont, dans des langues comme le français, exprimées en grande partie par la conjonction. Or, à l'inverse du français, le wolof comporte très peu de conjonctions construisant des hypotaxes temporelles ou hypothétiques. Par conséquent, celles-ci sont relativement peu spécifiées, et ceci est encore plus flagrant avec les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* qui peuvent être réduites au couple /b-/ - /s-/. Nous tenterons de comprendre comment, à partir de ces quatre marqueurs, la langue wolof s'y prend pour laisser une marge d'interprétation suffisante à ces deux types de relations (temporelles et discursives).

Les quatre paradigmes qui entrent en jeu dans la construction des différentes relations de repérage temporel de telles hypotaxes sont (1) les marques de temps relatif associées à la subordonnée, (2) la valeur de l'indice déictique spatio-temporel suffixé à la conjonction, (3) le type de morphème subordonnant employé : /b-/ ou /s-/, et (4) la conjugaison usitée dans la principale<sup>1</sup>. Au cours de cette étude, nous allons donc nous employer à décrire l'économie du système hypotaxique temporel des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* en focalisant notre attention sur ces quatre relations de repérages afin de comprendre les conséquences discursives et temporelles qu'elles engendrent sur l'hypotaxe.

Bien entendu, nous aurons aussi à discuter la polysémie de certaines conjonctions telles que le marqueur *ba* qui peut prendre la valeur de "jusqu'à" ou de "quand", ou encore la conjonction *bu* qui peut fonctionner soit comme conjonction temporelle / "quand", soit comme conjonction hypothétique "si". Nous aurons également à nous interroger sur la manière dont la langue s'organise pour éviter tout risque d'ambiguïtés.

## A. Relations temporelles inter-lexis et marqueurs de temps relatif

Quatre marqueurs fonctionnent en distribution complémentaire au sein de la subordonnée pour expliciter les rapports temporels inter-propositionnels. Il s'agit des morphèmes /-ee/ (suffixé au lexème verbal), /-y/ (suffixé à l'IPAM.) ainsi qu'une forme zéro (notée -Ø) mais uniquement pour des subordonnées introduites par *ba* : "jusqu'à". La marque /-oon/ (suffixée au lexème verbal) entre également dans cette distribution mais seulement dans les subordonnées en *bu* et *su*, comme marqueur de l'irréel.

A partir de ces quatre marqueurs, en fonction des conjonctions, on obtient les compatibilités suivantes :

**bi / ba / bu / su** + IPAM(*narratif*) + VERBE-**ee** + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

**bi / ba / bu / su** + IPAM(*narratif*)-**y** + VERBE + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

PROPOSITION PRINCIPALE, **ba** + IPAM(*narratif*) + VERBE-Ø + ...

**bu / su** + IPAM(*narratif*) + VERBE-**oon** + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

<sup>1</sup> Il convient d'ajouter à cela l'ordre d'apparition des deux propositions suivant les contraintes de type thème/rhème. Sur ce point, voir en 2. 1. D.

\***bi** / \***ba** + IPAM(*narratif*) + VERBE-*oon* + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

\*PROPOSITION PRINCIPALE, **bi** / **bu** / **su** + IPAM(*narratif*) + VERBE- $\emptyset$  + ...

- **Compatibilité entre /-ee/, /-y/, /- $\emptyset$ /, /-oon/ et les conjonctions *bi, ba, bu, su* :**

		Suffixes verbaux			
		-ee	-y	- $\emptyset$	-oon
Conjonctions	ba	+	+	+	-
	bi	+	+	-	-
	bu	+	+	-	+
	su	+	+	-	+

Il s'agit donc de quatre morphèmes fonctionnant comme des marqueurs de **temps relatifs**. Alors que le suffixe /-ee/ n'apparaît que dans les subordonnées temporelles, les formes /-y/ et /-oon/ explicitent, avons-nous besoin de le rappeler, d'autres valeurs que les valeurs temporelles relatives qu'elles véhiculent dans les subordonnées. En effet, le suffixe /-y/ est un marqueur de l'inaccompli<sup>1</sup> et /-oon/ est couramment utilisé pour indiquer une translation dans le passé<sup>2</sup>.

Voici brièvement une présentation des opérations que ces quatre marqueurs induisent dans les subordonnées temporelles introduites par *bi, ba, bu* et *su*.

- **Les marques /-ee/ et /-y/**

D'après Aram Fal<sup>3</sup>, le suffixe /-ee/ indique la consécution entre les deux occurrences. L'occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée succède dans le temps à l'occurrence à laquelle réfère la proposition principale, quel que soit l'ordre énonciatif établi entre subordonnée et principale. Ce suffixe est donc le marqueur de l'**antériorité**.

Amara dina jénd cuub bu demee marse  
 Amara inaccompli-3sg+parfait acheter teinture quand aller-antériorité marché  
 Amara achètera une teinture lorsqu'il ira au marché

Bi mu fñewee, def na ko  
Quand 3sg+narratif venir-antériorité, faire 3sg+parfait le  
Quand il est venu, il l'a fait

A la différence de /-ee/, le suffixe /-y/ marque la **concomitance** entre les deux propositions. Les deux occurrences sont donc présentées comme étant simultanées l'une par rapport à l'autre.

<sup>1</sup> Voir dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal en 5. 1.

<sup>2</sup> Voir en 6. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

<sup>3</sup> 1999, p. 122

---

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

Su ñuy tawat li ci ëpp, ay rab walla tuur ñoo koy joxe.

Si 3pl+narratif-inaccompli se plaindre ce\_ qui partitif dépasser\_les\_ limites, les rab ou tour 3pl+emphS le-inaccompli donner

*S'ils se plaignent, très souvent, c'est les rab ou des tours qu'ils donnent [comme étant la cause de leurs maladies]*

Booy dëbb roof nga jël kaani gu sew gi

Quand-2sg+narratif-inaccompli piler farce, 2sg+narratif prendre piment le+qui être\_petit le

*Quand tu prépareras la farce, tu mettras les petits piments*

Ba Ndeelay yekk reer la ñoom Ablaay di door a agsi

Quand Ndeelay-inaccompli mettre\_dans\_un\_plat dîner 3sg+emphC eux Ablaay inaccompli commencer relateur arriver

*C'est quand Ndeelay servait le dîner que les Ablaye sont seulement arrivés*

Alors que dans les subordonnées en /b-/ et *su*, le suffixe /-y/ stipule une valeur temporelle, dans des propositions indépendantes, il est le marqueur de l'aspect inaccompli par excellence, explicitant la triple valeur d'habitude, de procès en cours et de probabilité future :

Dafay lekk, mënul ñëw

3sg+emphV-inaccompli manger, pouvoir-3sg+nég venir

*C'est qu'il est en train de manger, il ne peut pas venir*

Gannaaw-suba damay seeti Abdu

Après-demain 1sg+emphV-inaccompli voir-allatif Abdou

*J'irai (probablement) voir Abdou après-demain*

Un certain nombre d'études sur la subordination temporelle en wolof<sup>1</sup> tente d'expliquer le comportement des marqueurs /-y/ et /-ee/ en des termes aspectuels, leur prêtant ainsi une valeur d'inaccompli ou d'accompli (au lieu de les considérer comme des formes explicitant des opérations de nature temporelle). Cette méprise provient sûrement de l'interprétation erronée du rôle du suffixe /-y/ dans les subordonnées temporelles wolof.

Aussi, pour mieux comprendre ce phénomène, nous proposons d'observer une adéquation entre le système hypotaxique temporel du wolof et celui du français. En effet, dans ces deux systèmes, la langue a recouru à une marque de l'inaccompli<sup>2</sup> pour exprimer la concomitance entre deux propositions. Mais, nous pensons que de toute manière, l'usage d'une subordonnée temporelle induit une saisie historique de son procès<sup>3</sup>. Ainsi, il ne saurait être question de niveau observationnel (inaccompli ou accompli) ici.

---

<sup>1</sup> Dont A. Fal, 1999, p. 122.

<sup>2</sup> Le français peut utiliser l'imparfait pour exprimer la concomitance entre subordonnée et principale : *Lorsqu'il lui parlait, j'ai fait celui qui n'y comprenait rien*

<sup>3</sup> Voir plus loin en 2. 1. C.

En fait, si l'on désirait faire un rapprochement plus juste, on pourrait dire que le système du wolof fonctionne de la même façon que le système français dans le cadre d'un récit fait au présent historique<sup>1</sup>.

- Simultanéité

Ba muy dugg ci gaar bi la saxaar teddi

Quand 3sg+narratif-inaccompli entrer prép. gare la 3sg+emphC train démarrer

Au moment où il entre dans la gare le train démarre (Le train a démarré au moment où il entrait dans la gare)

- Consécution

Ba ma génnee fii, Yàlla may ma watiir, ma dugg ci, dem sama kër.

Quand 1sg+narratif sortir-antériorité ici, Allah donner moi voiture, 1sg+narratif entrer y, aller ma maison

Quand je sors d'ici, Dieu me donne une voiture, j'y monte et vais chez moi

Dans la traduction française de ces deux exemples, on remarque que la valeur temporelle est en fait portée par la conjonction alors que la conjugaison des propositions subordonnées – un présent de narration – invite seulement à une saisie aoristique des procès, et aucune opposition aspectuelle n'est alors à observer, tandis que les relations temporelles inter-lexis – simultanéité ou consécution – sont différentes. Il s'agit donc bien, dans le cas du wolof, d'une relation temporelle qui s'établit entre subordonnée et principale dont la valeur est exprimée non pas par la conjonction mais par les suffixes verbaux /-y/ et /-ee/, comme le confirme d'ailleurs la marque zéro<sup>2</sup>.

Pour finir sur le marqueur /-e/, on signalera une contrainte phonologique concernant l'usage de ce suffixe lorsqu'il s'associe à un lexème verbal qui finit par la voyelle -o ou -e : celle-ci sera allongée par coalescence<sup>3</sup> au contact de ce suffixe de temps.

- -o + -ee > -oo
- -e + -ee > -ee

Bu nga ko génnee sa kër, ma fat ko (avec génne : sortir)

Si 2sg+narratif le sortir-antériorité ta maison, 1sg+narratif héberger lui

*Si tu le chasses de ta maison, je l'hébergerai*

• **La marque /-Ø/ de la postériorité**

En l'absence de marque de temps relatif, l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée introduite par la conjonction *ba* est vue comme consécutive à l'occurrence qu'exprime la principale. La marque /-Ø/ indique donc la **postériorité** de la subordonnée par rapport à la principale. C'est dans ce cas que *ba* prend le sens de "jusqu'à" en français.

<sup>1</sup> A. Culioli (T2, 1999 : 166) montre bien que ce problème qui concerne avant tout les relations entre propositions et plus particulièrement sur les chevauchements entre les intervalles de temps explicités par chaque proposition : en français, on accepte que deux procès soient conjugués à un présent historique (avec une saisie globale du procès puisque aoristique) alors qu'avec deux passés simples, c'est moins acceptable.

<sup>2</sup> Voir un peu plus loin.

<sup>3</sup> C'est-à-dire une fusion de voyelles. J.-L. Diouf, 2001a, p. 28.

Dama xaar *ba* mu Ø ñëw  
 1sg+emphV attendre *jusque* 3sg+narratif (postériorité) venir  
*J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne*

### • Subordonnées temporelles et hypothétiques et causalité discursive

En plus de ces valeurs temporelles, une autre valeur de nature discursive caractérisant une relation entre une subordonnée et sa principale est susceptible d'être retrouvée, il s'agit de la **causalité**<sup>1</sup> :

Ba ma ko gisee laa ko xàmme  
 Quand 1sg+narratif le voir-antériorité, 1sg+emphC le reconnaître  
*C'est quand je l'ai vu que je l'ai reconnu*

En effet, dans beaucoup d'énoncés, nous avons pu observer un possible glissement d'un système temporel à un système d'inférence où la relation entre les deux occurrences permet de conclure que l'un des deux procès est la cause et l'autre la conséquence. Ce processus s'explique puisque, comme le montre Culioli<sup>2</sup>, la causalité est un composite de ces deux relations temporelles, c'est-à-dire que le mixte consécution et concomitance fournit le schéma élémentaire de la causalité, où L entraîne le passage de hors-M à M (consécution) et pas de M sans L (concomitance).

Ainsi, avec les subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* / *su* : "quand" / "si", la subordonnée pourra exprimer une cause et la principale, sa conséquence. De même, dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à", nous observons là encore cette même possibilité d'un glissement vers une valeur causale ; mais cette fois-ci, c'est M (la principale) qui entraîne le passage de hors-L à L.

Duggleen ci biir kër gi, tànqleen ndox mi, suuxat ko ba mu tooy.  
 Entrer-2pl+impératif prép. intérieur maison la, puiser-2pl+impératif eau la,  
 arroser(-2pl+impératif) le jusque 3sg+narratif être-humide  
*Entrez dans la maison, puisiez l'eau, arrosez le jusqu'à ce que cela soit mouillé.*

Bien entendu, cette relation de causalité est à prendre à un niveau discursif, la relation temporelle reste prédominante dans l'assertion. Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur ce phénomène tout au long de l'étude de ces quatre conjonctions et sur les différents marqueurs qui permettent d'explicitement une telle valeur.

On verra tout au long de ce chapitre qu'une telle valeur est intrinsèque aux subordonnées hypothétiques. Dans les subordonnées temporelles en *bi*, *ba* et *bu* : "quand", cette valeur est explicitée à grâce à l'emploi de l'une des modalités emphatiques ou du paradigme du narratif<sup>3</sup> pour conjuguer le procès de la principale. Dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à", la relation de causalité ne pourra se déduire qu'à partir d'inférences issues du type d'événement auquel renvoient les propositions subordonnée et principale.

<sup>1</sup> A. Culioli, 1990, pp. 137-139, sq. 4.

<sup>2</sup> 1999, T2, p. 166.

<sup>3</sup> Uniquement pour les subordonnées temporelles futures.

- **La marque /-oon/**

Le marqueur temporel /-oon/ (*woon* si le verbe finit par une voyelle) est un morphème qui indique normalement, dans des propositions indépendantes, qu'un procès renvoyant à l'occurrence d'un événement révolu est repéré depuis un point du passé<sup>1</sup> noté  $T_0'$ .

En fait, il existe deux marques pour le passé : /-oon/ pour le passé accompli et *doon* pour le passé inaccompli. On trouve plus rarement les marqueurs /-aan/ et *daan* lorsqu'il s'agit de faire référence à un passé indéterminé ou à une itération passée<sup>2</sup>. Tous ces marqueurs permettent la construction d'un repère translaté<sup>3</sup>  $T_0'$  par rapport à  $T_0$ . Ainsi les déterminations propres aux conjugaisons qui portaient normalement sur le procès en  $T_0$  sont transposées en un moment **antérieur** :  $T_0'$ .

*Emission* yooyu li ñu nu yeewe woon, moo doon garab yi deme niki kenkelibaa  
Emission celles-là ce-que 3pl+narratif nous apprendre passé, 3sg+emphS  
inaccompli-passé remède les aller comme quinquéliba  
*Ces émissions-là, ce qu'elles nous apprenaient, c'était comment ces remèdes, comme le quinquéliba, marchaient.*

Nous le verrons un peu plus loin lors de l'étude des subordonnées hypothétiques<sup>4</sup>, lorsque le marqueur /-oon/ entre dans la composition des subordonnées en *bu* et *su*, il permet de caractériser des hypothétiques **contrefactuelles**<sup>5</sup>, portant aussi bien sur l'irréel passé que l'irréel présent :

*Mais* su ma fi ñewuloon temps bu jëkk man duma ko xàmme  
Mais si 1sg+narratif ici venir-négation-passé temps qui précéder, moi inaccompli-  
négation+1sg le reconnaître  
*Mais si je n'étais pas venu autrefois je ne l'aurais pas reconnu.*

Bu ma sañoon, doo dog sa jàng  
Quand 1sg+narratif pouvoir-passé, inaccompli-2sg+négation arrêter tes études  
*Si je pouvais, tu n'arrêterais pas tes études*

## B. Nature de la relation circonstancielle

Laurent Gosselin<sup>6</sup> définit la **nature de la relation circonstancielle** par la relation qu'entretiennent les bornes de l'intervalle circonstanciel - noté [ct1,ct2] – avec les bornes de l'intervalle sur lequel il porte, à savoir soit l'intervalle du procès - noté [B1,B2], soit l'intervalle de référence de la principale - noté [I,II]. Dans le cas des subordonnées en *bi*,

<sup>1</sup> Voir l'étude de ce marqueur,

<sup>2</sup> Même si /-aan/ se ne semble plus usité dans le wolof contemporain. On retrouvera cependant cette marque dans des subordonnées introduites par *bu* pour indiquer une suite récurrente de deux occurrences dans le passé. Voir plus loin en 2. 2. C.

<sup>3</sup> Avec  $T_0' \neq T_0$  et  $T_0'$  passé par rapport à  $T_0$ . A. Culioli. T2, 1999, p. 133. La définition de ces marqueurs comme morphèmes de translation a été expliquée par S. Robert, 1991, p. 278.

<sup>4</sup> Voir en 2. 2. B. et 2. 2. C. Nous aurons d'ailleurs à discuter du mécanisme qui rend compatible ce marqueur de translation avec une subordonnée contrefactuelle. Voir aussi le point 6. 2. dans le premier chapitre.

<sup>5</sup> Les observations de A. Fal (1999 : 122-123) vont également dans ce sens.

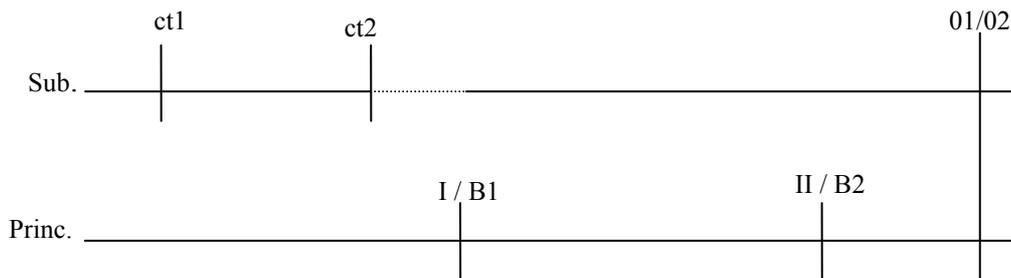
<sup>6</sup> Gosselin, 1996, p. 34.

*ba*, *bu* et *su*, cette relation sera évidemment fonction des marqueurs de temps relatif : /-ee/, /-y/ et /-Ø/.

- La marque /-ee/

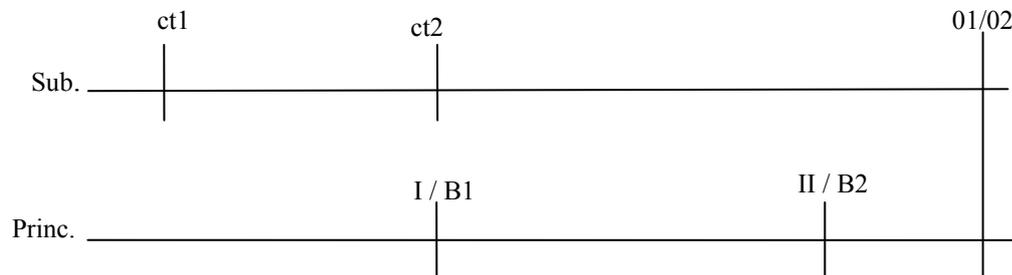
Ainsi, avec la marque /-ee/, la réalisation de l'occurrence L (la subordonnée) est présentée comme étant antérieure à celle de l'occurrence M (la principale) ; on devrait même dire pour être plus exact que la réalisation de la borne ct1 sera systématiquement antérieure à la réalisation de la borne I ou de la borne B1, sans pour autant que soit prise en compte la borne ct2 (de toute manière, forcément antérieure à II ou B2 sinon nous sommes dans le cas d'une relation de concomitance). Deux schémas peuvent être envisagés : soit les deux occurrences se succèdent dans le temps, l'une après l'autre, sans que soit envisagée la durée qui les sépare. Il s'agit donc d'une relation d'**antériorité**, noté [ct1, ct2] ANT ([I,II] et/ou [B1,B2]) :

Dinaa la seetsi bu ma fa ñëwëë déwén  
 Inaccompli-1sg+parfait te voir-allatif quand 1sg+narratif là\_bas venir-antériorité  
 année\_prochaine  
*Je irai te voir quand je viendrai là-bas l'année prochaine*



... Soit encore l'occurrence M est enclenchée dès que l'occurrence L est terminée :

Bi ma ñëwëë rekk laa la seetsi !  
Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi voir-allatif  
*Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !*



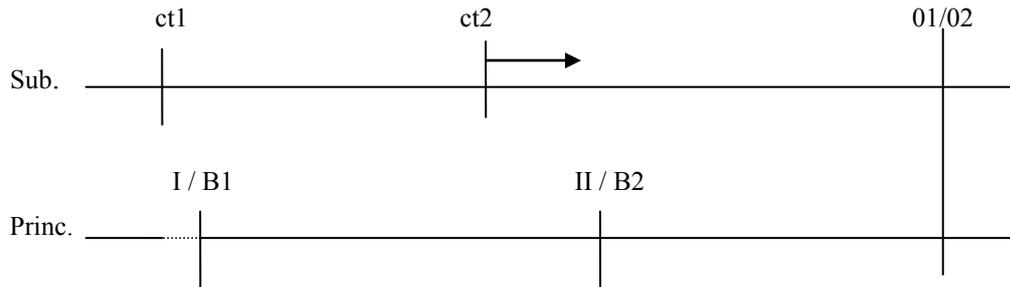
... Soit enfin l'occurrence M est enclenchée dès que l'occurrence L est entamée :

Bi xaj bi mbëwëe rekk laa yewwu

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC se\_réveiller !

Dès que le chien a aboyé que je me suis réveillé !

Dans ce dernier cas, il y a **coïncidence partielle** entre l'intervalle circonstanciel et la borne gauche de l'intervalle sur lequel il porte<sup>1</sup>.



- **La marque /-y/**

Avec la marque de la concomitance /-y/, l'intervalle décrit par la subordonnée **recouvre** ou **coïncide** totalement avec l'intervalle du procès de la principale<sup>2</sup>.

- Relation de coïncidence.

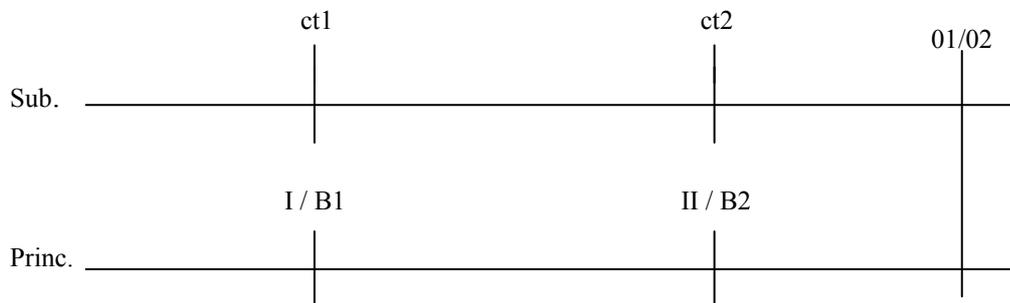
Sama yaram, daal, bu may атааке дафай... дамай жéки-жéки реkk мел ни дама лиw.  
Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être атаqué 3sg+emphV-  
inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli soudainement seulement avoir l'impression  
comme 1sg+emphV avoir froid.

*Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid*

Man, bi may ñëw indilewuma benn takkaay

Moi, quand 1sg+narratif venir-inaccompli, emporter\_avec\_soi-négation+je un  
talisman

*Moi, en venant [quand je suis venu], je n'ai amené aucun talisman*



<sup>1</sup> Bien que nous ne soyons pas en mesure de prolonger ce point, nous pensons que la nature de la relation temporelle est en partie fonction du caractère télique du procès de la subordonnée : si celui-ci est télique, ct2 est antérieure ou coïncide avec la borne gauche de l'intervalle sur lequel il porte, s'il n'est pas télique, ct2 coïncide ou est postérieure à B1 ou I. Voir en 2. 1. B. dans le chapitre 1.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, pp. 243-244.

- Relation de recouvrement.

Sooy lekk ganaar, def ci ñeex

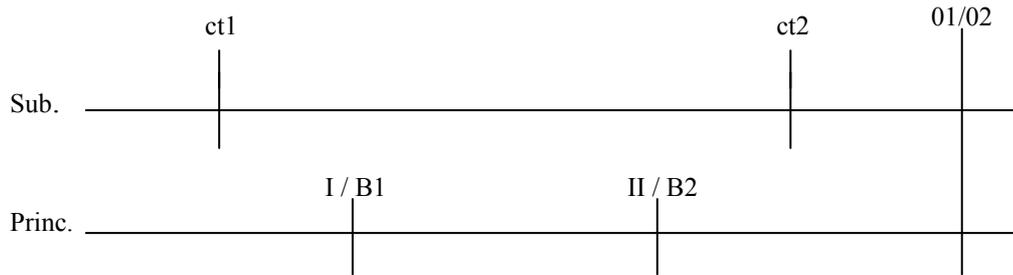
Si+narratif+tu-inaccompli manger poulet, mettre y sauce

*Si tu manges du poulet, mets de la sauce*

Ba Ndeelay yekk reer la ñoom Ablaay di door a agsi

Quand Ndeelay-inaccompli mettre dans un plat dîner 3sg+emphC eux Ablaay  
inaccompli commencer relateur arriver

*C'est quand Ndeelay servait le dîner que les Ablaye sont arrivés*



En définitif, selon le modèle de Gosselin, on dira que le marqueur de l'inaccompli code une relation dite d'**accessibilité** – telle que [ct1,ct2] ACCESS [I,II]<sup>1</sup> – qui renvoie soit une relation de coïncidence, soit à une relation de recouvrement. De sorte que la valeur<sup>2</sup> que prend la relation temporelle (recouvrement ou coïncidence totale) n'est pas codée par le circonstant lui-même, elle dépend soit (1) des caractéristiques pragmatico-référencielles du procès : selon que l'intervalle du procès peut ou non occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel, soit (2) de l'interaction globale des marqueurs de l'énoncé.

- **La marque /-Ø/ et les subordonnées en *ba* : “jusqu'à”**

Il va de soit que les marqueur /-Ø/ pour l'antériorité et /-y/ pour la concomitance n'entrent pas dans la construction des subordonnées en *ba* : “jusqu'à” qui implique systématiquement une relation de postériorité. Cette valeur temporelle est donc explicitée au moyen de la marque /-Ø/. Ainsi, en présence de la marque /-Ø/, la subordonnée en *ba* : “jusqu'à” explicite la borne droite de l'intervalle du procès de la principale, autrement dit le terme du déroulement du processus.

Dans tous les cas, il y a coïncidence partielle entre l'intervalle circonstanciel et la borne droite de l'intervalle sur lequel il porte. Mais les relations entre intervalles étant un peu plus complexes dans le cas des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”, nous proposons d'aborder ce problème lors de l'étude de ce marqueur. Nous nous contenterons d'affirmer pour l'instant que le terme du procès (B2) peut **coïncider partiellement** soit avec le début de l'intervalle circonstanciel (ct1) soit avec le terme de celui-ci (ct2) :

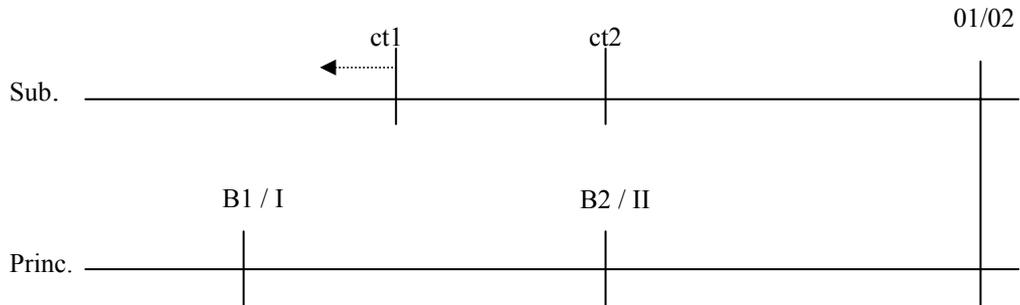
<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996, p. 243.

<sup>2</sup> *Idem.*

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

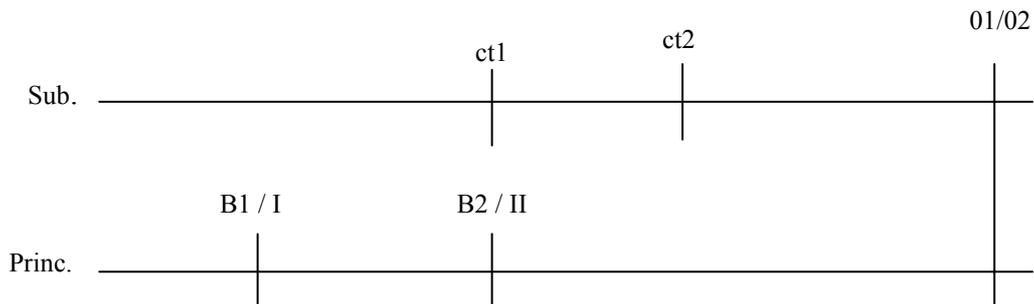
- Le terme du procès de la principale coïncide avec le terme du procès de la subordonnée

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem  
 3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (postériorité) lire livre-son  
*Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait fini de lire son livre*



- Le terme du procès de la principale coïncide avec le début du procès de la subordonnée

Ñu di ko upp ba mu Ø sedd, ma naan ko  
 On+narratif inaccompli le éventer jusqu'à 3sg+narratif (postériorité) être\_froid,  
 1sg+narratif boire le  
*On l'a éventé jusqu'à ce qu'il soit refroidi, je l'ai bu*



### C. Subordonnée et repérage situationnel

- **Mode de repérage de la subordonnée**

Ces subordonnées présentent toutes une même particularité au niveau du choix de la conjugaison : l'emploi systématique du narratif wolof, paradigme aoristique par excellence.

Selon Boule, la définition de l'aoristique tient dans une opposition d'ordre aspectuel, en différenciant le niveau aoristique du niveau observationnel<sup>1</sup>. Le niveau observationnel concerne l'une des étapes du développement d'un processus. A l'opposé, au niveau aoristique, le sujet s'inscrit en rupture par rapport au temps du déroulement interne d'un

<sup>1</sup> J. Boule, 1995. p. 13. A. Culioli préfère parler de « sujet-origine mobile » engendrant des intervalles sans discontinuité et de « sujet-origine fixe » (en position décrochée) qui engendre des intervalles discontinus. 1999, T. 2, pp. 168-169

processus et ne privilégie que l'existence des faits<sup>1</sup>. Le procès sera envisagé de manière compacte, c'est-à-dire sans prise en compte ni de l'intérieur du procès (inaccompli), ni de l'extérieur (accompli, parfait).

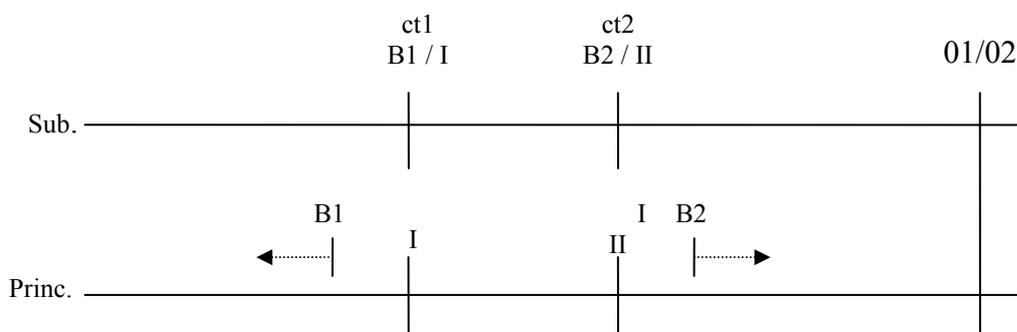
Présence du narratif oblige, le repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* est de type décroché, en rupture avec le repère-origine absolu. Notre hypothèse sur ce sujet est que, à cause de leur fonction, ces conjonctions temporelles et hypothétiques imposent nécessairement des contraintes aoristiques sur le procès de la subordonnée et justifie donc l'utilisation d'un paradigme comme le narratif aoriste. Culioli l'avait déjà évoqué à propos des conjonctions *quand* et *si* (et c'est également valable pour *bi*, *ba*, *bu* et *su*) : toutes indiquent une coupure chronologique<sup>2</sup> et c'est cette coupure qui les rend compatible avec un repérage décroché. Nous pensons que cette hypothèse est également confirmée par la fonction de ces subordonnées : servir de repère à la principale. Autrement dit, avec ce type de subordonnées, il ne s'agit donc plus d'observer l'état d'un processus (niveau observationnel), mais de poser directement l'existence d'un fait (niveau aoristique) pour localiser l'occurrence à laquelle réfère la principale.

Nous avons remarqué par ailleurs que Gosselin, dans son travail sur les relations aspecto-temporelles, exprime des considérations similaires concernant les propriétés aoristiques des subordonnées temporelles, à partir du modèle calculatoire qu'il propose. Dans son ouvrage *Sémantique de la temporalité en français*, il explique :

« ... la situation dénotée par la subordonnée sert non pas à identifier ou à caractériser la période correspondant à l'intervalle circonstanciel, mais à la définir. Il suit que l'intervalle circonstanciel doit coïncider avec celui du procès exprimé par la subordonnée » (1996 : 248).

Finalement, l'intervalle explicité par la proposition subordonnée temporelle ou hypothétique coïncide obligatoirement avec l'intervalle du procès de cette subordonnée ([ct1,ct2] CO [I,II]), comme dans la définition de l'aoristique selon Gosselin où l'intervalle de référence coïncide avec l'intervalle du procès ([B1,B2] CO [I,II]).

Doon na tux bi ma duggee ci biir nég bi  
 Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif entrer-antériorité prép.  
Intérieur chambre la  
 Il fumait lorsque je suis rentré dans la chambre



<sup>1</sup> A. Culioli, 1999, T2, pp. 127-143. On a donc  $S_0 \omega Sit_0$ . 1999, T<sub>2</sub>, p. 135.

<sup>2</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 140 et p. 171.

- **Conjonctions, repérage situationnel et indices déictiques**

- Repérage des subordonnées en *bi, ba, bu / su* : “quand” / “si”

A l'exception des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”, toutes ces conjonctions sont soumises au système d'indexation déictique par suffixation d'un des trois marqueurs canoniques (*/-i/*, */-a/* et */-u/*) à l'un des deux morphèmes subordonnants */b-/* et */s-/*<sup>1</sup>. Ce triplet d'indices a pour fonction de situer les notions de la lexis par rapport à l'espace du sujet énonciateur selon la répartition suivante<sup>2</sup> :

- i* pour la proximité par rapport à T<sub>0</sub>
- a* pour l'éloignement par rapport à T<sub>0</sub>
- u* pour l'indétermination par rapport T<sub>0</sub> (mais détermination co-textuelle)

Ces trois marqueurs traversent l'ensemble du système linguistique wolof. Ainsi, nous avons déjà pu observer qu'ils interviennent notamment dans la composition des déterminants nominaux... :

- Soxna si : la dame (proche)
- Soxna sa : la dame (éloignée)
- Soxna su rafet : une belle femme (litt. femme qui est belle) (indétermination par rapport à Sit<sub>0</sub> / Dépendance syntaxique parce que la détermination est co-textuelle)

... des déictiques locatifs ou encore dans la prédication<sup>3</sup> (dans la formation du présentatif par exemple). A ce titre, l'exemple des salutations en wolof est tout à fait représentatif de ce phénomène :

- A : Nanga def ?  
Comment+2sg+narratif faire  
*Comment tu vas ?*
- B : Ma ngi f*ij* rekk  
1sg...présentatif ici seulement  
*Je vais bien* (litt. Je suis présent)
- A : Ana Maudo ? (Maoudo étant absent)  
Où Maoudo ?  
*Où est Maoudo ? (Sous-entendu : comment va-t-il ?)*
- B : Mu ng*a* fa  
3sg...présentatif là  
*Il va bien* (litt. Il est là-bas)

Selon la théorie des opérations énonciatives qui postule que tout énoncé est nécessairement déterminé par rapport au moment de l'énonciation (composé par le sujet énonciateur et l'espace-temps de celui-ci), on distingue trois types d'opérations de repérage de l'énoncé : identification, différenciation et rupture. S. Robert<sup>4</sup> observe que l'on peut

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 228

<sup>2</sup> S. Robert, 1998, p. 3.

<sup>3</sup> Concernant les indices de déterminations spatio-temporelles et leur fonctionnement transcategoriel, on ne peut que renvoyer le lecteur à l'étude de S. Robert. 1998.

<sup>4</sup> S. Robert. 1998, pp. 3-4.

attribuer aux trois indices du wolof ces opérations avec */-i/* : proximité de T<sub>0</sub> donc **identification**, */-a/* : éloignement, **différenciation** et */-u/* : indétermination, **rupture**.

Ces indices participent au repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su*, en apportant une valeur (modo-)temporelle puisqu'ils localisent l'occurrence de procès des subordonnées par rapport au moment de l'énonciation :

Def na ko **bi** mu ñëwee  
Faire 3sg+parfait **quand** 3sg+narratif venir-antériorité  
*Il l'a fait quand il est venu*

**Ba** muy dem, xaritam agsi  
**Quand** 3sg+narratif-inaccompli aller, ami-son arriver  
*Au moment où il partait, son ami arriva*

**Bu** liggéey bi àggee dinaa leen neexal  
**Quand** travail le être accompli-antériorité accompli-1sg+parfait vous récompenser  
*Quand le travail sera terminé, je vous récompenserai*

Dinaa ko ko wax **su** ñëwoon  
Inaccompli-1sg+parfait lui le dire **si** venir-passé  
*Je le lui dirai s'il venait*

Ainsi, */-i/* localise l'énoncé dans un passé proche, */-a/* dans un passé plus éloigné ou dans les contes, et */-u/* dans le futur, le fictif (avec les hypothétiques contrefactuelles et potentielles) ou le générique.

□ **Indices déictiques, espace et temps**

	<b>-a</b>	<b>-i</b>	<b>-u</b>
<b>Espace</b>	détermination		indétermination
<b>Espace déictique</b>	éloignement	proximité	abs. de localisation
<b>Temps</b>	advenu		non advenu
<b>Temps déictique</b>	passé lointain	passé proche	futur/fictif/générique

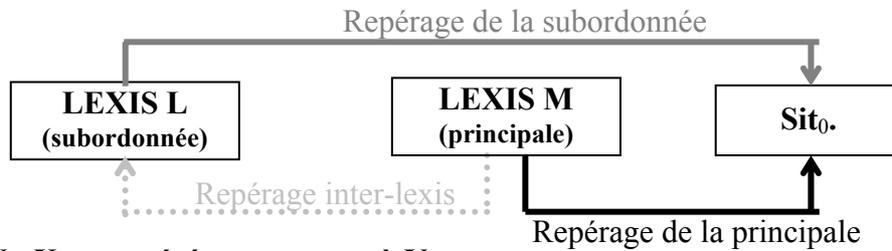
Robert<sup>1</sup> confirme l'utilité de cette tripléte de valeurs en raison de la nature du paradigme narratif employé pour conjuguer le procès de la subordonnée. A cause du caractère composite de l'opérateur étoile qui correspond, dans le cas d'un repérage décroché, à une place vide, non instanciée par rapport à la situation d'énonciation<sup>2</sup>, la subordonnée conjuguée systématiquement au narratif est en attente de repérage situationnel. Ce sont donc les indices */-i/*, */-a/* et */-u/* qui vont fournir cet ancrage.

<sup>1</sup> 1991, p. 225.

<sup>2</sup> Puisque ce calcul n'est pas nécessaire et découle d'un calcul supplémentaire. En effet, d'après Culioli, lors d'un repérage étoile, on a obligatoirement une rupture entre repère et repéré et, mais pas nécessairement, différenciation ou identification entre repère et repéré. 1999, T. 2, p.133.

Nous pouvons maintenant schématiser l'ensemble des différents repérages qui entrent en jeu dans les hypotaxes introduites par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* : “quand” et *bu*, *su* : “si” :

□ Repérage<sup>1</sup> dans les hypotaxes introduites par *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”



$X \rightarrow Y$  : X est repéré par rapport à Y

- Repérage marqué par les indices /-i/, /-a/ et /-u/
- .....→ Repérage marqué par les suffixes /-eel/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/
- Repérage marqué par la conjugaison

○ Le repérage des subordonnées en *ba* : “jusqu’à”

Le cas de *ba* : “jusqu’à” apparaît vis-à-vis des autres conjonctions comme un cas particulier puisque ce marqueur n’est pas assujéti à ce système déictique. Quel est donc, dans ce type de d’hypotaxe, le point d’ancrage qui sert de repère situationnel à la proposition subordonnée ?

Nous avons pu remarquer qu’une subordonnée introduite par *ba* : “jusqu’à” apparaît, à part quelques exceptions<sup>2</sup>, **en apodose**, c’est-à-dire consécutive à la principale. Stéphane Robert propose un rapprochement avec les emplois du narratif dans les récits, où la proposition qui précède sert de repère à celle qui lui succède : ainsi, lors d’hypotaxes en *ba* : “jusqu’à”, la principale servirait de repère situationnel à la subordonnée. Fait qu’elle confirme lors de l’usage d’un pronom objet : l’ordre est S-Ob-V dans l’ensemble des subordonnées hypothétiques et temporelles en *bi*, *ba*, *bu* et *su* : “quand” / “si”, et S-V-Ob dans les subordonnées en *ba* : “jusqu’à”, les injonctions et le récit<sup>3</sup>.

De plus, nous avons pu observer une autre similitude entre les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” et certaines constructions parataxiques où le procès de l’apodose figure au narratif : à chaque fois, la proposition consécutive y est vue comme un point d’aboutissement<sup>4</sup>. Ce qui prouve bien qu’il se crée une forte relation de dépendance temporelle entre deux propositions lorsque la seconde est au narratif.

Dafa sàcc, ñu kaaf ko  
 3sg+emphV voler, on+narratif emprisonner lui  
 (C’est qu’) il a volé (donc) on l’a mis en prison

<sup>1</sup> Attention, ce schéma représente des relations de repérage mais non encore orientées dans le temps.

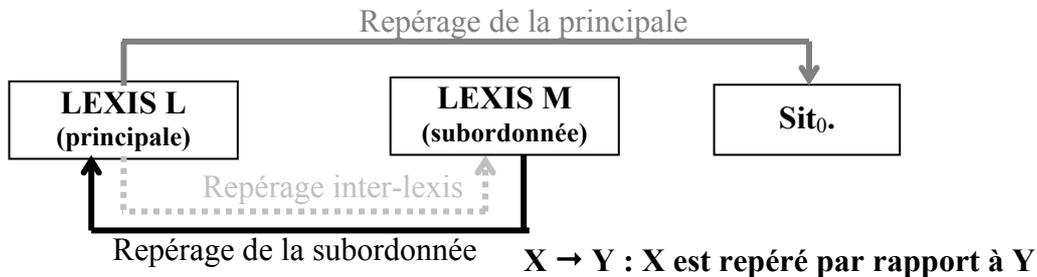
<sup>2</sup> Notamment lorsque *ba* : “jusqu’à” entre dans la composition de locutions adverbiales comme *ba tey* et *ba léegi* : “encore”.

<sup>3</sup> 1991, pp. 230-231.

<sup>4</sup> Sur l’étude des propriétés du narratif dans les énoncés complexes par S. Robert. 1991, pp. 220 et 228-231.

En guise de résumé, on propose le schéma suivant des différents repérages qui entrent en jeu dans la construction d'hypotaxes en *ba* : “jusqu’à” (avec la principale notée L et la subordonnée notée M) :

□ Repérage<sup>1</sup> dans les hypotaxes introduites par *ba* : “jusqu’à”



.....> Repérage marqué par l'ordre énonciatif (subordonnée en apodose)

——> Repérage marqué par les suffixes /-ee/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/

——> Repérage marqué par la conjugaison

Cette caractéristique pourrait s'opposer à une éventuelle parenté entre *ba* : “jusqu’à” et les autres conjonctions composées du morphème /b-/ et d'un des trois indices déictiques /-i/, /-a/ ou /-u/. Mais le modèle systématique des subordonnées en fonction des marques de temps relatif /-ee/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/, proposé plus haut, rend compte de la nécessité de traiter toutes ces conjonctions simultanément afin de comprendre la cohérence qui les unit et d'éviter tout risque de confusion devant ce cas d'homonymie. Car c'est bien la marque zéro qui précise si l'on a affaire ou non à la conjonction *ba* : “jusqu’à” ou à la conjonction *ba* : “quand”.

On peut donc considérer la conjonction *ba* : “jusqu’à” comme la forme non-indexée du morphème subordonnant /b-/.

## D. Ordre d'énonciation des deux propositions

Comme le suggère l'exemple suivant, on peut dire, d'une façon générale, que l'ordre d'énonciation de la subordonnée et de la principale suit l'ordre de la chronologie des événements. Ainsi, quand une subordonnée est introduite par *bi*, *ba*, *bu* : “quand” et *bu*, *su* : “si”, en présence des marqueurs /-ee/ et /-y/ (antériorité ou concomitance), elle apparaît généralement en **protase**, avant la principale ; alors que si la subordonnée comporte la marque zéro (postériorité, avec *ba* : “jusqu’à”), elle figure systématiquement en **apodose**, consécutive à la principale<sup>2</sup>, comme nous venons de l'observer.

<sup>1</sup> Attention, ce schéma représente des relations de repérage non orientées dans le temps.

<sup>2</sup> A l'exception des locutions adverbiales formées à partir de la conjonction *ba* : “jusqu’à” : *ba tey* et *ba léegi* : “encore”.

Ba mu ma dalee noonu, dama yendoo woccu keroog ba tàkkusaan. Ma dem Opitaalu gééj.

Quand 3sg+narratif moi atteindre-antériorité ainsi, 1sg+emphV passer-la-journée-à vomir ce jour\_passé jusqu'à takousan. 1sg+narratif aller hôpital-de mer.

Quand cela m'a ainsi attaqué j'ai passé toute cette journée à vomir jusqu'au soir. Je suis allé à l'hôpital à coté de la mer.

Si l'on veut être un peu plus précis dans le processus syntaxico-sémantique qui régit l'ordre d'apparition des deux constituants de hypotaxe, on dira que lorsqu'une subordonnée introduite par *bi, ba, bu / su* : "quand" / "si" figure en protase, celle-ci tient lieu de **repère constitutif**<sup>1</sup> à la principale, comme cadre de référence au sein du préambule<sup>2</sup>. C'est-à-dire que la lexis L est suffisamment déterminée dans la situation d'énonciation pour être posée par l'énonciateur comme premier repère à partir duquel va être repéré le reste de l'énoncé<sup>3</sup>. Ainsi, si une subordonnée apparaît en protase, l'information véhiculée par celle-ci doit nécessairement être stable. Elle exprimera de ce fait des faits généraux, indiscutables par les ou l'un des énonciateurs (comme une date par exemple) ou alors sa détermination aura déjà été faite préalablement<sup>4</sup>.

Dans un conte :

Tubaab : « At muy ñëw dinaa ñëw seetsi nu mu deme »... Ba tubaab ba dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay

Européen : « Année la+qui-inaccompli venir inaccompli-1sg+parfait venir examiner comment 3sg+narratif marcher »... Quand européen le revenir-antériorité année la y poser-passif, Farba avoir-négation passé ce\_ qui 3sg+narratif-inaccompli plaider

*Un européen* : « L'année prochaine, je reviendrai voir comment ça marche »... Quand l'Européen revint l'année suivante, Farba ne sut pas quoi plaider

Cependant, les subordonnées introduites par les conjonctions *bi, ba, bu / su* : "quand" / "si" peuvent également apparaître en apodose, comme élément du rhème<sup>5</sup> au même titre que la proposition principale. Dans ce deuxième cas de figure, l'information véhiculée par la proposition subordonnée ne doit pas être uniquement envisagée comme une information moins stable sur un plan épistémique que si elle avait figuré en protase. Il faut en plus considérer que le cadre temporel auquel renvoie la subordonnée permet une spécification du procès, selon une restriction notionnelle *a posteriori* des occurrences possibles de l'événement auquel réfère ce procès<sup>6</sup>.

(A demande à B d'aller chercher C à l'aéroport)

A : Kan la ? Ndax xam naa ko ?

B : Déedéet. Tubaab la.

A : Kon boog, dinaa ko seeti bu ma reeree ba noppi

A : Qui 3sg+emphC ? Est\_ ce\_ que connaître 1sg+parfait le ?

<sup>1</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996. p. 178 (d'après A. Culioli)

<sup>2</sup> Selon le modèle proposé par M.-A. Morel, 1998, pp 39-42. Voir également en 1. 2. A. dans le chapitre consacré à l'étude des circonstanciels de temps.

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> A. Culioli. T3, 1999, p. 105. Voir aussi J. Bouscaren & J. Chuquet, 1987. p.143.

<sup>5</sup> D'après M.-A. Morel & L. Danon-Boileau L., 1998, p. 42.

<sup>6</sup> D. Paillard, 1992, pp. 75-78. Voir aussi dans le chapitre consacré à l'étude des circonstanciels de temps en 1. 2. A.

---

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

B : Non. Européen 3sg+emphC

A : Alors donc, inaccompli-1sg+parfait le chercher-inchoatif quand 1sg+narratif manger-antériorité jusqu'à finir

A : *Qui c'est ? Est-ce que je le connais ?*

B : *Non. C'est un Européen.*

A : *Alors, j'irai le chercher quand j'aurai fini de manger*

Néanmoins, comme le montre l'exemple suivant, dans les cas particuliers où la subordonnée est la réponse à une question, elle devra alors être appréciée comme la véritable information nouvelle apportée, distinguée pour sa bonne valeur rhématique :

(L rencontre A qui est en train de faire des tresses...)

L. *Kañ ngeen tàmbali letti ?*

Quand 2pl+emphC commencer tresses

*Quand avez-vous commencé les tresses ?*

A. *Ñu ngi ko tàmbali ba ñu añaee ba noppi*

On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir

*On les a commencé quand on a fini de manger*

Reste que cet ordre – principale en protase / subordonnée en apodose – dans le cas des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : “quand” ou en *su* : “si” est un phénomène relativement rare puisque le wolof dispose d'une conjugaison particulière, l'emphatique du complément<sup>1</sup>, qui permet d'indiquer une focalisation sur un groupe complément – et donc sur des subordonnées temporelles ou hypothétiques – distingué pour sa bonne valeur rhématique. Et l'emploi particulier de cette conjugaison impose que la subordonnée figure en protase :

(On peut imaginer une suite au précédent dialogue...)

L. *Kañ ?*

Quand ?

*Quand ?*

A. *Ba ñu añaee ba noppi lañu tàmbali létti !*

Quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir on+emphC commencer tresses

*C'est quand on a fini de manger qu'on a commencé le tressage*

Pour en finir avec l'ordre d'apparition de ces deux propositions, précisons que plusieurs subordonnées temporelles peuvent se succéder de sorte que la seconde subordonnée vient pour affiner le cadrage temporel déjà défini par la première subordonnée :

Ba mu dikkee, bi ma ko joxee li mu wax dëgg la

Quand 3sg+narratif venir-antériorité, quand je lui donner-antériorité ce-que

3sg+narratif dire vérité 3sg+emphC

*Quand elle est venue, quand je lui ai donné, ce qu'elle a dit c'est la vérité.*

Dans ce cas, il est possible que la conjonction régissant la seconde subordonnée soit omise. L'absence de marqueurs de temps relatif dans la seconde proposition subordonnée nous fait dire que cette proposition est directement repérée par la première proposition

---

<sup>1</sup> S. Robert, 1991. p. 156.

subordonnée. Il s'agirait donc d'un repérage en cascade où l'occurrence de procès qui précède localise dans le temps l'occurrence de procès qui succède<sup>1</sup> :

*Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, Ø ratt ba yeggale, mu ne ko naanal giir gee, mu naan ba màndi.*

Quand berger le enfermer-antériorité veau les, Ø traire jusque terminer,  
3sg+narratif dire lui : « boire-2sg+impératif tasse cette », 3sg+narratif boire jusque être désaltéré

*Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « bois cette tasse », et il boit à satiété.*

Quant aux subordonnées en *ba* : “jusqu’à”, nous avons eu l’occasion de le signaler un peu plus haut<sup>2</sup>, elles apparaissent systématiquement en apodose. Et cela, à cause du repérage situationnel qui induit quelques contraintes syntaxiques : le repérage situationnel de la subordonnée en *ba* : “jusqu’à” se fait dans ce cas par rapport à la principale - comme dans le cas des récits – ce qui empêche la subordonnée de fonctionner en tête de proposition, comme repère constitutif.

Remarquons enfin sur le précédent exemple qu’une subordonnée en *ba* : “jusqu’à” peut très bien figurer dans une proposition elle-même introduite par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”.

### E. Cas de nominaux employés comme des nomino-verbaux

Spécificité propre aux subordonnées temporelles wolof, nous avons pu observer qu’un certain nombre de nominaux appartenant au domaine du système calendaire-chronométrique peut exceptionnellement fonctionner comme des verbes dans des subordonnées temporelles, vraisemblablement toujours introduites par la conjonction *bu*. En atteste la présence du marqueur d’antériorité */-ee/* suffixé aux noms :

*Bu nawetee, dinaa ñëwat fi*

*Quand* hivernage-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

*A l’hivernage [quand l’hivernage], je reviendrai ici*

Alors que de tels termes, lorsqu’ils doivent servir de cadre de référence au procès de la principale, figure normalement au sein de la proposition subordonnée temporelle en fonction de sujet du verbe *jot* : “atteindre”, structure typique du wolof : < b- + cadre-réf. + jotee >.

*Bu nawet jotee, dinaa ñëwat fi*

*Quand* hivernage atteindre-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

*A l’hivernage, je reviendrais ici (litt. Quand l’hivernage sera atteint, je reviendrai ici)*

<sup>1</sup> Sur le repérage en cascade, voir aussi le chapitre 3 consacré à l’étude des circonstanciels de temps en 1. 2. A.

<sup>2</sup> Voir plus haut en 2. 1. C.

Plus étrange encore, ce phénomène est encore plus courant avec des adverbes comme *suba* : “demain” ou *keroog* : “un jour (dans un passé lointain)” ou encore avec la locution adverbiale *ci kanam* : “plus tard”.

Bu subaa<sup>1</sup> nag, mbooloo mii fii tase ci dëkk-dëkkaan yi dinañu rey xar.  
Quand demain-antériorité et bien, foule cette ici se réunir prép petits\_villages les,  
 inaccompli-3pl+parfait tuer mouton  
*Dès demain, la foule qui s’est réunie ici, dans les petits villages, abattra un mouton*

Bu ci kanamee dinaa dem tēddi  
Quand prép. devant-antériorité inaccompli-1sg+parfait aller allonger  
*Plus tard [quand plus tard], j’irai m’allonger*

Même si la différence sémantique entre les subordonnées où un cadre de référence temporelle est employé comme adverbe ou nominal et celles où ce même terme fonctionne comme procès est relativement ténue (à l’exception de *keroog* : “un jour (passé)”/ *bu keroogee* : “ce jour-là (futur)” puisque la signification diffère), nous pensons que l’utilisation des subordonnées n’a d’autres fonctions que d’insister sur le caractère irrémédiablement futur – strictement coupé du moment de l’énonciation – de la réalisation d’une occurrence de procès de la principale.

Bu keroogee, dinaa ñëwat  
Quand jour\_lointain-antériorité, inaccompli-1sg+parfait revenir  
*Un jour [quand un jour prochain], je reviendrai*

Après cette brève présentation de ces quatre conjonctions et des subordonnées temporelles et hypothétiques en wolof, nous allons passer à l’étude de ces marqueurs en contexte, et plus précisément en fonction de la conjugaison usitée dans la principale. Pour cela, nous proposons une dichotomie entre *bu* : “quand” / “chaque fois que” et *su* : “si” / “chaque fois que” d’une part, et de l’autre *bi* et *ba* : “quand” avant l’étude des subordonnées en *ba* : “jusqu’à”.

A partir de ces premières investigations, nous essaierons de donner la cohérence de l’organisation du système construit par ces conjonctions et de dégager un mécanisme commun aux conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si” et la conjonction *ba* : “jusqu’à” afin d’expliquer ce cas de polysémie du marqueur *ba*.

## 2. 2. LES CONJONCTIONS ‘BU’ ET ‘SU’

Les conjonctions *bu* et *su* permettent de générer trois types de subordonnées : (i) des subordonnées temporelles futures (introduites par *bu*), (ii) des hypothétiques - potentielles (introduites par *su*) ou contrefactuelles (introduites par *su* ou *bu*) - ainsi que (iii) des conditions factuelles (introduites par *bu* ou *su*). L’hypotaxe construite à partir de l’une de ces deux conjonctions sera alors localisée soit dans l’actuel hypothétique, le futur (fictif ou de certitude), l’irréel ou le non-temporel (générique) pour les conditions factuelles. La

<sup>1</sup> *suba* + *-ee* (marqueur de l’antériorité) > *subaa* : phénomène d’assimilation vocalique.

conjonction *bu* présente également la particularité de pouvoir localiser une suite de faits récurrente dans le passé.

Les subordonnées introduites par *bu* et *su* sont également susceptibles de caractériser des hypotaxes véhiculant non plus une valeur ayant trait à la temporalité ou au fictif mais à valeur explicative.

Boo<sup>1</sup> gisee nak ne jotuñu leen a tontu ca *émission* bale, ndaxte dafa fekkoon ñu *enregistrer* ko ba pare,  
 Quand-2sg+narratif voir-antériorité bien que atteindre-négation+on leur connecteur  
 réponde prép. émission précédente, parce\_que il se\_trouver-passé on+narratif  
 enregistrer la jusqu'à finir  
*Si on n'a pas pu leur répondre lors de la précédente émission, c'est qu'on l'avait déjà enregistrée*

De tels emplois ne relèvent plus directement de notre champ d'étude et ne feront pas l'objet d'une analyse.

## A. Spécificités morpho-phonologiques et morphosyntaxiques

- Dans la subordonnée :

A la différence des subordonnées en *bi* et *ba*, les subordonnées introduites par *bu* et *su* présentent systématiquement trois spécificités :

i. Alors que dans les subordonnées en *bi* et *ba*, seuls les suffixes verbaux /-y/ et /-ee/ apparaissent en distribution complémentaire pour expliciter les relations inter-propositionnelles, dans les subordonnées introduites par *bu* ou *su* on retrouve en plus de ces deux marqueurs les morphèmes /-oon/ et /-aan/.

Ainsi, /-y/ et /-ee/ indiqueront là encore respectivement une valeur de concomitance ou de consécution, mais uniquement dans des subordonnées temporelles à valeur de futur, des hypothétiques potentielles et des conditions factuelles.

- Hypothétique potentielle

Tey la war a ñëw. Waaye su ñëwulëe ba tey, dafa am lëf lu ko téye  
 Aujourd'hui 3sg+emphC devoir connecteur venir. Mais si (3sg+narratif) venir-  
 négation-antériorité jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV avoir chose qui le retenir  
*C'est aujourd'hui qu'il doit venir. Mais s'il n'est pas encore venu, c'est que quelque chose l'a retenu*

- Condition factuelle

Buy jàngi, ndeyam a koy gunge ba mu jàll tali bi  
Quand-inaccompli apprendre-allatif, mère-sa connecteur le-inaccompli  
 accompagner jusqu'à 3sg+narratif traverser rue la  
*Chaque fois qu'il va à l'école, sa mère l'accompagne jusqu'à ce qu'il traverse la rue*

<sup>1</sup> *Bu + nga > boo.*

Quant au morphème /-oon/<sup>1</sup> (et sa variante *woon* si le verbe finit par une voyelle), il permet de localiser de la proposition subordonnée dans l'irréel, que ce soit l'irréel présent ou l'irréel passé. Au niveau des relations temporelles inter-propositionnelles, l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée précède (consécution) ou est simultanée (concomitance) à l'occurrence à laquelle réfère la principale ; la causalité, propre aux subordonnées contrefactuelles, étant selon A. Culioli<sup>2</sup>, un mixte de ces deux relations temporelles.

Su gisoon gaynde gi, daw konte na bu yàgg  
 Si voir-passé lion le, fuir alors 3sg+parfait ce-qui durer\_longtemps  
 S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Enfin, le morphème /-aan/ (*waan* si le verbe finit par une voyelle) qui fonctionne normalement comme le marqueur du passé indéterminé, indiquera au sein d'une subordonnée en *bu* que les occurrences L et M forment une suite récurrente passée où L entraînait M. La conjonction *bu* a alors valeur de *chaque fois que L alors M* :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko  
 Quand lui Omar avoir\_besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le  
 Quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite

Nous reviendrons plus loin sur les opérations de repérages induites par ces différentes sortes de subordonnées.

ii. On note aussi comme caractéristiques des subordonnées en *bu* et *su* l'absence de l'IPAM du narratif à la troisième personne du singulier, en l'occurrence le marqueur *mu*, normalement placé entre la conjonction et le lexème verbal dans les autres subordonnées temporelles.

Bu Ø reeree ba noppi, dafay naan dute ju tàng  
 Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV-inaccompli boire  
 décoction\_de\_quinquéliba qui être\_chaud  
 Quand il a fini de manger, il a l'habitude de boire une tisane de quinquéliba bien chaude

Bi mu reeree ba noppi, dafa naan dute ju tàng  
 Quand 3sg+narratif dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV boire une décoction  
 de quinquéliba une+qui être\_chaud  
 Quand il a fini de manger, il a bu une tisane de quinquéliba bien chaude

C'est une des particularités du narratif. D'ailleurs, J.-L. Diouf<sup>3</sup> a pu observer des phénomènes similaires avec cette conjugaison. Après analyse, il propose la règle distributionnelle suivante : la forme marquée *mu* est employée avec les pronoms interrogatifs en /-u/<sup>4</sup>, ainsi que dans les exclamations<sup>5</sup> et les circonstants temporels (dont

<sup>1</sup> Ce morphème fonctionne d'habitude comme une marque de translation dans le passé (chapitre premier, en 6). Voir plus loin sur la compatibilité de ce morphème avec l'expression de l'irréel.

<sup>2</sup> 1999, T2, p. 166.

<sup>3</sup> 1985, p. 19.

<sup>4</sup> *ku* : "qui", *lu* : "quoi", *fu* : "où" ... + narratif. S. Robert, 1991, pp. 214-216

<sup>5</sup> S. Robert, 1991, pp. 209-212

les subordonnées en *bi* et *ba*), ailleurs c'est la marque zéro qui est usitée. Bien entendu, on peut très bien trouver un sujet lexématique à la place de l'IPAM<sup>1</sup> !

Bu taw bi noppee, jigéen yi dem ja ba  
Quand pluie la finir-antériorité, femme les aller marché le  
*Quand il ne pleut plus [quand la pluie a cessé], les femmes vont au marché*

iii. On remarque pour finir que si le sujet syntaxique est à la deuxième personne du singulier, l'IPAM du narratif se contracte avec coalescence de la voyelle finale /-u/ de la conjonction : *bu + nga > bu + a > boo* et *su + nga > su + a > soo*.

Soo jàngulee, maa dàq la  
Si-2sg+narratif apprendre-nég-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi  
*Si tu n'apprends pas, je te renvoie*

Booy lekk ganaar, def ci ñeex  
Quand-2sg+narratif-inaccompli manger poulet, mettre y sauce  
*Quand tu manges du poulet, mets de la sauce*

Il s'agit là d'une contrainte morphologique. D'ailleurs, comme Stéphane Robert<sup>2</sup>, nous observons le même phénomène de contraction/coalescence avec les morphèmes interrogatifs lorsqu'ils sont suivis de la 2<sup>ème</sup> personne du narratif : *lu + nga > loo* ou encore *fu + nga > foo...*

Fooy dem ëllëg ? / Fu muy dem ëllëg ?  
 Où-2sg+narratif-inaccompli aller demain / Où 3sg+narratif-inaccompli aller demain  
*Où tu vas demain ? / Où il va demain ?*

- Dans la principale :

Madické DIOP<sup>3</sup> constate la possibilité d'omission de l'IPAM de la principale si le sujet syntaxique de la subordonnée et celui de la principale sont identiques.

Su ma amee xalis, Ø dem Màkka  
 Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, (1sg+narratif) aller Mecque  
*Si j'ai de l'argent, je pars à la Mecque*

Mais cela n'est valable que lorsque la principale apparaît en apodose et uniquement si elle se trouve conjuguée au narratif. D'ailleurs, nous avons pu observer des manifestations similaires avec ce paradigme lors d'enchaînement parataxiques :

Sama jabar jël garab bi, Ø def ko ci cin li, Ø togg ko...  
 Ma mère prendre remède le, (3sg+narratif) mettre le prép. marmite la,  
 (3sg+narratif) cuire le  
*Ma femme prit le remède, (elle) le mit dans la marmite, (elle) le fit cuire...*

<sup>1</sup> D'après S. Robert (1991, p. 199) : à la différence des autres conjugaisons, le narratif est le seul paradigme qui fonctionne de façon pronominale, c'est-à-dire qu'il peut y avoir substitution de l'IPAM par un sujet lexématique. Alors qu'avec les autres paradigmes, la présence de l'IPAM est systématique.

<sup>2</sup> 1991, p. 200.

<sup>3</sup> 1984, p. 83.

## B. Différences entre *bu* et *su*

Serge Sauvageot<sup>1</sup> affirme que la conjonction *bu* peut être indifféremment substituée à *su*. A l’opposé, Madické Diop<sup>2</sup> opte pour une interprétation temporelle des subordonnées en *bu* et hypothétique des subordonnées en *su*. Quant à Stéphane Robert, elle qualifie les subordonnées introduites par *bu* ou *su* d’hypothétiques<sup>3</sup> mais prête également des valeurs temporelles à *bu*<sup>4</sup>. Nous allons donc essayer d’apporter quelques clarifications quant à ces diverses interprétations.

Si *bu* peut être indifféremment substituée par *su* (et réciproquement), cela ne peut se faire que :

(1) si la proposition subordonnée est située dans l’irréel. Les conjonctions *su* et *bu* ont alors toutes deux valeur d’un “si” contrefactuel.

Bu / Su ma sañoon, doo dog sa jàng  
Quand / Si 1sg+narratif avoir\_le\_droit-passé, inaccompli-2sg+nég arrêter ton étude  
*Si je le pouvais, tu n’arrêteras pas tes études*

(2) Ou encore, si l’assertion renvoie à un fait générique, faisant référence à une suite itérative de deux occurrences unies par une relation de causalité du type *chaque fois que L, alors M*.

Su / Bu ma yewwoo suba, day mel ni sama bopp bi, dañu ko buddi  
Si / Quand 1sg+narratif se\_réveiller-antériorité matin, 3sg+emphV-inaccompli  
 avoir\_l’air comme ma tête la, on+emphV la déraciner  
*Chaque fois que je me réveille le matin, c’est comme si ma tête on l’avait arrachée*

En revanche, dans d’autres contextes, la substitution de *bu* par *su* entraîne une altération du sens de l’énoncé. Dans ces cas de figure, la conjonction *bu* introduit une subordonnée renvoyant de façon systématique à une indication temporelle portant sur l’avenir – où plutôt coupé de  $T_0$  – compatible avec un terme du système calendaire-chronométrique wolof.

Bu juróomi waxtu jotee, dina ñibbisi  
 Quand cinq-de heure atteindre-antériorité, inaccompli-3sg+parfait rentrer  
*Il rentrera à 5 heures (litt. : Quand 5 h sera atteint, il rentrera).*  
*Au moment  $T_0$ , il n’est pas encore 5 heures*

Su juróomi waxtu jotee, dina ñibbisi  
 Si cinq-de heure atteindre-antériorité, inaccompli-3sg+parfait rentrer  
*S’il est 5 heures, il rentrera.*  
*Au moment  $T_0$ , on ne sait pas si oui ou non il est 5 heures*

<sup>1</sup> 1965, p. 209.

<sup>2</sup> 1984, p. 102

<sup>3</sup> 1991, p. 200.

<sup>4</sup> 1998, p. 9.

Ces subordonnées en *bu* n'ont d'autres fonctions que de localiser dans le temps la proposition principale à laquelle elle est rattachée, comme pourrait le faire un adverbe faisant référence à une époque future.

Tey, dina ñibbisi  
 Aujourd'hui, inaccompli-3sg+parfait rentrer  
*Il rentrera aujourd'hui*

Enfin, si la conjonction *su* ne peut être remplacée par *bu*, elle introduira une subordonnée hypothétique potentielle.

Soo dee Yàlla, tawal  
 Si-2sg+narratif être-antérieur Dieu, pleuvoir-2sg+impératif  
*Si tu es Dieu, fais pleuvoir*

\*Boo dee Yàlla, tawal  
 Quand-2sg+narratif être-antérieur Allah, pleuvoir-2sg+impératif

Il semblerait donc que nous puissions dégager quatre types de structures hypotaxiques introduites par *bu* et *su* : des contrefactuelles et des faits génériques impliquant un rapport de causalité – dans ces deux premiers cas, *bu* et *su* sont équivalents – des relations de localisation temporelle – systématiquement introduite par *bu* – et des hypothèses – systématiquement introduite par *su*.

Nous définissons une hypothèse comme étant le produit de trois propriétés : conjecture, raisonnement logique et mode de sélection de la situation L (la manière dont la cause est envisagée par le sujet énonciateur).

(1) Toute hypothèse suppose un raisonnement logique où l'occurrence énoncée par la subordonnée aura systématiquement une certaine incidence sur l'occurrence énoncée par la principale. Cette relation sera d'ordre **causal** au sens où L entraîne le passage de hors-M à M.

C'est justement une des caractéristiques qui fonde la distinction que nous venons à l'instant d'observer entre les hypothétiques en *su* et les temporelles en *bu* : l'événement auquel réfère une proposition introduite par *bu* n'aura pas nécessairement d'incidence sur la réalisation de l'événement auquel réfère la principale.

(2) Toute hypothèse est une conjecture puisque le sujet énonciateur envisage un fait qui a la particularité d'être **fictif** soit (a) parce que le sujet énonciateur ne sait pas s'il a lieu ou s'il aura lieu - on parlera alors d'hypothétique potentielle, soit (b) parce qu'il n'a pas lieu ou n'a pas eu lieu – c'est le cas des hypothétiques contrefactuelles.

(3) Toute hypothèse sous-tend une opération de détermination de l'événement L, sélectionné pour sa propriété d'entraîner la réalisation de M. Dans tous les cas, la détermination s'opère entre l'altérité "L ou non-L".

A. Culioli<sup>1</sup> explique que dans le cadre d'une hypothèse potentielle, la possibilité L est posée non pas comme étant vraie mais comme pouvant aussi bien être vraie que ne pas être vraie : on envisage donc deux possibilités équiprobables - L et non-L – et on fait comme si <L sera le cas> même si ce pourrait tout aussi bien être non-L. On dira, pour reprendre les termes de Sarah de Vogüé<sup>2</sup>, que L est envisagé comme une **supposition**. Selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, ce mode de sélection sous-tend une opération de **parcours**<sup>3</sup> sur une classe d'événements possibles, c'est-à-dire une opération de détermination qui consiste à envisager successivement tous les éléments de cette classe sans en choisir aucun. Dans le cas d'une hypothèse, le parcours s'effectue sur la classe (L, non-L).

La supposition s'oppose à l'**éventualité**<sup>4</sup> pour laquelle L est envisagé non pas par rapport à non-L mais parmi un ensemble de possibilités (noté autre-que-L), non-L étant compris dans autre-que-L. Dans ce cas, le sujet énonciateur considère que les chances contraires à L sont nulles ; par conséquent, il abandonne la démarche hypothétique pour rester sur le plan de l'ancrage temporel.

Ces deux modes de détermination peuvent être représentés à l'aide d'un schéma<sup>5</sup> défini selon des règles topologiques qui supposent :

(1) l'existence de deux plans : le plan pré-modal<sup>6</sup> (noté IE) et le plan de la validité<sup>7</sup> composé des zones I et E, avec I qui définit L comme étant validé (ce qui est le cas) et E qui définit L' (ce qui n'est pas le cas). « *Ce qui n'est pas le cas* » signifie soit « *ce n'est pas cela qui est le cas* » donc non-L (supposition), soit « *cela* (ou quoi que ce soit d'approchant) *n'est pas le cas* » : autre-que-L (éventualité).

(2) l'existence de deux chemins abstraits partant de la position décrochée (le plan pré-modal), l'un pour rejoindre L (le chemin noté IE, I) et l'autre pour non-L ou hors-L (noté IE, E).

Au moment de l'énonciation, les deux branches sont ouvertes sur l'avenir. Le sujet choisit, dans le cadre d'une hypothèse potentielle, d'envisager fictivement<sup>8</sup> l'un des deux chemins, celui qui mène à I (IE→I), posant par la même la lexis comme étant déjà validée mais sans pour autant barrer le chemin IE→E puisque non-L peut ou pourra être le cas. Alors que dans une éventualité, l'énonciateur asserte que, selon lui, c'est L qui aura lui : il valide L en I et barre le chemin allant de IE à E (IE→E).

<sup>1</sup> A. Culioli, 1999, T. 3, pp. 158-163.

<sup>2</sup> 1999, pp. 97-99.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1990, T. 1, p. 100. La définition qui suit est reprise à M.-L. Groussier & C. Rivière. 1996, p. 137.

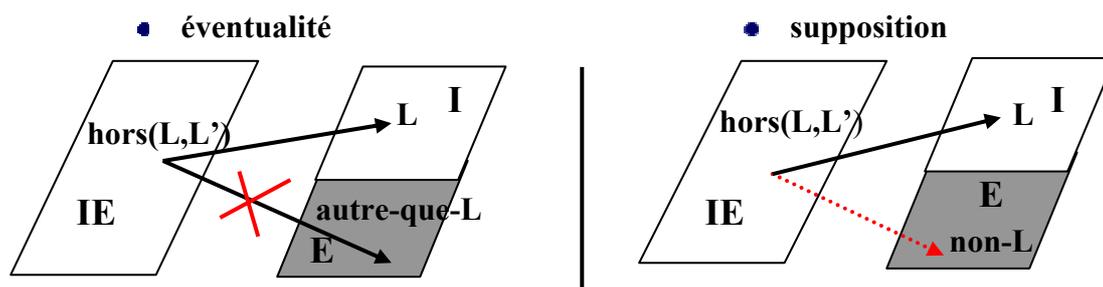
<sup>4</sup> S. De Vogüé, 1999, pp. 97-99.

<sup>5</sup> A. Culioli, T. 1, 1990, p. 100.

<sup>6</sup> IE (se lit E renforcé) désigne le plan pré-modal ou « plan de la mention », extérieur au plan de la validité (I,E) où la notion est organisée en domaine notionnel. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 65

<sup>7</sup> I et E définissent le plan de la validité (là où la notion est organisée en domaine notionnel), avec I pour désigner l'intérieur du domaine notionnel et E pour désigner l'extérieur du domaine notionnel. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 65 et 101.

<sup>8</sup> « Fictif », explique A. Culioli, ne signifie pas autre chose que « énoncé à partir d'un repère subjectif, imaginaire, décroché du sujet actuel... », T.3, p.160.



L'incompatibilité de *su* dans des hypotaxes où le procès de la principale figure avec les conjugaisons du présentatif ou de l'injonctif et l'utilisation systématique de la conjonction *bu* pour introduire une subordonnée temporelle (et l'impossible substitution de *bu* par *su* dans ce cas ; voir les exemples précédents) nous autorisent à penser que les opérations induites par ces deux conjonctions ne sont pas de même nature, et que cette distinction tient justement dans le mode de sélection de la situation de L (éventualité avec *bu* et supposition avec *su*), voir plus généralement entre les morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/, nous en reparlerons à la fin de l'étude de toutes ces conjonctions.

En effet, d'après Sarah de Vogüé<sup>1</sup>, la supposition implique « un degré d'actualisation » (entre L et non L) : la mesure des chances que L a d'être actuelle ou de s'actualiser. D'où un certain doute quant à la réalisation de L. C'est d'ailleurs cette propriété qui rend, en wolof, les subordonnées hypothétiques en *su* incompatibles avec les paradigmes du présentatif et de l'injonctif. Et pour cause, ces deux conjugaisons induisent au niveau modal des valeurs de certitude, contradictoires avec une supposition<sup>2</sup>. Alors qu'avec une éventualité, seul peut s'évaluer le « degré de possibilité » de la réalisation de L. Cela ne signifie en rien que l'éventualité est exempte de doute, simplement cette qualité n'est pas envisagée dans ce mode de sélection de L.

De plus, lorsque *bu* introduit une subordonnée temporelle, le sujet énonciateur envisage un moment particulier parmi l'ensemble des dates du système calendaire-chronométrique : on retrouve là encore le schéma de l'éventualité.

En ce qui concerne maintenant les hypothèses portant sur l'irréel, il s'agit là encore d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été (donc non-L) qui sert de repère. Nous sommes dans le cas, selon A. Culioli<sup>3</sup>, d'une **inversion sans parcours**<sup>4</sup>, c'est-à-dire que l'on partira de L - ce qui a lieu ou ce qui a eu lieu - pour aller vers non-L - ce qui n'a pas lieu ou ce qui n'a pas eu lieu (noté I→E). Comme nous allons pouvoir le découvrir, en wolof, c'est la marque de translation dans le passé /-oon/ qui explicite cette inversion.

D'après cette schématisation de l'opération liée à l'irréel, on comprend qu'une contrefactuelle induit systématiquement le schéma de l'altérité <L, non-L>. Ceci

<sup>1</sup> 1999, p. 101.

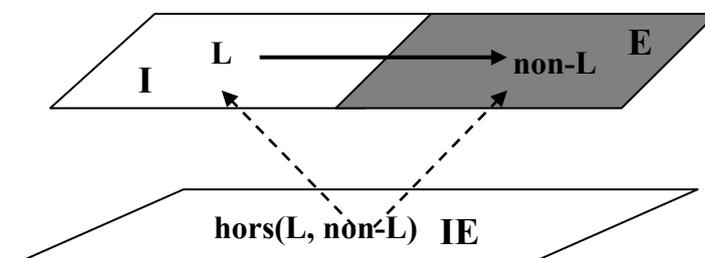
<sup>2</sup> Voir plus loin en 2. 2. C.

<sup>3</sup> 1990, T. 1, p 109

<sup>4</sup> Il ne peut y avoir parcours comme avec les hypothétiques potentielles puisque, comme nous venons de l'évoquer, cette opération indique que le sujet énonciateur envisage successivement tous les éléments d'un ensemble sans pouvoir en choisir aucun ; alors que dans les contrefactuelles, il en choisit un : non-p (d'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137).

permettrait d'expliquer pourquoi l'opposition entre *bu* et *su* est neutralisée dans l'irréel<sup>1</sup>. Dans l'irréel, il n'y a pas de place pour l'opposition <L, autre-que-L> et *bu* ne peut que s'inscrire dans le schéma de l'altérité <L, non-L>.

□ **Schéma lié à l'irréel**



### C. Hypotaxes en *bu* et *su* et la conjugaison de la principale

Pour cerner au mieux le système des hypotaxes introduites par *bu* et *su*, ainsi que les relations d'ordre discursif et temporel susceptibles de s'établir entre subordonnée et principale, nous proposons une analyse en fonction de la conjugaison usitée dans la principale pour chacun des deux types de suffixes verbaux : /-y/ et /-ee/, c'est-à-dire pour les hypothétiques potentielles, les temporelles et les conditions factuelles, puis /-oon/ et /-aan/ pour les hypothétiques irréelles et les suites récurrentes dans le révolu.

#### 1. Avec les marqueurs /-ee/ et /-y/

- **Le narratif<sup>2</sup>**

Le narratif wolof est un paradigme aoristique. Selon la définition de Stéphane Robert<sup>3</sup>, il indique un procès repéré en bloc et en attente de repérage situationnel. Dans des énoncés simples, il est employé comme aoriste de récit principalement. Mais on le retrouve également dans les exclamations, les injonctions et les interrogations. Au sein d'énoncés complexes, il apparaît dans les apodoses de parataxes à valeur consécutive ou en complétive. Dans les hypotaxes, on le retrouve systématiquement dans les subordonnées (dont les hypothétiques et temporelles en /b-/ et *su*), à l'exception des complétives, comparatives et explicatives.

Mais, penchons-nous d'un peu plus près sur ses emplois dans les principales d'hypotaxes introduites par *bu* ou *su*.

Bu saxee, nga bey ko baxaw ba mu set  
 Quand (3sg+narratif) germer-antériorité, 2sg+narratif cultiver désherber le jusqu'à  
 3sg+narratif être\_propre  
*Lorsqu'il pousse, tu sarcler le jusqu'à ce que cela soit propre*

<sup>1</sup> Puisque ces deux marqueurs prennent tous deux la valeur d'un "si" irréel.

<sup>2</sup> Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 3 dans le premier chapitre.

<sup>3</sup> 1991, p. 225.

Soo jàngulee, ma dàq la !

Si-2sg+narratif apprendre-nég-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi

*Si tu n'apprends pas, je te renvoie !*

Incontestablement, ces énoncés sous-tendent une certaine forme d'**injonction**. Cette valeur n'est pas étrangère au narratif. Comme le remarque S. Robert<sup>1</sup>, ce type d'emploi apparaît dans des contextes discursifs où la réalisation de M (conséquence de L) est présentée comme un obstacle pour le sujet syntaxique. Elle glose cet emploi de la manière suivante : « *Puisque S<sup>2</sup> vise M par rapport à non-M, qu'il exécute L* ».

Ainsi, la valeur injonctive que peut développer le narratif dans certains emplois et la relation de causalité qui unit L à M nous permet d'interpréter ce type d'hypotaxe comme une instruction ou mieux comme une ordonnance assurée :

Boo toppatoo garab bi, mu dekki

Quand-2sg+narratif occuper-antériorité arbre le, 3sg+narratif reprendre\_vie

*Quand tu t'occuperas bien de l'arbre, il reprendra vie (c'est certain)*

Comme S. Robert l'a également remarqué, il ne faut pas voir dans cet emploi du narratif un futur. Car, comme dans une parataxe à valeur consécutive comportant l'impératif dans la protase et le narratif dans l'apodose<sup>2</sup>, le procès de la principale ne traduit pas exactement un futur mais plutôt un procès non réalisé en T<sub>0</sub>.

Wax ma li nga xam, ma wax la li ma xam

Dire (impératif+tu) moi ce-que 2sg+narratif savoir, 1sg+narratif dire toi ce-que

1sg+narratif savoir

*Dis-moi ce que tu sais (et) je te dirai ce que je sais.*

Dans les exemples qui vont suivre, la réalisation de L conditionne là encore la réalisation de M. Mais à la différence des précédents énoncés, la relation qui unit L à M prend une valeur **gnomique**. Dans ce type d'assertion, l'opposition entre *su* et *bu* (et donc l'opposition entre éventualité et supposition) est neutralisée puisque la compréhension de l'assertion comme un fait générique est univoque avec *bu* comme avec *su*. On pourrait alors traduire ces deux conjonctions par *chaque fois que L alors M* :

Su ma liwee, ma dem tëdd sàngu. Su ma demee tëdd sàngu, mu rey sama yaram wi yépp

Si 1sg+narratif avoir\_froid-antériorité, 1sg+narratif aller s'étendre se couvrir. Si

1sg+narratif aller-antériorité s'étendre se couvrir, 3sg+narratif tuer mon corps tout

*Si j'ai froid je vais me coucher en me couvrant. Si je vais me coucher en me couvrant cela tue tout mon corps*

L'aspect compatible avec le gnomique est l'aspect aoristique – c'est-à-dire compatible avec un repère décroché – puisque la propriété exprimée par le procès est toujours vraie parce qu'indépendante de la situation d'énonciation. D'ailleurs, il n'y a rien d'étonnant à ce que le narratif soit, en wolof, le paradigme des proverbes et autres adages servant à exprimer des idées générales.

<sup>1</sup> S. Robert 1991, p. 213.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, p. 221.

Fait générique parce qu'habituel :

Bu bêt seetee boo nee « sama yaay, man de sama naq bi dafay metti », mu dem mu xoojal la reenu senjeñ

Quand être\_l'aube-antériorité, quand-2sg+narratif dire-antériorité « ma mère, moi vraiment mon bas-ventre le, 3sg+emphV-inaccompli faire\_mal », 3sg+narratif aller 3sg+narratif faire tremper toi racine-connectif sindian.

*Le matin, chaque fois que tu dis « ma mère, moi mon bas-ventre me fait mal », elle te fait une infusion de racines de sindian.*

Vérité générale (proverbe) :

Ku la abal i tànk, nga dem fa ko neex

Qui toi prêter des jambe, 2sg+narratif aller où lui plaire

*On fait ce qui plaît à son bienfaiteur. (litt. qui te prête des jambes, tu vas où il lui plaît).*

A la différence des précédents usages du narratif (à valeur purement injonctive) dans la principale d'une subordonnée en *bu* et *su*, ces énoncés ne portent pas sur un fait particulier mais sur un type de faits. De ce fait, explique Corblin<sup>1</sup>, la supposée ou l'éventuelle réalisation de l'événement particulier L dans l'avenir n'est pas l'objet de ce type d'assertion. Nous ne pouvons donc plus parler de subordonnées hypothétiques ou temporelles mais plutôt de **conditions factuelles** selon la définition de Corblin :

*« Les [conditions] factuelles définissent des relations entre des types de faits, des régularités, au sens large, des règles ; par exemple une factuelle si L toujours Q asserte qu'un fait de type L ne peut être vérifié sans qu'un fait de type Q correspondant ne soit également vérifié » (F. Corblin, 1999 : 24).*

Cependant, comme le montre l'exemple suivant, les valeurs de gnomique et d'injonctif peuvent très bien se combiner l'une avec l'autre. C'est d'ailleurs en wolof ce qui justifie l'emploi du narratif-aoriste pour exprimer une telle valeur :

Règle de politesse au Sénégal

Su fekkee morsob yàpp bu baax a ngi ci ndab li ñu teg ko ci kanamam.

Si-3sg+narratif se\_trouver morceau-de-le viande qui être\_bon connecteur présentatif prép. récipient le, on+narratif mettre le prép. visage-son

*Si un bon morceau de viande est dans le plat on le met devant lui (l'invité)*

Car, ce qu'il y a de commun à tous ces emplois du narratif dans des hypotaxes en *bu* et en *su*, c'est l'**assurance** de la réalisation de l'occurrence M si l'occurrence L a lieu. Cette particularité est due à la valeur modale de futur inéluctable, caractéristique de ce paradigme aoristique. En effet, Stéphane Robert l'explique, cette valeur est liée à son mode de repérage :

*« Le procès est repéré mais son repère est non instancié, le procès est donc validé pourvu qu'il trouve un repère de validation. C'est donc de cette dépendance définitoire que procède sa valeur de nécessité, de futur inéluctable, figures variées de la finalité » (1991 : 233).*

<sup>1</sup> 1999. p. 21-38.

D'ailleurs, tous les exemples de principales comportant le narratif que nous avons pu citer nous autorisent à entrevoir certaines similitudes entre les structures parataxiques dont l'apodose est au narratif (et plus particulièrement pour les parataxes à valeurs consécutives) et les structures hypotaxiques comportant le narratif dans la principale : dans tous les cas, la proposition conjuguée au narratif peut être considérée comme un aboutissement ; dans le cas des constructions hypotaxiques, l'aboutissement consécutif à la réalisation de la condition énoncée dans la subordonnée. Si l'assertion est un conseil, un avertissement ou une instruction, la valeur injonctive que peut revêtir le narratif ne peut que renforcer l'assurance de la consécution entre L et M.

Soo saagaatee, ma boole la ak sa baay  
 Si-2sg+narratif insulter-itératif-antériorité, 1sg+narratif mettre\_en\_contact toi avec ton père.  
*Si tu insultes encore, je te dénonce à ton père.*

### • Le présentatif<sup>1</sup>

L'utilisation du présentatif<sup>2</sup> dans la principale L indique une coïncidence – une identification – entre la situation du procès et la situation d'énonciation ( $Sit_L = Sit_0$ ). Aussi, lorsque le procès de la principale est conjugué au présentatif<sup>3</sup>, il a forcément lieu dans l'espace du locuteur, au moment même où il le décrit en  $T_0$ .

Boo xiifée, ceeb a ngi ci bool bi  
Quand-2sg+narratif avoir\_faim-antériorité, riz connecteur présentatif prép. bol le  
*Quand tu auras faim, voici du riz dans le bol*

Comme Robert<sup>4</sup> ou Diop<sup>5</sup>, nous avons pu observer une incompatibilité entre les subordonnées en *su* et l'usage du présentatif. En effet, des contraintes spatio-temporelles de ce paradigme découlent des valeurs épistémiques<sup>6</sup> : certain parce qu'immédiatement vérifiable en  $T_0$ . C'est cette valeur modale qui induit cette réticence à employer le présentatif dans la principale d'une hypotaxe en *su* qui induit intrinsèquement une valeur de doute puisque l'hypotaxe renvoie à une supposition.

\*Soo xiifée, ceeb a ngi ci bool bi  
Si-2sg+narratif avoir\_faim-antériorité, riz connecteur présentatif prép. bol le  
*Si tu as faim, voici du riz dans le bol*

A l'exception de l'énoncé suivant où l'altérité <L, non-L> est neutralisée dans son incidence sur M puisque, que ce soit L ou non-L qui se réalise, M a toujours lieu : ce qui autorise l'utilisation de présentatif comme dans cet exemple :

Déedéet, su ma ëmbee ak su ma ëmbul yépp, mu ngi ci man.  
 Non, si 1sg+narratif être\_enceinte-antériorité et si 1sg+narratif être\_enceinte-nég. tout, 3sg...présentatif partitif moi

<sup>1</sup> Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 3 dans le premier chapitre.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, p. 329.

<sup>3</sup> Définition du présentatif selon S. Robert. 1991, p. 192.

<sup>4</sup> 1991, pp. 184-185.

<sup>5</sup> 1984, p. 103. L'exemple suivant lui est emprunté.

<sup>6</sup> S. Robert, 1991, p. 194.

*Non. Que je sois enceinte ou que je ne sois pas enceinte, cela se trouve en moi.* (litt. Non, si je suis enceinte ou si je ne suis pas enceinte, cela se trouve en moi)

Dans l'exemple suivant où le procès de la principale se trouve conjugué au présentatif, on retrouve un emploi assez particulier du présentatif où celui-ci ne contient pas de renvoi à une valeur déictique, même si cela vient à l'encontre de la définition de ce paradigme, systématiquement déictique par rapport à T<sub>0</sub> :

Boo ko gisee léegi, mu ngi réy be !  
 Quand-2sg+narratif le voir-antériorité maintenant, 3sg...présentatif être\_gros  
 vraiment  
*Si tu le voyais maintenant, il est si gros !*

Nous constaterons d'ailleurs le même phénomène plus loin lors de l'étude des subordonnées en *bi* et *ba*, pour certains emplois. Stéphane Robert<sup>1</sup> explique qu'il s'agit en fait d'effets stylistiques qui n'ont d'autres buts que de réactualiser le procès auquel le locuteur a forcément assisté.

#### • Les conjugaisons emphatiques<sup>2</sup> à l'inaccompli

Comme avec le narratif, la marque de l'inaccompli<sup>3</sup> /-y/, lorsqu'elle est associée aux modalités emphatiques pour conjuguer le procès de la principale de subordonnées en *su* et *bu*, l'hypotaxe, permet de caractériser une suite récurrente de deux occurrences du type *chaque fois que L alors M* :

Léegi su fekkentee ne dem naa ci toilette bi, sama kanam, su ma ko làmbée,  
 damay gis mu mel ni bul  
 Maintenant, su (3sg+narratif) se trouver-antériorité que aller 1sg+parfait prép.  
 toilette les, mon sexe, si 1sg+narratif le toucher-négation, 1sg+emphV-inaccompli  
 voir que 3sg+narratif avoir\_l'air comme boule  
*Maintenant si je vais aux toilettes [s'il se trouve que je vais aux toilettes], mon sexe si je le  
 touche, je vois que c'est comme une boule*

Sama yaram daal bu may ataake dafay... damay jékki-jékki rekk mel ni dama liw  
 Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être\_attaqué 3sg+emphV-  
 inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli faire\_soudainement seulement  
 avoir\_l'impression que 1sg+emphV avoir\_froid  
*Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid*

Mais à la différence du narratif qui donne à un procès une valeur gnominique, la présence de l'inaccompli en /-y/ confère à la suite récurrente une valeur d'**habitude**<sup>4</sup>, où le sujet syntaxique de la proposition principale est vu comme le responsable de la récurrence : *chaque fois que L alors S<sub>2</sub> à l'habitude d'exécuter M*.

<sup>1</sup> 1991, p. 185. L'exemple suivant est emprunté à S. Robert

<sup>2</sup> Revoir l'étude proposée de ces trois paradigmes en 4. 2 dans le premier chapitre.

<sup>3</sup> Revoir aussi l'étude de ce marqueur en 5. 1 dans le premier chapitre

<sup>4</sup> S. Robert, 1991, p. 262.

Bu ma reeree ba noppi, damay doxantu  
 Quand 1sg+narratif dîner-antériorité jusqu'à finir, 1sg+emphV-inaccompli  
 promener  
*Quand j'ai fini de dîner, j'ai l'habitude de me promener*

Néanmoins, l'inaccompli en /-y/ permet également de caractériser des suites uniques de deux occurrences (des faits particuliers et non des types de faits). Dans ce cas, l'inaccompli accorde à l'énoncé des valeurs modales relatives à la **probabilité** de la réalisation d'une occurrence de **procès à-venir**, emploi caractéristique de ce marqueur<sup>1</sup>.

Su defee li ko war, moom mooy féeté fii  
 Si (3sg+narratif) faire-antériorité ce-que lui devoir, lui 3sg+emphS-inaccompli  
 être\_situé ici  
*S'il fait ce qu'il lui incombe, il (a de bonnes chances) d'être affecté ici*

Su ñu gisul boroom bataaxal bi, dañu koy delloo fa mu joge woon  
 Si 3pl+narratif voir-nég propriétaire lettre la, 3pl+emphV la-inaccompli rendre  
 là+où elle provenir passé  
*S'ils ne voient pas le destinataire de la lettre, ils vont (probablement) la renvoyer de là où elle venait*

Pour être plus précis, on peut dire que l'inaccompli vient ici pour quantifier la probabilité de la relation < L alors M >, comme pourrait le faire en français un adverbe tel que "probablement". D'ailleurs, en wolof, il n'existe que très peu d'adverbes susceptibles d'exprimer de telles valeurs.

Baax na nii ; sooy jekk-jekkal, ci yàq ko ngay mujje  
 Etre\_bon 3sg+parfait comme(\_ça) ; si-2sg+narratif-inaccompli figner, prép.  
 figner le 2sg+emphC-inaccompli abîmer  
*Ça va comme ça ; en fignant [litt. si tu fignes], tu vas (probablement) finir par l'abîmer*

Soo ko tegee fii, dafay réer !  
 Si-2sg+narratif le déposer-antériorité ici, 3sg+emphV-inaccompli se\_perdre  
*Si tu le déposes ici, il va (sûrement) se perdre !*

Boo fekke mu toog ak nit ñu bare, danga koy déey yóbbante bi  
 Quand-2sg+narratif trouver-antériorité 3sg+narratif asseoir avec personne des+qui  
 être\_nombreux, 2sg+emphV lui-inaccompli dire\_à\_l'oreille commission la  
*Si tu le vois avec du monde, tu lui diras la commission (forcément) à l'oreille*

### • Le parfait à l'inaccompli : le futur wolof<sup>2</sup>

Le morphème de l'inaccompli /di-/, lorsqu'il est préfixé à l'IPAM du parfait, construit le futur du wolof. Mais, à la différence de l'inaccompli en /-y/, il implique la certitude du sujet énonciateur quant à la réalisation de l'occurrence d'un événement auquel réfère le

<sup>1</sup> Sur les valeurs modales du suffixe de l'inaccompli, voir S Robert, 1991, pp. 265-269. Les trois exemples suivants lui sont repris. Voir aussi dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 5. 1. A.

<sup>2</sup> Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 5. 2. A. dans le premier chapitre.

procès<sup>1</sup>. On retrouve ce paradigme dans les principales dont les subordonnées sont introduites aussi bien par la conjonction *bu*... :

Boo dékkaarlee ñaari piis yi, dinga xam ni duñu benn  
 Quand-2sg+narratif comparer-antériorité deux-de tissus les, inaccompli-2sg+parfait  
 savoir que inaccompli-3pl+négation un  
*Quand tu compareras les deux tissus, tu sauras qu'ils ne sont pas identiques.*

Dinga dégg wolof boo yàggee Senegaal  
Inaccompli-2sg+parfait parler wolof quand-2sg+narratif durer-antériorité Sénégal  
*Tu comprendras le wolof quand tu resteras longtemps au Sénégal*

... que par la conjonction *su* :

Su liggéeyee dina am xalis  
 Si travailler-antériorité inaccompli-3sg+parfait avoir argent  
*S'il travaille, il aura de l'argent.*

Dinaa ko ko wax su ñêwee  
Inaccompli-1sg+parfait lui le dire si venir-antériorité  
*Je le lui dirai s'il vient*

Dans les structures hypotaxiques introduites par *su* et *bu*, par contraste avec l'inaccompli en /-y/, nous pensons que l'usage du futur dans la principale permet de conférer une certaine certitude à la relation de cause à effet, dans la mesure où le futur reste par nature inconnu et que la réalisation de L n'a pas encore été vérifiée.

Pourtant, les valeurs de certitude (explicitée par la conjugaison) et de supposition (introduite par la conjonction *su*) sont contradictoires, puisque la supposition indique la mesure des chances que L a de s'actualiser<sup>2</sup>. D'ailleurs, S. Robert constate une certaine réticence de la part des locuteurs à employer cette conjugaison dans les principales de subordonnées en *su*<sup>3</sup>. Or, c'est bien pour cette valeur de certitude que le futur wolof peut être employé avec la principale d'une hypothétique en *su* : ce paradigme indiquerait alors la quasi-certitude du locuteur de la réalisation de M si L, c'est-à-dire le plus haut degré d'actualisation de L, pour reprendre la définition de S. De Vogüé.

Remarquons enfin qu'à la différence du narratif et de l'inaccompli en /-y/, l'emploi du futur dans la principale d'une hypotaxe implique systématiquement une suite unique de deux occurrences (un fait particulier) dont la réalisation n'est pas envisagée dans l'immédiat mais dans un futur coupé de T<sub>0</sub>. A moins que soit suffixée la marque /-y/ de l'inaccompli au composé *di+parfait* du futur, auquel cas il s'agira d'une habitude<sup>4</sup> :

Bu Ibou paree lekk, dinay tux benn *cigarette*  
 Quand Ibou finir-antériorité manger, inaccompli-3sg+parfait-inaccompli fumer une  
 cigarette  
*Quand Ibou a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette.*

<sup>1</sup> S. Robert. 1991, p 270.

<sup>2</sup> S. De Vogüé, 1999, p. 101.

<sup>3</sup> 1991, p.271.

<sup>4</sup> revoir dans l'étude du système verbal (chapitre 1), en 5. 2. D.

### • Les modalités injonctives<sup>1</sup>

Le wolof possède deux modalités injonctives : l'impératif et l'obligatif<sup>2</sup>. Dans ces deux cas, le sujet énonciateur exerce une contrainte sur le coénonciateur pour que le sujet syntaxique exécute le procès qu'il vise en Sit<sub>0</sub>. Avec l'impératif, l'exécutant du procès est obligatoirement le coénonciateur ; alors qu'avec l'obligatif, le coénonciateur qui doit faire en sorte que le procès soit exécuté, peut être ou ne pas être la cible (cible qui figure comme sujet syntaxique) de l'injonction<sup>3</sup>.

Demal ba fajar  
Aller-2sg+impératif jusqu'à l'aube  
*Va-t-en jusqu'à demain*

Nanu xaar ba jant bi fenk  
1pl+obligatif attendre jusqu'à soleil le se\_ lever  
*Attendons que le soleil soit levé*

Na liggéey bi baax  
3sg+obligatif travail le être\_bien  
*(Fais en sorte) que le travail soit bien fait.*

Lorsqu'ils sont utilisés dans les principales d'hypotaxes en *bu* et *su*, les paradigmes injonctifs indiquent que S<sub>0</sub> intime à S'<sub>0</sub> l'ordre d'exécuter le procès M visé en T<sub>M</sub> (instant consécutif au moment T<sub>L</sub>), si et seulement si L se réalise ; M étant considéré comme une conséquence nécessaire de L selon le sujet énonciateur.

L'usage de l'impératif implique aussi que le procès ait lieu sous les yeux du sujet énonciateur, au moment de l'énonciation. A cause de cette exigence, l'impératif ne peut en aucun cas être employé pour caractériser un procès ayant lieu dans des circonstances futures :

\*Suba ñef ko  
Demain corriger-(2sg+impératif) le  
*Demain, corrige-le !*

Aussi, une proposition à l'impératif refusera toutes subordonnées hypothétiques en *bu* (puisque L est forcément coupé de T<sub>0</sub>) mais pourra accepter une subordonnée en *su*<sup>4</sup> uniquement si celle-ci est immédiatement vérifiable en T<sub>0</sub>, respectant ainsi les contraintes dues à l'impératif<sup>5</sup>.

Soo dee Yàlla, tawa! xeex !  
Si+2sg+narratif être-antérieur Allah, pleuvoir-2sg+impératif pierre  
*Si tu es Dieu, fais pleuvoir des pierres !*

<sup>1</sup> Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 4. dans le premier chapitre

<sup>2</sup> En fait, trois si l'on compte la narratif. Voir précédemment.

<sup>3</sup> S. Robert. 1991, p. 255.

<sup>4</sup> Selon la définition de S. De Vogüé, une supposition indique la mesure des chances de L d'être actuelle ou de s'actualiser. Voir un peu plus haut.

<sup>5</sup> Selon la définition de l'impératif de S. Robert, 1991, p. 249.

Ou, cas limite, si la subordonnée réfère non pas à une situation particulière mais à un type de fait, générique, donc potentiellement réalisable en  $T_0$  ou en tout autre instant : *chaque fois que L alors exécute M* ! Il s'agit par conséquent d'une condition factuelle reposant sur les connaissances déontologiques du sujet énonciateur<sup>1</sup>. Dans ce cas, la subordonnée pourra être introduite par *bu* comme par *su*<sup>2</sup> :

Bu la tooñee, ñef ko  
 Quand 3sg+narratif taquiner-antériorité, corriger-(2sg+impératif) le  
*Quand il te taquine, corrige-le !*

Le paradigme de l'obligatif autorise, quant à lui, une plus grande flexibilité, puisqu'il concède une réalisation ultérieure au procès<sup>3</sup> :  $T_2$  est différent et indéterminé par rapport à  $T_0$  ( $T_2 \neq T_0$ ). D'où sa compatibilité avec une subordonnée introduite par *bu*.

Boo àggee ci kër ga, nanga lekk ceeb bi  
 Quand-2sg+narratif arriver-antériorité prép. maison la, 2sg+obligatif manger riz le  
*Quand tu rentreras à la maison, mange le riz*

Néanmoins, comme le note Stéphane Robert, nous avons constaté une certaine forme d'incompatibilité entre l'obligatif et les propositions subordonnées introduites par *su*. En effet, avec l'obligatif, l'exécution du procès résulte des contraintes situationnelles et non d'un souhait de l'énonciateur. Ainsi, le procès est présenté comme certain en  $T_0$  car nécessaire et exécutable. Cette valeur épistémique de l'obligatif<sup>4</sup> est contradictoire avec une supposition sur l'avenir puisque la réalisation des contraintes nécessitant l'exécution de M, exprimées dans la subordonnée, n'est pas assurée au moment de l'énonciation.

### • Conclusion

Le sujet énonciateur qui pose une assertion relative à une éventualité ou à une supposition, va devoir caractériser son affirmation selon des modalités qualitatives et/ou quantitatives. En wolof, ces caractéristiques sont en fait portées par la conjugaison de la principale, seul lieu de l'énoncé offrant quelques libertés. Plus précisément, ces différents paradigmes n'apportent aucune information quant à la potentielle réalisation de L ; néanmoins en spécifiant les modalités propres à la réalisation de M, ils permettent de **valuer** la relation de causalité *L alors M*.

Les hypotaxes dont les principales sont conjuguées au narratif ou au parfait inaccompli, comportent quelques similitudes. En effet, nous avons pu l'observer, le narratif peut être employé pour exprimer un procès non-réalisé en  $T_0$  et le parfait à l'inaccompli un procès futur, coupé de  $T_0$ . Nous avons pu également constater que le narratif pouvait exprimer des valeurs similaires à celle de la certitude de la relation conditionnelle explicitée avec le futur wolof : l'assurance de la réalisation de l'occurrence M si l'occurrence L a lieu. Cependant,

<sup>1</sup> Puisque, selon F. Corblin, les conditions factuelles reposent sur des régularités au sens large, des règles qui font partie des connaissances du sujet énonciateur (1999, pp. 2-26).

<sup>2</sup> Puisque l'opposition *bu / su* est neutralisée dans le factuel. Voir plus haut.

<sup>3</sup> S Robert, 1991, p. 241.

<sup>4</sup> S Robert, 1991, p. 240.

à la différence du narratif, le futur implique obligatoirement une modalité liée à ce que l'énonciateur considère comme **susceptible** de devenir un fait<sup>1</sup>. Car, avec le futur wolof, l'hypotaxe est posée comme *validable mais non encore validé*<sup>2</sup>. Alors qu'avec le narratif, paradigme aoristique, *le procès est déjà validé pourvu qu'il trouve un repère de validation*<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs cette propriété du narratif qui rend ce paradigme compatible avec l'expression d'énoncés gnomiques.

Au niveau cognitif, si la suite *L alors M* est déjà validée en  $T_0$ , c'est parce que les faits L et M et la condition qui les unit font déjà partie des connaissances du sujet qui les énonce<sup>4</sup> et ne demandent qu'à être vérifiés. D'ailleurs, lorsque le narratif est employé pour référer à une suite unique de deux occurrences (et non un type de fait), l'hypotaxe sous-tend une condition factuelle à la base<sup>5</sup>. Alors qu'avec le futur, la condition *L alors M*, qui ne concerne que des faits particuliers et non des faits généraux, ne fait pas partie des connaissances du sujet énonciateur parce qu'elle n'est au fond qu'une présomption. En effet, à l'inverse d'une condition factuelle, elle ne repose pas sur des règles générales.

Avec l'inaccompli en /-y/ dans la principale de l'hypotaxe, lorsqu'elle réfère à un fait particulier, par contraste avec le futur en /di-/, l'hypothétique réalisation de la condition (L entraîne M) sera vue comme probable. Comme pour le narratif, l'inaccompli en /-y/ permet également de référer à une condition récurrente (*chaque fois que L alors M*), ne concernant donc pas des faits particuliers. Nous l'avons signalé, dans ce type d'itération, le sujet syntaxique de la principale est vu comme l'agent, le responsable de la récurrence. Il s'agit là encore de conditions factuelles<sup>6</sup> puisque c'est sur la base de ses connaissances que le sujet énonciateur peut affirmer une telle condition ( $S_0$  a connaissance de l'habitude de  $S_2$ ).

Avec les paradigmes injonctifs (impératif et obligatif), l'exécution de M est une conséquence nécessaire de L. Enfin M doit être immédiatement vérifiable au moment de l'énonciation avec le présentatif. Par ailleurs, les procès des principales d'hypotaxes en *su* sont incompatibles avec les paradigmes du présentatif et de l'obligatif à cause des valeurs modales qu'elles véhiculent.

En guise de résumé, voici dressé le tableau récapitulatif des différentes valeurs explicitées dans les hypotaxes dont la subordonnée est introduite par *su* et *bu* - comportant les suffixes de temps relatif /-ee/ ou /-y/ - en fonction de la conjugaison de la principale :

<sup>1</sup> Définition selon Groussier & Rivière (1996 : 121) de la modalité du deuxième ordre (dans la T.O.P.E.).

<sup>2</sup> S. Robert, 1991, pp. 270-272.

<sup>3</sup> S. Robert, 1991, p. 233

<sup>4</sup> F. Corblin, 1999, p. 24.

<sup>5</sup> Corblin explique : « une factuelle justifie les hypothétiques qui l'instancient, et une hypothétique doit être justifiée par une base de connaissance ». 1999, p. 37.

<sup>6</sup> Corblin. 1999, pp 26-27.

## □ Tableau récapitulatif

		CONJONCTION	
		su	bu
CONJUGAISON UTILISEE DANS LA PRINCIPALE	Narratif	Factuelle <i>gnomique</i>	
		Supposition <i>injonction</i>	Eventualité <i>injonction</i>
	Inaccompli en /-y/ (avec les modalités emphatiques)	Factuelle <i>habitude</i>	
		Supposition <i>probabilité</i>	Eventualité <i>probabilité</i>
	Inaccompli en /di-/	Supposition <i>certitude</i>	Eventualité <i>certitude</i>
	Présentatif		Eventualité <i>vérifiable en T<sub>0</sub></i>
	Impératif	Supposition <i>injonction</i>	Factuel <i>injonction /</i> <i>conséquence nécessaire</i>
Obligatif		Eventualité <i>conséquence</i> <i>nécessaire</i>	

2. Les marqueurs /-oon/ et /-aan/ dans les subordonnées en *su* et *bu*

Les morphèmes /-oon/ et /-aan/ (et leur variante *woon* et *waan* si le verbe se termine par une voyelle) sont des marqueurs de translation qui permettent de construire un repère  $T_0'$ , tel que  $T_0'$  est le translaté dans le passé de  $T_0$  - noté  $T_0' \neq T_0$ . Cette opération confère à ce moment révolu les propriétés de  $T_0$ . Ainsi, ces morphèmes indiquent que le procès est vu comme accompli par rapport à  $T_0'$ . On oppose /-aan/ à /-oon/ en ce sens que le premier présente le procès comme un accompli envisagé dans un passé indéterminé ou éloigné, alors que le second sera utilisé pour référer à un passé déterminé.

A la différence de ce qui se passe pour les subordonnées introduites par *bi* et *ba*, ces marqueurs de translation entrent en distribution complémentaire avec les marqueurs /-y/ et /-ee/ dans les subordonnées circonstancielles introduites par *bu* ou *su*. Mais, dans cette configuration, ces deux morphèmes expriment d'autres valeurs que celle d'une translation dans le révolu<sup>1</sup> : ils permettent de situer la proposition subordonnée soit dans l'irréel avec /-oon/, soit dans le passé avec /-aan/ mais en indiquant en plus une valeur itérative, récurrente.

<sup>1</sup> Puisque de toute façon, on ne peut combiner repérage translaté et repérage décroché.

• **Les hypothétiques irréelles ou contrefactuelles**

L'expression d'une hypothèse portant sur l'irréel, qu'il s'agisse de l'irréel passé ou de l'irréel présent, implique une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été (donc non-L) qui sert de repère. Nous sommes ici dans le cas de ce que A. Culioli<sup>1</sup> appelle une **inversion sans parcours**<sup>2</sup>. C'est-à-dire que, dans une structure en came, on partira de L (ce qui est le cas) pour aller vers non-L (ce qui n'est pas le cas). Et, comme nous l'avons à plusieurs reprises signalé, en wolof, c'est la marque de translation<sup>3</sup> dans le passé /-oon/ (*woon* lorsque celui-ci finit par une voyelle) qui explicite cette inversion. Elle permet, par la même, de repérer les subordonnées introduites par *bu* et *su* depuis le repère-origine fictif  $T_0^1$  tel que  $T_0^1 * T_0$  (repérage étoile), en stipulant que  $T_0^1 \neq T_0$ . Mais nous reviendrons plus amplement sur le repérage des subordonnées introduites par *bu* et *su* en conclusion ; contentons-nous pour l'instant d'affirmer que c'est la marque de translation qui pose  $T_0^1 \neq T_0$ .

Dernière précision concernant la construction des contrefactuelles en wolof : la proposition subordonnée pourra être aussi bien introduite par la conjonction *bu* que par la conjonction *su*, même si dans la majorité des cas *su* semble plus employée que *bu*. Et en l'état actuel de nos recherches, il ne nous semble pas qu'il y ait de différence sémantique à observer entre ces deux constructions. D'ailleurs, nous l'avons vu plus haut lorsque nous avons évoqué le schéma relatif aux opérations liées à l'hypothétique<sup>4</sup>, il n'y a pas de distinction éventualité / supposition dans l'irréel puisque l'irréel implique de façon systématique un repérage par rapport à non-L. De ce fait, nous supposons que les opérations qui fondent l'opposition entre *bu* et *su* sont neutralisées dans le cadre d'une hypothèse sur l'irréel en wolof pour expliciter dans tous les cas une inversion sans parcours.

Une subordonnée contrefactuelle peut être posée soit sur un présent irréel (lorsque c'est ce qui n'a pas lieu qui sert de repère), soit sur le passé (lorsque c'est ce qui n'a pas eu lieu qui sert de repère). Or, en wolof, à l'inverse de langues comme le français ou l'anglais, la subordonnée n'est pas en mesure d'apporter une telle information. En effet, alors que pour ces deux langues indo-européennes, la distinction irréel présent / irréel passé est véhiculée par la conjugaison<sup>5</sup>, dans le système des contrefactuelles du wolof, à cause du paradigme verbal utilisé dans la subordonnée – le narratif – l'énoncé est en attente de repérage situationnel par rapport au repère-origine fictif  $T_0^1$ . On sait seulement pour l'instant que soit  $T_L = T_0^1$  (irréel présent) ou soit  $T_L \neq T_0^1$  (irréel passé),  $T_0^1$  étant marqué par le suffixe /-oon/.

<sup>1</sup> 1990, T1., p 109.

<sup>2</sup> Il ne peut y avoir parcours comme avec les hypothétiques potentielles puisque, comme nous venons de l'évoquer, cette opération indique que le sujet énonciateur envisage successivement tous les éléments d'un ensemble sans pouvoir en choisir aucun. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137

<sup>3</sup> Cette interprétation du complexe < *bu / su* + verbe-oon > comme structure construisant une hypothétique irréalité est partagée par S. Robert (1991, p. 179). Signalons également que dans la majorité des constructions irréelles, *su* est plus souvent usitée que *bu*. Voir aussi dans le chapitre consacré à l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2.

<sup>4</sup> Revoir en 2. 2. B. de ce chapitre.

<sup>5</sup> A savoir, avec le prétérit et l'imparfait pour l'irréel présent et avec le pluperfect et le plus-que-parfait pour l'irréel passé.

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

De sorte qu'en wolof, selon la conjugaison utilisée dans la principale, il peut y avoir ambiguïté sur la situation temporelle de ce point irréal, notamment lorsque le paradigme du narratif-aoriste est également utilisé pour conjuguer le procès de la principale<sup>1</sup>.

Su ma amoon xaalis, Ø tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent, (1sg+narratif) construire maison

*Si j'avais / avais eu de l'argent, je construirais / aurais construit une maison*

Ainsi, à moins bien sûr qu'un adverbe temporel vienne préciser la valeur du repérage comme le montrent les deux exemples suivants, lorsque le narratif figure dans la principale d'une contrefactuelle, l'énoncé est équivoque : l'hypotaxe renvoie à des hypothétiques irréelles aussi bien sur le présent que sur le passé.

Su ma amoon xaalis tey, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent aujourd'hui, (1sg+narratif) construire maison

*Si j'avais de l'argent aujourd'hui, je construirais une maison*

Su ma amoon xaalis démb, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent hier, (1sg+narratif) construire maison

*Si j'avais eu de l'argent hier, j'aurais construit une maison*

Néanmoins, comme nous allons pouvoir le constater, d'autres conjugaisons également usitées dans la principale permettent de lever l'ambiguïté. Ce sont donc elles qui fournissent, dans ce cas, un ancrage temporel à l'ensemble de l'hypotaxe. Cela est valable pour les paradigmes emphatiques ainsi que pour le parfait à l'inaccompli qui permettent de construire une hypothétique irréal sur le présent<sup>2</sup>...

➤ Paradigme du parfait à l'inaccompli.

Su doon doom ju ma jur, dina jaay deretam ngir ma mucc

Si (3sg+narratif) inaccompli-passé fils le+que 1sg+narratif engendrer, inaccompli-

3sg+parfait vendre sang-son pour-que 1sg+narratif être hors danger

*Si c'était mon propre fils, il donnerait son sang pour que je sois épargné*

Waa wi, su dëppul woon, dina njool

Personne cette, si (3sg+narratif) être-vouté-négation passé, inaccompli-3sg+parfait

être grande

*Cette personne, si elle n'était pas vouitée, elle serait grande*

➤ Paradigmes de l'emphatique à l'inaccompli.

Su ma deewoon tey moo may donn !

Si 1sg+narratif être-mort-passé aujourd'hui, 3sg+emphS moi-inaccompli hériter

*Si je mourais aujourd'hui, c'est lui qui hériterait de moi*

Bu ma doon yow, duma seeti giskat bi, damay dem polis

Quand 1sg+narratif inaccompli-passé toi, inaccompli-négatif+1sg visiter voyant le,

1sg+emphV-inaccompli aller police

*Si j'étais toi, je n'irais pas voir un voyant, j'irais à la police*

<sup>1</sup> M. Diop, 1994, p. 83. Les deux exemples suivants lui sont empruntés.

<sup>2</sup> A l'inaccompli, IPAM-y pour les emphatiques, di-IPAM pour le parfait.

... Et le parfait systématique avec le morphème *kon* (et ces variantes libres *koon* / *koonte*) posé entre le verbe et l'IPAM pour une hypothèse sur le révolu<sup>1</sup> :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko  
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui  
*Si je l'avais su, je l'aurais dit*

\*Céy, su ma amoon xaalis, dem naa Màkka<sup>2</sup>  
Ah, si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, aller 1sg+parfait Mecque.

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg  
Si voir-passé lion le, fuir irréel 3sg+parfait ce-qui durer  
*S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps*

Cette marque *kon* appelle quelques considérations supplémentaires : en effet, dans le dictionnaire R. Santos, A. Fal & J.-L. Doneux<sup>3</sup>, *koon* et ses deux variantes prennent le sens de *donc*. Diop le présente comme « un morphème corrélatif ». Comme Mamadou Cisse<sup>4</sup>, nous pensons que *koon* est une marque polysémique : elle peut revêtir la fonction d'adverbe permettant de relier deux propositions en indiquant une valeur de conséquence ; on pourra traduire par ce morphème par “dans ce cas” / “alors”. Ou encore, *koon* sera un marqueur temporel pour traduire un passé irréel lorsqu'il est placé entre un lexème verbal et un IPAM du parfait.

Céy, su ma amoon xaalis, kon damay tabax kër  
Ah si 1sg+narratif avoir-passé argent, dans ce cas 1sg+emphV-inaccompli  
construire maison  
*Ah, si j'avais de l'argent, dans ce cas je construisais une maison*

Céy, su ma amoon xaalis, kon dem koon naa Màkka  
Ah, si 1sg+narratif avoir-passé argent, dans ce cas aller irréel 1sg+parfait Mecque  
*Ah, si j'avais eu de l'argent, dans ce cas je serais allé à la Mecque.*

Précisons enfin que *kon* : “dans ce cas” impose une contrainte sur l'ordre d'apparition des deux propositions de l'hypotaxe : la subordonnée apparaîtra systématiquement en protase et la principale en apodose.

Pour finir cette étude des propositions subordonnées contrefactuelles, on remarquera que le morphème /*di-*/ de l'inaccompli peut également se combiner au marqueur /-oon/ du passé – *d-oon* – pour indiquer qu'un fait fictif est envisagé comme une habitude :

Li ngay digle, soo ko doon topp, kenn du la gën  
Ce que 2sg+narratif-inaccompli conseiller, si-2sg+narratif le inaccompli-passé  
suivre, personne inaccompli-nég toi être le meilleur  
*Ce que tu conseilles, si tu le suivais, personne ne serait meilleur que toi*

<sup>1</sup> Voir dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2.

<sup>2</sup> Encore que cet énoncé est acceptable, mais il s'agit alors d'un effet stylistique. On traduira alors un tel énoncé non pas par “si j'avais eu de l'argent, je serais allé à la Mecque” mais par “si j'avais de l'argent, je pars à la Mecque”.

<sup>3</sup> 1990, p. 111.

<sup>4</sup> 1998, pp. 79-80.

Su dendale doon jariñ, dugub, xob yaa koy laalo  
 Si rapprochement inaccompli-passé servir, mil, feuille les le-inaccompli  
 lier\_le\_couscous  
*Si le rapprochement servait à quelque chose, c'est avec les feuilles du mil qu'on lierait le  
 couscous*

• **Bu + waan ou /-aan/ : Chaque fois que L, M (révolu)**

Jean-Léopold Diouf<sup>1</sup> note également une construction tout à fait spécifique de la conjonction *bu* : elle se présente sous la forme d'une proposition subordonnée introduite par cette conjonction comportant le marqueur de translation dans le passé /-aan/ (*waan* si le verbe finit par une voyelle). L'hypotaxe renvoie alors à une relation récurrente dans le révolu. On pourra traduire la conjonction *bu* par "chaque fois que" en français :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko  
Quand lui Omar avoir-besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le  
Chaque fois que / quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite

Bu ribijon masaan jubsì, wa ndar dañu daan defar fanaal  
Quand noël faire une fois-passé être droit dans la ligne-allatif, gens Saint-Louis  
 3pl+emphV inaccompli-passé fabriquer fanal  
*(Autrefois,) à l'approche de Noël [chaque fois que Noël approchait], les Saint-Louisiens  
 fabriquaient le fanal*

Dans une proposition indépendante, le préfixe /-aan/ renvoie à une occurrence révolue et indéterminée dans le passé<sup>2</sup>, même si cette forme ne semble plus employée en wolof contemporain. Par contre, on retrouve fréquemment la marque *daan* combinant inaccompli (avec /d-/) et translation dans le révolu (avec /-aan/) pour exprimer une habitude passée, donc à valeur itérative.

Waaye baay Maamur dafa nekk ... kilifa gu mag la ci magi dëkk bi. Mu wax ma ne  
 garab gi cosaan la fi, fi la maam yi daan nekk.  
 Mais père Mamour, 3sg+emphV se trouver... responsable qui être grand  
 3sg+emphC prép. ancien-de village. 3sg+narratif dire moi que arbre le origine  
 3sg+emphC ici, ici 3sg+emphC anciens les inaccompli-passé se trouver  
*Mais père Mamour se trouve être ... c'est un grand responsable parmi les anciens du  
 village. Il m'a dit que l'arbre est l'origine ici (l'origine du village), c'est ici que les  
 ancêtres se réunissaient [se trouvaient]*

Lorsque la marque du passé /-aan/ est présente dans une subordonnée en *bu*, l'hypotaxe renvoie à une suite récurrente (itérative ou habituelle) d'occurrences dans le passé où L a une incidence sur la réalisation de M. De ce fait, la principale privilégie les conjugaisons exprimant un passé. En outre, il ne s'agit plus d'une relation hypothétique mais plutôt d'une simple relation de *cause à effet*. La démarche hypothétique est abandonnée puisque le révolu est par nature certain. De ce fait, *bu* reprend dans ce cas le schéma d'une éventualité (où l'occurrence L est posée comme validée, est envisagée parmi un ensemble de possibilités). Et bien sûr, le marqueur *su* lui ne peut être utilisé dans ce cas de figure.

<sup>1</sup> 1998, p. 23.

<sup>2</sup> Selon l'interprétation de Church, cette opinion est aussi partagée par S. Robert, 1991, p. 279.

- Subordonnées en *bu* et *su*, marqueurs du passé et conjugaison de la principale

		<b>BU</b>	<b>SU</b>
<b>-oon</b>	Inaccompli en /-y/ ou /di-/	contrefactuelle <i>irréel présent</i>	
	Parfait + <i>kon</i>	contrefactuelle <i>irréel passé</i>	
	Narratif	contrefactuelle <i>irréel passé / présent</i>	
<b>-aan</b>	Paradigmes du passé	condition récurrente <i>passé</i>	
suffixe de la subordonnée	conjugaison de la principale		

#### D. En guise de conclusion sur les marqueurs *bu* et *su*

- **Bilan**

Concernant les différents usages de ces deux conjonctions, toutes deux explicitent des valeurs distinctes : *su* indique une supposition et *bu* une éventualité. Il n'y a finalement qu'avec les conditions factuelles et les contrefactuelles que l'opposition entre *su* et *bu* est neutralisée. En effet, dans le premier cas, il s'agit de caractériser non pas un fait particulier mais un type de fait. Dans le deuxième cas, c'est obligatoirement ce qui n'a pas ou n'a pas eu lieu qui sert de repère. Dans les deux cas, ces deux valeurs annulent l'opposition éventualité / supposition qui fonde la distinction entre *bu* et *su*.

#### □ Tableau récapitulatif : nature de l'hypotaxe selon la conjonction

		<b>BU</b>	<b>SU</b>
<b>SUFFIXES VERBAUX UTILISEES DANS LA SUBORDONNEE</b>	<b>-ee / -y<sup>1</sup></b>	temporelle / futur <i>éventualité</i>	hypothétique / fictif <i>supposition</i>
		condition / a-temporel <i>factuelle</i>	
	<b>-oon</b>	hypothétique / irréel passé ou présent <i>contrefactuelle</i>	
	<b>-aan</b>	causalité / passé <i>éventualité</i>	

<sup>1</sup> Avec /-ee/ : marqueur de l'antériorité et /-y/ : marqueur de la concomitance.

• **Mode de repérage des subordonnées en *bu* et *su***

Concernant le mode de repérage de la proposition subordonnée, celui-ci sera largement fonction de la valeur des marqueurs verbaux<sup>1</sup> qui entrent en jeu dans la composition de la subordonnée ainsi que de la conjonction : le repérage se fera par rapport au repère-origine énonciatif  $T_0$  avec les subordonnées temporelles et par rapport au repère-origine fictif  $T_0^1$  avec les subordonnées hypothétiques.

Pour une subordonnée temporelle, le repérage de  $T_2$  vis-à-vis de  $T_0$  sera de type **décroché**<sup>2</sup>, tel que  $T_2 * T_0$ , c'est-à-dire  $T_2 \omega T_0$  (il y a rupture entre la lexis prédiquée et le moment de l'énonciation) et  $T_2 \neq T_0$  (le procès est futur, coupé de  $T_0$ ).

S'il s'agit d'une validation fictive d'un procès, les subordonnées hypothétiques induisent un **repérage fictif** où le procès est repéré depuis le repère-origine fictif<sup>3</sup>  $T_0^1$  tel que  $T_0^1 * T_0$ . Nous l'avons évoqué lors de la définition du paradigme aoristique dit narratif, la relation étoile (noté  $*$ ) est un composite des relations rupture (notée  $\omega$ ), identification (notée  $=$ ) et différenciation (notée  $\neq$ ). Comme l'explique A. Culioli, dans le cadre d'un repérage fictif, on aura d'un côté  $T_0^1 \omega T_0$  et de l'autre soit  $T_0^1 = T_0$ , soit  $T_0^1 \neq T_0$ .

C'est donc la rupture qui indique que l'on passe dans le fictif, c'est-à-dire hors du plan de la conformité de ce que le sujet énonciateur considère comme du factuel<sup>4</sup>. Et le morphème  $/-u/$ <sup>5</sup> suffixé aux morphèmes subordonnants  $/b-/$  et  $/s-/$ , est en fait la trace de cette opération puisque c'est lui qui permet de situer la proposition subordonnée dans le non-advenu<sup>6</sup>.

Non-advenu soit parce que, (1) on ne peut savoir, au moment de l'énonciation, ce qui sera le cas d'entre L et non-L. Dans ce cas de figure, on a  $T_0^1 = T_0$ ; autrement dit, le sujet énonciateur considère le repère fictif comme étant formellement identique au repère de l'énonciation. Ce qui revient à envisager l'événement L comme étant, selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, une modalité du deuxième ordre<sup>7</sup>, en lui attribuant une valeur épistémique. C'est-à-dire que le sujet énonciateur considère la réalisation de L comme étant du domaine du probable.

Non-advenu encore parce que (2) c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été qui sert de repère. Les événements sont donc repérés depuis un repère fictif totalement détaché de la réalité. Dans ce cas, on a  $T_0^1 \neq T_0$ . Comme l'explique A. Culioli<sup>8</sup>, cela entraîne  $T_0'$  tel que  $T_0' = T_0^1$  puisque  $T_0'$  est le translaté de  $T_0$  (noté  $T_0' \neq T_0$ ). Autrement dit,  $T_0^1$  fonctionnera comme le translaté de  $T_0$ , c'est-à-dire comme possédant toutes les propriétés de  $T_0$  mais sur un plan strictement fictif, coupé du réel : nous sommes dans le cas des hypothétiques irréels. C'est d'ailleurs, en français comme en wolof, un marqueur de translation dans le

<sup>1</sup>  $/-eel/$ ,  $/-y/$  et  $/-oon/$  ainsi que le paradigme du narratif.

<sup>2</sup> Revoir aussi en 2. 1. C.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, pp. 133-134.

<sup>4</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 80-81

<sup>5</sup> Rappelons que  $/-u/$  renvoie à une indétermination par rapport à  $T_0$  (tandis que  $/-i/$  renvoie à une valeur de proximité et  $/-a/$  à une valeur d'éloignement par rapport à  $T_0$ ). Revoir dans l'Introduction en 2. 2. C.

<sup>6</sup> Revoir en 2. 1. C.

<sup>7</sup> C'est-à-dire, selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, une modalité de l'événement à travers laquelle le sujet énonciateur donne son avis sur ce qu'il considère comme susceptible de devenir un fait. 1996, p. 121 (d'après A. Culioli).

<sup>8</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 134.

révolu - l'imparfait pour le français, le morphème /-oon/ pour le wolof - qui indique également la translation dans l'irréel.

A partir de ce repère-origine irréel, on peut localiser ce qui n'est pas le cas - on a alors  $T_2 = T_0^1$ , ou ce qui n'a pas été - dans ce cas, on a  $T_2 \neq T_0^1$ . Or, en wolof, la subordonnée irréalité réfère aussi bien à un irréel présent qu'à un irréel passé. En effet, le paradigme verbal utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée, le narratif, n'est pas porteur d'indication temporelle. L'énoncé est donc en attente de repérage situationnel - dans le cas de l'irréel, de repérage par rapport à  $T_0^1$ , on sait seulement que  $T_2 \omega T_0^1$ . Cette absence sera comblée soit par un adverbe déictique temporel, soit par la conjugaison usitée dans la principale.

Nous avons pu également observer qu'une suite répétitive de deux occurrences, *chaque fois que L alors M*, était exprimée par des constructions en *bu* et en *su* (avec <bu + /-aan/> dans le révolu et avec <bu/su + /-ee/ / -y/> pour le futur ou l'atemporel). Pour Culioli<sup>1</sup>, le repérage induit par l'expression d'une itération ou d'une habitude, est qualifié d'**impliqué** (là où Jacques Boulle<sup>2</sup> parle de niveau observationnel). Or, qu'un repère décroché (typique des subordonnées temporelles et hypothétiques) puisse exprimer un procès récurrent (impliquant un repérage impliqué) est contradictoire. Car, comme le remarque Culioli, ces occurrences itératives décrivent des intervalles ouverts, sans discontinuité, alors qu'un repère décroché induit des intervalles fermés et compacts.

Si un repère impliqué induit par la récurrence est compatible avec une conjonction temporelle ou hypothétiques, c'est parce que les moments différents et successifs de l'occurrence sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché<sup>3</sup> et stipulée d'entrée par la conjonction.

## 2. 3. LES SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR 'BI' ET 'BA'

### A. morphologie et morphosyntaxe

Comme les subordonnées introduites par *bu* et *su*, les propositions subordonnées temporelles en *bi* et *ba* sont placées généralement en protase et nécessitent l'usage systématique du narratif pour conjuguer leur procès. S'ajoute également dans la subordonnée, en distribution complémentaire, les marques de temps relatif /-ee/ pour l'antériorité et /-y/ pour la concomitance. Mais alors que dans les subordonnées en *bu* et *su*, les marqueurs /-oon/ et /-aan/ entraînent dans cette distribution pour indiquer que ces subordonnées étaient situées dans l'irréel ou le passé itératif, ces deux suffixes verbaux pourront entrer dans la composition d'hypotaxes introduites par *bi* et *ba* mais dans la principale uniquement, c'est-à-dire associés à la conjugaison du procès de la principale comme n'importe quelle flexion.

<sup>1</sup> 1999, T. 2, pp. 168-171.

<sup>2</sup> 1995, pp. 13-15.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

---

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

Ba ganaar sabɛɛ rekk la tàmali soq  
Quand coq crier-antériorité seulement 3sg+emphC commencer piler  
*Dès le chant du coq, elle s'est mise à piler*

Doon na liggéey ba ma ñɛwɛɛ  
 Inaccompli-passé 3sg+parfait travailler quand 1sg+narratif arriver-antériorité  
*Il travaillait lorsque je suis arrivé*

\*Ba ma ñɛwoon...  
Quand 1sg+narratif arriver-passé...

La seconde différence morphosyntaxique entre hypotaxes en *bu* et *su* et *bi* et *ba*, tient dans la présence de la forme marquée de la troisième personne du narratif *mu*, alors que la troisième personne du narratif apparaît sous sa forme zéro avec les hypothétiques<sup>1</sup>. Mais si un sujet lexical est présent, il se substitue à l'IPAM du narratif :

Bi mu demEEK léegi, am na ñetti weer  
Quand 3sg+narratif aller-antériorité+et maintenant, avoir 3sg+parfait trois-de mois  
*Ça fait trois mois qu'il est parti (litt. quand il est parti et maintenant, il y a trois mois)*

Bu Ø reeree ba noppi, dafay tux benn *cigarette*  
Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV-inaccompli fumer  
 une cigarette  
*Quand il a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette*

Bi lbu patee lekk, dafa tux tutti yàmbaa  
Quand lbu finir-antériorité manger, 3sg+emphV-inaccompli fumer un peu tabac  
*Quand l'bu a eu fini de manger, il a fumé un peu de tabac.*

## B. Les conjonctions *bi* et *ba* : points communs et différences

Les conjonctions *bi* et *ba*, à la différence des subordonnées en *bu* et *su*, impliquent que repérage a lieu dans le révolu. De ce fait, la principale privilégiera tout naturellement les paradigmes de l'accompli ainsi que les marques du passé. De plus, le passé relevant du connu, les occurrences repérées appartiendront au domaine du certain.

Toutes les études sur ces deux conjonctions s'accordent à dire que les subordonnées en *ba* permettent de situer les procès de l'hypotaxe dans un passé plus éloigné que s'ils avaient été introduits par *bi*<sup>1</sup>. Cette opposition trouve bien entendu sa justification dans la présence des marques de détermination spatio-temporelle /-i/ et /-a/<sup>2</sup>, suffixées au morphèmes subordonnant /b-/.

---

<sup>1</sup> Voir plus haut en 2. 2. A.

<sup>1</sup> Plus exactement, selon S. Sauvageot, le syntagme introduit par *bi* est localisé dans l'actuel alors que par *ba*, il serait situé dans le révolu. Sauvageot 1965, p. 207. S. Robert parle de proximité par rapport à T<sub>0</sub> pour *bi* et d'éloignement par rapport à T<sub>0</sub> pour *ba*. S. Robert, 1991, p. 281.

<sup>2</sup> Avec /-i/ : proximité de T<sub>0</sub> - identification et /-a/ : éloignement par rapport à T<sub>0</sub> - différenciation (revoir dans l'introduction en 2. 2. C.).

---

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

Maudo ñibbisi na bi juróom-benn heures jotee  
 Maoudo rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité  
*Maoudo est rentré à six heures. (litt. Maoudo est rentré quand six heures ont été atteintes).*

Ba ma ko yónnee, nak, la mu fa jële woon laa leen bëgga yégal fii.  
Quand 1sg+narratif le envoyer-antériorité et-bien, ce-que 3sg+narratif là prendre  
 passé 1sg+emphC vous vouloir-connecteur apprendre ici  
*Quand je l'ai envoyé, ce qu'il avait pris là-bas, je voudrais vous l'apprendre (litt. Quand je  
 l'ai envoyé, ce qu'il avait appris là-bas, je voudrais vous l'apprendre)*

La différence qui oppose *bi* à *ba* est donc fondée sur la plus ou moins grande proximité, dans le révolu, du procès de la proposition subordonnée vis à vis du moment de l'énonciation  $T_0$  :

Ba muy agsi keroog la xaritam dem !  
 Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver l' \_autre\_ jour 3sg+emphC ami-son partir  
*L' autre jour, au moment où il est arrivé, son ami est parti !*

\*Ba muy agsi tey la xaritam dem !  
Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver aujourd'hui 3sg+emphC ami-son partir

Bi muy agsi tey la xaritam dem !  
Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver aujourd'hui 3sg+emphC ami-son partir  
Quand il est arrivé, aujourd'hui, son ami est parti !

Mais il est impossible de déterminer à partir de quel moment l'événement est jugé comme plus ou moins loin de  $T_0$  : cette interprétation est laissée à la libre appréciation du sujet énonciateur. En général, on aura tendance à utiliser *bi* pour caractériser des faits récents, encore d'actualité... :

Bi ma demee foofu, *temps* yii nak bi ma wasinee bu yàggul, mu *attaquer* ma  
Quand 1sg+narratif aller-antériorité là-bas, temps ces, et bien quand 1sg+narratif  
 accoucher-antériorité ce\_ que avoir\_durer-nég, 3sg+narratif attaquer moi  
*Quand j'ai été là-bas, ces derniers temps, eh bien, après mon récent accouchement, ça [la  
 maladie] m'a attaqué*

... ou, dans le cadre d'un récit, pour qualifier le dernier acte d'une série d'événements ou le terme d'un processus impliquant une durée relativement longue :

Waaw, *c'est-à-dire* ki mujj ñëw, muy ndaw si... bi mu ñëwee, man jëluma  
*engagement* ne dama koy faj.  
 Oui, *c'est-à-dire* celui-qui être\_la\_ dernière venir, 3sg+narratif-inaccompli jeune-  
 femme la... quand 3sg+narratif venir-antériorité, moi prendre-1sg+nég engagement  
 que 1sg+emphV la-inaccompli soigner  
*Oui, c'est-à-dire la dernière venue, la femme, quand elle est venue, moi je n'ai pas pris  
 l'engagement que je la soignerai*

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

Bi mu demee ba ci juróom-ñenti weeram, am bés, mu nekk ak yaayam ; ba ñu añee ba sottal, yaay ji woo nag ñetti moroomam

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité jusqu'à prép. cinq-quatre(=9)-de mois-son, un jour, 3sg+narratif se trouver avec mère-sa ; quand 3pl+narratif manger-antériorité jusqu'à achever, mère la appeler alors trois camarade-ses

*Alors qu'elle en était à son neuvième mois de grossesse, un jour, elle se trouva chez sa mère : lorsqu'elles eurent fini de manger, la mère appela trois de ses camarades.*

Quant au marqueur *ba*, il est utilisé de façon systématique dans le récit, ou encore pour référer à des occurrences ayant lieu dans un passé éloigné dans le cadre d'un discours :

Ba làmb ja tasee, Biram dugg ci néegam gis yaayam luu, rakk yi dee

Quand séance de lutte la prendre fin-antériorité, Biram entrer prép. case-sa voir mère-sa être muet, sœur les être mort

*Quand la séance de lutte prit fin, Biram entra dans sa case et découvrit sa mère muette et ses sœurs mortes.*

Ba ma dalee bey tool bi ag léegi fukki at la

Quand 1sg+narratif commencer-antériorité cultiver champ le et maintenant dix-de ans 3sg+emphC

*Je cultive le champ depuis 10 ans (litt. quand j'ai commencé à cultiver ce champ et aujourd'hui, ça fait dix ans).*

□ **Les indices /-i/ et /-a/ dans les subordonnées temporelles**

	DISCOURS	RECIT
<i>bi</i>	- passé proche de T <sub>0</sub> (encore d'actualité)	- dernier acte d'une série d'événements - terme d'un processus impliquant une longue durée
<i>ba</i>	- passé éloigné de T <sub>0</sub>	<i>partout ailleurs</i>

### C. Subordonnées en *bi* et *ba* et la conjugaison de la principale

Afin d'étudier l'influence de la conjugaison des procès de propositions principales sur des hypotaxes introduites par *bi* et *ba*, nous proposons d'opposer (i) les procès repérés depuis le repère-origine T<sub>0</sub> - c'est-à-dire lorsque le procès est accompagné uniquement d'un IPAM des paradigmes du parfait, de l'une des trois modalités emphatiques, du narratif ou du présentatif<sup>1</sup> - (ii) des procès repérés depuis le repère translaté T<sub>0</sub>' passé par rapport à T<sub>0</sub> - en présence des marqueurs /-oon/ (*woon*) ou /-aan/ (*waan*).

<sup>1</sup> Lorsque ce paradigme renvoie de façon exceptionnelle à un événement passé. Voir un peu plus loin.

## I. Sans translation dans le passé - repérage P/ à T<sub>0</sub>

### • Les emphatiques<sup>1</sup>

On distingue parmi les dix conjugaisons du wolof, trois paradigmes emphatiques : l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément (on entend par complément tout constituant autre que le sujet ou le verbe<sup>2</sup>, ainsi, l'élément emphatisé pourra très bien être une proposition subordonnée temporelle). Selon la définition générale que S. Robert donne à ces trois conjugaisons, les emphatiques indiquent<sup>3</sup> :

*« le choix de l'énonciateur qui identifie le sujet, le prédicat ou le complément de la relation prédicative, en le distinguant d'un ensemble de valeurs possibles, pour sa propriété d'être la bonne valeur » (1991 : 329).*

Plus précisément, ces trois conjugaisons<sup>4</sup> renvoient à une opération de **focalisation**, opération qui implique une dissociation entre l'existence d'un événement représenté par la lexis prédiquée  $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$  (avec  $C_0$  le sujet,  $C_1$  le complément et  $\pi$  le verbe) - ce qui est préconstruit - et la désignation qualitative de l'un de ces trois constituants phrastiques ( $C_0$  avec l'emphatique du sujet, ou  $C_1$  avec l'emphatique du complément ou  $\pi$  avec l'emphatique du verbe) comme étant le bon argument de la lexis - ce qui est asserté.

De cette opération, Stéphane Robert<sup>5</sup> distingue trois emplois fondamentaux caractéristiques de ces modalités emphatiques : l'**identification**, l'**intensification** et la **causalité**. Et en usant de ces paradigmes emphatiques (et plus précisément à l'aide de l'emphatique du verbe et du complément) pour conjuguer le procès de la principale d'hypotaxes en *bi* et *ba*, le locuteur va pouvoir valuer la relation inter-propositionnelle selon une de ces trois valeurs.

Ainsi, lorsque l'emphatique du complément vient pour conjuguer le procès de la principale d'une hypotaxe comportant les conjonctions *bi* ou *ba*, la focalisation porte *ipso facto* sur la proposition subordonnée temporelle. La subordonnée est alors vue comme l'information nouvelle apportée à l'énoncé ; et l'occurrence d'événement à laquelle elle réfère est alors identifiée comme le bon moment susceptible de repérer l'événement auquel réfère la principale : *c'est au moment L que M*.

Ba tabaski desee juróomi fan la woo ñaari jabaram ya  
 Quand tabaski rester-antériorité cinq-de jour 3sg+emphC appeler deux-de épouse-  
 son les  
*C'est à cinq jours de la Tabaski qu'il appela ses deux femmes* (litt. C'est quand la tabaski  
 restait à cinq jours qu'il appela ses deux femmes)

<sup>1</sup> Revoir aussi en 4. 2. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991. p 150.

<sup>3</sup> Définition générale des modalités emphatiques wolof selon S. Robert, 1991. p. 329.

<sup>4</sup> S. Robert, 1991. p 157.

<sup>5</sup> S. Robert, 1993. pp. 39-40.

De plus, le choix de vouloir distinguer L comme étant la bonne occurrence pour repérer temporellement la principale peut très bien faire l'objet d'une intensification<sup>1</sup> : *c'est bien au moment L que M !*

Lan ! Bi auto bi demee nga doog a bëgg deme ! Xamuloo li nga bëgg !  
 Quoi ! Quand voiture la aller-antériorité 2sg+emphC commencer relateur vouloir aller ! Savoir-2sg+nég ce que 2sg+narratif vouloir !  
*Quoi ! C'est quand la voiture a démarré que tu t'es décidé à partir ! Quel indécis !*

Dans d'autres cas, l'énoncé conjugué à un emphatique ne traduit pas une identification ni même une intensification mais l'existence d'une relation de causalité entre subordonnée et principale du type : *sitôt L alors M / dès que L du coup M*. Dans tous ces exemples, c'est la relation de causalité qui est préconstruite ( $X \rightarrow M$ , ou  $L \rightarrow Y$ ); et suivant la conjugaison usitée, ce sera soit la cause X avec l'emphatique du complément, soit la conséquence Y avec l'emphatique du verbe qui fera l'objet de la focalisation<sup>2</sup>.

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas lañu ma teg  
 Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir l'air que 1sg+emphV ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir l'air que barre-de glace on+emphC moi poser  
*Quand je l'ai bu c'est comme si j'avais senti dans mon corps, comme si on avait déposé sur moi une barre de glace*

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yewwu  
 Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC se réveiller  
*Dès que le chien a aboyé, je me suis réveillé*

- **Les paradigmes du 'parfait' et du narratif**

⇒ **Le paradigme du 'parfait'**

On distingue deux grands types d'emploi relatifs au 'parfait' : une **visée atteinte** et un **aoriste du discours**<sup>3</sup>. De ce fait, lorsque ce paradigme est utilisé dans la principale d'une subordonnée temporelle, les occurrences d'événements auxquelles renvoie l'hypotaxe pourront être interprétées de deux façons distinctes.

### 1. La visée atteinte

Dans son emploi le plus caractéristique, le paradigme du 'parfait' indique<sup>4</sup> « *qu'en  $T_0$ , le procès a atteint dans le temps un terme..., visé au préalable, et tel qu'il ne présente*

<sup>1</sup> S. Robert, 1993.

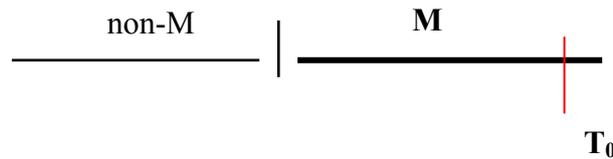
<sup>2</sup> L'emphatique du sujet n'a plus lieu d'être utilisé dans ce cas de figure.

<sup>3</sup> Pour S. Robert, le 'parfait' désigne avant tout un état résultant parce qu'il indique, dans tous les cas, « *qu'en  $T_0$ , on est dans la zone temporelle consécutive à la réalisation du procès* » (1991, p. 47). Nous préférons opter pour une interprétation différentielle en invoquant une « dérive aoristique » (cf. J. Boulle, 1995, pp. 52-54) du parfait puisque ces deux valeurs (parfait et aoriste du discours) engendrent non seulement des représentations différentes des intervalles de temps mais également des modes de repérages différents.

<sup>4</sup> Selon la définition de S. Robert, 1991, p. 68.

désormais plus de variation ». Selon le type de procès et de son mode d'inscription dans le temps, procès denses / procès compacts<sup>1</sup>, deux cas de figures sont à envisager :

- I. Avec les procès compacts, le verbe conjugué au 'parfait' est vu comme présent par rapport au moment de l'énonciation. En effet, ce type de procès fonctionnant comme une propriété, en tout ou rien (non-M / M), l'emploi du parfait revient à localiser la propriété comme valide en T<sub>0</sub>.



Ainsi, avec les procès compacts, l'emploi d'un circonstanciel de temps (dont l'intervalle auquel il fait référence n'est pas identifiable au moment de l'énonciation) stipule le point de passage de l'espace non-M à l'espace M. D'où la traduction *depuis que L, M* :

Xale yi bër nañu démb !  
 Enfant les être\_en\_vacances 3pl+parfait hier !  
*Les enfants sont en vacances depuis hier !*

Il en va de même avec une proposition assume le rôle de complément circonstanciel de temps comme le montrent les deux exemples suivants : la subordonnée sert alors à expliciter l'intervalle de temps allant du point non-M / M au moment de l'énonciation pour exprimer une durée :

Waay yow, yoon yi, ba ñu ko fi defee, yàgg na  
 Mais toi, route les, quand 3pl+narratif la ici faire-antériorité, durer 3sg+parfait  
*Mais toi, ces routes, depuis qu'on les a construites, ça fait longtemps*

Bi ma tàmbalee tux ak tey, am na fukki at  
 Quand 1sg+narratif fumer et aujourd'hui, avoir 3sg+parfait dix-de année  
*Je fume depuis dix ans (litt. Quand j'ai commencé à fumer et aujourd'hui, ça fait dix ans)*

On remarquera que dans tous les cas, la subordonnée comporte systématiquement le marqueur /-ee/ de l'antériorité puisque dans ce cas de figure, la subordonnée L est obligatoirement antérieur à la principale M.

- II. Avec les procès discrets, une subordonnée temporelle devrait normalement permettre de stipuler le moment à partir duquel le procès est terminé, selon les modalités de l'aspect rétrospectif<sup>2</sup>. Cependant, une telle construction est incompatible avec un accompli/parfait parce qu'il crée une trop forte dissociation entre T<sub>0</sub> (un parfait se caractérise avant tout comme étant une observation portée sur T<sub>0</sub>) et le

<sup>1</sup> Selon la typologie proposée dans la Théorie des Opérations Énonciative, les procès discrets correspondent aux verbes d'action et les procès compacts aux verbes d'état. En wolof, avec le parfait, les procès discrets prennent une valeur passée et les procès compacts, une valeur de présent. Les procès denses sont des procès qui peuvent fonctionner soit comme des procès discrets, soit comme des procès compacts. (d'après S. Robert. 1991, p. 304).

<sup>2</sup> Revoir en 4. 1. A. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

moment exprimé par la subordonnée (c'est-à-dire le terme du procès repéré en  $T_M$ , avec  $T_M \neq T_0$ ). Une telle dissociation n'est admissible qu'à l'aspect aoristique...

## 2. L'aoriste du discours

Lorsque le paradigme du 'parfait' exprime non plus un état résultant mais une valeur aoristique<sup>1</sup>, c'est-à-dire dans les récits du discours, où les procès saisis en bloc sont présentés comme révolus par rapport à  $T_0$ , il ne s'agit donc plus que d'une simple relation de localisation temporelle de l'occurrence à laquelle renvoie la principale par l'occurrence à laquelle renvoie la subordonnée soit selon une relation de consécution avec /-ee/ ou soit selon une relation de simultanéité avec /-y/.

Bi mu ñēwee, man jēluma *engagement* ne dama koy faj.  
 Quand 3sg+narratif venir-antériorité, moi prendre-négation+2sg engagement que  
 1sg+emphV la-inaccompli soigner  
*Quand elle est venue, moi je n'ai pas pris l'engagement que je la soignerai*

### □ Le 'parfait' dans la principale d'une hypotaxe en *bi / ba*

	Visée atteinte		Aoriste du discours (procès dense)
	<i>procès compact</i>	<i>procès discret</i>	
Nature de la relation temporelle inter-propositionnelle	stipule le point non-L / L		consécution / concomitance

### ⇒ Le paradigme du narratif<sup>2</sup>

Il en va de même avec le narratif puisque l'emploi de ce paradigme dans la principale d'une hypotaxe en *bi* ou *ba* se justifie par sa valeur d'aoriste de récit. L'une des propriétés du narratif étant l'absence de détermination temporelle<sup>3</sup>, la présence de la subordonnée temporelle est nécessaire puisqu'elle constitue l'unique repère situationnel susceptible de déterminer le procès de la principale.

Ba ma diisook magi dēkk bi nak, ñū bokk daje ci benn kàddu, ne nañu woote ndaje mii, waxtaan ak yeen,  
 Quand 1sg+narratif concerter-antériorité-avec vieux-de village le et bien,  
 on+narratif entendre causer avec vous  
*Lorsque j'ai consulté les sages du village, on s'est entendu pour causer avec vous.*

Bi ma ñēwee mu seet ma, ubbi na benn téere di ko seet, di ko seet, di ko seet ba yàgg  
 Quand 1sg+narratif arriver-antériorité, 3sg+narratif consulter moi, ouvrir  
 3sg+parfait un livre, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter jusque  
 longtemps

<sup>1</sup> Revoir aussi en 4. 1. B. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

<sup>2</sup> Revoir l'étude de ce paradigme en 4. 3. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

<sup>3</sup> Définition du narratif selon S. Robert (1991, p. 234).

*Quand je suis venu, il m'a consulté, il a ouvert un livre, l'a consulté [consulté, consulté] longtemps*

Comme nous l'avons dit, le parfait dans ses emplois d'aoriste et le narratif sont les deux conjugaisons utilisées dans les récits<sup>1</sup> pour les propriétés aoristiques qu'ils développent. Ainsi, ces deux paradigmes sont couramment utilisés pour indiquer une succession temporelle d'événements qui se repèrent les uns par rapport aux autres, dans la continuité narrative.

### • Le présentatif<sup>2</sup>

L'usage de la conjugaison du présentatif<sup>3</sup> implique que le procès de la principale a lieu dans l'espace-temps du locuteur, c'est-à-dire au moment même où il le décrit en  $T_0$ . S'il n'y a pas stricte coïncidence spatio-temporelle, la situation du procès doit conserver au moins une certaine incidence vis à vis de  $T_0$  : il y aura soit stricte coïncidence spatiale, soit  $S_0$  aura assisté au procès en  $T_2$ . Et c'est dans ces cas particuliers qu'une hypotaxe en *bi* ou *ba* accepte que la principale soit conjuguée avec le paradigme du présentatif :

- $T_2 \neq T_0$  temporellement mais  $T_2 = T_0$  spatialement  
(A rencontre B qui est en train de faire des tresses...)  
A. Kañ ngeen tàmali letti ?  
Quand 2pl+emphC commencer tresses  
*Quand avez-vous commencé le tressage ?*  
B. Ñu ngi ko tàmali ba ñu añee ba noppi  
On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir  
*On les a commencé quand on a fini de manger*
- $T_2 \neq T_0$  spatialement mais  $T_2 = T_0$  temporellement  
Ba mu génnee kaso ba tey, mu ngiy jubal  
Quand 3sg+narratif sortir-antériorité prison jusqu'à aujourd'hui, il...présentatif-inaccompli aller\_droit  
*Depuis qu'il est sorti de prison, il marche droit* (litt. Quand il est sorti de prison jusqu'à maintenant, il marche droit)

D'après Stéphane Robert<sup>4</sup>, ces emplois non déictiques du présentatif que l'on retrouve pour conjuguer le procès de la principale figure au présentatif, même s'ils viennent à l'encontre de la définition même de ce paradigme, formellement déictique en  $T_0$ , sont en fait des effets stylistiques. Ils n'ont d'autres buts que de ré-actualiser le procès auquel le locuteur a, dans tous les cas, forcément assisté. Effet que nous avons pu également observer avec les subordonnées en *bu* et *su*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Le narratif dans les récits historiques, les contes et les proverbes ; le parfait pour les récits dans le discours.

<sup>2</sup> Revoir l'étude de ce paradigme en 4. 3. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

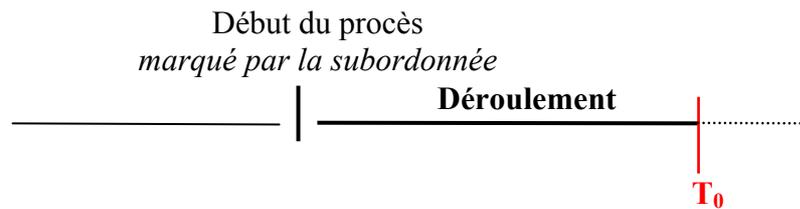
<sup>3</sup> Selon la définition donnée au présentatif selon S. Robert, 1991, p. 192.

<sup>4</sup> 1991, p. 185.

<sup>5</sup> Revoir en 2. 2. C.

Un point important est à expliquer concernant l'exemple précédant : comme l'a montré S. Robert<sup>1</sup>, le présentatif en présence du marqueur de l'inaccompli /-y/ renvoie à une quantification incomplète du procès en T<sub>0</sub>, sous forme de progression. C'est cette valeur que vient renforcer en fin de proposition la locution *ba tey* : "encore", littéralement "jusqu'à aujourd'hui".

Omar a *ngiy* liggéey ba tey  
 Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à aujourd'hui  
*Omar travaille encore*



Ainsi, dans l'avant-dernier exemple, on constate non seulement que le procès prend une valeur durative en T<sub>0</sub> mais qu'en plus, la subordonnée fournit la borne gauche du procès. Ce qui permet d'expliciter l'intervalle du procès de la principale entre sa borne gauche et T<sub>0</sub>, on a donc un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite. D'où la possibilité de traduire *bi/ba* par *depuis que*.

Une telle construction privilégie le paradigme du présentatif à l'inaccompli mais on pourra très bien trouver des énoncés où le procès est conjugué avec d'autres conjugaisons, mais toujours associées au marqueur de l'inaccompli /-y/ pour expliciter une valeur de progressif.

Ce marqueur de l'inaccompli peut également renvoyer à une habitude encore de mise au moment de l'énonciation, et comme le figure l'exemple suivant, l'usage d'une subordonnée permet de stipuler la borne à partir de laquelle l'habitude a été entamée :

Bi jabaram demee ba tey, dafay añaan rekk  
 Quand épouse-son aller-antériorité jusqu'à maintenant, 3sg+emphV-inaccompli  
 déjeuner\_n'importe\_où seulement  
*Depuis que son épouse s'en est allée, il prend son déjeuner à gauche et à droite.* (litt.  
 Quand son épouse s'en est allée jusqu'à aujourd'hui, il a l'habitude de prendre son déjeuner  
 à gauche et à droite)

<sup>1</sup> 1991, p. 179.

□ **Récapitulatif : subordonnées en *bi* / *ba* et conjugaison de la principale**

		Emplois	Valeur de la relation entre subordonnée et principale
<b>CONJUGAISON DE LA PRINCIPALE</b>	<b>Narratif</b>	Aoriste du récit	Quand L, M
		Aoriste du discours	
	<b>Parfait</b>	Parfait	Depuis que L, M - procès compact uniquement
		<b>Emphatiques</b>	Identification Intensification Causalité
	<b>Présentatif</b>	Coïncidence avec T <sub>0</sub> avec /-y/ + <i>ba tey</i>	Depuis que L, M - M a commencé dans le passé et dure encore en T <sub>0</sub>
		Incidence sur T <sub>0</sub>	Quand L, M - Avec M passé mais ayant eu lieu dans l'espace de T <sub>0</sub>

## II. Avec translation dans le passé / repérage <sup>P</sup>/ à T<sub>0</sub>'

Nous avons pu entrevoir le fonctionnement du marqueur /-oon/ lors du chapitre consacré à l'étude du système verbal<sup>1</sup>. Ce morphème est en wolof l'unique marqueur du passé qui indique un repérage relatif par translation des propriétés qui portaient normalement autour de T<sub>0</sub> en T<sub>0</sub>'. Il existe également le marqueur *doon* que l'on distingue de /-oon/ en ce fait que *doon* permet de stipuler une valeur aspectuelle de progressif en T<sub>0</sub>'. Ce marqueur du passé inaccompli connaît aussi une variante : *daan* pour référer à une habitude envisagée dans le passé. Les morphèmes *doon* et *daan* sont en fait composés du marqueur /d-/ de l'inaccompli préfixé aux formes /-oon/ et /-aan/ ; /-aan/ étant anciennement utilisée pour référer un passé indéterminé ou éloigné. Néanmoins, celle-ci ne semble plus utilisée dans le wolof contemporain, à l'exception des subordonnées en *bu*<sup>2</sup>.

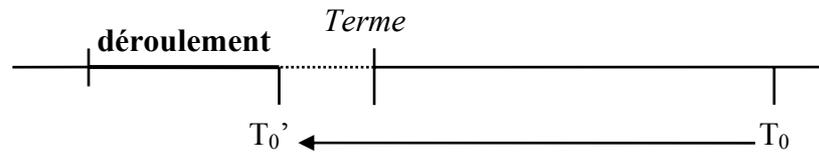
Au niveau observationnel, en T<sub>0</sub> comme en T<sub>0</sub>', on distingue deux phases essentielles dans le développement d'un processus : le **déroulement**, c'est-à-dire la prise en compte de l'intérieur du processus sans en voir le terme, ou le **résultat**, étape postérieure au terme qui représente l'extérieur-*après* du processus<sup>3</sup>. Dans les deux cas, la construction produit des intervalles sans discontinuités, qui n'engendrent pas de dernier point, autrement dit, des intervalles ouverts à droite.

<sup>1</sup> Voir en 6. 1. B. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

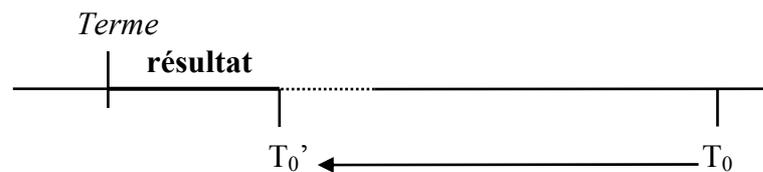
<sup>2</sup> Revoir en 2. 2. C.

<sup>3</sup> J. Boulle. 1995, p. 16.

▪ **Translation du déroulement dans le passé (inaccompli en T<sub>0</sub>' )**



▪ **Translation du résultat dans le passé (parfait/accompli en T<sub>0</sub>' )**



La principale observation que l'on puisse faire concernant l'impact des marques /-oon/ et *doon* dans la principale, c'est que le suffixe /-y/ normalement associé à l'IPAM narratif de la subordonnée pour indiquer la concomitance, n'apparaît plus dans la construction des subordonnées en *bi* et *ba* ; c'est donc le suffixe verbal /-ee/, marqueur de l'antériorité qui est utilisé systématiquement. En effet, du fait de son statut de repère-origine qui permet l'expression de valeurs aspectuelles observationnelles (engendrant des intervalles ouverts et sans discontinuité<sup>1</sup> c'est-à-dire des intervalles qui ne comportent pas de dernier point, T<sub>0</sub>' ), T<sub>0</sub>' est le seul point lié au procès de la principale sur lequel la subordonnée peut avoir prise. De ce fait, l'instant défini par la subordonnée ne peut que concorder qu'avec T<sub>0</sub>' Pour dire les choses autrement, selon les termes de Laurent Gosselin<sup>2</sup> par exemple, on dira que l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] coïncide invariablement avec l'intervalle de référence du procès de la principale [I,II] :

Relation de concomitance malgré la présence du marqueur de l'antériorité /-ee/

Ba mu agseɛ ca dëkk ba, booba, ñépp a nga woon ca tool ya

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité prép. village le, à ce moment là, tous connecteur présentatif passé prép. champ les

Quand il arriva dans le village, à ce moment, tout le monde était aux champs

Néanmoins, le suffixe /-y/ peut quand même être utilisé de manière à insister sur la valeur de concomitance qui est susceptible de s'établir entre la subordonnée et la principale :

Relation de concomitance en présence de /-y/

Bi may tuub ci Lislām, magum jëmm laa woon

Quand 1sg+narratif-inaccompli se convertir prép. Islam, adulte-de-une personne

1sg+emphC passé

Quand je me suis converti à l'islam, j'étais adulte

<sup>1</sup> Nous sommes donc dans le cas d'un repérage qualifié d'impliqué selon A. Culioli (1999, T. 2, p. 170), équivalent au niveau observationnel de J. Boule (1995, p. 16).

<sup>2</sup> Voir plus loin sur ce point.

Ba may xàddamtiku, dama bëggoon nga noppi  
 Quand 1sg+narratif-inaccompli s'éclaircir\_le\_gosier, 1sg+emphV vouloir-passé  
 2sg+narratif se\_taire  
*Quand je m'éclaircissais le gosier, je voulais que tu te taises*

Une autre contrainte dans la construction des subordonnées est à signaler : si les marques de translation dans le passé instaurent une dissociation entre  $T_0'$  et  $T_0$ , la conjonction *bi*, qui stipule la proximité temporelle de  $T_0$ , ne sera que très rarement employée. En effet, comme le remarque S. Robert<sup>1</sup>, une translation dans le passé en wolof implique que le procès n'est plus vrai en  $T_0$  parce qu'il a été vrai en  $T_0'$  : l'occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée n'est donc plus considéré comme de l'actualité, or c'est dans ce cas que l'indice de proximité spatio-temporelle /-i/ est utilisée.

Trois cas sont donc à envisager qui sont fonction de la nature du procès (discret v.s. compact) et du marqueur employée (/oon/, *doon* ou *daan*) : (I) soit le procès de la principale est vu dans son déroulement, à l'inaccompli (il s'agira soit d'un procès compact conjugué avec /oon/ ou d'un procès discret conjugué avec *doon*), (II) soit dans son extérieur-après, à l'accompli (pour un procès discret conjugué avec /oon/). Enfin, (III) la marque de translation /oon/ peut également inviter à une saisie aoristique d'un procès discret<sup>2</sup>.

#### - (I) A l'inaccompli

Si c'est le déroulement d'un processus qui est envisagé, dans ce cas le sujet énonciateur choisit de ne prendre en compte que l'intérieur du procès de la principale, sans prendre en compte les bornes du procès, on sait seulement que le procès est enclenché. Il présente donc le procès de la principale comme non terminé en  $T_0'$ , moment repéré par l'occurrence exprimée par la subordonnée.

Ba mu agsee ca dëkk ba, booba, fiépp a nga woon ca tool ya  
 Quand 3sg+narratif arriver-antériorité prép. village le, à\_ce\_moment\_là, tous  
 connecteur présentatif passé prép. champ les  
*Quand il arriva dans le village, à ce moment, tout le monde était aux champs.*

Doon na tux ba ma duggee ci biir nég bi  
 Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif enter-antériorité prép.  
 intérieur case la  
*Il fumait lorsque je suis entré dans la case*

L'exemple suivant est un cas un peu plus complexe puisque la subordonnée explicite la borne gauche du procès de la principale. De plus, c'est la locution *ba booba*<sup>3</sup>, littéralement "jusqu'à ce moment-là", qui vient pour stipuler le terme du procès en  $T_0'$ . Ce type de

<sup>1</sup> S. Robert. 1991, p. 279.

<sup>2</sup> Pour une explication du fonctionnement des marqueurs du passé en fonction du type de procès, se reporter en 6. 1. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

<sup>3</sup> Voir plus loin, l'étude de *ba* : "jusqu'à" (en 2. 4.).

construction n'a été constaté que pour des procès conjugués systématiquement au présentatif accompli :

Ba baayam demee ba booba mu ngi doon liggéey  
 Quand père-son partir-antériorité jusqu'à ce moment là 3sg...présentatif  
inaccompli-passé travailler  
*Il travaillait depuis que son père était parti* (litt. quand son père est parti jusqu'à ce moment-là, il travaillait)

Nous avons évoqué un peu plus au que l'opposition entre simultanéité et consécution puisque le procès correspondant invariablement au point T<sub>0</sub>'. Néanmoins, si l'on désire vraiment exprimer explicitement une relation de coïncidence temporelle entre l'occurrence à laquelle renvoie une proposition subordonnée et l'occurrence à laquelle sa principale (comme le permet la conjonction "pendant"), le wolof utilisera une proposition subordonnée relative, employée comme complément du substantif *diir ba* : "la durée"<sup>1</sup> :

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba jàppo woon  
 Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et rumeur 3sg+emphC gens village les s'unir passé  
*Pendant que la discussion se poursuivait chez Moodu [la durée quand la discussion se poursuivait chez Moodu], la clameur et les rumeurs avaient envahi le village*

*Daan*, le marqueur combinant accompli (explicité par /d-/) et translation dans un passé indéterminé<sup>2</sup> (grâce au marqueur /-aan/) peut lui aussi se trouver associé à la principale d'hypotaxes en *ba* pour renvoyer à une valeur d'habitude : *chaque fois que* L, S<sub>2</sub> à l'habitude d'exécuter M.

Daan na tux ba mu dëkkee Mbur  
Inaccompli+passé 3sg+parfait fumer quand 3sg+narratif résider-antériorité Mbour  
*Il fumait lorsqu'il résidait à Mbour* (litt. Il avait l'habitude de fumer lorsqu'il résidait à Mbour)

Une telle construction hypotaxique permettant de faire référence à une suite itérative de deux occurrences est à opposer aux hypotaxes introduites par les subordonnées de la forme <bu + -aan> qui indiquent non pas la récurrence du procès de la principale mais de celle de la subordonnée selon une relation de causalité :

Bu ñu nekkaan ci seen këri bopp ya, nekk ca seen néeg yu baax ya, kon loolu du leen dal  
Quand 3pl+narratif se trouver-passé prép. leurs maison-de tête les, se trouver prép. leurs chambre les+qui être\_agréable les, donc cela inaccompli-négation eux atteindre  
*Chaque fois qu'ils se trouvaient dans leurs propres maisons, dans leurs bonnes chambres, cela ne les atteignait pas*

<sup>1</sup> Voir plus loin l'étude des subordonnées temporelles indirectes (en 4).

<sup>2</sup> S. Sauvageot, 1965, p. 127. S. Robert semble partager son point de vue (1991, p. 280).

Alors qu'en français, il y a risque d'ambiguë lors de l'expression de l'une de ces deux valeurs, en wolof les structures sont beaucoup plus spécifiques :

*Lorsqu'il était à Mbour, il fumait :*

- i. Lorsqu'il habitait à Mbour, il avait l'habitude de fumer → Ba mu dëkkee Mbur, daan na tux
- ii. Chaque fois qu'il habitait à Mbour, il fumait → Bu dëkkaan Mbur, daan na tux

### - A l'accompli / parfait

Si la conjugaison de la principale envisage le résultat d'un processus (lorsque *doon* se combine à un procès discret), la subordonnée permet alors d'explicitier le point  $T_0$  d'où le procès de la principale est présenté comme fini. Remarquons par ailleurs que, dans ce cas particulier, le procès de la principale est antérieur au procès de la subordonnée. :

Ba mu ñëwee, bindoon naa benn téere ba pare

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité, écrire-passé 1sg+parfait un livre jusqu'à finir

*Quand il est arrivé, j'avais déjà écrit un livre*

Comme cela se manifeste pour cet exemple, la locution adverbiale *ba pare* : "déjà", littéralement "jusqu'à terminer" peut également être employée pour souligner le caractère « parfait » du procès de la principale, en insistant sur le franchissement du terme de ce procès. Sans cette locution, on aurait dû opter pour une interprétation aoristique du procès de la principale.

### - Cas particulier : saisie aoristique du procès

Pour finir, on observe également un certain nombre d'énoncés où la présence de la marque /-oon/ invite à une à une saisie aoristique du procès – systématiquement un procès discret<sup>1</sup> – de la principale. En ce cas, à l'inverse d'un intervalle ouvert engendré par un repère impliqué (niveau observationnel), le procès est saisi dans sa globalité.

Gisoon naa ko ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité

*Je l'avais vu quand il était venu*

Nak ba ma ko yónnee nak, la mu fa jële woon laa leen bégga yëgal fii.

Et bien quand 1sg+narratif le envoyer-antériorité et-bien, ce-que 3sg+narratif là prendre passé 1sg+emphC vous vouloir-connecteur apprendre ici

*Eh bien, quand je l'ai envoyé, eh bien c'est ce qu'il avait pris [appris] là-bas ce que je veux vous apprendre.*

### • Représentation selon le modèle de Laurent Gosselin

Si l'on reprend le modèle de Laurent Gosselin pour expliciter les différentes relations qui s'établissent dans des hypotaxes où figurent les marques de translation /-oon/ et *doon*, on s'aperçoit que l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] portera soit sur (i) l'intervalle de

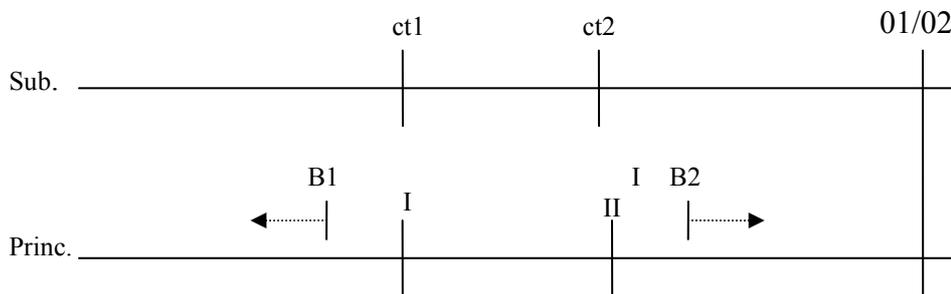
<sup>1</sup> Se reporter au point 6. 1. A. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

référence du procès de la principale [I,II] au niveau observationnel (inaccompli ou accompli), soit sur (ii) l'intervalle du procès [B1,B2] au niveau aoristique<sup>1</sup>.

Néanmoins, alors qu'au niveau observationnel, on a systématiquement [ct1,ct2] CO [I,II], au niveau aoristique on aura soit [ct1,ct2] ACCESS [B1,B2] (en présence du marqueur /-y/ de l'inaccompli) ou soit [ct1,ct2] ANT [I,II] (relation de consécution stipulée par /-ee/):

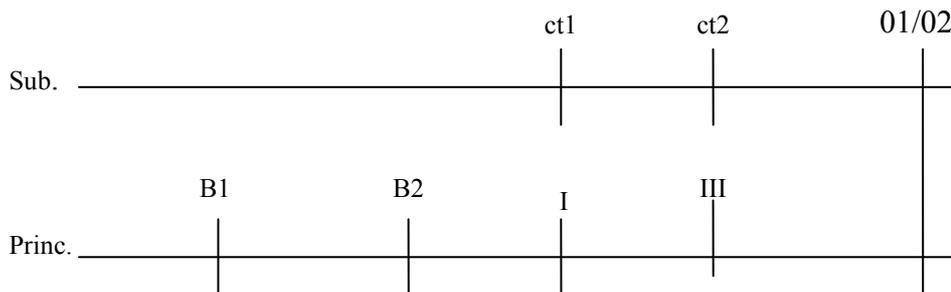
□ **A l'inaccompli :**

Ba tubaab ya dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay  
 Quand européen les revenir-antériorité année la y poser, Farba avoir-nég passé  
 ce\_qui 3sg+narratif-inaccompli plaider  
*Quand les Européens revinrent l'année suivante, Farba n'avait rien à plaider*



□ **A l'accompli / parfait :**

Agsi woon naa Senegaal ba pare bi lions yi jéle finaalu coupe d'Afrique  
 Arriver passé je+parfait Sénégal jusqu'à finir quand lion les obtenir finale-de coupe  
 d'Afrique  
*J'étais déjà arrivé au Sénégal quand les lions ont gagné la finale de la coupe d'Afrique*

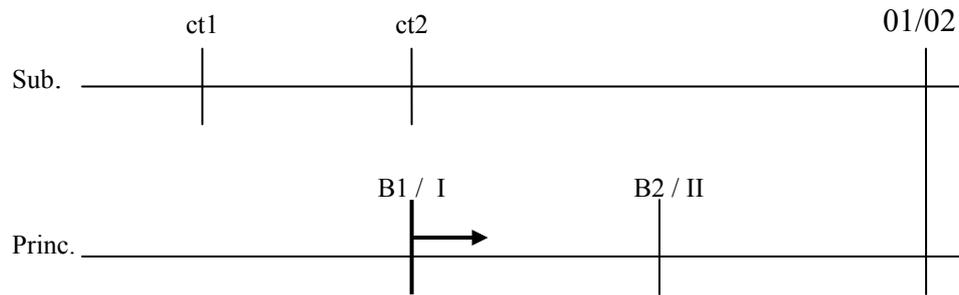


□ **A l'aoristique :**

Waxoon naa Momar mu jar sa kër ba ma ko gisee  
 Dire-passé 1sg+parfait Momar 3sg+narratif passer\_par\_chez ta maison quand  
 1sg+narratif lui voir-antériorité  
*J'avais dit à Momar de passer chez toi quand je l'ai rencontré*

<sup>1</sup> Mais, de toute façon, à l'aoristique l'intervalle du procès [B1,B2] coïncide forcément avec l'intervalle de référence [I,II].

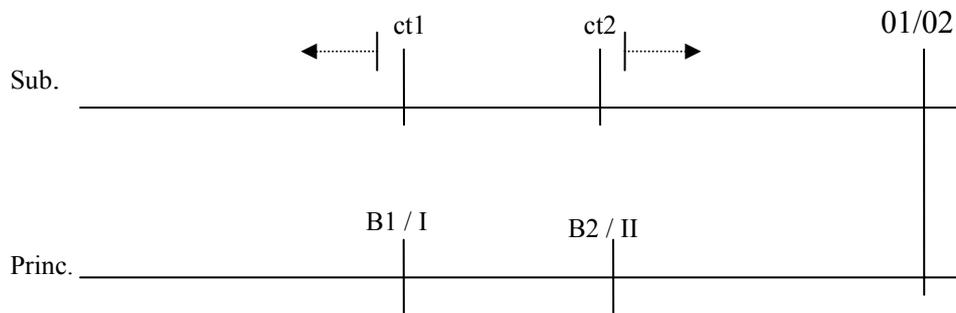
*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*



Ba muy gone, nanguwuloona sol yére bu ñu dabb-daaxe

Quand 3sg+narratif-inaccompli gamin, accepter-nég-passé-connecteur porter habit  
le+que on+narratif rapiécer

*Quand il était enfant, il n'acceptait pas de porter un habit rapiécé*



□ **Tableau récapitulatif**

Morphèmes verbaux de la principale			Rapport inter-lexis
type de marqueur de translation	type de procès	Valeur aspectuelle	
-oon	<i>tous</i>	aoristique	consécution / concomitance
	procès discret	accompli	consécution
doon	procès compact	inaccompli	concomitance

Finalement, à travers ce tableau, on voit très bien que, dans le cas d'un repérage translaté du procès de la principale, les relations temporelles sont largement tributaires des différents morphèmes verbaux de la principale ; et non, comme nous avons pu l'observer plus haut lors de l'étude des hypotaxes en *bi* et *ba* dont la principale était appréhendée depuis le repère-origine  $T_0$ , en fonction des marqueurs de temps relatif */-ee/* et */-y/*.

## D. Pour résumer

- **Bilan**

A partir de l'étude des subordonnées en *bi* et *ba*, nous avons pu remarquer que deux types de marqueurs pouvaient influencer sur les relations qu'entretient l'intervalle de la proposition subordonnée avec celui de la proposition principale :

- Les morphèmes de temps relatif (*/-ee/* pour l'antériorité et */-y/* pour la concomitance) associés au procès de la subordonnée.
- La conjugaison de la principale qui permet (i) en fonction des marqueurs aspectuels (les IPAM ainsi que les marqueurs de l'inaccompli en */-y/* ou */d-/*) et du type de procès (denses, compacts ou discrets) d'explicitier des valeurs aspecto-temporelles (observationnelles ou aoristiques) depuis le repère-origine  $T_0$ .

Néanmoins, comme le suggère le tableau récapitulatif suivant, on s'aperçoit que les relations inter-propositionnelles ne sont pas tellement fonction des marqueurs de temps relatifs comme on aurait pu le croire aux premiers abords. Ces relations temporelles sont aussi largement tributaires du mode de repérage de la proposition principale et de la nature de l'intervalle temporel décrit par la proposition principale (continu v.s. discontinu). Un tel phénomène est mis en évidence lorsqu'il s'agit de décrire les relations de repérage temporel comportant un des marqueurs de translation dans le passé – */-oon/* et *doon* – dans la principale. En effet, nous avons pu observer que l'usage de ces marqueurs rendaient impossible l'utilisation dans la subordonnée de la marque */-y/* puisque la subordonnée coïncide systématiquement avec le moment  $T_0'$  : ce qui rend l'opposition */-ee/* versus */-y/* désuète.

On peut donc affirmer, dans ce cas, que c'est la conjugaison de la principale qui permet d'influer sur le système des relations temporelles inter-propositionnelles. Et pour cause, le niveau observationnel engendre des intervalles sans discontinuités ou continus (qu'il s'agisse de prendre en compte le déroulement du procès ou son extérieur-après) qui correspondent eux-mêmes au repère-origine translaté  $T_0'$ , seul point de l'énoncé qui offre une prise à la subordonnée.

□ Tableau récapitulatif : *ba* / *bi* P, Q

		Repérage $P/$ à $T_0$	Repérage $P/$ à $T_0'$
Mode de saisie du procès de la principale par $S_0$	Déroulement	<p><b>L précède M</b> avec le présentatif à l'inaccompli</p> <p><b>L stipule le point non-M/M</b> uniquement avec un procès compact</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>	<p><b>L concomitant à M</b> <math>T_L = T_0'</math></p> <p>pour un procès compact avec /-oon/ ou pour un procès discret avec doon</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>
	Extérieur-après	/	<p><b>M précède L</b> <math>T_L = T_0'</math></p> <p>pour un procès discret avec /-oon/</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>
	Aoristique	<p><b>L précède / concomitant à M</b> avec le narratif et le parfait dans ses emplois aoristiques.</p> <p>la relation inter-lexis est fonction de /-ee/ et de /-y/</p>	<p><b>L précède / concomitant à M</b></p> <p>L'opposition /-ee/ v.s. /-y/ redevient distinctive</p>

• Comparaison avec *bu* et schématisme lié au morphème /b-/

Comme pour les subordonnées temporelles introduites par la conjonction temporelle *bu*<sup>1</sup>, le repérage de la subordonnée introduite par *bi* ou *ba* est de type décroché (étoile) ; et l'utilisation du paradigme du narratif-aoriste est la trace en wolof de ce type de repérage. Le repérage décroché implique une rupture entre la situation du procès et la situation d'énonciation telle que  $Sit_2(T_2) \omega Sit_0(S_0)$ . Ce sont donc les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/ qui viennent pour préciser que  $T_2 \neq T_0$ , avec /-i/ et /-a/ pour indiquer une valeur de passé par rapport à  $T_0$  et de futur avec /-u/<sup>2</sup>.

Le mode de sélection de la proposition subordonnée temporelle se fait sur le principe de l'éventualité où l'occurrence de procès L est envisagée parmi un ensemble de possibilités (autre-que-L, considéré comme non-validé) pour sa propriété de repérer le procès M de la principale. Si l'on cherche à représenter l'opération de repérage entre L et M dans une structure en came<sup>3</sup>, on dira que la proposition subordonnée L est située dans la zone I définit par rapport à la zone E. Ainsi donc, le marqueur /b-/ sert à introduire une subordonnée L validée en I de manière à repérer M en barrant le chemin qui mène de la

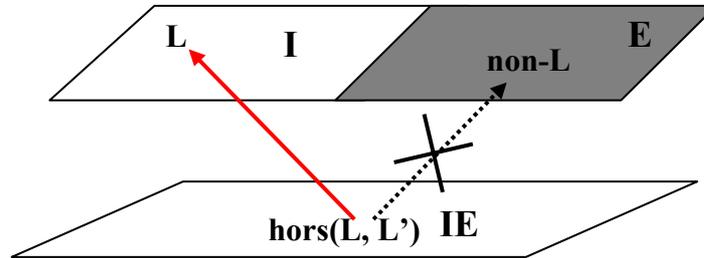
<sup>1</sup> Lorsque *bu* introduit une subordonnée hypothétique, le repérage de la subordonnée se fait par rapport à  $T_0$ <sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Il conviendrait mieux de dire que le suffixe /-u/ situe la subordonnée dans le non-advenu, qu'il soit futur ou fictif.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1990, p. 99. Culioli donne aussi quelques précieuses remarques à propos de quelques conjonctions à la page 108.

position décroché IE à E (alors que dans une supposition, les deux chemins restent ouverts vers I et E ; et fictivement, on fait comme si IE,I était ou allait être le cas).

□ **Représentation schématique des conjonctions *bi* et *ba*.**



Après avoir pu définir un schéma commun aux conjonctions en /b-/, nous allons donc pouvoir entreprendre l'étude de la conjonction *ba* : “jusqu'à” afin d'expliquer la polysémie entre *ba* : “quand” et *ba* : “jusqu'à”, même si la conjonction est invariablement *ba* dans le deuxième cas.

## 2. 4. ‘BA’ : “JUSQU’À” / “JUSQU’À CE QUE”

Après avoir étudié l'ensemble des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* : “quand” / “si”, portons notre attention sur un autre emploi du morphème *ba*, où celui-ci prend le même sens que “jusqu'à” / “jusqu'à ce que” en français pour introduire un syntagme en fonction de circonstant<sup>1</sup>. A travers son étude, nous aurons notamment l'occasion d'observer la richesse des différentes structures engendrées par ce marqueur à côté de la rigidité des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* ; et par là même, nous devons nous interroger sur la parenté de *ba* : “jusqu'à” vis-à-vis de l'ensemble du système des conjonctions subordinatives en /b-/ et /s-/.

Néanmoins, au niveau de son comportement morphosyntaxique et syntaxique, par contraste avec les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”, le morphème *ba* : “jusqu'à” présente deux particularités. La première est de pouvoir également fonctionner comme une préposition pour introduire un nom-régime. Deuxièmement, quelque soit la situation de la subordonnée par rapport à T<sub>0</sub>, dans tous les cas, que ce soit comme préposition ou comme conjonction, le marqueur *ba* : “jusqu'à” n'est pas soumis au système d'indexation temporel au moyen des indices /-a/, /-u/ et /-i/.

Les syntagmes circonstanciels introduits par *ba* permettent de localiser une principale en indiquant la limite finale du procès de celle-ci. On peut même affirmer pour être plus précis que ce syntagme définit le terme à-venir de la principale<sup>2</sup>. Cette limite peut faire

<sup>1</sup> S. Sauvageot (1965 : 203-204), A. Fal (1999 : 118).

<sup>2</sup> Sur les remarques de S. Robert.

référence à deux domaines conceptuels différents mais qui supposent tous deux une représentation topologique : l'espace<sup>1</sup> et le temps.

Xale bi dafa nelaw ba ma ñëw  
 Enfant le 3sg+emphV dormir jusqu'à 1sg+narratif venir  
*L'enfant a dormi jusqu'à ce que je vienne*

Demal ba fajar  
 Aller-2sg+impératif jusqu'à aube  
*Reviens demain (litt. va-t-en jusqu'à l'aube)*

Demal ba ci ñetteelu mbedd male  
 Aller-2sg+impératif jusqu' prép. troisième-de rue celle\_là\_bas  
*Vas jusqu'à la troisième rue là-bas*

Mis à part les quelques exceptions où le morphème *ba* entre dans la composition de locutions adverbiales comme *ba léegi* : “encore” ou *ba noppi* : “déjà” ou encore lorsque le procès de la principale est conjugué avec l'emphatique du complément, les syntagmes introduits par *ba* : “jusqu'à” apparaissent systématiquement en apodose. Ce phénomène s'explique de par le mode de repérage situationnel des subordonnées en *ba* qui s'effectue par rapport à la principale - comme dans le cas de récit où la proposition qui précède sert de repère à la suivante - et non par l'intermédiaire des marques d'indexation déictique /-i/, /-a/ et /-u/, comme nous l'avons observé précédemment pour les autres conjonctions<sup>2</sup>. Ainsi, une subordonnée en *ba* : « jusqu'à » ne pourra faire l'objet d'une topicalisation. Cette différence de mode de repérage permet de nous faire comprendre pourquoi la syntaxe des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu*, *su* par rapport à leurs principales est moins contraignante que celle des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”.

Signalons enfin l'existence d'une variante dialectale à cette conjonction : *be*<sup>4</sup> ; variante qui n'est encore utilisée que dans le parler de quelques locuteurs wolophones de Gambie :

Yóbbu naa ko be ci seen biir kër  
 Emmener 1sg+parfait jusqu' prép. leur intérieur maison  
*Je l'ai emmené jusqu'à chez eux*

## A. Analyse morphosyntaxique

Ainsi donc, tout comme *ba*, *bi*, *bu* et *su* “quand” / “si”, *ba* : “jusqu'à” fonctionne comme une conjonction pour introduire une proposition subordonnée :

Bu la Yàlla dimbalee ba nga génn ci, nga war ko bàyyi.  
 Si toi Allah aider-antériorité jusqu'à 2sg+narratif sortir partitif, 2sg+narratif devoir  
 lui abandonner  
*Si, avec l'aide de Dieu, tu t'en sors, tu devras l'abandonner. (litt. Si dieu t'aide jusqu'à ce que tu t'en sortes, tu devras l'abandonner)*

<sup>1</sup> Ce domaine ne fera pas l'objet d'une étude approfondie.

<sup>2</sup> Revoir en 2. 1. C.

<sup>4</sup> Forme également observée par A. Fal & all.. 1990, p. 42 ; ainsi que par C. M. Njie. 1982, p. 240.

Mais dans beaucoup d'autres cas, le comportement de *ba* : "jusqu'à" n'est pas celui d'une conjonction subordonnante mais celui d'une préposition servant alors à introduire un syntagme nominal :

Liggéey na ba weer wi dee  
Travailler 3sg+parfait jusqu'à mois le+qui mourir  
*Il a travaillé jusqu'à la fin du mois*

Dañuy dox ba àll bi, fu ... fu mu gën a sore ci biir àll bi ...  
3pl+emphV-inaccompli marcher jusque brousse la, où... où 3sg+narratif  
être\_le\_plus relateur être\_loin prép. intérieur brousse la  
*Ils vont jusqu'au plus profond de la brousse ...*

Elle peut également permettre l'introduction d'une proposition infinitive ou être simplement suivie d'un verbe...

Foofa ngay jàdd, tàllal ba àgg ca pàkk ba  
Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller\_tout\_droit jusqu'à arriver prép. parc  
le  
*Tourne là-bas, et continue jusqu'à être arrivé au parc*

Lekk na ba fees  
Manger 3sg+parfait jusqu'à être\_rassasié  
*Il a mangé jusqu'à être rassasié*

Raxas na ba set  
Se\_laver 3sg+parfait jusqu'à être\_propre  
*Il s'est lavé jusqu'à être propre*

... voir même d'un adverbe.

Maa ngi dem. Ba suba ak jàmm !  
1sg...présentatif aller. Jusqu'à demain avec paix  
*J'y vais. Jusqu'à demain avec la paix !*

En outre, certaines constructions à partir d'adverbes ou de verbes permettent la création de locutions adverbiales aspectuelles que l'on traduira en français par "encore" : *ba tey* / *ba léegi* - littéralement "jusqu'à aujourd'hui" / "jusqu'à maintenant", ou "déjà" : *ba noppi* / *ba pare* - littéralement "jusqu'à finir" / "jusqu'à être prêt". Ces deux sortes de locutions feront d'ailleurs l'objet d'une étude plus attentive un peu plus loin :

Omar a ngiy liggéey ba léegi  
Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à maintenant  
*Omar travaille encore* (litt. Omar travaille jusqu'à maintenant)

Benn a ngi nii, bii *utiliser* naa ko, *mais* taxul ba tey ma am ci tan.  
Un connecteur présentatif comme(\_ca), celui\_ci utiliser 1sg+parfait le, mais causer-nég jusqu'à aujourd'hui 1sg+narratif avoir partitif amélioration  
*En voici un, celui-ci, je l'ai utilisé, mais, ça n'a pas fait pour l'instant [jusqu'à aujourd'hui] que j'aie mieux*

Omar reer na ba pare  
Omar manger 3sg+parfait jusqu'à finir  
*Omar a déjà mangé* (litt. Omar a mangé jusqu'à finir)

Enfin, signalons que *ba* : “jusqu’à” pourra également introduire une proposition subordinée, elle-même introduite par les conjonctions *bu*, *bi* ou *ba* : “quand” / “au moment où” : < *ba* [**b-** + **proposition**] >. Mais nous reviendrons plus amplement sur cette structure particulière un peu plus loin dans notre étude

Xaar naa ba ba sama rakk dem Frans  
 Attendre 1sg+parfait jusqu’à quand mon petit\_frère aller France  
*J’ai attendu ici jusqu’au moment où mon petit frère est parti en France*

C’est bien entendu en fonction de ces différents types de syntagmes que nous procéderons à l’étude de ce marqueur.

## B. Étude des différents emplois de *ba* : “jusqu’à”

### 1. En subordinée

Nous avons pu l’évoquer au début de notre présentation de ces quatre conjonctions : l’une des principales différences entre les subordinées en *ba* : “jusqu’à” et les subordinées en *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si” tient dans l’absence systématique de marqueurs de temps relatif comme /-ee/ ou /-y/, au profit de la marque zéro notée /-Ø/. Alors que ces deux morphèmes indiquaient respectivement l’antériorité ou la concomitance de la subordinée par rapport à la principale, en l’absence de marqueurs de temps relatif, la subordinée est vue comme postérieure à la principale. Plus précisément, elle permet de repérer le **terme à-venir** du procès de la principale, terme correspondant, dans la majorité des cas, au début de l’occurrence du procès de la subordinée : il y a donc en principe coïncidence entre la borne droite du procès de la principale et l’intervalle auquel fait référence la subordinée.

Fi laay toog ba sama baay ñëw  
 Ici 1sg+emphC-inaccompli asseoir jusqu’à mon père (narratif) venir  
*J’attends ici jusqu’à ce que mon père arrive*

Cependant, la manière dont l’intervalle circonstanciel [ct1,ct2] défini par la subordinée en *ba* : “jusqu’à” va chevaucher la borne droite de l’intervalle du procès est en partie fonction du type de procès employé dans la subordinée. Ainsi, avec un verbe d’état comme procès de la proposition subordinée M – donc un procès compact<sup>1</sup>, procès qui a la particularité de ne fonctionner qu’en tout ou rien (non-M / M) – la limite du procès de la proposition principale L coïncidera systématiquement avec le point de passage de l’état non M à l’état M du procès de la subordinée :



<sup>1</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, pp. 14-15. Voir l’étude des différents types de procès en wolof, en 2. dans le premier chapitre.

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

Mu dogal ko giiru meew, mu dem seral ko fee ba mu sedd  
 3sg+narratif portionner-bénéfactif lui écuelle-de lait, 3sg+narratif aller refroidir le  
 là-bas jusqu'à 3sg+narratif être\_frais  
*Il lui fait une bonne part de lait, il va la faire refroidir là-bas jusqu'à ce qu'elle soit fraîche*

Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, ratt ba yeggale, mu ne ko naanal giir gee, mu naan ba  
màndi  
 Quand berger le enfermer-antériorité veau les, traire jusque terminer, 3sg+narratif  
 dire lui : « boire-2sg+impératif écuelle cette », 3sg+narratif boire jusque  
être désaltéré  
*Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « boit cette part », et il boit  
jusqu'à être désaltéré*

Une particularité est à observer dans de telles structures hypotaxiques. Comme le montrent l'exemple précédent et le suivant, si le sujet syntaxique d'un procès compact de la proposition subordonnée est le même que pour la proposition principale, alors, on observe de façon systématique une omission de celui-ci dans la proposition subordonnée :

Dafa naan sàngara ba Ø feebar  
 3sg+emphV boire alcool jusqu'à (3sg+narratif) être\_malade  
*Il a bu de l'alcool jusqu'à (en) être malade*

\*Dafa naan sàngara ba mù feebar  
 3sg+emphV boire alcool jusqu'à 3sg+narratif être\_malade

En revanche, sur l'exemple suivant, on voit très bien que si les deux sujets sont différents, alors le sujet de la subordonnée doit apparaître, que ce soit sous la forme d'un IPAM du narratif ou d'un sujet lexématique :

Dafa wax ay njaaxum ba jigéenam feebar  
 3sg+emphV dire des maladdresses jusqu'à fille-sa être\_malade  
*Il a dit des maladdresses jusqu'à ce que sa sœur en soit malade*

□ **Présence/ absence de S<sub>2</sub> avec un procès compact (L ba S<sub>2</sub> M : “L jusqu'à S<sub>2</sub> M”)**

	<b>Sq = X</b>	<b>Sq = Y</b>
<b>SL = X</b>	Ø	sujet lexématique ou IPAM

Plus rarement, lorsque le procès de la subordonnée est discret<sup>1</sup>, nous avons également pu observer des cas d'omission du sujet syntaxique de la proposition subordonnée, toujours si celui-ci est le même que dans la proposition principale.

Foofa ngay jàdd, tàllal ba Ø àgg ca pàkk ba  
 Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller\_tout\_droit jusqu'à (2sg+narratif)  
 arriver prép. parc le  
*Tourne là-bas, et continue jusqu'au parc (litt. continue jusqu'à être arrivé au parc)*

<sup>1</sup> Un procès discret renvoie à un verbe d'action (selon la typologie des procès de Paillard). Voir l'étude des différents types de procès en wolof, en 2. 2. dans le premier chapitre.

Mais, dans ce cas de figure, à la différence des subordonnées comportant un procès compact, cette omission aura une répercussion sur la valeur temporelle de la relation circonstancielle qui s'opère entre la subordonnée et la principale. En effet, la subordonnée en *ba* : “jusqu'à” qui explicite la borne droite de l'intervalle du procès de la principale, c'est-à-dire la fin du déroulement du processus coïncide soit (i) avec le début du procès discret de la subordonnée lorsque figurait un sujet syntaxique ou soit (ii) avec le terme de celui-ci en l'absence d'un sujet syntaxique :

- (i) Présence d'un sujet dans la subordonnée

Dafa toog ci këram ba m̩ jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à 3sg+narratif lire livre-son

*Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il lise son livre*

- (ii) Absence d'un sujet dans la subordonnée

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (il+narratif) lire livre-son

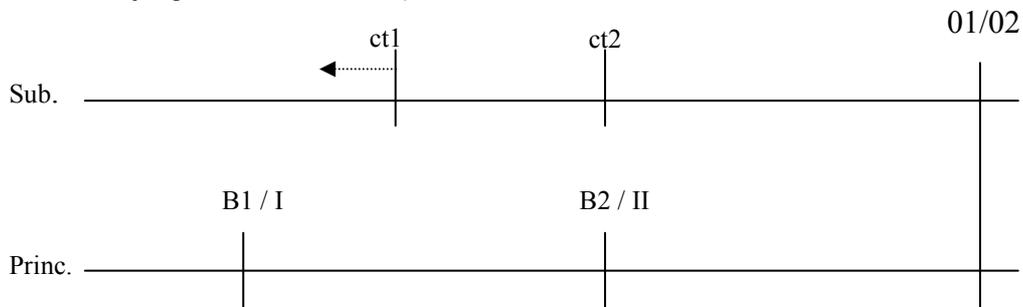
*Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait finit de lire son livre. (litt. Il est resté dans sa maison jusqu'à avoir lu son livre)*

Selon la typologie des relations circonstancielle de L. Gosselin, on dira dans ce cas (en l'absence de sujet syntaxique) que la borne ct2 de l'intervalle circonstanciel coïncide avec la borne B2 de l'intervalle du procès et/ou avec la borne II de l'intervalle de référence de la proposition principale :

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (il+narratif) lire livre-son

*Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait finit de lire son livre. (Il est resté dans sa maison jusqu'à avoir lu son livre)*

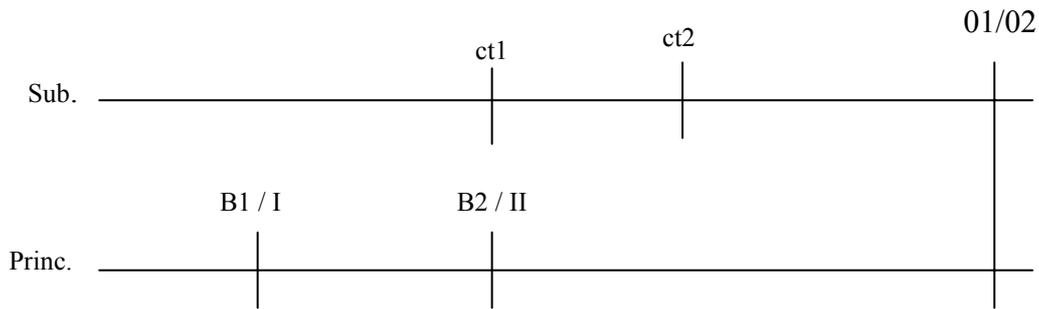


Alors que si figure le sujet syntaxique dans une subordonnée comportant un procès discret, le terme du procès de la principale coïncide obligatoirement avec le début du procès de la subordonnée.

Dafa toog ci këram ba m̩ jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à 3sg+narratif lire livre-son

*Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il lise son livre.*



D’ailleurs, comme me l’ont fait remarquer un certain nombre de locuteurs, on pourrait très bien paraphraser une subordonnée avec omission du sujet par une subordonnée comportant un sujet ainsi qu’un verbe relatif à une notion de finalité comme *noppi* : “finir” (conjugué au sujet ou figurant au sein de la locution *ba noppi*, littéralement : “jusqu’à finir”) pour souligner l’atteinte du terme du procès de la subordonnée.

- Avec *noppi* comme procès du sujet de la proposition subordonnée  
 Dafa toog ci këram ba mu noppi téereem  
 3sg+emphV rester prép. maison jusqu’à 3sg+narratif terminer son livre  
*Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il ait fini son livre.*
- Avec *noppi* comme élément de la locution *ba noppi* : “avoir fini de” au sein de la proposition subordonnée  
 Dafa toog ci këram ba mu jàng téereem ba noppi  
 3sg+emphV rester prép. maison-sa jusqu’à 3sg+narratif lire livre-son jusqu’à finir  
*Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il ait fini de lire son livre*

A la différence des cas d’omission de l’IPAM avec un procès compact, la présence ou l’absence d’IPAM n’est pas uniquement fonction du sujet syntaxique de la principale puisqu’elle engendre une valeur temporelle différente. Et cette valeur ne peut s’expliquer que par une structure grammaticale différente des classiques subordonnées temporelles wolof : on ne peut en conclure que le procès figure sous la forme d’un **participe passé**.

### • Subordonnées à valeur causale ou de but

#### - subordonnées en *ba* : “jusqu’à” à valeur causale

Dans certaines assertions, on observe que s’établit, en plus d’une relation temporelle, une relation de causalité entre proposition subordonnée et proposition principale, où la réalisation de l’occurrence de procès de la proposition principale (la cause) entraîne la réalisation de l’occurrence de procès de la proposition subordonnée (la conséquence). Bien entendu, même dans ce cas de figure, la valeur de postériorité explicitée par la subordonnée reste dominante.

Duggleen ci biir kër gi, tànqleen ndox mi, suuxat ko ba mu tooy  
 Entrer-2pl+impératif prép. intérieur maison la, puiser-2pl+impératif eau la,  
 arroser(-2pl+impératif) le jusque 3sg+narratif être humide  
*Entrez dans la maison, puisiez l’eau, arrosez le jusqu’à ce que cela soit mouillé*

### - subordonnées en *ba* : “jusqu’à” à valeur de but

Nous avons également pu constater un certain nombre d'énoncés où la nature de la relation hypotaxique n'est plus seulement causale mais finale<sup>1</sup>. Plus précisément, la subordonnée sera le but à atteindre, c'est-à-dire que l'occurrence de procès de la subordonnée doit être perçue non seulement comme étant la conséquence ou le résultat de l'occurrence-action auquel fait référence le procès de la principale mais en plus, il convient d'ajouter à cela que cette occurrence est en fait projetée dans l'avenir par l'agent lorsqu'il déclenche cette action.

Yóbbul cin li ca tēgg ba mu ngànk ko !

Emmener-2sg+impératif marmite la prép. forgeron jusqu'à 3sg+narratif souder la  
*Porte la marmite chez le forgeron pour qu'il la soude !*

Waaye naka directeur bi ak *responsible-u programmes* yi ñu ngi seet *affaire* bi ba xam nu ñu ko mēna doxale

Mais comme directeur le et responsable-de programme les, 3pl...présentatif  
examiner affaire la jusqu'à savoir comment 3pl+narratif le pouvoir-connecteur  
faire marcher

*Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question pour voir comment ils peuvent l'organiser*

Mais ce qui différencie ces subordonnées de but des subordonnées en *ba* à valeur causale, c'est que le terme du procès de la principale est visé intentionnellement par le sujet (énonciateur et/ou) syntaxique) alors que dans les subordonnées à valeur causale, le terme est évalué qualitativement<sup>2</sup>. C'est-à-dire que le déroulement de l'occurrence (L) à laquelle réfère la proposition principale a atteint un état tel qu'elle engendre l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée (M) qui définit le terme de L.

Négal ba nu àgg ca àll ba nga doora sox sa fetal

Attendre jusque 1pl+narratif arriver prép. brousse la jusque commencer-relateur  
charger ton fusil

*Attends que nous soyons arrivés dans la brousse pour charger ton fusil* (litt. Attends jusqu'à ce que nous soyons arrivés dans la brousse pour charger ton fusil)

#### • Cas particulier : la double subordination

Par opposition aux classiques structures en <*ba* + proposition>, on trouve plus rarement une construction particulière où la conjonction *ba* : “jusqu’à” apparaît en co-occurrence avec les conjonctions *bu*, *ba* ou *bi* : “quand” / “au moment où” :

Bés mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi, bi mu fenkee ba bi muy fenkaat.

Jour 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se trouver prép. entre deux-de lever-de soleil le, quand 3sg+narratif se lever-antériorité jusque quand 3sg+narratif-inaccompli se lever-itératif

*Un jour, c'est la période qui se trouve entre deux levers de soleil, du moment où il se lève jusqu'au moment où il se lève à nouveau*

<sup>1</sup> La définition d'un circonstant de « but » est reprise à Groussier & Rivière (1996, p 28).

<sup>2</sup> Sur les remarques de S. Robert.

Dafa liggéeyoon Senegaal ba ba rakkam dem Frans  
 3sg+emphV travailler-passé Sénégal jusqu'à quand fille-sa aller France  
*Il avait travaillé au Sénégal jusqu'au moment où sa sœur est partie en France*

Dans ce type de configuration, par contraste avec les subordonnées en <ba + proposition>, les constructions en <ba + [b- + proposition]> impliquent que la relation entre proposition subordonnée et proposition principale soit strictement temporelle ; alors que lorsque figure uniquement la conjonction *ba*, celles-ci peuvent induire en plus une valeur causale.

Dafa liggéeyoon Senegaal ba rakkam dem France  
 3sg+emphV travailler-passé Sénégal jusqu'à fille-sa aller France  
*Il avait travaillé au Sénégal jusqu'à ce que [il ait suffisamment d'argent pour que] sa sœur parte en France*

Xaar naa ba ba mu ñëw  
 Attendre 1sg+parfait jusque quand 3sg+narr. venir  
*J'ai attendu jusqu'au moment où il est arrivé*

Xaar naa ba mu ñëw  
 Attendre 1sg+parfait jusque 3sg+narr. venir  
*J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne*

Cependant, cette structure en <ba + [b- + proposition]> est de plus en plus rare dans le wolof contemporain. On peut supposer que le système tend vers une certaine uniformisation au profit du modèle<sup>1</sup> que nous avons pu exposer au début de l'étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu*, *su*, où ce sont les marqueurs de temps relatifs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ qui permettent de préciser la nature de la relation circonstancielle (antériorité, concomitance, postériorité). Et le possible glissement d'un système temporel (consécution) à un système d'inférence (causal/final) se déduira du contexte ou du co-texte<sup>2</sup>.

## 2. Syntagmes prépositionnels en *ba* : “jusqu'à”

Fonctionnant comme une préposition, *ba* permet également d'explicitier le terme d'un procès à l'aide d'un nom où d'un groupe nominal ou d'un adverbe référant à une époque repérée dans le temps. Ce type de construction privilégiera tout naturellement les termes relatifs au système calendaire-chronométrique wolof :

Liggéey na ba ci bésu takku Alima  
 Travailler 3sg+parfait jusqu'à prép. jour-de mariage-de Alima  
*Il a travaillé jusqu'au mariage d'Alima*

Dina liggéey ba suba ci suba  
 Inaccompli-3sg+parfait travailler jusqu'à demain prép. matin  
*Il travaillera jusqu'à demain matin*

De plus, on observe que *ba* : “jusqu'à” peut également servir à explicitier la durée qui sépare le terme à-venir du procès du moment d'où il est envisagé :

<sup>1</sup> Revoir en 2. 1. A.

<sup>2</sup> En fonction de certains marqueurs verbaux comme les conjugaisons emphatiques pour des subordonnées introduites par *bi* et *ba*. Revoir en 2. 3. C.

Mu ngiy liggéey ba fi ak juróomi fan  
 3sg...présentatif-inaccompli travailler-inaccompli jusqu'à ici à cinq-de jour  
*Il travaillera cinq jours encore* (Litt. Il travaillera jusqu'à d'ici à cinq jours)

Mu tàggoo, war fasam, di rëppta, di rëppta, guddeeg bëccëg ba ca juróom-  
 ñaareelu fan ba  
 3sg+narratif dire adieu, monter à cru cheval-son, inaccompli galoper, inaccompli  
 galopa, nuit-et jour, jusqu'à prép. cinq-deux-de jour le  
*Elle fit ses adieux, chevaucha son cheval et galopa, galopa nuit et jour pendant sept jours*  
 [jusqu'au septième jour]

Ainsi, en fonction de la conjugaison, on remarque que dans le dernier exemple, le procès *rëppëtël* : “galoper” est enclenché - repéré – à partir du moment où le procès qui le précède (*war* : “chevaucher”) est réalisé. Alors qu’avec l’avant-dernier exemple, le procès est vu comme enclenché en T<sub>0</sub> (comme l’indique l’usage de l’inaccompli /-y/).

### 3. Locutions adverbiales aspecto-temporelles en *ba* : “jusqu’à”

Le marqueur *ba* permet également la création de locutions adverbiales dites présuppositionnelles aspectuelles<sup>1</sup>. Nous en distinguons deux sortes : *ba noppi* / *ba pare* (littéralement “jusqu’à cesser” / “jusqu’à finir”) et *ba tey* / *ba léegi* (littéralement “jusqu’à aujourd’hui” / “jusqu’à maintenant”).

Lorsque *ba* : “jusqu’à” est suivi d’un verbe indiquant la fin d’un processus – tel que *noppi* : “finir”, *pare* : “terminer”... - la locution adverbiale peut alors prendre deux valeurs différentes : soit elle permettra de mettre l’accent sur le caractère *parfait* d’un procès, il prend alors le sens de “déjà” en français, ou alors il permettra d’insister sur la complétude du procès, ce qui pourra se paraphraser, à la traduction, par “avoir fini de...”. Quant aux locutions *ba léegi* et *ba tey*, elles sont équivalentes aux adverbes<sup>2</sup> “encore” et “toujours” en français.

#### • *Ba pare* / *ba noppi* : “déjà”

En français, l’adverbe “déjà” peut recouvrir trois valeurs différentes. Il peut :

- (1) soit indiquer que le sujet syntaxique a **au moins fait une fois l’expérience** d’une action ou d’un fait. En wolof, pour exprimer une telle valeur, on utilisera le verbe auxiliaire *mas*<sup>3</sup> : “avoir fait au moins une fois” :

Sama baay a ngi fi rekk, xamuma ndax mas na ñëw Ndakaaru  
 Mon père connecteur présentatif ici seulement, savoir-nég+2sg si  
avoir au moins une fois 3sg+parfait venir Dakar

<sup>1</sup> Selon la définition la plus commune, on entend par présupposition le fait qu’une proposition Q présuppose une proposition L si et seulement si L est vraie, dans toutes les situations où Q est également vraie. Dans le cas particulier des adverbes aspectuels, ceux-ci nous fournissent des informations sur ce qui n’est pas montré directement du procès. L. Gosselin, 1996, pp. 236-239. Voir aussi Martin, 1978.

<sup>2</sup> Selon A. Culioli, ces deux marqueurs sont eux-mêmes équivalents parce qu’ils sous-tendent la même opération. 1990, p. 104. Voir plus loin dans cette étude.

<sup>3</sup> S. Robert, 1991, p. 46.

*Les subordonnées temporelles et hypothétiques*

*Mon père est toujours ici, je ne sais même pas s'il est déjà allé à Dakar / s'il est allé au moins une fois à Dakar*

- (2) soit expliciter une valeur temporelle en indiquant le caractère **prématuré et/ou irrémédiable** d'une occurrence passée, marquée par les adverbes *xaat* ou *jéeg*<sup>1</sup> en wolof : “déjà”, “trop tôt” :

Saxaar teddi na jéeg  
Train démarrer 3sg+parfait déjà  
*Le train a déjà démarré*

(A rencontre B en train de manger à 11h du matin)

A : Dangay lekk *xaat* !  
2sg+emphV-inaccompli manger déjà  
*Tu es déjà en train de manger !*

Ñibbi na *xaat*, maa ngi defe woon ni dafay fanaan ba ëllëg  
Partir 3sg+parfait déjà, 1sg...présentatif penser passé que 3sg+emphV-inaccompli  
passer\_la\_nuit jusqu'à matin  
*Il est déjà parti, je pensais qu'il allait passer la nuit jusqu'au matin*

- (3) enfin, plus généralement, “déjà” peut indiquer que le procès **était à accomplir, a été accompli** et n'est donc plus à accomplir<sup>2</sup> en T<sub>0</sub> (ou en son translaté, T<sub>0</sub>').

C'est cette dernière valeur que les locutions *ba noppi* et *ba pare* permettront d'exprimer. Ces adverbes seront donc tout naturellement privilégiés par les conjugaisons exprimant un accompli, et plus particulièrement le paradigme du parfait puisqu'il indique justement le franchissement du terme du procès visé au préalable<sup>3</sup>. Plus précisément, on dira que *ba noppi* et *ba pare* explicitent que l'on est passé de la zone « était-à-accomplir » à la zone « a-été-accomplir »<sup>4</sup> :

Jarul ma di leen xamaleek ñoom, ndax xam ngeen leen ba noppi.  
Falloir-nég 1sg+narratif inaccompli vous présenter-avec eux, parce\_que connaître  
2pl+parfait eux jusqu'à finir  
*Il n'est pas nécessaire que je vous les présente, parce que vous les connaissez déjà [jusqu'à finir]*

Boo gisee nak ne jotuñu leen a tontu ca émission bale, ndaxte dafa fekkoon ñu enregistrer ko ba pare  
Si+tu voir-antériorité bien que atteindre-négation+on leur connecteur répondre  
prép. émission celle\_là, parce\_que 3sg+emphV se\_trouver-passé on+narratif  
enregistrer la jusqu'à finir  
*Si on n'a pas pu leur répondre lors de la précédente émission, c'est qu'on l'avait déjà enregistrée*

<sup>1</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 255 et p. 97. Les deux exemples leur sont repris.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991. p. 46.

<sup>3</sup> *Id.*

<sup>4</sup> S. Robert, 1991. p. 46. Voir aussi dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 4. 1. A.

Xam ngeen ne itam *télévision*, dañu am seeni *programmes* yu ñu teg *ba pare*  
 Savoir 2pl+parfait que aussi *télévision*, 3pl+emphV avoir leur-les programme  
 les+qui 3pl+narratif poser jusqu'à finir  
*Vous savez, même la télévision, ils ont leurs programmes qu'ils ont déjà posés* [préparés].

• **Ba pare / ba noppi : “avoir fini de”**

Dans d'autres d'emplois, *ba* + “finir” explicite la limite du procès afin d'insister sur la complétude<sup>1</sup> du processus auquel il renvoie. On a l'habitude de gloser une telle locution par “avoir fini de” :

Bu ñu leen dégloo *ba pare* nga wax ñu yow loo ci xam.  
 Quand on+narratif eux écouter-antériorité jusqu'à cesser 2sg+narratif dire nous toi  
 ce\_que-2sg+narratif partitif penser  
*Quand on les aura écouté (jusqu'au bout) tu nous diras, toi, ce que tu en penses*

Bu reeree *ba noppi*, dafay tux benn *cigarette*  
 Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à cesser, 3sg+emphV-inaccompli  
 fumer une cigarette  
*Quand il a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette*

On notera dans les deux exemples quelques variantes appartenant à un registre plus soutenu que les classiques locutions en *ba noppi* et *ba pare* telles que *tàyyi* : “être las”, *yeggale* : “achever”... :

Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, ratt *ba yeggale*, mu ne ko naanal giir gee  
 Quand berger le enfermer-antériorité veau les, traire jusque terminer, 3sg+narratif  
 dire lui : « boire-2sg+impératif tasse cette »  
*Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « boit cette tasse »*

Seetlu naa *ba tàyyi* : saa yu xiinee fii, ca dëkk booba lay taw.  
 Remarquer 1sg+parfait jusqu'à être las : instant les+quand se\_crouvrir\_de\_  
 nuages-antériorité ici, prép. village là\_bas 3sg+emphC-inaccompli pleuvoir  
*J'ai déjà remarqué : chaque fois que le ciel est couvert ici, c'est sur cette ville là-bas qu'il va pleuvoir.*

Cette locution figure lorsque le procès de la principale se trouve conjugué avec un paradigme exprimant soit un aoriste, soit un accompli (et plus particulièrement le paradigme du parfait) pour renforcer dans tous les cas, l'idée du franchissement du terme du procès<sup>2</sup>.

Signalons au passage que S. Robert<sup>2</sup> observe, dans le cas du parfait wolof, une opposition entre *ba pare* et *ba noppi*. Selon elle, *ba pare* serait utilisé marquer le passage de la zone « était à accomplir » à la zone « a été accompli » (comme “déjà”) et *ba noppi* pour insister sur le franchissement du terme (comme la locution “avoir fini de”). Même si,

<sup>1</sup> S. Robert, 1991. p. 41.

<sup>2</sup> Puisque ces conjugaisons impliquent toutes de façon intrinsèque un intervalle (l'intervalle de référence, qu'il soit ouvert ou fermé) défini par rapport à l'intervalle du procès qui lui est forcément fermé.

<sup>2</sup> S. Robert, 1991. pp. 41 et 46.

effectivement, dans la majorité des cas, l'opposition semble justifiée, nous avons trouvé bon nombre de contre-exemples où *ba noppi* explicite l'adverbe "déjà" et *ba pare*, "avoir fini de...".

(B vient pour rendre visite à A qui l'invite à déjeuner)

A- Amara, ndax ndékki nga ba noppi ?

Amara, est-ce que prendre petit déjeuner 2sg+parfait jusqu'à finir ?

Amara, est-ce que tu as déjà pris ton petit déjeuner ?

B- Déedéet, dumay xiif ci suba

Non, inaccompli-1sg+négatif-inaccompli avoir\_faim prép. matin

Non, je n'ai pas faim le matin

(A vient rendre visite à B à l'heure du déjeuner)

A- Amara, ya ngiy lekk ?

Amara, 2sg...présentatif-inaccompli manger

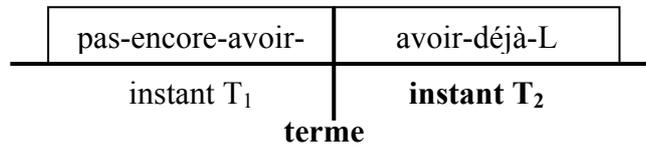
Amara, tu es en train de manger ?

B- Déedéet, lekk naa ba noppi.

Non, manger 1sg+parfait jusqu'à finir

Non, j'ai fini de manger

D'après les remarques d'Antoine Culioli<sup>1</sup> sur les adverbes présuppositionnels aspectuels : « avoir-déjà-mangé », c'est « ne plus être dans le pas-encore-avoir-mangé ». De même, *ba noppi* comme *ba pare* explicite avec le parfait, qu'au moment  $T_0$ , le sujet syntaxique a fini d'être dans le pas-encore-avoir-L, ce qui présuppose qu'avant, ce sujet était dans le pas-encore-avoir-L.



Et, si, à ce moment-là, il n'avait pas encore accompli L, c'est qu'il était encore en train de L ("encore" se traduit par la locution *ba léegi* en wolof, littéralement "jusqu'à maintenant", locution que nous allons maintenant pouvoir étudier).

Ainsi, nous pensons que les locutions adverbiales *ba noppi* et *ba pare* sont équivalentes et présentent un comportement sémantique similaire à celui de paradigme du parfait. Car, le parfait, rappelons-le, renvoie à l'aspect rétrospectif qui peut se traduire soit par un accompli, soit par un parfait<sup>2</sup>. Et le sens de ces deux locutions adverbiales ("déjà" v.s. "avoir fini de") dépend du contexte : soit le sujet énonciateur souhaitera mettre l'accent sur l'atteinte du terme du procès (posé / "avoir fini de") ou soit il préférera mettre en avant la représentation préalable au terme du procès (présupposé / "déjà").

<sup>1</sup> A. Culioli, 1990, p. 115.

<sup>2</sup> Voir aussi dans le premier chapitre, consacré à l'étude du système verbal (en 4. 1. A).

• **Ba tey / ba léegi : “encore” / “toujours”**

Suivi d’adverbes déictiques<sup>1</sup> comme *tey* : “aujourd’hui”, *léegi* : “maintenant” ou encore du pronom déictique anaphorique *booba* : “ce moment-là”, le circonstant en *ba* se comporte comme une locution adverbiale se traduisant par “encore” ou par “toujours”. Tout comme ces deux adverbes présuppositionnels aspectuels du français, un tel circonstant présuppose que le procès de la principale avait déjà lieu (comme pour “encore”, à valeur progressive) ou avait déjà eu lieu (comme pour “toujours”, à valeur itérative) avant la vue qui en est donnée<sup>2</sup>, que ce soit au moment de l’énonciation  $T_0$  (avec *ba tey* et *ba léegi*) ou en un autre instant  $T_0'$  du passé –  $T_0'$  étant le translaté de  $T_0$  – (avec *ba booba*). On emploie *ba tey* lorsque le procès réfère à une occurrence dont le début a commencé avant le jour de l’énonciation et *ba léegi* lorsque l’occurrence a commencé le jour du moment de l’énonciation.

Ba mu génnee kaso ba tey, mu ngiy jubal

Quand 3sg+narratif sortir-antériorité prison jusqu’à aujourd’hui, 3sg...présentatif-inaccompli aller\_droit

*Depuis qu’il est sorti de prison, il marche droit.* (litt. quand il est sorti de prison jusqu’à aujourd’hui, il marche droit)

Yow ba léegi paregoo !

Toi, jusqu’à maintenant finir-pas\_encore+2sg

*Toi, tu n’as pas encore fini !* (litt. Toi, jusqu’à maintenant tu n’as pas encore fini !)

Ba baayam demee ba booba mu ngi doon liggéey

Quand père-son partir-antériorité jusqu’à ce moment là 3sg ...présentatif inaccompli-passé travailler

*Il travaillait depuis que son père était parti* (litt. quand son père est parti jusqu’à ce moment-là, il travaillait)

Remarquons par ailleurs que ces locutions adverbiales sont les seuls syntagmes formés à partir du marqueur *ba* : “jusqu’à” à pouvoir figurer en tête de proposition, pour fonctionner comme repère constitutif. En effet, normalement, le repérage d’une subordonnée en *ba* : “jusqu’à” se fait par rapport à la proposition principale, comme dans les récits où la proposition qui précède repère dans le temps la proposition qui lui succède<sup>3</sup>. Or, dans le cas de ces locutions, le repérage est directement assumé par l’adverbe déictique, ce qui concède au syntagme une plus grande flexibilité syntaxique par rapport à sa position vis à vis de la proposition principale.

C’est en fait la conjugaison ou plus précisément le mode de repérage du procès - décroché ou impliqué<sup>4</sup> - utilisée dans la principale qui va permettre de fixer la valeur de la locution adverbiale – “encore” *versus* “toujours” (bien que la frontière sémantique qui

<sup>1</sup> On peut également parler d’« embrayeur », terme qui désigne un pronom ou un adverbe qui renvoie d’une part à un élément d’une classe définie par une fonction dans la situation d’énonciation, et d’autre part à l’identification référentielle de ce élément à un élément de la situation extralinguistique. D’après la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996. p. 182.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996, pp 237-239. Voir aussi R. Martin (1978) pour une analyse comparable.

<sup>3</sup> Alors que le repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* : « quand » / « si » se fait par l’intermédiaire des indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/.

<sup>4</sup> Niveau aoristique ou niveau observationnel.

sépare ces deux adverbes n'est pas aussi figée qu'elle peut en avoir l'air ; autrement dit on pourrait presque considérer ces deux termes comme synonymes).

Avec un paradigme aoristique comme celui du dit narratif wolof, le procès est perçu comme itératif. Car, ce paradigme qui induit une vision compacte du procès, ne nous permet pas d'avoir accès à l'intérieur de celui-ci : Ainsi, puisqu'on ne peut savoir s'il avait déjà lieu avant la vue qui en est donnée, on est alors contraint de considérer le procès comme une série ayant déjà eu lieu.

Te ba tey ma ñew ci aafeeru *choléra* booba Keebaa wax  
Et jusqu'à aujourd'hui, 1sg+narratif venir prép. affaire-connecteur choléra,  
cette\_dont Kéba inaccompli parler  
*Mais j'en viens toujours [jusqu'à aujourd'hui] à cette affaire de choléra dont parle Kéba*

A l'inverse, au niveau observationnel (accompli/parfait ou inaccompli), on peut avoir accès à l'intérieur de l'intervalle explicité par la conjugaison du procès. Ainsi, une locution adverbiale du type *ba tey* permet d'insister alors sur le fait que ce procès avait déjà lieu avant la vision qui nous en est donnée<sup>1</sup>.

Omar a ngiy liggéey ba léegi  
Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à maintenant  
*Omar travail encore*

Bi ma jogee, ba léegi tēdaatuma ci lal.  
Quand 1sg+narratif lever-antériorité jusqu'à maintenant coucher-pas\_encore+je  
prép. lit  
*Depuis que je me suis levée, je ne me suis toujours pas recouchée sur un lit (litt. quand je me suis levée, jusqu'à maintenant je ne me suis pas recouchée sur un lit)*

### C. Pour conclure

Précédemment, nous avons pu observer que les relations qu'entretient l'intervalle temporel des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : "quand" avec l'intervalle de la proposition principale étaient non seulement fonction des marqueurs de temps relatif mais aussi de la conjugaison employée dans la proposition principale. Concernant maintenant les propositions subordonnées en *ba* : "jusqu'à", on aurait pu s'attendre à ce que leur fonctionnement soit moins complexe du fait que le nombre de marqueurs qui entre en jeu dans leur construction est plus réduit et puisque l'intervalle de la subordonnée qui est vue systématiquement comme postérieure à la principale porte obligatoirement sur le terme de l'intervalle du procès de la principale. Or, lorsque l'on s'attache à décrire les diverses constructions introduites par *ba* : "jusqu'à", on s'aperçoit là encore que les relations entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle du procès sont très complexes et que ce sont cette fois-ci les constituants entrant dans la construction de la subordonnée en *ba* : "jusqu'à" qui vont permettre cette variété de sens, comme le montre le tableau récapitulatif suivant :

<sup>1</sup> Notons que Gosselin observe des faits similaires en français avec l'adverbe « encore ».

□ **Tableau récapitulatif des syntagmes en *ba* : “jusqu’à”.**

<b>Proposition subordonnée</b>	Procès discret	sans sujet	terme de L coïncide avec le terme de M
		avec sujet	terme de L coïncide avec le début de M
	procès compact		Terme de L coïncide avec le passage de non-M à M
procès indiquant une fin ( <i>noppi, pare...</i> )		souligne le terme de L : “avoir fini de” (posé) ou “déjà” (présupposé)	
<b>Syntagme adverbial</b> ( <i>léegi, tey</i> )			“encore” (niveau observationnel) / “toujours” (niveau. aoristique)
<b>Syntagme nominal</b> (cadres de référence temporelle)			jusqu’à PERIODE

Les locutions adverbiales - *ba tey* / *ba léegi* : “encore” et *ba noppi* / *ba pare* : “déjà” sont d’un point de vue syntaxico-sémantique, des plus intéressantes de par les valeurs aspecto-temporelles qu’elles développent. Mais quel est donc le mécanisme que sous-tend la conjonction *ba* : “jusqu’à” pour qu’elle puisse expliciter de telles valeurs ?

A. Culioli<sup>1</sup> explique que l’on peut schématiser les opérations liées aux adverbes “déjà” et “encore” à l’aide d’une structure en came :

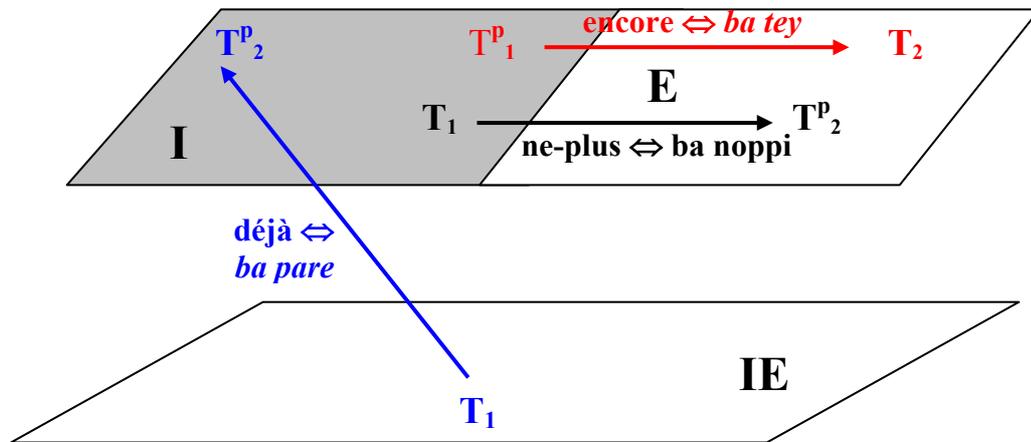
Soit un procès  $\langle L \rangle$  qui peut être situé, on le rappelle<sup>2</sup>, dans les zones IE (la position décrochée, hors procès), I (la zone de validation du procès) et E (la zone extérieure à I ou autre-que-I), soit  $T_1$  et  $T_2$  deux instants distincts du procès  $\langle L \rangle$  tels que  $T_1$  est antérieur à  $T_2$ , l’un de ces deux instants étant le cas au moment envisagé dans l’énoncé produit par le sujet (noté  $T^p$ ). L’autre instant ne peut donc être qu’une représentation ultérieure ou qu’une représentation anticipée de l’instant qui repère ce qui est le cas au moment où est prononcé l’assertion. Ainsi, on obtient les définitions de “déjà”, “encore” et “ne-plus” :

- Pour  $\langle L \rangle$  situé dans la zone IE en  $T_1$ , et dans la zone I en  $T_2$ 
  - “déjà” (*ba noppi* ou *ba pare* avec le parfait en wolof) correspond au passage de IE (une représentation préalable de  $\langle L \rangle$ ) à  $\underline{I}$  ( $\langle L \rangle$  est validé au moment où le sujet produit l’énoncé)
- Pour  $\langle L \rangle$  situé dans la zone I en  $T_1$ , et dans la zone E en  $T_2$ 
  - “encore” (*ba tey* ou *ba léegi* en wolof pour indiquer une quantification incomplète du procès soit en  $T_0$ , soit en  $T_0'$ ) correspond au passage de  $\underline{I}$  ( $\langle L \rangle$  est validé au moment où le sujet produit l’énoncé) à E (une représentation ultérieure à  $\langle L \rangle$ )
  - “ne-plus” (en wolof, *ba noppi* : “avoir fini de”) correspond au passage de I (une représentation préalable de  $\langle L \rangle$  où celui-ci est validé) à  $\underline{E}$  (le procès  $\langle L \rangle$  est soit altéré ou il n’y a plus de procès au moment où  $S_0$  produit l’énoncé)

<sup>1</sup> 1990, p. 104.

<sup>2</sup> Voir dans introduction en 3. 2. sur les relations aspectuelles et leur représentation dans un espace topologique.

□ Représentations schématiques de “déjà”, “encore”, “ne-plus” et “pas-encore”.



D'une manière générale, dans  $L \text{ ba } M$ , le marqueur  $ba$  : “jusqu'à” indique la limite d'un procès  $L$  : le moment  $M$  à partir duquel le procès n'a plus lieu. En d'autres termes,  $ba$  explicite le point de passage<sup>1</sup> de  $\underline{I}$  par  $\underline{E}$  (ou autre-que-I), où  $\langle L \rangle$  est à la fois situé en I et en E. D'où les locutions comme  $ba \text{ noppi}$  ou  $ba \text{ pare}$  que l'on traduira par “avoir fini de” en français.

Avec  $\langle L \text{ ba } léegi \rangle$  : “L jusqu'à maintenant” / encore-L”, avec systématiquement  $\langle L \rangle$  en cours au moment où est produit l'énoncé ( $T^p_1 = T_0$ ). Le syntagme introduit par  $ba$  est concomitant avec  $T_0$  et donc avec  $T^p_1$ . Dans ce cas, le syntagme prépositionnel indique que le passage de la zone I à la zone E n'a pas encore été franchi.

Pour  $\langle L \text{ ba } noppi \rangle$  : “déjà-L”, avec un procès  $\langle L \rangle$  vu comme accompli au moment où le sujet produit l'énoncé, le syntagme subordonnant qui stipule le terme du procès indique le moment à partir duquel on est passé de pas-encore-L à déjà-L ( $IE, \underline{I}$ ). C'est-à-dire, selon A. Culioli<sup>2</sup>, que l'on applique ici l'opération induite par  $ba$  : “jusqu'à” - le passage à autre-que-I - au couple ( $IE, \underline{I}$ ). On obtient ainsi  $IE, \underline{I}$ .

Mais il nous reste encore à répondre à quelques questions. Tout d'abord, pourquoi le morphème  $ba$ , s'il s'agit bien du même marqueur, peut-il avoir à la fois valeur de “quand” et de “jusqu'à” ? Qu'est le sémantisme exact du morphème  $ba$  ? Pour cela, nous allons maintenant, pour conclure l'étude de ces conjonctions formées à partir de /b-/ et de /s-/, essayer de synthétiser nos propos pour comprendre ce qui lie ces quatre conjonctions.

<sup>1</sup> A. Culioli, 1990, p. 104.

<sup>2</sup> A. Culioli, 1990, p. 104.

## 2. 5. 'BI', 'BA', 'BU', 'SU' : POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES

### A. Les différents modes de repérage de la subordonnée

□ Tableau récapitulatif.

	Forme de la subordonnée	Nature du repérage	Rapport à la lexis	rapport au repère-origine
<b>Contrefactuelle</b>	<b>bu / su + verbe-oon</b> <i>Si L avait / avait eu lieu</i>	Fictif		passé / présent
<b>Potentielle</b>	<b>su + verbe-y/-ee</b> <i>Si L a lieu</i>	(T <sub>0</sub> <sup>1</sup> )		présent / futur
<b>Factuelle</b>	<b>bu / su + verbe-y/-ee</b> <i>Chaque fois que L a lieu</i>	Impliqué	Aoristique	a-temporel (gnomique)
<b>Itérative</b>	<b>bu + verbe-aan</b> <i>Chaque fois que L avait lieu</i>	(T <sub>0</sub> )	(rupture)	passé
	<b>bu + verbe-ee/-y</b> <i>Quand L aura lieu</i>			futur
<b>Temporelle</b>	<b>ba / bi + verbe-ee/-y</b> <i>Quand L a eu lieu</i>	Décroché		passé
	<b>ba + verbe-Ø</b> <i>Jusqu'à ce que L</i>	(T <sub>0</sub> )		passé / présent / futur

Les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* sont des marqueurs qui permettent de construire trois types de repérage :

-(a) un repérage **décroché** avec les subordonnées temporelles introduites par *bi*, *ba* et *bu* : “quand” et les subordonnées en *ba* : “jusqu'à”. Ce qui signifie qu'il y a rupture entre la lexis prédiquée de la subordonnée et le repère-origine de l'énonciation : Sit<sub>2</sub> ω Sit<sub>0</sub>.

-(b) un repérage **fictif** lorsque la subordonnée est introduite par *su* et le cas échéant, par *bu* s'il s'agit d'une contrefactuelle. Ce mode de repérage engendre la création du repère-origine fictif T<sub>0</sub><sup>1</sup> à partir duquel sera repéré le procès de la subordonnée. Le repérage de ce procès par rapport à T<sub>0</sub><sup>1</sup> se fait pour lui aussi sur le mode d'un repérage décroché<sup>1</sup>.

-(c) un repérage **impliqué** lors de conditions factuelles qui peuvent être introduites aussi bien par *bu* que par *su* ainsi que les subordonnées itératives passées du type < *bu* + verbe-*aan* >. Toutes les occurrences de l'itération sont repérées depuis le repère-origine T<sub>0</sub>.

Ces trois repérages ne s'excluent pas forcément mutuellement puisqu'ils ont tous un point en commun : tous partagent des propriétés aoristiques. Bien entendu, le repérage

<sup>1</sup> Avec T<sub>0</sub><sup>1</sup> = T<sub>0</sub> pour le potentiel et T<sub>0</sub><sup>1</sup> ≠ T<sub>0</sub> pour l'irréel. Voir plus loin.

impliqué construit par les subordonnées à valeur itérative est un cas particulier puisque les itérations engendrent des intervalles sans discontinuité (ou continu) donc a priori incompatible avec un repère décroché<sup>1</sup> qui engendre systématiquement des intervalles discontinus<sup>2</sup>. Si une itération est compatible, explique Culioli, avec une conjonction de subordination, c'est parce que les différentes occurrences qui composent l'itération sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché<sup>3</sup>.

Ces trois conjonctions impliquent donc qu'il y ait rupture entre la lexis et le sujet énonciateur. En effet, nous pensons que la vision induite par la fonction de ces conjonctions impose de façon systématique des contraintes aoristiques sur la vision du procès de la subordonnée puisque toutes ces conjonctions indiquent une coupure chronologique. De plus, puisque la fonction de la proposition subordonnée est de servir de repère à la principale, il ne s'agit donc pas d'observer l'état actuel d'un processus (niveau observationnel) mais de poser directement l'existence d'un fait (niveau aoristique, d'où une saisie globale du procès de la subordonnée) pour localiser l'occurrence auquel réfère la principale.

Dans le cas particulier de la langue wolof, la conjugaison utilisée dans la subordonnée - le narratif, trace de l'opération induite par la conjonction - n'étant pas porteuse d'indication temporelle, la langue doit faire appel à un élément extérieur de manière à combler cette absence de détermination énonciative. Cela pourra se faire de deux manières distinctes qui sont fonction de la nature des relations inter-propositionnelles :

(i) Lorsque la subordonnée précède ou est concomitante à la principale<sup>4</sup>, l'absence de détermination est comblée grâce à la valeur de l'un des trois indices de détermination spatio-temporelle suffixé au morphème subordonnant, indice qui fournit à l'énoncé son point d'ancrage permettant sa localisation<sup>5</sup> : le morphème */-u/* pour situer la subordonnée dans le futur (de certitude), le fictif, ou le générique ; et à l'opposé */-i/* pour situer la subordonnée dans un passé proche, encore d'actualité et */-a/* pour un passé plus éloigné, voir indéterminé ou dans le cas des récits. En somme, */-i/* et */-a/* pour l'advenu et */-u/* pour le non-advenu (et le générique).

□ Valeurs des indices déictiques spatio-temporels.

	<i>-a</i>	<i>-i</i>	<i>-u</i>
<b>Espace</b>	détermination		indétermination
<b>Espace déictique</b>	éloignement	proximité	absence de localisation
<b>Temps</b>	advenu		non advenu
<b>Temps déictique</b>	passé proche	passé éloigné	futur / fictif / (générique)

<sup>1</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

<sup>2</sup> Une rupture entre la lexis et S<sub>0</sub> invite à une saisie aoristique du procès, le procès est donc vu dans sa globalité.

<sup>3</sup> A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

<sup>4</sup> C'est-à-dire en présence des marqueurs de temps relatif, */-ee/* pour l'antériorité et */-y/* pour la concomitance.

<sup>5</sup> S. Robert, 1998.

(ii) Lorsque la subordonnée succède à sa principale, systématiquement introduite par la conjonction *ba* : “jusqu’à”, le repérage de la subordonnée se fait par rapport à la principale, comme dans les récits où la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède.

Partant de cette opposition entre conjonctions indexées (par rapport à  $T_0$ ) et conjonction non-indexée, on peut émettre l’hypothèse que *ba* : “jusqu’à” est la forme neutre du morphème subordonnant /*b-*/.

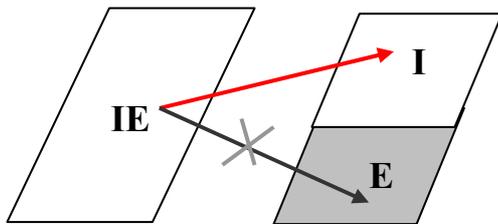
## B. *Bi, ba, bu, su* et les morphèmes subordonnants /*b-*/ et /*s-*/

### • Représentation topologique des opérations liées aux morphèmes /*b-*/ et /*s-*/

C’est l’opposition entre subordonnée temporelle future introduite par *bu* et subordonnée hypothétique potentielle en *su* qui nous a permis de comprendre ce qui distingue les morphèmes subordonnants /*b-*/ et /*s-*/ . Cette distinction tient, rappelons-le<sup>1</sup>, dans le mode de sélection de l’occurrence auquel réfère la subordonnée, la manière dont le fait L est envisagé.

D’une manière générale, on peut dire que le morphème subordonnant /*b-*/ indique que l’on valide une proposition L envisagée parmi un ensemble de possibilités - autre que L - afin qu’elle puisse servir à la localisation dans le temps de la proposition M (la principale). Si l’on représente cette opération à l’aide d’une structure en came, on dira que la subordonnée valide L en I tout en excluant le chemin qui mène à E (autre-que-L).

#### □ Subordonnées en /*b-*/



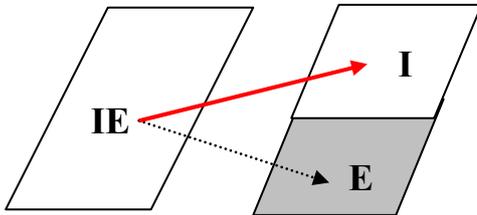
Alors qu’avec une subordonnée hypothétique, le choix de la proposition à valider se fait selon l’altérité L / non-L. En effet, lors de l’énonciation d’une subordonnée potentielle, on ne peut savoir en  $T_0$  si L est validé ou non (si L aura lieu ou non). Le sujet énonciateur effectue donc une opération de parcours<sup>2</sup> sur l’ensemble des occurrences susceptibles de se réaliser (L et non-L), dont l’une est susceptible de repérer M, mais sans pourtant savoir laquelle des deux a ou aura lieu. Cependant, le sujet énonciateur choisit fictivement d’envisager le cas « L est validé » sans pour autant refuser non-L, sans pour autant barrer le chemin IE,E.

<sup>1</sup> Revoir en 2. 2. B.

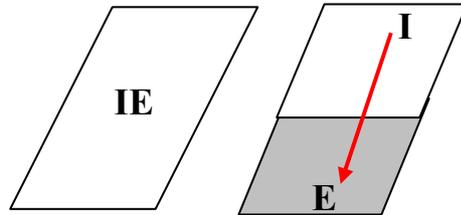
<sup>2</sup> Selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137 (d’après la TOPE d’A. Culioli).

Lors d'une subordonnée contrefactuelle, ce qui sert de repère, c'est ce qui n'est pas le cas ou n'a pas été le cas. On passe donc, là encore fictivement, de la zone I (ce qui a lieu ou a eu lieu) à la zone E (ce qui n'a pas eu lieu). Il y a donc, ici, inversion sans parcours<sup>1</sup>.

□ Subordonnées potentielles.

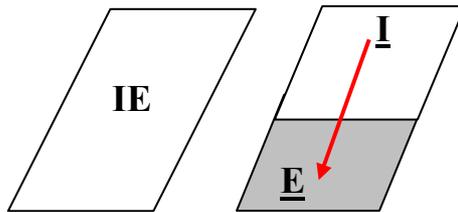


□ Subordonnées irréelles.



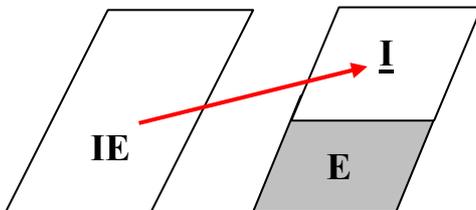
Le cas des subordonnées en *ba* : “jusqu’à” est un peu plus complexe puisqu’elles permettent de valider un procès mais aussi de stipuler le terme (la frontière en topologie) de ce procès. En d’autres termes, les subordonnées introduites par *ba* : “jusqu’à” indique à partir de quelque moment on passe de la zone I (ce qui a lieu) à la zone E (ce qui n’a plus lieu).

□ Subordonnées en *ba* : “jusqu’à”.

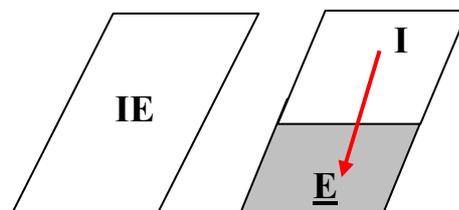


A partir de cette opération, la langue wolof peut en construire d’autres, telles que (i) le passage de I à E prépondérant avec *ba noppi* : “avoir fini de” – la subordonnée stipule le procès n’a plus lieu – (ii) *ba pare* : “déjà” permet aussi d’expliciter que le procès est entré dans la zone I, ce qui correspond au passage de IE à I prépondérant (iii) et enfin avec les locutions *ba tey* ou *ba léegi* : “encore”, le passage de I prépondérant à E. La subordonnée précise qu’au moment où est vu le procès, celui-ci n’a pas encore franchi la frontière entre I et E :

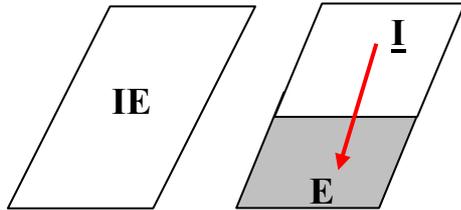
□ *ba noppi* : “déjà”



□ *ba noppi* : “jusqu’à finir”



<sup>1</sup> D’après A. Culioli, T. 1, p. 109. En effet, il n’y a pas de parcours sur les possibles puisque le sujet énonciateur sait ce qui est ou a été le cas.

□ *ba tey* : “encore”• **Conjonction et valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle.**

En soi, le morphème de subordination /b-/, à la différence de la conjonction du français “quand” par exemple, n’est donc pas porteur d’indication temporelle concernant les relations inter-propositionnelles en général et les relations entre intervalles de temps en particulier. Tout dépend du co-texte : des suffixes verbaux de temps relatifs (/ee/, /y/ et /-Ø/) mais aussi de l’indice spatio-temporel (/i/, /a/, /u/ ou l’absence d’indice pour *ba* : “jusqu’à”), de la place de la subordonnée par rapport à sa principale (les subordonnées *ba* : “jusqu’à” apparaissent systématiquement en apodose) et de la conjugaison utilisée dans la principale. Alors que, si l’on fait contraster les conjonctions en /b-/ avec des conjonctions comme *gannaaw b-* : “après que” ou *balaa* : “avant que”, on s’aperçoit que pour ces deux derniers marqueurs, la nature de la relation entre intervalles de temps est explicitement portée par la conjonction.

Sottalal sa liggéey balaa ngay foyi  
Terminer-2sg+impératif ton travail avant 2sg+narratif-inaccompli jouer-allatif  
*Termine ton travail avant d’aller jouer*

Gannaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay *lettre*  
Derrière quand 1pl+narratif quitter prép. émission celle\_là, recevoir 1pl+parfait ici  
également des lettre  
*Après cette émission, nous avons reçu également des lettres* (litt. après que nous ayons quitté cette émission, nous avons reçu également des lettres)

On peut d’ailleurs observer quelques similitudes entre les conjonctions en /b-/ et la préposition localisatrice *ci*<sup>1</sup> : “à” où la nature de la relation spatiale se déduit grâce à des inférences issues du co-texte, en l’occurrence de la nature spatiale du verbe et/ou du complément.

Mu ngi toog fii, ci taatu garab gi  
3sg...présentatif asseoir ici, prép. base-de arbre le  
*Il est assis là-bas, sous l’arbre* (litt. Il est assis à la base de l’arbre)

Bi ma jogee ba léegi tēddaatumā ci lal  
Quand je se\_léver-antériorité jusqu’à maintenant, se\_coucher-itératif-négation+je  
prép. lit  
*Depuis que je me suis levé, je ne me suis pas recouché sur un lit*

<sup>1</sup> *Ci* ou *ca*, selon la situation spatiale du nom-régime par rapport au moment de l’énonciation. Voir l’étude proposée de la préposition *ci* en 2 dans le chapitre 4.

Yow dinga sonn, doom bi nekk ci sa biir dina sonn  
 Toi inaccompli-2sg+parfait fatiguer, enfant le se-trouver prép. ton ventre  
 inaccompli-3sg+parfait fatiguer  
*Toi, tu seras fatiguée, l'enfant dans ton ventre sera fatigué*

Préposition que l'on peut également faire contraster avec des locutions prépositionnelles composées du morphème *ci* et d'un terme, généralement relatif à une partie du corps, qui vient pour spécifier la nature de la relation spatiale comme *ginnaaw* : "derrière", *ci ginnaaw* : "derrière" :

Bu fekkee lébu nga dangay dem ci gééj gi  
 Quand se trouver lébou 2sg+emphC, 2sg+emphV-inacompli aller prép. mer le  
*Si tu es lébou tu vas à la mer*

Moodu, mu ngi dëkk ci gannaaw « *kër-gu-mag* »  
 Moodu, 3sg...présentatif habiter prép. derrière maison-qui-être grand  
*Moodu habite derrière [le quartier de] la « grande-maison »*

Ce marqueur /b-/ serait donc absente de toute valeur temporelle précise, si ce n'est que de pouvoir stipuler une simple relation de **coïncidence temporelle** entre la subordonnée et la principale, quelle que soit la valeur de cette relation (antériorité, simultanéité, postériorité).

### C. Les conjonctions *ba* : "quand" et *ba* : "jusqu'à"

#### • Différenciation de l'opération explicitée

Pour clore cette étude du système des subordonnées temporelles et hypothétiques introduites par les conjonctions *bi*, *ba* : "quand", *bu* : "quand" / "si", *su* : "si" et *ba* : "jusqu'à", nous aimerions revenir le phénomène d'homonymie ou de polysémie du morphème *ba*, vecteur d'ambiguïté dans ce système pour le moins économique...

Au sein d'un énoncé, deux **indices** sont nécessaires pour distinguer laquelle des deux opérations est en fait explicitée par le morphème *ba* :

- (i) la place de la subordonnée (en apodose ou en protase)
- (ii) le type de marqueur de temps relatif usité ( $\emptyset$  versus /-ee/ ou /-y/)

i. Les subordonnées en *ba* : "jusqu'à" apparaissent systématiquement en apodose alors qu'une subordonnée en *ba* : "quand" peut être posé aussi bien en tête qu'en fin de proposition :

- Subordonnées introduites par <i>ba</i> : "jusqu'à" en apodose	
Demal <u>ba</u> mu dellusi	*Ba mu dellusi demal
Aller-2sg+impératif <u>jusqu'à</u> 3sg+narr. revenir	<u>Jusqu'à</u> 3sg+narr. revenir aller-2sg+impératif
Va <u>jusqu'à</u> ce qu'il revienne	? <u>Jusqu'à</u> ce qu'il revienne, va

- Subordonnée introduite par *ba* “quand” en protase  
Ba mu amee ñam, dafa beddeeku  
Quand 3sg+narratif avoir-antériorité nourriture, il se\_mettre\_à\_l'écart  
*Quand il a eu de la nourriture, il s'est mis à l'écart*
- Subordonnée introduite par *ba* “quand” en apodose  
Ñépp jog bi mu agsee  
Tous se\_lever quand 3sg+narratif arriver-antériorité  
*Tous se levèrent quand il arriva*

Comme Stéphane Robert<sup>1</sup>, nous supposons que le repérage des subordonnées en *ba* : “jusqu’à” est assuré comme dans les récits où la proposition qui précède repère celle qui lui succède comme lui étant postérieure, selon un repérage en **cascade**<sup>2</sup>.

ii. Les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” se caractérisent par l’absence de marqueur de temps relatif alors que dans les subordonnées en *ba* : “quand” apparaissent en distribution complémentaire les suffixes */-ee/* pour l’antériorité et */-y/* (le marqueur de l’inaccompli) pour la simultanéité. Et, on aura compris que c’est ce dernier indice qui permet de façon décisive de lever l’ambiguïté :

Dafa toog Ndakaaru ba mu feebar  
 3sg+emphV asseoir Dakar jusqu’à 3sg+narratif être malade  
*Il est resté à Dakar jusqu’à ce qu’il (en) tombe malade*

Dafa toog Ndakaaru ba mu feebaree  
 3sg+emphV asseoir Dakar quand 3sg+narratif être\_malade-antériorité  
*Il est resté à Dakar quand il est tombé malade*

### • Unité

De toutes les subordonnées temporelles et hypothétiques, les propositions introduites par la conjonction *ba* : “jusqu’à” sont les seules subordonnées qui doivent apparaître obligatoirement en apodose. Certes, cette propriété syntaxique obéit probablement à des contraintes sémantiques de repérage temporel. Mais c’est bien cette spécificité ainsi que la marque zéro de la postériorité qui permet de distinguer ce type de subordonnées des subordonnées en *ba* : “quand”. La preuve en est que la conjonction *bala* : “avant que” qui peut aussi bien figurer en protase qu’en apodose et qui fonctionne comme *ba* : “jusqu’à” avec le marqueur */-Ø/* de la postériorité. Et si cela est rendu possible, c’est bien parce que la valeur de la relation inter-propositionnelle est intrinsèque à la conjonction et sans risque d’ambiguïté.

On peut donc en conclure que la langue wolof use de ces deux phénomènes linguistiques (repérage en cascade et système d’indexation temporelle avec */-i/*, */-a/* et */-u/*) autant pour des nécessités de repérage que pour la compréhension globale de l’énoncé. Reste à répondre à cette question : peut-on apparenter le marqueur *ba* : “jusqu’à” au morphème subordonnant */b-/* ?

<sup>1</sup> 1991, pp. 230-231.

<sup>2</sup> S. Girault, 2001.

Dans son étude du système verbal, Stéphane Robert<sup>1</sup> suppose que le marqueur /-a/ de l'éloignement est également celui qui entre dans la construction des IPAM du paradigme de l'emphatique du verbe en s'associant au marqueur /d-/ : < d – a – IPAM(narratif) >. Elle explique :

« ... la préconstruction du procès comme préalablement acquis est marquée par l'indice spatial d'éloignement /-a/. » (1991 : 276-277).

On peut donc émettre l'hypothèse que le marqueur *ba* : “jusqu'à” est en fait le composé du marqueur /b-/ auquel on aura associé l'indice /-a/ qui fonctionnerait comme trace d'un repérage dissocié du moment de l'énonciation (puisqu'il s'agit d'un repérage relatif), d'où la valeur d'éloignement.

Un autre phénomène permettrait de corroborer cette hypothèse. Il s'agit là encore du marqueur *bala* : “avant” que” qui indique que la subordonnée succède à la principale mais sans contact entre les intervalles de temps<sup>2</sup> et qui, nous allons pouvoir le constater un peu plus loin, peut être interprétée comme le composé du morphème de subordination temporelle /b-/ auquel on aura suffixé le marqueur /-ala/ (probablement une variante de l'indice /-ale/ qui stipule un éloignement spatial plus important qu'avec /-a/).

Ce marqueur /b-/ serait donc absente de toute valeur temporelle précise, si ce n'est que de pouvoir stipuler une simple relation de **coïncidence temporelle** entre la subordonnée et la principale (de la même manière que la préposition incolore *ci*, mais entre des syntagmes nominaux), quelle que soit la valeur de cette relation (antériorité, simultanéité, postériorité).

---

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, pp. 275-277.

<sup>2</sup> Alors qu'avec *ba* : “jusqu'à” il y a postériorité mais avec contact entre les deux intervalles.

### 3. ‘BALAA’, ‘GINNAAW B-’ ET ‘DIGGANTE B-... AK B-....’

*Balaa* et *ginnaaw b-* : deux syntagmes subordinants qui permettent d’introduire une subordinée temporelle (le terme *ginnaaw* connaît également une variante dialectale : *gannaaw*). Mais, à la différence des conjonctions en /b-/, ces deux formes conjonctives partagent toutes deux la même spécificité : l’intervalle que décrivent les deux subordinées ne coïncide en aucun point avec l’intervalle décrit par la principale, soit parce que celui-ci lui est totalement antérieur (avec *balaa* : “avant que”), soit parce qu’il lui est totalement postérieur (avec *ginnaaw b-* : “après que”)<sup>1</sup>.

Nous proposons d’étudier à la suite de ces deux subordinants la locutions conjonctive *diggante b-... ak b-...*, littéralement “entre le moment où... et le moment où...”<sup>2</sup>, qui peut apparaître comme un composite soit des relations explicitées par *ginnaaw b-* et *balaa*, soit par /b-/ : “quand” et *ba* : “jusqu’à”.

#### 3. 1. LE CAS ‘BALAA’

Dans l’hypotaxe < L, *bala* M >, le morphème *bala* (ou *balaa*) introduit une proposition subordinée temporelle M. De même que la locution conjonctive “avant que” en français, *balaa* contribue au repérage temporel de la proposition principale L en indiquant que celle-ci la précède dans le temps.

#### A. Analyse morphosyntaxique

- **Morphèmes verbaux associés à la proposition subordinée**

Comme toutes subordinées temporelles, les subordinées en *balaa* se distinguent par l’utilisation systématique du paradigme du narratif. La principale caractéristique de cette conjugaison est qu’elle n’est pas porteuse d’indication temporelle<sup>1</sup>. De ce fait, la subordinée est en attente de repérage situationnel. Or, à la différence des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su*, la conjonction *bala* n’est pas indexée par rapport à T<sub>0</sub>. Néanmoins, nous avons constaté bon nombre d’exemples où figurait – mais pas de façon systématique – le marqueur /-y/ lorsque la proposition subordinée était située dans le futur ou l’habitude ; alors qu’en l’absence de marqueur, la subordinée est située dans le passé :

- /-y/ : futur

Balaa may yekk ci sa fas bi, dinaa la tàggu

Avant 1sg+narratif-inaccompli monter prép. ton cheval le, inaccompli-1sg+parfait  
toi demander\_la\_permission

Avant de monter sur ton cheval, je te demanderai la permission

<sup>1</sup> D’après J.-L. Diouf (2001a : 174).

<sup>2</sup> *Idem*.

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, p. 234.

- /-y/ : habitude

Bala may fital aw rab, dinaa xool ndax mu ngi ak biir,  
Avant 1sg+narratif-inaccompli tirer une bête, inaccompli-1sg+parfait regarder si  
 3sg...présentatif avec ventre  
*Avant de tirer sur une bête, je regarde d'abord si elle est en gestation*

- /-Ø/ : passé

Balaa ma dem Ndakaaru, naanoon naa kafe Tuba  
Avant 1sg+narratif aller Dakar, boire-passé 1sg+parfait café Touba  
*Avant de partir à Dakar, j'avais bu un café Touba* (litt. Avant que je parte à Dakar, j'avais  
 bu un café Touba)

A la différence des autres subordonnées temporelles, la construction des subordonnées en *balaa* n'est donc pas soumise au système des différents marqueurs de temps relatif, avec /-ee/ pour l'antériorité, /-y/ pour la concomitance et /-Ø/ pour la postériorité puisque de toute manière, cette indication temporelle est directement portée par la notion de la conjonction. Mais l'usage du marqueur de l'inaccompli n'étant pas systématique, il semblerait donc que l'opposition /-Ø/ (pour le passé) *versus* /-y/ (pour le futur) tende à disparaître au profit de la marque /-Ø/ qui stipule que la subordonnée est postérieure à la principale comme dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à".

#### • Place de la proposition subordonnée

Les subordonnées introduites par *balaa* peuvent aussi bien apparaître en protase pour fonctionner comme repère constitutif<sup>1</sup>, qu'en apodose. Ils peuvent également apparaître en tête de proposition lorsqu'ils font l'objet d'une focalisation (donc quand le procès de la principale est conjugué avec l'emphatique du complément).

En apodose comme élément du rhème

Demal ànd ak moom bala muy réer  
 Aller-2sg+impératif accompagner avec lui avant que 3sg+narratif-inaccompli  
s'égarer  
*Va l'accompagner avant qu'il ne s'égare*

En protase comme repère constitutif

Bala may fital aw rab, dinaa xool ndax mu ngi ak biir,  
Avant 1sg+narratif-inaccompli tirer une bête, inaccompli-1sg+parfait regarder si  
 3sg...présentatif avec ventre  
*Avant de tirer sur une bête, je regarde d'abord si elle est en gestation*

Comme syntagme focalisé

Bala weer wi dee laay agsi Senegaal  
Avant mois le mourir 1sg+emphC-inaccompli arriver Sénégal  
*C'est avant la fin du mois que je vais arriver au Sénégal*

A la différence de *ba* : "jusqu'à" qui permet d'indiquer également que l'occurrence d'événement de la principale précède l'occurrence d'événement de la subordonnée, les

<sup>1</sup> La proposition introduite par *balaa* est donc, selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, suffisamment déterminée pour être posée comme premier repère par rapport auquel va être repéré le reste de l'énoncé. 1996, p 178. (D'après A. Culioli, 1999, T. 2, p. 105).

subordonnées en *bala* ont une syntaxe plus souple par le fait que la valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle est intrinsèque à la conjonction et sans risque d'ambiguïté<sup>1</sup>.

- **Balaa comme préposition temporelle**

Tout comme le marqueur *ba* : “jusqu’à”, les usages de *balaa* ne se limitent pas qu’à l’introduction d’une proposition comme subordonnée, elle peut également fonctionner comme une préposition temporelle pour d’introduire un adverbe ou un nom relatif à une période de temps du système calendaire-chronométrique :

Dinaa la seetsi bala gannaaw-suba  
Inaccompli-1sg+parfait toi visiter-allatif avant après-demain  
*Je viendrais te rendre visite avant après-demain*

Neel Omar dama bëgg mu wulli fas wi bala altine  
Dire-2sg+impératif Omar 1sg+emphV vouloir 3sg+narratif dompter cheval le avant  
lundi.  
*Dis à Omar que je veux qu’il dompte le cheval avant lundi.*

Bés bu nekk, balaa njël, liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi  
Jour qui se trouver, avant aube, travailleur jardin le inaccompli-3pl+parfait  
inaccompli-passé cueillir rose les  
*Chaque jour, avant l’aube, les jardiniers cueillaient les roses*

- **balaa et ses différentes variantes**

Pour expliciter une valeur de postériorité identique à “avant que” en français, *balaa* est la conjonction la plus usitée en wolof :

Waaye, suba, balaa may àgg Ndakaaru, danaa fekk sama xarit bi dem  
Mais, demain, avant 1sg+narratif-inaccompli arriver Dakar, inaccompli-1sg+parfait  
trouver mon ami qui partir  
*Mais, demain, avant que je n’arrive à Dakar, mon ami sera parti !*

Néanmoins, il existe trois autres morphèmes susceptibles d’exprimer le même type de relation de subordination que *balaa* : *daataan*, *laata* et *laa*, et cela dans des constructions subordinatives parfois plus complexes :

- Les morphèmes *daataan*<sup>2</sup> et *laa*<sup>3</sup> apparaissent au sein d’une subordonnée introduite par les conjonctions *bu*, *bi* et *ba*, entreposés entre l’IPAM (ou le sujet lexématique si la subordonnée ne comporte pas l’IPAM du narratif) et le procès de la subordonnée :

Ba ma daataan àgg Ndakaaru, sama xarit bi ma doon seet dem na  
Quand 1sg+narratif avant arriver Dakar, mon ami que 1sg+narratif inaccompli-  
passé visiter aller 3sg+parfait  
*Avant que je n’arrive à Dakar, l’ami que j’allais visiter, était déjà parti*

<sup>1</sup> Voir plus haut en 2. 5. C.

<sup>2</sup> D’après Fal, 1999, p. 123.

<sup>3</sup> *Idem*. L’exemple comportant le terme *laa* lui est repris.

Baal naa la démb bi tey laa ñëw  
 Pardonnez 1sg+parfait toi hier quand aujourd'hui avant arriver  
*Je t'ai pardonné hier, avant qu'aujourd'hui arrive*

Les morphèmes subordonnants en /b-/ ne sont en soi pas porteur d'indication temporelle - à savoir si l'évènement auquel réfère la subordonnée précède, est simultanée ou succède l'évènement auquel réfère la principale. Ce sont donc bien les marqueurs *daataan* et *laa* qui précisent dans ce type de construction subordinatives la nature de la relation circonstancielle.

- Quant au morphème *laata*<sup>1</sup>, il peut être utilisé selon deux manières différentes : il peut aussi bien fonctionner directement comme une conjonction qu'apparaître en co-occurrence avec le morphème subordonnant *ba* : "jusqu'à". Dans ce dernier cas, comme pour *daataan* et *laa*, *laata* apparaît entreposé entre l'IPAM et le procès :

Laata muy gaañu, Moodu laajoon na ko lan la bëggoon  
 Avant que 3sg+narratif-inaccompli être\_blessé, Modou demander-passé  
 3sg+parfait lui quoi 3sg+emphC désirer-passé  
*Avant qu'il ne décède, Modou lui avait demandé ce qu'il désirait*

Ba Kocc laata yégal, doomu jiitléem agsi, ni ko : ...  
 Quand Kotch avant terminer, fils-de être\_en\_tête-son entrer, dire lui : ...  
*Avant que Kotch ait terminé, son premier fils entra et lui dit : ...*

Les constructions formées à partir de *daataan* et de *laa* tendent à disparaître dans le wolof contemporain. Seules demeurent les constructions en *laata*, dans des usages littéraires principalement. D'ailleurs, l'usage *daataan* et de *laa* se faisant tellement rare que nous ne pourrions aller plus loin dans la recherche de leur spécificité. Spécificité qui nous aurait permis de comprendre encore mieux le fonctionnement des morphèmes subordonnants *bi*, *ba*, *bu* : "quand" d'une part et *ba* : "jusqu'à" d'une autre part, voir de la conjonction *balaa*. Car, seules *daataan* et *laa* apparaissent en co-occurrence avec les conjonctions *bu*, *bi* et *ba*, alors qu'avec le marqueur *laata*, le morphème subordonnant est invariablement *ba* : "jusqu'à".

## B. Nature de la relation circonstancielle

Selon la typologie de Laurent Gosselin<sup>2</sup> des différentes relations que peuvent entretenir l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] avec l'intervalle sur lequel il porte - à savoir soit l'intervalle du procès [B1,B2], soit l'intervalle de référence [I,II] de la principale, l'intervalle de la proposition subordonnée introduite par *balaa* (ou l'une de ses variantes : *bala*, *laata*, *b-...laata*, *b-...laa* et *b-...daataan*) est vue comme **postérieure** à l'intervalle sur lequel il porte. C'est-à-dire que l'occurrence de procès de la subordonnée succède dans le temps l'occurrence de procès de la principale. Mais, à la différence des subordonnées en

<sup>1</sup> *Idem.*

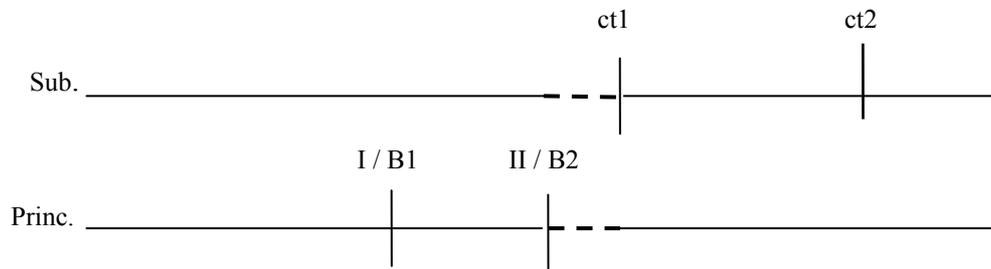
<sup>2</sup> 1996, pp. 243-245.

*ba* : “jusqu’à”, il n’y a aucune coïncidence partielle entre ces deux intervalles<sup>1</sup>. Et, précise L. Gosselin<sup>2</sup>, la distance qui sépare ct1 de B2 ou II peut être infiniment petite ou infiniment grande, et peut être mesurée :

Ñaari waxtu bala mu doon taw, mu ngi woon dellusi Ndakaaru  
Deux-de heure avant 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir, 3sg...présentatif  
passé revenir Dakar  
*Deux heures avant qu’il ne pleuve, il rentrait de Dakar*

Jibi uppal sa rakk balaa ko weñ yi di yee !  
Djiby, éventer-2sg+impératif ton frère avant lui mouche les inaccompli réveiller  
*Djiby, évente ton jeune frère avant que les mouches ne le réveillent !*

Ñakku nañu laata ñu tukki  
Vacciner-réfléchi on+parfait avant on+narratif voyager  
*On s’est fait vacciner avant de voyager*



En ce sens, la conjonction *balaa* : “avant que” s’oppose à la locution *ginnaaw b-* : “après que” qui suppose que l’intervalle circonstanciel est antérieur à l’intervalle sur lequel il porte, là aussi, sans coïncidence entre les deux intervalles :

Gannaaw ba mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba  
ne tekk daldi ni jàkk Moodu  
Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce\_ qui se\_diriger\_ vers prép.  
agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov rester\_silencieux  
faire\_ aussitôt cov fixer Moodu  
*Après qu’il ait discuté d’agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et  
fixa Moodu*

### C. Représentation topologique du marqueur *balaa*

- **Interprétations factuelles et contrefactuelles des subordonnées en *balaa***

Comme Anne Le Draoulec<sup>3</sup> pour “avant que”, nous avons constaté que certaines subordonnées en *balaa* pouvaient induire une interprétation dite **contrefactuelle**, c’est-à-dire que la réalisation du procès de la principale empêche la réalisation de celui de la subordonnée. C’est donc ce qui n’a pas lieu qui sert de repère, d’où le caractère irréel :

<sup>1</sup> Voir l’étude de *ba* : « jusqu’à » / « jusqu’à ce que », plus haut en 2. 4.

<sup>2</sup> 1996, pp. 244-245.

<sup>3</sup> 1996, p.227-228.

Yaay booy, kaay jël ma balaa maay teel dee  
 Maman toi, venir prendre moi avant 1sg+narratif-inaccompli faire\_qq.\_chose\_tôt  
 mourir  
*Maman chérie, viens m'emmener avant que je (ne) meure soudainement*

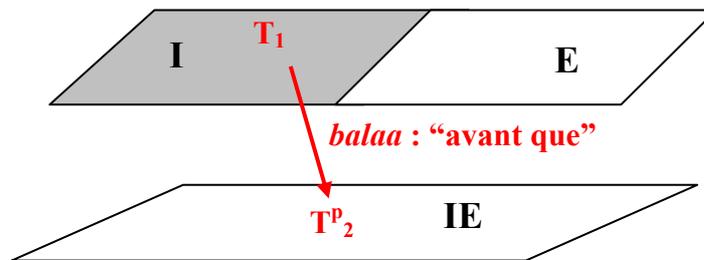
Le Draoulec l'a montré, la lecture d'une contrefactuelle repose avant tout sur le savoir du locuteur et se déduit par des implications logiques<sup>1</sup>. De plus, comme l'explique A. Culioli<sup>2</sup>, peu importe que l'occurrence auquel réfère la subordonnée soit réelle ou irréaliste pourvue que la subordonnée serve de repère afin de localiser la principale. Mais, d'un autre côté, il s'agit toujours d'une validation fictive puisque au moment où l'occurrence de la principale L se réalise, M n'a pas eu lieu (soit parce qu'il n'aura pas lieu, soit parce qu'il n'a pas encore eu lieu) : on fonctionne donc sur la base d'une représentation préalable de M<sup>3</sup>.

- **Forme schématique de *balaa***

On peut avoir recours là encore à un espace topologique<sup>4</sup> pour représenter la forme schématique à laquelle renvoie l'opération induite par le marqueur *balaa*.

Soit  $\langle L, \textit{balaa} M \rangle$  avec M situé en  $T_2$ , L en  $T_1$  et  $T_2$  postérieur à  $T_1$ . Dans une structure en came, M est situé dans la zone I de manière à repérer L qui a lieu au moment  $T_1$ . Or, comme nous venons de l'observer, M ayant eu lieu en un moment  $T_2$  ultérieur à  $T_1$ , on est obligé de fonctionner au moment  $T_1$  sur la base d'une représentation anticipée de M : on a donc un passage de I à IE prépondérant (ce qui est le cas au moment où est vu l'énoncé, donc au moment  $T_1$  M est dans la zone hors procès).

- **Représentation schématique de *balaa*.**



<sup>1</sup> *Idem.*

<sup>2</sup> 1990, T. 1, p. 108

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> *Idem.*

### 3. 2. ‘GINNAAW B-’ : “APRÈS QUE”

Le morphème *ginnaaw* (et sa variante dialectale *gannaaw*) peut se trouver combiné à l’une des conjonctions de subordination temporelle : *bi*, *ba* ou *bu* pour fonctionner comme une locution conjonctive *gannaaw b-*, reliant deux propositions pour former une hypotaxe. La locution *ginnaaw b-* prend alors le sens de “après que” en français.

Ginnaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay lettre  
Derrière quand on+narratif prép. émission cette, recevoir on+parfait ici également des lettre  
*Après cette émission, nous avons reçu également des lettres* (litt. après que nous ayons quitté cette émission, nous avons reçu également des lettres)

#### A. Présentation morphosyntaxique

Une hypotaxe construite à partir de la locution conjonctive *ginnaaw b-* (*ginnaaw* L, M), comporte tous les traits qui sont spécifiques aux subordonnées temporelles wolof, c’est-à-dire :

(1) L’usage du suffixe verbal */-ee/* qui stipule un rapport de consécution entre l’occurrence à laquelle fait référence la subordonnée L et l’occurrence auquel fait référence la principale M, avec L antérieur à M.

(2) Le verbe de la proposition subordonnée doit être obligatoirement conjugué avec le paradigme aoristique du narratif. Ce paradigme, n’étant pas porteur d’indication temporelle susceptible de repérer le procès par rapport au moment de l’énonciation T<sub>0</sub>, l’énoncé doit faire appel à un ancrage extérieur.

Ce qui implique (3) l’utilisation de l’un des trois suffixes d’indexation déictique par rapport à la situation d’énonciation : */-a/* pour un passé proche ou dans les récits, */-i/* pour un passé proche, encore d’actualité et */-u/* pour le futur ou un fait à caractère générique (potentiellement valable tout le temps).

A partir de ces quatre traits, on obtient l’agencement suivant :

- **gannaaw + b-indice-déictique + narratif + verbe-ee**, proposition principale

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti  
 Gale celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu’à 5 semaine derrière quand homme le marier-antériorité jusqu’à finir avec une \_autre qui avoir syphilis  
*Cette maladie-là apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l’homme ait fini de « se marier » avec une (femme) qui a la syphilis*

Gannaaw ba mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba ne tekk daldî ni jàkk Moodu  
Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce \_qui se \_diriger \_vers prép. agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov. rester \_immobile faire \_ausitôt cov. fixer Moodu  
*Après avoir discuter d’agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et fixa Moodu.*

• **Le connecteur inter-propositionnel : *ginnaaw* : “après”**

On observe une variante à cette construction hypotaxique, où *ginnaaw* fonctionne comme connecteur entre les deux propositions :

- **Ba** + prop. subordonnée temporelle, **ginnaaw gi**, prop. principale

Ba ma juddoo, ginnaaw gi Xadi moo ci top  
 Quand 1sg+narratif naître-antériorité, derrière le, Khadi 3sg+narratif y suivre  
*Quand je suis né, ensuite, Khadi m'y a suivi* (litt. Quand je suis né, le derrière, Khadi m'y a suivi)

Cette occurrence particulière de *ginnaaw* impose une certaine contrainte syntaxique sur l'assertion puisque l'ordre d'énonciation des deux propositions doit obligatoirement suivre l'ordre d'apparition chronologique de chacune des deux occurrences de procès.

\*Ma daldi julli tàkkusaan, ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw  
 1sg+narratif faire\_aussitôt prier tàkkusaan, quand 1sg+narratif prier-antériorité  
 tisbar, prép. derrière  
 \* *Je prie tàkkusaan, quand j'ai prié tisbar ensuite*

Ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw ma daldi julli tàkkusaan  
 Quand 1sg+narratif prier-antériorité tisbar, prép. derrière 1sg+narratif faire\_aussitôt  
 prier tàkkusaan  
*Après avoir prier tisbar, ensuite, je prie tàkkusaan*

Que ce soit comme connecteur ou comme élément d'une locution conjonctive, *ginnaaw* véhicule une valeur d'antériorité qui indique que la proposition subordonnée précède chronologiquement la proposition principale. Et, de même que dans les constructions hypotaxiques introduites par *ginnaaw b-*, l'usage du corrélateur *ginnaaw* implique qu'il y a un certain laps de temps entre la réalisation de chaque des deux occurrences.

## B. Nature de la relation circonstancielle

Selon la typologie de Laurent Gosselin<sup>1</sup>, avec *ginnaaw*, l'intervalle circonstanciel de la subordonnée [ct1, ct2] qui porte soit sur l'intervalle du procès de la proposition principale [B1,B2], soit sur l'intervalle de référence [I,II], est **antérieur** à l'un de ces deux : [ct1, ct2] POST [B1,B2] et/ou [I,II].

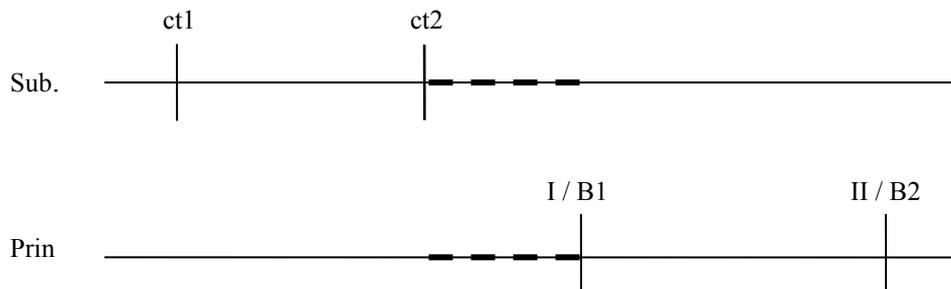
Cependant, à la différence de subordonnées introduites par le morphème subordonnant /b-/ lorsqu'il indique lui aussi une relation d'antériorité<sup>2</sup>, il n'y a pas contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte : « *la distance qui sépare ct2 de R1 ou I... peut être infiniment petite ou infiniment grande et peut être mesurée.* » (Gosselin, 1996).

<sup>1</sup> 1996, pp. 244-245.

<sup>2</sup> Dans ce cas, il y a coïncidence partielle entre Ct2 et [B1,B2] et/ou [I,II] (Gosselin, 1996, p. 245). Revoir aussi en 2. 1. B.

Ñaari waxtu gannaaw bi mu tawee laa doon dellusi Ndakaaru  
 Deux-de heure après quand 3sg+narratif pleuvoir-antériorité 1sg+emphC  
 inaccompli-passé revenir Dakar  
*Deux heures après qu'il ait plu, je revenais de Dakar*

- **ginnaaw b- L, M : “après que” L, M**



En ce sens, la locution *ginnaaw b-* s’oppose à la conjonction *balaa* : “avant que” qui suppose que l’intervalle circonstanciel est postérieur à l’intervalle sur lequel il porte :

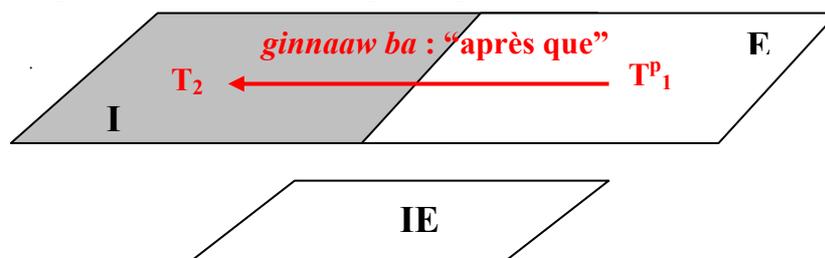
Balaa dara xew kat, def leen ndànk, ma wisit ko  
Avant quelque chose se passer en tout cas, faire 2pl+impératif lentement,  
 1sg+narratif examiner lui  
*Avant toute chose [avant que quelque chose de passe], donnez-moi le temps de l’examiner*

### C. Représentation schématique

Comme pour *balaa* : “avant que”, on peut avoir recours là encore à une structure en came<sup>1</sup> pour représenter la forme schématique explicitant l’opération induite par *ginnaaw /b-*.

Soit « *gannaaw ba* L, M » tels que L est situé en  $T_1$ , M en  $T_2$  et  $T_1$  antérieur à  $T_2$ . Dans un espace topologique, comme pour n’importe quelle conjonction temporelle, on valide en  $T_1$  L dans la zone I de manière à ce qu’il puisse y localiser M. Pourtant, en  $T_2$ , au moment où Q se réalise, L n’est plus le cas. Il faut donc pour cela, supposer l’existence d’un chemin allant de  $\underline{E}$  prépondérant (ce qui est le cas au moment où le sujet produit l’assertion : L est dans la zone autre-que-I puisque L n’est plus) à I.

- **Représentation schématique de *ginnaaw b-*.**



<sup>1</sup> A. Culioli, 1990, T. 1, p.108.

Qu'il s'agisse de *bala* ou de *gannaaw b-*, leur représentation qui doit fait état d'une validation fictive puisque avec ces deux conjonctions, c'est ce qui n'est pas encore (avec *balaa*) ou ce qui n'est plus (avec *ginnaaw b-*) qui sert de repère à la proposition principale. Nous sommes donc en présence dans les deux cas d'une inversion sans parcours.

### 3. 3. LA LOCUTION CONJONCTIVE : 'DIGGANTE B-... AK B-...'

#### A. Présentation

Une proposition principale peut être également localisée dans le temps à l'aide de deux propositions subordonnées qui viennent pour borner à droite et à gauche l'intervalle dans lequel a lieu l'occurrence à laquelle réfère la principale. En wolof, c'est la locution conjonctive *diggante b- L ak N*, littéralement "entre le moment L et le moment N" qui permet d'introduire de telles subordonnées temporelles :

*Diggante bi* jiwu jàngoroy *sida* di tàbbee ci yaram *ak bi* boroom di daanoo feebar, diir ba man na gàtt man na gudd  
*Entre quand* semence maladie-du sida inaccompli introduire-antériorité prép. corps  
*et quand* patron inaccompli tomber\_malade, durée la pouvoir 3sg+parfait être\_court, pouvoir 3sg+parfait être\_long  
*Entre le moment où* la semence de la maladie du SIDA est introduite dans l'organisme *et le moment où* le patron tombe malade, la durée peut être courte ou peut être longue

D'ailleurs, on retrouve ce même terme pour fonctionner comme préposition temporelle :

*Diggante bi ak* bésu tey, jot nañu fee ay bataaxal yu tegu ci bataaxal yu bari yu ñu fi jotoon.  
*Entre* cela *et* jour-de aujourd'hui, recevoir on+parfait là\_bas lettre des+qui s'ajouter prép. lettre qui être\_nombreux que 1pl+narratif ici recevoir-passé.  
*Entre-temps (entre cela et le jour d'aujourd'hui)*, nous avons reçu là-bas des lettres qui se sont ajoutées aux nombreuses lettres que nous avons reçues ici

#### B. Particularités sémantico-syntaxique et morphosyntaxique

Comme toutes subordonnées temporelles comportant le morphème conjonctif /b-/, les subordonnées en *diggante b-... ak b-...* comportent les mêmes caractéristiques de ce genre d'hypotaxes : utilisation du paradigme du narratif dans les subordonnées, présence d'un indice déictique temporel - /-i/, /-a/ ou /-u/ - suffixé au morphème subordonnant /b-/<sup>1</sup>... Cependant, deux spécificités sont à observer concernant la construction de ces subordonnées temporelles en *diggante* :

- (1) Les deux propositions sont reliées par la conjonction *ak* : "et" / "avec" qui ne permet normalement que de coordonner deux syntagmes nominaux<sup>2</sup> ; alors que deux

<sup>1</sup> Revoir en 1. 1.

<sup>2</sup> Comme c'est d'ailleurs le cas lorsque le terme *diggante* est employé comme préposition.

propositions sont systématiquement reliées en wolof par la conjonction *te*<sup>1</sup> : “et” / “puis” :

Demal te ñëw !

Aller-2sg+impératif et venir

Vas-y et reviens !

\*Demal ak ñëw !

Démb, gis naa Aliu ak Tierno

Hier, voir 1sg+parfait Aliou et Tierno

Hier, j’ai vu Aliou et Tierno

\*Démb, gis naa Aliu te Tierno

- (2) Comme toutes les subordonnées temporelles en wolof, on retrouve les suffixes verbaux porteurs des indications temporelles relatives aux relations inter-propositionnelles. Ainsi, la langue wolof a recours au marqueur /-ee/ de l’antériorité dans la première proposition subordonnée et au marqueur /-y/ de la concomitance dans la seconde proposition :

Diggante ba mu génneek ba muy waññiku la doomu aawo ba ne doomu ñaareel ba  
: « ... »

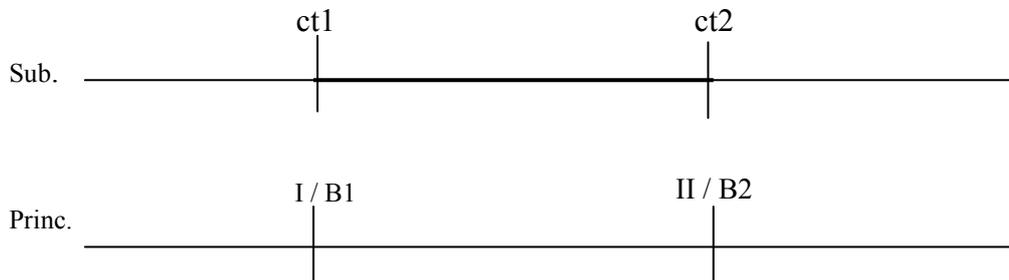
Entre quand 3sg+narratif sortir-antériorité-et quand 3sg+narratif-inaccompli  
rebrousser\_chemin 3sg+emphC enfant-de première\_épouse le dire enfant-de  
deuxième\_femme la : « .... »

C’est entre le moment où il partit et le moment où il revint que l’enfant de la première épouse dit à l’enfant de la seconde : « ... »

### C. Nature de la relation circonstancielle

Les deux subordonnées définissent l’intervalle circonstanciel [ct1,ct2] de telle façon qu’à la borne ct1 correspond la première subordonnée et à la borne ct2 correspond la seconde. Vis à vis de l’intervalle sur lequel il porte, l’intervalle circonstanciel entretient une relation d’**accessibilité**. C’est-à-dire que [ct1,ct2] **recouvre ou coïncide** en tous points à [I,II] et/ou [B1,B2]. Comme l’explique Laurent Gosselin<sup>2</sup>, dans ce cas, la nature de la relation (recouvrement ou coïncidence totale) est alors fonction soit des marqueurs aspectuels de l’énoncé<sup>3</sup> et/ou de la nature du procès<sup>4</sup>.

#### • Relation de coïncidence totale



<sup>1</sup> En fait, S. Robert suppose que le marqueur *te* coordonne deux propositions indépendantes et *ak* tout autre type de syntagmes (communication personnelle).

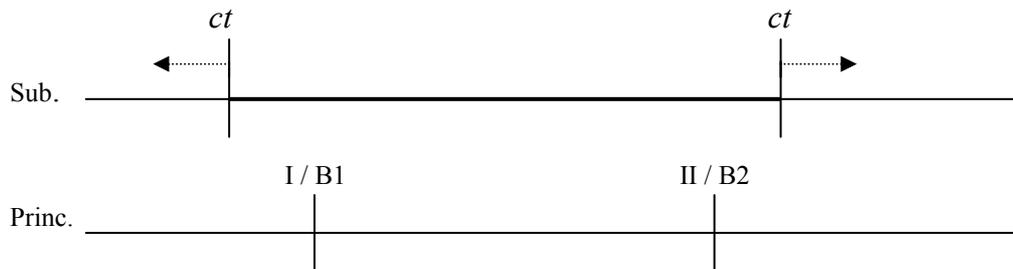
<sup>2</sup> 1996, pp. 243-244.

<sup>3</sup> En fait, selon la valeur aspectuelle du procès de la principale (inaccompli, accompli ou aoristique)

<sup>4</sup> En effet, comme l’explique Gosselin (1996, p. 244), si le procès, pour des raisons pragmatico-référencielles, ne peut occuper la totalité de l’intervalle circonstanciel (coïncidence totale), il s’agira forcément d’une relation de recouvrement.

Diggante bi mu jaftee ak ba muy wasin, ca néegam la des  
Entre quand 3sg+narratif tomber enceinte-antériorité et quand 3sg+narratif-  
inaccompli accoucher, prép. chambre-sa 3sg+emphC rester  
Entre le moment où elle est tombée enceinte et le moment où elle a accouché, c'est dans sa  
 chambre qu'elle est restée.

• **Relation de recouvrement**



Diggante bi nga demee Frans ak bi ngay ñibbisi, seeti naa sa maam  
Entre quand 2sg+narratif aller-antériorité France et quand 2sg+narratif-inaccompli  
revenir, visiter-allatif 1sg+parfait ta grand-mère  
Entre le moment où tu es parti en France et le moment où tu es revenu, je suis allé visiter ta  
 grand-mère

## D. Conclusion

Finalement, à travers la locution conjonctive *diggante b-... ak b-...*, on retrouve l'ensemble des relations temporelles susceptibles d'être explicité par les diverses conjonctions de subordination temporelle.

Ainsi, si [ct1,ct2] RE [I,II] et/ou à [B1,B2], la borne ct1 qui correspond à l'occurrence de procès de la première subordonnée est antérieure à I et/ou B1 (comme avec *ginnaaw b-* : "après que") et la borne ct2 qui correspond à l'occurrence de procès de la seconde subordonnée est postérieure à II et/ou B2 (comme avec *balaa* : "avant que"). Dans les deux cas, il s'agit d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas encore et ce qui n'est plus qui sert de repère<sup>1</sup>.

Alors que si [ct1,ct2] CO [I,II] et/ou à [B1,B2], dans ce cas, les occurrence de procès correspondant aux bornes ct1 et ct2 coïncident respectivement aux bornes I et/ou B1 (comme avec *b-* : "quand") et II et/ou B2 (comme avec *ba* : "jusqu'à") du procès de la proposition principale

<sup>1</sup> A. Culioli, 1990, pp. 104-105 & p. 108. D'ailleurs, comme le remarque l'auteur, à l'assertion « avant que P, Q » correspond « quand Q, pas-encore-L ». De même, à « après que P, Q » correspond « quand Q, ne-plus-L ». Voir dans ce chapitre, les études de *balaa* en 3. 1. et de *ginnaaw b-* en 3. 2.

### 3. 4. CONCLUSION

#### A. Comparaison entre *balaa*, *ginnaaw b-* et les autres conjonctions

En conclusion, nous proposons de comparer les subordonnées temporelles en *balaa* et *gannaaw b-* avec les autres subordonnées temporelles, on constate que :

1. Vis-à-vis de la nature de la relation circonstancielle, il s'agit d'une relation de postériorité avec *balaa* : "avant que", et une relation d'antériorité avec *ginnaaw ba* : "après que" mais toujours sans contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte. Alors qu'avec les autres conjonctions, *bu*, *ba*, *bu* et *su* : "quand" / "si", *ba* : "jusqu'à", de même qu'avec *diir ba* : "pendant que", il y a obligatoirement contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte.

En ce qui concerne *diggante b-... ak b-* : "entre le moment où... et le moment où...", il y a systématiquement contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte. Cependant, si on considère chacune des deux occurrences qui composent l'intervalle circonstanciel, on constate que chacun des deux intervalles décrits par chaque proposition subordonnée peut être ou ne pas être en contact avec l'intervalle de la principale.

2. Avec *ginnaaw b-* et comme avec *balaa*<sup>1</sup>, la nature de la relation circonstancielle est émergente de la conjonction, alors qu'avec les autres conjonctions, la nature de la relation est véhiculée principalement par les marqueurs de temps relatifs */-ee/*, */-y/* et */-Ø/*. Cependant, il nous faut remarquer que ces trois morphèmes sont quand même présents dans les subordonnées introduites par *ginnaaw b-* et *balaa*, venant comme pour renforcer la valeur de la conjonction.

#### B. *Ginnaaw b-*, *balaa*, *diggante b-... ak b-... et la validation fictive*

Comme pour toute subordonnée temporelle en */b-/*, les conjonctions *balaa* et *gannaaw b-* servent à valider une occurrence de procès afin que celle-ci puisse servir de repère l'occurrence de procès de la principale. En atteste la présence au sein de la locution *ginnaaw b-* du morphème subordonnant */b-/* auquel nous avons attribué ce rôle<sup>2</sup> ; la valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle étant intrinsèque à la notion de *ginnaaw*. D'ailleurs, on peut aller plus loin dans cette formulation et émettre l'hypothèse que la conjonction *balaa* est en fait un composé de *ba* et du marqueur d'antériorité *lataa* : "avant".

Mais, dans le cas particulier de *balaa* et de *ginnaaw b-*, il s'agit d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas le cas qui sert de repère. En effet, dans les deux constructions (*<balaa L, M>* et *<gannaaw b- L, M>*), L repère M en T<sub>M</sub>. Or, au moment où M se réalise, L n'est pas le cas soit parce que **L n'est plus** (suivant le chemin E,I dans une structure en

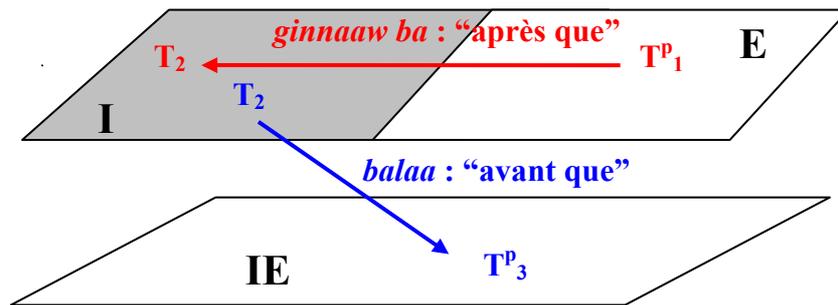
<sup>1</sup> Même si une subordonnée en *balaa* peut recevoir le morphème */-y/* mais avec une valeur d'ancrage par rapport à T<sub>0</sub>.

<sup>2</sup> Revoir en 2. 5. B.

came avec *ginnaaw b-*), soit parce que L n'est **pas encore** le cas (suivant le chemin I,IE avec *balaa*).

Avec *diggante b-... ak b-...* qui permet d'introduire deux propositions subordonnées, lorsque la première proposition renvoie à une relation de stricte d'antériorité et la seconde à une stricte relation de postériorité, il s'agira d'une double validation fictive. Ainsi, pour trois événements L, M et N tels que L est localisé en T<sub>1</sub>, M en T<sub>2</sub> et N en T<sub>3</sub>, on peut dire « *diggante b- L ak b- N, M* », ce qui équivaut à « *ginnaaw b- L, M* » et « *balaa N, M* ».

- Représentation schématique de *diggante b-... ak b-...*



## 2<sup>ème</sup> partie : les subordonnées temporelles indirectes

### 4. LA SUBORDINATION TEMPORELLE INDIRECTE

#### 4.1. ANALYSE MOPHOSYNTAXIQUE ET MORPHOSÉMANTIQUE

On observe en wolof, un certain nombre d'énoncés où un substantif fonctionnant comme circonstant temporel<sup>1</sup> apparaît suivi d'une proposition relative en fonction de complément du nom. On parlera dans ce cas de **subordination temporelle indirecte** pour reprendre l'expression de Laurent Gosselin<sup>2</sup>. Cette proposition subordonnée relative permet d'identifier le substantif en le localisant dans le temps de manière à ce qu'il puisse à son tour localiser la proposition principale.

Bés bu agsee, dana ma indil ndawtal  
 Jour le+où (3sg+narratif) revenir-antériorité, inaccompli-3sg+parfait moi apporter  
 cadeau  
*Le jour où il reviendra, il me donnera un cadeau*

Saa su ñëwee ci dëkk bi, dafa may seetsi  
 Moment le+où venir-antériorité prép. village le, 3sg+emphV moi-inaccompli  
 visiter-allatif  
*Chaque fois qu' [la fois où] il vient au village, il me rend visite*

Jamano ja ma daan nawetaan Làmbaay, góor googu doon sama njaatige  
 Époque le+quand 1sg+narratif inaccompli-passé ouvrier\_saisonnier Lambay,  
 homme celui\_là inaccompli-passé mon patron  
*A l'époque où j'étais ouvrier saisonnier, cet homme-là était mon patron*

C'est d'ailleurs une subordonnée temporelle indirecte fonctionnant comme complément du substantif *diir* : "durée" qui va permettre en wolof d'exprimer la coïncidence temporelle entre deux occurrences de procès, tout comme la locution conjonctive du français "pendant que" :

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba  
 jàppo woon  
 Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et  
 rumeur 3sg+emphC gens village les s'unir passé  
*Pendant que [la durée où] la discussion se poursuivait chez Moodu, la clameur et les  
 rumeurs avaient envahi le village*

<sup>1</sup> Aussi, ce substantif devra obligatoirement faire référence à une période de temps relative au système calendaire-chronométrique wolof.

<sup>2</sup> 1996, pp. 246-248. Nous reviendrons en 4. 2. sur le pourquoi d'une telle appellation. L. Gosselin oppose les subordonnées temporelles *indirectes* aux subordonnées temporelles *directes* directement introduites par une conjonction.

Diir ba nga nekkoon Ndakaaru, maa nga woon Njaaréem

Durée la+quand 2sg+narratif se\_trouver-passé Dakar, 1sg...présentatif passé

Diourbel

*Pendant que [la durée où] tu te trouvais à Dakar, j'étais à Diourbel*

Cependant, à la différence des autres subordonnées relatives, la principale caractéristique des subordonnées temporelles indirectes tient dans le fait que l'on va retrouver l'ensemble des spécificités des subordonnées temporelles wolof : le procès conjugué au narratif, les morphèmes d'indexation déictique suffixés au déterminant-relatif....

### A. Le déterminant comme marqueur relatif de subordination

Lorsqu'une proposition fonctionne comme subordonnée relative d'un nom, c'est le **déterminant** de ce nom qui sert de lien<sup>1</sup>. Le wolof est une langue à classe qui en compte dix : huit pour le singulier – *k-*, *b-*, *g-*, *j-*, *w-*, *m-*, *s-* et *l-* – et deux pour le pluriel – *y-* et *ñ-*. En voici quelques exemples :

- bés bi : *le jour*

- bés yi : *les jours*

- ngoon gi : *l'après-midi*

- saa si : *l'instant / le moment*

- at mi : *l'année*

Ainsi donc, la forme d'une subordonnée relative temporelle indirecte se présente selon la structure suivante :

**Nom + déterminant + IPAM(narratif) + verbe, proposition principale**

Bés bi mü ñëwee fi, dafa ma seetsi

Jour le+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

*Le jour où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite*

Bés yi mü ñëwee fi, dafa ma seetsi

Jour les+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

*Les jours où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite*

Dëgg-dëgg, nañu leen seet jamano yi nga xam ne saa yu nawet daan jubs, ñu tere am tëgg, ak am po, ak am xàwwiku

A\_vrai\_dire, on+obligatif vous chercher époques les+où 2sg+narratif savoir que instant les+où hivernage inaccompli-passé approcher, on+narratif interdire ou battre\_le\_rythme, et ou plaisanterie, et ou dénuder-se

*A vrai dire il faut se rappeler les temps où, à chaque fois que l'hivernage approchait, on interdisait le tam-tam, ou les jeux ou le fait de découvrir ses parties intimes*

At mi nga fi agsee la woon

Année la+quand 2sg+narratif ici arriver-antériorité 3sg+emphC passé

*C'est l'année où tu es arrivé ici*

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 1998, p. 5.

Cette caractéristique est en fait le seul point commun que partagent les subordonnées temporelles *indirectes* et les subordonnées relatives *classiques*. C'est aussi cette même caractéristique qui différencie subordonnées temporelles *indirectes* et subordonnées temporelles *directes* puisque celles-ci sont introduites systématiquement par le marqueur /b-/.

## B. Le narratif et les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/.

- **Subordonnées relatives et le narratif.**

Une autre caractéristique des subordonnées temporelles indirectes (mais aussi des subordonnées relatives en général) que nous avons déjà pu observer avec les subordonnées temporelles directes<sup>1</sup> tient dans l'usage systématique du narratif pour conjuguer le procès de cette subordonnée.

Dimaas ba m̩ demee foofu, dafa seddon gyy  
Dimanche le+où 3sg+narratif aller-antériorité là\_bas, 3sg+emphV faire\_froid-passé  
 très  
*Le dimanche où il est allé là-bas, il faisait très froid*

Comme pour les subordonnées temporelles directes (et ceci n'est pas valable pour les subordonnées relatives *classiques*), lorsque le déterminant relatif se termine par l'indice /-u/ (voir plus loin), on observe deux spécificités : (i) l'absence de l'IPAM du narratif à la troisième personne du singulier :

Saa su Ø ñēwee ci dēkk bi, dafa may seetsi  
Instant le+où (3sg+narratif) venir-antériorité prép. village le, 3sg+emphV moi-  
 inaccompli visiter-allatif  
*Chaque fois qu'il vient au village, il me rend visite*

(ii) Si le sujet syntaxique est à la deuxième personne du singulier, l'I.P.A.M. du narratif se contracte avec coalescence de la voyelle finale -u du déterminant : bu + nga > bu + a > boo :

Bés boḡ amee xaalis, jox ma ci<sup>2</sup>  
Jours le+où-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif  
*Le jour où tu auras de l'argent, tu m'en donneras*

- **Les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/**

L'une des particularités du paradigme du narratif est qu'il n'est pas porteur d'indication temporelle, la proposition subordonnée est donc en attente de repérage par rapport au moment de l'énonciation. Aussi, comme pour les morphèmes de subordination temporelle /b-/ et /s-/, le déterminant qui sert de corrélateur entre le substantif et la proposition relative

<sup>1</sup> Revoir en 2. 1. C.

<sup>2</sup> Les deux exemples sont repris à A. Fal, 1999.

est soumis au système d'indexation déictique par suffixation de l'un des trois indices : /-i/, /-a/ ou /-u/.

Ainsi, on retrouve le morphème /-u/ pour indiquer que l'occurrence de procès de la subordonnée est localisée dans le futur, le fictif ou le générique.

- /-u/ : futur  
Bés bu agsee, dana ma indil ndawtal  
 Jour le+où (3sg+narratif) revenir-antériorité, inaccompli-3sg+parfait moi apporter cadeau  
*Le jour où il viendra, il m'apportera un cadeau*
- /-u/ : fictif  
Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes. Kenn du xam foo jaar  
 Jour un+où sortir prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif cov. disparaître.  
 Personne inaccompli+nég. savoir où+2sg+narratif passer  
*Si jamais, un jour, je te disais cela, tu partirais. Personne ne saura par où tu seras passé*  
 (litt. le jour où cela sortira de ma langue vers toi, tu disparaîtrais. Personne ne saura par où tu es passé)
- /-u/ : itératif / générique  
Saa yu ñu ko woolee, mu joxe ngànt  
 Instant les+où on+narratif lui convoquer-antériorité, 3sg+narratif donner excuse  
*Chaque fois qu'on le convoque, il donne une excuse*

Et les indices /-i/ pour localiser le procès dans un passé proche, encore d'actualité ou /-a/ dans un passé plus éloigné, ou encore dans les récits.

- /-i/ : proximité  
Bés bi mu ñëwee ci man, ma ne ko dinaa la *consulter*  
 Jour le+où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui inaccompli-1sg+parfait toi consulter  
*Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai.*
  - /-a/ : éloignement  
Bés ba mu agsee, indil na ma ndawtal  
 Jour le+où 3sg+narratif revenir-antériorité, apporter 3sg+parfait moi cadeau  
*Le jour où il est venu, il m'a apporté un cadeau*
- ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**a** + proposition-relative (passé lointain)  
 ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**i** + proposition-relative (passé proche)  
 ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**u** + proposition-relative (futur/fictif/générique)

On retrouve ce principe d'indexation dans l'ensemble des subordonnées relatives. Mais, dans ces constructions relatives, ces trois indices sont principalement fonction de (i) la détermination / indétermination du substantif et de la nature du procès ou (ii) de la situation spatiale du procès vis-à-vis du lieu de l'énonciation<sup>1</sup>. Alors que de façon systématique, dans le cas des subordonnées relatives indirectes, puisque le nom déterminé

<sup>1</sup> S. Robert, 1998, pp. 8-9.

fait référence à une période de temps, le choix de l'indice déictique se fera toujours en fonction de la situation du procès de la relative par rapport au moment de l'énonciation.

□ **Nature de l'indice dans les subordonnées relatives classiques<sup>1</sup>**

	Type de procès		T <sub>2</sub> par rapport à T <sub>0</sub>	
	discret	compact	proche	éloigné
<b>Relatives indéfinies</b>	-u		<i>sans rapport</i>	
<b>Relatives définies</b>	-i	det-u +verbe + det-i	-i	-a

- Relative indéfinie avec un procès compact  
Dama bëgg piis bu xonq<sup>2</sup>  
1sg+emphV vouloir tissu un+qui (3sg+narratif) être\_rouge  
*Je veux un tissu qui soit rouge*
- Relative indéfinie avec un procès discret  
Xam na xale bu dem Frans  
Connaître 3sg+parfait enfant un+qui (3sg+narratif) aller France  
*Il connaît un enfant qui est allé en France*
- Relative définie avec un procès compact  
Dama bëgg piis bu xonq bi  
1sg+emphV vouloir tissu un+qui (3sg+narratif) être\_rouge le  
*Je veux le tissu qui est rouge*
- Relative définie avec un procès discret  
Xam na xale bi dem Frans  
Connaître 3sg+parfait enfant le+qui (3sg+narratif) aller France  
*Il connaît l'enfant qui est allé en France*
- Relative définie pour une occurrence de procès éloignée de T<sub>0</sub>  
Kër ga Ablay jënd  
Maison la+que Ablaye acheter  
*La maison (éloigné) qu'Ablaye a achetée*
- Relative définie pour une occurrence de procès proche de T<sub>0</sub>  
Kër gi Ablay jënd  
Maison la+que Ablaye acheter  
*La maison (proche) qu'Ablaye a achetée*

<sup>1</sup> S. Robert, 1998, p. 8.

<sup>2</sup> *Idem*. Les six exemples suivants lui sont repris.

### C. Les marqueurs /-ee/ et /-oon/

Sans pouvoir véritablement justifier la présence ainsi que la polysémie du marqueur d'antériorité /-ee/ suffixé au procès de la subordonnée (si tel est bien le cas), nous pouvons simplement constater qu'il entre en distribution concurrente avec les marqueurs de translation dans le passé *doon*, *daan* et /-oon/ (en fait, on aurait pu s'attendre à ce que ce soit l'opposition se fasse par rapport à l'absence de marqueur – à travers une opposition du type /-oon/ versus /-Ø/ – plutôt qu'avec /-ee/).

D'après nos observations, le marqueur /-ee/ permettrait d'indiquer dans ces subordonnées relatives une saisie aoristique du procès qui en vue comme un bloc :

Bés bi nga ñēwēē fi, taw na  
 Jour le+où 2sg+narratif venir-antériorité ici, pleuvoir 3sg+parfait  
*Le jour où tu es venu ici, il a plu*

Alors qu'avec les marqueurs de translation dans le passé, le procès, repéré depuis T<sub>0</sub>, est vu dans son déroulement (avec *doon* pour un procès discret et avec /-oon/ pour un procès compact) ou comme une habitude (avec *daan*) :

*Doon* + procès discret → inaccompli passé  
 Ñēw nga fii bés ba mu ḍoḍ taw  
 Venir 2sg+parfait ici jour le+où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir  
*Tu es venu ici le jour où il pleuvait*

/-oon/ + procès compact → inaccompli passé  
 Ñēw nga fii bés ba mu feebarooḥ  
 Venir 2sg+parfait ici jour le+où 3sg+narratif être malade-passé  
*Tu es venu ici le jour où il était malade*

*Daan* + procès discret → passé habituel  
 Dēgg-dēgg nañu leen seet jamano yi nga xam ne saa yu nawet ḍaan jubsɪ, ñu tere  
 am tēgg, ak am po, ak am xāwwiku  
 A\_vrai\_dire, on+obligatif vous regarder époques les+où 2sg+narratif savoir que  
instant les+où hivernage inaccompli-passé approcher, on+narratif interdire ou  
 battre\_le\_rythme, et ou jeu, et ou dénuder-se  
*A vrai dire il faut se rappeler les temps où, à chaque fois que l'hivernage approchait, on interdisait le tam-tam, ou les jeux ou le fait de découvrir ses parties intimes*

Cela n'a rien de contradictoire avec l'usage du narratif, paradigme aoristique puisque comme nous avons pu l'observer dans le chapitre consacré à l'étude du système verbal, ce paradigme peut renvoyer exceptionnellement à une saisie observationnelle du procès lorsqu'il est employé dans des constructions de subordonnées relatives ainsi que dans les interrogations<sup>1</sup>.

On retrouve également les morphèmes en /-oon/ qui, lorsque l'indice /-u/ est suffixé au déterminant du nom, indique que la subordonnée relative est localisée dans l'irréel, comme

<sup>1</sup> Voir en 3. 2. B. dans le premier chapitre consacré à l'étude du système verbal.

lorsqu'elle est usitée dans les subordonnées hypothétiques introduites par *su* et *bu*, d'irréel :

Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes. Kenn du xam foo jaar  
 Jour le+où sortir-passé prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif cov. disparaître.  
 Personne inaccompli+nég. savoir où+2sg+narratif passer  
 Si jamais, un jour, je te disais cela, tu partirais. Personne ne saura par où tu seras passé  
 (litt. le jour où cela sortira de ma langue vers toi, tu disparaîtrais. Personne ne saura par où tu es passé)

## 4. 2. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE

Selon la typologie des relations entre intervalles de temps de Laurent Gosselin<sup>1</sup>, avec les subordonnées temporelles indirectes, il nous faut distinguer d'une part (A) les relations qu'entretient l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] auquel fait référence le substantif avec les intervalles explicitées par la proposition subordonnée relative ([B1,B2] et/ou [I,II]), et d'autre part (B) les relations qu'entretient l'intervalle circonstancielle [ct1,ct2] vis à vis des intervalles explicitées par la proposition principale ([B1',B2'] et/ou [I',II']).

### A. Relations entre [ct1,ct2] et [B1,B2] et/ou [I,II]

Au niveau des rapports qu'entretient l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] – le syntagme nominal – vis à vis des intervalles de la proposition subordonnée, on a une relation d'**accessibilité**<sup>2</sup> telle que [ct1,ct2] ACCESS [B1,B2] et/ou [I,II] tels que [B1,B2] désigne l'intervalle du procès de la subordonnée et [I,II] l'intervalle de référence

S'agissant d'une relation d'accessibilité, soit l'intervalle circonstanciel recouvre l'intervalle du procès, soit il coïncide avec celui-ci. Comme pour le français, cette distinction est véhiculée par la conjugaison ; plus précisément dans le cas du wolof, en fonction des marqueurs aspectuels<sup>3</sup> /-ee/, /-oon/ et *doon* :

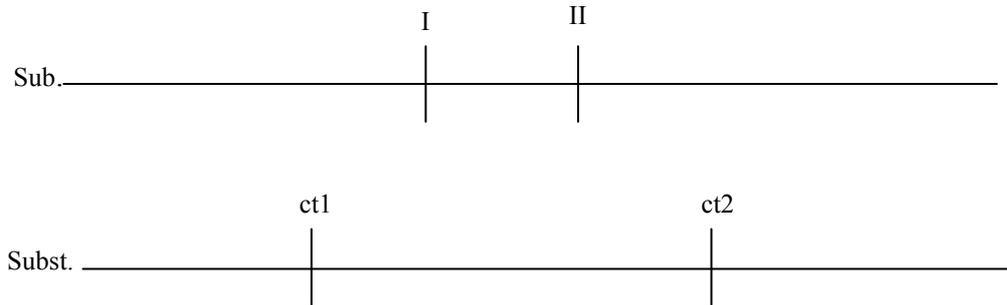
Avec /-ee/, où [B1,B2] CO [I,II], c'est-à-dire lorsque le procès est vu comme compact, on a une relation de recouvrement tel que [ct1,ct2] RE [B1,B2].

Bés bi mu ñëwee ci man, ma ne ko dinaa la *consulter*  
 Jour le+où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui  
 inaccompli-1sg+parfait toi consulter  
 Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai

<sup>1</sup> 1996, pp. 243-245.

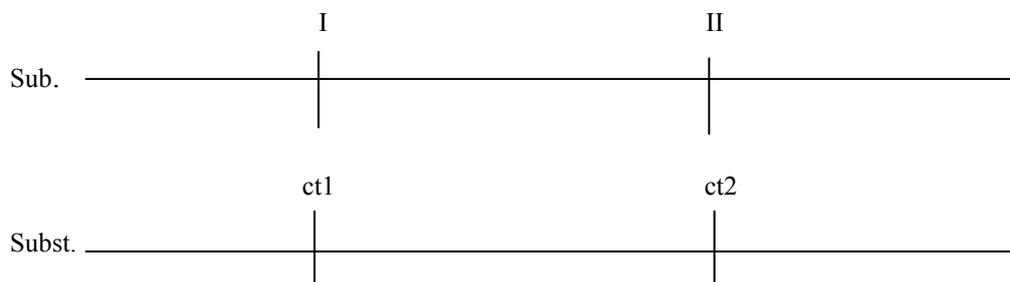
<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> De ce fait, explique L. Gosselin, on a [ct1,ct2] ACCESS [I,II].

- **Relation de recouvrement**

A l'opposé, avec */-oon/* et *doon*, on a une relation de coïncidence entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle de référence de la subordonnée, tel que - [ct1,ct2] CO [I,II] - en vertu du principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence :

Yaa ngi doon nekk fii bés ba mu feebaroon  
 2sg...présentatif inaccompli-passé se\_trouver ici jour le+où 3sg+narratif  
 être\_malade-passé  
*Tu étais ici le jour où il était malade*

- **Relation de coïncidence totale**

A moins bien sur que, pour des raisons pragmatico-référencielles<sup>1</sup>, l'intervalle du procès ne puisse occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel. Auquel cas, il s'agira d'une relation de recouvrement, comme le montre l'exemple suivant – la durée d'un attentat ne peut être équivalente à une journée :

Bés ba ŋu doon jéema boom buur ba, dafa fekk rakku njiitu jawriŋ yi di berndeel  
 Baha'u'llah ci dëkk bu nekk ci wetu Tihran.  
 Jour le+où on+narratif inaccompli-passé essayer faire\_un\_attentat roi le,  
 3sg+emphV se\_trouver frère-du responsable-de ministre les inaccompli accueillir  
 Baha'u'llah prép. village qui se\_trouver prép. coté-de Tihran.  
*Le jour où l'on attendait à la vie du roi, Baha'u'llah était l'invité du frère du Premier  
 Ministre dans un village près de Tihran*

<sup>1</sup> Gosselin, 1996, p. 244.

De toute manière, explique Laurent Gosselin<sup>1</sup>, lorsqu'il s'agit d'une relation de coïncidence, on sait que l'intervalle du procès de la subordonnée relative ne peut occuper plus que la totalité de l'intervalle circonstanciel puisque que l'occurrence de procès sert pour stipuler la spécificité de cet intervalle. Ainsi, on peut dire que les bornes de l'intervalle du procès correspondent approximativement à celles de l'intervalle circonstanciel.

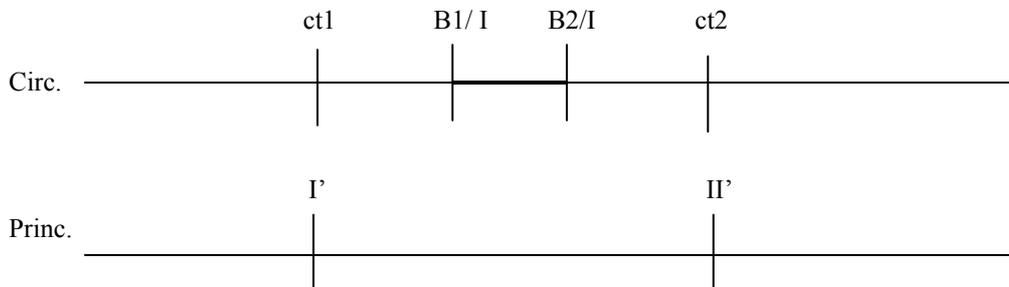
### B. Relations entre [ct1,ct2] et [B1',B2'] et/ou [I',II']

Par rapport à la proposition principale, l'intervalle circonstanciel entretient là encore une relation d'accessibilité – **recouvrement ou coïncidence** - avec l'intervalle du procès de la principale et/ou de l'intervalle de référence.

La distinction entre recouvrement et coïncidence est fonction de la conjugaison du procès de la principale : la relation prend la valeur de coïncidence lorsque l'intervalle de référence est lié à l'intervalle circonstanciel en vertu du principe de dépendance contextuelle, c'est-à-dire lorsque le procès est vu dans son déroulement (inaccompli) ou son extérieur-après (accompli) :

Dimaas ba mu demee foofu, dafa seddoon guyy  
Dimanche le+quand 3sg+narratif aller-antériorité là\_bas, 3sg+emphV faire\_froid-  
 passé très  
*Le dimanche où il est allé là-bas, il faisait très froid*

#### - Relation de coïncidence totale



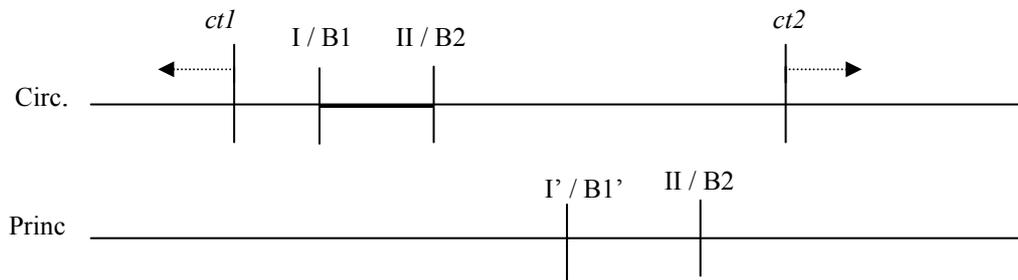
Et une valeur de recouvrement si le procès est ponctuel ou si l'intervalle du procès ne peut, pour des raisons pragmatico-référencielles<sup>2</sup>, occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel.

Bés boo amee xaalis, jox ma ci !  
Jours le+quand-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif  
*Le jour où tu auras de l'argent, donne-m'en !*

<sup>1</sup> *Idem.*

<sup>2</sup> Gosselin, 1996, p. 243.

## - Relation de recouvrement

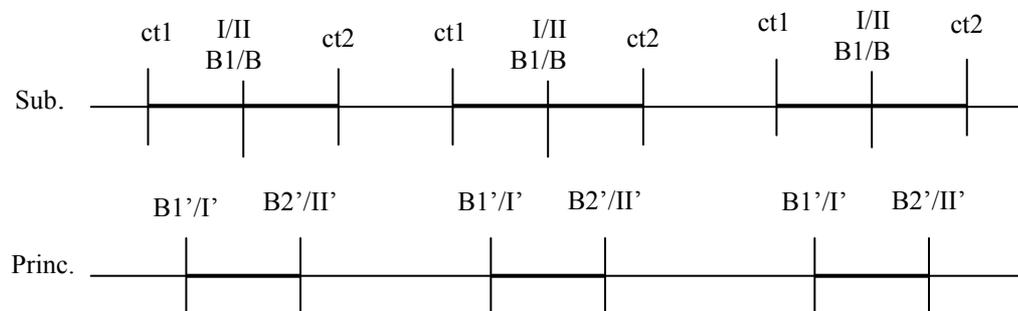


Enfin, lorsque le syntagme nominal fait référence à une série de périodes de temps, à valeur itérative donc, les différentes occurrences auquel fait référence le circonstanciel constituent pour chacune un intervalle qui permet de repérer les intervalles auxquels font référence les occurrences du procès de la proposition principale.

Xoolal ! Nun, saa yu nu xëyee yendoo wër liggéey, bu nu ko amee ak bu nu ko amul yépp sunu jaan wàcc na

Regarder-2sg+impératif ! Nous, instant les+où 1pl+narratif partir\_le\_matin passer\_la\_journée aller\_à\_la\_recherche\_travail, quand 1pl+narratif le avoir-antériorité et quand 1pl+narratif le avoir-nég. tout notre serpent faire\_son\_devoir 3sg+parfait

Regarde ! Nous, à chaque fois que nous passons la journée à chercher du travail, qu'on en trouve ou qu'on en trouve pas, on a la tête haute d'avoir fait notre devoir.



### 4. 3. POUR CONCLURE SUR LES SUBORDONNÉES INDIRECTES

L'analyse de la morphosyntaxe des propositions subordonnées temporelles indirectes a fait apparaître les principales caractéristiques déjà observées pour les subordonnées temporelles directes. On y retrouve :

- usage de la conjugaison du narratif
- le triplet d'indices déictiques temporelles /-i/, /-a/ et /-u/

On y retrouve également les marqueurs verbaux /-ee/ et /-oon/ en distribution concurrente ; mais seul le morphème /-ee/ est typiquement caractéristique des

subordonnées temporelles puisque /-oon/ fonctionne normalement comme la marque du passé du wolof<sup>1</sup> (alors que /-ee/ n'apparaît que dans des subordonnées temporelles et hypothétiques).

Néanmoins, alors que dans les subordonnées temporelles et hypothétiques directes, les morphèmes /-ee/ et /-oon/ indiquaient respectivement une valeur d'antériorité et une valeur d'irréel, dans le cas des subordonnées temporelles indirectes, le marqueur /-ee/ indique une saisie aoristique du procès et /-oon/ implique une translation dans le passé (le procès de la subordonnée est donc vue soit comme accompli, soit comme inaccompli par rapport au repère du passé T<sub>0</sub>').

Ces deux marqueurs sont donc caractéristiques des subordonnées temporelles et hypothétique, directes ou indirectes (et cela est d'autant plus vrai pour /-ee/), toujours dans le cadre d'une distribution concurrente ; mais, selon qu'il s'agit de subordonnées directes ou indirectes, les valeurs auxquelles ils renvoient sont distribuées différemment.

---

<sup>1</sup> Voir en 6. dans le premier chapitre, l'étude du marqueur du passé /-oon/.

## Chapitre 4 :

### QUELQUES CAS DE POLYSÉMIE TEMPORELLE

AVANT-PROPOS.....	482
1 <sup>ERE</sup> PARTIE : L'EXEMPLE DU MARQUEUR 'CI' .....	484
1. PRESENTATION DU MORPHÈME POLYGRAMMATICAL 'CI' ...	484
2. LES EMPLOIS PRÉPOSITIONNELS DE 'CI' .....	487
2. 1. LA PRÉPOSITION INCOLORE 'CI' .....	487
A. Ci comme préposition spatiale.....	487
B. Dans les syntagmes circonstanciels .....	497
C. Cas particuliers.....	500
D. Première conclusions sur la préposition <i>ci</i> .....	503
2. 2. LES LOCUTIONS PRÉPOSITIONNELLES EN 'CI' .....	507
A. Spécificités morphosyntaxiques .....	508
B. Sémantisme des locutions prépositionnelles.....	510
2. 3. LA PRÉPOSITION 'CI' ET LE TEMPS.....	513
A. Analyse morphosyntaxique et syntaxique de <i>ci</i> .....	515
B. Sémantisme des emplois temporels de <i>ci</i> .....	517
2. 4. PREMIÈRES CONCLUSIONS SUR LE MORPHÈME 'CI'.....	520
3. LE MARQUEUR 'CI' ET L'OPÉRATION D'EXTRACTION .....	522
3. 1. 'CI', DÉTERMINANT PARTITIF.....	522
A. Analyse morphosyntaxique.....	522
B. <i>Ci</i> , l'extraction et l'isomorphie syntaxique.....	523
3. 2. 'CI' COMME PRONOM CLITIQUE.....	526
A. Preuves syntaxico-sémantiques du comportement pronominal de <i>ci</i> .....	526
B. Le pronom <i>ci</i> , l'extraction et la coïncidence .....	529
4. CONCLUSION SUR LE MARQUEUR 'CI' .....	533
2 <sup>EME</sup> PARTIE : LES TERMES FRACTALS.....	536
5. GRAMMAIRE FRACTALE : DÉFINITION .....	536
6. LES TERMES 'GINNAAW' ET 'KANAM'.....	539
6. 1. LES NOMINAUX 'KANAM' ET 'GINNAAW'.....	540
A. Les différentes occurrences des nominaux <i>kanam</i> et de <i>ginnaaw</i> .....	540

B. Système d'orientation et mode de repérage .....	543
C. pour conclure sur les emplois nominaux de <i>kanam</i> et <i>ginnaaw</i> .....	545
<b>6. 2. EMPLOIS PRÉPOSITIONNELS .....</b>	<b>547</b>
A. Au sein d'une locution prépositionnelle locative de proximité .....	547
B. <i>Ginnaaw</i> comme préposition simple .....	555
C. Comportement fractal de <i>kanam</i> et <i>ginnaaw</i> à l'échelle prépositionnelle .....	560
<b>6. 3. 'GINNAAW' COMME CONNECTEUR TEMPOREL .....</b>	<b>560</b>
A. Syntaxe du connecteur temporel <i>ginnaaw</i> : "ensuite" .....	560
B. Postériorité et orientation d'un événement dans le temps .....	561
<b>6. 4. EMPLOIS CONJONCTIFS DE 'GINNAAW' .....</b>	<b>563</b>
A. Comme élément d'une locution conjonctive temporelle .....	563
B. Comme conjonction d'une subordonnée causale .....	565
C. Fonctionnement fractal de <i>ginnaaw</i> à l'échelle de la conjonction .....	567
<b>6. 5. RÉCAPITULATIF DES ACCEPTIONS DE 'KANAM' ET 'GINNAAW' .....</b>	<b>569</b>
<b>7. LES MORPHÈMES FRACTALS 'DIGG' ET 'DIGGANTE' .....</b>	<b>571</b>
<b>7. 1. LE TERME 'DIGG' .....</b>	<b>572</b>
A. Le verbal <i>digg</i> : "être à moitié plein" .....	573
B. Nominal : <i>digg bi</i> : "le milieu" / "le centre" .....	574
C. Locution prépositionnelle : <i>ci diggu X</i> : "au milieu de X" .....	576
<b>7. 2. LE TERME 'DIGGANTE' .....</b>	<b>577</b>
A. Comme unité lexicale .....	578
B. A l'échelle prépositionnelle .....	587
C. <i>Diggante</i> comme locution conjonctive temporelle .....	597
<b>7. 3. CONCLUSION .....</b>	<b>600</b>

## AVANT-PROPOS

Pour terminer cette étude des représentations du temps en wolof, nous allons porter notre attention sur cinq termes au comportement polysémique et transcatégoriel, dont un ou plusieurs de leurs différents emplois renvoient à une relation temporelle. Ce travail sur l'ensemble des valeurs de ces termes sera surtout l'occasion d'une réflexion, à partir de divers modèles proposés en linguistique, sur les notions de représentation (qu'il s'agisse ou non de représentations temporelles) et de schématisation ainsi que sur la nature épistémologique des représentations. Nous espérons ainsi pouvoir répondre à cette question : les représentations temporelles reposent-elles sur des schémas abstraits ou sur des schémas imagés, ou les deux ?

Il s'agit du marqueur *ci*, capable de fonctionner soit comme préposition fonctionnelle (pour introduire, entre autres, un complément à valeur spatiale ou un syntagme circonstanciel), soit comme déterminant partitif mais aussi comme pronom clitique (à valeur partitive<sup>1</sup> à la manière de “en” ou spatiale comme “y” en français). Fonctionnant comme préposition temporelle, le marqueur *ci* constitue la seule préposition simple du wolof, capable de renvoyer à une relation temporelle d'accessibilité, à la manière des marqueurs “à”, “dans”, “pendant” ou “en” du français.

Ensuite suivrons les termes transcatégoriels *kanam* : “devant” et *ginnaaw* : “derrière” puis *digg* : “milieu” et *diggante* : “espace (entre X et Y)”, quatre Noms de Localisation Interne (noté NLI) capable de fonctionner, entre autres, comme des noms, comme des prépositions, voire comme des conjonctions pour certains (en l'occurrence, *ginnaaw* et *diggante*). Au niveau de l'expression de la temporalité, lorsqu'elles fonctionnent au niveau prépositionnel par exemple<sup>2</sup>, ces quatre morphèmes permettent de faire référence soit à un intervalle de temps borné pour *diggante* (“entre”), soit au milieu d'un intervalle pour *digg* (“au milieu de”), soit à la période postérieure pour *ginnaaw* (“après”). Fonctionnant comme élément constitutif d'une locution adverbiale déictique, les termes *kanam* et *ginnaaw* permettent de renvoyer soit à une époque future pour *kanam*, soit à une époque passée pour *ginnaaw* (*ci kanam* : “plus tard” et *ci ginnaaw* : “avant”).

Puisque toute variation suppose une invariance commune aux différents emplois d'un même morphème polysémique, l'analyse de ces cinq termes polygrammaticaux sera pour nous l'occasion de définir la forme schématique commune à chacun leurs emplois, et de nous interroger ensuite sur le statut épistémologique de cette invariance.

Ainsi, nous verrons que les outils topologiques et logico-mathématiques proposés par la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives<sup>3</sup> sont bien adaptés à une description des différents emplois grammaticaux du marqueur *ci* – permettant par la même de mettre en évidence le haut niveau d'abstraction du sémantisme de ce morphème polygrammatical (en d'autres termes, son caractère synthétique). Néanmoins, ces outils ne sont pas aussi efficaces pour expliquer le comportement transcatégoriel (aussi bien à un niveau lexical

<sup>1</sup> On trouve juste une simple mention de cette acception dans le précis de grammaire de Diouf (1998) ainsi que dans la thèse de Nougier-Voisin (2002 : 57-58).

<sup>2</sup> Ainsi qu'au niveau conjonctif pour *ginnaaw* et *diggante*.

<sup>3</sup> De Culioli.

qu'à un niveau grammatical) des termes *kanam*, *ginnaaw*, *digg* et *diggante*. Par contre, le fonctionnement de ces quatre termes se laisse aisément appréhender au moyen du modèle de la grammaire fractal<sup>1</sup> qui postule que le sémantisme de certains marqueurs polyfonctionnels s'appuie sur une même forme schématique (forme schématique reposant sur des propriétés gestaltistes qui définissent justement l'invariance commune à chacun des différents emplois d'un marqueur transcategoriel). Et l'analyse de ces quatre Noms de Localisation Interne au moyen de la Grammaire Fractale nous a permis de mettre en évidence le caractère imagé des formes schématiques de ces quatre morphèmes.

Néanmoins, Stéphane Robert<sup>2</sup>, à partir d'une étude typologique, a démontré que la transcategorialité n'impliquait aucune prédilection pour les termes à valeur spatiale ou relatifs à l'expérience du quotidien<sup>3</sup>. Or, nous verrons que, selon nous, certaines acceptions de ces quatre termes impliquent de façon évidente des formes d'incarnation relative à des expériences anthropologiques, selon des considérations propres au courant de la Linguistique Cognitive<sup>4</sup> américaine.

Ainsi donc, à travers la compatibilité des relations temporelles soit avec des termes renvoyant un schéma synthétique, soit avec des termes renvoyant à un schéma gestaltiste relatif à une orientation, ce dernier chapitre nous amènera à nous interroger sur la nature profonde de la temporalité.

Une première attitude pourrait consister à croire que, selon la théorie du prototype de la Grammaire Cognitive<sup>5</sup>, les termes à valeur spatiale sont plus schématiques voire plus figuratifs donc plus aptes à exprimer par la suite une valeur plus abstraite (hypothèse contredite par l'étude du marqueur *ci*). Selon nous, la conceptualisation du temps repose tout autant sur une intelligence abstraite et logique que sur une intelligence concrète et figurative, ce qui justifie le fait que l'on ait recours autant à des termes à valeur spatiale (comme des Noms de Localisation Interne) qu'à des termes comme *ci*, caractérisé par un schématisme très synthétique, (et détaché de tout emploi concret prépondérant), pour exprimer des relations temporelles. Néanmoins, nous supposons que si beaucoup de termes à valeur spatiale sont utilisés pour exprimer une valeur temporelle, ce n'est pas parce que ces termes spatiaux sont plus schématiques que d'autres<sup>6</sup>, c'est parce que l'espace et plus précisément le mouvement implique du temps (ce qui constitue une expérience ontologique<sup>7</sup>) et parce qu'il peut exister différents types de schématisme, synthétique ou imagé.

<sup>1</sup> Modèle développé par S. Robert.

<sup>2</sup> 2003c, pp. 85-120.

<sup>3</sup> A l'inverse de ce que suppose la Grammaire Cognitive américaine, avec sa théorie des archétypes conceptuels (Lagacker, 1993 : 1-38 ou Lakoff, 1997 : 167-168). Revoir l'introduction, en 3. 2.

<sup>4</sup> Dans la lignée de linguistes comme Langacker ou Lakoff pour ne citer qu'eux.

<sup>5</sup> Revoir dans l'introduction, en 3. 3.

<sup>6</sup> D'après S. Robert, 2003c, pp. 115-118.

<sup>7</sup> Au sens de l'acception 'moderne' qu'ont donnée Georges Lakoff & Mark Johnson (1985) à ce terme, c'est-à-dire issu de la médiation entre le corps et l'esprit.

## 1<sup>ère</sup> partie : l'exemple du marqueur 'ci'

### 1. PRESENTATION DU MORPHÈME POLYGRAMMATICAL 'CI'

D'après l'ensemble des travaux qui l'ont abordé<sup>1</sup>, le marqueur *ci* (et sa variante *ca*<sup>2</sup>) est décrit comme la seule préposition simple du wolof susceptible d'exprimer une relation de localisation statique, avec contact d'une entité par rapport à la zone spatiale définie par le régime.

En fait, la langue wolof dispose de cinq prépositions simples :

Forme du syntagme prépositionnels	Traduction en français
<i>ginnaaw X</i>	“après X” (valeur temporelle), “sauf X”
<i>ba<sup>3</sup> X</i>	“jusqu'à X”
<i>ak X</i>	“avec X”
<i>ci X</i>	“dans X”, “sur X”, “à X”, “au sujet de X”
<i>diggante X ak Y</i>	“entre X et Y”

Mais seules les prépositions *ci* et *ba*<sup>4</sup> peuvent servir dans le cadre de relations de localisation spatiale.

Par contre, la langue wolof compte également huit locutions prépositionnelles à valeur spatiale, toutes formées à partir du marqueur *ci*. Ces locutions servent à expliciter des relations de localisation dites de *proximité*<sup>5</sup> :

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 1998, pp. 6-7, Y. Coulibaly, 1999, p. 209. A. Fal, 1999, pp. 112-113. C.-M. Njie, 1982, pp. 236-237. S. Sauvageot, 1965, p. 186. S. Nouguier-Voisin quant à elle, propose une analyse beaucoup plus moderne de ce marqueur. 2002, p. 57.

<sup>2</sup> On retrouve dans ces deux variantes l'opposition proximité de T<sub>0</sub> / éloignement de T<sub>0</sub> marquée par le système d'indexation déictique /-i/ versus /-a/.

<sup>3</sup> Ce marqueur fonctionne également comme conjonction.

<sup>4</sup> Le marqueur *ba* : “jusqu'à” est capable de fonctionner aussi bien comme une préposition que comme une conjonction. Voir en 2. 4. dans le chapitre 3.

<sup>5</sup> À l'exception des locutions prépositionnelles *ci biir* et *ci digg* qui renvoient à une location interne.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Forme du syntagme prépositionnel	Traduction en français	Forme du syntagme prépositionnel	Traduction en français
<i>ci kanamu X</i>	“devant X”	<i>ci ginnaaw X</i>	“derrière X”
<i>ci biir X</i>	“à l’intérieur de X”	<i>ci ron X</i>	“en dessous de X <sup>1</sup> ”
<i>ci wetu X</i>	“à coté de X”	<i>ci kow X</i>	“au dessus de X”
<i>ci digg X</i>	“au milieu de X”	<i>ci diggante X ak Y</i>	“entre X et Y”

Déjà, une première spécificité peut être constatée concernant la préposition *ci* : compte tenu du peu de prépositions spatiales exprimant une valeur spécifique et précise, la nature de la relation de localisation que couvre *ci* est d’une grande diversité, d’où le fait que l’on puisse la retrouver pour décrire des situations aussi diverses que le contact (comme “sur”, “contre” en français) ou l’inclusion (de la même manière que “dans”) :

Ñëwal toog ci basañ gi  
Venir-2sg+impératif asseoir prép. natte la  
*Viens t’asseoir sur la natte*

Mu daldi ko teg ci buntu néeg bi  
3sg+narratif faire\_ aussitôt le poser prép. porte-de chambre la  
*Elle le posa aussitôt contre la porte de la chambre*

Mu ngi ci néeg bi  
Il...présentatif prép. chambre la  
*Il est dans la chambre.*

Seulement, comme nous allons pouvoir le découvrir, les emplois de *ci* ne se bornent pas qu’à l’expression de relations spatiales statiques, *ci* est également susceptible de caractériser des relations spatiales dynamiques ainsi que des relations plus abstraites dont des relations temporelles qui feront l’objet d’une étude plus attentive.

De plus, toujours à l’échelle prépositionnelle, comme nous l’avons signalé à l’instant, le marqueur *ci* présente des occurrences où il fonctionne non plus comme préposition simple mais comme élément d’une locution prépositionnelle. En ce cas, *ci* entre en combinaison avec un nom dont la notion implique une localisation interne – terme que l’on nomme sous l’étiquette de NLI<sup>2</sup> - pour former un syntagme prépositionnel du type < *ci* + NLI + nom-régime >. Ces locutions prépositionnelles<sup>3</sup> locatives servent à indiquer une relation dite de

<sup>1</sup> Existe également la locution *ci suufu X* : “en dessous de X”.

<sup>2</sup> L’expression « Nom de Localisation Interne » est reprise à Michel Aurnague, 1995 et Andrée Borillo, 2001.

<sup>3</sup> Nous reviendrons plus amplement sur raison qui nous fait dire que les syntagmes en < *ci* + NLI > sont bien des locutions prépositionnelles. Voir plus loin.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

**proximité**, sous entendant ainsi que l'événement localisé est situé par rapport à un repère avec lequel il n'entretient pas de contact<sup>1</sup> :

Mawdo mu ngi dëkk ci gannaaw jàkka ji  
 Maoudo 3sg...présentatif habiter prép. derrière mosquée la  
*Maoudo habite derrière la mosquée*

Enfin, il semblerait que nous soyons parvenu à identifier des emplois de ce marqueur encore peu reconnus par les différentes grammaires du wolof, où celui-ci fonctionne non plus comme une préposition mais soit comme un pronom – l'équivalent des pronoms "y" et "en" en français – ou encore comme déterminant nominal partitif :

Ci ⇔ "y" - pronom spatial

Kanam du kaso, waaye koo ci téj, mu xam ko  
 Visage inaccompli-nég prison, mais celui\_que-2sg+narratif y enfermer,  
 3sg+narratif savoir le  
*Le visage n'est pas une prison, mais celui que tu y enfermes, il le saura*

Ci ⇔ "en" - pronom partitif

Mos na ci  
 Goûter 3sg+parfait partitif  
*Il en a goûté*

Ci ⇔ "de" / "une partie de" - déterminant partitif

Mayaat ma ci cangaay la nga ma mayoon  
 Donner-itératif moi partitif filtre\_magique le+que 2sg+narratif moi donner-passé  
*Donne-moi encore du filtre magique que tu m'avais donné*

Dans le but de cerner au mieux les différents emplois de ce marqueur, nous proposons dans un premier temps d'étudier le morphème *ci* pour toutes ses occurrences qui ont trait à l'échelle prépositionnelle (que ce soit pour introduire un complément à valeur spatiale ou plus généralement un circonstanciel, ou comme élément d'une locution prépositionnelle de proximité puis comme préposition temporelle) avant de nous attacher à son fonctionnement comme pronom ou déterminant partitif.

A partir de ces différentes observations, nous aurons bien entendu à nous interroger sur les trois natures possibles du morphème *ci* afin de comprendre s'il s'agit là d'un simple cas d'homonymie ou de polysémie. Et, s'il s'agit bien d'un marqueur polyfonctionnel, nous devons tenter de dégager des schémas communs afin d'expliquer ce qui permet au morphème *ci* son fonctionnement transcategoriel.

---

<sup>1</sup> A l'exception de *ci digg X* : "au milieu de X" et *ci biir X* : "à l'intérieur de X" qui impliquent un contact.

## 2. LES EMPLOIS PRÉPOSITIONNELS DE ‘CI’

Au niveau prépositionnel, le morphème *ci* apparaît dans deux sortes de constructions : comme simple préposition pour introduire directement un nom-régime ou combiné à un Nom de Localisation Interne au sein d’une locution prépositionnelle dite de proximité.

### 2. 1. LA PRÉPOSITION INCOLORE<sup>1</sup> ‘CI’

Dans la majorité de ces emplois comme préposition simple, le marqueur *ci* reçoit comme régime aussi bien un nom qu’un groupe nominal faisant référence à une zone spatiale pour expliciter une relation de localisation et plus précisément une relation impliquant un contact<sup>2</sup> entre localisateur et localisé. Toute la spécificité de cette préposition, parce que la seule préposition simple du wolof susceptible d’exprimer ce type de relation spatiale, tient dans le fait qu’on va pouvoir la retrouver dans des relations de localisations faisant référence à différentes sortes de relations spatiales, même si dans la majorité des cas cette préposition sera traduite par “sur” en français<sup>3</sup>.

Les emplois de cette préposition simple ne se limitent pas qu’à l’espace puisque *ci* sert également à expliciter des relations sur des domaines plus abstraits que l’espace, dont le temps. Ces dernières occurrences de *ci* concernent essentiellement des emplois où ce marqueur sert à introduire des syntagmes circonstanciels à vocation thématique (valeur qui est d’ailleurs déjà présente dans certaines relations où *ci* fonctionne comme préposition spatiale).

Enfin, de façon systématique, nous allons trouver cette préposition pour introduire un syntagme nominal complément à valeur causale de verbes d’état ainsi qu’avec quelques verbes transitifs.

A travers cette étude du fonctionnement de cette préposition, il nous faudra nous interroger sur la nature et la valeur du repérage explicité par *ci* dans ses différentes occurrences afin de vérifier si elle présente ou non un sémantisme unifié.

#### A. Ci comme préposition spatiale

On trouve le marqueur *ci* employé de façon courante comme préposition locative pour introduire un nom-régime, formant ainsi un syntagme prépositionnel fonctionnant en tant que complément de verbes impliquant une valeur spatiale, et plus précisément avec :

- (i) Des verbes statiques ou verbes de mouvement, dans des structures transitives qui impliquent une bivalence syntaxique et sémantique

<sup>1</sup> L’expression « incolore » est reprise à Pierre Cadiot (1997) pour qualifier des prépositions caractérisées par un sémantisme qui n’implique de motif topologique particulier.

<sup>2</sup> Par opposition aux relations spatiales de proximité : “au dessus”, “entre”....

<sup>3</sup> Nous reviendrons plus loin sur le pourquoi d’une telle traduction en 2. 1. D.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Avec un verbe statique

Te man dama bëgga nekk ci àjjana  
 Et moi 1sg+emphV vouloir-relateur se\_ trouver prép. paradis  
*Et moi je veux être au paradis*

Avec un verbe de déplacement

Bàyyil nag yi, ñu dem ci mbooy gi  
 Laisser-2sg+impératif vache les, 3pl+narratif aller prép. champ\_en\_jachère le  
*Laisse les vaches aller dans le champ en jachère*

- (ii) Certains verbes d'action impliquant un mouvement significatif dans des structures di-transitives ; en fait, des verbes sémantiquement trivalents mais trivalents ou bivalents syntaxiquement (le complément de lieu étant optionnel<sup>1</sup>).

Absence de complément de lieu	Présence d'un complément de lieu en <i>ci</i>
Kumba teg ëmb bi	Teg ko [ <u>ci</u> sa la]
Coumba déposer sac le	Poser le [ <u>prép.</u> ton lit]
<i>Coumba dépose le sac</i>	<i>Pose-le [<u>sur</u> ton lit]</i>

Mu daldi ko teg ci buntu néeg bi  
 3sg+narratif faire\_ aussitôt le poser prép. porte-de chambre la  
*Elle le posa aussitôt contre la porte de la chambre*

Mais on retrouve aussi cette préposition pour introduire un syntagme nominal fonctionnant comme complément circonstanciel de lieu :

Nun doomu Ndar lanu, *capitale* bi jëkk siwiliise ci A.O.F.  
 Nous fils-de Saint-Louis 1pl+emphC, capitale la+qui être\_ première civiliser prép.  
 A.O.F.  
*Nous nous sommes des Saint-Louisiens, la première capitale civilisée de l'A.O.F. (litt.  
 Nous, nous sommes des fils de Saint-Louis, la capitale qui a été la première civilisée dans  
 l'A.O.F.)*

Avant d'en venir au sémantisme de cette préposition locative, voici quelques caractéristiques de ce marqueur dans ces emplois spatiaux :

- **Rôles sémantiques des compléments locatifs introduits par *ci***

D'après Sylvie Nougier-Voisin<sup>2</sup>, la préposition locative *ci* officie dans un très large champ d'action en renvoyant à un repérage selon différentes sortes de schèmes spatiaux, tels que la source, la destination, la localisation ou la trajectoire :

Source

Gis na la ngay ronqi aw matt ci say wi  
 Voir 3sg+parfait toi 2sg+narratif-inaccompli extraire un morceau\_de\_bois prép.  
fagot le  
*Il t'a vu extraire un morceau de bois du fagot*

---

<sup>1</sup> D'après l'analyse de la valence des verbes du wolof par S. Nougier-Voisin, 2001, pp. 79-80.

<sup>2</sup> *Idem.*

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

## Localisation statique

Kumba ngi ci mbedd mi  
 Coumba présentatif prép. rue la  
*Coumba est dans la rue*

## Destination

Laalal sa loxo ci suuf  
 Toucher-2sg+impératif ta main prép. sol  
*Touche de ta main le sol*

## Trajectoire

Ci poot bi la jaar  
Prép. porte de l'arrière-cour la 3sg+emphC passer  
*Il est passé par la porte de l'arrière-cour*

- /c-/ et le système d'indexation déictique

De même que pour les déterminants du nom ou la prédication dans le cas du marqueur du présentatif<sup>1</sup>, les morphèmes /-i/ ou /-a/ apparaissent en distribution complémentaire, suffixés au morphème /c-/. Il s'agit en fait des marqueurs d'indexation déictique, observés à maintes reprises dans notre entreprise. Ils permettent de stipuler que la localisation se situe à proximité du lieu de l'énonciation avec /-i/, ou dans un lieu plus éloigné voire indéterminé (neutre) avec /-a/ :

Mu ngi dëkk ci dëkk bii  
 3sg...présentatif habiter prép. ville celle-ci  
*Il habite dans cette ville-ci*

Mu nga dëkk ca dëkk bee  
 3sg...présentatif habiter prép. ville celle-là  
*Il habite dans cette ville-là*

Seetlu naa ba tàyyi : saa yu xiinee fii, ca dëkk booba lay taw  
 Observer 1sg+parfait jusqu'à être\_las : moment les-où se\_couvrir-antériorité (de nuages) ici, prép. ville celle\_là\_bas 3sg+emphC-inaccompli pleuvoir  
*J'ai souvent remarqué : chaque fois que le ciel est couvert ici, c'est sur cette ville là-bas qu'il va pleuvoir*

On verra plus loin que cette opposition est également présente lorsque *ci* sert à introduire un nom-régime renvoyant à un intervalle de temps<sup>2</sup>. On fonctionne alors sur le mode d'une opposition proximité/éloignement par rapport au moment de l'énonciation (et non plus par rapport au lieu de l'énonciation).

- Particularités morphosémantiques

Nous avons pu relever un certain nombre d'énoncés où ne figurait pas la préposition *ci* pour marquer la relation entre localisé et localisateur. Mais cette **possible omission** – possible puisque facultative comme le montrent les deux exemples suivants – de la préposition *ci* ne se produit que dans certains contextes linguistiques bien particuliers :

---

<sup>1</sup> Ces phénomènes sont également observables dans les trois énoncés suivants. Rappelons que dans les deux premiers exemples, le paradigme du présentatif indique un présent aoristique pour un procès repéré spatialement par rapport à la situation d'énonciation.

<sup>2</sup> Voir plus loin en 2. 3. 'Ci et le temps'.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

lorsque *ci* figure avec un **verbe de localisation** statique et un nom-régime impliquant une zone bien délimitée géographiquement comme les noms de villes, donc un **toponyme**<sup>1</sup>.

Ndey Fay nak, moom, mu ngi dëkk ci Lamsaar ci *route de Rufisque*  
 (ou) Ndey Fay nak, moom, mu ngi dëkk Ø Lamsaar ci *route de Rufisque*  
 Ndey Fay, et bien, celle-là, il...présentatif habiter (prép.) Lamsar, prép. route de Rufisque  
*Ndeye Faye quant à elle, elle habite à Lamsar, sur la route de Rufisque.*

Daan na tux ba mu dëkkee Ø Mbur  
 Inaccompli+passé 3sg+parfait fumer quand 3sg+narratif habiter-antériorité (prép.)  
 Mbour  
*Il fumait lorsqu'il résidait à Mbour*

Même si la différence de sens entre les énoncés sans *ci* et les énoncés avec *ci* est relativement ténue, nous pensons que le maintien de la préposition a pour but d'insister sur la relation de localisation, de la mettre en saillance.

Dans d'autres contextes, cette omission n'est pas facultative mais **obligatoire**, notamment avec les verbes de déplacement comme *dem* : "aller", *ñëw* : "venir" ou *jëm* : "se diriger vers". Il s'agit donc de verbes de mouvement qui impliquent en eux-mêmes un point d'arrivée<sup>2</sup>. Et là encore, cette omission ne s'observe que si le nom-régime renvoie à un toponyme<sup>3</sup> :

Li ñu ñëwul Ø Ndar moo tax gisuñu la  
 Ce-que on+narratif venir-nég. (prép.) Saint-Louis 3sg+emphS causer voir-on+nég.  
 toi  
*C'est parce que nous ne sommes pas venus à Saint-Louis que nous ne t'avons pas vu.*

Su ma amee xaaalis, dëm Màkka  
 Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, (1sg+narratif) aller Mecque  
*Si j'ai de l'argent, je pars à la Mecque*

\*Su ma amee xaaalis, dëm ci Màkka  
 Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, (1sg+narratif) aller prép. Mecque

Ainsi, dans les deux exemples suivants, le nom *géej* : "mer" renvoie tantôt (i) à la notion de mer en général<sup>4</sup> qui n'implique pas de limites spatiales spécifiques, donc la présence de la préposition est nécessaire pour marquer la relation spatiale ; tantôt (ii) à un espace bien déterminé, dont les frontières sont clairement définies pour le sujet énonciateur<sup>5</sup>. Dans ce dernier cas, la présence de *ci* n'est pas requise.

<sup>1</sup> C'est-à-dire des territoires, que la zone définie par le toponyme tient d'un espace fonctionnel comme une ville ou un marché ou d'un espace naturel comme un lac.

<sup>2</sup> C'est comme si ces verbes impliquaient une télicité spatiale (sur les remarques de S. Robert).

<sup>3</sup> Sont donc exclus de ce phénomène d'omission les cas où ce marqueur fonctionne dans des compléments de verbes d'action à caractère spatial ainsi que dans les compléments circonstanciels de lieu.

<sup>4</sup> On dit dans ce cas, avec le vocabulaire de la TOPE, que le terme *géej* : "mer" est déterminé selon une opération de fléchage générique.

<sup>5</sup> Selon un fléchage situationnel.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Bu fekkee lébu nga dangay dem ci gééj gi  
 Quand se trouver-antériorité lébou 2sg+emphC, 2sg+emphV-inacompli aller prép.  
 océan le

*Si tu es lébou tu vas à la mer*

Ci ngon laay dem Ø gééj !

Prép. après\_midi 1sg+emphC-inacompli aller (prép.) mer

*J'irai à la mer dans l'après-midi !*

Finalement, c'est comme si la limite spatiale qu'impliquent les verbes de mouvement était directement fournie par la limite de la zone spatiale à laquelle fait référence le nom-régime, sans avoir à passer par l'utilisation de la préposition qui viendrait pour préciser que le régime vient pour borner spatialement l'événement localisé.

De plus, on peut remarquer sur le dernier exemple que lorsque le régime est déterminé selon un fléchage situationnel, le nominal *gééj* ne comporte pas de déterminant tellement le repérage est évident – pré-cablé – aux yeux du sujet énonciateur<sup>1</sup>. Ce phénomène permet de corroborer notre partition de l'opposition présence/absence de préposition puisque dans les deux cas d'omission, il semble s'agir du même phénomène : plus la nature d'une relation de repérage entre deux entités est explicite et surtout saillante, moins elle est marquée linguistiquement.

Ces deux phénomènes d'omission (de la préposition et du déterminant) peuvent d'ailleurs être mis en parallèle avec la détermination nominale des cadres de référence temporelle<sup>2</sup> (notamment les embrayeurs) puisque là encore, c'est la même spécificité qui s'impose mais sur le plan de la temporalité cette fois-ci : la situation de l'intervalle temporel explicité par rapport au moment de l'énonciation est tellement évidente que le terme qui renvoie à cet intervalle peut se passer de marques de détermination.

On observe également l'omission systématique de *ci* lorsque le nom-régime est un pronom remplaçant un être humain, toujours avec un verbe d'action impliquant un mouvement :

Sama yaram wi dafa mel ni furne bu ñu boyal xëpp Ø ma

Mon corps le, 3sg+emphV ressembler comme brasier un+que on+narratif allumer déverser moi

*Mon corps, c'est comme si on avait déversé sur moi des braises d'un foyer incandescent*

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas lañu Ø ma teg

Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir-l'air comme 1sg+emphV ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir-l'air comme barre-de glace on+emphC (prép.) moi poser

*Quand je l'ai bu, c'est comme si j'avais senti dans mon corps, comme si on avait déposé sur moi une barre de glace<sup>3</sup>*

<sup>1</sup> D'après S. Robert.

<sup>2</sup> Revoir en 3. 1. A. dans l'étude consacrée aux circonstanciels de temps (chapitre 2) ainsi que dans la première partie de l'annexe 2.

<sup>3</sup> La place du pronom clitique est fonction de la conjugaison : il se pose entre l'IPAM et le verbe avec le paradigme de l'emphatique du complément.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Une remarque importante sur ces deux derniers exemples : le pronom utilisé dans ces cas appartient à la classe des pronoms objets clitiques. Alors que si ce pronom utilisé est un pronom emphatique, la préposition *ci* est obligatoire ; et cela n'est valable que pour des verbes qui impliquent notionnellement une localisation spatiale statique, comme l'illustrent les exemples suivants.

Waaw nu muy feefi ci yow, ci sa yaram ?  
 Oui comment 3sg+narratif-inaccompli réapparaître prép. vous, prép. votre corps  
*Oui, comment cela se manifeste en vous, dans votre corps ?*

Nobeel moo nekk ci man  
 Amour 3sg+emphS se trouver prép. moi  
*L'amour m'habite (litt. l'amour se trouve en moi)*

De plus, lorsque le régime d'un verbe d'action impliquant une localisation est un nom (tant qu'il ne s'agit pas d'un toponyme) et non un pronom comme précédemment, la préposition *ci* est normalement obligatoire :

Xëpp naa beefi ci ëtt bi  
 Déverser 1sg+parfait sable prép. cour la  
*J'ai déversé du sable dans la cour*

En tant que préposition, *ci* renvoie, entre autres, à une notion de relation, une relation de repérage spatiale d'un prédicat. M.-L. Groussier et C. Rivière<sup>1</sup> précisent que cette relation au prédicat peut se faire de deux façons distinctes : soit en tant qu'élément constitutif du prédicat, c'est-à-dire que le nom-régime est l'un des arguments de la lexis prédiquée (comme complément du verbe dans des structures transitives), soit en repérant une lexis prédiquée séparément (comme complément circonstanciel).

Ainsi, dans tous ces cas où la préposition *ci* est omise – que ce soit facultativement ou non, les procès sont des verbes transitifs. C'est-à-dire que ces verbes<sup>2</sup> commandent au moins un complément de lieu par l'intermédiaire de la préposition à cause de la valeur spatiale qu'ils véhiculent. *Dem* : « aller » et *dëkk* : « habiter » sont transitifs, et *xëpp* : « déverser » et *teg* : « déposer » sont di-transitifs.

Il en va de même lorsque qu'il ait fait emploi d'un pronom reprenant un être humain et fonctionnant comme complément de lieu, car là encore ces deux modes de prédication influent sur le type de pronom employé. De sorte que lorsque le pronom est un pronom objet clitique, en l'absence de *ci*, le référent a fonction de repère dans une relation faisant partie d'un prédicat ; alors qu'avec un pronom emphatique, le référent a fonction de repère dans une relation prédiquée séparément. Dans ce dernier cas, le syntagme prépositionnel a fonction de circonstanciel<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Définition de la préposition selon M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 158.

<sup>2</sup> Sur le modèle de l'analyse sur les constructions transitives indirectes en français proposée par A. Dugas, 2001, pp. 111-120.

<sup>3</sup> *Idem*.

Bien entendu, le cas des verbes de localisation statique est un peu plus problématique puisque l'omission de *ci* est facultative avec les toponymes ; et si pronom il y a, il s'agira systématiquement d'un pronom emphatique introduit par *ci*. Mais nous préférons interpréter le comportement de ce type de verbe comme étant intermédiaire entre celui des verbes de mouvement et celui des autres types de procès (qui n'impliquent pas de valeur spatiale au niveau de leur sémantisme). La preuve est faite que le sémantisme du verbe et du régime est aussi important que la nature syntaxique de la relation entre le verbe et le complément pour déterminer si la préposition *ci* peut être ou non omise.

□ **Présence/absence de préposition en fonction du verbe et du nom-régime**

	nom comme régime		pronom comme régime (substitut d'un être humain)	
	toponyme	autres	objet	emphatique
Vb. de mouvement	∅	<i>ci</i>	∅	/
Vb. de localisation statique	<i>ci</i> / ∅	<i>ci</i>	/	<i>ci</i>
Autres types de verbes	<i>ci</i>	<i>ci</i>	/	<i>ci</i>

 complt. actantiel

 complt. non actantiel

Lorsque cette omission est permise, c'est donc aussi parce qu'il existe un nombre de traits sémantiques qui permettent de reconnaître le syntagme complément comme assumant la fonction de localisateur spatial du prédicat<sup>1</sup>. En effet, d'après Van Valin & Lapolla<sup>2</sup>, on peut dire que le caractère transitif ou intransitif et donc le nombre d'actants susceptibles d'assumer un rôle tant syntaxique que sémantique sont en partie fonction du sémantisme du prédicat. Autrement dit, le nombre et le sémantisme de chacun des actants sont déjà portés par le sémantisme du prédicat. Cette caractéristique peut être vue comme un des traits nécessaires et suffisants qui permet la reconnaissance du syntagme complément comme localisateur. Cela, en plus du sémantisme du nom-régime bien évidemment ainsi qu'à partir de la place du complément dans la proposition<sup>3</sup>.

Nous allons voir maintenant que l'influence du sémantisme du verbe et/ou du nom régime ne se limite pas à la structure morphosyntaxique, il joue un rôle important dans la signification globale de l'énoncé et plus particulièrement dans la valeur de la relation spatiale établie entre repère et repéré.

<sup>1</sup> D'après T. Givon, 1998.

<sup>2</sup> 1997.

<sup>3</sup> D'après T. Givon, 1998.

- **Valeur de la relation spatiale et premières hypothèses sur le sémantisme de *ci***

La préposition *ci* est capable de renvoyer à des relations de localisation spatiale de nature très diverse, plus ou moins spécifiées<sup>1</sup>. Et, lorsqu'elle concerne des relations très spécifiques, celles-ci peuvent être très différentes les unes des autres.

Ainsi, on retrouve *ci* dans des relations spatiales faisant référence à une **jonction** sur un plan horizontal comme « sur » en français, ou sur un plan vertical comme « contre » :

Bi ma jogee ba léegi tēdaatuma ci lal  
 Quand 1sg+narratif se\_llever-antériorité jusqu'à maintenant, se\_coucher-ne\_plus+je  
prép. lit  
*Depuis que je me suis levé, je ne me suis pas recouché sur un lit*

Sama kër sēs ci kēram  
 Ma maison poser(contre) prép. maison-sa  
*Ma maison est contiguë à la sienne. (litt. ma maison s'appuie contre sa maison)*

Dans ces deux exemples précédents, la relation qui unit le localisateur au localisé est de nature purement physique et spécifique, c'est-à-dire qu'elle repose sur un schéma qui trouve sa source dans la représentation et la perception. Cependant, sur les exemples suivants, on notera que les possibilités de jeu entre jonction et localisation s'élargissent pour que la zone introduite par *ci* puisse servir de cadre géographique à l'énoncé, zone qui tend vers un espace de type fonctionnel. Autrement dit, l'espace auquel réfère le régime tend à être envisagé comme un espace thématissant plutôt que comme le site d'une relation spatiale spécifique<sup>2</sup> :

Ci pàkk bii lañu daan daje di ngeet  
Prép. terrain ce 3pl+emphC inaccompli-passé se\_rassembler inaccompli  
 jouer\_au\_ballon  
*Ils se rassemblaient sur ce terrain pour jouer au ballon prisonnier*

Ndey Fay nak, moom, mu ngi dēkk ci route de Rufisque  
 Ndey Fay, et\_bien, celle-là, il...présentatif habiter prép. route de Rufisque  
*Ndey Faye quant à elle, elle habite sur la route de Rufisque.*

On retrouve encore *ci* dans des relations impliquant une **inclusion**, l'équivalent de la préposition "dans" en français. Ce qui suppose que le nom-régime fasse référence à un objet comportant une enceinte ou des bords<sup>3</sup> recouvrant totalement ou partiellement l'objet localisé :

Yow dinga sonn, doom bi nekk ci sa biir dina sonn  
 Toi inaccompli-2sg+parfait fatiguer, enfant le se-trouver prép. ton ventre  
 inaccompli-3sg+parfait fatiguer  
*Toi, tu seras fatiguée, l'enfant dans ton ventre sera fatigué*

Dinañu koy am itam ci gerte  
 Inaccompli-on+parfait le-inaccompli avoir également prép. arachide  
*On le trouve également dans l'arachide (à propos des protéines)*

---

<sup>1</sup> De la même manière que "à" s'oppose à "sur" ou à "dans".

<sup>2</sup> D'après P. Cadiot. 1999.

<sup>3</sup> C. Vandeloise. 1999, p. 3.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Avec cette même possibilité d'élargissement du champ défini par la relation entre localisateur et localisé :

Jigéen ñiy fóotsi ci dex gi  
Femme les-inaccompli laver le linge-allatif prép. fleuve le  
*Les femmes qui viennent laver le linge dans le fleuve*

*Ci* peut aussi prendre le sens de « chez », signifiant alors le **lieu où l'on demeure**<sup>1</sup>. Dans ce cas, le nom-régime devra toujours faire référence à un être humain.

Yóbbul cin li ca tëgg ba mu ngànk ko !  
Emmener-2sg+impératif marmite la prép. forgeron jusqu'à 3sg+narratif souder la  
*Porte la marmite chez le forgeron pour qu'il la soude !*

Dem naa naan àttaaya ak Aliou ci Dusuba  
Aller 1sg+parfait boire thé avec Aliou prép. Doussouba  
*Je suis allé boire du thé avec Aliou chez Doussouba*

Il existe une variante à cette construction : le wolof pourra également utiliser la locution prépositionnelle<sup>2</sup> *ci kër X*, littéralement *à la maison de X*. Il pourrait donc s'agir d'un phénomène d'ellipse du terme *kër* de la locution prépositionnelle justifiée par une métonymie : le nom-régime désigne en fait l'habitant de la demeure.

Démb, gisoon naa Aliou ci kër Dusuba  
Hier, voir-passé 1sg+parfait prép. maison Doussouba  
*Hier, j'avais vu Aliou chez [dans la maison de] Doussouba*

Que l'on puisse retrouver la préposition *ci* aussi bien dans des relations de jonction, d'inclusion que pour expliciter une localisation dans un lieu où l'on demeure suppose deux points importants : (i) le sémantisme de *ci* est relativement **peu porteur d'indications spécifiques** quant à la nature de la relation spatiale qui unit localisateur et localisé. Cependant (ii), puisque l'on arrive lors de la traduction à donner une valeur précise à la relation spatiale qui s'est établit entre localisateur et localisé, c'est que cette relation peut être déduite **par des inférences issues de la nature spatiale du verbe et/ou du nom-régime**. L'exemple le plus évident de cette hypothèse étant le verbe *sës*, littéralement "être contre", seul terme capable de renvoyer à un motif de contact suivant un plan vertical ; en rien la préposition n'est ici responsable du motif qui se développe de l'assertion.

Xoolal, sama xaj, mu ngi sës ci muus mi  
Regarder-2sg+impératif, mon chien, il...présentatif être contre prép. chat le  
*Regarde mon chien, il est contre le chat*

Mais les emplois de *ci* ne se limitent pas qu'à des relations de localisations spécifiques. On la retrouve également dans des localisations moins spécifiées voir **génériques** équivalentes aux prépositions "à" ou "par" en français.

<sup>1</sup> Cette définition est reprise à P. Cadiot. 1999, pp. 62 et 67. Voir aussi P. Cadiot & Y.-M. Visetti. 2001, pp 38-39. Notons cependant que dans la définition qu'ils donnent de « chez », ils préfèrent parler d'espace autocentré.

<sup>2</sup> Voir plus loin sur les locutions prépositionnelles (en 2. 2.).

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dafa toog ci kër gi ba jàng téereem bi  
 3sg+emphV rester prép. maison la jusqu'à lire livre-son le  
*Il est resté à la maison jusqu'à ce qu'il ait fini de lire son livre*

Mu simmi vestam, ma gis ci ay laar ci baat bi  
 3sg+narratif enlever veste-sa, 1sg+narratif voir y des gris-gris prép. cou le  
*Il a enlevé sa veste, j'y ai vu des gris-gris au cou*

Ci buntu këram laa aw bi may dem marse  
Prép. entré-de maison-sa 1sg+emphatique passer(par) quand 1sg+narratif-  
 inaccompli aller marché  
*Je suis passé devant chez lui quand je suis allé au marché. (litt. c'est par l'entrée de sa maison que je suis passé quand je suis allé au marché)*

Sa kawar gi dina lakk ci naaj wi  
 Ta chevelure la inaccompli-3sg+parfait roussir prép. soleil le  
*Tes cheveux vont roussir au soleil*

Dans ces quatre précédents exemples, la zone construite/introduite par la préposition *ci* se caractérise par une granularité plus grossière, moins précise. Autrement dit, la relation de localisation relève plus du domaine du fonctionnel que du domaine du spécifique qui implique une saisie externe, basée sur la représentation perceptive. En définitif, dans ce type d'emplois, *ci* n'exprime qu'une simple relation de coïncidence spatiale entre localisateur et localisé.

La notion de localisation liée à la préposition *ci* pourra également se requalifier dans des domaines plus abstraits pour induire des effets pour lesquels les inférences spatiales sont de plus en plus floues, principalement dans le cas d'emplois métaphoriques des verbes de localisation<sup>1</sup> :

Pasékë man nee naa ba tàyyi man ci téere yi laay sukkandiku  
 Parce\_que moi dire 1sg+parfait jusqu'à être-las moi prép. livre les 1sg+emphC-  
 inaccompli s'appuyer  
*Parce que moi j'ai dit tout le temps que moi, je ne m'appuie que sur les livres.*

Danga ma suufu ci woto ba ma doon bëgga jënd  
 2sg+emphV moi se placer sous prép. voiture la+que 1sg+narratif inaccompli-  
 passé vouloir-relateur acheter  
*Tu m'as soufflé la voiture que je voulais acheter. (litt. Tu t'es placé sous la voiture que je voulais acheter)*

Dans d'autres cas, enfin, ces relations seront définitivement non spatiales, permettant ainsi à la préposition de couvrir des domaines plus abstraits dont le domaine du temps, pour lesquels elle n'aura plus d'autres fonctions que de servir de lien entre le repère et le repéré au sein d'une prédication.

Tontu na ci laaj bi  
 Répondre 3sg+parfait prép. question la  
*Il a répondu à cette question*

Waaye man, dama gis Amara ci bëccég !  
 Mais moi, 1sg+emphV voir Amara prép. journée  
*Mais moi, c'est que j'ai vu Amara dans la journée !*

<sup>1</sup> D'après P. Cadiot. 1999.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Niwaakin dafay aar nit ñi ci sibiru

Nivaquine 3sg+emphV protéger gens les prép. paludisme

*La nivaquine, c'est ce qui protège les gens contre le paludisme / du paludisme*

Fan mooy dund bu gudd, ci nit juróom-ñett-fukk ak benni at, ci fas ñaar-fukk ak juróom-ñaari at, ci xaj juróom-ñenti at, ci ganaar ñenti at

Durée\_de\_vie 3sg+emphS-inaccompli vivre ce\_qui être\_long, prép. homme 81 année, prép. cheval 27 année, prép. chien 9 année, prép. poulet 3 année

*La « durée de vie », c'est vivre ce qui est long, chez l'homme 81 ans, chez le cheval 27 ans, chez le chien 9 ans, chez le poulet 3 ans (définition de « fan » dans le premier dictionnaire wolof)*

Ngir mbir mi leeroon ci nun ak yeen, dañu ko séddale woon ci ñaari ponk yu ndaw

Pour\_que affaire la être\_lumineux-passé prép. nous et vous, on+emphV le répartir passé prép. deux-de point les+qui être\_petit

*Pour que la chose fût claire pour nous et vous, nous l'avions réparti en deux petits points*

Pour autant, et malgré le fait que la majorité des emplois de cette préposition soit spatiale, peut-on en conclure qu'il s'agit d'une préposition locative capable de fonctionner dans des relations plus abstraites ? Pour cela, examinons justement les cas où *ci* sert dans le cadres de relations plus abstraites, au sein de syntagmes circonstanciels.

## B. Dans les syntagmes circonstanciels

Ainsi, en plus de pouvoir fonctionner comme préposition de syntagme nominal complément de verbe ou complément circonstanciel à valeur spatiale, la préposition *ci* est utilisée de façon systématique dans des compléments circonstanciels susceptibles de véhiculer des indications d'ordre temporel (voire spatio-temporel) ou thématique (tant qu'il ne s'agit pas d'un des arguments de la lexis).

### - Cadrage spatial

Seet nañu ci maayaay bi yépp

Rechercher on+parfait prép. forêt la toute

*On a fait des recherches dans toute la forêt*

Ci ban aaya lañu ko waxe ?

Prép. quel verset on+emphC dire

*Dans quel verset l'a-t-on dit ?*

### - Cadrage temporel

Ci ndoordeelu nguuram, fitnaalu Babi yi dafa gëna yokku bu metti

Prép. début-de gouvernement-son, souffrance-de Babi des 3sg+emphC être\_plus

croître ce\_qui être\_dure

*Au début de son règne, la persécution des Babis augmenta dramatiquement*

Agsi na ci ngoon, astafirlaa, ci suba

Arriver 3sg+parfait prép. après\_midi, pardon(lapsus), prép. matin

*Il est arrivé dans l'après-midi, pardon, dans la matinée*

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- Thématisation

Ku jiiit ci seen jonante bi ?  
 Qui précéder prép. votre compétition la  
*Qui est arrivé premier dans votre compétition ?*

Loolu moo aju woon ci ndaje moomu  
 Cela 3sg+emphS être question passé prép. réunion cette  
*C'est de cela qu'il était question à cette réunion*

Waaye dañoo jàpp ne, ci ñenteelu jotaay bi, ci lañu ko mēna waxtaane dugg ci biir  
 ba mu gēna mana leer ci nit ñi  
 Mais, on+emphV s'occuper que, prép. quatrième rencontre la, partitif on+emphC  
 pouvoir-relateur discuter entrer prép. intérieur jusqu'à 3sg+narratif être plus-  
 relateur pouvoir-relateur être claire prép. gens les  
*Mais on considère que, pendant la quatrième rencontre, on en parlera en profondeur de*  
*sorte que cela soit clair pour les gens*

Ci Lislāam, naan sàngara dafa araam  
Prép. Islam, boire alcool 3sg+emphC être mal  
*Dans l'Islam, c'est illicite de boire de l'alcool*

Nous avons également pu relever des cas où *ci* fonctionnait pour introduire un complément circonstanciel de manière :

Xamuma nu mu tudd ci wolof  
 Savoir-nég+je comment 3sg+narratif s'appeler prép. wolof  
*Je ne sais comment il s'appelle en wolof.*

Ñu jox ko ko ci lekk  
 On+narratif donner lui le prép. nourriture  
*On le lui donne en nourriture*

On verra plus loin que dans ce type d'emplois où la préposition *ci* sert à introduire un groupe complément circonstanciel de manière, le sémantisme de *ci* diffère de l'ensemble des autres emplois prépositionnels, pour lesquelles *ci* renvoie à une relation de coïncidence. En effet, l'opération induite par ce marqueur a dans ce cas à voir avec une opération de caractérisation qualitative<sup>1</sup>.

La préposition *ci* est normalement obligatoire lorsqu'elle fonctionne au sein de syntagmes prépositionnels circonstanciels à l'exception des circonstanciels de temps. En effet, et cela uniquement lorsque le nom-régime est un cadre de référence temporel du système calendaire-chronométrique du wolof, la préposition *ci* est facultative :

Dinaa fa ñów ci ngoon gi  
 Inaccompli-1sg+parfait là-bas venir prép. après-midi la  
*Je viendrai là-bas dans l'après-midi*

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 2. 3.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Ø Weeru tamxarit, wolof dafay lekk cere ci guddi gi  
 (Prép.) mois-de tamkharit, wolof 3sg+emphV-inaccompli manger couscous prép.  
 nuit la  
*Au mois de tamkharit, le Wolof a l'habitude de manger du couscous pendant la nuit*

On peut supposer que si l'omission de *ci* est permise, c'est parce que là encore la nature du repérage est explicite grâce à la valeur sémantique du complément de temps.

Même si l'on n'observe aucune distinction dans la nature de la relation temporelle qui s'établit entre repère et repéré – il s'agit en fait systématiquement d'une relation d'accessibilité<sup>1</sup> – on peut supposer que, comme lorsque ce phénomène d'ellipse est observé dans les emplois spatiaux de cette préposition<sup>2</sup>, la présence de *ci* permet d'insister sur la relation temporelle en situant plus nettement le procès à l'intérieur de l'intervalle décrit par le nom-régime, renforçant ainsi l'idée d'une durée propre au sémantisme du nom-régime.

Ce type de syntagme complément circonstanciel en *ci* est aussi caractéristique des énoncés comportant un procès compact relatif à une verbe d'état servant à exprimer une émotion ou une qualité (et plus largement une considération) :

Nu seet li gën ci dëkk bi  
 1pl+narratif voir ce qui être le mieux prép. ville la  
*Voyons ce qui est mieux pour la ville*

Garab bu baax ci soj la  
 Remède le+qui être bon prép. toux 3sg+emphC  
*C'est un bon remède à la toux (litt. c'est un remède qui est bon contre la toux)*

Dans ce type de configuration, le syntagme prépositionnel en *ci* fonctionne donc comme circonstanciel d'un verbe intransitif. Le rôle sémantique assumé par le syntagme introduit par *ci* est fonction du sémantisme du verbe. Ainsi, avec les verbes d'émotions (S<sub>2</sub> est patient et siège de l'émotion), le nom-régime renvoie généralement à la cause de l'émotion ; avec les verbes de considération (S<sub>2</sub> est agent et juge), le nom-régime renvoie au fait envisagé :

Verbe d'émotion : le syntagme en *ci* réfère à la cause de l'émotion  
 Dama bég ci seen defaroo bi  
 1sg+emphV être heureux prép. votre réconciliation la  
*Je suis heureux de votre réconciliation*

Verbe de considération : le syntagme en *ci* réfère à l'événement considéré  
 Ndax sa baay ànd na ci séy bi ?  
 Est ce que ton père être consentant 3sg+parfait prép. mariage le ?  
*Est-ce que ton père est consentant à ce mariage ?*

<sup>1</sup> C'est-à-dire que, d'après Gosselin (1996 : 243), soit l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] coïncidence, soit il recouvre l'intervalle sur lequel il porte ([B1,B2] et/ou [I,II]). Voir plus loin.

<sup>2</sup> Voir plus haut.

### C. Cas particuliers

Dans les énoncés suivants, le syntagme introduit par la préposition *ci* se comporte non plus comme un complément à valeur spatiale ni même comme un circonstanciel (thématisant ou causal) mais comme un argument d'un verbe transitif, alors que nous avons affirmé plus haut que cela n'était possible qu'avec des verbes impliquant une localisation statique ou un mouvement. Ces verbes concernent les domaines conceptuels de l'acquisition, de la protection, de la partition et du prélèvement :

- **Acquisition** (complément = possesseur initial)

⇒ Sujet(agent) + Vb(acquérir) + Objet1(objet) + *ci* + Objet2(possesseur initial)

*Jénd* O1 *ci* O2 : acheter X à C

*Barkeelu* *ci* O2 : tirer du profit (O1) de O2

Jénd na mǎngo bi ci jaaykat bii  
Acheter 3sg+parfait mangue la prép. vendeur ce  
*Il a acheté la mangue à ce vendeur*

- **Protection** (complément = agent destructeur)

⇒ Sujet(agent) + Vb(protéger) + Objet1(objet) + *ci* + Objet2 (destructeur)

*Aar* O1 *ci* O2 : défendre O1 contre O2

*Musal* O1 *ci* O2 : préserver O1 de O2

Yal na ma Yàlla musal ci boroom xel mu ñaaw  
 Souhait 3sg+parfait moi Dieu préserver prép. patron esprit qui être\_mauvais  
*Que Dieu me préserve de l'homme à l'esprit mauvais*

- **La partition** (complément = partie(s))

⇒ Sujet(partie) + Vb(être inclus) + Objet(tout)

*Bokk* *ci* O1 : faire partie de O1

*Sédd* O1 *ci* O2 : répartir O1 en O2

Ci seen baax la bokk  
Prép. leur tradition 3sg+emphC faire partie  
*Cela fait partie de leur tradition*

Dañu ko séddale woon ci ñaari ponk yu ndaw  
 On+emphV le répartir passé prép. deux-de point qui être\_petit  
*Nous l'avons réparti [le sujet] en deux petits points.*

- **Le prélèvement**

⇒ Sujet(agent) + Vb(ponction) + *ci* + Objet(prélevé)

*Sàkk* *ci* O1 : prélève de O1

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

On retrouve enfin cette préposition avec le verbe *tontu* : “répondre” pour introduire la cause de la réponse : une question orale ou une lettre écrite :

Dinanu wara tontu ci benn laajteb buur  
 Inaccompli-1pl+parfait devoir-relateur répondre prép. une question-de-le roi  
*Nous devons répondre à une question du roi*

A l’exception de verbes tels que *barkeelu ci* : “tirer profit de” et *bokk ci* : “faire partie de” qui sont systématiquement bivalents, tous les autres verbes peuvent fonctionner dans des structures transitives simples ou di-transitives et le groupe complément introduit par *ci* n’est pas nécessairement présent. En somme, il s’agit de verbes bivalents ou trivalents syntaxiquement. Néanmoins, ces verbes sont-ils véritablement sémantiquement trivalents ?

En wolof<sup>1</sup>, l’omission d’un argument d’un verbe d’action transitif nécessite l’emploi d’un marqueur détransitivant : le suffixe */-e/*. Ce marqueur se caractérise par un comportement un peu particulier puisqu’il peut aussi bien fonctionner pour augmenter la transitivité d’un verbe que pour la diminuer (la dé-transitiver) lorsqu’un complément actanciel est omis, comme le montre les exemples suivants :

Avec *jox* : “donner”, sémantiquement trivalents

- Jox + Ø = trois actants  
 Jox ko taalibe yi  
 Donner le talibé les  
*Donner-le aux talibés*
- Jox + */-e/* = deux actants (le bénéficiaire est omis)  
 Damay joxe ganaar gi  
 1sg+emphV-inaccompli donner-dissociant poulet le  
*Je donne le poulet*

Avec *jénd* : “acheter”, sémantiquement bivalents

- Jénd + Ø → deux actants  
 Naajo bu neex laa jénd  
 Citrouille une+qui être\_ agréable 1sg+emphC acheter  
*J’ai acheté une délicieuse citrouille*
- Jénd + */-e/* → trois actants  
 Junni laa ko jénde  
 5 000frs 1sg+emphC le acheter-associant  
*Je l’ai acheté à 5 000frs*
- Jénd + */-e/* → trois actants  
 Xaalisu njukkal bi la jénde wotoom  
 Argent-de contre-don le 3sg+emphC acheter-associant voiture-sa  
*C’est avec l’argent des contre-dons qu’elle a acheté sa voiture*

---

<sup>1</sup> D’après l’analyse de J.-L. Diouf du morphème */-e/*. 2001a.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Ainsi, on remarque que dans les exemples que nous avons cités plus haut où figure un complément actanciel introduit par *ci*, le marqueur /-e/ est absent. Ceci prouve déjà que le groupe prépositionnel en *ci* renvoyant au rôle de possesseur, d'agresseur... n'est pas un syntagme obligatoire, il fonctionne en fait comme circonstant thématissant. Mais ceci prouve également que le verbe avec lequel apparaît le syntagme en *ci* est un verbe **sémantiquement bivalent**.

Danga ma suufu ci woto ba ma doon bëgga jënd  
 2sg+emphV moi se \_placer\_ sous prép. voiture la+que 1sg+narratif inaccompli-  
 passé vouloir acheter  
*Tu m'as soufflé la voiture que je voulais acheter.*

Jënd naa màngo bi ci jaaykat bii  
 Acheter 1sg+parfait mangue la prép. vendeur ce  
*J'ai acheté la mangue à ce vendeur*

Dans le cas des verbes comme *barkeelu ci* : “tirer profit de” et *bokk ci* : “faire partie de” qui sont systématiquement bivalents sur un plan syntaxique, la présence du marqueur *ci* est nécessaire pour introduire ce syntagme complément du verbe obligatoire. Mais nous supposons que cela peut avoir à voir avec l'opération d'extraction, opération caractéristique des emplois pronominaux de *ci*<sup>1</sup> (lorsqu'il prend valeur de “en” en français) ou comme déterminant partitif<sup>2</sup> :

- *ci* comme pronom partitif

Gaaw xaat ñëpp danañu feebar... ñu teg ciy fan, ñett dee ci  
 Être\_rapide prématurément tous 3pl+emphV être\_malade... On+narratif poser y-  
 des jour, trois mourir partitif  
*Très vite, tous tombèrent malade... Quelques jours plus tard, trois d'entre eux en  
 moururent*

- *ci* comme déterminant partitif

Sàkkal ci mbool mi  
 Prendre-2sg+impératif partitif épis\_à\_griller le  
*Prends une partie des épis à griller.*

*Donc* amul benn *différence* ; koo xam ne ku ëmb ak ku ëmbul yépp li ngay lekk ci  
 glace mën nga ko lekk soo ëmbee ak soo ëmbul yépp.  
 Donc avoir-nég. une différence ; que-2sg+narratif savoir que celle-qui  
 être\_enceinte et celle-qui être\_enceinte-nég. tout ce\_que 2sg+narratif-inaccompli  
 manger partitif glace pourvoir 2sg+parfait la manger si-2sg+narratif être\_enceinte-  
 antériorité et si-2sg+narratif être\_enceinte-nég. tout  
*Donc il n'y a aucune différence : que tu sois enceinte ou que tu ne le sois pas, tu peux  
 manger la quantité de glace que tu veux*

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 3. 2.

<sup>2</sup> Voir plus loin en 3. 1.

- **En présence du suffixe verbal /-e/**

Dans des énoncés où figure le marqueur /-e/ en tant qu'associant (pour augmenter la valence d'un procès<sup>1</sup>), le complément introduit par *ci* qui devrait fonctionner comme circonstanciel est ici envisagé comme un actant intrinsèque lié à l'événement auquel réfère le procès, quelle que soit la valeur sémantique de la relation de repérage. De ce fait, explique Jean-Léopold Diouf<sup>2</sup>, /-e/ induit l'immanence d'un actant par rapport au procès :

Na mu kontaanɛ ca sa yakk ba  
 Comme 3sg+narratif être\_content-assoc. prép. ton plat le  
 Comme il était content pour ton plat

Ñu daldi yóneeɛ ca saa si ay soldaar  
 On+narratif faire\_aussitôt envoyer-assoc. prép. instant le des soldat  
 Aussitôt on envoya sur le champ des soldats

A l'inverse, toujours selon Diouf<sup>3</sup>, l'emploi du morphème /-e/ comme dissociant (avec un verbe de localisation par exemple) a pour conséquence sur le sémantisme de la relation d'ôter l'immanence d'un actant par rapport au procès.

Ci opitaal bi la dëkk habiter  
Prép. hôpital le 3sg+emphC  
 Il habite à l'hôpital

Ci opitaal bi la dëkke  
Prép. hôpital le 3sg+emphC habiter-dissoc.  
 Il habite du côté de l'hôpital

## D. Première conclusions sur la préposition *ci*

Chercher un motif spécifique et commun aux emplois spatiaux de la préposition *ci* est chose vaine. En effet, nous avons pu observer que *ci* pouvait officier dans des contextes variés, pouvant référer aussi bien à des localisations spécifiques - telles que la jonction (que ce soit sur un plan vertical ou horizontal), l'inclusion... - qu'à des localisations plus génériques, et relever tantôt d'un espace métaphorique, tantôt d'un espace plus fonctionnel. Mais surtout, cette préposition présente la particularité de couvrir d'autres domaines plus abstraits que l'espace, et pas seulement le temps qui repose sur un espace essentiellement vectoriel<sup>4</sup>.

Le comportement de *ci* semble donc similaire à ce que Pierre Cadiot nomme une **préposition incolore**<sup>5</sup>, c'est-à-dire une préposition dont le sémantisme n'implique pas en soi un motif topologique particulier ; alors que, comme nous allons pouvoir le constater,

---

<sup>1</sup> 'Et non, comme nous venons de le voir à l'instant, comme dissociant (pour diminuer la valence d'un procès).

<sup>2</sup> 2001, p. 165.

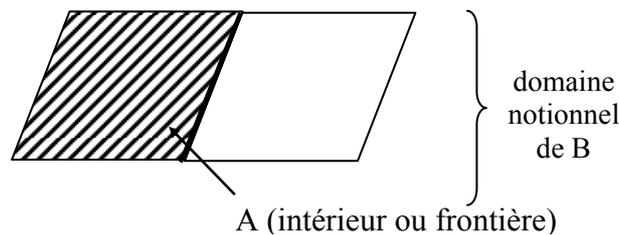
<sup>3</sup> 2001, p. 165. Les deux exemples suivants lui sont repris.

<sup>4</sup> Voir la conclusion.

<sup>5</sup> Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'article de P. Cadiot (1999), « Les paramètres de la notion de préposition incolore », pp. 127-134.

seules les locutions prépositionnelles explicitent véritablement une relation spatiale proprement dite, dont la nature est émergente. P. Cadiot parle dans ce cas de **préposition sémantique**. Ainsi, dans les contextes où *ci* apparaît seule, il ne s'agit donc pas d'une localisation spécifiée, situant un objet dans un espace physique, topologique bien délimité mais plutôt d'une **simple coïncidence**<sup>1</sup> spatiale entre repère (B) et repéré (A) dans la forme  $\langle A \text{ ci } B \rangle$ ; que A soit situé sur la frontière (contact) ou dans l'intérieur (inclusion) du fermé B, peu importe. Mais la relation qu'introduit cette préposition ne se limite pas à l'espace, puisque cette préposition peut officier dans des domaines plus abstraits. En d'autres termes, on peut dire que *ci* permet de définir des places, des rôles ou des fonctions plutôt que de coder explicitement une relation spatiale<sup>2</sup>. On représente en topologie la relation de coïncidence de la manière suivante :

□ **Représentation topologique de la relation de coïncidence dans  $\langle A \text{ ci } B \rangle$**



Nous avons déjà pu observer quelques spécificités de *ci* recoupant les critères<sup>3</sup> que propose Pierre Cadiot pour définir les prépositions incolores : caractère facultatif voire omission obligatoire, absence d'un motif topologique particulier. Ajoutons à cela que l'emploi de la préposition *ci* est souvent associé à une non-actualisation du nom-régime<sup>4</sup>.

Mais la principale caractéristique des prépositions incolores - caractéristique qui permet d'expliquer la diversité des occurrences de *ci* - du fait de leur sémantisme - est qu'elles sollicitent fortement les inférences<sup>5</sup> issues du co-texte. Car c'est en fait le verbe et/ou le nom-régime qui vont permettre de spécifier la nature du repérage.

Mais comment expliquer que l'on ait recours lors de la traduction, à autant de prépositions en français (comme « sur », « dans », « contre », « à »...) pour couvrir les différentes occurrences de *ci*? Selon Pierre Cadiot, l'opposition incolore *versus* sémantique est à envisager suivant un gradient, avec la possibilité de trouver des prépositions **mixtes**, c'est-à-dire intermédiaires entre le pôle incolore et le pôle sémantique, comme « sur », « dans » ou « contre » dans le système des prépositions

<sup>1</sup> L'expression est reprise à P. Cadiot pour définir le rôle des prépositions incolores. Par ce terme, nous entendons rejoindre la définition proposée par M.-L. Groussier & C. Rivière : « dans le cadre d'une relation de repérage, repère et repéré demeurent qualitativement distincts tout en étant liés par une relation de localisation (temporelle ou spatiale) et/ou de conformité quantitative ». 1996, p. 38. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion, nécessaire à la compréhension du marqueur *ci*.

<sup>2</sup> P. Cadiot, 1999, p. 62.

<sup>3</sup> Sur les critères définitoires des prépositions incolores selon P. Cadiot, 199?, pp. 127-134.

<sup>4</sup> Revoir en 2. 1. A.

<sup>5</sup> P. Cadiot, 1999, p. 133.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

locatives du français. Or, dans le cas du wolof, le système du sémantisme des prépositions fonctionne en tout ou rien. D'où un certain nombre d'énoncés où l'on peut tout aussi bien traduire *ci* par « sur » ou « dans » que par « à » (préposition incolore du français par excellence).

Mu ngi ci Ndakaaru  
3sg...présentatif prép. Dakar  
*Il est à Dakar / il est sur Dakar*

Mu ngi ci kër gi  
3sg...présentatif prép. maison la  
*Il est à la maison / il est dans la maison*

Dans le cas particulier de relations spatiales, tout semble dépendre du degré d'émergence de la valeur spatiale qui émane des procès et/ou des compléments dans chaque langue : le système du français semble beaucoup moins émergent que celui du wolof et demande un appui plus important sur les prépositions. Alors qu'en wolof, la valeur spatiale liée aux noms et aux procès semble beaucoup plus rayonnante qu'en français.

C'est donc cette forme schématique – la coïncidence – qui, de part son sémantisme épuré et peu spécifique, rend compatible la préposition *ci* avec d'autres sortes de syntagmes compléments (comme des circonstanciels thématissant ou temporels). Néanmoins, nous avons pu observer de rares cas où le marqueur *ci* explicite non pas une relation de coïncidence mais une relation de **caractérisation**<sup>1</sup>. Cette relation concerne les emplois de la préposition *ci* où celle-ci sert à introduire un syntagme circonstanciel de manière. Dans ces cas de figure, dans < A *ci* B > où A désigne l'entité repérée et B le repère, *ci* stipule que B caractérise qualitativement ou quantitativement l'intérieur de A :

Caractérisation qualitative

Ñu jox ko ko ci lekk  
On+narratif donner lui le donne prép. nourriture  
*On le lui donne en nourriture*

Waaye dinaa ko jéema faramfàcci ci wolof  
Mais inaccompli-1sg+parfait le essayer-relateur expliquer prép. wolof  
*Mais j'essayerai de les expliquer en wolof*

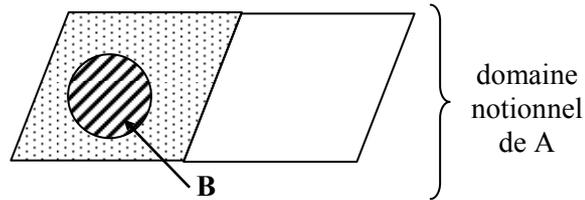
Caractérisation quantitative

Soo bareetee liggéey, danga koy cër-cère ci bés yi  
Si-2sg+narratif avoir\_beaucoup-antériorité travail, 2sg+emphV le-inaccompli  
répartir prép. jour des  
*S'il t'arrive encore d'avoir beaucoup de travail, tu le répartis en plusieurs jours*

La figure suivante représente la relation de caractérisation (quantitative ou qualitative) dans un espace topologique :

<sup>1</sup> Dans une relation de qualification, repère (B) et repéré (A) sont qualitativement associés mais quantitativement distincts. B. Victorri, 1999.

□ **Représentation topologique de la relation de caractérisation dans <A ci B>**



Enfin, dans quelques rares acceptions, la préposition *ci* fonctionne avec des verbes dont la notion renvoie à une partition pour introduire un syntagme complément renvoyant à une classe d'éléments.

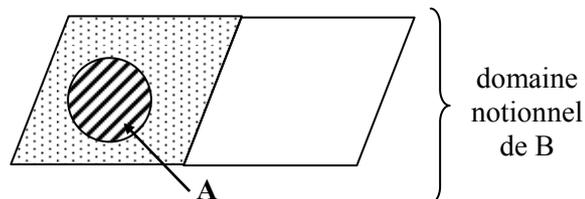
Sédd ma ci sarica bi  
 Faire\_une\_part moi prép. cadeau\_de\_voyage  
 Donne-moi une part de ce que tu as ramené de voyage

Dans ce cas, le sujet ou le complément du verbe (en fonction du sémantisme du verbe) renvoie à un élément particulier de cette classe d'éléments (auquel réfère le syntagme introduit par *ci*) faisant l'objet de la partition. Ainsi, dans l'exemple suivant, le sujet syntaxique – *mbaam* : “porc” est défini comme étant une partie de *yàpp yi ñu araamal* : “les viandes prohibées” :

Mbaam, ci yàpp yi ñu araamal la bokk  
 Porc, prép. viande les+qui on+narratif considérer\_comme\_illicite 3sg+emphC  
 faire\_partie  
 Le porc fait partie des viandes prohibées

En fait, une partition renvoie à une relation d'extraction<sup>1</sup> qui n'est autre que l'opération inverse de l'opération de caractérisation quantitative. Car, dans ce cas de figure, dans la relation < A ci B >, c'est le repéré (A) qui est une quantité de ce à quoi renvoie le repère (B) (alors que dans une relation de caractérisation, c'est B qui est une qualité ou une quantité de ce à quoi renvoie A). Le schéma suivant représente dans un espace topologique l'opération d'extraction :

□ **Représentation topologique de la relation de qualification dans <A ci B>**



<sup>1</sup> Avec l'extraction, comme dans une relation de qualification, repère (B) et repéré (A) sont qualitativement associés mais quantitativement distincts.

S'agit-il d'une homonymie ou peut-on considérer que la préposition *ci* est polysémique ? Ou encore est-il véritablement judicieux d'attribuer à ce marqueur un sémantisme. Autrement dit, ne s'agit-il pas tout bonnement d'un simple marqueur relationnel dénué de toute valeur notionnelle ? L'étude des locutions prépositionnelles en *ci* ainsi que des emplois de *ci* comme pronom et comme déterminant partitif devraient nous permettre de répondre à cette question.

## 2. 2. LES LOCUTIONS PRÉPOSITIONNELLES EN 'CI'

Le morphème *ci* peut aussi se combiner avec un Nom relatif à une Localisation Interne – appelé plus simplement NLI par Arnaugue<sup>1</sup> – pour former une locution prépositionnelle qui permet de localiser un prédicat dans la zone consécutive à l'espace auquel fait référence le nom-régime d'une telle locution prépositionnelle, sans contact avec les bords de celui-ci. C'est pourquoi nous nous permettons de qualifier ces locutions de locutions prépositionnelles de **proximité**. Le syntagme prépositionnel ainsi formé se présente sous la forme suivante :

⇒ **CI + Nom de Localisation Interne + Nom-régime +/- Déterminant**

Avant d'étudier plus amplement le mécanisme sémantique permettant de construire de telles relations spatiales, intéressons-nous d'un peu plus près au fonctionnement morphosyntaxique de ces syntagmes figés. Cela nous permettra de fournir les différents indices qui nous autorisent l'interprétation des formes < *ci* + NLI + nom > en termes de locutions prépositionnelles et non comme des syntagmes prépositionnels introduits par *ci*.

- **Les locutions prépositionnelles de proximité du wolof**

Forme du syntagme prépositionnel	Traduction en français	Forme du syntagme prépositionnel	Traduction en français
<i>ci kanamu X</i>	“devant X”	<i>ci ginnaaw X</i>	“derrière X”
<i>ci biir X</i>	“à l'intérieur de X”	<i>ci ron X</i>	“en dessous de X”
<i>ci wetu X</i>	“à coté de X”	<i>ci kow X</i>	“au dessus de X
<i>ci diggu X</i>	“au milieu de X”	<i>ci suufu X</i>	“au dessous de X”
<i>ci diggante X ak Y</i>	“entre X et Y”		

---

<sup>1</sup> 1995.

## A. Spécificités morphosyntaxiques

### • Le connecteur /-u/ et les déterminants du nom-régime

On pourra observer une variante à la forme du syntagme prépositionnel présenté ci-dessus, différence qui tient en la présence ou non du marqueur /-u/, suffixé au nom de localisation interne<sup>1</sup> :

⇒ **CI** + N.L.I.-**U** + Nom-régime + Déterminant

⇒ **CI** + N.L.I. + Nom-régime + Déterminant

⇒ CI + NLI + /-u/ + régime

Biro « corps de la paix », fan la nekk ? Ci kanamu jumaa ji, ci wetu « école Pape Gueye Fall »

Bureau « corps de la paix », où 3sg+emphC se trouver ? Prép. devant-de mosquée, prép. coté-de « école Pape Gueye Fall »

*Le bureau « corps de paix », où se trouve-t il ? Devant la mosquée, à coté de l'école « Pape Gueye Fall »*

⇒ CI + NLI + /-Ø/ + régime

Xoolal bal bi, mu ngi ci kaw boppu Babacar !

Regarder-2sg+impératif balle la, 3sg...présentatif prép. dessus tête-de Babacar  
*Regarde la balle, elle est au-dessus de la tête de Babacar !*

Moodu, mu ngi dëkk ci gannaaw kër-gu-mag

Moodu, 3sg...présentatif habiter prép. derrière maison qui être-grand  
*Moodu habite derrière [le quartier de] la grande-maison*

En fait, on retrouve le connecteur /-u/ suffixé à *suuf* : « sol », *kanam* : « visage » / « devant » et *wet* : « le coté ». La présence de ce marqueur est fonction du phonème final du NLI : si celui-ci est une consonne (tel que *kanam* ou *suuf*), la présence de /-u/ est obligatoire ; sinon, si le NLI termine par une voyelle ou une semi-voyelle (comme *ginnaaw* ou *diggante*), elle est systématiquement omise.

Suffixé à un substantif, ce connecteur /-u/ sert normalement de marqueur du génitif<sup>2</sup>, permettant de relier un nom - le déterminé - à son complément sémique - le déterminant<sup>3</sup> :

Damay dem te duma dellusi ndax damay feyyu deewu Ndew gii

1sg+emphV-inaccompli aller et inaccompli-1sg+nég. revenir parce\_que

1sg+emphV-inaccompli se\_venger mort-de Ndew laa

*Je m'en vais et je ne reviendrai pas parce que je vais venger la mort de Ndew*

Bien que l'emploi de ce morphème ne soit pas régulier dans les locutions prépositionnelles<sup>4</sup>, il a le mérite de poser la question de la nature du complexe < ci + NLI +

<sup>1</sup> C.-M. Njie, 1982, pp. 236-237.

<sup>2</sup> S. Sauvageot, 1965, pp. 189-190. A. M. Diop, 1993, pp.216-218. J.-L. Diouf, 1998, pp. 8-9. Si le nom-déterminé est au pluriel, ce sera la marque /-i/ qui sera suffixée à celui-ci.

<sup>3</sup> C'est-à-dire que l'ensemble des sèmes qui constitue le programme du lexème-déterminé est limité par la notion du lexème-déterminant. A. M. Diop, 1993, p. 216.

<sup>4</sup> En fait, la présence de ce marqueur est fonction du phonème final du NLI : si celui-ci est une consonne (tel que *kanam* ou *suuf*), la présence de /-u/ est obligatoire ; sinon, si le NLI termine par une voyelle ou une semi-voyelle (comme *ginnaaw* ou *diggante*), elle est omise systématiquement.

nom-référent >. En effet, on pourrait croire au premier abord qu'il s'agit d'un cas génitif qui s'est établi entre le nom de localisation et le nom référant à une zone spatiale particulière, le tout introduit par la préposition *ci* ; s'opposant ainsi à une interprétation du syntagme < *ci* + NLI > en terme de locution prépositionnelle.

Reste que l'accord de classe de l'article déterminant qui apparaît à la fin de ce syntagme est un élément décisif. En effet, s'il s'agissait d'un cas génitif, l'accord se ferait en fonction du nom-déterminé, en l'occurrence le nom de localisation. Or, l'accord de classe se fait systématiquement en fonction du nom renvoyant à la zone spatiale : il s'agit donc bien d'une locution prépositionnelle :

**- Cas génitif**

**NLI-u + Ngénitif + Det(NLI)**

Baleel suufu la**l** si  
Balayer dessous-de lit le  
*Balaie le dessous du lit,*

Avec *suuf si* : « le dessous » et *lal bi* : « le lit »

**- Cas locution prépositionnelle**

**ci + NLI ±u + Nrég. + Det(Nrég.)**

Mu ngi ci suufu la**l** bi  
Il...présentatif prép. dessous-de lit le  
*Il est sous le (en dessous du) lit*

Ainsi, l'accord du déterminant est un argument de poids quant à notre interprétation de ce syntagme comme étant une locution prépositionnelle puisqu'il indique clairement que le statut nominal du NLI est annulé. Reste que ce connecteur témoigne du lien fort qui s'établit entre le nom de localisation et le nom régime puisque, comme nous allons pouvoir l'observer, c'est le complexe < NLI + Nom-régime > qui va déterminer la zone spatiale dans laquelle sera localisé le prédicat. Et cela, par l'intermédiaire de *ci* qui va faire **coïncider** la zone ainsi définie avec le localisé. Nous reviendrons plus amplement sur ces cas de grammaticalisation et les processus sémantiques et syntaxiques qui les engendrent. Pour l'instant, nous nous contenterons de dire que la présente du connecteur /-u/ au sein de la locution témoigne de ce que Stéphane Robert<sup>1</sup> appelle une propriété **rémanente**. Il s'agit de la particularité d'un terme polyfonctionnel de conserver dans un nouvel emploi certaines propriétés d'un emploi plus ancien dont il est dérivé, en l'occurrence lorsque ces termes fonctionnaient comme des noms.

• **Omission facultative de *ci***

Comme dans les cas où *ci* fonctionne comme simple préposition, nous observons également une possible omission de *ci* lorsqu'elle apparaît au sein de locutions prépositionnelles. Et cela, soit (i) en présence d'un prédicat locatif et d'un régime faisant référence à une zone spatiale présentant une limite saillante :

Sa caabi ji, mu ngi nekk (ci) suufu taabal ji  
Ta clef la, 3sg...présentatif se\_trouver (prép) dessous-de table la  
*Ta clef, elle se trouve sous la table*

Ou encore (ii) lorsque l'objet qui sert de repère à la désignation de l'espace consécutif est l'un des protagonistes de la situation d'énonciation et dont la mention aura déjà été

<sup>1</sup> 2003c, pp. 85-120.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

faite préalablement. Dans ce cas, cette personne sera marquée linguistiquement par un pronom possessif fonctionnant comme déterminant du NLI<sup>1</sup>; le NLI fonctionnera donc tel un nom, précédé ou non de la préposition *ci* :

Xooluleen dëkk bi (ci) suñu gannaaw ?  
 Regarder-nég-2pl+impératif village le (prép.) notre derrière  
*Vous ne regardez pas le village derrière nous ?*

Là encore, il s'agit dans ces cas de figures, d'une **rémanence** de propriétés syntaxiques d'emplois plus ancien de ces termes comme Nom de Localisation Interne, parfois précédé de la préposition *ci*<sup>2</sup>.

## B. Sémantisme des locutions prépositionnelles

Ces locutions prépositionnelles sont donc composées du morphème *ci* auquel succède un Nom de Localisation Interne. Ces NLI sont tous polysémiques. D'ailleurs, la plupart appartiennent au domaine du corps humain. En voici une liste représentative<sup>3</sup> :

<i>kanam gi</i> : le visage	→	<i>ci kanamu X</i> : devant X
<i>biir bi</i> : le ventre	→	<i>ci biir X</i> : à l'intérieur de X
<i>wet gi</i> : le flanc	→	<i>ci wetu X</i> : à coté de X
<i>gannaaw gi</i> : le dos	→	<i>ci ginnaaw X</i> : derrière X
<i>diggante bi</i> : la relation (entre 2 personnes)	→	<i>ci diggante X ak Y</i> : entre X et X

Ces NLI, dans leur comportement polysémique, peuvent également faire référence à l'une des faces d'un objet :

<i>kanam gi</i> : le devant	<i>gannaaw gi</i> : l'arrière
<i>biir bi</i> : l'intérieur	<i>diggante bi</i> : l'intervalle
<i>wet gi</i> : le coté	

*Ginnaaw* comme NLI

Ginnaaw kër gii dafa tilim

Derrière maison cette 3sg+emphV être\_sale

*La (façade) arrière de cette maison est sale*

*Ginnaaw* comme élément d'une loc. prépositionnelle

Ci ginnaaw kër gi am na xar

Prép. derrière maison la avoir 3sg+parfait mouton

*Derrière la maison, il y a un mouton*

Ajoutons à cette liste trois termes qui n'appartiennent pas au domaine du corps humain, mais qui sont directement issus du domaine spatial. Tous permettent de renvoyer eux aussi à une des différentes portions d'un objet (qu'il s'agisse d'une partie interne ou d'une face) :

<i>kow gi</i> : le haut / le sommet	<i>ci kow X</i> : en haut de / au dessus de X
<i>ron gi</i> : le dessous	<i>ci ron X</i> : en dessous de X
<i>suuf si</i> : le sol / le bas / le dessous	<i>ci suufu X</i> : en dessous de X

---

<sup>1</sup> Sur les observations de C. M. Nje, 1982, p. 239.

<sup>2</sup> Selon les mêmes modalités d'omission décrites plus haut en 2. 1. A.

<sup>3</sup> D'après J.-L. Diouf, 2001a, p. 175.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Baleel ron la<sub>i</sub> gi, pënd rekk la  
 Balayer dessous lit le, poussière seulement 3sg+emphC  
*Balaie sous le [le dessous du] lit, c'est rempli de poussière*

En général, on observe une tendance à utiliser *ron* dans le parler du Saloum, et *suuf* partout ailleurs.

Ces locutions prépositionnelles renvoient toutes à des localisations dites de proximité – par rapport à l'espace externe ou interne – en construisant une **zone consécutive**<sup>1</sup> à l'objet auquel fait référence le nom-régime ; ou pour être plus précis, la zone définie par rapport à la partie de l'objet à laquelle fait référence le NLI.

Pour que d'une part ces différents termes puissent fonctionner de manière transcatégorielle et d'une autre part pour qu'à chacune de leurs occurrences se dégage un schéma d'orientation – au sens **gestaltiste** – vis-à-vis d'un quelconque repère, il faut postuler l'existence d'un principe : le fonctionnement fractal<sup>2</sup>, qui suppose que le sémantisme de ces termes repose sur une forme schématique commune à tous leurs emplois. C'est donc cette forme schématique qui va informer la relation spatiale entre localisateur et localisé. Mais nous reviendrons plus amplement sur ce processus puisque beaucoup de NLI peuvent aussi servir dans le cadre de repérage temporel<sup>3</sup>.

• **Cas de polysémie**

Il faut ajouter, afin que cette description du système des relations de proximité soit plus complète, que les locutions *ci kow*, *ci biir* et *ci ron* sont polysémiques. En effet, en fonction du contexte, *ci kow* peut traduire aussi bien une jonction qu'une proximité suivant un plan horizontal (en français « au-dessus de » / « sur »), *ci biir* une inclusion avec ou sans contact (« dans » / « à l'intérieur de ») et *ci ron* la relation inverse de *ci kow* (« sous » / « au dessous de »). Ces trois locutions prépositionnelles sont donc capables de caractériser aussi bien une relation de contact qu'une relation de proximité par rapport à la zone spatiale définie par le régime.

- (A1) *ci kow* : "sur"

Bu demee be mu yàgg ci kaw cër boobule, nak mu yàq ko, léegi deret bi, ni muy doxe ci biir yaram

Quand aller-antériorité jusqu'à 3sg+narratif durer prép. dessus partie celle\_là, et\_bien 3sg+narratif endommager le, maintenant sang le, comme 3sg+narratif-inaccompli marcher prép. intérieur corps

*Quand cela dure sur cette partie-là, cela l'endommage, alors le sang comme ça circule dans le corps*

- (A2) *ci kow* : "au dessus de"

Xoolal bal bi, mu ngi ci kaw boppu Babacar !

Regarder-2sg+impératif balle la, 3sg...présentatif prép. dessus tête-de Babacar

*Regarde la balle, elle est au-dessus de la tête de Babacar !*

---

<sup>1</sup> D'après l'étude de S. Robert sur *ginnaaw*. 1997, pp. 118-119. Par proximité, il faut entendre qu'il n'y a pas contact entre le localisateur et le localisé.

<sup>2</sup> S. Robert, 1997.

<sup>3</sup> Voir les parties concernant les termes fractals, en 5, 6. et 7. de ce chapitre.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- (B1) *ci ron* : “sous”

*Ci ron* yéenekaay bii la teg sa téere

Prép. dessous journal ce 3sg+emphC poser ton livre

*C'est sous ce journal qu'il a posé ton livre*

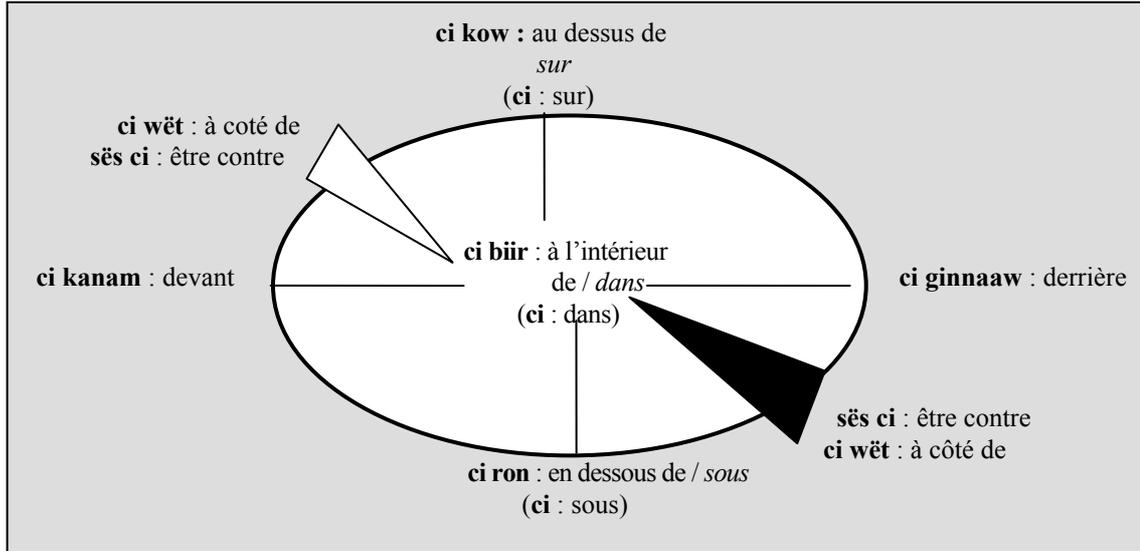
- (B2) *ci ron* : “au dessous de”

Ay yoo, ñuŋgi naaw *ci ron* lamp bi

Des moustique, ils..présentatif voler prép. dessous lampe la

*Des moustiques volent sous la lampe*

□ **Récapitulatif des différentes relations spatiales déictiques**



Ces cas de polysémie présentent un avantage sur le maintien de la cohérence du système des différentes valeurs locatives instituées par la préposition *ci*. Car, lorsque *ci* fonctionne comme simple préposition spatiale, c’est (nous l’avons mentionné plus haut) la valeur spatiale du procès et/ou du nom-régime qui permet de déduire la valeur de la relation qui s’établit entre localisateur et localisé. Or, si le régime induit aussi bien un espace 'sur' qu’un espace 'dans', le wolof a alors recourt systématiquement aux locutions prépositionnelles *ci kow X* : « sur X » et *ci biir X* : « dans X », de manière à lever l’ambiguïté.

Ay mbindaafoon yu ndaw la yoo xam ne day dëkk ci biir garab gi

Des créature qui être\_jeune 3sg+emphC toi-2sg+narratif savoir que 3sg+emphV-inaccompli habiter prép. intérieur arbre la

*Ce sont de petits génies qui vivent dans l’arbre (sous-entendu, à l’intérieur de l’arbre)*

Dafa soññ bant bi ci garab gi

3sg+emphV enfoncer bout\_de\_bois prép. arbre le

*Il a enfoncé un bout de bois dans l’arbre*

Ainsi, dans le premier exemple, il y a ambiguïté sur la nature de la relation spatiale qui est susceptible de s’établir entre *dëkk* : “habiter” et *garab gi* : “l’arbre” – un petit génie peut

aussi bien habiter dans l'arbre que sur l'arbre - alors que dans le second exemple, le verbe *soññ* : "enfoncer" est suffisamment explicite, il s'agit toujours d'une relation d'inclusion.

En outre, à l'inverse de la préposition *ci* qui induit aussi bien des relations de contact que d'inclusion mais dans un cadre plus générique, ces deux locutions seront usitées de manière à insister (focalisation, différenciation, spécification) sur la nature de la relation spatiale établie entre localisateur et localisé<sup>1</sup> :

A : Ana xale ya ?

Où enfant les

*Où sont les enfants ?*

B : ñu nga ca biir néegu gan

3pl...présentatif prép. intérieur chambre-de invité

*Ils sont à l'intérieur de la chambre d'amis*

Duggleen ci biir kër gi, tànqleen ndox mi, suuxat ko ba mu tooy

Entrer-2pl+impératif prép. intérieur maison la, puiser-2pl+impératif eau la,

arroser(-2pl+impératif) le jusque 3sg+narratif être\_humide

*Entrez dans la maison, puisiez l'eau, arrosez le jusque à ce que cela soit mouillé*

Nous n'irons pas plus loin dans l'étude de ces locutions prépositionnelles spatiales préférant renvoyer le lecteur à la partie concernant notamment les morphèmes *ginnaaw*, *kanam*, *digg* et *diggante* et leur fonctionnement fractal<sup>2</sup>.

### **2. 3. LA PRÉPOSITION 'CI' ET LE TEMPS**

Suivie d'un nom relatif à une période de temps, la préposition *ci* permet de localiser un prédicat dans le temps. Ce type d'emploi favorise l'emploi comme régime de l'ensemble des noms relatifs au système calendaire-chronométrique, à l'exception des embrayeurs comme *suba* : "demain" ou *démb* : "hier" puisque ceux-ci ont un comportement adverbial<sup>3</sup>. Dans ce type d'emplois, on pourra aussi bien traduire en français la préposition *ci* par "pendant", "dans" que par "en".

Là encore, comme nous avons pu l'observer précédemment dans ses emplois comme préposition spatiale, la nature sémantique ainsi que la valeur de la relation – en fait, une relation temporelle d'accessibilité<sup>4</sup> – se déduit du sémantisme du nom-régime qui implique systématiquement une notion de durée.

<sup>1</sup> D'après P. Cadiot, sur les prépositions sémantiques. 1997, pp. 131-134.

<sup>2</sup> Voir en 5., 6. et 7. dans ce même chapitre.

<sup>3</sup> A. Fal observe les mêmes contraintes. 1999, p. 113. Tous ces termes qui font exceptions appartiennent à la classe des adverbes ou fonctionnent comme tels. A titre indicatif, nous en donnons une liste non-exhaustive : *ëllëg* / *suba* : « demain », *démb* : « hier », *biig* : « la nuit dernière », *ren* : « cette année », *déwén* : « l'année prochaine », *keroog* : « l'autre jour »... , ainsi que les jours de la semaine. Attention, le terme *tey* : « aujourd'hui » fait exception , il peut être introduit par *ci* puisqu'il fonctionne comme un nom et non comme un adverbe (voir en 3. 1. B. dans le chapitre 2).

<sup>4</sup> En ce qui concerne la nature temporelle de la relation circonstancielle entre l'intervalle (ct1,ct2) et l'intervalle sur lequel il porte, voir un peu plus loin.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Avec *daaw* (adv.) : “l’année dernière”

Ø daaw dugub bare woon na  
an\_dernier mil être\_abondant passé 3sg+parfait  
*L’année dernière, il y avait eu beaucoup de mil*

\**Ci daaw* dugub bare woon na

Prép. an\_dernier mil être\_abondant passé 3sg+parfait  
 \**Pendant l’année dernière, il y avait eu beaucoup de mil*

Tey, ci suba demoon naa Ndakaaru

Aujourd’hui, prép. matin aller-passé 1sg+parfait Dakar  
*Aujourd’hui, dans la matinée, je suis allé à Dakar*

Suba sii demoon naa Ndakaaru

Matin ce aller-passé 1sg+parfait Dakar  
*Ce matin, je suis allé Dakar*

Ci ndoorte lu nguuram, fitnaalu Babi yi dafa gëna yokku bu metti

Prép. début le+qui gouvernement-son, souffrance-de Babi des 3sg+emphC  
 être\_plus croître ce\_qui être\_dure  
*Au début de son règne, la persécution des Babis augmenta dramatiquement*

Pour finir cette présentation des emplois de *ci* dans le cadre de la localisation temporelle, signalons deux structures particulières où ce marqueur sert à introduire deux termes qui ne réfèrent pas directement à une période de temps mais à une partie du corps et à une localisation interne<sup>1</sup> : *kanam* : “visage” / “devant” et *ginnaaw* : “dos” / “derrière”.

Les syntagmes ainsi formés – *ci kanam* et *ca ginnaaw* – fonctionnent comme des locutions adverbiales pour référer à une période de temps directement repérée par rapport au moment de l’énonciation, mais simplement vue comme passée - avec *ci ginnaaw* : “dans le passé” / “avant” - ou future - avec *ci kanam* : “plus tard” :

Dinaa ko ko joxe ci kanam

Inaccompli-1sg+parfait lui le remettre prép. devant  
*Je le lui remettrai plus tard*

Doo ko faral dégg, bindoon na nag ca gannaaw

Inaccompli-2sg+négation lui avoir\_l’habitude avoir\_des\_nouvelles, écrire-passé  
 3sg+parfait pourtant prép. derrière  
*Tu n’as pas l’habitude de recevoir de ses nouvelles, pourtant il écrivait avant.*

Les termes *kanam* et *ginnaaw* sont en fait deux NLI que nous avons pu d’ailleurs rencontrer plus haut puisqu’ils entrent également dans la composition de deux locutions prépositionnelles de proximité : *ci kanam* X : “devant X” et *ci ginnaaw* X : “derrière X”.

Sans entrer dans les détails pour l’instant<sup>2</sup>, nous pensons que ces deux syntagmes figés s’apparentent aux locutions prépositionnelles de proximité qui fonctionnent ici en l’absence d’un nom-régime<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Nous proposons au lecteur de se reporter à l’étude de ces deux termes fractals en 6. dans ce chapitre, ainsi qu’en 3. 2. A. dans le chapitre consacré aux circonstanciels de temps (chapitre 2).

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> Voir plus loin en 6. 2. A.

## A. Analyse morphosyntaxique et syntaxique de *ci*

- *Ci, ca* et les indices déictiques temporels

De même que lorsque *ci* fonctionne comme une préposition spatiale, la préposition temporelle *ci* est soumise au système d'indexation<sup>1</sup> déictique composé des marqueurs /-i/ et /-a/, opposant comme pour les conjonctions *bi* et *ba* : “quand”, un passé proche encore d'actualité (avec le suffixe /-i/) à un passé plus lointain voire indéterminé (avec /-a/). L'indice /-a/ est également plus systématiquement utilisé dans les récits, dans le cadre de la narration.

/c-/ + /-i/ → passé proche

Agsi na ci ngoon, astafirlaa, ci suba

Arriver 3sg+parfait prép. après\_midi, pardon, prép. matin

Il est arrivé dans l'après-midi, pardon, dans la matinée

/c-/ + /-a/ → passé lointain

Ca ndoorte lu noor bu 1863, mu feeñal àlluwab *Saint Marinier*

Prép. début le+qui été le+qui 1863, 3sg+narratif dévoiler tablette-la *Saint Marinier*

Au début de l'été 1863, il dévoila la tablette de *Saint Marinier*

/c-/ + /-a/ → narration

Mu tàggo, war fasam, di rëptal, di rëptal, guddeeg bëccëg ba ca juróom-ñaareelu fan ba

3sg+narratif dire\_adieu, monter\_à\_cru cheval-son, inaccompli galoper, inaccompli galopa, nuit-et jour, jusqu'à prép. cinq-deux-de jour le

Elle fit ses adieux, chevaucha son cheval et galopa, galopa nuit et jour pendant sept jours [jusqu'au septième jour]

Mais cette opposition est également valable dans le futur pour opposer un futur proche à un futur plus lointain voire indéterminé ; sur le même modèle que le paradigme du futur wolof, où la marque de l'inaccompli en /di-/ ou /da-/ est suffixée à l'IPAM du parfait<sup>2</sup>.

Il en va de même pour la locution adverbiale déictique temporelle *c- kanam* que nous venons de présenter. Avec *c- kanam* qui permet de référer à une période simplement vue comme future par rapport à T<sub>0</sub>, la présence de l'un des deux indices /-i/ ou /-a/ suffixés au morphème /c-/ permet de préciser s'il s'agit d'un futur proche ou d'un futur plus lointain, voire incertain.

Dinaa dellusi ci dëkk bii ci kanam

Inaccompli-1sg+parfait revenir prép. village ce prép. devant

Je reviendrai dans ce village plus tard

Danaa la jox cadeau ca kanam

Inaccompli-1sg+parfait toi cadeau prép. devant

Je te donnerai un cadeau plus tard (autant dire jamais)

<sup>1</sup> S. Sauvageot, 1965. S. Robert, 1991 & 1998.

<sup>2</sup> Alors que les morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/ reçoivent l'indice d'indétermination spatio-temporelle /-u/ pour indiquer que la relation de subordination est située dans le futur. Voir l'étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su*.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Si bien que dans le dernier exemple, utiliser *ca kanam* dans une assertion présentant un caractère promissif revient quasiment à nier cet engagement !

Quant à la locution *c- gannaaw* : “autrefois” / “avant”, elle ne semble fonctionner qu’avec l’indice /-a/ pour référer à un passé lointain.

Doo ko faral dégg, bindoon na nag ca gannaaw  
 Inaccompli-2sg+négation lui avoir\_l’habitude avoir\_des\_nouvelles, écrire-passé  
 3sg+parfait pourtant prép. derrière  
*Tu n’as pas l’habitude de recevoir de ses nouvelles, pourtant il écrivait avant.*

• **syntaxe**

Le syntagme introduit par *ci* pourra aussi bien figurer en tête de proposition pour fonctionner comme repère constitutif, qu’apparaître à la fin d’un énoncé. Il pourra également faire l’objet d’une focalisation avec le paradigme de l’emphatique du complément :

Ci tamxarit gi, wolofi cere lañuy reere ci guddi gi  
 Prép. tamkharit la, sénégalais-les couscous 3pl+emphC-inaccompli dîner prép. nuit  
la  
*Pendant (la fête de) tamkharit, c’est du couscous que les Wolof mangent pendant la nuit*

Ci tabaski lañu lekk yàpp bu ñu lakk  
 Prép. tabaski on+emphC viande la+que on+narratif braiser  
*C’est pendant la Tabaski qu’on a mangé de la viande braisée*

Comme lorsque *ci* introduit un nom-régime en vue d’une localisation spatiale, nous remarquons que la préposition *ci*, dans le cadre d’un repérage temporel, peut ne pas apparaître (voir les deux exemples suivants). D’ailleurs, comme pour les toponymes qui impliquent une zone géographique finie, le nom-régime qui sert au repérage temporel implique de façon intrinsèque une durée précise, donc une limite temporelle puisqu’il s’agit toujours d’un cadre de référence temporelle appartenant au système calendaire-chronométrique du wolof<sup>1</sup> :

Dina la seetsi <u>Ø</u> ngoon	Dina la seetsi <u>ci</u> ngoon
Inaccompli-3sg+parfait toi visiter après_midi	Inacc-3sg+parfait toi visiter <u>prép.</u> après_midi
<i>Il viendra te visiter <u>Ø</u> l’après-midi</i>	<i>Il viendra te visiter <u>dans</u> l’après-midi</i>

Même si l’on n’observe aucune distinction dans la valeur de la relation temporelle qui s’établit entre repère et repéré<sup>2</sup>, on peut dire que l’emploi de *ci* permet d’insister sur la relation temporelle en situant de façon saillante le procès dans l’espace temporel décrit par le nom-régime, renforçant ainsi l’idée d’une durée propre à la nature du nom-régime.

---

<sup>1</sup> Voir en 1. 2. B. dans le chapitre consacré à l’étude des circonstanciels de temps (chapitre 2).

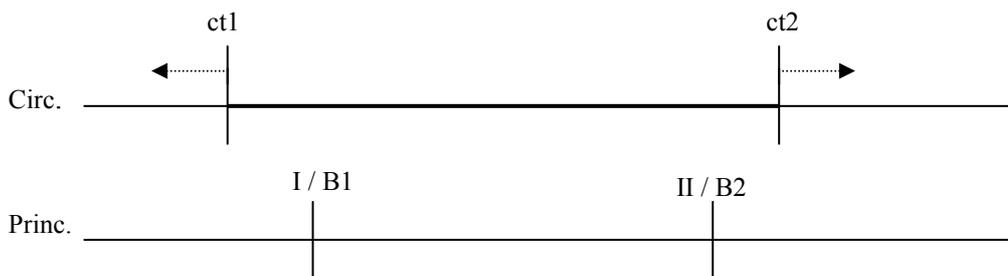
<sup>2</sup> Voir plus loin en 2. 4. B.

## B. Sémantisme des emplois temporels de *ci*

Les emplois temporels de *ci* n'échappent pas au fonctionnement particulier des prépositions incolores : la nature de la relation circonstancielle est, là encore, largement tributaire du nom-régime (pour préciser la nature de la relation) et plus généralement du co-texte.

Selon la typologie de Laurent Gosselin<sup>1</sup> qui recense les différents rapports que peuvent entretenir les bornes de l'intervalle circonstanciel (ct1,ct2) avec les bornes de l'intervalle de référence (I,II) et/ou de l'intervalle du procès (B1,B2) de la principale, on peut dire que l'intervalle décrit par un syntagme introduit par *ci* entretient une relation d'**accessibilité**<sup>2</sup> avec l'intervalle sur lequel il porte. Ainsi, cette relation d'accessibilité peut prendre la valeur de **recouvrement** si le procès est ponctuel ou si l'intervalle du procès ne peut, pour des raisons pragmatico-référencielles évidentes, occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel<sup>3</sup> :

Lekk naa bu baax ci tabaski  
Manger 1sg+parfait ce\_qui être\_bien prép. tabaski  
*J'ai bien mangé pendant la tabaski*



Alors que la relation d'accessibilité prend la valeur de **coïncidence**<sup>4</sup> **totale** lorsque l'intervalle de référence est relié au circonstanciel en vertu du principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence<sup>5</sup>. Ou encore, dans le cas de l'utilisation de l'adverbe *yépp* : « tout » / « entièrement » dans le syntagme circonstanciel :

Ci nawet bi dama tawatoon  
Prép. hivernage le 1sg+emphV être\_malade-passé  
*Pendant l'hivernage, j'étais malade*

Nelawuma ndax dama bind sama téere ci guddi gi yépp !  
Dormir-1sg+nég. parce\_que 1sg+emphV écrire mon livre prép. nuit la toute  
*Je n'ai pas dormi parce que j'ai écrit mon livre pendant toute la nuit !*

<sup>1</sup> 1996, p. 32.

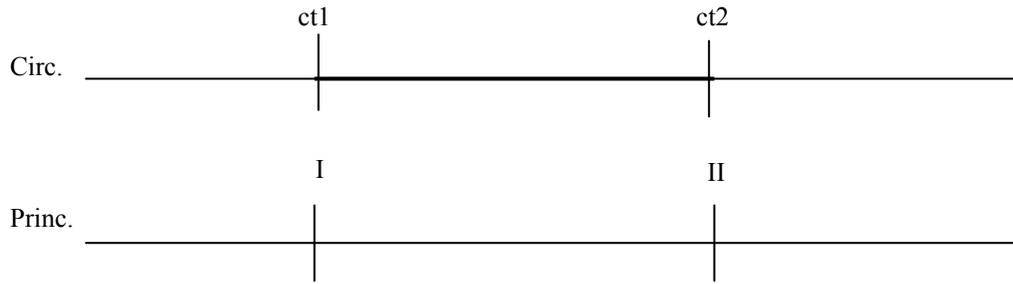
<sup>2</sup> Noté (ct1,ct2) ACCESS (I,II) ou (B1,B2). 1996, p. 32.

<sup>3</sup> 1996, p. 243.

<sup>4</sup> Attention, le terme de « coïncidence » (qui désigne deux intervalles exactement simultanées) chez Gosselin n'est sans rapport avec la relation de « coïncidence » dans la T.O.P.E. (distinction qualitative, association quantitative).

<sup>5</sup> *Idem.*

*Quelques cas de polysémie temporelle*



Ainsi, puisqu'il s'agit d'une relation d'accessibilité, cela implique que l'ensemble des points de l'intervalle décrit par le prédicat **coïncide**<sup>1</sup> en tout point avec l'intervalle construit par le syntagme prépositionnel, soit (i) en étant totalement recouvert par celui-ci, soit (ii) en coïncidant avec celui-ci depuis sa borne gauche jusqu'à sa borne droite. Là encore, on retrouve le caractère générique, incolore de *ci* puisque, comme l'explique Gosselin :

*« Les spécificités de la relation d'accessibilité ne sont pas codées par le circonstant lui-même, elles résultent de l'interaction globale des marqueurs de l'énoncé » (L. Gosselin, 1996 : 243).*

Finalement, on peut dire que la relation temporelle d'accessibilité chez Gosselin renvoie à une relation de coïncidence en topologie. D'ailleurs, telles que les définit Gosselin, les propriétés de la relation d'accessibilité se retrouvent avec la préposition *ci*, largement tributaire du co-texte, puisque la nature de la localisation temporelle de l'énoncé dépend là encore d'inférences, d'inférences temporelles issues des marqueurs aspectuels ou du procès.

• **Le marqueur *ci* et les prépositions “dans”, “pendant” et “en”**

Afin de cerner au mieux les emplois temporels de *ci* et d'éviter lors de traductions en français des interférences dues aux différentes valeurs temporelles explicitées par les prépositions du français “dans”, “pendant” et “en”, il nous faut ici lever certaines ambiguïtés et préciser quelques points qui différencient la préposition *ci* de ces trois autres prépositions :

i. A la différence de “pendant”, *ci* ne permet pas d'expliciter une durée au moyen d'un étalon de mesure du temps. *Ci* est toujours suivie d'un terme relatif à une époque<sup>2</sup>. Si le locuteur wolof désire exprimer la durée d'une occurrence, il le fera au moyen du nominal *diir*<sup>3</sup> : “durée” / “délai” ou plus rarement, avec la locution *lu tollook*, littéralement “ce qui équivaut à”, suivis de l'expression de la durée proprement dite du procès, formulée en unité de temps.

<sup>1</sup> Le terme de « coïncidence » chez Gosselin n'a pas la même signification que la « relation de coïncidence » dans la T.O.P.E.

<sup>2</sup> L'ensemble de ces termes relatifs à une époque – ou cadres de référence temporelle du système calendaire-chronométrique wolof – est présenté dans l'annexe 1. Voir aussi en 1. dans le chapitre consacré à l'étude des circonstanciels de temps (chapitre 2).

<sup>3</sup> Le syntagme exprimant la durée apparaîtra alors en fonction de complément de *diir*, auquel viendra se suffixer le connecteur /-u/.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dinaa def Senegaal diiru ñaari weer  
 Inaccompli-1sg+parfait faire Sénégal durée-de deux-de mois  
*Je resterai pendant deux mois au Sénégal* (litt. Je resterai au Sénégal une durée de deux mois)

Wax nañook moom lu tollook ñaari fan  
 Parler 3pl+parfait-avec lui ce qui équivaloir-avec deux-de jour  
*Ils lui ont parlé pendant (ce qui équivaut à) deux jours*

ii. Toujours à la différence de “pendant”, *ci* ne peut introduire une subordonnée temporelle. Une telle valeur est exprimée en wolof au moyen d’une proposition subordonnée relative temporelle<sup>1</sup> employée comme complément du substantif *diir ba* : “la durée” ; ainsi < *diir ba* P > : < pendant que P >, littéralement < la durée quand P >. La structure ainsi formée est donc celle d’une subordonnée temporelle *indirecte*<sup>2</sup> :

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba  
 jàppo woon  
Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et  
 rumeur 3sg+emphC gens village les s’unir passé  
*Pendant que [la durée quand] la discussion se poursuivait chez Moodu, la clameur et les rumeurs avaient envahi le village*

iii. Claude Vandeloise<sup>3</sup> observe également que la préposition “dans” permet d’expliciter la durée qui sépare la future réalisation d’une occurrence de procès du moment de l’énonciation. Cette acception ne fait pas partie des emplois de la préposition *ci*. Pour cela, on utilisera la locution *fii ak* + durée<sup>4</sup> : “d’ici à X temps” :

Dinaa dem Senegaal fii ak ñenti weer  
 Inaccompli-1sg+parfait aller Sénégal ici et quatre-de mois  
*J’irai au Sénégal dans quatre mois* (litt. j’irai au Sénégal d’ici à quatre mois)

iv. Gosselin constate que les prépositions “dans” et “pendant” ne sont incompatibles qu’avec un nom-régime correspondant, sur un plan cognitif, à une situation et non à un changement<sup>5</sup> (pendant la matinée *v.s.* \*pendant le matin, dans la soirée *v.s.* \*dans le soir...). La langue wolof, elle, ne semble pas connaître une telle distinction notionnelle avec ces cadres de référence temporelle ; ce qui fait que la préposition *ci* peut introduire tous types de nom faisant référence à une période de temps :

Suba ci suba dinaa gis Momar  
 Demain prép. matin inaccompli-1sg+parfait voir Momar  
*Demain matin, je verrai Momar / Demain dans la matinée, je verrai Momar*

<sup>1</sup> On rappelle qu’il sied de différencier en wolof les subordonnées relatives *temporelles* des *classiques* subordonnées relatives. Voir l’étude des subordonnées temporelles indirectes en 4. dans le chapitre consacré aux subordonnées temporelles et hypothétiques (chapitre 3).

<sup>2</sup> Revoir l’étude des subordonnées temporelles indirectes en 4. dans le chapitre 3.

<sup>3</sup> 1999, pp. 7-9

<sup>4</sup> Pour plus de détails, voir dans le chapitre 2, en 2. 1. B.

<sup>5</sup> Ainsi, explique L. Gosselin (1996 : 154-155.), le printemps peut être vu comme le passage de l’hiver à l’été (changement) mais aussi comme la situation comprise entre la fin de l’hiver et le début de l’été.

v. Enfin, on peut observer un certain nombre de cas où la traduction de *ci* par “pendant” ou “dans” est difficile. Dans ce cas, la préposition “en” serait plus adéquate.

Ca jamano jooja, dëkku kow boo gis ci sunum réew am na ab tuuram  
 Prép. temps ce\_là, village-connecteur dessus que-2sg+narratif voir prép. notre-le  
 pays avoir 3sg+parfait un génie-son  
*En ces temps-là, les villages de notre pays que tu aperçois, ils possédaient leurs génies.*

On avait déjà pu constater que cette valeur de caractérisation quantitative (et non de coïncidence) explicitée par *ci* dans ce cas ne lui était pas étrangère. C’est cette valeur que l’on retrouve lorsque *ci* fonctionne pour introduire un syntagme circonstanciel de manière<sup>1</sup>.

Wax ko ci wolof  
 Dire le prép. wolof  
*Dis-le en wolof*

## 2. 4. PREMIÈRES CONCLUSIONS SUR LE MORPHÈME ‘CI’

Alors que la préposition *ci*, dans les contextes où elle apparaît seule, implique une simple relation spatiale de coïncidence entre localisateur et localisé, sans développer de motifs topologiques particuliers, les locutions prépositionnelles expriment véritablement une localisation spécifique, de nature purement physique, gestaltiste. Par contraste, cette constatation ne fait que confirmer le caractère incolore de la préposition *ci*.

En bref, à l’inverse des locutions prépositionnelles qui codent explicitement une relation, la préposition *ci* oblige à solliciter une inférence issue de la nature spatiale du verbe et/ou du complément. Cette inférence étant comblée par le second terme de la locution, le Nom de Localisation Interne dans les relations de proximité.

Mais ce qu’il y a de commun dans tous ces emplois prépositionnels de *ci*, que ce soit comme préposition simple ou comme élément d’une locution prépositionnelle locative, cela reste dans tous les cas, la mise en **coïncidence**<sup>2</sup> entre un prédicat référant à un événement et une zone spatiale définie soit par le nom-régime lorsque *ci* fonctionne comme préposition simple, soit par la relation entre le nom de localisation interne et l’espace auquel fait référence le nom-régime lorsque *ci* apparaît au sein de la locution prépositionnelle, relation forte dont témoigne, dans certaines locutions, le suffixe */-u/* du génitif.

Lorsque ce marqueur fonctionne comme préposition simple, et hormis ses emplois comme préposition spatiale, le morphème *ci* apparaît pour introduire un complément circonstanciel venant pour thématiser une prédication verbale. Ce type de construction concerne également un certain type d’événements explicité par des verbes relatifs à l’acquisition ou à la protection qui certes font référence à des situations impliquant trois

<sup>1</sup> Revoir en 2. 1.

<sup>2</sup> Attention, la relation de « coïncidence » dans la T.O.P.E. (distinction qualitative, association quantitative) n’est pas à rapprocher avec le terme de « coïncidence » (qui désigne deux intervalles exactement simultanées) chez Gosselin.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

actant mais qui sont sémantiquement bivalents. On peut citer à ce titre des verbes comme *jënd* : “acheter” ou *aar* : “défendre”. Dans ce cas, *ci* renvoie toujours à une relation de coïncidence

Néanmoins, il existe aussi des constructions identiques où *ci* fonctionne toujours pour introduire un syntagme supplémentaire mais en explicitant cette fois-ci une relation de caractérisation par qualification ou par quantification. En effet, nous avons pu retrouver des occurrences de *ci* comme préposition où ce marqueur exprime de telles relations : lorsqu’il introduit un circonstanciel manière ou lorsqu’il fonctionne avec un verbe bivalent dont l’acte implique un prélèvement.

Dans d’autres cas, qui concernent des verbes comme *sàkk* : “prélever” ou *bokk* : “faire parti de”, pour lesquels le syntagme introduit par *ci* est actanciel, ce marqueur renvoie alors à une relation d’extraction.

□ **Tableau récapitulatif des différents emplois de la préposition *ci***

	Fonction du SN introduit par <i>ci</i>	Nature de la relation	Valeur notionnelle de la préposition	Propriétés / Spécificités
<b><i>Ci</i> comme préposition simple</b>	Complément de verbe spatial	spatiale	coïncidence	Possible omission de <i>ci</i>
	Compl. circonstanciel thématissant	spatiale	coïncidence	
		temporelle	coïncidence	Possible omission de <i>ci</i>
			caractérisation	
		fonctionnelle	coïncidence	
		manière	caractérisation	
	Acquisition Protection Partition Prélèvement	coïncidence	Compl. non actanciel	
Complément de verbe		caractérisation / extraction	Complément actanciel	
<b><i>Ci</i> comme locution prépositionnelle</b>	Complément de verbe spatial	spatiale	coïncidence	En co-occurrence avec un NLI Possible omission de <i>ci</i>
	Compl. circonstanciel thématissant			

### 3. LE MARQUEUR ‘CI’ ET L’OPÉRATION D’EXTRACTION

Pour terminer l’étude de ce morphème *ci*, nous allons entamer une description de deux autres emplois de ce marqueur très peu pris en compte jusqu’à maintenant ; où celui-ci doit être envisagé non plus comme une préposition introduisant un syntagme complément mais soit (i) comme déterminant partitif d’un nominal ; on traduira en ce cas *ci* par “de” ou par “une partie de” en français... :

Sàkkal ci meew mi, def ci cere ji  
 Prendre-2sg+impératif partitif lait le, faire prép. couscous le  
*Prends du lait pour mettre dans le couscous*

... Ou encore (ii) comme pronom clitique – en fonction de complément de verbe – à la manière des marqueurs du français “y” (à valeur spatiale) et “en” (pour exprimer une extraction<sup>1</sup>) :

Kanam du kaso. Waaye koo ci téj, mu xam ko  
 Visage inaccompli-nég prison. Mais celui\_que-2sg+narratif y enfermer,  
 3sg+narratif savoir le  
*Le visage n’est pas une prison. Mais celui que tu y enfermes, il le saura*

Bu ci def ba mu èpp  
 Prohibitif partitif faire jusqu’à 3sg+narratif être\_trop  
*N’en mets pas trop*

#### 3. 1. ‘CI’, DÉTERMINANT PARTITIF

##### A. Analyse morphosyntaxique

Ainsi, nous pensons pouvoir identifier des emplois du marqueur *ci* où celui-ci apparaît pré-posé à un nom pour fonctionner comme déterminant de ce nom en explicitant en plus une **partition** :

Ci paalaax bi la doktoor bi sàkk ñaw ko ci ween wi  
Partitif chair la 3sg+emphC docteur le prélever coudre prép. sein le  
*Le docteur a prélevé de la chair (à la partie inférieure de la cuisse) pour la greffer au sein*

*Donc* amul benn *différence* ; koo xam ne ku ëmb ak ku ëmbul yépp li ngay lekk ci  
*glace* mën nga ko lekk soo ëmbee ak soo ëmbul yépp.  
 Donc avoir-nég. une différence ; que-2sg+narratif savoir que celle-qui  
 être\_enceinte et celle-qui être\_enceinte-nég. tout ce\_que 2sg+narratif-inaccompli  
 manger partitif glace pouvoir 2sg+parfait le manger si-2sg+narratif être\_enceinte-  
 antériorité et si-2sg+narratif être\_enceinte-nég. tout  
*Donc il n’y a aucune différence : que tu sois enceinte ou que tu ne le sois pas, tu peux  
 manger la quantité de glace que tu veux*

---

<sup>1</sup> On trouve uniquement une simple mention de cette acception dans le précis de grammaire de Diouf (1998) ainsi que dans Nouguier-Voisin (2002 : 57-58).

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Ce type d'emploi, fort peu reconnu par l'ensemble des grammaires du wolof, peut être révélé à partir des trois variantes suivantes comportant le verbe *may* : "donner". De la sorte, dans le premier des trois exemples, le nom qui réfère à l'objet transmis est introduit par le marqueur *ci* ; dans ce cas, le syntagme renvoie à une quantité définie par rapport à un tout. Alors que dans les deux exemples qui succèdent, où le marqueur *ci* n'est pas utilisé, l'objet donné renvoie à une totalité :

- Avec *ci* : partition

Mayaat ma ci cangaay la nga ma mayoon

Donner-itératif moi partitif filtre\_magique le+que 2sg+narratif moi donner-passé

Donne-moi encore du filtre magique que tu m'avais donné

- Sans *ci* : pas de partition

May naa ko Ø diwlin

Donner 1sg+parfait lui huile

*Je lui ai offert de l'huile*

Attention, ici "de" dans "de l'huile" a valeur de générique et non de partitif

May na ko Ø mbubb mu rafet

Donner 3sg+parfait lui boubou le+qui être\_beau

*Il lui a donné un beau boubou.*

## B. *Ci*, l'extraction et l'isomorphie syntaxique

- La forme schématique de l'opération d'extraction

La partition réfère à un prélèvement d'une certaine quantité définie par rapport à un tout. La partition renvoie donc à une opération d'extraction pour laquelle une entité notée A (une partie des épis dans l'exemple suivant) est repérée par rapport à un tout noté B (un tas d'épis) : ce qui suppose une association qualitative – A et B sont **identiques qualitativement** (les entités A et B renvoient toutes deux à du maïs) et **quantitativement différents** (l'entité A est une partie de l'entité B).

Sàkkal ci mbool mi

Prendre-2sg+impératif partitif épis\_à\_griller le

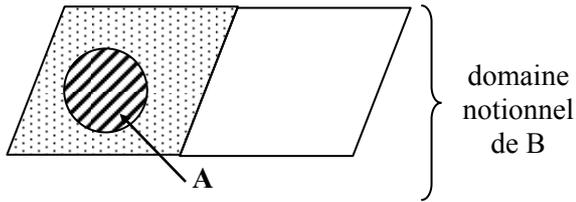
*Prends une partie des épis à griller.*

Jox ma ci xalis bi

Donner moi partitif argent le

*Donne-moi de l'argent*

Si l'on cherche maintenant à représenter cette notion à l'aide de la topologie, on dira que A quantifie l'intérieur de B :

- < ci<sup>a</sup> b > / extraction de a par rapport à b

- Association qualitative
- Différenciation quantitative

Il est possible aussi que la quantité prélevée à laquelle renvoie la partition puisse faire l'objet d'une évaluation précise, mesurée, comme l'explique l'exemple suivant :

Léeg-léeg mu kut téeméer ci xalis bi ngay yónnee  
 Parfois, 3sg+narratif ponctionne cinq\_cents\_francs partitif argent la+que  
 2sg+narratif-inaccompli envoyer  
*De temps en temps, il ponctionne cinq\_cents\_francs de l'argent que tu envoies*

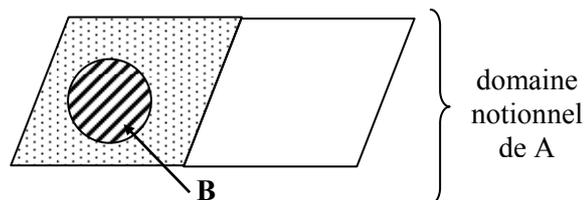
C'est donc cette opération d'extraction qui définit la forme schématique commune aux emplois de *ci* comme déterminant partitif. Et c'est aussi cette opération que l'on va pouvoir retrouver plus loin dans les emplois du marqueur *ci* comme pronom partitif :

Te gëstu yooyu nak, lekkin ci la bokk !  
 Et recherche celles\_ là alors, alimentation partitif 3sg+emphC faire\_partie !  
*Et ces recherches alors, l'alimentation en fait partie !*

Nous émettons également l'hypothèse que cette opération d'extraction présente des affinités avec l'opération de caractérisation par quantification, opération que nous avons pu rencontrer lorsque le morphème *ci* fonctionne comme préposition introduisant un syntagme circonstanciel de manière<sup>1</sup> puisque dans les deux cas – dans la caractérisation et dans l'extraction – repère et repéré sont quantitativement distincts et qualitativement associés :

Soo bareetee liggéey, danga koy cër-cère ci bés yi  
 Si-2sg+narratif avoir\_beaucoup-antériorité travail, 2sg+emphV le-inaccompli  
 répartir prép. jour des  
*S'il t'arrive encore d'avoir beaucoup de travail, tu le répartis en plusieurs jours*

## □ Représentation topologique de la relation de caractérisation dans &lt;A ci B&gt;



<sup>1</sup> Revoir plus haut en 2. 1. B. et en 2. 1. D.

La différence entre ces deux opérations tient dans le fait qu'avec la caractérisation – < A ci B > – le repéré A est défini par une propriété ou un fait (B, le repère) caractéristique de son domaine notionnel. Tandis que lors d'une extraction – < ci<sup>A</sup> B > – c'est A qui caractérise le domaine notionnel de B (puisque A est une partie de B). On peut donc qualifier l'opération d'extraction comme étant l'opération inverse de l'opération de caractérisation.

- **Isomorphie syntaxique**

Bien que nous ne puissions en être certains, nous signalons un phénomène que nous aurons également l'occasion de remarquer plus loin lors de l'étude des morphèmes fractals<sup>1</sup>. Il s'agit de **l'isomorphie syntaxique**. Et c'est très probablement l'isomorphie syntaxique qui, en plus des affinités entre l'opération d'extraction et l'opération de quantification, permettrait d'expliquer les emplois de *ci* comme déterminant partitif.

En effet, nous avons pu remarquer que deux structures syntaxiques caractéristiques de deux emplois d'un même terme polyfonctionnel présentaient bien souvent une isomorphie syntaxique. C'est-à-dire que deux structures grammaticales impliquent le même type de composants linguistiques ordonnés de manière identique. Ainsi, dans le cas de *ci*, nous remarquons que la structure prépositionnelle est de la sorte < verbe + *ci* + nom(régime de *ci*) > alors que la structure de la détermination partitive est de type < verbe + *ci* + nom(modifié par *ci*) > :

- Structure syntaxique prépositionnelle

Nu jox ko ko ci lekk

On+narratif donner lui le donne prép. nourriture

*On le lui donne en nourriture*

Waaye dinaa ko jéema faramfàcci ci wolof

Mais inaccompli-1sg+parfait le essayer-relateur expliquer prép. wolof

*Mais j'essayerai de les expliquer en wolof*

- Structure syntaxique de la détermination partitive

Li Ø ciy xarit mooy ki sa bânneex di bânneexam

Ce\_que (être) partitif-inaccompli ami 3sg+emphS-inaccompli celui\_dont ton plaisir inaccompli plaisir-son

*Celui qui est ton ami c'est celui qui se réjouit de tes réjouissances* (litt. Celui qui est de tes amis, c'est celui dont ton plaisir est son plaisir)

Jox ma ci xaalis bi

Donner moi partitif argent le

*Donne-moi de l'argent*

De plus, nous pensons qu'il est tout à fait possible de poser une corrélation entre l'isomorphie syntaxique et les propriétés de rémanence caractéristiques des marqueurs polygrammaticaux car, dans de nombreux cas, les propriétés de rémanence d'un tel terme

---

<sup>1</sup> Les termes fractals sont des morphèmes au comportement polyfonctionnel reposant sur une forme schématique impliquant des propriétés gestaltistes. S. Robert, 1997. Voir plus loin dans ce chapitre, en 5.

résultent d'une structure syntaxique première impliquant une isomorphie syntaxique avec l'emploi second.

### 3. 2. 'CI' COMME PRONOM CLITIQUE

Il est un dernier emploi du morphème *ci* où celui-ci fonctionne comme pronom clitique – donc systématiquement en tant que complément d'un verbe – à la manière des marqueurs pronominaux du français “y” et “en” :

- *ci* : “en”

Gaaw xaat ñépp danañu feebar... ñu teg ciy fan, ñett dee ci

Être\_rapide prématurément tous 3pl+emphV être\_malade... On+narratif poser y-des jours, trois mourir partitif

*Très vite, tous tombèrent malade... Quelques jours plus tard, trois d'entre eux en moururent*

- *ci* : “y”

Baat yi ngay xaar, maa ngi ciy ñów

Mot les 2sg+narratif-inaccompli attendre, je...présentatif y-inaccompli arriver

*Les propos que tu attends, j'y arrive*

#### A. Preuves syntactico-sémantiques du comportement pronominal de *ci*

Avant d'en venir au sémantisme du marqueur *ci* et des différentes opérations qu'il permet d'expliciter lorsqu'il fonctionne comme pronom, intéressons-nous d'un peu plus près aux indices qui nous permettent d'affirmer cette possible nature.

##### ⇒ Fonctionnement cataphorique et anaphorique de *ci*

En qualité de pronom, le syntagme que reprend *ci* peut appartenir aussi bien (i) au contexte droit de l'énoncé (*ci* succède alors au syntagme nominal qu'il reprend) – on parle en ce cas d'emplois **anaphoriques** de *ci* – (ii) qu'au contexte gauche – ou emplois **cataphoriques** :

- (i) Emplois anaphoriques

Dafa wax ay njaaxum ba jigéenam feebar ci

3sg+emphV raconter des maladdresses jusqu'à sœur-sa être\_malade partitif

*Il a dit des maladdresses jusqu'à ce que sa sœur en soit malade*

Certes, dans cet énoncé, *ci* qui renvoie à *njaaxum* : “maladresse” exprime la cause de la réalisation de l'événement *feebar* : “être malade”, ce qui n'a a priori rien à voir avec une partition. Cependant, l'opération d'extraction sert à indiquer que l'ensemble des maladdresses dites a suffi à causer une maladie : il pourrait donc s'agir d'une extraction totale

Dangay baxal ndox, ba noppi sotti ci ceeb bi, ba noppi def ci tuuti xorom

2sg+emphV-inaccompli faire\_bouillir eau, jusqu'à finir verser y riz le, jusqu'à finir

faire y un\_peu sel

*Tu fais bouillir de l'eau, après verse y le riz, après mets y un peu de sel*

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Mu mel ni nak sama yaram wi dafa am ay sindax yu ciy dox  
3sg+narratif avoir l'air comme et bien mon corps le, 3sg+emphV avoir des lézard  
des+qui y-inaccompli marcher

*C'est comme si dans mon corps il y a avait des lézards qui y marchaient*

Buur bi, fi mu toog ci jal bi, ay jawriñ, ay bummi ak ay soldaar yu mag wër ko,  
taxaw di xaar. Ca lañu indi nag ab sàcc

Roi le, là où 3sg+narratif assoire prép. trone le, des ministre, des prince et des  
soldat qui être grand encercler le, être debout inaccompli attendre. Y on+emphC  
amener alors un voleur

*Le roi, assis sur le trône était entouré par les ministres, les princes et les officiers, tous  
debout à attendre. Alors on y amena un voleur*

*Ici, l'élément pronominalisé n'est pas explicitement exprimé. L'espace auquel il se  
rapporte correspond au lieu de la scène préalablement décrite.*

– (ii) Emploi cataphorique

Mu simmi vestam, ma gis ci ay laar ci baat bi

3sg+narratif enlever veste-sa, 1sg+narratif voir y des gris-gris prép. cou le

*Il a enlevé sa veste, j'y ai vu des gris-gris au cou*

Nous avons également pu relever d'autres énoncés où *ci*, en temps que pronom partitif ne sert pas qu'à remplacer un nom, il peut tout aussi bien reprendre des groupes nominaux comme des groupes propositionnels :

- Reprise d'un syntagme nominal

Sooy lekk ganaar, def ci ñeex

Si+2sg+narratif-inaccompli mange poulet, mettre y sauce

*Si tu manges du poulet, mets-y de la sauce*

- Reprise d'un syntagme propositionnel

Ba ma juddoo, ci ginnaaw khadi moo ci top

Quand 1sg+narratif naitre-antériorité, prép. derrière, Khadi 3sg+narratif y suivre

*Après que je sois né, Khadi m'y a suivi*

⇒ **Place du pronom *ci* par rapport au procès**

On pourrait très bien envisager que le marqueur *ci* fonctionne dans ce type d'occurrences non pas comme un pronom clitique mais comme une préposition orpheline<sup>1</sup>, c'est-à-dire qu'il fonctionnerait en l'absence de nom-régime. Mais en wolof, la syntaxe des pronoms clitiques est différente de la syntaxe des compléments nominaux de verbes ; et la syntaxe de ces deux types de constituants est dans les deux cas fonction du paradigme verbal utilisé pour conjuguer le procès. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'un énoncé conjugué au narratif fonctionne comme un énoncé indépendant, l'ordre est < S – V – O(clitique) > alors que si ce même énoncé a un statut de subordonné, l'ordre est < S – O (clitique) – V >.

<sup>1</sup> Pour reprendre l'expression de Andrée Borillo, 2001.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- < S - O (clitique) - V >

Mu mel ni nak sama yaram wi dafa am ay sindax yu ciy dox  
 3sg+narratif avoir\_l'air comme et\_bien mon corps le, 3sg+emphV avoir des  
lézards des+qui y-inaccompli marcher  
*C'est comme si dans mon corps il y a avait des lézards qui y marchaient.*

Gaaw xaat ñépp danañu feebar... ñu teg ciy fan, ñett dee ci  
 Etre\_rapide prématurément tous 3pl+emphV être\_malade... On+narratif poser y-  
 des jour, trois mourir partitif  
*Très vite, tous tombèrent malade... Quelques jours plus tard [on y pose des jours], trois  
 d'entre eux en moururent*

- < S - V - O(clitique) >

Gaaw xaat ñépp danañu feebar... ñu teg ciy fan, ñett dee ci  
 Etre\_rapide prématurément tous 3pl+emphV être\_malade... On+narratif poser y-  
 des jour, trois mourir partitif  
*Très vite, tous tombèrent malade... Quelques jours plus tard, trois (d'entre eux) en  
moururent*

De la même façon, on observe que la syntaxe du pronom partitif *ci* est bien celle des pronoms clitiques du wolof, fonction de la conjugaison employée. Ainsi, lorsqu'un verbe est conjugué avec le paradigme de l'emphatique, le pronom *ci* apparaît pré-posé au verbe ; alors que s'il fonctionnait comme préposition orpheline d'un groupe nominal complément, il serait placé après ce verbe :

- Avec *ci* comme complément du verbe : IPAM + clitique1 + *ci*(clitique2) + verbe

Tuuti-kallentaan la ma ci may  
 Un\_tout\_petit\_peu 3sg+emphC moi partitif donner  
*Il m'en a donné un tout petit peu*

- Avec un groupe nominal comme complément du verbe : IPAM + verbe + complément

Ba tabaski desee juróomi fan la woo ñaari jabaram ya  
 Quand tabaski rester-antériorité cinq-connecteur jour 3sg+emphC appeler deux-de  
épouse-son les  
*C'est à cinq jours de la Tabaski qu'il appela ses deux femmes*

Enfin, avec un IPAM de l'impératif, un clitique apparaît systématique tout de suite après le verbe conjugué, en présence ou non d'un groupe nominal complément :

Demal wax ko sa soxla  
 Aller-2sg+impératif dire lui ton problème  
*Va lui dire ton problème*

Def ci àngare  
 Mettre y de l'engrais  
*Mets-y de l'engrais*

Ainsi, d'après ces quelques indices, on peut donc affirmer que le fonctionnement syntaxique ainsi que les rôles susceptibles d'être instanciés par le morphème *ci* dans ces énoncés sont identiques à celui des pronoms clitiques objets. Preuve que l'on peut attribuer à ce marqueur sans hésitations un fonctionnement pronominal.

Maintenant que nous avons fait la preuve de cet autre possible emploi du morphème *ci*, nous allons essayer de comprendre les sens particuliers qui peuvent s'en dégager.

## B. Le pronom *ci*, l'extraction et la coïncidence

Nous pensons que le marqueur *ci*, lorsqu'il fonctionne en tant que pronom, est susceptible d'expliciter deux sortes d'opérations différentes : (i) une extraction, auquel cas on traduira le marqueur *ci* par "en" ; ou (ii) une coïncidence, à la manière du pronom "y" du français dans ces emplois locatifs.

Mos na ci  
 Goûter 3sg+parfait partitif  
*Il en a goûté*

Def ci xobi bàkkis  
 Faire y feuille-de Tinospora.  
*Mets-y des feuilles de Tinospora.*

- **Le pronom *ci* et l'opération d'extraction**

Si peu d'études ont reconnu dans ce type d'emplois du morphème *ci* une nature pronominale, toutes ont observé qu'il s'en dégageait une idée de partition<sup>1</sup> où le pronom renvoie à une partie du nom qu'il reprend : c'est en ce sens que l'on traduira *ci* par les pronoms "en" en français.

Plus précisément, selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, on dira que le pronom *ci* marque une **extraction**<sup>2</sup>, c'est-à-dire une opération qui consiste à isoler soit (1) un ou plusieurs éléments de la classe d'occurrences<sup>3</sup> à laquelle fait référence le nom qu'il reprend :

Ab jula moo doon wanteer ay sanke, ma jénd ci  
 Un commerçant 3sg+emphS inaccompli-passé brader des moustiquaires, je acheter partitif  
*Un commerçant bradait des moustiquaires, j'en ai acheté*

Soit (2) une certaine quantité si le nom que *ci* reprend fait référence à une classe de quantités<sup>4</sup> :

Ñu togg yapp wi ba mu ñor, reere ci ba regg ci ngoon gi  
 On+narratif cuisine viande la jusqu'à 3sg+narratif être\_cuit, manger partitif jusqu'à être\_rassasié prép. soirée la  
*On prépare la viande à cuisson, on en mange jusqu'à satiété dans la soirée.*

---

<sup>1</sup> Par exemple, J.-L. Diouf parle de préposition « à valeur de partitif » à la manière de "de" en français. 1998, p. 7.

<sup>2</sup> Selon la définition donnée par M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 77-78

<sup>3</sup> C'est-à-dire qu'à la notion du nom-régime est associée la propriété /discontinu/. Par conséquence, ce nom fonctionnera comme un dénombrables. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 60.

<sup>4</sup> Dans ce cas de figure, à la notion du nom-régime est associée la propriété /continu/. Ce qui a pour conséquence que ce nom fonctionnera comme un indénombrables. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 48.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

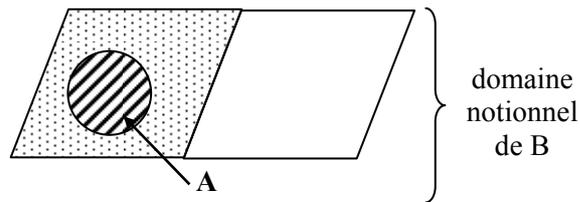
Li nga doon, soo ko bañee, dafa fekk nga gën ca ñaaw  
Ce que 2sg+narratif inaccompli-passé, si+2sg+narratif le détester-antériorité,  
 3sg+emph trouver 2sg+narratif être plus partitif être laid  
*Si tu méprises ton ascendance, c'est que tu n'en es pas la fine fleur* (litt. ce que tu es, si tu  
 le méprises, il se trouve tu n'en es que plus laid)

Dans tous les cas, l'évaluation quantitative du prélèvement n'est pas importante. Néanmoins, elle peut être stipulée explicitement comme dans l'exemple suivant<sup>1</sup>.

Sama xaalis, ma jox la ci téeméer !  
 Mon argent, 1sg+narratif donner toi partitif 500\_CFA  
*Mon argent, que je t'en donne 500 francs CFA !*

Il s'agit donc d'une relation d'extraction puisque l' (les) élément(s) auquel fait référence le pronom *ci* (A) est défini / déterminé par rapport à l'ensemble auquel fait référence l'élément pronominalisé (B) selon (i) une relation de **quantification** - A est une partie de B - et selon (ii) une relation de **qualification** puisque les éléments A et B sont de même nature.

- < B... ci<sup>A</sup> > / extraction de A par rapport à B



- Association qualitative
- Différenciation quantitative

• **Le pronom *ci* et la coïncidence**

Dans d'autres emplois pronominaux, le marqueur *ci* renvoie à l'espace auquel fait référence le nom ou le groupe nominal qu'il reprend. Une telle fonction est assumée en français au moyen du pronom "y" :

Yéene néeg la, boroom a cay fanaan  
 Souhait chambre 3sg+emphC, patron relateur y-inaccompli passer\_la\_nuit  
*Quand tu souhaites malheur à quelqu'un, cela se retourne contre toi* (litt. le souhait est une  
 chambre, c'est l'auteur qui y passe la nuit)

Soo ko ko dënkee, dina ci def farlu gi ci war  
 Si-2sg+narratif lui le confier-antériorité, inaccompli-3sg+parfait y faire diligence  
 la+que y devoir  
*Si tu le lui confies, il y mettra la diligence qu'il faut*

Cette valeur de pronom locatif peut être attestée avec les variantes suivantes comportant le verbe *takk* : "lier" :

<sup>1</sup> V. Lagae (2001) préfère parler d'emploi *quantitatif* lorsque la quantification est explicitée, et d'emploi *adnominal* si la quantification est indéterminée.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

**Takk** : “lier” avec *ci*

Takk ci ab cunkóor  
 Attacher y un crin de queue de cheval  
*Attaches-y un crin de queue de cheval*

**Takk** : “lier” sans *ci*

Soo bëggee baane, dangay takk Ø jabar  
 Si-2sg+narratif vouloir-antériorité avoir des relations sexuelles, 2sg+emphV-  
 inaccompli lier (prép.) femme  
*Si tu veux avoir des relations sexuelles, il faut te lier à une femme*

Notons qu’il existe en wolof un autre pronom clitique locatif capable également de faire référence à une zone géographique, il s’agit du marqueur *fa* : “y” / “là”.

Tëgg nañu fa bàkk yu bare  
 Jouer on+parfait y hymne des+qui être nombreux  
*On y a joué plusieurs hymnes*

Fekk fa Naar yuy nelaw  
 Trouver y Maure des+qui-inaccompli dormir  
*Ils y trouvèrent des Maures qui dormaient*

Ce qui différencie le morphème *ci* de cette autre forme pronominale, c’est que *fa* ne permet de reprendre exclusivement que des noms renvoyant explicitement (notionnellement) à un espace géographique, des toponymes en somme :

Dem fa suba  
 Aller y demain  
*Vas-y demain*

**Fa** reprend *gannuus* : “terrain sablonneux” (fa+a > fee)

Gannuus la, woto bi mēnu fee jaar  
Terrain sablonneux 3sg+emphC, voiture la pouvoir-nég. y-relateur passer  
*C’est un terrain sablonneux, la voiture ne peut pas y passer*

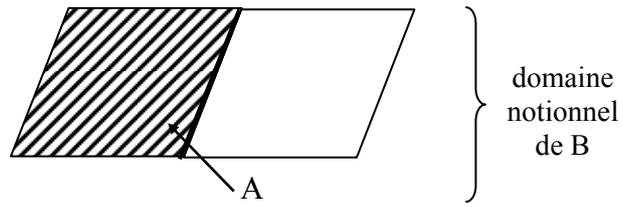
**Ci** reprend *gémmin* : “bouche”

Gémmin gu Yàlla sàkk sànni ci pepp  
Bouche la+que Dieu créer jeter y graine  
*Dieu nourrit toutes ses créatures (litt. La bouche que Dieu crée, il y jette des graines)*

Dans ces emplois comme pronom locatif, *ci* stipule que le prédicat (noté B) est localisé dans l’espace (noté A) auquel fait référence le groupe nominal qu’il reprend, sans que soit spécifiée la nature de la relation spatiale établie entre localisateur et localisé. Ainsi, comme lorsqu’il fonctionne comme préposition spatiale, *ci* explicite là encore une relation de **coïncidence** puisque la zone à laquelle il renvoie (A) sert de repère à l’événement localisé (B) selon une dissociation qualitative – A est différent de B – et selon une association quantitative – une partie de B est en contact avec A.

Soos bi dafa dan ; dolli ci ndox  
 Sauce la 3sg+emphV être épaisse ; rajoute y eau  
*La sauce est épaisse ; rajoutez-y de l’eau*

- **Représentation topologique de la relation de coïncidence dans  $\langle B \dots A \text{ ci}^B \rangle$**



## 4. CONCLUSION SUR LE MARQUEUR ‘CI’

- *Ci* et invariances sémantiques

On retrouve donc le morphème *ci* fonctionnant en synchronie dans trois échelles syntaxiques bien distinctes :

- Soit à un niveau pronominal comme clitique à la manière des marqueurs “y” et “en” du français,
- Soit au niveau de la modification nominale comme déterminant partitif,
- Ou encore soit à un niveau prépositionnel ; que ce soit en entrant dans la composition d’une locution prépositionnelle ou en apparaissant seul, comme une préposition simple.

Mais comment expliquer le fonctionnement transcategoriel de ce morphème ? Quelle est ou quelles sont les invariances qui rendent possible ce comportement polyfonctionnel ?

Fonctionnant comme une préposition simple, la seule préposition locative du wolof, le comportement de *ci* est celui, selon la définition de Pierre Cadiot<sup>1</sup>, d’une préposition incolore, c’est-à-dire une préposition dont le sémantisme n’implique pas en soi un motif topologique particulier, elle indique simplement une coïncidence spatiale entre localisateur et localisé. Cette préposition est donc, de par son statut particulier, largement tributaire du co-texte dans lequel elle apparaît puisque la nature de la relation spatiale établie entre localisateur et localisé ne peut se déduire que par des inférences issues de la nature spatiale du verbe et/ou du nom-régime.

Cette particularité ne s’applique pas qu’à l’espace (tant concret que métaphorique), elle est également valable pour le temps. Ainsi, lorsque la préposition *ci* introduit un circonstanciel de temps, l’intervalle de temps décrit par le circonstant entretient une relation d’accessibilité avec l’intervalle sur lequel il porte, c’est-à-dire que l’intervalle explicité par le prédicat coïncide en tous points avec l’intervalle circonstanciel, que celui-ci le recouvre ou que la coïncidence soit totale. Finalement, là encore, la préposition *ci* reste largement tributaire du co-texte puisque la nature de la relation circonstancielle (recouvrement ou coïncidence totale) dépend d’inférences temporelles<sup>2</sup> : elle résulte de l’interaction globale des marqueurs de l’énoncé, à savoir, de la nature temporelle du nom-régime et du procès et la conjugaison usitée.

Ce caractère incolore de *ci* est encore plus saisissant lorsque l’on fait contraster cette préposition avec les locutions prépositionnelles. Car, comme nous avons pu l’observer, les occurrences des locutions prépositionnelles se situent à un niveau strictement spatial, en localisant des objets par rapport une zone consécutive à l’espace auquel fait référence le nom-régime, par l’intermédiaire d’un Nom de Localisation Interne qui entre dans la composition de la locution. Le motif de la relation de localisation est donc directement explicité par la locution prépositionnelle et nous n’avons pas d’indétermination spatiale à combler par l’intermédiaire de la nature spatiale du verbe et/ou du complément.

<sup>1</sup> P. Cadiot, 1997.

<sup>2</sup> L. Gosselin, 1996.

Ce sémantisme *on-ne-peut-plus* vide est encore plus flagrant lorsqu'il sert à introduire un argument d'un verbe normalement sémantiquement trivalent mais syntaxiquement bivalents. Dans ce cas de figure, le verbe se voit recevoir le suffixe /-e/ pour augmenter la valence syntaxique du verbe.

Mais ce qu'il y a de commun à tous ces différents emplois du morphème *ci*, que ce soit dans ses emplois prépositionnels, c'est l'idée d'une **coïncidence**, c'est-à-dire, selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière<sup>1</sup> qu'il s'agit toujours :

« [...] d'un repérage dans lequel repère et repéré demeurent qualitativement distincts et quantitativement associés ». (1996 : 39).

C'est également cette même valeur de coïncidence que l'on retrouve lorsque le morphème *ci* fonctionne comme pronom clitique reprenant un syntagme nominal impliquant notionnellement une zone spatiale<sup>2</sup>.

Nous avons pu également rencontrer des emplois de *ci* comme préposition où il sert non plus à marquer une relation de coïncidence, comme nous l'avons mentionné précédemment mais soit une relation de caractérisation – que cette caractérisation, soit quantitative ou qualitative – soit encore une opération d'extraction. Dans les relations de caractérisation et d'extraction, repère et repéré sont qualitativement associés mais quantitativement distincts. Mais, dans une relation de caractérisation, l'entité qui sert de repère (le régime de la préposition) doit être envisagée comme une propriété quantitative ou qualitative qui compose cette entité repérée ; alors que dans une relation d'extraction, c'est l'entité repérée qui est définie quantitativement par rapport au repère.

Enfin, lorsque *ci* est utilisé comme pronom – “en” en français – ou comme déterminant partitif – “de”/“une partie de” – *ci* sert à marquer là encore une relation d'extraction. C'est-à-dire qu'il permet de référer à un certain nombre d'occurrences ou une certaine quantité isolé parmi une classe entière d'occurrences dénombrables ou à une classe de quantités indéterminables de l'élément qu'il reprend.

<sup>1</sup> 1996, pp. 38-39.

<sup>2</sup> Tant qu'il ne s'agit pas d'un toponyme puisque ce type de nominal est pronominalisé au moyen du marqueur *fa*. Revoir plus haut en 3. 2. B.

□ Récapitulatif des différentes fonctions et opérations relatives au marqueur *ci*

		Structure morphosyntaxique	Forme schématique	Traduction
<b>Echelle syntaxique</b>	<b>Préposition</b>	$A \text{ ci } B$	coïncidence	“sur” / “dans” / “à” / “au sujet de”...
			caractérisation extraction	“en” / “de”
	<b>Élément de loc. prépositionnelle</b>	$A \text{ ci } NLI \ B$	coïncidence	“à + NLI”
	<b>Déterminant partitif</b>	$ci^A \ B$	extraction	“de” / “une partie de”
	<b>Pronom clitique</b>	$B \dots A \text{ ci}^B$	extraction	“en”
$B \dots ci^A$		coïncidence	“y”	

Au lieu d’affirmer que la forme schématique du marqueur *ci* renvoie soit à une relation de coïncidence, soit à une relation de partition/caractérisation, on aurait également pu croire que le marqueur *ci* était totalement dénué de tout sémantisme, si ce n’est que de servir de relateur entre un repéré et son repère, quelle que soit la valeur sémantique et la nature de la relation de repérage.

Néanmoins, le fait que l’on puisse isoler un emploi particulier de *ci* impliquant une valeur sémantique spécifique, unique et distincte de l’autre – lorsqu’il fonctionne comme déterminant partitif – prouve bien que ces deux sortes de valeur sémantique peuvent être différenciées au sein des différents emplois *ci* (même s’il occupe la même fonction) et qu’il s’agit bien d’un cas de polysémie.

Enfin, nous avons pu remarquer que, de façon systématique, lorsque les emplois de *ci* font appel à une forme schématique qui évoque une relation de caractérisation/extraction (comme préposition simple, comme déterminant partitif ou comme pronom partitif), le marqueur n’est jamais soumis au système d’indexation déictique /-i/ - /-a/ ; alors que, par contraste, il n’en va pas de même lorsque *ci* évoque une relation de coïncidence (lorsque *ci* fonctionne comme préposition incolore, comme élément d’une locution prépositionnelle ou comme pronom clitique à valeur spatiale).

## 2<sup>ème</sup> partie : les termes fractals

### 5. GRAMMAIRE FRACTALE : DÉFINITION

On trouve en wolof un certain nombre de termes, principalement des noms relatifs à une partie du corps, qui présente la particularité de pouvoir fonctionner en synchronie dans des catégories syntaxiques différentes ; on parle dans ce cas de morphèmes **transcatégoriels** ou **polyfonctionnels**. En voici un échantillon représentatif : *kanam*, *ginnaaw* (et sa variante *gannaaw*<sup>1</sup>), *digg* et *diggante*, quatre morphèmes capables de fonctionner, entre autres, aussi bien comme des noms que comme des prépositions et/ou comme éléments de locutions prépositionnelles<sup>2</sup>.

- Employés comme nom

kanam g- : *le visage / le devant*

ginnaaw g- : *le dos / l'arrière*

diggante b- : *la relation (entre) / la distance (entre)*

digg b- : *le centre / le milieu*

- Employés comme préposition

ginnaaw X : *après X (temps) / excepté X*

- Employés comme élément d'une locution prépositionnelle de proximité

ci kanamu X : *devant X*

ci diggante X ak Y : *entre X et Y*

ci ginnaaw X : *derrière X*

ci diggu X : *au centre de / au milieu de*

*Digg* et *diggante* peuvent également fonctionner comme des verbes :

X digg : *X être à moitié plein*

X diggante Y : *X est en relation avec Y*

Deux de ces termes, *ginnaaw* et *kanam*, lorsqu'on les retrouve employés dans des locutions prépositionnelles orphelines<sup>3</sup>, vont avoir le fonctionnement d'adverbes déictiques locatifs ou temporels :

ci kanam : *devant / plus tard*

ci ginnaaw : *derrière / dans le passé*

Enfin, *ginnaaw* et *diggante* pourront également entrer dans la construction de locutions conjonctives temporelles :

ginnaaw b- : *avant que*

diggante b- ... ak b- : *entre le moment où... et le moment où.*

<sup>1</sup> D'après les observations de Stéphane Robert, les termes *ginnaaw* et *gannaaw* sont deux variantes dialectales régionales. Mais, elle note cependant une tendance (non stabilisée) à utiliser dans le parler de Dakar *gannaaw* dans les emplois lexicaux et prépositionnels et *ginnaaw* dans les emplois conjonctifs. 1999, p. 113.

<sup>2</sup> Plus précisément, ces locutions prépositionnelles permettent de localiser un prédicat dans l'espace consécutif au nom-régime qui sert de repère de référence.

<sup>3</sup> « Orpheline » signifie que la préposition fonctionne en l'absence d'un nom-régime. A. Borillo, 2001. Voir plus loin.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dans le tableau suivant figure un récapitulatif de leurs différents emplois et significations :

□ **Fonctions et significations des termes *gannaaw*, *kanam*, *digg* et *diggante***

	<b>Verbe</b>	<b>Nom</b>	<b>Adverbe</b>	<b>Préposition</b>	<b>Conjonction</b>
<b><i>ginnaaw</i></b>		<i>ginnaaw g-</i> le dos / l'arrière	<i>ci ginnaaw</i> derrière / auparavant	<i>ci ginnaaw</i> derrière / en l'absence de  <i>ginnaaw</i> après / excepté	<i>ginnaaw</i> puisque  <i>ginnaaw b-</i> après que
<b><i>kanam</i></b>		<i>kanam g-</i> le visage / le devant	<i>ci kanam</i> devant / plus tard	<i>ci kanam</i> devant / en présence de	
<b><i>digg</i></b>	<i>digg</i> être au milieu	<i>digg b-</i> le milieu		<i>ci digg</i> au milieu de	
<b><i>diggante</i></b>	<i>diggante</i> être en relation / se promettre	<i>diggante b-</i> la relation / la distance / l'intervalle	<i>ci diggante</i> entre-temps	<i>ci diggante /</i> <i>diggante</i> entre	<i>diggante b-... ak b-...</i> entre le moment où... et le moment où...

La propriété transcategorielle de ces termes repose sur ce que Stéphane Robert<sup>1</sup> nomme un **fonctionnement fractal**, c'est-à-dire que :

« [ces] morphèmes fonctionnent à des échelles syntaxiques différentes, et, tout en subissant une dilatation de leur portée syntaxiques, présentent au travers de leurs différents emplois, une structure sémantique similaire » (1998 : 12.).

De plus, parce que toute variation suppose une invariance, ce modèle postule l'existence d'une base sémantique commune, reposant sur un même **schématisme**, que l'on va pouvoir retrouver dans tous les emplois d'un morphème transcategoriel et fractal. Bien entendu, par ce modèle, Stéphane Robert ne prétend pas expliquer l'ensemble des termes polysémiques, mais uniquement ceux qui présentent un fonctionnement transcategoriel.

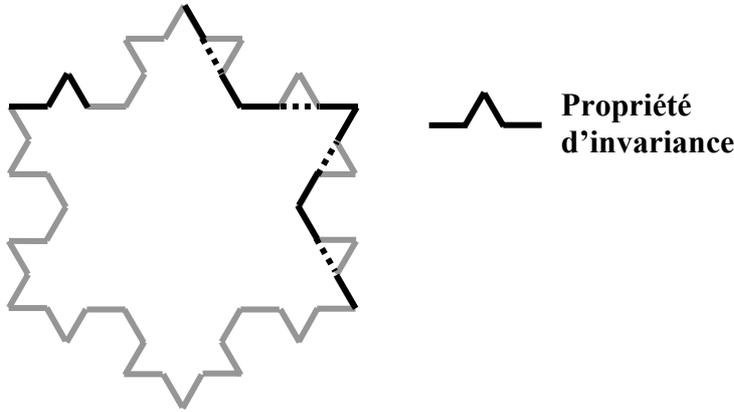
Le terme « fractal » appartient à l'origine au vocabulaire des mathématiques en général et de la géométrie en particulier. Il désigne des objets de forme irrégulière et fragmentée

<sup>1</sup> Le terme de « fractal », dans le sens que lui prête Stéphane Robert, a été employé pour la première fois dans son article : « From body to argumentation: grammaticalization as a fractal property of language (the case of Wolof *ginnaaw*) ». 1998, pp. 116-127.

« Fractal » vient du latin, « fractus » qui désigne un objet fracturé, de forme très irrégulière. C'est Benoît Mandelbrot qui a introduit ce terme pour désigner ces fameux objets mathématiques (voir plus loin).

mais qui présentent néanmoins la particularité de reposer sur une structure similaire - on dira que ces objets sont caractérisés par **une propriété d'invariance** - observée à des échelles différentes.

□ **Flocon de Koch<sup>1</sup>**



S. Robert propose d'appliquer ce modèle géométrique au langage et au fonctionnement de certains morphèmes transcategoriels. Car, comme elle le remarque judicieusement<sup>2</sup>, un morphème transcategoriel présente, au travers de ses différents emplois – à des échelles syntaxiques différentes – une structure sémantique commune qui représente l'invariance du morphème.

La structure sémantique d'un morphème transcategoriel suppose donc à la base une **forme schématique** commune. Selon A. Culioli<sup>3</sup>, on définit une forme schématique comme la configuration abstraite d'un marqueur, configuration que l'on peut représenter formellement à l'aide d'un schéma – topologique pour les uns, gestaltiste pour d'autres – à partir de caractéristiques stables et contrôlables. Et c'est en fait cette configuration que l'on va retrouver appliquée, par le biais du principe fractal, aux différents domaines sémantico-syntaxiques qu'elle va informer<sup>4</sup>.

Dans le cadre d'une étude sur les représentations du temps en wolof, nous nous attacherons à décrire le fonctionnement fractal d'un certain nombre de morphèmes transcategoriels dont une ou plusieurs de leurs occurrences ont trait au temps. Nous commencerons par l'étude de deux termes *kanam* et *ginnaaw* ; puis suivront les morphèmes *digg* et *diggante*.

---

<sup>1</sup> D'après les explications données sur la page personnelle Internet de M. Laurent Nottale, disponible à l'adresse suivante : <http://www.daec.obspm.fr/users/nottale/frmenure.htm>

<sup>2</sup> S. Robert, 1999, p. 117 et p. 120.

<sup>3</sup> 1990, pp. 115-116 et 129-130.

<sup>4</sup> S. Robert, 1999, p. 115.

## 6. LES TERMES ‘GINNAAW’ ET ‘KANAM’

Les termes *ginnaaw* : “dos” / “derrière” et *kanam* : “visage” / “devant” peuvent prendre différentes natures - nominale, adverbiale, conjonctive et prépositionnelle - pour occuper différentes fonctions. Ils officient principalement dans deux domaines bien spécifiques : l’espace et le temps. Mais, alors que dans l’espace, les emplois de *ginnaaw* s’opposent systématiquement à ceux de *kanam*, dans le temps, ceux-ci seront beaucoup plus développés.

- **Les études antérieures**

Deux linguistes ont entrepris d’importantes investigations sur *ginnaaw*. La première a été menée par Stéphane Robert ; c’est d’ailleurs l’étude de ce morphème qui lui a permis de poser et de définir le modèle de la grammaire fractale. Malgré tout, on peut reprocher à cette étude de ne pas avoir abordée l’ensemble des différents emplois de *ginnaaw*, notamment ceux qui ont trait au temps.

La seconde étude, menée par K. Moore, présente l’avantage d’être très complète en ce qui concerne les emplois temporels de *ginnaaw*. Mais, Moore s’est trop concentré sur une approche purement spatiale et expérientielle de *ginnaaw* ; sans prendre le temps d’aborder certains effets discursifs ainsi que les variations de sens engendrées par les variations d’échelles syntaxiques. C’est en cela que la grammaire fractale trouve toute sa justification : en plus de dépasser le clivage lexical *versus* grammatical - puisque le fonctionnement fractal permet d’expliquer la passage d’une unité lexicale à une unité grammaticale (et par la même, ce qui les lie) – ce modèle explique comment, en fonction de la portée syntaxique du terme, sont déclenchées des propriétés d’échelle (la spécification du sens particulier du terme<sup>1</sup>) propres à chacun des différents emplois d’un même morphème transcatégoriel.

Nous proposons donc de poursuivre le travail de Stéphane Robert en nous attachant à décrire plus précisément le fonctionnement syntaxique de *ginnaaw* dans ses emplois relatifs au temps. Nous étudierons parallèlement à ce terme le fonctionnement transcatégoriel du terme *kanam* (*kanam gi* : “le visage”, l’antonyme de *ginnaaw*) - dont le schématisme repose sur la relation inverse de *ginnaaw*. Nous verrons que les termes fractals *kanam* et *ginnaaw* sont capables de fonctionner aux échelles nominale, prépositionnelle et conjonctive ; et que *ginnaaw* présente en plus un emploi comme connecteur temporel interphrastique.

Nous tacherons également de porter une attention particulière au mode de repérage qui peut se faire, selon la nature spatiale du repère de référence, tantôt sur la base d’un repérage autocentré (ou anthropocentrique), tantôt selon un repérage objectivé (ou intrinsèque).

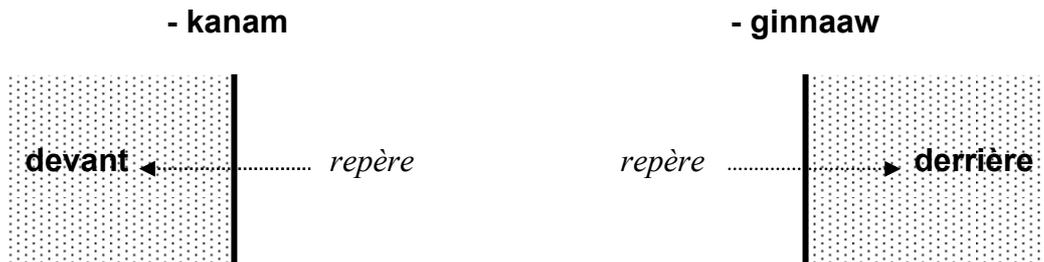
---

<sup>1</sup> S. Robert, 1999, pp. 120-121.

- Les formes schématiques de *kanam* et de *ginnaaw*

Dans tous leurs emplois, les termes *kanam* et *ginnaaw* présentent une **forme schématique**<sup>1</sup> commune, relative à une orientation devant/derrière par rapport à un repère de référence ; ainsi *kanam* permet de référer à l'espace situé **devant** le repère, et *ginnaaw* à l'espace situé **derrière** le repère.

- Formes schématiques de *kanam* et *ginnaaw*



Cette désignation de deux zones spatiales opposées l'une par rapport à l'autre présuppose que l'objet-repère puisse être envisagé dans un système d'orientation.

## 6. 1. LES NOMINAUX 'KANAM' ET 'GINNAAW'

Cette qualité de nominal est directement attestée par la possible présence soit du déterminant nominal /g-<sup>2</sup> : *gannaaw g-* et *kanam g-* ou d'un déterminant possessif : *sa ginnaaw* : "ton dos", soit parce qu'il est introduit par la préposition locative *ci* : *ci sa kanam* : "sur ton visage".

A partir d'une description syntaxico-sémantique précise des différentes occurrences de ces deux termes comme nominaux, nous tenterons de comprendre les processus linguistiques qui leur autorisent ce comportement polysémique.

### A. Les différentes occurrences des nominaux *kanam* et de *ginnaaw*

- Noms de partie du corps : *kanam gi* : "le visage" & *gannaaw gi* : "le dos"

*Kanam* et de *ginnaaw* sont communément usités pour désigner une partie du corps humain. Dans ce cas, les termes *kanam* et *ginnaaw* renvoient tous deux à un nominal désignant respectivement le "visage"<sup>3</sup> et le "dos"<sup>4</sup> d'un être humain :

<sup>1</sup> D'après S. Robert sur *ginnaaw*, 1999, p. 114.

<sup>2</sup> *Ginnaaw* et *kanam* s'accordent tous deux avec le morphème de classe /g-/ placé en post-position. Sera ensuite suffixée à ce déterminant l'une des marques de détermination déictiques /-i/, /-a/ ou /-u/. Sur ce phénomène, revoir dans l'introduction en 2. 2. C.

<sup>3</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 104

<sup>4</sup> S. Robert, 1997, pp. 116-127. A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 80.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Ci sama ginnaaw am na picc  
Prép. mon dos avoir 3sg+parfait bouton  
*Sur mon dos, il y a un bouton*

Sa kanam gi setul, demal sëlmuji !  
Ton visage le être propre-nég., aller-2sg+impératif débarbouiller-réfléchi-allatif  
*Ton visage n'est pas propre, va te débarbouiller !*

C'est donc le corps humain qui sert, dans ce cas, de repère<sup>1</sup> à la désignation des deux zones corporelles par *kanam* et *ginnaaw*.

- ***Kanam gi* : “le vagin”**

Notons un autre emploi de *kanam*, toujours dans le domaine des parties du corps, mais cette fois-ci, pour désigner le “vagin”<sup>2</sup> :

Léegi su fekkentee ne dem naa ci *toilette* bi, sama kanam, su ma ko lãmbée,  
damay gis mu mel ni bul  
Maintenant, si (3sg+narratif) se trouver-antériorité que aller 1sg+parfait prép.  
toilette la, mon vagin, si 1sg+narratif le toucher-antériorité, 1sg-emphV-inaccompli  
voir que 3sg+narratif avoir l'air comme boule  
*Maintenant si je vais aux toilettes mon vagin, si je le touche, je vois que c'est comme une  
boule*

Doom bii danga koy dugal ci sa kanam  
Comprimé ce, 2sg+emphV le-inaccompli introduire prép. ton vagin  
*Ce comprimé, tu devras l'introduire dans ton vagin*

On dit bien « le derrière » pour désigner des fesses en français, pourquoi ne pourrait-on pas dire « le devant » pour désigner le sexe de la femme en wolof ?

- **Noms désignant une face d'un objet (NLF) :** *ginnaaw gi* : “la face arrière” & *kanam gi* : “la face avant”

Les noms *ginnaaw* et *kanam* permettent également de faire référence respectivement à la “face arrière” ou à la “face avant” d'un objet.

Ginnaaw / Kanamu kër gii dafa tilim  
Derrière / Devant-de maison ce 3sg+emphV être sale  
*La façade arrière / avant est sale* (litt. Le devant / arrière de la maison est sale)

Ces deux occurrences de *ginnaaw* et de *kanam* sont en fait régies selon le principe de l'anthropomorphie spatiale qui veut que l'homme attribue par analogie les concepts de « dos » et de « visage » à des objets.

---

<sup>1</sup> S. Robert, 1997, pp. 116-127.

<sup>2</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 104

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- **Noms de loc. interne (NLI) : *Ginnaaw* g- : “l’arrière” & *kanam* g- “l’avant”**

Toujours en fonction de nominal, les termes *ginnaaw* et *kanam* désignent plus généralement une zone spatiale comme étant **la partie interne d’un objet** : la partie postérieure pour *ginnaaw gi* et la partie antérieure pour *kanam gi*.

Waaw, waaw, dugg-leen. Am na benn palass ci kanam ak benn ci ginnaaw gi  
 Oui, oui, entrer-2pl+impératif. Avoir 3sg+parfait une place prép. devant et une  
 prép. arrière le  
*Oui, oui, entrez. Il y a une place à l’avant et une à l’arrière (à propos d’un taxi « sept places »).*

Nit ñi dañuy jëkkante palaasi kanam yi  
 Gens les 3pl+emphV-inaccompli cherchent à être en premier place-de devant les  
*Les gens cherchent à être les premiers aux places de devant*

A cause de ces valeurs à caractère spatial, ces deux emplois de *kanam* et *ginnaaw* favoriseront l’utilisation de la préposition locative *ci*<sup>1</sup> qui permet de faire coïncider localisateur et localisé.

Ma nekk cib néeg bu yaatu bu am ab lalu diwaa bu gàtt ca gannaaw  
 1sg+narratif se trouver prép.-un chambre qui être\_vaste qui avoir un lit-de divan  
 qui être\_bas prép. arrière  
*Je me trouvais dans une vaste chambre qui avait un divan bas à l’arrière*

Pour qualifier ces deux occurrences, on parlera de **Nom de Localisation Interne** (ou NLI) dont voici la liste en wolof. D’ailleurs, nous l’avons vu plus haut<sup>2</sup>, comme l’ensemble des NLI du wolof<sup>3</sup>, les termes *kanam* et *ginnaaw* entrent dans la composition des locutions prépositionnelles dites de proximité<sup>4</sup> :

<i>kanam gi</i> : l’avant	<i>ci kanamu X</i> : devant X
<i>gannaaw gi</i> : l’arrière	<i>ci ginnaaw X</i> : derrière X
<i>biir bi</i> : l’intérieur	<i>ci biir X</i> : à l’intérieur de X
<i>wet gi</i> : le côté	<i>ci wetu X</i> : à côté de X
<i>diggante bi</i> : la distance	<i>ci diggante X ak Y</i> : entre X et X
<i>kow gi</i> : le haut / le dessus	<i>ci kow X</i> : en haut de / au-dessus de X
<i>ron gi</i> : le dessous	<i>ci ron X</i> : en dessous de X
<i>suuf si</i> : le bas / le dessous	<i>ci suufu X</i> : en dessous de X

---

<sup>1</sup> Voir plus haut, en 2., l’étude du morphème *ci*.

<sup>2</sup> Revoir en 2. 2.

<sup>3</sup> Tous ces NLI permettent également de caractériser, comme *kanam* et *ginnaaw*, une partie du corps. A l’exception des trois derniers de la liste : *kow*, *ron* et *suuf*. Voir sur ce point, la partie concernant les locutions prépositionnelles dans l’étude du morphème *ci*, plus haut en 2. 2.

<sup>4</sup> Voir plus loin, en 6. 2. A., pour les occurrences de *kanam* et *ginnaaw* au sein de locutions prépositionnelles.

## B. Système d'orientation et mode de repérage

Ceci est valable pour l'ensemble des emplois à valeur spatiale de ces deux nominaux<sup>1</sup> : la désignation de l'une des parties d'un objet comme étant l'avant avec *kanam* ou l'arrière avec *ginnaaw* pourra s'effectuer selon deux modes de repérage<sup>2</sup> qui s'excluent mutuellement : dans un espace objectivé (1) ou dans un espace autocentré (2)

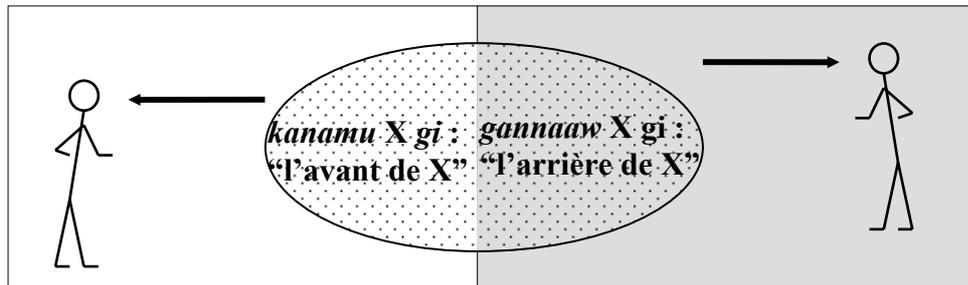
- (1) Soit l'objet envisagé possède sa propre consistance dans un **espace objectivé**<sup>3</sup>, c'est-à-dire que l'objet de référence qui sert de repère à la désignation de ces deux zones opposées comporte de façon intrinsèque un devant et un derrière, quelle que soit la place du sujet énonciateur par rapport à cet objet.

Ce type de repère vaut pour le corps d'un être humain, un livre, une maison ou pour une voiture..., en bref, des objets qui comportent une différence significative entre ses différentes faces et parties.

Jigéenu Senegaal dañuy boot seen doom ci ginnaaw  
Femme-du Sénégal 3pl+emphV-inaccompli porter leur enfant prép. dos  
*Les femmes sénégalaises portent leur enfant sur le dos*

Gannaaw téere gi dafa yàqu  
Derrière livre le 3sg+emphV être\_usé  
*Le dos (= la quatrième de couverture<sup>4</sup>) du livre est abîmé*

- ***kanam gi* / *gannaaw gi* dans un espace objectivé - sens objet/sujet :**



Dans ce premier cas, le sujet énonciateur ne donne pas son point de vue sur la zone désignée ; il n'y a pas de repère d'évaluation à la différence d'un objet envisagé au sein d'un repère autocentré.

<sup>1</sup> Ce phénomène s'observe aussi avec les locutions prépositionnelles formées à partir de *ginnaaw* et de *kanam*. Dans tous les autres emplois de ces deux termes (adverbiaux déictiques temporels ou conjonctifs), le repère de référence sera intrinsèquement orienté. Voir plus loin.

<sup>2</sup> Selon les termes de P. Cadiot, 1999, p. 59. Ces deux systèmes ont également été expliqués par S. Robert (1997, p. 119) dans son article sur *Ginnaaw*, Nous ne faisons que l'élargir cette description à *kanam*

<sup>3</sup> Autrement dit, cet objet est « *intrinsèquement orienté* ». P. Cadiot, 1999, p. 59

<sup>4</sup> "Le dos du livre" en wolof équivaut à la quatrième de couverture en français. Alors que le "dos du livre" (la reliure) en français se dit *kow téere* en wolof, littéralement "le dessus du livre" en wolof. Sur les notes de S. Robert et J.-L. Diouf.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- (2) Soit encore la désignation de l'une des parties d'un objet se fait sur le principe d'une organisation déictique, dans un **espace autocentré** (anthropocentrique). C'est-à-dire que l'objet est orienté par rapport à sa position vis-à-vis du sujet énonciateur.

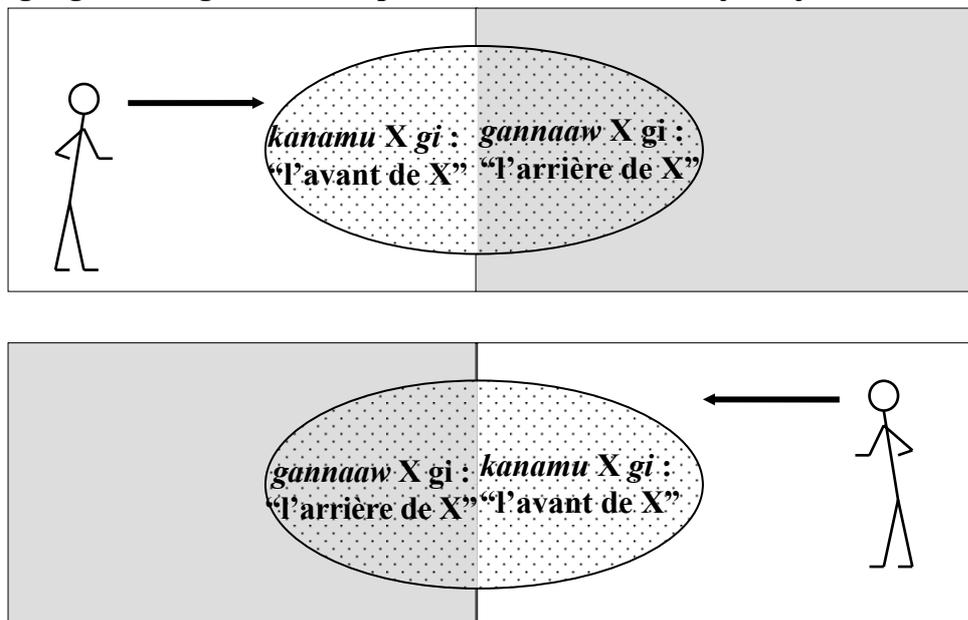
Dans ce mode de repérage, la désignation de la zone se fait par l'intermédiaire de deux repères : le lieu d'évaluation – prototypiquement le lieu où se trouve le sujet de l'énonciation – et le repère de référence. Ainsi, la zone à laquelle réfère *kanam* est située entre le lieu de l'énonciation et l'objet de référence ; et *ginnaaw* réfère à la zone située à l'opposée du repère d'évaluation par rapport au repère de référence, selon une relation de symétrie donc.

A l'inverse des repérages effectués dans des espaces objectivés, le repérage autocentré vaut pour des objets qui ne présentent pas de différences saillantes entre ses différentes faces et parties<sup>1</sup> (un végétal, une table, une bouteille...).

Xoolal bu baax, gannaaw leget gi fell na  
 Regarder-2sg+impératif ce\_ qui être\_bien, derrière calebasse être\_fendu 3sg+parfait  
*Regarde bien, le dos de la calebasse est fendu*

Kanamu garab gi, dafa lakk  
Devant-de arbre le, 3sg+emphV brûler  
*Le devant de l'arbre a brûlé*

□ *kanam gi / gannaaw gi* dans un espace autocentré - sens objet/sujet :



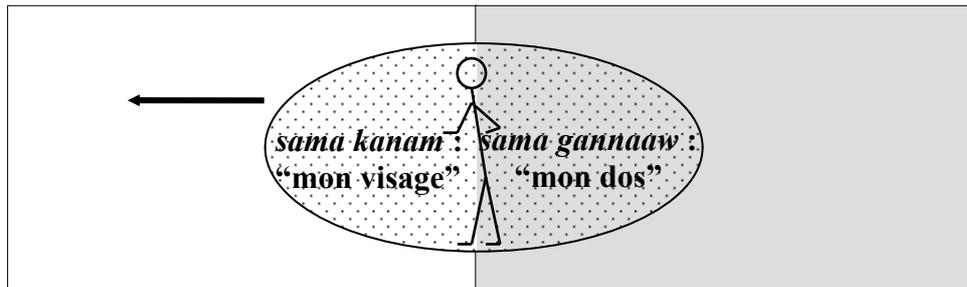
<sup>1</sup> Néanmoins, comme le remarque P. Cadiot, il est tout à fait possible de trouver des objets normalement envisagés selon un repérage objectivé (comme une voiture sur son exemple) qui peuvent fonctionner selon un repérage autocentré. 1999, pp. 59-60.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Enfin, remarquons que repère d'évaluation et repère de référence peuvent être confondus lorsque le sujet énonciateur cherche à désigner une zone par rapport à lui-même. Nous sommes donc dans le cas d'un repérage strictement **déictique**.

Ci sama ginnaaw am na picc  
Prép. mon dos avoir 3sg+parfait bouton  
*Sur mon dos, il y a un bouton*

dafa may gajj te bañ ma difi sama kanam  
3sg+emphV moi-inaccompli griffer et refuse 1sg+narratif protéger mon visage  
*Il me griffe et ne veut pas que je me protège mon visage*



### C. pour conclure sur les emplois nominaux de *kanam* et *ginnaaw*

- **Fonctionnement fractal et portée syntaxique des nominaux *kanam* et *ginnaaw***

Fonctionnant comme des nominaux, les repères à partir desquels vont s'appliquer les formes schématiques des termes *kanam* et *ginnaaw* sont explicités au moyen de compléments du nom (cas génitif), de déterminants (articles, possessifs ...). Lorsque le repère renvoie à un corps humain, *kanam* et *ginnaaw* réfèrent à une partie du corps ; et lorsque le repère renvoie à un objet, *kanam* et *ginnaaw* réfèrent à des zones spatiales (ce qui est repéré).



- **polysémie des nominaux *kanam* et *ginnaaw***

A travers toutes ces diverses occurrences de *ginnaaw* et de *kanam* comme nominaux se pose bien entendu la question du lien qui unit ces différentes valeurs sémantiques, du mécanisme de création de significations nouvelles. Bien sûr demeure une même forme schématique commune à leurs diverses acceptions. Néanmoins, le fonctionnement fractal à partir du principe de **portée syntaxique** (qui détermine les propriétés d'échelles à un niveau syntaxique donné) ne permet en rien d'expliquer les différentes acceptions de ces deux termes pour une même échelle syntaxique. Le modèle fractal se borne uniquement à expliquer comment, en fonction de leur portée syntaxique, les morphèmes *kanam* et

*ginnaaw* prennent une valeur notionnelle qui implique – lorsqu'ils fonctionnent en l'occurrence à l'échelle syntaxique nominal – des propriétés référentielles, dénotatives, connotatives, un univers référentiel ainsi que des propriétés fonctionnelles liées à l'expérience<sup>1</sup>.

On constate quand même qu'une dichotomie s'impose dans tous ces différents emplois : l'expérience du corps humain et plus précisément, l'expérience de l'anthropologie spatiale (avec *kanam gi* : “le visage” versus *ginnaaw gi* : “le dos”) d'une part, par opposition aux autres emplois qui font appel à des concepts spatiaux (comme NLI et comme NLF) largement plus génériques (puisque'ils peuvent s'appliquer à toute sorte d'objets) donc plus abstraits. Et c'est justement le principe des **métaphores conceptuelles** telles qu'elles ont été définies par G. Lakoff et M. Johnson<sup>2</sup> que de catégoriser des concepts abstraits (le domaine-source) par le biais de concepts plus proches de l'expérience corporelle<sup>3</sup> (le domaine-cible).

Ainsi, les diverses occurrences de *kanam* et de *ginnaaw* qui ont trait à la désignation d'une zone spatiale selon un repère orienté, sous-tendent un rapport analogique avec l'orientation anthropomorphique. En bref, ce que G. Lakoff et M. Johnson<sup>4</sup> nomment des **métaphores d'orientation**. C'est ce mécanisme qui permet à *kanam gi* de désigner “la face avant” et à *ginnaaw gi* de désigner “la face arrière” d'un objet autre qu'un corps humain.

Quand *kanam* et *ginnaaw* fonctionnent comme des NLI, il s'agit là encore du même rapport analogique avec en plus, élargissement de la valeur spatiale à l'espace interne d'un objet.

En ce qui concerne *kanam gi* : “le vagin”, il pourrait s'agir d'une **métonymie**<sup>5</sup> qui consisterait en la désignation d'un organe selon sa localisation spatiale par rapport au corps humain.

<sup>1</sup> S. Robert, 1999, p. 121.

<sup>2</sup> 1980. Au niveau neurolinguistique, G. Lakoff explique que si toutes les métaphores conceptuelles font appel au domaine de l'expérience du corps humain, c'est parce que certaines parties du cerveau sont plus proches de nos expériences sensibles et d'autres parties se servent de ces parties comme « input ». 1997, p. 127.

<sup>3</sup> L'utilisation du corps humain pour exprimer une localisation est un phénomène récurrent dans les langues africaines. A ce titre, B. Heine signale que 52.8% des langues africaines utilisent le « visage » pour exprimer le concept d'« avant »/« devant » et 77.7% des langues africaines utilisent le « dos » pour exprimer le concept de « derrière »/ « arrière ». 1997, p. 42.

<sup>4</sup> 1980.

<sup>5</sup> G. Lakoff & M. Johnson, 1985, p. 45.

## 6. 2. EMPLOIS PRÉPOSITIONNELS

A l'échelle prépositionnelle, on retrouve *ginnaaw* dans deux types de constructions distinctes : comme élément d'une locution prépositionnelle (*ci ginnaaw X*) ou comme simple préposition (*ginnaaw X*) pour introduire directement un nom-régime.

Quant à *kanam*, il n'apparaîtra que dans la composition d'une locution prépositionnelle (*ci kanamu X*). En effet, il ne fonctionne jamais comme préposition simple.

Dans tous les cas, c'est le nom-régime (noté X) qui servira de repère de référence à partir duquel opérera les formes schématiques relatives aux termes *kanam* et à *ginnaaw*.

### A. Au sein d'une locution prépositionnelle locative de proximité

- Locutions prépositionnelles de proximité

Précédés de la préposition incolore *ci*, les termes *kanam* et *ginnaaw* en tant que NLI entrent dans la construction de **locutions prépositionnelles**<sup>1</sup> de la forme < *ci/ca* + NLI(± *u*) + nom-régime >, permettant de localiser un prédicat dans l'espace avant avec *kanam* ou arrière avec *ginnaaw*, consécutif à l'objet auquel fait référence le nom-régime – c'est pourquoi on parlera de locutions prépositionnelles de **proximité**.

- ***ci ginnaaw*** + nom-régime(X) : “derrière X”.
- ***ci kanamu*** + nom-régime(X) : “devant X”.

Ma ràbb bii ak bee ca gannaaw toogu ba  
1sg+narratif tisser celle ci et celle là prép. derrière siège le  
*J'ai tissé celle-ci et celle-là, derrière le siège*

Kon nag jogal màggal turu Yàlla ci kanamu mbindeef yépp  
Alors et bien lever-2sg+impératif célébrer nom-de Dieu prép. devant-de créature  
toutes  
*Alors lève-toi pour célébrer le nom de Dieu devant toutes les créatures*

Pour autant, *ginnaaw* et *kanam* perdent ici leur valeur nominale puisque, comme nous avons pu le voir lors de l'étude de la préposition *ci*<sup>2</sup>, s'il figure un déterminant à la fin du syntagme prépositionnel, celui-ci sera en accord avec la classe du nom-régime et non avec celle du NLI, comme il aurait dû se faire si ce syntagme nominal fonctionnait comme complément du nom du NLI. Preuve que ces deux NLI ont perdu leurs propriétés de nominaux.

<sup>1</sup> Voir étude du marqueur *ci* : 2. 2. ‘*ci* comme élément d'une locution prépositionnelle’.

<sup>2</sup> Voir la partie concernant les locutions prépositionnelles (en 2. 2.) dans l'étude du marqueur *ci*.

- **Propriétés de rémanence des locutions prépositionnelles de proximité**

Néanmoins, nous avons pu observer bon nombre d'énoncés où l'objet-repère est marqué non pas par un nom-régime mais par un déterminant possessif selon la structure morphosyntaxique suivante :

- Det. Possessif(**personne**<sup>i</sup>) + *ginnaaw* ⇔ «derrière + pronom emphatique(**personne**<sup>i</sup>)
- Det. Possessif(**personne**<sup>i</sup>) + *kanam* ⇔ «devant + pronom emphatique(**personne**<sup>i</sup>)

(Ci) sa ginnaaw  
(Prép.) ton derrière  
Derrière toi

Ci ginnaaw Modou  
Prép. derrière Modou  
Derrière Modou

Pourtant, ces deux syntagmes expriment les mêmes relations spatiales que les locutions prépositionnelles formées à partir d'un NLI : ils permettent toujours de localiser un prédicat dans l'espace consécutif à un objet-repère. Seule diffère donc la trace linguistique du repère de référence : un déterminant possessif pour l'un, un nom en fonction de régime pour l'autre.

On traduira en français le syntagme ainsi formé par un syntagme prépositionnel du type « derrière X » ou « devant X », X étant équivalent à un pronom complément à régime indirect ayant le même indice de personne que le déterminant possessif wolof :

Xooluleen dëkk bi ci suñu gannaaw ?  
Regarder-nég-2pl+impératif village le prép. notre derrière  
*N'avez-vous pas regardé le village derrière nous ?*

Su fekkee morsob yàpp bu baax a ngi ci ndab li ñu teg ko ci kanamam.  
Si-3sg+narratif se\_trouver morceau-de-la viande qui être\_bon relateur présentatif  
prép. récipient le, on+narratif mettre le prép. devant-son  
*Si un bon morceau de viande est dans le plat on le met devant lui*

Cette particularité est en fait une caractéristique que l'on retrouve avec toutes les autres locutions prépositionnelles de proximité construites sur la base d'un NLI. Il s'agit là encore de ce que Stéphane Robert<sup>1</sup> appelle un phénomène de **rémanence**, c'est-à-dire la particularité d'un terme polyfonctionnel de conserver, lorsqu'il occupe une nouvelle occurrence, quelques propriétés d'une occurrence plus ancienne dont il est dérivé, en l'occurrence lorsque ces termes fonctionnaient comme des noms. Autrement dit :

*« ... la possibilité que certains traits propres à une catégorie définie persistent alors que le terme transcatégoriel est employé dans une autre catégorie. », (S. Robert, 2003, p. 22)*

Stéphane Robert constate également que ces constructions syntagmatiques à valeur prépositionnelle composées d'un NLI et d'un déterminant pronominal peuvent s'accompagner de l'omission de la préposition *ci*. L'omission de *ci* est un phénomène

---

<sup>1</sup> 2003, p. 22.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

récurrent lorsque ce marqueur fonctionne comme préposition simple<sup>1</sup>. Il s'observe principalement dans des énoncés où figure un verbe transitif impliquant une localisation et un nom-régime faisant référence à une zone spatiale bien définie<sup>2</sup>.

Comme le remarque S. Robert<sup>3</sup>, ce type de construction peut porter à confusion, puisque dans certains cas, on ne peut savoir si le terme employé renvoie à une partie du corps ou à la zone consécutive à cette partie :

Xoolal ginnaawam  
 Regarder-2sg+impératif derrière-son  
 Regarde son dos / regarde derrière lui

Ay fan a ngi sa kanam  
 Des jours relateur présentatif ton devant  
 Tu as plusieurs jours devant toi

Enfin, si vraiment le contexte ne permet pas de lever l'ambiguïté, le wolof préférera utiliser *ci* pour exprimer une relation de proximité déictique et omettre la préposition lorsqu'il s'agira de faire coïncider le prédicat avec la partie du corps :

Xoolal sama ginnaaw  
 Regarder-2sg+impératif mon dos  
 Regarde mon dos

Xoolal ci sama ginnaaw  
 Regarder-2sg+impératif prép. mon dos  
 Regarde derrière moi

• **Les locutions prépositionnelles en *kanam* et *ginnaaw* et système d'orientation**

Fonctionnant comme locution prépositionnelle, les emplois de *ginnaaw* et de *kanam* sont toujours symétriques l'un par rapport à l'autre, en désignant une zone qui peut être configurée là encore selon deux sortes de repérage : (1) si l'objet qui sert de repère de référence est intrinsèquement orienté, la désignation de l'espace arrière ou avant se fera sur le mode d'un repérage objectif :

Biro « corps de la paix », fan la nekk ? Ci kanamu jumaa ji, ci wetu « école Pape Gueye Fall »  
 Bureau « corps de la paix », où 3sg+emphC se trouver ? Prép. devant-de mosquée, prép. coté-de « école Pape Gueye Fall »  
 Le bureau « corps de paix », où se trouve-t-il ? Devant la mosquée, à coté de l'école « Pape Gueye Fall »

Ba mu jeexee ba ñu noppi, mu gis kenn kuy génn ca gannaaw mbaar ma  
 Quand 3sg+narratif terminer-antériorité jusqu'à 3pl+narratif finir, 3sg+narratif voir personne qui-inaccompli sortir prép. derrière abri le  
 Quand elle (la pièce) fut achevée, il vit sortir quelqu'un de derrière la tente

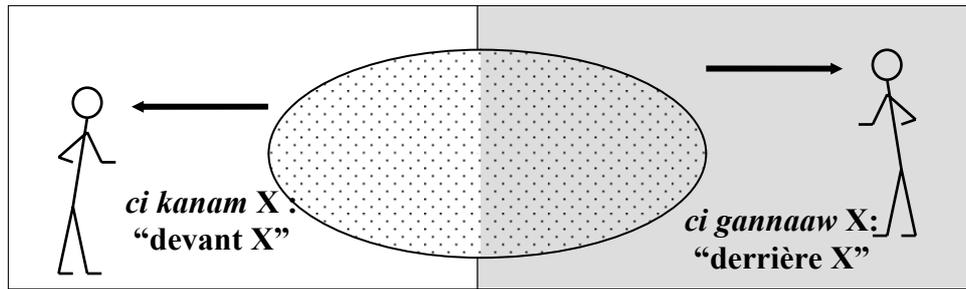
---

<sup>1</sup> Revoir en 2. l'étude du marqueur *ci*.

<sup>2</sup> Dont les toponymes.

<sup>3</sup> L'exemple est emprunté à S. Robert. 1997, p. 118.

- *ci kanamu X / ci ginnaaw X* : espace objectivé dans le sens objet/sujet :

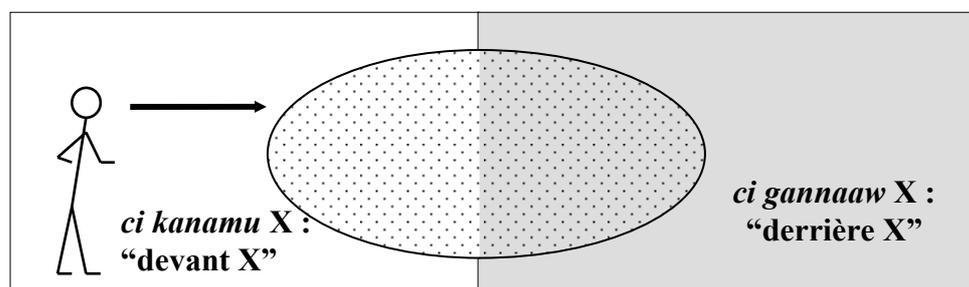
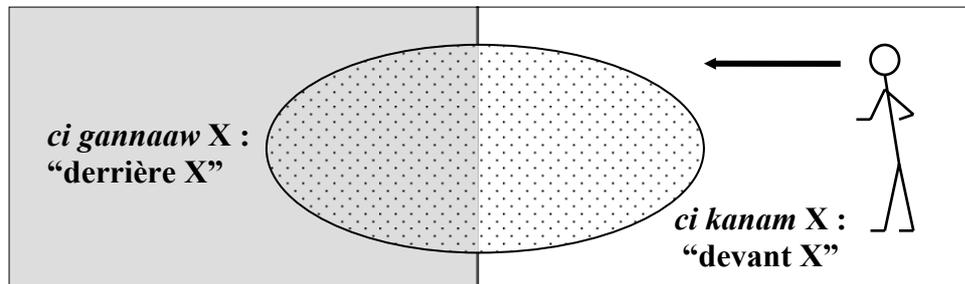


(2) Mais si cet objet n'est pas intrinsèquement orienté, la relation de localisation se fera selon un repérage autocentré (à partir d'un repère d'évaluation).

Moodu Laam, mu ngi dëkk *ci gannaaw* « *kër-gu-mag*<sup>1</sup> »  
 Moodu Laam, 3sg...présentatif habiter prép. derrière « maison qui être-grand »  
*Moodu Laam habite derrière la « grande-maison » (nom d'un quartier de Diourbel)*  
 Le repère d'évaluation est ici le centre-ville de Diourbel

*Ci ginnaaw bunt bi ngay làqu*  
Prép. derrière porte la 2sg+emphC-inaccompli se\_cacher  
*C'est derrière la porte que tu te caches*  
 Le repère d'évaluation renvoie au lieu de l'énonciation

- *ci kanamu X / ci ginnaaw X* : espace autocentré dans le sens sujet/objet :



<sup>1</sup> Dans cet exemple, le locuteur se trouve au centre de la ville de Diourbel (lieu de l'énonciation) et situe la maison de Moodu par rapport au quartier de '*Kër-gu-mag*', situé dans les faubourgs de la ville.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

• *ci ginnaaw X* : “en l’absence X” et *ci kanam X* : “en présence de X”

Les locutions prépositionnelles *ci kanam* et *ci ginnaaw* peuvent aussi servir pour exprimer la “présence” ou l’“absence” d’une personne au moment T<sub>2</sub> de la réalisation de l’occurrence de procès de la prédication.

Moor dikoon na fi ci sa ginnaaw  
Mor venir-passé 3sg+parfait ici prép. ton derrière  
*Mor était venu ici en ton absence*

Ci kanamu Astu lañu ko def  
Prép. devant-de Astou on+emphC le faire  
*C’est en présence d’Astou qu’on l’avons fait*

Deux arguments – un morphosyntaxique (i) et un syntaxico-sémantique (ii) – nous permettent d’interpréter le fonctionnement de *kanam* et de *ginnaaw* pour exprimer la présence ou l’absence en termes de locutions prépositionnelles et non en termes de nominaux (on aurait alors nominaux *kanam g-* : “la présence” et *ginnaaw g-* : “l’absence”).

(i) Tout d’abord, leur comportement morphosyntaxique est exactement similaire à celui de *kanam* et de *ginnaaw* lorsqu’ils sont usités au sein d’une locution prépositionnelle pour exprimer une localisation externe : si le repère de référence est marqué linguistiquement par un nom, la présence d’un déterminant qui se fait en accord avec le nom-régime et non avec le NLI :

Mu ni ko mu ñaan Yàlla mu may ko nangu màggaayu kumpa gu nèbbu gi ci dëkk  
boobu te àgg ba ca kanamu Soppé ba  
3sg+narratif dire lui 3sg+narratif supplier Dieu 3sg+narratif donner lui reconnaître  
grandeur-de secret qui être\_caché prép. ville celle\_là et parvenir jusqu’à devant-de  
adoré le  
*Il lui dit de supplier Dieu de lui permettre de reconnaître la splendeur du secret caché dans  
cette ville et de parvenir en la présence de l’Adoré*

De plus, comme pour les autres emplois de *ginnaaw* et de *kanam* en tant qu’élément constitutif d’une locution prépositionnelle, si le repère sur lequel porte la relation < présence > / < absence > a déjà été mentionné au préalable, alors celui-ci sera marqué par un déterminant possessif<sup>1</sup> :

Bi nga demee ba tey, (ci) sa ginnaaw, Maudo telefonewul  
Quand 2sg+narratif aller-antériorité jusqu’à aujourd’hui, (prép.) ton derrière,  
Maoudo téléphoner-nég.  
*Depuis que tu es parti, en ton absence, Maoudo n’a pas téléphoné* (litt. Quand tu es parti  
jusqu’à aujourd’hui, derrière toi, Maoudo n’a pas téléphoné)

(ii) Enfin, les termes *kanam* et *ginnaaw*, comme des nominaux, n’apparaissent jamais seuls – en l’absence de syntagmes de type modifieur – pour exprimer les notions de <présence> et d’<absence>. D’ailleurs, aucun des dictionnaires wolof ne prête de telles acceptions à ces deux nominaux (de plus Jean-Léopold Diouf les classe comme

<sup>1</sup> L’emploi d’un déterminant possessif est dû à un phénomène de réminiscence. Voir plus haut.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

préposition). Il existe deux noms pour cela<sup>1</sup>, les termes *teewaay* : “présence” et *ñàkkug teew* : “absence” (littéralement “la part... / le morceau de présence”) :

Seetluwuñu sa ñàkkug teew  
 Remarquer-3pl+nég. ta part-de présence  
*On n'a pas remarqué ton absence*

Le terme *teew* d'où est dérivé *teewaay* (de même que le verbe *teewe* : “être absent à”) ainsi que le verbe d'état *wuut* : “être absent” (et le verbe *wuute* : “ne pas assisté à”) peuvent également servir à exprimer les mêmes notions :

Bala noo wax, sa yaay teew  
 Avant 1pl+narratif parler, ta mère être présent  
*On attend que ta mère soit là pour parler (litt. avant que nous parlions, ta mère doit être présente)*

Sama xarit ba wuute na po mi  
 Mon ami le être absent 3sg+parfait réunion la  
*Mon ami est absent à la réunion*

Ces deux acceptions des locutions prépositionnelles *ci kanam* et *ci ginnaaw* peuvent être expliquées grâce à un principe métaphorique de type **ontologique**<sup>2</sup>, de sorte qu'un concept d'un domaine-cible (le couple devant/derrière) sert à exprimer un domaine-source (le couple présence/absence). Il faut pour cela tenir compte d'un transfert de propriétés expérientielles propres aux relations de localisation du couple devant/derrière sur le couple présence/absence par inférence entre chacun des éléments de chaque couple : <être devant X c'est voir X>, et <voir X, c'est pouvoir attester de la présence de X> (et inversement pour *ginnaaw*).

On notera également que la locution *ci ginnaaw* peut aussi se teinter d'une valeur connotative négative :

Mag ni ñemewu noo def dara (ci) ginnaawam  
 Anciens les oser-nég. que faire quelque chose (prép.) derrière-son  
*Les aînés n'osent rien faire à son insu*

• **Locutions prépositionnelles orphelines à valeur spatiale**

Nous avons pu observer un certain nombre de cas où les locutions prépositionnelles formées à partir de *kanam* et de *ginnaaw*<sup>3</sup> fonctionnent en l'absence d'un nom-régime, mais uniquement lorsque celui-ci renvoie au lieu de l'énonciation. Il s'agit donc d'un phénomène d'ellipse du régime. On parlera de **locutions prépositionnelles orphelines**<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Cités par Diouf dans son dictionnaire. 2001.

<sup>2</sup> Les métaphores ontologiques permettent d'appréhender des activités, des émotions ou des idées sur la base de schémas-imagés (l'équivalent des formes schématiques de S. Robert) d'entités ou de substances issues d'autres domaines conceptuels. G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

<sup>3</sup> Ceci est d'ailleurs valable pour l'ensemble des locutions formées à partir d'un NLI.

<sup>4</sup> La terminologie est reprise à A. Borillo, 2001, p. 145.

qui fonctionnent comme des **adverbes déictiques de localisation**, à la manière de ceux du français<sup>1</sup> :

**ci ginnaaw** + [lieu de l'énonciation] : “devant [lieu de l'énonciation]”

**ci kanam** + [lieu de l'énonciation] : “derrière [lieu de l'énonciation]”

*Promotion humaine* lañu jëm. Nga may ñu wàcc ci guy gale ci kanam  
 Promotion humaine on+emphC aller\_vers ; 2sg+narratif permettre 1pl+narratif  
 descendre prép. baobab celui\_là prép. devant  
*Nous allons à la promotion humaine. Tu permets que nous descendions au baobab là*  
*devant.*

Def ko ci gannaaw  
 Faire le prép. derrière  
*Mets-le derrière*

- **Locutions prépositionnelles orphelines à valeur temporelle**

Proposition(X) + **ci ginnaaw** : X, **avant**

Proposition(X) + **ci kanam** : X, **plus tard**

Toujours en fonctionnant comme des locutions prépositionnelles orphelines, *kanam* et *ginnaaw* permettent de faire référence à une période de temps d'une durée indéterminée, simplement vue comme future pour *kanam* ou passée pour *ginnaaw*, c'est-à-dire située de façon indéfinie par rapport au moment de l'énonciation. On traduit en français ces locutions par “plus tard” ou “dans l'avenir” pour *ci kanam* et “dans le passé”, “il y a un moment” ou “avant” pour *ci ginnaaw*. Là encore, le comportement de ces locutions prépositionnelles orphelines est similaire à celui d'**adverbes déictiques temporels**.

Ci kanam na jëndi mbuusu ndox  
Prép. devant, 3sg+obligatif acheter-allatif sachet-de eau  
*Il ira acheter de l'eau plus tard*

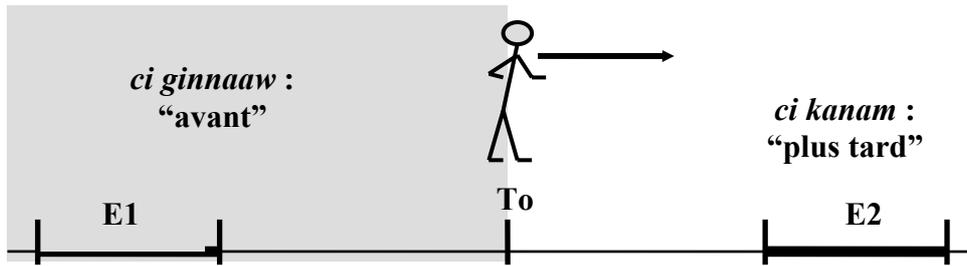
Doo ko faral dégg, bindoon na nag ca gannaaw  
 Inaccompli-nég-2sg lui avoir\_l'habitude avoir\_des\_nouvelles, écrire-passé  
 3sg+parfait pourtant prép. derrière  
*Tu n'as pas l'habitude de recevoir de ses nouvelles, pourtant il nous avait écrit avant.*

La désignation des époques passées et futures se fait donc sur le mode d'un repérage déictique où cette fois le repère de référence coïncide avec le moment de l'énonciation. Le moment de l'énonciation est donc intrinsèquement orienté de telle manière que la zone avant désigne le futur, et la zone arrière le passé.

---

<sup>1</sup> Revoir plus haut, dans l'étude du marquer *ci*, en 2. 3. ainsi qu'au chapitre 2 en 3. 2. A.

□ *ci kanam* - *ci ginnaaw* comme embrayeurs (repérage déictique)



On pourrait opter pour ces deux constructions pour une interprétation nominale de *kanam* et de *ginnaaw* au lieu de voir en elles des locutions prépositionnelles orphelines. Néanmoins, dans ces deux emplois particuliers (déictiques spatial et temporel), ces deux morphèmes refusent de recevoir le déterminant de la classe qui les caractérise, caractéristique propre à leurs emplois en tant que nominaux :

\*Ci kanam gi, dinaa ñëwat fi  
Prép. devant le, inaccompli-1sg+parfait venir-itératif ici

De plus, aucun des dictionnaires wolof existant ne signale la possibilité pour ces deux termes lorsqu'ils fonctionnent comme des noms, de pouvoir faire référence à une époque.

Une petite particularité est à signaler : on remarque que la locution *ci kanam* peut également faire l'objet d'une subordination temporelle systématiquement introduite par la conjonction *bu*<sup>1</sup> : "quand (futur)". La nature subordinative de cette construction est directement attestée par la présence de la marque de temps relatif /-ee/ **normalement suffixée au lexème verbal**, marque qui indique l'antériorité de la subordonnée par rapport à la principale.

Bu ci kanamee dinaa dem tëddi  
Quand prép. devant-antériorité inaccompli-1sg+parfait aller allonger  
*Plus tard, j'irai m'allonger* (litt. quand plus tard, j'irai m'allonger)

Alors que ce type de subordination ne semble pas compatible avec le syntagme *ci ginnaaw* :

\*Bu ci ginnaawee, doon naa tux lool  
Quand prép. arrière-antériorité, inaccompli-passé 1sg+parfait fumer beaucoup

Sans pourtant observer de différences notables entre *ci kanam* et *bu ci kanamee*, nous pensons qu'une telle subordination temporelle n'a d'autres buts que de renforcer la valeur temporelle de *ci kanam*, sorte d'emphase permettant d'insister sur la future réalisation du procès, radicalement différent de  $T_0$ .

<sup>1</sup> La conjonction *bu* est en fait composé du morphème subordonnant /b-/ et de l'indice spatio-temporel déictique /-u/, suffixe qui indique que la proposition subordonnée est localisée dans le futur. Revoir l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3), et plus précisément les points 2. 1. D. et 2. 2.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Nous avons déjà pu observer que certains noms référant à des périodes de temps du système calendaire-chronométrique pouvaient également faire l'objet d'une telle construction subordinative et fonctionner alors tels des lexèmes verbaux. Ainsi, il serait presque tentant de vouloir classer ces termes parmi la classe des nomino-verbaux.

Bu keroogee, dinaa am xaalis

Quand un jour-antériorité, inaccompli-1sg+parfait avoir argent

*Un jour, j'aurai de l'argent.* (litt. Quand un jour, j'aurai de l'argent)

Néanmoins, sans pouvoir fournir d'explications quant au mécanisme qui autorise ce type de constructions, il ne nous semble pas qu'il soit judicieux de classer *kanam* dans la catégorie des nominaux-verbaux, d'abord parce qu'on ne retrouve aucune autre construction prédicative verbale où ce terme fonctionne comme des procès. De plus, ce genre de subordonnées reste exceptionnel. On trouve cependant quelques subordonnées temporelles présentant une construction équivalente<sup>1</sup>, comme par exemple : *bu nawetee* : "à l'hivernage" alors que *nawet* : "hivernage" fonctionne comme un nom :

Bu nawetee, dinaa ñewat fi

Quand hivernage-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

*A l'hivernage, je reviendrai ici* (litt. Quand l'hivernage, je reviendrai ici)

Bu nawet jotee, dinaa ñewat fi

Quand hivernage atteindre-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

*A l'hivernage, je reviendrai ici* (litt. quand l'hivernage sera atteint, je reviendrai ici)

## B. *Ginnaaw* comme préposition simple

- ***Ginnaaw* comme préposition temporelle**

⇒ **ginnaaw** + nom-régime, proposition principale

Le terme *ginnaaw* peut également fonctionner comme une **préposition simple** pour introduire directement un nom-régime (le syntagme prépositionnel ainsi formé apparaît systématiquement en tête de proposition). Mais ce nom-régime devra obligatoirement être relatif à une période du système calendaire-chronométrique wolof<sup>2</sup>, à l'exception des adverbes temporels déictiques<sup>3</sup> :

Ginnaaw fajar, tisbar

Après prière\_de\_l'aube, prière\_de\_midi

*Après la prière de l'aube, la prière de midi*

Ginnaaw tabaski laay seeti Saliu

Derrière tabaski 1sg+emphC-inaccompli visiter-allatif Saliou

*Après la tabaski, j'irai rendre visite à Saliou*

---

<sup>1</sup> Revoir dans l'étude des subordonnées temporelles (chapitre 3) les points 2. 1. E.

<sup>2</sup> Voir l'étude du système calendaire-chronométrique, en 2. dans le second chapitre.

<sup>3</sup> *Suba* : "demain" et *tey* : "aujourd'hui" sont les deux seuls adverbes temporels déictiques à pouvoir fonctionner avec *ginnaaw* mais au sein de constructions figées à valeur adverbiale. Voir plus loin.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Cette contrainte interdit toute construction avec un terme qui n'appartient pas à ce système, même s'il implique une durée<sup>1</sup> :

\*Ginnaaw ndaje mi laa ñew  
Après réunion la 1sg+emphC venir  
*Je viendrai après la réunion*

\*Gannaaw marse, dinaa naan coca  
Après marché, inaccompli-1sg+parfait boire coca  
*Après le marché, j'irai boire un coca*

Pourtant, comme K. Moore<sup>2</sup>, nous constatons quelques exemples de noms-régimes qui ne font pas exactement partie du système calendaire-chronométrique mais qui, cependant, sont selon lui acceptables à cinquante pour cent. Il s'agit de termes qui font généralement référence à des périodes relatives à des activités quotidiennes de la culture wolof, tel que *añ b-* : “le déjeuner” par exemple :

<sup>50%</sup> Gannaaw añ lañu baaxoo di naan soow  
Après déjeuner on+emphC prendre\_l'habitude inaccompli boire lait\_caillé  
*C'est après le déjeuner que l'on a pris l'habitude de boire du lait caillé*

<sup>50%</sup> Kon mbokk yi, gannaaw waxtaan woowu nga xam ne nii moom lañu doon waxtaan ak yeen, ñu jublu nak ci suñu émission bi.  
 Donc ami les, après conversation cette 2sg+narratif savoir que comme celui on+emphC inaccompli-passé discuter avec vous, on+narratif aller\_vers et\_bien prép. notre émission la  
*Donc chers amis, après cette conversation que nous avons eu avec vous, venons en maintenant à notre émission.*

Par contre, de tels termes pourront figurer de façon plus systématique dans des constructions subordinatives introduites par la locution conjonctive *ginnaaw b-* (littéralement “derrière quand”), toujours pour expliciter une relation temporelle d'antériorité de l'occurrence à laquelle réfère la proposition principale par rapport à l'événement auquel fait référence la subordonnée :

Gannaaw bu ma demee marse, dinaay naan coca  
Après quand 1sg+narratif aller-antériorité marché, inaccompli-1sg+parfait-inaccompli boire coca  
*Après le marché, j'ai l'habitude de boire un coca (Litt. Après avoir été au marché, j'ai l'habitude de boire un coca)*

Gannaaw ba mbooloo ma seetee ba noppi, ñenn ña waat ne xorom la, ñeneen ña dëggu ne suukar la  
Après quand assemblée la visiter-antériorité jusqu'à finir, un les jurer que sel 3sg+emphC, un-autre les affirmer que sucre 3sg+emphC  
*Après l'inspection, les uns jugeaient que c'était du sel, les autres affirmaient que c'était du sucre (Litt. Après que l'assemblée ait terminé sa visite, les uns juraient que c'était du sel, les autres affirmaient que c'était du sucre)*

<sup>1</sup> K. Moore, 1997, p. 120. L'exemple suivant lui est repris.

<sup>2</sup> 1997, p. 122.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

La préposition temporelle *ginnaaw* pourra également servir à introduire un pronom anaphorique démonstratif du type *boobu* : “à ce moment-là” :

- *gannaaw loolu* : “après cela” (litt. Après cet événement-là)
- *gannaaw booba* : “après cela” (litt. Après ce moment-là)
- *gannaaw ba* : “après cela” (litt. Après ce moment-là)

Ba mu nelawee, ñilaan dagg lammañ wa. Ginnaaw ba, mu xëcc lal ba ci digg ruum ba.

Quand 3sg+narratif dormier-antériorité, Gnilane couper langue la. Après ça, 3sg+narratif tirer lit le prép. milieu sol\_de\_chambre le

*Quand elle fut endormie, Gnilane lui coupa la langue. Après ça, elle tira le lit au milieu de la chambre*

Biram siif Ndew, dagg baatam, nangu jaaro wurusu ngalam bu ko yaayam yoole woon. Ginnaaw loolu, mu dellusi ca dëkk ba

Biram voler Ndew, couper cou-son, ôter bague or-connecteur Galam que lui mère-sa offrir passé. Après ça, 3sg+narratif rentrer prép. village le

*Biram abuse de Ndew, lui tranche le cou, lui enleva la bague en or de Galam, don de sa mère. Après ça, il rentra au village.*

On distingue donc deux types de pronoms anaphoriques introduit par *ginnaaw* : d’une part les pronoms *li* et *loolu* qui réfèrent à une occurrence de procès, et d’une autre part les pronoms *ba* et *booba* qui réfèrent à la période pendant laquelle a lieu une occurrence de procès. En effet, en wolof, si la référence renvoie à une chose ou un événement, le classificateur employé est /l-/ mais si le référent est une période de temps, c’est le classificateur /b-/ qui est utilisé.

Gannaaw loolu, looy wax ?

Après ça, que-2sg+narratif-inaccompli dire

Après ça, tu dis quoi ?

Pour en finir avec les différents types de syntagmes à valeur temporelle introduits par la préposition *ginnaaw*, on retiendra aussi la construction de quelques syntagmes figés fonctionnant comme des adverbes déictiques temporels tels que *gannaaw-si-tey* (et sa variante *gannaaw-ci-tey*) : “dès à présent” / “à partir de maintenant”<sup>1</sup> :

Gannaaw-si-tey, duma tuxati *cigarette*

Après-prép.-aujourd’hui, inaccompli-1sg+nég. fumer-itératif cigarette

*Dès aujourd’hui, je ne fumerai plus de cigarette*

On trouve également la locution adverbiale *gannaaw-suba*<sup>2</sup> qui signifie : “après-demain”, littéralement “derrière-demain” :

Gannaaw-suba laay seeti Abdu

Après-demain 1sg+emphC-inaccompli voir-allatif Abdou

*Je vais voir Abdou après-demain*

<sup>1</sup> Voir aussi dans le chapitre 2, en 3. 2. A.

<sup>2</sup> *Idem.*

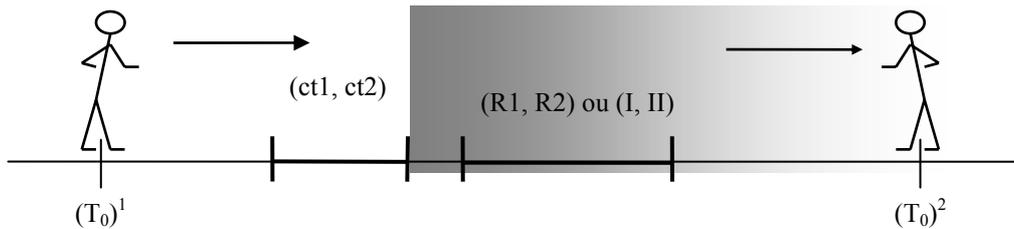
Et, formé à partir de *gannaaw-suba* par suffixation du morphème grammatical itératif /-ati/<sup>1</sup> : “de nouveau”, *gannaawati-suba*<sup>2</sup> : « après après-demain ».

- **La préposition *ginnaaw* et la relation d’antériorité**

Le nom-régime impliquant une valeur temporelle, *ginnaaw* permet de localiser un prédicat dans la zone temporelle postérieure/consécutive à l’intervalle de temps auquel réfère le nom-régime. A propos de nature de la relation circonstancielle, pour reprendre les termes de Laurent Gosselin<sup>3</sup>, on dira que l’intervalle circonstanciel introduit par *ginnaaw* est **antérieur** à l’intervalle sur lequel il porte : (ct1,ct2) ANT (I,II) et/ou (B1,B2).

Comme lorsque *ginnaaw* est usité comme morphème corrélateur<sup>4</sup> entre deux propositions, la désignation de la zone temporelle se fait sur le mode d’un repérage objectivé, c’est-à-dire que l’intervalle temporel qui représente le déroulement de l’événement auquel fait référence le nom-régime, est intrinsèquement orienté sur l’axe futur → passé. Ainsi, la zone située derrière le repère (ici, le nom-régime) est vue comme lui étant postérieure.

- ***ginnaaw* X, Q: “après X, Q”** - sur le mode d’un repère relatif / objectivé



- ***Ginnaaw* X : “excepté X”**

S. Robert observe un emploi prépositionnel de *ginnaaw* autre que temporel : comme préposition que l’on pourra traduire en français par “sauf” / “à l’exception de”. Mais cet emploi de *ginnaaw* implique que le nom-régime fasse référence de façon systématique à un être humain.

Lu-tax ngay wax ‘ginnaaw Yàlla’ ci sama kanam ?  
 Pourquoi 2sg+emphC-inaccompli dire ‘derrière Dieu’ prép. mon devant  
 Pourquoi tu dis “à part Dieu” devant moi ?

Ginnaaw Moodu, ñépp ñëw nañu  
Derrière Moodu, tous venir 3pl+parfait  
Excepté Moodu, tous sont venus

<sup>1</sup> Le morphème /-ati/ est normalement un suffixe de dérivation verbale. On le retrouve aussi dans la composition d’une autre locution adverbiale *bërkati-dëmb* : « avant-avant hier » / « il y a deux jours », a partir de avec *bërki-dëmb* : « avant-hier ».

<sup>2</sup> Revoir dans le chapitre 2, en 3. 2. A.

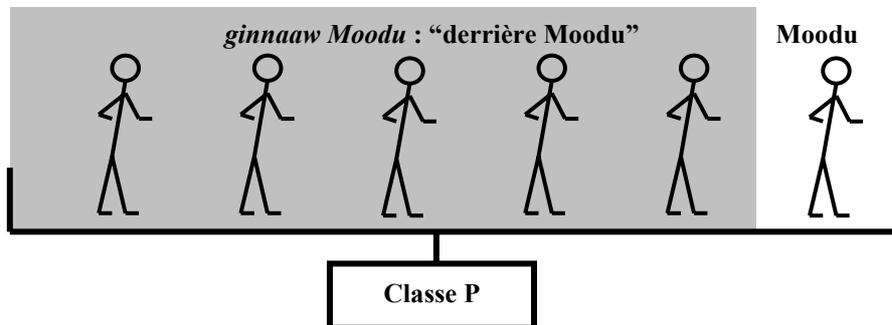
<sup>3</sup> L. Gosselin, 1996.

<sup>4</sup> Voir plus loin en 6. 3.

Ici, le terme *ginnaaw* permet d’informer une classe d’êtres humains (dans l’exemple précédent, la classe des sujets possibles du procès), classe qui comprend l’élément auquel fait référence le nom-régime, et cela, par le biais de la forme schématique qu’il sous-tend et à partir de la prise que lui offre le nom-régime qui va servir de repère de référence. *Ginnaaw* va donc informer cette classe de manière à valider tous les éléments de la classe donnée qui sont situés derrière le repère. Ce qui présuppose que les différents éléments de la classe sont représentés selon un ordre linéaire et que l’élément auquel fait référence le nom-régime soit intrinsèquement orienté de manière à pouvoir situer les autres éléments derrière lui.

Dinaa may ñépp, gannaaw yow  
 Inaccompli-1sg+parfait donner tous, derrière toi  
 Je donnerai à tous, sauf à toi

□ ***Ginnaaw X* : “excepté X”**



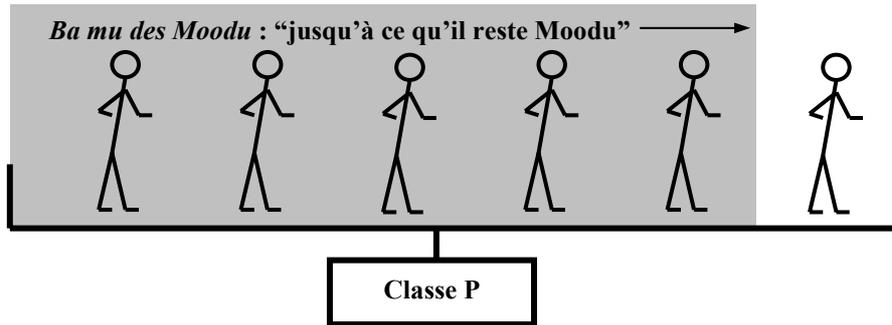
Il existe en wolof, un autre syntagme figé capable d’exprimer la même relation que *ginnaaw X* : “excepté X”, *ba mu des X*<sup>1</sup>, littéralement “jusqu’à ce qu’il reste X” :

Ñépp teew nañu fii ba mu des Moodu  
 Tous être présent 3pl+parfait ici jusqu’à 3sg+narratif rester Moodu  
 Tout le monde est ici présent sauf Moodu (litt. Tout le monde est ici présent jusqu’à ce qu’il reste Moodu)

Bien que nous n’ayons pas le temps d’entrer plus dans les détails du fonctionnement de cette construction, nous constatons que l’on retrouve ici la confirmation de la représentation de la classe des sujets possibles sous forme d’une suite linéaire dont la limite, stipulée par la conjonction *ba* : “jusqu’à”, définit l’élément vu comme l’exception.

<sup>1</sup> Forme signalée dans le dictionnaire de Mamadou Cissé. L’exemple qui suit lui est repris. 1998, p. 313.

□ **Ba mu des X : “excepté X”**

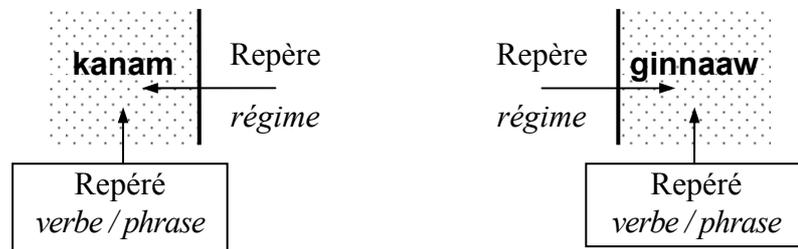


### C. Comportement fractal de *kanam* et *ginnaaw* à l’échelle prépositionnelle

Lorsque *kanam* et *ginnaaw* fonctionnent à l’échelle prépositionnelle, le repère à partir duquel font s’appliquer les formes schématiques de ces deux termes est explicité par le régime de la préposition ou de la locution prépositionnelle.

Par rapport à ce repère est définie une zone qui sert à repérer le composant pour lequel la préposition ou la locution prépositionnelle effectue le lien ; à savoir un verbe si le syntagme prépositionnel fonctionne comme complément du verbe ou une phrase si le syntagme prépositionnel fonctionne comme complément circonstanciel.

□ **Application de la formes schématique de *kanam* et *ginnaaw* à l’échelle prépositionnelle**



## 6. 3. ‘GINNAAW’ COMME CONNECTEUR TEMPOREL

### A. Syntaxe du connecteur temporel *ginnaaw* : “ensuite”

Un emploi propre à *ginnaaw* vaut comme connecteur temporel entre deux propositions ; et cela, aussi bien au sein d’une construction parataxique que d’une construction hypotaxique introduite par le morphème de subordination temporelle /b-<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Vient se suffixer au morphème subordonnant les indices déictiques spatio-temporels /-i/, /-a/ et /-u/. Voir l’étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* en 2. dans le chapitre 3.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

→ bi / ba / bu + I.P.A.M.(narratif) + verbe-ee + ..., *ginnaaw gi*, proposition principale  
 → proposition 1. *Ginnaaw gi*, proposition 2

Dogu woon nañu ba di ndëpp. Ginnaaw gi, ñu génn ci  
 avoir\_la\_ferme\_intention passé 3pl+parfait jusqu'à inaccompli  
 organiser\_une\_danse\_de\_possession. derrière le, 3pl+narratif sortir partitif  
*Ils avaient la ferme intention d'organiser une danse de possession. Après, ils ont laissé  
 tombé cette idée*

Ba ma juddoo, ci ginnaaw, Khadi moo ci topp  
 Quand 1sg+narratif naître-antériorité, prép. derrière, Khadi 3sg+narratif y suivre  
*Après que je sois né, Khadi m'a suivi* (litt. Quand je suis né, ensuite, c'est Khadi qui m'y a  
 suivi)

Dans cette occurrence comme connecteur temporel, *ginnaaw* apparaît systématiquement soit précédé de la préposition incolore *ci* et/ou soit suivi de son déterminant-classificateur /g-/ ; soit l'un, soit l'autre, soit les deux :

→ +/- *ci* + *ginnaaw* +/- *gi*

Ca gannaaw ga, buur am lu mu mébét, daldi woolu Kocc Barma Faal  
Prép. derrière le, roi avoir ce\_que 3sg+narratif avoir\_un\_projet, faire\_aussitôt  
 faire\_appeler Kotche Barma Fall  
*Par la suite [dans le derrière], le roi eut un projet, puis fit appeler Kotche Barma Fall*

Néanmoins, malgré cet apparent comportement comme nominal – à cause de la présence des marqueurs *ci* et *gi/ga* – on ne peut pas dire que le terme *ginnaaw* fonctionne comme un nom. En effet, on ne peut pas dire que notionnellement le nom *ginnaaw* implique une quelconque valeur référentielle temporelle. Et aucun des dictionnaires wolof ne prête au terme *ginnaaw*, lorsqu'il fonctionne comme un nom, une telle signification. C'est pourquoi nous préférons analyser cette occurrence de *ginnaaw* au sein d'un syntagme quasi-figé dont le fonctionnement s'apparente à celui d'un connecteur temporel interphrastique à la manière de "par la suite" en français.

Dafa ko ko may, ci ginnaaw gi, mu nanguwaat ko  
 3sg+emphV lui le donner, prép. derrière le, 3sg+narratif reprendre-itératif le  
*Il le lui a donné, ensuite, il l'a repris*

Cet emploi de *ginnaaw* : "ensuite" est à rapprocher du terme *diggante* qui permet lui aussi de localiser un énoncé. Mais avec ce nominal *diggante*, la référence au temps est intrinsèque à sa notion<sup>1</sup>.

## B. Postériorité et orientation d'un événement dans le temps

Dans ces deux constructions (hypotaxique et parataxique), *ginnaaw* sert comme marqueur d'antériorité en indiquant que la première proposition - qu'elle soit subordonnée ou non – précède chronologiquement la proposition seconde. Et, de même que dans les

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 7. 2. A.

constructions hypotaxiques introduites par *ginnaaw b<sup>-1</sup>*, l'emploi du corrélateur *ginnaaw* implique qu'il y a un certain laps de temps entre la réalisation de chaque des deux occurrences. Finalement, le comportement de *ginnaaw* est très similaire à celui du syntagme adverbial "par la suite".

Remarquons là encore à travers cet emploi de *ginnaaw*, qu'un événement est intrinsèquement orienté puisque, quelle que soit sa situation par rapport au moment de l'énonciation, ce qui lui est postérieur dans le temps, est forcément situé "derrière".

□ ***Ginnaaw gi* : "l'après" comme connecteur entre deux propositions<sup>2</sup>**



Cette occurrence de *ginnaaw* comme connecteur temporel interphrastique impose une certaine contrainte syntaxique sur l'assertion puisque l'ordre d'énonciation des deux propositions doit suivre l'ordre d'apparition chronologique de chacune des deux occurrences de procès.

\*Ma daldi julli tàkkusaan, ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw

1sg+narratif faire\_aussitôt prier takousan, quand 1sg+narratif prier-antériorité tisbar, prép. derrière

\**Je prie aussitôt takousan, quand j'ai prié tisbar ensuite* (litt. Je prie aussitôt takousan, quand j'ai prié tisbar dans le derrière)

Ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw ga ma daldi julli tàkkusaan

Quand 1sg+narratif prier-antériorité tisbar, prép. derrière le 1sg+narratif faire\_aussitôt prier takousan

*Après avoir prier tisbar, ensuite, je prie takousan*

Même en l'absence de ce morphème, il y aurait consécution entre les deux propositions : dans le cas de la subordonnée temporelle, cette indication est véhiculée par le suffixe verbal /-ee/ qui indique l'antériorité ; et, dans le cas de l'enchaînement parataxique, puisque l'ordre d'énonciation des deux propositions suit l'ordre chronologique des événements vu que la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède comme lui étant postérieure. Aussi, nous pensons que l'utilisation de ce connecteur n'a d'autre utilité que de renforcer, de poser une emphase sur la relation de succession entre les deux événements.

<sup>1</sup> Voir plus loin en 6. 4.

<sup>2</sup> Bien entendu, le sens - passé à gauche / futur à droite - est arbitraire.

## 6. 4. EMPLOIS CONJONCTIFS DE ‘GINNAAW’

On retrouve *ginnaaw* à l'échelle de la subordination pour fonctionner aussi bien comme conjonction simple – *ginnaaw* P, Q (où P et Q désignent deux énoncés) – qu'apparaître au sein d'une locution conjonctive (combiné à l'un des trois morphèmes subordonnants *bi*, *ba* ou *bu*) – *ginnaaw b-* P, Q. Dans les deux cas, la proposition subordonnée sera alors vue comme le repère permettant de localiser dans le temps la proposition principale.

### A. Comme élément d'une locution conjonctive temporelle

Le morphème *ginnaaw*<sup>1</sup> peut se trouver combiné à l'une des conjonctions de subordination temporelle *bi*, *ba* ou *bu* : “quand”, pour fonctionner comme une locution conjonctive reliant deux propositions, formant ainsi une hypotaxe<sup>2</sup> de la forme *ginnaaw b-* P, Q : “après que P, Q”.

Gannaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay lettre  
 Derrière quand on+narratif prép. émission cette, recevoir on+parfait ici également des lettre  
*Après cette émission, nous avons reçu également des lettres* (litt. après quand on a quitté cette émission, on a reçu ici des lettres également)

Dans cet emploi de *ginnaaw*, on retrouve l'ensemble des marqueurs qui font toute la spécificité des propositions subordonnées temporelles<sup>3</sup> du wolof :

- (i) La présence de la marque d'antériorité */-ee/* suffixée au verbe de la proposition subordonnée.
- (ii) L'emploi systématique du paradigme du narratif pour conjuguer le procès de la proposition subordonnée.
- (iii) Le choix de l'un des trois morphèmes d'indexation déictique (*/-i/*, */-a/* ou */-u/*) suffixé au morphème subordonnant */b-/*, selon la situation de l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation : */-a/* pour un passé lointain voir indéterminé ou dans les récits, */-i/* pour un passé proche, encore d'actualité et */-u/* pour le futur ou pour un énoncé à caractère générique (potentiellement valable tout le temps) ou itératif.

**gannaaw + b- indice + I.P.A.M.(narratif) + verbe-ee + ...**, Proposition principale

*Ginnaaw bu* ⇔ générique

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti  
 Maladie celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu'à 5 semaine  
après quand homme le marier-antériorité jusqu'à finir avec une \_autre qui avoir syphilis  
*Cette maladie-là apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l'homme ait fini de « se marier » [avoir un rapport sexuel] avec une (femme) qui a la syphilis*

<sup>1</sup> Acception également mentionnée par K. Moore, 1997, p. 133.

<sup>2</sup> Pour plus de précisions sur cette locution conjonctive temporelle, voir aussi l'étude de *gannaaw b-* dans la partie concernant les subordonnées temporelles et hypothétiques (en 3. 2. dans le chapitre 3).

<sup>3</sup> Voir en 2. 1. dans le chapitre 3.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

*Ginnaaw ba* ⇔ récit

Gannaaw ba mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba ne tekk daldi ni jàkk Moodu

Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce\_ qui se\_diriger\_ vers prép. agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov rester immobile puis cov fixer Moodu

Après avoir discuté d'agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et fixa Moodu.

*Ginnaaw bi* ⇔ passé proche

Gannaaw bi mu tawee laa doon dellusi Ndakaaru

Derrière quand 3sg+narratif pleuvoir-antériorité 1sg+emphC inaccompli-passé revenir Dakar

Après qu'il ait plu, je revenais à Dakar

Selon la typologie des différentes relations circonstancielles de Laurent Gosselin<sup>1</sup>, l'intervalle [ct1,ct2] de la subordonnée introduite par la locution *ginnaaw b-* entretient une relation d'**antériorité** vis-à-vis de l'intervalle sur lequel il porte, à savoir soit sur l'intervalle du procès de la proposition principale [B1,B2], soit sur l'intervalle de référence [I,II].

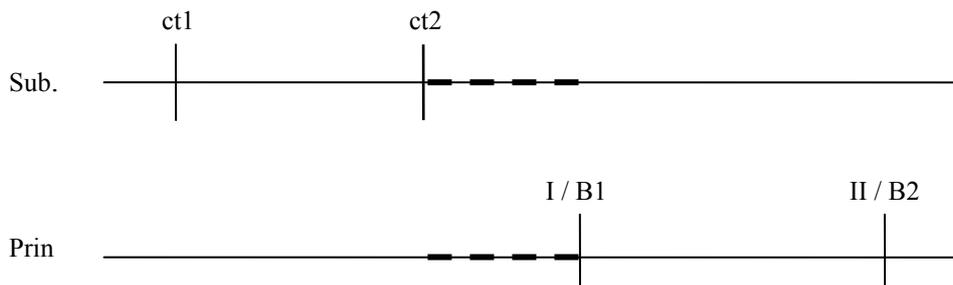
Comme lorsque *ginnaaw* est employé comme corrélateur entre deux propositions d'une hypotaxe (voir plus haut), la relation d'antériorité est déjà explicitée par le suffixe d'antériorité *-ee/*. Cependant, à la différence de subordonnées introduites par le morphème subordonnant */b-/*, avec *ginnaaw b-*, il n'y a pas contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte : « *la distance qui sépare ct2 de B1 ou de I... peut être infiniment petite ou infiniment grande et peut être mesurée.* » (Gosselin, 1996 : 245)

Ñaari waxtu gannaaw bi mu tawee laa doon dellusi Ndakaaru

Deux-de heure derrière quand 3sg+narratif pleuvoir-antériorité 1sg+emphC inaccompli-passé revenir Dakar

Deux heures après qu'il ait plu, je revenais à Dakar

□ ***ginnaaw b-* L, M : “après que” L, M**



En ce sens, la locution *ginnaaw b-* s'oppose à la conjonction *balaa* : “avant que” qui suppose que l'intervalle circonstanciel est **postérieur** à l'intervalle sur lequel il porte :

<sup>1</sup> 1996, pp. 242-246.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

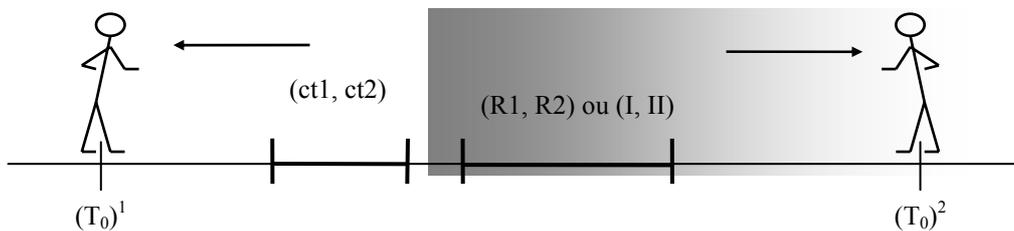
Balaa dara xew kat, def leen ndànk, ma wisit ko

Avant quelque chose se passer en tout cas, faire 2pl+impératif lentement,  
1sg+narratif examiner lui

*Avant toute chose [avant que quelque chose se passe], donnez-moi le temps de l'examiner*

Comme dans toutes les occurrences de *ginnaaw* ayant trait au temps, où celui-ci porte sur un terme qui fait référence à un événement – que ce soit comme morphème corrélateur, comme préposition ou comme déictique temporel – la désignation de l'intervalle temporel se fait sur le mode d'un repérage objectivé. C'est-à-dire qu'un événement est intrinsèquement orienté et la zone temporelle située derrière le repère (ici, l'occurrence de procès de la proposition subordonnée) renvoie à l'intervalle qui lui succède dans le temps.

- *ginnaaw b-* P, Q: “après que” P, Q - sur le mode d'un repère objectivé



## B. Comme conjonction d'une subordonnée causale

- *Ginnaaw* : “puisque”

Dernier emploi conjonctif de *ginnaaw* : comme morphème subordonnant à valeur causale<sup>1</sup> que l'on traduira par “puisque” en français. Dans cette hypotaxe, la relation qui unit la subordonnée à la principale est de type cause/conséquence. Ainsi, l'événement auquel réfère la proposition introduite par *ginnaaw* (la cause) entraîne la réalisation de l'événement auquel réfère la principale (la conséquence).

→ **ginnaaw** + prop. subordonnée (cause), prop. principale (conséquence)

Ginnaaw faral nga ko, ma ngi dem

Puisque prendre parti pour 2sg+parfait lui, 1sg...présentatif aller

*Puisque tu prends parti pour lui, je pars*

Gannaaw yaa ko taqal, yaa koy raxas

Puisque 2sg+emphS le salir, 2sg+emphS le-inaccompli laver

*Puisque c'est toi qui l'as sali, c'est toi qui vas le laver*

Il existe dans la langue wolof une autre conjonction capable d'explicitement une relation de causalité au sein d'une construction hypotaxique, *ndax* : “parce que” / “à cause de”.

<sup>1</sup> S. Robert, 1997, pp. 121-122 et A. N. Seck, 1999, pp. 11-15.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dañu fomm sabar gi ndax taw bi sewetul

On+emphV différer spectacle le à cause de pluie la cesser\_de tomber-nég.

On a reporté le spectacle à cause de la pluie (litt. On a reporté le spectacle parce que la pluie n'a pas cessé de tomber)

Mais ce qui différencie ces deux conjonctions, c'est qu'avec *ginnaaw*, la proposition subordonnée représente le fait connu de l'assertion (ou plus simplement, le thème) et la principale l'information nouvelle (l'élément rhématique); alors qu'avec *ndax*, c'est l'inverse : l'information stable épistémiquement est véhiculée par la principale<sup>1</sup>.

□ Avec P (cause) → Q (conséquence)

	Thème	Rhème	traduction
<b>ginnaaw P, Q</b>	P cause	Q conséquence	<i>puisque</i>
<b>Q, ndax P</b>	Q conséquence	P cause	<i>parce que</i>

En effet, comme l'a montré Robert<sup>2</sup>, le marqueur *ndax* est employé de façon systématique pour répondre à une question introduite par *lu tax... ?* : "pourquoi... ?", alors que cela est impossible avec *ginnaaw* : "puisque". En fait, pour être plus précis, on devrait dire que *ndax* a valeur **explicative**.

A : Lu tax kenn menatula fee téyeeti ?

Ce qui causer personne pouvoir-conjec-nég-toi ici retenir-itératif ?

Pourquoi personne n'arrive à te retenir davantage ?

B : Ndax taw bi sewet na !

Parce que pluie la cesser 3sg+parfait

Parce que la pluie a cessé

B' : \*Gannaaw taw bi sewet na !

Puisque pluie la cesser 3sg+parfait

Un autre point différencie les subordonnées en *ginnaaw* des subordonnées en *ndax* : avec *ginnaaw*, la subordonnée est mobile, elle peut apparaître aussi bien en apodose qu'en protase ; alors qu'une subordonnée à valeur explicative introduite par *ndax* apparaîtra systématiquement en apodose<sup>3</sup> :

- La proposition introduite par *ginnaaw* figure en protase

Ginnaaw nanguwoo ma wax li am, baax na

Puisque accepter-nég-2sg moi dire ce\_ qui avoir, être\_bon 3sg+parfait

Puisque tu ne veux pas me dire ce qui s'est passé, c'est bon

- La proposition introduite par *ginnaaw* figure en apodose

Baal ma gannaaw li ma la wax neexu la !

Excuser moi puisque ce\_ que 1sg+narratif te dire être\_ agréable-nég. toi

Excuse-moi si/puisque ce que je t'ai dit ne te plaît pas

<sup>1</sup> S. Robert, 1997, pp. 121-122.

<sup>2</sup> S. Robert, 1997, pp. 121-122.

<sup>3</sup> A. N. Seck, 1999, p. 15.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- La proposition introduite par *ndax* figure systématiquement en apodose

Am na lu xew fale waaye dama fa dem ndax dama weex-dunq

Avoir 3sg+parfait ce\_ qui se\_ passer là-bas mais inaccompli-1sg+nég aller là

parce\_ que 1sg+emphV être\_ pris\_ comme\_ bouc\_ émissaire.

*Il se passe quelque chose là-bas mais je n'y irai pas car je suis toujours pris comme bouc émissaire*

Dans tous les cas, la proposition subordonnée, qu'elle soit introduite par *ginnaaw* ou par *ndax*, en tant que circonstancielle, a pour fonction de repérer la proposition principale selon une relation de causalité. Le schéma élémentaire d'une relation de causalité, nous explique Culioli, est un mixte des relations de consécution et de concomitance. De sorte que, si P est la cause et Q la conséquence, on peut dire que :

*« L'existence de P entraîne le passage de hors-Q à Q... : on a bien une consécution ; d'un autre côté, pas de Q sans cause<sup>1</sup>, à savoir, ici, P, ce qui est une variété de concomitance. » (A. Culioli, 1999, T. 2 : 166)*

Ainsi, avec *ndax*, la proposition principale est concomitante à la proposition subordonnée (explicative), alors qu'avec *ginnaaw*, la proposition principale est consécutive à la proposition subordonnée. Ici encore, on retrouve avec *ginnaaw* l'expression de la **consécution** que l'on avait pu observer plus haut à maintes reprises dans ses emplois temporels<sup>2</sup>.

Reste à expliquer la souplesse syntaxique des subordonnées en *ginnaaw*. A ce titre, Stéphane Robert remarque que lorsqu'une subordonnée introduite par *ginnaaw* figure en apodose, elle implique systématiquement l'emploi d'une intonation spécifique de reprise, montrant que ce n'est pas sa place normale.

### C. Fonctionnement fractal de *ginnaaw* à l'échelle de la conjonction

L'opposition entre *ginnaaw b-* (locution conjonctive) et *ginnaaw* (conjonction) est à rapprocher de l'opposition entre les deux constructions formées à partir de la conjonction *ba* : "jusqu'à" - < **ba** + Proposition > : "jusqu'à ce que P" / < **ba** + [**b-** + Proposition] > / "jusqu'au moment où P" »<sup>3</sup>.

Dafa liggéeyoon Senegaal ba ba rakkam dem Frans

3sg+emphV travailler-passé Sénégal jusqu'à quand petite-sœur-sa aller France

*Il avait travaillé au Sénégal jusque quand sa sœur est partie en France* (litt. Il avait travaillé au Sénégal jusque quand sa sœur est partie en France)

---

<sup>1</sup> « Pas de Q sans cause » n'est autre qu'une explication. A. Trévisse, 1999.

<sup>2</sup> Notamment avec la préposition temporelle *gannaaw* + nom-régime, la locution conjonctive *gannaaw b-* et le morphème corrélateur *ginnaaw gi*. Voir précédemment.

<sup>3</sup> Voir en 2. 4. dans le chapitre consacré à l'étude des subordonnées temporelles et hypothétiques en wolof (chapitre 3).

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dafa liggéeyoon Senegaal **ba** rakkam dem Frans  
 3sg+emphV travailler-passé Sénégal **jusqu'**à petite\_sœur-sa aller France  
*Il avait travaillé au Sénégal pour que sa sœur puisse partir en France* (litt. il avait travaillé  
 au Sénégal **jusqu'**à **ce que** (il ait suffisamment d'argent pour que) sa sœur puisse partir en  
 France)

En effet, il s'agit toujours d'une opposition entre une relation strictement temporelle et une relation causale/consécutives. C'est en fait le morphème subordonnant /b-/ qui permet de placer la relation inter-propositionnelle dans une perspective strictement temporelle.

□ Avec X (cause/précédant) → Y (conséquence/succédant)

	Causalité + Temporalité		Temporalité	
<i>Ginnaaw</i>	<i>gannaaw</i> + Ø + X	X : cause	<i>gannaaw</i> + b- + X	X : précédant
<i>Ba</i>	<i>ba</i> + Ø + X	X : conséquence	<i>ba</i> + b- + X	X : succédant

On remarque au passage que la création d'emplois nouveaux de termes obéissant à un fonctionnement fractal respecte de la cohérence des microsystèmes grammaticaux<sup>1</sup>.

Mais cette comparaison entre d'un côté <**ginnaaw** + proposition> v.s. <**ginnaaw** + [**b-** + proposition]> et d'un autre côté <**ba** + proposition> v.s. <**ba** + [**b-** + proposition]> s'arrête là puisque le fonctionnement d'une subordonnée introduite par la conjonction *ginnaaw* diffère des classiques subordonnées temporelles du wolof. Car, comme pour les subordonnées complétives introduites par *ne* et les comparatives en *ni*, le paradigme du narratif n'est pas systématiquement employé dans les subordonnées à valeur causale<sup>2</sup> – qu'elles soient introduites par *ndax*, *ngir* ou *ginnaaw* – alors que dans les autres subordonnées (comme les temporelles par exemple), l'emploi du narratif y est systématique.

Au niveau du fonctionnement fractal de *ginnaaw* : on a donc une relation de causalité et/ou de consécution entre deux occurrences de procès, P et Q. La portée syntaxique active des propriétés d'échelle qui informent<sup>3</sup> que *ginnaaw* va avoir fonction de conjoncteur entre la proposition subordonnée qu'il introduit et la proposition principale. D'un autre côté, la forme schématique décrite par *ginnaaw* va à son tour « informer » cette relation de causalité et/ de consécution pour spécifier une relation de consécution entre P et Q.

<sup>1</sup> D'après S. Robert, 2003.

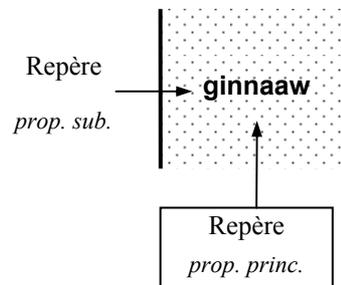
<sup>2</sup> S. Robert, 1991, p. 222.

<sup>3</sup> S. Robert, 1999, p. 121.

□ **Forme schématique et portée syntaxique de *ginnaaw***

→ Repère : proposition subordonnée

→ Repéré : proposition principale



## **6. 5. RÉCAPITULIF DES ACCEPTIONS DE ‘KANAM’ ET ‘GINNAAW’**

En guise de résumé, nous proposons de dresser un tableau récapitulant les différentes acceptions des termes fractals *kanam* et *ginnaaw*, en fonction des différentes échelles auxquelles ils fonctionnent.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

• **tableau récapitulatif :**

	<b>Forme</b>	<b>Traduction</b>	<b>Nature du repère de référence</b>	<b>expression linguistique du repère de référence (X)</b>
<b>Emplois nominaux</b>	kanam gi / kanamu X gi / X kanam	le vagin	corps de femme	déterminant possessif (relatif à une personne)  nom
		le visage (de X) / X visage	corps humain	
		la partie avant (de X) la face avant (de X)	objet	
	gannaaw gi / ginnaaw X gi / X ginnaaw	le dos (de X) / X dos	corps humain	
		la partie arrière (de X) la face arrière (de X)	objet	
<b>Emplois prépositionnels</b>	ci kanamu X	en présence de X	personne	nom-régime
		devant X	objet	
	ci ginnaaw X	derrière X		
		en l'absence de X		
	ginnaaw X	après X	période de temps	
		excepté X	personne	
<b>Emplois adverbiaux</b>	ci kanam	plus tard	moment de l'énonciation	absence de repère
	ci ginnaaw	avant		
<b>Emplois corrélatifs</b>	X, ginnaaw gi Y / ba X, ginnaaw gi Y	P, après Q / quand P, après Q	événement	proposition en protase
<b>Emplois conjonctifs</b>	ginnaaw ba X, Y	après que X, Y	événement	proposition sub.
	ginnaaw X, Y	puisque X, Y		

## 7. LES MORPHÈMES FRACTALS ‘DIGG’ ET ‘DIGGANTE’

*Digg* et *diggante* sont deux termes dont nous proposons d’étudier conjointement le fonctionnement fractal puisqu’ils présentent un comportement syntaxique similaire : tous deux fonctionnent au niveau lexical en tant que nomino-verbaux – *digg* (b-) : “le milieu”/“être à moitié plein” et *diggante* (b-) : “être en relation”/“la relation”.

Au niveau grammatical, à la manière des Noms de Localisation Interne tels que *ginnaaw* et *kanam* que nous venons d’étudier, *digg* et *diggante* entrent également en distribution complémentaire dans la formation des locutions prépositionnelles à valeur spatiale<sup>1</sup> du wolof du type < *ci* + NLI + nom-régime >.

<i>kanam g-</i> : visage / devant	<i>ci kanamu X</i> : devant X
<i>gannaaw g-</i> : dos / derrière	<i>ci ginnaaw X</i> : derrière X
<i>diggante b-</i> : relation (avec quelqu’un)	<i>ci diggante X ak Y</i> : entre X et X
<i>digg b-</i> : centre	<i>ci diggu X</i> : au milieu de X

### - A l’échelle lexicale

Siwó bi digg na  
Seau le être\_à\_moitie\_plein 3sg+parfait  
*Le seau est à moitié plein*

Dàtt bi nekkul ci digg bi  
Point\_de\_départ\_de\_tresses se\_trouver-nég. prép. milieu le  
*Le point de départ des tresses n’est pas au milieu.*

Dafa diggante woon bu baax ak nit ñi  
3sg+emphV être\_en\_relation passé qui être\_bon avec hommes des  
*Il entretenait de bonnes relations avec des hommes*

Nit ku baax day sàmm digganteem ak boroomam  
Personne qui être\_bon 3sg+emphV-inaccompli préserver relation-sa avec Dieu-son  
*Une bonne personne doit préserver ses relations avec son Dieu*

### - A l’échelle prépositionnelle

Teg ko ci diggu taabal bi  
Poser le prép. milieu-de table la  
*Place-le au milieu de la table*

Mbaaw a ngi ci diggante Ndakaarook Tèngéej  
Mbao connecteur...présentatif prép. entre dakar-et Rufisque  
*Mbao se trouve entre Dakar et Rufisque*

Le morphème *diggante* présente en plus la particularité de pouvoir fonctionner comme préposition simple – *diggante X ak Y* : “entre X et Y” – mais aussi d’entrer dans la composition d’une locution conjonctive temporelle discontinue, *diggante b- X ak b- Y* : “entre le moment où X et le moment où Y”.

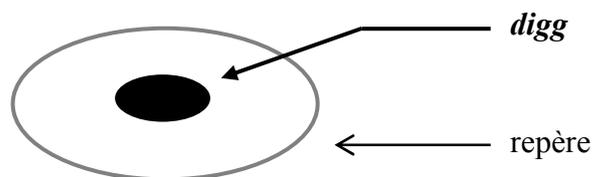
<sup>1</sup> Locutions prépositionnelles de localisation interne et externe.

Chacun des termes *digg* et *diggante* est capable de développer au niveau de leur sémantisme une forme schématique relative à une **orientation** représentable au sein d'un espace de type gestaltiste. Mais une caractéristique différencie *diggante* des autres NLI : la zone mise en relief par la forme schématique de ce terme est définie à **partir d'une relation entre deux repères** ; alors que pour les NLI, la forme schématique s'applique à un seul et unique repère.

### 7. 1. LE TERME 'DIGG'

Dans tous ces emplois, le terme *digg* suppose un schéma d'orientation qui permet de définir une zone située au **milieu d'un repère de référence** c'est-à-dire à égale distance de part et d'autre des bords du repère de référence. Cette forme schématique implique donc un certain calcul – une division par deux – de l'aire du repère puisqu'il faut en déterminer le milieu<sup>1</sup>.

#### □ Forme schématique de *digg* :



Mu nga doon dégétu ci seen digg ètt, gaynde ga yuuxu  
 3sg...présentatif inaccompli-passé fendre\_des\_noix prép. leur milieu-de cour, lion  
 le rugir  
*Alors qu'elle cernait des noix au milieu de leur cour, le lion rugit*

De plus, lors des emplois spatiaux de *digg*, on remarquera plus loin que l'espace auquel s'applique la forme schématique se réduit toujours à un espace à deux dimensions, même si le repère fait référence à une forme à trois dimensions. En effet, comme le remarquent G. Lakoff & M. Johnson<sup>2</sup> ainsi que P. Cadiot<sup>3</sup>, les règles d'appréhension de ce type d'espace tiennent plus d'un espace gouverné par le principe de pesanteur que d'un espace régi selon des principes euclidiens.

Autrement dit, lors d'une relation de localisation interne, localisateur et localisé sont généralement envisagés selon une relation de contact par rapport à une surface plane. Et la zone spatiale à partir de laquelle s'applique la forme schématique de *digg* sera toujours envisagée comme capable de recevoir la fonction de support<sup>4</sup>, comme l'illustre l'exemple

<sup>1</sup> En ce sens, la détermination/délimitation de la zone repérée est beaucoup plus restrictive qu'avec d'autres formes schématiques telles que *ginnaaw* ou *kanam*.

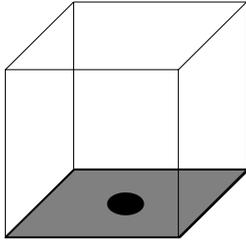
<sup>2</sup> 1980

<sup>3</sup> 1999, p. 47.

<sup>4</sup> A moins bien sûr que le but de la localisation ne soit de situer explicitement un objet au centre d'un espace à trois dimensions.

suisant où *diggu néeg b-* : “centre de la chambre” désigne en fait le “milieu du sol de la chambre”.

□ *diggu néeg b-* : “centre de la chambre”



*Diggu néeg bi, dafa tilim ba léegi*

Milieu-de chambre le, 3sg+emphV être\_sale jusqu'à maintenant

*Le milieu de la chambre est sale*

(En fait, le sol au centre de la chambre)

On commence donc à entrevoir que la manière dont la forme schématique de *digg* s'applique, en situation, à un objet de référence est largement tributaire de la forme de cet objet lui-même, d'où la difficulté de donner une représentation de la forme schématique susceptible de symboliser l'ensemble de ces instances. Cette difficulté ne fait que nous renvoyer au caractère malléable des formes schématiques, d'où leur propriété matricielle.

Selon toutes vraisemblances, dans le cas de *digg*, ce qui importe c'est que la zone définie soit le centre d'au moins deux extrémités prégnantes et saillantes (opposées l'une par rapport à l'autre) de l'objet qui sert de repère ; comme c'est d'ailleurs le cas avec des objets oblongs ou encore lorsque l'espace auquel fait référence le repère ne peut être envisagé que dans une de ses deux dimensions.

*Dàtt bi nekkul ci digg bi*

Point\_de\_départ\_de\_tresses se\_trouver-nég. prép. milieu le

*Le point de départ des tresses n'est pas au milieu.*

*Dof na ; mu ngi ne durŋ, taxaw ci diggu mbedd mi !*

Etre\_fou 3sg+parfait ; 3sg...présentatif comme être\_nu, être\_debout prép. milieu-de rue la

*Il est devenu fou ; il est tout nu, debout au bon milieu de la rue*

## A. Le verbal *digg* : “être à moitié plein”

Employé comme verbe, le terme *digg* permet de renvoyer au centre d'un espace à trois dimensions auquel réfère un contenant - le repère – marqué au sein de l'énoncé par le sujet syntaxique du verbe *digg* pour signifier que ce contenant est “à moitié plein”<sup>1</sup>.

*Yow kat amuloo loo wax, saaku bi digg na*

Toi, vraiment, avoir-2sg+nég. ce\_que-2sg+narratif raconter, sac le

être à moitié rempli 3sg+parfait

*Tu n'as pas à te plaindre [tu n'as rien à dire], le sac est à moitié plein*

Plus exactement, toujours suivant la contrainte du principe de pesanteur<sup>2</sup>, l'évaluation d'un contenu comme étant à moitié plein se fait selon un axe vertical. Autrement dit, c'est

<sup>1</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 63.

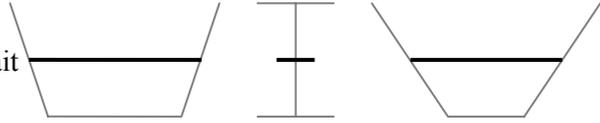
<sup>2</sup> Voir plus haut.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

à partir de la hauteur de l'objet auquel fait référence le sujet que peut être appliquée l'opération explicitée par la forme schématique du verbe *digg*.

□ *Paan b-* : “bassine”

Paan bi *digg* na  
Bassine la être à moitié rempli 3sg+parfait  
La bassine est à moitié pleine



Du fait qu'il désigne une propriété – “être à moitié plein” – le verbe *digg* renvoie à un procès compact<sup>1</sup>, procès qui fonctionne en tout ou rien par rapport au temps (à un moment donnée, c'est soit la propriété non-p qui a lieu, soit la propriété p). Il présente en conséquence la particularité d'expliciter avec un paradigme exprimant un accompli, le fait que cette propriété est vérifiable en T<sub>0</sub>, ou en son translaté T<sub>0</sub>'.

Dafa *digg* !  
3sg+emphV être\_à-moitié\_rempli  
*C'est qu'il est à moitié rempli !*

Diggoon na  
Etre\_à-moitié\_rempli-passé 3sg+parfait  
*Il était à moitié rempli*

## B. Nominal : *digg bi* : “le milieu” / “le centre”

Lorsqu'il reçoit la fonction de nom<sup>2</sup>, le morphème *digg* peut prendre deux significations. Tout d'abord, il peut fonctionner comme un **nom de localisation interne** pour désigner la zone située au “milieu”, au “centre”<sup>3</sup> de l'espace auquel fait référence l'objet qui sert de repère<sup>4</sup> :

Takkal jaaro bi ci baaraamu *digg* bi  
Mettre-2sg+impératif bague la prép. doigt-de milieu le  
*Mets la bague au majeur. (Littéralement “Mets la bague au doigt du milieu”<sup>5</sup>).*

Cette nature est attestée par la possible présence de modificateurs caractéristiques des nominaux tels que des articles-déterminants :

Dàkkal *digg* bi  
Viser-2sg+impératif milieu le  
*Vise le milieu.*

Comme pour tous les NLI de la langue wolof, le terme *digg* présente trois caractéristiques :

<sup>1</sup> S. Robert, 1991, pp. 301-306.

<sup>2</sup> Cette qualité de nominal est directement attestée par la présence du classificateur /b-/.

<sup>3</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 63. M. Cissé, 1998, p. 245.

<sup>4</sup> Si ce repère de référence est marqué linguistiquement, il apparaîtra généralement sous la forme d'un complément du nom *digg* ou d'un déterminant possessif. Sur ce point, voir plus haut, l'étude de *kanam* et de *ginnaaw*

<sup>5</sup> Construit sur le même modèle, on note également *baaraamu-tofu-digg b-* : “annulaire”, littéralement “doigt - à la suite de - milieu”.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- (i) A moins que sa mention ait été effectuée préalablement<sup>1</sup>, le substantif qui renvoie à l'espace auquel s'applique la forme schématique de *digg* apparaîtra en fonction de complément du nom de *digg*. Dans ce cas, on retrouve le marqueur du génitif */-u/* suffixé au nom-déterminé, donc *digg*.
- Une personne demande à une autre s'il reste de la place dans un taxi - mention préalable du repère  
 Waaw, waaw, dugg-leen. am na benn palass ci kanam ak benn ci digg bi  
 Oui, oui, entrer-2pl+impératif. Avoir 3sg+parfait une place prép. devant et une prép. milieu le  
*Oui, oui, entrez. Il y a une place devant et une au milieu*
  - Mention du repère au sein de l'énoncé, comme complément du nom  
 Xoolal ! Diggu ruum bi, dafa tilim ba léegi !  
 Regarder-2sg+impératif ! Milieu-de plancher le, 3sg+emphV être\_sale jusqu'à maintenant !  
*Regarde ! Le milieu du plancher est encore sale !*
- (ii) A cause de cette valeur spatiale, les emplois de *digg* favoriseront l'utilisation de la préposition locative *ci*<sup>2</sup> qui permet de faire coïncider localisateur et localisé (voir l'avant-dernier exemple).
- (iii) *Digg* pourra également entrer dans la composition d'une locution prépositionnelle<sup>3</sup> du type < ci + NLI + nom-régime >, *ci diggu X* : "au milieu de X".

Mais le nominal *digg* présente également des emplois plus abstraits puisqu'il peut aussi désigner, lorsqu'il est suivi d'un substantif relatif à une période de temps en fonction de complément du nom, le milieu de cet intervalle temporel :

Waaye garab yu bari, dinañu koy wut altine, am na nak njolloor, muy maanaam *onze heures*, am na... diggu bëccëg muy *une heure*

Mais remède les+qui être\_nombreux, inaccompli-on+parfait le-inaccompli chercher lundi, avoir 3sg+parfait bien fin\_de\_matinée, 3sg+narratif-inaccompli c'est-à\_dire onze heure, avoir 3sg+parfait... milieu-de journée 3sg+narratif-inaccompli une heure

*Mais bien des remèdes on les cherche le lundi, certains en fin de matinée, c'est-à-dire vers onze heures, certains... en mi-journée [milieu de journée] c'est-à-dire à une heure*

Diggu bëccëg la fi saxaar di agsi

Milieu-de jour 3sg+emphC ici train inaccompli arriver

*Le train arrive ici au milieu du jour.*

Ci diggu noor la woon

Prép. milieu-de saison-sèche 3sg+emphC passé

*C'était en plein milieu de la saison sèche*

<sup>1</sup> Ou qu'elle soit implicite comme dans le cas du syntagme figé *baaraamu-digg b-* : "majeur", littéralement "doigt du milieu (de la main)".

<sup>2</sup> Voir l'étude du morphème *ci* en 2. 1. dans ce chapitre

<sup>3</sup> Voir plus loin.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Dans ce dernier exemple, on pourrait supposer que le syntagme *ci diggu noor*, littéralement “au milieu de l’hiver”, se comporte comme un syntagme prépositionnel introduit par la locution *ci digg*. Or, jamais une locution prépositionnelle du type < *ci* + NLI > ne permet d’introduire un nom-régime relatif à une période de temps. Si un terme relatif à une localisation interne fonctionne selon un principe fractal comme une préposition temporelle – *ginnaaw*, *diggante*, *digg* – celui-ci apparaîtra seul, comme une préposition autonome, sans être précédé par la préposition *ci*.

Gannaaw añ lañu baaxoo di naan soow  
Après déjeuné on+emphC prendre\_l’habitude inaccompli boire lait\_caillé  
*C’est après le déjeuner que l’on a pris l’habitude de boire du lait caillé*

\*Ci gannaaw añ lañu baaxoo di naan soow  
Prép. après déjeuner on+emphC prendre\_l’habitude inaccompli boire lait\_caillé

Dans cette acception en tant que nominal, *digg* fonctionne donc bien comme un nom suivi du complément du nom *noor*. En effet, en wolof, le déterminant qui figure à la fin d’un syntagme prépositionnel est fonction de la classe du nom-régime, comme c’est le cas lorsque *digg* fonctionne comme élément d’une locution prépositionnelle<sup>1</sup> :

Gor nañu guy gi nekkoon ci diggu yoon wi  
 Abattre on+parfait baobab le+qui se\_trouver-passé prép. milieu\_de route la  
*On a abattu le baobab qui se trouvait au milieu de la route.*

Dafa dem ba ca diggu mândiñ ma, mu sanc fa këram  
 3sg+emphV aller jusque prép. milieu-de désert le, 3sg+narratif établir là demeure-  
 sa  
*Il est allé en plein désert et y a établi sa demeure*

Or, dans un syntagme du type < *ci* + *diggu* + cadre de référence temporelle + déterminant >, le déterminant est toujours en accord avec *digg* et non avec le cadre de référence (*weer w-* dans l’exemple qui suit) :

Ci diggu weer bi  
Prép. milieu-de mois le  
*Au milieu du mois (litt. à le milieu du mois)*

### C. Locution prépositionnelle : *ci diggu X* : “au milieu de X”

Au niveau prépositionnel, en tant que NLI, on retrouve le terme *digg* comme élément d’une locution prépositionnelle introduite par la préposition spatiale *ci* : *ci diggu X*, littéralement “au milieu de X”. Cette locution permet de localiser un prédicat dans la zone qui se trouve au milieu de l’espace auquel fait référence le nom-régime :

Te Baha’u’llah ak waa këram jaar ci diggu sowub Iran  
 Et Baha’u’llah et gens maison-sa traverser\_par prép. milieu-de ouest-de Iran  
*Et Baha’u’llah et sa famille traversèrent par le centre de l’Ouest iranien*

---

<sup>1</sup> Ce qui montre bien que, dans ce cas, le terme *digg* perd son statut de nominal.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Ca diggu gott ga la dem samp fa néegam  
 Prép. milieu-de forêt la 3sg+emphC aller planter là \_bas case-sa  
*Il est allé planter sa case au milieu de la forêt*

Comme pour certaines locutions prépositionnelles de proximité, on retrouve le morphème /-u/ suffixé à *dig*. Là encore, /-u/ ne fonctionne pas comme le marqueur du génitif wolof – en témoigne l'accord de classe du déterminant qui se fait en fonction du nom-régime et non en fonction de *dig*. Il s'agit là encore d'un phénomène de rémanence où un trait propre à la catégorie nominale de *dig* persiste alors que *dig* est employé à l'échelle prépositionnelle<sup>1</sup>.

Reste que ce suffixe témoigne du lien fort qui unit le NLI au nom-régime puisque la zone explicitée par le syntagme prépositionnel est définie à partir de la relation<sup>2</sup> entre le nom de localisation interne et l'espace auquel fait référence le nom-régime.

Looy def ci diggu tali bi ?  
 Quoi-2sg+narratif-inaccompli faire prép. milieu-de route la  
*Qu'est-ce que tu fais au milieu de la route ?*

Mu nga taxaw ca diggu géew ga di wax  
 3sg...présentatif être \_debout prép. milieu-de cercle le inaccompli parler  
*Il est debout au milieu du cercle et parle*

Remarquons pour finir que le syntagme prépositionnel *ci diggu kër gi*, littéralement "au milieu de la maison", désigne communément "la cour" d'une maison<sup>3</sup>. Là encore, le statut prépositionnel du syntagme est attesté par la présence du déterminant qui est fonction du nom-régime (*kër g-* : "la maison") et non en fonction de *dig* (*dig b-* : "le centre") :

Néeg bi dafa tàng, maa ngiy génn ci diggu kër gi féexlu  
 Chambre la 3sg+emphV être \_chaud, 3sg...présentatif-inaccompli sortir prép.  
milieu-de maison la prendre l'air  
*Il fait chaud dans la chambre, je sors dans la cour [au milieu de la maison] pour prendre l'air*

## **7. 2. LE TERME 'DIGGANTE'**

On rencontre le terme *diggan* dans deux types d'emplois :

- A un niveau lexical pour fonctionner comme nomino-verbal et développer ainsi des propriétés référentielles,
- A un niveau grammatical, en tant que marqueur relationnel, comme préposition sinon comme élément d'une locution prépositionnelle spatiale ou d'une locution conjonctive temporelle.

---

<sup>1</sup> S. Robert, 2003, p. 22

<sup>2</sup> Voir plus haut, en 2. 2. 'Les locutions prépositionnelles de localisation' dans l'étude du marqueur *ci*.

<sup>3</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 63.

Là encore, le fonctionnement transcatégoriel de *diggante* s'explique grâce au modèle de la grammaire fractale de Robert puisque nous allons pouvoir observer une même forme schématique commune à tous les différents emplois de ce terme, forme schématique qui permet de construire une zone comme étant située **entre deux repères** :

□ **Forme schématique de *diggante* :**



## A. Comme unité lexicale

Au niveau lexical, le terme *diggante* renvoie à une notion de « relation sociale » qui implique la participation d'au moins deux individus. Et, comme beaucoup de radicaux en wolof et plus généralement dans beaucoup de langues africaines, ce terme présente la particularité de pouvoir fonctionner soit comme nom ou soit comme verbe. Le radical *diggante* a donc un fonctionnement bivalent caractéristique des nomino-verbaux.

### i. Le verbe *diggante*

Quand le terme *diggante* fonctionne comme un verbe, il signifie “être en relation<sup>1</sup> (avec quelqu'un)” – X *diggante* ak Y : “X entretient une relation avec Y”. Néanmoins, cette acception de *diggante* est très rare ; d'ailleurs, aucun des dictionnaires wolof ne rend compte de cette nature de *diggante*. Or, nous avons pu rencontrer quelques énoncés où le terme *diggante* fonctionne bien comme un verbe pour renvoyer à une notion de relation sociale, comme l'atteste l'exemple suivant :

Dafa diggante woon bu baax ak nit ñi  
 3sg+emphV être\_en\_relation passé qui être\_bon avec hommes des  
*Il entretenait de bonnes relations avec des hommes*

Concernant le comportement morphosyntaxique de *diggante*, celui-ci fonctionne comme un verbe transitif à régime indirect, régime introduit par le morphème *ak* (ou sa variante *ag*). Ce marqueur *ak* fonctionne ici comme préposition pour introduire l'un des participants de la relation sociale en indiquant une valeur comitative – comme “avec” en français.

Léegi, diggante na ak Aliu  
 Actuellement, être\_en\_relation 3sg+parfait avec Aliou  
*Actuellement, il entretient une relation avec Aliou*

---

<sup>1</sup> Au sens large du terme, *diggante* s'oppose à *digaale* qui signifie “entretenir des rapports étroits avec quelqu'un”.

Dans toutes les occurrences de procès renvoyant à un acte co-participatif – qu’il s’agisse de situations collectives (situations qui impliquent un agent et un co-agent ou un patient et un co-affecté) ou de situations réciproques (les participants sont à la fois agent et patient) – Sylvie Nougulier-Voisin<sup>1</sup> constate que ce marqueur *ak* impose une contrainte syntaxique canonique aux syntagmes nominaux renvoyant aux différents protagonistes de tels actes : l’un des constituants reçoit obligatoirement la fonction de sujet syntaxique, et l’autre la fonction de complément du verbe introduit par *ak* : <SN1 (V ak SN2)>.

Gune yu ndaw yee ko moom ag màgget yi

Enfant les+qui être jeune les+emphS lui avoir avec vieillard les

Ce sont les jeunes enfants et les vieillards qui le possèdent (litt. Ce sont les enfants qui sont jeunes qui le possèdent avec les vieillards)

Fi mu nekk, duggante naa ak jinne yi

Ici 3sg+narratif se trouver, être en relation mystique 1sg+parfait avec djinn les

Actuellement, je suis en relation mystique avec les djinns

Il en va de même pour *diggante* : on observe cette même contrainte syntaxique qui ordonne que l’un des deux protagonistes de la relation sociale figure obligatoirement comme sujet syntaxique et l’autre comme complément du verbe introduit par *ak* : “avec” ; et nous n’avons encore jamais rencontré une structure du type <(SN1 *ak* SN2) *diggante*> où deux nominaux seraient reliés par *ak* au sein d’un même constituant (tel que \*A *ak* B *diggante*: “A et B sont en relation (l’un avec l’autre)”).

Si maintenant on s’attache à décrire le fonctionnement fractal de *diggante* à l’échelle d’un procès, on observe que la forme schématique relative à *diggante* va s’appliquer aux repères qui correspondent respectivement au sujet syntaxique (repère 1) et au syntagme complément introduit par la préposition *ak* (repère 2). A partir de ces deux repères, *diggante* va profiler un espace symbolisant l’interaction relative à une relation sociale.

□ **Forme schématique et porté syntaxique de *diggante* à l’échelle verbale :**



Quant à l’aspect verbal de *diggante*, selon la typologie de Denis Paillard<sup>2</sup>, on peut dire que ce terme renvoie à un procès compact, c’est-à-dire que *diggante* fonctionne en tout ou rien par rapport au temps (en un moment donné, soit c’est la propriété p qui est vérifiée, soit c’est la propriété non-p). Cela implique en wolof qu’avec un paradigme de l’accompli comme le parfait par exemple, le verbe *diggante* explicite une valeur de présent : le cas où c’est la propriété p est qui vérifiée en T<sub>0</sub> ou en son translaté T<sub>0</sub><sup>3</sup>.

<sup>1</sup> S. Nougulier-Voisin, 2002, p. 54-56.

<sup>2</sup> 1988.

<sup>3</sup> S. Robert, 1991, pp. 301-306.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Au niveau de la morphologie de *diggante*, ce verbe est obtenu par suffixation du morphème<sup>1</sup> de dérivation verbale */-ante/*, au verbe *dig* qui signifie “promettre” / “s’engager auprès de quelqu’un”<sup>2</sup>.

Dig na ma xaaḥ  
 Promettre 3sg+parfait moi argent  
*Il a promis de me donner de l’argent*

Le suffixe */-ante/* indique la réciprocité d’un acte : ainsi A agit sur B et B agit de même sur A. Il présente la particularité de ne pouvoir se suffixer qu’à des bases nomino-verbales. Ainsi :

*bañ* : “haïr” → *bañante* : “se détester”  
*mbëkk* : “se cogner” → *mbëkkante* : “se cogner (contre quelqu’un)”

- *jégeñ* : “se placer près de”

Bu ma jégeñ  
 2sg+obligatif moi se placer près de  
*Ne t’approche pas de moi.*

- *jégeñante* : “se placer l’un à côté de l’autre”

Dañu bëgg a jégeñante  
 3pl+emphV vouloir relateur se placer près de-réciprocité  
*Ils veulent se rapprocher l’un de l’autre.*

Supposer que *diggante* est obtenu à partir d’une dérivation du nomino-verbal *dig* : “promettre”/“promesse” pose problème puisqu’il nous faut alors expliquer la gémination du [g]. Or, à ce jour, aucune règle phonologique ne permet d’expliquer ce phénomène. *Diggante* pourrait-il être dérivé de *digg* : “être à moitié rempli” comme l’affirme Jean-Léopold Diouf ? Cette explication ne nous paraît pas plus satisfaisante, et pour deux raisons. Tout d’abord, dans la prononciation qui est indiquée dans le dictionnaire de Jean-Léopold Diouf, *diggante* est bien prononcée avec la géminée [gg]. Cependant, nous avons pu retrouver dans ce même dictionnaire certains termes orthographiés */-gante/* et non */-ggante/* – *lëngante*, *magante* et *songante* – pour lesquels le graphème */-g-/* est prononcé [gg] et non [g].

De plus, une dérivation à partir de *digg* : “être à moitié rempli” et non à partir de *dig* : “promettre” pose un problème quant au changement de domaine conceptuel qui serait alors opéré par le suffixe */-ante/* – de la contenance vers le social. Comme l’a observé Sylvie Nouguier-Voisin<sup>3</sup>, le morphème */-ante/* appartient à la catégorie des suffixes de voix qui permettent de modifier la valence du verbe et/ou une nouvelle répartition des rôles sémantiques des fonctions syntaxiques<sup>4</sup> ; mais de tels suffixes n’altèrent en rien la nature de l’acte exprimé par le verbe utilisé pour la dérivation. Certes, on observera plus loin que

<sup>1</sup> Le suffixe */-ante/* est un morphème de dérivation verbale qui ne s’applique qu’à des bases verbales. J.-L. Diouf, 1998, p. 29. M. Cisse, 1998, p. 87.

<sup>2</sup> A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 62. M. Cisse, 1998, p. 189.

<sup>3</sup> 2002, pp. 85-87

<sup>4</sup> */-ante/* indique une nouvelle répartition des rôles sémantiques sur les fonctions syntaxique.

le terme *diggante*, employé comme un nom, en plus de la notion de relation sociale, peut également expliciter une valeur spatiale, mais pas le verbe *diggante*. Ou alors, cela reviendrait à supposer qu'une acception première de *digg* – X *digg* Y : "X être au milieu de Y" – se soit perdue.

Enfin, cette hypothétique acception du verbe *digg* ne rend pas compte de la valeur sémantique d'acte impliquant au moins deux participants puisque le verbe *digg* est un verbe intransitif.

Afin de mieux comprendre le sémantisme de */-ante/*, et par la même du terme *diggante*, il semble utile de faire contraster ce suffixe avec un autre suffixe indiquant également une réciprocité */-e/*, contraste qui a déjà été opéré par Nougulier-Voisin<sup>1</sup> dans son étude des marqueurs de dérivation verbale du wolof, en fonction de la manière dont des participants peuvent être impliqués dans l'événement auquel réfère le verbe dérivé.

A partir de la typologie des situations impliquant une réciprocité de Kemmer, elle constate que les verbes obtenus par suffixation du morphème */-e/* renvoient à des (i) « **situations naturellement réciproques** » alors que les verbes obtenus par suffixation de */-ante/* renvoient à des (ii) « **situations prototypiquement réciproques** ».

Autrement dit, dans tous les cas (i & ii) l'événement implique qu'un participant A agit sur un participant B et que le participant B agit de même sur le participant A. Cependant, dans le cas d'une situation naturellement réciproque (i), l'action de A sur B est systématiquement **simultanée** à l'action de B sur A ; alors que dans le cas d'une situation prototypiquement réciproque (ii), ces deux actions peuvent être **simultanées ou successives** (comme des séquences successives ou encore alternativement l'une après l'autre). Ainsi, l'événement auquel renvoie le verbe *jëkkante* : "être en compétition (pour obtenir le premier quelque chose)" – issu de *jëkk* : "devancer (dans le temps)" – présuppose que les différents participants peuvent successivement se devancer les uns les autres.

Nit ñi dañuy jëkkante palaasi kanam yi  
Gens les 3pl+emphV-inaccompli être en compétition place-de devant les  
*Les gens cherchent à être les premiers aux places de devant*

Dans le cas de *diggante*, la "relation sociale" peut être vue comme une suite de rapports successifs, interrompus lorsque les protagonistes ne sont plus ensembles.

## ii. Le nom *diggante*

Lorsqu'il occupe la fonction de substantif, *diggante* désigne une "relation sociale" que partagent deux ou plusieurs personnes. Ainsi donc, que le terme *diggante* fonctionne comme nom ou comme verbe, il s'agit du même radical qui explicite la même notion<sup>2</sup>. Le terme *diggante* appartient donc bien à la classe des nomino-verbaux. Ce qui implique, dans le premier cas, lorsque *diggante* est de nature verbale, que la notion à laquelle il renvoie

<sup>1</sup> Dans le cadre d'une thèse portant sur les relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof. 2002.

<sup>2</sup> D'après la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

fournit le noyau de la prédication ; alors que dans le second cas (nominal), la notion à laquelle renvoie *diggante* est susceptible de fonctionner comme d'argument d'un prédicat.

Lu waroon a def xaritoo bu ni mel ci seen diggante ?

Quoi pouvoir-passé connecteur faire amitié la+qui comme avoir\_l'air prép. leur relation

*Qu'est-ce qui avait pu susciter une telle amitié dans leurs relations ?*

Cette qualité de nominal est attestée par la possible présence du déterminant classificateur /b-/. *Diggante* peut également recevoir comme modifieur un complément du nom ; cependant, dans ce cas, à cause de sa voyelle finale /-e/, il ne pourra se voir suffixer le marqueur /-u/ du génitif explicitant la connexion entre un nom-déterminé et son complément-déterminant.

On remarquera qu'en wolof, la notion de relation sociale appelle une forme nominale au singulier, alors qu'en français cette notion renvoie généralement à un pluriel :

Diggante, sér la ; ñaari loxoo koy wodd (Prov.)

Relation, pagne 3sg+emphC ; deux main le-inaccompli nouer

*Les relations sont comme un pagne ; on noue cela avec deux mains.*

Mais le substantif *diggante* possède encore d'autres acceptions, il peut également désigner plus largement une relation entre deux ou plusieurs choses, événements ou concepts, relation qui stipule l'existence d'une (ou plusieurs) propriété(s) – analogie, identité, appartenance, causalité<sup>1</sup>... – unissant les différents termes qui sont entrés en rapport :

Ci *émission* bii, waroon nañu waxtaan diggante garab yi ak feebar yi.

Prép. émission cette, devoir-passé on+parfait discuter relation remède les et maladie les

*Dans cette émission, on aurait dû parler de la relation entre les remèdes et les maladies.*

Plus rarement, *diggante bi* signifie aussi "l'association" composée de plusieurs choses ou éléments :

Lépp lu nga xam ne mën nañu koy defar ci dugub, ci diggante dugub ak ceeb, jaxase ba mu nekk ñam ak suukar bu ñu mënna lekk yépp

Tout ce\_que 2sg+narratif savoir que pouvoir on+parfait le-inaccompli préparer prép. mil, prép. association mil et riz, mélanger jusqu'à 3sg+narratif se\_trouver aliment avec sucre le+que on+narratif pouvoir manger tout

*Tout ce qu'on peut faire à partir du mil, à partir d'une association de mil et de riz, que l'on mélange jusqu'à obtenir un aliment avec du sucre qu'on peut consommer*

Un autre emploi de *diggante* vaut pour désigner un espace situé entre deux places dans le cadre d'une relation de localisation :

---

<sup>1</sup> Notons que ces relations sont uniquement déductibles de la nature des termes mis en rapport.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Daw diggante bii dafa laaj kàttan  
 Courir intervalle cet 3sg+emphC demander endurance  
*Il faut avoir assez d'endurance pour courir cette distance*

Xëj na ci diggante bii  
 Tenir dans un espace prép. intervalle cet  
*Ça peut tenir dans cet espace*

Cet emploi particulier de *diggante* est à rapprocher des Noms de Localisation Interne. D'ailleurs, on pourra observer plus loin que *diggante* peut entrer dans la construction de syntagmes prépositionnels du type <ci + NIL + X> : *ci diggante X ak Y* : "entre X et Y". A la différence que *diggante* nécessite deux repères distincts pour construire une zone spatiale ; alors que pour les autres NLI, le repérage de la zone spatiale s'effectue à partir d'un seul repère.

Diggante ñaari dëkk yooyu sore na  
Intervalle deux-de ville celles\_là être\_long 3sg+parfait  
*La distance entre ces deux villes est grande*

Pour en finir avec cette étude de la polysémie du nom *diggante*, nous signalerons une dernière acception de ce terme où celui-ci est utilisé pour désigner un "intervalle (de temps)". Il fonctionne alors généralement comme tête d'un syntagme circonstanciel de temps qui va servir à la localisation temporelle d'une occurrence de procès.

Lu ne mën na am ci diggante bi  
 Ce que pouvoir 3sg+parfait avoir prép. intervalle le  
*Tout peut arriver entre-temps. (litt. tout peut arriver dans la période)*

Comme tous les noms relatifs à une période de temps, *diggante* peut être suivi d'une subordonnée relative temporelle (appelée encore subordonnée temporelle *indirecte*<sup>1</sup> par Gosselin<sup>2</sup>) en fonction de complément du nom de *diggante*. Cette relative modifie le terme *diggante* en stipulant l'événement qui a eu lieu pendant cet intervalle de temps :

Diggante ba jëndkat ya demoon nemmeekuji dëkk ba, Baakari defoon na la mu tëraloon ba noppi  
Intervalle le+quand acheteur les aller-passé repérer-allatif village le, Bakary faire-passé 3sg+parfait ce\_que 3sg+narratif mettre\_au\_point-passé jusqu'à finir  
*Le temps que les acheteurs aillent repérer la ville, Bakary avait déjà fait ca qu'il avait mis au point*

A l'exception des occurrences de *diggante* où celui-ci est modifié par une subordonnée relative temporelle, son comportement syntaxique et fonctionnel est à rapprocher de celui de *ginnaaw* qui, lorsqu'il véhicule une valeur temporelle de postériorité, a un

---

<sup>1</sup> Un nom relatif à une période temps suivi d'une subordonnée relative en fonction de complément du nom forme une subordonnée temporelle indirecte. Voir Les subordonnées temporelles indirectes dans l'étude des subordonnées temporelles en wolof (en 4. dans le chapitre 3).

<sup>2</sup> 1996.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

comportement fort similaire à celui d'un marqueur temporel interphrastique comme "ensuite" / "par la suite" :

Lu ne mèn na am ci diggante bi  
Ce que pouvoir 3sg+parfait avoir prép. intervalle le  
*Tout peut arriver entre-temps* (litt. tout peut arriver dans la période)

Dafa ko ko may, ci ginnaaw gi, mu nanguwaat ko  
3sg+emphV lui le donner, prép. derrière le, 3sg+narratif reprendre-répétitif le  
*Il le lui a donné, par la suite, il l'a repris* (litt. Il le lui a donné, dans le derrière, il l'a repris)

Dans ce type d'emplois, comme avec *ginnaaw*, la mention des repères qui permettent de définir l'intervalle auquel réfère *diggante* est préalable (donc dans le contexte gauche de l'énoncé). C'est pour cela que l'on peut assimiler ces deux termes à ceux des syntagmes figés servant de connecteurs temporels interphrastiques. D'ailleurs, nous avons émis plus haut l'hypothèse que dans ce genre d'emplois, le comportement de *ginnaaw* peut bien être qualifié de connecteur et non de nominal puisque le nominal *ginnaaw* ne fait pas référence à une période passée. Alors que pour *diggante*, lorsqu'il fonctionne comme nominal, la référence à une période de temps est une des significations possibles de ce terme.

Lorsque la relation explicitée par *diggante* prend une valeur temporelle pour référer à un intervalle de temps, celui-ci est borné soit (i) par les deux bornes d'un même événement, soit (ii) à droite et à gauche par deux événements distincts.

(i) Intervalle défini à l'aide d'un seul événement

Dafa dem dëkk ba. Ci diggante bi la magam agsi  
3sg+emphV aller village le. Prép. intervalle le 3sg+emphC frère-son arriver  
*Il est allé au village. Entre temps* [Dans l'intervalle], *son frère est arrivé*

(ii) Intervalle défini à l'aide de deux événements distincts

Dafa dem dëkk ba. Ba mu fa jogee, mu dem ci Fatu. Ci diggante bi la magam agsi  
3sg+emphV aller village le. Quand 3sg+narratif là quitter-antériorité, 3sg+narratif  
prép. aller Fatou. Prép. intervalle le 3sg+emphC frère-son arriver  
*Il est allé au village. Quand il en est parti, il est allé chez Fatou. Entre temps* [Dans l'intervalle], *son frère est arrivé*

• **Fonctionnement fractal et portée syntaxique de *diggante***

D'une façon générale, on peut dire que la notion à laquelle renvoie le nom *diggante* est définie par le rapport qu'entretiennent deux ou plusieurs entités distinctes (abstraites ou concrètes) en vertu d'une ou plusieurs propriétés qui les unit. Il s'agit donc toujours d'un repéré définie à partir de deux repères, et c'est justement cette invariance qui est abstraite de *diggante* : une zone construite à partir de deux repères.

A l'échelle du nom, *diggante* va développer une portée syntaxique essentiellement référentielle, spécifiée par l'intermédiaire de ses modifieurs qui vont servir de repères. Ces repères à partir desquels le terme *diggante* va pouvoir profiler sa forme schématique

*Quelques cas de polysémie temporelle*

peuvent trouver différentes expressions, à savoir des noms en fonction de complément du nom de *diggante* ou un déterminant possessif.

□ **Forme schématique et portée syntaxique de *diggante* :**

- Repères : noms (complément du nom / déterminant possessif...)
- Repéré :  $\emptyset$  / la notion de relation sociale



● **Portée syntaxique et nature des repères de *diggante***

On dénombre cinq structures syntaxiques possibles dans lesquelles apparaissent les repères à partir desquels s'applique la forme schématique de *diggante* :

(i) Soit les termes qui vont servir de repère à la relation sont distincts et figurent comme compléments du nom de *diggante*, reliés par le marqueur *ak* employé pour sa valeur comitative en fonction de conjonction :

- DIGGANTE + nom(R1) + AK + nom(R2)

Ci *émission* bii, waroon nañu waxtaan diggante garab yi ak feebar yi.

Prép. émission cette, devoir-passé on+parfait discuter relation remède les et maladie les

*Dans cette émission, on aurait dû parler de la relation entre les remèdes et les maladies.*

(ii) Soit les termes-repères de la relation peuvent être ramenés à une même classe notionnelle dont le nom figure comme complément du nom de *diggante*, appelant de ce fait une forme plurielle :

- DIGGANTE + nom/pluriel(R1 + R2)

Ñu dëgéral diggante doomi Aadama yépp

On+narratif consolider relation fils-de Adam tous

*On consolida les relations entre tous les fils d'Adam*

Diggante ñaari dëkk yooyu sore na

Intervalle deux-de ville celles\_là être\_long 3sg+parfait

*La distance entre ces deux villes est grande*

(iii) Soit les termes-repères de la relation ont déjà été mentionnés préalablement à l'énoncé et font l'objet d'une anaphore. Leur expression se fait alors au moyen d'un déterminant possessif de *diggante*. La forme schématique s'applique donc à ce à quoi réfère le déterminant possessif :

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- Det.poss(R1 + R2) + DIGGANTE

Dañu ne danga koy suuxat ndax seen diggante gëna yaatu  
 On+emphV dire 2sg+emphV lui-inaccompli prendre\_soin pour\_que vos relations  
 être\_plus être\_large  
*On dit que tu devrais l'entretenir pour que vos relations soient plus larges.*

Ay dëkkandoo, seen diggante dafa war a rafet  
 Des voisin, leur relation 3sg+emphV devoir connecteur être\_belle  
*Les voisins, leurs relations doivent être agréables.*

(iv) Soit seulement un seul des termes-repères de la relation a déjà été mentionné préalablement à l'énoncé et peut faire l'objet d'une anaphore ; son expression se fait donc au moyen d'un déterminant possessif de *diggante*. Tandis que l'autre repère apparaît sous la forme d'un nominal, toujours en fonction de complément de *diggante* (et introduit par le marqueur comitatif *ak* employé comme préposition) :

- Det.poss(R1 + R2) + DIGGANTE + AK + nom(R2)

Nit ku baax day sàmm digganteem ak Yàlla  
 Personne la+qui être\_bon 3sg+emphV-inaccompli préserver relation-sa avec Dieu  
*Une bonne personne doit préserver ses relations avec Dieu*

(v) En l'absence de repères spécifiques au sein de l'énoncé pour stipuler la portée référentielle de *diggante*, *diggante* peut recevoir différentes sortes de déterminants renvoyant soit (a) à du générique (la totalité des occurrences d'une notion) avec le marqueur /-Ø/.

- DIGGANTE + Ø

Diggante, sér la ; ñaari loxoo koy wodd (Prov.)  
Relation, pagne 3sg+emphC ; deux main le-inaccompli nouer  
*Les relations sont comme un pagne ; on noue cela avec deux mains.*

Soit encore (b) à un fléchage contextuel si la mention des repères de la relation a déjà été faite et appartient au contexte gauche de l'énoncé ; soit enfin (c) à un fléchage situationnel si les repères de la relation appartiennent à la situation d'énonciation :

Xëj na ci diggante bii  
 Tenir\_dans\_un\_espace 3sg+parfait prép. intervalle cet  
*Ça peut tenir dans cet espace*

Au niveau du comportement syntaxico-sémantique du nom *diggante*, on remarquera par contraste au nominal "relation" du français, que ce terme wolof n'a pas besoin d'un marqueur comme la préposition "entre" pour introduire le complément du nom discontinu dont les termes qui le compose sont reliés par le connecteur "et".

Diggante    Ø    garab yi ak feebar yi  
 Relation    (entre) remède les et maladie les  
*La relation entre les remèdes et les maladies*

A ce titre, il est possible de faire un parallèle entre l'absence d'une préposition comme "entre" et le caractère facultatif de la préposition incolore *ci*<sup>1</sup>. En effet, nous avons pu nous apercevoir que la préposition *ci*, dans ses emplois spatiaux, ne véhiculait aucune valeur spécifique. La valeur de la relation spatiale ne pouvait être déduite que par inférences issues du lexique : la valeur spatiale de la relation est en fait portée par le verbe et/ou le complément. Tant et si bien que la langue wolof, dans certains contextes, peut se passer de ce marqueur. Il en va de même pour le nominal *diggante*, la valeur relationnelle que véhicule ce terme est intrinsèque à sa notion et il n'est pas nécessaire d'utiliser d'une préposition pour introduire les objets, concepts, places ou événements qui composent la relation à laquelle réfère *diggante*.

### B. A l'échelle prépositionnelle

Dans ses emplois prépositionnels, *diggante* permet – comme le marqueur "entre" en français – d'introduire deux noms-régime de manière à ce qu'ils ne forment qu'un seul et même groupe syntaxique. Comme précédemment, ces deux nominaux sont reliés par le marqueur *ak* indiquant une valeur de comitatif, marqueur qui fonctionne non plus comme préposition mais comme conjonction de coordination. On pourra donc qualifier le syntagme prépositionnel introduit par *diggante* de **discontinu**.

*Ñagas-ñagas ya amoon diggante Xuddus ak Tihirih*  
 Rudesse les+qui avoir-passé entre Khuddus et Tihirih  
*Les tensions qu'il y avait entre Khuddus et Tihirih*

Cependant, on pourra toujours trouver, en lieu et place de ce double syntagme nominal, un nom employé au pluriel renvoyant aux deux (ou plusieurs) entités :

*Ñagas-ñagas ya amoon diggante taalibe yi*  
 Rudesse les+qui avoir-passé entre fidèle les  
*Les tensions qu'il y avait entre les fidèles*

D'une manière générale, on peut dire que le syntagme prépositionnel constitué des deux nominaux est susceptible d'avoir fonction de repère dans trois types de relation de repérage<sup>2</sup> :

- i. Soit le syntagme prépositionnel a fonction de repère dans une relation constituant le résultat d'une prédication préconstruite - dans ce cas, le syntagme prépositionnel fonctionne comme complément du nom.
- ii. Soit la relation dans laquelle les deux nominaux ont fonction de repère fait partie d'un prédicat, donc forcément en fonction de complément d'un verbe transitif.
- iii. Soit encore la relation explicitée est prédiquée séparément. Auquel cas, ce syntagme prépositionnel fonctionne alors comme un circonstanciel.

---

<sup>1</sup> Voir plus haut dans l'étude du marqueur *ci* en 2. 1. A. et 2. 1. D.

<sup>2</sup> Selon la définition donnée aux prépositions par M.-L. Groussier et C. Rivière, 1996, p. 158.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- ◆ E= nom, le syntagme prépositionnel fonctionne comme complément du nom (i)  
Tukkib fukki fan ak ñaar diggante Constantinople ak Andrinople  
Voyage-le dix-de jour et deux entre Constantinople et Andrinople  
*Le voyage de douze jours entre Constantinople et Andrinople*
- ◆ E= verbe, le syntagme prépositionnel fonctionne comme complément du verbe (ii)  
Mu ngiy wadd ci diggante sama kër ak gosam  
3sg...présentatif-inaccompli tomber prép. entre ma maison et la\_sienne  
*C'est tombé entre ma maison et la sienne*
- ◆ E= lexis, le syntagme prépositionnel fonctionne comme circonstanciel (iii)  
Diggante ñaari waxtu ak ñenti waxtu, maa ngi woon ci sama kër  
Entre deux-de heure et quatre-de heure, 1sg...présentatif passé prép. ma maison  
*Entre deux heures et quatre heures, j'étais chez moi*

● **Propriétés de rémanence et portée syntaxique de la préposition**

Comme l'ensemble des NLI du wolof dont le comportement fractal leur autorise à fonctionner comme une préposition, *diggante* admet un déterminant possessif en cas d'anaphore des noms-régime<sup>1</sup> :

- *seen ginnaaw* : “derrière eux” / “leur dos”
- *seen diggante* : “entre eux” / “leurs relations”

Bokk gi dox şunu diggante moo tax  
Parenté la+qui marcher notre relation 3sg+emphS causer  
*C'est à cause de la parenté qu'il y a entre nous (litt. C'est la parenté qui marche entre nous qui en est la cause)*

A la différence que *diggante* accepte qu'un seul des deux régimes fasse l'objet d'une anaphore, sans que le second régime ne soit affecté par l'anaphore, comme le montre l'exemple suivant :

Ca bés booba lañu jébbal Baha'u'llah ab jokkoo bu koy laaj ab gise digganteem ak gorfornooru Bagdad  
Prép. jour celui\_là on+emphC remettre Baha'u'llah une missive le+qui lui-inaccompli demander une entrevue relation-sa et gouverneur-de Bagdad  
*C'est ce jour là qu'on remit à Baha'u'llah une missive lui demandant une entrevue entre lui et le gouverneur de Bagdad*

Le comportement de *diggante* s'apparente ici à celui d'un nominal. Pour qualifier de tels phénomènes caractéristiques des formes fractales, Stéphane Robert<sup>2</sup> parle de **propriétés de rémanence**, c'est-à-dire qu'il est tout à fait possible que certains traits propres à une catégorie source (dans le cas présent, l'échelle nominale) persistent alors que le terme transcatégoriel est employé dans une autre catégorie (la catégorie cible, l'échelle prépositionnelle).

<sup>1</sup> Voir aussi le marqueur *ci*, plus haut en 2. 2.

<sup>2</sup> 2003, p. 22.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

En fonction de préposition, la portée syntaxique de *diggante* va s'effectuer sur les deux noms-régime. Nous allons pouvoir retrouver les mêmes structures-types que nous avons pu observer lorsque *diggante* fonctionne comme un nom, ceci à cause de la rémanence des propriétés syntaxiques du nominal *diggante* que nous venons d'évoquer à l'instant. On obtient ainsi quatre possibilités qui sont fonction de processus anaphorique d'au moins un des deux noms-régime et de la possibilité, pour *diggante*, d'introduire un seul nom-régime renvoyant à plusieurs entités.

- DIGGANTE + nom-régime(R1) + AK + nom-régime(R2)

Diggante jant bi sow ak jant bi fenk, taw na fi benni yoon rekk  
Entre soleil le+qui être levé et soleil le+qui être couchant, pleuvoir 3sg+parfait ici  
 un-de fois seulement  
*Entre le lever et le coucher du soleil, il a plu une fois seulement*

- DIGGANTE + nom-régime/pluriel(R1 + R2)

Baha'u'llah moo dēfal ñagas-ñagas ya amoon diggante taalibe yi  
 Baha'u'llah 3sg+emphS apaiser rudesse les avoir-passé entre fidèle les  
*C'est Baha'u'llah qui apaisa les tensions qu'il y avait entre les fidèles*

- Det.poss(R1 + R2) + DIGGANTE

Dañu daan demlante ngir dēgēral jamm ji amoon seen diggante  
 3pl+emphV inaccompli-passé se fréquenter pour consolider paix la avoir-passé  
leur relation  
*Ils se rendaient visite pour mieux assurer la paix qu'il y avait entre eux*

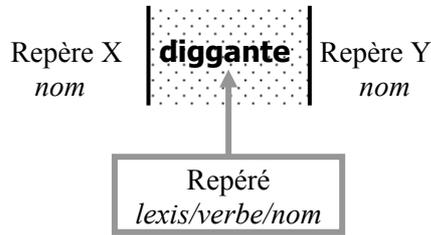
- Det.poss(R1 + R2) + DIGGANTE + AK + nom-régime(R2)

Ca bés booba lañu jébbal Baha'u'llah ab jokkoo bu koy laaj ab gise digganteem ak  
gorfornooru Bagdad  
 Prép. jour celui\_là on+emphC remettre Baha'u'llah une missive qui lui-inaccompli  
 demander une entrevue relation-sa et gouverneur-de Bagdad  
*C'est ce jour là qu'on remit à Baha'u'llah une missive lui demandant une entrevue entre lui et le gouverneur de Bagdad*

- **Fonctionnement fractal et portée syntaxique de la préposition *diggante***

A l'échelle prépositionnelle, la portée syntaxique de *diggante* définit les deux noms-régime comme susceptibles de servir de repères à partir desquels s'applique la forme schématique de *diggante*, pour référer à une zone qui va servir au repérage à la tête syntaxique du syntagme prépositionnel.

- **Fonctionnement fractal de la préposition *diggante***
- Repères : noms-régime
- Repéré : tête syntaxique (un nom, un verbe ou une lexis<sup>1</sup>)



- **Sémantisme de la préposition *diggante***

A propos des différentes valeurs susceptibles d'être explicitées par la relation de repérage, la préposition *diggante* peut officier dans trois niveaux conceptuels différents : à un niveau spatial, comme préposition locative mais aussi à des niveaux plus abstraits comme préposition temporelle ou fonctionnelle.

D'une manière générale, dans la construction  $\langle E (diggante (X ak Y)) \rangle$ , on peut définir la préposition *diggante* comme servant à introduire un syntagme nominal complexe composé d'au moins deux repères (X et Y) renvoyant à un espace fonctionnel susceptible de servir de repère à une quelconque occurrence de procès notée E :  $\langle E / (X \text{ et } Y) \rangle$ . Mais intéressons-nous d'un peu plus près au fonctionnement de cette préposition dans ces trois niveaux conceptuels (spatial, temporel et abstrait).

### i. *diggante* : préposition spatiale

Dans ces emplois spatiaux à un niveau prépositionnel, le syntagme introduit par *diggante* construit une zone spatiale à partir des deux repères (X et Y) de manière à localiser une quelconque occurrence d'événement (E). Prototypiquement, une telle relation conduit à deux situations possibles : soit l'objet est statique ou soit l'objet est en mouvement du repère X vers le repère Y.

Ainsi, lorsque l'objet est statique, deux cas s'offrent à nous. (\*) Soit l'objet est situé **simultanément** sans contact avec les deux bornes qui définissent la zone spatiale. Dans ce premier cas, en des termes topologiques, on a  $E \neq X$  et  $E \neq Y$ .

Mu ngiy wadd ci diggante sama kër ak gosam  
 3sg...présentatif-inaccompli tomber prép. entre ma maison et la sienne  
*C'est tombé entre ma maison et la sienne*



<sup>1</sup> Suivant la fonction du syntagme complément.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

(\*\*) Soit encore l'objet ou le fait envisagé est suffisamment étendu pour être en contact **simultanément** et avec le repère X et avec le repère Y. On a donc  $E = X$  et  $E = Y$ .

Diggante ñaari garab yii, am na fukki meetar  
Entre deux-de arbres ces, avoir 3sg+parfait dix-de mètre  
Entre ces deux arbres, il y a dix mètres



Dans la deuxième situation prototypique, lorsque l'objet est en mouvement de X vers Y, l'objet passe **successivement** par trois états : en contact avec X puis entre X et Y (sans contact) puis en contact avec Y. On a donc  $E = X$  (et  $E \neq Y$ ), puis  $E \neq X$  et  $E \neq Y$ , puis  $E = Y$  et ( $E \neq X$ ).

Tukkib fukki fan ak ñaar diggante Constantinople ak Andrinople metti woon na lool  
 Voyage-de dix jour et deux entre Constantinople et Andrinople être\_difficile passé  
 3sg+parfait très  
 Le voyage de douze jours entre Constantinople et Andrinople était vraiment très difficile



- ***diggante / ci diggante***

Dans la majorité de ces emplois spatiaux à un niveau prépositionnel, le terme *diggante* apparaît précédé de la préposition incolore *ci* formant un syntagme du type <*ci diggante X ak Y*>.

Musa Juf a ngi ci diggante Ndakaarook Tëngéej  
 Moussa Diouf connecteur...présentatif prép. entre Dakar-et Rufisque  
 Moussa Diouf se trouve entre Dakar et Rufisque.

Néanmoins, on observe au cœur même de la locution *ci diggante* le caractère effaçable de *ci*, et cela, pour les mêmes raisons que nous avons pu l'évoquer plus haut<sup>1</sup>, lorsque celle-ci à un fonctionnement autonome ; alors que les locutions prépositionnelles spatiales construites à partir d'un NLI se comportent comme des formes figées de façon stricte<sup>2</sup>. Ces raisons étaient fonction de la nature du verbe et du nom-régime comme le résume le tableau suivant :

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir plus haut dans l'étude du marqueur *ci*, en 2. 1. A. et 2. 1. D.

<sup>2</sup> Sauf si le repère introduit par la locution prépositionnelle est un déterminant possessif. Voir plus haut en 6. 2. A.

□ **Présence/absence de préposition en fonction du verbe et du nom-régime**

		Nature du régime	
		Toponyme	Autres
Type de verbe employé	Vb. de localisation	<i>ci / Ø</i>	<i>ci</i>
	Vb. de mouvement	<i>Ø</i>	<i>ci</i>
	Autres types de verbe	<i>ci</i>	<i>ci</i>

Et ce sont les mêmes règles qui permettent de rendre compte des cas où la préposition *ci* est absente dans la locution prépositionnelle *ci diggante* :

Ca jamano jooja tembe, amoon na beneen tubaab bu daan jaabante *Ø diggante*  
 Ndar ak fii  
 Prép. époque cet précisément, avoir-passé 3sg+parfait un\_autre Européen le+qui  
 inaccompli-passé aller\_et\_venir (prép.) entre Saint-Louis et ici  
*À cette époque précisément, il y avait un autre européen qui faisait la navette [allait et venait] entre Saint-Louis et ici*

Tukkib fukki fan ak ñaar *Ø diggante* Constantinople ak Andrinople metti woon na lool  
Voyage-de dix jour et deux (prép.) entre Constantinople et Andrinople être\_ difficile passé 3sg+parfait très  
*Le voyage de douze jours entre Constantinople et Andrinople était vraiment très difficile*

Certes, dans ce dernier exemple, le syntagme prépositionnel sert de complément d'un nom et non d'un verbe mais le terme *tukki b-* : "le voyage" renvoie à un déplacement.

**ii. diggante : préposition temporelle**

Comme préposition temporelle, *diggante* introduit deux noms-régime relatifs à deux instants différents qui vont servir de repère à la définition d'un intervalle de temps qui servira de site temporel à une occurrence d'événement.

Yenn alal yi, diggante xef ak xippi, te amuloo loo ciy rus, ñépp ne la jàkk  
 Certaines richesse les, entre ciller et ouvrir\_les\_yeux, et avoir-nég+2sg ce\_que-2sg+narratif partitif-inaccompli être\_géné, tous dire toi regarder\_en\_face  
*Certains biens, (acquis) entre deux clignements d'oeil, sans scrupules, au vu et au su de tout le monde...*

Comme pour *ginnaaw* lorsqu'il fonctionne comme à l'échelle prépositionnelle pour expliciter une relation temporelle, *diggante* fonctionne comme une préposition autonome ; alors que lorsqu'ils explicitent une relation spatiale, comme tous les NLI du wolof, *diggante* fonctionne systématiquement au sein d'une locution prépositionnelle du type <*ci* + NLI + X>. Néanmoins, on peut quand même observer l'emploi de la locution prépositionnelle *ci diggante*, mais uniquement lorsque le syntagme introduit par *diggante* fonctionne comme complément d'un verbe de localisation employé métaphoriquement.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Bés mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi, bi mu fenkee ba bi muy fenkaat

Jour 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se trouver prép. entre deux-de lever-de soleil le, quand 3sg+narratif se lever-antériorité jusque quand 3sg+narratif-inaccompli se lever-répétitif.

*Un jour, c'est la période qui se trouve entre deux levers de soleil, du moment où il se lève jusqu'au moment où il se lève à nouveau*

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti

Maladie celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu'à 5 semaine après quand homme le se marier-antériorité jusqu'à finir avec une autre qui avoir syphilis

*Cette maladie-là apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l'homme ait fini de « se marier » [avoir une relation sexuelle] avec une (femme) qui a la syphilis*

Dans tous les autres cas, quelque soit la place et la fonction du groupe introduit par *diggante*, la préposition *ci* n'est pas requise et *diggante* fonctionne comme une préposition autonome :

Diggante bi ak bésu tey, jot nañu fee ay bataaxal yu tegu ci bataaxal yu bari yu ñu fi jotoon.

Entre cela et jour-de aujourd'hui, recevoir on+parfait là bas des lettre qui s'ajouter prép. lettre qui être nombreux que on+narratif ici recevoir-passé

*Entre-temps [entre cela et aujourd'hui], nous avons reçu là-bas des lettres qui se sont ajoutées aux nombreuses lettres que nous avons reçues ici.*

Bien entendu, dans les cas où *diggante* introduit un complément d'un verbe de mouvement employé métaphoriquement, la préposition *ci* est omise.

Fan ya doxoon Ø seen digganteek tabaski gaawoon na ni melax

Jour les+qui marcher-passé (prép.) leur intervalle-et tabaski être rapide 3sg+parfait comme éclair

*Les jours qui les séparaient de la tabaski se sont écoulés comme l'éclair. (litt. Les jours qui ont marché entre eux et la tabaski se sont écoulés comme l'éclair)*

Les deux éléments sur lesquels portent *diggante* définissent les bornes de l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] de telle façon qu'à la borne ct1 correspond le premier nom-régime introduit par *diggante* et à la borne ct2 correspond le second. Les deux événements qui servent de repère sont perçus de manière compacte – *de l'épaisseur d'un cheveu* – quelle que soit leur durée, puisqu'ils correspondent respectivement aux deux bornes de l'intervalle [ct1,ct2]. On remarque aussi que l'ordre d'énonciation des deux noms-régime suit obligatoirement l'ordre chronologique des événements.

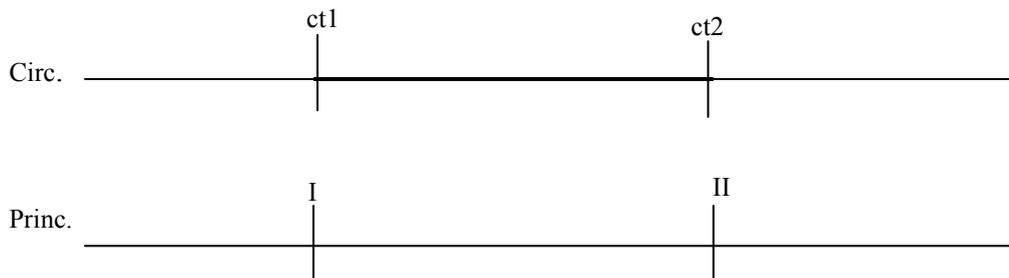
Concernant maintenant la nature de la relation qu'entretient l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] introduit par *diggante* vis-à-vis de l'intervalle sur lequel il porte (l'intervalle du

*Quelques cas de polysémie temporelle*

procès [I,II] et/ou l'intervalle de référence [B1,B2]), celle-ci renvoie à **une relation d'accessibilité**<sup>1</sup>. C'est-à-dire que [ct1,ct2] **recouvre ou coïncide** avec [I,II] et/ou [B1,B2].

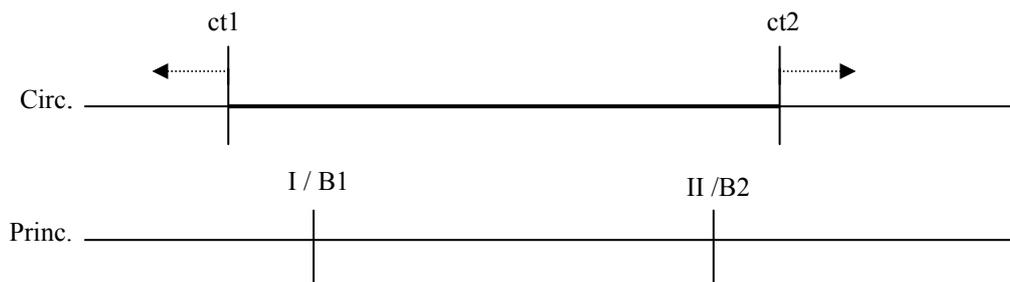
- Ainsi, on a une relation de **coïncidence** si l'intervalle de référence est lié à l'intervalle circonstanciel en vertu du principe de dépendance contextuel de l'intervalle de référence<sup>2</sup>. On a alors [ct1,ct2] CO [I,II]. Dans ce cas, les deux occurrences introduites par *diggante* correspondant aux bornes ct1 et ct2, coïncident respectivement aux bornes I et II :

Diggante ñaar ak ñenti waxtu, ma ngi woon sama kër  
Entre deux et quatre-de heure, je...présentatif passé ma maison  
*Entre deux et quatre heures, j'étais chez moi*



- Alors que si le procès est saisi dans sa globalité<sup>3</sup>, on a alors une relation de **recouvrement** (notée [ct1,ct2] RE [I,II] et [B1,B2]). Ici, le premier nom-régime qui correspond à la borne ct1 est antérieur à I et à B1 et le second qui correspond à la borne ct2 est postérieur à II et à B2.

Diggante jant bi sow ak jant bi fenk, taw na fi benni yoon rekk  
Entre soleil le+qui être\_levé et soleil le+qui être\_couché, pleuvoir 3sg+parfait ici  
 un-de fois seulement  
*Entre le lever et le coucher du soleil, il a plu une fois seulement*



Si maintenant on s'attache à décrire le repérage de l'événement E vis-à-vis de chacune des bornes X et Y qui le situent temporellement, on observe là encore deux situations

<sup>1</sup> L. Gosselin, 1996, p. 243.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> Donc si [B1,B2] CO [I,II]

*Quelques cas de polysémie temporelle*

prototypiques : (i) soit l'occurrence E s'est trouvée à un moment donnée à la fois distinct de X et de Y ou (ii) soit l'occurrence E a occupé la totalité de l'intervalle.

Dans le premier cas, on peut dire que l'événement a eu lieu **simultanément** après le moment X et avant le moment Y.

Diggante jant bi sow ak jant bi fenk, taw na fi benni yoon rekk  
Entre soleil le+qui être\_levé et soleil le+qui être\_couché, pleuvoir 3sg+parfait ici  
 un-de fois seulement  
*Entre le lever et le coucher du soleil, il a plu une fois seulement*



Dans le deuxième cas (ii), l'événement E est **successivement** localisé au moment X (on a  $E = X$  et  $E \neq Y$ ), puis comme ayant lieu après X et avant Y ( $E \neq X$  et  $E \neq Y$ ), et enfin comme ayant lieu en Y ( $E \neq X$  et  $E = Y$ ) :

Diggante ñaar ak ñenti waxtu, ma ngi woon sama kër  
Entre deux et quatre-de heure, je...présentatif passé ma maison  
*Entre deux et quatre heures, j'étais chez moi*



### iii. *diggante* : préposition fonctionnelle

Fonctionnant comme préposition fonctionnelle, *diggante* définit une zone abstraite caractérisée par deux propriétés ou deux actions, stipulées par les deux noms-régime, que partage l'occurrence d'événement auquel réfère le prédicat. Là encore, l'élément repéré par le syntagme prépositionnel est donc à la fois défini par les deux régimes. Cette propriété ou cet acte peut être partagé (i) soit simultanément –  $E=X$  et  $E=Y$  :

Mu ne ma : « Léegi, nañu waxtaane diggante gàmmu Njaay ak Job »  
 3sg+narratif dire moi : « maintenant, on+obligatif causer entre Ndiaye et Diop »  
*Il me dit : « Maintenant, causons entre cousins Ndiaye et Diop »*

Ñu jàpp ne ci bataaxal boobule mbootaayu xeet yi yeesalaat na ay pas-pasam  
 jême ko ci sañ-sañi doomi Aadama yu tolloo, ci sag, ci biir lépp lu aju ci dundin  
diggante góor ak jigéen  
 1pl+narratif arrêter que prép. lettre celle\_là communauté-de nation les proclamer-  
 itératif 3sg+parfait des intention-son se\_diriger\_vers le prép. droit-de fils-de Adam  
 les+qui être\_égal, prép. honneur, prép. intérieur tout ce+que dépendre prép. vie-de-  
 la entre homme et femme  
*Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau  
 leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la  
 personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes (Litt. Nous arrêtons  
 que, dans cette déclaration, la communauté des nations proclame à nouveau son intention  
 de se diriger vers le droit des fils d'Adam, dans la dignité, dans tout ce qui touche à la vie  
entre hommes et femmes)*

*Quelques cas de polysémie temporelle*

Baha'u'llah moo dēfal ñagas-ñagas ya amoon diggante taalibe yi  
 Baha'u'llah 3sg+emphS apaiser rudesse les+qui avoir-passé entre fidèle les  
*C'est Baha'u'llah qui apaisa les tensions qu'ils y avaient entre les fidèles*

... (ii) soit alternativement – E=X (et E≠Y) puis E=Y (et E≠X) :

Diggante liggéey ak noflaay la dundag doomu Aadama séddalikoo  
Entre travail et repos 3sg+emphC vie-de-la fils-de Adam se\_partager  
*La vie des fils d'Adam se partage entre le travail et le repos*  
 Un temps pour le travail puis un temps pour le repos

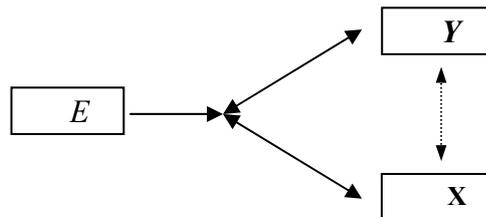
Comme précédemment, nous allons pouvoir retrouver la présence de la préposition *ci* antéposée à *diggante* mais uniquement lorsqu'un verbe de localisation est employé dans un emploi métaphorique, où lorsque le complément implique une valeur spatiale

Digaale bi ci diggante réewi Afirik yi doon na baax  
 Partenariat le prép. entre pays-de Afrique les inaccompli-passé 3sg+parfait  
 être\_bonne  
*Le partenariat entre les pays africains serait une bonne chose*

Ànd gu mat a amoon ci diggante sabar yeek kooraa yeek riiti yeek lépp  
 Esthétique un+qui être\_complet connecteur avoir-passé prép. entre tambours les-et  
 kora les-et violons les\_et tous  
*Il y avait un accord parfait entre les tambours, les koras, les violons et tout*

● **Pour conclure sur les emplois prépositionnels *diggante***

Fonctionnant comme préposition, que ce soit à un niveau spatial temporel ou abstrait, le terme *diggante* construit donc deux relations similaires, quelque soit la valeur de ces deux relations, entre une entité et deux repères distincts, que ce soit successivement ou simultanément.



On retrouve ici le couple de notions explicité par le suffixe */-ante/* - **simultanéité** versus **succession** – propre aux situations prototypiques réciproques auxquelles le nomino-verbal *diggante* renvoie<sup>1</sup> - “relation (sociale)” / “être en relation (sociale)”.

<sup>1</sup> Voir plus haut en 3. 2. A.

### C. *Diggante* comme locution conjonctive temporelle

Combiné à l'une des trois conjonctions temporelles *bi*, *ba* ou *bu* (“quand”), le terme fractal *diggante* peut également entrer dans la composition d’une locution conjonctive temporelle discontinue *diggante b-... ak b-...*, littéralement “entre le moment... et le moment...” qui permet d’introduire deux subordonnées temporelles<sup>1</sup>.

*Diggante bi* jiwu jàngoroy *sida* bi tàbbee ci yaram *ak bi* boroom di daanoo feebar, diir ba man na gàtt man na gudd

Entre quand semence-de gens-de sida la introduire-antériorité prép. corps et quand patron inaccompli être\_tomber\_malade-antériorité être\_malade, durée la pouvoir 3sg+parfait être\_court, pouvoir 3sg+parfait être\_long

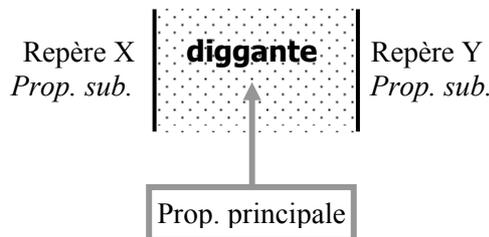
Entre le moment où la semence des séropositifs est introduite dans l'organisme et le moment où le patron tombe malade, la durée peut être courte ou peut être longue

- **Fonctionnement fractal et porté syntaxique de la locution conjonctive en *diggante***

Dans cet emploi, la proposition principale sera localisée dans le temps à l’aide de deux propositions subordonnées qui viennent pour borner à droite et à gauche l’intervalle dans lequel a lieu l’occurrence à laquelle réfère la principale. Ainsi, lorsque *diggante* fonctionne comme une locution conjonctive, sa forme schématique va donc s’appliquer aux deux propositions subordonnées de manière à construire cet intervalle temporelle, intervalle qui sert à localiser la proposition principale dans le temps.

- **Forme schématique et portée syntaxique à l’échelle subordinative**

- repères : les deux propositions subordonnées temporelles
- repéré : la proposition principale



- **Particularités sémantico-syntaxique et morphosyntaxique**

Les subordonnées en *diggante... ak...* comportent les mêmes caractéristiques<sup>2</sup> que les hypotaxes temporelles wolof : utilisation du paradigme du narratif dans les subordonnées, présence du morphème subordonnant /b-/ auquel vient se suffixer un indice déictique temporel : /-i/, /-a/ ou /-u/... Cependant, deux spécificités sont à relever concernant la structure des subordonnées temporelles en *diggante* :

<sup>1</sup> Voir aussi *diggante* en 3. 3. dans l’étude des subordonnées temporelles en wolof (chapitre 3).

<sup>2</sup> Voir en 2. 1. dans le chapitre 3.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

- (1) Les deux propositions subordonnées sont reliées par la conjonction *ak* : “et” / “avec” qui ne permet normalement que de coordonner deux syntagmes nominaux<sup>1</sup> ; alors que deux propositions sont systématiquement reliées en wolof par la conjonction *te* : “et” / “puis” :

Demal te ñëw !  
Aller-2sg+impératif et venir  
*Vas-y et reviens !*

Démb, gis naa Aliu ak Tierno  
Hier, voir 1sg+parfait Aliou et Tierno  
*Hier, j’ai vu Aliou et Tierno*

\*Demal ak ñëw !

\*dém̄b, gis naa Aliu te Tierno

On remarque donc que lorsqu’il occupe la fonction de conjonction de coordination, *ak* ne permet pas de relier deux prédicats autonomes, cette fonction est assumée par le marqueur *te*. D’une façon générale, on peut donc affirmer que *ak* ne permet de relier que des composants identiques, quelle que soit leur nature et leur fonction, tant qu’ils sont dépendants syntaxiquement d’un autre constituant linguistique<sup>2</sup>.

- (2) Comme toutes les subordonnées temporelles en wolof, on retrouve les suffixes verbaux porteurs des indications temporelles relatives aux relations interpropositionnelles. Ainsi, on retrouve le marqueur /-ee/ de l’antériorité dans la première proposition subordonnée et le marqueur de l’inaccompli /-y/ dans la seconde proposition.

Diggante ba mu génneek ba muy waññiku, la doomu aawo ba ne doomu ñaareel  
ba : « ... »  
Entre quand 3sg+narratif sortir-antériorité-et quand 3sg+narratif-inaccompli  
rebrousser\_chemin, 3sg+emphC enfant-connecteur première\_épouse le dire femme  
deuxième la : « .... »  
*c’est entre le moment où il partit et le moment où il revint que la première épouse dit à la  
seconde : « ... »*

• **Nature de la relation circonstancielle**

Les deux subordonnées définissent les bornes de l’intervalle circonstanciel [ct1,ct2] telles qu’à la borne ct1 correspond la première subordonnée et à la borne ct2 correspond la seconde proposition. Comme nous avons pu le voir lorsque le terme *diggante* est usité comme préposition temporelle, l’intervalle circonstanciel entretient une relation d’**accessibilité** vis-à-vis de l’intervalle sur lequel il porte, c’est-à-dire que [ct1,ct2] **recouvre ou coïncide** totalement [I,II] et/ou à [B1,B2]<sup>3</sup>.

Ainsi, si [ct1,ct2] **recouvre** [I,II] et [B1,B2], l’occurrence de procès qui correspond à la borne ct1 est antérieure à I et à B1 et l’occurrence de procès qui correspond à la borne ct2

<sup>1</sup> Comme lorsque le terme *diggante* fonctionne comme une préposition (revoir plus haut en 7. 2.).

<sup>2</sup> Sur les remarques de S. Robert.

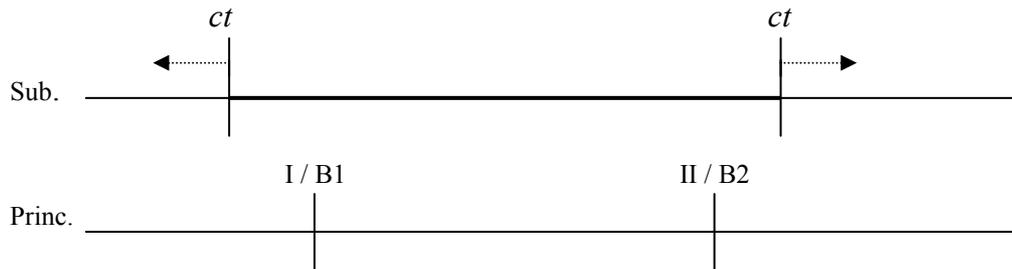
<sup>3</sup> Selon les explications de Laurent Gosselin (1996, p. 243), dans le cas d’une relation d’accessibilité, la nature de la relation (recouvrement ou coïncidence totale) est fonction des marqueurs aspectuels de l’énoncé et/ou de la nature du procès. Voir *diggante* comme préposition temporelle, plus loin en 7. 2. B.

*Quelques cas de polysémie temporelle*

est postérieure à II et à B2<sup>1</sup>. Dans ce cas, le procès sera forcément envisagé de manière ponctuelle.

*Diggante bi nga demee Frans ak bi ngay ñibbisi, seeti naa sa maam*  
*Entre quand 2sg+narratif aller-antériorité France et quand 2sg+narratif-inaccompli*  
*revenir, visiter-allatif 1sg+parfait ta grand-mère*  
*Entre le moment où tu es parti en France et le moment où tu es revenu, je suis allé visiter*  
*ta grand-mère*

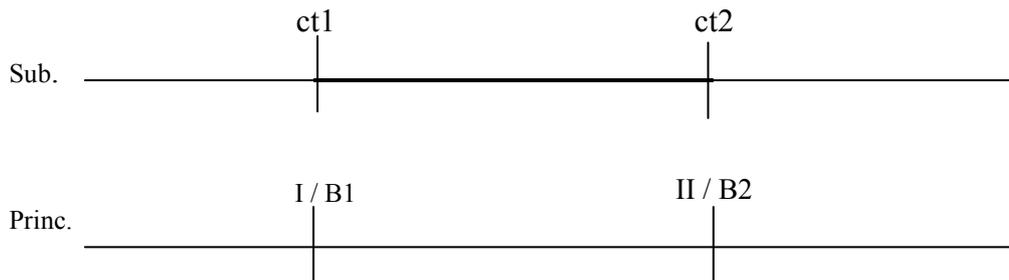
□ **Relation de recouvrement**



Alors que si  $[ct1, ct2]$  **coïncide**  $[I, II]$ , dans ce cas, les occurrences de procès correspondant aux bornes  $ct1$  et  $ct2$  coïncident respectivement aux bornes I et II, et cela systématiquement pour un procès vu à l'accompli ou à l'inaccompli<sup>2</sup>.

*Diggante bi mu jaftee ak ba muy wasin, ca néegam la des*  
*Entre quand 3sg+narratif tomber enceinte-antériorité et quand 3sg+narratif-*  
*inaccompli accoucher, prép. chambre-sa 3sg+emphC rester*  
*Entre le moment où elle est tombée enceinte et le moment où elle a accouché, c'est dans sa*  
*chambre qu'elle est restée*

□ **Relation de coïncidence totale**



Si l'on s'attache maintenant à rendre compte de la relation de repérage de l'événement situé vis-à-vis des deux repères de référence temporelle que constitue chacune des deux subordinées, le comportement de la locution conjonctive est identique à celui de *diggante*

<sup>1</sup> Revoir plus haut, en 7. 2. B., *diggante* comme préposition temporelle pour une représentation de la relation d'accessibilité.

<sup>2</sup> *Idem.*

lorsqu'il sert de préposition temporelle : l'occurrence d'événement P peut avoir occupé l'intervalle de temps délimité par les occurrences d'événement X et Y de deux façons distinctes : (i) soit l'événement P a lieu pendant la totalité de l'intervalle temporelle. On a alors **successivement** ( $P = X$  et  $P \neq Y$ ), puis ( $P \neq X$  et  $P \neq Y$ ), et enfin ( $P \neq X$  et  $P = Y$ ). Ou alors l'événement P a eu lieu à un moment distinct de X et de Y. Dans ce deuxième cas, on peut dire que l'événement a eu lieu **simultanément** après le moment X et avant le moment Y ( $P \neq X$  et  $P \neq Y$ ).

En définitif, là encore, de même que dans ses emplois comme préposition, le marqueur *diggante* construit deux relations similaires, quelque soit la valeur de ces deux relations, entre un événement et deux repères (ici deux repères temporels) distincts, que ce soit successivement ou simultanément.

### 7. 3. CONCLUSION

L'avantage que présente *diggante* vis-à-vis de la théorie du fonctionnement fractal est qu'il nous renseigne sur l'évolution d'un morphème polygrammatical en nous offrant quelques indications quant à son évolution diachronique. Mais avant d'entrer dans les détails, dressons un tableau récapitulatif des différents emplois de *diggante*.

□ **Tableau récapitulatif des emplois du terme fractal *diggante***

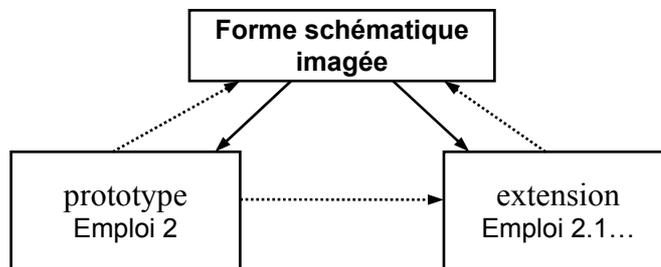
	Domaine conceptuel			
	Socio	Espace	Temps	Autre
Verbe	Emploi 1			
Nom	Emploi 2	Emploi 2.1	Emploi 2.2	Emploi 2.3
Préposition	Emploi 3			
Conjonction			Emploi 4	

En tant qu'unité lexicale, le terme *diggante* fonctionne comme un nomino-verbal impliquant une valeur notionnelle dont on peut tirer une signification. Et comme première signification, *diggante* renvoie à une relation sociale entre deux personnes, une interaction qui suppose un échange partagé entre les deux protagonistes. On sait aussi que ce terme *diggante* est obtenu par dérivation, en suffixant au radical *dig* qui signifie "prendre un engagement", le morphème *-antel*. C'est ce suffixe de dérivation verbal qui permet de stipuler que deux ou plusieurs participants de l'acte auquel réfère le radical interagissent de manière réciproque (A agit sur B / B agit de même sur A) en effectuant cet acte soit de façon **simultanée**, soit **successivement** (de façon consécutive). C'est donc à partir du verbe ainsi formé que le terme *diggante* va développer son comportement transcategoriel et métaphorique.

Entre l'usage de *diggante* comme verbe et l'usage de *diggante* comme nom, c'est la notion de « relation sociale » qui définit l'invariance sémantique commune à ces deux différents emplois. Ceci implique également que cet emploi du nominal *diggante* est antérieur à ceux qui ont trait à l'espace, au temps ou à d'autres domaines conceptuels plus abstraits.

Une telle orientation diachronique corrobore les propos de Langacker. En effet, selon le modèle de Langacker, on peut dire que les emplois 2.1, 2.2 et 2.3 sont dérivés par généralisation de l'emploi 2, selon un principe de mise en correspondance du domaine conceptuel auquel appartient le terme *diggante* – ici la relation sociale – vers des domaines dont la notion demande à être re-conceptualisé. Toujours selon Langacker, le prolongement sémantique de ce terme (qui renvoie à un prototype) est basée sur certaines similitudes perçues entre deux structures conceptuelles ; et l'appréhension de cette similitude définit une forme schématique imagée que les deux structuresinstancient.

□ **D'après R. Langacker, 1991**



Le prototype est caractérisé par sa notion qui est considérée comme un archétype conceptuel (le corps humain, le visage humain, un objet physique discret constituent des archétypes conceptuels). D'ailleurs la notion de « relation sociale » renvoie un archétype conceptuel.

On sait également que les occurrences où *diggante* fonctionne comme préposition ou comme élément d'une locution prépositionnelle sont issues des emplois de *diggante* comme nominal, glissement sémantico-syntaxique favorisé par l'isomorphie syntaxique. En atteste les phénomènes de réminiscence de traits caractéristiques de l'échelle nominale que l'on retrouve lorsque *diggante* fonctionne à l'échelle prépositionnelle.

A l'échelle conjonctive, on ne trouve aucune isomorphie syntaxique entre les structures impliquant un nom et les structures impliquant une conjonction. Néanmoins, le rôle de ligateur propre à *diggante* dans ces deux sortes d'occurrences (comme préposition et comme conjonction) est de même nature<sup>1</sup>.

L'invariance qui définit le sémantisme commun aux emplois de *diggante* que ce soit à un niveau lexical qu'à un niveau grammatical repose une forme schématique définissant une zone spatiale comme étant définie à partir de deux repère.

Maintenant, si on s'attache à décrire aux échelles prépositionnelle et conjonctive, la position d'une occurrence E vis-à-vis des deux repères X et Y (E / (X et Y) en terme de

---

<sup>1</sup> Voir plus loin.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

repérage topologique, nous avons pu distinguer deux modes de repérage, où dans un premier cas E entretient simultanément le même rapport avec X comme avec Y. Ainsi E peut être défini comme étant à la fois extérieur à X et à Y ou comme étant à la fois dans l'intérieur fermé de X et de Y).

Dans un deuxième cas, E entretient le même rapport avec X comme avec Y mais de façon successive. Autrement dit, à un instant  $T_1$ , E est défini en fonction de X puis à un instant  $T_2$ , X est défini de façon similaire à partir de Y. Ce changement d'état peut aussi supposer un état intermédiaire défini en  $T_{1/2}$  où E entretient simultanément le même rapport avec X et avec Y.

Pour résumer, on peut dire que le marqueur *diggante* construit deux relations similaires, quelque soit la valeur de ces deux relations, entre un repéré et deux repères distincts, que ce soit successivement ou simultanément. On voit donc, que dans ce type d'occurrence, la forme schématique de *diggante* relative à son fonctionnement fractal n'est plus adéquate à une description du fonctionnement de *diggante* dont le comportement tient beaucoup plus d'une logique topologique.

---

*Quelques cas de polysémie temporelle*

 □ **Tableau récapitulatif.**

	<b>Forme</b>	<b>Traduction</b>	<b>Nature du repère de référence</b>	<b>expression linguistique du repère de référence (X)</b>
<b>Nom</b>	<i>Digg(-u X) bi</i>	Le centre (de X)	objet	Nom
		Le milieu (de X)	date	
	<i>Diggante X ak Y bi</i>	La relation sociale (entre X et Y)	personnes	Déterminant possessif et/ou noms
		La relation conceptuelle (entre X et Y)	concept ou chose	Noms
		Le temps que X	événement	Prop. relative
<b>Verbe</b>	<i>X digg</i>	X être à moitié plein	contenant	Sujet syntaxique
	<i>X diggante ak Y</i>	X est en relation avec Y	personnes	Sujet syntaxique +/- nom
<b>Préposition</b>	<i>Ci diggu X</i>	Au milieu de X	nom	Nom-régime
	<i>Diggante Y ak Y</i>	Entre (spatiale)	lieu	
		Entre (temporelle)	date	
		Entre (fonctionnel)	concept, objet ou personne	
<b>Conjonction</b>	<i>Diggante b- X ak b- Y</i>	Entre le moment où X et le moment où Y	événement	Prop. subordonnées

**Conclusion :****TEMPS, INTELLIGENCES ET REPRÉSENTATIONS**

<b>1. RAPPEL DE LA PROBLÉMATIQUE.....</b>	<b>605</b>
<b>2. TEMPS, SCHÉMATISATION ET INTELLIGENCES.....</b>	<b>608</b>
<b>2. 1. PROCESSUS MENTAUX ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES.....</b>	<b>608</b>
A. Le traitement des époques passée et future .....	608
B. Système calendaire-chronométrique et détermination.....	609
C. Cohérence des systèmes linguistiques .....	612
<b>2. 2. A LA QUÊTE DES INVARIANTS.....</b>	<b>617</b>
A. L'exemple des marqueurs verbaux aspectuels et/ou temporels .....	619
B. Polysémie et intelligences.....	621
C. Intelligences et épaisseur du langage .....	623
<b>3. REPRÉSENTATIONS DU TEMPS ET ORIENTATION.....</b>	<b>626</b>
<b>3. 1. LE CAS DU WOLOF .....</b>	<b>626</b>
A. Repérage temporel et mode de repérage .....	626
B. Temps et orientation en wolof.....	629
C. Repérage temporel dans d'autres langues.....	630
<b>3. 2. TEMPS ET ESPACE VECTORIEL.....</b>	<b>633</b>
A. Le point de vue des linguistes.....	633
B. Temps, sens, direction et espace vectoriel.....	637
<b>4. VERS UNE LINGUISTIQUE CULTURELLE .....</b>	<b>638</b>

## 1. RAPPEL DE LA PROBLÉMATIQUE

La ligne directrice de ce présent travail tient pour l'essentiel de la sémantique cognitive qui rapporte tous phénomènes linguistiques à des opérations mentales. Les fondements de la sémantique cognitive reposent sur l'hypothèse de relations entre trois phénomènes : la diversité des langues, l'universalité de certains domaines conceptuels (espace, temps, expériences, couleurs...) et la faculté de langage, identique pour tout individu ; ou pour simplifier, entre les variations inter-langues et intra-langues et les invariants de substance et de fonctionnement<sup>1</sup>. Catherine Fuchs et Stéphane Robert<sup>2</sup> nous expliquent que cette problématique de l'existence d'invariants sémantiques permettant le passage entre les diverses représentations construites par chaque langue pose les questions suivantes :

*« De quel niveau relèvent-ils ? A l'inverse, comment rendre compte des variations attestées par les langues concernant à la fois le découpage du monde et le mode d'expression des contenus véhiculés par les énoncés ? Enfin, quels rapports ces représentations et ces opérations linguistiques entretiennent-elles avec les autres processus cognitifs, notamment ceux qui relèvent de la perception ? Peut-on identifier purement et simplement représentations linguistiques et représentations cognitives [...] ? » (C. Fuchs et S. Robert, 1996 : 2).*

Se donner pour objectif de rassembler un maximum de représentations linguistiques du temps de manière à en rendre la cohérence tant sur le plan de la langue (selon une approche sémasiologique) que du domaine conceptuel étudié (selon une approche onomasiologique), implique nécessairement un questionnement sur la nature de ces représentations. Et essayer de reconnaître la nature de ces représentations, c'est essayer de comprendre les processus cognitifs mis en jeu pour qu'une telle entité de connaissance puisse se réaliser.

Comme nous avons pu le voir lors de l'introduction, les théories sur les représentations mentales envisagent deux sortes de représentations : (i) les représentations imagées qui supposent un appui sur la perception<sup>3</sup> et (ii) les représentations abstraites, renvoyant à un contenu propositionnel/notionnel et logique, et donc sans relation avec la perception. Mais qu'en est-il du point de vue des linguistes sur les représentations linguistiques ?

Une des manières d'appréhender les relations entre représentations linguistiques et représentations mentales consiste à analyser un phénomène linguistique particulièrement représentatif de ce jeu entre variations et invariance. C'est pour cela que nous avons choisi

<sup>1</sup> D'après C. Fuchs, 1996, p. 18. Les « *invariants de structure* » renvoient aux domaines conceptuels universels et « *les invariants de fonctionnement* » renvoient aux abstractions schématiques.

<sup>2</sup> 1997, p. 2.

<sup>3</sup> J.-F. Dortier rappelle que l'existence des représentations mentales imagées a été confirmée par des expériences menées grâce aux techniques d'imagerie cérébrale fonctionnelle qui révèlent l'activité de processus biologiques liés à la perception lorsqu'une représentation spatiale est activée par un sujet cognitif. 2002, pp. 418-419.

de clore cette thèse par une étude de quelques morphèmes au comportement polysémique et polyfonctionnel.

Car ce qui autorise à ces termes un tel comportement, c'est l'abstraction d'une invariance propre à un emploi, et commune à un autre emploi. Cette invariance matricielle – donc cette forme génératrice d'autres formes – renvoie à un schéma, donc à une représentation mentale plus *essentielle*. Mais quelle est la nature épistémologique de cette forme schématique ? Est-elle de nature imagée ou bien est-elle purement abstraite ?

Divers théories et modèles, selon une approche linguistique et cognitive, ont tenté d'apporter quelques éléments de réponse à la question de la polysémie. Si toutes s'entendent à affirmer que la dimension configurationnelle du sens repose sur l'abstraction d'une forme schématique, elles divergent toutes quant à la nature épistémologique de ce schéma cognitif. Certains, comme les linguistes tenants de la Grammaire Cognitive, optent pour des représentations imagées (à caractère spatial donc) issues de l'expérience et la perception. D'autres envisagent les représentations comme dégager des pôles expérientiel et perceptif, comme des schèmes notionnels et logiques ; tel est le point de vue défendu actuellement<sup>1</sup> par la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives. D'autres encore admettent l'importance, la primauté de l'espace dans la signification, mais selon des modalités plus épurées, proches de la gestalt-théorie (donc basées sur une différenciation saillante et prégnante d'une forme définie par rapport à un fond), comme l'entend Robert dans le modèle de la grammaire fractale.

On pourrait, afin de mettre d'accord ces diverses théories cognitives du langage, supposer que la nature des représentations mentales associées à la notion d'un terme linguistique est fonction de la dimension du sens de ce terme. Ainsi, les prépositions spatiales impliqueraient des formes schématiques relatives à des schèmes puisés dans la perception et la représentation concrète ; à l'opposé, les prépositions présentant un rôle plus fonctionnel impliqueraient des formes schématiques relatives à des opérations logiques, synthétiques, reliant des notions et des propositions (lexis).

Or, à partir des diverses observations que nous avons pu effectuer tout au long des cinq chapitres précédents sur les microsystèmes linguistiques impliquant de la temporalité, nous nous sommes aperçu qu'aucun de ces modèles théoriques ne parvient, à partir des outils qu'ils proposent, à simuler le comportement de l'ensemble des composants linguistiques et plus particulièrement des termes et composants impliquant un comportement polysémique. En fait, chaque théorie parvient à rendre compte d'un type de mutation. De plus, il est des termes – dont le plus emblématique dans notre étude est *diggante* – pour lesquels nous avons dû faire appel à chacune des trois considérations pour expliquer le comportement polysémique et polyfonctionnel.

Nous allons donc essayer de démontrer que ces diverses théories ne s'excluent pas mutuellement mais qu'elles sont en fait complémentaires, que leurs outils ne permettent d'expliquer qu'un type unique de comportement linguistique ; et les diverses significations

<sup>1</sup> Nous précisons "actuellement" puisque, selon l'attitude adoptée initialement par Culioli, la forme schématique est un outil de travail linguistique, c'est une méta-représentation. Il se garde, par précaution, d'affirmer que ses formes schématiques renvoient à des opérations mentales d'ordre logique ; même s'il fait allusion aux opérations logico-mathématiques de Piaget (Culioli, 1990, T. 1, pp. 67-68)

d'un même terme polysémique peuvent être le produit de différentes transformations. De plus, sur certains phénomènes de création de significations nouvelles, deux modèles théoriques peuvent être valides simultanément parce qu'ils permettent tous deux de résoudre l'explication d'un phénomène de création sémantique.

Ainsi donc, selon nous, les représentations linguistiques sont bien construites à partir de divers processus cognitifs dont les opérations qu'ils sous-tendent tiennent de différentes intelligences relatives à des traitements expérimentiels, perceptifs et synthétiques de l'information.

Une telle hypothèse, dans le cas particulier du concept de temps, implique donc un traitement tout à la fois concret et abstrait de temporalité. Car nous savons que la perception du temps est intrinsèquement liée au mouvement. Néanmoins, le temps, insaisissable et fondamentalement abstrait, est un phénomène qui n'est rien d'autre que le produit de l'activité mentale de l'Homme. Comment réussir à concilier ces appréciations paradoxales ?

A partir d'une synthèse des différents systèmes de repérage temporel propres au wolof et d'exemples issus d'autres langues, nous verrons qu'il est possible de ramener la situation temporelle d'un événement par rapport à un autre à un espace de type vectoriel, c'est-à-dire à un espace orienté ; orientation qui symbolise, selon une relation iconique, le mouvement d'où naît le temps. De plus, pour qu'un espace vectoriel puisse être valable, il faut qu'il soit normé. Et c'est la culture qui fixe cette norme en donnant une direction arbitraire au vecteur de référence.

## 2. TEMPS, SCHÉMATISATION ET INTELLIGENCES

Grâce à l'analyse des microsystèmes impliquant de la temporalité étudiés tout au long de ces cinq chapitres, nous avons pu collecter un certain nombre d'indices qui nous permettent d'émettre quelques hypothèses quant à la nature des représentations temporelles.

Ces indices sont de deux sortes. Ils sont révélateurs (1) soit de l'influence de processus mentaux (au niveau du traitement de l'information principalement) sur les représentations du temps en particulier (voire sur le linguistique plus généralement), (2) soit du fait que la mécanique du langage est obligée de faire appel à des opérations mentales impliquées initialement dans d'autres processus cognitifs pour construire une langue.

### 2. 1. PROCESSUS MENTAUX ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES

Le traitement linguistique de certaines formes et des syntagmes figés renvoyant à un intervalle de temps peut être fonction de la manière dont ces intervalles temporels sont traités par l'appareil cognitif.

Deux exemples assez flagrants de tels processus relatifs à l'influence du cognitif sur le traitement linguistique des représentations temporelles nous sont donnés par (A) la structure des formes permettant de situer une occurrence d'événement par rapport à la durée qui la sépare du moment de l'énonciation et par (B) la manière dont sont déterminés les noms relatifs au système calendaire-chronométrique.

A l'inverse, (C) la langue, parce que nécessairement organisée en microsystèmes cohérents, peut se servir de ce principe de cohérence, pour organiser des relations temporelles. Ce type de phénomène est particulièrement saillant avec le système des hypotaxes temporelles, ou encore lorsque de nouvelles significations viennent s'ajouter aux mots d'une langue (polysémie ou métaphore).

#### A. Le traitement des époques passée et future

En wolof, comme en français d'ailleurs, la structure linguistique relative à l'expression de la situation – en termes de durée – d'une occurrence d'événement (auquel réfère un procès) vis-à-vis du moment de l'énonciation est fonction des époques passée et future. En effet, dans ces deux langues, on a recours à une opération de localisation relative au domaine de **l'espace** lorsqu'il s'agit de localiser une occurrence dans le futur ; alors que dans l'expression de la durée qui sépare un événement passé du moment de l'énonciation, les termes qui composent cette expression ont un rapport intrinsèque avec de **l'acquis** (en fait, une prédication d'existence de la durée)<sup>1</sup> :

<sup>1</sup> Revoir dans le chapitre 2, en 2. 1. B.

- Pour le futur :

Dinaa dem Senegaal fii ak ñenti weer

Inaccompli-1sg+parfait aller Sénégal ici et quatre-de mois

*J'irai au Sénégal dans quatre mois* (litt. j'irai au Sénégal d'ici quatre mois)

- Pour le passé :

Ba ma dalee bey tool bii ag léegi, fukki at la

Quand 1sg+narratif commencer-antériorité cultiver champ ce et maintenant, dix-de année 3sg+emphC

*J'ai commencé à cultiver ce champ il y a dix ans* (litt. Quand j'ai commencé à cultiver ce champ et maintenant, c'est dix ans)

Comme l'explique Claude Vandeloise<sup>1</sup> pour le français, ces deux sortes de structures sont fonction de l'appréhension des époques passée et future puisque le passé renvoie à de l'acquis (les faits passés ont eu une existence qui a pu faire l'objet d'une vérification) ; alors que le futur, parce qu'incertain, renvoie à une projection spatiale. Car, nous explique Piaget<sup>2</sup>, le futur trouve sa source dans l'intention de la réalisation d'actes premiers comme le fait de prendre un objet par exemple. Un tel acte suppose deux états : le premier état, au moment où la main n'a pas encore saisi l'objet désiré, et un état second, à un moment ultérieur où la main saisit l'objet (état intentionnel qui a dû faire l'objet d'une représentation mentale préalable) : d'où cette représentation spatio-temporelle d'un mouvement **projectif**. Là encore, on voit que temps et espace sont indissociables puisque c'est l'espace et plus précisément le mouvement qui révèle le temps.

Cette opposition ne se retrouve pas dans d'autres structures susceptibles de repérer une occurrence de procès par rapport au moment de l'énonciation. Néanmoins, on remarque quand même que les marqueurs relationnels *ba* en wolof et "jusqu'à" en français qui permettent de stipuler le terme à-venir d'une occurrence de procès, peuvent, dans ces deux langues, introduire un régime renvoyant aussi bien à une notion de zone spatiale qu'à un intervalle de temps<sup>3</sup>.

## B. Système calendaire-chronométrique et détermination

Nous avons pu observer, lors de l'étude des termes issus du système calendaire-chronométrique – appelés pour la circonstance cadres de référence temporelle<sup>4</sup> – que le mode de détermination de ces nominaux était pour le moins inhabituel et différait selon qu'il s'agissait de cadres de référence génériques ou de cadres de référence spécifiés<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> 1999.

<sup>2</sup> 1946.

<sup>3</sup> Voir l'étude du marqueur *ba* : "jusqu'à" en 1. 4. dans le chapitre 4. Ce phénomène vaut également pour le français.

<sup>4</sup> Voir en 1. 1. B. dans le chapitre 2 consacré à l'étude des circonstanciels de temps.

<sup>5</sup> Voir en 3. 1. A. dans le chapitre 2 ainsi que la première partie de l'annexe 2.

- **Cadres de référence génériques et cadres de référence spécifiés**

En ce qui concerne les cadres de référence temporelle issus du système calendaire-chronométrique, une dichotomie s'impose, en wolof comme en français, entre les cadres de référence génériques et les cadres de référence spécifiés<sup>1</sup>. Une telle distinction est révélée lorsque ces termes servent à la localisation d'une occurrence de procès dans le temps<sup>2</sup>, par la manière dont le système des déterminants opère pour pouvoir le modifier : en effet, nous avons pu remarquer que, lors d'un fléchage situationnel, les cadres de référence génériques<sup>3</sup> sont systématiquement déterminées par des déterminants déictiques démonstratifs et jamais au moyen d'un article défini :

<u>Weer wii</u> la Usmaan di ñibbisi	? <u>Weer wi</u> la Usmaan di ñibbisi
<u>Mois ce</u> 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer	<u>Mois le</u> 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer
C'est <u>ce mois-ci</u> qu'Ousmane rentre	? C'est <u>le mois</u> qu'Ousmane rentre
	(sauf s'il s'agit d'un fléchage contextuel)

Alors qu'avec les cadres de référence spécifiques, toujours lors d'un fléchage situationnel, on emploie normalement aussi bien d'articles-déterminants définis que des déterminants déictiques démonstratifs :

Demal toggal ma ko ak gerte ci ngoon gi  
 Aller-2sg+impératif préparer-bénéfactif moi le avec arachide prép. soirée la  
*Vas me le préparer avec de l'arachide dans la soirée*

Kuy jàng meesu dibéer bii ?  
 Qui-inaccompli organiser\_la\_cérémonie\_religieuse messe-de dimanche ce ?  
*Qui va dire la messe de ce dimanche ?*

Cette dichotomie est d'ordre notionnel<sup>4</sup> : les **cadres spécifiés** se différencient, au sein d'un cycle, les uns des autres par leur nom (*altine* : "lundi", *talaata* : "mardi"..., *suba* : "matin", *ngoon* : "après-midi"...) ; alors que les segments temporels auxquels réfèrent les **cadres génériques** (dont la notion renvoie généralement, en plus, à l'étalon du cycle dans lequel ils opèrent<sup>5</sup>) sont uniquement définis par les bornes qui les composent (*bés* : "jour", *weer* : "mois", *at* : "année"...). On est donc obligé de passer par une expression forte de la deixis pour que les intervalles de temps auxquels ils réfèrent soient déterminés.

Ici donc, on voit que c'est une distinction notionnelle relative à l'organisation du système calendaire-chronométrique qui impose une contrainte sur le traitement linguistique de ces nominaux impliquant de la temporalité.

<sup>1</sup> Voir dans le chapitre 2, en 1. 1. B.

<sup>2</sup> Au sein d'un syntagme circonstanciel de temps.

<sup>3</sup> A l'exception des embrayeurs puisqu'ils n'acceptent pas de déterminants

<sup>4</sup> Voir en 1. 1. B. dans le chapitre 2

<sup>5</sup> Ce qui explique pourquoi les cadres de référence génériques peuvent également servir à la mesure de la durée.

- **Détermination et iconicité**

Le comportement du déterminant zéro<sup>1</sup> (noté /-Ø/), lorsqu'il modifie des cadres de référence temporelle spécifiés, est relativement insolite puisqu'il permet d'explicitier une opération qu'il n'a pas l'habitude de marquer, à savoir un fléchage situationnel. Alors que, dans le système de la détermination, jamais la marque zéro ne permet d'exprimer une telle opération<sup>2</sup>.

Pour Pierre Cotte<sup>3</sup>, à la suite des travaux de Benveniste et de Guillaume sur l'iconicité de la forme zéro, ce qui n'a pas besoin d'être marqué, c'est ce qui est saillant pour la conscience ; et ce qui est proche et préoccupant pour la conscience au niveau temporel, c'est ce qui est proche du moment de l'énonciation. Ainsi, les formes linguistiques dont le sémantisme renvoie à une identification prégnante à T<sub>0</sub> n'ont pas nécessairement besoin d'être marquées linguistiquement. C'est le statut cardinal du moment de l'énonciation, moment perçu comme le repère par défaut.

Sama jëkkër tukki na. Ngoon Ø, nanga fa ñëw !  
 Mon époux voyager 3sg+parfait. Soir (lë), 2sg+obligatif là venir !  
*Mon époux est parti en voyage. Reviens là le soir !*

A l'inverse, les marques positives indiquent une séparation, une différenciation voire une rupture par rapport au moment de l'énonciation.

Démb, Ndakaaru laa nekkoon. Suba ñi, dama xooli woon musée IFAN, ngoou ñi  
 ma dem tefes  
 Hier, Dakar 1sg+emphC se\_trouver-passé. Matin lë, 1sg+emphV voir-allatif passé  
 musée IFAN, après midi la 1sg+narratif aller plage  
*Hier, j'étais à Dakar. Le matin, j'ai visité le musée de l'IFAN, l'après-midi, je suis allé à la  
 plage*

On aura également remarqué que les termes renvoyant à des périodes présentant une très forte identification par rapport au moment de l'énonciation – des embrayeurs comme *suba* : “demain”, *daaw* : “l'année dernière” ou encore *tey* : “aujourd'hui<sup>4</sup>” – fonctionnent à la manière d'adverbes, c'est-à-dire sans nécessité de marques de détermination ; alors que ce type de termes s'apparente initialement à des noms puisqu'ils sont capables de développer des propriétés référentielles.

Là encore, on voit bien que le traitement des formes linguistiques impliquant de la temporalité n'est pas systématiquement imposé par des contraintes propres au système

<sup>1</sup> Revoir dans le chapitre 2, en 3. 1. A. ainsi que dans la première partie de l'annexe 2.

<sup>2</sup> La forme zéro permet également de renvoyer à un fléchage contextuel mais pour les mêmes types de raisons pour un fléchage situationnel. Voir plus loin en 2. 1. C.

<sup>3</sup> 2002/2003.

<sup>4</sup> D'ailleurs, comme le remarque P. Cotte, “aujourd'hui” n'est-t-il pas l'amalgame de “au jour d'hui”. Ainsi donc, alors que cette forme connaît actuellement un emploi adverbiale, il s'agit à l'origine un syntagme nominal introduit par une préposition qui, au cours du temps, a développé petit à petit un rapport fort à la deixis, tant et si bien que cette forme s'est figée en un adverbe.

linguistique wolof mais aussi selon la manière dont sont appréhendés ces intervalles temporels par l'appareil cognitif.

### C. Cohérence des systèmes linguistiques

L'influence de principes cognitifs généraux ne se limite pas qu'aux représentations du temps, on peut retrouver l'expression de tels phénomènes dans la construction des micro-systèmes que supposent les langues. Pour exemplifier cela, nous allons vous présenter deux faits de la langue wolof où celle-ci use de principes structurants visant à rendre cohérente la structure de tous les micro-systèmes linguistiques qui la composent.

- **Le marqueur polysémique *ba* : “quand” / “jusqu'à”**

Le but de la polysémie est de créer un nouveau morphème en associant à un signifiant existant un nouveau signifié, évitant ainsi la multiplicité des formes linguistiques. Néanmoins, plus il y a de marqueurs polysémiques, plus il y a risque d'ambiguïté. En conséquence, la langue va devoir s'organiser de manière à éviter ces risques de confusion sémantique.

Pour illustrer un tel phénomène, on peut citer l'exemple du marqueur *ba* – “quand” / “jusqu'à” – pour lequel nous avons émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un morphème polysémique<sup>1</sup>. Ainsi, le système hypotaxique au sein duquel opère ce marqueur<sup>2</sup>, est régi de telle manière qu'il ne peut y avoir de méprise sur la valeur qu'il explicite.

En fait, en wolof, il existe trois marqueurs susceptibles d'introduire une subordonnée temporelle : *bi* et *bu* : “quand” et *ba* : “quand” / “jusqu'à”. L'usage d'une proposition subordonnée temporelle implique nécessairement deux relations de repérage temporel<sup>3</sup> : (i) le repérage de la subordonnée par rapport à sa principale et (ii) le repérage de la subordonnée par rapport au moment de l'énonciation :

(i) Pour stipuler le repérage de la subordonnée par rapport à la principale<sup>4</sup> (ou repérage temporel interpropositionnel), le wolof dispose de trois marqueurs qui entrent en distribution concurrente dans la subordonnée : (a) /-Ø/ pour indiquer la postériorité des subordonnées en *ba* : « jusqu'à » ; (b) /-ee/ pour l'antériorité et /-y/ pour la concomitance avec des subordonnées introduites par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* : “quand” :

- (a) Avec /-Ø/ : postériorité  
 Dama xaar ba mu Ø ñiëw  
 1sg+emphV attendre jusque 3sg+narratif (postériorité) venir  
*J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne*

<sup>1</sup> Voir l'étude proposée de ce morphème en 2. 4. dans le chapitre 3.

<sup>2</sup> L'ensemble du système hypotaxique des subordonnées introduites par le morphème subordonnant /b-/, voir en 2. dans le chapitre 3.

<sup>3</sup> Il conviendrait d'ajouter également le repérage de la principale par rapport à T<sub>0</sub>. Voir en 1. 1. A. dans le chapitre 2.

<sup>4</sup> Revoir dans le chapitre 3 en 2. 1. A.

(b) Avec /-ee/ : antériorité

Amara dina jénd cuub bu demee marse

Amara inaccompli-3sg+parfait acheter teinture quand aller-antériorité marché

*Amara achètera une teinture lorsqu'il ira au marché*

(b) Avec /-y/ : concomitance

Ba muy dugg ci gaar bi la saxaar teddi

Quand 3sg+narratif-inaccompli entrer prép. gare la 3sg+emphC. train démarrer

*Au moment où il entre dans la gare le train démarre*

(ii) A cause de la conjugaison usitée dans la proposition subordonnée (le narratif, systématiquement), le repérage situationnel de la subordonnée est un cas un peu plus complexe puisque cette conjugaison appelle un ancrage extérieur<sup>1</sup>. En effet, avec ce paradigme aoristique, le repérage temporel est non instancié et dépend d'un repère contextuel.

En fait, dans le cas des subordonnées en *bi*, *ba* et *bu* : “quand” et *ba* : “jusqu'à”, cet ancrage est fonction de la relation temporelle qui s'est établi entre subordonnée et principale<sup>2</sup>. Ainsi, (a) puisque les subordonnées en *ba* : “jusqu'à” apparaissent toujours en apodose, le repérage de ces subordonnées s'effectue par rapport à la principale comme dans les récits où la proposition qui précède fournit un repère à celle qui lui succède, selon une relation de postériorité ; et (b) grâce aux indices déictiques spatio-temporels /-i/, /-a/ et /-u/ suffixés au morphème /b-/ avec les trois autres conjonctions. De sorte que /-i/ localise la subordonnée dans un passé proche, encore d'actualité, /-a/ pour un passé plus lointain ou dans les récits, et /-u/ dans le futur. De plus, à la différence des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”, les subordonnées en *bi*, *ba* et *bu* : “quand” peuvent apparaître aussi bien en protase qu'en apodose (pour une exemplification de ces phénomènes linguistiques, voir les trois exemples précédents).

Deux **indices linguistiques** sont donc nécessaires pour distinguer laquelle des deux opérations est en fait explicitée par la conjonction *ba* :

- (i) la place de la subordonnée (apodose et protase pour *ba* : “quand”, apodose uniquement pour *ba* : “jusqu'à”),
- (ii) le type de marqueur de temps relatif usité (Ø pour *ba* : “jusqu'à” *versus* /-ee/ ou /-y/ pour *ba* : “quand”).

Ici donc, c'est le principe de cohérence des microsystemes linguistiques qui sert à organiser les relations temporelles. Et le principe de cohérence est un principe informationnel et non un principe linguistique.

---

<sup>1</sup> Revoir en 2. 1. C. dans le chapitre 3.

<sup>2</sup> Rappelons que le repérage temporel inter-propositionnel entre subordonnée et principale est, rappelons-le, un repérage antérieur au repérage situationnel de chacune des deux lexis.

Certes, ce principe n'est pas un processus mental en relation avec l'élaboration des schèmes temporels primitifs, mais cela montre bien que la langue a recours à des mécanismes cognitifs qui lui sont extérieurs pour se construire.

- **La conjonction *ginnaaw* (b-) : “après que” / “puisque”**

On peut également trouver des termes polysémiques qui, lorsqu'ils s'insèrent dans un microsystème linguistique pour expliciter une signification nouvelle, utilisent la cohérence de ce microsystème ; comme c'est le cas par exemple pour le marqueur *ginnaaw* qui peut entrer dans la construction de deux sortes de subordinées<sup>1</sup> : (i) dans une subordinée à valeur causale – < *gannaaw* + Proposition > : “puisque P” – ou (ii) dans une subordinée à valeur temporelle – < *gannaaw b-* + Proposition > : “après que P”.

(i) *Gannaaw* : “puisque”

*Gannaaw* yaa ko taqal, yaa koy raxas

Puisque 2sg+emphS le salir, 2sg+emphS le-inaccompli laver

Puisque c'est toi qui l'as sali, c'est toi qui vas le laver

(ii) *Gannaaw b-* : “après que”

*Gannaaw* ba ñu jogee ci émission boobu, jot nañu fi itam ay lettre

Derrière quand on+narratif quitter-antériorité prép. émission cette, recevoir on+parfait ici également des lettre

Après ce que [derrière quand] nous avons dit de cette émission, nous avons reçu également des lettres

Nous avons remarqué que ces deux structures subordinatives pouvaient être mises en parallèle avec deux autres constructions basées sur la conjonction *ba* : “jusqu'à”, (i') < **ba** + Proposition > : “jusqu'à ce que P” / (ii') < **ba** + [**b-** + Proposition] > / “jusqu'au moment où P”<sup>2</sup>. Car, au niveau logico-discursif, le premier type de construction (i et i') invite à une saisie de la relation entre subordinée et principale selon des modalités à la fois d'ordre causal et consécutif ; alors que dans la seconde construction (ii et ii'), la relation qui unit subordinée et principale est de nature strictement temporelle :

(i') Subordonnée à valeur causale/consécutif  
Xaar naa ba ba mu ñëw  
Attendre 1sg+parfait jusqu'à quand 3sg+narratif venir  
J'ai attendu jusqu'au moment où il est arrivé

(ii') Subordonnée à valeur consécutif  
Xaar naa ba mu ñëw  
Attendre 1sg+parfait jusqu'à 3sg+narratif venir  
J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne

□ Avec X (cause/précédant) → Y (conséquence/succédant)

	Causalité + Temporalité	Temporalité
<i>Ginnaaw</i>	<i>gannaaw</i> + Ø + X      X : cause	<i>gannaaw</i> + b- + X      X : précédant
<i>Ba</i>	<i>ba</i> + Ø + X      X : conséquence	<i>ba</i> + b- + X      X : succédant

<sup>1</sup> Voir en 6. 4. dans le chapitre 4.

<sup>2</sup> Voir les subordinées temporelles et hypothétiques (chapitre 3) en wolof en 2. 4.

Là encore, le mécanisme de création d'une nouvelle signification pour du terme *ginnaaw*, fonctionnant initialement comme un nom – *ginnaaw bi* : “le dos” / “la partie arrière”, use d'une structuration hypotaxique préexistante opposant subordonnées à valeur causale et subordonnées à valeur temporelle pour que *diggante* puisse à son tour exprimer dans des constructions subordinatives similaires ce type de valeurs, en vertu du principe de cohérence des microstructures linguistiques.

- **Pour conclure sur la cohérence des systèmes linguistiques**

On voit que ce qui permet cette recherche de cohérence des microsystèmes linguistiques repose sur l'existence d'un certain nombre de traits caractéristiques (syntaxiques et/ou morphologiques, voire sémantiques) qui fondent et définissent chaque microsystème.

Cependant, l'organisation systématique des langues est en perpétuelle évolution, déjà pour préserver une certaine écologie (organiser des systèmes de relations sémantiques à partir d'un minimum de composants linguistiques tout en faisant en sorte que ce système ne présente pas d'ambiguïtés). A ce titre, la polysémie peut être vue comme un processus participant à l'établissement de tels systèmes puisqu'elle évite la création d'un nouveau signifiant, évitant ainsi la multiplicité des formes. Mais en même temps, la polysémie est un principe qui génère des ambiguïtés ; d'où la nécessité d'user d'un maximum des traits caractéristiques d'un microsystème pour qu'il n'y ait pas risque de confusion sur la valeur explicitée par un terme polysémique.

Benveniste<sup>1</sup> en arrive aux mêmes conclusions dans son étude du système des pronoms clitiques du français (et plus particulièrement des pronoms « le » en fonction d'objet direct et « lui » en fonction d'objet indirect, alors que les autres clitiques – « me », « te », « se »... – fonctionnent aussi bien comme objet direct que comme objet indirect). Il conclut, après avoir comptabilisé l'ensemble des combinaisons possibles entre les pronoms clitiques (en fonction de leur place<sup>2</sup>), que la raison de l'organisation – au semblant irrégulier – du système des clitiques du français n'est pas à chercher dans la nature de l'un ou l'autre des deux pronoms clitiques objets, mais dans une **raison formelle** de cohérence du système visant à éviter les risques de confusion.

On peut également remarquer cette même intelligence structurante impliquée dans le phénomène d'isomorphie syntaxique où deux structures syntaxiques caractéristiques de deux usages d'un même terme polyfonctionnel sont identiques et facilitent ainsi le changement de catégories d'un terme polyfonctionnel. Car, dans les deux cas, c'est la langue qui se sert de traits qui fondent la cohérence entre deux microsystèmes pour opérer un passage d'un usage à un autre, sans avoir à bousculer les règles qui définissent les traits de chaque système.

<sup>1</sup> 1993, p. 109.

<sup>2</sup> En effet, Benveniste constate cette irrégularité que le pronom objet indirect précède le pronom objet direct – je *te* *le* donne – à l'exception du pronom indirect *lui* qui figure systématiquement après un objet direct – je *le* *lui* donne.

- **Retour sur la forme /-Ø/**

Peut-il y avoir un rapport iconique entre la forme de certains termes linguistiques et la (ou les) significations qu'ils invoquent ? Prenons le cas de la forme /-Ø/ pour tenter de répondre à cette question.

D'après nos observations, nous avons pu remarquer que ce qui n'a pas besoin d'être marqué renvoie :

- (i) soit à du neutre. Autrement dit, à du générique, c'est-à-dire à une absence de repérage spécifique. C'est, en wolof, le cas de la forme zéro qui, lorsqu'elle sert d'article-déterminant permet de renvoyer à du générique :

Def ko guddi Ø, moo ëpp sutura  
Faire le nuit (la), 3sg+emphS être\_plus discrétion  
*Fais-le la nuit, c'est plus discret*

Soo gisee ñu naan demal suba Ø, demal ngoon Ø, demal guddi Ø, demal Ø  
bëccëg, day fekk ne...

Si-2sg+narratif voir-antériorité on+narratif dire aller-2sg+impératif matin (le),  
aller-2sg+impératif soir (le), aller-2sg+impératif nuit (la), aller-2sg+impératif  
journée (la), 3sg+emphV-inaccompli se\_trouver que...

*Si tu vois qu'on recommande d'aller (chercher les remèdes) le matin, ou le soir, ou la nuit  
ou pendant la journée, c'est que...*

- (ii) Soit à du saillant. C'est-à-dire, (iia) lors d'un repérage par fléchage, lorsque la relation qui unit repère au repéré est évident, sans nécessité de processus de complétion<sup>1</sup> (autrement dit, lorsque le sujet cognitif dispose d'un nombre d'indices suffisants pour comprendre, sans avoir à fournir un effort cognitif coûteux, la nature du repérage en vigueur) ou (iib) lorsque la relation de repérage est particulièrement prégnante lors d'un repérage situationnel.

Le cas (iia) vaut lorsque la forme zéro sert à expliciter une consécution dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à" ou encore pour déterminer un cadre de référence spécifié selon une opération de fléchage contextuel.

- Relation de consécution entre deux propositions

Fi laay toog ba sama baay Ø ñëw

Ici 1sg+emphC-inaccompli rester jusqu'à mon père (postériorité) venir

*J'attends tranquillement ici jusqu'à ce que mon père arrive*

- Détermination d'un cadre de référence temporelle selon un fléchage contextuel

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas  
lañu ma teg... Ca ngoon Ø, ma melaase kaarite gi ak garab bi, diwoo ko.

Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir\_l'air que 1sg+emphV  
ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir\_l'air que barre-de glace on+emphC  
moi poser... Prép. soirée (la), 1sg+narratif mélanger karité le avec remède le,  
s'enduire le

---

<sup>1</sup> S. Girault, 2002.

*Quand je l'ai bu c'est comme si j'avais senti dans mon corps, comme si on avait déposé sur moi une barre de glace... Dans la soirée j'ai mélangé du karité avec le remède, m'en suis enduit*

C'est aussi pour les mêmes raisons qui définissent le cas (iia) que la préposition simple *ci* peut être omise<sup>1</sup> puisque le sémantisme du verbe implique *ipso facto* une zone spatiale systématiquement explicitée par son complément qui peut de ce fait se passer d'un marqueur relationnel.

Le cas (iib) vaut, comme nous l'avons vu plus haut, lorsque des cadres de références sont déterminés selon un fléchage situationnel. La réalisation la plus emblématique d'un tel phénomène nous est donnée avec les embrayeurs qui se comportent de manière invariable alors que ces termes appartiennent à la catégorie des noms puisqu'ils ont une propriété référentielle :

Nawet Ø la fi dikoon !  
 Hivernage (le) 3sg+emphC ici venir-passé !  
*C'est pendant l'hivernage qu'il était venu !*

Suba Ø lañuy bër daara ji  
 Demain (le) on+emphC-inaccompli prendre\_congé école la  
*C'est demain qu'on prend les vacances scolaires*

Ainsi donc, on peut considérer le marqueur /-Ø/ comme un morphème entretenant un rapport iconique avec les différentes valeurs qu'elle est capable d'expliciter (pour exprimer une généricité ou lorsque la nature du repérage se déduit aisément du contexte linguistique ou énonciatif) ; puisque quand tous les cas, la forme /-Ø/ renvoie à une notion d'absence : absence de relation spécifique entre repère et repéré dans le premier cas, absence de nécessité d'exprimer explicitement la nature de la relation dans le deuxième cas.

Le principe d'iconicité relatif à la forme zéro montre là encore que le langage présente quelques associations avec des processus cognitifs impliqués dans la conceptualisation de l'espace.

## **2. 2. A LA QUÊTE DES INVARIANTS**

*« L'idée étant que le sens se construirait, dans les langues, à travers le jeu et l'interaction de marqueurs (mots lexicaux, mais aussi grammaticaux et structures syntaxiques) qui seraient non pas des symboles porteurs d'un contenu substantiel, mais des opérateurs consignants des instructions pour l'élaboration de configurations, ou de schémas signifiants. » (C. Fuchs, 1996 : 18)*

---

<sup>1</sup> Voir en 2. dans le chapitre 4.

On retrouve ces invariants – appelés encore **invariants de fonctionnement** par Fuchs<sup>1</sup> – impliqués de façon singulière dans la création de significations nouvelles puisque de tels phénomènes supposent une analogie sémantique qui définit justement l'invariance d'un terme polysémique. Mais la principale controverse qui fait débat à propos des phénomènes liés à la polysémie concerne le statut épistémologique de cette invariance.

Au travers du phénomène de la polysémie et de la transcatégorialité, cette question du statut épistémologique des invariants engage également la problématique de l'orientation diachronique de toutes créations de signification nouvelle d'un même terme. Car, s'il existe des domaines conceptuels dont les termes qui s'y rattachent sont privilégiés par les processus de création sémantique, c'est que une des représentations mentales auxquelles ils renvoient sert justement d'invariance. Et il est également intéressant d'observer le processus cognitif en relation avec cette représentation mentale qui sert d'invariance.

Ainsi, selon les points de vue de linguistes issus du courant de la Grammaire Cognitive américaine, comme Lakoff<sup>2</sup> ou Langacker<sup>3</sup>, la dérivation polysémique (et métaphorique) concerne des termes en rapport avec des expériences élémentaires du quotidien, et plus spécialement des termes ayant trait à l'appréhension de l'espace, termes qui vont ensuite pouvoir servir à exprimer des concepts plus abstraits et plus complexes. Pour Robert, ce sont les termes dont la notion implique un caractère schématique, au sens gestaltiste, qui sont les plus concernés par la transcatégorialité et la polysémie. Cette faculté explique l'enclin qu'ont les langues à utiliser des termes relatifs à des schémas spatiaux. Néanmoins, le domaine conceptuel de l'espace ne doit être vu comme le seul domaine source de schématisation ; car, pour Stéphane Robert, cette aptitude à la schématisation concerne également des termes présentant, au niveau de leur sémantisme, un caractère générique. Mais, ce qu'il y a de commun à la Grammaire Cognitive et au modèle de la Grammaire Fractale appliquée aux termes *ginnaaw*, *kanam*, *digg* et *diggante*, c'est le fait d'envisager l'abstraction schématique comme une **forme imagée**, en relation avec les processus cognitifs impliqués dans la perception. Précisons que, Stéphane Robert, au travers de la Grammaire Fractale, ne se donne pas pour objectif l'étude des formes schématiques mais la modélisation du comportement de termes polyfonctionnels dont l'invariance repose sur une forme schématique. Elle admet donc l'existence des formes schématiques ainsi que la possibilité qu'il puisse exister plusieurs types de formes schématiques, mais elle ne souhaite pas s'engager dans ce débat.

Enfin, pour d'autres comme Culioli<sup>4</sup>, Victorri<sup>5</sup> ou Paillard et Franckel<sup>6</sup>, issus du courant de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, la configuration du sens des invariants relève d'un niveau d'abstraction détaché de toute réalité concrète et aurait plus à

<sup>1</sup> 1997, pp. 17-19.

<sup>2</sup> 1997, pp. 165-170.

<sup>3</sup> 1993, pp. 2-3. Dans cet article, Langacker montre d'ailleurs en quoi son modèle et celui de Lakoff reposent de toute manière sur un même principe : la notion d'archétypique.

<sup>4</sup> 1997, pp. 43-57

<sup>5</sup> 1997.

<sup>6</sup> Franckel J.-J., Paillard D. et Saunier E., Modes de régulation de la variation sémantique d'une unité lexicale. Le cas du verbe passer, La locution : entre lexicque, syntaxe et pragmatique, Paris, Klincksieck, 1997.

voir avec des relations synthétiques. Selon une telle approche, aucun domaine conceptuel n'est privilégié, sauf peut-être les termes exprimant une généralité.

On est donc face à deux modes d'appréhension des processus linguistiques et cognitifs : un point de vue ontique admettant l'*a priori* et un point de vue ontologique basé sur l'expérience et la perception.

Il est également des linguistes, dont Chris Sinah<sup>1</sup>, qui ne remettent pas en cause les principes théoriques développés par la Grammaire Cognitive mais qui émettent quelques réserves quant à l'orientation diachronique. En effet, pour Sinah, il ne s'agit que de tendances puisqu'il est tout à fait possible de trouver des termes n'ayant initialement aucun rapport avec l'espace et qui font pouvoir servir à exprimer justement des emplois ayant trait à l'espace. Selon un tel point de vue, les relations concret / abstrait ne sont donc pas unidirectionnelles ; et même si la majorité des processus de mises en correspondance de domaines conceptuels vont dans la majorité des cas d'un pôle concret vers un pôle abstrait, la réciprocity de ce phénomène est également possible.

L'étude proposée au chapitre précédent<sup>2</sup> des morphèmes polygrammaticaux a été pour nous un moyen de mettre à l'épreuve ces trois modèles théoriques. Nous verrons donc en quoi l'analyse de ces termes permet d'apporter quelques éléments de réponse quant à la manière de concilier ces points de vue contradictoires.

Mais avant d'en venir à une synthèse de nos observations sur la polysémie liée au domaine du temps en wolof, nous souhaiterions effectuer un retour sur le système verbal de cette langue ; déjà parce que celui-ci a également recours à la polysémie pour éviter la multiplicité des formes, mais aussi afin de voir en quoi le système verbal peut être révélateur des processus mentaux qui y sont impliqués.

## **A. L'exemple des marqueurs verbaux aspectuels et/ou temporels**

- **Point de vue ontologique et point de vue ontique**

D'après l'analyse des divers marqueurs du système verbal et des formes renvoyant à une valeur aspectuelle et/ou temporelle<sup>3</sup>, selon une approche énonciative, nous avons pu mettre en évidence le haut niveau d'abstraction caractéristique de leur sémantisme qui se laisse aisément représenter – métalinguistiquement – grâce à une analyse topologique. Cette simulation topologique du fonctionnement des marqueurs aspectuels et/ou temporels a permis de révéler un jeu d'opérateurs logiques et synthétiques entre différents états d'un même événement (pour les marqueurs aspectuelles observationnelles) ou entre deux ou plusieurs événements (pour les marqueurs temporels) dont le moment de l'énonciation.

En ce qui concerne le moment de l'énonciation, nous avons pu observer la prépondérance de cet instant puisque aucune occurrence d'événement ne se saurait être définie par un autre instant, même indirectement. Certes, le moment de l'énonciation est, d'un point de vue strictement fonctionnel, le moment que tout individu partage, donc apte à organiser le discours. De plus, c'est du moment présent que naissent les époques passé et

<sup>1</sup> 2000, pp. 19-22.

<sup>2</sup> Chapitre 4. Quelques cas de polysémie temporelle.

<sup>3</sup> Chapitres 1.

futur puisqu'il oppose la perception à la mémoire et à la projection. Ainsi donc, les époques présent, passé et futur sont intrinsèquement liées au vécu existentiel de l'homme.

On retrouve, là encore, même lorsqu'il s'agit de marqueurs grammaticaux, que le traitement du temps implique cette dualité entre des considérations relatives à un point de vue ontique (qui autorise une analyse des schèmes temporels comme des opérateurs logiques et synthétiques) et d'autres relatives à un point de vue ontologique (relatif à l'expérience du sujet cognitif, dans les multiples façons qu'il a d'envisager la temporalité des événements).

Le cas du repère  $T_0'$ , repère-origine translaté<sup>1</sup> dans le passé de  $T_0$  est aussi représentatif de cette aporie. Ce point de repère énonciatif est défini dans la T.O.P.E. suivant une relation de différentiation, telle que  $T_0' \neq T_0$ . Culioli<sup>2</sup> explique que ce point présente comme particularité les mêmes propriétés de repérage que  $T_0$ . En d'autres termes, on peut dire que  $T_0'$  renvoie à la création d'un repère **simulant** le présent. Il n'y a rien d'étonnant à ce que des marqueurs impliquant une translation dans le passé puissent servir à exprimer par la suite des valeurs relatives à l'irréel<sup>3</sup> (puisque l'irréel est une simulation de ce qui n'est pas ou n'a pas été le cas) !

Néanmoins, nous émettons donc l'hypothèse que la translation dans le passé a à voir avec ce que Husserl appelle le **re-souvenir**<sup>4</sup>, phénomène renvoyant à certains processus psychologiques relatifs au traitement particulier d'événements passés qui passent par le langage. Il s'agit d'une forme particulière d'**évoction** d'événements d'antan qui entraîne la réactivation de la perception relative au moment passé où ils ont eu lieu et que l'Homme cherche à faire revivre, par le biais du langage, comme s'il s'agissait du moment présent.

En ce sens, on peut dire que les marqueurs grammaticaux aspecto-temporels renvoient à des relations de synthèse entre différents états de pensée issus de différents processus cognitifs (mémoire, perception, intention, anticipation...) et dont la valeur de ces relations renvoie aux différents opérateurs de Culioli représentant des relations synthétiques typiques (identification, différentiation, rupture...).

#### • **Système verbal aspectuel et évolution diachronique**

Les notions aspectuelles des systèmes verbaux tiennent de deux niveaux d'analyse, de deux manières d'envisager un fait et d'en rendre compte verbalement : le niveau observationnel et le niveau aoristique. Selon la définition de Boule<sup>5</sup>, le niveau observationnel<sup>6</sup> (niveau qui définit les aspects accompli et inaccompli) traduit un jugement du sujet énonciateur sur l'état d'un processus ; il répond à la question « où en sont les choses ? ». Alors que le niveau aoristique<sup>7</sup> implique que le sujet-énonciateur préfère privilégier l'existence, l'évoction d'un processus sans pour autant donner d'indication

<sup>1</sup> Revoir en 6. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

<sup>2</sup> 1999, T 2.

<sup>3</sup> Revoir dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2.

<sup>4</sup> D'après P. Vermersch citant Husserl. (2004, p. 3). <http://www.expliciter.net/>

<sup>5</sup> 1995, p. 13.

<sup>6</sup> Le niveau observationnel correspond au repérage impliqué chez Culioli.

<sup>7</sup> Le niveau aoristique renvoie à un repérage décroché chez Culioli.

quant à son déroulement. Là encore, on constate cette dualité entre une intelligence basée sur la perception et une autre sur l'abstraction (puisque au niveau aoristique, l'Homme pose une distance vis-à-vis de la temporalité des événements).

D'après ses observations sur l'évolution des systèmes aspectuels des langues indo-européenne, Boule<sup>1</sup> en était arrivé à la conclusion que les formes observationnelles dériveraient sémantiquement pour prendre une valeur aoristique. Mais Boule observe également que la création de formes nouvelles allait pour les valeurs observationnelles, de manière à pallier le risque d'ambiguïté dû à la polysémie ou encore l'absence de formes observationnelles lorsque la dérivation d'un marqueur vers une valeur est complète.

Ces hypothèses ont d'ailleurs pu être observées dans notre étude du système verbal wolof<sup>2</sup> puisque l'ensemble des IPAM semble entièrement dérivé d'un seul et même paradigme, le narratif-aoriste, qui, de façon exceptionnelle fonctionne encore pour expliciter des valeurs observationnelles lorsqu'il est utilisé pour conjuguer les procès de subordonnées relatives par exemple<sup>3</sup>.

Ainsi donc, même lorsqu'il s'agit de marqueurs grammaticaux, caractérisés par un haut niveau d'abstraction, la manière dont les formes évoluent – du concret vers l'abstrait – est similaire à l'orientation diachronique supposée par les différents modèles élaborés par la Grammaire Cognitive américaine.

## **B. Polysémie et intelligences**

Au cours du chapitre consacré à l'étude de quelques marqueurs polysémiques et transcatégoriels, nous avons dû faire appel à trois sortes de niveaux d'invariance pour caractériser la représentation schématique commune à au moins deux notions d'un terme polysémique : un niveau expérientiel (riche en contexte), un niveau logique et synthétique ainsi qu'un niveau gestaltiste. Mais résumons rapidement pour mémoire l'analyse que nous avons pu faire des quatre marqueurs polyfonctionnels – *ci*, *kanam*, *ginnaaw* et *diggante* – afin de comprendre comment ces différents niveaux d'invariance interviennent dans le cadre de la création de significations nouvelles.

En ce qui concerne le marqueur *ci*, bien que celui-ci ait très probablement fonctionné dans une première acception comme une préposition spatiale, les invariances qui caractérisent ses dérives sémantiques et fonctionnelles (comme préposition de syntagmes circonstanciels, comme pronom clitique ou comme déterminant partitif) font appel à un au niveau d'abstraction (détaché toute ancrage sur la réalité physique et perceptive) permettant de définir des formes schématiques telles que la coïncidence, la qualification et l'extraction. Ainsi, même lorsqu'il occure comme préposition spatiale, le marqueur *ci* ne renvoie à aucun schème spatial spécifique<sup>4</sup>. La valeur de la relation de localisation se calcule à partir d'inférences issues de la valeur spatiale du verbe et/ou du régime, et non à partir de la préposition. Preuve en est que *ci* ne contient dans son sémantisme aucune

<sup>1</sup> 1995, p. 52-54.

<sup>2</sup> Revoir en 7. la conclusion de l'étude du système verbal.

<sup>3</sup> Ainsi que dans certains types d'énoncés interrogatif. Voir dans le premier chapitre consacré à l'étude des conjugaisons, en 4. 3. B.

<sup>4</sup> Et il en va également de même pour les autres emplois de *ci* comme préposition : c'est le contexte linguistique qui permet de déterminer la forme schématique invoquée.

valeur spatiale particulière et qu'il est donc difficile d'invoquer un quelconque principe d'invariant basé sur un schéma spatial pour expliquer les mouvements polyfonctionnels de ce marqueur.

Quant à *kanam*, *ginnaaw* et *diggante*, leur comportement a pu être en partie expliqué au moyen de la grammaire fractale qui suppose que les différents usages de certains termes polyfonctionnels reposent sur une même forme relative à un schéma d'orientation, au sens gestaltiste cette fois-ci. Pour Stéphane Robert<sup>1</sup>, l'obtention de ces formes schématiques n'est pas dû au fait que ces trois marqueurs présentent des acceptions nominales relatives au domaine de l'espace, ni même au fait que le domaine spatial est beaucoup plus générique que le domaine des parties du corps<sup>2</sup> : cela s'explique par les propriétés schématiques du domaine spatial. Mais, rappelons-le, la schématisation concerne aussi et plus généralement des termes dont la notion renvoie à une généralité, et plus particulièrement des hyperonymes (dont la signification présente déjà en soi un caractère schématique).

Néanmoins, l'étude du marqueur *diggante* nous a quand même permis de nous fournir quelques indications quant à son évolution diachronique<sup>3</sup>, évolution qui corrobore une fois de plus les hypothèses de la Grammaire Cognitive. Et puisque le comportement polyfonctionnel est quasiment identique à ceux de *kanam* et de *ginnaaw*, on peut très bien supposer qu'il en va de même pour ces deux autres termes. De plus, même si l'hypothèse de Robert s'avère tout ce qu'il y a de plus acceptable, il est flagrant de constater que dans certaines extensions polysémiques et/ou transcatégorielles, ces différents termes continuent d'user de valeurs sémantiques relatives à l'anthropomorphie (voire à l'anthroposociologie) issues d'emplois plus anciens. De telles caractéristiques sont déjà révélées dans le déploiement métaphorique de ces trois termes lorsqu'ils fonctionnent comme nominaux. Ainsi, comment refuser de prendre en compte de telles propriétés anthropomorphiques pour justifier les usages spatiaux de ces trois termes comme NLI ou comme NLF<sup>4</sup>. Et de telles propriétés (ainsi que les inférences pragmatiques qu'ils impliquent<sup>5</sup>) sont incontestables lorsqu'il s'agit d'expliquer les usages de *ginnaaw* et de *kanam* lorsqu'ils fonctionnent au niveau prépositionnel pour renvoyer aux notions d'absence (*ci ginnaaw* X : "en l'absence de X), de présence (*ci kanam* X : "en présence de X) et d'exception (*ginnaaw* X : "sauf X" ?

On remarquera au passage que lorsqu'ils renvoient à des localisations internes ou à des localisations de parties du corps, les termes *kanam* et *ginnaaw* – en fait, des nominaux – caractérisent l'intérieur d'un repère ; alors qu'au niveau prépositionnel, *kanam* et *ginnaaw* renvoient à une différenciation (dans le cas des localisations externes) voire à une

<sup>1</sup> S. Robert, 2003.

<sup>2</sup> En effet, ces trois termes, lorsqu'ils fonctionnent en tant que nominal, peuvent référer aussi bien à une partie du corps qu'à une relation de localisation.

<sup>3</sup> D'abord comme verbe (*diggante* : "être en relation (sociale)"), ensuite comme nom (*diggante* : "relation (sociale entre)", "espace (entre)", "intervalle (de temps entre)", puis comme préposition fonctionnelle ou comme élément d'une locution subordonnative temporelle (*diggante* : "entre" / *diggante b-* : "entre (le moment où...)"

<sup>4</sup> Nom de Localisation Interne, Nom de Localisation Externe et Nom de Localisation Faciale.

<sup>5</sup> Revoir en 6. 2. (étude des emplois prépositionnels de *kanam* et *ginnaaw*) dans le chapitre 4.

identification pour *kanam* lorsqu'il explicite une relation dont la notion est relative à la présence d'une personne (noté  $S_p$ , donc on a une identification de  $S_p$  en  $T_2$ ). Pour toutes ces acceptions, aucune continuité schématique de type synthétique ne peut être invoquée pour expliquer la variété des diverses relations explicitées par ces deux termes.

Quant à *diggante*, nous avons pu remarquer que si la grammaire fractale permettait d'expliquer les mécanismes cognitifs et linguistiques impliqués dans le changement de catégories de ce terme, c'est à partir des outils topologiques proposés par la T.O.P.E. que l'on arrive à expliquer les différents domaines conceptuels couverts par ce terme lorsqu'il occure comme préposition fonctionnelle.

Nous émettons également l'hypothèse que, puisque tout corps humain est doué de mouvement vers l'avant, les formes schématiques d'orientation issues d'une localisation d'une partie du corps impliquent (mais ce point de vue n'est pas nécessairement pris en compte) une notion de mouvement puisée lors de l'extraction de la forme schématique. De ce fait, les formes schématiques peuvent être pondérées (puisque tout mouvement suppose le temps). C'est d'ailleurs, selon nous, pour cette raison que les termes *kanam* et *ginnaaw* peuvent servir dans des occurrences ayant trait au temps. De plus, un terme impliquant une orientation peut être également utilisé, de façon privilégiée, pour exprimer des relations temporelles puisqu'il permet en outre de normer un espace vectoriel<sup>1</sup> de manière à ordonner les événements sur l'axe du temps<sup>2</sup>. Là encore, il est difficile de nier certaines inférences pragmatiques qui permettent de justifier, en plus de l'existence d'une abstraction schématique, les dérives sémantiques de ces morphèmes.

C'est peut-être aussi cette particularité d'avoir recours à des traits schématiques issus de significations plus anciennes dont use le terme *diggante* pour lui permettre de fonctionner comme préposition fonctionnelle<sup>3</sup> pour laquelle, même lorsque l'on use de la topologie pour expliquer son fonctionnement, implique cette pondération – simultanité *versus* consécution – dont la notion est déjà présente pour ce terme lorsqu'il fonctionne comme nomino-verbal : « relation sociale entre deux personnes »<sup>4</sup>.

### C. Intelligences et épaisseur du langage

Nous avons pu tout au long de cette entreprise rencontrer des cas de polysémie impliquant des invariants relatifs à différents niveaux d'abstraction allant de l'expérience anthropologique à la logique synthétique. Ces termes polysémiques concernent autant des morphèmes dont la notion première peut renvoyer soit à une signification très abstraite (dont le plus représentatif est le marqueur *ci*), soit à une signification renvoyant à une réalité concrète, spécifique et riche en contexte (les verbes de localisation ou de

---

<sup>1</sup> Voir plus loin en 3. 2. B.

<sup>2</sup> Qu'il soit représenté de façon circulaire ou bien linéaire. Voir plus loin en 3. 2. B.

<sup>3</sup> On avait défini la préposition *diggante* comme capable de construire deux relations similaires, quelque soit la valeur de ces deux relations, entre une entité et deux repères distincts, que ce soit successivement ou simultanément. Voir en 7. 2. A. du chapitre 4.

<sup>4</sup> Voir en 7. 2. A. du chapitre 4.

mouvement<sup>1</sup>, les trois termes fractals *kanam*, *diggante* et surtout *diggante*). Néanmoins, il semblerait que différentes formes schématiques, quel que soit le niveau d'invariance dont elles sont issues, peuvent être associées à un même terme.

Cela n'invalide en rien le point de vue de Stéphane Robert sur les propriétés schématiques de ces mots. En effet, on pourrait très bien supposer qu'un même terme peut cumuler plusieurs sortes de représentations mentales issues de différents types de processus de schématisation, ou encore que l'obtention et/ou l'application d'une forme schématique peuvent répondre à différents processus, pour des raisons multiples et diverses qui ne feraient que renforcer le choix d'un terme plus qu'un autre dans le cadre d'un processus de dérivation polysémique.

Nous regrettons que les hypothèses défendues ici, en ce qui concerne la manière dont ces trois théories linguistiques et cognitives pourraient s'agencer dans un modèle commun, soient encore si confuses. Mais ce qui nous paraît flagrant d'être obligés d'admettre et ce sur quoi nous nous permettons d'insister, c'est la diversité des modes de traitement cognitif impliqués dans la construction de la signification. D'ailleurs, une telle conception du sémantisme des mots peut être rapprochée de ce que Stéphane Robert<sup>2</sup> nomme l'**épaisseur du langage** :

*« Les mots sont en effet des déclencheurs de représentations qui entrent dans un réseau complexe de relations. [...] Ce tissu d'associations peut en effet être décrit comme une troisième dimension du langage par rapport aux dimensions syntagmatiques et paradigmatisques, ce que j'ai appelé "l'épaisseur du langage". » (S. Robert, 1997 : 28).*

Une telle conception de la structure sémantique des mots est également corroborée par les travaux des psycholinguistes Gibbs & Matlock<sup>3</sup> sur la valeur sémantique première des termes polysémiques. À partir de méthodes d'investigations visant à prédire le comportement psychologique et linguistique des individus, ils en arrivent à la conclusion qu'un terme polysémique n'a de valeur sémantique qu'en contexte et que la première acception d'un mot n'a pas plus de valeur sémantique, en synchronie, qu'une acception seconde.

On peut donc envisager le sémantisme – hors contexte – des mots à la manière d'un réservoir à représentations ; et les mots viendraient, en contexte, présenter une ou plusieurs de ces représentations.

Cette théorie du langage présente également de nombreuses convergences avec les hypothèses de Michel Denis<sup>4</sup> qui opte, quant à lui, pour une conception multimodale de

<sup>1</sup> Termes utilisés de façon massive en wolof dans beaucoup de métaphores permettant de localiser un cadre de référence temporelle ou dans le repérage temporel inter-propositionnel (comme connecteur ou comme préposition par exemple). Voir plus loin en 3. 1.

<sup>2</sup> 1997 et 2003.

<sup>3</sup> 1999, pp. 213-238.

<sup>4</sup> 2002, pp. 247-249.

l'esprit. En effet, selon ce psychologue, l'appareil cognitif sait conserver l'information sous des formes variées.

Il postule ainsi qu'une question posée à brûle-pour-point comme « *une mouche est-elle plus grosse qu'un éléphant ?* » implique probablement qu'il n'est pas nécessaire de passer par une visualisation comparative ; alors qu'une question comme « les villes de Brest, Paris et Strasbourg sont-elles alignées sur une même droite ? », posée pour la première fois implique obligatoirement une image mentale.

Même si cette hypothèse vaut au niveau du sens visé par l'énoncé produit et non au niveau du sémantisme des mots employés dans un énoncé (comme c'est le cas pour l'hypothèse de l'épaisseur des mots), on retrouve là encore cette idée que le linguistique est susceptible de déclencher des représentations mentales de différentes natures. En tout cas, cela montre bien que les processus linguistiques impliqués dans la signification sont en relation constante avec des processus cognitifs plus généraux induisant des représentations différentes qui dépendent aussi bien du contexte de l'énoncé que de l'énoncé en lui-même. Et il est tout à fait recevable de prétendre que certains processus linguistiques usent du pouvoir évocateur des mots et des énoncés pour pouvoir à son tour se construire.

### 3. REPRÉSENTATIONS DU TEMPS ET ORIENTATION

Du mouvement naît le temps ; ou plutôt l'expérience du mouvement éveille en l'homme la connaissance du temps. Dans sa conceptualisation, le temps est donc intrinsèquement lié au mouvement. D'où le recours massif des langues aux métaphores impliquant un mouvement pour exprimer des relations temporelles, c'est ce que nous avons tenté de démontrer à l'instant.

Par une étude de l'exemple du wolof et d'autres langues, nous verrons comment des langues organisent les systèmes de repérages temporels (déictiques et relatifs) ; et par la même, en quoi les métaphores spatiales employées peuvent être révélatrices de notre conceptualisation du temps.

Mais cette question de l'orientation du temps travaille aussi les linguistes. Néanmoins, nous verrons que la manière dont cette problématique est envisagée ne peut qu'aboutir à des propos superficiels, le temps se rapportant, selon nous, à espace de type vectoriel unidirectionnel.

#### 3. 1. LE CAS DU WOLOF

##### A. Repérage temporel et mode de repérage

Rappelons que la situation spatiale (énoncée par un observateur) d'un objet – systématiquement repéré par rapport à un autre – ou de l'une de ses parties (externes, internes ou faciales) peut se faire selon trois modes de repérage : le repérage objectivé (lorsque le repère usité impose son orientation à l'objet envisagé), le repérage autocentré (lorsque la situation de l'objet envisagé dépend de la position du repère par rapport à l'observateur) et le repérage déictique (lorsque le repère est l'observateur).

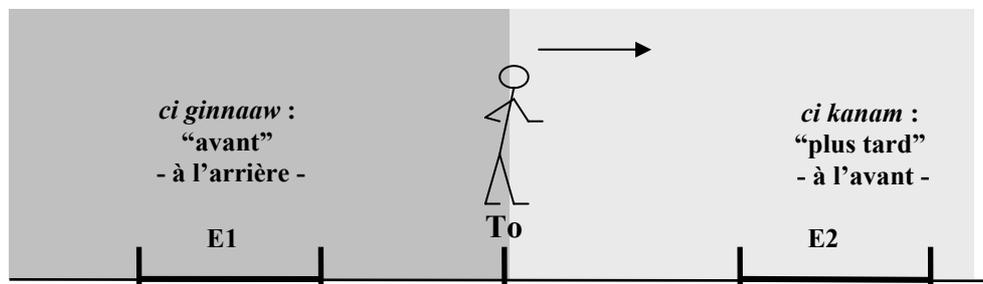
Au niveau du temps, il convient de distinguer de façon fondamentale deux sortes de repérages : (i) le repérage temporel d'un événement par rapport au moment de l'énonciation, ou repérage *déictique* et (ii) le repérage temporel d'un événement par un autre, ou repérage *relatif*. Mais intéressons-nous d'un peu plus près à la manière dont ces deux systèmes de repérage sont représentés dans la langue wolof.

Comme nous allons pouvoir le constater, l'expression de ces différents systèmes implique un emploi *quasi* systématique de métaphores spatiales<sup>1</sup>, et plus précisément soit des métaphores relatives à une localisation (donc à un repérage statique) ou à des métaphores relatives à un mouvement dynamique. Voici un échantillon représentatif des

<sup>1</sup> En effet, on trouve aussi des métaphores impliquant l'expérience de la vie humaine telles que *weer wi dee* : "le mois dernier", littéralement "le mois qui est mort" / "le mois mort". Voir au chapitre 2 en 3. 1. A. ainsi que la deuxième partie de l'annexe 2.

différentes métaphores employées en fonction du mode de repérage temporel qu'elles instancient<sup>1</sup> :

□ **Repérage déictique statique (mouvement implicite de  $S_0$  du passé vers le futur)**



- *Kanam* → futur <sup>P/</sup> à  $T_0$

Dellusil ci kanam

Revenir-2sg+impératif prép. devant

*Reviens tout à l'heure* (litt. reviens devant)

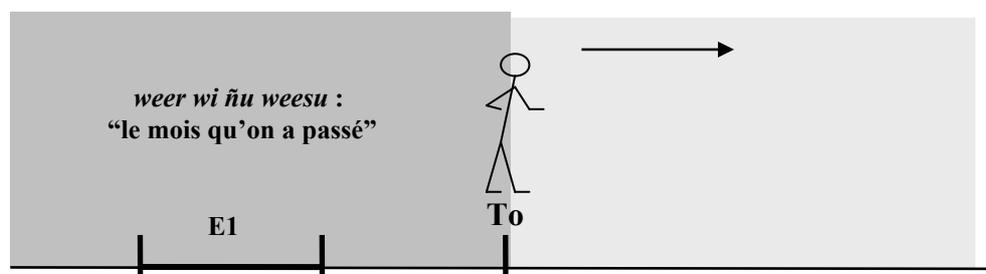
- *Gannaaw* → passé <sup>P/</sup> à  $T_0$

Duñu ko faral dégg, bindoon na nag ca gannaaw

Inaccompli-on+nég. lui avoir\_l'habitude entendre, écrire-passé 3sg+parfait  
pourtant prép. arrière

*On n'a plus souvent des nouvelles de lui, il avait pourtant écrit avant* (litt. On n'a plus  
souvent des nouvelles de lui, il avait pourtant écrit derrière)

□ **Repérage déictique dynamique (mouvement de  $S_0$  dans le sens passé → futur)**



□ - *weesu* : "dépasser" → du passé vers le futur

Dafa am xew-xew boo xam ne « Jamonoy tey » waxoon na ko ak yeen ci jamano yii ñu weesu

3sg+emphV avoir événement un+qui-2sg+narratif savoir que « Jamonoy tey »  
parler-passé 3sg+parfait le avec vous prép. temps ces+que on+narratif dépasser

*Il y a un événement que « Jamonoy Tey » avait évoqué avec vous ces derniers temps-ci [ces  
temps que nous avons dépassés]*

<sup>1</sup> Pour plus d'explications sur les procédés métaphoriques employés, se reporter en 3. 1. A. dans le chapitre 2 ainsi que la deuxième partie de l'annexe 2.

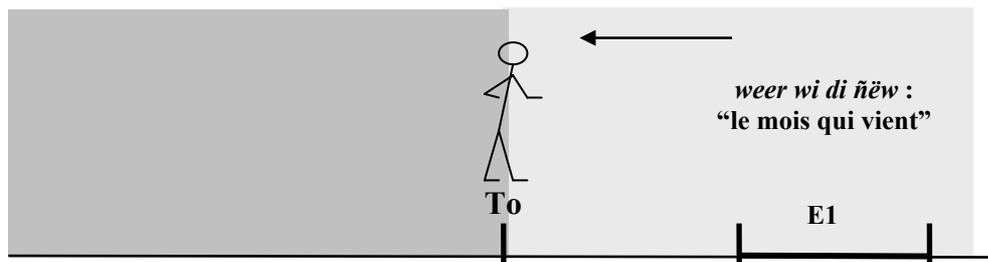
- *gënn* : “sortir” → du futur vers le passé

Mooy *pièce* bi nga xamante ne mujj ngeen ko dégg ci altine bi ñu gënn.

3sg+emphS-inaccompli pièce la+que 2sg+narratif savoir que être\_dernier vous le entendre prép. lundi le+que on+narratif sortir

*C'est la pièce que vous avez entendue en dernier lieu lundi dernier [lundi dont nous sommes sorti]*

- Repérage déictique dynamique (E1 dans le sens passé → futur)



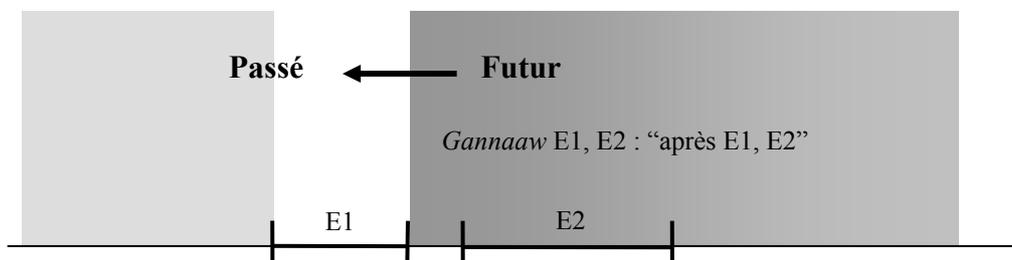
- *ñëw* : “venir” → du futur vers le passé

Altine jiy ñëw lañuy wori bu soobee Yàlla

Lundi le+qui-inaccompli venir on+emphC-inaccompli fêter\_la\_fin\_du\_ramadan quand plaire-antériorité Dieu

*C'est lundi qui vient qu'on va fêter la fin du ramadan s'il plaît à Dieu.*

- Repérage relatif statique (mouvement implicite de E2 du futur vers le passé)



- *Gannaaw* → ce qui est postérieur à  $T_x$

Ginnaaw fajar, tisbar

Après prière\_de\_l'aube, prière\_de\_midi

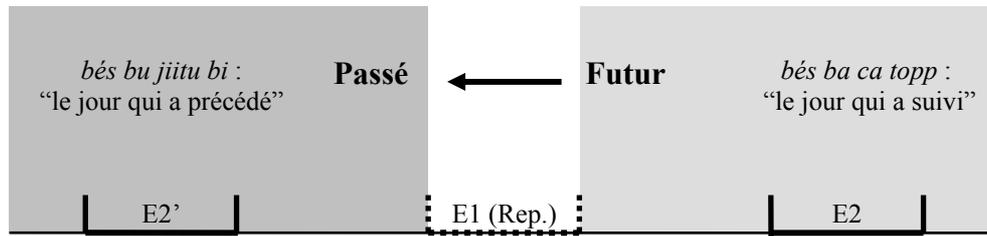
*Après [derrière] la prière de l'aube, la prière de midi*

Gannaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay lettre

Derrière quand on+narratif quitter-antériorité prép. *émission* cette, recevoir 1pl+parfait ici également des lettre

*Après ce que [derrière quand] nous avons dit de cette émission, nous avons reçu également des lettres.*

□ Repérage relatif dynamique (mouvement de E2 dans le sens futur → passé)



- *topp* : “suivre” → postériorité<sup>P</sup> / T<sub>x</sub>

Aseer ja ca topp la ñów

Samedi le+qui y suivre 3sg+emphC venir

*Il est venu le samedi suivant* (litt. c'est le samedi qui a suivi qu'il est venu)

- *jiitu* : “précéder” → antériorité<sup>P</sup> / T<sub>x</sub>

Bés bu jiitu demam lañu tase ak moom

Jour le+qui précéder départ-son on+emphC rencontrer avec lui

*On l'a rencontré la veille de son départ* [le jour qui a précédé son départ]

Ainsi donc, en wolof, un repérage temporel relatif utilise de façon systématique le principe métaphorique d'un repérage spatial objectivé, et un repérage déictique temporel utilise le principe d'un repérage déictique spatial. Mais qu'il s'agisse d'un repérage temporel déictique ou d'un repérage temporel relatif, dans les deux cas, on observe que la manière dont est orienté l'intervalle temporel pour situer le passé (l'intervalle antérieur) et le futur (l'intervalle postérieur) peut se faire à partir des deux types de métaphores spatiales : les métaphores relatives à une localisation statique ou les métaphores liées au mouvement.

## B. Temps et orientation en wolof

Comme nous l'avons évoqué plus haut<sup>1</sup>, l'orientation anthropomorphique, même si elle renvoie à un repérage statique, suppose de façon sous-jacente non seulement un mouvement mais aussi de la temporalité puisque l'homme est en mouvement vers l'avant.

De la sorte, à partir des systèmes de repérage mentionnés à l'instant<sup>2</sup>, on constate que dans tous les cas où c'est un événement qui est envisagé dans un mouvement, il correspond à un déplacement allant dans le sens futur → passé. Alors que les repérages déictiques, qui impliquent que le sujet-énonciateur soit situé au moment présent, renvoient de façon systématique à un mouvement de celui-ci dans le sens passé → futur.

<sup>1</sup> Voir plus haut en 2. 2. B.

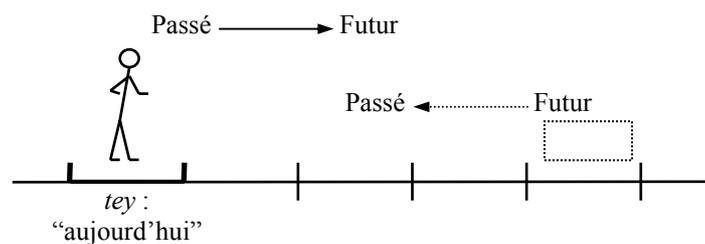
<sup>2</sup> Voir en 3. 1. B.

□ **Caractéristiques des repérages temporelles**

		<b>orientation</b>	<b>source du mouvement</b>	<b>domaine de validité du repère</b>
<b>Repérage déictique</b>	<b>repérage statique</b>	passé → futur	Sit <sub>0</sub> vers l'avant (futur)	passé / futur
	<b>repérage dynamique</b>	futur → passé	Sit <sub>2</sub> vers Sit <sub>0</sub> (présent)	passé / futur
passé → futur		Sit <sub>0</sub> vers l'avant (futur)	passé	
<b>Repérage relatif</b>	<b>repérage statique</b>	futur → passé	Sit <sub>3</sub> - repère de Sit <sub>2</sub> vers l'avant (passé)	passé / futur
	<b>repérage dynamique</b>			

En définitive, le système métaphorique de repérage temporel de la langue wolof correspond à un double mouvement du temps dont les sens sont fonction du repère de référence temporelle employé pour initialiser ce mouvement. Ainsi, lorsque c'est la situation d'énonciation qui sert de référence (lors d'un repérage déictique), le temps va dans le sens passé → futur. Tandis que lorsque c'est une occurrence d'événement qui sert de repère de référence (que ce soit dans un repérage déictique ou dans un repérage relatif), celui-ci va dans le sens futur → passé, comme le figure la représentation suivante :

□ **Système d'orientation en wolof**



### C. Repérage temporel dans d'autres langues

D'après les analyses de Lakoff<sup>1</sup> sur les métaphores du temps, on retrouve dans beaucoup de langues ce même principe métaphorique d'une mise en correspondance du concept de repérage spatial avec le concept de repérage temporel. Même si toutes les réalisations possibles d'une telle association ne sont bien évidemment pas toutes présentes

<sup>1</sup> D'après les observations de Lakoff, 1997, pp. 168-172. Les exemples qui suivent lui sont repris.

dans une langue particulière, les systèmes d'orientation données aux systèmes sont identiques et sont fonction là encore du type de repère employé pour initialiser l'orientation. Ainsi, on retrouve encore ce double mouvement réciproque d'un sujet allant du passé vers le futur et des événements allant du futur vers le passé ; comme en anglais, en français ou en hopi où l'on peut observer cette métaphore d'un espace situé « derrière » pour faire référence au passé, selon une orientation passé → futur :

- En anglais
  - That is all behind us
  - Tout cela est derrière nous
  - Tout ça c'est du passé* (litt. tout ça c'est derrière nous)
- En français, pour décrire une situation qui rappelle le passé
  - Faire un bond en arrière
- En hopi
  - Nuutungk talong-va-ni-qa-t a-qw hayingw-na-ya
  - Dernier jour-REALZ-FUT-REL-ACC cela-vers (EX)-approcher-CAUS-PL
  - Ils se rapprochèrent du dernier jour*

On retrouve aussi de la même façon cette métaphore du mouvement des événements orientés du futur vers le passé :

- En anglais
  - The future is coming
  - Le futur vient*
  
  - The time for the action has long since gone
  - Le temps pour l'action est parti depuis longtemps
  - Cela fait longtemps que le temps d'agir est passé*
- En français
  - Lundi qui vient, je vais voir Marie
- En hopi
  - Pu'hapi a-w pitsi-w-iw-t
  - Maintenant EMP REF-arriver-STAT-IMPERF (adverbe temporel)
  - Maintenant, le (bon moment) pour cela est arrivé*

Il convient de préciser que, selon les interprétations cognitives que fait Lakoff des métaphores temporelles, les dynamiques des deux repères (événement et sujet cognitif) ne sont pas simultanées : l'un est fixe pendant que l'autre est en mouvement, mais selon Lakoff, les deux mouvements ne peuvent être concomitants.

Il est également des langues où sujet et événement sont tous deux orientés dans le même sens. Ainsi, en gbaya<sup>1</sup>, le sujet cognitif comme les événements sont orientés dans le sens futur → passé. Un tel système est révélé par les métaphores suivantes :

---

<sup>1</sup> D'après des énoncés communiqués par Yves Moniño (CNRS-LLACAN).

- dònɔ̃ : "dos" / "derrière"

dònɔ̃	wí	dònɔ̃	mé
dos	personne	devant	toi
<i>dos (partie du corps)</i>		<i>devant toi</i>	

pè mó dònɔ̃  
année pour derrière  
*l'année dernière*

dònɔ̃ tɛ̃á kó mé  
dos venir+nom de toi  
*après ta venue*

- tí : "front" / "devant"

sòn-tí	wí	tí	mé
fini-devant	personne	devant	toi
<i>front (partie du corps)</i>			

pè mó tí sòn-tí  
année pour devant  
*l'année dernière*

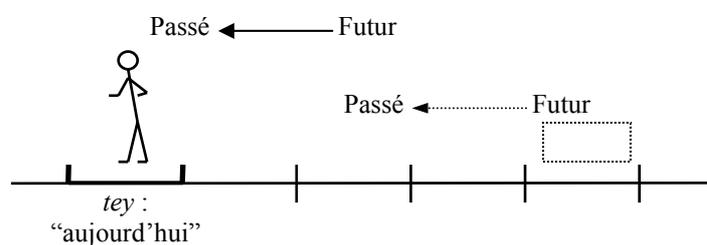
front  
*autrefois*

Pour expliquer ces métaphores spatiales, il propose les gloses suivantes :

*« Les choses qui sont arrivées, tu les connais, elles sont devant toi, tu connais ce que tu vois. Ce qui n'est pas encore arrivé, tu ne le connais pas, c'est donc derrière toi : aurais-tu des yeux dans la nuque pour voir ce qui se passe dans ton dos ? »*

A partir des métaphores du temps en gbaya, on obtient la figure suivante dans laquelle sujet et événement sont tous deux en mouvement du futur vers le passé :

#### □ Système d'orientation en gbaya



Dans ces conditions, face à la diversité des systèmes métaphoriques d'orientation temporelle, il convient d'appliquer le principe du relativisme culturel et conclure qu'il n'est pas de système d'orientation du temps qui soit universel dans la manière qu'à l'homme de se représenter – métaphoriquement – la spatialité du temporel. En ce sens, ce que les métaphores nous apprennent, en tant que théorie de la connaissance, sur la

manière dont le temps est appréhendé n'a rien d'univoque, si ce n'est l'usage de deux types de repères – un sujet ou un événement – envisagés dans un mouvement orienté, orientation qui permet de donner une direction au temps.

Mais qu'en est-il du point de vue des linguistes. Leurs considérations sur ce sujet sont-elles plus homogènes, vont-elle pouvoir nous aider à comprendre comment l'homme pense le temps ?

### **3. 2. TEMPS ET ESPACE VECTORIEL**

La question de l'orientation du temps est une obsession pour les linguistes qui s'intéressent à la temporalité, cela vient probablement du fait que beaucoup de langues ont recours à la métaphore du mouvement pour exprimer les schèmes temporels élémentaires et que beaucoup de ces représentations métaphoriques impliquent la présence de l'homme engagé dans un mouvement. Ils y voient alors une projection de la manière dont l'homme en tant que sujet cognitif appréhende le temps.

Pour bien montrer que de telles considérations sont vaines, nous commencerons par présenter les points de vue de trois linguistes (dont deux appartiennent à la même école théorique<sup>1</sup>), ceux de Culioli, de Boulle et de Gosselin ; et cela, afin nous rendre compte que les raisons qu'ils produisent pour donner une orientation universelle et cognitive au temps sont parfois contradictoires. D'ailleurs, les systèmes d'orientations auxquels ils aboutissent sont pour certains différents. Et cela, bien que les différents arguments qu'ils invoquent soient tout ce qu'il y a de plus acceptable.

Car, le temps n'a pas de sens, il n'a qu'une direction ; et peut importe cette direction tant qu'il y en ait une. Le temps est, selon nous, appréhendable à partir d'un espace vectoriel normé culturellement. C'est l'invariance commune à toutes les représentations du temps, qu'elles soient linguistiques ou métalinguistiques... et culturelles dans les deux cas<sup>2</sup>.

#### **A. Le point de vue des linguistes**

Malgré que les orientations du temps qu'ils proposent et que les raisons qu'ils énoncent pour les justifier sont opposés et parfois contradictoires, toutes reposent sur la dichotomie aspectuelle aoristique *versus* non-aoristique (donc accompli et inaccompli). Cette dichotomie est relative aux deux façons qu'a l'homme d'envisager la temporalité d'un événement. Mais rappelons, pour plus de clarté, le métalangage qu'ils emploient pour désigner ces deux modes d'appréhension et d'expression de la temporalité d'un événement :

<sup>1</sup> Culioli et Boulle. D'ailleurs, c'est Culioli qui a dirigé la thèse de Boulle.

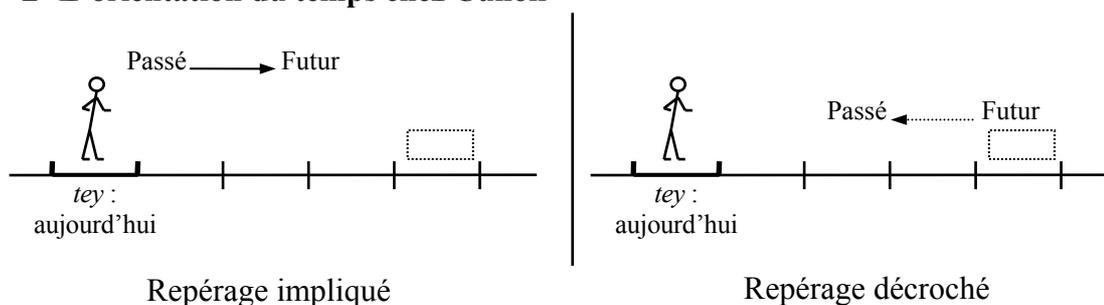
<sup>2</sup> Voir à ce sujet, la citation de Culioli (1999, T. 2, p. 178.) qui figure plus loin, en 4.

## □ Métalanguage et orientations du temps

		Aoristique	Non-aoristique (inaccompli/accompli)
Métalanguage employé	A. Culioli	Sujet mobile Repère impliqué sujet : passé → futur (événement : fixe)	Sujet fixe Repère décroché événement : futur → passé (sujet : fixe)
	J. Boulle	Niveau observationnel sujet : passé → futur (événement : fixe)	Niveau aoristique sujet : fixe (événement : passé → futur)
	L. Gosselin	Aoristique sujet : passé → futur	Inaccompli / Accompli événement : abs. de progression

Ainsi, pour Culioli<sup>1</sup>, soit le moment – qu’il s’agisse du moment  $T_0$  ou du moment  $T_0'$  – qui repère temporellement l’événement envisagé se considère comme mobile en se dirigeant vers sa réalisation – il parle alors de **repérage impliqué** dans la temporalité des événements – donc du passé vers le futur. Alors que, lors d’un **repérage décroché**, le repère se considère comme fixe sur l’axe du temps ; dans ce cas, il ne fait que décrire les événements qui défilent devant lui, du futur vers le passé.

## □ L’orientation du temps chez Culioli



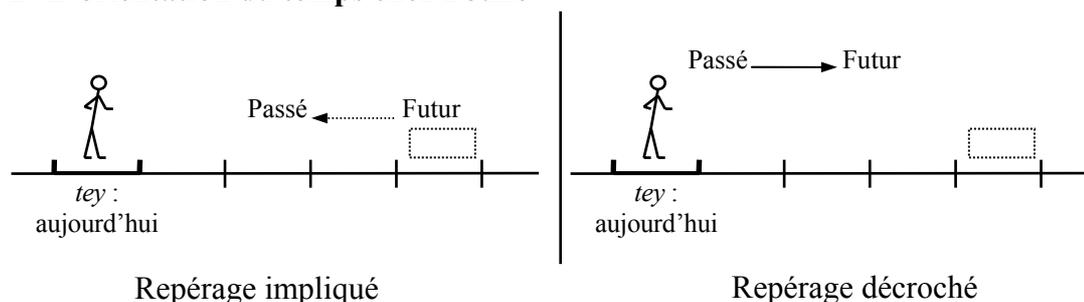
A l’inverse, pour Boulle<sup>2</sup>, au **niveau observationnel** (l’équivalent du repérage impliqué chez Culioli), le repère est fixe (donc passif), il ne fait que rendre compte de ce qu’il perçoit : des événements qui commencent, durent et finissent – donc, du futur vers le passé.

<sup>1</sup> 1999, pp. 170-171.

<sup>2</sup> 1995, pp. 13-38.

Alors que le **niveau aoristique** se trouve investi d'un degré supplémentaire d'abstraction<sup>1</sup> ; et cela représente pour un individu un coût cognitif plus important que s'il s'agissait d'une évaluation relative au niveau observationnel, et donc par conséquent, un investissement plus prononcé dans l'appréhension du temps. D'où cette représentation d'un sujet en mouvement (donc actif) en remontant le temps, dans l'ordre chronologique des événements, du passé vers le futur.

□ **L'orientation du temps chez Boule**



Néanmoins, ce qu'il y a de commun, dans la manière qu'ont Antoine Culioli et Jacques Boule d'envisager l'implication d'un sujet cognitif dans un mouvement temporel, c'est de proposer une double métaphore basée sur l'opposition repère fixe (sur un axe mobile) *versus* repère mobile (sur un axe fixe). Ce principe d'une double métaphore basé selon des dynamiques opposées (dont l'un est considéré comme fixe et l'autre en mouvement) est d'ailleurs identique aux interprétations cognitives de Lakoff sur les métaphores culturelles énoncées plus haut<sup>2</sup>.

A la différence de Culioli et de Boule, le système d'orientation du temps proposé par Gosselin<sup>3</sup> s'appuie non plus sur des arguments plus strictement linguistiques mais à partir des réflexions d'Heidegger (dans le cadre de la *Gestalt* Conceptuelle) sur l'expérience des relations temporelles sujet/objet qu'il valide à partir de métaphores linguistiques du français.

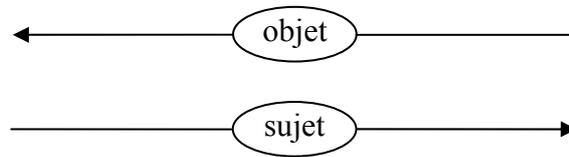
Selon la *Gestalt* Conceptuelle, le temps est intrinsèquement dynamique et implique un double mouvement, l'un associé au sujet cognitif, l'autre à l'objet, et qui s'opposent dans une orientation inverse, comme le représente la figure suivante :

<sup>1</sup> D'ailleurs, Culioli définit le repérage décroché à partir de l'opérateur étoile qu'il présente comme une opération plus complexe que (parce que composite des...) les opérations identification, différenciation et rupture.

<sup>2</sup> Voir plus haut en 3. 1. C.

<sup>3</sup> 1996, pp. 76-81.

- Perception/monstration du temps selon la *Gestalt* Conceptuelle



Néanmoins, à la différence de Lakoff<sup>1</sup>, Gosselin s'oppose à cette conception du temps en termes d'un double système d'orientation qui impliquerait que, pour chacun des deux modes de repérage, l'un des deux éléments du couple sujet/objet soit en mouvement alors que l'autre est fixe puisqu'il remarque des énoncés comportant simultanément des métaphores relatives à ces deux sortes d'orientation : « A mesure que nous *approchons* de l'échéance, le temps *passé* de plus en plus lentement, les mauvaises nouvelles qui nous *arrivent*... ».

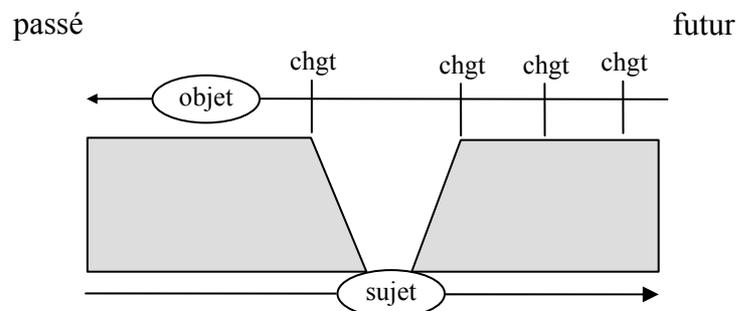
De la même façon, Gosselin s'oppose également à cette même conception du temps que seraient sensés construire les marqueurs de relations temporelles des systèmes verbaux selon laquelle des conjugaisons comme l'imparfait maintiennent le temps et les conjugaisons exprimant des valeurs aoristiques font avancer le temps ; hypothèse qui corrobore les propos de Lakoff (fixité *versus* progression) énoncée à l'instant :

→ Dans la narration, au passé simple (aoristique) : succession  
Il se leva, déjeuna et partit

→ Dans la narration, à l'imparfait (inaccompli passé) : simultanéité  
Louis travaillait, Marie dormait

Car, explique Gosselin<sup>2</sup>, ce n'est pas que le temps perd son caractère intrinsèquement dynamique, c'est le fait que les conjugaisons de l'inaccompli et de l'accompli ne prennent pas en compte les bornes finales du procès qui induit cette absence de progression. Alors que les conjugaisons aoristiques qui impliquent une prise en compte du terme, induisent une succession.

Ainsi, à partir de l'ensemble de ces considérations, Gosselin propose la représentation suivante de la conceptualisation du temps en linguistique :



<sup>1</sup> Cf. 1985, 1987 et 1997.

<sup>2</sup> Communication lors d'une conférence donnée sur la temporalité dans les sciences cognitives, octobre 1999.

## **B. Temps, sens, direction et espace vectoriel**

Difficile de dire, d'entre tous ces différents points de vue – qu'ils soient culturels ou cognitifs – qui dans ces conditions a tort et qui a raison dans sa manière d'objectiver le temps. Mais ce qu'il y a de commun aux représentations métacognitives et aux représentations culturelles, c'est la nécessité d'une part d'user du point espace-temps  $T_0$ , que ce point soit explicité ou non par la présence un sujet cognitif (de toute manière le sujet est indissociable de ce point), et d'une autre part de passer par un espace orienté par un vecteur renvoyant à un mouvement, pour conceptualiser la temporalité d'un événement.

Pour notre part, nous pensons que le comportement cognitif du sujet est similaire à celui d'un homme dans un train et qui regarde le train d'à côté, orienté dans le sens opposé. Que les deux trains démarrent simultanément dans des sens opposés ou que seulement l'un des deux ne démarre, il est un instant où cet individu est incapable de dire lequel des deux trains est entré en mouvement ou s'ils démarrent simultanément<sup>1</sup>. En tout cas, il perçoit un mouvement. Il en va de même pour le temps qui naît du mouvement : qu'importe le sens de l'orientation, que celui soit celui d'un sujet cognitif ou celui des événements (quelque soit celui des deux trains qui démarrent) pourvu qu'il y ait une direction pour situer par rapport à cet instant-repère – arbitrairement – le passé et le futur (pourvu que l'on perçoive le mouvement de l'un des trains).

Ainsi donc, aucune représentation métalinguistique relative au mode d'appréhension du temps par un sujet cognitif n'implique un système d'orientation particulier, pas plus qu'il existe une représentation culturelle et linguistique universelle du sens du temps : l'invariance – que ce soit à un niveau cognitif et anthropologique ou à un niveau culturel – c'est la nécessité de passer par un espace linéaire et orienté pour pouvoir penser et se représenter le temps (l'un ne va pas sans l'autre).

En définitive, qu'il s'agisse de représentations métalinguistiques et cognitives ou qu'il s'agisse de représentations linguistiques et culturelles, le temps n'a pas de sens fixe ; ce qui importe, c'est la nécessité de passer par une représentation spatialisée impliquant une orientation pour pouvoir faire usage de ce concept abstrait. Et il nous semble que l'élaboration d'un espace vectoriel tient tout autant de principes spatiaux issus de la perception visuelle que d'une intelligence plus synthétique et mathématique.

La conceptualisation du temps passerait-elle une forme d'intelligence cognitive capable d'élaborer ce type d'espace ? Cette hypothèse ne demande qu'à être validée par les neurosciences.

---

<sup>1</sup> C'est le principe de la théorie générale de la relativité.

#### 4. VERS UNE LINGUISTIQUE CULTURELLE

*« Il ne peut y avoir de conclusion que suspendue, car les relations entre le langage et les langues seront toujours inépuisables, pour la simple, et profonde, raison que nous sommes pris dans un jeu complexe de miroirs et de pratiques. Il n'y a pas d'origine absolue, mais il y a de l'invariance. Il n'y a pas de pratiques uniformes, mais, quelles qu'elles soient [...] elles nous ramènent toujours à notre horizon de référence, qui organise notre activité de représentation. »* (A. Culioli, 1999, T. 2 : 178)

A bien y réfléchir, tant en ce qui concerne les représentations culturelles que les représentations métalinguistiques, la manière qu'ont les hommes de conceptualiser le temps est somme toute bien subjective. Et c'est peut-être cette problématique de la subjectivité qui manque le plus de considération dans ce présent travail. En effet, les niveaux d'abstraction qui ont été envisagés plus haut renvoient tous à des processus cognitifs universels, anthropologiques, valables pour tout individu, quelle que soit la culture dans laquelle il est immergé ; néanmoins, ces processus ne parviennent toujours pas à expliquer la diversité des représentations du temps.

Et c'est à ce titre que Chris Sinah<sup>1</sup> formule la critique suivante à l'égard de la Grammaire Cognitive américaine : ne pas avoir pris en compte le rôle de la subjectivité culturelle dans la conceptualisation. D'ailleurs, comme il le remarque judicieusement, tout linguiste consent à admettre que langue et culture sont liées dans un couple indissociable ; néanmoins, peu sont ceux qui, à travers une approche linguistique et cognitive, s'intéresse véritablement à la triade langage, culture et cognition<sup>2</sup>.

Or, comme l'explique Bruner<sup>3</sup> dans son ouvrage « Car la culture donne forme à l'esprit », opter pour une telle approche dans la marche pour les sciences cognitive est une attitude aussi critiquable que celle du Cognitivisme et de la Linguistique Chomskyenne : c'est focaliser l'orientation des sciences cognitives sur le traitement de l'information en refusant là encore la part de la subjectivité dans la signification ; cette part de subjectivité (croyance, désir, intention) qui doit être imputée à l'intentionnalité<sup>4</sup>. D'ailleurs, Searle<sup>5</sup> définit la subjectivité comme une propriété inhérente et intrinsèque aux états mentaux. De sorte qu'il en finit par conclure plus loin que la subjectivité est une réalité objective que toute discipline à vocation cognitive se doit de prendre en compte.

<sup>1</sup> C'est d'ailleurs, remarque Sinah, cette même critique qu'ont énoncée Bruner et Vygotski à propos de la psychologie développée par Piaget qui était, dans le courant des années 70, le principal opposant au courant chomskyen. 2001, pp. 18-20. Voir plus loin.

<sup>2</sup> C. Sinah, 2000, pp. 26-27.

<sup>3</sup> J. Bruner, 1991, pp. 30-31

<sup>4</sup> Bruner propose même d'ériger la subjectivité au rang de concepts explicatifs. 1991, p. 30. J. Searle va dans ce sens puisqu'il reproche également au Cognitiviste de ne pas prendre en compte l'intentionnalité ; car c'est bien l'intentionnalité qui nous différencie des machines. 1985.

<sup>5</sup> J. Searle, 1985, p. 20 et pp. 32-33

Par exemple, au niveau linguistique, pour en revenir au comportement des termes polysémiques, quel que soit le processus explicatif invoqué pour décrire la création d'une signification nouvelle, cela n'explique toujours pas pourquoi une langue choisit tel mot, une autre langue le même mot, et une troisième un mot différent, parfois sans aucun rapport avec le domaine conceptuel du premier terme<sup>1</sup>.

Mais Bruner<sup>2</sup> va plus loin encore dans sa réflexion puisqu'il affirme que, selon lui, la cause de tout comportement humain est à chercher dans la culture et plus précisément dans la recherche de significations au sein de la culture et non à partir des fonctionnements universaux qui devraient être vus comme les conditions biologiques imposées à la réalisation de la signification.

En effet, si l'on en revient au choix des mots servant aux processus polysémiques et métaphoriques, il y a bien un moment où un individu (ou plusieurs individus simultanément) prend la décision d'utiliser un terme ou une structure linguistique une première fois dans un usage nouveau, franchissant ainsi la barre des règles qui définissent le code d'une langue ! D'où la nécessité de prendre en compte le rapport individuel qu'entretient l'homme pris dans le jeu des références et valeurs culturelles qui façonne ce choix. C'est donc bien la culture qui façonne l'esprit ; et les modalités cognitives « biologiques » permettant la réalisation de ces états et représentations mentales n'en sont que le substrat.

Une telle conception de la triade langue-culture-cognition rejoint les considérations de Lassègue<sup>3</sup> concernant l'explication cognitive de la diversité des langues qui se trouve, selon lui, dans le rapport individuel de l'homme à la transformation de sa langue ; c'est là que se trouve impliqué le subjectif : dans les relations que tente de construire l'homme par le biais de la langue entre l'affect et son psychique, en cherchant à poser un système stable pour ordonner cette dialectique.

Néanmoins, Lassègue<sup>4</sup> ne pense pas que les bases culturelles sont si prépondérantes dans ce type d'expérience linguistique pour qu'elles nécessitent d'être prise en compte dans les sciences du langage. Or, nous voudrions rappeler que l'homme ne peut effectuer cette perpétuelle reconstruction qu'à partir de ses connaissances et savoirs culturels existants et véhiculés par la langue. Car, comme le rappelle Vygotski<sup>5</sup>, la connaissance individuelle a un statut social puisque la connaissance des autres précède la connaissance de soi.

Ainsi donc, comme le suggère Emilio Bonvini<sup>6</sup> à propos des associations sémantiques, il se passe entre l'homme et les mots de sa langue un rapport *intrinsèquement culturel* qui

<sup>1</sup> C. Darling Buck, 1988, pp. 953-1016.

<sup>2</sup> J. Bruner, 1991, p.35.

<sup>3</sup> J. Lassègue, 1997, pp. 203-207.

<sup>4</sup> 1997, pp. 197-198.

<sup>5</sup> Ce psychologue est d'ailleurs cité par C. Sinah (2000) pour étayer sa critique de la Grammaire Cognitive américaine (voir un peu plus haut).

<sup>6</sup> Remarque formulée lors d'une réunion du groupe de travail « Typologie des associations sémantiques ».

fait que tel mot sera choisi plutôt que tel autre et qui dépasse le cadre trop restreint d'une approche strictement cognitive ou typologique de la polysémie. Il est impossible de s'abstraire de la culture d'où est issu un mot parce que les mots ne se résument pas à leur seule signification, ils valent pour un contexte donné précis et particulier.

Comme argument, Bonvini cite une métaphore observée dans une comptine en kasin entre l'usage unique d'une flèche et les tiges d'un toit en « chaume ». Dans les deux cas, il observe que les flèches du carquois et les brins qui constituent le toit sont agencés de la même manière, et qu'une fois les brins d'un toit de chaume tombés, il est impossible de les remettre en place.

L'homme cherche à produire du sens, aime produire du sens et peut-être même qu'il voudrait que ce sens soit le reflet esthétique du contenu mental qui s'y rattache, d'où la part de subjectivité dans les langues<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Bruner (1991 : 35) va dans ce sens puisqu'il remarque que les hommes sont prêts à mourir pour leur culture. C'est dire l'importance de la culture sur le comportement humain !

## BIBLIOGRAPHIE

- ADLER S.**, 2001. « Les locutions prépositives : questions de méthodologie et de définition ». *Travaux de linguistique*, n°42-43, pp. 157-172.
- AURNAGUE Michel**, 1995, « Orientation in french spatial expressions : formal représentations and inferences ». In *Journal of semantic*, Nijmegen, vol. 12, no 3, pp. 239-267.
- BANYS W.**, 1996. « Propositions "conditionnelles" : coordination, subordination, connexion ». In MULLER Claude (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Verlag : Tübingen, pp. 221-226.
- BARREAU Hervé**, 1996. *Le temps*. PUF, Que sais-je ? Paris.
- BECHER Jutta**, 2003. « Expérierer constructions in Wolof ». *Hamburger Afrikanistische Arbeitspapiere*, Universität, Hamburg, Asien-Afrika-Institut : Hambourg, n°2.
- BENVENISTE Emile**, 1993. *Problèmes de linguistique générale* – tome 1 et 2. Gallimard : Paris.
- BORILLO Andrée**, 1996. « Les relations temporelles entre propositions : subordination ou parataxe ? ». In MULLER Claude (éd.) *Intégration et Dépendance syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Verlag : Tübingen, pp. 127-139.
- BORILLO Andrée**, 1997. « Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu ». *Faits de langues*, n°9, pp. 175-184.
- BORILLO Andrée**, 1999. « Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne ». *Langages*, n°136, pp. 53-75.
- BORILLO Andrée**, 2001. « Il y a prépositions et prépositions ». *Travaux de linguistiques*, Duculot : Louvain-La-Neuve, n°42-43, pp 141-156.
- BOULLE Jacques**, 1995. *L'évolution des systèmes aspectuels*. Thèse de l'Université Paris 7 – Denis Diderot : Paris.
- BOUSCAREN Janine & CHUQUET Jean**, 1997. *Grammaire et textes anglais - Guide pour l'analyse linguistique*. Ophrys : Gap – Paris

- BRUNER Jérôme**, 1991. ... *Car la culture donne forme à l'esprit – de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Georg Eshel : Paris
- CADIOT Pierre**, 1997. « Les paramètres de la notion de préposition incolore ». *Faits de langue*, n° IX, pp. 127-134
- CADIOT Pierre**, 1999. « Espaces et prépositions ». *Revue de sémantique et de pragmatique*, n°6, pp. 43-69
- CADIOT, Pierre**, 1999. « Les régimes des prépositions chez et en : des calculs référentiels improbables ». *Recherches linguistiques*, n°22, pp. 167-192
- CADIOT Pierre & VISETTI Jean-Marie**, 2001. *Pour une théorie des formes sémantiques*. P.U.F : Paris.
- CAMILLERI, Carmel & VINSONNEAU, Geneviève**. 1996. *Psychologie et culture : concepts et méthodes*. Armand Colin : Paris.
- CARON Bernard**, 1991. *Le haoussa de l'Ader*. Berlin : Dietrich Reimer, coll. Sprache und Oralität in Afrika (vol. 10).
- CARON Bernard** (éd.), 2000. « Assertion et pré-construit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines ». Dans *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Peeters : Louvain - Paris, pp. 7-42
- CHOI Yong-Ho**, 2001. « Borrowing as a semantic fact ». *Marges Linguistiques*, Mai 2001, n°1 (article disponible sur Internet : <http://www.marges.linguistiques.free.fr>)
- CHURCH Eric**, 1981. *Le système verbal du wolof*. Documents Linguistiques n°27, Département de linguistique Générale de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Dakar.
- CISSE Mamadou**, 1998. *Dictionnaire français - wolof*, Langues & Mondes : Paris.
- CISSE Momar**, 1987. *Expression du temps et de l'aspect dans la communication linguistique*. Thèse de doctorat 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Nice.
- COHEN David**, 1989. *L'aspect verbal*. PUF : Paris.
- CORBLIN Francis**, 1999. « Une approche cognitive des conditionnelles : hypothèse et monotonie ». In TREVISE Anne (éd.), *L'hypothétique*, LINX, n°41, pp 21-38.
- COTTE Pierre**, 2002/2003. *Notes de séminaire D.E.A. - année universitaire 2002/2003*. Université Paris 4. Transcription en première lecture par Pierre LABROSSE

- COULIBALY Youssoupha**, 1999. « Some morphosyntaxique reflexes of transitivity in wolof ». *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Dakar, n°29, pp. 203-216
- CREISSELS Denis**. 1991. *Description des langues négro-africaines de l'ouest africain*, Ellug : Grenoble.
- CREISSELS Denis & ROBERT Stéphane**, 1998. « Morphologie verbale et organisation discursive de l'énoncé : l'exemple du tswana et du wolof ». *Faits de Langue*, n°11-12, pp. 161-178.
- CULIOLI Antoine**, 1973, « Sur quelques contradictions en linguistique ». *Communications*, 20, pp. 83-92.
- CULIOLI Antoine**, 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation – tome 1*. OPHRYS : Paris.
- CULIOLI Antoine**, 1997. « Subjectivité, invariance et déploiement des formes dans la construction des représentations linguistiques ». In FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane (éds.). *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys : Paris, pp. 43-57.
- CULIOLI Antoine**, 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation – tomes 2 et 3*. OPHRYS: Paris.
- DARLING BUCK Carl**, 1988, *A Dictionary of selected synonyms in the principal indo-european languages*.
- DENIS Michel**, 2002. « Images mentales et pensée ». In DORTIER Jean-François (éd.), *Le cerveau et la pensée – la révolution des sciences cognitives*. Sciences Humaines Editions, pp. 247-249.
- DESCLES Jean-Pierre & GUENTCHEVA Zlatka**, 2000. « Enonciateur, Locuteur, médiateur ». Dans MONOD-BECQUELIN & ERIKSON Philippe (Eds.), *Les rituels du dialogue*, Société d'ethnologie, Nanterre. pp. 79-109.
- DE VOGUE Sarah**, 1985. *Références, prédication, homonymie : le concept de validation et ses conséquences sur une théorie des conjonctions*. Thèse de doctorat, Université Denis Diderot - Paris 7.
- DE VOGUE Sarah**, 1999. « Le Champ des subordinées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses ». In TREVISE Anne (éd.), *L'hypothétique*, LINX, n° 41, pp. 93-118.
- DIAGNE, Pathé**. 1971. *Grammaire du wolof moderne*, Présence africaine : Paris.

---

*Bibliographie*

- DIALO Amadou**, 1981a. « Troisième personne du singulier et essai de reconstruction des modèles de conjugaisons du wolof ». Dans *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Dakar*, n°11, pp. 301-323.
- DIALO Amadou**, 1981b. *Structures verbales du wolof contemporain*, CLAD : Dakar.
- DIALO Amadou**, 1983. *Elément systématique du wolof contemporain*. CLAD : Dakar.
- DIOP Amadou Moustapha**, 1993. « /-u/ : élément autonome de la grammaire du wolof. étude méta-opérationnelle ». *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines*, Université Cheick Anta Diop, Dakar, n°23, pp. 215- 228.
- DIOP Madické**, 1984. « Le système hypothétique en wolof ». *Réalité africaines et langue française*, n°19, CLAD Dakar, pp. 61-112.
- DIOUF Jean-Léopold & YAGELLO Marina**, 1991. *Parlons wolof*. Karthala, Paris
- DIOUF Jean-Léopold**, 1992. « Contribution a l'étude de la proposition subordonnée relative dans la phrase wolof ». *Réalités africaines et langue française*, n°24, pp. 5-22.
- DIOUF Jean-Léopold**, 1998. « Précis de grammaire wolof ». *Journal of asian and african studies*, Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo, n°56.
- DIOUF Jean-Léopold**, 2001a. *Grammaire du wolof contemporain*. Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of foreign studies.
- DIOUF Jean-Léopold**, 2001b. *Dictionnaire wolof*, Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of foreign studies.
- DONEUX Jean-Léon** (1978). « Les liens historiques entre les langues du Sénégal ». *Réalités Africaines et Langue Française*, CLAD, n°7.
- DONEUX Jean-Léon**, 1991. *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kondo-kordofan*. Thèse de doctorat, Faculté de Philosophie et Lettres, ULB, Bruxelles.
- DORON Roland & PAROT Françoise**, 1991. *Dictionnaire de psychologie*. PUF : Paris.
- DORTIER Jean-François** (éd.), 2002. « L'univers des représentations ou l'imaginaire de la grenouille ». In *Le cerveau et la pensée – la révolution des sciences cognitives*. Sciences Humaines Editions, pp. 417-429.

- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste & MEVEL Jean-Pierre**, 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse : Paris.
- DUCRET Jean-Jacques**, 1997. *Jean Piaget. Cheminement dans l'oeuvre scientifique*. Delachaux et Niestlé : Lausanne et Paris [CD-ROM].
- DUCRET Jean-Jacques**, 2002. « Approches comparées de la représentation chez Husserl et chez Piaget. Vers une épistémologie du sujet ». (la version originale de ce texte a été publiée en 2002 sous le titre "Approcci comparativi della rappresentazione in Husserl e in Piaget. Verso un'epistemologia del soggetto"). In G. Padovani et F. Braga Illa (éds.), *Rappresentazione e teorie della mente*, Parme (Italie): Monte Università Parma, pp 229-261.
- DUGAS André**, 2001. « Une analyse des constructions transitives indirectes en français ». *Travaux de linguistiques*, Duculot : Louvain-La-Neuve, n°42-43, pp 111-120.
- ELIAS Norbert**, 1999. *Du temps*. Pocket : Paris.
- EPSTEIN Richard**, 1995. « Le temps dans la linguistique cognitive ». *Modèles linguistiques*, Tome XVI, fascicule 1, pp.73-89.
- FAL Aram, SANTOS Rosine et DONEUX Jean-Léonce**, 1990. *Dictionnaire wolof - français*, Karthala : Paris.
- FAL Aram**, 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar.
- FALLOU Ngom**, 2003. *Wolof*, Lincom Europa : München
- FRAISSE Paul**. 1957. *Psychologie du temps*, P. U. F. : Paris.
- FUCHS Catherine**, 1978. « De quelques phénomènes syntaxiques et lexicaux d'aspect ». *Recherches Linguistiques*, n° 5-6, Université de Paris 7, pp. 93-102.
- FUCHS Catherine & LE GOFFIC Pierre**, 1977. *Initiation aux problèmes des linguistiques contemporaines*. coll. Langue, Linguistique, Communication, Hachette Université : Paris.
- FUCHS, Catherine**, 1997. « Diversité des représentations linguistiques ». In FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane (éds.). *Diversité des langues et représentations cognitives*. Ophrys : Paris, pp. 5-24.
- FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane** (éds.), 1997. « Introduction ». In *Diversité des langues et représentations cognitives*. Ophrys : Paris, pp. 1-4.

- GAMBLE David P.**, 1957. « The Wolof of Senegambia – together with notes on Lebu and Serer ». In Daryll FORDE (éd.), *Ethnographic survey of Africa – Western Africa*. Part XIV. International African Institute : London
- GIBBS Raymond W. & MATLOCK Teenie**, 1999. « Psycholinguistic perspectives on polysemy ». In CUYCKENS Hubert & ZAWADA Britta (eds.). *Polysemy in cognitive linguistics – Selected papers from the fifth international cognitive linguistics conference*. John Benjamins publishing compagny. Amsterdam/Philadelphia, pp. 213-238.
- GIVON Talmy**, 1984. *Syntax: A Functional-Typological Introduction - Volume 2*. Benjamins : Amsterdam.
- GOSSELIN Laurent & FRANCOIS Jacques**, 1991. Les typologies de procès. Des verbes aux prédications. In *Travaux de linguistique et de philosophie*, n°29, pp. 19-86.
- GOSSELIN Laurent**, 1996. *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Duculot : Louvain-la-neuve.
- GRIMES Joseph E. & GRIMES Barbara F.**, 2000. *Ethnologue*: Summer Institute of Linguistics
- GROUSSIER Marie-Line & RIVIERE Claude**, 1996. *Les mots de la linguistique – Lexique de linguistique énonciative*. OPHRYS : Paris.
- GROUSSIER Marie-Line**, 1997. « Prépositions et primarité du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales ». *Faits de langues*, n°9: pp. 221-234.
- GUILLAUME Gustave**, 1951. « De la double action séparative du présent dans la représentation française du temps ». Dans *Mélanges A. Dauzat*, Paris. [Article reproduit dans *Langage et science du langage*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et A.-G. Nizet, 1964, p. 208-219.]
- GUILLAUME Gustave**, 1984 (rééd. 1929). *Temps et verbes. Théorie de l'aspect, des modes et des temps*. Champion : Paris.
- HAIMAN John**, 1978. « Conditionals are topics ». *Language*, n°54: 3, pp. 564-589.
- HALL Edouard T.**, 1983. *La danse de la vie - Temps culturel, temps vécu*. Seuil : Paris.
- HEINE Bernd**, 1997. *Cognitive foundations of grammar*. Oxford University Press: New York.

- HOEPELMAN, J. & ROHRER. C.**, 1978. « "Déjà" et "encore" et les temps du passé en français ». In DAVID J. & MARTIN R. (éds.). « La notion d'aspect », *Actes du colloque du Centre d'analyse linguistique de l'université de Metz*, Recherches Linguistiques, pp. 119-140
- HOLLAND, Dorothy & QUINN, Naomi** (eds.). 1987. Culture and Cognition. Dans *Cultural models in language and thought*, Cambridge university press: New York, pp. 3-40.
- HOUDE, Olivier, KAYSER Daniel, KOENIG Olivier, PROUST Joëlle & RASTIER François**, 1998. *Vocabulaire de science cognitive*. PUF, Paris.
- JOLY André**, 1995. « De quelques constantes dans la représentation cognitive et linguistique du temps ». *Modèles linguistiques*, Tome XVI, fascicule 1, pp. 27-52.
- KLEIN Wolfgang**, 1994. *Time in language*. Routledge, London, New-York
- KA Omar**, 1981. « La dérivation et la composition en wolof ». Dans *Les langues nationales au Sénégal*, CLAD : Dakar, n°77.
- KOCH Peter**, 2000. « Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical : Aspect onomasiologique ». In *Mémoires de la société linguistique de Paris*, Tome IX, Peeters : Paris.
- KOSCHMIEDER Erwin**, 1984. *Les rapports temporels fondamentaux et leur expression linguistique*. Presses universitaires du Septentrion : Paris.
- LACROIX, Pierre-François** (dir.). 1972. « Introduction ». Dans *Expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain*, Selaf : Paris, pp. 13-18.
- LACROIX, Pierre-François** (dir.). 1972. « La division du temps chez les Peuls de l'Adamawa ». Dans *Expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain*, Selaf : Paris, pp. 87-133.
- LACROIX, Pierre-François** (dir.), 1972. « Questionnaire linguistique sur l'expression du temps dans les langues africaines ». Dans *Expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain*, Selaf : Paris, pp. 172-180.
- LAGAE Véronique**, 2001. « Le pronom *en* : des compléments adnominaux aux syntagmes quantificateurs. *Travaux de linguistiques*, Duculot, Louvain-La-Neuve, n°42-43, pp 111-120.
- LAKOFF George & JOHNSON Mark**, 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Les Editions de Minuit : Paris.

- LAKOFF George**, 1987. *Women, fire and dangerous things*. The University of Chicago Press : Chicago.
- LAKOFF George**, 1997. « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique ». In FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane (éds.). *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys : Paris, pp. 165-181. (article traduit par Jean LASSEGUE).
- LANGACKER, Ronald W.**, 1990 *Concept, image and symbol : the cognitive basis of grammar*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- LANGACKER Ronald W**, 1991. « Noms et Verbes ». In *Communications*, n°53, pp.104-150, (article traduit par Claude Vandeloise).
- LANGACKER Ronald W.**, 1993. « Reference-point constructions ». *Cognitive linguistics* 4-1, pp. 1-38.
- LANGACKER Ronald W.**, 1998. « Conceptualization, symbolization and grammar. The new psychology of language ». In TOMASELLO Michael (éd.), *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional Approaches to Language Structure*, London.
- LASSEGUE Jean**, 1997. « Que peut-on inférer du substrat cognitif à partir du rapport entre invariants du langage et diversité des langues ». Dans FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane (éds.). *Diversité des langues et représentations cognitives*, Ophrys : Paris, pp. 194-209.
- LE DRAOULEC Anne**, 1996a. « Les présuppositions dans l'analyse temporelle du discours – le cas de “avant que” ». *Le Langage et l'Homme*, vol. XXXI, n°4, décembre, pp. 225-238.
- LE DRAOULEC Anne**, 1999b. « Subordonnées temporelles et cohérence discursive ». *Travaux de Linguistique 39 : Temps verbaux et relations discursives*, pp.97-111.
- LEROT Jacques**, 1983. *Précis de linguistique générale*. Les Editions De Minuit : Paris.
- MALHERBE Michel & SALL Cheikh**, 1989. *Parlons wolof – langue et culture*. L'Harmattan, Paris
- MARTIN Robert**, 1978. « “Déjà” et “encore” : de la présupposition à l'aspect ». In DAVID J. & MARTIN R. (éds.). « La notion d'aspect », *Actes du colloque du Centre d'analyse linguistique de l'université de Metz*, Recherches Linguistiques.
- MOORE Kevin Erza**, 1997. « Parameters of meaning in the spatial structure of temporal semantics: an investigation of Wolof lexicon and grammar ». In Bailey, C., Moore, K. et Moxley, J., *Proceedings of the 23rd Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*

## Bibliographie

*Society (Special Session on Syntax and Semantics in African Languages)*, (vol. 23S). Berkeley Linguistics Society : Berkeley, pp. 116-127.

- MOORE Kevin Erza**, 2000, *Spatial experience and temporal metaphors in Wolof: point of view, conceptual mapping, and linguistic practice*, University of California, Berkeley.
- MOREL Mary-Annick & DANON-BOILEAU Laurent**, 1998. *Grammaire de l'intonation – l'exemple du français oral*, coll. Faits de langues, Ophrys : Gap - Paris.
- NJIE Codu Mbassy**, 1982. *Description syntaxique du wolof de Gambie*. Les Nouvelles Editions Africaines : Dakar.
- NOUGUIER-VOISIN Sylvie**, 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Thèse de Doctorant, Université de Lyon.
- NOUGUIER-VOISIN Sylvie** (à paraître). « **Un syncrétisme causatif/applicatif en wolof ?** ». In P. Sauzet & A. Zribi-Hertz (eds.), *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, Paris: L'Harmattan
- PACTEAU Chantal**, 2002. « Penser – de la logique à l'expérience ». In DORTIER Jean-François (éd.), *Le cerveau et la pensée – la révolution des sciences cognitives*. Sciences Humaines Editions, pp. 397-402.
- PALMER Gary B.** 1996. *Toward a theory of cultural linguistics*, University of Texas Press: Austin.
- PAILLARD Denis**, 1988. « Temps, aspect, types de procès : à propos du présent simple ». *Recherches nouvelles sur le langage*, Université Paris 7, Collection ERA 642, pp. 92-107.
- PAILLARD Denis**, 1992. « Repérage : construction et spécification ». In C.N.R.S. (éd.), *La théorie d'Antoine Culioli : ouvertures et incidences*, Ophrys : Paris - Gap. pp. 75-88.
- PIAGET Jean**, 1946. *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. P.U.F. : Paris, rééd. 1981.
- PIAGET Jean**, 1998. *La construction du réel chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé : Lausanne et Paris
- PLATIEL Suzanne**. 1972. « L'expression du temps en Samo ». Dans LACROIX, Pierre-François (dir.). *Expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain*, Selaf : Paris, pp. 153-166.

- PORTINE Henri**, 2001. « Sur quel mode penser le temps dans sa représentation linguistique ? Phénoménisme, géométrie et cognition ». *Séminaire d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage* (Responsable : Sylvain Auroux). DEA de Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique, UFR linguistique de Paris 7 – Denis Diderot. (conférence disponible à l'adresse : <http://www.artemis.jussieu.fr/enslyon/enslyon2001>)
- POTTIER Bernard**. 1992. *Théories et analyse en linguistique*. Hachette : Paris.
- POTTIER Bernard**, 1995. « Le temps du monde, le temps de l'énonciateur et le temps de l'événement ». *Modèles linguistiques*, Tome XVI, fascicule 1, pp. 9-26.
- POTTIER Bernard**, 2000. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Peeters : Louvain - Paris.
- PRADINES Stéphane**, 1997. « The pottery of the Sereer and the tumuli of Senegambia ». In *Internet Archaeology*, No. 3, Autumn 1997 (article disponible à l'adresse : [http://intarch.ac.uk/journal/issue3/pradines\\_index.html](http://intarch.ac.uk/journal/issue3/pradines_index.html) – le site « Internet Archaeology » est un journal électronique publié par le 'Council for British Archaeology' et hébergé par le département d'archéologie de l'université d'York))
- REICHENBACH Hans**, 1947. *Elements of symbolic logic*, Free Press, New York.
- RICE Sally**, 1996. « Prepositional prototypes ». In PUTZ Martin & DIRVEN René. *The construal of space in language and thought*. Mouton de Gruyter. Berlin-New York: pp. 135-165.
- ROBERT Stéphane**, 1991. *Approche énonciative du système verbal – le cas du wolof*. Editions du CNRS, coll. Sciences du Langage : Paris.
- ROBERT Stéphane**, 1993. « Structure et sémantique de la focalisation ». In *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, n° LXXXVIII, Paris, pp. 25-47.
- ROBERT Stéphane**, 1995. « Aoristique et mode subordonnatif : lien entre aspect et prédication. Problèmes et raisonnement en linguistique – In J. Bouscaren, J.-J. Franckel et S. Robert (éds.), *Langues et langage. Mélanges offerts à Antoine Culioli*, PUF, Paris, pp. 373-389.
- ROBERT Stéphane**, 1996. « Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du wolof ». In MULLER Claude (éd.), *Intégration et Dépendance syntaxique*, Verlag : Tübingen, pp. 153-161.
- ROBERT Stéphane**, 1997a. « From body to argumentation: grammaticalization as a fractal property of language (the case of Wolof ginnaaw) ». In Bailey, C., Moore, K. et Moxley, J., *Proceedings of the 23rd Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*

---

*Bibliographie*

*Society (Special Session on Syntax and Semantics in African Languages)*, (vol. 23S). Berkeley Linguistics Society : Berkeley, pp. 116-127.

- ROBERT Stéphane** (éd.), 1997b. « Variations des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé ». In FUCHS Catherine & ROBERT Stéphane (éds.), *Diversité des langues & représentations cognitives*, Ophrys : Paris - Gap, pp. 25-39.
- ROBERT Stéphane**, 1998. « Espace déictique, espace syntaxique et prédication : Les indices spatiaux du wolof ». In CARON Bernard (éd.), *Actes du XVIe Congrès International des Linguistes*, Paris, 20-25 juillet 1997 [CD-ROM]. Oxford : Elsevier.
- ROBERT Stéphane**, 2000. « Le verbe wolof ou la grammaticalisation du focus ». In CARON Bernard (éd.) *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Peeters : Louvain - Paris, pp. 229-269.
- ROBERT Stéphane**, 2002. « Modèles linguistiques de production ». In FAYOL Michel (dir.), *Production du langage*, Hermes Science, Lavoisier : Paris, pp. 67-87
- ROBERT Stéphane**, 2003a. « L'épaisseur du langage et la linéarité de l'énoncé ». In Aboubakar OUATTARA (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs - Théories et applications*, Ophrys : Paris - Gap, pp. 255-274.
- ROBERT Stéphane** (éd.), 2003b. « De la grammaticalisation à la transcatégorialité ». In *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Peeters : Louvain, pp. 9-18
- ROBERT Stéphane** (éd.), 2003c. « Polygrammaticalisation, grammaire fractale et propriétés d'échelle ». In *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Peeters : Louvain, pp. 85-120
- ROBERT Stéphane** (éd.), 2003d. « Vers une typologie de la transcatégorialité ». In *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Peeters : Louvain, pp. 255-270
- ROBERT Stéphane**, (sous presse). « Le wolof ». In Djamel Kouloughli & Alain Peyraube (éds), *Dictionnaire des Langues*, vol. 3 de *l'Encyclopédie des Sciences du Langage*, Sylvain Auroux (éd.), P.U.F : Paris.
- SANTOS Rosine**, 1981. « Le verbe dans les langues africaines ». *Annales de la faculté de lettres et sciences humaines de Dakar*, université Cheick Anta Diop n°11, pp. 269-300.
- SAUVAGEOT Serge**, 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du dyolof*. I.F.A.N., Dakar.

- SAUVAGEOT, Serge**, 1971. « Le wolof ». Dans *Les langues dans le monde ancien et moderne*. CNRS : Paris.
- SEARLE John**, 1985, *Du cerveau au savoir*. Conférences Reith 1984 de la BBC. Hermann, Paris
- SECK Aliou Ngoné**, 1997. « Les connecteurs argumentatifs du wolof ». *Sciences et techniques du langage*, CLAD, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, n°3-4, pp. 5-36.
- SEKK Lamin Kebaa**, 1999. *Sekk bu ndaw*, édité avec le concours du Projet Alphabétisation Priorité Femmes : Dakar
- SIMEONE-SENELLE Marie-Claude & VANHOVE Martine**, 2003. « Transcatégorialité, auxiliarité et auxiliarisation ». In ROBERT Stéphane (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Peeters : Louvain, pp. 123-126
- SINAH Chris**, 2000. « Language, culture and the embodiment of spatial cognition ». In *Cognitive linguistics*, n°11 – ½, pp. 17-41.
- THAVAUD-PITON Stephanie**, 2002. *Sémantique lexicale et psychomécanique guillaumienne*. Thèse de doctorat de l'université de Paris IV.
- TIBERGHIEU Guy** (éd.), 2002. *Dictionnaire des sciences cognitives*, Armand Colin : Paris.
- TREWISE Anne**, 1999. « A propos de repérages fictifs : variété des formes et construction du sens ». In TREWISE Anne (éd.), *L'hypothétique*, LINX, n° 41, Paris 10, pp. 39-59.
- TOMASELLO Michael**, 2004. *Aux origines de la cognition humaine*. Retz, Paris
- VANDELOISE Claude**, 1999. « Quand “dans” quitte l'espace pour le temps ». *Revue de sémantique et pragmatique*, n°6, pp. 145-165.
- VANHOVE Martine**, 2002. « Conditionnelles et concessives en Arabe de Yafi' (Yemen) ». In “*Sprich doch mit deinen knechten aramäisch, wir verstehen es !*” 60 *beiträge zur semitistik...* W. B. H. ARNOLD, Wiesbaden, pp. 755-775.
- VAN VALIN & LAPOLLA**, 1997. *Syntax : structure, meaning and fonction*. Cambridge University Press : Cambridge.
- VENDLER Zeno**, 1967. *Linguistics in philosophy*. Cornell University Press, Ithaca
- VERMERSCH Pierre**, 2004. « Phénoménologie et mémoire - Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ? ». *Expliciter*, n°53, Janvier 2004, pp. 1-14.

**WHORF Benjamin Lee**, 1956. *Linguistique et anthropologie*. Denoël : Paris.

**VICTORRI Bernard** (éd.), 1997. « La place du mouvement dans la structure sémantique des langues ». Dans J. Lorenceau, A. Streri, B. Victorri et Y.-M. Visetti (éds.), *Actes de la 6<sup>e</sup> École d'été de l'ARC (Association pour la Recherche Cognitive)*, Formation du CNRS, 1997 (article obtenu à l'adresse : [www.utc.fr/arco/activites/ecoles/Bonas77/Victorri.html](http://www.utc.fr/arco/activites/ecoles/Bonas77/Victorri.html))

**VICTORRI Bernard**, 1999. « Le sens grammatical ». *Langages*, n° 136, vol. décembre, N° spécial "Sémantique lexicale et grammaticale", pp. 85-122.

**VICTORRI Bernard**, 2003. « Langage et géométrie : L'expression langagière des relations spatiales ». Dans Giuseppe Longo (dir.), *Revue de Synthèse – 5<sup>ème</sup> Série, Géométrie et Cognition*, T. 124, Fondation « Pour la science », publié en partenariat avec les éditions Rue d'Ulm : Paris.

**WILLIAMSON Kay & BLENCH Roger**, 2004. «Niger-Congo ». Dans HEINE Bernd & NURSE Derek (Eds). *Les langues africaines*, Karthala : Paris.

**WILSON Robert A. & KEIL Franck C.** 1999. *The M.I.T. Encyclopedia of Cognitives Sciences*. MIT Press : Massachusetts [CD-ROM].

**WILSON, W. A. A.**, 1989. « Atlantic ». In Bendor-Samuel John (éd.). *The Niger-Congo Languages*, University Press of America : Lanham.

**Annexe 1 :****ANALYSE DU LEXIQUE DU SYSTEME CALENDRAIRE-  
CHRONOMETRIQUE WOLOF**

<b>1. LE LEXIQUE DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE .....</b>	<b>655</b>
<b>1. 1. LA MESURE DE LA DURÉE .....</b>	<b>655</b>
A. Les unités de mesure du temps .....	655
B. Les évaluations subjectives de la durée.....	658
<b>1. 2. LES CADRES DE RÉFÉRENCE TEMPORELLE .....</b>	<b>658</b>
A. Le cycle des saisons .....	659
B. Le cycle des mois de l'année musulmane en wolof.....	660
C. Le cycle de la semaine.....	664
D. La journée de vingt-quatre heures .....	666
<b>2. OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS .....</b>	<b>671</b>
<b>2. 1. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE ET CULTURE.....</b>	<b>671</b>
<b>2.2. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMETRIQUE ET CRÉATION LEXICALE ...</b>	<b>672</b>
A. Les mécanismes de création lexicale .....	672
B. Création lexicale et orientation diachronique .....	674

## 1. LE LEXIQUE DU SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE

Comme nous avons pu l'expliquer lors de l'introduction à l'étude des circonstanciels, afin de dater des événements dans l'espace temporel ou d'en mesurer la durée, les premiers hommes ont dû s'appuyer sur des cycles naturels récurrents comme les cycles de la terre liés au soleil pour les divisions de la journée et les années, ou comme le cycle de la lune pour les mois. Plus tard, lorsque ces divisions récurrentes font l'objet d'une standardisation à l'échelle de la société, elles constituent les différentes périodes qui composent un calendrier. De plus, il est tout à fait possible qu'un continuum de référence temps subisse au cours du temps une rationalisation telle, qu'il en devienne artificiel comme c'est le cas pour les heures ou les semaines.

Nobert Elias appelle **système calendaire-chronométrique**, l'ensemble des **cadres de référence** qui servent à localiser des événements dans le flux continu du temps et les **étalons** qui servent d'unités de mesure. Nous avons proposé d'observer en plus une seconde distinction entre deux types de cadres de référence : les cadres de référence **génériques** (*weer w-* : "mois", *bés b-* : "jour") et les cadres de référence **spécifiés** (*altine j-* : "lundi", *suba s-* : "matin")<sup>1</sup>.

Nous allons maintenant porter notre attention sur le découpage social du temps en wolof en nous intéressant plus particulièrement aux différents termes (étalons et cadres de référence) relatifs au système calendaire-chronométrique et par la même, aux principaux cycles mis en vigueur dans la culture wolof : le cycle de la lune pour les mois (*weer w-*), le cycle de la terre autour du soleil pour les années (*at m-*) et le cycle de la terre sur elle-même qui définit un jour (*bés b-* / *fan w<sup>2</sup>-*) et sept jours forment le cycle de la semaine (*ayubés g-*), chaque cycle constituant un étalon de mesure et un cadre de référence.

### 1. 1. LA MESURE DE LA DURÉE

On rappelle qu'il existe deux manières d'évaluer une durée : soit à partir d'étalons, c'est-à-dire des unités de durée, normées socialement et scientifiquement (A), soit à partir de termes et expressions plus subjectives (B).

#### A. Les unités de mesure du temps

On observe en wolof sept différentes unités de mesure du temps (les secondes, minutes, heures, semaines, mois et années) définies à partir de trois cycles naturels (le cycle de la terre sur elle-même, le cycle de la terre autour du soleil et le cycle de la lune autour de la terre).

- *second b-* (n. / fr.) : "seconde"

<sup>1</sup> Revoir en 1. 1. B. dans le chapitre 2.

<sup>2</sup> *Bés* pour le cadre de référence et *fan* pour l'étalon.

---

*Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof*

- *minit b-* (n. / fr.) : “minute”

A Ban diir la jant bi nëbbu ?

Quelle durée 3sg+emphC soleil le rester\_cacher ?

*Combien de temps le soleil est-il resté caché ?*

B Jant bi nëbbu na lu tollook benn minit

Soleil le rester\_cacher 3sg+parfait ce\_qui éгалer-avec une minute

*Le soleil est resté caché une minute*

- *waxtu w-* (n./ar.) : “heure”<sup>1</sup>

Ban waxtu moo jot ?

Quelle heure 3sg+narratif atteindre ?

*Quelle heure est-il ?*

Ñaari waxtu jot na

Deux-de heure atteindre 3sg+parfait

*Il est deux heures*

Maudo ñibbisi na bi juróom-benn waxtu jotee

Maoudo rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité

*Maoudo est rentré à six heures. (litt. Maoudo est rentré quand six heures ont été atteintes).*

Le terme *waxtu w-* est emprunté à l’arabe [waqt] qui renvoie à la notion de “temps”, au sens large du terme

Les concepts de seconde, de minute et d’heure ne font pas parties, à proprement parler, de la culture traditionnelle wolof, même s’ils sont largement usités par des individus vivant à la manière euro-américaine. D’ailleurs, c’est trois termes n’apparaissent pas dans le dictionnaire de Santos, Fal & Doneux. Et même si l’on observe une tendance à utiliser ce système de décompte du temps en français, c’est à dire que le syntagme sera entièrement en français dans l’énoncé, même au cours d’une conversation effectuée en wolof, sur le mode d’un code-switching donc :

Tay bi dina am dix minit

Cuisson\_vapeur la inaccompli-3sg+parfait avoir dix minute

*La cuisson durera dix minutes*

- *fan w-* (n.) : “jour” (de 24 heures)

A : Ban diir nga liggéey ?

Quelle durée 2sg+parfait travailler ?

*Combien de temps as-tu travaillé ? (litt. Quelle durée as-tu travaillé ?)*

B : Liggéey naa diiru fukki fan

Travailler 1sg+parfait durée-de dix-de jour

*J’ai travaillé pendant dix jours (litt. J’ai travaillé une durée de 10 jours)*

Dinaa dellusi fi ak juróomi fan

Inaccompli-1sg+parfait revenir ici et cinq-de jour

*Je reviendrai dans cinq jours*

---

<sup>1</sup> Remarquons que, *waxtu wi* peut également fonctionner comme synonyme du substantif *saa si* (n./ar.) pour désigner un “moment”, sans connotation particulière de durée. Voir plus loin.

*Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof*

On emploie *fan* lorsqu'il s'agit de faire référence à une durée de vingt-quatre heures (donc comme étalon de mesure) ; cependant, pour désigner la période allant d'un levé de soleil à un autre levé de soleil<sup>1</sup>, on emploiera le terme *bés* *b-* comme cadre de référence.

Réyam gi dina ko sànk bés  
Arrogance-son le inaccompli-3sg+parfait le faire \_disparaître un jour  
Un jour, son arrogance le perdra

Mais le nominal *fan* *w-* signifie également la “durée d’une vie”<sup>2</sup> :

« Fan » mooy dund bu gudd, ci nit juróom-ñett-fukk ak benni at  
« Durée\_de\_vie » 3sg+emphS-inaccompli vivre ce \_qui être\_long, prép. homme 81  
année  
« Fan » (la durée de vie), c’est la durée de la vie, chez l’homme 81 ans (litt. « fan » (la  
durée de vie), c’est vivre ce qui est long, chez l’homme 81 ans) - définition de « *fan* » dans  
le premier dictionnaire wolof

- *ayubés* *g-* (n.) : “semaine”, littéralement *ayu-bés* se traduit par “des-jours”

Dinañu fi am ñaari ayubés  
Inaccompli-3pl+parfait ici avoir deux semaine  
*Ils resteront ici deux semaines*

- *weer* *w-* (n.) : le “mois”

Ci weeru koor lañu nekk  
Prép. mois-de ramadan 1pl+emphC se \_trouver  
*Nous sommes au mois du ramadan*

Le terme *weer*<sup>3</sup> est polysémique puisqu’il signifie aussi la “lune” - la lune servant de continuum au cycle des mois. Remarquons aussi que *fanweer*, littéralement les “jours du mois” signifie “trente” : le nombre de jours qui composent un cycle lunaire !

- *at* *m-* (n.) : “année”

Def naa Senegaal lu tollook ñetti at  
Faire 1sg+parfait Sénégal ce \_qui égaler-avec trois-de an  
*Je suis resté au Sénégal trois ans*

Le terme “age” n’existe pas en wolof. Aussi, pour interroger quelqu’un sur son age, on lui demande le nombre d’années qu’il a vécu :

Ñaata at nga am ?  
Combien année 2sg+emphC avoir  
*Quel âge as-tu ? (litt. Combien d’années as-tu ?)*

<sup>1</sup> Selon la définition donnée un peu plus loin au terme *bés* par L. K. Sekk (1999, p. 49) dans son dictionnaire wolof.

<sup>2</sup> On retrouve également le terme *fan* dans les locutions *gudd fan* : “vivre longtemps” (*gudd* (v.) : “être long”) et *gàtt fan* : “vivre peu de temps” (*gàtt* (v.) : “être court”).

<sup>3</sup> Il est probable que le terme *weer* soit emprunté au berbère [ayyur] qui signifie également “mois” / “lune”.

## B. Les évaluations subjectives de la durée

- *saa s-* (n./ar.) : “instant”, de l’arabe [saaʕa] qui signifie “heure” / “instant”
- *waxtu<sup>1</sup> w-* (n./ar.) : “moment”

Saa su ñu ko wootee, mu joxe ngànt

Instant le+où on+narratif le convoquer-antériorité, 3sg+narratif donner empêchement

*Chaque fois qu’on le convoque, il nous donne une excuse* (litt. les fois où on le convoque, il nous invoque un empêchement)

Ces deux termes permettent de faire référence à un certain laps de temps, sans connotation d’une durée particulière. Ils peuvent d’ailleurs fonctionner aussi bien comme cadre de référence que comme étalon de mesure

<p>- Etalon de mesure</p> <p>Boy, may ñëw <u>waxtu</u></p> <p>Mec, 1sg+narratif-inaccompli venir <u>moment</u></p> <p><i>Mec, je viens dans un <u>moment</u></i></p>	<p>- Cadre de référence</p> <p><u>Waxtu</u> wi jot na</p> <p><u>Moment</u> le atteindre 3sg+parfait</p> <p><i>C’est le <u>moment</u> !</i> (litt. le <u>moment</u> est atteint)</p>
--	---

L’évaluation d’une durée subjective peut également se faire au moyen du verbe *yàgg* : “durer depuis longtemps” / “durer longtemps” :

Bi nu xamantee yàgg na

Quand 1pl+narratif faire connaissance-antériorité durer 3sg+parfait

*Cela fait longtemps que nous nous sommes connus* (litt. quand nous nous sommes connus cela fait longtemps)

Diiso ba yàggul

Concertation la durer+nég.

*La concertation n’a pas duré longtemps*

A partir de ce verbe sont formées les locutions *lu yàgg* : “pendant longtemps” et *bu yàgg* : “depuis longtemps” / “il y a longtemps”. Signalons aussi le verbe *gēj* : “(ne pas faire quelque chose) depuis longtemps”.

### 1. 2. LES CADRES DE RÉFÉRENCE TEMPORELLE

On observe en wolof quatre systèmes de cadres de référence construits à partir des trois cycles naturels qui servent à la construction du cycle des saisons, du cycle des mois de l’année musulmane et du cycle des jours de la semaine et de la journée

Comme nous l’avons mentionné plus haut, les noms des différentes unités qui constituent chacun de ces cycles renvoient à un cadre de référence spécifié.

<sup>1</sup> De l’arabe [waqt].

## A. Le cycle des saisons

En wolof, une saison se dit *jamano j-* bien que le terme *jamano* soit plus généralement usité pour référer à une “époque” au sens large du terme. Il est issu du terme arabe [zaman] qui renvoie également à la notion d’“époque”. Le cycle des saisons chez les wolofs se divise en quatre époques :

- *noor b-* : la “saison sèche”, période allant de novembre à fin mai caractérisée par des températures situées entre vingt et vingt-trois degré et par de faibles précipitations.
- *cooroon l-* : la “période pré-hivernale”, qui correspond approximativement au mois de juin.

Ci cooroon la beykat di lukat toolam

Prép. pré hivernage 3sg+emphC paysans inaccompli brûler champ-son

*C'est pendant le période pré-hivernale que le paysan brûle son champ*

- *nawet b-* : l’“hivernage”, de juin/juillet à septembre. L’hivernage est marqué par de fortes températures (pouvant atteindre jusqu’à quarante cinq degré à l’intérieur du pays) et d’importantes précipitations.
- *loli<sup>1</sup> w-* : la “période post-hivernale”, correspondant au mois d’octobre

On rencontre plus rarement le terme *sàttumbar w-* (n./fr.) qui vient du français “septembre”, pour désigner la période entre *nawet* et *loli* qui correspond au moment de la récolte.

### □ Les noms des saisons

<b>Nov.</b>	<b>noor b-</b>
<b>Dec.</b>	
<b>Jan.</b>	
<b>Fev.</b>	
<b>Mar.</b>	
<b>Avr.</b>	
<b>Mai.</b>	
<b>Jui.</b>	<b>cooroon l-</b>
<b>Jui.</b>	<b>nawet b-</b>
<b>Aou.</b>	
<b>Sep.</b>	<i>sàttumbar w-</i>
<b>Oct.</b>	<b>loli w-</b>

<sup>1</sup> Probablement emprunté au berbère [lyali], terme qui renvoie à la période où la durée des jours commence à décroître, de même qu’à *loli*.

## B. Le cycle des mois de l'année musulmane en wolof

Calendriers musulman et grégorien cohabitent au Sénégal. Le calendrier grégorien, importé par les colonisateurs européens, est le calendrier de l'administration sénégalaise. La plupart du temps, il est utilisé en français même s'il est évoqué au cours d'une conversation faite en wolof, sur le mode d'un code-switching. Parfois même, lorsqu'un locuteur ne connaît pas les différents mois de ce calendrier, il emploiera le numéro correspondant (« *le mois un* » pour janvier, « *le mois deux* » pour février...).

Quant au calendrier musulman, il n'est utilisé que pour repérer les différentes fêtes et moments religieux importants. Exemple typique de calendrier lunaire, le calendrier musulman divise l'année en douze mois de vingt-neuf ou trente jours<sup>1</sup>, la durée moyenne d'un mois solaire étant de 29,53 jours. Chaque début de mois correspond à une nouvelle lune, lorsque le croissant devient visible. D'une année à l'autre, le début de l'année musulmane se décale de dix à douze jours par rapport au calendrier grégorien<sup>2</sup>. Délaissant ainsi tout souci d'accord avec le cycle annuel solaire, le calendrier musulman marque une rupture entre temps sacré et temps profane (symbolisé par le calendrier administratif), et par la même entre activités sacrées et activités profanes. De la même manière, les cinq prières entrecoupent les activités de la journée pour marquer cette même rupture entre le temps sacré et le temps profane.

Un mois se dit *weer* en wolof. Les noms des douze mois du calendrier musulmans sont :

- *tamxarit w-* : le premier mois de l'année musulmane (« muharram » en arabe. Ce mois compte 30 jours)

Gis naa sa xarit ca weeru tamxarit wa  
Voir 1sg+parfait ton ami prép. mois-de tamkharit le  
*J'ai vu ton ami pendant le mois de tamkharit*

Le premier jour de ce mois marque le nouvel an musulman (ou « Ras el Am »). Il correspond au début de l'exil de Mahomet chassé de la Mecque, événement qui marque l'hégire : le premier jour de l'ère musulmane. Ce jour n'est pas considéré comme un jour de fête mais comme un jour de souvenir et de recueillement.

Au dixième jour de ce mois, les musulmans wolof célèbrent une fête qui porte le même nom que ce premier mois : *tamxarit w-*. Au Sénégal, pendant la fête de *tamxarit*, les enfants font *taajabóon ji*, qui consiste à aller déguisé de maisons en maisons, en dansant et en chantant, pour y quêter des étrennes<sup>3</sup>. D'ailleurs, ce jour est vécu au Sénégal comme étant le jour du nouvel an musulman. Alors qu'à l'origine, dans la tradition islamique, la fête de *tamxarit* est avant tout une fête religieuse musulmane - « Achoura » - qui commémore la mort de Hussein, petit-fils du prophète Mohammed.

May nañu ko jabar ca tamxarit wa  
Donner 3pl+parfait lui épouse prép. tamkharit la  
*On lui a donné une épouse à la fête de tamkharit.*

<sup>1</sup> Soit 354 ou 355 jours par année.

<sup>2</sup> En moyenne de 10.87 jours par an.

<sup>3</sup> La quête effectuée pendant la fête de *tamxarit* se dit *taajabóon j-* (nv.)

Dans la tradition berbère, la fête de Achoura se célèbre de la même manière qu’au Sénégal. D’ailleurs, le nominal tamxarit a été très probablement emprunté au berbère [tamɣra] qui signifie la “fête” au sens large du terme.

- *diggi-gàmmu b-* : le “deuxième mois” (« safar » - 29 jours).

Littéralement, on traduira *diggi-gàmmu* par “le milieu de *gàmmu*” – *gàmmu* étant le nom du troisième mois de l’année du calendrier wolof. Le morphème /-i/ (ainsi que sa variante /-u/) suffixé à *diggi* est un connecteur qui sert de marqueur du génitif, permettant de relier un nom - le déterminé - à son complément sémique - le déterminant<sup>1</sup>. On retrouvera plus loin ces suffixes liés au premier terme de tous les noms composés du calendrier lunaire : *rakki-gàmmu*, *rakkaati-gàmmu*, *maamu-koor*, *ndeyi-koor*, *diggi-tabaski*.

Comme pour le mois *diggi-tabaski* qui précède le mois *tabaski*<sup>2</sup>, le terme *diggi* semble indiquer une valeur d’antériorité par rapport au mois qui suit (*gàmmu* succède à *diggi-gàmmu*) alors que, curieusement, *diggi* signifie d’habitude le “milieu” / le “centre” d’un objet.

Dans la communauté Mouride<sup>3</sup>, tous les dix-huit du mois lunaire de *diggi-gàmmu*, c’est *màggal g-* : le “grand magal (de Touba<sup>4</sup>)”, la fête commémorant le départ en exil de Cheikh Amadou Bamba, le fondateur de la confrérie (le substantif *màggal* vient du verbe *màggal* qui signifie “célébrer”).

- *gàmmu g-* : le troisième mois (« rabi al-awwal » - 30 jours).

Le douzième jour de ce mois de *gàmmu*<sup>5</sup>, on fête l’anniversaire de la naissance du prophète Mahomet (« El Mawlid An Nabawi » en arabe). A l’origine, le terme *gàmmu* désigne une fête traditionnelle lébou<sup>6</sup> organisée au début de l’hivernage.

- *rakki-gàmmu j-* : le quatrième mois (« rabi al-akhir » - 29 jours).

Littéralement, “le frère cadet de *gàmmu*”. Le terme *rakki* indique donc qu’il s’agit du mois qui suit le mois de *gàmmu*, par analogie à l’ordre chronologique d’une généalogie familiale ; principe que l’on va retrouver dans d’autres noms du calendrier lunaire.

- *rakkaati-gàmmu j-* : le cinquième mois (« djumada al-ula » - 30 jours).

Littéralement, *rakkaati-gàmmu* se traduit par “le benjamin de *gàmmu*”. Le morphème /-aati/ suffixé à *rakki* : “frère cadet” véhicule une valeur répétitive ; il fonctionne normalement comme morphème de dérivation verbale qui ne se suffixe qu’à des bases nomino-verbales. Ce phénomène exceptionnel de suffixation du morphème /-aati/ à un

<sup>1</sup> A. M. Diop, 1993.

<sup>2</sup> Voir un peu plus bas.

<sup>3</sup> La communauté Mouride est une confrérie musulmane sénégalaise.

<sup>4</sup> Touba est le nom de la ville sainte des mourides, crée par Cheikh Amadou Bamba.

<sup>5</sup> Cette fête religieuse porte le même nom que le mois pendant lequel elle a lieu : *gàmmu*. On trouve d’ailleurs le verbe *gàmmu* qui signifie “fêter la naissance du procès”

<sup>6</sup> J.-L. Diouf, 2001, p. 84

nom (*rakk* : “frère cadet”) n’est vraisemblablement propre qu’à ce terme composé *rakkaati-gàmmu*<sup>1</sup>.

- *maamu-koor g-* : le sixième mois (« djumada al-akhira » - 29 jours).

*Maam m-* signifie “le grand parent”, donc *maamu-koor* se traduit littéralement par le “grand parent de *koor*” – *koor* étant le nom du neuvième mois musulman en wolof.

- *ndeyi-koor g-* : le septième mois (« radjab » - 30 jours).

Littéralement, *ndeyi-koor* signifie la “mère de *koor*”.

- *baraxlu w-* : le huitième mois (« chaban » -29 jours)

Ci fukki fanu baraxlu wi la gàpp bi di mat

Prép. dix-de jour-de baraxlu le 3sg+emphC terme le inaccompli arriver\_ à échéance

Le dixième jour du mois de baraxlu, le délai arrivera à échéance

- *koor g-* : le neuvième mois (« ramadan » -30 jours).

Plus généralement, *koor gi* désigne aussi bien “la fête du Ramadan” que “le jeûne du Ramadan”.

- *kori g-* : le dixième mois (« chawal » - 29 jours)

Le morphème */-i/* suffixé à *koor* est un suffixe privatif/inversif, ainsi *koor-i* signifie littéralement “dé-jeûne”. Comme pour le mois *rakkaati-gàmmu*, ce suffixe est un morphème de dérivation verbal qui ne s’applique normalement qu’à des bases verbales. Le phénomène d’harmonie vocalique qui consiste en une modification de la voyelle de *koor* - [oo] – en la voyelle [o] est une manifestation courante en wolof lorsque l’on ajoute le suffixe */-i/* à une base lexicale monosyllabique comportant une voyelle centrale longue<sup>2</sup> :

*boot* + *i* > *botti*<sup>3</sup> - avec *boot* : “porter sur son dos” et *botti* “décharger”.

*Kori g-* (ou *korite g-*) désigne également la fête musulman marquant la fin du ramadan (« aïd es seghir » en arabe, la nuit du doute) correspondant au premier jour du mois de *kori*.

- *diggi-tabaski b-* : le onzième mois (« dhu’l-qada » - 30jours)

Littéralement, “le milieu de tabaski” – *tabaski ji* étant le nom du douzième mois de l’année.

- *tabaski j-* : le douzième et dernier mois de l’année musulmane en wolof (« dhu’l-hidjdja » - 29 ou 30 jours)

<sup>1</sup> Même si l’on observe ce phénomène dans la construction.

<sup>2</sup> A. Fal, 1999, p. 43.

<sup>3</sup> L’allongement de la consonne final de *boot* est un phénomène courant qui vaut pour toutes les bases lexicales se terminant par les consonnes [b], [j], [g], [m], [n], [ñ], [ng] ou [l] (A. Fal, 1999 : 42).

Le dixième jour de ce mois, on célèbre la fête - qui porte le même nom que ce dernier mois : *tabaski* - du sacrifice du mouton<sup>1</sup> (« Aïd-el-adha<sup>2</sup> » ou « Aïd-el-kébir<sup>3</sup> »). Le terme *tabaski* est emprunté au berbère [tafaska] : « Aïd-el-kébir »

C'est aussi pendant ce mois qu'il est recommandé de faire le pèlerinage à la Mecque.

Concernant l'agencement des termes du calendrier musulman dans la culture wolof, on trouve quatre mois importants : *tamxarit*, *gàmmu*, *koor* et *tabaski*. Trois d'entre eux (*gàmmu*, *koor* et *tabaski*) fonctionnent comme des centres organisateurs puisque les noms des autres mois sont formés à partir de ces trois mois : *diggi-gàmmu* et *rakki-gàmmu* sont issus de *gàmmu*, *diggi-tabaski* de *tabaski*... Ces quatre mois sont d'ailleurs l'occasion de fêtes religieuses importantes qui portent le même nom : *tamxarit*<sup>4</sup>, *gàmmu*, *koor* et *tabaski*. Sans que nous soyons capable de l'expliquer, le mois de *baraxlu* fait exception à cet agencement.

A la différence des noms des jours de la semaine et des différents moments de la journée, les noms des mois du wolof ne sont pas issus de termes arabes ou français : on peut donc émettre l'hypothèse que le cycle lunaire était probablement existant avant même l'arrivée de l'islam.

A l'exception du terme *diggi* : "milieu" qui implique au niveau notionnel une valeur spatiale, la langue wolof se sert des noms de parenté pour organiser son calendrier lunaire et créer de nouveaux noms de mois à partir des trois mois importants, selon le principe que les mois précédant un mois particulier sont envisagés comme les parents et les mois qui lui succèdent comme des frères, respectant par analogie la chronologie de la filiation parentale.

---

<sup>1</sup> Fête commémorant le sacrifice que Dieu demanda à Abraham : tuer son fils. Mais, au dernier moment, Dieu dit à Abraham d'épargner son fils et de tuer un mouton à la place.

<sup>2</sup> Fête du sacrifice.

<sup>3</sup> Grande fête.

<sup>4</sup> Certes, aucun nom de mois n'est formé à partir du terme *tamxarit*, mais celui-ci constitue un mois important du calendrier wolof.

## □ Les noms des mois de l'année musulmane en wolof

	Nom des mois en wolof	Nom des mois en arabe	Fêtes religieuses en wolof
1 <sup>er</sup> mois	<i>tamxarit</i>	muharram	le 10 : <i>tamxarit</i>
2 <sup>ème</sup> mois	<i>diggi-gàmmu</i>	safar	le 18 : <i>màggal</i> (mouride)
3 <sup>ème</sup> mois	<i>gàmmu</i>	rabi al-awwal	le 12 : <i>gàmmu</i>
4 <sup>ème</sup> mois	<i>rakki-gàmmu</i>	rabi al-akhir	
5 <sup>ème</sup> mois	<i>rakkaati-gàmmu</i>	djumada al-ula	
6 <sup>ème</sup> mois	<i>maamu-koor</i>	djumada al-akhira	
7 <sup>ème</sup> mois	<i>ndeyi-koor</i>	Radjab	
8 <sup>ème</sup> mois	<i>baraxlu</i>	chaban	
9 <sup>ème</sup> mois	<i>koor</i>	Ramadan	durant tout le mois : <i>koor</i>
10 <sup>ème</sup> mois	<i>kori</i>	chawwa	le 1 : <i>kori / korite</i>
11 <sup>ème</sup> mois	<i>diggi-tabaski</i>	dhu'l-qada	
12 <sup>ème</sup> mois	<i>tabaski</i>	dhu'l-hidjdja	le 10 : <i>tabaski</i>

## C. Le cycle de la semaine

La semaine, qui se dit *ayubés* en wolof – bien que ce terme soit assez peu connu – est composée de sept jours. Les noms des jours sont principalement issus de l'arabe et du français :

- *dibээр j-* (n.) / *dimaas j-* (n./impératif) : “dimanche”, le premier jour de la semaine dans l'islam

Doo liggéey *dibээр jii*  
 Inaccompli-nég+tu travailler *dimanche* ce  
 Tu ne travailleras pas ce *dimanche*

Le substantif *dimaas* est emprunté au français “dimanche”. La fricative stridente<sup>1</sup> [ch] ne connaît pas de réalisation dans la langue, et la production la plus proche correspond en wolof à [s]<sup>2</sup>. Il en va de même avec la voyelle nasale [ã] qui sera remplacé par la voyelle orale longue [aa].

- *altine j-* (n./ar.) : “lundi”

De l'arabe « al ithinin »<sup>3</sup>, littéralement “le deuxième” qui signifie “lundi”, le deuxième jour de la semaine dans le calendrier musulman.

<sup>1</sup> Ou voyelle chuintante.

<sup>2</sup> [ch] est apico-alvéolaire alors que [s] est apico-palatal.

<sup>3</sup> La forme arabe est donnée à titre indicatif. En effet, nous ne pouvons savoir quel dialecte arabe est à l'origine de cet emprunt (arabe marocain, algérien, coranique ?). Aussi, nous ne pourrions discuter des différents phénomènes phonologiques qui permettraient d'expliquer le passage de la forme arabe à la forme wolof.

Ñëw naa fi altine  
 Venir 1sg+parfait ici lundi  
 Je suis venu ici lundi

- *talaata j-* (n./ar.) : “mardi”

De l’arabe « al tholatha », littéralement “le troisième” qui signifie “ mardi”

- *àllarba j-* (n./ar.) : “mercredi”

De l’arabe « al arbia » - littéralement<sup>2</sup> “le quatrième” pour le “ mercredi”

- *alxames j-* (n./ar.) : “jeudi”

De l’arabe « khamsa » - littéralement “le cinquième” qui signifie le “jeudi”.

- *àjjuma j-* (n./ar.) : “vendredi”, le jour saint de la semaine consacré à la prière et au repos

Bésu àjjuma la juddu  
 Jour-de vendredi 3sg+emphC naître  
 Il est né un vendredi

Le nom de la semaine *àjjuma j-* est issu de l’arabe « al juma » qui signifie littéralement “l’assemblée” lors de la prière à la mosquée. Ce sixième jour de la semaine est considéré comme le jour saint de la semaine du calendrier islamique<sup>1</sup> ; et il est recommandé aux musulmans de se rendre ce jour-là à la mosquée pour y prier. D’ailleurs, le terme wolof *jumaa j-* signifie la “mosquée”.

- *gaawu b-* (n.) / *aseer j-* (n.) : “samedi”

Il est fort possible que le terme *aseer* soit un emprunt au berbère du terme [ass] qui signifie “jour”. D’ailleurs, en berbère, une “semaine” se dit [imalas], terme qui renvoie plus exactement à la notion d’un cycle depuis le premier jour de ce cycle.

#### □ Le cycle de la semaine en wolof

dimanche	dibéer / dimaas
lundi	altine
mardi	talaata
mercredi	àllarba
jeudi	alxames
vendredi	àjjuma
samedi	gaawu / aseer

---

<sup>1</sup> L’équivalent du dimanche pour les chrétiens.

## D. La journée de vingt-quatre heures

En wolof, le “jour” de 24 heures se dit *bés b<sup>-1</sup>*. Il correspond à la période allant d’un levé de soleil à un autre.

Bés mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi, bi mu fenkee ba bi muy fenkaat.

Jour 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se\_trouver prép. entre deux-de lever-de soleil, quand 3sg+narratif se\_lever-antériorité jusque quand 3sg+narratif-inaccompli se\_lever-itératif.

Un jour, c’est la période qui se trouve entre deux levers de soleil, du moment où il se lève jusqu’au moment où il se lève à nouveau

Un jour se divise en deux : *bëccëg b<sup>-2</sup>* (n.) : la “journée”, le “jour” par opposition à la “nuit” qui se dit *guddi g-* (n.)

Guddeek bëccëg a ngi yem, foo tollu lu doon i gunóor topp la

Nuit-et jour connecteur présentatif être\_égal\_à, où+2sg+narratif se\_situer ce\_que inaccompli-passé insecte suivre toi

De jour comme de nuit (la nuit et le jour étaient identiques), où que tu sois, c’était toutes sortes d’insectes qui te suivaient

Passons au relevé des différents moments d’un jour :

- *fajar j-* (n./ ar.) : nom donné à la première prière. *Fajar j-* désigne par extension l’“l’aube”.

Moodu yewwu na ca fajar

Moodu réveiller-réfléchi 3sg+parfait prép. aube

Moodu s’est réveillé à l’aube

Le terme *fajar* vient du nom de la première prière en arabe : « fadjr ». On trouve également formé à partir du nominal *fajar* le verbe *fajaru* : “partir à l’aube”

- *njël l-* (n.) : l’“aurore”, juste avant le levé du soleil, au premier chant du coq.

Sama nijaay dem na ci njël

Mon oncle aller 3sg+parfait prép. aurore

Mon oncle est parti à l’aurore

*Njël l-* désigne en premier lieu la “quantité de mil à piler pour une journée”. Ainsi à *njël*, dans l’Afrique traditionnelle, les femmes se lèvent pour aller piler la quantité de mil nécessaire à la consommation pour la journée. *Njël* peut également recevoir une troisième acception : il désigne le tour de cuisine d’une des épouses d’un mariage polygame.

<sup>1</sup> A ne pas confondre avec l’étalon fan qui signifie également un “jour”.

<sup>2</sup> Selon les hypothèses de certains de mes locuteurs, mais sans que nous ayons pu vérifier l’information, le terme *bëccëg* pourrait être issu de l’expression *bët set na* : “(ça y est), il fait jour”, littéralement “l’œil est propre”, expression que l’on utilise dès qu’il fait jour. Voir plus loin.

Signalons également qu'il est courant d'employer en wolof l'expression *bu jant fenkee*<sup>1</sup> : "au levé du soleil", littéralement "quand le soleil sera levé" :

Bu jant fenkee damay yóbbu Aliu ci kër Bajji  
 Quand soleil se lever-antériorité 1sg+emphV-inaccompli emmener Aliou prép.  
 maison Badji  
*Au levé du soleil, j'emmènerai Aliou chez Badji*

Dès que le soleil est levé, on trouve couramment employé pour désigner les premiers instants de la journée l'expression phraséologique *bët set na*. Ce syntagme figé signifie littéralement "(ça y est) l'œil est enfin propre", il correspond à une expression comme "(ça y est) il fait enfin jour<sup>2</sup>" en français ; *bët set* se traduit littéralement par "œil propre". Il s'agit, selon la définition de G. Lakoff & M. Johnson, d'une métaphore ontologique<sup>3</sup> fonctionnant sur le principe d'inférences<sup>4</sup> issues du domaine-cible, ici la propreté des yeux, que l'on va retrouver appliquées au domaine-source : le concept de jour. Ainsi, puisque le sale obstrue, quand un œil est sale, on ne voit pas bien, quand un œil est propre, on voit clairement... comme en plein jour :

Bët set na !  
 Œil être\_propre 3sg+parfait  
*(Ca y est), il fait jour ! (litt. L'œil est propre)*

Bët setaguloon bu baax, waaye ay nit a nga doon dem ak ñëw  
 Œil être\_propre-pas\_encore-passé ce\_qui être\_bien, mais des gens connecteur  
 présentatif inaccompli-passé aller et venir  
*Il ne faisait pas encore bien jour (l'œil n'était pas encore bien propre) mais des gens allaient et venaient*

Sans pouvoir être en mesure de le confirmer, beaucoup d'informateurs supposent que terme *bëccëg* : "journée" [boetloek] est issu de l'expression *bët set* [boetset].

- *suba s-* : (n/ar.) : le "matin", depuis levé du soleil jusqu'à 11h30 / 12h00.

Xabaar bi agsi na tey ci suba  
 Nouvelle la arriver 3sg+parfait aujourd'hui prép. matin  
*La nouvelle est arrivée aujourd'hui dans la matinée*

Pour dire que quelque chose se produit tôt le matin, un Wolof emploiera également la locution adverbiale *suba-teel* : "tôt le matin", le verbe *teel* signifiant "faire (quelque chose) tôt" :

---

<sup>1</sup> Attention, la forme de la conjonction est fonction de la localisation du procès par rapport au moment de l'énonciation. On emploiera *bu* pour le futur, *bi* pour un passé proche et *ba* pour un passé plus lointain : *bi jant fenkee* / *ba jant fenkee* : "quand le soleil s'est levé". Voir l'étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* dans le chapitre 3 (en 2. 1. C).

<sup>2</sup> L'utilisation systématique du parfait dans cette expression se justifie pour la valeur de « atteinte du terme du procès, visée au préalable » qu'il véhicule : "Ca y est, il fait enfin jour !" (d'après la définition donné au 'parfait' par S. Robert, 1991).

<sup>3</sup> Les métaphores ontologiques permettent de d'appréhender des activités, des émotions ou des idées sur la base de schémas-imagés issus d'autres domaines conceptuels plus abstraits. G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

<sup>4</sup> G. Lakoff, 1993, p. 216.

---

*Le lexique du système calendaire-chronométrique wolof*

Ca ëllëg sa, mu yewwu suba teel, takk fasam jëm kër Ndew.

Prép. lendemain le, 3sg+narratif se\_réveiller matin tôt, atteler cheval-son aller\_ vers maison Ndew

*Le lendemain, il se réveilla tôt le matin et attela son cheval pour aller chez Ndew.*

Le terme *suba* est issu de l'arabe « sbah ». Signalons encore que *suba* peut être employé comme adverbe déictique pour signifier “demain”. Cette seconde acception provient d'un emprunt au berbère [azkka] :

Suba ci suba, dinañu dem marse

Demain prép. matin, inaccompli-on+parfait aller marché

Demain dans la matinée, on ira au marché.

- *yoor-yoor b-* (n.) : le “matin”, de 9h00 à 11h30.

On trouve également le verbe d'état *naaj* pour référer à la fin d'une matinée :

Léegi, naaj na ; su nu demee, dunu ko fa fekk ; suba-teel lay xéy

Maintenant, être tard (le matin) 3sg+parfait, si 1pl+narratif partir-antériorité, nég+inaccompli+nous le là trouver ; matin tôt 3sg+emphC-inaccompli partir (tôt le matin)

*Maintenant il est tard ; si nous partons, nous ne l'y trouverons pas ; il s'en va tôt le matin*

- *njolloor g-* (n.) : période allant de 11 heures jusqu'à *tisbaar* - au moment où le soleil est à son zénith, vers 14 heures.
- *diggu-bëccëg b-* (ou encore *diggu-njolloor b-*) : “midi” (littéralement *digg-u bëccëg* : “milieu de journée”).
- *tisbaar j-* (n.) : moment de la “deuxième prière” – « zouhr » en arabe -, lorsque le soleil est à son zénith, vers 14h00.

Tisbaar jot na

Prière de l'après-midi atteindre 3sg+parfait

*C'est l'heure de la prière de l'après-midi*

Pour signifier que le soleil est à son zénith, Jean Léopold Diouf signale également dans son dictionnaire les expressions *jant-say-wagg* (de façon approximative, cela se traduira littéralement par “soleil-sur-tes-épaules” pour signifier selon Diouf le moment où le soleil est au dessus de nos épaules) et *ker-kepp* (littéralement “ombre-coincée”)

Jant-say-wagg fu mu note rekk dinaa ñów

Soleil au zénith où 3sg+narratif atteindre seulement inaccompli-1sg+parfait venir

*Dès que le soleil sera au zénith, je viendrai*

- *ngoön g-* (n.) : l'“après-midi” / la “soirée”, depuis *tisbaar* jusqu'au moment où tout le monde est couché

Dinay liggéey suba ak ngoön

Inaccompli-3sg+parfait-inaccompli matin et après\_midi/soir

*Il a l'habitude de travailler du matin jusqu'au soir* (litt. il a l'habitude de travailler matin et soir)

- *tàkkusaan j-* (n.) : “la troisième prière” – « assr » en arabe - prononcée entre les prières de *tisbaar* et de *timis*

Bu tàkkusaan jotee dina bégga ñoganiku  
 Quand takousan atteindre-antériorité inaccompli-3sg+parfait vouloir-relateur  
 prendre\_le\_gôûter  
*A takousan, il voudra goûter*

Le terme *tàkkusaan* est emprunté au nom de cette même prière en berbère : [tukkzin].

- *timis j-* (n./br.) : “la quatrième prière” - « maghreb » en arabe - récitée au crépuscule

Badu dafa agsi ci timis  
 Badou 3sg+emphV arriver prép. crépuscule  
*Badou est arrivé au crépuscule*

De même que *tàkkusaan*, le terme *timis* est emprunté au berbère [timnsiwin], nom de la prière du crépuscule.

- *marax m-* (n) : le “crépuscule”

On pourra également employer l’expression *bu jant bi sowee*<sup>1</sup> : “quand le soleil sera couché” pour faire référence au crépuscule.

Bu jant sowee, damay yóbbu Papa ci Papis  
 Quand soleil se coucher-antériorité, 1sg+emphV-inaccompli conduire Papa prép.  
 Papis  
*Au coucher du soleil, je conduirai Papa chez Papis*

- *guddi g-* (nv.) : “la nuit” / “faire nuit” ou “se faire tard (la nuit)”

Ci guddi gi dinaay naan sàngara ci kër Ibu  
 Prép. nuit la inaccompli-1sg+parfait-inaccompli boire alcool prép. maison Ibu  
*La nuit, j’ai l’habitude de boire de l’alcool chez Ibu*

Guddi na !  
 Faire\_nuit 3sg+parfait  
*(Ca y est), il fait nuit !*

Guddi na, dama ragal fekk leen ñu tëdd  
 Faire\_tard 3sg+parfait, 1sg+emphV craindre trouver les 3pl+narratif coucher  
*Il se fait tard, je crains de les trouver couchés.*

Existe aussi un verbe opérateur, *gudde* qui sert à signifier qu’un événement (celui auquel réfère le verbe introduit par *gudde*) a lieu tard dans la nuit.

---

<sup>1</sup> De même que l’expression *bu jant fenkee* : “quand le soleil sera couché” (voir plus haut), la forme de la conjonction est fonction de la localisation du procès par rapport au moment de l’énonciation. On emploiera *bu* pour le futur, *bi* pour un passé proche et *ba* pour un passé plus lointain : *bi jant sowee* / *ba jant sowee* : “quand le soleil s’est couché”. Voir l’étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu*, en 2. 1. C. dans le chapitre 3.

- *gee g-* (n.) : la “cinquième et dernière prière” - « icha » en arabe ; prière que l’on prononce avant de se coucher.
- *xaaju-guddi b-* (n.) : “minuit”, littéralement “la moitié de la nuit”

Bakary ni leen ñu dem ba xaaju-guddi

Bakary dire leur 3pl+narratif aller jusqu’à minuit

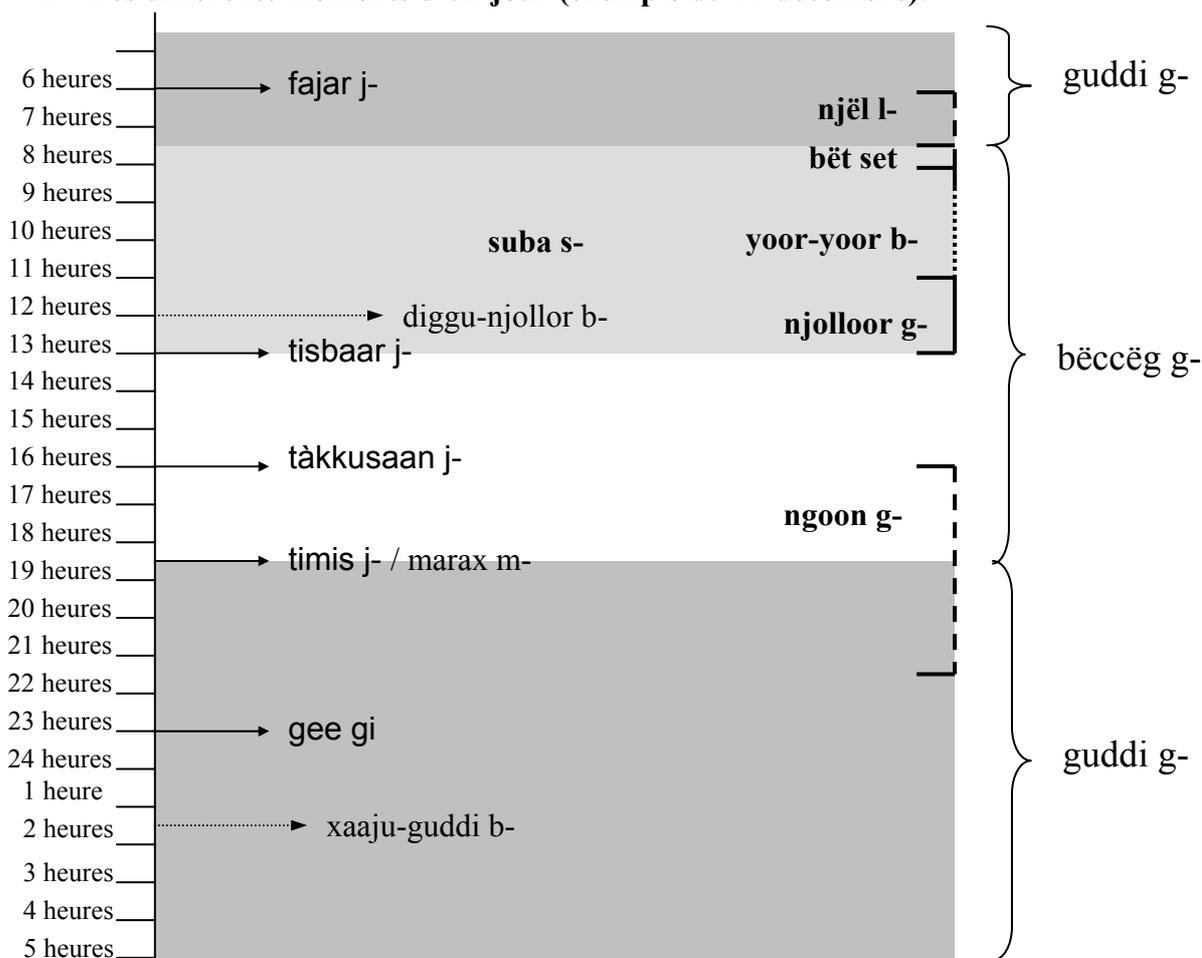
Bakary leur dit de revenir à minuit (litt. Bakary leur dit d’aller jusqu’à minuit)

Enfin, finissons cette présentation des termes et expressions relatifs au cycle de la journée par le syntagme figé *bu suuf seddee*, littéralement “quand le sol sera froid”, pour référer à la période suivant minuit.

#### □ Ephéméride du Sénégal (donné en heures GMT)

	fajar	bët set	Tisbaar	marax / timis	Yàgg u fan <sup>36</sup>
21 juin	5 h 22	6 h 41	13h 12	19 h 42	13 h 01
21 décembre	6h 14	7 h 30	13 h 10	18 h 46	11 h 16

#### □ Les différents moments d’un jour (exemple du 21 décembre).



<sup>36</sup> *Yàgg-u fan* : “durée-de jour”.

## **2. OBSERVATIONS ET CONCLUSIONS**

### **2. 1. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE ET CULTURE**

A bien examiner l'origine des termes du système calendaire-chronométrique wolof, on y retrouve les trois composantes de la culture wolof qui sont : un mode de vie typique des ethnies de l'Afrique de l'Ouest Sahélien, des pratiques et des principes issus de l'Islam ainsi qu'une forte influence de la culture française. Ces composantes sont le reflet assez exact de l'histoire de l'ethnie Wolof<sup>37</sup> :

En effet, rappelons que les Wolofs, vraisemblablement venus de la zone correspondant à l'actuelle Mauritanie, se sont établis au Sénégal entre le XII<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle, dans la région du Dyolof. A partir de ce centre, ils y fondèrent un empire, le royaume Dyolof qui régna depuis le XII<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1549, date à laquelle l'empire se scinda en quatre royaumes autonomes dans les quatre régions du quart nord-ouest du Sénégal<sup>38</sup>. Néanmoins, cela n'a pas empêché les wolofs de cohabiter avec les autres groupes ethniques présents dans cette zone : les Peuls, les Sérers, les Bambaras et les Maures. L'agriculture<sup>39</sup> constitue l'activité essentielle des Wolofs, et cela bien avant l'arrivée des colonisateurs. On note qu'une telle activité implique une certaine maîtrise du temps et donc la nécessité de calendriers.

De par leur présence sur la côte de l'Atlantique Ouest, les Wolofs ont été les premiers à entrer en contact avec les tous premiers colons. Par la suite les Wolofs sont devenus des interlocuteurs privilégiés qui servaient d'intermédiaire entre les Français et les autres ethnies. Lorsque les comptoirs devinrent plus tard des grandes villes de la côte et du bassin de l'arachide, ils y furent naturellement présents. C'est pour cette raison que les grandes villes comme Dakar, Thiès ou Saint-Louis correspondent à des zones fortement wolophones.

De nos jours, les Wolofs sont, à quelques exceptions près, tous musulmans (à plus de 95% selon les dernières estimations). Pourtant, même si l'implantation de l'islam date du XII<sup>ème</sup>, ce n'est qu'à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle que les Wolofs ont commencé à se convertir massivement à cette religion venue de Mauritanie, sous l'influence de deux confréries : le tidjanisme - fondé par Cheikh Ahmed Tidjane au XVIII<sup>ème</sup> siècle - et le mouridisme - fondé par Cheikh Amadou Bamba, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

D'après les observations des données linguistiques recueillies sur le terrain, nous avons pu constater que le vocabulaire wolof relatif au temps semble perdre petit à petit du terrain au profit de mots de langue française, le français étant la langue de l'administration et du tourisme, apprise par les enfants dès leur deuxième année de scolarisation.

<sup>37</sup> Voir dans l'introduction en 2.

<sup>38</sup> Le Dyolof, le Walo, le Cayor et le Baol.

<sup>39</sup> Ainsi que, dans une moindre mesure, la pêche.

## 2. 2. SYST. CALENDRAIRE-CHRONOMÉTRIQUE ET CRÉATION LEXICALE

Beaucoup de mots du système calendaire-chronométrique wolof sont donc directement issus d'emprunts des systèmes calendaires-chronométriques français et arabe. On pourra pour illustrer ce phénomène prendre l'exemple du cycle des jours de la semaine dont les noms, à l'exception de *dimaas* issu du français "dimanche", sont repris au calendrier arabe. Certains de ces termes ont également pu subir un changement de sens lors de leur intégration dans la langue, ainsi le nominal *saa s-* : "instant" est issu de l'arabe « *sa'a* » qui signifie "heure".

Les seuls cycles composés de termes quasiment exclusivement wolofs sont le cycle des mois et le cycle des saisons, cela probablement parce que les activités agricoles des Wolofs étaient déjà bien développées bien avant l'arrivée des Européens. Seul le mois de *tabaski* semble faire exception aux noms des mois puisque ce terme est emprunté au berbère « *tafaska* » qui réfère à l'Aïd-el-kébir, la fête du mouton. Quant aux divisions de la journée, elles contiennent principalement des mots wolofs (*ngoou* : "après-midi", *marax* : "crépuscule"... ) même si elles comportent elles aussi quelques emprunts comme *suba* : "matin" issu de l'arabe<sup>40</sup> « *sbah* ».

### A. Les mécanismes de création lexicale

Quelque soit leur origine, un certain nombre de mots et d'expressions du système calendaire-chronométrique wolof sont polysémiques en synchronie. Voici une liste représentative<sup>41</sup> donnée dans le tableau suivant de termes et expressions présentant deux acceptions (A et B), dont une est relative à un cadre de référence temporelle du système calendaire-chronométrique wolof. Nous avons indiqué l'orientation diachronique relative à la création de la signification nouvelle, propre à chacun de ces termes (quand cela était possible) :

<sup>40</sup> Et probablement au berbère également.

<sup>41</sup> Analyse effectuée selon le cadre méthodologique proposé par Peter Koch, 2000, pp. 77-95.

## □ Termes et expressions polysémiques du SCC wolof.

	acception A (cadre de référence)	orient. diachr.	acception B	type de changement polysémique
<i>ëllëg s-</i>	le lendemain / demain	?	le futur	généralisation ou spécification <sup>42</sup> ?
<i>fan w-</i>	le jour	→	la durée d'une vie	métaphore / analogie
<i>bët set na</i>	il fait enfin jour	←	« l'œil est propre »	
<i>weer w-</i>	le mois	←	la lune	métonymie
<i>njël l-</i>	l'aube	←	la quantité journalière de mil	
<i>jant-say-wagg</i>	mi-journée (14 heures)	←	« soleil_sur-tes_épaules »	
<i>fajar j-</i>	l'aube	←	la prière de l'aube	
<i>tisbaar j-</i>	mi-journée (14 heures)	?	la deuxième prière (à 14h)	
<i>tabaski j-</i>	le dernier mois	←	la fête du mouton	
<i>tamxarit w-</i>	le premier mois	←	la fête du nouvel an musulman	

Quelques explications concernant les différents mécanismes de changement sémantique employés ainsi que l'orientation diachronique qui s'y rattache :

## - Généralisation ou spécification du signifié

Difficile de dire quel mécanisme est employé avec *ëllëg*. Celui-ci dépend de l'orientation diachronique établie entre les deux acceptions, or nous ne pouvons affirmer avec certitude que l'acception n°2 a succédé à l'acception n°1, selon les principes de la théorie de l'incarnation<sup>43</sup> qui veut les expériences du quotidien servent à définir des concepts plus abstraits ; auquel cas, il s'agirait d'une généralisation.

## - Métaphore

L'acception n°2 du terme *fan* : "durée d'une vie" est obtenue selon le principe de la métaphore par analogie entre la durée d'une vie et la durée d'un jour. Quant à *bët set na*, nous l'avons expliqué plus haut, cette locution phraséologique, que l'on traduit littéralement par "l'œil est propre" permet de signifier qu'"il fait enfin jour"<sup>44</sup> ; il s'agit d'une métaphore ontologique<sup>45</sup> entre un domaine-cible, <la propreté des yeux>, et un domaine-source : le concept de <jour>.

<sup>42</sup> Le type de mécanisme de changement sémantique employé dépend de l'orientation diachronique établie entre les deux acceptions.

<sup>43</sup> G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

<sup>44</sup> L'utilisation systématique du parfait dans cette expression se justifie pour la valeur de « atteinte du terme du procès, visée au préalable » qu'il véhicule : "Ca y est, il fait enfin jour !". Selon la définition du parfait de S. Robert, 1991.

<sup>45</sup> G. Lakoff & M. Johnson, 1985

- Métonymie

La polysémie du terme *weer* est évidence : la lune servant de continuum régulier et récurrent à l'organisation d'un cycle institutionnel basé sur une période de un mois lunaire. Quant à l'expression *jant-say-wagg*, à l'étalon de mesure *fan*, au moment de la journée *njël*, aux prières *fajar* et *tisbaar* et aux mois *tabaski* et *tamxarit*, ils font tous apparaître une corrélation entre une activité profane ou religieuse ou une expérience corporelle et un cadre de référence qui renvoie à la période pendant laquelle a lieu cet événement : le terme *tabaski* est issu du berbère « *tafaska* » : “Aïd-el-kébir” pour donner ensuite le nom au mois au cours duquel a lieu cette fête. Il en va de même avec le terme wolof *tamxarit* qui a sûrement désigné la fête de la nouvelle année musulmane avant de pouvoir désigner la période relative au mois pendant lequel a lieu cette fête<sup>1</sup>. Néanmoins, l'orientation diachronique n'est peut-être pas la même pour tous. En effet, à la différence du terme *fajar* qui vient de l'arabe « *fajr* » : “l'aube” / “la prière de l'aube”, on pourrait très bien envisager que le terme wolof *tisbaar* a désigné une période de la journée avant de désigner une prière.

## B. Création lexicale et orientation diachronique

La plupart de ces changements sémantiques reposent largement sur des expériences du quotidien telles que les envisage la théorie de l'incarnation en linguistique cognitive. Dans le cas particulier du terme *fan*, on peut aisément supposer que l'homme avait déjà conceptualisé la notion de <jour>, *fan* en wolof, avant celle de <durée d'une vie> qui se dit également *fan* et qui nécessite un degré d'élaboration conceptuel supplémentaire. Ici donc, c'est l'expérience liée à une période du calendrier qui va servir à exprimer un concept plus abstrait.

Néanmoins, des rectifications ont été proposées par Chris Sinah<sup>2</sup> à l'égard de la théorie de l'incarnation, rectifications qui après un examen complet des orientations diachroniques note que le changement de sens n'est systématiquement pas unidirectionnel, selon une réécriture par un domaine-cible prototypique relatif à l'expérience humaine d'un domaine source relatif à un concept plus abstrait, et que de rares exceptions existent. C'est pourquoi nous préférons mettre en suspend l'interprétation de termes comme *ëllëg* ou *tisbaar*.

---

<sup>1</sup> Puisque comme nous l'avons vu plus haut, *tamxarit* vient du terme berbère signifiant la “fête”.

<sup>2</sup> C. Sinah, 2000, pp. 17-47.

## Annexe 2 :

### LE SYNTAGME NOMINAL CIRCONSTANCIEL COMPOSÉ D'UN CADRE DE RÉFÉRENCE EXTRINSÈQUEMENT REPÉRÉ

<b>1. MODIFICATION PAR UN DÉTERMINANT .....</b>	<b>677</b>
1. 1. AVEC LE DÉTERMINANT ZÉRO .....	679
A. Déterminant zéro et généricité.....	679
B. Déterminant zéro et extraction situationnelle .....	681
C. Déterminant Ø, cadre de référence et fléchage situationnel ou contextuel.....	682
1. 2. AVEC UN ARTICLE INDÉFINI OU LE NUMÉRAL 'BENN' .....	684
A. Déterminant indéfini et extraction échantillonnage ou situationnel.....	684
B. Avec le numéral <i>benn</i> : “un” et l'extraction situationnelle .....	684
1. 3. AVEC UN DÉTERMINANT DÉFINI.....	685
A. le fléchage situationnel (repérage déictique) .....	685
B. Le fléchage contextuel (repérage relatif) .....	686
C. Le fléchage générique .....	686
1. 4. AVEC UN DÉTERMINANT DÉMONSTRATIF .....	687
A. Les démonstratifs déictiques.....	687
B. Les démonstratifs déictiques .....	690
1. 5. RÉCAPITULATIF.....	691
<b>2. MODIFICATION PAR UNE SUBORDONNÉE RELATIVE CLASSIQUE.....</b>	<b>693</b>
2. 1. SELON UN REPÉRAGE DÉICTIQUE .....	693
A. Pour le passé .....	693
B. Pour le futur.....	698
2. 2. SELON UN REPÉRAGE RELATIF .....	699
A. Pour l'antériorité relative avec le verbe <i>jiitu</i> : “précéder” .....	699
B. Pour la postérité relative avec le verbe <i>topp</i> : “suivre” .....	700
2. 3. POUR L'ITÉRATIF .....	702

---

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

<b>3. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL.....</b>	<b>704</b>
<b>3. 1. LES PRÉPOSITIONS SIMPLES.....</b>	<b>704</b>
<b>3. 2. LA LOCUTION PRÉPOSITIONNELLE 'LI-KO-DORE' .....</b>	<b>706</b>

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Dans ce qui va suivre, nous allons développer les analyses relatives à la modification des nominaux/cadres de référence temporelle – soit (1) soit à l'aide d'un déterminant, soit (2) à l'aide d'une subordonnée relative classique) que nous avons évoqué dans le chapitre deux, en 3. 1. A.

## 1. MODIFICATION PAR UN DÉTERMINANT

La langue wolof dispose de trois sortes d'articles : les déterminants indéfinis, les déterminants définis de proximité et les déterminants définis d'éloignement. Ces articles déterminants sont formés à partir de dix classificateurs :

- huit pour le singulier : /-b-/ , /-g-/ , /-k-/ , /-m-/ , /-s-/ , /-m-/ et /j-/
- deux pour le pluriel : /-y-/ et /ñ-/

On obtient ainsi vingt cinq déterminants répartis de la façon suivante :

- **Les déterminants indéfinis**

- Singulier : *ab, ag, ak, am, as* et *aw* (selon la classe du nom)
- Pluriel : *ay* (quel que soit le nom)

- **Les déterminants définis (proximité)**

- Singulier : *bi, gi, ki, mi, si, wi* et *ji*, (selon la classe du nom)
- Pluriel : *ñi* (avec quelques noms de personne), *yi* (pour les autres)

- **Les déterminants définis (éloignement)**

- Singulier : *ba, ga, ka, ma, sa, wa* et *ja*, (selon la classe du nom)
- Pluriel : *ña* (avec quelques noms de personne), *ya* (pour les autres)

En wolof, un nom peut également être utilisé sans déterminant ; autrement dit, le déterminant qui accompagne le nom est de forme zéro (il sera noté  $\emptyset$ ). Ce morphème présente un sémantisme proche de celui d'un article indéfini. Enfin, un nom peut être modifié au moyen d'un numéral tel que *benn* : “un”.

Normalement, d'après la TOPE, on dira qu'en wolof, l'absence de déterminant permet de renvoyer à deux sortes d'opération d'opérations : soit à du générique (fléchage générique, extraction échantillonnage ou totalité d'une classe), soit à une extraction situationnelle. Le marqueur *benn* renvoie, comme le numéral “un” en français, à une extraction situationnelle. Quant aux déterminants indéfinis (formé à partir d'un classificateur du singulier auquel on aura préfixé le morphème /-a/), ils renvoient soit à une extraction situationnelle, soit à une extraction échantillonnage. Enfin, les déterminants définis, formés à partir d'un classificateur défini auquel on aura affixé les morphèmes /-i/ pour la proximité et /-a/ pour l'éloignement, ils renvoient soit à une opération de fléchage (situationnel, contextuel ou générique), soit à la totalité de la classe notionnelle<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La nature de ces opérations sera expliquée plus loin, au cours de l'analyse de ces articles.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

La langue wolof comporte également deux séries de déterminants démonstratifs : les démonstratifs déictiques qui renvoient à un fléchage situationnelle et les démonstratifs anaphoriques qui renvoient à un fléchage contextuel. Les démonstratifs sont formés à partir d'un classificateur défini auquel on aura suffixé les différents morphèmes propres aux démonstratifs selon l'organisation suivante :

- Pour les démonstratifs déictiques de proximité :  
class.-ii / class. + -ile (plus rarement)
- Pour les démonstratifs déictiques d'éloignement :  
class.-ee / class. + -ale
- Pour les démonstratifs anaphoriques neutres (avec l'infixe /-oo-/) :  
class.-oo-class-u / class.-oo-class-ule
- Pour les démonstratifs anaphoriques de proximité :  
class.-oo-class-ii / class.-oo-class-ile
- Pour les démonstratifs anaphoriques d'éloignement :  
class.-oo-class-a / class.-oo-class-ale / class.-oo-class-ee

□ **Récapitulatifs des opérations explicitées par les déterminants du wolof :**

	<b>-∅</b> dét. générique	<b>benn</b> dét. numéral	<b>a-</b> dét. indéfini	<b>-i / -a</b> dét. défini	<b>-ii / -ale</b> démons. déictique	<b>-oo-</b> démons. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>				oui	oui	
<b>Fléchage contextuel</b>				oui		oui
<b>Fléchage générique</b>	oui			oui		
<b>Extraction situationnelle</b>	oui	oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Totalité d'une classe</b>	oui			oui (pluriel)		

Comme nous allons pouvoir le constater rapidement, la principale caractéristique des noms / cadres de référence temporelle réside dans le fait que leur mode de détermination à l'aide d'articles et de démonstratifs diffère quelque peu de celui des autres nominaux. Ainsi, en wolof (comme en français d'ailleurs), un cadre de référence générique, lorsqu'il s'agit de le repérer comme étant à proximité du moment de l'énonciation, ne peut être modifié que par déterminant démonstratif de proximité (*weer wii* / "ce mois-ci", <sup>?</sup>*weer wi* / "le mois"). On remarquera également, en wolof, alors que ce phénomène n'est pas systématique en français, qu'un cadre de référence spécifié, pour un repérage par fléchage, peut être modifié à l'aide de la forme zéro (on pourrait aussi dire que les cadres de référence spécifiés se comportent comme des adverbes) : ∅ altine - altine jii / "∅ lundi" – "ce lundi".

## 1. 1. AVEC LE DÉTERMINANT ZÉRO

Comme nous allons le voir, le déterminant zéro renvoie soit à différentes sortes de généralité (fléchage générique, extraction échantillon ou par renvoi à la totalité de la classe) ou soit à une extraction situationnelle.

Néanmoins, de manière inattendue, le déterminant zéro peut, lorsqu'il sert à modifier certains cadres de référence temporelle, à deux sorte d'opérations de fléchage (fléchage situationnel ou fléchage contextuel).

### A. Déterminant zéro et généralité

Lorsqu'un nominal apparaît sans marque de détermination nominale, il renvoie alors à la totalité des occurrences de sa notion. En d'autres termes, le déterminant /-Ø/ indique une **généricité**<sup>1</sup>. L'exemple le plus flagrant de l'emploi de ce marqueur zéro nous est donné dans les proverbes, véhicules des idées générales et des principes communément partagés :

Adduna Ø, ñetti fan la : démb weesu na, tey ñu ngi ci tey jeexagul, ëllëg jotagul,  
kenn xamul luy xew ëllëg

Vie (la), trois-de jour 3sg+emphC : hier passer 3sg+parfait, aujourd'hui  
on...présentatif partitif aujourd'hui finir-encore-nég, demain atteindre-encore-nég,  
personne savoir-encore-nég ce\_ qui-inaccompli avoir\_lieu demain

*La vie, c'est trois jours : hier est passé, aujourd'hui nous n'en avons pas encore vu la fin,  
demain, personne ne sait ce qui se passera demain*

Xaal Ø dafay law

Melon (le) 3sg+emphV-inaccompli croitre\_en\_rampant

*Le melon est une plante rampante*

Dans le cas particulier d'un nom relatif à une période de temps, cette généralité peut prendre trois valeurs bien distinctes :

- (a) Généralité comme une « *distinction qualitative avec prise en compte de la possibilité de quantification que confère la propriété /discontinu/* ». (M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996 : 92.).

Comme l'expliquent Groussier et Rivière, cette opération de détermination qui revient à la constitution d'une classe d'occurrence<sup>2</sup> renvoie de ce fait à de **l'itératif** ou à de **l'habituel** (où l'itération est considérée comme étant le fruit de la volonté de l'agent de l'occurrence-événement) :

Su ma yewwoo suba Ø, day mel ni sama bopp bi, dañu ko buddi, may miir : fok ma  
toog

Si 1sg+narratif réveiller-antériorité matin (le), 3sg+emphV-inaccompli avoir\_l'air  
comme ma tête la, 3pl+emphV la déraciner, 1sg+narratif-inaccompli avoir le  
vertige, falloir 1sg+narratif asseoir

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001, p. 134.

<sup>2</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 93.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

*Chaque fois que je me réveille le matin, c'est comme si ma tête on l'avait arraché, j'ai le vertige : il faut que je m'asseye*

*Altine Ø lanu baaxoo daje*

*Lundi (le) 1pl+emphC avoir l'habitude se\_réunir.*

*C'est le lundi que nous avons l'habitude de nous réunir*

On remarquera plus loin que l'on peut également trouver le cadre de référence déterminé par un syntagme relatif en fonction de complément du nom du type < cadre-de-référence + classificateur-*u nekk* > : "chaque + cadre-de-référence" pour exprimer cette forme de généralité par itération :

*Guddi bu nekk, damay guddee tëdd*

*Nuit la+qui se\_trouver, 1sg+emphV-inaccompli faire\_quelque\_chose\_tard\_la\_nuit  
coucher*

*Chaque nuit, j'ai l'habitude de me coucher tard le soir (litt. la nuit qui se trouve, je me couche tard le soir)*

- (b) Générique sur le mode d'une opération de fléchage, ou fléchage générique

Ce procédé de détermination consiste à renvoyer la notion d'un nom « à une valeur purement qualitative mais en l'insérant dans une classe notionnelle » (M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 93.).

*Def ko guddi Ø, moo ëpp sutura*

*Faire le nuit (la), 3sg+emphS être\_plus discrétion*

*Fais-le la nuit, c'est plus discret*

*N'importe quelle nuit pourvu que ce ne soit pas de jour*

*Soo gisee ñu naan demal suba Ø, demal ngoon Ø, demal guddi Ø, demal bëccëg Ø, day fekk ne...*

*Si-2sg+narratif voir-antériorité on+narratif dire aller-2sg+impératif matin (le),  
aller-2sg+impératif soir (le), aller-2sg+impératif nuit (la), aller-2sg+impératif  
journée (la), 3sg+emphV-inaccompli se\_trouver que...*

*Si tu vois qu'on recommande d'aller (chercher les remèdes) le matin, ou le soir, ou la nuit  
ou pendant la journée, c'est que...*

- (c) Généricité selon une opération d'extraction

D'après la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière<sup>1</sup>, l'extraction-échantillonnage est une opération qui consiste à privilégier les propriétés génériques d'une entité. Ce type d'opération vaut principalement pour des énoncés définitoires. Donc, dans ce cas, un cadre de référence n'est pas employé comme repère temporel (ainsi, dans l'énoncé suivant, il est en fonction de sujet) :

*Bés Ø mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi*

*Jour (le) 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se\_trouver prép. entre deux-de  
lever-de soleil le*

*Le jour, c'est la période qui se trouve entre deux levers de soleil*

<sup>1</sup> 1996, pp. 92-93.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Tous ces exemples que nous venons de présenter (à l'exception du dernier puisque dans ce cas, la cadre de référence n'a pas fonction de repère circonstanciel) valent pour des cadres de référence spécifiés et non pour des cadres de référence génériques. En effet, nous n'avons trouvé aucun cadre générique déterminé à l'aide du marqueur zéro pour exprimer une généralité. Et pour cause, la notion à laquelle renvoie un cadre de référence générique semble difficilement compatible avec une détermination générique – à l'exception de l'opération d'extraction-échantillonnage mais nous ne sommes pas dans le cas d'un circonstanciel de temps – probablement parce que les différentes unités qui constituent la totalité des occurrences de sa notion ne sont pas assez distinctes les unes des autres pour permettre de repérer une occurrence de procès.

Par contre, il est possible qu'un cadre de référence générique soit déterminé au moyen d'un syntagme relatif du type *-u nekk* (ainsi *weer wi nekk* : "chaque mois", littéralement "jours qui se trouvent") pour renvoyer à du générique itératif :

*Bés bu nekk, bala njël, liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi*  
*Jour qui se trouver, avant aube, travailleur jardin le inaccompli-3pl+parfait*  
*inaccompli-passé cueillir rose les*  
*Chaque jour, avant l'aube, les jardiniers cueillaient les roses*

## B. Déterminant zéro et extraction situationnelle

A l'inverse, un nom-cadre de référence générique pourra fonctionner avec la marque zéro, mais dans ce cas particulier, ce marqueur explicitera une opération d'**extraction situationnelle**<sup>1</sup>, procédé qui consiste à isoler un élément d'une classe d'occurrences en le repérant par rapport à une situation donnée. Nous ne sommes donc plus dans l'expression d'une généralité mais dans le cadre d'une date précise.

*Réyam gi dina ko sànk Ø bés*  
*Arrogance-son le inaccompli-3sg+parfait le engloutir (un) jour*  
*Un jour, son arrogance le perdra*

Dans ce cas de figure, le cadre de référence générique est uniquement repéré comme passé ou futur par rapport au moment de l'énonciation sans indications plus précises. La valeur du repérage (future *versus* passée) ne peut être déduite que par la conjugaison du procès de l'énoncé :

*Ø Bés, dinga xam li mbokk di jariñ*  
*(Un) jour, inaccompli-2sg+parfait savoir ce\_ que famille inaccompli servir*  
*Un jour, tu sauras à quoi sert la famille*

Ce qui est singulier, c'est que la marque zéro ne semble pas compatible avec un cadre de référence spécifié lorsqu'il s'agit d'expliciter cette opération d'extraction situationnelle. Sans doute que ce phénomène restrictif vise à donner plus de systématisme au procédé de détermination des cadres de référence temporelle.

<sup>1</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 92-93.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Dina ñëwat fi altine  
Inaccompli-3sg+parfait revenir ici lundi  
*Il viendra ici lundi*  
*≠ Il reviendra un lundi*  
*= Il reviendra ce lundi*

Pour terminer sur la marque zéro et l'opération d'extraction situationnelle, précisons qu'il est également possible d'indiquer cette même opération de détermination au moyen du numéral *benn* : "un" ou d'un article déterminant indéfini<sup>1</sup>.

### C. Déterminant Ø, cadre de référence et fléchage situationnel ou contextuel

Enfin, toujours en l'absence de marques de détermination, on remarque également que les cadres de référence peuvent *curieusement* renvoyer à une période précise, définie sur le mode d'une détermination différentielle qualitative appelée **opération de fléchage**<sup>2</sup>. On entend par « curieusement » le fait que la marque zéro n'a pas l'habitude d'expliciter ce type d'opération de détermination, rôle qui revient normalement aux déterminants définis. De plus, ce phénomène ne semble être observé que pour les cadres de référence temporelle.

On distingue trois types de déterminations par fléchage<sup>3</sup> : le fléchage à partir de la situation d'énonciation, le fléchage à partir d'un contexte linguistique gauche de l'énoncé et le fléchage générique (que nous avons présenté à l'instant) qui indique un retour à une valeur purement qualitative mais en l'insérant dans une classe notionnelle :

- Fléchage situationnel :  
Lonk ko ci bunt bi !  
Accrocher le prép. porte la !  
*Accroche-le à la porte !*
- Fléchage contextuel :  
Luxuskat bi may na leen tângal yu bare  
Prestidigitateur le donner 3sg+parfait eux bonbon des+qui être\_beaucoup  
*Le prestidigitateur [dont je viens de parler] leur a donné beaucoup de bonbons*
- Fléchage générique :  
Lëren bi lu baax la ci liir bi. Dafa ko wara nàmp  
Colostrum le ce+qui être\_bon 3sg+emphC prép. enfant le. 3sg+emphV. le devoir-  
relateur téter  
*Le colostrum est une bonne chose pour l'enfant. Il doit le téter.*

Dans le cas d'une détermination par fléchage d'un cadre de référence temporel, la marque de détermination peut aussi bien renvoyer à un fléchage situationnel impliquant un repérage **déictique**, qu'à un fléchage contextuel selon un repérage **relatif**.

<sup>1</sup> Voir un peu plus loin.

<sup>2</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 82-83.

<sup>3</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 82-83 et p. 93.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

a) **fléchage situationnel / repérage déictique :**

Nawet la fi dikoon ! Hivernage Ø 3sg+emphC ici venir-passé ! <i>C'est pendant l'hivernage qu'il était venu !</i>	Dinaa ñëw talaata Inacc-1sg+parfait venir mardi <i>Je viendrai mardi</i>
--	--

Dooragul dara ca suba Ø ak léegi  
Débuter-encore+nég rien prép. matin (le) et maintenant  
*Il n'a encore rien commencé depuis ce matin* (litt. Il n'a encore rien commencé dans le matin et maintenant)

Sama jëkkër tukki na. Ngoon Ø, na nga fa ñëw !  
Mon époux voyager 3sg+parfait. Soir (le), tu...présentatif là venir !  
*Mon époux est parti en voyage. Reviens là ce/le soir !*

b) **fléchage contextuel / repérage relatif :**

Ba ma ko naanee, dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas lañu ma teg... Ca ngoon Ø, ma melaase kaarite gi ak garab bi  
Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir-l'air comme 1sg+emphV ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir-l'air comme barre-connecteur glace on+emphC moi poser... Prép. soirée (la), 1sg+narratif mélanger karité le avec remède le  
*Quand je l'ai bu c'est comme si j'avais senti dans mon corps, comme si on avait déposé sur moi une barre de glace... Dans la soirée j'ai mélangé du karité avec le remède*

Là encore, nous sommes amenés à constater que la notion à laquelle renvoie un cadre de référence générique n'est pas compatible avec une opération de fléchage situationnel ou contextuel. Ceci peut s'expliquer par le fait que les différentes unités qui constituent les différentes occurrences possibles de sa notion ne sont pas assez distinctes les unes des autres pour permettre de repérer un procès.

Une opération de fléchage situationnel d'un cadre de référence spécifié permet d'indiquer que le moment de l'énonciation ne coïncide pas avec la période à laquelle réfère le cadre de référence mais qu'il se situe obligatoirement dans le cycle auquel appartient le cadre spécifié (la semaine en cours pour un jour de la semaine, aujourd'hui pour une période de la journée...). Alors qu'avec une opération de fléchage contextuel, le cadre spécifié est défini par rapport à un cadre de référence et/ou une occurrence d'événement préalablement mentionné.

Comme nous verrons un peu plus loin, l'opération de détermination d'un cadre de référence est d'habitude exprimée en wolof au moyen d'un article déterminant-classificateur défini et pas systématiquement avec la forme /-Ø/ :

Fléchage situationnel sans spécifieur Dina la seetsi <u>ngoon</u> Ø Inacc-3sg+parfait toi visiter <u>ap_midi</u> (la) <i>Il te rendra visite <u>l'après-midi</u></i>	Fléchage situationnel avec spécifieur Dinaa fa ñów ci <u>ngoon gi</u> Inacc-1sg+parfait là_bas venir prép. <u>ap_midi</u> la <i>Je viendrai là-bas dans <u>l'après-midi</u></i>
---	--

## 1. 2. AVEC UN ARTICLE INDÉFINI OU LE NUMÉRAL 'BENN'

### A. Déterminant indéfini et extraction échantillonnage ou situationnel

L'article indéfini wolof permet d'indiquer soit une opération d'**extraction situationnelle**, soit une opération d'**extraction-échantillonnage** (générique).

- opération d'extraction-échantillonnage (générique) :  
Fii kekk la, golo du fi rawe ab xaj  
Ici, sol\_dur, singe inaccompli-nég. ici échapper un chien  
*Ici, c'est un sol dur, un singe ne peut pas échapper à un chien*

Comme nous l'avons signalé plus haut, une opération d'extraction-échantillonnage est classiquement utilisée pour des énoncés définitoires. Dans ce cas, le cadre de référence ne peut être employé comme repère temporel au sein d'un syntagme circonstanciel.

- opération d'extraction situationnelle :  
Ab junkëri la !  
Un étalon 3sg+emphC !  
*C'est un étalon !*

### B. Avec le numéral *benn* : "un" et l'extraction situationnelle

Quant au morphème *benn* : "un", il ne renvoie qu'à une opération d'**extraction situationnelle** :

Ci benn tubaab la bindu  
Prép. un toubab 3sg+emphC être\_employé  
*Elle est employée chez un toubab*

Voici quelques exemples d'énoncés impliquant le repérage situationnel de cadres de référence génériques ou spécifiés :

- Avec un cadre de référence associé à un article indéfini :  
Ngoon yi, duma def dara... dinaa la seetsi ab ngoon  
Après\_midi les, inaccompli-1sg+nég faire quelque\_chose... inaccompli-1sg+parfait toi visiter-allatif un après\_midi  
*Les après-midi, je ne fais rien du tout... je viendrai te voir un après-midi*  
Ab bés, dinga am nattu  
Un jour, inaccompli-2sg+parfait avoir malheur  
*Un jour, tu auras un malheur*
- Avec un cadre de référence associé au numéral *benn* :  
Am na benn bés, benn ndaw su jigéen nekk fa ma dëkk, mu dem ca doktoor bu ñuy wax Ndaw, Usmaan Ndaw.  
Avoir 3sg+parfait un jour, une femme qui fille se\_trouver où 1sg+narratif habiter, 3sg+narratif aller prép. docteur que on+narratif-inaccompli appeler Ndaw, Ousmane Ndaw.  
*Un jour, une femme qui est là où j'habite, elle est allée chez un docteur du nom de Ndaw, Ousmane Ndaw.*

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Ba noonu, benn àjjuma rekk ñu maye Mbeex  
 Quand ainsi, un vendredi seulement on+narratif marier Mbekh  
*Ainsi, un vendredi, on maria Mbekh*

Comme nous l'avons expliqué plus haut, l'opération d'extraction situationnelle indique que la période à laquelle renvoie le nom est simplement vue dans un passé ou un futur indéterminé<sup>1</sup>, selon un repérage déictique.

### 1. 3. AVEC UN DÉTERMINANT DÉFINI

Les déterminants définis du wolof indiquent d'une manière générale une opération de fléchage. Comme précédemment, cette opération exclut les cadres de référence génériques, à moins que ceux-ci n'aient pas fonction de repère temporel d'une occurrence de procès, comme c'est le cas dans les deux exemples suivants où le cadre de référence générique à fonction de complément du verbe) :

Fàttali ma bés bi  
 Rappeler moi jour le  
*Rappelle-moi le jour*

Demal defaru ; léegi waxtu wi jot  
 Aller-2sg+impératif se\_préparer ; bientôt heure la atteindre  
*Va te préparer ; bientôt ce sera l'heure*

On rappelle les trois types de déterminations par fléchage : le fléchage à partir de la situation d'énonciation ou fléchage situationnel, le fléchage à partir du contexte linguistique gauche de l'énoncé ou fléchage contextuel et le fléchage générique qui indique un retour à une valeur purement qualitative mais en l'insérant dans une classe notionnelle<sup>2</sup> :

#### A. le fléchage situationnel (repérage déictique)

Demal toggal ma ko ak gerte ci ngoon gi  
 Aller-2sg+impératif préparer-bénéfactif moi le avec arachide prép. soirée la  
*Vas me le préparer avec de l'arachide dans la soirée*

Rob nañu ko démb, ci altine ji  
 Inhumér on+parfait lui hier, prép. lundi le  
*On l'a enterré hier, lundi (litt. On l'a enterré hier, dans le lundi)*

Lors d'une opération de fléchage situationnel pour déterminer un cadre de référence, le nominal est spécifié qualitativement comme appartenant à la situation d'énonciation, sur le mode d'un repérage déictique. Comme nous l'avons expliqué plus haut, une opération de

<sup>1</sup> La distinction entre ces deux valeurs étant différenciée soit par les autres marqueurs temporels de l'énoncé, soit par le contexte linguistique.

<sup>2</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 93

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

fléchage situationnel sur un cadre spécifié implique que le moment de l'énonciation ne coïncide pas avec la période à laquelle réfère le cadre de référence spécifié mais se situe obligatoirement dans le cycle auquel appartient le cadre spécifié (la semaine en cours pour un jour de la semaine, aujourd'hui pour une période de la journée...).

### B. Le fléchage contextuel (repérage relatif)

Une opération de fléchage indique une détermination qualitative faite à partir d'une anaphore<sup>1</sup> - autrement dit, à partir d'un élément du contexte linguistique préalablement mentionné (cadre de référence et/ou occurrence d'événement). Dans ce cas, on passe sur le mode d'un repérage relatif :

Démb, Ndakaaru laa nekkoon. Suba si dama xooli woon musée IFAN, ngoon si ma dem tefes  
Hier, Dakar 1sg+emphC se\_trouver-passé. Matin le, 1sg+emphV voir-allatif passé  
musée IFAN, après midi la 1sg+narratif aller plage  
*Hier, je me trouvais à Dakar. Le matin, j'ai été voir le musée de l'IFAN, l'après-midi, je suis allé à la plage*

Dañu fecc guddi gi yépp  
3pl+emphV danser nuit la toute  
*Ils ont dansé toute la nuit*

### C. Le fléchage générique

Dinay féex ci ngoon si  
Inaccompli-3sg+parfait être\_frais prép. soir le  
*Il fait froid le soir*

Ci tamxarit gi, wolofi cere lañuy reer ci guddi gi  
Prép. tamkharit la, wolof couscous on+emphC-inaccompli dîner, prép. nuit la  
*Pendant la fête de la tamkharit, c'est du couscous sénégalais qu'on mange pendant la nuit*

Signalons au passage qu'un déterminant défini pluriel renvoie également à une généralité, mais à du générique itératif plus précisément :

Ngoon yi, duma def dara... dinaa la seetsi ab ngoon  
Après midi les, inaccompli-1sg+nég faire quelque\_chose... inaccompli-  
1sg+parfait toi visiter-allatif un après\_midi  
*Les après-midi, je ne fais rien du tout... je viendrais te voir un après-midi*

<sup>1</sup> M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p.82

### 1. 4. AVEC UN DÉTERMINANT DÉMONSTRATIF

Un cadre de référence peut être modifié par un déterminant démonstratif. Les déterminants démonstratifs déictiques et anaphoriques sont formés à partir des dix classificateurs auxquels vient s'ajouter les différents morphèmes propres aux démonstratifs organisés de la manière suivante :

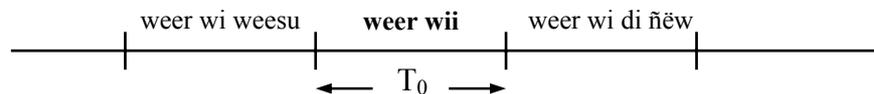
- Pour les démonstratifs déictiques de proximité :  
class.-ii / class. + -ile (plus rarement)
- Pour les démonstratifs déictiques d'éloignement :  
class.-ee / class. + -ale
- Pour les démonstratifs anaphoriques neutres (avec l'infixe /-oo-/) :  
class.-oo-class-u / class.-oo-class-ule
- Pour les démonstratifs anaphoriques de proximité :  
class.-oo-class-ii / class.-oo-class-ile
- Pour les démonstratifs anaphoriques d'éloignement :  
class.-oo-class-a / class.-oo-class-ale / class.-oo-class-ee

Les démonstratifs déictiques, comme leur nom l'indique, impliquent un repérage par rapport au moment de l'énonciation du cadre de référence alors que les déterminants relatifs induisent un repérage contextuel (puisqu'ils impliquent un rappel d'un terme issu du contexte gauche de l'énoncé) donc un repérage temporel relatif.

#### A. Les démonstratifs déictiques

En présence d'un déterminant déictique de proximité, le mode de référence de la période à laquelle renvoie un cadre de référence générique diffère de celui d'un cadre de référence spécifique. En effet, on remarquera de même pour le français, qu'une détermination au moyen d'un démonstratif de proximité<sup>1</sup> d'un cadre générique permet de situer une période comme concomitante à  $T_0$  :

- Avec un cadre générique  
Weer wii la Usmaan di ñibbisi  
Mois ce 3sg+emphC Ousmane inaccompli rentrer  
*C'est ce mois-ci qu'Ousmane rentre*



- Avec : *weer wi weesu* : “le mois dernier”, littéralement “le mois qui est passé”  
*weer wii* : “ce mois-ci”  
*weer wi di ñëw* : “le mois prochain”, littéralement “le mois qui vient”

<sup>1</sup> Formé à partir d'un classificateur auquel on suffixe l'indice de proximité /-ii/.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Alors qu'avec un cadre spécifié, un démonstratif déictique de proximité indique que  $T_0$  n'est pas inclus dans la période à laquelle réfère la cadre mais qu'il se situe dans le cycle auquel appartient la période en question :

- Avec un cadre spécifié

Gii gàmmy, ku ci ñaaw, dee ; ku ci rafet, maa la jur ci sama biir

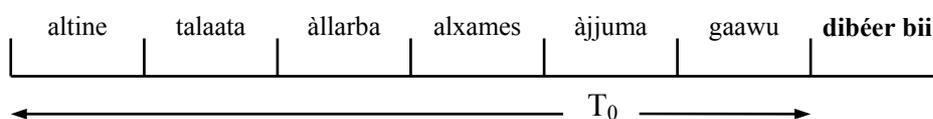
Cette fête de gammou, celui+qui partitif être\_ abject, mourir ; celui+qui partitif être\_beau, 1sg+emphS. toi mettre\_au\_ monde prép. mon ventre

*En cette fête traditionnelle, celui qui n'aura pas une attitude qui en soit digne mourra ; celui qui aura un comportement digne, c'est moi qui t'aurais conçu dans mon ventre.*

Kuy jàng meesu dibéer bii ?

Qui-inaccompli s'exprimer messe-de dimanche ce ?

*Qui va dire la messe de ce dimanche ?*

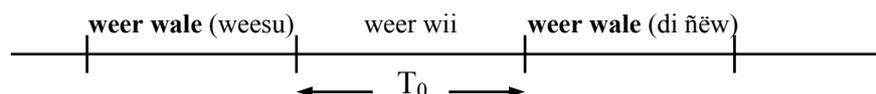


Avec un déterminant démonstratif déictique d'éloignement (formé à partir d'un classificateur auquel on suffixe les marques /-ale/ ou /-ee/), le nom-cadre de référence générique permet de renvoyer à la période passée ou future, contiguë à la période qui occure au moment de l'énonciation :

Weer wale, gis naa ko ci kër Musa

Mois celui là, voir 1sg+parfait le prép. maison Moussa

*Je l'ai vu chez Moussa le mois dernier (litt. Je l'ai vu chez Moussa ce mois-là)*



Avec un cadre de référence spécifié, un déterminant démonstratif déictique d'éloignement permet de renvoyer aux périodes contiguës aux périodes auxquelles réfère un cadre spécifié à l'aide d'un démonstratif déictique de proximité :

Dibéer bale mën na a nekk – dibéer bii paase – ba ci gannaawam, mën na a nekk  
ba ci gannaawam *encore*

Dimanche ce là pouvoir 3sg+parfait relateur se\_trouver – dimanche ce+qui

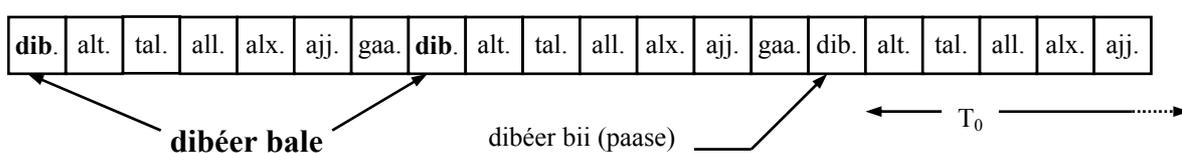
être\_passé – celui prép. derrière-son, pouvoir 3sg+parfait relateur se\_trouver celui  
prép. derrière-son encore

*Ce dimanche-là, ce peut être – par rapport à ce dernier dimanche – celui qui se trouve  
derrière ou celui qui se trouve encore derrière*

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

□ **Rappel des noms des jours de la semaine en wolof**

dimanche	dibéer / dimaas
lundi	altine
mardi	talaata
mercredi	àllarba
jeudi	alxames
vendredi	àjjuma
samedi	gaawu / aseer



La valeur des indices */-ii/* versus */-ale/* est à l'origine fondée selon l'opposition proximité versus éloignement spatial par rapport à  $T_0$ . Lorsque les démonstratifs déictiques fonctionnent avec un cadre de référence, cette opposition se trouve donc reportée sur un plan temporel :

- */-ii/* : proximité spatiale par rapport à  $T_0$   
Tool bii, ku am-kàttan rekk a ko mēna bey  
Champ ce, celui+qui être\_fort seulement relateur le pouvoir-relateur cultiver  
*Ce champ-ci, seul quelqu'un de fort peut le cultiver*
- */-ale/* : éloignement spatial par rapport à  $T_0$   
Sama tool a ngi yem ca jànj bale  
Mon champ relateur présentatif s'arrêter prép. termitière celle là-bas  
*Mon champ s'arrête à cette termitière là-bas*

La détermination au moyen des déterminants déictiques est la seule forme de détermination qui va permettre de définir un cadre de référence générique selon une opération de fléchage situationnel, sur le mode d'un repérage déictique. En effet, aucun des autres déterminants ne permet de spécifier la notion d'un cadre générique pour que celui-ci puisse servir de repère. A l'exception du morphème zéro et d'un article de l'indéfini mais c'est seulement pour indiquer une extraction situationnelle. Et dans ce cas, le cadre générique est simplement repéré déictique, comme passé ou futur, sans plus.

Man nga yab ; xam nga xél ne su fi Omar nekkoon, doo taal télé bi waxtu wii  
Moi 2sg+emphC manquer\_de\_respect ; savoir 2sg+parfait bien que si ici Omar  
se\_trouver\_passé, 2sg+nég allumer télé la heure cette  
*Avec moi tu montres trop de familiarité ; tu sais bien que si Omar était là, tu n'allumerais pas la télé à cette heure-ci.*

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Quant aux cadres spécifiés, ils sont compatibles avec l'ensemble des différents articles définis ou indéfinis permettant d'explicitier des valeurs de repérage relativement précises. Ainsi, par contraste, les déterminants déictiques seront utilisés de manière à poser en plus une valeur d'insistance sur le cadre spécifié :

A : Ci njolloor la *accident* bi ame  
 B : Kañ ?  
 A : Njolloor la *xewe*  
 B : Ah ! Ci njolloor gii !  
 A : prép. midi 3sg+emphC *accident* le avoir  
 B : Quand ?  
 A : Midi 3sg+emphC *se\_passer*  
 B : Ah ! Prép. midi ce !  
 A : *C'est à midi qu'a eu lieu l'accident*  
 B : *Quand ?*  
 A : *ça s'est passé à midi*  
 B : Ah ! Pendant ce midi !

## B. Les démonstratifs déictiques

Les cadres de référence temporelle du wolof peuvent apparaître avec un déterminant démonstratif anaphorique pour indiquer que la période à laquelle réfère le nom renvoie à une période préalablement mentionnée dans le contexte gauche de l'énoncé. On fonctionnera donc dans ce cas selon un repérage relatif.

Jusqu'à présent, nous n'avons pu recueillir uniquement des cadres de référence temporelle fonctionnant avec les déterminants démonstratifs anaphoriques neutres ou d'éloignement, par suffixation des indices /-u/ ou /-a/ :

⇒ *bés b-* → *bés b-oo-b-a* : "ce jour-là"  
 ⇒ *weer w-* → *weer w-oo-wu* : "ce mois-là"

Ñu jàngal àlluwa booba xarit yi nekkoon ak moom ci 26 mars. Ca bés booba lañu jébbal Baha'u'llah ab bataaxal  
 On+narratif faire\_apprendre tablette cette ami les+qui se\_trouver-passé avec lui  
 prép. 26 mars. Prép. jour celui\_là on+emphC remettre Baha'u'llah une missive  
*Le 26 mars, on révéla la tablette aux amis qui se trouvait avec lui. C'est ce jour-là qu'on remit à Baha'u'llah une missive*

Ce déterminant anaphorique peut se placer avant ou après le substantif qu'il accompagne, l'antéposition rajoutant une valeur d'insistance<sup>1</sup>.

Jamano jooju, kilo sukar ñaar-fukki dërëm la doon jar  
 Epoque celle\_là, kilo sucre, deux-dix-de dirham 3sg+emphC inaccompli-passé  
 coûter  
*A cette époque, le kilo de sucre coûtait 100 francs*

<sup>1</sup> A. Fal, 1999.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

At moomu, nawet bi baaxoon na  
Année cette, hivernage le être\_bon-passé 3sg+parfait  
*Cette année-là, l'hivernage était bon*

Boobu tañ, amoon na alal lool  
Celle là époque, avoir-passé 3sg+parfait biens beaucoup  
*A cette époque, il était très riche*

## 1. 5. RÉCAPITULATIF

En guise de synthèse des différentes opérations marquées par les déterminants du wolof et de leur fonctionnement quelque peu particulier lorsqu'ils déterminent des cadres de référence temporelle, nous proposons le tableau récapitulatif suivant :

□ **Récapitulatifs des opérations explicitées par les déterminants du wolof :**

	<b>-Ø</b> dét. générique	<b>benn</b> dét. numéral	<b>a-</b> dét. indéfini	<b>-i</b> dét. défini	<b>-ii / -ale</b> démons. déictique	<b>-oo-</b> démons. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>				oui	oui	
<b>Fléchage contextuel</b>				oui		oui
<b>Fléchage générique</b>	oui			oui		
<b>Extraction situationnelle</b>	oui	oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Générique tt. / itératif</b>	oui			oui (pluriel)		



Opération non explicitée par le déterminant



Opération incompatible avec la notion  
(au moins lors d'un rep. circonstanciel)



Opération normalement explicitée par le déterminant



Ne peut fonctionner comme repère temporel

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

□ **Récapitulatifs de la détermination des cadres *spécifiés* :**

	-Ø dét. générique	benn dét. numéral	a- dét. indéfini	-i dét. défini	-ii / -ale démon. déictique	-oo- démon. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>	oui			oui	oui	
<b>Fléchage contextuel</b>	oui			oui		oui
<b>Fléchage générique</b>	oui			oui		
<b>Extraction situationnelle</b>		oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Générique tt. / itératif</b>	oui			oui (pluriel)		

□ **Récapitulatifs de la détermination des cadres *génériques* :**

	-Ø dét. générique	benn dét. numéral	a- dét. indéfini	-i dét. défini	-ii / -ale démon. déictique	-oo- démon. anaphorique
<b>Fléchage situationnel</b>					oui	
<b>Fléchage contextuel</b>						oui
<b>Fléchage générique</b>						
<b>Extraction situationnelle</b>	oui	oui	oui			
<b>Extraction échantillon.</b>	oui		oui			
<b>Générique tt. / itératif</b>				(pluriel)		

## 2. MODIFICATION PAR UNE SUBORDONNÉE RELATIVE CLASSIQUE

### 2. 1. SELON UN REPÉRAGE DÉICTIQUE

#### A. Pour le passé

- Avec les verbes *wees* et *weesu* : “dépasser” / “être révolu

Les verbes *wees* et *weesu* lorsqu'ils apparaissent dans une subordonnée relative modifiant un cadre de référence, indiquent le caractère passé de la période de temps à laquelle il renvoie :

Kaanj yi lañuy xayma at yi wees ba ñu leen faagaagalee ak léegi  
Crâne les on+emphC-inaccompli estimer année les+qui être passé quand  
on+narratif les exterminer-antériorité et maintenant  
*C'est par les crânes qu'on détermine le nombre d'années écoulées [les années qui sont passées] depuis qu'on les a exterminés*

Weer wale ñu weesu, demoon naa Tuba  
Mois ce+que on+narratif dépasser, aller-passé 1sg+parfait Touba  
*Ce mois dernier, je suis allé à Touba* (litt. Ce mois que nous avons dépassé, je suis allé à Touba)

Les verbes *wees* et *weesu* sont deux verbes de mouvement. Ils fonctionnent comme des verbes transitifs pour indiquer que le sujet syntaxique a dépassé la frontière propre à la zone spatiale à laquelle fait référence le complément :

Fii mu ne, wees na Kawlax  
Ici 3sg+narratif dire, aller au delà 3sg+parfait Kaolack  
*En ce moment, il a dépassé Kaolack*

Weesu nga kër gi ngay wut  
Dépasser 2sg+parfait maison la+que 2sg+narratif-inaccompli chercher  
*Tu as dépassé la maison que tu cherches*

Ils peuvent signifier plus largement, à un niveau plus abstrait qu'un événement a dépassé outre mesure les propriétés qui le caractérisaient initialement :

Nobeel mësula wees lii  
Amour pouvoir-nég+il-relateur dépasser cela  
*Jamais amour n'a été plus fort que ça* (litt. l'amour ne peut dépasser cela)

Sama manoore weesu na lii  
Mon savoir\_faire dépasser 3sg+parfait cela  
*Mon savoir-faire dépasse ça*

Sart yi ñu wax, bu leen kenn weesu !  
Condition les+que on+narratif parler, obligatoire les personne dépasser  
*Que personne n'outrepasse les clauses arrêtées !*

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Fonctionnant comme un verbe d'état (intransitif), le verbe *wees* peut également être usité pour signifier qu'un événement, arrivé à son terme, est irrémédiablement révolu. Dans ce cas particulier, la frontière d'une zone spatiale représente par analogie le terme d'un événement. Ainsi le terme *wees*, en tant que verbe d'état, renvoie à l'état consécutif à la réalisation de ce terme :

Wax, soxu fetal la, su rēccee, dabu ko wees  
Parole, balle-de fusil 3sg+emphC, si s'échapper-antériorité, vouloir\_rattrapper la  
être passé  
*La parole est comme une balle de fusil, si elle s'échappe, il est tard pour la rattraper*  
(autrement dit, le désir de la rattraper est passé)

Bañ wees na, joxe nga sa kàddu ba noppi  
Refuser être passé 3sg+parfait, donner 2sg+parfait ta parole jusqu'à finir  
*Il est trop tard pour refuser, tu as déjà donné ta parole* (litt. Le temps du refus est passé, tu as déjà donné ta parole)

On va pouvoir également retrouver les termes *wees* et *weesu* couramment employés pour signifier qu'une période relative à un cadre temporel (en fonction de sujet syntaxique) est révolu :

Midi wees na bu yàgg  
Midi être passé 3sg+parfait ce\_ qui durer  
*Il est midi passé depuis longtemps* (litt. Midi est passé depuis longtemps)

Lolli weesu na  
Automne dépasser 3sg+parfait  
*L'automne est dépassé*

Là encore, on peut noter cette même analogie entre la frontière d'une zone spatiale et le terme d'un événement. Cependant, à la différence du verbe d'état *wees*, le verbe *weesu* qui fonctionne toujours comme verbe de mouvement, implique une représentation où le cadre de référence est envisagé comme un objet en mouvement qui se dirige vers son terme pour s'en éloigner par la suite (du futur vers le passé donc) :

Léegi cooroon li weesu  
Actuellement, printemps le aller au delà  
*Bientôt le printemps va passer*

De façon courante, on va ainsi pouvoir observer le verbe *weesu* fonctionner au sein de propositions subordonnées temporelles introduites par les conjonctions temporelles *bi*, *ba*, *bu* : "quand" et *ba* : "jusqu'à" pour faire référence à l'espace temporel situé après la période à laquelle renvoie un cadre de référence :

Bu gàmму gi weeso<sup>1</sup> lay dikk  
Quand troisième mois le aller au delà-antériorité 3sg+emphC-inaccompli venir  
*il viendra après le troisième mois du calendrier musulman* (litt. il viendra quand le troisième mois sera passé)

<sup>1</sup> *Weesu + ee > weesoo* (u + e > oo).

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Xaaral ba marax mi weesu  
Attendre-2sg+impératif jusqu'à crépuscule le aller\_au\_delà  
*Attends que le crépuscule soit passé* (litt. attends jusqu'à ce que le crépuscule soit passé)

Dans des syntagmes nominaux circonstanciels de temps, on va pouvoir trouver les verbes *weesu* et *wees* employés à l'intérieur d'une proposition subordonnée relative de manière à repérer un cadre de référence comme appartenant au passé par rapport à T<sub>0</sub> :

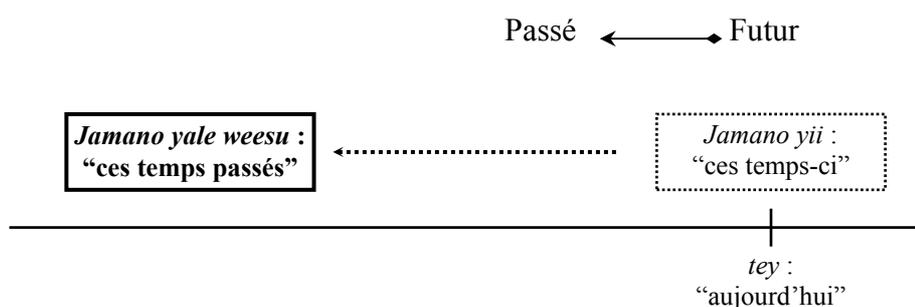
Ñii di wax li jëm ci Rama ci pièce bu mujj bee ci altine jale ñu weesu  
Ceux inaccompli parler ce\_ qui aller\_ vers prép. Rama prép. pièce la+qui  
être\_en\_dernier celle\_là prép. lundi ce+que on+narratif dépasser  
*Certains parlent du caractère de Rama dans la dernière pièce cet autre lundi passé*

Plus exactement, les verbes *wees* et *weesu* vont permettre la construction de trois sortes de subordonnées relatives, chacune étant la projection d'une représentation spatiale particulière d'un repérage déictique.

Tout d'abord, le verbe *weesu*, fonctionnant comme verbe de mouvement, caractérise un cadre de référence qui fonctionne comme sujet syntaxique. La représentation associée est celle d'un événement en mouvement dans la direction futur → passé ayant franchi son terme :

- < cadre-ref. + class.-i + *weesu* > : "cadre-ref. qui est passé"

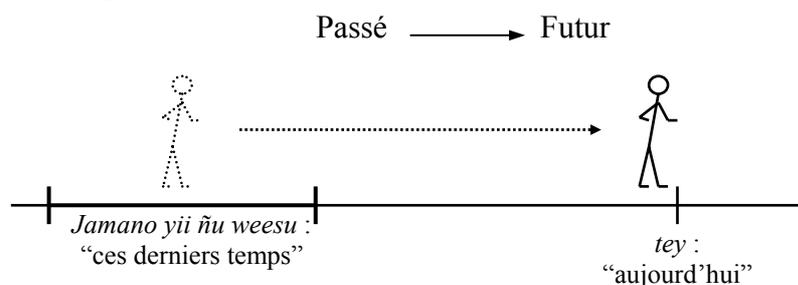
Ndax xam ngeen ko jamano yale weesu, defoon nanu ay *émission* yu bari ci garab yi  
Parce\_ que savoir 2pl+parfait le époque cette+qui être dépassé, faire-passé  
1pl+parfait des *émission* des+qui être\_nombreux prép. remède les  
*Car vous le savez ces temps passés nous avons fait d'assez nombreuses émissions sur les remèdes*



Le verbe de mouvement *weesu* pourra aussi fonctionner comme procès d'un sujet indéfini se dirigeant du passé vers le futur qui se trouve au moment T<sub>0</sub> dans la zone consécutive la frontière symbolisant le terme d'une période de temps :

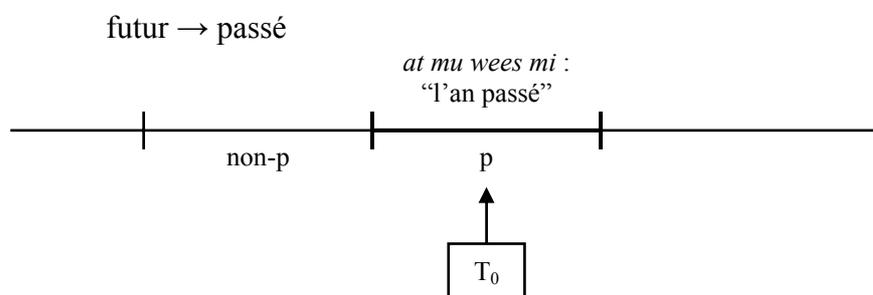
*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

- < cadre-ref. + class.-i + ñu weesu > : “cadre-ref. que l’on a passé”  
Xam ngeen ni nak, dafa am xew-xew boo xam ne « Jamonoy tey » waxoon na ko ak yeen ci jamano yii ñu weesu.  
Savoir 2pl+parfait que et\_bien, 3sg+emphV avoir événement un+qui-2sg+narratif savoir que « Jamonoy tey » parler-passé 3sg+parfait le avec vous prép. temps ces+que nous dépasser  
*Comme vous le savez, il y a un événement que « Jamonoy Tey » avait évoqué avec vous ces derniers temps-ci...*



Enfin, le verbe d'état *wees* peut être usité dans une locution relative adjectivale pour indiquer qu'un cadre de référence se caractérise par la propriété <p> : “être passé” / “être révolu” :

- < cadre-ref. + class.-u + wees > : “cadre-ref. passé”  
At mu wees mi, demoon naa Njaaréem  
Année le+qui être passé la, aller-passé 1sg+parfait Diourbel  
*L'année dernière, je suis allé à Diourbel*



- Avec le verbe *dee* : “être mort”

On trouve aussi le verbe *dee* qui peut être employé dans une subordonnée relative pour indiquer le caractère passé ou terminatif mais uniquement lorsqu'il s'agit d'une période relative à un “mois” : *weer w-* :

Ñëwoon na fi weer bi dee  
Venir-passé 3sg+parfait ici mois le+qui mourir  
*Il est venu ici le mois dernier [le mois qui est mort]*

Dina ñëw fi weer bu dee  
Inaccompli-3sg+parfait venir ici mois le+qui être mort  
*Il viendra ici à la fin du mois [le mois qui meurt]*

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Le terme *dee* est un nomino-verbal renvoyant à la notion de mort. Comme nom, *dee* g-signifie la “mort”. Comme verbe, *dee* renvoie à un procès dense fonctionnant soit comme un procès compact pour indiquer qu'un être humaine présente la propriété “être mort”, soit comme un procès discret pour signifier l'action de “mourir” :

Su may dee ci àll gaynde may rey  
Si 1sg+narratif mourir-antériorité prép. brousse la, lion moi-inaccompli tuer  
*Si je dois mourir dans la brousse, il faudrait que ce soit un lion qui me tue*

Garab gi kay dee na  
Arbre le vraiment être\_mort 3sg+parfait  
*L'arbre est bien mort*

Muñal ma ba weer wi dee, ma fey la  
Patienter-2sg+impératif moi jusqu'à mois le+qui être mort, 1sg+narratif payer toi  
*Patiente jusqu'à la fin du mois [jusqu'à ce que le mois meurt] et je te paierai.*

Lorsque le verbe *dee* : “mourir” / “être mort” est employé dans une relative pour déterminer le terme *weer*, le syntagme ainsi formé *weer w- dee* peut prendre deux significations distinctes qui sont fonction de l'acception que prend le verbe *dee*. Ainsi, il peut tantôt fonctionner comme verbe d'état, “être mort”, pour référer à un mois passé – *weer wi/bi dee*, littéralement : “le mois qui est mort” – en atteste l'indice /-i/ caractéristique des subordonnées relatives définies comportant un verbe d'état<sup>1</sup>.

Weer wi dee la fi ñëwoon  
Mois le+qui mourir 3sg+emphC ici venir-passé  
*C'est le mois dernier [le mois qui est mort] qu'il est venu*

Mais le terme *dee* permet également de renvoyer à la fin d'un mois lorsqu'il fonctionne comme verbe d'action – *weer wu/bu dee*, littéralement “le mois qui meurt” – en atteste là encore le suffixe /-u/ typique des relatives définies comportant un verbe d'action :

War na joxe kayit yii yépp bala weer wu dee  
Devoir 3sg+parfait donner document ces tous avant mois le+qui être\_mort  
*Il doit produire tous ces documents avant la fin du mois [le mois meurt]*

Ci sama dég-dég, weer wu dee lay ñów  
Prép. mon entendement, mois le+qui être\_mort 3sg+emphC-inaccompli venir  
*A ce que j'ai compris, c'est à la fin du mois qu'il va venir*

On aura remarqué qu'avec le verbe *dee*, nous ne sommes plus dans le cadre de la métaphore d'orientation mais dans le cadre de la métaphore ontologique<sup>2</sup>, procédé qui consiste à appréhender des concepts abstraits à partir d'expériences du quotidien (ici, c'est le domaine de la mort qui sert de domaine-cible) suivant un principe d'inférence. Avec *dee* : “mourir” (*weer wu dee* : “le mois qui meurt” / “la fin du mois”), ce qui meurt arrive à son terme, avec *dee* : “être mort” (*weer wi dee* : “le mois qui est mort” / “le mois dernier”), ce qui est mort est révolu.

<sup>1</sup> S. Robert, 1998.

<sup>2</sup> G. Lakoff & M. Johnson, 1985.

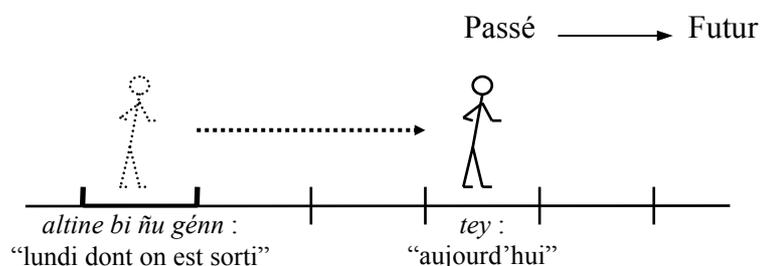
*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

- Avec le verbe *génn* : “sortir”

Pour qualifier de passé un cadre de référence, on pourra aussi utiliser le syntagme relatif figé formé à partir du verbe *génn* : “sortir” <cadre.ref + class.-i + *ñu génn*>, littéralement “cadre.ref dont on est sorti” :

Mooy *pièce* bi nga xamante ne mujj ngeen ko dégg ci altine bi ñu génn  
3sg+emphS-inaccompli pièce la+que 2sg+narratif savoir que être\_dernier vous le  
entendre prép. lundi le+que on+narratif sortir  
*C'est la pièce que vous avez entendue en dernier lieu lundi dernier* [lundi d'où nous sommes sortis]

Là encore, comme pour un cadre de référence déterminé par l'expression *ñu weesu*, littéralement “qu'on a passé”, la projection employée est celle d'un sujet en mouvement, ayant quitté un lieu symbolisant une période passée pour se diriger dans l'espace symbolisant le présent, lieu qu'il occupe au moment T<sub>0</sub> :



## B. Pour le futur

- Avec le verbe *ñëw* : “venir”

Ayubés giy *ñëw* la !  
Semaine la+qui-inaccompli venir 3sg+emphC !  
*C'est la semaine prochaine !* (litt. C'est la semaine qui vient !)

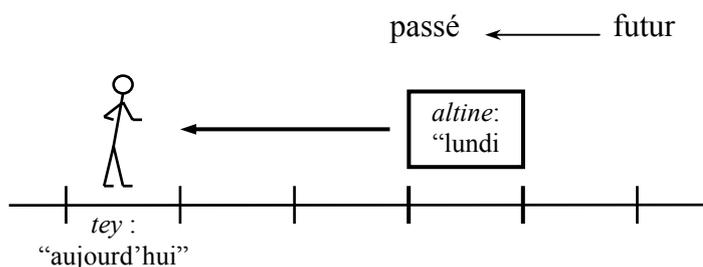
Comme pour le français, le verbe *ñëw* qui signifie “venir” est couramment employé en wolof pour stipuler le caractère futur – à-venir – d'une période de temps :

Altine jiy ñëw la lekkool di ubbi  
Lundi le+qui-inaccompli venir 3sg+emphC école inaccompli ouvrir  
*C'est lundi qui vient la rentrée scolaire*

Le verbe *ñëw*, comme d'ailleurs “venir” en français, implique une cible, un terme d'arrivée<sup>1</sup>, ici un espace symbolisant le moment de l'énonciation. La projection employée est donc celle d'objet en mouvement du futur vers le présent, lieu occupé par le sujet observateur :

<sup>1</sup> K. Moore, 1997, p. 322.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*



## 2. 2. SELON UN REPÉRAGE RELATIF

### A. Pour l'antériorité relative avec le verbe *jiitu* : "précéder"

Bés bu jiitu demam lañu tase ak moom

Jour qui précéder départ-son on+emphC rencontrer avec lui

*On l'a rencontré la veille de son départ* (litt. On l'a rencontré le jour qui a précédé son départ)

Le verbe *jiitu* peut recevoir deux acceptions, l'une à valeur spatio-temporelle, l'autre à valeur strictement temporelle. Lorsqu'il prend une valeur spatio-temporelle, *jiitu* indique qu'un être animé (le sujet syntaxique) est arrivé à un lieu donné en premier (verbe intransitif) ou avant d'autres êtres animés (verbe transitif direct) :

- Fonctionnant comme verbe intransitif

Mu ne dina ñów ci ndaje li ba noppi teg ci ne moo fay jiitu

3sg+narratif dire inaccompli-3sg+parfait venir prép. réunion la jusqu'à finir poser y

dire 3sg+emphS là-inaccompli devancer

*Elle dit qu'elle viendra à la réunion puis elle ajouta qu'elle y serait la première*

- Fonctionnant comme verbe transitif

Kenn du ma fa jiitu

Quelqu'un inaccompli-nég moi là devancer

*Personne ne m'y précédera*

Et, lorsqu'il véhicule une valeur temporelle, *jiitu* sert à indiquer qu'un événement s'est produit en premier, avant d'autres événements :

Marse bi mooy ponk bi jiitu ci waxtaan wi

Marché le 3sg+emphS-inaccompli thème le+qui précéder prép. causerie la

*Le marché est le premier thème de la causerie* (litt. Le marché est le thème qui précède dans la causerie)

De la même façon, au sein d'un syntagme relatif adjectival, *jiitu* permettra de définir un cadre de référence en indiquant que celui-ci précède une période de temps (qu'il s'agisse de la période d'un événement ou d'un autre cadre de référence) :

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Ci bésu tabaski la rakkam bu góor juddu. Waxtu bi jiiitu, dafa taw taw bu bari  
Prép. jour-de Tabaski 3sg+emphC frère-son le+qui homme naître. Heure le+qui  
précéder, 3sg+emphV pleuvoir pluie qui être\_abondant  
*Son petit frère est né un jour de tabaski. L'heure qui a précédé, il a plu énormément.*

A travers cette métaphore du temps, on projette une opération de localisation spatiale d'un objet par rapport à un autre, tous deux étant envisagés comme en mouvement dans la même direction, sur une opération de situation temporelle. Nous sommes donc dans le cas d'un **repérage relatif objectivé** où la période qui sert de repère à la désignation de la zone antérieure comporte en soi un avant qui symbolise l'antériorité. Le verbe *jiiitu* permet cette projection puisqu'il implique que, pour deux objets qui se dirigent vers un même point, celui qui précède l'autre est systématiquement antérieur par rapport à un autre qui lui sert de repère.

On notera que le nom français "veille" se traduit en wolof au moyen de la locution *bés bu jiiitu*, littéralement "le jour qui précède" :

Bés bu jiiitu bi lañu tase ak moom  
Jour qui précéder le on+emphC rencontrer avec lui  
*On l'a rencontré la veille*

De plus, un terme similaire au mot composé "l'avant-veille" ne présente pas d'équivalent en wolof, même à partir d'une relative formée comportant le verbe *jiiitu*. Pour référer à une telle période, on emploiera un repérage explicitant la durée qui sépare cette période d'une quelconque occurrence-repère<sup>1</sup> :

Ñaari fan bala ngay ñëw, kenn nekk fu woon.  
Deux-de jour avant 2sg+narratif-inaccompli venir, personne se trouver là passé  
*Deux jours avant ton arrivée, personne ne s'y trouvait*

## **B. Pour la postérité relative avec le verbe *topp* : "suivre"**

Aseer ja ca topp la ñów  
Samedi le+qui y suivre 3sg+emphC venir  
*Il est venu le samedi suivant. (litt. Il est venu le samedi qui y a suivi)*

A l'inverse du verbe *jiiitu* : "précéder", le verbe *topp* que l'on traduit par "suivre" en français est capable d'exprimer une valeur de consécution tant à un niveau spatio-temporel qu'à un niveau strictement temporel. Mais, à l'inverse de *jiiitu* : "précéder", dans le cas de *topp*, ce qui sert de repère n'est pas ce qui succède mais ce qui précède. Ainsi, comme verbe de mouvement, *topp* signifie "marcher derrière" ou "marcher dans la même direction" que quelqu'un :

Antan na koo topp, nangu xaaalis bi  
Etre\_capable 3sg+parfait le suivre, arracher argent le  
*Il est capable de le suivre et de lui arracher l'argent*

<sup>1</sup> Voir en 1. 1. B. dans le chapitre 2.

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Topp ko !  
Suivre le !  
*Suis-le !*

Par un processus métaphorique de cette valeur spatiale, *topp* peut signifier également “adopter (les préceptes de quelqu'un)” :

Yeen ñi topp yoonu Yàlla, barkeel ngeen  
Vous qui suivre la voie de Dieu, être\_béni vous  
*Vous qui suivez la voie de Dieu, vous êtes bénis*

Au niveau temporel, *topp* fonctionne comme antonyme de *jiitu* pour indiquer qu'une personne ou un événement succède à un autre :

Ku ci topp ?  
Celui+qui y suivre ?  
*Qui est le suivant ? (litt. Qui y succède ?)*

Ba ma juddoo, ci ginnaaw Xadi moo ci topp  
Quand 1sg+narratif naître-antériorité, prép. derrière, Khadi 3sg+narratif y suivre  
*Après que je sois né, Khadi m'a suivi (litt. Quand je suis né, ensuite, c'est Khadi qui m'y a suivi)*

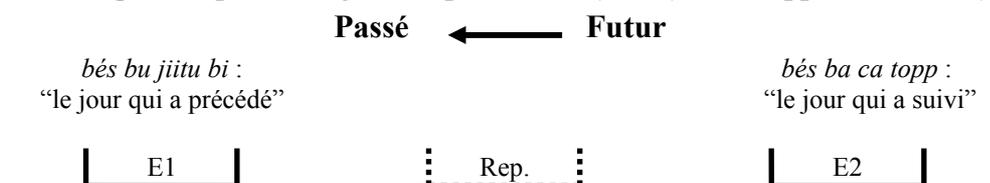
Soo ko fajul ba mu sotti, dana topp say sët  
Si-2sg+narratif le soigner-nég jusqu'à 3sg+narratif être\_accompli, inaccompli-  
3sg+parfait suivre tes petit\_enfant  
*Si tu ne le soignes pas complètement cela suivra tes petits enfants*

Là encore, dans cette représentation métaphorique du temps par l'espace, on projette une opération de localisation spatio-temporelle d'un objet par rapport à un autre (tous deux en mouvement dans la même direction) sur une opération de repérage strictement temporel selon un **repérage relatif objectif** où la période qui sert de repère à la désignation de ces zones comporte en soi une zone arrière qui symbolise la postériorité. Si le verbe *topp* autorise une telle projection, c'est parce que tout ce qui suit (le repéré) implique la postériorité par rapport à ce qui est suivi (le repère).

At ma ca topp la ñów  
An le+qui y suivre 3sg+emphC venir  
*Il est venu l'année suivante*

Weer ba ca topp tase naa ak moom  
Mois le+qui y suivre, rencontrer 1sg+parfait avec lui  
*Je l'ai rencontré le mois suivant*

- **Les usages temporels de *jiitu* : “précéder” (E1/R) et de *topp* : “suivre” (E2/R)**



### 2. 3. POUR L'ITÉRATIF

- Avec le verbe *nekk* : “se trouver”

Ñetti yoon bés bu nekk : benn ci suba, benn ci ngoon, benn ci guddi bala ngay tëdd  
Trois-de fois jour qui se trouver : un prép. matin, un prép. après\_midi, un prép.  
nuit avant 2sg+narratif-inaccompli allonger  
*Trois fois chaque jour [trois fois par jour qui se trouve] : un dans la matinée, un dans  
l'après-midi, un dans la soirée avant que tu n'aille t'allonger*

Le verbe *nekk* est employé pour indiquer qu'une personne ou une chose (le sujet syntaxique) occupe de façon statique le lieu auquel réfère le complément du verbe en régime direct :

Fukki at a ngi mu nekk àll  
Dix-de année relateur présentatif 3sg+narratif se trouver brousse  
*Voici dix ans qu'il est à l'étranger. (litt. Voici dix ans qu'il se trouve à l'étranger)*

Ci kow lal bi la caabi ji nekk  
Prép. dessus lit le 3sg+emphC clef la se trouver  
*La clef se trouve sur le lit*

Il est aussi couramment employé métaphoriquement pour stipuler qu'une période relative à un cadre de référence inclut le moment de l'énonciation. Ainsi, la localisation statique sert à exprimer la présence d'une période de temps :

Ci weeru koor lañu nekk  
Prép. mois-de Ramadan on+emphC se trouver  
*On est au mois du Ramadan (litt. on se trouve au mois du Ramadan)*

Fonctionnant dans un syntagme relatif adjectival d'un cadre de référence, *nekk* permet de renvoyer à la totalité des occurrences de ce cadre de référence, autrement dit à de l'itératif.

Ajjuma ju nekk, sërñ bi wàcce Kaamil  
Vendredi le+qui se trouver, marabout le réciter Coran  
*Chaque vendredi, le marabout récite le Coran (litt. vendredi qui se trouve, le marabout récite le Coran)*

Ce syntagme adjectival en *nekk* est d'ailleurs le seul moyen de déterminer un cadre de référence générique à de l'itératif :

Bés bu nekk, bala njël, liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi  
Jour qui se trouver, avant aube, travailleur jardin le inaccompli-3pl+parfait  
inaccompli-passé cueillir rose les  
*Chaque jour, avant l'aube, les jardiniers cueillaient les roses*

Cette acception de *nekk* se justifie là encore selon un principe métaphorique de type ontologique entre la localisation d'une personne et l'existence d'un fait : « je me trouve en un lieu donc je suis ».

---

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

Plus rarement mais toujours sur le même modèle, on trouve également une expression similaire formée à partir du verbe *jot* : “atteindre” / “être atteint”, verbe couramment employé pour signifier qu’une période de temps est arrivée à échéance<sup>1</sup> :

Waxtu wi dafa jot rekk, mu daldi gaawa dem  
Moment le 3sg+emphV être\_atteint seulement, il faire\_ aussitôt rapidement-relateur  
aller  
*Dès que le moment fut atteint, rapidement, il s'en alla*

Dafa koy kar bés bu jot, nangu mburoom  
3sg+emphV lui-inaccompli barrer\_la\_route jour qui être\_atteint, prendre\_de\_force  
pain-son  
*Chaque jour, il lui barre la route et lui arrache son pain*

---

<sup>1</sup> Voir en 3. 4. A. dans le chapitre 2.

### 3. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL

Le syntagme nominal comportant un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré peut être introduit par différentes sortes de prépositions : la préposition *ci*<sup>1</sup> que l'on pourra traduire en français par "en"/"à", "dans" ou "pendant", *bala* (et ses variantes *balaa*, *laata* et *ba...lataa*) : "avant", *ginnaaw* : "après", *diggante* : "entre", *ba* : "jusqu'à" ainsi que les locutions prépositionnelles *ci biir* : "au cours de" et *li-ko-dale* (et sa variante *li-ko-doore*) : "dès".

#### 3. 1. LES PRÉPOSITIONS SIMPLES

La préposition incolore<sup>2</sup> *ci* renvoie à une valeur d'accessibilité (c'est-à-dire soit une relation de recouvrement, soit une relation de coïncidence<sup>3</sup>) entre la période à laquelle renvoie le nom-régime (le repère temporel) et le moment de l'occurrence de procès (le repéré).

Ci tabaski lañu lekk yàpp bu ñu lakk  
Prép. Tabaski on+emphC viande que on+narratif braiser  
C'est pendant la Tabaski qu'on a mangé de la viande braisée

Ci suba si laay dem  
Prép. matin le 1sg+emphC-inaccompli aller  
C'est dans la matinée que je partirai

Ci tàkkusaan ji la agsi  
Prép. takousan la 3sg+emphC arriver  
Il est arrivé à (la prière de) takousan

Comme toutes prépositions incolores<sup>4</sup>, le marqueur *ci* présente un caractère effaçable :

(Ci) ngoon, dinaa dem liggéey ak Loïc ci kēram  
(Prép.) après\_midi, inaccompli-1sg+parfait aller travailler avec Loïc prép. maison-  
sa  
(Dans) l'après-midi, j'irai travailler avec Loïc chez lui

Quant aux prépositions *bala* : "avant", *ginnaaw* : "après" et *diggante* : "entre", elles indiquent que l'occurrence de procès a lieu avant la période à laquelle réfère le cadre de référence avec *bala*, après avec *ginnaaw* la période à laquelle réfère le nom-régime et entre

<sup>1</sup> A. Fal, 1999, pp. 113-114

<sup>2</sup> Selon P. Cadiot, une préposition incolore est une préposition dont le sémantisme n'implique pas en soi un motif topologique particulier. Une telle préposition explicite simplement l'existence d'une relation entre un repère et un repéré (1997, pp. 127-134).

<sup>3</sup> La valeur de la relation est en fait fonction de l'interaction des différents marqueurs aspectuels de l'énoncé ainsi que de la nature du procès (L. Gosselin, 1996 : 243). Voir en 4. 2. dans le chapitre 2.

<sup>4</sup> Voir aussi l'étude de cette préposition. Pour de plus amples informations sur les propriétés des prépositions incolores, nous renvoyons le lecteur à l'article de P. Cadiot (1997 : 127-134) : « Les paramètres de la notion de préposition incolore ».

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

les périodes auxquelles renvoient les deux cadres de référence en fonction de régime de *diggante*<sup>1</sup>.

– *Bala* : “avant”

Dégmati naa ne dinañu fey bala tabaski gi  
Avoir\_oui\_dire 1sg+parfait que inaccompli-on+parfait rémunérer avant Tabaski la  
*J'ai oui-dire qu'on paiera (les salaires) avant (la fête de) la Tabaski*

Neel Omar dama bëgg mu wulli fas wi bala altine  
Dire-2sg+impératif Omar 1sg+emphV vouloir 3sg+narratif dompter cheval le avant  
lundi.  
*Dis à Omar que je veux qu'il dompte le cheval avant lundi.*

– *ginnaaw* : “après”

Ginnaaw fajar, tisbaar  
Après prière\_de\_l'aube, prière\_de\_midi  
*Après la prière de l'aube, la prière de midi*

– *diggante* : “entre”

Diggante bi ak bésu tey, jot nañu fee ay bataaxal yu tegu ci bataaxal yu bari yu ñu  
fi jotoon.  
Entre cela et jour-de aujourd'hui, recevoir on+parfait là\_bas des lettre qui s'ajouter  
prép. lettre qui être\_nombreux que on+narratif ici recevoir-passé.  
*Entre-temps [entre cela et aujourd'hui], nous avons reçu là-bas des lettres qui se sont  
ajoutées aux nombreuses lettres que nous avons reçues ici.*

Enfin la préposition *ba* : “jusqu'à”, elle sert à stipuler le terme à-venir d'une occurrence de procès, terme correspondant au moment auquel réfère le cadre de référence :

Liggéey na ba ci bésu takku Alima  
Travailler 3sg+parfait jusqu'à prép. jour-de mariage-de Alima  
*Il a travaillé jusqu'au mariage d'Alima*

La locution *ci biir* : “au cours de”, littéralement “à l'intérieur de”, est formée à partir du nom de partie du corps *biir* : “ventre”<sup>2</sup>. Elle permet d'indiquer une relation de recouvrement, c'est-à-dire que l'intervalle correspondant à l'occurrence du procès est inclus dans l'intervalle défini par le cadre de référence en excluant tout contact bord à bord entre les bornes de ces deux intervalles :

Ci biir nawet bi, taw na bu bari  
Prép. intérieur hivernage le, pleuvoir 3sg+parfait ce+qui être\_abondant  
*Au cours de l'hivernage, il a beaucoup plu*

<sup>1</sup> Attention, alors que pour *bala* et *ginnaaw* il n'y a pas contact entre les bornes de l'intervalle du procès et l'intervalle défini par le cadre de référence, dans le cas de *diggante* il y a possibilité de contact entre l'intervalle du procès et les intervalles définis par les deux cadres de référence.

<sup>2</sup> Voir l'étude sur le fonctionnement fractal abordé dans les points 3, 4. et 5. dans le chapitre 4.

### 3. 2. LA LOCUTION PRÉPOSITIONNELLE 'LI-KO-DORE'

Enfin, on observe en wolof une locution prépositionnelle, *li-ko-dale* (et sa variante *dale-ko*), locution que l'on traduira par "depuis" ou "dès" en français pour indiquer le début d'une occurrence de procès : *dale-ko midi* : "depuis midi"

Li-ko-dale suba ba weer wi dee, damay tukki ci biir àdduna

Dès demain jusqu'à mois qui être mort, 1sg+emphV-inaccompli voyager prép.  
intérieur monde

Dès demain jusqu'à la fin du mois, je vais voyager à travers le monde

Le verbe *dale* : "commencer par" / "commencer à partir de" est obtenu par dérivation du verbe *dal* : "commencer" par suffixation du morphème /-e/ véhiculant vraisemblablement une valeur d'ablatif<sup>1</sup>

Daaw la dal Alxuraan

Année\_dernière 3sg+emphC commencer Coran

Il a commencé à étudier le Coran l'an dernier

Benn ngay dale

Un 2sg+emphC-inaccompli commencer par

Tu commences par un

Mais le verbe *dale* n'est pas le seul verbe à valeur inchoative susceptible de construire une telle locution prépositionnelle, on pourra en effet trouver une locution équivalente construite à partir du verbe *doore* qui signifie "débuter", *li-ko-doore* (littéralement, "ce qui l'a commencé"). Cependant, on ne trouvera pas une locution de la forme \**doore-ko*.

La locution *dale-ko* est couramment employée pour introduire le cadre de référence *tey* : "aujourd'hui" pour indiquer la manière de "désormais" en français qu'une occurrence d'événement dont le début d'un procès coïncide avec le moment de l'énonciation et dont le terme n'est pas envisagé (non borné mais pas non bornable donc) :

Dale-ko tey bu fi tegati sa tànk

Dès aujourd'hui, obligatif+nég ici poser-itératif tes pieds

A partir d'aujourd'hui, ne repose plus tes pieds ici

Dans les énoncés comportant un cadre de référence introduit par *li-ko-doore* / *dale-ko*, pour lesquels le début d'une occurrence de procès coïncide nécessairement avec la période à laquelle réfère la cadre de référence, on remarque que le terme final doit nécessairement correspondre ou être postérieur au moment de l'énonciation. De sorte que les locutions *li-ko-doore* et *dale-ko* ne permettent d'introduire un intervalle correspondant à un procès passé. C'est la seule restriction observée pour cet emploi. De plus, nous avons pu également observer que si le terme final de cette occurrence de procès est envisageable alors figurera systématiquement un syntagme introduit par la préposition *ba* : "jusqu'à" venant soit (i) pour stipuler ce terme, si ce terme est connu ; soit (ii) pour stipuler le moment d'où est vu le procès si le terme de ce procès n'est pas connu (généralement le moment de l'énonciation) :

<sup>1</sup> J.-L. Diouf, 2001, p. 182.

---

*Le syntagme nominal circonstanciel composé  
d'un cadre de référence temporelle extrinsèquement repéré*

- Le terme de l'événement est envisageable et connu  
Li-ko-doore altine ba weer wi dee, duma nekk Ndakaaru  
Dès lundi jusqu'à mois qui être\_mort, inaccompli-nég+je se\_trouver Dakar  
*Dès lundi jusqu'à la fin du mois, je ne serai pas sur Dakar*
  
- Le terme de l'événement est envisageable mais inconnu (repéré depuis T<sub>0</sub>)  
Dale-ko weer wi dee ba tey, dafa gumba  
Depuis mois le+qui mourir jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV être\_aveugle  
*Depuis la fin du mois (jusqu'à aujourd'hui), il est aveugle (on ne sait pas si un jour il ne le sera plus)*

Sinon, si le terme de cette occurrence n'est pas envisageable, aucun terme ne serait être stipulé :

Dale-ko altine rekk, dotuma fi ñëw  
Dès lundi seulement, inaccompli-itératif-1sg+nég ici venir  
Dès lundi, je ne reviendrai plus ici

**RÉSUMÉ :** Cette thèse porte sur les représentations du temps en wolof (langue africaine ouest-atlantique parlée au Sénégal). Elle a pour objet l'étude des différents procédés linguistiques utilisés pour exprimer le temps en wolof, selon une approche sémantico-cognitive. Il s'agit donc de rendre compte des différents processus linguistiques et cognitifs engagés dans l'expression des diverses relations temporelles. A partir des données collectées et d'une analyse des mécanismes linguistiques de construction du sens (tant lexical que grammatical) impliquant la notion de schématisation, ce travail s'interroge également sur les relations entre espace et temps afin de réfléchir sur la nature épistémologique des représentations (abstraites *versus* spatiales et iconiques) des termes référant au temps.

Les chapitres concernent principalement : 1. Le système verbal (temps et aspect) ainsi que les éléments lexicaux et syntagmes à valeur aspectuelle, 2. Les circonstanciels (lexèmes, syntagmes nominaux adverbiaux et subordonnés) et connecteurs temporels, 3. Les subordonnées temporelles et hypothétiques, 4. La polysémie de quelques termes exprimant une valeur temporelle.

**ABSTRACT:** This thesis deals with the representations of time in Wolof (a Niger-Congo language spoken in Senegal). Through a semantic and cognitive approach, it studies and gives an account of the various linguistic processes used to express various time relations in Wolof. The first hand collected data is analyzed, via the notion of schema, on the basis of the linguistic mechanisms (lexical as well as grammatical) involved in the construction of meaning. This work also addresses the issue of the relationship between space and time and questions the epistemological nature of the representations (abstract *vs* spatial and iconic) of temporal terms.

The main chapters concern: (i) The verbal system (tense and aspect) as well as the lexical elements and the verbal and nominal phrases which convey an aspectual value; (ii) The adverbial phrases of time (lexemes, nominal and adverbial phrases and subordinate clauses) and the temporal discourse markers; (iii) The temporal and hypothetical subordinate clauses; (iv) The polysemy of some morphemes expressing a temporal value.

---

**DISCIPLINE :** linguistique

---

**MOTS-CLÉS :** sémantique cognitive, temporalité, wolof, représentations, schématisation, T.O.P.E.

---

**Adresse du site internet du LLACAN :** <http://llacan.cnrs-bellevue.fr>

**Adresse du site internet de l'UFR Linguistique de Paris 7 :** <http://ufrl.linguist.jussieu.fr>

---